Bibliothèque numérique
medic@

Portal, Antoine. Histoire de l'anatomie et de la chirurgie, contenant l'origine et les progrès de ces sciences... Tome sixième. Première partie.

Paris : Didot le jeune, 1773.
Cote : 31872 (6,1)

BIUM

(c) Bibliothèque interuniversitaire de médecine (Paris)
Adresse permanente : http://www.bium.univ-paris5.fr/histmed/medica/cote?31872x06x01

©BIUM

31872

TABLEAU
CHRONOLOGIQUE
D'ANATOMIE ET DE CHIRURGIE.

TOME VI.

PARTIE I.



AVIS AUX RELIEURS.

Pour relier le Tableau Chronologique en deux Volumes.

Le Tome VI, premiere partie, contient la demi-feuille *a*; *Ouvrages qui ont été publiés pour & contre l'Hiſtoire de l'Anatomie*; Avertiſſement, & le Tableau Chronologique de l'Anatomie, depuis A * juſqu'à Y y.

Le Tome VI, ſeconde Partie, contient le Tableau Chronologique de la Chirurgie, depuis Z z juſqu'à K k k; le carton L l l qui tient à la feuille *d* Tome VI Supplément; le ſecond Supplément coté *a* Tome VI, juſqu'à *c*, & la feuille *d* où ſe trouve le carton L l l; la Table des Auteurs cotée A Tome VI, juſqu'à L, & la demi-feuille M Tome V I, qui tient à la demi-feuille *a*, Tome VI, Partie I.



©BIUM

F 31872
Adl

TABLEAU CHRONOLOGIQUE

DES OUVRAGES

ET DES PRINCIPALES DÉCOUVERTES

D'ANATOMIE ET DE CHIRURGIE,

PAR ORDRE DES MATIERES,

Pour servir de Table & de Supplément à l'Hiſtoire de ces deux Sciences, avec un Index de tous les Auteurs qui y ont été cités.

Par M. PORTAL,

Lecteur du Roi, & Profeſſeur de Médecine au College Royal de France, Profeſſeur d'Anatomie de Monſeigneur le Dauphin, Membre de l'Académie Royale des Sciences, &c.

Ex his enim patebit, quot res quæ vulgò, ob hiſtoriæ ignorationem, repertæ à poſterioribus credebantur, quanto antea propoſitæ fuerint.
Morgagni, Epiſtola ad Valſalvæ tract. de aure.

TOME SIXIEME.
PREMIERE PARTIE.

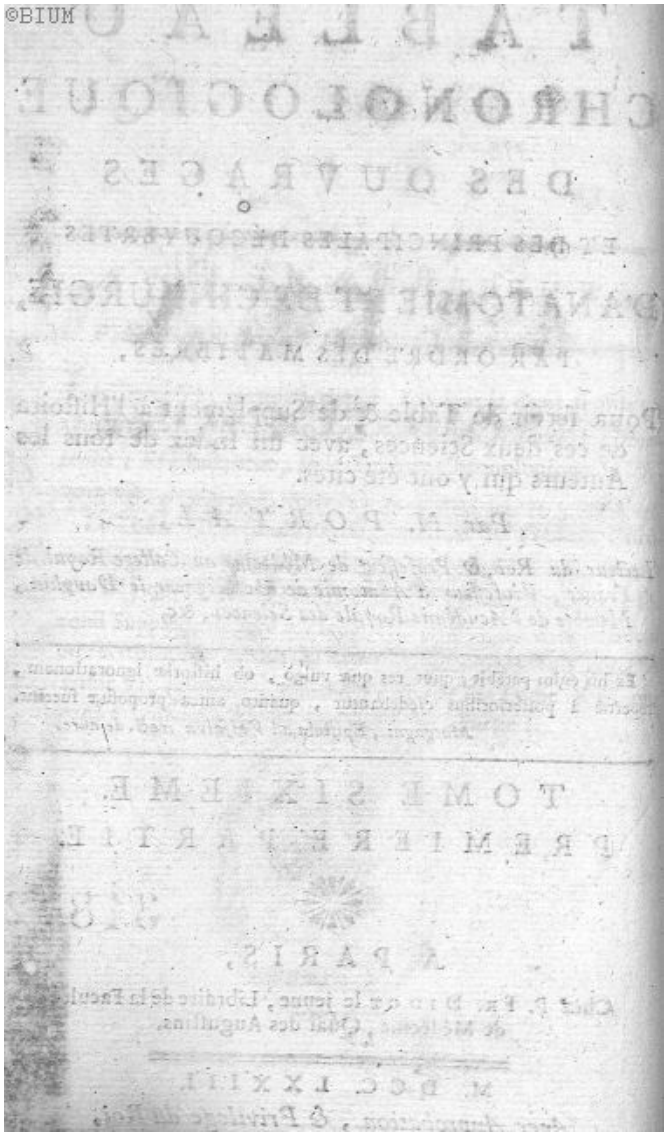
31872

A PARIS,
Chez P. Fr. Didot le jeune, Libraire de la Faculté de Médecine, Quai des Auguſtins.

M. DCC. LXXIII.
Avec Approbation, & Privilege du Roi.

Jaill

©BIUM



©BIUM

Ouvrages qui ont été publiés pour ou contre l'Hiſtoire de l'Anatomie & de la Chirurgie.

Lettre de M. Duchanoy, Etudiant en Médecine, Maître-ès-Arts en l'Univerſité de Paris, Proſecteur & Diſciple de M. Antoine Petit, &c. à M. Portal, &c. ſur la critique qu'il a faite des Ouvrages Anatomiques de M. A. Petit. *Amſterdam*, 1771, *in* 4.

Il a paru contre cette critique :

Lettre de M. Portal, Profeſſeur de Médecine, à M. A. Petit, Profeſſeur de Médecine. *A Amſterdam*, 1771, *in* 12.

Extractum ex Commentariis Saluberrimæ Facultatis, in 4. *Pariſiis*, Typis Quillau, 1772 (1).

(1) On lit dans ce décret que la Faculté de Médecine a pris le parti d'exclure de ſes Ecoles M. Duchanoy, pour avoir mis ſon nom à la Brochure dont on a rapporté le titre : on y lit auſſi que M. Duchanoy a ſollicité pour faire commuer ce décret, & que la Faculté, ayant eu égard à la demande de quelques-uns de ſes Membres qui ont parlé en faveur de M. Duchanoy, l'a reçu à condition qu'il demanderoit pardon d'avoir publié un tel écrit, ce qu'il a fait en pleine Faculté, où il a prononcé un Diſcours de repentir : *Hunc enim*, a-t-il dit, *qui crimini datur, planè diffiteor librum ; nec me extra culpam aſſerere dubitarem, niſi ſub meo nomine fuiſſet editus. Tantum eſt quod peccavi. Sed quàm bonâ fide pœnitentiam emendo ! Inſpicite, Judices integerrimi, quanto dolore hunc excipiam errorem, in quem me deduxerunt incredibilis erga magiſtrum voluntas, & immoderatus effrenæ juventutis æſtus : quod uni e veſtro venerando cœtu* (le célebre M. Bouvart) *Membro detraxiſſem laudis tributum, alteri* (M. A. Petit) *concedere judex illegitimus non debuerim*, &c.

BIUM

Une critique dans le Journal de Verdun, Mars 1771 (par M. Lecamus).

Autre critique de la Lettre de M. Duchanoy, par l'Auteur du *Giornale de Letterati*, *tome* 5, *page* 309, *anno M. DCC. LXX. In Pisa.*

La plupart des Journaliſtes ont parlé avec éloge de l'Hiſtoire de l'Anatomie & de la Chirurgie, & notamment MM. Roux & Fréron; c'eſt contre ce dernier que M. Goulin a écrit :

Lettre à M. Fréron des Académies d'Angers, de Nancy. *A Afterdam*, 1771, *in* 8.

Il paru contre cette critique :

Lettre de M. Buc'hoz, Médecin du feu Roi de Pologne. *Paris*, 1772.

©BIUM

AVERTISSEMENT.

CEUX qui ſe ſont ptocuré l'Hiſtoire de l'Anatomie & de la Chirurgie, ne pourront que nous ſavoir gré du nouveau Volume que nous publions aujourd'hui. On verra ſans peine qu'il étoit néceſſaire à la perfection de cet Ouvrage, & qu'il ſuppoſe lui ſeul plus de travail que les cinq premiers volumes réunis. Le plan que nous avons ſuivi dans celui-ci n'eſt ni moins méthodique, ni moins intéreſſant, & eſt beaucoup plus utile, comme il ſera facile d'en juger, après qu'on l'aura parcouru. Avant d'entrer dans aucun détail à cet égard, nous croyons devoir rendre compte des raiſons qui nous ont portés à l'entreprendre.

Les cinq premiers Volumes offrent, par ordre chronologique, l'hiſtoire des Auteurs qui ont cultivé l'Anatomie ou la Chirurgie, & la liſte raiſonnée des Ouvrages qu'ils ont publiés ſur l'une ou l'autre de ces deux Sciences. Chaque article eſt une eſpece de tableau iſolé, où l'on voit ce qu'un Ecrivain a fait pour les progrès de la partie à laquelle il s'eſt particuliérement attaché. Cependant, il faut en convenir, la réunion de tous ces tableaux préſente moins l'hiſtoire de l'Art, que celle des Artiſtes. En vain nous ſommes-nous attachés à mettre de l'ordre, de la méthode, de la clarté dans les analyſes des ouvrages; envain avons-nous eu l'attention de ne pas revenir ſur les mêmes objets, de ne pas nous répéter dans nos jugements: aſſervis à l'ordre chronologique nous nous ſommes vus quelquefois obligés de traiter des matieres les plus diſparates dans une ſeule & même page, & de revenir dans un ar-

BIUM

ticle ſur les mêmes objets, dont il avoit été queſtion dans l'article précédent. Comment aurions-nous pu éviter cet inconvénient, puiſqu'un même Ecrivain s'eſt ſouvent exercé ſur différents ſujets qui n'ont aucun rapport les uns avec les autres, & que l'Ecrivain qui vient immédiatement après lui s'eſt pareillement exercé ſur les mêmes matieres! Combien de fois, en effet, n'avons-nous pas vu un Auteur traiter, dans un même ouvrage, des muſcles & des nerfs, faire des découvertes ſur les objets les plus diſparats, ſe diſtinguer en même temps dans l'Anatomie & la Chirurgie, ou paroître ſavant dans l'une & ignorant dans l'autre! Combien de fois, ce qui a été plus commun encore, n'avons-nous pas rencontré des Auteurs qui ne méritoient d'être cités, que parcequ'ils avoient groſſi la liſte des livres inutiles ou médiocres, & dont il a bien fallu parler, pour faire mieux ſentir le mérite des vrais Maîtres de l'Art, & faire connoître les temps d'ignorance & de ſtérilité!

Puiſque, dans ce plan, l'Hiſtoire particuliere des Auteurs fait perdre de vue l'Hiſtoire de l'Art, & que l'analyſe des ouvrages la mieux travaillée & la mieux réfléchie ne laiſſe jamais voir à quel point de perfection étoit telle ou telle partie de l'Anatomie ou de la Chirurgie, nous avons formé le projet de préſenter dans le dernier volume l'Hiſtoire de l'Art, ſéparée de celle de l'Artiſte, en formant un corps de doctrine & d'inſtruction, tiré des divers matériaux diſperſés dans les volumes précédents. C'eſt dans cette intention que nous avons réuni les ouvrages & les découvertes d'Anatomie, pour en faire autant de matieres chirurgicales. De plus, comme cette premiere di-

©BIUM

vision n'eût formé qu'un tableau où les parties de l'art les plus disparates se fussent trouvées confondues, nous avons cru devoir les sous-diviser en autant d'articles, qu'il y a de traités & de parties dans l'Anatomie & la Chirurgie ; de sorte qu'en faveur de la clarté, nous sommes descendus du général au particulier, sans omettre aucun détail essentiel. Les titres des ouvrages généraux d'Anatomie, suivis de remarques & d'observations générales, forment le premier Chapitre du Tableau Historique que nous donnons de cette science. On a observé le même ordre pour la partie chirurgicale, afin d'éviter les répétitions. Viennent ensuite la liste des écrits & les remarques qu'on a pu recueillir sur une partie de l'Art considéré en général ; & de ces généralités on descend à chaque objet particulier.

C'est en suivant une telle méthode, que nous indiquerons tous les ouvrages & les remarques les plus essentielles qui ont été faites sur l'Anatomie & la Chirurgie. Chaque article sera un tableau distinct où l'on verra d'un coup d'œil les travaux, les essais, les succès, les erreurs, les découvertes & les perfections qui concernent une partie de l'Art. L'Anatomie, comme presque toutes les autres Sciences, peut être comparée à un arbre plus foible qu'un roseau dans sa premiere origine, dont le tronc s'est fortifié & accru, dont les branches se sont multipliées & étendues, à proportion qu'il a été cultivé par des mains aussi habiles que laborieuses. On verra que cet arbre a essuyé bien des orages, & que ce n'est qu'après beaucoup de travaux qu'on est parvenu à lui procurer ce point d'élévation & d'étendue où il se trouve aujourd'hui. Les Maî-

©BIUM

tres de l'Art s'appercevront ſans peine qu'il eſt encore ſuſceptible de croiſſance & d'embelliſſement, & qu'il ne faut peut-être que l'examiner & l'étudier avec ſoin pour le rendre plus vigoureux, & y ajouter de nouvelles perfections. Ils nous ſauront ſans doute gré de leur avoir préſenté l'hiſtoire de ſes révolutions, & de les mettre par-là à portée de profiter de l'habileté ou de l'ignorance de leurs prédéceſſeurs.

Si notre dernier travail eſt peu propre à nous procurer de la réputation & de la gloire, on ne ſauroit du moins diſconvenir qu'il ne ſoit utile; or la gloire de l'utilité eſt la ſeule dont nous ſoyons jaloux, & qui puiſſe jamais exciter notre ambition. Le but de nos recherches a été d'en épargner aux autres. Ceux qui voudront travailler ſur quelque partie de l'Anatomie ou de la Chirurgie, ſeront ſans doute charmés de pouvoir connoître d'un coup d'œil tout ce qui a été fait, & ce qui reſte à faire ſur cette partie.

Dans le tableau hiſtorique de chaque différente partie, nous aurions bien voulu pouvoir écarter les faits faux ou douteux, ou non avérés, & n'y admettre que les faits certains & juſtifiés par l'expérience ou par des aurorités reſpectables; mais cela demandoit des diſcuſſions trop pénibles, de nouvelles recherches trop longues, des jugements trop délicats. Nous aurions cependant ſurmonté tous ces obſtacles, ſi nous avions eu ſous la main une infinité d'ouvrages qui nous étoient néceſſaires pour cet objet & dont nous n'avions que les titres; c'eſt pourquoi nous nous ſommes contentés de les indiquer, en laiſſant à ceux qui pourront ſe les procurer le ſoin de prononcer ſur leur mérite.

©BIUM

De ces ouvrages dont le titre ſeul nous étoit connu, nous paſſons aux remarques des livres que nous avons conſultés & lus avec attention ; & après avoir rangé ces remarques par ordre alphabétique & par claſſes, nous les avons placées immédiatement au-deſſous des ouvrages qui traitent des mêmes objets, en citant avec exactitude le volume & la page d'où elles ont été tirées. Par ce moyen, cette table offre une collection de la plupart des Ecrits publiés ſur chaque point de l'Anatomie & de la Chirurgie, & en même temps un précis des principales découvertes concernant ce même point, & qui étoient éparſes dans des livres dont le titre n'a le plus ſouvent aucun rapport avec leur objet.

Lorſque nous eûmes publié les cinq premiers volumes de notre Hiſtoire avec un Supplément, nous nous étions flattés qu'il ne reſtoit que très peu de livres à découvrir. Quelle a été notre ſurpriſe lorſque ſuivant une nouvelle route dans nos recherches, nous avons trouvé cinq ou ſix cents ouvrages qui nous avoient échappé ! Il eſt vrai que preſque tous ont été inconnus aux Bibliographes de la Médecine, de la Chirurgie, & des autres Sciences ; mais il n'en eſt pas moins vrai qu'ils exiſtoient. Nous les avons découverts, en conſultant les Hiſtoires particulieres des Royaumes, des Provinces, des Villes, des Univerſités, qui donnent pour la plupart la notice des ouvrages compoſés par les Auteurs dont il eſt parlé dans ces hiſtoires ; en parcourant plus de ſix cents Catalogues de livres, que nous avons trouvés, ſoit dans la Bibliotheque du Roi, ſoit dans celle de M. le Marquis d'Aubais. Nous avons l'obligation à MM. Petit & Demours, de nous en avoir procuré un grand nombre, & nous

©BIUM

faisissons cette occasion pour leur en renouveller notre reconnoissance. Nous croyons devoir annoncer aussi que dans ce travail, aussi pénible qu'étendu, notre zele a été soutenu par les secours multipliés d'un frere (M. l'Abbé Portal, Chanoine de la Rochelle) qui joint à des connoissances suivies de Bibliographie, un goût décidé pour les Sciences, & sur-tout pour celles qui ont du rapport à la Physique. Il a parcouru avec un courage & une constance peu commune les plus célebres Bibliotheques publiques & particulieres de la Capitale, & y a découvert beaucoup de livres qui certainement auroient échappé à mes recherches.

Il ne me reste plus qu'à réclamer l'indulgence du Public; car malgré tous mes soins, tous les secours que j'ai eus, tous les efforts que j'ai faits pour ne rien omettre, pour écarter les inutilités, corriger les erreurs, présenter des analyses exactes, donner des mémoires fideles sur la vie des Auteurs, sur le nombre & les éditions de leurs ouvrages, je ne me flatte point d'avoir donné une bonne Histoire de l'Anatomie & de la Chirurgie. Trop heureux si j'ai pu me rendre utile, en présentant des matériaux qui épargneront des recherches laborieuses à ceux qui s'adonneront à l'étude de ces deux Sciences.

TABLEAU

OBIUM

TABLEAU CHRONOLOGIQUE

DES OUVRAGES ET DES PRINCIPALES DÉCOUVERTES

D'ANATOMIE ET DE CHIRURGIE,

par ordre des matieres.

PREMIERE PARTIE.

DE L'ANATOMIE.

CHAPITRE PREMIER.

Ouvrages généraux d'Anatomie (a).

HIPPOCRATE. De hominis ſtructura ad Perdicam Regem Macedonum, in Tom. IV oper. *Charter. edit. Paris*, 1639, *in fol.* I, pag. 36.

RUFFUS, D'EPHESE. Appellationes partium humani corporis, Junio Paulo Craſſo interprete. *Venet.* apud Juntas, 1552, *in* 4°. I. p. 74.

GALIEN. De adminiſtrationibus anatomicis Libri novem.

Item. De uſu partium corporis humani liber. I. p. 92.

(a) Nous comprenons dans ce Chapitre tous les Livres & Diſſertations qui traitent de l'Anatomie en général, où d'un grand nombre d'objets, & nous avons renvoyé à chacune des parties, les Ouvrages & les remarques qui les concernent.

©BIUM

LONICERUS. (Jean) Erotemata in Galeni de uſu partium, lib. 17. *Francof.* 1550 *in* 8. I, p. 458.

ORIBASE. Oribaſii Anatomia ex libris Galeni, grec. lat. curante Guill. Dundaſſ. *Lugd Batav.* 1735, in 4°. V. p 567.

MELETIUS. De natura & ſtructura hominis, opus è græco in latinum verſum à Nicolao Petreio, Corcyreo. *Venet.* 1552, *in* 4°. I. p. 116.

THEOPHILUS. De humani corporis fabrica, libri quinque. *Pariſ.* 1555, *in* 8°. græcè, a Junio Paulo Craſſo, Patavino, in latinam orationem converſi. I, p. 130.

MUNDINUS. Anatome omnium humani corporis membrorum. *Papiæ*, 1478, *in fol.* I, p. 215.

— Emend. per Hieronymum de Mafeis, 1484, *in* 4°.

— Per D Andream Marſianum. *Venet.* 1507, *in fol.* I, p. 215.

— Cum annotationibus Arnaldi Villanovani. *Papiæ*, 1512, *in* 4°.

— Per Carpum caſtigata, & poſtmodum cum apoſtillis ornata, ac noviter impreſſa. *Venet.* 1516, I, p. 216.

— Achillini in Mundini anatomiam annotationes. *Venet.* 1521, *in fol.* I, p. 271.

— Anatomia Mundini per Joh. Driandrum. *Marpurgi* 1541. I, p. 367.

— Matthæus Curtius in Mundini anatomen explicatio. *Papiæ*, 1540, *in* 8°. I, p. 457.

GRANVILLE. (Barthel) De omnibus humani corporis membris extat in libr. de proprietat. rerum. *Colon.* 1481, *in fol.* I, p. 220.

BENEDICTINI. (Alexandre) Alexandri Benedictini Phyſici anatomia, ſive de hiſtoria corporis humani, lib. 5 : adjectum eſt huic opuſculum Georgii Vallæ ejuſd. rei, ſive argumenti. *Pariſiis.* 1514, I, p. 246.

PEILICK. (Jacques) Compendioſa capitis phyſici declaratio, principalium humani corporis membrorum figuras liquido oſtendens. *Lipſ.* 1499, *in fol.* I, p 247.

HUND. (le Grand) Anthropologium de hominis dignitate, natura & proprietatibus, de elementis partibus corporis humani, &c. *Lipſiæ*, 1501, *in* 4°. I, p. 247.

GABRIEL DE ZERBIS. Anatome corporis humani, & ſingulorum illius membrorum. *Venet.* 1502, *in fo!.* I, p. 253.

— Anatomia infantis & porci, ex traditione Cophonis. *Marpurgi*, 1537, *in* 4°. I, 253.

COCLES. (Barthelemi) Phyſionomiæ compendium quantum ad partes capitis, gulam, collum, attinet. *Argent.* 1503, *in* 8°. I, p. 257.

©BIUM

ACHILLINUS. (Alexandre) De humani corporis anatomia. *Venet.* 1516. I, p. 271.

BERENGER. (Jacques) Isagogæ breves, perlucidæ, &c. in Anatomiam corporis humani. *Bonon.* 1524, *in* 4. I, p. 281.

DURER. (Albert) De symmetria partium humanorum corporum, seu de proportione corporis humani, libri quatuor e Germanica lingua in latinam versi. *Norimb.* 1528, *in fol.* I, p. 285.

PARTHENIUS De humani corporis sectione dialogus, Platone & Harpago interloquentibus ; extat cum Georgii Vallæ de re medica opusculis. *Argent.* apud Henricum Sybold, 1529, *in* 8°. I, p. 296.

VALLA. (G.) De partibus humani corporis. *Venet.* 1555, *in* 12. I, 347.

LACUNA. (André) Anatomica methodus, sive de dissectione humani corporis contemplatio. *Par.* 1535, *in* 8°. I, p. 326.

GONTHIER. (Jean) Anatomicarum institutionum, secundùm Galeni sententiam, ad Candidatos Medicinæ, lib. 4. *Basileæ*, 1536, *in* 8°. I, p. 347.

CHARLES ETIENNE. De dissectione partium corporis humani, libri tres, unà cum figuris & incisionum declarationibus à Stephano Riverio, Chirurgo, compositis. *Par.* apud Simonem Colinæum, 1545. *in fol.* I, p. 330.

CHRESTIAN. (G.) Philalethes sur les erreurs anatomiques de certaines parties du corps humain, n'agueres réduictes & colligées, selon la sentence de Galien. *Orléans*, 1536, *in* 12. V, p. 590.

MASSA. (Nicolas) Anatomiæ liber introductorius, in quo quàm plurimæ partes, actiones, atque utilitates humani corporis nunc primùm manifestantur, quæ à cæteris tam veteribus quàm recentioribus prætermissa fuerant. *Venet.* 1536, *in* 4. I, p. 355.

DRIANDER. (Jean) Anatomia, hoc est, corporis humani dissectionis pars prior : in qua singula quæ ad caput spectant, membra & partes, recensentur, cum figuris & iconibus. *Item*, Anatomia porci & Anatomia infantis. *Marpugi*, 1537, *in fol.* I, p. 357.

LE VASSEUR. (Louis) In Anatomen corporis humani tabulæ quatuor. *Lutetiæ*, 1540, *in fol.* I, p. 374.

JAC. SYLVIUS. In variis corporibus secandis observata quædam. Vesani cujusdam calumniarum in Hippocratis Galenique rem Anatomicam depulsio. *Par.* 1561, *in* 8. I p. 367.

Histoire de l'anatomie et de la chirurgie, contenant l'origine et les progrès ... - page 15 sur 732

©BIUM

VÉSALE. (André) De humani corporis fabrica libri ſeptem. *Baſil.* 1543. *in fol.* I, p. 399.

— Suorum librorum de corporis humani fabrica epitome. *Baſil.* 1542, *in fol.* I, p. 399.

— Examen obſervationum Fallopii. *Venet.* 1564, *in* 4. I, p. 400.

— Opera omnia Anatomica & Chirurgica, curâ Hermanni Boerhaave, & B. S. Albini. *Leidæ*, 1725, *in fol.* 2 *vol.* I, p. 400.

FONTANUS. (Nicolas) Annotationes ad epitomen Andreæ Veſalii. *Amſtel.* 1642, *in fol.* II, p. 522.

LANDI. (Baſſiano) Anatomia corporis humani. *Baſil.* 1542, *in* 4. I, p. 392.

DRIVIERE. (Jérôme) Diſceptatio cum Ariſtotele & Galeno, ſuper natura partium ſolidarum. *Antuerp.* 1543, *in* 8. I, p. 435.

HORMAN. (Guillaume) Anatomia corporis humani, 2 lib. I, p. 433.

INGRASSIAS. (J. Philippe) Iatropologia. *Venet.* 1544, *in* 8. I, p. 438.

WILLICH. (Joſſée) Commentarius Anatomicus, ſeu diligens omnium partium corporis humani enumeratio, cum dialogo de locuſtis. *Argent.* 1544, *in* 8. I, p. 445.

GEMINI. (Thomas) Compendioſa totius Anatomiæ delineatio ære exarata per Thomam Geminum. *Lond. in fol.* 1545, I, p. 449.

VICARY. (Thomas) The Angliſman's treaſure, or the true Anatomy of man's body. *Lond.* 1548, *in* 8. I, p. 452.

MOLLINIUS. (Antoine) De diverſa hominum natura cognoſcenda, prout à veteribus Philoſophis ex corporum ſpeciebus reperta eſt. 1549, *in* 8. I, p. 452.

PARÉ. (Amb.) Brieve collection de l'adminiſtration anatomique. *Paris*, 1549, *in* 8. I, 461

MILICH. (Jacques) Oratio de ſtudio doctrinæ Anatomiæ. *Wittemb.* 1550, *in* 8. I, 455

FUSCHIUS. (Léonard) Epitome Anatomiæ. *Tubingæ*, 1551, *in* 8. I, 494

CATTI. (François Ant.) Anatomes Enchiridion partes corporis humani brevi ordine mirè explicans, Medicinæ candidatis admodum neceſſarium. *Neapoli*, 1552, *in* 4. V, 591

SELNECCER. (Nicol.) De partibus corporis humani. *Witteb.* 1554, *in* 4. I. 517

MICHINUS. (Franc.) Obſervationes Anatomicæ. *Venet.* 1554, *in* 4. I. 523

©BIUM

LIGÆUS (Joan.) De humani corporis harmonia libri quatuor. *Lutet. in* 4. 1555, I. 525

VALVERDA. (Jean) Hiſtoria de la compoſicion del cuerpo humano. *Romæ*, 1556, *in fol.* I. 537

— Anatome corporis humani. *Venet.* 1589, *in fol.* I. 537

PAXMAN. (H.) Propoſitiones de partibus humani corporis & methodo. *Witteb.* 1558, *in* 8. I. 536

COLUMBUS. (Realdus) De re Anatomica, libri 15. *Venet.* 1559, *in fol.* I. 541

FALLOPE. (G) Obſervationes Anatomicæ. *Venet.* 1561, I. 568

— Lectiones de partibus ſimilaribus humani corporis, &c. *Norimb.* 1575, I. 568

— De humani corporis Anatome compendium. *Patav.* 1585, *in* 8. *ibid.*

LEMNIUS. (LEVINUS) De conſtitutione corporis. *Antuerp.* 1561, *in* 8. I. 603

HALL. (Jean) A very fruitful and neceſſary brief Work of Anatomy, or diſſection of the body of man compendiouſly ſhewing the natures, forms and offices of every member, from the head to the feet, with a commodious order of notes leading an guiding the Chirurgeons and from all offence and error in right way of perfect and cunning operation, compiled in three treatiſes more uſeful and profitable than any heretofore in the ENGLISCH, &c. *Lond.* 1561, *in* 4. I. 605

PUTEUS. (Franc.) Apologia pro Galeno in Anatome examen contra Andream Veſalium, cum præfatione in qua agitur de Medicinæ inventione. *Venet.* 1562, *in* 8. I. 606

BUCCA-FERREI. (Louis) Oratio de principatu partium corporis. Extat in apologia Putei pro Galeno. I. 446

VIDUS VIDIUS. De Anatome, lib. 8, tabulis 78 in æs inciſis illuſtrat. & exornat. ſeorſim extant. *Venet.* 1611, *in fol.* I. 590

EUSTACHE. (Barthelemi) Opuſcula Anatomica. *Venet.* 1563, *in* 4. I. 609

— Tabulæ Anatomicæ clariſſimi viri Bartholomæi Euſtachii, quas è tenebris tandem vindicatas & ſanctiſſimi Domini Clementis XI. Pont. max. munificentia dono acceptas, præfatione notiſque illuſtravit Joh. Maria Lanciſius, intimus Cubicularius & Archiater Pontificis. *Romæ*, 1714, *in fol. Leydæ*, 1744, *in fol.* I. *ibid.*

MARTINE. (George) In Bartholomæi Euſtachii tabulas Anatomicas commentaria. *Edimb.* 1755, *in* 8. V. 658

Histoire de l'anatomie et de la chirurgie, contenant l'origine et les progrès ... - page 17 sur 732

©BIUM

PINUS. (Petr. Matth.) Annotationes in opuſcula Anatomicæ Bartholomæi Euſtachii ex Hippocrate, Ariſtotele, Galeno, &c. *Venet.* 1563, *in* 8. I. 637

CUNEUS. (Gabriel) Apologiæ Franciſci Putei, pro Galeno in Anatome examen. *Mediolani*, 1563, *in* 4. I. 634

GREVIN. (Jacques) Anatomes totius ære inſculptæ delineatio. *Lut.* 1563, *in fol.* I. 639

NYSSENIUS. (Greg.) De hominis opificio interprete Joh. Levenclaio. *Baſil.* 1567, I. 652

PELLEGRINI. (Antoine) I ſequi della natura nel' huomo. *In Venet.* 1569, *in* 8. V. 593

PIERRE (Michel de S.) Anatomicæ tabulæ corporis humani methodicè conſcriptæ. *Par.* 1571. II. 17

COITER (Volcherus) Externarum & internarum principalium humani corporis partium tabulæ atque Anatomicæ exercitationes, obſervationeſque variæ, novis, diverſis ac artificioſſimis figuris illuſtratæ. *Norimb.* 1573, *in fol.* I. 641

VAROLI. (Sebaſtien) Anatomia ſive de reſolutione corporis humani. *Patav.* 1573, *in* 8. II. 28

CARCANI, J. B. Mediolanenſis Medici Anatomen in Florentiſſimâ Ticinenſi Academiâ publicè profitentis, Anatomici libri duo *Ticini*, 1574, *in* 8. II. 53

MISAULD. Ant. De hominis ſymmetria, proportione. *Lutetiæ*, 1575, *in* 8. II. 61

— Dendr-Anatome, ſeu exploratio corporis arborei in ſua ſigillatim membra & partes, 1575. *ibid.*

BANISTER. (Jean) The hiſtory of man ſucked from the ſappe of the moſt opproved Anatomiſts in this preſent age, compiled in a moſt compendious forme; and now published in English for the utility of all godly Surgeons withn this realm: by John Baniſter maſter in ſurgery and practioner in phiſick. *Lond.* 1578, *in fol.* chart. 112. II. 66

THURNEISERUS. (Leonhard.) Partium omnium humani corporis ut externarum & internarum picturæ, & icones ad vivum artificioſè expreſſæ, extat cum hiſtoria ejuſdem & deſcriptione plantarum. *Berolin.* 1578, *in fol.* II. 66

CHYTHRÆUS. (David) Oratio de ſtructura humani corporis, & expreſſis in ea ſapientiæ divinæ & virtutum veſtigiis. *Roſtochii*, 1579, *in* 8. II. 71

R. BAILLIF. Premier traicté de l'homme, & de ſon eſſentielle Anatomie. *Paris*, 1580, *in* 8. V. 599

DRESSERIUS. (Matth.) De partibus humani corporis libri duo. *Witteb.* 1581, II. 75

©BIUM

— De partibus humani corporis & animæ potentis libri duo correcti & aucti denuò. *Lipſ.* 1589. II 175

PLATER. (Felix) De partium corporis humani ſtructurâ & uſu libri tres, tabulis methodicè explicati, iconibuſque accuratè illuſtrati. *Baſil.* 1583, *in fol.* II. 84

BUCCIUS. (Auguſt.) Diſputatio de principatu partium corporis, accedunt Ludovici Buccaferrei de eodem negotio & Julii Cæſaris Claudini quæſtio de ſede facultatum principium. *Taurini*, 1583, *in* 4. II. 86

ALBERT. (Salomon) Hiſtoria plerumque humani corporis partium in uſum tyronum edita. *Witteb.* 1583, *in* 8. II. 88

— Orationes tres, quarum tertia agit de diſciplinâ Anatomicâ.... *Norimb.* 1585, *in* 8. *ibid.*

— Obſervationes Anatomicæ, 1620, *in* 8. *ibid.*

GAVASSETI. (Michel) Exercitatio methodi anatomicæ. *Pat.* 1584, *in* 4. II. 90

BOKELIUS. (Joan.) Anatome vel deſcripti partium humani corporis. *Helmſt.* 1585, II. 91

MONEDULATUS. (Petr) De homine magno illo in rerum miraculo & partibus ejuſdem eſſentialibus libri duo. *Wittemb.* 1583, *in* 8. II. 92

ROMBAUS. (Chriſtoph.) De partibus corporis humani exercitationes quædam. *Baſil.* 1386, *in* 8. II. 93

PICCOLHOMINI. (Archange) Anatomicæ prælectiones explicantes mirificam corporis humani fabricam; & quæ animæ vires, quibus corporis partibus, tamquam inſtrumentis ad ſuas obeundas actiones urantur, ſicuti totâ animâ toto corpore. *Romæ*, 1586, *in fol.* II. 93

RUDIUS. (Euſtach.) De uſu totius corporis humani. 1588, *in* 4. II. 102

BAUHIN. (Gaſpar) De corporis humani partibus externis liber. *Baſil.* 1588, *in* 8. II. 104

— Epiſtola Anatomica curioſa. *Lipſ.* & *Francof.* 1673, *in* 4. 105

— De corporis humani fabricâ libri quatuor. *Baſil.* 1590, *in* 8 *ibid.*

— Anatomica corporis virilis & muliebris hiſtoria. *Lugd.* 1597, *in* 8. *ibid.*

— Theatrum anatomicum. *Francof.* 1605, *in* 4. 104

— Inſtitutiones Anatomicæ Hippocratis, Ariſtotelis & Galeni auctoritate commendatæ. *Francof.* 1616, *in* 8. *ibid.*

PADOVANUS. (Joan.) De ſingularum humani corporis par-

Histoire de l'anatomie et de la chirurgie, contenant l'origine et les progrès ... - page 19 sur 732

©BIUM

tium significationibus. *Veronæ*, 1589, *in* 4. II. 115

MŒGLINGLUS. (Daniel) Disputatio de humano corpore. *Tubing.* 1590, II. 121

LEON. (André) De Anatomia liber. *Besæ*, 1590, *in* 4. II. 121

POSTHIUS. (Joan.) Obs. Anatomicæ in Realdi Columbi Anatom. extat cum ejusd. de re Anatomica, lib. 15. *Franc.* 1590, II. 124.

— Mantissa Anatomica. *Hafniæ*, 1661, *in* 8. II. 124

LICETI. (Joseph) La nobilita de' principali membri dell' uomo, dialogo. *In Bologna*, 1590, *in* 8. II. 377

GUEVARA. (Alphonse Roderic) De re Anatomicâ. *Conimb.* 1592, *in* 4. II. 140

CAPIVACCIO. (Jérôme) Methodus Anatomica, sive ars consecandi, cum præfatione Teucri Annæi Privati de Anatomiæ laudibus. *Venet.* 1593. II. 143

DULAURENS. (André) Historia Anatomica humani corporis & singularum ejus partium, multis controversiis & observationibus novis illustrata. *Francof.* 1595. *in fol. min.* II. * 148

— Anatomie universelle de toutes les parties du corps humain, représentée en figures, & revue par H.... *Paris*, 1741, *in fol.* V. 605

SIEGFRIED. (Jean) Disp. Anatomicæ XXIII. Helmstadii, ab anno 1595 ad 1602, *in* 4. Galeni librum de ossibus ad Tirones. II. 161

— Gabr. Fallopii observationes anatomicas digestas & illustratas edidit. II. 162

MEURERUS. (Christoph.) De Anatomia oratio. *Lipsi.* 1596, *in* 4. II. 164

CASMANNUS. (Otto) Anthropologia, hoc est, fabrica humani corporis methodicè descripta. *Hanov.* 1596. II, 164

SALTER. (Samuel) De ratione formali subjecti Anatomici, quæ est motus voluntarius. *Basil.* 1599, *in* 4. II. 194

BOSCUS. (Hippolit.) De facultate Anatomica per breves lectiones cum quibusdam observationibus. *Ferrariæ* 1600. *in* 4. II. 163

TESSENIUS. (Joan.) Anatomiæ Pragæ anno 1600 à se solemniter administratæ historia; accessit ejusdem de ossibus tractatus. *Wittebergæ*, 1601, in 8. II. 240

— Andreæ Vesalii Anatomicarum, Gabrielis Fallopii observationum examen in publicum reductio. *Hanoviæ*, 1609, *in* 8. II. 243

©BIUM

STUPAN. (Jean Nicolas) Partes corporis humani compendiosè enarratæ. *Baſileæ*, 1601, *in* 4. II. *ibid.*

CABROL. Αλφαβητον ανατομικον. *Genevæ*, 1604, *in* 4. II. 248

HORSTIUS. (Gregor.) Nobilium exercitationum de humano corpore & anima liber, 1604. II. 255

— De natura humana, libri duo. Quorum prior de corporis ſtructurâ, poſterior de animâ tractat, &c. *Francof.* 1612, *in* 4. 256

— Anatome corporis humani, menſe Octobri 1617 inſtituta, memoriæ cauſâ, in gratiam Dmn. ſpectatorum tabulâ comprehenſa, & ad librum primum de naturâ hominis accommodata. *Gieſſæ*, 1617, *in fol.* *ibid.*

D. CHABODIE. Le petit Monde où ſont repréſentées au vrai les plus belles parties de l'homme. *Paris*, 1604, *in* 8. V. 608

GRASSEK. (George) De corporis humani fabrica. *Argentinæ*, 1605, *in* 8. II. 261

WINSEMIUS. (Menelas) Compendium Anatomiæ diſputationibus triginta ſub ejus præſidio in illuſtri Academia Franequerana propoſitum. *Franequeræ*, 1605, *in* 8. II. *ibid.*

— Diſp. prima. de anatome. Reſp. Gerardo de Leew. *Franc.* *in* 4. 1618. V. 622

GOSIUS. (Joan. Vincent.) Tabulæ Anatomicæ ex optimorum Auctorum ſententiâ, quibus acceſſerunt Chirurgicæ aliquot operationes, quæ inter ſecandum commonſtrantur. *Auguſtæ Taurinorum.* 1606, *in* 4. V. 608

KNOBLOCH. (Tobie) Diſputationes Anatomicæ & Phyſiologicæ. *Wittemberg.* 1608, *in* 4. II. 309

WEREMBERG. (Jacques) De corporis humani fabrica. Diſp. X. *Witteb.* 1608, *in* 8. II. 312

BARTHOLETUS. (Fabric.) Anatomia grande, con figure. *Teurnoni*, 1609, *in* 8. II. 426

— Anatomica humani microcoſmi deſcriptio, per theſes diſpoſita, in amphitheatro Piſano propoſita. *Bonon.* 1619, *in fol.* *ibid.*

GELLO. (J. B. de) De naturæ humanæ fabricâ, dialogi decem. *Ambergæ*, 1609, *in* 12. II. 318

FRAMBOISIERE. (N.) L'état des parties du corps humain. *Par.* 1609, *in* 12. V. 625

RIOLAN. (Jean) Anatome corporis humani. *Paris*, 1610, *in fol.* II. 280

— Anthropographia. *Par.* 1618, *in* 8. *ibid.*

©BIUM

— Enchiridium anatomicum & pathologicum. *Par.* 1648, *in* 12. *ibid.*

— Manuel anatomique & pathologique, ou abrégé de toute l'Anatomie. *Paris*, 1663, *in* 8. *ibid.*

— Opuſcula anatomica. *Par.* 1652, *ibid.*

— Animadverſiones ſecundæ ad anatomiam reformatam Thomæ Bartholini. *Par.* 1653, *in* 8. V. 609

HABICOT. (N.) Semaine ou pratique Anatomique. *Par.* 1610, *in* 8. II. 341

ARNISÆUS. (Henningius) Obſervationes aliquot Anatomicæ, ex quibus controverſiæ multæ medicæ & phyſicæ breviter deciduntur. *Francof.* 1610, *in* 4. II. 355

— De obſervationibus quibuſdam Anatomicis epiſtola. Extat cum Gregorii Horſtii obſerv. medicinal. ſingular. lib. 4. prioribus. *Ulmæ*, 1628, *in* 4. p. 450, II. *ibid.*

PETRÆUS. (Henri) Λογος εγκωμιαστικος, ſtudii Anatomici laudes, & utilitates varias breviter complectens. *Marpurgi*, 1610, *in* 4. II. 358

MARTIUS. (Galeotus) De homine libri duo Georgii Merulæ in Galleotum annotationes. *Oppenhemii*, 1610, *in* 4. II. 357

BARTHOLIN. (Gaſpar) Anatomicæ inſtitutiones, corporis humani utriuſq. ſexûs hiſtoriam & declarationem exhibentes, cum plurimis novis obſervationibus, opinionibus, necnon illuſtriorum, quæ in anthropologiâ occurrunt controverſiarum deciſionibus. *Albiæ*, 1611, *in* 8. II. 364

— Controverſiæ anatomicæ & affines, nobiliores ac rariores. *Goſtariæ*, 1631, *in* 8. 365

CHIFLET. (J. Jacques) Singulares tam ex curationibus, quàm cadaverum ſectionibus, obſervationes. *Pariſ.* 1612, *in* 8. II. 361

SALTZMAN. (J. Rodolphe) De anatomicis quibuſdam obſervationibus epiſtola. II. 375

— Varia obſervata anatomica hactenus inedita, edente Theodoro Wynonts. *Amſt.* 1669, *in* 12. *ibid.*

PISTORIS. (Jean) Microcoſmus, ſeu liber cephale-anatomicus de proportione utriuſque mundi, in cujus calce reviviſcit Pelops. *Lugd.* 1612, *in* 8. II. 376

COURTIN. (G.) Leçons Anatomiques & Chirurgicales, &c. *Paris*, 1612, *in fol.* II. 383

CARON. (Charles le) Oratio habita in diſſectione corporis humani. *Ambian.* 1612, *in* 12. V. 614

©BIUM

REMELINUS. (Jean) Catoptron microcoſmicum, abſolutam admirandæ partium hominis creaturarum divinarum præſtantiſſimi fabricæ eximio artificio ſculptam ſtructuram revidendam exhibens, &c. 1613, *in fol.* II. 424

— Elucidarius, tabulis ſynopticis, microcoſmi laminis inciſi æneis, admirandam partium hominis creaturarum divinarum præſtantiſſimi univerſarum fabricam repræſentantis catoptri, litteras & characteres explicans, nunc primùm luci publicæ datus, divulgatuſque à Stephano Michaele Spachero. *Tirolenſi*, 1614, *in* 4. II. *ibid.*

— Pinax microcoſmographicus, hoc eſt, admirandæ partium hominis creaturarum divinarum præſtantiſſimi univerſarum fabricæ, hiſtoria brevis ac perſpicua enarratio, miſcrocoſmico tabulis ſculpto æneis catoptro lucidiſſimo, explicationis vice addita, impenſiſque maximis Stephani Michaëlis Spacheri divulgata. 1615, *in* 4. II. 425

— Pinax microcoſmographicus, in quo certiſſimum anatomiæ compendium proponitur. Auctore Stephano Michaele Spachero Tirolenſi, in uſum medicorum, chirurgorum ac pharmacopeorum conſcriptus, & nunc in maternam noſtram linguam tranſlatus, & artificiosè ſculptus à Cornelio Danckero ſculptore. *Amſtelod* 1645, *in-fol.* II. *ibid.*

— A ſurvey of the microcoſme: or, the Anatomy of the bodies of man and woman: wherein all the viſcera are accurately delineated, and ſo diſpoſed by paſting, as that all the parts of the ſaid bodies are exactly repreſented in their, proper ſite by Michael Spacher of Tirol and Remelinus corrected, by Clopton Havers. *Londini*, 1702, *in fol.* II. 424

PAFFIUS. (Gaſpard) De homine. *Lipſ.* 1614, *in* 4. II. 395

PINCIERUS. (Joan.) Otium Marpurgenſe in VI. libros digeſtum, quibus corporis humani Fabrica deſcribitur. *Herbor.* 1614, *in* 8. II. *ibid.*

CROOKE. (Helkias) Microcoſmographia. A deſcription of the body of man; together with the controverſies and figures thereto belonging. *London.* 1615, *in fol.* II. 402

SPACHERUS. (Steph. Michael) Pinax microcoſmographicus, hoc eſt, admirandæ partium hominis univerſarum fabricæ hiſtoria brevis ac perſpicua enarratio, 1615, II. *ibid.*

POLL. (M.) Structura anthropologica, ſive ſomatologica. *Francof.* 1616, *in* 4. II. 237

PAAW. (Pierre) Andreæ Veſalii Epitome Anatomica, opus

©BIUM

redivivum, cui accessêre notæ ac commentarii Petri Paaw. *Amst.* 1616, *in* 4. II. 398

— Observationes anatomicæ selectiores, editæ à Th. Bartholino, extant cum ejusdem Th. Bartholini historiarum anatomicarum & medicarum rariorum, centuria III & IV. *Hafniæ*, 1657, II. *ibid.*

— Methodus anatomica extat mss. in clariss. viri D. Franciſci de Vick Med. Amstelodamensis bibliotheca. II. *ibid.*

LAUREMBERG. (P.) Proceſtria anatomica. *Hamburg.* 1619, *in* 4.

— Collegium Anatomicum *Roſtoch.* 1636, *in* 4. II. 415

PREIBISIUS. (Christoph.) Fabrica corporis humani octo disputationibus in alma Academia Lipsiensi comprehensa. *Lipsiæ*, 1621, *in* 4. II. 431

COLLE. (Jean) Elucidarium anatomicum & chirurgicum, ex græcis, arabibus & latinis selectum: unà cum commentariis in quarti lib. Avicennæ fen tertiam, inserti sunt tractatus de vulneribus, ulceribus, tumoribus, fracturis, lue gallicâ, luxationibus. *Venet.* 1621, *in fol.* II. *ibid.*

ISLA. (Salvator Ardevines) Fabrica universal y composicion del mundo major y minor. *Mad.* 1621, II. 432

BURGOWERUS. (Jean) De corporis humani partibus disputationes. *Basileæ*, 1622, *in* 4. II. *ibid*

BLOSSIUS. (Sebastian.) Disquisitio totius scepseos anatomicæ. *Tub.* 1622, II. *ibid.*

FLUDD. (Rob.) Anatomiæ amphitheatrum, effigie triplici, . . . designatum. *Francof.* 1623, *in fol.* II. 433

HILDAN. (Jérôme de) De Anatomiæ præstantia & dignitate. *Bern.* 1624, *in* 4. II. 265

SPIGELIUS. (Adrian.) Catastrophe anatomiæ publicæ, in celeberrimo Lycæo Patavino feliciter absolutæ, faustâ acclamatione inclytæ nationis Germanicæ excepta. *Patav.* 1624, *in* 4. II. 450

— De humani corporis fabrica, libri decem, tabulis 98 æri incisis exornati. *Venet.* 1627, *in fol.* II. *ibid.*

— Opera omnia. *Amstel.* 1645, *in fol.* II. *ibid.*

CORTESIUS. (J. B.) Miscellaneorum medicinalium decades denæ; in quibus pulcherrima vel utilissima quæque ad anatomen spectantia sparsim continentur. *Messanæ*, 1625, *in fol.* II. 446

GERMANO. (Franç. Girolamo) Breve trattato interno alle figure anatomiche. *Neapol.* 1625, *in fol.* II. 448

©BIUM

CREMONIUS. (César) Apologia dictorum Aristotelis de origine & principatu membrorum. *Venet.* 1627, *in* 4. II. 458

TANCKIUS (Joachim) De observationibus quibusdam Anatomicis epistola. *Ulmæ*, 1628, *in* 4. II. 311

HOPHNER. (Henri) De anatomicis quibusdam observationibus. cum obs. Horstii. 1628, II. 487

LEISCHNER. (Mart.) De partibus humani corporis similaribus. *Stetin*, 1628, *in* 4. II. 490

SEVERINUS. (M. Aurel.) Historia Anatomica observatioque medica eviscerati corporis. *Neapoli*, 1629, *in* 4. II. 494.

— Zootomia democritea, id est, Anatome generalis totius animantium opificii, libris quinque distincta, &c. *Norimb.* 1645. *in* 4. II. *ibid*

QUECCIUS. (Georg.) Anatomio-philologicæ pars prima, continens discursus philologicos de nobilitate & præstantia hominis, contra iniquos conditionis humanæ æstimatores. *Norimb.* 1632, *in* 4. II. 521

GELÉE. (Théoph.) L'Anatomie Françoise en forme d'Abrégé, recueillie des meilleurs Auteurs qui ont écrit sur cette science. *Lyon*, 1635, *in* 8. II. 532

COZAK. (J. Sophron.) Anatomia vitalis microcosmi *Brun.* 1636, *in* 4. II. 534

HERMAN. (David de) Manuale Anatomicum. *Gedani*, 1637, *in* 12. V. 627

HORSTIUS. (J. Daniel) Positionum anatomicarum decades X. *Marpurg.* 1638, II. 542

— Anatome corporis humani tabulis comprehensa. *Argent.* 1639, *in* 4. II. *ibid.*

— Decas observationum anatomicarum : additæ sunt epist. *Francof.* 1656, *in* 4. II. *ibid.*

BOCCO. (Herman) Dubiorum anthropologicorum de principibus humani corporis partibus πλειάδες tres. *Lipsi.* 1638, *in* 4. II. 544

MORANO. (P. Terrer) Flor. de anatomia.... *Mad.* 1640, *in* 8. II. 560

FONTANUS. (Nicol.) Observationum rariorum analecta. *Amstel.* 1641, *in* 4. II. 522

VESLINGIUS. (Joan.) Syntagma anatomicum, publicis dissectionibus in auditorum usum aptatum. *Francof.* 1641, *in* 12. II. 561

©BIUM

— Obſerv. Anatomicæ & poſtumæ Epiſtolæ 73. *Haf.* 1664, *in* 8. II. 565
— Syntagma anatomicum, commentario atque appendice ex veterum, recentiorum, propriis obſervationibus illuſtratum & auctum à Gerardo Blaſio. *Trajecti ad Rhen.* 1696, *in* 4. II. 561
BARTHOLIN. (Th.) Anatomia, ex Gaſpari Bartholini parentis inſtitutionibus, omniumque recentiorum, & propriis obſervationibus primùm locupletata. *Lug. Bat.* 1641. *in* 4. II. 572
— Vindiciæ anatomicæ, Gaſparo Hoffmanno aliiſque oppoſitæ, cum animadverſionibus in anatomia Hoffmanni. *Haf.* 1648, II. 573
— Hiſtoriarum Anatomicarum & Medicarum rariorum Centuria I & II. *Haf.* 1654, *in* 8. Centuria III & IV. *ibid.* 1657, *in* 8. Centuria V & VI. *ibid.* 1661, *in* 8. II. 573
— Collegium Anatomicum Diſp. XVIII. adornatum, *in* 4. II. 574
— Domus anatomica Hafnienſis breviter deſcripta. *Hafniæ*, 1662, *in* 8. II. 574
— De anatome practicâ ex cadaveribus morboſis adornandâ, &c. *Hafniæ*, 1674, *in* 4. II. 575
DE-LE-BOÉ. (F. Sylvius) Dictata ad C. Bartholini inſtitutiones anatomicas. *Lug. Bat.* 1641. II. 611
PAULI. (Simon) Oratio de origine anatomiæ. 1643, *in* 4. II. 637
— Programma quo theatrum anatomicum auſpicatus eſt. *Hafniæ*, 1644. II. 638
— Relatio de periculoſiſſimo, difficillimo, Anatomico Chirurgico caſu. *Francof.* 1660, *in* 8. II. 638
BERNIER. (G.) Queſtions Anatomiques recueillies des meilleurs Auteurs. *Paris*, 1645, *in* 8. II. 643
TRIMARCHI. (And.) Diſcorſo capriccio anatomico. *Meſſan.* 1644, II. *ibid.*
SPERLINGIUS. (Joan) Anthropologia *Wittemb.* 1647, *in* 8. II. 534
BUCCIUS. (Auguſt.) De principatu partium corporis humani cum Epicriſi C. Hoffmanni. *Lutet.* 1647. *in* 4. II. 651
PLEMPIUS. (V. F.) Ontleæding des menſchelyken lichaems. *Amſterd.* 1648, *in fol.* II. 518
SACHS DE LEWENHEIMB. (P. J.) Anthropologia. *Lipſ.* 1648, *in* 4. II. 652
EICHSTAD. (Laurent) Collegium anatomicum, ſive quæſt.

©BIUM

de natura corporis humani. *Gedani*, 1649, *in* 4. II. 657

GERHARDI. (Jean) Anatomiæ corporis humani ſuccincta comprehenſio, &c. *Tubing.* 1652, *in* 8. III. 26

DEUSINGIUS. (Ant.) Anatome parvorum animalium, ſeu exercitationes anatomicæ ac phyſiologicæ de partibus humani corporis. *Groningæ*, 1651, *in* 4. II. 673

— Idea fabricæ humani corporis, ſive inſtitutiones anatom. *Gronin.* 1659, *in* 12. II. *ibid.*

— Exercitatio de admirandâ anatome Lud. Bilſii. *Roterod.* 1661, *in* 4. II. 674

— Examen anatomes anatomiæ Bilſianæ, &c. *Gronin.* 1665, *in* 12. II. 674

MARCHETTIS. (Domin. de) Anatomia. *Patav.* 1652, *in* 4. III. 16

LYSERUS. (M.) Culter Anatomicus, &c. *Haf.* 1653, *in* 8. III. 35

SEBISCH. (J. Albert.) Anatomicæ theſes miſcellaneæ. *Argent.* 1653, *in* 4. V. 637

— De partibus corporis humani in genere conſideratis, *ibid.*

ELSHOLTZ. (J. Sigiſmond) Anthropometria, &c. *Patav.* 1654, III. 330

SCHENCKIUS. (J. Theod.) Commendatio anatomes. *Jenæ*, 1656, *in* 4. V. 635

— De Anatome locali & ejus utilitate diſput. *Jenæ*, 1557, *in* 4. III. 74

— Exercitationes Anatomicæ, &c. *Jenæ*, 1662, *in* 4. III. *ib.*

— Schola partium corporis humani *Jenæ*, 1664, *in* 4. III. *ibid*

BAUSNER (Barth.) De conſenſu partium corporis humani, lib. III. *Amſtelod.* 1656, *in* 8. III. 67

RHODIUS. (Joan.) Obſervationes anatomicæ medicæ. *Patav.* 1657, *in* 8. II. 556

— Mantiſſa anatomica extat cum Thom. Bartholini hiſtoriarum anatom. & medic. rarior. Centuria V & VI. *Haf.* 1661, *in* 8. 32 pag. II. 554

BARBETTE. (Paul) Anatomia practica. *Amſtel.* 1659, *in* 8. III 79

CHARLETON. (Gualter.) Exercitationes phyſico-anatomicæ, ſive œconomia animalis, novis in medicina hypotheſibus ſuperſtructæ. *Lond.* 1658, *in* 12. III. 80

— Enquiries into human nature in VI prælections. *Lond.* 1680, *in* 4. III. *ibid.*

WEPFER. (J. Jacques) Obſervationes anatomicæ, ex cada-

©BIUM

veribus eorum quos ſubſtulit apoplexia, &c. *Schaffhuſi*, 1658, *in* 8. III. 240

— De dubiis anatomicis epiſtola, &c. extat cum Jacob. Henr. Pauli. *Norimb.* 1664, *in* 4. III. *ibid.*

BILS. (Louis de) Exemplar fuſioris codicilli, in quo agitur de vera humani corporis anatomia. *Roterod.* 1659, *in* 4. III. 63

— Epiſtola omnibus veræ anatomes ſtudioſis. *Roterod.* 1659, *in* 4. III. 64

— Specimina anatomica. *Roterod.* 1661, *in* 4. III. 62

— Epiſtolica diſſertatio ad magnum Thom. Bartholinum. *Roterod.* 1661, *in* 4. III. 63

— Reſponſio ad admonitiones Johannis ab Horne, ut & ad animadverſiones Pauli Barbette in anatomiâ Bilſianâ. *Roterod.* 1661, *in* 4. III. 64

— Epiſtola ad Thomam Bartholinum regium Hafniæ Profeſſorem. *Roterod.* 1661, *in* 4. III. 65

— Reſponſio ad epiſt. Tobiæ Andreæ. *Roterod.* 1669, *in* 4. III. *ibid.*

BLASIUS. (Gerard.) Impetus Jac. Primirofii in Vopiſc. Fortunat. Plempium recuſus. *Amſtel.* 1659, *in* 4. III. 105

— Commentarius in ſyntagma anatomicum Veſlingii. *Amſt.* 1659, *in* 4. *ibid.*

— Anatome contracta, in gratiam diſcipulorum conſcripta & edita. *Amſtel.* 1666, *in* 12. *ibid.*

— Miſcellanea Anatomica, hominis & brutorum variorum fabricam exhibentia. *Amſtel.* 1673, *in* 12. *ibid.*

ANDRÉ. (Tobias) Breve extractatum actorum in cadaveribus Bilſianâ methodo præparatis: habetur cum Lud. de Bils reſponſione ad epiſtolam ejuſd. Tobiæ Andreæ, &c. *Duisb.* 1659, *in* 4. III. 109

WINSTON. (Thomas) Anatomy lectures of Gresham college. *London*, 1659, *in* 8. III. *ibid.*

HORNE. (Jean Van) ΜΙΚΡΟΚΟΣΜΟΣ, ſeu brevis manuductio ad hiſtoriam corporis humani, in gratiam diſcipulorum edita. *Lug. Bat.* 1660, *in* 12. III. 11

— Obſervationes anatomico-medicæ. *Amſtel.* 1674, *in* 12. *ibid.*

EYSSON. (Henri) De obſervationibus rarioribus in cadavere. *Gronin.* 1660, *in* 4. III. 111

— Collegium anatomicum, ſive partium omnium corporis humani hiſtoria, 1662, *in* 12. *ibid.*

BAYFIELD.

BAYFIELD. (Robert) Exercitationes anatomicæ in varias regiones corporis humani. *Lond.* 1660, *in* 12. III. 113
HOFFMAN. (Mautice) Synopsis institutionum anatomicarum partium pleratumque vitam declarans. *Altdorf.* 1661, *in* 8. III. 45
CLAUDER. (G.) De observatione practico-anatomica mirabili. *Patav.* 1661, *in* 4. III. 152
DESCARTES. (René) De homine liber. *Leid.* 1662, *in* 4. III. 184
SEBIZ. (J. Albert) Problemata quædam anatomica. *Argent.* 1662, *in* 4. III. 212
— De variis corporis humani partibus. *Argentor.* 1671, *in* 4. *ibid*
SCHWENDENDORFER. (G. Tobie) Dis. quâ anatomen medicorum jure divino & humano licitam esse ostenditur. *Lipsi.* 1663, *in* 4. III. 214
PEREONI. Animal lectures. *Lond.* 1664, *in* 4. III. 252
STRAUSS. (Laurent) Conatus Anatomicus, aliquot disputationibus exhibitus. *Francof.* 1663, *in* 4. II. 672
MAJOR. (J. Daniel) De anatome quovis litterato digna, medico cumprimis necessaria. *Kiel*, 1665, III 210
— Historia anatomes Kilonensis primæ. *Kiel*, 1666, *in fol.* *ibid*
— Programma de anatome cygni. 1664, *in* 4. 211
— Memoriale anatomicum. *Kiel*, 1669, *in* 4. 210
— Schilion anatomicum. *Kiel*, 1675, *in* 4. 211
— De nova anatome concipienda breve consilium. *Kilon*, 1677, *in* 4. *ibid*
PAULI. (Jacq. Henri) Anatomicæ Bilsianæ anatome. *Argen.* 1666, *in* 8. III. 296
KING. (Edm.) Réflexions sur les parties parenchymateuses du corps humain. *Transact. Phil.* 1666. III. 330
TORTEBAT. (F.) Abrégé d'Anatomie accommodé aux Arts de Peinture & Sculpture. *Paris*, 1668, *in fol.* III. 378
DRELINCOURT. (Charles) Anatomicum Præludium. *Lugd. Bat.* 1670, *in* 12. III. 203
— Experimenta Anatomica ex vivorum sectionibus petita, per Ernestum Gottfrid Heyse. *Lug. Bat.* 1681, *in* 12. 208
GOLLES. (Adr.) Abrégé de l'économie du grand & du petit monde. *Rouen*, 1670, *in* 12. III. 412
DIEMERBROEK. (Isbrand) Anatome corporis humani plurimis novis inventis instructa, variisque observationibus &

Histoire de l'anatomie et de la chirurgie, contenant l'origine et les progrès ... - page 29 sur 732

©BIUM

paradoxis adornata. *Ultrajecti*, 1672, *in* 4. II. 659
— Opera omnia anatomica & medica. *Ultrajecti*, 1685, *in fol.* *ibid*
HAMEL. (J. B. du) De corpore animato, libri quatuor. *Par.* 1673, *in* 12. III. 410
FRANC DE FRANKENAU. (G.) De ſtudio anatomes. *Heidelb.* 1673. III. 436
— De principiis anatomicis. *Heidelb.* 1679, *in* 4. *ibid.*
— Bona nova anatomica. *Heidelb.* 1680. *ibid*
— De autopſia & iconibus anatomicis. *Heidelb.* 1683. *ibid*
GUIDE. (P.) Obſervations anatomiques faites ſur pluſieurs animaux, au ſortir de la machine pneumatique. *Paris*, 1674, *in* 12. III. 450
BARNER. (Jacques) Prodromus Sennerti novi, in quo quidquid ad hunc uſque diem de arte prodiit, ex principiis anamico-chirurgicis examinatur. *Aug. Vind.* 1674, *in* 4. III. 451
BURGER. (P.) Candidatus chirurgiæ oder erorterung... anatomiſcher fragen. *Konisberg*, 1674, *in* 8. III. 453
LAMY. (A.) Diſcours anatomiques. *Par.* 1675, *in* 12. III. 346
MOLINETTI. (Ant.) Diſſertationes anatomico-pathologicæ, quibus humani corporis partes deſcribuntur, &c. *Venet.* 1675, *in* 4. III. 393
STENON. (Nicolas) Proëmium demonſtrationum anatomicarum in theatro Hafnienſi. *Acta Hafniæ.* III. 183
BARTHOLIN. (Gaſpard) Exercitationes miſcellaneæ variæ argumenti, imprimis anatomici, &c. *Lug. Bat.* 1675, *in* 8. III. 502
— Adminiſtrationum anatomicarum ſpecimen. *Francofurti*, 1679, *in* 8. *ibid*
— Specimen hiſtoriæ anatomicæ partium corporis humani, &c. *Hafniæ*, 1701, *in* 4. *ibid*
GENGA. (Bernard) Anatomia Chirurgica ſive iſtoria dell' oſſa e muſcoli del corpo umano, con la deſcrizzione de vaſi. *In Roma*, 1675, *in* 8. III. 508
— Anatomia per uſo ed intelligenza del diſegno. *In Roma*, 1691, *in fol.* 509
BONET. (Théophile) Prodromus anatomiæ practicæ, ſeu de abditis morborum cauſis ex cadaverum diſſectione revelatis. *Genev.* 1675, *in* 8. III. 514
— Sepulchretum anatomicum. *Gen* 1679, 2 *vol. in fol.* *ibid*
MURALTO. (Jean de) Vade mecum anatomicum, ſive cla-

©BIUM

vis medicinæ, &c. *Tiguri*, 1677, *in* 12. III. 537
— Collegium anatomicum. *Norib.* 1687, *in* 8. *ibid*
PEYER. (J. Conrad.) Methodus historiarum anatomicarum. *Paris*, 1678, *in* 8. III. 529
— Parerga anatomica & medica septem, &c. *Genev.* 1681, *in* 8. III. *ibid*
BOURDON. (Amé) Nouvelles tables anatomiques, où sont représentées toutes les parties du corps humain. *Paris*, 1678, *in fol.* III. 548
— Nouvelle description de toutes les parties du corps humain, & de leurs usages. *Paris*, 1679, *in* 12. *ibid*
HILAIRE. (de St.) L'Anatomie du corps humain avec ses maladies. *Paris*, 1679, *in* 8. III. 557
MORO. (Giacopo) Anatomia ridotta all' uso de' Pittori e Scultori. *Vinegia*, 1679, *in fol.* III. 570
BOHNIUS. (Joan.) Circulus Anatomico-Physiologicus, seu œconomia corporis animalis, &c. *Lipsi.* 1680, *in* 4. III. 372
GREW. (Néhémie) Musæum Chreshamense. *Lond.* 1681, *in fol.* III. 551
HARDER. (J. Jacques) Pæonis & Pythagoræ, id est Joannis Jacobi Harderi & Joannis Conrad. Peyeri, exercitationes anatomicæ familiares *Basil.* 1682, *in* 8. III. 565
NOVARINUS. (Ant.) Anatome curiosa, *Rotenburg. ad Taberim.* 1682, *in fol.* III. 617
KONIG. (Emnanuel) Regnum animale. *Basil.* 1682, *in* 4. III. 618
STOCKAMER. (François) Microcosmographia. *Vien.* 1682, *in* 8. III. 619
— Cosmopolitæ Historia Naturalis, comprehendens humani corporis anatomiam, &c. *Leidæ*, 1686, *in* 12. *ibid.*
GIBSON. (Thomas) Anatomy of human body epitomized, &c. *Lond.* 1682, IV. 46
HARTMAN. (Ph. Jacq.) Disputationes 1, 2, 3, 4, de anatomes originibus, tum de peritia anatomica veterum in genere, dissert. 1, 1684, III. 623
LANCISI. (J. Marie) Corporis humani synopsis anatomica. *Romæ*, 1684, IV. 40
BIDLOO. (God.) Anatomia corporis humani, cv. tabulis per artificiosissimum *G. de Laireſſe* ad vivum delineatis, demonstrata, &c. *Amstel.* 1685, *in fol.* IV. 50
— Vindiciæ contra animadversiones, Fred. Ruyschi. *Lugd.*

©BIUM

Bat. 1699, *in* 4. *ibid*
— De antiquitate anatomes. *Leyd.* 1694, *in* 4. *ibid*
— Opuſcula varia Anatomica. *Lug. Bat.* 1715, *in* 4. IV *ibid*
COLLINS. (Samuel) Syſtema anatomicum. *Lond.* 1685, *in fol.* IV. 66
HERFELD. (H. Gerard) Philoſophicum hominis, ſive de corporis humani machina. *Amſtel.* 1685, *en* 8. IV. 69
MANGET. (J. Jacques) Bibliotheca anatomica. *Genev.* 1685, *in fol.* IV. 73
— Theatrum Anatomicum. *Genev.* 1717, *in fol.* 2 *vol.* *ibid*
CROOK. (James) Mellificium chirurgicum: or the marrow of chirurgery with an anatomical treatiſe and inſtitutions of phyſic. *Lond.* 1685, *in* 4. IV. 74
HELMONT. (F. Maurice de) Paradoxical diſcourſes about the microcoſm. *Lond.* 1685, *in* 8. IV. *ibid*
HOFFMAN. (J. Maurice) Diſſertationes anatomico-phyſiologicæ; ad Hornii microcoſmum, &c. *Altdorf.* 1685, *in* 4. IV. 75
— Idea machinæ humanæ anatomico-phyſiologica, &c. *Altdorf.* 1703, *in* 4. *ibid*
— Diſquiſitio corporis humani anatomico-pathologica, &c. *Altdorf.* 1713, *in* 4. 76
BLANCHARD. (Etienne) Anatomia nova reformata, ſeu proſectio corporis humani. *Amſtel.* 1686, *in* 8. III. 517
— Anatomia practica. *Amſtel.* 1688, *in* 12. *ibid*
ALBINUS. (Bernard.) De peritia anatomica veterum. *Francof.* 1686. III. 610
M. D. BEDDEVOLE. Eſſais d'Anatomie. *Leyd.* 1686, *in* 12. IV. 80
STALPART. (Cornel. Van der) Seltſame aanmerkingen zo in de genees als heelkonſt. *Hagæ*, 1686, *in* 8. IV. 81
ZEIDLERN. (Sebaſt.) Somatologia anthropologica. *Pragæ*, 1686, *in* 4. IV. 84
PORTA. (Gaſpard) Medicina brevis exhibens hominis machinam. *Lug. Bat.* 1688, *in* 8. IV. 99
LANZONI. Animadverſiones variæ ad Medicinam Anatomicam & Chirurgicam facientes. *Ferrar.* 1688. IV. 103
SCHRADER. (Frédéric) Addimenta ad Joan. Veſlingii ſyntagma anatomicum. *Helmſtad* 1689, *in* 4. IV. 78
CRAANEN. (Théod.) Liber de homine. *Amſtel.* 1689, *in* 4. IV. 117
DUVERNEY. (J. G.) Œuvres (poſthumes) Anatomiques. *Par.*

1761., *in* 4. 2 *vol.* III. 468.

DIONIS. (P.) L'Anatomie de l'homme démontrée au Jardin Royal. *Paris*, 1690, *in* 8. III. 629

TAUVRI. (D.) Nouvelle Anatomie raiſonnée. *Paris*, 1690, *in*-12. IV. 122

GLISSON. (François) Opera medico-anatomica. *Leydæ*, 1691, *in* 12. 3 *vol.* V. 632

RUYSCH. (Frédéric) Muſæum anatomicum, cum Obſ. Anat. Chir. *Amſtel.* 1691, *in* 4. III. 263

— Reſponſio ad Godof. Bidloi libellum vindiciarum, 1694, *in* 4. *ibid.*

— Epiſtolæ problematicæ ſexdecim, quarum priores novem editæ ſunt, an. 1696; decima an. 1697; undecima an. 1698; duodecima an. 1699; tertia decima an. 1700; quarta decima an. 1701; quinta decima an. 1706; ſexta decima, an 1713. *ibid.*

— Theſauri anatomici decem; primus, *Amſtelod.* 1701, *in* 4; ſecundus, *Amſtelod.* 1702, *in* 4.; tertius, 1703; quartus, 1704; quintus & ſextus, 1705; ſeptimus, 1707; octavus, 1709; nonus, 1714; decimus, 1715. 264

— Adverſariorum anatomico-medico-chirugicorum decas prima. *Amſtelod.* 1717, *in* 4. ſecunda, an. 1720; tertia, 1723. *ibid.*

— Curæ poſteriores, ſeu theſaurus anatomicus omnium præcedentium maximus. *Amſtolod.* 1724, *in* 4. *ibid.*

— Curæ renovatæ poſt curas poſteriores, 1728. *ibid.*

— Opera omnia anatomico chirurgica, huc uſque editæ. *Amſtelod.* 1736, *in* 4. *ibid.*

ORTLOBIUS. (J. Frideric.) Exercitium anatomico-phiſiologicum, integrum χολησταυσίας negotium examinans. *Lipſ.* 1691, *in* 4. III. 622

— Hiſtoria partium corporis humani. *Lipſ.* 1691, *in* 4. *ibid.*

BURETTE. (J. Pierre) An à ſolâ partium ſtructurâ, corporis humani functiones? *Par.* 1691, affirmat. IV. 145

VERHEYEN (Philippe) Corporis humani anatomes, liber primus. *Lovan.* 1693, *in* 4. IV. 151

— Supplementum anatomicum ſive anatome corporis, liber ſecundus. *Brux.* 1710, *in* 4. *ibid.*

CASE. (Jean) Compendium anatomicum nova methodo inſtructum. *Lond.* 1694, *in* 12. *fig.* IV. 192

SCHELAMMER. (Gonthier) Programma anatomicum *Jenæ*, 1695, *in* 4. III. 544

— Analecta anatomico-phyſiologica. *Kiel*, 1704, *in* 4. *ibid.*

Histoire de l'anatomie et de la chirurgie, contenant l'origine et les progrès ... - page 33 sur 732

©BIUM

ABEILLE. (S.) L'Anatomie de la tête & de ſes parties. *Paris*, 1696, *in* 12. IV. 71

VERDUC. (B.) Traité de l'uſage des parties, ouvrage poſtume. *Paris*, 1696, *in* 8. IV. 124

HARTMAN. (Jean) Anthropologia phyſico medico-anatomica. *Venet.* 1696, *in* 4. IV. 209

SBARAGLI. (J. Jérôme) Exercitationes phyſico-anatomicæ. *Viennæ*, 1696. IV. 86

MUNNICKS. (Jean) De re anatomica liber. *Ultrajecti*, 1697, *in* 8. IV. 115

COWPER. (Guillaume) The Anatomy of human bodies, id eſt, anatomia corporis humani figuris ad vivum delineatis illuſtrata, atque amplis earumdem explicationibus, obſervationes novas, cum anatomicas, tum chirurgicas comprehendentibus, &c. Autore Guillelmo Cowper, Chirurgo. *Oxon.* 1697, *in fol* IV. 169

— Guillelmus Cowper criminis literarii citatus coram tribunali nobiliſſ. ampliſſ. Societatis Britanno-Regiæ, per Godefridum Bidloo. *Lug. Bat.* 1700, *in* 4. 170

— EYXAPIΣTIA, in qua dotes plurimæ & ſingulares, peritia anatomica, probitas, &c. celebrantur, & ejuſdem citationi humillime reſpondetur. *Lond.* 1701, *in* 4. *ibid.*

— Guill. Cowper anatomia corporum humanorum, centum & viginti tabulis ad vivum expreſſis illuſtrata, cum ſupplemento G. Dundaſſ. & ex recenſione Rud. Schomberg. *Leid.* 1739, *in fol.* *ibid.*

WELSCHIUS. (C. Ludov.) Tabulæ anatomicæ LXI. univerſam corporis humani fabricam perſpicue exhibentes. *Lipſ.* 1697, *in fol.* IV. 146

JENS. (Pierre) Tyrocinium medicum, ſive brevis idea eorum quæ ſpectant corporis humani phyſiologiam & pathologiam, &c. *Witteberg.* 1697, *in* 8. IV. 213

EYSSEL. (Jean Ph.) Compendium anatomicum. *Erfurt*, 1698. *in* 8. IV. 194

KEIL. (Jacques) Anatomy of human body abridgd. *Lond.* 1698, *in* 12. IV. 217

FANTONI. (J. B.) Obſervationes anatomico-medicæ, editæ & Scholiis illuſtratæ à Joanne Fantoni filio. *Turin*, 1699, *in* 4. IV. 229

ROBERG. (Laurent) Diſſert. de inventis anatomicis recentiorum, & eorum in medicina uſu. *Upſal.* 1700 *in* 4. IV. 248.

PASCOLI. (Alexandre) Il corpo umano. *Peruſiæ*, 1700 *in* 4. IV. 250

©BIUM

RATTA. (Joſephe Antoine) Deſcrizione del corpo umano da Gio. Ant. Ratta. *Roma*, 1700, *in* 12. IV. 251

FANTONI. (Jean) Diſſertationes anatomicæ XI. *Turin*, 1701, *in* 4. IV. 269

— Anatomiæ corporis humani ad uſum Theatri P. I. *Turin*, 1711, *in* 4. *ibid.*

PACCHIONI. (Antoine) Diſſertationes epiſtolares phyſico-anatomicæ, recuſæ, cum operibus omnibus. *Romæ*, 1741, *in* 4. IV. 276

PREISER. (J. Volfang.) Œconomia corporis animalis. *Vien.* 1701, *in* 4. IV. 274

SANCASSANI. (D. André) Polyandria, ſeu enneas diſſertationum epiſtolarium. *Ferrari*, 1701, *in* 4. IV. 280

SCHACHER. (Polypus Gottlieb) Prog. de anatomia, præſtantiſſimo totius medicinæ fundamento. *Lipſ.* 1701, *in* 4. IV. 285

— Diſſert. de adminiſt. anat. 1710. *ibid.*

— De partibus corporis humani externis, 1715, *in* 4. *ibid.*

— De anatomia & phyſiologia in genere. *Lipſ.* 1715, *in* 4. *ibid.*

BESSE. (J.) Recherches analytiques de la ſtructure du corps humain, où l'on explique leur reſſort, leur jeu & leurs uſages. *Toulouſe*, 1702, *in* 8. IV. 292

CHARRIERE. (J.) Anatomie nouvelle de la tête de l'homme & de ſes dépendances. *Paris*, 1703, *in* 12. IV. 119

HOFFMAN. (Frédéric) Diſp. de anatome publica. 1703, IV. 182

— De Anatomes in praxi medica uſu. *Hallæ*, 1707. IV. 182

BLANCKEN. (Gerard) Catalogus antiquarum & novarum rerum anatomicarum in theatro. Leydenſi, 1703, *in* 4, IV. 310

SALTZMANN. (Jean) Diſſert. de anatome jucunda & utili. *Argent.* 1704. IV. 333

— Specimen anatomiæ curioſæ & utilis. *Argent.* 1709. *ibid.*

— Theſes anatomiæ ſelectiores. *Argent*, 1711. *ibid.*

HORNE. (Jean Van) Anatomes publicæ anni 1705. Prælectio III. *Upſal.* 1709, *in* 8. IV 214

POUPART. (F.) Diverſes obſervations anatomiques. *Hiſt. de l'Acad. des Scien.* 1705. IV. 195

DESNOUES. (G.) Lettres de G. Deſnoues & de M. Guillielmini, & d'autres Savans. *Rome*, 1706, *in* 8. IV. 369

GRANDI. (Joſeph) Oratio, qua Italam anatomen cæteris præſtantiorem oſtenditur. *Vent.* 1706. IV. 371

©BIUM

MORGAGNI (J. B.) Adverſaria anatomica prima. *Bonon.* 1706 *in* 4. IV. 373 *bis.*
— Epiſtolæ anatomicæ duæ. *Lug. Bat.* 1728 *in* 4. 374
— Epiſtolæ anatomicæ XVIII. ad explananda opera Valſavæ. *Venet.* 1740, *in* 4. 2 *vol.* *ibid.*
— De ſedibus & cauſis morborum per anatomen indagatis libri quinque. *Venet.* 1761, *in fol.* *ibid.*
— De iis quæ in Academia, ab *Ant. Mar. Valſalva*, recitata ſunt. *Bonon.* 1731. 392
DRAKE. (Jacques) New ſyſtem of anatomy... and the animal œconomy .. and a rationale of many diſtempers. *Lond.* 1707, *in* 8. 2 *vol* IV. 402
HEUCHER. (J. Henri) Litigia circa inventa anatomica. *Witteberg.* 1707. IV. 408.
— Ars magna anatome, 1709. *ibid.*
— De anatome practica, 1709. *ibid.*
— Paria analyſeos mathematicæ & anatomicæ factæ, 1709. *ibid.*
— De anatome ad praxim accommodanda, 1710. *ibid.*
— De ignorantia anatomicorum, 1710. *ibid.*
— Selectiora anatomica; 1711. 409
PAULUS. (J. Guilelm.) Annotationes in opuſcula anatomico chirurgica Joannis Van Horne. *Lipſ.* 1707, *in* 8. IV. 411
— Speculationes & obſervationes anatomicæ. *Lipſ.* 1722, *in* 4. *ibid.*
HENNINGER. (J. Sigiſmond) Anatomicæ theſes miſcellaneæ, *Argent.* 1707, *in* 4. V. 646.
WOLF. (Chriſtian Sigiſ.) Diſp. de moralitate anatomes circa animalia viva occupatæ. *Lipſ.* 1709. IV. 428
FURSTENAU. (J. Herman) Deſiderata anatomico-phyſiologica. *Hall.* 1709, *in* 4. IV. 429
O. (M.) Der alterneueſte und leichteſte weg zur anatomie. *Lipſ.* 1710, *in* 8. IV. 439.
CHESELDEN. (Guillaume) Index partium corporis humani anatomicum, 1711, *in* 4. IV. 451
— Obſervations anatomiques. *Tranſact. Phil.* 1713. 453
— Anatomy of the human body. *Lond.* 1713, *in* 8. 451
BATTIER. (Samuel) Œconomiæ corporis humani brevis deſcriptio. *Baſil.* 1711 & 1712. IV. 492
BIUMI (Paul Jérôme) Scrutinio di notomia e di cirurgia. *Milan*, 1712, *in* 8. IV. 274
ALBRECHT. (J. Herman) Diſſert. de anatomica præcipua-

©BIUM

rum partium administratione. *Lipſ.* 1712, *in* 4. IV. 493
GELLETIN. (Jacques) De excerniculis capitis recentioribus inventis anatomicis illuſtratis. *Hall.* 1712, *in* 4. IV. 494
BLOEMESTEIN. (Herman Van) Diſp. de genuina adminiſtratione anatomica. *Leidæ*, 1712. IV. 499.
RAW. (J. Jacques) Oratio inauguralis de methodo anatomen docendi & diſcendi. *Leidæ*, 1713, *in* 4. IV. 190
GOELICKE. (André Ottomar) Hiſtoria anatomica nova & antiqua. *Halæ*, 1713, *in* 8. IV. 423
— Introduc. in hiſtoriam litterariam anatomes. *Francof. ad Viad.* 1738, *in* 4. 425
NUVOLETTI. (J. Peregrini) Saggi di ceruſia, con ſaggi d'anatomia. *Patav.* 1713. IV. 435
KIRCHEIN. (Chriſtian Henri) Vade mecum anatomicum. *Lipſ.* 1713, *in* 12. IV. 503
— Facies anatomica corporis humani diſmembrati. *Warſov.* 1715, *in* 8. *ibid.*
NEEDHAM. (Gualterus) Obſervationes Anatomicæ demonſtratæ in Collegio Regio Cantabrigiæ. *Leidæ*, 1714, *in* 12. cum fig. III. 317
SALMON. (Guillaume) Anatomy of human bodies. *Lond.* 1714, *in* 8. IV. 507
VATER. (Abraham) Epiſtola ad Fred. Ruyſchium, 1708. *Amſt.* 1714. V. 648
— Progr. ad diſſert. de Anatomico acerbius caſtigato. *Witteb.* 1719, *in* 4. IV. 432
— Progr. de anatomes utilitate in morbis, 1723. IV. 433
— Frog. de utilitate obſervationum... in anatome & varia in cadavere viri nonagenarii obſervata, 1728. V. 649
— Progr. de laboribus Vateri Anatomicis & Botanicis, 1733. IV. 433
— Diſſert. de conſenſu partium, 1741. 434
— Abrahami Vateri muſeum anatomicum proprium, &c. Acceſſerunt obſervationes quædam auctoris anatomicæ & chirurgicæ, cum præfatione L. Heiſter. *Helmſtad.* 1750, *in* 4. V. 649
BRENDEL. (Adam) Decas 1, 2 & 3. obſervationum anatomicarum diſſertationibus tribus abſolutæ. *Witteb.* 1715. IV. 309
DOUGLAS. (Jacques) Bibliographiæ anatomicæ ſpecimen ab Hippocrate ad Harvæum. *Lond.* 1715, *in* 8. IV. 405
SARACENI. (Antoine) Anaromia del corpo umano. *Padova.* 1715, *in* 4. IV. 514

©BIUM

REISS. (J. Gaſpard) Anatomiſche und chirurgiſche anmerkungen nach den grund ſatzen des acidi und alcali. *Augſpurg.* 1716, *in* 8. IV. 524

ASTRUC. (Jean) An ex anatome ſubtiliori ars medica certior? *Paris*, 1743, affirmat. IV. 302

HEISTER. (Laurent) Compendium anatomicum totam rem anatomicam breviſſimè complectens. *Altorf.* 1717, *in* 4. IV. 456

— Oratio de incrementis anatomiæ in hoc ſæculo XVIII. & programma ad eamdem orationem *Wolfenbut.* 1720, *in* 8. 462

— De anatomes ſubtilioris utilitate diſſertatio. *Helmſt.* 1728, *in* 4. 463

WINSLOW. (Jac. Benigne) An ex anatome ſubtiliori ars medica certior? *Paris*, 1717, affirm IV. 488

— Expoſition anatomique de la ſtructure du corps humain. *Paris*, 1732, *in* 4. 471

— An in cognoſcendis morbis, errores funeſtos vitare poſſit anatomes parum duntaxat gnarus? 1732. negat. 489

— Deux obſervations anatomiques. *Mém. de l'Acad. des Sciences*, 1735. 487

BARTHOLDI. (George Théod.) Corporis humani deſcriptio anatomico phyſiologica. *Francof.* 1717, *in* 4. IV. 527

KEIL. (Jacques) Tentamina medico-phyſica, &c. quibus acceſſit medicina Britannica. *Lond.* 1718, *in* 8. IV. 219

DETHARDING. (George) De anatome jucunda & utili, 1718. IV. 320

VOGLI. (J. Hyacinthe) De anthropogonia diſſertatio. *Bonon.* 1718, *in* 4. IV. 528

BLAIR. (Patrice) Miſcellaneous obſervations in phyſick, anatomy, ſurgery, botanicks. *Lond.* 1718, *in* 8. IV. 492

SPROEGEL. (J. Chriſtophe) Der anze menſchlicke kirper nach ſeinen theilen. *Hamburg.* 1718, *in* 8. IV. 531

ARDINOIS. (François) Diſſ. de fundamento totius medicinæ anatomico. *Leyd.* 1718, *in* 4. IV. 539

ALRUTZ. (J.) Vade mecum anatomico chirurgicum *Hanov.* 1718, *in* 8. IV. 539

ALBINUS. (Bernard Siegfroi) Oratio de anatome comparata, 1719. IV. 548

— Oratio de via in cognitionem corporis humani. *Leidæ*, 1721, *in* 4. *ibid.*

— Veſalii opera omnia anatomica & chirurgica, cura Hermani Boerhaave, & B. S. Albini. *Leidæ*, 1725, *in fol.* 549

©BIUM

— Annotationum anatomicarum, liber primus. *Leidæ*, 1754, *in* 4. cum figuris; ſecundus, *ibid.* 1755; tertius, 1756; quartus, 1758; quintus, 1761; ſextus, 1764; *in* 4. 553

Peyerus. (J. Jacques) Obſervationes anatomicæ. *Leid.* 1719, *in* 4. IV. 546

Teichmeyer. (H. F.) Elementa anthropologiæ, &c. *Jenæ*, 1719, *in* 4. V. 704

— Vindiciæ quorumdam inventorum anatomicarum. *Jenæ*, 1727, *in* 4. *ibid.*

— De cadaveris inſpectione & lectione legalis, 1742. 705

Glusing (J. M.) Anatomia ad vivum. *Hamburg.* 1720, *in fol.* IV. 565

— Anatomia rationalis. *Hamburg.* eod anno. *in* 4. *ibid.*

Schultze. (J. H.) Progr. de periergia in ſtudio anatomico vitanda. *Altorf.* 1720. IV. 573

— Diſp. de juſta ſtudii anatomici æſtimatione. *Altorf.* 1720. *ibid.*

— Hiſtoriæ anatomicæ ſpecimen primum. *Altorf.* 1721. Specimen alterum, 1723. 573

— De anatomes ad praxim chirurgicam ſumma neceſſitate, 1737. *ibid.*

Cant. (Arentius) Impetus primi anatomici ex luſtratis cadaveribus nati, quos propria manu conſignavit auctor. *Lug. Bat.* 1721, *in fol.* IV. 576

Stæhelin. (Benoît) Theſes ſive ſpecimina anatomico-botanica. *Baſil.* 1721, *in* 4. IV. 579

Lambrecht. (J. H.) Diſp. de mechaniſmo corporis humani. *Leid.* 1722, *in* 4. IV. 589

Hertius. (J. Caſimir) De utilitate anatomes. *Gieſſ.* 1722, *in* 4. IV. 589

Walther. (A. F.) Programma quo ad orationem de uſu & præſtantia ſolidioris in anatomicis ſcientiæ, invitatur. *Lipſ.* 1723. IV. 495

— Programma anatomicum. *Lipſ.* 1731. 497

Schmid. (J. André) Oratio de Germanorum in anatome vitiis. *Helmſt.* 1723, *in* 4. IV. 193

Albinus. (C. B.) Diſ. de anatome errores detegente in medicina. *Ultraject.* 1723, *in* 4. IV. 599

Brethous. Lettre de M. Brethous, ſur différents points d'Anatomie. *Lyon*, 1723, *in* 12. IV. 600

Noguez. (M.) Antomie du corps humain en abrégé. *Paris*, 1723, *in* 8. 602

©BIUM

SANTORINI. (Jean Dominique) Obſervationes anatomicæ. *Venet.* 1724, *in* 4. IV. 336

SENAC. (J.) L'Anatomie d'Heiſter, avec des Eſſais de Phyſique ſur l'uſage des parties du corps humain. *Paris*, 1728, *in* 4. IV. 607

GERIKE. (P.) De ſtudio novitatis in anatome & phyſiologia. *Hall.* 1724. IV. 620

— De anatomes præſertim practicæ uſu vero. *Helmſtad.* 1736. *ibid.*

— Corpus humanum machina naturalis. *Helmſt.* 1745, *in* 4. IV. 621

WOLPHIUS. (C.) Vernunftige gedanken von dem Gebrauche der theile, &c. *Francof.* 1724, *in* 8. IV. 621

— Vom Gebrauch der theile in thieren und pflantzen. *Halæ*, 1737, *in* 8. *ibid.*

BIANCHI. (J. B.) Orationes ſex anatomicæ. Extant in ult. edit. hiſt. hepat. 1725. IV. 437

KULMUS. (J. Adam) Anatomiſche Tabellen. Gedam. *Lipſ.* 1725, *in* 8. IV. 628

NICOLAI. (H. Albert) Decas obſervationum illuſtrium anatomicarum. *Argent.* 1725, *in* 4. IV. 631

WOODWARD. (J.) Idea of the nature of man. *Lond.* 1725, *in* 8. IV. 646

LEEMPOEL (J. Franç.) Specimen inaugurale exhibens anatomiæ originem, progreſſum, & omnes ab Alcmæone ad Harveium ſcriptores. *Leyd.* 1725, *in* 4. IV. 646

VERDIER. (C.) Abrégé d'Anatomie du corps humain. *Paris*, 1725, *in* 12. IV. 626

PALFIN. (J.) Anatomie du corps humain, avec des remarques utiles aux Chirurgiens. *Paris*, 1726. IV. 290

BAUERMULLER (J. Simon) De uſu partium. *Wurtzb.* 1726, *in* 4. IV. 519

KAAU BOERHAAVE. (A.) Obſervations anatomiques. *Comment. Nov. Petropol. T.* 1. V. 152

— Perſpiratio dicta Hippocrati per univerſum corpus anatomicè illuſtrata. *Lugd. Batav.* 1738, *in* 12. 150

— Impetum faciens dictum Hippocrati per corpus conſentiens philologicè & phyſiologicè illuſtratum. *Leidæ*, 1745, *in* 12. V. 151

COSCHWITZ. (Georg. Dan.) Oratio de ſtudii anatomici præſtantia & utilitate. *Hall.* 1727, *in* 4. IV. 596

ERMEL (J. Frédéric) Phyſiologiſche und anatomiſche tafeln. *Dreſdæ*, 1727. IV. 681

©BIUM

RICHTER. (C. Frédéric) Hœchſtnutzlich erkenntnuſs des menſchen. *Lipſ.* 1727, *in* 8. IV. 685

PESTCHE (J. Z.) Sylloge obſervationum anatomicarum. *Hall.* 1727, *in* 4. IV. 686

J. RAMBY. Obſervations Anatomiques faites dans la diſſection de trois cadavres. *Tranſact. Phil.* 1728. V. 330

STENZEL. (C. Godefroi) Anthropologia ad pathologiam applicata. *Witteberg.* 1728, *in* 4. IV. 582

MARTINEZ. (M) Anatoma completa del hombre. *Maarit*, 1728, *in* 4. IV. 605

TREW. (C. Jacques) Verheidigung der anatomie. *Norimb.* 1729, *in* 4. IV. 512

FIZES. (Antoine) Partium humani corporis ſolidarum conſpectus. *Monſpel.* 1729, *in* 4. IV. 522

GOERÉE (Guillaume) Natuurlyken ſchilderkonſtig ontwerp der menſchkunde. *Amſterd.* 1730, *in* 8. V. 29

ADOLPHUS. (Simon) Theſes anatomico-medicæ miſcellaneæ. *Hall.* 1730, *in* 4. V. 37

SELLIUS. (Burchaudus Adam) De anatomicæ hiſtoriæ ſcriptoribus atque commentariis. *Kiel* 1731, *in* 4. V. 22

ALBRECHT. (J. Guillau.) Obſervationes anatomicæ. *Erfurt.* 1731, *in* 4. V. 44

MAZZACURATTI. (J. B.) Iſtoria intorno l'infirmita, morte e ſezzione di Guilio Galli, &c. Rimini, 1731, *in* 4. V. 45

ANONYME. L'Anatomie univerſelle de toutes les parties du corps humain. *Paris*, 1731, *in fol.* V. 62

GROSS. (Ant. Charles) Verum univerſæ medicinæ principium in ſtructura mechanica partium reperiundum. *Hall.* 1732, *in* 4. V. 77

CANNETTI. (François) La machina umana. *Veron.* 1732, *in* 8. V. 78

POZZI. (Joſeph) Commerciolum epiſtolicum [anatomicum]. *Bonon.* 1732. V. 83

MOLINELLI. (P.) Expériences Anatomiques. *Mém. de l'Acad. de Bologne*, *T.* 1. V. 59

HELVETIUS. (A.) Korte ontleedkunde van het geheel menſchelyk lighaam. *Amſt.* 1732, *in* 8. V. 84

BIRRIUS. (A.) Specimen I & II, de requiſitis in demonſtratione anatomica. *Baſil.* 1732. V. 79

DELSENBACH. (J. A.) Kurzer begrif der anatomie. *Nuremb.* 1733, *in fol.* V. 88

WEITBRECHT. (J.) Obſervations Anatomiques. *Mém. de Pétersbourg*, *T.* 4. V. 272

©BIUM

BUXTORF. (J.) Theſes anatomico-botanicæ. *Baſil.* 1713; *in* 4. V. 13

WEISS. (J. N.) Progr. quo ad anatomen publicam corporis feminini invitat. *Aldorf.* 1733. V. 21

— Progr. ad anatomen publicam juvenis. *Altdorf.* 1739, *in* 4. V. 21

— Progr. ad anat. publ. corporis maſculini, 1740, *in* 4. V. 21

NICHOLS. (François) Compendium anatomicum œconomicum. *Lond.* 1733, *in* 4. V. 86

WILPERT, (G. Fridéric) De neceſſitate utilitateque anatomiæ, pathologiæ in facienda medicina. *Leid.* 1733, *in* 4. V. 90

BERGEN. (C. A. de) Progr. ad demonſtrationes anatomicas in corpore feminino incohandas, &c. *Francof.* 1734. V. 49

— Pentas obſervationum anatomico phyſiologicarum. *Francof.* 1743, *in* 4. V. 51

— Menſuram & proportionem membrorum corporis humani non admittere rigorem mathematicum. *Francof.* 1750, *in* 4. *ibid.*

— Anatomes experimentalis. 1758, *in* 8. 52

HEKER. (J. Jules) Betrachtung des menſchlichen korpers nach der anatomie und phyſiologie. *Hall.* 1734, *in* 8. V. 107

THOMSON. (George) Anatomy of Human Bodies. *Lond.* 1734, *in* 8. V. 108

— The art of diſſecting Human Bodies tranſlated from Lyſer's culter anatomicus. *Lond.* 1740, *in* 4. *ibid.*

TIMMIUS. (J.) Obſervationes anatomico-practicæ rariores. *Brem.* 1735, *in* 8. V. 41

— Samlung zur vorber eitung des menſchlichen korpers gehoriger ſchriften. *Bremæ*, 1735, *in* 8. V. *ibid.*

GUILIELMINI. (J. Ferd.) De claris Bononiæ anatomicis. *Bonon.* 1735, *in* 4. IV, 624

COCCHI. (A. C.) Oratio de uſu artis anatomicæ. *Florentiæ*, 1736, *in* 4. IV. 563

— Diſcorſo d'anatomia. *Firenz.* 1745, *in* 4. *ibid.*

CAVAN. Diſp. de Anatomiæ præſtantia, utilitate, definitione, hiſtoria. *Gryphiswald.* 1736. V. 118

HALLER. (Albert de) Progr. quod Hippocrates corpora humana ſecuerit. *Gotting.* 1737. IV. 695

— Strena anatomica. *Gotting.* 1740. IV. 698

— De amœnitate anatomes, oratio dicta, 17 ſept. 1742,

©BIUM

cum tres Doctores Medicinæ crearet auctor. IV. 707
— Diſp. anatomicarum ſelectiorum, 6 *vol. in* 4, *Gotting.* 1746, 47, 48, 50, & 1751 & 1752, IV. 703.
— Opuſcula anatomica. *Gotting.* 1751. *in* 8. *ibid.*
KUNDMANN. (J. Chriſt) Rariores naturæ & artis. *Breſlau*, 1737, *in fol.* V. 125
CRELLIUS. (J. Frédéric) Obſervationes anatomicæ. *Helmſtad.* 1737, *in* 4. V. 126
HEBENSTREIT. (J. Erneſt) Anatome hominis recens nati. *Lipſ.* 1738. *in* 4. V 128
— De uſu partium carmen. *Lipſ.* 1739, *in* 8. V. 129
ROSEN. (Nicolas) Compendium anatomicum eller beskrifning om de delar af hela menninskans kroop. *Stokolm.* 1738, *in* 8. V. 139
BACHETONI. (Jérôme Louis) Anatomia machinæ miniſtra. *Œniponti*, 1740, *in* 4. V. 196
— Anatomia theoricæ praticæ miniſtra. *Nuremberg.* 1740, *in* 4. V. *ibid.*
WINTRINGHAM. (Clifton) An experimental inquiry on ſome parts of the animal ſtructure. *Lond.* 1740, *in* 4. V. 215
PETRIOLI. (Cajetani) Refleſſioni anatomiche ſulle note del Lauciſi. *Roma*, 1740, *in fol.* V. 218
— Apologia anatomica. *Romæ*, 1753, *in* 4. *ibid.*
CRAMBS. (J. Jacques) Anweiſung zur oſteologie, myologie, angiologie, neurologie und ſplanchnologie. *Francof.* 1740, *in* 8. IV. 509
HUNAULD. (F.) Recherches ſur les cauſes de la ſtructure ſinguliere qu'on rencontre dans différentes parties du corps humain. *Mém. de l'Acad. des Scien.* 1740. IV. 671
QUELMALTZ. (Sam. Théodore) De inſigni anatomes in ſuperiores Facultates influxu. *Lipſ.* 1741. V. 80
FABRICIUS. (P.C.) Idea anatomes practica. *Wetzlariæ*, 1741, *in* 8. V. 249
— Progr. ſiſtens obſervationes anatomicas in tribus cadaveribus factas. *Helmſt* 1750, *in* 4. V. 677
— Progr. ſiſtens nonnullas obſervationes anatomicas. *Helmſ.* 1751, *in* 4. *ibid.*
— Obſerv. Anatomicæ. *Helmſt.* 1753, *in* 4. *ibid.*
— Obſervationes nonnullæ anatomicæ. 1754, *in* 4. V. 250
BELLINI. (Laurent) Diſcorſi di anatomia. *In Firenze*, 1741, *in* 8. V. 637
DIDIER. (A.) Anatomie raiſonnée du corps humain. *Paris*, 1742, *in* 8. IV. 422.

©BIUM

ROUHAULT. (P. Simon) Oſſervazioni anatomico-fiſiche. *In Torino*, 1742, *in* 4. IV. 560

LIEUTAUD. (J.) Eſſais Anatomiques. *Par.* 1742, *in* 8. V. 255

— Hiſtoria anatomico-medica. *Par.* 1767 *in* 4. 2 *vol* V. 264

DILTHEY. (Ph. Maxim.) Obſerv. anatomico-phyſico-medicæ. *Herborn.* 1742, *in* 8. V. 278

TABARRANI. (Pierre) Obſervationes Anatomicæ. *Lucæ*, 1742, *in* 4. V. 276

MISCHEL. (Jean Alexandre) Inſtitutiones anatomicæ. *Hamb.* 1744, *in* 4. V. 327

GAUTIER. (J.) Eſſais anatomiques en tableaux imprimés. *Paris* 1745, *in fol.* V. 343

— Anatomie de la tête en planches de couleur & de grandeur naturelle. *Paris*, 1748, *in fol.* *ibid.*

CAMUS. (Antoine le) Amphitheatrum medicum, poëma. *Paris*, *in* 4. V. 344

JAMES. (R.) Dictionnaire univerſel de Médecine, de Chirurgie, . . . d'Anatomie. *Paris*, 1746, *in fol.* 6 *vol.* V. 375

BENVEDE. Animadverſioni ſopra tredeci paragrafi conſiſtenti in due pagine in octavo della lettera data fuori dal Signor Carlo Guattani Chirurgo ſopra l'apertura del cadavere del Signor avvocato Bagnara. *In Roma*, 1746, *in* 4. V 377

HIFFERNAN. (F.) Reflexions on the ſtructure and paſſions of man. *Lond.* 1746, *in* 8. V. 377

LAMBRECHT. (Amos) Compendium anatomico-medico-practicum. *Harderovic.* 1746, *in* 8. IV. 549

SUE. (J. Joſeph) Abrégé d'Anatomie. *Paris*, 1748, *in* 12, 2 *vol.* V. 379

BONHOMME. (J. B.) Traité de la Céphalatomie, ou deſcription des parties que la tête renferme. *Avignon*, 1748, *in* 4. V. 440

PERSON. (C.) Nouveaux Eléments d'Anatomie raiſonnée. *Paris*, 1749, *in* 8. V. 334

BIRCH. (Thomas) The wiſdom of God proved from the frame of man. *Lond.* 1749, *in* 4. V. 480

GUNZIUS. Obſervations anatomiques. *Mémoire des Savans Etrangers.* V. 669

UNZER. (J. Auguſtin) Philoſophiſche betrachtung des menſchlichen korpers uberhaupt. *Hall.* 1750, *in* 8. V. 366

ESCHENBACHS. (Chriſtian Ehrenfried) Anatomiſche beſchreibung des menſchlichen korpers. *Roſtack*, 1750, *in* 8. V. 376

LOPEZ.

BIUM

LOPEZ. (Jean de Dios) Compendio anatomico, &c. *Madrid*, 1750. *in* 8. V. 491

TARIN. (Pierre) Adverſaria anatomica. *Paris*, 1750, *in* 4. V. 442

— Dictionnaire anatomique, ſuivi d'une Bibliotheque anatomique & phyſiologique. *Paris*, 1735, *in* 4. V. 444

BARRERE. (P.) Diverſes obſervations anatomiques tirées des ouvertures d'un grand nombre de cadavres. *Perpignan*, 1751, *in* 8. V. 249

NAVIER. (P. T.) Lettre ſur quelques obſervations d'Anatomie, 1751, *in* 4. V. 496

RAMSPEK. (J. Chriſtophe) Specimen anatomicum. *Baſil.* 1751. V. 501

— Specimen alterum, 1753. *ibid.*

RENMANN. (J. Chriſtophe) Prolnſio, qua actum Anatomicum aperit & de incremento Chirurgiæ ex ſtudio Anatomiæ ſumpto diſſerit. *Rudolſtadii*, 1751, *in* 4. V. 504

SOCINUS. (Abel) Theſes anatomico-botanicæ. *Baſil.* 1751, *in* 4. V. 697

BOEHMER. (P. Adolphe) Obſervationum anatomicarum faſciculus I & II. *Hall.* 1752, *in fol.* V. 121

NUNN. (André) Progr. de dignitate anatomes ad chirurgiam. *Erfurd. in* 4. 1752. V. 498

COURCELLES. (Etien. Chard.) Abrégé d'Anatomie, 1753, *in* 8. V. 387

PETIT. (A.) Anatomie Chirurgicale publiée ci-devant par M. Jean Palfin, nouvelle édition entierement refondue & augmentée d'une Oſtéologie nouvelle, par A. Petit. *Paris*, 1753, *in* 8. V. 389

MECKEL. (J. F.) Recherches anatomiques. *Mém. de Berlin*, 1753. Tom. IX. V. 430

GIRALDI. (Nicolas) Riflezzione anatomiche, 1753, *in* 4. V. 517

ATTHALIN. (C. François) Inſtitutiones anatomicæ, *Viſunt.* 1753, *in* 8. V. 377

MIEG. (Achille) Specimen anatomico-botanicum. *Baſileæ*, 1753, *in* 4. V. 512

LŒSECKE. (J. L. Leberecht) Obſervationes anatomico-chirurgico-medicæ. *Berl.* 1754, *in* 4. V. 334

STRUVE. (C. G. Frédéric) Anthropologia ſublimior. *Jen.* 1754, *in* 4. V. 536

GUERRA. (François) Theſes medico-anatomicæ. *Valent.* 1754, *in* 4. V. 537

Histoire de l'anatomie et de la chirurgie, contenant l'origine et les progrès ... - page 45 sur 732

©BIUM

Bœcler. (Phil. Henr.) Diſp. extollens procerum & medicorum Argentoratenſium in anatomen merita. *Argent.* 1756. V. 252
Rœderer. (J. George) Obſerv. de cadaveribus infantum morboſis ad diſſ. D. Weber, 1758. V. 484
Disdier. (F. M.) Expoſition exacte, ou tableaux anatomiques. *Paris*, 1758, *in fol.* V. 673
Huber. (J. J.) Obſervationes anatomicæ. *Acta Helvetica*, 1758, tom. 3, pag. 249. V. 675
— Obſervationes quædam anatomicæ, 1760, *in* 4. V. 158.
Morand. (S.) Catalogue des pieces d'Anatomie, inſtruments, machines qui compoſent l'arſenal de Chirurgie à Petersbourg. *Paris*, 1759, *in* 12. V. 2
Camper. (Pierre) Demonſtrationum anatomico-pathologica. liber primus. *Amſtel.* 1760; liber ſecundus, *ibid.* 1762, *in fol.* V. 372
— Epiſtola ad Anatomicorum principem magnum Albinum. *Groning.* 1767, *in* 4. V. 375
Simon. (J. Fr.) Collection de différentes pieces concernant la Chirurgie, l'Anatomie. *Paris*, 1761, *in* 12. 4 *vol.* V. 319
Ledran. (H. F.) Traité économique de l'Anatomie du corps humain. *Paris*, 1768, *in* 12. V. 29

PHYSIOLOGIE.

Nemesius. De natura hominis, liber. *Antuerpiæ*, 1565, *in* 8. Græce à Nicolao Ellebodio editus, & ab eodem latine converſus. I. 108
Constantinus. Summi in omni Philoſophia viri Conſtantini Africani Medici operum reliqua hactenus deſiderata, &c. *Baſileæ*, 1536, I. 173
Peilick. (J.) Theſaurum veræ Philoſophiæ & divinæ ſapientiæ. *Lipſ.* 1505, *in fol.* I. 247
Scotus. (M.) Phyſionomia de hominis procreatione. *Pariſ.* 1508, *in* 8. I. 254
Sylvius. (J.) Galeni Commentarium in Hippocratis librum, de naturâ humanâ, de temperamentis, lib. tres, de motu muſculorum, de uſu partium. *Paris*, 1539. I. 368
Cardan. (Jérôme) Libri duodecim de hominis natura & temperamento. *Baſil.* 1560, *in* 8. I. 654
Lemnius. (Levinus) De occultis naturæ miraculis, ac variis rerum documentis, libri quatuor. *Antuerp.* 1564, *in* 8. I. 603
Riolan. (Jean) Comment. in ſex phyſiologiæ Fernelii poſ-

©BIUM

thumos & de rerum cauſis libros. *Par.* 1577, *in* 8. II. 64

PORTA. (J. B.) De humana phyſionomia libri ſex, in quibus docetur, quomodo animi propenſiones naturalibus remediis compeſci poſſunt. *Vici.* 1586, *in* 8. II. 101

FŒSIUS. (Anut.) Œconomia Hipp. alphabeti ſerie diſtincta; Anutio Fœſio Mediomatrico authore. *Francof.* 1588, *in fol.* II. 115

COSTÆUS. (J.) Diſquiſitionum phyſiologicarum in primam primi canonis Avic. ſect. libri ſex. *Bononiæ*, 1589, *in* 4.

MONTALTUS. (J.) De homine ſano, libri tres. *Francof.* 1592, *in* 8. II. 140

AGERIUS. (Nicol.) Theſes Medico-Phyſicæ de homine ſano. *Argent.* 1593, *in* 4. V. 605

SEGARRA. (J. J.) Commentarii phyſiologici complectentes ea quæ ad partem medicam phyſiologiæ pertinent ad Hippocratem de natura humana, & Galenum de temperamentis. *Valentiæ*, 1596, *in fol.* II. 164

GUARINONIUS. (Chriſtoph.) De naturâ humanâ ſermones 4. *Francof.* 1601, *in* 4. II. 239

ZWINGER. (Theod.) Phyſiologia medica Theophraſti Paracelſi dogmatibus illuſtrata. *Baſil* 1610, *in* 8. II. 362

PERLINUS. (J.) Binæ hiſtoriæ phyſiologicæ, pathologicæ, & therapeuticæ quæ corpora muliebria, & temperamenta, & morbos ſpectant. *Hanov* 1613, in 4. II. 384

BAUHIN. (G.) Oratio de homine *Baſil.* 1614, *in* 4. II. 105

TIDICÆUS. (Franc.) Microcoſmus, hoc eſt, deſcriptio hominis, & mundi parallelus, &c. *Lipſ.* 1615, *in* 4. II. 403.

DORNOVIUS. (G.) Menenius Aggrippa, hoc eſt, corporis humani cum republicâ perpetua comparatio, &c. *Hanov.* 1615, *in* 4. II. 405

DUVAL. (J.) Ariſtocratia humani corporis. *Pariſ.* 1615. II. 405

DUVAL. (Guill.) Synopſis analytica doctrinæ peripateticæ. *Par.* 1619. II. 423

FERNANDEZ (Franc.) De facultatibus naturalibus diſputationes medicæ & philoſophicæ. *Granatæ*, 1619, *in* 4. II. 426

VARANDA. (J.) Phyſiologia pathologia, quibus acceſſerunt tractatus prognoſticus. *Monſpeſſuli*, 1620, *in* 8. II. 428

— De natura hominis. II. 429

MYLLER. (Georg.) Idea hominis. *Lipſ.* 1621. II. 431

HOFFMAN. (Gaſ.) De partibus ſimilaribus humani corporis liber ſingularis. *Norimb.* 1625, *in* 4. II. 386

Histoire de l'anatomie et de la chirurgie, contenant l'origine et les progrès ... - page 47 sur 732

©BIUM

CUNDISIUS. (G.) Admiranda microcosmi, sive collegium anthropologicum. *Lipsi.* 1627, *in* 4. II. 464

MAGIRUS. (Joan.) Physiologia. *Francof.* 1629. II. 506

MAGLIOCCA. (J. Dom.) Disputationum medicarum, physiologicarum, ætiologicarum, &c. partes tres. *Neapoli*, 1631, *in fol.* II. 516

HOOGHELANDE. (Corn. de) Cogitationes de Dei existentiâ, & historia œconomica corporis animalis. *Amstel.* 1646, *in* 8. II 651

WEBER. (C.) De homine. *Witteb.* 1650. *in* 4. II. 668

BOMPART. (Mar.) Miser homo. *Par.* 1648, *in* 4. II. 657

CONRINGIUS. (H.) De habitu corporum Germanorum antiqui & novi ejusque causis. *Helmst.* 1652, *in* 4. II. 622

VANDER-LINDEN. (J. A.) Medicina Physiologica, novâ curatâque methodo ex optimis quibusque autoribus contracta, & propriis observationibus locupletata. *Amstel.* 1653, *in* 4. III. 39

BARILIUS. (Joan.) Physiologia & pathologia per tabulas synopticas ex Hipp. & Galen. *Par.* 1653, III. 46

DEUSINGIUS. (Ant.) Œconomia corporis animalis. *Groning.* 1660, *in* 12. & seq. II. 673

— Œconomus corporis humani restitutus, 1662, *in* 12. *ibid.*

— Apologeticæ defensionis pro œconomo animali prodromus, 1662, *in* 12. *ibid.*

VOET. (Dan.) Physiologia. *Amstel.* 1661, *in* 4. III. 153

VOGLERUS. (V. Hen.) Institutionum physiologicarum lib. &c. *Helmst.* 1661, *in* 4. III. 158

— Physiologica Historia Passionis Jesu Christi, &c. *Helmst.* 1673, *in* 4. *ibid.*

PHELIPPEAUX. (Vin.) De præcipuis actionibus automaticis in homine. *Lovanii*, 1662, *in* 4. V. 637

SYLVIUS-DE-LE-BOE. (F.) Disputationum medicarum pars prima, sive, decas, primarias corporis humani functiones naturales ex anatomicis & physiologicis experimentis deductas complectens, &c. *Amstel.* 1663, *in* 12. II. 611

— Praxeos medicæ idea nova; liber primus de affectibus naturalis hominis functiones læsas vel constituentibus, vel producentibus, &c. *Leyd.* 1667, *in* 12. *ibid.*

BONHIUS. (Joan.) Exercitationes Physiologicæ, XXVI. *Lipsi.* 1668, *in* 4. III 372

MAYOW. (J.) Tractatus quinque medico-physici. *Oxoniæ*, 1669, *in* 8. III 397

HOBOKENUS. (Nicol.) Cognitio physiologico-medica cum

©BIUM

oratione de medicorum utilitate. *Ultrajecti.* 1670, *in* 4. III. 154

HAMEL. (J. B. du) De corporum affectionibus, tum manifestis, tum occultis, libri duo. *Par.* 1670, *in* 12. III. 409

HERTODIUS. Opus mirificum sextæ diei, id est homo physice, anatomice & moraliter in partes dissectus. *Jen.* 1670, *in* 8. III. 413

BAYLE. (Franc.) Dissertationes Medicæ tres. *Tolosæ*, 1670, *in* 12. III. 414

— Dissertationes Physicæ sex, in quibus principia proprietatum in mixtis, œconomia corporis animati, in plantis & animantibus demonstrantur. *Tolosæ*, 2677, *in* 12. *ibid.*

— Problemata Physica & Medica. 415

— Dissertationes physico-morales quinque. *Tolosæ*, 1701, *in* 4. 416

— Opuscula varia. *Tolosæ*, 1701, *in* 4. *ibid.*

BROECKHUYSEN. (Benj. de) Œconomia corporis animalis. *Noviomag.* 1672, *in* 8. III. 427

GLISSON. (Franc.) Tractatus de naturâ substantiæ energetica, &c. *Londini*, 1672, *in* 4. III. 47

WIRDIG. (Seb.) Nova Medicina spirituum. *Hamburg.* 1673, *in* 12. III. 448

DECAUX. Varia philosophica & medica. *Rothomagi*, 1674, *in* 12. V. 655

GALATHEAU. De l'empire de l'homme sur les animaux. *Par.* 1677, *in* 12. III. 522

GALLARATI. (Joseph.) Systema renovatum physiologiæ medicæ. *Lugd.* 1677, *in* 12. V. 642

DUNCAN. (Dan.) Explication nouvelle & méchanique des fonctions animales. *Paris*, 1678, *in* 12. III. 550

— Histoire de l'animal, ou la connoissance du corps animé. *Paris*, 1682, *in* 8. *ibid.*

HARDER. (J. Jac.) Prodromus physiologicus. *Basil.* 1679, *in* 8. III. 565

WEDELIUS. (Georg. Wolfg.) Physiologia medica. *Jenæ*, 1680, *in* 4. III. 573

— De consensu partium, 1680. *ibid.*

— Physiologia reformata. *Jenæ*, 1684, *in* 4. *ibid.*

BARBERIUS. (L. M.) Spiritus nitro-aërei operationes in microcosmo. *Bonon.* 1680, *in* 12. III. 578

HOFFMAN. (J. Mau.) De aëroteria. *Altdorf.* 1680, *in* 4. IV. 77

Histoire de l'anatomie et de la chirurgie, contenant l'origine et les progrès ... - page 49 sur 732

©BIUM

SCHELAMMER. (Gonth. Chriſt.) Introductio in phyſiologiam. *Helmſtad.* 1681, *in* 4. III. 543

— Diſquiſitio de ſpiritibus animalibus. *Helmſtad.* 1681, *in* 4. III. 544

TOZZI. (Luc) Medicinæ pars prior theoretica. *Lugduni*, 1681, *in* 8. III. 604

SCHRADER. (Fréd.) Diſſertatio de microſcopiorum uſu. *Gott.* 1681, *in* 8. IV. 78

— De aëris in corpore humano affectibus. *Helmſtad.* 1685, *ibid.*

NALDIUS. (Matth.) Rei medicæ Prodromus de præcipuis phyſiologiæ problematibus. *Rom.* 1682, *in fol.* III. 617

CONSENTINUS. (Thom. Corn.) Phyſiologia rationis ponderibus ac momentis illuſtrata. *Jenæ*, 1683, *in* 12. III. 214

GREW. (Néhém.) Idea hiſtoriæ phytologicæ. *Uratiſlav* 1684

— Coſmologia Sacra. *Lond.* 1701, *in fol.* III. 551

SENGUERD. (Wolf.) Philoſophia naturalis. *Lugd. Batav.* 1685, *in* 4. IV. 71

— Inquiſitiones experimentales quibus, præter particularia, nonnulla phænomena, atmoſphærici aëris natura explicatiùs traditur. *Lugd. Bat.* 1690, *in* 4. IV. 72

HELMONT. (F. M. de) De homine. *Amſtel.* 1692, *in* 12. IV. 74

WELSCHIUS. (Chr. L.) Compendioſa ſtatus naturalis hominis hiſtoria. *Baſil* 1692, *in* 4. IV. 146

LANGIUS. (J. C.) Diſſertationes phyſiologicæ. *Lipſ.* 1693, III. 578

LANGERMANN. (Eberh). De excrementis corporis humani. *Leidæ*, 1694. IV. 192

MAJUS. (H.) Phyſiologia nova antiqua. *Rintel.* 1695. IV. 198

COCKBURNE. (G.) Œconomia corporis animalis. *Lond.* 1695, *in* 8. IV. 199

RIEDLINUS. (Vitus) Lineæ medicæ ſingulos per menſes quotidie ductæ. *Aug. Vindel.* 1695, *in* 8. IV. 303

— Curarum medicarum, in quibus varii caſus, hiſtoriæ & obſervationes, &c. continentur, Millenarius. *Ulmæ*, 2709, *in* 4. *ibid.*

SCHERERUS. (J. J.) De actionibus corporis humani viventis pleriſque. *Baſil.* 1696, *in* 4. V. 643

STAHL. (G. Ern.) Diſſertatio quâ temperamenta phyſiologicè, phyſiognomicè, pathologicè, mechanicè enuclean-

©BIUM

tur. *Hall.* 1697, *in* 8. IV. 149
— Diſp. de diverſitate corporis mixti & vivi. *Hall.* 1707, *in* 4. IV. 149
— Theoria medica vera, phyſiologiam & pathologiam ſiſtens. *Hall.* 1708, *in* 4. *ibid.*
— De præparatione artificiali pro circulatione humorum vitali ſecretoria & excretoria. *Hall.* 1710, *in* 4. *ibid.*
— Negotium otioſum adverſus poſitiones fundamentales. *Hall.* 1710, *in* 4. *ibid.*

SANTANELLI. (Ferd.) Lucubrationes phyſico-mechanicæ. *Venetiis*, 1698, *in* 4. IV. 225

SANGUINETTI. (Dom.) Diſſertationes iatro-phyſicæ. *Neapol.* 1699, *in* 8. IV. 229

HARVEY. (G.) The vanities of philoſophy and phiſick. *Lond.* 1700, *in* 8. IV. 79

MORT. (Jac. le) Fundamenta nova-antiqua theoriæ medicæ. *Leid.* 1700, *in* 4. IV. 253

VATER. (Chriſt.) Phyſiologia experimentis & demonſtrationibus mechanicis, chymicis & anatomicis inſtructa. *Witteberg.* 1701, *in* 4. IV. 91

BERGER. (J. God.) Phyſiologia medica, ſive de natura humanâ liber bipartitus. *Witteberg.* 1701, *in* 4. IV. 113

GAKENHOLTZ. (Alex. Chriſt.) De principiis mechanicis phyſiologiæ applicandis. *Helmſt.* 1703, *in* 4. IV. 307

BARCKUSEN. (J. C.) Acroamata ad iatro-chemiam & phyſicen ſpectantia. *Ultraject.* 1703, *in* 8. IV. 308

BOERHAAVE (Hermand) De uſu ratiocinii mechanici in medicina. *Lugd Bat.* 1703, *in* 8. IV. 313
— Inſtitutiones rei medicæ. *Leidæ*, 1708, *in* 8. IV. 314
— Oratio de comparando certo in Phyſicis. *Leid* 1715, *in* 4. IV. 317
— Opuſcula omnia. *Paris*, 1733, *in* 4. &c. IV. 318

MEAD. (Rich.) De imperio ſolis ac lunæ in corpora humana, & morbis inde oriundis. *Lond* 1704, *in* 8. IV. 288

GYSUS. (J.) De temperamentis. *Baſil.* 1704. IV. 321

MATHÆUS. (P.) Animadverſiones phyſico-medicæ. *Neapol.* 1704, *in* 4. IV. 322

SNELLEN. (H.) Theoriæ mechanicæ delineatio. *Lug. Bat.* 1705, *in* 8. IV. 365

HOFFMAN. (Fred.) De temperamento fundamentorum & morborum. *Hallæ*, 1705. IV. 182
— Diſſertationes phyſico-medicæ curioſæ ſelectiores. *Lugd. Bat.* 1708, *in* 8. & ſeq. *ibid.*

Histoire de l'anatomie et de la chirurgie, contenant l'origine et les progrès ... - page 51 sur 732

©BIUM

— Medicinæ rationalis ſyſtematicæ tomus prior. *Hallæ*, 1718, *in* 4. IV. 183
— Vitæ animalis conſideratio. 1731. 184
— De gravitate aëris & claſticitate in machinam corporis humani. *Hall.* 1733, *in* 4. *ibid.*
— De differentia inter ejus doctrinam phyſico-medicam & Stahlii medico-organicam. *Francof.* 1746, *in* 8. *ibid.*
DONZELLINI. (J. A.) Quæſtio convivalis de uſu mathematum in arte medica. *Venet.* 1707, *in* 8. IV. 400
STROM. (Chriſt.) Nova theoria motuum reciprocorum machinæ animalis. &c. *Amſtel* 1707, *in* 12. IV. 407
— Ratiociniorum mechanicorum in medicina uſus vindicatus. *Lugd. Batav.* 1707, *in* 12. *ibid.*
PAXTON. (P.) A directory phyſico-medical. *Lond.* 1707, *in* 8. IV. 412
DEIDIER. (Ant.) Phyſiologia tribus diſſertationibus comprehenſa. *Monſpel.* 1708, *in* 8. IV. 420
— Inſtitutiones Medicinæ theoricæ, phyſiologicæ & pathologicæ. *Monſpel.* 1716, *in* 12. IV. 421
CHRISTIAN. (Dem.) Vitæ animalis morbus & medicina. *Lipſ.* 1711, *in* 4. IV. 450
VALENTINUS. (M. B.) Phyſiologicæ biblicæ capita ſelecta. *Gieſſæ*, 1711, *in* 4. III. 627
ALBRECHT. (J. Herm.) De natura humana. *Leid.* 1712, *in* 4. IV. 493
MENTZ. (Frid.) Diſp. de temperamentis. *Lipſ.* 1712. IV. 499
LANCISI. (J. M.) De phyſionomia ad Fantonum. *Venet.* 1713, *in* 4. IV. 40
GASTALDY. (J. B.) Inſtitutiones medicinæ phyſico-anatomicæ. *Avenione*, 1713, *in* 12. IV. 502
GEORGI. (Matth.) Summa ſupremæ partis philoſophiæ bipartita, ſeu de homine libri II. *Genuæ*, 1713, *in* 4. IV. 505
WEDEL. (J. Adolph.) De œconomia animali. *Jenæ*, 1714 IV. 506
— De vi naturæ medica. *Jen.* 1723. *ibid.*
NENTER. (G. Ph.) Theoria hominis ſani, ſive phyſiologia medica. *Argent.* 1714, *in* 8. IV. 507
DEMONGÉ. (C. Jac.) Theſes phyſiologicæ. *Argent.* 1714, *in* 4. V. 654
DERHAM. (G.) Phyſico-Theology. *Lond.* 1715, *in* 8. IV. 510
MUSSCHENBROEK. (P. Van) De aëris præſentia in humori-

©BIUM

bus animalibus. *Leidæ*, 1715, *in* 4. IV. 516

STÆHELIM. (Ben.) De ſolidorum attritione & diſſipatione. *Baſil.* 1715, *in* 4. V. 657

BAUERMULLER. (J. Sim.) Specimen theoriæ medicæ. *Wirtzburg.* 1716, *in* 8. IV. 519

PITCARNE. (Arch.) Elementa medicinæ phyſico-medica. *Lond.* 1717, *in* 8. IV. 166

CORAZZI. (H.) Diſſ. tres de phyſiologicis animadverſionibus. *Bonon.* 1717, *in* 4. IV. 527

LEEWENHOECK. (Ant.) Epiſtolæ Phyſiologicæ ſuper compluribus naturæ arcanis, 1719, *in* 4. III. 462

JOBLOT. (L.) Deſcription & uſage de nouveaux microſcopes. *Paris*, 1718, *in* 12. IV. 530

DETHARDING. (G.) Palæſtra medica exhibens themata phyſiologica XXX. diſputationibus ventilata. *Roſtoch.* 1720, *in* 4. IV. 120

— Scrutinium phyſico-medicum in quo indoles, intellectus, animæ inſiti & adventitii probe diſcernendi eruitur. 1713. *ibid.*

BERNER. (Gott. Eph.) Exercit. de efficacia & uſu aëris mechanico in corpore humano. *Amſtel.* 1720, *in* 8. IV. 564

COCCHI. Epiſtolæ phyſico-medicæ ad clariſſimos viros Lanciſium & Morgagnum, 1720, *in* 4. V. 657

CAMERARIUS. (E.) Diput. qua homo cum thermometro & barometro comparatur. *Tubing.* 1721, *in* 4. IV. 216

— Diſp. de gemurſa Pliniana. *Tubing.* 1722. *ibid.*

— De efficacia animi pathematum in negotio ſanitatis & morborum. *Tubing.* 1725, *in* 4. *ibid.*

LEYSER. (Polyc.) Novi ſiſtematis medicinæ primæ lineæ, *Argent.* 1722. IV. 590

HELVÉTIUS. (J. C. A.) Idée générale de l'économie animale. *Paris*, 1722, *in* 8. IV. 592

— Lettre à M. ***, au ſujet de la Lettre critique de M. Beſſe, contre l'idée générale de l'économie aminale. *Paris*, 1728, *in* 8. 593

BESSE. (J.) Lettre à M. *** Helvétius, Auteur du nouveau Livre de l'économie animale. *Paris*, 1723, *in* 12. IV. 292

— Réplique aux Lettres d'Helvétius. *Paris*, 1726, *in* 12. *ibid.*

WACHENDORFF. (E. J.) De natura ſolidorum & fluidorum eorumque mutua actione in variis ætatibus. *Ultrajecti*, 1724. IV. 619

COSCHWITZ. (G. D.) Organiſmus & mechaniſmus, ſive

©BIUM

hominis vivi consideratio physiologica. *Lipsi.* 1725, *in* 4. IV. 595

— Pars II. hominis vivi consideratio pathologica. *Lipsi.* 1728, *in* 4. *ibid.*

GAUBIUS. (J. D.) Dissert. inauguralis de solidis corporis humani partibus. *Leidæ*, 1725, *in* 4. IV 634

STENZEL. (Christ. God.) De veri temperamenti in corpore humano absentia, 1727. IV. 582

CLARKE. De vi animi pathematum in corpus humanum. *Leid.* 1727, *in* 4. IV. 686

HEBENSTREIT. (J. Chrys.) De corporis humani machina divinæ Sapientiæ & Providentiæ teste. *Lipsi.* 1729, *in* 4. V. 19

LAZERME. (Jac.) Conspectus mechanicus partium solidarum corporis humani. *Monspel.* 1729, *in* 8. IV. 619

MOLINA. (J. Ximen.) Cartilla physiologica galenica & spagirica. Murciæ, 1731. V. 42

HOFFMANN. (Adolph. Fred.) De rebus physiologicis novæ hypotheses. *Erfurt* 1731, *in* 4. V. 45

ROBINSON. (Bryan) Treatise on animal œconomy. *Dublin*, 1732, *in* 8. V. 83

— On food and discharges of the human body. *Lond.* 1744, *in* 8. 84

ARBUTHNOT. (J.) Essay concerning the effects of air in the human body. 1733, *in* 8. V. 89

SCHULTZE. (J. H.) De temperamentorum existentia illorumque usu in medicina, 1734. IV. 573

— Physiologica medica posthuma. *Hall.* 1746, *in* 8. IV. 573

KLOEKHOF. (Corn. Alb.) Disp. de atmosphæræ efficacia in corpus humanum. *Leyd.* 1734. V. 106

KIRSTENIUS. (J. Jac.) Disp. de physiologiæ ortu & progressu. *Altdorf.* 1734, *in* 4. V. 107

HOLLINGS. (J.) Status naturæ humanæ expositus in oratione coram medicis Londinensibus in die festo D. Lucæ. *Lond.* 1734. V. 107

JUNCKER. (J.). Conspectus physiologicæ. *Halæ*, 1735, *in* 4. IV. 578

FORBIGER. (Sam.) Vernunftiger medicus in der physiologie. *Lipsi.* 1735, *in* 8. V. 109

NOODTWYK. (G.) De natura humana. *Leidæ*, 1735, *in* 4. V. 111

BEHER. (G. H.) Physiologia medica. *Argent.* 1736, *in* 4. V. 32

©BIUM

QUESNAY. (Franç.) Eſſai phyſique ſur l'économie animale. *Paris*, 1736, *in* 12. V. 32

VILLERS. (Serv. Auguſt.) Phyſiologia & hygiene. *Lovanii*, 1736, *in* 4. V. 114

FIZES. (Ant.) Conſpectus phyſiologiæ, 1737, *in* 12. IV. 523

— Tractatus phyſiologiæ. *Monſpel.* 1750, *in* 12. IV. 523

MAZINI (J. B.) Inſtitutiones medicinæ mechanicæ. *Brixiæ*, 1737, *in* 4. IV. 604

HOFFMANN. (Dan.) Diſp. de aëre microcoſmi factitio. *Tubing.* 1737. IV. 547

KNIPHOFF (J. Jérôme) De phyſiologia. *Erfurt.* 1737. V. 127

LIBERTUS. De mechaniſmi in corpore humano abſentia. *Erfurt*, 1738, *in* 4. V. 142

HALLER. (A. de) Commentarii ad Hermanni Boerhaave prælectiones academicas in ſuas rei medicæ inſtitutiones. Tom. 1, *Gottingæ*, 1739. Tom. 2, *idem.* 1740. Tom. 3, *idem.* 1741. Tom. 4, *idem.* 1743. Tom. 5, *idem.* 1744. Tom. 6, *idem.* 1744, *in* 8°. IV. 697

— Primæ lineæ phyſiologiæ. *Gott.* 1747, *in* 8. 703

— Elementa phyſiologiæ corporis humani, 8 *vol. Lauſannæ*, 1757, *in* 4. *& ſeq.* IV. 719

SULZER. (J.) De aëris abſque exhalationibus conſiderati effectibus in corpus humanum. *Baſil.* 1739, *in* 4. V. 156

EUBELHUBER. (J. Ch.) Begriff von ſein Selbſt erkenntnuſs. *Regenſpurg.* 1739, *in* 8. V. 156

BERGEN. (C. Aug. de) Diſſ. inaug. de ſyſtematibus organicorum & mechanicorum. *Francof.* 1740, *in* 4. V. 50

— Elementa phyſiologiæ juxta ſelectiora experimenta. *Gen.* 1749, *in* 8. 51

SATTLER. (C. Fred.) De mechaniſmi in corpore humano veritate. *Altdorf.* 1740. V. 213

SHWEDBERG. (Eman.) Œconomia animalis, pars I. *Amſtel.* 1740, *in* 4. Pars II, 1741. V. 217

KRUGER. (J. Gott.) Phyſiologie, oder zweyter theil der naturlehre. *Hall.* 1743, *in* 8. V. 294

GOURRAIGNE. (Hug.) Phyſiologiæ conſpectus. *Monſpel.* 1743, *in* 8. IV. 645

HEISTER. (Laur.) De mutationibus corporis humani ab ortu ad occaſum. *Helmſt.* 1744, *in* 8. IV. 463

THIEUILLER (J. le) An phyſiologiæ baſis mechanicè? *Par.* 1744. *affirm.* Reſp. Jacq. Laur. Mauroy. V. 328

POULLIN. (Franç. Sauv. Dan.) An functiones aliæ ab aliis

©BIUM

mutuo pendeant ? 1744. *affirm.* Reſp. Flor. Car. Bellot. V. 329

RUELLAN. (Guill.) Daturne ſtatus hominis perfecte ſanus? 1745. *affir.* Reſp. Joan. Fr. Paris. V. 349

PARSONS. (J.) Human phyſiognomy explain'd. *Lond.* 1746, *in* 4. V. 208

ELLER. (J. Théod.) Phyſiologia. *Schneeberg*, 1748. IV. 525

GERIKE. (P.) Diſp. de temperamentis. *Helmſtad.* 1748. IV. 621

LIEUTAUD. (J.) Elementa phyſiologiæ, juxtà ſolertiora, noviſſimaque phyſicorum experimenta & accuratiores anatomicorum obſervationes, concinnata. *Amſtel.* 1749. V. 263

VALCKENAER. (Phil. Jac.) De conſenſione partium in corpore ſano & morboſo. *Leyd.* 1749, *in* 4. V. 476

MANTELASSI. (Chriſt.) Lettera ſopra varie materie. *Firenz.* 1749, *in* 8. V. 480

TIMMERMANN. (Théod. Gerh.) Diſſ. de notandis circa naturæ in humana machina luſus. *Duisburg.* 1750, *in* 4. V. 489

HAMBERGER. (G. Erh.) Phyſiologia medica ſeu de actionibus corporis humani ſani Doctrina, &c. *Jenæ*, 1751, *in* 4. IV. 690

— Elementa phyſiologiæ medicæ in uſum prælectionum academicarum concinnata. *Jenæ*, 1751, *in* 8. V. 663

BEYRES. (P.) Phyſiologiæ conſpectus anatomico-mechanicus. *Perpiniani*, 1751, *in* 4. V. 501

SAUVAGES. (F. Boiſ. de) Conſpectus phyſiologicus, 1751, *in* 4. V. 185

— Diſſertation ſur la maniere dont l'air agit ſur le corps humain, 1754, *in* 4. *ibid.*

— De aſtrorum influxu in hominem, 1757, *in* 4. 186

TESSIER. (J. B.) Poſitiones ex phyſiologia generali corporis depromptæ, 1751, *in* 4. V. 501

EBERHARD. (J. P.) Conſpectus phyſiologiæ & diæteticæ tabulis expreſſus. *Halæ*, 1751, *in* 8. V. 445

HUERMANN. (G.) Phyſiologie. *Coppenhague.* 1751, *in* 4. *vol.*

LUDWIG. (Chriſt. Got.) Inſtitutiones phyſiologiæ. *Lipſ.* 1752, *in* 8. V. 160

FLEMYNG. (Milcolumb.) Syllabus of lectures on the animal œconomy. *Lond.* 1752. V. 218

— Introduction to phyſiology. *Lond.* 1759, *in* 8. *ibid.*

LATIER. (Jac. Fran.) An toti œconomiæ animali præſint mechanicæ leges, phyſicis experimentis detegendæ? 1753. *affirm.* Reſp. J. B. Hatté. V. 521

©BIUM

BRUN. (J.) Otia Physiologica. *Monspel.* 1753, *in* 4. V. 424
HEBENSTREIT. De homine sano & ægro carmen sistens physiologicam, &c. *Lipsiæ* 1753, *in* 8. V. 673
PENROSE. (Franc.) A physical essay ou the animal œconomy. *Lond.* 1754, *in* 8. V. 534
BERTIER. (J.) Physique des corps animés. *Paris*, 1755, *in* 12. V. 163
CAZE (L. de la) Idée de l'homme physique & moral. *Paris*, 1755, *in* 8. V. 481
— Mélanges de physique & morale. *Paris*, 1761, *in* 8. V. 481
WHYTT. (Rob.) Physiological essays. *Edimburgh*, 1757, *in* 12. V. 502
SCHREIBER (J. Fred.) Almagestum medicum, introductio physiologiæ medicæ, pars prima. *Lipsiæ & Viennæ*, 1757, *in* 4. V. 663
ALLEAUME. (Jacq. L.) An propria medici scientia œconomiæ animalis cognitio? 1757. *affirm.* Resp. Joan. Descemet. V. 500
SIEGWART. (G. Fred.) Conspectus pathologiæ, physiologiæ, anthropologiæ, 1759, *in* 4. V. 678
LAMURE. (Fran. de) Positiones ex physiologia. *Monspel.* 1761, *in* 4. V. 306
LŒSECKE. (J. L. Leb.) Physiologiæ. *Dresd.* 1762, *in* 8. V. 334
BONNET. (Ch.) Contemplation de la nature. *Amsterd.* 1764, *in* 8. V. 340
BORDENAVE. (Touss.) Essai sur la Physiologie. *Par.* 1764, *in* 8. V. 513
FABRE. (P) Essais sur différents points de physiologie. *Paris*, 1770, *in* 8. V. 682

CHAPITRE II.

Ouvrages généraux, & remarques générales sur l'Ostéologie.

HIPPOCRATE. De ossium natura, in T. IV. oper. *Par.* 1639, *in fol.* I. 36
CELSE. (Corn.) De positu & figura ossium. *Leidæ*, 1665, *in* 12. I. 71
— PAAW. (P.) In aliquot capita libri 8 Cornelii Celsi de

©BIUM

positu & structura ossium explicationes. *Lugd. Bat.* 1616, *in* 4. II. 398

GALIEN. De ossibus græcè & latinè. Accedunt Vesalii, Sylvii, Henrici, Eustachii, ad Galeni doctrinam exercitationes. *Lugd. Batav.* 1665. I. 92

— CAIUS. (J.) Commentarius... in librum Galeni de ossibus ad tyrones. *Basil.* 1544, *in* 4. I. 442

— CALLADO. (L.) In Galeni librum de ossibus ad tyrones enarrationes. *Valentiæ*, 1555, *in* 8. I. 523

— FALLOPE. (G.) Expositio in librum Galeni de ossibus cui accesserunt observ. de venis cum aliquot earumdem fig. *Venet.* 1570, *in* 4. I. 568

— ALBERT. (S.) De Galeni libro, qui de ossibus inscribitur & tyronibus nuncupatur & extat in orat. *Norimb.* 1585, *in* 8. II. 88

— INGRASSIAS. (J. P.) In Galeni librum de ossibus commentaria. *Panormi*, 7603, *in fol.* I. 437

— RIOLAN. (J.) Claudii Galeni liber de ossibus ad tyrones, Jacobi Sylvii commentario illustratus. In eundem librum Joannis Riolani, Fil. explanationes apologeticæ pro Galeno adversus novitios & novatores anatomicos. *Par.* 1613, *in* 8. V. 609

JASOLINUS. (Jul.) Quæstiones anatomicæ & osteologia parva. *Neapoli*, 1573, *in* 8. II. 39

VIRINGUS. (J. Matth.) Tabulæ ossium corporis humani. *Duaci*, 1597, *in fol.* II. 179

HEROARD. (J.) Hippostologie, ou Discours des os du cheval. *Paris*, 1599, *in* 4. V. 626

JESSENIUS. (J. Jess. de) De ossibus tractatus extat in anatomia *Wittebergæ*, 1601, *in* 8. II. 241

INNOCENT. (G.) Ostéologie ou Histoire générale des os du corps humain. *Bourdeaux*, 1604, *in* 8. V. 605

DESPAIGNE. (Ch.) La table méthodique pour acquérir la parfaite connoissance du corps humain. *Tours*, 1608, *in* 4. III. 46

HABICOT. (N.) Gigantostologie. *Paris*, 1613, *in* 8.

— Discours apologétique contre la gigantomachie, *Paris*, 1615. II. 347 *& suiv.*

RIOLAN. (J.) Gigantomachie pour répondre à la gigantostologie, 1613, *in* 8. II. 300

— Discours sur la grandeur des géants, où il est démontré que de toute ancienneté les plus grands hommes & géants n'ont pas été plus hauts que ceux de ce temps. *Paris*, 1618, *in* 8. II. 305

©BIUM

RIOLAN. (J.) Osteologia ex veterum & recentiorum præceptis descripta. *Par.* 1614, *in* 8. II. 280
MORAND. (J.) Sur les nains. *Hist. de l'Acad. des Sciences*, 1764. V. 10
PAAW. (P.) Primitiæ Anatomicæ de humani corporis ossibus. *Lugd. Batav.* 1615, *in* 4. II. 397
GUILLEMEAU. (Ch.) Ostomyologie ou discours des os & des muscles. *Paris*, 1615, *in* 8. II. 404
POLL. (MICHEL) Structura anthropologica, sive somatologica, quam ex optimis quibusque physiologicis & peritissimis Anatomicis apte constructam in Medicinæ studiosorum gratiam publici juris fecit. *Brandeseburgi*, 1616, *in* 4. II. 237
WINSEMIUS. (Ménel.) Disp. tertia de ossibus humani corporis. Resp. Anchis. Andela. *Franc.* 1618, *in* 4. V. 622
— Disp. quarta. De ossibus humani corporis. Resp. Paul. Burgius, 1618, *in* 4. *ibid.*
— Disp. quinta. De ossibus humani corporis. Resp. Joh. le Piper, 1618, *in* 4. *ibid.*
— Disp. sexta. De ossibus humani corporis. Resp. Jacob. Thomæus, 1618, *in* 4. V. 622
HOFFMAN. (Gasp.) Notæ perpetuæ in Galeni de ossibus ad tyrones librum. *Francof.* 1629, *in fol.* II. 386
SPERLINGIUS. (J.) Diss. Osteologia. *Wittemberg.* 1631, *in* 4. V. 627
SCHNEIDER. (C. Victor.) Disp. osteologicæ aliquot. *Witteb.* 1649, *in* 8. II. 615
EYSSON. (H.) Tractatus anatomicus & medicus de ossibus. III. 110
— De ossibus infantis cognoscendis & curandis. *Groningæ*, 1659, *in* 12. *ibid.*
SENGUERD. (Arn.) Osteologia corporis humani. *Amstel.* III. 212
BIMET. (C.) Quatrains Anatomiques des os & des muscles du corps humain : ensemble un discours de la circulation du sang. *Lyon*, 1664, *in* 8. V. 638
MEIBOMIUS. (H.) Disp. de ossium constitutione. *Helmst.* 1668. III. 310
SCHILLING. (J. Sigism.) Osteologia microscomica. *Dresdæ*, 1668. III. 392
KERCKRINGIUS. (J. Théod.) Spicilegium anatomicum continens observationum anatomicarum rariorum centuriam

©BIUM

unam; nec non osteogeniam fœtuum. *Amstelod.* 1670, *in* 4. III. 404

PAULI. (Sim.) Epistola ad Thomam Bartholinum, sive methodus ossa dealbandi, 1673. II. 638

LEEWENHOECK. (A.) Sur la texture des os. *Transact. Phil.* III. 462

DYCK. (Corn. Van.) Graamden van dieren. *Amstel.* 1680, *in* 8. III. 576

— Sceletographia variorum animalium. *Hag. Com.* 1682, *in* 4. III. 576

ABEILLE. (S.) Nouvelle histoire des os selon les anciens & modernes, enrichie de vers. *Paris*, 1685, *in* 12. IV. 70

GENGA. (B.) Anatomia chirurgica, sive istoria anatomica dell' ossa, &c. *Romæ*, 1687. III. 508

GAGLIARDI. (Dom.) Anatome ossium. *Romæ*, 1689, *in* 4. IV. 107

VERDUC. (J. B.) Nouvelle Ostéologie. *Paris*, 1690, *in* 12. IV. 124

— Suite de la nouvelle Ostéologie. *Paris*, 1698, *in* 12. IV. 125

GOODSCHALCK. (Died.) Prodromus de ossium tum generatione, tum corruptione interna. *Leidæ*, 1691, *in* 8. IV. 144

HAVERS. (Clopton) Novæ quædam observationes de ossibus, &c. *Ulmæ*, 1692, *in* 8. IV. 131

BŒTTICHER. (Audjul.) Disp. III, de ossibus. *Helmstadt*, 1696. IV. 215

PALEYN. (J.) Beschryving van de beenderen. *Gand.* 1702, *in* 8. IV. 289

CARL. (J. S.) Lapis lydius Philosophico-pyrotechnicus, ad ossium fossilium docimasiam analytice demonstrandam adhibitus, &c. *Francof. ad Mœnum*, 1703, *in* 8. IV. 319

LEMERY. (L.) Dissertation sur la nourriture des os. *Paris*, 1704, *in* 12. IV. 331

COURTIAL. (J. J.) Nouvelles observations anatomiques sur les os, &c. *Paris*, 1705, *in* 12. IV. 350

MERY. (J.) Observations faites sur le squelette d'une jeune femme. *Mém. de l'Acad. des Sciences*, 1706. III. 599

BASTRINI. (Philip.) L'Anatomia moderna dell' osse, delle cartilagini, de ligamenti, con curiose e dotte osservazioni del Kerkringio sullo scheletto del feto, & una storia Anatomica del pasto, con la differenza degl' ossi, doppo

doppo la naſcita. *Genovà*, 1708, *in* 4. IV. 423
BLAIR. (Patr.) Oſtéographie de l'éléphant, &c. *Tranſact. Philoſoph.* 1710. IV. 492
— Suite de l'Oſtéographie de l'éléphant. *Tranſact. Philoſ.* 1710. *ibid.*
— Oſteographia elephantina. *Lond.* 1711. *ibid.*
FOISIUS. (Chriſt.) De oſſibus. *Hafniæ*, 1714. IV. 508
ROBERG. (Laur.) De oſſibus tuberoſis. *Upſal.* 1717. IV. 248
HERMAN. (Dav.) Tabulæ oſteologicæ. *Budiſſin.* 1717, *in* 4. IV. 527
LECLERC. Oſtéologie exacte & complette, & ſe trouve avec la Chirurgie complette. *Paris*, 1719, *in* 8. IV. 175
WINSLOW. (J. B.) Obſervations ſur les os du corps humain. *Mém. de l'Acad. des Scien.* 1720. IV. 484.
— Obſervations oſtéologiques. *Mém. de l'Acad. des Scien.* 1722. 485
SALTZMANN. (J.) De oſſificatione præter naturali anatomice & phyſiologice conſiderata. *Argent.* 1720 *in* 4. V. 646
VATER. (Abrah.) Progr. de oſſificatione præter naturali partium membranaceorum corporis, imprimis trunci aortæ, 1726. V. 649
— Diſſert. de Oſteogenia, 1730. IV. 433
ALBINUS. (B. S.) De oſſibus corporis humani. *Leid.* 1726, *in* 12. IV. 549
— Icones oſſium fœtus. *Leidæ*, 1737, *in* 4. IV. 552
— Tabulæ oſſium humanorum. *Leid.* 1753, *in fol.* *ibid.*
MONRO. (Alexan.) Anatomy of human Bodies. *Edimburg*, 1726, *in* 8. IV. 654
GUERINIERE. Ecole de Cavalerie contenant l'Oſtéologie, *Paris*, 1730, *in* 12. V. 45
BASTER. (J.) Diſſ. de oſteogenia. *Leyd.* 1731, *in* 4. V. 56
BAGET. (J.) Oſtéologie, premier traité, dans lequel on conſidere chaque os, par rapport aux parties qui le compoſent. *Paris*, 1731, *in* 12. V. 45
CHESELDEN. (Guill.) Oſteographia. *Lond.* 1733, *in fol. max.* IV. 455
PORTERFIELD. (G.) Démonſtration de la force qu'ont les os pour réſiſter aux gens qui tendent à les rompre tranſverſalement. *Eſſais d'Edimbourg*, T. 1, 1733. V. 92
DOUGLAS. (J.) Remarks on alate pompous work. *Lond.* 1735, *in* 8. IV. 546
THOMPSON. (Georg.) Anatomy of human bones. *Lond.* 1734, *in* 8. III. 417

Histoire de l'anatomie et de la chirurgie, contenant l'origine et les progrès ... - page 61 sur 732

©BIUM

GOELICKE. (And. Ottom.) De ossium structura & usu. 1735, *in* 4. IV. 425

NESBITH. (Rob.) Human osteogeny explained in two lectures, &c. *Lond.* 1736, *in* 8. V. 115

PLATNER. (J. Zach.) De ossium epiphysibus, 1736. V. 23

METIUS. (Gott.) Disp. de constituendo sceleto. *Erfurt.* 1736, *in* 4. V. 118

PAYEN. (Charles) Est ne eadem in ossibus quæ in aliis partibus nutritionis ratio? *Paris*, 1736. affir. V. 123

BELCHIER. (J.) Description des os d'animaux teints en rouge par les seuls aliments. *Transact. Phil.* 1736. V. 81 & 82

— Nouveau mémoire sur les os des animaux teints en rouge par les seuls aliments. *ibid.*

DISDIER. (F. M.) Histoire exacte des os, ou description complette de l'Ostéologie. *Lyon*, 1737, *in* 12. V. 135

— Histoire exacte, ou description complette des os du corps humain. *Paris*, 1767, *in* 12. V. 136

HEBENSTREIT. (J. Ernest) Progr. de præcipuis ossium incrementis. *Lipsi.* 1738, *in* 4. V. 128

— De diploe ossium. *Lipsi.* 1738, *in* 4. *ibid.*

DUHAMEL. (H. L.) Sur une racine qui a la faculté de teindre les os en rouge. *Mém. de l'Acad. des Scien.* 1739. V. 193

— Observations sur la réunion des fractures des os. *Mém. de l'Acad. des Scien.* 1741. *ibid.*

— Observation sur la réunion des fractures des os. *Mém. de l'Acad. des Scien.* 1741. 194

— Sur le développement & la crue des os des animaux. *Mém. de l'Acad. des Scien.* 1742. 195

— Quatrieme mémoire sur les os. *Mém. de l'Acad. des Scien.* 1743. 195

— Cinquieme mémoire sur les os. *Mémoire de l'Acad. des Sciences*, 1743. *ibid.*

— Sixieme mémoire sur les os. *Mém. de l'Acad. des Scien.* 1743. *ibid.*

— Septieme mémoire sur les os. *Mém. de l'Acad. des Scien.* 1743. *ibid.*

— Observations qui ont du rapport à l'accroissement des cornes. *Mém. de l'Acad. des Scien.* 1751. 196

UNGEBAUR. (J. André) Epistola osteologica de ossium trunci corporis humani epiphysibus sero-osseis eorumdemque genesi. *Lipsi.* 1739, *in* 4. V. 140

GRAMBS. (J. J.) Osteologische tabellen. *Francof.* 1720. IV. 509

BERGEN. (Char. Aug. de) Methodus cranii ossa dissuedi, & machinæ hunc in finem constructæ per figuras ligno incisas delineatio. *Francof.* 1741, *in* 4. V. 51.

ROBERT. Sur un squélette extraordinaire. *Transact. Phil.* 1741. V. 254.

FISCHER. De modo quo se ossa accommodant. *Leyd.* 1743. V. 300.

HEISTER. (Laurent) Epistola de pilis, ossibus & dentibus in variis corporis humani partibus repertis. *Helmstad*, 1746, *in* 4. V. 654.

BAZANUS. (M.) Sur des os de quelques animaux vivants, colorés. *Mém. de l'Acad. de Bologne.* V. 282.

GUETTARD. (J. Etienne) Expériences par lesquelles on fait voir que les racines de plusieurs plantes, de la même classe que la garance, rougissent aussi les os, & que cette propriété paroît être commune à toutes les plantes de cette classe. *Mém. de l'Acad. des Scien.* 1746. V. 324.

SCHAARSCHMIDT. (August.) Tabulæ osteologicæ. *Berolin.* 1746, *in* 8. V. 382.

LOSSEAU. (Ch. Ern. Aug.) De optima ossium in sceleto artificiose jungendorum ratione. *Erfurt*, 1743, *in* 4. V. 481.

HALLER. (Albert de) De ossificatione præternaturali, 1749, *in* 4. IV. 705.

— Mémoires sur la formation des os. *Lausanne*, 1758, *in* 12. IV. 716.

BŒHMER. (Phil. Adol.) Institutiones osteologicæ. *Halæ*, 1751, *in* 8. V. 121.

BŒHMER. (J. Benjamin) De radicis rubiæ tinctoriæ in corpus animale. *Lipsi.* 1751, *in* 4. V. 336.

LASSONE. (J.) Premier mémoire sur l'organisation des os. *Mém. de l'Acad. des Scienc.* 1751. V. 198.

— Second mémoire sur l'organisation des os. *Mém. de l'Acad. des Scienc.* 1752. V. 199.

HOFFMANN. (Guil. Christ.) De ossibus fœtus quatenus inserviunt certæ ætati determinandæ, in casu suspecti infanticidii. *Lipsi.* 1751, *in* 4. V. 501.

MEYER. (J. Daniel) Vorstellungen der thiere und squeleten. *Nurenberg.* 1752, *in fol.* V. 509.

PETIT. (A.) Ostéologie nouvelle, & se trouve avec l'Anatomie Chirurgicale de Palfin. *Paris*, 1753, *in* 8. V. 389.

TARIN. (P.) Ostéographie, ou description des os. *Paris*, 1753, *in* 4. V. 443.

DETHLEEF. (Pierre) Diss. ossium calli generationem & calli

©BIUM

naturam per fracta in animalibus rubræ radicæ paſtis oſſa demonſtratam exhibens. *Gotting.* 1753, *in* 4. V. 701

OUWENS. (Guill.) Diſſ. de epiphyſibus. *Francof.* 1754, *in* 4. V. 539

SUE. (J. J.) Sur les proportions du ſquelette de l'homme, examiné depuis l'âge le plus tendre, juſqu'à celui de vingt-cinq ans, ſoixante ans & au-delà. *Mém. des Sav. E. T. II.* V. 381

— Traité d'Oſtéologie, *traduit de M. Monro. Paris*, 1759, *in fol.* V. 380

WEITBRECHT. (J.) Sur les marques diſtinctives des os. *Mém. de Pétersbourg. T. V.* V. 273

BERTIN. (E. J.) Traité d'Oſtéologie. *Paris*, 1754, *in* 12. 4. *vol.* V. 231

HERISSANT. (F. D.) Eclairciſſements ſur l'oſſification. *Mémoires de l'Acad. des Scien.* 1754. V. 312

BOSSECK. (H. Ott.) De malo oſſium ſchemate. *Lipſ.* 1754, *in* 4. V. 516

DELIUS. (H. F.) Diſſ. cicatrix & callus, idea nutritionis. *Erlangæ.* 1755, *in* 4. V. 699

BORDENAVE. (Touſſaint) Eſſai ſur le méchaniſme de la nature dans la génération du cal. V. 514

— Recherches ſur la façon dont ſe fait la réunion des os fracturés. *Ces mémoires ſe trouvent avec ceux de M. Fougeroux, imprimés à Paris*, 1760. *ibid.*

LECAT. (N.) Cours abrégé d'Oſtéologie. *Rouen*, 1767, *in* 8. V. 178

REMARQUES SUR LA FORMATION DES OS.

Quoique les anciens Anatomiſtes euſſent des notions aſſez étendues ſur le nombre & la ſituation des os, ils n'ont point cependant connu leur véritable ſtructure. *Galien* s'eſt contenté de dire que les os ſont des corps très durs & très ſecs, qui ſervent de ſoutien à tout le corps. Tom. I. pag. 89

Charles Etienne croyoit, après les Arabes, que l'os eſt une partie ſimple & ſimilaire, dure & formée par la lie de la ſemence, qui par elle-même ne fait faire aucune action au corps ; & cependant cet Auteur, quoique imbu de cette hypotheſe ſur la formation des os, qui a été ſuivie de pluſieurs Anatomiſtes, a décrit avec préciſion pluſieurs os, & les canaux obliques des os cylindriques qui donnent paſſage aux vaiſſeaux ſanguins. I. 330 *& ſuiv.*

©BIUM

Véſale qui a donné un ſi excellent Traité d'Oſtéologie, s'eſt étendu pour prouver que les os ſont cartilagineux dans le fœtus, & qu'ils ſe durciſſent avec l'âge, &c. I. 401

Fallope a décrit les os du fœtus mieux qu'on n'avoit fait avant lui, il a fait remarquer que les os ont à leurs extrémités des portions oſſeuſes ſéparées du corps de l'os par des cartilages; c'eſt ce qu'il nomme *épiphyſe*. Cet Anatomiſte a dit qu'il n'y avoit pas des ſinus dans le coronal & dans le ſphénoïde des nouveaux nés, mais que ces ſinus ſe développoient avec l'âge, &c. I. 570

Coiter eſt le premier qui ait examiné les os du fœtus avec une attention particuliere; il a fait dépeindre le ſquelette de divers fœtus; il a fait obſerver que la tête eſt fort groſſe, relativement aux autres parties. Selon lui, les os longs commencent à s'oſſifier vers la partie moyenne, & enſuite aux extrémités. Les os larges commencent à s'oſſifier en divers endroits de leur ſurface, mais ordinairement du centre à la circonférence de ces os. Quelques-uns avant d'acquérir cet état ſont ligamenteux, ils deviennent cartilagineux, & enſuite oſſeux. Coiter examine quels ſont les os qui s'oſſifient les premiers, ou dont le développement eſt le plus prompt, & ce qu'il dit eſt très exact. Dans la premiere formation des os du fœtus, l'on n'apperçoit dans les os ni cavités ni éminences, peu à peu elles ſe développent, d'abord elles paroiſſent cartilagineuſes, enſuite elles prennent une conſiſtance plus ſolide & ſe changent en os. Les os du crâne d'un enfant de ſix mois ne ſont pas joints par des ſutures comme ceux de l'adulte, mais par une ſimple harmonie; la plupart des os ſont diviſés par le milieu, &c. I. 642 *& ſuiv.*

Les os ſont, ſuivant *Dulaurens*, nourris & engendrés de la partie la plus groſſiere de la ſemence. Charles Etienne avoit déja ſoutenu cette bizarre opinion. II. 150

Pineau a donné une Hiſtoire du fœtus. Au quatrieme jour, dit-il, le fœtus eſt de la longueur du petit doigt, ſes parties ont aſſez de conſiſtance pour ne point ſe ramollir dans l'eau. Selon Pineau, le vinaigre ſeul a la propriété de réduire les os du fœtus à l'état de cartilage. II. 176

Cependant *Nesbith* a écrit, que ſi on laiſſe les os aſſez long-temps tremper dans le vinaigre, & qu'on change la liqueur, on peut les réduire en une ſubſtance ſpongieuſe, qui eſt fort différente de celle de cartilage. V. 111

On pourra conſulter auſſi ce que nous avons dit, en parlant des travaux de M. *Hériſſant*, ſur le même objet.

©BIUM

Eyſſon a traité de l'oſſification avec aſſez de ſuccès ; il parle en homme inſtruit des épiphyſes, &c. III. 111

Suivant *Riolan* les os les plus eſſentiels aux fonctions vitales ſont les premiers qui ſe développent ; tels que les côtes, le crâne, &c. Cet Auteur ſavoit que les fœtus n'ont point des ſinus, &c. II. 291

Malpighi s'eſt beaucoup occupé de la formation des os, nous verrons dans la ſuite ce qu'il a dit de curieux ſur la ſtructure des os.

Les épiphyſes, ſelon *Ruyſch*, ſont fixées au corps de l'os par le moyen du périoſte, ces épiphyſes deviennent avec l'âge des apophyſes : cet Auteur dit que la partie de l'os la plus ſolide eſt la plutôt oſſifiée, &c. III. 290

Kerckringius a ſuivi avec attention le développement du fœtus dans les divers âges. Le ſquelette à trois ſemaines de conception ne ſemble formé que d'une piece continue, qui paroît cartilagineuſe aux extrémités, au tronc & à la face, mais le crâne ſemble n'être qu'une veſſie membraneuſe ; il n'y a rien d'oſſeux ; on y voit ſimplement les traces de l'oſſification, &c. Kerckringius a remarqué (pag. 406) que les parties du fœtus ſont déja développées au quatrieme jour de naiſſance, la tête ſe diſtingue ſur tout des autres parties, &c. Cet Auteur a obſervé que les oſſelets de l'ouie ſont endurcis de bonne heure, qu'à ſept mois ils ont acquis leur dernier volume ; il dit qu'à cet âge les côtes n'ont point une égale direction, les cinq ſupérieures ont leurs extrémités contournées vers le haut, & les ſept inférieures vers le bas ; le ſternum qui eſt cartilagineux dans les fœtus d'un âge fort avancé ſe couvre vers le terme de neuf mois d'un grand nombre de points oſſeux, qui ſe joignent mutuellement pour ne former que trois pieces oſſeuſes, &c. Kerckringius fait dans ſon ouvrage diverſes remarques ſur les épiphyſes, &c. Il obſerve que les os longs des fœtus, & des enfants, ſont moins courbés que ceux des adultes, &c. III. 406 *& ſuiv.*

Les travaux de M. *Duverney*, ſur l'oſſification, caractériſent le plus grand Anatomiſte ; les os, ſelon lui, tirent leur origine des membranes. Dans le fœtus de quelques mois, dit-il, on voit que les parties qui doivent devenir oſſeuſes ne ſont que de ſimples membranes réticulaires, &c. Duverney a obſervé, après Coiter, que dans les os longs l'oſſification commence par le milieu, & ſe continue peu à peu juſqu'aux extrémités, & en général dans les os plats, l'oſſification commence vers le centre. (*Voyez* ce que M. de Haller a dit

©BIUM

sur cette matiere dans ses *Elément. Physiol.* T. VIII. p. 332.) M. Duverney a fait des remarques curieuses sur le développement des os en particulier. Il s'est apperçu que la mâchoire des enfants se développe après la naissance beaucoup plus que les autres os de la tête. La poitrine est formée plus vite que les autres parties prises ensemble. M. Duverney suit les progrès de l'ossification dans toutes les parties. Il dit que le milieu de la hauteur d'un enfant est vers la region du nombril, au lieu que dans les adultes il est précisément à la jonction des os pubis. Cet Auteur dit que la surface par laquelle l'épiphyse s'unit au corps de l'os, est armée d'éminences & de cavités, fixées entre elles par le moyen d'un cartilage mitoyen, &c. III. 482 *& suiv.*

On trouvera quelques remarques sur l'ossification dans les ouvrages de Clopton *Havers*; mais cet Auteur, de même que *Gagliardi*, s'est plus occupé de la structure des os de l'adulte, que de leur développement dans le fœtus. IV. 134

Albinus B. S. a décrit les os du fœtus de divers âges avec la précision qui caractérise tous ses écrits. Il regarde le cartilage comme le rudiment de l'os, & s'étend beaucoup sur les divers degrés du développement. IV. 552

M. *Hunauld* s'est occupé de l'ossification, principalement de celle des os de la tête; le crâne des fœtus, dit-il, n'est formé que d'une membrane qui s'ossifie en divers points. Les lignes osseuses s'écartent & se prolongent en forme de rayons; mais les rayons d'un centre osseux, du côté droit, venant à s'entre-toucher avec ceux du côté gauche, il se forme une division qui donne lieu à la suture. M. Hunauld pense que les lames osseuses sont composées de petites lames appliquées les unes sur les autres, comme les écailles des poissons. IV. 670

Nesbith s'est beaucoup appliqué à exposer l'ossification, il pense qu'il y a dans le sang un suc ossifiant composé des parties qui ne sont point sensibles, &c. que les membranes ou les cartilages sont le réservoir dans lequel les parties osseuses sont déposées & jetées sans qu'il y ait aucun mélange des particules osseuses & cartilagineuses. Nesbith développe cette hypothese, sur la formation des os, avec beaucoup d'étendue; il dit que plusieurs os sont formés des membranes, sans qu'ils ayent la moindre apparence de cartilage. V. 115 *& suiv.*

J. E. Hebenstreit a trouvé le sternum presqu'entierement ossifié dans un sujet de huit mois; c'est ce qui lui fait dire

©BIUM

que le temps de l'oſſification varie dans tous les ſujets. V. 128

Dans les os du fœtus, ſelon *J. A. Ungebaur*, les courbures ne ſont pas auſſi apparentes que dans les os des adultes; pluſieurs Auteurs avoient déja fait cette remarque. V. 140

Nous ne devons point omettre de parler ici d'une obſervation que le hazard a fourni à *Belchier*. Ce Chirurgien s'eſt aſſuré (en 1736) que la garance avoit la propriété de teindre en rouge les os des animaux qui en avoient mangé, cette remarque a donné lieu à pluſieurs découvertes ſur l'oſſification.

Juſqu'à M. *Duhamel*, la plupart des Anatomiſtes ont cru que le cal étoit formé par un épanchement du ſuc oſſeux; mais ce Phyſicien s'eſt convaincu par diverſes expériences, que le cal eſt formé par le périoſte, lequel après avoir rempli les plaies des os, prend d'abord la conſiſtence du cartilage, & acquiert enſuite la dureté des os: cette théorie explique pourquoi le cal eſt plutôt formé dans les os des jeunes ſujets, que dans ceux des vieilles perſonnes. . . . Les os croiſſent en groſſeur par l'addition des couches oſſeuſes, qui tirent leur origine du périoſte, & dans l'accroiſſement les extrémités ſe développent plutôt que le milieu. V. 109 & *ſuiv.*

M. *de Haller* dit avoir répété les expériences de M. Duhamel, ſur la formation du cal, & avoir toujours eu des réſultats différents. Il dit n'avoir jamais vu des lames du périoſte à demi oſſifiées, & s'être aſſuré que l'oſſification n'étoit point produite par le périoſte, mais que les os ſe forment par eux-mêmes d'une glu changée en cartilage, & qui ſe produit ſans aucun détachement de la ſubſtance du périoſte. IV. 716 *& ſuiv.*

Voyez encore ce que M. de Haller a écrit ſur la formation des os, dans ſes Eléments de Phyſiologie, T. VIII, p. 309.

M. *Sue* a fait quelques remarques, relatives à l'oſſification; il a obſervé que dans les premiers temps du fœtus, les extrémités ſupérieures ſont plus longues que les extrémités inférieures. V. 381

M. *Bordenave* tente d'établir, par diverſes preuves, que le périoſte n'eſt point le principal organe de l'oſſification, que le ſuc oſſeux eſt contenu dans le ſang, & qu'il eſt porté aux os par une multitude de vaiſſeaux. Il dit que ce qu'on appelle cartilage d'épiphyſe n'eſt qu'un prolongement membraneux, tendre, que la macération ou l'ébullition amoliſſent d'abord, &c. V. 514

©BIUM

H. F. Delius a fait auſſi quelques expériences ſur l'oſſification, il s'eſt convaincu que le ſuc oſſeux tranſſude des bouts fracturés. V. 699

P. Dethléef s'eſt oppoſé au ſentiment de M. Duhamel, ſur la formation du cal ; il dit d'abord, contre l'opinion de ce Phyſicien, que rien ne change de couleur dans un animal qui s'eſt nourri de garance, ſinon les os tous ſeuls, le périoſte, les cartilages, &c. ne perdent rien de leur blancheur. Les os deviennent d'autant plus rouges, & la couleur les pénétre d'autant plus vite que les animaux ſont plus jeunes, &c. V. 701

M. Fougeroux a juſtifié M. Duhamel ſur la formation du cal ; il a répété diverſes expériences, & en a obtenu les mêmes réſultats.

Structure des os.

Nous ne remonterons point aux premiers Peres de l'Anatomie, pour ſavoir ce qu'ils ont dit ſur la ſtructure des os : nous nous arrêterons aux travaux du célebre *Malpighi*, qui eſt un des premiers qui les ait examiné avec quelque attention.

Les os, dit-il, ſont compoſés de fibres ou de filaments étendus en long, & diſpoſés en maniere de réſeau ; c'eſt une obſervation qu'on peut faire dans les os du fœtus ; ces filaments ſemblent avoir une ſtructure toute particuliere, Malpighi s'étend beaucoup ſur l'arrangement que prennent ces fibres, leſqu'elles ſont unies par un ſuc oſſeux qui ſe répand dans leur tiſſu, & qui les lie fortement. Malpighi examine la poſition de ces fibres oſſeuſes qui varie beaucoup, &c. Quant au ſuc oſſeux qui ſert à donner la ſolidité aux os, il croit qu'il vient du ſang, qui ſemble, dit-il, contenir les éléments de toutes les parties de l'animal : ſelon lui, le ſerum eſt capable d'acquérir cette conſiſtance, ſoit par l'évaporation de ſes parties, ſoit par le mêlange de quelques ſels, &c. III. 139 & 140

Ruyſch s'eſt aſſuré que la ſubſtance ſpongieuſe n'eſt pas égale dans toutes les extrémités oſſeuſes. Suivant lui, les os cylindriques n'ont pas tous une cavité également ample, cette étendue varie beaucoup ; il dit avoir trouvé des os dont la cavité étoit ſi ample, que l'os en paroiſſoit affoibli, tandis que d'autres os longs & de la même nature n'avoient point de cavités. II. 290

©BIUM

Leewenhoeck, par le moyen de ſon microſcope, a fait pluſieurs découvertes ſur la ſtructure des os, il a vu un nombre infini de trous ; ſur leur ſurface, & les vaiſſeaux qui les pénétrent, il croit que tous les os blancs ſont compoſés de globules tranſparents, &c. III. 458

Gagliardi s'eſt convaincu, après Malpighi, que la ſubſtance extérieure des os, eſt compoſée de plaques oſſeuſes de différentes longueurs & épaiſſeurs. Selon Gagliardi ces plaques oſſeuſes ſont aſſujetties, & unies enſemble par des petits oſſelets qui les traverſent & font l'office des *clous*. IV. 108

Cet Auteur dit que les lames oſſeuſes ſont compoſées de deux ſubſtances, de filaments nerveux épanouis, & d'un ſuc concreſcible, de la nature du plâtre, à la faveur duquel ces filaments ſont réunis entre eux & forment des lames ; ces filaments, dit Gagliardi, n'ont pas tous la même direction. Dans les os du crâne ils s'épanouiſſent en forme de rayon, au lieu qu'ils ſont preſque paralleles dans le fémur. *ibid.*

La ſubſtance intérieure des os, ſelon Gagliardi, differe de l'extérieure ; les filets oſſeux ſont différemment dirigés, moins gros & moins ſolides. Cet Auteur diſtingue dans les os trois ſubſtances ; la premiere rugueuſe ; la ſeconde percée de divers trous, & la troiſieme réticulaire, &c. Gagliardi décrit avec ſoin les canaux qu'on obſerve dans les os, &c. *ibid.* 109

La ſolidité des os dépend, ſuivant Gagliardi, de la terre gypſeuſe qu'ils contiennent ; ſi les os viennent à en être dépourvus, il faut qu'ils perdent leur ſolidité. Gagliardi confirme ce qu'il avance par l'exemple d'un ramolliſſement des os ; il n'y a qu'un acide, dit cet Anatomiſte, qui puiſſe diſſoudre le ſuc oſſeux ſans attaquer les fibres ligamenteuſes. Cet acide agit ſur la ſubſtance gypſeuſe, comme les acides agiſſent ſur les coraux. *ibid.* 111

Suivant *Clopton Havers*, les os ſe développent par la circulation du ſang, ſe détruiſent & ſe décompoſent lorſque la circulation eſt altérée ou abolie, &c. L'accroiſſement des os eſt borné par le périoſte, &c. Cet Auteur a fait l'analyſe des os, &c. Il dit qu'ils ſont compoſés de différentes plaques produites par l'aſſemblage des fibres d'une égale longueur, &c. IV. 132

Cet Anatomiſte admet deux claſſes de pores dans la texture des os, les uns ſervent au paſſage des vaiſſeaux, & ils ſont obliques, & par les autres coule la moëlle qui s'épanche

©BIUM

entre les plaques osseuses ; ces pores sont aussi de deux espèces, les uns traversent les lames de part en part, & produisent des conduits transverses qui, de la surface externe de l'os aboutissent à leurs cavités, les autres pores, longitudinaux & droits, sont placés entre les lames ; leur direction est semblable à celle des fibres osseuses, &c. *Ibid.* 133

Les pores que Clopton Havers a décrits ne sont point un être de raison. *Duverney* a admis aussi les pores tortueux, mais il ne pense pas, comme cet Auteur, qu'ils servent au transport de la moëlle, il présume que ces sillons ne sont que les traces ou les vestiges des vaisseaux qui se distribuent entre ces lames. Duverney fait plusieurs autres remarques judicieuses sur la structure des os. III. 482

Le célebre *Albinus*, qui a travaillé sur la structure des os, a admis les pores droits que Clopton Havers a décrits ; mais il a dit qu'ils sont pénétrés par des vaisseaux. IV. 556

Courtial a adopté l'opinion de Clopton Havers, touchant les pores ou conduits osseux. Cet Auteur s'est convaincu par diverses expériences, que les acides dissolvent les os ; il admet dans les os l'existence des plaques osseuses, formées par des fibres, qu'il dit être des paquets de filets creux, entre lesquels il suppose des vésicules qui communiquent les unes aux autres en forme de petits entonnoirs, &c. Il regarde les os comme les allongements & les productions des muscles, &c. Selon lui les clous osseux sont des expansions de quelques fibres des lames osseuses qui les forment en se réfléchissant, & qui prennent différentes figures, &c. IV. 350 & 351

M. *Winslow* s'est occupé avec succès de la structure des os, il dit qu'ils sont composés de différentes fibres, qui forment par leur arrangement des plaques osseuses, lesquelles par leur position constituent trois substances dans les os longs, savoir ; la substance compacte, spongieuse & réticulaire. M. Winslow décrit avec soin ces trois substances ; il fait appercevoir les endroits où les plaques osseuses sont rapprochées, & ceux où elles sont éloignées, &c. IV. 472

M. *Monro*, pere, a admis les canaux transverses décrits par Clopton Havers, & a décrit deux especes de canaux longitudinaux. Il regarde les plaques des os comme des couches du périoste endurci, &c. IV. 655

M. de *Lassone* a examiné la structure des os avec une attention particuliere, il pense que la lame osseuse n'est qu'un

©BIUM

assemblage de fibres, ou de filets endurcis, qui sont immédiatement adhérents par leurs anastomoses & par leur contact réciproque, sans l'interposition des aréoles ou des vésicules osseuses, &c. L'explication que M. de Lassone a donnée du développement des substances compacte, spongieuse & réticulaire, est de la derniere exactitude. Les bornes que nous nous sommes prescrites, nous empêchent de rapporter ce qu'il dit d'intéressant sur cette matiere. V. 199 *& suiv.*

Les os, suivant M. *Hérissant*, sont composés de deux substances principales; la premiere est une espece de parenchyme cartilagineux qui ne change point de nature, & ne s'ossifie jamais; la seconde est une substance purement terreuse ou crétacée, qui donne la solidité aux os. M. Hérissant s'est convaincu de ce qu'il avance par diverses expériences. Il a fait macérer des os dans un acide, & les a réduits d'abord en cartilage, &c. ensuite faisant évaporer la liqueur, il en a retiré une terre absorbante. V. 212

M. Hérissant a prouvé, par diverses observations, que dans la plupart des maladies, la partie terreuse se détache de la partie cartilagineuse, & est chassée par les urines au-dehors du corps. *ibid.* 313

On lira aussi avec fruit ce que M. *Bertin* a écrit sur la structure des os, il a réuni dans son livre presque tout ce que les anciens & les modernes ont dit d'intéressant sur cette matiere.

Les os sont-ils sensibles? *Columbus*, après beaucoup d'Anatomistes, a dit que les os n'ont aucun sentiment dans l'état de santé, ce qui le prouve, selon lui; c'est qu'après avoir découvert l'os de son périoste, l'animal ne sent plus aucune douleur, quoiqu'on le scie ou qu'on le brûle, &c. I. 543

Cependant, dans l'état de maladie, les os ne sont point insensibles; *Massa* s'en est convaincu dans un homme qui, à la suite d'un ulcere à la cuisse, avoit le fémur à découvert, ce malade se plaignoit de très vives douleurs toutes les fois qu'on lui touchoit l'os avec un stylet. I. 355

M. *Imbert*, en dernier lieu, a avancé que les os ramollis, par état de maladie, n'ont aucun sentiment. V. 338

Après avoir rapporté ce que les Anatomistes ont dit de plus intéressant sur la formation, & la structure des os en général, nous passerons à l'examen de cet assemblage, ou charpente osseuse connue sous le nom de squelette.

©BIUM

Squelette.

Ariſtote eſt le premier qui ait diviſé le ſquelette en col, poitrine & extrémités ; mais *Véſale*, parmi les anciens, eſt celui qui a donné une meilleure deſcription du ſquelette, qui a ſervi de modele à la plupart des Anatomiſtes modernes. Après la diviſion du ſquelette en général, Véſale décrit chaque os en particulier ; il le diviſe en corps & en extrémités. Il y a ſur chacun d'eux des dépreſſions & des éminences : cet Auteur parcourt tous ces objets, & les décrit fort en détail. I. 401

Columbus & *Fallope* ont décrit le ſquelette avec exactitude. Ils ont profité beaucoup des travaux de Véſale. I. 542 & 570

Le ſquelette eſt repréſenté ſous pluſieurs formes dans les planches de *Vidus Vidius*, qui décrit enſuite avec ſoin chaque os en particulier ; il y indique leur figure, leur poſition générale & particuliere, leurs connexions, &c.

Euſtache a auſſi donné de très belles figures du ſquelette, & de chaque os en particulier. I. 634

Parmi les Auteurs modernes, MM. *Albinus* & *Sue* ont donné de très belles figures du ſquelette, le premier pour le fœtus, & le ſecond pour l'adulte ; mais nous ne nous étendrons pas à rapporter ce que les Auteurs ont dit ſur le ſquelette, on trouvera dans la ſuite de ce chapitre ceux qui ont traité de l'Oſtéologie.

Eminences & articulations.

Hippocrate définit l'apophyſe, la partie la plus ſaillante de l'os, & en donne une deſcription aſſez détaillée. V. 554, *Supplément*.

Galien a auſſi diſtingué judicieuſement les apophyſes des épiphyſes, & celles-ci du corps de l'os, qu'il nomme diaphyſe. I. 89

Véſale, *Fallope* & *Columbus*, ſont parmi les anciens ceux qui ont parlé avec plus d'exactitude des apophyſes ; ce qu'ils ont dit à ce ſujet eſt fort détaillé, & a été adopté par les modernes, notamment par M. Winſlow. *Voyez* ce que nous avons dit à l'article de ces Auteurs. I. 401, 543, 570, & IV. 000

Dionis a auſſi décrit avec plus de préciſion, qu'on n'avoit

©BIUM

fait avant lui, les apophyſes, épiphyſes & inégalités qui s'élevent ſur la ſurface des os, les cavités, ſillons, gouttieres, rainures, &c. qu'on obſerve ſur leur ſurface, &c. III. 631

VIDUS VIDIUS. De articulis cum ejuſdem quatuor commentariis. I. 690

MUSTINGER. (J. Gaſp.) Diſp. inaug. de articulationibus artuum. *Argent.* 1712, *in* 4. IV. 495

VOLKERSHOVE. (Ch. Franç. de) De juncturis oſſium. *Leid.* 1713, *in* 4. IV. 502

REISSEISEN. Diſp. de articulationibus analogis. *Argent.* 1718, *in* 4. IV. 528

WALTHER. (A. F.) De articulis, &c. *Lipſ.* 1728, *in* 4. 1729, *in* 4. IV. 496. *Supplément. Lipſ.* 1731, *in* 4. IV. 497

L'articulation eſt, ſelon *Hippocrate*, la jonction des os. Ce Médecin connoiſſoit pluſieurs eſpeces d'articulations; il a principalement décrit la diarthroſe, qui eſt, ſuivant lui, cette eſpece d'articulation dans laquelle les os ſe meuvent preſque en tout ſens; Hippocrate la diviſe en enarthroſe & en ginglime, &c. V. 554 *Supp.*

Galien a parlé avec aſſez d'étendue des articulations, mais ſpécialement de l'amphiarthroſe dont il a donné une deſcription ſuivie. Columbus a blâmé la définition que Galien a donnée de la ſynarthroſe; qu'il définiſſoit une articulation dont le mouvement eſt très obſcur, & enſuite l'appliquoit aux os du crâne qui n'ont aucune mobilité. I. 89 & 543

L'articulation eſt, ſuivant *Véſale*, ce rapport mutuel, ou cet arrangement ſymmétrique qu'on obſerve dans la charpente oſſeuſe. Il y a pluſieurs eſpeces d'articulations. Véſale détaille toutes celles qu'on connoiſſoit de ſon temps, &c. I. 402

Columbus a donné une table des articulations. Le ſyſtême qu'il propoſe eſt différent de celui de Galien & de Véſale; il réfute pluſieurs points admis par ces deux Auteurs, &c. I. 543.

Fallope a expoſé le ſyſtême de Galien ſur les articulations, & y a ajouté pluſieurs particularités intéreſſantes; il a parlé avec exactitude de l'articulation trochoïde & ginglimoïdale, &c. I. 572

M. *Duverney* a décrit fort au long les différentes articulations des os; il s'occupe d'abord du général, & enſuite du particulier. Il a parlé de l'articulation par amphiarthroſe, &c. III. 484

©BIUM

M. *Winſlow* a diviſé les articulations en mobiles & immobiles. La diarthroſe comprend l'articulation mobile, & la ſynarthroſe comprend l'articulation immobile. M. Winſlow admet, après Galien, une troiſieme articulation qui tient des deux premieres par le mouvement, & par la connexion des pieces qui la compoſent; il la nomme amphiathroſe. M. Duverney connoiſſoit cette eſpece d'articulation avant M. Winſlow. IV. 473

M. *Monro*, pere, a adopté la plupart des articulations dont les Anatomiſtes avoient parlé, & en a indiqué quelques unes de nouvelles; il établit le ſchindeleſe, ou ſoc de charrue, qui eſt, dit-il, le nom qu'on donne à une articulation, lorſqu'une lame très mince d'un os eſt reçue dans le ſillon long & étroit d'un autre os, &c. IV. 656

M. *Lieutaud* a propoſé un tableau des articulations, clair, méthodique & intéreſſant; preſque tous les Auteurs avoient compliqué cette matiere. M. Lieutaud a cru devoir la ſimplifier. V. 256

OUVRAGES SUR LES OS DE LA TÊTE.

PATIN. (Char.) Idea capitis humani. *Patav.* 1678, *in* 4. III. 612

SCHOOKIUS. (Martin.) De capite humano. *Francof.* 1680. III. 110

CHARRIERE. (J. de la) Anatomie de la tête de l'homme. *Paris*, 1703, *in* 8.

BONHOMME. (J. B.) Traité de la Céphalatomie, ou Deſcription des parties que la tête renferme. *Avignon*, 1748, *in* 4. V. 440

JACOBÆUS. (Oliv.) Diſſertatio de diſtinguendis cadaveribus per crania. *Hafniæ*, 1709, *in* 4. III. 523

BOETTICHER. (Audjul.) De cranii aſſibus, 1728. IV. 215

WINSLOW. (J.) Conformation particuliere du crâne d'un Sauvage de l'Amérique Septentrionale. *Mém. de l'Acad. des Scien.* 1722. IV. 485

JUSSIEU. (A.) Sur quelques oſſements d'une tête d'hippopotame. *Mém. de l'Acad. des Scien.* 1722. IV. 541

HUNAULD. (F.) Recherches Anatomiques ſur les os du crâne de l'homme. *Mém. de l'Acad. des Sciences* 1730. IV. 669

MONRO. (A.) Obſervation ſur un crâne extraordinaire par

©BIUM

le nombre & le volume des triangulaires. *Eſſais de Médecine d'Edimb.* T. V. IV. 664

REININGER. (Seb.) De cavitatibus oſſium cranii. *Altdorf.* 1722, *in* 4. IV. 589

METZGER. (Georg. Balth.) Sciographia ſuturarum cranii humani, earumque veri uſus. *Tubingæ*, 1684. IV. 47

HOFFMAN. (J. T.) De ſuturis cranii R. Dan. Henr. Meibom. *Altdorf.* 1691. IV. 145

DETHARDING. (Georg.) De fontanella infantum. *Roſtoch*, 1750. IV. 319

COLLADO. (L.) Oſſium capitis foraminum & ſinuum ad tyrones brevis deſcriptio. *Valentiæ*, 1555, *in* 8. I. 524

JANKE. (J. God.) Diſp. de foraminibus calvariæ, eorumque uſu. *Lipſ.* 1762, *in* 4. V. 696

HEBENSTREIT. (J. Erneſt) De baſi calvariæ. *Lipſ.* 1738, *in* 4. V. 128

MAUCHARD. (Bur. Dav.) De articulatione capitis cum prima vertebra, 1747. IV. 534

MOLYNEUX. (T.) Os frontal prodigieux. *Tranſact. Phil.* 1678. III. 574

SCHNEIDER. (C. Vict.) Diſp. medica, de oſſibus ſincipitis. *Witteb.* 1653. II. 615

— De oſſe occipitis, ejuſdem vitiis & vulneribus, 1653. *ibid.*

— Diſp. medica, de oſſibus temporum. *Witteb.* 1653, *in* 8. *ibid.*

DAUBENTON. Sur la ſituation du trou occipital dans l'homme & dans les animaux. *Mém. de l'Acad. des Scien.* 1764. V. 472

— Liber de oſſe cribriformi, & ſenſu ac organo odoratus, &c. *Witteb.* 1655, *in* 12. II. 615

MORAND. Deſcription d'un réſeau oſſeux, obſervé dans les cornets du nez de pluſieurs quadrupedes. *Mém. de l'Acad. des Scien.* 1724. V. 5

BERTIN. (Exup. Joſeph.) Deſcription de deux os inconnus. *Mém. de l'Acad. des Scien.* 1744. V. 215

PETIT. (A.) Obſervations Anatomiques ſur une nouvelle clef du crâne. *Journ. de Méd.* V. 415

MONRO. (A.) Remarques ſur l'articulation, les muſcles & la luxation de la mâchoire inférieure. *Eſſais de Méd. d'Edimb.* T. I. IV. 657

FERREIN. (A.) Sur les mouvements de la mâchoire inférieure.

©BIUM

re. *Mém. de l'Acad. des Scienc.* 1744. V. 71

LUDOLF. (Jérôme) De mirabili fabrica articulationis maxillæ inferioris cum ossibus temporum. *Erfurt.* 1749. IV. 499

GUNZIUS. (Just. God.) Observationes quædam de maxillæ articulo & motu. *Lipsi.* 1748, *in* 4. V. 101

WINSLOW. (J.) Remarques sur le mémoire de M. Ferrein, touchant le mouvement de la mâchoire inférieure. *Paris*, 1755, *in* 12. IV. 471

BRENDEL. (J. Gott.) De spasmo maxillæ inferioris, 1755, *in* 4. V. 673

Remarques sur les os de la tête.

Vésale est le premier qui ait donné une bonne description des os de la tête; il la divise, après Galien, en crâne & en face, &c. & cette division a été adoptée par les Anatomistes modernes. I. 402

Malpighi parle d'un crâne dont l'épaisseur étoit prodigieuse, & dont le poids étoit fort considérable; ses surfaces étoient couvertes d'exostoses, & la plupart des trous & des canaux obliterés, &c. III. 150

On trouvera quelques autres exemples analogues dans la seconde partie de cette table.

M. *Morand* a vu un crâne qui avoit neuf lignes & demie d'épaisseur sans diploé, & dont la substance étoit presque semblable à celle de l'ivoire. V. 7

Salomon Albert a décrit avec plus de précision que les anciens, les osselets ou clefs du crâne dont on a attribué la découverte à Wormius, & qu'on connoît même encore sous le nom d'*os vormiens*. II. 89

La description que *Wormius* a donné des osselets du crâne, qui portent son nom, n'est ni fort exacte ni originale, les anciens Anatomistes en avoient parlé, & Andernach les avoient décrits avec plus d'exactitude que Wormius lui-même. II. 374

Paaw a connu les os de Wormius, sans leur donner de nom particulier; il les désigne d'une maniere fort claire, & il les a fait représenter dans une planche consacrée à l'exposition de la calotte du crâne. II. 378

MM. Hunaud & Bertin, parmi les modernes, ont donné une description très détaillée des osselets du crâne, ou os de Wormius.

Histoire de l'anatomie et de la chirurgie, contenant l'origine et les progrès ... - page 77 sur 732

©BIUM

Schnéider a trouvé deux corps cartilagineux de figure rhomboïdale, qui rempliſſoient les ſinus connus aujourd'hui ſous le nom de fentes du crâne. II. 617

On doit a *Lower* une deſcription exacte des foſſes jugulaires ; il croyoit qu'elles ſont produites par le reflux de ſang dans les veines jugulaires, qui imprime de part & d'autre dans le derriere de la tête ces foſſes profondes, qui ſont ordinairement plus creuſes d'un côté que de l'autre, &c. III. 312

M. *Hunauld* a fait auſſi des remarques judicieuſes ſur l'inégalité des foſſes jugulaires ; il a obſervé que la foſſe jugulaire droite étoit communément plus grande que la gauche ; il croyoit, après Lower, que cette inégalité dans l'ouverture venoit de ce qu'on couchoit les enfants plutôt ſur le côté droit que ſur le côté gauche, &c. IV. 670

M. *Duverney* a décrit la languette oſſeuſe de la troiſieme fente déchirée, qui ſépare la huitieme paire jugulaire, &c. III. 484

Nous renvoyons aux ouvrages de MM. Winſlow & Bertin, où l'on trouvera de plus amples détails ſur tous ces objets. *Voyez* auſſi l'article de cette table, où l'on parle de l'inégalité des ſinus latéraux du cerveau.

Sutures.

Suivant *Hippocrate*, les ſutures varient dans preſque tous les ſujets ; ce Médecin compare les ſutures coronale, occipitale & ſagittale, à la lettre H, & celles qui ſont vers la région des tempes à la lettre X. Hippocrate dit avoir vu pluſieurs têtes ſans ſutures. V. 554. *Supp.*

Celſe s'eſt étendu beaucoup, en parlant des ſutures ; il dit que les vaiſſeaux deſtinés à la nourriture des os s'inſinuent entre les ſutures : Celſe croit qu'il y a rarement des crânes ſans ſutures, cependant il prétend qu'on en trouve dans les pays chauds, &c. V. 558. *Supp.*

Le crâne, ſuivant *Galien*, a trois ſutures, une eſt placée à l'occiput, l'autre au ſinciput, & la troiſieme s'étend de l'une à l'autre, &c. V. 574. *Sup.*

Avicenne a ſuivi juſqu'à un certain point la deſcription que Galien avoit donnée des ſutures du crâne ; cependant il les a diſtinguées en vraies & en fauſſes. Il a comparé la ſuture coronale à un C, la ſagittale à une fleche, & la lambdoïde

©BIUM

à un V renverſé. Avicenne donne des figures ſéparées de ces ſutures, & les combine enſuite l'une à l'autre afin qu'on ſe forme une idée plus exacte de leur poſition reſpective. I. 147

Charles Etienne dit, après Celſe, que dans les pays chauds on trouve plus aiſément qu'ailleurs des crânes ſans ſutures; il croit que leur multiplication nuit à la ſanté, cependant il leur attribue l'uſage de rallentir les coups portés à la tête, & de laiſſer un libre paſſage aux vapeurs du cerveau : théorie adoptée par l'antiquité, mais qui eſt démentie par les loix de la ſaine phyſique. I. 331

Fallope croyoit que les ſutures empêchoient entiérement l'action d'un coup de ſe tranſmettre à la partie oppoſée du crâne, & que jamais il n'y avoit de contre coup, divers Chirurgiens ont adopté cette erreur de Fallope; cependant cet Auteur ne penſe pas, avec Ariſtote, que les femmes aient un plus grand nombre de ſutures que les hommes; s'il y a quelque différence, dit-il, elle diſparoît avec l'âge. Les ſutures ſupérieures, ſuivant Fallope & ſuivant la nature, ſont les premieres qui diſparoiſſent; les inférieures ſubſiſtent preſque toujours. I. 573

Euſtache a écrit que la ſuture coronale manquoit ſouvent chez les vieillards, quoique les ſutures ſagittales, occipitales, &c. exiſtaſſent; il a vu auſſi les ſutures manquer dans des jeunes gens d'un âge moyen, & quelquefois les ſutures lui ont paru plus multipliées qu'elles ne le ſont communément. I. 620

Suivant Euſtache, le coronal de l'homme eſt quelquefois diviſé par une ſuture, laquelle, dit-il, ne ſe trouve jamais dans le ſinge. *ibid.*

Rhodius a fait diverſes remarques intéreſſantes ſur les ſutures; il s'eſt convaincu que la ſuture ſagittale ne ſe trouvoit pas dans tous les ſujets, que chez les uns elle étoit totalement obliterée avant l'état d'adulte, & que chez d'autres elle exiſtoit juſqu'à un âge très avancé. Rhodius dit avoir vu la ſuture ſagittale prolongée juſqu'à la racine du nez. II. 554

Ruyſch dit s'être aſſuré, par diverſes obſervations, que les ſutures du crâne n'empêchent pas les fractures de ſe tranſmettre d'un os à l'autre, comme l'avoient cru divers Chirurgiens : Ruyſch a vu la ſuture ſagittale diviſer la tête en deux parties égales. III. 268 & 270

On trouve dans les Auteurs pluſieurs autres exemples de cette conformation.

©BIUM

Courtial a examiné avec beaucoup d'attention la formation des ſutures : Toutes les ſutures, dit-il, ſe forment après la naiſſance, parceque les fibres qui compoſent les os croiſſent, & que les extrémités de celles de l'un rencontrant celles de l'os voiſin, ſont comme obligées d'entrer par petits paquets les unes dans celles de l'autre, &c. comme parmi les bouts des fibres qui les forment, il y en a qui pouſſent les unes plus que les autres ; de là vient que les tenons ont des inégalités, &c. Cette théorie a été adoptée des modernes. IV. 351

M. *Monro*, pere, a fait une énumération fort longue des ſutures ; il en trouve quinze eſpeces dans les os de la face, & leur donne des noms particuliers. IV. 656

M. *Hunauld* s'eſt occupé avec ſuccès de la formation des ſutures ; il a écrit que les ſutures du crâne ont lieu lorſque le cerveau croît vîte, qu'au contraire elles diſparoiſſent lorſque le cerveau croît lentement. On pourra conſulter ce qui a été dit de cet Auteur à l'article de l'oſſification, & l'on verra que l'opinion de Courtial ſur la formation des ſutures eſt preſque celle que M. Hunauld a ſoutenue. IV. 672

On trouve dans les Commentaires de Boerhaave, par M. Vanſwieten, la deſcription d'un crâne dont les ſutures étoient très-multipliées.

M. de *Laſſone* a indiqué la cauſe méchanique des ſutures, avec plus d'exactitude qu'on n'avoit fait avant lui. Il croit que les dents oſſeuſes des ſutures dentelées ſont ſpongieuſes, & il établit une analogie entre l'organiſation des os du crâne & celle des os longs, qui ſont toujours ſpongieux à leurs extrémités, &c. V. 199

Zinnius a vu les ſutures des os du crâne effacées dans une fille d'onze ans. V. 297

Voyez le quatrieme volume de la grande Phyſiologie de M. de Haller, où l'on trouve de bonnes remarques ſur les ſutures.

Coronal.

Galien a donné une aſſez bonne deſcription du coronal, priſe de l'homme même, & non du ſinge, comme quelques Auteurs l'ont dit ; cet os, ſelon Galien, eſt dans l'homme plus convexe que dans le ſinge : l'os coronal de l'homme paroît quelquefois diviſé par une ſuture, au lieu que celui du ſinge ne l'eſt jamais. *Voyez* l'article *Euſtache*. I. 620

©BIUM

Nous ne prétendons point rapporter ici les différentes descriptions que les Anatomiſtes ont données de l'os coronal ou des autres os en particulier, il nous ſuffira d'indiquer, comme nous avons déja fait, les Auteurs qui ont traité de l'Oſtéologie, & d'extraire de leurs ouvrages divers lambaux intéreſſants.

Outre la deſcription exacte que M. *Lieutaud* a faite de l'os coronal, on lira avec plaiſir ce que cet Anatomiſte a dit en particulier, ſur les impreſſions digitales qu'on obſerve ſur la ſurface de cet os. V. 255

Dulaurens eſt celui des anciens qui en a parlé avec le plus d'exactitude.

Duverney dit que le trou borgne aboutit à un conduit qui ſort de la racine du nez, & dans lequel ſe trouve une production du ſinus longitudinal. III. 484.

M. Petit, de Namur, a admis des voies de communication entre le nez & le crâne par le trou *borgne*.

Suivant M. Bertin, le trou appellé improprement *borgne*, communique avec la cavité des narines, & contient quelques veinules, &c. Cet Auteur a décrit avec beaucoup de préciſion l'os coronal, de même que tous les os de la tête. V. 232.

Nous ne rapporterons point ici ce que les Auteurs ont dit touchant les ſinus frontaux, parceque nous renvoyons à l'article du *nez* tout ce qui concerne les ſinus de la face.

Pariétaux.

Véſale les a diviſés en faces, en angles & en bords; il a décrit le petit trou veineux, le canal & le conduit des angles, &c.

Il y a, ſelon *Fallope*, dans la ſurface interne des os pariétaux pluſieurs ſillons qui logent des vaiſſeaux ſanguins, par le moyen deſquels ces vaiſſeaux ſont à l'abri de la compreſſion que la dure-mere pourroit exercer ſur l'os, ou l'os ſur la membrane, il parle du canal de l'angle inférieur, &c.

B. S. *Albinus* penſe que les ſillons des os pariétaux, ou la feuille à figuier, eſt une ſuite du développement de cet os, qui ne peut ſe faire en égale portion ſur les arteres comme ſur les côtes, &c. Cette opinion differe de celle Palfin & de quelques autres qui attribuoient la formation des ſillons au ſeul battement des arteres. IV. 557

On lira avec avantage la deſcription de M. *Bertin*, ſur les os pariétaux.

Histoire de l'anatomie et de la chirurgie, contenant l'origine et les progrès ... - page 81 sur 732

©BIUM

Fontanelles

On en connoît cinq : une ſupérieure placée entre le coronal & les pariétaux, décrite par de tous les anciens Anatomiſtes, & quatre inférieures ; les unes & les autres ſont un défaut d'oſſification.

Nicolai, & après lui Caſſebohm, a décrit les fontanelles poſtérieures & inférieures ; ce ſont, dit-il, des eſpaces membraneux qui exiſtent dans le crâne des enfants, ſitués entre les os pariétaux, les temporaux & l'os occipital. V. 39

M. *Petit* a donné une longue deſcription des fontanelles ; c'eſt une membrane qui réſulte, dit-il, de la cohéſion du péricrâne & de la dure mere, & dans l'intérieure de laquelle les os doivent par la ſuite ſe former ; cette membrane fait alors une ouverture quarrée aſſez conſidérable. M. Petit nomme cette ouverture fontanelle inférieure & antérieure.

Cet Auteur parle d'une autre ouverture plus grande & plus irréguliere, qui ſe trouve entre l'os occipital & la portion maſtoïdienne de l'os temporal, & il lui donne le nom de fontanelle poſtérieure & inférieure du crâne V. 415

Voyez le huitieme volume de la Phyſiologie de M. de Haller ſur la fontanelle ſupérieure, & conſultés auſſi l'article de la table qui traite des accouchements, & de celui de l'oſſification.

Occipital.

Columbus a fait des obſervations particulieres ſur l'os occipital ; il dit que la partie ſupérieure de cet os eſt plus épaiſſe que l'inférieure : il remarque que cet os eſt compoſé dans les enfants de quatre pieces oſſeuſes. I. 543

Piccolhomini a décrit aſſez exactement les trous condiloïdien antérieur & poſtérieur de l'os occipital. II. 99

Le grand trou occipital eſt placé dans l'homme, ſuivant M. *Daubenton*, au milieu de la baſe du crâne, à diſtance preſque égale de la partie poſtérieure de l'occiput, & à la partie antérieure de la mâchoire inférieure, ce qui n'a pas lieu dans les quadrupèdes, V. 472

Voyez la deſcription de cet os dans l'Oſtéologie de Bertin.

Os temporal.

L'apophyſe maſtoïde n'exiſte point chez les enfants, ſuivant *Fallope*, mais elle ſe développe avec l'âge, &c. I. 575

©BIUM

Euſtache dit qu'on trouve conſtamment à l'os temporal de l'homme deux apophyſes, la mamillaire & la ſtiloïde, ce qu'on ne voit point dans le ſinge. I. 610

Ruyſch a obſervé que l'apophyſe ſtiloïde du temporal eſt ſouvent diviſée dans ſon milieu par une articulation, & eſt quelquefois jointe avec l'os hyoïde. III. 290

M. Winſlow cite des faits ſemblables.

M. *Duverney* qui a fait pluſieurs obſervations intéreſſantes ſur l'os temporal, s'eſt aſſuré, après Fallope & Coiter, que la partie écailleuſe de cet os eſt naturellement diviſée d'avec la roche chez les enfants, &c. III. 473

Caſſebohm a décrit avec exactitude l'os temporal; il fait remarquer, après Fallope, que l'apophyſe maſtoïde ne ſe développe qu'avec l'âge, & que dans le fœtus il n'y a qu'un tubercule cartilagineux, &c. V. 39

Riolan nous apprend qu'il a trouvé ſur la pointe du rocher un oſſelet de la figure d'une graine de citrouille. II. 299

M. *A. Petit* dit avoir trouvé deux petits oſſelets ſur la pointe de la portion pierreuſe de l'os temporal. V. 395

Voyez la ſuite des remarques ſur cet os à l'article de l'organe de l'*ouie*.

Sphénoïde.

Juſqu'à *J. Sylvius* on avoit examiné avec peu d'attention l'os ſphénoïde. Cet Auteur eſt le premier qui l'ait bien décrit; il a parlé des apophyſes ptérigoïdes, & des apophyſes clinoïdes; il n'en admet que trois, deux en avant & une en arriere. I. 365

Ingraſſias a décrit avec exactitude l'os ſphénoïde; il a connu les trous orbitaire antérieur & poſtérieur; il parle des petites ailes de l'os ſphénoïde, qu'on a nommés depuis les *petites ailes d'Ingraſſias*; cependant Galien les avoit décrites avant lui. I. 439

Columbus a bien décrit l'os ſphénoïde; il a nié l'exiſtence des conduits que Galien avoit décrits dans la ſelle du Turc, &c I. 543

L'os ſphénoïde, ſuivant *Fallope*, eſt compoſé dans le fœtus de quatre pieces oſſeuſes, leſquelles ſe réuniſſent avec l'âge. Cet Auteur décrit auſſi l'os ſphénoïde de l'adulte, & ce qu'il dit à ce ſujet eſt de la derniere exactitude. I. 574

Schneider a décrit la poſition, la figure, & la ſtructure de

Histoire de l'anatomie et de la chirurgie, contenant l'origine et les progrès ... - page 83 sur 732

©BIUM

l'os ſphénoïde avec ſoin, & avec beaucoup d'érudition. II. 618

Vieuſſens dit s'être convaincu par l'obſervation réitérée, que le corps de l'os ſphénoïde eſt percé par des conduits qui donnent paſſage à des vaiſſeaux, leſquels d'une part communiquent avec la dure-mere qui tapiſſe la foſſe pituitaire, & de l'autre ſe répandent dans la membrane qui revêt les ſinus ſphénoïdaux, &c. IV. 10

On lira encore avec fruit ce que M. *Bertin* a écrit ſur l'os ſphénoïde, de même que la deſcription que M. de Haller en a donnée dans ſes *Elements Phyſiol.* V. 131

Os éthmoïde.

Hippocrate, comme Gunzius l'obſerve, a connu les anfractuoſités de cet os. V. 98

Ingraſſias a donné une bonne deſcription de l'os éthmoïde. I. 438

Fallope diviſoit l'os éthmoïde en quatre parties; l'apophyſe ſupérieure qui loge dans l'échancrure coronale; la lame percée de celle qui forme la cloiſon du nez, & la portion ſpongieuſe qui compoſe la paroi interne de l'orbite, laquelle eſt remplie de cellules qui communiquent avec les ſinus ſphénoïdaux, avec les ſinus frontaux, & les ſinus maxillaires. I. 579

Dulaurens qui a rempli ſes ouvrages d'explications bizarres & ridicules, a prétendu que les trous de l'os éthmoïde donnoient paſſage à l'air dans le cerveau; ſelon lui, cet air ſert à la formation, & à l'action des eſprits animaux. II. 150

Schneider diviſe l'os éthmoïde en partie moyenne & en parties latérales; il indique les lames ſolides & la ſubſtance ſpongieuſe. Cet Auteur parle fort au long des trous de la lame horizontale de l'os éthmoïde; il ne croit pas que cet os appartienne à la face, mais au crâne. Suivant lui, l'os éthmoïde eſt rempli de cellules qui aboutiſſent à ſept ſinus renfermés dans la propre ſubſtance ſpongieuſe de cet os. Selon Schnéider, l'os éthmoïde eſt recouvert par la membrane pituitaire; il connoiſſoit les trous obitaire antérieur & poſtérieur, &c. que Plempius a bien décrits. On trouvera à l'article du NEZ ce que Schnéider a dit d'intéreſſant touchant les différents ſinus. II. 617

©BIUM

Duverney a donné une ample description de l'os éthmoïde ; il a parlé d'un os planum intérieur, & de plusieurs lames osseuses inconnues aux autres Anatomistes ; il décrit une lame osseuse en forme de capuchon qui touche au sphénoïde, non loin du trou optique, &c. III. 481

Les cellules de l'os éthmoïde ont été bien bien décrites par F. Nichols. V. 87

Nous avertissons encore ici, que nous remettons la description des sinus éthmoïdaux à l'article du NEZ.

Vomer.

Sans donner une description suivie de l'os vomer, *Fernel* a dit qu'on devoit le distinguer des autres os de la face, &c. I. 403

Vésale est le premier qui a décrit cet os avec quelque exactitude ; il regardoit le vomer & les cornets inférieurs comme des dépendances de l'os éthmoïde, & croyoit qu'il est joint à cet os dans l'enfant & dans la plupart des adultes. I. 403

Columbus a parlé de l'os vomer avec précision ; il croyoit être le premier qui l'eût décrit ; il le compare au soc d'une charrue, & de là est venu le nom de vomer. Cet Auteur connoissoit la jonction du vomer au crista galli de l'os sphénoïde, & sa réception dans la rainure des deux os maxillaires. I. 544

Vidus Vidius qui a décrit l'os vomer, le regardoit comme une appendice de l'os sphénoïde, &c. I. 192

Fabrice d'Aquapendente avoit une connoissance du vomer ; il s'est servi du terme d'aqueduc pour désigner la rigole qu'on apperçoit à côté de cet os, & que Duverney a bien décrit. II. 202

Suivant *Stenon*, il y a sur les parties latérales du vomer des conduits ou canaux qui communiquent avec des particuliers qui se propagent jusqu'au cartilage des narines. III. 171

Ruysch a quelquefois observé que le vomer étoit joint avec le septum des narines, & qu'il ne formoit qu'un seul & même os, &c. III. 270

Santorini a vu l'os vomer réuni avec la lame descendante de l'os éthmoïde, & il a fait si souvent cette observation, qu'il n'a pas craint d'assurer que le vomer ne fait qu'un seul os avec l'éthmoïde. IV. 343

©BIUM

M. *Lieutaud* a auſſi regardé le vomer comme une production de l'éthmoïde ; ſelon cet Auteur, le vomer n'eſt pas toujours perpendiculaire aux os maxillaires. V. 256

M. *Petit* a encore dit, après divers Anatomiſtes, que le vomer eſt uni à l'os éthmoïde. V. 392

Voyez une theſe de Gunzius, où on trouve pluſieurs obſervations ſur le renverſement de l'os vomer, &c.

OS DE LA FACE.

Os de la mâchoire ſupérieure.

Hippocrate a décrit les os de la mâchoire ſupérieure ; il a aſſuré, & après lui preſque tous les Anatomiſtes, que la mâchoire ſupérieure eſt immobile. V. 554

Il n'y a preſque que M. *Ferrein* qui ait attribué quelque mouvement à la mâchoire ſupérieure. V. 71

Voyez ce que nous avons dit à l'article de cet Anatomiſte.

Celſe a parlé des os maxillaires, mais ce qu'il dit à ce ſujet ne contient rien de remarquable. V. 70

Charles Etienne comptoit quinze os à la mâchoire ſupérieure. I. 332

Suivant *Véſale*, la mâchoire ſupérieure eſt compoſée de douze os, ou de ſix paires d'os, &c. Cet Auteur a fait remarquer que les os de la mâchoire ſupérieure ſont moins ſolides que ceux de la mâchoire inférieure. I. 403

La mâchoire ſupérieure eſt compoſée de treize os, ſelon *Columbus*, & non de douze comme l'avoit dit Véſale & pluſieurs autres Anatomiſtes. I. 544

Les os maxillaires perdent avec l'âge de de leur volume. III. 277

M. *Duverney* a obſervé que la mâchoire ſupérieure ſe développoit, après la naiſſance, beaucoup plus vîte que les autres os de la tête. III. 483

M. *Diſdier* croit, après M. Winſlow, contre l'opinion des meilleurs Anatomiſtes, que les os maxillaires s'articulent avec l'os ſphénoïde. V. 136

La deſcription que M. *Bertin* a donnée des os maxillaires eſt plus exacte ; il dit qu'ils ne ſont point articulés avec le ſphénoïde. Cet Auteur a découvert des conduits creuſés dans ſes os maxillaires ſupérieurs, leſquels reçoivent quelques vaiſſeaux ſanguins & quelques nerfs des dents. V. 232

©BIUM

On trouve la description des sinus maxillaires à l'article du NEZ.

Os de la pommette.

Véſale a donné une deſcription aſſez exacte pour ſon temps des os de la pommette, il les regardoit comme la premiere paire des os qui forment la mâchoire ſupérieure. I. 403

Sans nous arrêter à la deſcription que les Anatomiſtes ont donnée des os de la pommette, nous ferons obſerver que leur uſage a été très bien expoſé par M. Bordeu. V. 291

Os unguis.

L'os unguis, quoique petit & friable, n'a pas été inconnu des anciens Anatomiſtes. J. Sylvius l'a décrit tel qu'il eſt. I. 365

Véſale en a parlé, *ibid* 403

Fallope auſſi, *ibid* 585

MM. *Albinus*, de *Sénac* & *Bertin*, parmi les modernes, ont donné une exacte deſcription des os unguis, &c. IV. 608

Os palatins.

J. Sylvius a décrit les os palatins, mais ce qu'il dit à ce ſujet n'eſt point naturel. I. 365

Vidus Vidius eſt le premier qui ait donné une expoſition ſuivie de la portion palatine de cet os, & du canal ptérigo-palatin. I. 592

Ce qu'on avoit écrit ſur l'os du palais étoit peu exact, c'eſt au célebre *Duverney* que nous en devons une bonne deſcription : il le diviſe en trois parties ; la premiere qui eſt quarrée étoit connue de Vidus Vidius ; la ſeconde eſt une éminence inégale qui eſt engagée entre les deux ailes de l'apophyſe ptérigoïde ; la troiſieme partie eſt une lame montante dont la baſe ferme la partie inférieure du ſinus maxillaire, &c. & pénétre dans l'orbite dont elle forme une très petite portion. M. Duverney décrit, avec beaucoup de ſoin, cette troiſieme partie de l'os palatin ; mais les bornes que nous nous ſommes preſcrites ne nous permettent point de rapporter ce qu'il dit ſur ce ſujet. III. 484

Leclerc & *Baget* ont parlé de la portion aſcendante des os

©BIUM

palatins, mais ce qu'ils en disent est fort peu exact.

Les os palatins ont été supérieurement décrits par *S. B. Albinus*, & on n'a rien dit de meilleur depuis cet Anatomiste. IV. 550

On consultera aussi, avec avantage, ce que M. Winslow a écrit dans les Mémoires de l'Académie des Sciences & dans son *Exposit. Anat.*

Mâchoire inférieure.

Celse a décrit la mâchoire inférieure, après Hippocrate; il l'a regardée comme composée d'une seule piece, qui forme par ses deux extrémités une espece de fourche, dont la branche antérieure est plus longue, plus pointue, &c. La branche postérieure est plus courte & plus ronde, &c. Celse indique les véritables articulations de la mâchoire inférieure. V. 559 *Supp.*

Avicenne a dit, après plusieurs Anatomistes, qu'il n'y avoit que la mâchoire inférieure qui fût mobile; les mouvements demi-circulaires que MM. Ferrein & Winslow ont décrits dans la suite avec précision, ne lui étoient pas entiérement inconnus. I. 148

Vésale a donné une bonne description de la mâchoire; il a indiqué l'étendue, la situation & la direction du trou oblique. Cet Auteur a dit qu'après l'extraction d'une dent les bords alvéolaires se rapprochoient. I. 403

Columbus a écrit après Celse, Avicenne & divers autres Auteurs, qu'il n'y avoit que la mâchoire inférieure qui jouit du mouvement pendant la mastication, cette regle est générale chez les animaux; cependant, suivant Columbus, le crocodile meut la mâchoire supérieure, & n'a aucun mouvement dans la mâchoire inférieure, mais le perroquet meut l'une & l'autre mâchoire. I. 545

M. de *Buffon* a blâmé Aristote & les Auteurs qui ont avancé, que le crocodile avoit la mâchoire supérieure mobile: ce célebre Physicien dit s'être convaincu du contraire par l'inspection du squelette de cet animal. *Hist. Nat.* II. 528

Fallope a observé que la mâchoire inférieure est formée chez les enfants de deux pieces, qui se réuniſſent avec l'âge pour n'en produire qu'une seule; il y a dans ces os plusieurs cavités appellées alvéoles, qui sont tapissées d'une membrane très fine, &c. Les observations que Fallope fait sur la

©BIUM

position & les mouvements de la mâchoire ſont fort curieuſes. I. 579

Ruyſch a fait pluſieurs remarques intéreſſantes ſur la mâchoire inférieure ; il a vu dans l'enfant les deux pieces dont elle eſt formée ſe coller par le moyen d'une membrane & non par un cartilage comme on l'avoit dit. Ruyſch décrit la membrane dont il parle aſſez en détail. III. 269

J. Raw a avancé que le condile de la mâchoire inférieure étoit placé ſous la fêlure, & non dans la cavité glénoïdale. Son opinion a été adoptée par Boerhaave, J. Ludolf, A. Petit, &c. &c.

J. L. Petit qui a fait diverſes obſervations ſur la poſition de la mâchoire inférieure, croyoit que les condiles étoient logés dans les cavités glénoïdales de l'os temporal. Un critique anonyme des ouvrages de M. Petit, a blâmé ce Chirurgien d'avoir aſſigné une telle poſition à la mâchoire inférieure, & a avancé qu'elle étoit placée au-deſſous de la fiſſure glénoïdale, &c. IV. 361

M. Monro s'eſt occupé de la poſition de la mâchoire inférieure ; il a dit que le condile inférieur eſt placé au-deſſous de la fêlure glénoïdale. M. Monro a parlé avec juſteſſe du cartilage inter-articulaire, & de celui qui revêt le condyle, &c. IV. 658

B. S. Albinus croyoit, contre l'opinion de Raw, que les condiles de la mâchoire inférieure étoient articulés avec la cavité glénoïde de l'os des tempes. V. 391

Nous devons à M. *Ferrein* des remarques curieuſes ſur la ſtructure & la poſition de la mâchoire inférieure ; il a remarqué, d'après divers Anatomiſtes, que dans l'enfant elle eſt diviſée en deux parties, par le moyen d'un repli du périoſte qui en ſépare les deux pieces. Suivant M. Ferrein, ce repli eſt adhérent au périoſte en dedans & en dehors ; il dit que ce n'eſt nullement un cartilage : Ruyſch avoit déja fait cette remarque. M. Ferrein examine quatre mouvements dans la mâchoire inférieure, ſavoir ; le mouvement en avant ; le mouvement en arriere, & les mouvements latéraux. Cet Anatomiſte décrit ces divers mouvements fort au long, & ſuivant lui la mâchoire ſe meut toujours circulairement. V. 71

Nous ne devons point paſſer ſous ſilence un ouvrage que M. *Winſlow* a écrit contre M. Ferrein, dans lequel il revendique ce que ce Médecin avoit dit touchant les mouvements

©BIUM

demi-circulaires des condyles de la mâchoire inférieure, ſur le tubercule de la cavité glénoïdale. Il prétend que ces mouvements ſont décrits dans ſon expoſition anatomique, & qu'ils ont été connus de pluſieurs Anatomiſtes. IV. 480

Gunzius a décrit le mouvement circulaire de la mâchoire inférieure, &c. V. 101

M. *Sue* a examiné avec attention le changement qui arrive à la mâchoire des vieillards; il a obſervé que les bords des mâchoires étant ſpongieux, & ceux de l'alvéole n'étant plus appuyés dès qu'une dent eſt tombée, les fibres ſont pouſſées vers le centre par la compreſſion, qu'elles ſe rapprochent tellement les unes des autres, & qu'elles forment une ſubſtance compacte, ferme, qui devient plus épaiſſe, ſuivant M Sue, que celle qui entoure le reſte des os de la mâchoire, &c. V. 381

M. *A. Petit* croit que les condyles de la mâchoire inférieure ne ſont point logés dans les cavités glénoïdales, mais appuyés devant les cavités ſur les apophyſes tranſverſales de l'os des tempes, &c. V. 391

On conſultera, avec avantage, ce qu'ont écrit MM. *Bertin* & *Haller*, ſur la ſtructure, la poſition & les mouvements de la mâchoire inférieure. Le premier dans ſon *Oſtéologie*, & le ſecond dans ſes *Eléments Phyſiol. Tom. 6, pag. 5*, qui s'eſt occupé principalement de l'articulation de la mâchoire inférieure.

Si l'on veut d'ultérieures remarques ſur l'oblitération des alvéoles, on doit conſulter l'article qui traite de la dentition, & celui où l'on rend compte des maladies des dents.

Dents.

HIPPOCRATE. De dentitione extat in T. VII. oper. *Paris*, 1639, *in fol.* I. 36

MATHEUS DE GRADIBUS. De anatomia dentium in operib. *Papiæ*, 1497, *in fol.* I. 239

CASTRILLO. (Franç. Matt. de) Colloquium de dentitione & ordine quo dentes prodeunt. *Pincia*, 1557, *in* 8. I. 538

EUSTACHI. (Barth) De dentibus; extat in opuſcul. anat. *Venet.* 1563, *in* 4. I 619

ERASTE. (Thomas) Diſputatio 7, de dentibus. II. 73.

HEMARD. (Urbain) Recherche de la vraie Anatomie des dents, nature & propriété d'icelles. *Lyon*, 1582, *in* 8. II. 81

©BIUM

SEBISCH. (Melch.) Disp. 4. de dentibus. *Argent.* 1645, *in* 4. 1645, *in* 4. II. 442

MEYSSONIER. (L.) Discours sur la sortie des dents aux petits enfants. *Varsovie*, 1651, *in* 4 V 632

TYLKOWSKI. (Adalbertus) Disquisitio Physica ostenti duorum puerorum; quorum unus cum dente aureo, alter cum capite giganteo, Vilnæ spectabantur. 1674, *in* 12. III. 456.

WEDELIUS. (George Wolf.) Dissert. de dentione infantium, 1678, *in* 4. III. 573

LEEWENHOECK. (A.) Sur les dents & sur les autres os. *Transact. Phil.* 1678. III. 460

MARTIN. (B.) Dissertation sur les dents. *Paris*, 1679, *in* 12. III. 561

METZGER. (Georg. Balth.) Anatome dentium humanorum. *Tubingæ*, 1685. IV. 47

DUVERNEY. (J. G.) Mémoire sur les dents. *Mém. de l'Acad. Scienc.* 1689. III. 495

CRAUSIUS. (R. G.) De dentium sensu. *Jenæ*, 1694, III. 555

RAW. (J. J.) De origine & generatione dentium. *Læd* 1694, *in* 4. IV. 188

RULAND. (Martin) Nova & in omni memoria omnino inaudita historia de aureo dente, nuper in Silesia puero cuidam septenni succreviſſe magna omnium admiratione animadversus est. *Francof.* 1595, *in* 4. II. 466

HOFFMAN. (Frédéric) Historia dentium physiologica & pathologica. *Hall*, 1698, *in* 4. IV. 182

HIRE. (P.) Sur les dents. *Mém. de l'Acad. des Scien.* III. 556

M. RIVIERE. (M.) Sur les dents pétrifiées de divers poissons. *Mém. de la Société Royale des Sciences de Montpellier*, 1708 IV. 448

RABUS. (Pierre) de dentibus. *Leidæ*, 1716, *in* 4. V. 655

CUMME. (A. C.) Dentium historia. *Helmst.* 1716, *in* 4. *ibid.*

VATER. (Abraham) Progr. de ossium in corpore humano generatione & diminutione in alveolis imprimis dentium obliteratis. 1728, *in* 4. IV. 433

LOESCHER. (Martin Gotth.) De dentibus sapientiæ eorumque morbis. *Witteberg.* 1728. IV. 591.

FAUCHART. Le Chirurgien dentiste, ou Traité des dents. *Paris*, 1728, *in* 12. V 12

SLOANE. (H.) Mémoires sur les dents & autres ossements de l'éléphant trouvés en terre. *Transact. Phil.* 1728. V. 16

©BIUM

ALBERT. (M.) De dentibus ſerotinis. *Hall.* 1733, *in* 4. IV. 409

HEBENSTREIT. (J. E.) Diſſert. oſteologica de dentitione ſecunda Juniorum. *Lipſ.* 1738, *in* 4. V. 127

OORTMAN. (André) Diſp. de dentibus. *Ultrajeƈt.* 1738, *in* 4. V. 145

HURLOCK. (Joſeph.) Practical treatiſe upon dentition. *Lond.* 1742, *in* 4. V. 280

JELGERSMA. (Bernard) Diſp. de dentibus. *Leid.* 1747, *in* 4. V. 423

HÉRISSANT. (F. D.) Recherches ſur les uſages du grand nombre des dents du canis carcharias. *Mém. de l'Acad. des Sciences* 1749. V. 310

— Nouvelles recherches ſur la formation de l'émail dents & ſur celle des gencives. *Mém. de l'Acad. des Sciences* 1754. V. 311

LUDWIG. (Chriſt. Got.) De cortice dentium. 1753. V. 161

DAUBENTON Sur des os & des dents remarquables par leur grandeur. *Mém. de l'Acad. des Sciences.* 1762. V. 472

HEISTER. (Laur.) Diſſertatio de maſticatione. *Altorf.* 1711, *in* 4. IV. 462

SAS. (Matthias) De partibus manducationi inſervientibus. *Harderovici*, 1708, *in* 4. V. 103

D'ACOSTA. (Alvarès Tel.) Diſp. de maſticatione. *Ultrajeƈt.* 1734, *in* 4. V. 103

Les anciens avoient des idées fort vagues ſur la formation des dents ; Euſtache eſt le premier qui ait fait des recherches ſuivies ſur leur développement. Les connoiſſances d'*Hippocrate* ſe bornoient à des détails très généraux, & ce que ce Médecin a écrit ſur leur formation ne contient rien de curieux.

Ariſtote qui avoit examiné la chûte des dents de la premiere dentition, a recherché la raiſon pourquoi les dents inciſives paroiſſent les premieres, & pourquoi les dents molaires percent les dernieres, &c.

Celſe n'a point conſulté la nature avec plus de ſuccès ; ſous la racine des dents, dit-il, il en pouſſe une nouvelle qui fait tomber ordinairement la premiere, mais qui quelquefois vient en devant, ou en arriere, &c. V. 559

Véſale a donné une longue expoſition des dents de l'adulte, cependant elle laiſſe beaucoup à déſirer, & n'a preſque rien dit de leur développement. I. 404

Ingraſſias

©BIUM

Ingraſſias a eu quelques connoiſſances aſſez préciſes ſur la formation des dents ; il a connu leur germe, les nerfs, les arteres & veines qui vont ſe diſtribuer dans leur cavité ; il a admis quatre ſortes de dentition, une qui ſe fait chez le fœtus contenu dans la matrice, les autres trois ſe font dans certains temps de la vie qu'Ingraſſias expoſe. Cet Auteur a parlé de la membrane qui revêt le germe de la dent. I. 440

Columbus croyoit avec la plupart des anciens, que la dent qui ſuccede à une dent primitive naiſſoit d'une de ſes racines, c'eſt pourquoi il preſcrit de n'arracher une dent qu'avec beaucoup de précaution ; cependant Columbus ſavoit que les dents reçoivent des nerfs par les extrémités de leurs racines qui ſont creuſes, & qu'il y entre auſſi une veine & une artere, &c. I. 554

Suivant *Fallope*, les dents dans le fœtus forment deux rangs incomplets, les unes ſortent plutôt que les autres de leurs cavités, les antérieures avant les poſtérieures. En ſortant ces dents déchirent une enveloppe membraneuſe dans laquelle elles ſont enfermées, &c. I. 579

Euſtache s'eſt occupé de l'hiſtoire des dents avec plus de ſuccès qu'on n'avoit fait avant lui ; & les découvertes qu'il a faites ſur cette matiere ſont curieuſes & intéreſſantes. Cet Anatomiſte a examiné les dents permanentes, & celles qui doivent tomber ; il a dit que les dents ont un germe particulier, que celles de la premiere & de la ſeconde dentition ſe forment dans l'utérus, &c. En diſſéquant des fœtus humains, Euſtache a vu que les dents ſont en partie oſſeuſes & en partie mucilagineuſes, & qu'elles ſont ſéparées par des cloiſons différentes, &c. I. 623

Euſtache inſiſte beaucoup ſur l'éruption des dents & ſur la maniere avec laquelle elles ſortent de leurs alvéoles. Il a auſſi décrit avec préciſion le follicule des dents, lequel eſt d'un blanc obſcur & d'une ſubſtance plutôt muqueuſe que membraneuſe, &c. I. 624

Cet Anatomiſte prouve par les raiſons les plus ſolides que les premieres dents n'ont aucune analogie avec celles qui les remplacent. Il diſtingue la ſubſtance émaillée de la ſubſtance oſſeuſe, &c. &c. I. 627

Hemard a connu la double rangée des dents inciſives & canines qui ſe trouvent dans le fœtus : quant aux dents molaires, il dit les avoir toujours trouvées ſimples. Suivant cet Auteur les dents ſont recouvertes dans le fœtus d'une membrane au-deſſous de laquelle ſe trouve l'autre dent

Histoire de l'anatomie et de la chirurgie, contenant l'origine et les progrès ... - page 93 sur 732

©BIUM

qui eſt en partie cartilagineuſe & en partie oſſeuſe, &c. II. 81 & 82

Thomas Bartholin a parlé d'une dent qui faiſoit tout le contour du bord alvéolaire. II. 597

B. Genga a fait mention d'un cas ſemblable. *T. Bartholin* dit avoir vu un homme qui avoit une dent de fer, & rapporte quelques raiſons futiles pour expliquer ce fait. II. 599

Ce ſeroit ici le cas de parler de cette fameuſe dent d'or dont tant d'Auteurs ont fait mention, mais nous ne nous arrêterons point à de telles chimeres, que les Anatomiſtes ſenſés ont d'ailleurs regardées comme un fait fabuleux.

Selon *Courvée*, dans chaque cellule eſt enfermé le germe de chaque dent, tant des premieres que des ſecondes, &c. Cette opinion n'eſt point nouvelle. *Voyez* l'article *Fallope*. III. 632

On doit à M. *Duverney* pluſieurs découvertes ſur les dents; il a ſuivi l'ordre de leur développement, & a indiqué leur ſtructure particuliere dans les différents âges de la vie. Cet Auteur a vu dans les mâchoires des fœtus qu'il y a dans chaque alvéole un amas de matiere molle, viſqueuſe, figurée de même qu'une dent, & qui en fait comme le noyau. M. Duverney a trouvé une membrane qui recouvroit entiérement ce noyau, & l'a nommée membrane choroïde; il dit qu'il ſuinte du noyau un ſuc gélatineux qui s'épaiſſit par couches & qui forme la ſubſtance émaillée de la dent. Cet Anatomiſte décrit les différentes figures que prend le noyau, &c. Selon lui ce noyau reçoit des nerfs & des vaiſſeaux ſanguins & lymphatiques qui portent la nourriture à la dent, &c. M. Duverney donne une bonne deſcription du périoſte qui tapiſſe l'alvéole, & qui recouvre la racine de la dent, &c. III. 495 & 496

Redi eſt le premier qui ait obſervé les deux véſicules qui ſont placées aux racines des dents de la vipere. III. 256

Gagliardi croit que la ſubſtance émaillée des dents eſt compoſée de fibres paralleles & contiguës, enduites d'un ſuc concreſcible, & qui acquiert une conſiſtance beaucoup plus grande que celle des os; il dit qu'on produit des étincelles en frottant avec force des dents enſemble, &c. IV. 111

Suivant *Clopton Havers*, les dents ſont pourvues de deux ſubſtances; l'une qui tient de la nature des pierres, & l'autre de la nature des os; ce qui le prouve, dit-il, c'eſt que les forts acides les décompoſent en ſe chargeant de la partie terreuſe. Cependant cet Anatomiſte croit qu'il n'y a que la

©BIUM

partie extérieure de l'alvéole qui ſoit recouverte de la ſubſtance terreuſe ; les racines des dents ſont ſimplement oſſeuſes, elles ſont recouvertes d'un périoſte, &c. IV. 134.

Les travaux de M. *Albinus* ſur le développement & la ſortie des dents, ſont un expoſé fidele de la nature ; il admet comme Euſtache & Fallope des germes particuliers, mais il ajoute beaucoup à la deſcription qu'ils en ont donnée. Albinus a parlé de la poſition vicieuſe des dents ; il dit en avoir trouvé deux placées derriere les apophyſes montantes des os maxillaires, entiérement cachées chacune dans une loge particuliere, &c. IV. 554 & 555

M. de *Haller* a traité ſavamment du développement & de la ſtructure des dents : ce qu'il a écrit ſur les arteres des dents eſt original ; il rapporte dans ſes *Eléments Phyſiol.* T VI. pag. 19, des exemples de pluſieurs perſonnes venues au monde avec des dents bien formées, &c. &c.

Divers Auteurs ont parlé des perſonnes âgées à qui il eſt ſurvenu quelques dents. *Ariſtote* dit en avoir vu naître à un homme à l'âge de 20 ans ; *Sévérinus* à l'âge de 25 ; *Véſale* à 26 ; *Fauch* à 40 ; *Cardan* à l'âge de 43 ; *Fauchart* à 56 ; *Boehmer* à 70 ; *J. M. Hoffman* à 81, & *Bartholin* parle d'une perſonne à qui il ſurvint une dent à l'âge de 83 ans (1). Enfin M. *Dufay* cite un homme âgé de 84, à qui il ſurvint quatre dents, deux inciſives & deux molaires. V. 38

G. Thompſon a donné la deſcription de deux dents trouvées dans les apophyſes palatines des os maxillaires d'un adulte. V. 108

En parlant des maladies des dents, *Fauchard* a traité d'une maniere aſſez conciſe de la ſtructure & du développement de ces organes. V. 11

M. de *Laſſone* s'eſt occupé de la dentition avec ſuccès ; il s'eſt convaincu qu'il y a une ſubſtance cartilagineuſe placée entre la racine de la dent & l'alvéole, qui forme une lame intermédiaire & adhere à l'une & à l'autre, &c. Ce ſavant Médecin croit cependant que cette lame n'eſt autre choſe que le périoſte épaiſſi par la compreſſion, &c. V 200

M. *Hériſſant* a découvert ſur les follicules des dents une multitude de très petites véſicules, pleines d'une liqueur qui eſt dans un certain temps claire & limpide, qui devient

(1) On trouvera pluſieurs exemples curieux ſur les dents de ſageſſe dans les *Eléments Phyſiol.* de M. de Haller, Tom. VI.

enſuite laiteuſe & enfin qui s'épaiſſit. M. Hériſſant préſume que l'émail de la dent eſt formé par cette liqueur, &c. V. 311

Cet Anatomiſte a donné une nouvelle explication de la formation de l'émail des dents, appuyée ſur les mêmes principes. *ibid.* 313

M. *Bertin*, dans ſon Oſtéologie, a traité avec exactitude du développement & de la ſtructure des dents.

Mais aucun Anatomiſte n'en a parlé avec tant d'exactitude que le célebre B. S. Albinus; ſon ouvrage contient la plupart des bonnes obſervations qu'on avoit faites, & on y en trouve beaucoup de nouvelles.

On pourra encore lire avec avantage ce qu'ont écrit ceux qui ont traité des maladies des dents; mais la plupart ont copié les Auteurs dont j'ai fait connoître les travaux. S'il y avoit des exceptions ſur ce que j'avance, elles ſeroient peu nombreuſes.

Ouvrages particuliers ſur les os du tronc & des extrémités.

TIMMIUS. (Jean) Anatomæ des rukgrades. *Brem.* 1730, *in* 8. V. 41

ROEDERER. (J. G.) Progr. de axi pelvis. *Gotting.* V. 483.

CAMPER. (P.) Demonſtrationum anatomico-pathologicarum liber ſecundus continens pelvis humanæ fabricam & morbos. *Amſtel.* 1762, *in fol. max. cum. fig.* V. 372

SCHAPER. (J. Ern.) De digitis manûs dextræ per conquaſſationem nodoſitate, ſpinâ ventoſâ & atheromate monſtroſis. *Roſtoch.* 1698, *in* 4. IV. 228

MEIBOMIUS. (D. H.) Diſſert. de patella. *Franeker*, 1697, *in* 4. IV. 213

HEISTER. (Laurent) De genuum ſtructura & morbis. *Helmſt.* 1744, *in* 4. IV. 464

— Des os ſeſamoïdes. *Ephemer d' Allem.* IV. 465

CRELLIUS. (J. Frédéric) De oſſibus ſeſamoïdeis, 1747, V. 621

Recherches ſur les os du tronc.

L'épine, ſuivant *Hippocrate*, eſt formée de vingt-quatre pieces oſſeuſes qu'on nomme vertebres, & de l'os ſacrum: elle eſt diverſement contournée; les vertebres ſont polies vers la partie antérieure, & remplies d'éminences en arriere, &c. V. 555, *Suppl.*

©BIUM

Celſe a dit auſſi que l'épine étoit compoſée de vingt-quatre vertebres, ſept cervicales, douze dorſales & cinq lombaires; il indique les différences qui les caractériſent, décrit les diverſes échancrures qu'on trouve à leurs apophyſes, &c. V. 560, *Suppl.*

La deſcription que *Galien* a donnée des vertebres eſt très exacte; il a expoſé avec ſoin les caracteres diſtinctifs de la premiere & de la ſeconde vertebre qui a une longue apophyſe: quelques-uns, dit-il, l'ont appellée apophyſe odontoïde par rapport à ſa reſſemblance avec une dent. V. 575, *Suppl.*

L'expoſition qu'*Avicenne* a donnée des vertebres eſt conforme au ſentiment de Galien, cependant il a mieux fait connoître que ce Médecin la figure des apophyſes tranſverſes des vertebres dorſales. I. 147

Jacques Sylvius paroît être un des premiers qui ait donné le nom d'obliques & de tranſverſes aux apophyſes des vertebres; il a auſſi amplement décrit leurs corps, & les facettes articulaires qu'on trouve ſur les côtés des vertebres dorſales auxquelles s'articulent les têtes des côtes, &c. I. 366

C'eſt à *Véſale* que nous devons une connoiſſance exacte de la ſtructure & de la figure de chaque vertebre; il a examiné mieux qu'on n'avoit fait avant lui quelles ſont les courbures de l'épine, comment les pieces s'articulent entre elles, quels ſont les corps qui les ſéparent ou qui les uniſſent, &c. I. 404

Columbus a auſſi parlé avant M. Bertin du trou qu'on voit derriere le corps des vertebres, & qui eſt l'orifice de pluſieurs canaux. I. 547

On trouvera dans les ouvrages de Fallope des détails curieux ſur l'oſſification des vertebres. I. 579

Vidus Vidius a très bien obſervé que la premiere vertebre n'a point d'apophyſe épineuſe, que la ſeptieme l'a fort longue, que les vertebres dorſales ont les leurs couchées les unes ſur les autres, que les apophyſes tranverſes de celles-ci ſont en général plus longues que les apophyſes tranſverſes des vertebres des autres claſſes, &c. I. 592

Rolfinckius a bien décrit l'épine du tronc, & les trous & conduits du corps des vertebres, dont Columbus avoit parlé. II. 630

Les obſervations que *Ruyſch* a faites ſur les vertebres ſont curieuſes & intéreſſantes; il a trouvé les vertebres lombaires & cervicales ankyloſées, &c. III. 266

Cet Anatomiſte s'eſt aſſuré que le corps des vertebres eſt

Histoire de l'anatomie et de la chirurgie, contenant l'origine et les progrès ... - page 97 sur 732

©BIUM

arrosé par plusieurs arteres, &c. Il regarde les corps élastiques placés entre les vertebres comme des ligaments, & non comme des cartilages, &c. III. 277

En donnant la description des vertebres, *Heister* parle d'un petit osselet qu'il a trouvé proche l'apophyse odontoïde de de la seconde vertebre IV. 458

Gagliardi a décrit avec exactitude les divers canaux qu'on observe dans le corps des vertebres, &c. IV. 110

M. *Winslow* a exposé la véritable méchanique des pieces osseuses de l'épine, la figure & la structure des vertebres sont décrites avec précision; cependant il a omis de parler des canaux osseux du corps des vertebres que divers Anatomistes, & notamment Columbus, avoient fait connoître. IV. 474

M. *Bertin* qui a profité des travaux de ses prédécesseurs, a mieux décrit qu'on n'avoit fait avant lui l'épine; il a parlé de ses diverses courbures, & n'a point oublié d'indiquer les canaux creusés dans le corps des vertebres, &c. V. 232

Harvée a observé que le tronc se développoit avant les extrémités, & que celles-ci dans les enfants étoient beaucoup moins longues que dans les adultes, respectivement au tronc. Voyez à ce sujet les proportions établies dans l'Orthopédie d'Andry: cet Auteur fait voir, après Duverney, que dans l'adulte le milieu de la hauteur du corps est aux os pubis, & que dans les enfants il est beaucoup plus haut. Dans les enfants les extrémités étant étendues, il y a plus de distance des bouts des doigts d'une main, au bout des doigts de l'autre main, qu'il n'y en a du haut de la tête à la plante des pieds, ce qui est le contraire dans l'adulte suivant le même Auteur.

En parlant des proportions du squelette de l'homme, M. *Sue* a fait observer que la longueur du tronc dans le fœtus est beaucoup plus considérable que celle des extrémités. V. 381

Nous conseillons encore de lire ce que MM. Albinus & Haller ont écrit sur la structure des vertebres; le premier dans son Ostéologie, n°. 113, & le second dans ses *Eléments Physiol.* III. p. 1.

Côtes.

Celse a décrit les côtes en détail: elles sont, dit-il, arrondies dans leur partie postérieure en maniere de petites têtes, & s'articulent avec les apophyses transverses des vertebres où elles sont légérement échancrées; elles s'applatissent ensuite,

©BIUM

ſe courbent inſenſiblement en cartilage, & vont s'articuler avec le ſternum, &c. Celſe entre dans d'autres détails intéreſſants. V. 560, *Suppl.*

Galien a parlé des côtes avec aſſez d'exactitude ; il les diviſoit en vraies & en fauſſes, &c. & il a vu des ſujets qui n'avoient que onze côtes, &c. I. 78 & V. 575, *Supp.*

Nous nous diſpenſons de rapporter ce que les Arabes & les Grecs on dit ſur les côtes. Avicenne & pluſieurs autres Anatomiſtes ne les ont décrites que d'après Galien ; mais *Véſale* eſt le premier qui ait eu des connoiſſances exactes ſur leur ſtructure & leur poſition ; il a donné des figures de chacune d'elles en général & en particulier ; il a fait voir quelle eſt leur courbure, leur grandeur naturelle, quels ſont les cartilages qui les lient au ſternum, &c. & les ligaments qui les fixent à cet os & aux côtes, &c. Il a fait obſerver que les dernieres côtes étoient très mobiles. I. 404

Suivant *Columbus*, les côtes ſont communément au nombre de douze, & rarement la nature s'écarte-t-elle de cette regle ; cependant elle forme quelquefois treize côtes d'un ſeul côté, tandis que d'autres fois elle n'en forme que onze, &c. I. 500

Divers Auteurs ont rapporté des exemples de cette variété dans les productions de la nature. J'ai déja dit que *Galien* avoit obſervé que le nombre des côtes varioit, qu'il n'avoit trouvé que onze côtes ſur un ſujet ; *Ruyſch* en a vu treize de chaque côté, &c. Enfin M. *Bertin* a trouvé quinze côtes pour un ſeul côté.

J. *Gemil* parle d'un ſujet qui avoit vingt-ſix côtes, *P. A. Boehmer* en a trouvé qui n'avoient que dix côtes, & d'autres qui en avoient quatorze, &c. &c. On peut voir ce que M. de Haller a dit ſur ces côtes ſurnuméraires dans ſes *Eléments Phyſiol.* T. I. pag. 5.

M. *Hunauld* a recherché pourquoi dans certains ſujets les côtes excedent ou n'égalent point le nombre de vingt-quatre ; on conçoit aiſément, dit-il, comment ce nombre peut diminuer, ſi l'on fait attention que les côtes ſe ſoudent quelquefois entre elles, en tout ou en partie. Quant au nombre ſurnuméraire, M. Hunauld en attribue la cauſe au prolongement de l'apophyſe tranſverſe de la derniere vertebre du col, &c. IV. 672

Coiter a fait des remarques judicieuſes ſur la formation & le développement des côtes. I. 643

Suivant *Pineau*, les côtes ſont formées après 40 jours de naiſſance. II. 176

Histoire de l'anatomie et de la chirurgie, contenant l'origine et les progrès ... - page 99 sur 732

©BIUM

Paaw a parlé des côtes avec assez d'exactitude, mais les figures qu'il en a données sont supérieures aux descriptions. II. 399

Rolfinckius prétend, après Lanfranc, que les côtes des enfants sont sujettes à s'enfoncer. II. 630

Nous bornerons ici nos remarques sur les côtes, c'est dans les ouvrages de MM. *Monro*, *Winslow*, *Albinus* & *Bertin*, qu'on en trouvera une longue & exacte description.

Quant aux mouvements des côtes, nous en parlerons en traitant des muscles dont ils dépendent.

Sternum.

Le sternum, dit *Celse*, est un grand os, dur, placé au bas du gosier, échancré de part & d'autre, & qui descend tout le long de la poitrine, au bas de laquelle il se termine en cartilage. V. 560, *Suppl.*

Galien a décrit assez au long l'os sternum qui est formé, suivant lui, de sept pieces osseuses; il le compare à un épée, & il est un des premiers qui ait conseillé de le trépaner. V. 557. *Supp.*

Jacques Sylvius a donné une exposition anatomique du sternum dans les différents âges. Les fœtus, dit-il, ont cet os cartilagineux, les enfants ont un nombre prodigieux de points osseux dans le sternum; chez les adultes il n'est formé que de trois pieces osseuses, dans les vieillards les trois pieces osseuses sont si intimement réunies qu'il n'y en a qu'une seule; selon Sylvius, les enfants ont le sternum moins long que les adultes. I. 366

Vésale a regardé le sternum des adultes, comme composé de trois os, & non de sept, comme divers Anatomistes l'avoient avancé. Cet Auteur a comparé, comme Galien, le sternum à une épée; la description qu'il donne de cet os est fort intéressante. I. 000

Columbus a décrit avec soin l'os sternum; il a connu le trou qu'on observe à sa partie moyenne. I. 404

J. Sylvius avoit parlé de ce trou avant Columbus, *Eustache*, *G. Bartholin*, pere, *Kulmus*, *Monro*, &c. l'ont décrit avec exactitude. *Riolan* dit aussi l'avoir vu, mais il prétend qu'on le trouve plus fréquemment dans les femmes que dans les hommes.

M. Hunauld a déduit la cause de la formation du trou du sternum, de la maniere avec laquelle cet os s'ossifie; il croit

©BIUM

ce trou bouché, dans l'état naturel, par une portion cartilagineuſe. IV. 672

M. *Bertin* a parlé de ce trou avec préciſion ; il croit que le ſternum dans la plupart des embryons ne forme qu'une ſeule piece cartilagineuſe, ce qui eſt contraire à l'opinion de M. *Albinus*, qui a avancé que dans les petits embryons le ſternum eſt compoſé de trois pieces cartilagineuſes, &c. *Voyez* le traité d'Oſtéologie de M. Bertin. T. III. p. 178.

On trouvera une deſcription fort exacte du ſternum dans les ouvrages de M. *Winſlow* ; cependant il n'a point parlé du trou qu'on obſerve ſur la ſurface de cet os, qui avoit été décrit par divers Anatomiſtes, comme nous l'avons fait voir.

On conſultera encore avec fruit les Eſſais Anatomiques de M. Lieutaud, & les *Eléments Phyſiol.* de M. de Haller. III. 11

Cartilage xiphoïde.

Celſe paroît être un des premiers qui ait décrit le cartilage xiphoïde avec quelque exactitude ; il le regardoit comme une portion cartilagineuſe du ſternum. V. 560, *Suppl.*

Selon Galien, à l'extrémité de l'os de la poitrine, eſt un cartilage que divers Anatomiſtes ont appellé cartilage xiphoïde, parcequ'il eſt ſemblable à une épée. V. 575, *Suppl.*

Tous les Auteurs qui ont traité de l'Oſtéologie ayant parlé du cartilage xiphoïde, il ſeroit ſuperflu de rapporter ici ce qu'ils ont écrit là deſſus ; il nous ſuffira de dire que *Véſale* a avancé que le cartilage xiphoïde ſe termine par deux pointes ; *Euſtache* & M. de *Haller* l'ont vu finir en trois pointes. *Voyez* le T. III *des Eléments Phyſiol.* &c. &c.

On conſultera avec avantage ce que *Codronchius* a dit dans ſon ouvrage ſur le renverſement du cartilage xiphoïde. Cet Auteur a fait obſerver, après Amatus Luſitanus, que l'on y trouve fréquemment un trou, que ce cartilage n'a aucun ſentiment, &c. II. 246

Os du baſſin.

Hippocrate avoit décrit les os du baſſin, mais ce qu'il avoit dit étoit peu exact : *Celſe* eſt le premier qui ait connu leur ſtructure, leur figure & leur poſition ; l'os des hanches, dit-il, qui eſt ſitué tranſverſalement, eſt convexe extérieurement & recourbé vers l'épine ; il a deux trous ſur les côtés,

©BIUM

d'où part l'os pubis, qui eſt placé tranſverſalement en devant. Celſe a obſervé que l'os pubis eſt plus droit chez les hommes, & plus évaſé chez les femmes, pour ne point être un obſtacle à la ſortie du fœtus. V. 562, *Suppl.*

Cette remarque de Celſe a été réitérée par Bauhin, Riolan, Puzos, A. Petit, &c.

Galien a décrit aſſez au long les os du baſſin, il les appelle os ſans nom, os des iles : ſelon lui le baſſin de la femme a plus de largeur de devant en arriere, que d'un côté à l'autre, parceque les vertebres lombaires ſont plus renverſées. *Voyez* ſon livre *De diſſect. uteri*, & notre Hiſtoire. V. 576, *Suppl.*

Avicenne eſt parmi les Arabes celui qui a donné une meilleure deſcription des os du baſſin, mais ce qu'il dit eſt extrait des ouvrages de Galien. I. 147

Berenger Carpi a obſervé, après Celſe & Galien, que le baſſin des femmes eſt plus grand que celui des hommes. I. 277

Véſale a parlé des os du baſſin avec l'exactitude qui lui eſt ordinaire ; il diviſe les os innominés en ileum & iſchium, & pubis, qui ſont chacun au nombre de deux, & il les décrit fort au long. Il regardoit l'os iſchium comme une dépendance de l'os ileum, &c. Il y a dans le contour du baſſin pluſieurs ouvertures, & pluſieurs cavités. Ce que Véſale dit ſur la cavité cotiloïde eſt fort judicieux ; il a indiqué le contour cartilagineux, & l'échancrure interne, &c. I. 406

Falloppe aſſure que les trois pieces oſſeuſes qui forment le baſſin exiſtent ſéparément juſqu'à l'âge de ſept ans, temps auquel elles ſe réuniſſent. I. 579

Suivant *Ingraſſias*, les os pubis des femmes différent de ceux des hommes par deux endroits ; leur extrémité antérieure eſt moins groſſe, & leur apophyſe plus divaricante, ce qui rend l'arc antérieur du baſſin plus grand ; il y a une plus grande diſtance entre les tubéroſités de l'iſchium chez les femmes que chez les hommes, &c. &c. I. 441

Riolan a déterminé avec aſſez d'exactitude les variétés qui ſe trouvent entre le baſſin de l'homme & celui de la femme ; il a obſervé que les os qui compoſent le baſſin de la femme ont plus de mobilité par rapport aux cartilages qui ſont chez elles beaucoup plus ſouples & plus plians, qu'ils ne le ſont dans l'homme ; il a vu que le cartilage placé entre les os pubis eſt plus épais & plus mou que les autres, & qu'il eſt percé dans ſon milieu pour recevoir une veinule qui y porte du

©BIUM

ſang, pour en relâcher le tiſſu. II. 286

Ruyſch a fait quelques remarques intéreſſantes ſur les os du baſſin ; il a obſervé que les os pubis ſont plus droits & plus évaſés chez les femmes que chez les hommes. Ce que cet Auteur dit ſur la cavité cotiloïde eſt fort exact ; le bord de cette cavité eſt nervo-cartilagineux, la couleur rouge qu'on y obſerve provient des vaiſſeaux ſanguins dont il eſt pourvu, &c. La cavité cotiloïde eſt revêtue d'une membrane compoſée d'un grand nombre de vaiſſeaux, &c. Ruyſch croit que cette membrane eſt le ſiege de la goutte. III. 279 & 285

Verheyen dit, mais après Véſale, que l'epine antérieure des os pubis eſt plus ſaillante chez les femmes que chez les hommes. Cet Anatomiſte a vu auſſi que le trou ovale du baſſin eſt plus large chez les femmes que chez les hommes. M. de Haller à fait la même obſervation dans ſes *Eléments. Phyſiol.* T. VII.

Dionis dit que les tuberoſités des os iſchium ſont plus déjettées en dehors, & plus éloignées chez les femmes que dans les hommes, &c. III. 630

Cette obſervation n'eſt point due à Dionis : Véſale, Bauhin, Mauriceau, &c. l'avoient faite avant lui ; & après Dionis B. S. Albinus, Roederer, Bertin, Haller, &c. s'en ſont auſſi convaincus.

M. Bertin a décrit avec plus d'exactitude les éminences & cavités du baſſin. Il a fait quelques remarques ſur ſes mouvements particuliers, &c. *Voyez ſon Oſtéologie*, T. III. pag. 185 *& ſuiv.*

Selon M. *A. Petit*, le cartilage de la ſymphyſe du pubis eſt plus court & plus épais chez les femmes que chez les hommes ; il arrive de-là que la grande échancrure du baſſin a plus d'étendue dans les femmes ; cette étendue eſt encore augmentée par le renverſement des bords des branches de l'iſchium & du pubis, &c. L'ouverture du petit baſſin chez les femmes eſt plus ample & mieux arrondie, & les os des iles ſont plus larges & plus renverſés en dehors, &c. Voyez l'*Anat. Chir.* T. pag. 200.

M. *Camper* a décrit avec préciſion les os du baſſin, il en a donné les dimenſions qu'il a obſervées dans différents âges & dans divers ſexes ; il inſiſte à prouver que le cartilage placé entre les os pubis du baſſin de la femme eſt plus épais que celui de l'homme, & par-là très propre à ſe gonfler pendant la groſſeſſe, &c. V. 372

©BIUM

Suivant M. *Daubenton*, la différence du grand diametre du baſſin de l'homme avec celui de la femme, eſt comme 10 P. : 10 P. 6 lignes.

Le petit diametre du baſſin pris intérieurement 4 P. 9 lignes : 5 P. 3 lignes.

La diſtance entre les épines antérieures ſupérieures des os des iles priſe en dedans 7 P. 2 lig. 8. 2.

Enfin la diſtance entre les épines des os iſchium 3. 4 : 3. 11. Voyez l'*Hiſt. Naturelle*, T. III. pag. 30.

Qu'il nous ſoit permis avant que de terminer nos recherches ſur les os du baſſin, de conſeiller la lecture des ouvrages de Monro, Winſlow, Albinus, &c dans leſquels on en trouvera une deſcription fort détaillée.

Nous n'examinerons point non plus ici, ſi les os du baſſin ſouffrent quelque écartement pendant l'accouchement ; c'eſt une queſtion que nous traiterons très au long en parlant des accouchements.

Quant à l'os ſacrum, nous ne penſons point devoir répéter ici les noms des Auteurs qui en ont parlé, tous ceux qui ont traité des os de l'épine en ont donné une deſcription plus ou moins étendue ; mais c'eſt principalement dans les ouvrages de Véſale, Columbus, &c. Winſlow, Bertin & Albinus, qu'on en trouvera une expoſition exacte ; celui-ci a obſervé, après Bonaccioli, que l'os ſacrum de la femme eſt plus droit que celui de l'homme. M. A. Petit a dit auſſi, après Riolan, que l'os ſacrum eſt plus large chez les femmes que dans les hommes ; & Dionis a fait voir que cet os eſt plus renverſé en arriere dans les femmes que dans les hommes, &c. &c. III. 630

Os des extrémités.

Depuis *Hippocrate*, tous les Anatomiſtes qui ont traité de l'Oſtéologie, ſe ſont occupés à décrire les os des extrémités, mais tous ne l'ont point fait avec un égal ſuccès ; il nous ſuffira de citer les travaux de ceux qui ont traité cette matiere avec le plus d'avantage.

Celſe & *Galien* avoient donné une aſſez longue deſcription des parties oſſeuſes qui compoſent les extrémités ; ils avoient même obſervé pluſieurs variétés qui ſe trouvent dans les os de différents ſexes, &c. *Voyez* ce que nous avons dit, I. 562 & 576

Suivant *Rhazes*, l'omoplate de la femme eſt moins ample que celle de l'homme, & elle eſt ſupérieurement plus écartée

©BIUM

de l'autre chez les femmes que dans les hommes. Véſale, Riolan, Hoffman, Dionis, Cowper, Monro, Haller, &c. ont parlé de cet écartement dans les femmes. Dionis a dit auſſi, après divers Anatomiſtes, que la clavicule de la femme eſt plus applatie que celle de l'homme. III. 630 &c.

Ce qu'on avoit écrit, avant *Véſale*, ſur les os des extrémités, étoit peu exact; c'eſt lui qui en a donné une expoſition ſuivie : il eſt le premier qui ait diviſé les os larges & les os longs, en angle, en bord, &c. Et ce qu'il dit eſt clair & méthodique.

Selon Véſale, la clavicule forme une eſpece d'S romaine : elle a deux extrémités, l'une ſternale, & l'autre humérale. Entre ces extrémités on trouve deux cartilages diſtincts & ſéparés des os, qui permettent le jeu néceſſaire aux parties, &c. Les clavicules forment deux arcs-boutants qui éloignent les omoplates de la poitrine, ce qui diminue le frottement des parties, &c. I. 405

Véſale entre dans des détails curieux ſur les os des extrémités ſupérieures : nous nous coutenterons, pour plus grande briéveté, de renvoyer à ſes ouvrages. Les os du carpe ſont au nombre de huit; ils forment un grouppe oſſeux, & ſont placés en deux rangées, un ſeul eſt hors du rang, &c. Véſale n'a point donné de nom particulier à ces os, il les déſigne par le premier, le ſecond, &c. C'eſt à Lyſerus que nous devons les dénominations qui ſont en uſage aujourd'hui. I. 406

En traitant des extrémités inférieures Véſale n'a point oublié de faire dépeindre les fémurs plus rapprochés vers leur partie inférieure, que par leur partie ſupérieure, &c. Véſale a auſſi donné une longue deſcription des os du pied, mais nous ne le ſuivrons pas plus au long. I. 407

On trouvera dans les Ouvrages d'*Ingraſſias*, de *Columbus*, de *Fallope* & de *Paaw*, &c. des détails intéreſſants ſur les os des extrémités. Ce ſont les Auteurs qui, parmi les Anciens, en ont traité avec le plus d'exactitude.

Thomas Bartholin a vu un ſujet qui avoit dix os au carpe droit, quoiqu'il n'en eût que huit de l'autre côté. II. 598

Ruyſch a obſervé que la rotule eſt couverte de vaiſſeaux ſanguins; qu'elle eſt long-temps cartilagineuſe de même que les os du tarſe. III. 269

Jacobæus parle d'un enfant qui n'avoit point d'os dans les extrémités ſupérieures ni dans les extrémités inférieures. III. 269

Voyez ſur cet objet la ſeconde partie de cette Table, article *ramolliſſement des os*.

©BIUM

La rotule, ſuivant *Munnicks*, eſt formée d'une lame extrêmement mince, de ſubſtance compacte, & qui eſt intérieurement ſpongieuſe. IV. 116

Je terminerai mes remarques ſur les os des extrémités; les bornes que je me ſuis preſcrites ne me permettent point de m'étendre plus au long ſur ce ſujet. C'eſt dans les ouvrages de *Cowper*, *Bidloo*, *Monro*, *Winslow*, *Albinus*, *Bertin*, & *Lieutaud*, *Camper*, &c. qu'on doit chercher des deſcriptions ſuivies ſur les os des extrémités.

Os ſéſamoïdes.

Avant *Véſale* les os ſéſamoïdes étoient peu connus, c'eſt lui qui les a décrits le premier avec exactitude. Ces os, dit-il, naiſſent ſur les extrémités articulaires des os : il y en a qui forment une eſpece de couliſſe, quelquefois l'on en obſerve deux qui ſont unis par le moyen d'un ligament. Ces os ſont fort communs aux articulations des doigts de la main & de ceux du pied, &c. I. 407

Riolan a parlé avec ſoin des os ſéſamoïdes, il en a trouvé un de la figure d'une graine de citrouille dans la cavité du trou externe du conduit par où paſſe l'artere. II. 297

Heiſter a obſervé un petit oſſelet placé proche de l'apophyſe odontoïde de la ſeconde vertebre, & il a réhabilité celui qu'on voit ſouvent ſur les condyles du fémur, &c. IV. 458

M. *Petit* a trouvé pluſieurs fois deux petits oſſelets aſſez irréguliers dans le crâne à la pointe du rocher. V. 395

On trouvera une expoſition détaillée des os ſéſamoïdes dans les ouvrages de Verheyen, Winslow, Bertin, Lieutaud, Petit, &c.

Os hyoïde.

Tous les Anciens ont parlé de l'os hyoïde : *Galien* l'a décrit aſſez au long; *Ruſus d'Epheſe* avant lui avoit connu les ligaments qui fixent cet os avec les apophyſes ſtiloïdes du temporal. Ces mêmes ligaments ont été décrits par Oribaſe, Fallope, Cowper, Vinslow, Weitbrecht, &c.

Véſale a donné une exacte deſcription de l'os hyoïde; il le nomme os qui a la figure d'un U. Cet Anatomiſte a parlé auſſi des petites cornes de l'os hyoïde, qui ont été bien décrites peu de temps après par Ingraſſias, & dans la ſuite par M. Winslow, Albinus, Bertin. Pour les grandes cornes de l'os hyoïde. Tous les Anciens les ont décrites. I. 407

Columbus décrit les deux ligaments qui l'attachent d'une part aux apophyſes ſtiloïdes, & de l'autre aux cornes de l'os

©BIUM

hyoïde ; ce ſont, dit-il, deux chaînes qui tiennent cet os ſuſpendu comme une pierre d'aimant ſoutient le coffre de fer dans lequel on croit que Mahomet eſt renfermé. I. 548

Caſſérius a très bien expoſé les uſages de l'os hyoïde dans la déglutition & dans la formation des ſons : il prétend que dans l'homme cet os eſt plus arrondi que dans les autres animaux. *ibid.*

L'os hyoïde, ſuivant *Riolan*, eſt compoſé de ſept pieces oſſeuſes, dont la plus grande forme la baſe : à ſes côtés ſe trouvent des oſſelets de grandeur inégale & joints entr'eux, & qui montent vers les apophyſes ſtiloïdes auxquelles ils ſont fixés par le moyen des ligaments à la jonction des pieces latérales avec l'os hyoïde, & vers le haut ſe trouvent deux petites productions oſſeuſes qui s'implantent aux angles ſupérieurs du cartilage tyroïde ; c'eſt ainſi que l'os hyoïde eſt fixé d'une part aux apophyſes ſtiloïdes, & de l'autre au cartilage tyroïde, &c. II. 290

On trouvera des deſcriptions exactes de l'os hyoïde dans les ouvrages de M. Bertin & Haller, &c.

OSTÉOLOGIE FRAICHE.

Périoſte.

Tous les Anatomiſtes qui ont traité des os ont connu & décrit le périoſte, mais ils n'ont point été d'accord ſur ſa ſtructure & ſes adhérences ; Galien le croyoit une production de la dure-mere.

Suivant *Charles Etienne* le périoſte eſt formé par la partie graſſe & huileuſe de l'os. I. 331

Fallope croyoit que tous les os, excepté les dents, ſont recouverts d'un périoſte ; pour ceux du crâne il ne ſe trouve, dit-il, qu'à leur ſurface externe, & manque à l'interne. Cet Auteur attribue au périoſte l'uſage de ſoutenir les vaiſſeaux qui vont ſe diſtribuer à l'os qui n'eſt plus nourri, & il s'exfolie dès qu'il eſt dépouillé de ces vaiſſeaux. Fallope le prouve par diverſes obſervations. I. 571

Diemerbroeck blâme les Auteurs d'avoir nié l'exiſtence du périoſte du crâne, pour n'admettre que le péricrâne ; il dit que l'une & l'autre de ces deux membranes exiſtent & ſont indépendantes ; le muſcle crotaphite les ſépare & les diſtingue, &c. II. 664

On trouvera dans les ouvrages de *Malpighi* une deſcription

fort détaillée du périoſte. Selon lui les fibres du périoſte ſont diſpoſées en réſeau à l'extrémité des os, &c. Malpighi établit une analogie entre le périoſte & l'écorce des arbres; & il confirme ce qu'il avance par les remarques les plus judicieuſes. III. 142

M. *Grew* a recherché avec ſoin la ſtructure du périoſte; il a établi, comme Malpighi, l'analogie entre cette membrane & l'écorce des arbres: ce qu'il dit à ce ſujet eſt curieux & intéreſſant. III. 550

Ruyſch attribue au périoſte l'uſage de fixer les épiphyſes au corps de l'os; ce périoſte s'oſſifie avec l'âge. Cet Anatomiſte s'eſt auſſi convaincu que la ſurface interne de l'os n'étoit pas recouverte par un périoſte, &c. III. 290

Clopton Havers croyoit que le périoſte borne l'accroiſſement des os par la compreſſion qu'il exerce ſur leurs lames. IV. 132

Cet Anatomiſte admet deux eſpeces de périoſte, l'un qui recouvre la ſurface externe des os, & l'autre qui tapiſſe leurs cavités. Il croit que la dure-mere donne pluſieurs prolongements qui concourent à ſa formation, & que les muſcles donnent pluſieurs fibres qui ſe mêlant à la membrane du périoſte en groſſiſſent la texture, &c. Selon Clopton Havers, le périoſte ſe propage depuis la tête juſqu'aux pieds ſans interruption; il n'eſt point diviſé aux articulations: ainſi, dit-il, tantôt il recouvre un os, tantôt un ligament, &c. ce qui a donné lieu aux noms de périoſte, périchondre, & péryndeſme, &c. *ibid.*

Brethous s'eſt aſſuré, après divers Anatomiſtes, que le périoſte & le péricrâne n'exiſtent pas à la fois. IV. 600

M. *Monro* pere a donné une longue deſcription du périoſte; il dit qu'on peut le diviſer en deux plans de fibres, dont l'un, extérieur, eſt compoſé de fibres, des muſcles qui s'attachent aux os; le plan interne eſt compoſé de fibres, dont la direction eſt la même que celle des os auxquels elles ſont contiguës. Le périoſte interne, ſelon M. Monro, fournit des prolongements qui entrent dans les pores tranſverſes de l'os. L'adhéſion de cette membrane à l'os n'eſt pas très forte, & on la ſépare, pour l'ordinaire, plus aiſément de l'os que de la moëlle; en conſéquence, dit-il, on devroit plutôt l'appeller la membrane commune de la moëlle, que le périoſte interne. IV. 655

M. *du Hamel* a fait des réflexions judicieuſes ſur la ſtructure du périoſte: il a obſervé qu'il devenoit ſpongieux lorſque

©BIUM

que l'oſſification ſe formoit ; que la ſurface interne du périoſte étoit très inégale, & fourniſſoit des prolongements qui s'inſinuent dans l'os, &c.

Suivant cet Académicien le périoſte eſt l'organe de l'oſſification. M du Hamel lui attribue auſſi l'uſage de ſervir à la formation du cal, après avoir templi les plaies des os, ou s'être groſſi autour des bouts fracturés, il prend la conſiſtance du cartilage, & acquiert la dureté des os, &c. V. 194

M. *de Haller* n'eſt point de l'avis de M du Hamel ſur l'uſage du périoſte ; il ne croit pas avec ce Phyſicien que le périoſte ſerve à la formation du cal ; il dit n'avoir jamais trouvé des lames du périoſte à demi oſſifiées, &c. IV. 716

Suivant M. de Haller, le périoſte eſt ſi peu la matiere de l'os, qu'une grande partie des os naît ſans en avoir. Cet Auteur ajoute que les noyaux oſſeux naiſſent au milieu du cartilage ſans aucun périoſte, & il rapporte pluſieurs exemples d'oſſification faite ſans périoſte, &c. Enfin M. de Haller fait voir que le périoſte n'a pas les qualités néceſſaires pour nourrir l'os ; il eſt blanc, & ſes vaiſſeaux ſont inviſibles, tandis que ceux du corps de l'os ſont des plus apparents, &c. IV. 717

Le périoſte eſt-il ſenſible & irritable ? Cette queſtion n'avoit point été diſcutée avant M. Haller. Tous les Anciens avoient attribué au périoſte beaucoup de ſenſibilité ; mais M. de Haller s'eſt convaincu du contraire par diverſes expériences faites ſur les animaux vivants. Son opinion a été ſuivie de pluſieurs Anatomiſtes, & beaucoup d'Auteurs ont tâché de la réfuter : on trouvera la liſte des uns & des autres dans mon hiſtoire. IV. 712

Nous avons déja vu que Ruyſch & quelques autres Auteurs avoient ſoupçonné qu'il n'y avoit pas de périoſte interne ; mais MM. Monro, Neſbith, Bertin & Haller s'en ſont entiérement convaincus. V. 117, 232, &c.

Pluſieurs autres Anatomiſtes, que nous ne citons point ici, ont fait des recherches curieuſes ſur la ſtructure & les uſages du périoſte. On en trouvera une deſcription très détaillée dans les ouvrages de MM. Winslow, Albinus, J. B. Bochemer, Kaaw, Laſſone, Bertin, &c. Je ne rapporte point le réſultat de leurs travaux pour plus grande briéveté.

Ligaments.

WALTHER. (Auguſt. Fréd.) De ligamentis, &c. obſervationes. *Lipſ.* 1718, *in* 4. IV. 497

— De ligamentis pedis, 1729, *in* 4. *Supp. Lipſ.* 1731, *in* 4. *ibid.*

Histoire de l'anatomie et de la chirurgie, contenant l'origine et les progrès ... - page 109 sur 732

©BIUM

WEITBRECHT. (Josias) Syndesmologia, sive historia ligamentorum corporis humani. *Petropoli.* 1742, *in* 4. *fig.* V. 270

— Description d'un ligament commun des clavicules. *Mém. de Petersb.* T. IV. V. 272

Charles Etienne est un des premiers qui ait décrit avec exactitude les ligaments; & Vésale, Winslow, Bertin, Weitbrecht, Camper, sont ceux qui en ont traité avec le plus de précision, leurs ouvrages doivent servir de modele à tous ceux qui veulent acquérir des notions précises des ligaments. On consultera aussi avec succès ce que M. de Lassonne a écrit sur la structure des ligaments. Il a observé qu'ils se divisent en un nombre prodigieux de rameaux, lesquels sont continus avec les filets osseux dont eux-mêmes sont partie, &c. V. 201

Avant d'entrer dans le détail des ligaments, nous ferons remarquer qu'*Avicenne* a avancé que les ligaments n'ont aucun sentiment. I. 149

Verheyen a soutenu le même point de doctrine. IV. 152

Mais M. de *Haller* s'en est assuré par diverses expériences. *Voyez* ce que nous avons dit à l'article de cet Auteur. IV. 709

Charles Etienne a donné une description particuliere des ligaments de l'épine; il y en a un, selon lui, qui vient de l'occiput, qui passe par-dessus les vertebres du col, & s'attache en partie aux dernieres vertebres de cette classe & aux omoplates (je ne crois pas qu'il existe). Il en est encore un de commun à toutes les vertebres, excepté à la premiere; il s'étend depuis la seconde jusqu'à l'os sacrum, & couvre le corps des vertebres, &c. Ce ligament, suivant Charles Etienne, paroît s'enfoncer entre les vertebres, & se joindre avec les inter-vertebraux, &c. I. 335

Galien avoit dit quelque chose d'équivalent, & *Protospatarius* avoit décrit un ligament commun à toutes les vertebres. I. 129

La premiere vertebre a ses ligaments particuliers; il y en a un à la partie antérieure & interne qui s'attache aussi au trou occipital, & à la dent de la seconde vertebre on voit deux ligaments larges & lâches qui vont des bords supérieurs & postérieurs de la premiere vertebre, aux petites éminences qui bordent le trou occipital.

Galien a aussi décrit avec soin les ligaments des vertebres dorsales & lombaires; ceux-ci sont plus forts & plus épais, mais aussi plus lâches. L'os sacrum est joint aux trois

©BIUM

dernieres vertebres par un ligament particulier, & le coccix a juſqu'à trois ligaments I. 335

Véſale a traité des ligaments qui fixent les vertebres, avec beaucoup de préciſion. Il a ſupérieurement bien décrit le ligament tranſverſal de la ſeconde vertebre, ceux qui aſſujetiſſent l'apophyſe odontoïde avec l'os occipital, & pluſieurs ligaments tendus ſur les apophyſes tranſverſes ou épineuſes. I. 414

Suivant Véſale, les vertebres ont entre leurs corps des couches ligamenteuſes & non cartilagineuſes comme on l'avoit dit avant lui; un ligament qui les revêt en dehors, un autre qui les tapiſſe en dedans, & un grand nombre de petits ligaments tendus entre les apophyſes épineuſes, &c. I. 416, 420, &c.

Columbus a décrit auſſi les ligaments de l'épine; il y en a, dit-il, de courts & de longs, les courts vont du corps d'une vertebre à l'autre, &c Il y en a qui s'attachent par leurs extrémités aux apophyſes articulaires; les apophyſes épineuſes ont auſſi leurs ligaments particuliers: par-deſſus tout cet appareil on voit un grand ligament qui vient de la partie antérieure du corps de la premiere vertebre, &c. I. 548

Quant aux ligaments des extrémités, *Charles Etienne* eſt un des anciens qui les a mieux décrits. I. 335

Fernel a auſſi donné une idée claire des ligaments des extrémités, & en particulier des ligaments annulaires du carpe & métacarpe: cet Auteur a parlé avec aſſez de préciſion des ligaments de la jambe, tels que les ligaments croiſés, les inter-articulaires. I. 385

Véſale & *Columbus* ont donné une expoſition des ligaments des extrémités qui eſt fort détaillée. Véſale eſt le premier qui ait parlé avec exactitude du ligament interoſſeux des bras & des jambes, des ligaments articulaires des doigts, & des os du métacarpe, &c. I. 417

Voyez Thomas Schwenke pour la deſcription du ligament rond de la cuiſſe. IV. 511

Il ſeroit ſuperflu de rapporter la deſcription que les Auteurs nous ont laiſſée de tous les ligaments du corps humain; on trouvera cette matiere traitée ſupérieurement dans les ouvrages de M. Winſlow, Bertin, &c. & principalement dans le livre de M. Weitbrecht, qui a travaillé avec le plus de ſuccès ſur les ligaments. On pourra conſulter auſſi ce que M. Camper a écrit ſur les ligaments de la capſule de l'omoplate, de la clavicule, du bras, de l'avant-bras & du baſſin.

OBIUM

Cartilages.

COITER. (Volcherus) De cartilaginibus tabulæ. *Bononiæ*, 1566, *in fol.* I. 641

WINSLMIUS. (Ménélas) Disp. septima. De cartilaginibus ligamentis. *Franek* 1618, *in* 4 V. 622

HOFFMAN (J.) Sur le cartilage des os pubis. IV 78

WINSLOW (J.B.) Sur la méchanique des cartilages sémilunaires. *Mém de l'Acad. des Scienc.* 1719. IV. 484

MONRO. (A) Sur une portion du cartilage du genou séparée & ossifiée. *Essais de Méd d'Emb* T. IV.

— Méchanisme des cartilages placés entre les vertebres. *ibid.* Tom. V IV. 663

HUNTER. (G) De la structure & des maladies des cartilages qui se trouvent dans les articulations. *Transact. Phyl.* 1743. V. 313

HÉRISSANT (F. D) Sur la structure des cartilages des côtes de l'homme & du cheval, pour servir à l'explication méchanique des mouvements du thorax. *Mém. de l'Acad. des Scienc* 1748. V. 310

L'histoire des cartilages n'avoit point été traitée avec exactitude par *Hippocrate*, *Galien*, & autres célebres Anatomistes de l'antiquité. *Charles Etienne* est un des premiers qui les ait examinés en détail; suivant lui les cartilages sont formés de la semence; ils sont polis & couvrent les extrêmités des os, ce qui leur donne plus de facilité à se mouvoir l'un sur l'autre. Charles Etienne définit le cartilage, après Galien, une partie du corps simple & similaire plus dure que les parties molles, & plus molle que les os, blanche, unie, polie, souple & flexible. I. 331

Charles Etienne a donné une description assez exacte des cartilages interarticulaires de la mâchoire. Les bords de ce cartilage, dit-il, sont durs & épais, mais le milieu est creux & contient une humeur qui sert à lubréfier l'articulation. Cet Auteur parle aussi du cartilage interarticulaire des yeux, &c. I. 334

L'exposition que *Vésale* a faite des cartilages est fort étendue, & supérieure par son exactitude à celle que les Anatomistes en avoient donnée avant lui. I. 408

Vidus Vidius a traité aussi l'histoire des cartilages avec assez de soin, pour mériter d'être consulté. I. 592

Suivant *Riolan* le cartilage placé entre les os pubis de la femme est plus mou & plus épais que les autres: il est percé

©BIUM

dans ſon milieu pour recevoir un vaiſſeau qui y porte du ſang pour en relâcher le tiſſu, &c. II. 285

Paaw croit que les cartilages intermédiaires aux vertebres ont une ſtructure différente des autres, & qu'ils ſe rapprochent plus de la nature des ligaments, &c. Suivant cet Auteur les cartilages s'oſſifient pour la plupart : diverſes obſervations l'ont convaincu de ce qu'il avance. II. 400

Divers Auteurs ont rapporté des exemples d'oſſification de cartilages ; & ſelon *Spigelius* tous les cartilages du corps s'oſſifient avec l'âge, excepté celui de l'épiglotte & les deux du tarſe des paupiéres II. 455

Swammerdam dit, après un grand nombre d'Anatomiſtes, avoir vu les cartilages du ſternum oſſifiés dans les vieillards. III. 338

Rhodius avoit auſſi trouvé les cartilages des côtes preſque oſſifiés. II. 555

Mais ces exemples ſont trop communs pour que nous nous y arrêtions plus long-temps : *Gagliardi* a prétendu que les cartilages des côtes s'oſſifient chez les vieillards, parceque les vaiſſeaux y apportent un ſuc plâtreux concreſcible, &c. IV. 110

Ruyſch a fait des réflexions aſſez judicieuſes ſur les cartilages. Il regarde les corps élaſtiques, placés entre les vertebres, plutôt comme des ligaments que comme des cartilages. III. 277

Cet Anatomiſte s'eſt convaincu par les injections que les cartilages articulaires reçoivent des vaiſſeaux ſanguins. *ibid.* 291

Beddevole penſoit que les cartilages ſont un compoſé de fibres tendineuſes, qui ſe ſont durcies en ſe rempliſſant d'alkalis volatils. IV. 81

Verheyen regardoit, après les Anciens, les cartilages comme inſenſibles, & il a beaucoup inſiſté ſur ce point de doctrine. IV. 152

Voyez ce que nous avons dit ſur ce ſujet à l'article *Haller*. IV. 708

Clopton Havers a fait quelques recherches ſur la ſtructure des cartilages, ſur leur élaſticité & ſur la force de cohéſion des fibres qui les compoſent : il croit qu'elles ſont de nature à s'oſſifier. IV. 137

M. *Morgagni* a donné une nouvelle expoſition des cartilages ſémilunaires. IV. 381

M. *Monro* nomme cartilage ligamenteux le corps élaſtique

©BIUM

placé entre les vertebres. Ruyſch avoit déja dit quelque choſe d'analogue. M. Monro obſerve qu'à-peu près vers le milieu de ce cartilage ſe trouve une portion mucilagineuſe, dont il détermine l'uſage. IV. 663

La deſcription que *Baget* a donnée des cartilages ſémilunaires eſt fort exacte. IV. 45

Suivant M. *Ferrein* il n'y a qu'un cartilage qui joigne les pieces oſſeuſes du crâne ; il eſt placé entre l'os ſphénoïde & l'os occipital. V. 71

M de Laſſonne s'eſt occupé avec ſuccès a découvrir la ſtructure des cartilages articulaires Après avoir fait calciner les extrémités oſſeuſes recouvertes du cartilage, cet Anatomiſte a vu que l'arcade ou l'eſpece de centre que forme la portion cartilagineuſe qui encroûte l'os, n'eſt qu'une multitude de filets adoſſés & liés les uns aux autres, tous perpendiculaires au plan de l'os, qui ſont ſemblables par leur ſtructure & leur poſition à la ſubſtance émaillée des dents. Les fils cartilagineux ſont unis aux filets oſſeux, ou du moins aux fibres du périoſte, &c. V. 200

M. *Hériſſant* a découvert que la continuité des cartilages ſterno-coſtaux étoit interrompue par une infinité de fentes preſque circulaires, &c. &c. V. 310

M. *Hunter* a fait des remarques fort judicieuſes ſur la ſtructure des cartilages qui revêtent les têtes & les cavités articulaires ; ils ſont, dit-il, de fibres très courtes à-peu-près paralleles, qui s'élevent de l'os & ſe terminent à la ſurface externe du cartilage. M. Hunter compare la texture d'un cartilage au poil du velours. Les fibres ſortent de l'os comme les brins de ſoie de cette étoffe partent de la chaine, &c. M. Hunter donne une longue deſcription des fibres qui compoſent les cartilages ; les unes ſont longitudinales, les autres tranſverſes, &c. Cet Anatomiſte prétend que le cartilage eſt revêtu d'une membrane très fine qui eſt la continuation de la lame interne des capſules articulaires. Ce que M. Hunter dit ſur les vaiſſeaux des cartilages eſt fort curieux, &c. V. 314

Nous n'entreprenons point de parler des travaux de MM. Winslow, Albinus & Bertin ſur les cartilages : ce qu'ils ont dit là-deſſus eſt trop intéreſſant pour ſouffrir un extrait.

Glandes ſynoviales.

DUPRÉ. Les ſources de la ſinovie, & une nouvelle deſcription des muſcles de l'épine. *Paris*, 1699, *in* 12. IV. 222

HOFFMAN. (J. M.) Sur une maladie de la ſynovie ſurvenue après la ſaignée. *Ephem. de la Nature, dec. 11. ann. 3. Obſ. 26.* IV. 77.

©BIUM

PITCHEL. De axungia articulorum. *Lipſ.* 1740, *in* 4. V. 217

BERAND. (Guillaume) Diſp. de ſynovia ejuſque remediis. *Heidelberg.* 1741. V. 248

Les Anciens confondoient les glandes ſynoviales avec la graiſſe ; *Charles Etienne* eſt un des premiers qui ait indiqué ces uſages de la ſynovie. Les os qui forment les articulations reçoivent de la graiſſe, dit-il, une liqueur viſqueuſe & tranſparente qui favoriſe le mouvement ; cette humeur ſe trouve principalement aux articulations des os du baſſin, du cubitus, de l'humerus, &c. I. 334

Voyez auſſi Morgagni, *Adverſ. Anat.*

Dulaurens, *Fabrice d'Aquapendente*, *Caſſerius*, *Severinus*, *Cowper*, &c. ont parlé des glandes ſynoviales avec plus de préciſion que leurs contemporains ; mais *Clopton Havers* eſt le premier qui les ait décrites avec exactitude. Cet Auteur en a vu de deux eſpeces, les unes ſont très petites & extrêmement nombreuſes ; les autres ſont plus groſſes & compoſées, & il n'y en a pas plus de deux ou trois dans chaque articulation, &c. &c. Cet Anatomiſte a indiqué la figure & la poſition particuliere de ces glandes. IV. 136

Clopton Havers a décrit fort au long les uſages des glandes ſynoviales, & les altérations auxquelles elles ſont expoſées, &c. &c. *ibid.* 137

Dupré qui a recherché avec ſoin les ſources de la ſynovie, a donné une deſcription aſſez exacte des glandes ſynoviales du genou, & de celles qu'on obſerve dans la cavité cotyloïde. Il place parmi les glandes ſynoviales celles que l'on voit dans l'épiglotte. IV. 222

M. *Morgagni* a beaucoup ajouté à la deſcription que Clopton Havers avoit donnée des glandes ſynoviales, &c. C'eſt lui qui a fait obſerver que ces glandes étoient connues de *Charles Etienne*. IV. 330

Pitſchel a fait une longue & exacte énumération des glandes ſynoviales. Il dit qu'on trouve deux glandes, l'une dans l'articulation du péroné avec l'extrémité inférieure du tibia, l'autre derriere la malléole externe, dans une cavité creuſée pour elle, &c. Cet Auteur a joint à la deſcription qu'il a donnée de ces glandes, des réflexions ſur les uſages & les principales maladies de la liqueur articulaire. V. 217

M. Winſlow a donné un tableau des glandes ſynoviales, cependant il en confond ſouvent pluſieurs enſemble ; il prétend qu'il n'y a à l'articulation du genou qu'une ſeule maſſe glanduleuſe. IV. 475

©BIUM

M. *Bertin* a traité des glandes ſynoviales avec plus d'étendue & d'exactitude qu'on n'avoit fait avant lui ; ce qu'il dit ſur la glande de la cavité cotyloïde eſt fort curieux : il a décrit avec ſoin les vaiſſeaux des glandes, &c

On peut auſſi conſulter ce que M. de Haller a écrit dans ſes *Eléments Phyſiol.* T. III. pag. 404.

Nous ne nous arrêterons pas au ſyſtême ſingulier de Clopton Havers, ſur l'uſage de la rate dans la ſécrétion de la ſynovie. Pluſieurs Anatomiſtes ont emporté la rate à des animaux vivans, & leurs articulations en ont été ſi peu affectées, qu'ils ont couru auſſi-bien après l'opération qu'ils le faiſoient auparavant.

Moëlle.

MARQUE. (Jac. de) Paradoxe ou Traité médullaire auquel eſt amplement prouvé, contre l'opinion vulgaire, que la moëlle n'eſt pas la nourriture des os. *Paris* 1602, *in* 8. II. 321

LANAY. (J.) Réponſe au paradoxe de Maître Jacques de Marque, où il dit que la moëlle n'eſt pas la nourriture des os. *Paris* 1607, *in* 8. V. 610

— Le triomphe de la moëlle, pour réplique au Traité médullaire, ou réplique de M. J. de Marque. *Paris* 1609, *in* 12. *ibid.*

DUVERNEY. (J. G.) Sur la texture de la moëlle. *Mém. de l'Acad. des Scienc.* 1700. III. 499

LEMERY. (L.) Diſſertation ſur la nourriture des os. *Paris*, 1704, *in* 12. IV. 331

GRUTZMACHER. (François) De oſſium medullæ. *Lipſ.* 1748, *in* 4. V. 439

LUDWIG. Diſp de læsâ oſſium nutritione. *Lipſ.* 1759, *in* 4. V. 676

Les Anciens avoient fait peu de recherches ſur la ſtructure & les uſages de la moëlle. Tous les Auteurs avoient cru juſqu'à *Fallope*, que la moëlle ſervoit à la nourriture des os ; mais cet Anatomiſte s'eſt convaincu qu'ils ſont nourris par le ſang lui-même, que les vaiſſeaux ſanguins leur portent en abondance. I. 572

Selon Fallope, la moëlle ne ſe trouve pas en égale quantité dans tous les os, il croit ſans raiſon, contre l'opinion de Columbus, qu'il y a des os où on n'en trouve point. Fallope dit que les os des animaux féroces n'ont point de moëlle, & qu'on n'en trouve jamais dans ceux du Lion, mais c'eſt une erreur. *ibid.*

©BIUM

Jacques de Marque a ſoutenu, après Fallope, que les os ne ſont point nourris par la moëlle, ce qui le prouve, dit-il, c'eſt que la nutrition ſe fait également dans tous les os, quoique leur moëlle ſoit toujours d'une nature différente, &c.

Une autre preuve que Marque apporte, pour prouver que la moëlle n'eſt point la nourriture des os; c'eſt qu'elle ne ſe trouve point en égale quantité, qu'il eſt des animaux qui ont de grands os & peu de moëlle, & qu'il en eſt au contraire qui ont beaucoup de moëlle & des os très petits, &c. Enfin Jacques de Marque conclut que c'eſt le ſang qui eſt la véritable nourriture des os, & non la moëlle comme tous les anciens le croyoient. II. 323

Riolan a dit, contre l'opinion des Anciens, que la moëlle n'a point de membrane particuliere qui lui ſerve d'enveloppe. II. 302

Ruyſch contredit ce que les Anatomiſtes ont écrit ſur la membrane qu'ils croyoient envelopper la moëlle. Il a trouvé pluſieurs variétés ſur cela, & même dans quelques ſujets il n'a pu découvrir cette membrane. III. 291

Suivant les obſervations de Ruyſch, les animaux ont plus de moëlle que les hommes, &c. Quoique la moëlle des épiphyſes des os paroiſſe différente de celle qui eſt contenue dans les grandes cavités; elle a cependant le même caractere. Peu de temps après la mort elle s'épaiſſit & acquiert le même degré de ſolidité que celle qu'a la moëlle contenue dans la cavité centrale des os. *ibid.* 290

Duverney a fait des recherches précieuſes ſur la nature de la moëlle, juſqu'à lui les Anatomiſtes étoient en diſpute, pour ſavoir ſi la moëlle étoit ſenſible ou non. Pour concilier leurs opinions, Duverney crut devoir recourir à l'expérience; il fit ſcier un os de la cuiſſe d'un animal, il plongea un ſtilet dans la moëlle a pluſieurs repriſes, & l'animal donna des marques d'une très vive douleur: ſuivant Duverney la moëlle reçoit un grand nombre de nerfs qui paſſent par les canaux des os. III. 482

La moëlle, ſelon Duverney, rend les os plus ſouples & moins caſſants, mais ne peut point ſervir à leur accroiſſement. Il penſe que les os ſont nourris par la lymphe, & que les vaiſſeaux lymphatiques pénétrent les os conjointement avec les arteres & les nerfs, &c. &c. IV. 483

Deventer qui a réitéré, dans la ſuite, les expériences de Duverney, s'eſt convaincu que les animaux éprouvent les

©BIUM

plus vives douleurs lorſqu'on leur pique la moëlle des os longs. IV. 269

Clopton Havers a prouvé auſſi que la moëlle ne nourrit point les os ; il croit qu'il y a dans les interſtices des ramaux artériels, des glandes qui ſéparent de la maſſe du ſang, une matiere lymphatique & gélatineuſe qui ſert à la nourriture des os. IV. 134

Cet Auteur a donné une ample deſcription de la moëlle ; il croit qu'elle eſt recouverte d'une membrane extrêmement fine, laquelle donne pluſieurs productions qui s'inclinent vers le milieu de l'os, & forment en ſe réuniſſant différentes cellules qui communiquent enſemble ; ainſi la moëlle peut couler de l'une dans l'autre. Clopton Havers décrit quelques vaiſſeaux ſanguins qui rampent ſur la ſurface de cette membrane ; il parle de quelques houppes vaſculeuſes qui flottent dans les cellules. Cet Anatomiſte penſe que le principal uſage de la moëlle, eſt de ſervir à la formation de la ſynovie, &c. IV. 135

L. Lemery s'eſt aſſuré par diverſes expériences, que la moëlle, à proprement parler, ne ſentoit pas, & qu'il n'y avoit que les membranes véſiculaires qui la contiennent qui fuſſent ſenſibles. Lemery croit avec Clopton Havers, que c'eſt une matiere gélatineuſe, & non la moëlle ou le ſang qui nourrit les os, &c. IV. 332

Suivant M. de *Sénac*, la moëlle paſſe dans les articulations, par les pores que Clopton Havers a décrits, & elle ſe diſſipe après de longues fatigues.

Grutzmacher a donné une analyſe chymique de la moëlle ; il a prouvé qu'elle différoit de la graiſſe, &c. Il n'adopte point l'uſage que Clopton Havers attribuoit à la moëlle de ſervir à la formation de la ſynovie ; mais il dit, après les anciens, qu'elle ſert à la nourriture des os, &c &c. V. 439

M. *Lieutaud* croit avec Galien & ſes ſucceſſeurs, que la moëlle nourrit les os. V. 225

M. A. Petit paroît avoir adopté cette opinion. V. 391

On lira avec beaucoup d'avantage ce que MM. Winſlow, Albinus & Bertin ont écrit ſur la nature & les uſages de la moëlle ; celui-ci ne croit point qu'elle ſerve à la nourriture des os, &c. Selon M. Bertin, la moëlle eſt inſenſible comme le ſont tous les liquides, mais les prolongements membraneux ou les organes qui les filtrent ont un ſentiment très vif, &c. &c.

©BIUM

CHAPITRE III.

MYOLOGIE.

Recherches sur la fibre.

LEEWENHOECK. (A.) Découverte curieuse sur la structure des fibres musculaires. *Transact. Phyl.* 1678.

BAGLIVI (George) Specimen quatuor librorum de fibrâ motrice & morbosa : de morbis salivæ, bilis & sanguinis, &c. *Perusiæ*, 1700, *in* 4. IV. 249

SANTORINI. (J. Domin.) Opuscula medica de structura & motu fibræ, nutritione animali, hæmorrhoïdibus & de catameniis *Venet.* 1705, *in* 4. IV. 336

PAULUS. (J. Guill.) De fibra motrice, 1717. IV. 411

SCHULTZE. (J. Hen.) De tono partium corporis humani, 1737. IV. 573

FERRET. (Laur.) An senium a fibrarum rigiditate? 1739, *affirm L. A. Viellard.* V. 189

VERDELHAN. des Moles (J.) An temperamenti diversitas, a diversâ fibrarum constitutione? *Paris*, 1744, *affirm. Resp. Borie.* V. 328

LEONHART. (J. Christ.) De constitutione fibrarum naturali & præpostera. *Ergna.* 1745, *in* 4. V. 303

POHLIUS. (J. Christoph.) De fibra senili. V. 126

HAMBERGER. (G. Erhard) De rigiditate fibrarum, Resp. Joh. Gottl. Hansch. *Iena*, 1750, *in* 4. V. 662

HOERNIGK. (Ruttg Gottl.) Diss. de induratione partium præter naturali. *Lipsi.* 1750, *in* 4. *cum fig.* V. 487

MALOET. (P. L. Marie) An vitæ exercitium a fibrarum sensibilitate? *Paris*, 1752, affirm. *Resp. Amab.* Chomel. V. 510

Ce n'est point dans les ouvrages des anciens que nous devons puiser des connoissances sur la structure de la fibre ; ils distinguoient les parties molles en glanduleuse, musculeuse & lacerteuse, & ils ne voyoient dans les muscles qu'une masse informe des chairs.

C'est aux modernes que nous devons des travaux suivis sur la structure des parties de l'homme ; divers Auteurs, comme Connor, ont prétendu que le corps humain n'étoit

©BIUM

qu'un composé de fibres qui sont unies par un gluten. *Stahl* croyoit que la partie terreuse de la fibre étoit unie par une certaine quantité d'humeur glutineuse, que Boerhaave a démontré par diverses expériences.

On trouvera aussi dans les ouvrages de Shaw des remarques utiles sur l'union de cette partie terreuse de la fibre avec le gluten : suivant Hales, ce gluten contient beaucoup d'air qui est une des principales causes de la cohésion des parties On voit par les recherches de plusieurs Auteurs, que la partie solide de la fibre est une terre calcaire, &c. *Voyez* les ouvrages de Schinz, Henkel, Heinse, Brukman, &c. & les *Eléments Physiol.* de Haller, T. I

Nous avons rapporté, en traitant des os, le sentiment des Anatomistes sur les fibres osseuses ; c'est pourquoi nous nous occuperons simplement ici de la fibre musculaire.

Fabrice d'*Aquapendente* a blâmé les anciens, & notamment Galien, d'avoir avancé que les fibres musculeuses tirent leur origine des ligaments ; suivant Fabrice, il y a des replis du tissu cellulaire qui forment des gaînes aux muscles, Tom. II. pag. 105.

Borelli est un des premiers qui ait examiné avec attention la structure des fibres musculeuses. Il croit qu'elles ne sont point rouges de leur nature, & qu'elles deviennent blanches comme les fibres tendineuses par la macération ou de quelque autre maniere : ce Physicien a fait plusieurs expériences pour s'assurer de l'élasticité & de la tenacité de la fibre, &c. Il l'a regardée comme cylindrique, & elle lui a paru avoir une cavité remplie d'une substance médullaire, spongieuse, & semblable à la moëlle de sureau : suivant Borelli la fibre est une serie de rhombes joints entre eux en ligne droite. III. 000

Plusieurs Auteurs ont adopté l'opinion de Borelli sur la structure de la fibre. *Bellini* a reconnu dans la fibre une cavité laquelle étoit plissée par des fibres transversales, &c.

Cole regarde les fibres comme spirales, & non comme cylindriques. III. 452

Leewenhoeck, à l'aide de son microscope, a fait des recherches curieuses sur la structure de la fibre. Il croyoit que dans chaque fibre musculaire il y a 3100 filaments. Ces fibres lorsqu'elles sont entassées paroissent rouges, mais elles sont transparentes lorsqu'on les examine séparément. Cet Auteur n'a jamais dépeint la fibre comme une suite de vésicules, &c. III. 458, 461

©BIUM

Hoocke a comparé la fibre à une chaîne de véſicules : cette opinion a été adoptée par divers Anatomiſtes. Voyez *Tauvry*. IV. 122

M. *Aſtruc* reconnoît dans la fibre muſculaire, après d'autres Anatomiſtes, une chaîne de véſicules que le fluide nerveux gonfle, ce qui produit, ſuivant lui, le raccourciſſement dans la fibre, &c. IV 298

A Stuart a non ſeulement établi dans la fibre muſculaire cette chaîne de véſicules, mais encore il leur a attribué un mouvement de ſyſtole & de diaſtole. IV. 490

Pluſieurs Anatomiſtes ont admis dans la fibre cette chaîne de véſicules ; il nous ſuffira de citer :

D. Bernoulli. IV 584. *Moliere, ibid.* 62 c. *Queſnay.* V. 33. *Winter.* V. 118. *Kaaw Boerhaave*, &c. &c. V. 152

Heyde a fait des expériences ſur divers animaux pour rechercher la ſtructure de la fibre ; il dit avoir trouvé, contre le ſentiment de Leewenhoeck, les fibres muſculeuſes de tous les animaux de la même groſſeur ; & avoir découvert des fibres circulaires. Heyde accorde aux fibres motrices du canal alimentaire une ſtructure différente des fibres des autres parties, &c. III. 616

Cowper ſe flattoit d'avoir trouvé les fibres muſculeuſes, cellulaires, & de les avoir remplies avec du mercure.

Baglivi a fait des recherches particulieres ſur les fibres motrices ; il les diviſe en fibres muſculeules & en fibres membraneuſes. La fibre muſculaire eſt une ſuite de la fibre oſſeuſe, &c. Chaque fibre reçoit ſes vaiſſeaux & ſes nerfs. Baglivi ſuppoſe la fibre creuſe, ſuſceptible d'irritation & de mouvement, &c. IV. 149

Santorini regarde la fibre comme un filament nerveux, conique, cave, élaſtique, & extrêmement irritable. Il penſe que nos ſenſations dépendent du mouvement du liquide que la fibre contient. Santorini a fait quelques expériences pour s'aſſurer du dégré de l'élaſticité de la fibre ; ſelon lui, les fibres muſculaires ne ſont point annulaires, mais ſpirales, &c. &c. IV. 346

Clopton Havers eſt entré dans quelques détails ſur les fibres. IV. 132

J. Bernouilli a admis, après Borelli, des fibres tranſverſales, il ſemble leur attribuer une ſtructure différente de la fibre muſculaire ; il regarde celle-ci comme un compoſé de véſicules ovales, & évalue la quantité de liquide qu'il faut

©BIUM

pour diſtendre ces véſicules. IV. 185

M. Albinus a décrit avec beaucoup de préciſion la ſtructure des fibres ; il croit que chaque fibre muſculeuſe eſt continue à une fibre tendineuſe. III. 558

M. *Ch. Malouin* a admis dans la fibre une eſpece d'irritation, dont la cauſe ne conſiſte que dans tout ce qui peut en augmenter l'oſcillation ; ſuivant lui cette irritation exiſte encore dans le muſcle quelque temps après la mort de l'animal. IV. 530

D. Bernoulli a ſuppoſé que la fibre eſt pourvue de nerfs annulaires qui la reſſerrent en ſe contractant, & fournit ainſi des eſpeces de véſicules. IV. 584

J. Gorter prétend que chaque fibre eſt douée d'une propriété particuliere, à la faveur de laquelle elle remplit ſes fonctions, &c. Cet Auteur a fait auſſi des remarques utiles ſur la ſtructure de la fibre. IV. 632

On conſultera avec un très grand avantage les ouvrages de M. de *Haller*, ſur la ſtructure de la fibre ; ce qu'il dit principalement ſur l'irritabilité de fibre, eſt nouveau & intéreſſant. IV. 610 & 719

Muys a traité de la fibre avec plus d'étendue qu'on n'avoit fait avant lui. Il a établi trois claſſes de fibres, celles du premier, du ſecond, & du troiſieme ordre, &c. Ces trois genres de fibres ne ſe trouvent pas dans tous les animaux ; mais on les voit tous trois dans les muſcles de l'homme. Muys admet une cavité dans la fibre, & pour ſi fine qu'elle ſoit, elle fournit des rameaux collatéraux, comme un tronc d'arbre fournit les branches, &c. V. 141

Suivant M. *Lecat*, la fibre muſculaire eſt un canal dont les parois ſont faites d'une infinité de fils liés entre eux, & dont la cavité eſt diviſée en un grand nombre de cellules, &c. V. 174

Nous nous diſpenſons de rapporter ce que M. Lecat a écrit ſur les fibres ; il a entrepris d'expliquer leur formation, leur ſolidité, la ſoupleſſe & le reſſort dont elles jouiſſent, &c. Mais ce qu'il dit ne tient qu'à des hypotheſes dont nous nous faiſons un devoir de ne point parler. Il n'en eſt pas de même de ce que MM. Winſlow & Lieutaud ont établi à ce ſujet. Ces Anatomiſtes nous ont tranſmis le Journal de leurs obſervations, & n'ont fait aucun cas des hypotheſes ; c'eſt pourquoi nous ne ſaurions mieux faire que de recommander la lecture de ce qu'ils ont dit ſur la fibre. *ibid.*

©BIUM

Tiſſu cellulaire.

DOUGLAS. (Jac.) Deſcriptio..... membranæ cellularis. *Lond.* 1730, *in* 4. IV. 405

HULSEBUSCH. (Jacq. Frédér.) Pinguedinis corporis humani, ſive panniculi adipoſi veterum, hodie celluloſæ membranæ dictæ, fabrica, ejuſque & contenti olei hiſtoria & uſus. *Leid.* 1728, *in* 4. IV. 625

BERGEN. (Char. Aug.) De membrana celluloſa. *Francof.* 1732. V. 49

CARTHEUSER. (J. Fréd.) De aeris ſubtilioris per corpus humanum perenni circuitu. *Francof. ad Viad.* 1743. V. 295

SCHOBINGER. (Dav. Chriſt.) De tunica celluloſæ dignitate in corpore humano. *Gotting.* 1747. V. 426

D'APPLES. (M.) De metaſtaſi ab inferioribus ad ſuperiora. *Acta Helvetica*, 1755. V. 551

THIERY. (François) An in celluloſo textu frequentius morbi & morborum mutationes? 1757, affirm. *Reſp. Guillel.* Berthold. V 495

BORDEU. (T.) Recherches ſur le tiſſu muqueux, ou l'organe cellulaire, & ſur quelques maladies de la poitrine. *Paris*, 1764, *in* 8. V. 289

NANCY. (R.) Sur une éguille qui eſt entrée dans le bras d'une femme, & qui eſt ſortie par la mammelle. *Tranſact. Phil.* 1741. V. 253

Les anciens confondoient le tiſſu cellulaire avec les membranes. Pline parle de quelques peuples qui ſe font ſouffler dans leurs membres pour s'engraiſſer.

Charles Etienne a le premier décrit les filaments cellulaires, qui fixent les vaiſſeaux aux parties voiſines. Cette obſervation a été confirmée par les recherches des plus célebres Anatomiſtes modernes. M. de Haller cite les écrits du ſavant Van Roſen, pour ce genre de deſcriptions.

Véſale a prouvé, par l'expérience des Bouchers, qu'on pouvoit faire paſſer le ſouffle d'une partie du corps dans l'autre. Borel parle d'un malheureux pere qui ſouffla le corps de ſes enfants juſqu'à ce qu'ils fuſſent diſtendus comme des outres.

Columbus eſt un des premiers qui ait connu les gaînes du tiſſu cellulaire qui enveloppe les muſcles & les fibres muſculeuſes. I. 549

Piccolhomini a décrit aſſez au long le tiſſu cellulaire, il l'a très bien diſtingué de la graiſſe qu'il contient. Après avoir

©BIUM

enlevé, dit-il, la vraie peau on trouve une membrane très fine & très volumineuſe qui entoure tout le corps, & qui s'inſinue dans ſes parties ; elle eſt le vrai ſiege de la graiſſe, &c. II. 94

Spigel parle de quelques productions cellulaires dans la graiſſe, & Veſlingius & Marchettis en ont donné une deſcription plus ſuivie.

Riolan a donné une courte deſcription du tiſſu cellulaire ; il dit qu'il n'y a qu'Ambroiſe Paré qui en ait parlé.

Zas regardoit le tiſſu cellulaire comme l'égoût où ſe rendoient toutes les humeurs ſéreuſes du corps humain. III. 112

Ruyſch a découvert la tunique cellulaire dans la plupart des viſceres creux, & dans l'interſtices des muſcles & des fibres muſculaires, &c. Il faiſoit paſſer de l'air ſous la peau des ſujets qu'il vouloit conſerver, & de cette maniere il tenoit la peau également diſtendue. *Voyez* l'extrait que j'ai donné des ouvrages de Ruyſch.

En parlant de la graiſſe du cœur, *Vieuſſens* a donné une deſcription du tiſſu cellulaire qui la contient ; mais Malpighi avoit décrit auparavant le tiſſu cellulaire avec plus d'exactitude.

Ce que *Boerhaave* a écrit ſur le tiſſu cellulaire mérite d'être conſulté.

Avant *Douglas* on avoit des connoiſſances fort peu exactes ſur la ſtructure du tiſſu cellulaire ; ſuivant cet Auteur, ce tiſſu forme les membranes des extrémités, recouvre les muſcles, s'enfonce dans les interſtices, & produit des gaînes aux trouſſeaux muſculeux & à chacune de leurs fibres ; par cette ſtructure, dit-il, les muſcles ſont maintenus dans leur place & jouiſſent de la mobilité, &c. Douglas fait obſerver les endroits où le tiſſu cellulaire eſt abondant, & ceux où il eſt en petite quantité : ce que cet Anatomiſte a dit ſur les productions cellulaires du péritoine eſt de la derniere exactitude. IV. 406

J. H. Schulze rapporte l'exemple d'un emphyſeme ſurvenu à une ſuppreſſion de la tranſpiration.

Albinus a ſupérieurement bien décrit la tunique cellulaire des inteſtins, &c.

Bergen a traité avec exactitude du tiſſu cellulaire ; il dit qu'il eſt formé de divers filaments leſquels s'inſinuent dans les interſtices des fibres. Il fait voir que le tiſſu cellulaire a ſon ſiege dans toutes les parties du corps, &c. V. 49

G. Muys

©BIUM

G. Muys a démontré les gaînes que le tiſſu cellulaire fournit aux fibres des muſcles. V. 141

Kaaw Boerhaave a décrit fort au long le tiſſu cellulaire ; il a prouvé qu'il formoit nos parties ſolides, & qu'il contenoit la graiſſe, laquelle tranſſude dans ſes cellules par les extrémités artérielles. En injectant le tiſſu cellulaire, cet Anatomiſte a vu paſſer l'injection à travers la peau du bras. V. 150

J. Grashuis s'eſt convaincu par diverſes obſervations que le tiſſu cellulaire eſt le ſiege de pluſieurs maladies, comme du ſquirrhe, du carcinome, de l'abcès, &c. V. 245

D. C. Schobinger a fait des recherches très intéreſſantes ſur la ſtructure du tiſſu cellulaire ; ſuivant lui, ce tiſſu eſt le canevas de toutes nos parties, il eſt le ſiege de diverſes maladies, comme des métaſtaſes, &c. Tout ce que cet Auteur dit eſt beaucoup plus exact que ce qu'on avoit écrit avant lui. V. 426

M. *Thiery* a donné une excellente diſſertation ſur le tiſſu cellulaire, & a traité de quelques maladies dont il eſt attaqué. V. 495

M. *Lecat* croyoit que le tiſſu cellulaire vient des nerfs. V. 183

M. de *Bordeu* s'eſt auſſi beaucoup occupé à développer la ſtructure du tiſſu cellulaire ; il le compare à la ge ée de viande ou au corps muqueux des végétaux c'eſt pourquoi il l'appelle *tiſſu muqueux*. Ce Médecin examine d'abord ce que c'eſt que le tiſſu dans le fœtus, & ce qu'il devient enſuite dans l'adulte : ce qu'il dit à ce ſujet eſt fort intéreſſant pour la pratique de la Médecine. V. 282

Il ne nous reſte qu'à conſeiller la lecture des ouvrages de M. de *Haller*, qui a détaillé beaucoup mieux qu'on n'avoit fait avant lui l'hiſtoire du tiſſu cellulaire, & fait des remarques intéreſſantes ſur les Auteurs qui en ont traité.

On réduit en tiſſu cellulaire la plupart des parties du corps humain, mais principalement les membranes, qui, ſuivant les recherches de pluſieurs Auteurs, tels que Gorter, Kaaw, Schreber, Haller, &c ſont formées de vaiſſeaux, & ceux-ci du tiſſu cellulaire. Avicenne avoit avancé que les membranes ne ſont point ſenſibles (Tom. I. pag. 129), mais M. de Haller s'en eſt aſſuré par diverſes expériences. IV. 710

Le même Auteur a obſervé que le tiſſu cellulaire n'étoit ni ſenſible ni irritable, & c'eſt d'après ces obſervations qu'il ſoutient ſouvent que les parties qui ne ſont formées que du

Histoire de l'anatomie et de la chirurgie, contenant l'origine et les progrès ... - page 125 sur 732

©BIUM

tiſſu cellulaire, ne ſont ni ſenſibles ni irritables. *Voyez* ſes expériences ſur l'irritabilité.

Graiſſe.

ERASTE. (Thomas) De pinguedinis in animalibus generatione, & concretione. *Heydelb.* 1580, *in* 4. II. 73
— Diſp. 20. de pinguedine. II. 73
LUCHTENIUS. (Adam) Quæſtio de adipe. *Helmſt.* 1607, *in* 4. II. 307
FOLIUS. (Cæcilius) Diſcorſo anatomico nel qua'e ſi contiene una nuova opinione circa la generatione, e uſo della pinguedine, &c. *In Venetia.* 1644, *in* 4. II. 549
BORRICHIUS. (O.) Sur un embonpoint guéri par la ſalivation. *Actes de Coppenhague*, 1672. III. 426
VERDRIES. (J. Mel.) De pinguedinis uſibus & nocumentis in corpore humano. *Gieſſ.* 1702. IV. 295
WUCHERER. (Chr. Louis) Diſp. de corpulentia nimia. *Jen.* 1716. IV. 519
TRILLER. (D. Guil.) Diſp. de pinguedine & ſucco nutritio. *Hall.* 1718, *in* 4. IV. 541
HULSEBUSCH. (J. Fréd.) Pinguedinis corporis humani .... hiſtoria & uſus. *Leid.* 1728, *in* 4. IV. 629
WORSWYCK. (R.) De pinguedine ſoluta & in maſſam ſanguineam admiſſa. *Leyd.* 1735, *in* 4. V. 111
QUELMATZ (Sam. Théod.) De pinguedinis ſede naturali. *Lipſ.* 1738. V. 80
PITSCHEL. (Fréd. Leb.) De axungia articulorum. *Lipſ.* 1740, *in* 4. V. 217
MANGOLD. (Chriſt. André) Chymiſche Erfahrungen. *Erfurd.* 1748, *in* 4. V. 444
TRESSELT. (Sam. And.) De olei faciliori animalis præparatione, &c. *Erfurt.* 1748. V. 445
SCHENCKIUS. (J. Théod.) De macie puerorum ex faſcino. *Jenæ.* 1664, *in* 4. V. 635
PRINGLE. (Jean) Diſp. de marcore ſenili. *Leyd.* 1730. V. 38

Nous n'examinerons pas ce que les anciens ont dit ſur la graiſſe, nous nous contenterons de faire obſerver qu'ils la diſtinguoient en ſuif, graiſſe, & axunge; mais divers Auteurs modernes ont prouvé qu'elle étoit de la même nature dans toutes les parties du corps.

Ce que *Véſale* a écrit ſur la graiſſe eſt peu intéreſſant; il lui attribuoit l'uſage d'entretenir la chaleur animale, &c.

Euſtache a eu des idées plus exactes ſur la graiſſe; il fait

voir que ſi de ſon défaut il réſulte des accidents, ſon excès produit auſſi des inconvénients fâcheux. Il a vu pluſieurs concrétions graiſſeuſes épaiſſes qui comprimoient & altéroient les fonctions du rein, &c. &c. I. 615

Jaſolinus croyoit que la graiſſe qu'on trouve autour du cœur étoit produite par l'humeur péricardine. II. 41

Piccolhomini eſt un des premiers qui ait dit que la graiſſe a ſon ſiege dans le tiſſu cellulaire. II. 94

Suivant *Bauhin*, la nature n'a point placé de graiſſe ſur la verge, pour ne pas en émouſſer le ſentiment, &c. II. 109

Sanctorius a avancé que la graiſſe eſt fluide dans les animaux vivants, *Fen. 1. Avicennæ*. Cette opinion a été adoptée par MM. Morgagni & Haller, & en effet elle fondée ſur l'expérience.

T. Bartholin ne croit pas que la graiſſe vienne des glandes adipeuſes, qu'il a regardées comme un être de raiſon; mais qu'elle provient des vaiſſeaux ſanguins qui la verſent dans les cellules du tiſſu cellulaire. En décrivant la graiſſe extérieure du bas-ventre, Bartholin parle de trois veines deſtinées à cet uſage: il y a des endroits où l'on ne trouve point de graiſſe, telles ſont les parties qui ſont ſenſibles, &c. II. 576

Riolan a obſervé que la graiſſe eſt plus dure dans le fœtus que dans l'adulte, &c. *Anthrop.*

Suivant *Diemerbroeck*, la graiſſe n'eſt point répandue uniformément dans toutes les parties du corps; il y en a très peu ſous la peau du fœtus, &c. II. 660

Gliſſon a auſſi prétendu que la graiſſe étoit portée dans le tiſſu cellulaire par les vaiſſeaux ſanguins. III. 53

Malpighi croit que la graiſſe à la ſuite des longues abſtinences peut rentrer dans la maſſe du ſang & ſervir à la nourriture. III. 123

Cet Anatomiſte a prétendu qu'à l'extrémité de certaines arteres il y avoit de petites véſicules, qu'il croyoit être des glandes, dans leſquelles la graiſſe découloit immédiatement; Clopton Havers, Perault, Santorini, &c. ont admis l'exiſtence de ces glandes; mais Malpighi ſe rétracta dans la ſuite ſur les glandes adipeuſes qu'il avoit admiſes; cependant pluſieurs Auteurs modernes ne connoiſſant pas ce déſaveu, ont adopté l'exiſtence des glandes adipeuſes, d'après l'autorité de Malpighi.

Major diſtinguoit la graiſſe en radicale & en ſecondaire. III. 211

Ruyſch eſt entré dans des détails curieux ſur la graiſſe; il

Histoire de l'anatomie et de la chirurgie, contenant l'origine et les progrès ... - page 127 sur 732

©BIUM

dit qu'elle eſt fluide dans l'état vivant, & qu'elle a une eſpece de circulation, qu'elle eſt contenue dans une membrane celluleuſe dont il donne la deſcription ; il a obſervé que le tiſſu cellulaire des fœtus eſt ſans graiſſe, &c. III. 277

Selon *Molinetti*, la graiſſe tranſſude des vaiſſeaux ſanguins dans la membrane commune. III. 396

Munnicks a auſſi prétendu que la graiſſe tranſſude des extrémités artérielles dans le tiſſu cellulaire. IV. 115

Divers Auteurs ont adopté cette opinion. *Heyne* l'a ſoutenue. IV. 354

Suivant M. *Morgagni* la graiſſe eſt mêlée avec le ſang ; il dit l'avoir vu tranſſuder des extrémités vaſculaires, & qu'elle a une circulation auſſi réglée que le ſang & la lymphe. Cet Anatomiſte réfute le ſentiment de Manget ſur les vaiſſeaux graiſſeaux. IV. 380

J. F. *Hulſebuſch* a fait les mêmes obſervations. IV. 629

M. de *Haller* dit que la graiſſe tranſſude des extrémités artérielles, dans le tiſſu cellulaire, & que cela ſe fait toujours en raiſon inverſe de la quantité de ſang. IV. 719

Divers autres Auteurs ont vu tranſſuder la graiſſe des extrémités artérielles dans le tiſſu cellulaire. *Voyez* Kaaw Boerhaave. V. 151

Ludwig, &c. &c. *ibid.* 160

Vieuſſens a décrit des vaiſſeaux adipeux dans l'omentum, & *S. Collins* a prétendu qu'ils venoient de la rate.

M. *Albinus* a fait ſur la graiſſe des remarques très intéreſſantes ; il a fait voir qu'il y a dans les interſtices des muſcles, des gaînes de tiſſu cellulaire dont la plupart ſont remplies. On trouvera des détails fort curieux ſur la graiſſe dans ſon *Hiſt. des muſcles*.

M. Hunauld s'eſt convaincu que les adultes étoient moins gras en dehors qu'en dedans, ce qui eſt le contraire dans les fœtus, &c. *Voyez* les *Mém de l'Acad.* 1732.

M. de *Haller* s'eſt auſſi beaucoup occupé à développer l'hiſtoire de la graiſſe ; il a rendu ſon ouvrage intéreſſant par tout ce que les Auteurs ont dit de recommandable : ſuivant M. de Haller la graiſſe vers l'âge de quarante ans ſe forme & ſe ramaſſe en beaucoup plus grande quantité. Dans le fœtus la graiſſe n'eſt qu'une humeur gélatineuſe rougeâtre, plus abondante aux parties externes qu'en dedans ; M. de Haller a obſervé qu'on trouve beaucoup de graiſſe dans les parties qui ſe meuvent fréquemment : voyez ſes *Elements Phyſiol.* T. I. & notre extrait. IV. 719

Worſwick (R.) a fait des recherches particulieres ſur la graiſſe; il s'eſt aſſuré qu'elle rentre dans les voies de la circulation dans les longues abſtinences, & qu'elle ſupplée pendant quelque temps au défaut d'aliments, &c. V. 111

Kaaw Boerhaave a auſſi travaillé avec ſuccès ſur la graiſſe. Il dit qu'après avoir été portée dans le tiſſu cellulaire par les arteres, elle n'y demeure point ſtagnante, mais qu'elle eſt repompée par les veines, &c. V. 151

Grutzmacher dit avoir trouvé dans les os longs des grumeaux de graiſſe mêlés avec la moëlle. V. 439

Nous ne parlerons point des Auteurs qui ont fait l'analyſe de la graiſſe, on trouvera des remarques curieuſes ſur cet objet dans les ouvrages de *Grutzmacher*, *Pinelli*, *Rhades*, *Cartheuſer*, *Macquer* & *Haller*, &c.

Ouvrages généraux de Myologie.

HIPPOCRATE. De carnibus ſeu principiis in T. IV. operum. *Pariſiis*, 1639, *in fol.* I. 16

GALIEN. De uſu partium corporis humani extat in T. IV. operum. I. 93

SYLVIUS. (Jac.) Iſagoge breviſſima in libros Galeni, de de uſu partium corporis humani. I. 367

CANNANUS. (J. B.) Muſculorum humani corporis picturata diſſectio. *Ferrariæ*, 1572, *in* 4. II 25

DESPAIGNE. (Ch.) Table méthodique & fort ſommaire de tous les muſcles du corps humain. *Tours*, 1608, *in* 4. III. 46

GUILLEMEAU. (C.) L'hiſtoire de tous les muſcles du corps humain, où leurs noms, nombre, ſituation, origine, inſertion, & action ſont démontrés. *Paris*, 1612, *in* 12. V. 616

BERTRAND. (G.) Réfutation des erreurs contenues au livret intitulé, l'Hiſtoire de tous les muſcles du corps humain, compoſé par Charles Guillemeau, par un Ecolier en Chirurgie. 1613, *in* 8. V. 616

FABRICIO. (Jérôme) De muſculi artificio. *Vicentiæ*, 1614, *in* 4. II. 197

WINSEMIUS. (Ménélas) Diſp. decima. De carnibus. *Franck.* 1619, *in* 4. V. 622

— Diſp. undecima. De muſculis. *Franck.* 1619, *in* 4. *ibid.*

CASSERIUS. (Jule) Tabulæ anatomicæ 78. *Venet.* 1627, *in* 4. II. 230

Histoire de l'anatomie et de la chirurgie, contenant l'origine et les progrès ... - page 129 sur 732

©BIUM

QUARRÉ. (Guill.) Myographia heroïco verſu explicata; *Paris*, 1638, *in* 8. II. 544

BAUHIN. (Gaſp.) Vivæ imagines partium corporis humani æneis formis expreſſæ. *Francof.* 1640, *in* 4. II. 105

STENON. (Nicolas) Obſervationum anatomicarum de muſculis.... ſpecimen, &c. *Hafniæ*, 1664, *in* 4. III. 163

— Elementorum myologiæ ſpecimen, ſeu muſculorum deſcriptio geometrica, &c. *Florentiæ*, 1667, *in* 4. *ibid.*

— Hiſtoria muſculorum aquilæ. *Acta Hafniæ.* *ibid.* 182

BIMET. (Cl.) quatrains Anatomiques... des muſcles du corps humain, &c. *Lyon*, 1664, *in* 8. V. 638

MOLLINS. (Guill.) Myotomia or the anotomical adminiſtracion of all the muſcles in an human body. *Lond.* 1670, *in* 8. III. 412

FOURNIER. (D.) L'Économie Chirurgicale pour le rétabliſſement des parties molles du corps humain....., avec un petit traité de myologie. *Paris*, 1671, *in* 4. III. 418

TASSIN. (L.) Adminiſtrations Anatomiques, & Myologie. *Paris*, 1678, *in* 12. III. 438

BROWNE. (Jean) Myographia. *Lond.* 1681, *in fol.* III. 613

SPON. (Charles) Muſculorum microcoſmi origo & inſertio: extat in bibliogr. anat. Mangeti. IV. 67

— Myologia, heroïco carmine expreſſa: extat. *ibid.*

COWPER. (Guill.) Myotomia reformata. *Lond.* 1694, *in* 8. IV. 168

VERDUC. (J. B.) Traité de Myologie raiſonnée, avec la ſuite de la nouvelle Oſtéologie. *Paris*, 1698. IV. 125

DOUGLAS. (Jacques) Deſcriptio comparata muſculorum corporis humani & quadrupedis. *Lond.* 1707, *in* 4. IV. 404

FICKIUS. (J. Jacq.) Caſſerii tabulæ anatomicæ cum additamentis novis. *Germanicæ Francoford.* 1707, *in* 4. IV. 408

STUART. (Alex.) Diſſert. de ſtructura & motu muſculari. *Leid.* 1711, *in* 4. IV. 490

GARENGEOT. (J.) Myologie ou Hiſtoire abrégée des muſcles, & ſe trouve avec la Myotomie. *Paris*, 1724, *in* 12. IV. 569

QUEISEN. (F. E.) De muſculorum ſtructura & uſu. *Harder.* 1736. V. 118

ALBINUS. (Bernard Sieg.) Hiſtoria muſculorum hominis. *Leidæ*, 1738, *in* 4. IV. 550

— Explicatio tabularum anatomicarum. B. Euſtachi Auctor

recognovit, auxit & denuo edidit. *Leidæ*, 1744, *in fol.* IV. 552

— Tabulæ sceleti, & musculorum corporis humani. *Leidæ*, 1747, *in fol.* *ibid.*

MUYS. (Wiet Guill.) Musculorum artificiosa fabrica. *Leid.* 1738, *in* 4. V. 141

MAJAULT. (Mich. Jos.) An musculorum momentum a longitudine & dispositione fibrarum. *Paris*, 1738. V. 149

PETRIOLI. (Cajet.) Tabulæ anatomicæ, a Petro Berretino Cortense, ad vivum delineatæ & expressæ. *Romæ*, 1741, *in fol.* V. 218

WALTHER. (Aug. Fréd) Disp. anatome musculorum tenuiorum. *Lipsi.* 1741, *in* 4. IV. 498

— Observationes novæ de musculis. *Lipsi.* 1735. IV. 497

HALLER. (Albert de) Observationes myologicæ. *Gotting.* 1742, *in* 4. IV. 698

SCHAARSCMIDT. (Augusti.) Myologisch tabellen. *Berlin.* 1746, *in* 8. V. 382

GAUTIER. (J.) Myologie complette en planches de couleur & grandeur naturelle, avec leurs explications. *Paris*, 1747, *in fol.* V. 343

DISDIER. (F.) Sarcologie, ou Traité des parties molles. *Paris*, 1748, *in* 12. V. 136

TARIN. (P.) Myographie, ou description des muscles du corps humain. *Paris*, 1753, *in* 4. V. 443

Remarques générales sur les muscles.

Si les anciens ont eu des connoissances étendues sur quelque partie de l'Anatomie, c'est certainement sur les muscles. On trouve dans leurs ouvrages une description de la plupart des muscles du corps humain.

Pollux, suivant divers Auteurs, est le premier qui ait comparé les muscles à un rat écorché, de là le nom de *musculus* : presque tous les Anatomistes de l'antiquité ont adopté cette comparaison. Charles Etienne est un des premiers qui en ait fait sentir le ridicule. I. 337

Cependant il faut avouer qu'*Hippocrate* n'a rien dit de fort exact sur l'histoire des muscles ; il s'est contenté de nous apprendre qu'ils sont les organes du mouvement. I. 31

Quelque temps après ce pere de la Médecine parut un certain *Lycus* ou *Lupus*, qui est, au rapport de Galien, le premier qui ait écrit sur les muscles. I. 54

©BIUM

Marinus, ſuivant Galien, a travaillé en particulier ſur les muſcles. I. 72

Rufus d'*Epheſe* a auſſi écrit ſur les muſcles, enfin Ælianus Meccius & Pélops, maîtres de Galien, ſe ſont occupés à la diſſection des muſcles. I. 75

Mais aucun des anciens n'a traité des muſcles avec autant d'exactitude que Galien : non ſeulement il a ſurpaſſé ceux qui l'avoient précédé, mais encore il a ſervi de modele aux Anatomiſtes qui l'ont ſuivi. Galien regarde les muſcles comme des parties charnues & tendineuſes deſtinées à exécuter le mouvement ; il diviſoit les muſcles en tête, ventre & queue, &c. I. 89

Les Anatomiſtes qui ſont venus immédiatement après Galien, ont fait peu de découvertes ſur les muſcles. Mais Mundinus, Carpi, & Achillinus ont traité cette matiere avec aſſez de ſuccès. Bientôt après, *Andernach*, *Charles Etienne*, *Sylvius*, travaillerent ſur les muſcles avec plus d'étendue.

Cependant Véſale eſt le premier qui ait donné une deſcription détaillée des muſcles ; il a obſervé que les fibres muſculeuſes ſont paralleles pour la plupart, ce qui fait que le muſcle ne perd pas la faculté qu'il a de ſe contracter lorſqu'on le coupe ſuivant ſa longueur, & que le contraire arrive lorſqu'on le coupe tranſverſalement. Suivant lui les gaînes membraneuſes qui recouvrent les muſcles, ſont toujours remplies d'une plus ou moins grande quantité de graiſſe qui lubrefie les muſcles & la fibre muſculaire.

Véſale a dit que ſi l'on ſéparoit les extrémités d'un muſcle de l'os auquel elles ſont implantées, elles étoient attirées vers le milieu du muſcle par un effet de la contraction ; Galien avoit obſervé avant Véſale que les muſcles coupés en travers par leur milieu s'écartoient prodigieuſement. M. Sauvages a fait en dernier lieu diverſes expériences ſur le degré de cohéſion des muſcles.

Euſtache a fait pluſieurs importantes découvertes ſur les muſcles. *Fallope*, *Vidus Vidius*, *Riolan*, & beaucoup d'autres Anatomiſtes ont enrichi par leurs travaux l'hiſtoire des muſcles : nous rapporterons ce qu'ils ont dit d'intéreſſant là deſſus, en parlant des muſcles en particulier ; c'eſt là où nous ferons connoître ce que nous devons aux recherches de MM. *Winſlow*, *Albinus*, *Haller*, &c. & M. *Lieutaud*. Ces Auteurs ont écrit que les membres ſont recouverts par des

membranes cellulaires ; chaque muſcle par une membrane particuliere, & chaque trouſſeau par une autre gaîne ; & enfin que la fibre & la fibrille ſont revêtues d'une gaîne cellulaire. Ruyſch a prouvé que la membrane qui revêt les muſcles eſt pourvue de vaiſſeaux ſanguins. III. 274

M. Lieutaud a ſur-tout bien décrit les ligaments annulaires, & a fait voir qu'ils ſont beaucoup plus étendus qu'on ne le croit ordinairement.

Pluſieurs Anatomiſtes ont admis dans les muſcles des fibres tranſverſales pour contenir les fibres longitudinales : tels ſont *Willis*, *Mayow*, *Perrault*, *Berger*, *Fizes*, &c. Mais ces fibres tranſverſales n'exiſtent point ; il y a apparence que ces Auteurs ont été trompés par quelques fibres cellulaires. III. 387

Stenon ne croit pas que les fibres muſculeuſes ſoient longitudinales dans aucun muſcle relâché ; il prétendoit qu'elles étoient légérement courbées & pliſſées. Stenon connoiſſoit les replis membraneux qui ſéparent les fibres, & qui recouvrent chaque muſcle en particulier, &c. Il diviſoit les muſcles en ſimples & en compoſés : les ſimples, dit-il, ſont ceux qui ont leurs fibres paralleles ; les compoſés ſont ceux dont les fibres ſont différemment entrelacées, & qui ont leurs fibres charnues coupées par pluſieurs petits tendons, &c. III. 172 & 173

Lower n'admet point la diviſion que Stenon a faite des muſcles en ſimples & compoſés ; il dit que les moins compoſés ſont les digaſtriques, qui le ſont encore beaucoup ; il dit avoir donné le premier l'épithete de penniforme aux muſcles dont les fibres ſont épanouies comme les barbes d'une plume. III. 304

Copwer a donné une deſcription ſuivie des membranes capſulaires des muſcles ; il a traité principalement de la membrane qui maintient les muſcles du dos, &c.

QUANT aux divers noms qu'on a donnés aux muſcles, il ne faut pas croire que les anciens Anatomiſtes leur aient attaché la même dénomination ſous laquelle nous les connoiſſons aujourd'hui. Galien, Véſale, &c. ont très peu donné de noms particuliers aux muſcles, & c'eſt ce qui rend leurs deſcriptions fort difficiles à entendre. Columbus & Falloppe ont établi quelques noms, mais Bauhin eſt un des premiers qui ait fixé des noms pour chaque muſcle ; tantôt il les tire de la figure, tantôt de la poſition, & il les déduit auſſi des

©BIUM

uſages, quelquefois du volume, d'autrefois de la ſtructure, &c. II. 113

Riolan s'eſt beaucoup appliqué à donner des noms aux muſcles. Spigel, Rolfinckius, Stenon, Lower, Cowper, Douglas, Santorini, Winſlow, Albinus, Weitbrecht, &c. ſont ceux qui ont donné des noms aux muſcles, & dont les dénominations ſoient encore adoptées; cependant M. Lieutaud, perſuadé que l'étude d'une ſcience eſt d'autant plus aiſée que la nomenclature en eſt courte & facile, a cru devoir la ſimplifier, & il y a réuſſi en plus d'un endroit.

Recherches ſur les tendons.

GOELICKE. (A. Ottomar) De tendinis ſtructura & uſu. 1734. IV. 425

— De tendinum affectibus, 1734. IV. 425

ROEDERER. (J. Geor.) Animadverſiones de arcubus tendineis muſculorum originibus, ad diſſ. D. Stein. 1760. V. 484

— Continuatio animad. de arcubus tendineis, &c. ad diſſ. D. Janſen, 1760. IV. 484

Les anciens ont confondu les tendons avec les nerfs, ils déſignoient l'un & l'autre par *neuron*; cependant *Galien* décrit les tendons, & les a très bien diſtingués des muſcles dont ils ſont une ſuite. Selon lui, tous les tendons des muſcles s'implantent aux os; il croyoit que le muſcle étoit compoſé d'un entrelacement de fibres ligamenteuſes avec les fibres tendineuſes.

Avicenne a très bien diſtingué, comme Galien, les tendons des muſcles, & les a décrits. I. 148

Dans la ſuite *Véſale*, *Columbus* & *Fallope*, donnerent une exacte deſcription des tendons; le premier a fait voir que les tendons ſont maintenus par des gaînes particulieres, tantôt longues, & tantôt en forme d'anneau, &c. *Voyez* l'extrait que j'ai donné des ouvrages de ces Anatomiſtes. I. 419, &c.

Fabrice d'Aquapendente regardoit les tendons comme des prolongements des muſcles; il eſt le premier qui ait démontré qu'il n'y avoit dans le muſcle aucune production ligamenteuſe: les tendons n'ont point, ſelon lui, d'analogie avec les ligaments, &c. II. 205

Riolan a décrit aſſez au long les tendons; il adopte l'opinion de Fabrice d'Aquapendente ſur leur ſtructure. *Plempius* a dit que les fibres tendineuſes ſont les mêmes que les fibres muſculeuſes rapprochées, &c.

©BIUM

Charleton a fait plusieurs réflexions sur la structure des tendons ; il dit que les tendons ne sont point susceptibles de contraction. III. 86

Suivant *Willis*, les arteres des muscles étant remplies d'encre, les tendons n'en sont point teints, &c.

Stenon regarde les tendons comme des simples cordages attachés aux extrémités des muscles, & qui sont formés par la propre réunion des fibres musculeuses beaucoup plus rapprochées. III. 173

Bellini croit que la fibre tendineuse est plus ferme & plus compacte que la fibre musculeuse.

Ruysch a prouvé que les tendons reçoivent des vaisseaux sanguins ; il les a démontrés dans ceux du diaphrame, III. 274

Lower a regardé après plusieurs Anatomistes les fibres tendineuses, comme la suite des fibres musculeuses, &c. III. p. 304

Leuwenhoeck dit avoir divisé la fibre tendineuse en cent filaments, & que la fibre tendineuse de la baleine n'est pas plus grosse que celle de la mouche. Selon lui chaque fibre tendineuse a une gaîne cellulaire : cet Auteur n'a jamais pu découvrir des nerfs dans le tendon, &c. *Voyez* l'extrait de ses ouvrages.

Suivant *Clopton Havers*, les tendons donnent plusieurs fibres qui se mêlant à la membrane du périoste en grossissent la texture ; cet Anatomiste dit qu'il y a des glandes synoviales dans les gaînes des muscles des tendons, & qu'elles versent un suc analogue à celui des articulations, &c. V. 132

Heucher croyoit pouvoir séparer les fibres tendineuses des fibres musculeuses sans les déchirer ; mais c'est une erreur, on ne doit pas non plus adopter le sentiment de Leewenhoeck & de Muys, qui est très analogue à celui d'Heucher.

M. *Albinus* a prétendu que la fibre tendineuse est cylindrique, longue, droite, & parallele avec les fibres collatérales, qu'elle est une production & une continuation de la fibre musculeuse, &c. On trouvera dans la myologie de cet Auteur des réflexions judicieuses sur la distribution des tendons dans le muscle. IV. 558

M. de *Haller* croit, après M Lecat, que les tendons tirent leur origine du périoste, qu'ils se réduisent quelquefois en tissu cellulaire ; suivant cet Auteur, on trouve dans la tunique cellulaire de la fibre tendineuse quelquefois de la graisse,

©BIUM

& d'autrefois une matiere muqueuſe épaiſſie, &c. M. de Haller dit que les tendons des fœtus ne ſont pas auſſi luiſants que ceux de l'adulte, &c. Les tendons ſont dépourvus de nerfs, & par conſéquent ſont inſenſibles; ils ne ſont pas non plus irritables. IV. 709.

Divers Auteurs ont adopté cette opinion, & ont prétendu avec M. de Haller que les nerfs ſe perdent à la ſurface du tendon. *Voyez* la liſte de ceux qui ont admis ou réfuté la ſenſibilité ou l'irritabilité du tendon. IV. p. 712, & l'extrait des ouvrages de MM. *Zimmerman*, V. p. 497; *Bordenave*, *ibid.* p. 512; *Caſtel*, *ibid.* p. 515, &c. &c. MM. *Bianchi*, *Doeveren*, &c. &c. ont aſſuré que les tendons ſont ſenſibles, V. 519 & 650

Suivant *Weiſſ*, l'humeur qu'on trouve dans les gaînes cellulaires des tendons a du rapport à celle des ganglions.

Nichols croyoit que les tendons étoient formés en dehors par le périoſte, & en dedans par les ligaments.

Kaau Boerhaave s'eſt aſſuré que la ſéroſité qui lubréfie les tendons, eſt analogue à la ſynovie. V. 151.

M. *Lecat* a avancé que les tendons ne s'implantent pas à l'os, mais qu'ils ſont une continuation du périoſte. V. 175.

M. de *Laſſone* a obſervé que les tendons ſe diviſoient en un nombre prodigieux de rameaux, leſquels étoient continus avec les filets oſſeux dont eux-mêmes faiſoient partie, &c. V. 201.

Enfin nous terminerons nos recherches ſur les tendons, en recommandant la lecture des ouvrages de MM. Winſlow, Lieutaud, &c. qui ont travaillé avec exactitude ſur cette matiere.

Ouvrages ſur le mouvement muſculaire.

CAIUS. (J.) Commentarius in Galeni . . . librum de motu muſculorum, &c. *Baſileæ*, 1544, *in* 4. I. 442

FONTANUS. (Jac.) Reſponſio ad diſput. reſcriptam D. Serpillonii . . . de actione muſculorum, &c. *Avenione*, 1603, II. 245

HORSTIUS. (Greg.) De natura motûs animalis, &c. *Gieſſæ*, 1617, *in fol.* II. 256

MULLERUS. (Jacques) De natura motûs animalis & voluntarii exercitatio ſingularis, ex principiis phyſicis, medicis, geometricis & architectonicis deducta, extat cum Horſtii obſ. *Ulmæ*, 1618, *in* 4. II. 416

FABRICIO. (Jérôme) De greſſu. *Patav.* 1618, *in* 4. II. 197

— De motu locali animalium ſecundum totum. *Patav.* 1618, 4. II. 198

©BIUM

CASERTA. (J. Ant.) De naturâ & ſymptomatibus motus animalis. *Neapoli*, 1620. II. 427
DORINGUS (Mich.) De muſculorum uſu epiſtola. *Ulmæ Suevorum*, 1628. II. 485
MULLER (Phil.) De uſu muſculorum epiſtola. Extat cum Horſtii. obſ. 1628. II. 486
PETIT. (Pierre) De motu animalium ſpontaneo liber unus. *Pariſ.* 1660, *in* 8. III. 112
DEUSINGIUS. (Antoine) Exercitationes de motu, &c. *Groningæ*, 1661, *in* 12. II. 673
WILLIS. (Thomas) De ratione motûs muſculorum. *Londini*, 1664, *in* 8. II. 90
CROONE. (Guillaume) De ratione motûs muſculorum. *Londini*, 1664, *in* 4. III. 257
— An hypotheſis of the ſtructure of a muſcle, and the reaſon of its contraction, n°. 2, obſ. III. 258
LANGRISH. (Browe) Croonian lectures on muſcular motion, 1747. V. 91
STETERUS. (J. Conrad.) Cenſura argumentorum Galeni de motu muſculorum. *Francof.* 1665, *in* 8. III. 316
BORELLI. (J. Alphonſe) De motu animalium, pars prima. *Romæ*, 1680, *in* 4. Pars ſecunda, *ibid.* 1681, *in* 4. III. 246
WINSLOW. (J.) Remarques ſur pluſieurs articles de la ſeconde partie du Traité de Borelli. *Mém. de l'Acad. des Sciences*, 1738. IV. 487
BRUNNER. (J. C. Van) De experimento circa motum muſculorum. *Ephemer. Germaniæ.* III. 432
BERNOUILLI. (J.) Diſſertatio phyſico-anatomica de motu muſculorum. *Baſil.* 1694, *in* 4. IV. 184
BOULTON. (Rich.) Treatiſe of the reaſon of muſcular motion. *Lond.* 1697, *in* 12, IV. 213
VERDUC. (J. B.) Sur la marche de l'homme & des animaux, avec le vol des oiſeaux, & le nager des poiſſons. IV. 125
KEIL. (Jac.) Account of animal ſecretion, the quantity of blood in the human body, and muſcular motion. *Lond.* 1708, *in* 8. IV. 219
ASTRUC. (Jean) Diſſertatio de motu muſculari. *Monſpelii*, 1710, *in* 12. IV. 298
RIDEUX. (Pierre) Diſſertatio phyſico-anatomica de motu muſculari. *Monſpel.* 1710, *in* 12. IV. 439
DURY. (Samuel) De motu vitali. *Leid.* 1711, *in* 4. IV. 450
STUART. (Alex.) Diſſ. de motu muſculari. *Leid*, 1711, *in* 4. IV. 490

©BIUM

ADAM. (Ægid) An motus corporis humani ab aëre & sanguine ? *Paris.* 1711, IV. 492

BERTRAND. (M.) Dissertation sur le mouvement musculaire. *Journal de Trévoux*, 1712. IV. 501

GOTTSCHED. (Jean) Dissert. de motu musculorum. *Regiomont*, 1715. IV. 274

WINSLOW. (J.) Sur l'action des muscles en général, & de plusieurs en particulier. *Mém. de l'Acad. des Scienc* 1720. IV. 484

HEISTER. (Laur.) Progr. de Dei cognitione ex musculis & mirabili corporis motu. *Helmst.* 1721. IV. 463

BUDÆUS. (Aug.) Disp. de musculorum actione & antagonismo. *Leidæ*, 1721. IV. 582

MOLIERE. (J.) Sur l'action des muscles. *Mém. de l'Acad. des Scienc.* 1724. IV. 625

ALBERT. (Michel) Theoria generalis motûs partium solidarum corporis humani, & remediorum excitantium, & sedantium. *Halæ*, 1730, *in* 4. IV. 410

LANGRISH. (Browne) New essay on muscular motion, founded on experiments and the Newtonian philosophy. *Lond. in* 8. V. 90

WEISS. (J. Nicolas) De discrimine motûs elastici & vitalis fibrarum. *Altdorf.* 1734, *in* 4. V. 21

JONES. (Royger) De motûs muscularis causa *Leid.* 1735, *in* 4. V. 108

WINTER. (Fréd.) Dissertatio inauguralis de motu musculorum. *Leid.* 1736, *in* 4. V. 117

HERINGA. (A.) De motu musculorum. *Lond.* 1741, *in* 4. V. 247

COCCHI. (Ant. Celes.) Lectio de musculis, & de motu musculorum. *Romæ*, 1741, IV. 563

GOURRAIGNE. (Hugues) De motu mechanico in corpore humano, 1743. IV. 645

PARSONS. (Jac.) Croonian lectures on muscular motion, 1745, *in* 4. V. 207

L'ALLEMANT. (Joseph) An actio muscularis à solis spiritibus ? *Paris*, 1745. Affirm. V. 349

WEITBRECHT. (J.) Sur l'action des muscles, relativement à leur direction. *Mém. de Pétersbourg.* T. IV. V. 271

WHYTT. (Rob.) Essay on vital motion in animals. *Edimbourg.* 1751, *in* 8. V. 502

ZIEGLERUS. (J. Jacq.) De mechanismo contractionis musculorum. *Basil.* 1752. V. 507

©BIUM

SCHELENBERGER. (Ch. Eman.) Diſſ. de muſculorum actione. *Viennæ*, 1753, *in* 4. V. 521

POLENI. (J.) De motu muſculorum epiſtola, 1754, *in* 4. V. 20

OOSTERDYK. (Jérôme Gerard) Diſſ. de motu muſculorum. *Traject. ad. Rhenum.* 1754, *in* 4. V. 536

PEFFINGER. (J.) De muſculari vi & natura. *Argent.* 1754, *in* 4. V. 531

STYL. (Simon) De motibus muſculorum automaticis. *Franeq.* 1754, *in* 3. V. 634

ROEDERER. (J. George) Non nulla motûs muſcularis momenta. *Gott.* 1755. V. 484

KRAUSE. (C. Chriſt.) Prufung der preiſſchrift dy Herrn Lecat von der Muſcelbewegung. *Lipſick.* 1755, *in* 4. V. 549

KUHN. (J. Fréd.) De motu muſculari. *Gotting.* 1755, *in* 4. *ibid.*

BERTIER. (J.) Sur la cauſe des mouvements muſculaires. *Journal des Savants.* 1764 & 1766. V. 165

Recherches ſur le mouvement muſculaire.

Nous ne rapporterons point ici toutes les hypotheſes qu'ont imaginé les Anatomiſtes pour expliquer la cauſe & les effets du mouvement muſculaire. Nous nous contenterons de faire connoître quels ſont les Auteurs qui ont traité cette matiere avec quelque exactitude ; ainſi nous ne parlerons point du ſentiment des anciens ſur le mouvement muſculaire qu'ils ont examiné avec peu d'attention ; ils ſavoient ſeulement que la portion charnue des muſcles ſe tuméfie lorſqu'ils ſe contractent ; mais *Véſale* eſt le premier qui l'a prouvé par des expériences ſuivies, & c'eſt principalement depuis cet Anatomiſte que les Peintres ont toujours repréſenté le muſcle gonflé lorſqu'ils en ont voulu exprimer l'action : on peut conſulter là-deſſus les planches du Titien, de Roſſi, &c.

Columbus, *Fallope*, *Euſtache*, &c. firent des réflexions aſſez judicieuſes ſur le mouvement muſculaire.

Fabrice d'Aquapendente a expliqué les effets beaucoup mieux qu'on n'avoit fait avant lui ; il examine ſur-tout avec attention la marche de divers animaux, & ce qu'il dit là-deſſus eſt fort intéreſſant. II. 204

Sanctorius, dans ſon Commentaire ſur Avicenne, a fait quelques remarques ſur le mouvement muſculaire ; ſelon lui, la main eſt dans l'extenſion lorſque quelques-uns de ſes flé-

©BIUM

chiſſeurs ſont coupés ; & ſi certains muſcles d'un membre ſont paralytiques, les muſcles ſains l'attirent dans une direction contraire. *Voyez* les ouvrages de *Mery*, &c.

C'eſt *Gliſſon* qui a fait le premier cette fameuſe expérience, par laquelle il croyoit démontrer que la maſſe totale du muſcle diminue pendant ſa contraction ; quelques Auteurs ont attribué cette expérience à *Goddard*. III. 55

MM. *Hamberger* & *Sauvages* ont tiré des réſultats différents de l'expérience de Gliſſon, & M. de *Haller* a prouvé que le muſcle ne ſe gonfle pas en égale proportion qu'il ſe raccourcit.

Charleton a traité aſſez au long du mouvement muſculaire. Il ne veut point, comme Gliſſon, que le muſcle perde de ſon volume pendant la contraction ; autant, dit-il, il diminue en longueur, autant il augmente en largeur, de ſorte que ſes dimenſions reſtent les mêmes, &c. Pendant le raccourciſſement les fibres longitudinales ſe pliſſent de maniere qu'elles forment divers angles. Les muſcles ſeuls ſe contractent, les tendons ne ſont point ſuſceptibles de raccourciſſement, &c. Charleton diſtingue le mouvement tonique du mouvement muſculaire, &c. Le point mobile & le point fixe varient ſuivant la poſition du corps, &c. III. 86

Dans ſon traité du mouvement muſculaire, *Willis* a prétendu que le muſcle ſe gonfle pendant ſa contraction, &c. III. 101

Stenon s'eſt occupé du mouvement muſculaire, mais il aime mieux en décrire les effets que d'en rechercher la cauſe ; il dit que les contradictions qui ſe ſont élevées à ce ſujet, ſont pour lui un motif ſuffiſant pour l'empêcher de propoſer des explications qui ne ſeroient que probables. III. 174

Lower s'eſt aſſuré, après divers Auteurs qui ont écrit ſur le mouvement muſculaire, que pendant la contraction les fibres ſe pliſſent, &c.

Avant *Borelli* on n'avoit rien écrit d'exact ſur le mouvement muſculaire ; c'eſt lui qui a le premier traité cette matiere avec la préciſion que donnent les connoiſſances mathématiques. Suivant cet Auteur, un muſcle a d'autant plus de force ſur un os, qu'il agit perpendiculairement ſur lui ; c'eſt pourquoi les apophyſes ſervent à augmenter la force des muſcles, & elles ſont quelquefois l'office d'une poulie, &c. III. 248

Borelli fait obſerver que les muſcles ſe raccourciſſent lorſqu'ils ſe contractent, & qu'ils tendent à la ligne droite, &c.

Il

Il y a des muſcles qui perdent autant de force à maintenir l'extrémité d'un os, qu'à le mouvoir de l'autre. . . Les fibres muſculaires perdent d'autant plus de leurs forces qu'elles s'inſerent obliquement au tendon, &c. Borelli a vu le muſcle ſe gonfler & pâlir, c'eſt ce qui lui a fait conclure qu'il abordoit une nouvelle matiere dans le muſcle lors de ſa contraction, &c. *ibid.*

Les muſcles, ſuivant *Croone*, ſont dans une contraction permanente; cet Auteur prouve la cauſe de la contraction par le mélange du fluide nerveux avec le ſang, qui, ſelon lui, produit une exploſion. III. 257

Les parties auxquelles s'implantent les extrémités des muſcles, s'approchent lorſque le muſcle ſe contracte. Swammerdam l'a prouvé par une expérience très curieuſe : voyez *Biblia naturæ*.

Selon *Perrault*, dans la contraction d'un muſcle ce n'eſt point le muſcle lui-même qui perd de ſa longueur mais la ſubſtance qui le lie aux tendons, &c. Ce paradoxe a été adopté de quelques Anatomiſtes. Perrault a dit après Borelli que chaque muſcle des extrémités a ſon antagoniſte. III. 387

Vieuſſens a obſervé que les muſcles perdent leur mouvement & leur ſenſation peu de temps après qu'on a lié les nerfs ou les arteres qui s'y diſtribuent; mais que cet effet n'a point lieu quand on lie les veines, &c. IV. p. 25. Il s'eſt auſſi convaincu par la macération que la couleur rouge eſt étrangere aux muſcles.

Charles *Malouin* a fait la même expérience. IV. 530

Ridley a obſervé auſſi comme Vieuſſens, que le muſcle perd ſon mouvement dès qu'on coupe les nerfs qui y abordent, mais qu'il le conſerve encore un certain temps quoiqu'on ait lié les arteres, &c. Suivant cet Auteur, les principaux effets de la contraction ſont produits par l'influx du fluide nerveux dans la texture des muſcles. IV. 197

J. *Bernouilli* a fait des recherches ſur le mouvement muſculaire; il attribue, après Willis & Borelli, la cauſe de la contraction des muſcles à l'effervescence produite par le mélange du fluide nerveux avec le ſang; il a décrit les fibres motrices, & leur a aſſigné des uſages particuliers. Les muſcles, dit Bernouilli, ſe raccourciſſent à proportion qu'ils ſe gonflent. IV. 185

Les muſcles ſéparés du corps, ſuivant *Baglivi*, & principalement le cœur, continuent à ſe mouvoir pendant long-

Histoire de l'anatomie et de la chirurgie, contenant l'origine et les progrès ... - page 141 sur 732

©BIUM

temps. *Voyez* auſſi Zimmermann, Parſons, Houſſet, &c.

Pitcarne a parlé fort au long du mouvement muſculaire, & s'eſt occupé principalement à rechercher l'action des muſcles. La contraction eſt produite par le fluide nerveux, T. IV, p. 166, &c. M. *Aſtruc* a adopté l'opinion de Pitcarne ſur la contraction des muſcles; mais il n'eſt point de ſon ſentiment ſur la force que produit l'aduction muſculaire. On trouvera à l'article *eſtomac* ce que ces deux Auteurs ont dit de ſon action ſur les aliments.

On conſultera auſſi avec avantage ce qu'a écrit *Deſaguilliers* ſur la force des muſcles.

Boulton croit que le mouvement muſculaire eſt produit par une abondance de fluide nerveux, porté par les nerfs à des glandes qu'il croit exiſter dans le muſcle, &c. IV, 213

Boerhaave a prétendu que le muſcle ne ſe contracte que par l'abord du fluide nerveux que la fibre muſculaire reçoit du nerf dont elle n'eſt qu'une production, &c. IV, 315

Ce Médecin a avancé, avec Vieuſſens, Lecat, &c. que le muſcle pâliſſoit dans ſa contraction; mais M. de *Haller* s'eſt convaincu du contraire.

Deidier a voulu prouver que l'action des fibres muſculaires vient de leur reſſort. IV, 422

Rideux, qui a travaillé ſur le mouvement muſculaire, dit s'être convaincu par diverſes expériences qu'il eſt produit par l'influx du fluide nerveux dans les fibres des muſcles, &c. IV, 439

M. *Bertrand* croit que la contraction du muſcle eſt l'état naturel, & que le relâchement eſt contre nature. Lorſque le muſcle eſt dans cet état, le ſang & les eſprits coulent dans la fibre, &c. IV, 501

M. de *Sénac* a traité du mouvement muſculaire avec beaucoup de préciſion, & a beaucoup emprunté des écrits de Borelli.

D. J. *Bernouilli* a inſéré dans les Actes de Petersbourg un mémoire, dans lequel il explique les effets du mouvement muſculaire. IV, 584

Pluſieurs Mathématiciens, à la tête deſquels eſt J. Bernouilli, avoient avancé que les muſcles en ſe contractant ſe raccourciſſent d'un troiſieme de leur longueur; mais M. de *Haller* s'eſt aſſuré qu'on ne peut établir rien de poſitif là-deſſus, qu'il eſt des muſcles qui ſe raccourciſſent beaucoup

©BIUM

plus que d'autres, &c. Ce ſavant Phyſiologiſte a fait des réflexions très judicieuſes ſur le mouvement de progreſſion, & les diverſes attitudes du corps; ſuivant lui, la force contractile réſide dans toutes les parties du corps; mais principalement dans les muſcles, &c. Voyez *ſes Elem. Phyſiol. lib.* XI.

M. *Queſnai* a expliqué le mouvement muſculaire, mais ce qu'il dit differe peu de l'opinion de Bernouilli. V. 33

M. *Ferrein* a avancé que les deux points auxquels s'implante un muſcle, s'approchent l'un de l'autre à raiſon de leur mobilité. V. 71

Langrish a expliqué le mouvement muſculaire en admettant des eſprits de la nature de l'æther, qui augmentent la force contractile des éléments de la fibre muſculeuſe, &c. &c. Cet Auteur a éprouvé qu'en liant l'aorte, on occaſionnoit une paralyſie des extrémités inférieures de l'animal ſur lequel on tentoit l'expérience. V. 90

Segner a fait diverſes expériences ſur le mouvement muſculaire. V. 92

Le Pere *Bertier* avance qu'il y a dans les muſcles mêmes des forces toujours préſentes; ſavoir, un reſſort pour les dilater ou allonger, & le ſang de leurs fibres artérielles pour bander ce reſſort, & que le nerf pourroit bien ne faire que déterminer ces deux forces à l'action, au gré de la volonté, &c. &c. Cet Auteur admet le gonflement pendant la contraction, &c. V. 165

Nous terminerons ici ce que nous nous étions propoſé de rapporter ſur le mouvement muſculaire; c'eſt dans les ouvrages dont nous avons rapporté le titre, qu'on trouvera des obſervations ſur cette matiere beaucoup plus étendues que celles que nous pouvons nous permettre.

Ouvrages ſur les muſcles en particulier.

Dupré. Hiſtoire de cinq paires de muſcles qui ſervent à différents mouvements de la tête, avec une obſervation ſur un crâne monſtrueux. *Paris*, 1698, *in* 12. IV. 220

Courcelles. (D. Corneille.) Icones muſculorum capitis. *Leyd.* 1743, *in* 4. V. 31

Winslow. (J.) Obſervations Anatomiques ſur la rotation, la ſupination, & d'autres mouvements en rond. *Mém. de l'Acad. des Scienc.* 1729. IV. 486

©BIUM

MONRO. (A.) Remarques sur les muscles intercostaux. *Essais de Méd. d'Edimb. T. v.* IV. 667
PEAGET. (Leand.) An musculorum intercostalium & diaphragmatis actio partim voluntaria, partim spontanea? *Paris*, 1740. *affirm.* V. 243
BOEHMER. (J. Benjamin) An musculi intercostales interni externorum antagonistæ? 1743, *in* 4. V. 691
KAAU. (A.) Sur un muscle extraordinaire du thorax, & sur quelques autres trouvés dans quelques parties du corps. *Comment. Nov. Petropol. T.* 2. V. 152
WEISS (Jacq. Nicol.) Progr. de usu musculorum abdominalium. *Altdorf.* 1733. V. 21
— Exercit. de musculorum abdominis. *Altdorf.* 1733, *in* 4. *ibid.*
BERTIN. (C.) Sur les énervations des muscles droits. *Mém. de l'Acad. des Scienc.* 1744. V. 235
WINSLOW. (J.) Sur les mouvements du col, de la tête, & du reste de l'épine. *Mém. de l'Acad. des Scienc.* 1731. IV. 486
— Sur quelques mouvements extraordinaires de l'omoplate, & du bras. *Mém. de l'Acad. des Scienc.* 1723. *ibid.*
— Observations sur les muscles de l'omoplate. *Mém. de l'Acad. des Scienc.* 1719. IV. 483
— Observations nouvelles sur les mouvements ordinaires de l'épaule. *Mém. de l'Acad. des Scienc.* 1726. IV. 486
— Observations Anatomiques sur les mouvements qui se font en même temps avec les deux mains & les deux pieds. *Mém. de l'Acad. des Scienc.* 1739. IV. 487
HUNAULD. (F.) Observations sur la structure & sur l'action de quelques muscles des doigts. *Memoires de l'Acad. des Scienc.* 1729. IV. 669
SALTZMAN. (Jean) Dissert. med. sistens plurium musculorum pedis defectum *Argent.* 1734, *in* 4. IV. 334
COURCELLES. (D. Corneille) Icones musculorum plantæ pedis. *Leyd.* 1739, *in* 4. V. 30

Recherches sur les muscles en particulier.

Nous ne prétendons pas donner ici une description détaillée de tous les muscles du corps humain, ni l'histoire de chacun d'eux: C'est dans les ouvrages de Myologie qu'on doit en puiser des connoissances plus particulieres; ainsi il nous suffira d'indiquer les Auteurs qui ont travaillé sur cette ma-

©BIUM

tiere, & de faire part des remarques hiſtoriques les plus eſſentielles.

Muſcles de la tête.

Véſale a diſtingué le péricrâne du périoſte de la tête, & ſon opinion a été ſuivie de divers Auteurs. *Fallope* avoit remarqué avant *Dulaurens* les adhérences du péricrâne à l'arcade zigomatique. *Arantius* a obſervé que le péricrâne fournit un prolongement membraneux qui recouvre extérieurement le muſcle crotaphite. Cet Auteur a dit auſſi, & après lui *Dulaurens*, *Brethous*, *Verheyen*, &c. que le péricrâne ne fournit point de prolongements ſous le crotaphite.

Charriere regardoit le péricrâne comme un prolongement de l'aponévroſe des muſcles frontaux & occipitaux : ſuivant *Winſlow*, le péricrâne eſt diviſé en deux lames. *Weitbrecht* a prétendu, que ſur le péricrâne il y avoit un pannicule charnu, &c On conſultera auſſi avec ſuccès ce que MM. Albinus, Lieutaud, ont écrit ſur le péricrâne, &c.

Galien n'a point méconnu les muſcles frontaux, cependant la deſcription qu'il en a donnée n'eſt pas fort exacte. V. 577

Fernel a auſſi parlé des muſcles frontaux ; le front, dit-il, eſt couvert d'un muſcle très large, mais très mince, &c. I. 385

Véſale a décrit les muſcles frontaux ; il les regardoit comme une ſubſtance muſculeuſe deſtinée à mouvoir la peau du front, & dont les fibres ſont obliques & donnent des prolongements aux paupieres ſupérieures. I. 408

Suivant *Columbus*, le muſcle frontal n'a point les fibres droites, mais courbes & inclinées vers les tempes ; il eſt le vrai moteur de la peau qui recouvre le front. Cet Anatomiſte s'en eſt convaincu par une obſervation que lui a fournie ſa pratique, & que j'ai rapportée. V. 549

Il y a, ſelon *Fallope*, ſur l'os occipital deux muſcles collés à la peau, inconnus aux Anatomiſtes précédents ; deux autres muſcles recouvrent le coronal. Ces quatre muſcles communiquent entre eux, & c'eſt par leur moyen que l'on meut le cuir chevelu. I. 580

On trouvera dans les planches d'*Euſtache* une deſcription & une figure aſſez exacte des muſcles frontaux & occipitaux.

Riolan & *Spigel* ont donné une deſcription plus étendue des muſcles frontaux & occipitaux.

©BIUM

Suivant *Bertrand*, les muſcles frontaux ſont joints aux occipitaux par une membrane intermédiaire, & il eſt inutile de les ſéparer. V. 617

Santorini a parlé avec préciſion des muſcles frontaux & occipitaux ; il a reconnu l'union que les muſcles ont enſemble ; il ne veut point cependant qu'ils ſe confondent entre eux ; il prétend que leurs fibres aponévrotiques s'entre-croiſent. Cet Anatomiſte a découvert deux nouveaux muſcles au-deſſous de l'inſertion ſupérieure du trapeze & des muſcles occipitaux ; ils ſont placés ſur les apophyſes maſtoïdes ; ordinairement il n'y en a qu'un de chaque côté ; cependant Santorini les a vu doubles ; il les nomme les corrugateurs poſtérieurs, ou les petits nouveaux muſcles occipitaux, &c. IV. 338

Weitbrecht dit que les muſcles frontaux & occipitaux ne ſont que contigus & non continus à l'aponévroſe qui revêt le haut du crâne. V. 274

Enfin pour les muſcles frontaux & occipitaux, il ne nous reſte qu'à conſeiller la lecture des ouvrages de MM. *Douglas*, *Morgagni*, *Albinus*, *Winslow*, &c. Celui-ci dit que les muſcles occipitaux ſont quelquefois ſi pâles qu'ils ſemblent manquer. *Voyez* le Traité de la tête, n°. 261.

Les muſcles ſourciliers ont été découverts par Columbus, T. IV, pag. 549 ; mais ce qu'il avoit dit là-deſſus avoit peu fixé l'attention des Anatomiſtes ſes ſucceſſeurs. *Douglas* eſt, après Columbus, celui qui en a le premier donné une bonne deſcription. Ces ſourciliers ont été fort bien décrits par *Santorini*, *Albinus*, &c. M. *Lieutaud* comprend, ſous le nom de grands ſourciliers, les muſcles frontaux & occipitaux, &c. V. 258

Les muſcles frontaux fourniſſent des prolongements qui ſe répandent ſur le dos du nez, & que Caſſerius a nommés le premier les muſcles pyramidaux ; il en a auſſi donné une bonne figure. II. 232

Avant Caſſerius, *Euſtache* avoit fait dépeindre ces muſcles pyramidaux. *Piccolhomini* en avoit enſuite donné une expoſition aſſez exacte ; mais *Santorini* eſt celui qui en a parlé avec plus d'exactitude, il les a nommés *muſculi procери*. IV. 338

MM. *Albinus* & *Weitbrecht*, &c. ont obſervé que le muſcle frontal donne des prolongements aux releveurs des narines & de la levre ſupérieure, &c.

©BIUM

Nous ne parlerons point ici des muſcles des yeux, de l'oreille, du nez, & de la bouche, &c. parceque nous avons jugé plus à propos d'en remettre la deſcription avec celle de ces parties.

Hiſtoire des muſcles qui ſervent à mouvoir la tête.

Nous croyons qu'il doit nous ſuffire de faire voir ici quels ſont les Anatomiſtes qui les ont découverts, & d'indiquer les Auteurs qui en ont les premiers donné une bonne deſcription.

Le ſterno-maſtoïdien a été décrit par *Galien*, mais ce que cet Anatomiſte en dit eſt peu exact; car outre qu'il n'en donne point le nom, c'eſt qu'il eſt très diffus dans ſon expoſition. V. 578

Véſale a parlé de ce muſcle avec plus de préciſion; il le connoiſſoit ſous le nom de ſeptieme paire des muſcles qui ſervent à mouvoir la tête. I. 413

Euſtache a diſtingué dans ſes planches le muſcle ſterno-maſtoïdien en deux muſcles particuliers.

On lit dans la nouvelle édition de *Palfin*, que ces muſcles ſervent à renverſer la tête en arriere; mais M. de Haller eſt d'une opinion contraire.

M. *Albinus* a cru devoir différencier ce muſcle du cléido-maſtoïdien, &c. IV. 551

M. *Winslow* attribuoit au muſcle maſtoïdien des uſages différents, ſuivant la poſition de la tête ou de la colonne cervicale; il ne croyoit pas qu'ils puſſent renverſer la tête en arriere. IV. 476

P. C. *Fabricius* a vu une production de ce muſcle qui s'étendoit juſqu'au cartilage xiphoïde. V. 249

Le muſcle ſplenius ou maſtoïdien poſtérieur a été décrit par *Galien*, qui a très bien diſtingué la portion capitale de la portion cervicale, &c. V. 578. *Sup.*

Véſale en a donné une deſcription aſſez exacte, il le regarde comme le premier muſcle qui ſert au mouvement de la tête. IV. 413

Le grand complexus a été obſervé par *Galien*, T. V, p. 578, & a été bien décrit par *Véſale*: ce muſcle forme la ſeconde paire de cet Auteur, &c. I. 413

Il paroît que le petit complexus ou maſtoïdien latéral n'étoit point inconnu à *Galien*. V 578

Véſale en a auſſi parlé en décrivant les autres complexus dont il fait la ſeconde paire. I. 413

©BIUM

Le muſcle petit complexus a été décrit par *Fallope* beaucoup mieux que n'avoient fait Galien & Véſale. I. 582

Sans parler de l'expoſition que *Bauhin* a donnée de ce muſcle, nous croyons devoir faire obſerver qu'il l'a connu ſous le nom de petit complexus. II. 113

Les grands & petits obliques ont été découverts par *Galien* (T. I, pag. 89, & T. V, pag. 578), mais Véſale les a décrits beaucoup plus au long; ils forment la cinquieme, la ſixieme, & ſeptieme paires. I. 413

Les muſcles grands & petits droits poſtérieurs ont été décrits par *Galien* (T. V, pag. 578); mais *Véſale* en a parlé avec beaucoup plus de clarté, & en a indiqué les véritables attaches. I. 413

Les muſcles grands & petits droits antérieurs ont été découverts par *Galien* (T. I, pag. 89), & *Véſale* en a enſuite donné une deſcription exacte, &c. I. 413

Véſale a confuſément décrit le droit antérieur long, & le droit antérieur court; il en faiſoit deux paires qu'il dit être placées au-deſſous du pharinx. V. 413

Fallope a fait une expoſition aſſez fidele des muſcles droits antérieurs de la tête. I. 582

Mais le droit antérieur court a été beaucoup plus exactement décrit par *Dupré*, qui a connu ce muſcle ſous le nom de rengorgeur oblique; cet Auteur eſt un des premiers qui en ait indiqué les véritables attaches. IV. 221

Gouey a nié l'exiſtence du muſcle antérieur droit de la tête. IV. 518

Le premier tranſverſaire antérieur a été décrit par *Dupré*; il le nomme le rengorgeur droit. Fallope & Euſtache avoient parlé de ce muſcle. IV. 221

Le ſecond tranſverſaire ſupérieur a été décrit par *Cowper* avec aſſez d'exactitude. IV. *ibid.*

Mais *Dupré* prétend qu'il n'y a point de muſcle entre les apophyſes de la premiere & de la ſeconde vertebre, *ibid.* Cependant les Anatomiſtes qui lui ont ſurvécu, comme MM. Douglas, Winſlow & Albinus, ont décrit des muſcles tranſverſaires. M. Albinus ſoupçonne que ces muſcles étoient connus d'Euſtache.

Tels ſont les muſcles qui ſervent à mouvoir la tête ſur le tronc. Les bornes que nous nous ſommes preſcrites dans cet ouvrage ne nous permettent point de rapporter ce qu'ont dit là-deſſus les différents Anatomiſtes; c'eſt dans les traités

de MM. Douglas, Albinus, Winslow, Lieutaud, &c. qu'on en trouvera une description très détaillée.

Muscles du dos.

Galien a connu un grand nombre de muscles qui meuvent les vertebres du dos; il a décrit le scalene, le sacrolombaire, & outre l'usage de redresser l'épine, il leur attribuoit celui d'abaisser les côtes, &c. Nous continuerons bientôt l'histoire de ce même muscle sacrolombaire.

Vésale a donné une exacte disposition des muscles des vertebres; il a sur-tout bien décrit ceux du dos, il les a compris sous huit paires; savoir les muscles antérieurs droits du col, les scalenes, le grand transversaire du col, les épineux, les sacrolombaires, le très long du dos, le quarré des lombes, & le demi épineux. I. 416

Fallope a démontré avec plus de clarté les muscles dorsaux; il n'en distinguoit que six. Ce qu'il dit sur le sacrolombaire est exact, & il est le premier qui ait décrit le cervical descendant, &c. I. 584

Diemerbroeck a divisé en deux le muscle sacrolombaire, & a admis le muscle sacrolombaire proprement dit, & le cervical descendant, dont on lui attribue la découverte, quoiqu'il eût été décrit par Fallope. Suivant Diemerbroeck la direction des fibres de ces muscles est différente, elles montent dans le sacrolombaire, & elles descendent dans le cervical descendant II. 666

Stenon a donné une description beaucoup plus détaillée du muscle sacrolombaire. Il nous apprend que les tendons de ce muscle, dans l'endroit où il recouvre les côtes, ne s'implantent pas tous à la côte voisine, mais que quelques-uns d'eux passent sur une ou plusieurs côtes sans y adhérer: certains tendons lui ont paru descendre, & d'autres monter; il prétend que ceux qui montent abaissent les côtes, & que ceux qui descendent les élévent, &c. III. 174

M. *Morgagni* décrit avec exactitude le sacrolombaire; il regardoit le cervical descendant comme une production de ce muscle; & il a dit que les tendons internes du sacrolombaire relevent les côtes, & que les tendons externes du long dorsal les abaissent: *voyez* ses *adverſ.* 11.

On doit joindre encore à l'histoire du sacrolombaire celle de quelques trousseaux musculeux qui sont dans la même direction, & que *Cowper* a regardés comme ses accessoires. Ces

©BIUM

trouſſeaux ſont quelquefois au nombre de cinq de chaque côté, ſuivant cet Auteur. Au nombre de ſix, ſelon M. de *Haller*; à celui de ſept ou huit ſuivant M. *Albinus*. Cowper en a trouvé neuf, M. de Haller dix, & *Spigel* & Albinus onze. Swammerdam croyoit que ces trouſſeaux muſculeux relevoient les côtes, & M. Morgagni qu'ils s'oppoſoient à la forte dépreſſion de ces mêmes côtes.

Tabarrani a trouvé le muſcle tranſverſaire du col entre la partie ſupérieure du muſcle ſacrolombaire & le petit complexus. V. 276

Spigel ſoutient, avec raiſon, que le muſcle long dorſal, le ſacrolombaire & le demi-épineux ſont confondus en bas, & ne forment qu'un ſeul muſcle diviſé en trois têtes. Voyez ſon livre, *De humani corp. fabr. lib. IV. cap. IV.*

Suivant *Tabarrani*, les muſcles épineux, & demi-épineux du dos ne forment qu'un muſcle penniforme conjointement avec le long dorſal. V. 276

Morgagni dit avoir vu quatre fois le muſcle très long du dos prolongé juſqu'à l'occiput. *Adverſ. II.*

Ce muſcle très long du dos a été décrit diverſement par beaucoup d'Auteurs. Suivant M. *Albinus*, ce muſcle ſe confond en haut avec le trachelo-maſtoïdien, &c. Cet Anatomiſte a dit que le muſcle quarré des lombes étoit compoſé de deux plants de fibres dont les unes ſervent à baiſſer les fauſſes côtes, & les autres à fixer & à courber l'épine ſur le côté. M. Lieutaud a attribué à ce muſcle ce dernier uſage. V. 394

Le muſcle ſcalene a été différemment décrit par divers Anatomiſtes: *Véſale* l'a conſidéré comme un ſeul muſcle; M. *Winslow* l'a diviſé en deux; *Euſtache*, *Fallope* & *Cowper*, &c. en trois; *Douglas* en quatre, & enfin M. Albinus en cinq différents, qui exercent divers uſages. M. *Winslow* regarde (après pluſieurs Anatomiſtes, & notamment *Leclerc*, T. IV. 176.) ce muſcle comme un fléchiſſeur du col, & non comme un releveur de la poitrine. IV. 476

Selon M. de Haller, les ſcalenes latéraux inclinent la tête, & les ſcalenes antérieurs & poſtérieurs élevent la poitrine. Voyez *ſes Elem. Phyſiol.* III. 49.

M. Lieutaud a réduit tous les muſcles du col, du dos & des lombes à ſix paires; ſavoir, le long, le ſcalene, le quarré, le petit pſoas, le coſto-cervical, le très long du dos, & l'oblique épineux; cette deſcription a du rapport

à celle de Fallope & de M. Albinus. V. 261

Muſcles de la poitrine.

Les muſcles intercoſtaux, ſuivant *Galien*, ſont au nombre de vingt-deux de chaque côté, & leurs fibres s'entrecroiſent en forme de la lettre X ; les muſcles externes dilatent la poitrine. V. 580 *Sup.*

Galien croyoit que les muſcles intercoſtaux internes ſervoient à l'expiration, & ſon opinion a été adoptée par divers Anatomiſtes, tels qu'*Oribaſe*, *Fernel*, *Véſale*, *Dulaurens*, *Piccolhomini*, &c. *Stenon*, *Marchettis*, *Bohnius*, *Swammerdam*, & principalement par *Bayle*, qui a ſoutenu après Galien, que les muſcles intercoſtaux internes ſervoient plutôt à abaiſſer la côte ſupérieure qu'à l'élever, &c. III. 414

Mundinus avoit des idées ſingulieres ſur les muſcles de la reſpiration ; il les diviſoit en *dilatants* & en *reſſerrants* : il plaçoit au nombre des premiers les deux muſcles du diaphragme qui augmentent, ſuivant lui, la capacité de la poitrine en ſe dilatant vers le bas ; deux muſcles du col qu'il ne nomme pas, dilatent la capacité ſupérieure, ainſi que les muſcles du dos ; & enfin les muſcles expirateurs ſont les intercoſtaux. I. 212

Gui de Chauliac admettoit 88 muſcles intercoſtaux ; mais L. Joubert, ſon Commentateur, a dit après Fallope, qu'il n'y en avoit que quarante-quatre. II. 70

B. Carpi penſoit que tous les muſcles intercoſtaux étoient inſpirateurs, parcequ'ils élevent les côtes. I. 277

Fernel a donné une expoſition aſſez exacte des muſcles intercoſtaux ; il en admettoit vingt-deux de chaque côté comme Galien, & leur a aſſigné les mêmes uſages que ce célebre Médecin. I. p. 386

Véſale a décrit ces muſcles avec beaucoup de préciſion. *Voyez* ce que j'ai dit. I. 415

Fallope a examiné avec plus d'attention qu'on n'avoit fait avant lui les muſcles intercoſtaux ; il a obſervé le premier que les externes ne s'étendoient pas juſqu'au ſternum, & qu'en arriere ils recouvroient entiérement les extrémités des côtes ; cependant M. de Haller a quelques exemples du contraire (Voyez ſes *Elem. Phyſiol.*). Fallope s'eſt encore aſſuré que les muſcles intercoſtaux internes s'étendoient en avant juſqu'au ſternum, & qu'ils finiſſoient en arriere à

©BIUM

l'angle des côtes, &c. Cet Anatomiſte a décrit mieux qu'on n'avoit fait avant lui la direction des fibres des muſcles intercoſtaux externes & internes, & ſuivant lui tous ces muſcles ſervent à relever les côtes. I. 583

L'opinion de Fallope ſur l'uſage des muſcles intercoſtaux a été adoptée par Fabrice d'Aquapendente, Mayow; Borelli; Winſlow, Haller, &c.

Fabrice d'Aquapendente a admis quatre-vingt-neuf muſcles inſpirateurs ou expirateurs; il a décrit trente-quatre muſcles intercoſtaux de chaque côté, &c. II. 201

Mayow s'eſt occupé ſpécialement a découvrir les véritables uſages des muſcles intercoſtaux; il croyoit avec Fallope que les deux plants de fibres ſervent à relever les côtes, & par-là déterminent l'inſpiration, &c. III. 397

Schelammer ſoutient qu'il n'y a qu'un muſcle intercoſtal, lequel éleve la côte inferieure. III. 545

Gouey a prétendu avec Schelammer qu'il n'y avoit qu'un ſeul muſcle intercoſtal, ou pour mieux dire que le muſcle intercoſtal externe étoit confondu avec l'intercoſtal interne. IV. 518

M. *Winslow* a prétendu contre l'opinion de pluſieurs Anatomiſtes, que les muſcles intercoſtaux n'entrent point en contraction pendant une douce reſpiration. IV. 487

Suivant M. de *Sénac*, les muſcles intercoſtaux ſont inſpirateurs; mais cet Anatomiſte place la portion de ces muſcles qui adhere aux vertebres, parmi les muſcles fléchiſſeurs de l'épine, &c. IV. 617

Gourraigne a avancé que les muſcles intercoſtaux produiſent l'expiration, &c. IV. 644

Hamberger a réhabilité l'opinion de Galien & de Bayle ſur l'uſage des muſcles intercoſtaux; il a prétendu prouver par le calcul que les externes élevent les côtes par leur contraction & que les internes abaiſſent les côtes, &c. Cette opinion ſur l'uſage des muſcles intercoſtaux a été adoptée par J. F. Schreiber, J. G. Hahnius, Kruger, Nicolai, Trendelenburg, Sauvages, &c. IV. 687 & 688

Mais M. de *Haller* a prouvé par des expériences faites ſur un grand nombre d'animaux vivants, que les muſcles intercoſtaux externes & internes ſont congéneres, & qu'ils ſe contractent à la fois dans le temps de l'inſpiration, &c. IV. 702

Enfin nous terminerons nos recherches ſur les muſcles

©BIUM

intercoſtaux, en conſeillant la lecture des ouvrages de MM. *Albinus* & *Lieutaud*, &c. qui ont donné une exacte deſcription de ces muſcles.

C'eſt *Stenon* qui nous a fait connoître les releveurs des côtes, dont on accorde ſans raiſon la découverte à Verheyen; il les a appellé les ſurcoſtaux. Ces muſcles, ſuivant Stenon, doivent être diſtingués des intercoſtaux externes quoiqu'ils ſoient deſtinés à remplir les mêmes uſages, &c. Ils forment par leur direction des angles avec les côtes auxquelles ils s'attachent, &c. Stenon a indiqué la figure de ces muſcles; leur fibres ſont reſſerrées vers les vertebres & s'épanouiſſent ſur les côtes, &c. III. 174

Verheyen a auſſi donné une exacte deſcription des muſcles ſurcoſtaux, & c'eſt lui qui leur a donné ce nom. Verheyen a encore dit qu'au lieu d'un ſeul muſcle triangulaire deſtiné à mouvoir les cartilages des côtes ſur le ſternum, il y a pluſieurs muſcles diſtincts & ſéparés qui s'étendent d'un cartilage à l'autre, & qui ſont deſtinés à baiſſer les côtes, &c. IV. 158

Caſſerius avoit dépeint ces muſcles, mais ne les avoit point décrits; cependant Fallope ſemble les avoir connus. I. 583

Véſale avoit regardé ce muſcle comme n'en formant qu'un, mais M. Albinus a fait voir après Verheyen qu'il doit être conſidéré comme un compoſé de quatre ou cinq muſcles, &c.

Verheyen a donné une bonne deſcription de quelques autres muſcles qu'il a appellé ſouſcoſtaux; ces muſcles, ſuivant lui, doivent être diſtingués des muſcles intercoſtaux internes, &c. Il dit que leur nombre varie depuis ſix juſqu'à neuf, &c. IV. 159

Selon M. *Lieutaud*, les muſcles ſouſcoſtaux de Verheyen ont trop de reſſemblance avec les intercoſtaux internes pour les en diſtinguer.

Diaphragme.

HABICOT. (N.) Paradoxe myologiſte, par lequel eſt démontré contre l'opinion vulgaire, tant ancienne que moderne, que le diaphragme n'eſt pas un ſeul muſcle. *Paris*, 1610. II. 341

FONTAINE. (Jac.) Diſcours problématique de la nature,

©BIUM

usage & action du diaphragme. *Aix*, 1611, *in* 8. II. 368
FRIDERIC. (J. Arn.) De diaphragmate. *Jenæ*, III. 329
SCHENKIUS. (J. Théod.) De diaphragmatis naturâ & morbis. *Jenæ*, 1671, *in* 4. V. 635
BARTHOLIN. (Gaſpard) Diaphragmatis ſtructura nova. Acceſſit modus novus præparandi viſcera per injectiones liquidorum, cum inſtrumenti novi deſcriptione. *Pariſiis*, 1676, *in* 8. III. 502
— Sur la vraie ſtructure du diaphragme. *Actes de Copenhague*, 1676. III. 508
SÉNAC. (J.) Sur le diaphragme. *Mémoires de l'Académie des Sciences*, 1725. IV. 618
HALLER. (Albert de) Diſſ. de muſculis diaphragmatis. *Bernæ*, 1733, *in* 4. IV. 695
— Progr de diaphragmate. *Gotting.* 1741, *in fol.* IV. 698
FOTHERGILL. (J.) Sur une déchirure du diaphragme & ſur une ſituation contre nature de quelque viſcere obſervées à l'ouverture du corps d'une fille de dix mois. *Tranſact. Phil.* 1746. V. 349

Suivant Riolan, *Platon* eſt le premier qui ait donné le nom de diaphragme à cette cloiſon muſculeuſe qui ſépare la poitrine du bas ventre. Les plus anciens Anatomiſtes tels que *Pollux*, *Rufus*, *Hippocrate*, *Ariſtote*, &c. ont parlé du diaphragme, & l'ont connu ſous divers noms; cependant ils ne nous ont rien appris d'intéreſſant ſur ſa ſtructure & ſes uſages. *Hippocrate* n'attribuoit aucun mouvement au diaphragme. *Ariſtote* penſoit que le centre nerveux du diaphragme empêchoit par ſa denſité les vapeurs de l'eſtomac de monter dans la poitrine.

Suivant *Celſe*, le diaphragme eſt compoſé d'une forte membrane nerveuſe ſur laquelle rampent pluſieurs vaiſſeaux. V. 564 *Supp.*

Galien eſt le premier qui ait eu une idée exacte du diaphragme; c'eſt un muſcle, dit-il, qui ſépare la poitrine du bas-ventre, il eſt membraneux en haut & en bas, & c'eſt par ces deux membranes que la poitrine eſt entiérement bouchée. Il y a deux trous dans le diaphragme, l'un qui donne paſſage aux vertebres, à l'œſophage & la grande artere, l'autre qui reçoit la veine-cave, &c. Galien a parlé de deux productions muſculeuſes qui adherent au cartilage xiphoïde, &c. Il eſt le premier qui ait recouru à l'action du diaphragme pour expliquer la reſpiration. V. 573, *Suppl.*

Mundinus a ſuivi le ſentiment des anciens ſur les uſages du diaphragme ; il lui attribuoit une grande action ſur les viſceres du bas-ventre. V. 212

Selon *Gabriel de Zerbis*, le diaphragme forme la baſe de la poitrine ; c'eſt un muſcle qui monte pendant l'expiration, & qui deſcend pendant l'inſpiration. Les parties charnues ſont à la circonférence ; les membraneuſes, au milieu, &c. I. 252

Véſale a décrit fort au long le diaphragme, il a développé mieux qu'on n'avoit fait avant lui ſa ſtructure ; il dit que l'aorte eſt placée derriere le diaphragme, & non dans un trou pratiqué dans ce muſcle, &c. *Voyez* auſſi Piccolhomini. I. 415

Fabrice d'Aquapendente s'eſt aſſuré que le diaphragme eſt plus élevé du côté droit que du côté gauche. II. 217

Cette obſervation a été réitérée par Fanton, T. IV. 272, & par M. Morgagni, *ibid.* p. 387, &c.

Habicot a donné une expoſition très détaillée du diaphragme ; il croyoit qu'il étoit formé de deux muſcles réunis entre eux comme ceux du bas-ventre, & que le muſcle d'un des côtés peut tomber en paralyſie quoique l'autre reſte ſain, &c. II. 355

Riolan a donné une longue deſcription du diaphragme, & l'a regardé comme le ſeul agent de la reſpiration ; il a prouvé contre Habicot & contre Æmilius Pariſanus, qu'il ſe contractoit dans l'inſpiration, & qu'il étoit dans le relâchement pendant l'expiration.

G. Bertrand a prétendu auſſi que le diaphragme étoit dans un état de contraction pendant l'inſpiration, & dans le relâchement pendant celui de l'expiration. V. 617 *Suppl.*

Cette opinion a été défendue par *Fontaine*, T. II, pag. 368 ; par *Drelincourt*, T. III, pag. 209, &c. ce qui eſt contraire au ſentiment de *Columbus*, *Arantius*, *Bauhin*, *Pariſanus*, *Molinetti*, *Vallant* & *Laures*, &c. qui penſoient que le diaphragme ſe contractoit pendant l'expiration. Conſultez les articles de ces Auteurs.

Æmilius Pariſanus a fait quelques recherches ſur le diaphragme ; il croyoit que ce muſcle, dans ſes mouvements, produiſoit une légere compreſſion ſur l'aorte, qui devoit faire refluer le ſang vers le haut & vers le bas ; il prétendoit que dans l'inſpiration le centre du diaphragme deſcendoit auſſi bas que les parties latérales, &c. II. 455 *& ſuiv.*

©BIUM

Suivant *Sylvius De-le-boé*, le diaphragme s'applanit pendant l'inſpiration, & ſe voûte pendant l'expiration; pluſieurs Anatomiſtes avoient ſoutenu cette opinion, avant Sylvius, elle a été auſſi adoptée dans la ſuite, T. II, pag. 612; *Higmore*, T. II, p. 678; *Swammerdam*, T. III, pag. 337; *Mayow*, T. III, p. 397.

Entius dit avoir fait quelques expériences ſur le diaphragme, & s'être aſſuré qu'il eſt immobile dans la reſpiration, &c. T. II, p. 621. *Senguerd* a auſſi prétendu, après Ariſtote & Entius, que le diaphragme n'étoit point néceſſaire à la reſpiration. IV. 72

Swammerdam a fait pluſieurs recherches ſur le diaphragme; il a ſuivi l'opinion commune ſur ſes uſages. Il croyoit cependant que quand il ſe voûte il remonte juſqu'à la cinquieme & ſixieme côte, &c. III. 337

Wepfer dit avoir vu le centre tendineux du diaphragme baiſſer beaucoup dans des violentes inſpirations; cependant M. Morgagni aſſure qu'il deſcend très peu dans l'inſpiration.

Les fibres du diaphragme n'ont pas paru toutes à *Stenon* dirigées du centre à la circonférence: elles ont diverſes directions; les unes s'approchent du centre tendineux, d'autres s'en éloignent; les unes ſont obliques, les autres ſont droites. Stenon indique aſſez bien les attaches de ce muſcle aux côtes: il regarde le diaphragme comme un très puiſſant inſpirateur, & dans l'expiration il s'applanit. III. 174

Thruſton croyoit que le diaphragme eſt mu par un air élaſtique, &c. III. 412

G. Bartholin, fils, s'eſt occupé avec ſoin de la ſtructure du diaphragme; il croyoit qu'il étoit formé de deux muſcles, l'un ſupérieur, l'autre inférieur, &c. Il a vu que le muſcle inférieur du diaphragme avoit deux piliers à travers leſquels paſſe l'artere aorte, &c. Il a dit que les fibres du diaphragme s'entre-croiſoient, formant différents trouſſeaux d'une égale direction, &c. III. 505

Ortlobius prétendoit que les mouvements du diaphragme dépendoient de celui du cœur, &c. III. 423

Suivant *Vieuſſens*, le diaphragme n'a aucune part au vomiſſement. IV. 35

J. M. Hoffmann, dit que dans l'homme le diaphragme n'eſt point compoſé de deux muſcles, comme il l'eſt dans le chien. IV. 76

J. G.

©BIUM

J. G. Berger a fait des expériences assez curieuses pour s'assurer des véritables mouvements du diaphragme. IV. 113

Verheyen s'est convaincu par expérience, que les parties latérales du diaphragme s'abaissoient dans le temps de l'inspiration, au lieu que la partie moyenne & tendineuse sembloit se relever, &c. IV. 155

Boerhaave parle d'un déplacement du diaphragme produit par une dilatation prodigieuse du cœur. IV. 316

Nous devons à M *Morgagni* des remarques précieuses sur le diaphragme ; il a fait voir que le trou qui donne passage à la veine cave est assez grand pour permettre le contact de la plevre avec le péritoine ; & que c'est quelquefois par des ouvertures collatérales que s'insinue la veine phrénique. (Voyez ses *Epist. Anat. prima.*)

M. Morgani a aussi fait appercevoir deux trous qui donnent passage aux nerfs intercostaux. IV. 384

Cantius, suivant M. Morgagni, a observé que le diaphragme étoit plus élevé du côté droit que du côté gauche. *Impet. Anat. tab. IV.*

Strom croyoit que le mouvement du diaphragme favorisoit ceux de l'estomac, &c. IV. 408

Suivant M. *Winslow*, le trou du diaphragme par lequel passe la veine cave ne peut se resserrer parcequ'il est tendineux, &c. Cet Auteur parle d'un trousseau musculeux du diaphragme qui se jette sur l'œsophage, & dont M. de Senac a nié l'existence, mais je me suis assuré deux fois de la réalité de l'observation de M. Winslow. Cet Anatomiste a fait plusieurs réflexions judicieuses sur les mouvements du diaphragme ; il croyoit, avec raison, qu'il se meut seul dans le temps d'une douce respiration, &c. IV. 487

M. de *Sénac* a examiné avec attention la structure & les mouvements du diaphragme ; il a prouvé que tous les trousseaux musculeux ne sont point rayonnés. Il a découvert à la partie postérieure deux arcades tendineuses, & deux petits trousseaux musculeux placés par-dessus les piliers du diaphragme connus, &c. Il a décrit un assemblage de tendons diversement entrelacés, qui fait le tissu du centre nerveux, &c. M. de Sénac dit que le centre tendineux ne baisse point pendant l'inspiration, &c. que le diaphragme monte plus haut du côté droit dans le fœtus que dans l'adulte, parceque dans le premier âge le foie est plus gros, &c. enfin que le diaphragme en se contractant resserre l'extrémité inférieure de l'œsophage, &c. IV. 618

©BIUM

M. *de Haller* a donné une exacte deſcription du diaphragme, & a indiqué les Auteurs qui ont traité de ce muſcle. Suivant lui, le diaphragme eſt un des muſcles des plus irritables. Tom. IV, p. 710: *voyez* auſſi l'article *Keeps*. V. 487

Selon M. *Bertin*, la preſſion que le diaphragme & les muſcles abdominaux font ſur le foie, produit le reflux de ſang de ſes veines dans le tronc de la veine cave. V. 238

En examinant le diaphragme d'une fille de dix ans, *Huber* a vu double le trou qui donne paſſage à la veine cave, quoiqu'il ſoit ordinairement ſimple. V. 676

Enfin, outre les Auteurs que nous venons de citer, on pourra conſulter ce qu'ont écrit MM. Albinus, Lieutaud, &c. ſur la ſtructure & les mouvements du diaphragme.

Nous ne parlerons point ici des vaiſſeaux ni des nerfs que reçoit le diaphragme, nous nous propoſons d'en parler, en traitant de l'angéiologie, & de la névrologie.

Les muſcles dentelés poſtérieurs, ſupérieurs & inférieurs, ont été bien décrits par *Véſale*. IV. 415

Suivant *Spigel*, les muſcles dentelés poſtérieurs n'ont d'autre uſage que celui d'empêcher les muſcles du dos de ſe déplacer. *De hum. fab. lib. IV.*

Swammerdam dit que ces muſcles ne ſervent point à la reſpiration. III. 337

Le muſcle dentelé poſtérieur & ſupérieur a été décrit aſſez exactement par Taſin; il dit qu'il eſt infiniment adhérent avec le rhomboïde. III. 444

Les muſcles dentelés poſtérieurs & inférieurs ſont plus propres à abaiſſer les côtes qu'à les relever. *Morgagni*, *adverſ. II.*

On trouvera une deſcription très détaillée de ces muſcles dans les ouvrages d'Albinus, Winſlow, Lieutaud, &c.

Muſcles du bas-ventre.

Les muſcles du bas ventre, ſuivant *Galien*, ſont au nombre de huit, les obliques deſcendants, les obliques aſcendants, les droits, & les tranſverſes, &c. dont l'aponévroſe ne recouvre pas la partie inférieure du bas-ventre. V. 580. *Suppl.*

On trouvera dans les ouvrages de *B. Carpi* des remarques judicieuſes ſur les muſcles du bas-ventre; il a parlé des énervations tendineuſes. I. 274

Véſale a donné une deſcription exacte des muſcles du bas-ventre, ſans cependant leur donner de nom particulier; il en a admis huit comme Galien: il n'a point connu les muſcles pyramidaux avant Fallope, ou du moins il les a décrits fort confuſément. I. 401

©BIUM

Parmi les anciens, *Fallope*, Tom. I, pag. 582, *Arantius*, Tom. II, pag. 15, *Piccolhomini*, ibid. pag. 94, & *Riolan*, &c. ſont ceux qui ont bien décrit les muſcles du bas-ventre.

Suivant *Gliſſon*, les muſcles du bas-ventre ſervent autant à mouvoir le baſſin qu'à comprimer le bas-ventre. III. pag. 53

Tribouleau dit avoir trouvé les muſcles du bas-ventre entiérement membraneux au-deſſous de l'ombilic. III. 528

Santorini a travaillé avec ſoin ſur les muſcles du bas-ventre; il a fait remarquer qu'ils ont par-tout la même épaiſſeur, & que dans les femmes enceintes ou dans les hydropiques, les aponévroſes du bas-ventre ſouffrent une plus grande diſtenſion que les muſcles, &c. IV. 346

La ligne blanche a été connue ſous ce nom par *B. Carpi*. Suivant cet Auteur elle eſt formée par la réunion des membranes qui fourniſſent d'abord des gaînes aux muſcles droits, & enſuite ſe réuniſſent pour former un cordon qu'on appelle la ligne blanche. I. 274

Fallope a décrit auſſi la ligne blanche, elle eſt produite par la réunion des tendons de preſque tous les muſcles du bas-ventre. I. 582

Piccolhomini a parlé avec aſſez d'exactitude de la ligne blanche, cependant il n'eſt point le premier qui ait donné ce nom, comme je l'avois avancé d'après pluſieurs Anatomiſtes. II. 95

Pluſieurs autres Auteurs ont traité de la ligne blanche, & ont prétendu qu'elle étoit produite par l'entrelacement des fibres aponévrotiques du bas-ventre. Voyez *Verrheyen*, Tom. IV, pag. 152. *Santorini*, ibid. pag. 346, &c. &c.

Maſſa a donné une meilleure expoſition des muſcles grands & petits obliques; il prétend que les petits obliques ont leurs aponévroſes diviſées en deux lames qui forment une gaîne aux muſcles droits avec leſquels elles adherent. I. 351

Le grand oblique, ſuivant *Piccolhomini*, s'attache à huit côtes près de leurs cartilages par le moyen de huit digitations qui ſont reçues entre les digitations du muſcle dentelé; les fibres du grand oblique ſont dirigées de haut en bas, &c. Cet Auteur a décrit auſſi le petit oblique avec aſſez d'exactitude. II. 95

Santorini aſſure que le muſcle grand oblique n'adhere point aux vertebres, au lieu que le petit oblique eſt fixé aux apophyſes épineuſes, &c. IV. 346

Douglaſſ regarde les muſcles grands obliques, petits obli-

Histoire de l'anatomie et de la chirurgie, contenant l'origine et les progrès ... - page 159 sur 732

©BIUM

ques & transverses du bas-ventre, comme trois muscles digastriques. IV. 404

Fallope est le premier qui ait parlé de deux ligaments fixés d'une part aux os pubis, & de l'autre à l'épine du dos; c'est ce ligament que M. Winslow a appellé ligament inguinal. I. 582

Poupart a donné une longue description de ces ligaments; ils sont, dit-il, attachés par un bout sur la crête des os des iles, & par l'autre bout sur la crête des os pubis, & le milieu porte à faux: ils font la fonction d'os en cet endroit, car ils soutiennent, dit-il, les trois grands muscles de l'abdomen, &c. &c. Poupart s'attribue la découverte de ces ligaments, & l'on sait qu'ils sont encore connus de plusieurs sous le nom de *ligaments de Poupart*; mais nous venons de faire voir que Fallope les connoissoit avant lui. IV. 195

M. *Morgagni* a parlé du ligament de Fallope avec l'exactitude qui le caractérise; il est produit, selon lui, par un entrelacement de l'aponévrose des muscles du bas-ventre, & de celles des extrémités inférieures IV. 381

Gunzius a décrit fort au long le ligament de Fallope; il prétend, contre l'opinion de M Morgagni, qu'il est indépendant de l'aponévrose des muscles du bas-ventre, & de celle du fascia lata, &c. Gunzius a parlé aussi de l'anneau des muscles du bas-ventre; il préfere le nom de scissure à celui d'anneau, &c. V. 100

On trouvera des remarques intéressantes sur le ligament de Fallope, à l'article *Tabarrani*, qui a fait voir que ce ligament forme chez les femmes une plus grande arcade que chez les hommes, &c. V. 176

M. *Lieutaud*, & après lui M. A. *Petit*, ont prétendu que les muscles placés derriere l'oblique externe ne contribuent en rien à la formation de l'anneau. V. 393

On trouvera des détails ultérieurs sur l'anneau du bas-ventre, à l'article bubonocele de la seconde partie de cet ouvrage.

Les muscles transverses forment, suivant *Galien*, une membrane que plusieurs Médecins ont prise pour une partie du péritoine; cependant, dit-il, cette membrane ne recouvre pas tout le bas-ventre, puisqu'elle manque à la partie inférieure. V. 580 *Supp.*

Carpi a très bien fait voir que les muscles transverses sont placés par-dessous les droits & les obliques, qu'ils sont membraneux en avant & charnus en arriere. I. 274

©BIUM

Maſſa dit que l'aponévroſe du tranſverſe ſe réunit avec le feuillet poſtérieur du muſcle aſcendant ou petit oblique, &c. I. 351

Selon *J. Bartholin*, fils, les muſcles tranſverſes du bas-ventre ſe réuniſſent avec le diaphragme, & forment un muſcle trigaſtrique. III. 504

M. *Winſlow* aſſure que le muſcle tranſverſe adhere aux vertebres lombaires par deux aponévroſes, l'une interne ou antérieure, & l'autre externe ou poſtérieure. *Voyez* ſon Traité des muſcles.

Albinus n'a pas adopté cette double membrane. M. *Lieutaud* prétend que le muſcle tranſverſe eſt aponévrotique vers l'anneau, & que ſon aponévroſe s'unit très étroitement au feuillet interne de celle du petit oblique, &c. V. 394

Carpi a mieux décrit les muſcles droits; ſuivant lui, ils s'étendent depuis le cartilage xiphoïde juſqu'aux os pubis, les fibres charnues n'ont pas la longueur des muſcles, mais elles ſont entre-coupées par deux énervations nerveuſes ou tendineuſes. L'un de ces ligaments eſt au-deſſus de la région umbilicale, & l'autre au-deſſous; par ce moyen ce muſcle eſt diviſé en trois muſcles particuliers. I. 274

N. Maſſa a auſſi parlé des trois interſections tendineuſes. I. 351

Mais *Véſale* a décrit les muſcles droits beaucoup mieux qu'on n'avoit fait avant lui; il a dit que dans le ſinge ces muſcles s'attachent d'une part aux premieres côtes, & de l'autre aux os pubis, &c. I. 414

Cabrol dit avoir vu un pareil exemple dans l'homme. M. *Albinus* a vu auſſi ce muſcle ſe propager juſques ſur le ſternum. *Weitbrecht* parle d'un muſcle droit qui s'attachoit à la clavicule par ſon tendon, &c. On trouvera pluſieurs autres variétés de ces muſcles dans les *Elemen. Phyſiol.* de M de Haller; je pourrois moi-même rapporter une obervation ſemblable, qui a été faite par les étudiants qui ſuivirent mes cours d'Anatomie en 1766.

Les muſcles droits du bas-ventre ont été exactement décrits par *Fallope*. *Voyez* ce que j'ai dit à ſon article. I. 582.

Arantius eſt celui des anciens qui a le mieux décrit les interſections tendineuſes des muſcles droits. Il dit qu'ils contractent une adhérence ſi intime avec les membranes des obliques, qu'on ne peut les ſéparer ſans les rompre, &c. II. 15

Piccolhomini a auſſi parlé avec exactitude des muſcles

Histoire de l'anatomie et de la chirurgie, contenant l'origine et les progrès ... - page 161 sur 732

©BIUM

droits ; il a indiqué leurs interſections tendineuſes, leurs adhérences aux aponévroſes, leurs attaches aux ſternum & aux dernieres vraies côtes, &c. II. 95

Spigelius aſſure que dans l'état naturel les muſcles droits peuvent occaſionner, en ſe contractant, de légers mouvements dans les os pubis ; il fait uſage de cette remarque en expliquant la marche & la ſtation. II. 454

T. Bartholin parle d'un ſujet qui n'avoit dans ſes muſcles droits que deux interſections tendineuſes, ce qui n'eſt point rare. II. 597

Gouey penſe que les muſcles droits peuvent par leur contraction, contribuer à former les boſſes. *Voyez le Journal de Trévoux.* IV. 518

Aucun Anatomiſte n'a parlé avec plus d'exactitude des interſections tendineuſes que M. *Bertin*, mais ce qu'il dit eſt preſque conforme à l'opinion d'Arantius; ſuivant M. Bertin les muſcles droits ne ſont point renfermés dans les gaînes des petits obliques, depuis environ deux travers de doigt au-deſſous de l'umbilic, juſqu'aux os pubis, &c. Galien & Albinus l'avoient déja obſervé. V. 235

Fallope eſt le premier qui ait bien décrit les muſcles pyramidaux, avant lui on les confondoit avec les muſcles droits. Les pyramidaux, ſuivant Fallope, ſont charnus vers les os pubis auxquels ils adherent, & pointus vers l'umbilic où ils vont ſe terminer ; ils ſont plus épais vers le bas, plus minces vers le haut, &c. Les fibres de ces muſcles ſont obliques, quelquefois il n'y a qu'un muſcle, d'autrefois ils manquent tous les deux, &c. I. 582

Arantius a parlé des muſcles pyramidaux ; il a fait obſerver, après Fallope, qu'ils ne ſe trouvent point dans tous les ſujets, &c. II. 15

Voyez auſſi Duverney ſur cet objet. III. 481

Nichols penſe que les muſcles pyramidaux abaiſſent par leur contraction l'ouraque ou le ligament ſupérieur de la veſſie, & que par là ils permettent à ce viſcere de ſe contracter. V. 86

Nous renvoyons aux ouvrages d'*Euſtache*, *Douglas*, *Winſlow*, *Albinus*, *Lieutaud*, &c. dans leſquels on trouvera des détails ultérieurs ſur tous les muſcles du bas-ventre.

Muſcles qui meuvent les os de l'épaule ſur le tronc.

Galien a connu tous les muſcles qui meuvent les os de l'épaule ſur le tronc, mais il ne leur a pas attribué les mêmes uſages que nous leur aſſignons aujourd'hui ; il plaçoit le ſous-clavier parmi les muſcles de la reſpiration. V. 578. *Sup.*

©BIUM

Véſale n'admettoit que quatre muſcles pour mouvoir l'omoplate ; le premier, ſelon lui, eſt le petit pectoral ; le ſecond, le trapeze ; le troiſieme, l'angulaire ; le quatrieme, le rhomboïde. Véſale a mis comme Galien le ſous-clavier & le grand dentelé parmi les muſcles de la reſpiration ; il n'a point non plus donné de nom à ces muſcles, il les connoiſſoit ſous le nom numérique, &c. Il a dépeint le ſous-clavier attaché au ſternum. I 413

Euſtache a dépeint auſſi ce muſcle ſous-clavier, mais il l'a repréſenté adhérant à la clavicule & à la premiere côte, &c.

Spigelius a connu le véritable uſage du muſcle ſous-clavier ; il ſert, ſelon lui, à abaiſſer la clavicule, & ne peut en aucune maniere élever la poitrine. II. 454

M. *Winſlow* a attribué le même uſage au muſcle ſous-clavier ; il nie qu'il puiſſe élever la premiere côte, &c. mais il ſert ſeulement à abaiſſer la clavicule. IV. 486

M. de *Haller* penſe avec Galien, Véſale, Douglas, Albinus, &c. que ce muſcle peut dans beaucoup de cas relever la premiere côte ; cependant M. de Haller ne nie point à Spigel & à M. Winſlow, &c. qu'il ne puiſſe auſſi abaiſſer la clavicule. M. de Haller a trouvé le ſous-clavier double : l'un adhéroit au ſternum par ſon extrémité inférieure, &c. Voyez ſes *Elem. Phyſiol.*

Le muſcle petit pectoral a été bien décrit par *Euſtache* ; il a fait dépeindre ſon attache à la partie inférieure de l'apophyſe coracoïde : on trouvera une expoſition détaillée du petit pectoral dans Riolan, Veſlingius, Douglas, Morgagni, Albinus, Winſlow, &c.

Le muſcle grand dentelé a été connu de *Galien*, il ne lui a point donné de nom particulier. V. 579

Véſale a donné une deſcription du grand dentelé fort exacte pour les attaches & pour la direction des fibres ; il l'a diviſé en partie ſupérieure & inférieure ; il plaçoit ce muſcle parmi ceux de la reſpiration. I. 415

Fallope eſt le premier qui ait avancé contre l'opinion de Galien, & de pluſieurs autres Anatomiſtes, que le grand dentelé ſervoit plutôt à mouvoir l'omoplate que les côtes dans la reſpiration : ſon ſentiment a été adopté par Veſlingius, Winslow, Albinus, &c.

Le muſcle angulaire ou releveur de l'omoplate a été décrit avec aſſez d'exactitude par *Véſale*, *Riolan*, *Spigelius*, *Douglas*, &c. Quelques-uns ont connu ce muſcle ſous le nom de muſcle de la patience.

©BIUM

Posthius a parlé des attaches que le muscle releveur contracte avec les quatre premieres vertebres cervicales, &c. II. 127

Suivant M. *Winslow*, le muscle angulaire ne releve point directement l'omoplate comme on se l'étoit imaginé. IV. 486

Le muscle trapeze a été décrit par tous les anciens Anatomistes, *Galien* même la connu, quoiqu'il ne lui ait pas donné de nom particulier. V. 578

Columbus a connu ce muscle sous le nom de *cucullaris*, & *Riolan* lui a donné celui de trapeze.

Tassin prétend que le trapeze est infiniment adhérent avec le rhomboïde. III. 444

Le rhomboïde est, suivant *Vésale*, le quatrieme muscle destiné à mouvoir l'omoplate; *Dulaurens* est un des premiers qui l'ait appellé rhomboïde; *Riolan*, & après lui M. *Winslow*, &c. ont divisé ce muscle en deux; la portion supérieure & la portion inférieure. *Bidloo* dit n'avoir jamais vu le muscle rhomboïde; il y a apparence qu'il disséquoit mal.

Tous les muscles dont nous venons de parler, & qui sont destinés à mouvoir l'épaule, ont été supérieurement décrits par Eustache, & son savant Commentateur M. Albinus, de même que par M. Winslow; nous renvoyons à leurs ouvrages ceux qui voudront des détails plus étendus sur ce sujet.

Muscles du bras.

Galien attribuoit onze muscles au bras; il connoissoit le grand dorsal, le deltoïde, le sur-épineux, le sous-épineux, les muscles ronds qu'il confondoit, le sous-scapulaire. Il parle de quatre muscles attachés à la poitrine & au bras; il y a apparence qu'il divisoit le grand pectoral en autant de muscles particuliers. V. 579 *Sup.*

Vésale n'admettoit que sept muscles pour mouvoir l'os du bras; le premier, selon lui, est le grand pectoral, ensuite viennent le deltoïde, le rond, que Vésale n'a point divisé en deux muscles à l'exemple de Galien, le grand dorsal, le sous-épineux, le sous-scapulaire & le sur-épineux. Vésale n'a point parlé du muscle coraco-brachial, &c. comme d'un muscle simple. I. 413

Columbus & *Fallope* ont donné une description assez exacte des muscles du bras, mais ils n'ont presque rien ajouté à l'exposition de Vésale; cependant Fallope a connu le petit rond, &c.

©BIUM

Euſtache a fait dépeindre tous les muſcles du bras ; il a diviſé le grand pectoral en deux portions, &c.

Paaw a trouvé le muſcle pectoral diviſé en deux parties par un tendon, &c. II. 401

Ce muſcle, ſuivant *Swammerdam*, étoit peu propre à mouvoir les côtes.

Suivant M. *Winslow*, il ſe détache de la partie inférieure du grand pectoral une bandelette charnue qui va s'inſerer à la ſurface de l'aponévroſe du grand oblique. *Voyez* l'article A. Petit. V. 593

P. A. Boehmer a vu le grand pectoral fourniſſant un faiſceau muſculeux qui communiquoit avec le brachial interne. V. 671

Les muſcles du bras ont été très bien décrits par *Arantius* ; il eſt un des premiers qui ait parlé du muſcle coraco-brachial, comme d'un muſcle particulier : Véſale & Fallope l'avoient regardé comme une dépendance du biceps. II. 16

Caſſerius a traité de ces muſcles avec exactitude ; il croyoit avoir décrit le premier le muſcle petit rond, mais il avoit été devancé par Fallope. Il a cependant obſervé le paſſage des nerfs à travers le coraco-brachial. V. 606

Enfin, on trouvera une deſcription exacte des muſcles du bras & de leurs aponévroſes, dans les ouvrages de *Bauhin*, *Riolan*, *Spigel*, *Cowper*, *Douglas*, *Albinus*, *Winslow*, &c.

Muſcles qui meuvent les os de l'avant-bras ſur le bras.

Galien n'admettoit que quatre muſcles moteurs de l'avant-bras ſur le bras, & il en parle d'une maniere ſi confuſe qu'on ne ſauroit l'entendre. Il paroît qu'il ne connoiſſoit que la partie du biceps qui adhere au haut de la cavité glénoïdale de l'omoplate ; le brachial & les deux muſcles anconés, &c. V. 580 *Sup.*

Il y a cinq muſcles, ſuivant *Véſale*, deſtinés à mouvoir le cubitus ſur l'humerus, deux le fléchiſſent & trois l'étendent ; les fléchiſſeurs ſont le biceps & le brachial interne, & les extenſeurs ſont les trois anconés, &c. Ce que Véſale dit ſur ces muſcles, & en particulier ſur le biceps, eſt fort exact ; il a indiqué la véritable attache de ce muſcle autour de la cavité glénoïdale, &c. Véſale ne connoiſſoit pas le petit anconé, &c. I. 417

Le biceps de même que les autres muſcles de l'avant-bras ont été bien décrits par *Columbus*, *Bauhin*, &c.

©BIUM

Riolan a découvert un cinquieme muſcle deſtiné à mouvoir l'avant-bras, qu'il appelle anconé.

Douglas dit avoir trouvé trois têtes au muſcle biceps, &c. Il y en a d'autres exemples. IV. 404

On doit chercher une deſcription détaillée de tous les muſcles du bras dans les ouvrages de *Cowper*, *Albinus*, *Winslow*, &c. ſur-tout dans celui que M. *Camper* a publié ſur cet objet. Cet Auteur a décrit les muſcles dans leur poſition naturelle; il a indiqué mieux qu'on n'avoit fait avant lui leur ſituation, relativement aux vaiſſeaux & aux nerfs, &c. M. Camper compare les trois muſcles anconés aux vaſtes, crural & droit de la cuiſſe, par rapport à la reſſemblance de leur uſage, &c. V. 370

Muſcles qui meuvent le rayon ſur l'os du coude.

Véſale eſt le premier qui ait bien décrit ces muſcles; il a connu quatre muſcles deſtinés à mouvoir le rayon ſur l'os du coude: nous les connoiſſons aujourd'hui ſous le nom de long ſupinateur, court ſupinateur, pronateur rond & de pronateur carré. Suivant Véſale, ces muſcles ſont deſtinés à produire la ſupination & pronation, &c. I 417

Nous ne rapporterons rien de ce que les modernes ont dit ſur ces muſcles; on conſultera avec avantage les ouvrages de MM. Albinus, Winslow, Camper, &c.

Muſcles de la main & des doigts.

Véſale eſt le premier Auteur qui ait donné une deſcription convenable des muſcles de la main; les Arabes, & *Galien* lui-même, ont ſouvent dit qu'il y avoit dans la main un tas de muſcles couverts de graiſſe; il ſemble cependant que ce Médecin connoiſſoit le muſcle ſublime & profond, qu'il diſoit être attachés au condile interne, & fournir chacun quatre tendons aux quatre derniers doigts. Galien a parlé du muſcle extenſeur commun, des lombricaux, des interoſſeux, &c. mais ce qu'il dit là-deſſus eſt très diffus: *voyez* notre Hiſtoire (Tom. V, pag. 580, *Suppl.*). Il étoit réſervé à Véſale de débrouiller ce chaos; il commence ſon expoſition des muſcles de la main par le palmaire: ſelon lui, ce muſcle ne produit point l'aponévroſe palmaire; car l'aponévroſe exiſte toujours, quoique ce muſcle manque fréquemment, ce qui prouve qu'elle eſt indépendante du muſcle, &c I. 416

Fallope a décrit avec aſſez d'exactitude le muſcle palmaire;

©BIUM

il en attribue la découverte à *Cannanus*. I. 584

Rhodius dit avoir trouvé l'aponévroſe palmaire dans un ſujet qui n'avoit pas de muſcle palmaire, & dans d'autres ſujets avoir trouvé le muſcle ſans aponévroſe. II. 556

Voyez auſſi M. Morgagni qui rapporte quelques obſervations analogues dans ſes *Adverſ. Anat.*

Columbus & *Riolan* ont donné une deſcription du palmaire; le premier croyoit avoir découvert le petit palmaire ou palmaire cutané, mais *Véſale* & *Valverda* en avoient parlé avant lui.

Douglas dit avoir trouvé deux muſcles palmaires dans un ſeul bras, &c. IV. 404

On trouvera une excellente deſcription du palmaire dans *Bergen*. V. 51

Weitbrecht a vu le palmaire grêle manquer dans un ſujet pourvu d'une aponévroſe palmaire; il croyoit que dans l'état naturel le tendon du muſcle palmaire ſe diviſoit en deux, dont l'un adhere au ligament annulaire, & l'autre à l'aponévroſe, &c. V. 271

On peut conſulter ce qu'ont écrit MM. *Winslow*, *Albinus*, *Lieutaud*, &c. ſur le long palmaire, & le palmaire grêle.

Les extenſeurs communs de la main, comme nous l'avons déja dit, avoient été entrevus de *Galien*, & décrits par *Véſale*; *Arantius* a enſuite parlé du muſcle extenſeur propre de l'index (Tom. II, pag. 76.). *J. G. Paulus* a attribué trois extenſeurs & trois fléchiſſeurs au doigt du pouce (T. IV, pag. 411.). *Albinus* a découvert dans un ſujet particulier un muſcle extenſeur court des doigts de la main (*ibid.* p. 558.). *Wilde* dit avoir trouvé un nombre conſidérable de tendons des muſcles extenſeurs des doigts (Tom. V, pag 245.)

Les anciens ont vaguement parlé des muſcles fléchiſſeurs de la main: nous avons déja dit que *Galien* connoiſſoit les muſcles ſublime & profond (Tom. V, pag. 580.). *Véſale* a donné une deſcription aſſez exacte de ces deux muſcles; il les regardoit comme les deux premiers moteurs des doigts (Tom. I, p. 516.). *Fallope* croyoit que les muſcles ſublime & profond ne faiſoient qu'une ſeule maſſe; cependant il a indiqué exactement les inſertions de ces muſcles aux phalanges (Tom I, pag. 584.). *Arantius*, *Dulaurens*, *Riolan*, *Cowper*, &c. ont donné une deſcription aſſez exacte du muſcle ſublime & profond: ce dernier Auteur les a connus ſous le nom de perforé, & de perforant.

©BIUM

M. *Hunauld* prouve que la maſſe charnue du profond & du ſublime eſt compoſée de pluſieurs trouſſeaux muſculeux, leſquels aboutiſſent tantôt à des tendons diſtincts & ſéparés, tantôt à des tendons communs, &c. IV. 669

Courcelles a trouvé deux tendons de communication entre ceux du ſublime & du profond. V. 1

Liſez la deſcription de ces muſcles dans *Douglas*, *Albinus*, *Winslow*, &c.

Les muſcles lombricaux ont été d'abord décrits par *Galien* (Tom. V, pag. 580). *Véſale* en parla enſuite avec aſſez de préciſion: *Fallope*, *Columbus*, *Poſthius*, *Riolan*, &c. en ont donné une expoſition fort claire. *Rhodius* dit n'avoir trouvé que deux muſcles lombricaux dans la main du cadavre d'un ſujet qui avoit à l'autre main quatre muſcles lombricaux. On peut douter ſi ce n'eſt pas ſa faute II. 556

Heiſter a auſſi donné une deſcription des muſcles lombricaux des mains. IV. 460

M. *Hunauld* dit avoir toujours trouvé le lombrical deſtiné à l'annulaire avec deux attaches; l'une au tendon profond de l'annulaire, & l'autre à celui du grand doigt. Il a encore trouvé fort ſouvent le lombrical attaché aux tendons du profond qui vont à l'annulaire & au petit doigt. IV. 669

Les muſcles lombricaux ont été bien décrits comme la plupart des autres muſcles, par MM. *Albinus*, *Winslow*, *Lieutaud*, &c.

Les muſcles interoſſeux ont été entrevus par *Galien* (Tom. V pag. 580) *Véſale*, *Fallope* (Tom. I, pag. 584); mais *Riolan* eſt un des premiers Anatomiſtes qui ait bien connu les muſcles interoſſeux. Suivant cet Auteur les uns ſont internes, les autres externes; tous les doigts n'ont point des muſcles interoſſeux internes, il n'y a que l'index, l'annulaire, & le petit doigt qui en aient de cette eſpece, &c. Riolan a très bien expoſé les uſages des muſcles interoſſeux. *Voyez* ce qu'en a rapporté Guillemeau. II. 343

Habicot a donné une deſcription des muſcles interoſſeux beaucoup plus détaillée qu'on n'avoit fait avant lui. Il a fait voir après Riolan que le doigt du milieu avoit ſes deux muſcles interoſſeux placés au dehors de la main &c. Habicot a décrit avec préciſion tous les autres muſcles interoſſeux, &c. II. 341

Douglas a auſſi donné une expoſition exacte des muſcles interoſſeux; il en a vu un qui provenoit du carpe, &c. II. 494

©BIUM

M. *Winslow* a travaillé avec ſuccès ſur les muſcles interoſſeux, & ce qu'il a dit ſur leurs uſages eſt très utile. IV. 434

On trouvera quelques recherches ſur les muſcles interoſſeux dans notre réponſe à M. Petit, ſur la critique de M. Duchanoy ſon diſciple.

Enfin, pour tous les muſcles de la main, nous conſeillons les ouvrages de Winslow, Albinus, Lieutaud, &c. Le premier a donné des noms nouveaux ou renouvelliés de Riolan, que M. Lieutaud n'a pas voulu admettre en général; le ſecond a attaché aux muſcles lombricaux des uſages différents que ceux qu'on leur attribue, & M. Lieutaud a établi de nouvelles diviſions des muſcles de la main, & des doigts, &c.

Muſcles qui meuvent l'os de la cuiſſe.

Galien a admis dix muſcles moteurs de la cuiſſe auxquels il n'a point donné de nom, excepté au pſoas. De ces muſcles, ſuivant Galien, les internes ſont abducteurs & fléchiſſeurs, les externes ſont adducteurs & extenſeurs, &c.

Le muſcle pſoas, ou lombaire interne, a été décrit & connu ſous ce nom par *Galien*, qui le plaçoit parmi les fléchiſſeurs de l'épine. (Tom. V, pag. 581). *Véſale* a donné une exacte deſcription du pſoas; il le regarde comme le ſixieme des muſcles qui meuvent la cuiſſe I. 418

Nous placerons ici le muſcle petit pſoas qui a été inconnu aux anciens, c'eſt à *Riolan* que nous en devons la découverte (Tom II. pag. 544). Cet Auteur en a donné une expoſition aſſez exacte. *Quarré*, diſciple de Riolan, en a auſſi parlé; il le regardoit comme un fléchiſſeur de l'os de la cuiſſe, il a dit l'avoir trouvé plus ſouvent chez les hommes que chez les femmes (*ibid.*). Cette obſervation differe de celle de M. *Winslow*, qui croit l'avoir vu plus ſouvent chez les femmes que chez les hommes. *Marchettis* a parlé de ce muſcle; il en attribuoit la découverte à *T. Bartholin*. M. *Morgagni* a eu occaſion de voir ce muſcle ſur pluſieurs ſujets. Suivant M. *Albinus*, le petit pſoas ſe trouve indiſtinctement dans les ſujets des deux ſexe; cependant il manque quelquefois, &c.

Le muſcle iliaque a été obſervé par *Galien*; il revêt, dit-il, la face interne de l'os ileum, & adhere à ſa baſe. (Tom. V, pag. 581). *Véſale* a décrit ce muſcle qui eſt ſon ſeptieme

©BIUM

de la cuiſſe (*ibid.*). *Riolan* a connu ce muſcle ſous le nom d'iliaque. *Voyez* ſon *Anthrop. lib. 5.*

Le muſcle pectiné a été entrevu par *Galien*, mais fort confuſément (*ibid.*) ; mais *Véſale* l'a décrit avec clarté, c'eſt ſon huitieme muſcle de la cuiſſe (*ibid.*). *Riolan* a donné à ce muſcle le nom de pectiné.

Les muſcles feſſiers ont été indiqués par *Galien* (*ibid.*), & très bien expoſés par *Véſale* qui les a regardés comme les premiers moteurs de la cuiſſe (*ibid.*). On peut ajouter encore *Arantius*, comme un des anciens qui ait bien décrit les muſcles feſſiers.

Les muſcles triceps ont été décrits en premier lieu par *Véſale*, Galien ne les connoiſſoit point, ou du moins n'en avoit qu'une idée fort confuſe (Tom. I, pag. 418). *Riolan* en a donné une expoſition fort exacte, que M. Winslow a ſuivie. *Douglas* a fait quatre muſcles différents du triceps. IV. 404

Pyriforme ou pyramidal : voyez *Véſale* qui le plaçoit immédiatement après le muſcle feſſier, & le regardoit comme le quatrieme muſcle moteur de la cuiſſe (*ibid.*). *Spigel* eſt le premier qui ait donné à ce muſcle le nom de pyriforme.

Les muſcles jumeaux ont été décrits par *Véſale* (*ibid.*), mais avec moins d'exactitude que par *Columbus*, qui a fait voir qu'ils ne forment qu'un ſeul muſcle creux, qui loge le tendon de l'obturateur interne, &c. I. 550

B. Genga a auſſi obſervé que les muſcles jumeaux ſont ſtrictement réunis entre eux, & qu'ils forment une eſpece de gouttiere qui loge le tendon de l'obturateur interne. III. 508

M. *Lieutaud* a connu les muſcles jumeaux ſous le nom de *cannelés* ; il a dit, comme Columbus & Genga, qu'ils ſont réunis, que ce muſcle eſt creuſé dans toute ſa longeur par une gouttiere qui reçoit le tendon de l'obturateur interne avec lequel il ſe confond. V. 262

Les muſcles obturateurs, interne & externe, ſont bien décrits dans l'ouvrage de *Véſale*. (Tom. I, pag. 418). Arantius en a donné une expoſition aſſez exacte ; il croyoit avoir découvert l'obturateur externe. II. 16

Gelée s'eſt apperçu que les muſcles obturateurs étoient ſéparés par une membrane percée obliquement à ſa partie ſupérieure, par laquelle ouverture paſſent pluſieurs vaiſſeaux. II. 533

Le muſcle quarré a été décrit par *Véſale* ; il le regar-

©BIUM

doit comme le cinquieme moteur de la cuiſſe, &c. (*ibid.*) *Columbus*, *Fallope* & *Arantius*, &c. ont très bien décrit ce muſcle. *Poſthius* en a auſſi donné une expoſition détaillée & aſſez exacte. II. 127

Véſale a auſſi indiqué le muſcle du faſcia lata, mais il ne l'a point décrit avec exactitude (*ibid.*). On lira avec plus d'avantage ce qu'a écrit là deſſus *Arantius*, qui a auſſi parlé avec exactitude de la membrane qui forme des gaînes aux muſcles de l'extrémité inférieure, &c. (Tom. II, pag. 16). M. Lieutaud a donné une deſcription neuve, à pluſieurs égards, du faſcia lata.

Tels ſont les Auteurs qui ont découvert, ou qui ont donné les premiers une bonne deſcription des muſcles de la cuiſſe. Les bornes que nous nous preſcrivons dans cet ouvrage, ne nous permettent point de nous étendre davantage ſur cet objet; il nous ſuffit de renvoyer aux écrits de MM. Winslow, Albinus & Lieutaud, dans leſquels on trouvera des deſcriptions exactes & détaillées des muſcles de la cuiſſe.

Muſcles qui meuvent les os de la jambe.

Galien n'a admis que neuf muſcles pour le mouvement de la jambe ſur la cuiſſe, & en a donné une deſcription fort confuſe; ſouvent il a attribué au pied des muſcles de la jambe, ou à la jambe des muſcles qui meuvent le pied.

Le droit antérieur a été connu de *Galien* (Tom. V, pag. 582). *Véſale* en a donné dans la ſuite une deſcription détaillée, cependant il ne connoiſſoit point l'attache que ce muſcle contracte autour de la cavité cotyloïde, &c. (Tom. I, pag. 418). *Riolan* lui a donné le nom de grêle, &c.

Les vaſtes, externe & interne, ont été indiqués par *Galien* (Tom. V, pag. 583), & aſſez bien décrits par *Véſale* (Tom. I, pag. 418); c'eſt *Riolan* qui a appellé ces muſcles vaſtes externe & interne. On trouvera dans *Bauhin* des détails curieux ſur ces muſcles. II. 119

Le muſcle crural, *Galien* (Tom. V, pag. 583). *Véſale* en a donné une expoſition aſſez exacte, & l'a regardé comme le huitieme muſcle deſtiné à mouvoir la jambe (Tom. I, pag. 418). *J. Sylvius* a parlé de ce muſcle, & l'a connu ſous le nom de crural, &c.

Sous-cruraux. Suivant *Dupré*, à deux pouces au-deſſus de l'articulation du genou, il y a deux petits muſcles & quelquefois davantage, qui ſe ſéparent pour aller de chaque côté

©BIUM

de la rotule entourer une grande coëffe membraneuſe, &c. IV. 222

M. *Albinus* a parlé auſſi d'un muſcle ſous-crural, qu'il ſoupçonnoit être deſtiné à ſoulever la capſule du genou, afin qu'elle ne ſoit point froiſſée par les os de l'articulation. M. Albinus croit être le premier qui ait obſervé ce muſcle, mais nous venons de faire voir que Dupré l'avoit décrit. IV. 518

J. Huber croyoit avoir découvert les muſcles ſous-cruraux de Dupré; il leur accordoit, comme M. Albinus, l'uſage de ſoulever la capſule. V. 675

Le muſcle couturier étoit connu de *Galien*, qui en a parlé avec peu d'exactitude (Tom. V, pag. 582). *Véſale* en a donné une deſcription aſſez exacte (Tom. I, pag. 418). On peut conſulter ſur ce muſcle ce qu'ont écrit *Columbus* & *Riolan*, qui l'a connu ſous ce nom. M. *Albinus* a parlé d'une production membraneuſe, qui maintient les tendons du couturier, des demi-nerveux & demi-tendineux au condile interne du tibia, &c. IV, 551

Le droit antérieur ou grêle interne eſt bien indiqué dans les ouvrages de *Véſale*; il l'a regardé comme le ſecond muſcle moteur de la jambe (Tom. I, pag. 418). On peut conſulter parmi les anciens ce qu'a dit Riolan ſur ce muſcle.

Les muſcles biceps, demi-nerveux & demi-membraneux de la jambe ont été bien décrits. *Véſale* a parlé auſſi du muſcle proplité qui ne lui paroiſſoit pas deſtiné à fléchir la jambe, &c. (Tom. I, pag. 418). *Galien* avoit auſſi connu ce muſcle. T. V, p. 582, &c.

Nous ne faiſons qu'indiquer, comme on le voit, les Auteurs qui ont parlé les premiers des muſcles de la jambe, ne pouvant nous permettre dans cet ouvrage d'aſſez longs détails, pour faire connoître tout ce que les Anatomiſtes ont dit ſur ces muſcles. On ne peut mieux faire que de conſulter les ouvrages d'Euſtache, Columbus, Fallope, Riolan, Spigel, &c. Douglas, Albinus, Winslow, &c.

Muſcles du pied & des doigts.

L'expoſition que *Galien* a donnée des muſcles du pied eſt fort obſcure, parcequ'il attribuoit au pied des muſcles qui ſervent à mouvoir la jambe, & à la jambe quelques-uns de ceux qui meuvent le pied. Cependant on voit qu'il a connu les jumeaux, le ſolaire, le plantaire, le jambier antérieur & poſtérieur,

& le péronnier. Il a parlé des ouvertures des tendons du fléchisseur, des orteils, de même que des tendons qui passent dans ces ouvertures, &c. V. 582

Vésale a été beaucoup plus exact dans sa description des muscles du pied ; il lui attribue neuf muscles pour le mouvoir ; cinq sont placés en arriere, & quatre en avant. Nous ne suivrons point Vésale dans tous ses détails, on peut consulter là-dessus ce que nous avons dit dans notre Histoire. I. 419

Les muscles qui meuvent les os du métatarse ont, suivant Vésale, beaucoup d'analogie avec ceux de la main ; il les a réduits au nombre de vingt-deux, & les a décrits fort au long. *Voyez* ce que nous avons rapporté à son article. *ibid.*

Columbus, *Fallope* & *Riolan* ont donné une description fort détaillée des muscles du pied ; c'est principalement Riolan qui a donné aux muscles du pied les divers noms sous lesquels nous les connoissons. *Casserius* a aussi donné d'assez bonnes figures des muscles du pied ; il est le premier qui ait représenté le muscle transversal qui n'existe pas. II. 225

Parmi les Anatomistes modernes, on doit consulter ce qu'ont écrit sur les muscles du pied *Cowper*, *Douglas*, *Albinus*, *Winslow*, &c. On trouvera dans les ouvrages de *Courcelles* une description particuliere des muscles du pied, qu'il a fait représenter dans sept bonnes planches ; il a donné une bonne figure de l'aponévrose plantaire, &c. &c. V. 30

M. *Lieutaud* a décrit avec beaucoup de clarté les muscles du pied. Il a fait voir que le muscle métatarsien de M Winslow n'est qu'un vrai ligament, &c. V. 401

Enfin on trouvera dans *Huber* plusieurs particularités intéressantes sur les muscles du pied ; il ne croit pas que le plantaire doive être placé parmi les extenseurs du pied, mais qu'on doit le regarder comme un modérateur de la capsule, &c. V. 675

Avant que de finir l'histoire des muscles du corps humain, nous parlerons de quelques muscles surnuméraires que divers Auteurs ont trouvés.

Wilde dit en avoir vu un sur la partie antérieure de la poitrine, &c. V. 245

Weitbrecht a trouvé deux muscles surnuméraires, l'un de la poitrine, & l'autre du bas-ventre, &c. V. 272

On trouvera dans les écrits de MM. la *Faye* & *Hunauld* la description de quelques autres muscles surnuméraires, &c.

Nous terminerons ici nos remarques sur l'histoire des muscles du corps humain ; les bornes que nous nous sommes

©BIUM

prescrites ne nous permettant point de nous étendre plus au long. Nous croyons avoir même rempli l'objet que nous nous sommes proposé, en indiquant les sources où l'on doit puiser des connoissances plus étendues sur cette partie, qui est une des plus intéressantes de l'Anatomie.

CHAPITRE IV.

Figures d'Anat. Injections, Transfusion, &c.

Tableau général & chronologique des planches d'Anatomie.

On pourroit réduire à un très petit nombre les planches d'Anatomie, si l'on ne comptoit que celles qui sont originales; mais les copies sont si multipliées qu'à peine trouve-t-on quelque ouvrage où il n'y en ait de cette espece. Pour qu'on puisse les distinguer, nous ferons une courte énumération de la plupart des Anatomistes qui se sont adonnés à ce genre de travail.

Moschion est un des premiers qui ait publié des figures d'Anatomie; il en a donné une de la matrice qu'il compare à une ventouse. Tom. I. p. 91

Douglas attribue des figures d'Anatomie à *Albucasis;* mais nous n'en parlerons pas puisqu'elles se sont égarées, supposé même qu'elles aient jamais existé. I. 337

Peilig publia un ouvrage en 1499, où l'on trouve des figures qui sont un peu moins grossieres, ainsi que celles de *Magnus Hund;* mais ces planches sont très rares, & je n'en parle que d'après les Historiens. I. 247

Achillinus donna en 1516 quelques figures grotesques des muscles du cœur. *Voyez* notre explication des planches du cœur, à la suite du Traité de M. de Sénac.

Pierre Montagnana est l'Auteur de quelques figures dont j'ai parlé. I. 342

Les planches que *Carpi* publia en 1524 sont originales, & on voit avec plaisir celles des muscles du bas-ventre & de leurs intersections. I. 274

Cependant l'art de dépeindre les parties du corps humain n'est bien sorti du chaos de l'ignorance que par les lumieres de *Charles Etienne*, aidé de la main de *Charles Lariviere*; il

publia un recueil ſuivi de figures avec leurs explications. *Voyez* ce qui en a été dit. I. 336 & *ſuiv.*

En même temps parurent les planches de *Driander*, mais elles ne ſont certainement point auſſi détaillées ; il eſt cependant vrai qu'on y trouve des figures ſur le cœur qui manquent dans l'ouvrage de Charles Etienne. *Voyez* la p. 357, I.

Celles de *Ryff*, dont je n'ai point parlé dans l'hiſtoire, méritent cependant d'être conſultées, mais elles ſont fort rares. Les planches de le Vaſſeur (*Vaſſæus*) méritent peu d'éloges. I. 369

On doit les réſerver pour celles de l'immortel *Véſale* ; on y reconnoît la nature, & l'on y admire l'art du célebre Titien, l'un des plus grands Peintres qui aient exiſté : preſque toutes les parties que Véſale a décrites ſont dépeintes dans ſes planches, & elles ſont repréſentées dans un certain état d'action & de vitalité, qu'on ne trouve point dans celles d'Euſtache. *Voyez* l'article *Véſale.*

Cependant *Ingraſſias* perfectionna les planches d'Oſtéologie, ſur-tout celles des os de la face ; & en général les ſituations des os ſont bien repréſentées dans ces figures. *Voyez* l'article ci-deſſus. I. 438

Nous ne parlerons pas des figures de *Gemini*, puiſqu'elles ſont les mêmes que celles de *Véſale*, mais mieux gravées. Tom. I, pag. 449. Celles d'*Ambroiſe Paré* ſont pour la plupart tirées ou du moins imitées des figures de *Véſale.* I. 461

Mais de toutes les planches celles où l'on reconnoît le mieux la nature, ce ſont celles du célébre *Euſtache* égarées pendant ſa vie, & qu'on n'a retrouvées que long-temps après ſa mort. I. 618

Les planches qu'on a données depuis *Euſtache*, ſi l'on en excepte celles d'*Albinus* & de très peu d'autres Anatomiſtes, leur ſont de beaucoup inférieures.

Celles de *Bulleyne* ſur les os, Tom. II, pag. 71 ; de *Thurneiſerus*, qui ſont très nombreuſes, Tom. II, pag. 66 ; de *Plater*, Tom. II, pag. 84, ne ſont que des copies informes des planches de *Véſale.* On portera un jugement différent des figures de *Bauhin*, Tom. II, pag. 114 : elles ſont originales en quelques points.

Les figures publiées par *Dulaurens* ont été pour la plupart calquées ſur celles de *Véſale* : pluſieurs parties repréſentées à droite dans les figures de *Véſale*, ſont repréſentées à gauche dans celles de *Dulaurens*, parceque l'ouvrier n'a

©BIUM

pas eu le ſoin de graver les figures dans un ſens renverſé.

Conſultez ce qui a été dit à la pag. 158, Tom. II. *Voyez* aux divers articles des Auteurs ce qui a été dit des figures de *Paaw*, de *Germano*, de *Horſtius*, de *Fabrice d'Aquapendente*, de *Caſſerius*, de *Spigel*, d'*Hygmore*, de *Veslingius*, &c. Elles different ſi peu les unes des autres qu'on pourroit preſque les regarder comme des copies. *Voyez* le Tom. II de l'Hiſtoire, en divers endroits, où il eſt queſtion des Auteurs cités.

Cependant l'art de dépeindre le corps de l'homme & ſes diverſes parties, a fait des progrès à proportion que la peinture s'eſt perfectionnée. *Bidloo* & *Cowper* ont publié des planches beaucoup plus eſtimables que les derniers que je viens de citer, mais en général moins exactes que celles de *Véſale* & d'*Euſtache*.

Les figures de *Willis*, & ſur-tout celles de *Vieuſſens*, ſur les nerfs, qui avoient paru peu de temps auparavant, ſont des chefs-d'œuvre, mais non pas ſans défauts.

Je ne finirois pas ſi je voulois parler de toutes les figures que nous avons ſur des objets particuliers; mais je ne puis m'empêcher de louer les planches de M. *Siegfroi Albinus*, ſur la Myologie, qui lui font autant d'honneur qu'aux Peintres & aux Graveurs qui l'ont aidé; ce ſont les plus belles planches d'Anatomie que nous ayons ſur les muſcles & ſur diverſes autres parties. Les figures que M. de *Haller* a publiées ſur les vaiſſeaux ſont fort exactes, malgré la difficulté du ſujet. M. *Sue* a auſſi prouvé que la peinture pouvoit quelquefois égaler la nature; ſes planches ſur l'Oſtéologie ſont admirables.

Si l'on veut avoir des planches ſur le cerveau & ſur ſes parties, qu'on examine celles de *Tarin*, de M. *Lecat*, de M. *Lieutaud*, &c. & celles des autres Anatomiſtes qui ont donné des figures générales, & dont j'ai déja fait l'éloge.

Pour les figures du cœur, *voyez* celles de *Lower*, de *Stenon*, de *Guiffart*, de *Tabor*, de *Glaſſius*, de *Trewius*, &c. & ſur-tout celles de M. de *Sénac*, & les nôtres ſi on le trouve à propos.

Nous n'avons pas de bonnes figures des viſceres du bas-ventre, les moins mauvaiſes ſont dans le recueil de *Bidloo* & de *Cowper*.

Ruyſch, *Malpighi* & *Duverney* ont donné quelques figures ſur la ſtructure des parties: *voyez* ce qui a été dit en divers

©BIUM

articles où j'ai traité de ces Anatomiſtes.

Les planches de *Folius*, de *Vieuſſens*, de *Duverney*, de *Mery*, de *Valſalva*, de *Caſſebohm*, &c. ſur l'oreille ſont les meilleures que nous ayons, & nous en avons déja fait l'éloge. Dans la ſuite nous parlerons de celles de M. *Cotugni* avec la diſtinction qu'elles méritent; on n'examinera peut-être pas ſans fruit celles que M. l'Abbé *Nollet* & M. *Lecat* ont publiées dans leurs écrits.

Les figures de *Zinnius* ſur l'œil, & ſes diverſes parties, ſont les meilleurs que nous ayons, &c. & celles de M. *Camper* ſur les extrémités ſupérieures, & ſur le baſſin, ſont très exactes, &c. &c. Il ſeroit à deſirer que quelque Anatomiſte inſtruit s'occupât à nous donner des figures des viſceres du bas-ventre dans leur vraie poſition, il trouveroit dans la Splanchnologie de *Garengeot* une figure de l'épiploon, & de pluſieurs autres viſceres, dont il pourroit profiter, &c. &c.

Voilà un tableau raccourci des planches d'Anatomie que nous avons; ſi je n'ai point parlé de celles de M. *Gautier*, c'eſt pour ne pas répéter qu'elles ſont, de l'aveu des connoiſſeurs, les plus mauvaiſes qu'on ait publiées; & ſi je n'ai rien dit de beaucoup de planches qui exiſtent, c'eſt pour ne pas redire ce que j'ai écrit ailleurs.

Ouvrages ſur la diſſection.

GALIEN. De adminiſtrationibus anatomicis Libri IX. I. 92
CHARLES ETIENNE. De diſſectione partium corporis humani libri III. &c. *Paris*, 1545, *in fol.* I. 330
PARÉ. (Ambr.) Brieve collection de l'adminiſtration anatomique. *Paris*, 1549, *in* 8. I. 461
SYLVIUS. (Jac.) In variis corporibus ſecandis obſervata quædam, &c. *Paris*, 1561, *in* 8. I. 366
CAPIVACCIO. (J.) Methodus anatomica, ſive ars conſecandi, &c. *Venet.* 1593. II. 143
READ. (Alex.) Manual of diſſection. *Lond.* 1650, *in* 12. II. 668
LYSERUS. (M.) Culter Anatomicus, &c. *Hafniæ*, 1653, *in* 8. III. 35
THOMSON. (G.) The art of diſſecting Human Bodies tranſlated from Lyſer's Culter anatomicus. *Lond.* 1740, *in* 4. V. 108
WITTEBERGIUS. (B.) Déclaration pour donner à connoître

Histoire de l'anatomie et de la chirurgie, contenant l'origine et les progrès ... - page 177 sur 732

©BIUM

la nouvelle diſſection ſans effuſion de ſang. *Bruge*, 1657, *in* 4. III. 78

BARBETTE. (Paul) Anatomia practica. *Amſtel.* 1659, *in* 8. III. 79

BARTHOLIN. (Gaſpard) Modus novus præparandi viſcera per injectiones liquidorum, cum inſtrumenti novi deſcriptione. *Pariſiis*, 1676, *in* 8. III. 502

— Sur l'ordre qu'on peut ſuivre dans les démonſtrations anatomiques, & ſur la maniere de préparer certaines parties. *Actes de Coppenhague* 1679. III. 508

COWPER. (G.) Myotomia reformata. *Lond.* 1694, *in* 8. IV. 168

KRUGER. (Barth.) Anatomicus Theodidactos, ſive ſecandi Hippocratica, Democritea. *Brunopoli*, 1700, *in* 4. IV. 247

MITHOB. (Aug. Louis) Diſp. de anthropogonia. *Groning.* 1712. IV. 495

LOESCHER. (Martin Gotth.) Specimen anthropologiæ experimentalis. *Witteberg.* 1722. IV. 591

GARENGEOT. (J.) Myotomie humaine & canine, ou la maniere de diſſéquer les muſcles de l'homme & des chiens. *Paris*, 1724, *in* 12. IV. 569

TIMMIUS (Jean) Anmerkungen in eroefnungen von korpern. *Brem.* 1735, *in* 8. V. 41

GUNZIUS. (Juſtus God.) In Hippocratis librum de diſſectione. *Lipſ.* 1738, *in* 4. V. 98

CASSEBOHM. (J. Fréd.) Methodus ſecandi muſculos. *Hall.* 1739, *in* 8. V. 40

— De methodo ſecandi viſcera. *Hall.* 1740, *in* 8. V. 40

HEBENSTREIT. (J. Erneſt.) De medici ſecantis religione. *Lipſ.* 1741 V. 129

— De vermibus anatomicorum adminiſtris. *Lipſ.* 1741, *in* 4. V. 129

DERCUM. De anatomes cereæ præſtantia & utilitate. *Wurtzburg.* 1743, *in* 4. V. 302.

SUE. (F. J.) L'anthropotomie, ou l'art d'injecter, de diſſéquer & d'embaumer. *Paris*, 1749, *in* 8. V. 379

DUVERNEY. (M.) L'art de diſſéquer méthodiquement les muſcles du corps humain. *Paris*, 1749, *in* 12. V. 476

TARIN. (P.) Anthropotomie, ou l'art de diſſéquer. 1750, *in* 8. V. 442

FABRICIUS. (Phil. Conrad) Diſſ. de præcipuis cautionibus

©BIUM

in ſectionibus & perquiſitionibus cadaverum humanorum pro uſu Fori obſervandis. *Helmſt.* 1759, *in* 4. V. 675

J'aurois à parler de beaucoup de méthodes de préparer les parties, ſi je voulois traiter de toutes celles qui ont été miſes en uſage; ſuivant Celſe & beaucoup d'autres Auteurs, Hérophile & Eraſiſtrate ont ouvert des hommes vivants; mais le célebre Cocchi a prouvé le contraire. Tom. IV, pag. 563. *Voyez* auſſi les articles d'*Hérophile* & d'*Eraſiſtrate*. I. 46

Galien a évidemment cultivé l'Anatomie ſur l'homme, quoique Véſale ait prétendu qu'il n'eût point diſſéqué de cadavres humains, parcequ'on avoit fait une loi à Rome qui défendoit de faire aucun uſage des corps morts. Cependant Euſtache & Riolan ont prouvé avec raiſon que Galien a diſſéqué des corps humains. I. 77

L'Anatomie fut principalement cultivée ſur les animaux par les Arabes, parceque la religion Mahométane qu'ils profeſſoient leur défendoit de toucher à aucun cadavre humain. I. 135

Cette méthode a été adoptée de la plupart des Anatomiſtes juſqu'au quinzieme ſiecle. *Gabriel de Zerbis* trouvant dans le ſinge la même ſtructure que dans l'homme, en recommanda la diſſection; cependant cet Auteur a diſſéqué des cadavres humains, comme on peut le voir dans notre Extrait. Gabriel de Zerbis propoſe pluſieurs moyens de conſerver les cadavres à l'abri de la pourriture, ce moyen conſiſte en pluſieurs huiles éthérées dont il ordonne de frotter les membres. I. 249

Carpi, *Nicolas Maſſa*, *Charles Etienne*, ont donné des moyens de diſſéquer les différentes parties du corps humain: mais *Véſale* a beaucoup ſurpaſſé ces Auteurs; il a donné des préceptes très judicieux ſur l'art de diſſéquer les parties qu'il a décrites, & a donné un tableau raccourci des expériences qu'on pouvoit faire ſur les animaux vivants. I. 432

Ingraſſias parla peu de temps après de l'art de faire les ſquelettes, & *Columbus* y ajouta de nouvelles remarques. Dans la ſuite *Simon Pauli* a perfectionné leur méthode; il a indiqué les moyens de rendre les os blancs. II. 638

Les ouvrages d'*Euſtache* ſont remplis de procédés intéreſſants à l'adminiſtration anatomique. *Ambroiſe Paré* cultiva cet art avec diſtinction. *Varole* donna une nouvelle méthode de diſſéquer le cerveau; *Carcannus* celle de diſſéquer

Histoire de l'anatomie et de la chirurgie, contenant l'origine et les progrès ... - page 179 sur 732

©BIUM

le cœur. *Voyez* les articles de ces Auteurs.

Mais *Fabrice d'Aquapendente*, *Spigel*, *Riolan*, *Habicot*, *Lyſerus*, les *Bartholin*, *Rudbeck*, *Borel*, *Malpighi*, *Willis*, *Lower*, *Vieuſſens*, *Duverney*, *Cowper*, *Douglas*, &c. & tant d'autres qu'il ſeroit trop long de nommer, ont perfectionné l'art de la diſſection. *Bils* ſe flattoit de diſſéquer les parties ſans répandre une ſeule goutte de ſang. Il diſoit avoir un ſecret de préſerver les cadavres de la putréfaction, & de conſerver aux membres leur fléxibilité par le moyen d'un baume, &c. III. 62

Conſultez auſſi, ſur la méthode de diſſéquer, les articles de MM. *Albinus*, *Winslow*, *Bertin*, *Lieutaud*, *Sue*, & beaucoup d'autres que je ne citerai pas pour plus grande briéveté, & dont j'ai parlé dans mon Hiſtoire.

Ouvrages ſur les injections.

BARTHOLIN, fils. (G.) Deſcription d'un nouvel inſtrument pour injecter les préparations anatomiques. *Actes de Copenhague*, 1676. III. 508

ROUHAULT. (P. S.) Sur les injections anatomiques. *Mém. de l'Acad. des Scienc.* 1718. IV. 562

PAULUS. (Jean Guill.) Programma de ſiph. anat. uſu. 1721. IV. 411

VATER. (Abraham) De injectionis ceræ coloratæ utilitate ad viſcerum ſtructuram genuinam detegendam. 1731. V. 649

— Catalogus præparata Ruſchiana & aliorum celeberr. virorum exhibens. 1735. IV. 434

THIESSEN. (Geoffroy) Diſp. de materie ceracea ejuſque injectione anatomica. *Regiomont*, 1731. V. 45

MONRO. (A.) Eſſai ſur l'art d'injecter les vaiſſeaux des animaux. *Eſſais de Méd. d'Edimb.* T. 1. IV. 657

— Tentamina anatomica circa methodum injiciendi. *Leyd.* 1741, *in* 8. IV. 654

DERCUM. De anatomes cereæ præſtantia & utilitate. *Wurtzburg.* 1743, *in* 4. V. 302

VESTEPHAL. (A.) Spec. de injectionibus anatomicis. *Gryhiſwald.* 1744.

LANGGUTH. (Georg. Aug.) De uſu ſiphonis anatomici parum anatomico. *Witteberg.* 1746, *in* 4. V. 293

LIEBERKUHN. (J. N.) Sur les moyens propres à découvrir la

©BIUM

ſtructure des viſceres (*par l'injection*). *Mém. de Berlin*, 1749. V. 159

Cabinet anatomique. V. 159

GUNZIUS. (Juſtus Godefroi) Præparata anatomica in liquore, ſicca ſceleta & oſſa Gunziana. *Dreſdæ*, 1756, *in* 12. V. 103

Précis des recherches ſur l'art d'injecter les vaiſſeaux.

Comme c'eſt à l'art d'injecter les vaiſſeaux que nous devons la découverte du plus grand nombre que nous connoiſſions ; il eſt juſte de parler dans cette Hiſtoire de ceux qui s'en ſont occupés avec diſtinction. Il paroît que *Galien* avoit quelque méthode d'injecter les vaiſſeaux du foie, puiſqu'il ſavoit en dégager le parenchyme, & qu'il en a fait voir les diverſes anaſtomoſes. *Voyez* ſon livre de *Anat. adminiſtr.* & les *Epiſt. Anat.* n°. 69, de M. Morgagni.

Berenger de Carpi, dit avoir injecté les vaiſſeaux des reins, *per ſyringam aquâ calidâ plenam :* il n'eſt pas douteux que par cette méthode il n'ait fait des découvertes intéreſſantes. *Voyez* Morgagni, *Epiſt. Anat.* 1, pag. 100.

Charles Etienne avoit imaginé des tuyaux à vent pour introduire de l'air dans les parties, afin d'en découvrir la texture.

Amatus Luſitanus dit avoir injecté des vaiſſeaux avec un ſiphon ou une ſeringue, ſuivant M. de Haller, *Cent.* 4.

Euſtache s'eſt occupé plus ſpécialement que ſes prédéceſſeurs de l'art d'injecter, pour mieux découvrir la texture des parties, & ſur-tout les vaiſſeaux qui s'y diſtribuent ; il faiſoit macérer les pieces dans différentes liqueurs, & il injectoit dans leurs vaiſſeaux des liqueurs plus ou moins colorées, plus ou moins épaiſſes, &c. Euſtache a ſouvent employé ces moyens pour connoître les vaiſſeaux des reins. I. 634

Riolan s'eſt ſervi du ſouffle pour connoître les vaiſſeaux ; il recommande de faire cette opération aux brutes, tandis que le ſang eſt encore chaud, & aux cadavres humains peu de temps après qu'ils ſont étranglés, &c. En ſuivant cette méthode, Riolan a découvert pluſieurs particularités intéreſſantes ; il a vu que la veine-porte communiquoit avec la veine-cave, les vaiſſeaux du ventricule avec ceux de la rate, la veine émulgente avec l'artere. Il s'eſt aſſuré que le ſouffle pouſſé dans la trachée-artere pénétroit dans les deux ventri-

©BIUM

cules du cœur, &c. II. 294

Gliſſon, pour mieux développer la ſtructure du foie, injecta de l'encre dans ſes différents vaiſſeaux. Il ſe ſervoit d'une ſeringue, qu'il rempliſſoit d'eau tiede, ou mêlée avec du lait, ou teinte avec du ſafran, &c. III. 51

Willis a employé l'injection pour développer la ſtructure, & pour connoître le nombre & les communications réciproques des vaiſſeaux du crâne : il a vu que la liqueur injectée paſſoit des arteres carotides droites dans les arteres carotides gauches, &c. III. 94

Bellini a recouru à l'injection, & s'eſt ſervi d'une matiere que la chaleur faiſoit fondre. Il dit que ſi on dépouille le rein de ſa lame extérieure, on voit une partie de la liqueur qu'on injecte tranſſuder à travers les reins, &c. I. 194

Graaf porta l'art d'injecter plus loin qu'on n'avoit fait avant lui. Il ſe ſervit d'une eſpece de ſiphon, & c'eſt par ce moyen qu'il introduiſit du mercure dans les vaiſſeaux ſpermatiques, & qu'il pouſſa dans quelques vaiſſeaux des liqueurs diverſement colorées, &c. III. 261

Swammerdam s'eſt occupé de l'art d'injecter avec le plus grand ſuccès, pour développer les vaiſſeaux de la matrice ; il eſt le premier qui ait injecté de la cire fondue, qu'il coloroit diverſement. Il donnoit au liquide pouſſé dans les arteres une couleur différente de celle qu'il injectoit dans les veines, &c. Il ſe ſervoit d'un ſiphon pour l'introduire dans ces vaiſſeaux, &c. &c. Swammerdam avoue que *Jean Huddemius* lui a appris le ſecret de donner diverſes couleurs à la matiere qu'il injectoit, &c. III. 339

Tout le monde ſait que *Ruyſch* a porté l'art d'injecter les vaiſſeaux au plus haut degré de perfection ; & que c'eſt cet art qui lui a acquis une réputation immortelle ; tout ſe garantiſſoit de la corruption par ſon ſecret, il gardoit les parties injectées dans leur conſiſtance, leur molleſſe & leur fléxibilité naturelles, &c. &c. A la faveur de ſes injections Ruyſch a été à même de faire beaucoup de découvertes en Anatomie ; il a vu l'anaſtomoſe des arteres avec les veines, &c. Les glandes ne lui ont paru qu'un tiſſu de vaiſſeaux, &c. III. 361

G. Bartholin, fils, faiſoit uſage de l'injection pour développer la ſtructure des parties. Il ſe ſervoit d'une ſeringue de ſon invention, & dont il a donné la deſcription & la figure. Il a injecté pluſieurs fois de l'eau diverſement colorée

©BIUM

dans les arteres hypogaſtriques ; mais il n'a jamais vu paſſer la liqueur de la matrice dans le placenta, &c. III. 505

Papin s'eſt occupé d'une nouvelle méthode d'injecter les vaiſſeaux. Il faiſoit ſes injections dans le vuide, &c. III. 612

Nuck a injecté différentes liqueurs dans le canal thoracique & dans les vaiſſeaux lactés ; il a même injecté le mercure dans les glandes méſentériques à la faveur des vaiſſeaux. Nuck s'eſt ſervi de l'injection pneumatique pour découvrir les vaiſſeaux lymphatiques qu'on voit dans la rate, &c. IV. 60 *& ſuiv.*

Vieuſſens aſſure avoir injecté pluſieurs arteres de la matrice, & avoir vu découler le mercure dans le vagin, & non dans la matrice. Il dit qu'en injectant les vaiſſeaux de la mere, il a injecté ceux du fœtus, &c. Enfin Vieuſſens donne le réſultat de vingt-une injections faites avec le mercure dans différentes parties du corps, &c. IV. 31

Bidloo a injecté du biſmuth dans les poumons ; il a voulu employer l'injection pour découvrir une cavité dans les nerfs ; mais ſes tentatives ont été inutiles, &c. IV. 51

Cowper dit avoir rempli les bronches de plomb. Il a employé avec ſuccès les injections de mercure, &c. En injectant les vaiſſeaux de la mere, il dit avoir injecté ceux de l'enfant, &c. IV. 172

Selon *Rouhault*, il n'y a point de meilleure matiere à injecter que la colle de gant & la colle de poiſſon fondue dans l'eau, dont M. Meri lui a donné l'idée. Rouhault fait l'hiſtoire de quelques injections, &c. IV. 562

P. G. Schacher a décrit diverſes injections ; il loue le ſuif avec la cire : il propoſe une liqueur balſamique, &c.

M. *Monro* a donné une nouvelle deſcription des nouveaux tuyaux à injection ; il a communiqué la compoſition dont il ſe ſervoit, & les moyens qu'il employoit pour injecter. IV. 657

Nicolai loue beaucoup les injections avec la colle de poiſſon. *Hales* a employé une nouvelle maniere d'injecter ; il ſe ſervoit d'un tube extrêmement long, & le ſeul poids du liquide ſuffiſoit pour injecter les vaiſſeaux.

Weiſſ a donné une nouvelle méthode pour injecter ; il avertit qu'avant d'injecter dans les vaiſſeaux ſanguins on doit tenir très long-temps le ſujet dans de l'eau tiede, pouſſer dans les vaiſſeaux une certaine quantité de liqueur colorée, & enſuite de la cire fondue, &c. V. 21

M. *Courcelles* dit avoir vu l'huile de térébenthine injectée

©BIUM

dans les arteres du bras, tranſſuder dans le tiſſu cellulaire voiſin. V. 31

M. *Ferrein* a vu couler l'injection des vaiſſeaux ſanguins dans les vaiſſeaux lymphatiques, ce qui lui fit croire qu'ils communiquent enſemble, &c. V. 69

Kaau a fait diverſes remarques ſur les injections; il a prouvé qu'on pouſſoit l'injection des arteres dans les veines pulmonaires, lorſqu'on mettoit les poumons en dilatation par le ſouffle, &c. V 151

M. *Lieberkunh* a retiré le plus grand avantage des injections; il communique la formule de la matiere à injecter dont il ſe ſervoit, &c. V. 159

M. de *Laſſone* s'eſt ſervi avec ſuccès des injections, &c. Il a vu que par le ſouffle on pouvoit démontrer les cellules de la rate, &c. V. 202

Selon *Jancke*, le meilleur moyen d'injecter les veines de la peau eſt de pouſſer l'injection immédiatement dans les arteres; elle coule, dit-il, des extrémités artérielles dans celles des veines, &c. V. 697

Divers autres Auteurs ont parlé des injections, MM. *Albinus*, *Winslow*, s'en ſont ſervis avec avantage. On peut conſulter ce que M. de *Haller* a écrit ſur les injections dans ſon *Meth. ſtud.*

Transfuſion.

ANONYME. De l'origine & des progrès de la tranfuſion des liqueurs dans le ſang. *Tranſact. Philoſoph.* 1665. III. 317

LOWER. (R.) Maniere de faire la transfuſion du ſang d'un animal dans un autre. *Tranſact. Phil.* 1666. III. 315

— Succès de la transfuſion d'un animal dans un autre. *Tranſact. Phil.* 1666. III. 315

— Expérience de la transfuſion de ſang ſur un homme à Londres. *Tranſact. Phil.* 1667. III. 315

— Tractatus de transfuſione ſanguinis. *Lond.* 1669, *in* 8. III. 302

DENIS. (J. B.) Lettre écrite à M. Montmor, touchant une nouvelle maniere de guérir pluſieurs maladies par la transfuſion du ſang. *Paris*, 1667, *in* 4. III. 343

DENIS. (G.) Lettre touchant une folie invétérée, qui a été guérie par la transfuſion du ſang. *Paris*, 1668, *in* 4. III. III. 344

TARDY. (C.) Traité de l'écoulement du ſang d'un homme

©BIUM

dans un autre, & de ſes utilités. *Paris*, 1667, *in* 4. III. 345

— Lettre à M. le Breton, touchant la transfuſion. *Paris*, 1668, *in* 4. III. 346

FRACASSATI. (Ch.) Liqueurs injectées dans les veines de pluſieurs chiens. *Tranſact. Philoſoph.* 1667. III. 295

— Expérience ſur le ſang refroidi. *Tranſact. Phil.* 1667, III. 295

COX. (Th.) Expérience de la transfuſion du ſang d'un chien galeux dans un chien ſain. *Tranſact. Phil.* 1667. III. 350

LAMY. (A.) Lettre à M. Moreau contre l'utilité de la transfuſion. *Paris*, 1667, *in* 4. III. 346

— Seconde lettre, dans laquelle ſont confirmées les raiſons rapportées dans la précédente. *Paris*, 1667, *in* 4. III. 346

GADROYS. (C.) Lettre à M. Bourdelot pour ſervir de réponſe à la lettre écrite par M. Lamy. *Paris*, *in* 4. III. 353

GURYE. Lettre à M. Bourdelot touchant la transfuſion. *Paris*, 1668, *in* 4. III. 353

SANTINELLUS. (Barth.) Confuſio transfuſionis ſanguinis. *Romæ*, 1668, *in* 8. III. 353

MANFREDI. (Paul) De tranſfuſione ſanguinis. *Romæ* 1668, *in* 4. III. 370

MERCKLIN. (Georg. Abrah.) De ortu & occaſu transfuſionis ſanguinis. *Nuremberg.* 1679, *in* 8. III. 562

MORGAN. (Thomas) An eſſay on the tranſmutation of blood. *Lond.* 1725, *in* 4. IV. 630

KNIGTH. (Thomas) Vindication of a late eſſay on the tranſmutation of blood. *Lond.* 1731, *in* 8. V. 46

Recherches ſur la transfuſion.

Le premier qui ait parlé de la transfuſion eſt *Libavius*, Médecin Allemand, qui l'a décrite d'une maniere fort claire; il conſeilloit de tirer le ſang d'un jeune homme en faiſant une ouverture à une de ſes arteres, & de le faire couler par le moyen d'un tuyau dans les veines d'un vieillard, &c. II. 146.

Cette obſervation faite vers l'an 1615, reſta oubliée dans les ouvrages de Libavius: en 1665, divers Auteurs réclamerent la découverte de la transfuſion. Les Anglois ſe l'attribuent, mais ils ne ſont point d'accord ſur celui qui l'a pratiquée le premier. Un anonyme, qui a publié un mémoire ſur cet objet, en accorde l'invention à *Chriſtophe Wreen*, Profeſſeur d'Aſtronomie à Oxfort. III. 317

©BIUM

Lower dit être le premier qui l'ait pratiquée. Le 15 Février 1665, étant à Oxfort, il vit que pour guérir certaines maladies des animaux on injectoit dans leurs veines diverſes liqueurs purgatives émétiques, &c. & c'eſt ce qui lui donna la premiere idée de la transfuſion. Il la tenta d'abord ſur des animaux, mais il la pratiqua enſuite ſur un homme, &c. III. 314 *& ſuiv.*

E. King, Médecin Anglois, fut un des grands partiſans de la transfuſion; il a donné le réſultat de ſes opérations dans le Journal d'Angleterre, &c. *Voyez* notre Hiſtoire. III. 330

T. Cox, auſſi Anglois, s'eſt beaucoup appliqué à la transfuſion. III. 350

Les Allemands ont été des premiers à tenter la transfuſion. *Major* s'en eſt même attribué la découverte (Tom. III, pag. 211). *Etmuler* a recommandé la transfuſion; il vouloit qu'on introduisît des médicaments dans les veines pour guérir les maladies, &c. Cependant cet Auteur qui n'étoit point prévenu en faveur de ſa nation, en attribue la gloire à Wreen, Anglois (*ibid.* pag. 327). *Elzoltz*, Médecin Allemand, a donné la relation de quelques expériences ſur la transfuſion; il dit l'avoir vu tenter avec ſuccès ſur un homme, &c. (*ibid.* pag. 331). *Mercklin* a auſſi écrit ſur la transfuſion, mais il a été aſſez judicieux pour la proſcrire; il rapporte l'exemple fâcheux de *G. Riva*, qui la tenta ſur deux ſujets qui périrent, &c. III. 562

Les Italiens ont fait pluſieurs expériences ſur la transfuſion; *Fracaſſati* eſt le premier de cette nation qui s'en ſoit occupé (Tom. III, pag. 295). *Manfredi* l'a pratiquée ſur des chiens; il dit auſſi qu'elle a réuſſi ſur un vieillard (*ibid.* pag. 371). *Hippolyte Magnani* rapporte diverſes expériences favorables à la tranfuſion; cet Auteur n'a point tu celles qui ne lui ont point été favorables: voyez le *Journal des Savants* 1668. On peut auſſi placer parmi les Auteurs Italiens qui ont traité de la transfuſion, *S. P. Fabricius*, Allemand d'origine, mais qui étudia à Padoue, & ſoutint à Rome une diſſertation, dans laquelle il prétendit avoir guéri, par l'infuſion de quelques médicaments dans les veines, un ſujet attaqué de la vérole avec exoſtoſe, &c. III 326

Parmi les François qui ſe ſont occupés à la transfuſion, on doit compter *J. B. Denis;* il fit d'abord beaucoup d'expériences ſur des animaux, & la tenta enſuite ſur un jeune homme attaqué d'un aſſoupiſſement léthargique; cette opé-

©BIUM

ration, ſuivant Denis, eut tant de ſuccès qu'on la pratiqua ſur un autre homme, & elle fut, dit-il, auſſi heureuſe: Denis détaille fort au long les moyens qu'il a employés pour pratiquer la transfuſion. *Voyez* ce que j'ai dit de lui. III. 343 *& ſuiv.*

C. Tardi a été un des plus zélés partiſans de la transfuſion; les mauvais ſuccès qu'il eut en la pratiquant ne purent pas même le déterminer à la quitter. Il dit que les vieillards & ceux dont les vaiſſeaux ſont pleins de mauvaiſes humeurs & de ſang corrompu, peuvent, par le moyen de la transfuſion, ſe garantir des maux dont ils ſont menacés, & entretenir leur conſtitution naturelle, &c. III. 346

L. Gayant a fait avec *Pecquet* & *Perrault* pluſieurs expériences ſur divers animaux, elles réuſſirent: voyez-en le réſultat. III. 351

Gadroys fut encore un de ceux qui préconiſerent la transfuſion; il a répondu à tous ceux qui ont oſé l'attaquer. III. 353

Lamy eſt un des premiers qui ſe ſoient élevés contre la transfuſion; il prétend que cette opération eſt plutôt un moyen de tourmenter les malades que de les guérir: il détaille tous les inconvénients qu'elle produit, & qui doivent engager à l'abandonner. III. 346

Gurye de Montpolly, *Perrault*, & un pſeudonyme, ſe ſont élevés vivement contre la transfuſion; ils ont rapporté les mauvais ſuccès qu'elle eut, ce qui ne contribua pas peu à la décréditer: *voyez* leurs ouvrages. III. 353

Enfin, le Parlement de Paris, inſtruit des dangereux effets que produiſoit la transfuſion, donna un Arrêt par lequel il en proſcrivit l'uſage: *voyez* ce que j'ai dit. III. 344

Embaumements.

Belon. (Pierre) De medicamentis nonnullis ſervandi cadaveris vim obtinentibus, libri tres. *Paris*, 1553. I. 507

Clauder. (Gab.) Methodus balſamandi cadavera, &c. *Altenburg.* 1679, *in* 4. III. 152

Lanzoni. (Joſeph.) De balſamatione cadaverum. *Ferrar.* 1693. IV. 103

Pennicher. (L.) Des embaumements, ſuivant les anciens & modernes. *Paris*, 1699, *in* 12. IV. 229

Blancard. (E.) De modo balſamo condiendi, &c. *& ſe*

©BIUM

trouve avec le livre intitulé : Anatomia reformata. *Hanoveræ* 1705, *in* 8. III. 517

GREENHILL. (Thomas) Necropaideia, ſive de arte balſamo condiendi. *Lond.* 1705, *in* 4. IV. 336

RIEDLINUS. (Vitus) De embrochiis. *Ulmæ*, 1708, *in* 8. IV. 303

HERTOG. (Chriſtian) Bericht von Egyptiſchen mumien. *Goth.* 1717, *in* 8. IV. 527

PRE. (J. Frid. de) De balſamo Evangelico Samaritano. 1723. IV. 540

HERHN. (Jean G.) Balſamirte mumie nebſt anmerkungen, wie die balſamiſchen concreta den menſchlichen leib vorder corruption bewahren. *Chemniz*, 1725, *in* 8. IV. 630

SCHULZE. (J. H.) De mumia. *Halæ*, 1737. IV. 572

— De ſicca corporum animalium conſervatione. *Hal.* 1741. *ibid.*

ROUTH. (B.) Recherche ſur la maniere d'inhumer des anciens, 1738. V. 153

PETRI. (Jonas Szent) De conditione corporum. *Halæ*, 1741, *in* 4. V. 247

MIZLER. (Laurent) De balſamo univerſali. *Erfurt.* 1747, *in* 4. V. 424

BRUYER. (J. J.) Mémoire préſenté au Roi..... au ſujet des enterrements & embaumements. *Paris*, 1745, *in* 8. V. 292

HAGUENOT. (H.) Mémoire ſur le danger des inhumations dans les Egliſes. *Montpellier*, 1748, *in* 4. V. 461

Je ne parlerai point ici des embaumements dont ſe ſervoient les anciens Egyptiens, pour conſerver les corps morts; je renvoie au Traité de *Lanzoni*, où l'on trouvera pluſieurs choſes curieuſes ſur cette matiere, &c.

CHAPITRE V.

DU CŒUR ET DES VAISSEAUX.

Recherches ſur le Péricarde.

HOFFMAN. (Jean Maurice) De pericardo. *Altdorf.* 1690. IV. 77

LUTHER. (Charles Fréd.) De pericardii, pulmonis & partium genitalium

©BIUM

genitalium anomaliis. *Kilon.* IV. 319
LANZONI. (Joseph.) De pericardio, extat in operib. omnib. IV. 104
LITTRE. (A.) Sur un cœur sans péricarde. *Hist. de l'Acad. des Scienc.* 1712. IV. 243
HEYMAN. (A. B.) De pericardio sano & morboso. *Leydæ*, 1729, *in* 4. V. 18
AGRICOLA. (J.) Sur un péricarde adhérent au cœur. *Nurimberg.* 1735. V. 55
NEBEL. (Guill. Bern.) De lethalitate vulneris pericardii. *Heidelb.* 1739, *in* 4. V. 49
SNELLEN. (Pierre) De lethalitate vulnerum pericardii. *Heidelberg.* 1739, *in* 4. V. 156
ALSTON. (C.) Sur une extravasion de sang dans le péricarde. *Essais de Med. d'Edimb.* V. 134
JASOLINUS. (Jule) Quæstio tertia de aquâ in pericardio. *Neapol.* 1576, *in* 8. II. 39
BARTHOLIN. (Th.) Dissert. de latere Christi aperto, *Lugd. Batav.* 1646, *in* 8. II. 574
SEVERINUS. (Marc Aurele) Quæst. anat. de aquâ pericardii, &c. *Hanov.* 1654, *in* 4. II. 495
SCHELAMMER. (Gonth. Christ.) De aqua pericardii. *Jenæ*, 1694. III. 544
SCHUSTER. (Gotfw.) De aquâ, sive liquore pericardii. V. 158

Les anciens Anatomistes n'ont point connu la véritable structure du péricarde. *Hippocrate* le regardoit comme une espece de vessie d'un tissu membraneux, & dont la surface est unie & humide. I. 29

Galien n'a point eu une idée plus exacte du péricarde; c'est, dit-il, une membrane forte qui revêt le cœur, & qui contracte une adhérence avec ses vaisseaux.

Les successeurs de Galien se sont peu occupés à découvrir la véritable structure du péricarde: un autre objet a fixé leur attention; ils ont voulu rechercher s'il y avoit naturellement de l'eau dans le péricarde ou bien si c'étoit un effet contre nature *Gabriel de Zerbis* prétendoit que la surface intérieure du péricarde étoit toujours lubrifiée par une liqueur. I. 253

Berenger Carpi a admis de l'eau dans le péricarde, & il a fait entendre que c'est de là que vint l'eau qui coula par la plaie qu'on fit à Jesus Christ, &c. I. 277

Fernel a trouvé aussi une certaine quantité de liquide dans

Histoire de l'anatomie et de la chirurgie, contenant l'origine et les progrès ... - page 189 sur 732

©BIUM

le péricarde (Tom. I, pag. 387). Suivant *Jasolinus*, la graisse du péricarde est la source de l'humeur péricardine (Tom. II, pag. 41); *voyez* les articles *Posthius*, *Dulaurens* (Tom. II, pag. 156); *Hildan* (Tom. II, pag. 273); *Lyserus* (Tom. III, pag. 37); *Vieussens* (Tom. IV, pag. 27); *Sénac* (T. IV, p. 617); *Schuster* (Tom. V, p. 158), &c.

Suivant *Malpighi*, le péricarde est un corps glanduleux, dont les parois sont pourvues de glandes destinées à séparer l'humeur péricardine. III. 149

Divers Auteurs ont admis après Malpighi des glandes dans le péricarde, & leur ont attribué le même usage : *voyez Dionis* (Tom. III, pag. 632); *J. Fanton* après *Duverney* (Tom. IV, pag. 272); *Gastaldi*, *ibid.* pag. 503; *Cowper*, *Vieussens*, *Berger*, *Littre* (Tom. IV, pag. 235), & plusieurs autres ont prétendu qu'il y avoit des glandes dans le péricarde.

Cependant tous les Anatomistes n'ont pas admis de l'eau dans le péricarde; *Coiter* a écrit que le péricarde étoit dépourvu d'eau; *Muralto* assure n'en avoir jamais trouvé dans les animaux, &c. *Bohnius*, *Verduc*, nient qu'il y ait de l'eau dans la cavité du péricarde, dans l'état naturel, &c. (Tom. IV, pag. 126). M. *Lieutaud* a soutenu la même opinion (Tom. V, pag. 267) : voyez les *Elem. Physiol.* de M. de Haller, Tom. I, pag. 280.

La description du péricarde par *Vésale*, ne répond point à celle qu'il a donnée du cœur : suivant lui, le péricarde est un agent passif qui met le cœur à l'abri de la compression que le poumon pourroit faire sur lui, &c. I. 430

Le sentiment de Vésale sur les usages du péricarde n'a point été adopté par Valsalva, Lancisi, Vieussens, Baglivi, &c. Ces Auteurs ont attribué un mouvement au péricarde; M. Sabathier dans sa nouvelle édition de Verdier, a aussi accordé une certaine action au pericarde, mais MM. Morgagni, Sénac & Haller, ont réfuté ce système, & assuré comme Vésale que le péricarde ne jouit d'aucun mouvement, &c. I. 431

Riolan a fait des recherches sur la structure du péricarde; il a admis deux membranes dans le tissu de cette enveloppe, l'une qui vient du médiastin, l'autre qui est une production des vaisseaux; mais cet Auteur, comme l'a observé M. de *Sénac*, a embrassé diverses opinions en écrivant contre Dulaurens & Bauhin.

©BIUM

Suivant *Lower*, le péricarde fixe les vaiſſeaux, & maintient le diaphragme dans ſa place ; il remplit divers autres uſages importants : & comme nul animal, dit-il, n'eſt dépourvu de cœur, de même nul animal ne manque de péricarde. III. 303

Lanciſi s'eſt aſſuré par diverſes obſervations que le péricarde exiſte dans tous les animaux (Tom. IV, pag. 42), & ſon opinion a été confirmée par les recherches de M. de *Sénac* (Tom. IV, pag. 614)... *Kaau* (Tom. V, pag. 152), &c. &c.

Duverney a prétendu après Columbus, Bartholin, Tulpius, & divers autres Auteurs, que le péricarde manque dans certains ſujets. III. 485

Littre dit l'avoir trouvé ſi intimement uni à la ſurface du cœur, qu'il ſembloit manquer. Tom. IV, pag. 235. *Malpighi* avoit parlé d'un péricarde adhérent au cœur (Tom. III, pag. 149). *Peyer* rapporte une obſervation ſemblable, Tom III, pag. 533. *Finkenau* aſſure avoir vu un cœur dépourvu de ſon péricarde, Tom. IV, pag. 371. Enfin Vieuſſens prétendoit qu'il y avoit des cœurs ſans péricarde (Tom. IV, pag 28), mais c'eſt une erreur. Liſez à ce ſujet les *Elem. Phyſiol.* de M de Haller, Tom. I, pag. 289.

Vieuſſens a donné une expoſition du péricarde ſupérieure à celle qu'avoient fait les Anatomiſtes ſes prédéceſſeurs ; il y a admis des glandes après Malpighi : le péricarde, dit-il, reçoit un gros rameau du nerf intercoſtal, & quelques autres nerfs de la huitieme paire, &c. IV 27

Selon *Lanciſi*, le péricarde eſt compoſé de trois lames ; une extérieure membraneuſe, la moyenne eſt charnue & eſt ſuſceptible de contraction, la troiſieme tunique eſt glanduleuſe, &c. IV. 42

Heiſter s'eſt occupé a décrire le péricarde ; il a parlé des trous que pluſieurs Anatomiſtes ont admis dans cette membrane pour la ſécrétion de l'eau.

Fanton a parlé de la cohéſion du péricarde avec la partie charnue du diaphragme, &c. Il a meſuré la capacité du péricarde, dans laquelle il dit avoir injecté deux livres d'eau, &c IV. 272

M. *Winslow* a donné une longue deſcription des différentes lames du péricarde ; ſuivant lui, la tunique moyenne eſt compoſée de filaments tendineux, déliés, & différemment croiſés.

M. de *Sénac* a décrit beaucoup mieux qu'on n'avoit fait

©BIUM

avant lui le péricarde ; il a fait voir qu'il change de figure, de couleur, de capacité dans les différents âges, & relativement au volume du cœur ; il a observé que le péricarde est applati sur le diaphragme, & a indiqué l'attache que ce muscle contracte avec ce sac, &c. Suivant M. de Sénac le péricarde n'est composé que de deux membranes jointes par un tissu cellulaire, mais aucune d'elles n'est ni musculeuse ni glanduleuse, &c. IV. 612

M. de *Haller* a donné une longue exposition du péricarde ; il en a décrit l'anneau, les cornes, les trous, les adhérences aux vaisseaux, au diaphragme, &c. Sa structure est cellulaire, & il n'a qu'une seule lame. M. de Haller fait plusieurs réflexions judicieuses sur l'humeur péricardine, &c. IV. 722

Suivant M. *Lieutaud*, le péricarde est composé de deux membranes & d'un tissu cellulaire intermédiaire qui les unit ; la membrane extérieure est tendineuse, & l'intérieure qui est très fine tapisse toute la cavité du sac auquel elle est très adhérente, &c. M. Lieutaud dit que le péricarde s'unit si intimement au diaphragme par le bord de sa face triangulaire, que ses fibres paroissent continues à celles de la partie tendineuse du péricarde, &c. M. Lieutaud parle de plusieurs affections du péricarde, &c. V. 177

J. G. Zimmerman dit s'être assuré que le péricarde est insensible. V. 497

Voyez si vous voulez mes observations sur le péricarde, dans la nouvelle édition du Traité du Cœur de M. de Sénac.

Ouvrages généraux sur le cœur.

HIPPOCRATE. De corde extat in T. IV operum. *Paris*, 1639, *in fol.* I. 36

MILICH. (Jac.) De partibus ... cordis, &c. *Basil.* 1542, I. 456

NOVOCAMPIUS. (Albert) Dissertatio utrum cor an jecur in formatione fœtûs consistat priùs. *Cracoviæ*, 1551, *in* 8. I. 495

TAURELLUS. (Nicolas) Disput. de cordis natura & viribus. *Noremb.* 1586. II. 101

WEISEMANNUS. (Samuel) De facultatibus & operationibus cordis tractatus, cum brevi cordis anatome. *Witteberg.* 1592, *in* 8. II. 104

COCUS. (J.) De corde... *Witteberg.* 1604, *in* 4. II. 260

©BIUM

SCHNEIDER. (Conrad Vict.) De corde disputatio. *Witteb.* 1641, *in* 12. II. 615

— Dissert. Anatomicæ de partibus, quas vocant, principalioribus, corde, capite, hepate, cum observationibus ad Anatomiam, &c. pertinentibus. *Witteb.* 1643, *in* 8. II. 616

BACKIUS. (Jacq.) Dissert. de corde, in quâ agitur de nullitate spirituum, &c. *Roterod.* 1648, *in* 12. II. 539

GUIFFART. (P.) De corde disputatio, &c. *Rothomagi*, 1652, *in* 4. III 23

SEGER. (George) Triumphus cordis, post captam ex totali hepatis clade victoriam, erectus. *Hafniæ*, 1654, *in* 4. III. 59

— Triumphus & querimonia cordis, repetitus. *Hafniæ*, 1666. *ibid.*

LEICHNERUS. (Eccardus) De cordis constitutione. *Erfurt.* 1657, *in* 4. II. 637

VATTIER. (P.) Le cœur déthroné. *Paris*, 1660, *in* 12. V. 635

MEZGERUS. (George Balthas.) Disputatio de corde. *Tubing.* 1662, *in* 4. III. 159

LOWER. (Richard) Tractatus de corde. *Londini*, 1669, *in* 8. III. 302

PANTHOT. (J.) Sur une singularité remarquée dans le cœur d'un homme. *Journal des Sav.* 1679. IV. 294

ADAMUS. (Jean Etienne) De osse cordis cervi. *Giess.* 1684, *in* 4. IV. 46

CRAUSIUS. (R. G.) Programma de principatu cordis. *Jenæ*, 1694. III. 555

VIEUSSENS. (R.) Nouvelles découvertes sur le cœur. *Paris*, 1706, *in* 12. IV. 7

— Traité nouveau de la structure & des causes du mouvement naturel du cœur. *Toulouse*, 1714, *in* 4. *ibid.*

WINSLOW. (J. B.) Observation sur les fibres du cœur & sur ses valvules, avec la maniere de les préparer pour les démontrer. *Mém. de l'Acad. des Scienc.* 1711. IV 480

BUISSIERE. Nouvelle description du cœur de la tortue d'Amérique. *Transact. Phil.* n°. 328, *& Paris*, 1713, *in* 12. IV. 214

MARTINEZ. (Martin) Observationes de corde. *Matriti.* 1723, *in* 4. IV. 604

SOUMAIN. Relation de l'ouverture du corps d'une femme

©BIUM

trouvée presque sans cœur. *Paris*, 1728. V. 12

WOOD. (W.) Mechanical Essay on the heart. *Lond.* 1729, *in* 4. V. 18

STUART. (A.) Sur la structure musculaire du cœur. *Transact. Phil.* 1741. IV. 491

MONGE. (George Louis de) De corde in genere. *Basil.* 1745, *in* 4. V. 343

BUTLNER. (Christ. Gott.) Beweiss dass ein Kind mit dem an der brust gewachsenen herzen leben Konne. *Konisberg.* 1747, *in* 4. V. 137

— Von einem kinde mit auswarts liegendem herze, 1752, *in* 4. *ibid.*

SÉNAC. (J.) Traité de la structure du cœur, de son action, & de ses maladies. *Paris*, 1749, *in* 4. 2 *vol.* IV. 607

WEITBRECHT. (J.) Sur les cœurs velus. *Mém. de Petersb. Tom. VI.* V. 273

LIEUTAUD. (J.) Observations anatomiques sur le cœur. *Mém. de l'Acad. des Scienc.* 1752. V. 266

— Observations anatomiques sur le cœur; second mémoire. *Mém. de l'Acad. des Scienc.* 1752. V. 267

— Observations anatomiques sur le cœur, troisieme Mémoire, contenant la description particuliere des oreillettes, du trou ovale & du canal artériel. *Mém. de l'Acad. des Scienc.* 1754. V. 269

SIEGWART. (George Frédér.) Diss. cor humanum, veri hominis antlia, hydraulica, pressoria, methodo analytica, systematica summatim delineatum. Resp. David Mauchard. *Tubing.* 1755, *in* 4. V. 678

— Diss. Antagonismus fibrarum cordis humani musculorum. *Tubing.* 1755, *in* 4 *ibid.*

HALLER. (A.) Deux mémoires sur la formation du cœur dans le poulet. *Lausanne* 1758, *in* 8. 2 *vol.* IV. 715

HOFFMAN. (Frédéric) Cardianastrophe admiranda, seu cordis inversio memorabilis, &c. *Lipsi.* 1671, *in* 4. III. 423

TORRES. (J. J.) Sur le cœur d'un enfant renversé de haut en bas. *Transact. Phil.* 1741. V. 254

Recherches sur le cœur.

Les bornes que nous nous sommes prescrites dans cet ouvrage, ne nous permettant point de parler de toutes les descriptions que les Anatomistes ont données des diverses parties du cœur, il nous suffira de faire connoître les Anatomistes qui

©BIUM

en ont traité avec le plus de ſuccès ; c'eſt dans les ouvrages des Auteurs que nous citerons, que l'on doit puiſer des connoiſſances ultérieures ſur cet organe.

Situation & figure du cœur.

Suivant *Hippocrate*, le cœur a une figure pyramidale ; il eſt placé tout entier dans le côté gauche de la poitrine, & il répond par ſon dernier ventricule à la mammelle gauche où l'on ſent ſes pulſations, &c. I. 29

Ariſtote avoit obſervé que le cœur n'avoit pas dans l'homme la même poſition que dans les animaux (Tom I, pag. 42). Suivant quelques Auteurs, *Archigene* a connu la véritable poſition du cœur (*ibid.* pag. 61). *Celſe* a placé auſſi le cœur du côté gauche. V. 564, *Suppl.*

Le cœur, ſuivant *Galien*, eſt placé au milieu du thorax ; la pointe des ventricules eſt tournée du côté gauche, &c. cette pointe eſt quelquefois ſéparée ; mais, ſuivant Galien, cette ſéparation s'obſerve plutôt dans les grands animaux. V. 569

Selon *Conſtantinus*, le cœur eſt placé obliquement (Tom. I, pag. 171). *Salicet* a déterminé à-peu-près la véritable poſition du cœur : *voyez* ce que j'ai dit. I. 188

Carpi a dit auſſi que dans l'homme le cœur eſt ſitué obliquement, au lieu que dans les animaux il a une ſituation tranſverſale. I. 277

Charles Etienne a ſoutenu la poſition oblique du cœur dans la poitrine (Tom. I, pag. 338). *Fernel* a dit, après Hippocrate, que le cœur a une figure pyramidale, que d'une part il eſt ſous le ſternum vers la cinquieme côte, & que ſa pointe ſe trouve ſous le mamelon gauche, &c. I. 387

Véſale a auſſi attribué une figure pyramidale au cœur, ſa baſe répond au milieu du thorax, la pointe eſt tournée du côté gauche ; enſorte que, ſelon cet Auteur, la ſituation du cœur eſt tranſverſale, &c. I. 428

Véſale rapporte l'exemple d'un cœur dont la pointe étoit dirigée vers le côté droit, & la baſe vers le côté gauche (Tom. V, pag. 610, *Suppl.*) ; cette obſervation a été réitérée par divers Auteurs. *Riolan* dit en avoir vu deux exemples ; il étoit tel dans le corps de la Reine Marie de Médicis. *Gui Patin* a obſervé une inverſion de cœur dans le cadavre d'un ſupplicié (Tom. II, pag. 599). *Mentel* parle auſſi d'une pareille tranſpoſition du cœur : *voyez* le Tom. III. pag. 10. *Mery* & *Morand*, pere, ont trouvé un déplacement du cœur

©BIUM

dans la diſſection d'un ſoldat (Tom III, pag. 594). Enfin M. *Sue* a eu occaſion de voir deux exemples de renverſement du cœur & des oreillettes : *voyez* le Tom. V, pag. 380; *Eſchenbach*, Tom. V, pag. 692, &c. &c.

J. I. Torrès parle d'une tranſpoſition du cœur, mais qui étoit différente de celles que nous venons de rapporter ; c'étoit un enfant qui avoit le cœur renverſé, la pointe étoit tournée en haut & la baſe en bas, &c Tom. V, pag. 254. *Voyez* à ce ſujet les *Elem. Phyſiol.* de M. de Haller, Tom. I, pag. 304.

Columbus & *Euſtache* ont indiqué la véritable poſition du cœur. I. 629

Les Auteurs qui ſuivirent ces Anatomiſtes aſſignerent une poſition au cœur fort différente de celle qu'il a dans l'état naturel ; *Dulaurens*, *Caſſerius*, *Bidloo*, *Vieuſſens*, *Verheyen*, *Valſalva*, &c. repréſenterent le cœur comme ſuſpendu par les vaiſſeaux qui y aboutiſſent. *Voyez* les articles où il eſt queſtion de ces Ecrivains.

Cependant *Lower* ne ſe laiſſa point ſéduire par de telles autorités, il remit pour ainſi dire le cœur dans ſa véritable poſition : ſelon lui, le cœur eſt plus tourné dans l'homme vers le côté gauche ; le diaphragme eſt non ſeulement appliqué à la pointe de cet organe, mais encore à tout ſon côté, c'eſt-à-dire à ſa face applatie : *voyez* ſon ouvrage & le Tom. III. 303

Pechlin eſt un des premiers, parmi les modernes, qui ait déterminé la figure du cœur ; c'eſt une eſpece de cône, dit-il, dont les côtés ne ſont point paralleles. Cet Auteur a auſſi indiqué la véritable poſition du cœur. La plus grande partie de cet organe eſt placée, dit-il, dans le côté gauche, la baſe eſt parallele à la ligne du ſternum, &c. Pechlin eſt le premier, ſuivant M. de Haller, qui ait fait voir que le ventricule gauche eſt ſupérieur, &c. III. 434

M. *Duverney* a examiné avec attention la poſition & la figure du cœur ; il a écrit que dans l'homme cet organe eſt ſitué différemment que dans les animaux, &c. Il a démontré que le ventricule droit étoit antérieur, & le gauche poſtérieur ; le cœur eſt applati du côté du diaphragme, &c. La figure du cœur eſt conique, mais elle n'eſt point également ronde dans toute ſa ſurface, &c. III. 486

Suivant *Blancard*, le cœur eſt placé au milieu de la poitrine. III. 519

Santorini a fait voir que la poſition du cœur eſt oblique

©BIUM

(Tom. IV, pag. 345). M. *Morgagni* a traité avec beaucoup de précision de la figure & de la position naturelle du cœur dans l'homme, & dans divers animaux ; il a observé sur cinq sujets que la pointe extérieure des ventricules étoit double. Divers autres Auteurs avoient parlé de cette variété : *Pline*, *Galien*, &c. en rapportent des exemples : *voyez* le Traité du Cœur de M. de Sénac, & cette Histoire. IV. 391

M. *Winslow* a décrit mieux qu'on n'avoit fait avant lui la figure & la véritable position du cœur ; il a, dit-il, la forme d'un cône applati par les deux côtés, arrondi à la pointe, & ovalaire à la base, &c. Le cœur est presque totalement couché transversalement sur le diaphragme ; la plus grande portion avance dans le côté gauche de la poitrine, &c. IV. 479

M. de *Senac* a indiqué la figure & la position du cœur avec beaucoup d'exactitude ; il dit que l'on ne peut le comparer à une pomme de pin, & il rapporte avec soin ce que les Ecrivains ont écrit sur cette matiere, &c. *Voyez* l'extrait que j'ai donné de son ouvrage. IV. 614

On consultera avec le plus grand avantage ce que M. de *Haller* a écrit sur la figure & la position du cœur ; il a su se rendre propres les observations qu'on avoit faites avant lui dans les animaux & dans le corps humain. IV. 722

La véritable position du cœur a été encore décrite par *Robinson* qui a examiné cet organe dans les divers âges ; suivant lui, le cœur est plus gros chez les enfants que chez adultes (T. V, pag. 84). La figure du cœur a été aussi bien exposée par F. *Nichols* (Tom. V, pag. 87). *Queye* a fait des remarques intéressantes sur la figure & la position du cœur (T. V, pag. 110). Enfin nous finissons par conseiller la lecture des ouvrages de M. *Lieutaud*, qui a travaillé avec succès sur cette matiere. Il dit que le cœur n'a point la figure conique, mais qu'il ressemble à une pomme de pin applatie de la base à la pointe, que le bord antérieur est beaucoup plus aigu que le bord postérieur qui est arrondi, &c. V. 267

On trouvera encore dans les Eléments d'Anatomie de M. *Person*, une idée concise & claire de la structure musculeuse du cœur (*a*).

(*a*) Ce Médecin n'avoit composé cet ouvrage que pour l'éducation de M. Geoffroy, savant Médecin de la Faculté de Paris, fils de M.

©BIUM

Structure du cœur.

La substance du cœur, selon *Hippocrate*, est musculeuse, ce qui rend son tissu ferme : le cœur a deux ventricules séparés par une cloison, l'un est placé à droite, l'autre à gauche ; ces deux ventricules occupent le cœur tout entier, &c. La cavité droite est plus grande, mais elle ne s'étend point jusqu'à la pointe du cœur qui est toute solide ; ce ventricule est comme cousu ou attaché au cœur par dehors, &c. Nous verrons dans la suite ce que Vésale a dit de particulier sur les oreillettes & sur les ventricules du cœur. I. 29

Aristote étoit peu avancé dans la connoissance de la structure du cœur ; il a admis trois ventricules dans ce viscere, le moyen est le plus étroit, & le gauche le plus vaste : selon lui, ces trois cavités communiquent avec le poumon, &c. I. 42

Divers Auteurs qui ont suivi aveuglément ce qu'Aristote avoit écrit, ont admis trois ventricules dans le cœur ; tels sont *Achillinus*, *Fortunius Liceti*, *Nicolas Massa* (Tom. I, pag. 354). *Veslingius* a dit que le ventricule droit de l'homme est partagé par une cloison mince & charnue qui forme une troisieme cavité. *Kerckringius* assure avoir trouvé trois ventricules dans le cadavre d'un homme. III. 406

Plusieurs Anatomistes disent avoir vu trois ventricules dans des poissons. *Voyez* là dessus les *Elem. Physiol.* de M. de Haller, *& les Mémoires d'Anat.* de M. Lieutaud.

Aristote est encore l'Auteur d'une idée singuliere ; il croyoit qu'il y avoit dans le cœur un os qui formoit la base de ce viscere, comme les autres os servent de charpente au corps humain. *Voyez* Riolan, *Anthrop.* pag. 521.

L'opinion d'Aristote, sur l'os du cœur, a été adoptée par la plupart des Anatomistes qui l'ont suivi : *Galien* l'a vu dans le cœur d'un éléphant ; tous les Arabes ont parlé de l'os du cœur de l'éléphant, & l'ont recommandé dans certaines maladies. *Cornelius Gemma* dit avoir trouvé deux osselets dans le cœur de l'homme, &c. Divers Auteurs ont parlé de ces osselets : voyez *Coiter*, *Riolan*, *Bartholin* & *Sénac* ; *Haller*,

---

Geoffroy célebre Chymiste. M Person s'adonna à l'étude de la Médecine très tard, & il mourut à Paris par un excès de travail en 1758, n'ayant pas encore atteint l'âge de 50 ans.

©BIUM

Elem. Physiol. Tom. I, pag. 325. *Voyez* notre Histoire en divers endroits, sur-tout l'article *Morand.* V. 10

Suivant Vésale, l'os du cœur, tel que le décrivoient les anciens, est un être de raison; on voit seulement l'extrémité des vaisseaux adhérente au cœur, un peu plus solide & plus épaisse que ne le sont ailleurs les parois de ces vaisseaux, &c. I. 405

Hérophile & *Erasistrate* ont dit peu de chose sur la structure du cœur, cependant ce dernier Auteur a décrit d'une maniere fort claire les valvules tricuspides dont nous nous proposons de parler ailleurs. I. 47

Galien a mieux connu qu'on n'avoit fait avant lui la structure du cœur; suivant lui, c'est une masse charnue qui ressemble au tissu des muscles, mais qui en differe en plusieurs points; il est composé de fibres dont les directions varient, les unes sont droites, les autres transverses, &c. elles viennent de la base & vont se rendre dans la cloison, c'est-à-dire dans les sillons qui la bordent, &c. Galien a donné une description des ventricules, des oreillettes & des valvules du cœur. Le ventricule droit, suivant lui, n'est qu'un supplément; il manque quelquefois dans les animaux qui ne respirent pas, &c. &c. V. 569

Nous ne dirons rien des descriptions que *Mundinus*, *Gabriel de Zerbis*, *B. Carpi*, & plusieurs autres ont données du cœur; ces Auteurs ont copié en tout Galien, encore même ne l'ont-ils pas toujours entendu. *Voyez* ce que j'ai dit à leur article.

N. Massa a examiné avec plus d'attention la structure du cœur; il y a reconnu une substance charnue, de même que dans les muscles: le cœur est composé, dit-il, de faisceaux qui ont un tissu ferme & serré; ces faisceaux sont placés en divers sens & se croisent dans la surface interne des ventricules, &c.

Le Vasseur a fait des remarques curieuses sur la structure du cœur; il a décrit les ventricules, a observé leurs véritables capacités, & a remarqué que les parois musculeuses dont est formé le ventricule droit, étoient moins épaisses que celles du ventricule gauche. Il a décrit les oreillettes, & les valvules avec assez d'exactitude, &c. I. 373

C'est à *Vésale* que nous devons rapporter nos principales connoissances sur la structure du cœur; c'est un muscle, dit-il, mais les fibres y sont plus serrées que dans les autres; on ne peut suivre ces fibres qu'en les séparant, &c. Vésale a

©BIUM

observé que les couches internes marchoient à contre-sens des fibres externes, &c. I. 428

Dans la substance du cœur, dit Vésale, sont creusées deux cavités, l'une à droite, l'autre à gauche; leur surface interne est raboteuse, &c. Vers la pointe naissent les colonnes ou les piliers, &c. Vésale décrit avec exactitude les valvules; nous rapporterons ailleurs ce qu'il a dit de particulier là-dessus. Ce que Vésale a écrit sur les oreillettes du cœur est fort curieux; il a indiqué leur figure quand elles sont vuides, &c. & admet trois sortes de fibres dans leur composition, &c. I. 429

Les Anatomistes qui ont survécu à Vésale, se sont peu occupés pendant plus d'un siecle à rechercher la véritable structure du cœur: il n'y a eu que *Columbus*, *Fallope* & *Eustache*, *Vidus Vidius*, qui aient marché sur les traces de ce grand maître. *Voyez* les ouvrages de ces Auteurs.

Riolan a donné une description assez détaillée du cœur, mais il l'a obscurcie par les idées d'Aristote; cependant il a observé que le ventricule gauche est trois fois plus épais que le droit, que les deux pointes sont séparées; il a décrit les oreillettes, a fait voir leur inégalité, &c. *Voyez* son *Anthropogr.*

On doit à *Bauhin* des remarques assez justes sur la structure du cœur; il est entré dans des détails circonstanciés sur plusieurs parties qui étoient peu connues, comme sur le trou ovale, sa valvule, & celle d'Eustache, &c. II. 112

Stenon est le premier, après Vésale, qui ait examiné le cœur avec attention; il l'a regardé comme un muscle: les fibres dont il est composé lui ont paru charnues au milieu, & tendineuses à leurs extrémités, &c. Stenon compare les fibres du cœur à un 8 de chiffre; il croit qu'elles se réunissent toutes au ventricule gauche, &c. Mais il est fort diffus en décrivant ces fibres, tantôt il dit qu'elles sont paralleles, & tantôt qu'elles forment divers angles, &c. I. 75

Lower a porté plus d'exactitude dans sa description du cœur; il est un des premiers qui ait distingué les diverses couches des fibres du cœur, il leur attribue deux directions différentes: *voyez* ce que j'ait dit. III. 304

Cet Anatomiste a décrit avec assez de précision les colonnes des ventricules du cœur; il a fait voir qu'elles n'ont pas la même forme ni la même masse dans les animaux, &c. Ce que Lower dit sur la structure des oreillettes est fort curieux; il parle avec soin des trousseaux musculeux dont elles

©BIUM

ſont pourvues, &c. Nous examinerons ailleurs les travaux de Lower ſur les oreillettes & les valvules du cœur. III. 506

Suivant *Borelli*, le cœur n'eſt qu'un peloton de fibres charnues tournées en ſpirale, & couchées les unes ſur les autres, &c. Il a recherché fort au long les fonctions que rempliſſent les diverſes couches des fibres du cœur : *voyez* ce que j'ai dit. III. 249

Pechlin a obſervé la direction des fibres du cœur, &c. Suivant *Taſſin*, la ſubſtance du cœur qui environne le ventricule gauche, eſt quatre ou cinq fois plus épaiſſe que celle du côté droit, &c. III. 442

M. *Duverney* a fait quelques remarques ſur la ſtructure du cœur : il l'a regardé comme un muſcle ; & ce qu'il a dit ſur les fibres muſculeuſes des oreilles mérite d'être conſulté ; cependant, en général, il a ſuivi Lower de fort près. III. 486

M. *Duverney* a décrit auſſi la ſtructure du cœur, il s'eſt étendu plus particuliérement ſur les oreillettes ; il regarde l'oreillette droite comme le tronc des deux veines-caves, &c. Il entre encore dans quelques détails relatifs aux fibres des oreillettes, mais que nous ne pouvons rapporter ici. III. 486

G. Bartholin, fils, s'eſt occupé a décrire la ſtructure du cœur ; il a avancé que les colonnes charnues du ventricule gauche ſont plus nombreuſes que celles du ventricule droit. Les fibres muſculeuſes du cœur marchent obliquement de droite à gauche vers la pointe, où elles ſe réfléchiſſent de gauche à droite, &c. Cet Auteur indique fort au long l'arrangement des fibres du cœur : *voyez* ce que j'ai dit. III. p. 506, *& ſuiv.*

Saint-Hilaire a donné une deſcription du cœur, mais nous n'en recommanderons point la lecture ; car que peut-on attendre d'un Anatomiſte qui compare le cœur à la machine de Marly ? III. 556

On doit à *Ruyſch* des remarques ſur la ſtructure des appendices ; il les a fait repréſenter dans divers endroits de ſes ouvrages : on peut voir ſur-tout ce qu'il dit dans ſon *quatrième treſor.*

Vieuſſens a décrit fort au long les fibres muſculeuſes du cœur ; elles ne ſont, ſuivant lui, qu'une prolongation des arteres coronaires. Ces fibres, dit-il, ſont des conduits charnus qui ſe rendent aux extrémités des veines, &c. Vieuſſens a donné une deſcription ſuivie des ventricules ; ce qu'il dit de leur ſurface interne mérite quelque attention ; il y a ordi-

©BIUM

nairement trois éminences, ou trois piliers dans cette cavité, quelquefois on n'en trouve que deux, &c. Les parois des ventricules ſont compoſées de quatre différentes couches de conduits charnus mitoyens, &c. Vieuſſens diviſe les fibres charnues, en fibres externes & internes; les premieres forment la face extérieure du cœur, les internes produiſent les ventricules, &c. IV. 30

Vieuſſens a parlé avec aſſez de préciſion des fibres des oreillettes du cœur; il a indiqué leur origine & leur terminaiſon; il en eſt, dit-il, de circulaires & d'autres longitudinales, &c. Sur la partie poſtérieure de l'oreillette l'arrangement des fibres eſt fort différent; elles forment, ſelon cet Auteur, des réſeaux paralleles à la baſe du cœur, &c. *Voyez* ce que j'ai dit. IV. 29

Lanciſi s'eſt formé une idée particuliere ſur le cœur, tout lui annonce que ce viſcere eſt un muſcle, ſa couleur rouge, ſes fibres & ſon mouvement, &c. Il ſoupçonne qu'il y a quatre cercles tendineux, deux aux extrémités des arteres, & deux entre les oreillettes & les ventricules du cœur Les fibres des oreillettes & des ventricules ſe terminent à ces tendons. De ces fibres, les unes ſont droites, les autres ſont tranſverſes, quelques-unes ſont ſpirales Les fibres des oreillettes, ſuivant Lanciſi, prennent leur origine aux veines-caves du côté droit, & aux veines pulmonaires du côté gauche, &c &c. IV. 43

Les ventricules du cœur, ſelon Lanciſi, ſont compoſés de trois plants de fibres; il décrit fort au long la direction de ces fibres. *Voyez* ce que nous avons rapporté a ſon article.

M. *Chirac* a traité de la ſtructure du cœur; il s'eſt beaucoup étendu ſur la direction des fibres, mais ce qu'il a dit eſt fort obſcur. M Chirac admettoit des fibres tranſverſales qu'il croyoit propres à dilater le cœur, &c. IV. 96

On trouvera quelques recherches ſur la ſtructure du cœur dans les ouvrages de *Santorini*; cependant cet Auteur s'eſt plus occupé à décrire les capacités des oreillettes & des ventricules, qu'à en connoître la véritable ſtructure. IV. 345

Le cœur, ſuivant *Winslow*, eſt formé de trois muſcles; les ventricules ſont diſtincts & ſéparés les uns des autres, & la cloiſon du cœur eſt formée par leur adoſſement; ces deux ventricules ſont deux muſcles recouverts par un troiſieme, qui eſt ſi adhérent à la ſurface extérieure du ventricule gauche, qu'on ne peut l'en détacher ſans rompre les fibres muſculeuſes, &c. M. Winſlow décrit fort en détail la direction

©BIUM

des fibres ; il dit qu'il y en a de longues & de courtes ; que leurs courbures, leurs angles ſe rencontrent ; que cette rencontre forme la pointe du cœur, &c. IV. 481

Stuart a entrepris non ſeulement de décrire le cœur naturel, mais encore il a donné le modele d'un cœur artificiel ; ſuivant lui, le cœur n'eſt qu'un ſimple muſcle, de figure demi-circulaire, dont toutes les fibres ſont paralleles, &c. IV. 491

On lira auſſi avec ſatisfaction ce que *Boerhaave* a écrit ſur la ſtructure du cœur, & ſur l'arrangement des fibres dont il eſt compoſé ; cependant ce Médecin a ſuivi Lower de fort près.

Tabor s'eſt plus occupé à décrire les uſages du cœur, qu'à en rechercher la ſtructure ; il attribue des fibres droites au ventricule droit du cœur, &c. IV. 622

La deſcription que M. de *Sénac* a donnée des fibres muſculeuſes, ſoit pour leur ſtructure, ſoit pour leur direction, eſt très intéreſſante. Les ventricules ſont ſéparés, dit-il, & c'eſt par leur adoſſement qu'eſt produit le ſeptum : ils ſont formés de deux ſacs muſculeux, qu'un troiſieme recouvre, mais chacun a ſa ſtructure particuliere ; il y a différentes couches de fibres, M. de Sénac les a décrites ; il a expoſé auſſi avec exactitude la ſtructure des oreillettes & des diverſes parties du cœur, &c. IV. 614

Ce que M. de *Haller* a écrit ſur la ſtructure du cœur eſt fort curieux ; cet Auteur a réuni, avec beaucoup de ſavoir, à ſes propres remarques, les travaux des Anatomiſtes qui ont traité de cette matiere : nous ne pouvons que conſeiller la lecture de ſon ouvrage. IV. 721

Wood s'eſt propoſé d'expoſer la direction des fibres muſculeuſes du cœur ; il prétend qu'elles viennent des tendons qui en bordent les orifices, &c. Il ſuit Lower dans preſque tous ſes détails, &c. V. 18

Langrish a admis, à l'exemple de M. Chirac, des fibres dilatatrices du cœur ; il eſt entré dans pluſieurs détails ſur les fonctions de cet organe, &c. (Tom. V, pag. 91). *Kaau* s'eſt élevé contre cette opinion, & contre celle de *Chirac*. V. 151

On trouvera quelques recherches ſur ſa ſtructure du cœur dans les écrits de *Queye* ; cet Auteur a fait le parallele du cœur de l'homme avec celui de divers animaux, &c. V. 110

Les travaux de *Glaſſius* ſur le cœur lui méritent des éloges ; il a regardé le cœur, à l'imitation de *Caſſebohm*, qui

©BIUM

l'a guidé dans ſes recherches, comme un compoſé de quatre muſcles creux, dont deux forment les ventricules du cœur, & les autres les oreillettes. Il a diviſé le tiſſu du cœur en trois rangs principaux de fibres, dont il donne une ample deſcription. Glaſſius remarque que ces colonnes ſont entre les valvules; que chacune envoie des filets à deux de ces valvules; que c'eſt pour cela qu'il y a trois piliers dans le ventricule droit, & qu'il n'y en a que deux dans le ventricule gauche. Glaſſius s'eſt auſſi étendu fort au long à décrire la ſtructure des oreillettes, &c. V. 119

Muys, à l'imitation de *Leewenhoeck*, a regardé les fibres du cœur comme réticulaires, c'eſt-à-dire, ſuivant cet Auteur, qu'elles ſont tiſſues comme un vrai réſeau qui eſt extrêmement fin; elles ſont en même temps revêtues de membranes qui s'inſinuent dans leur lacis, &c. V. 141

Suivant M. *Lieutaud*, le cœur n'a, à proprement parler, qu'une ſeule tunique; ſi on la diviſe en pluſieurs, c'eſt qu'on en ſépare le tiſſu cellulaire. M. Lieutaud change la dénomination des oreillettes en premiere & en ſeconde; il en agit de même à l'égard des ventricules, &c. Cet Anatomiſte diviſe les colonnes charnues du cœur en trois claſſes, ſavoir, en murales, tranſverſales, & libres; il décrit fort au long cette ſtructure: nous renvoyons à ſon ouvrage. En parlant des oreillettes du cœur, nous rapporterons ce que cet Auteur a dit de particulier ſur leur ſtructure. V. 268

Nota. Nous rapporterions ici le ſentiment de beaucoup d'autres Auteurs, ſur la ſtructure du cœur, ſi nous ne croyions mieux faire de nous en tenir à l'énumération de ceux qui ont travaillé eux-mêmes à l'Anatomie. Je dois même avertir que, dans l'hiſtoire comme dans la table, je me ſuis plus occupé de l'expoſition des faits que de celle des ſyſtêmes; ſi j'ai parlé de certains ouvrages de Phyſiologie, c'eſt que j'y ai entrevu quelques détails ſur l'Anatomie & ſur la Chirurgie. Mon objet étoit de traiter des progrès qu'on a faits dans ces deux ſciences, & non dans la Phyſiologie. Si je me ſuis quelquefois écarté de cette méthode, c'eſt d'après l'autorité des Hiſtoriens de l'Anatomie & de la Chirurgie, ou par rapport à la célébrité de quelques Ecrivains, qui avoient publié des ouvrages pour ou contre l'Anatomie.

Tel eſt le célebre *Claude Saumaiſe* (Tom. II, pag. 111), fils de Bénigne Saumaiſe, Préſident à Mortier au Parlement

Recherches

Recherches ſur les oreillettes du cœur.

WALTHER. (Auguſt. Frédéric) Diſp. de fabrica auricularum cordis. *Lipſ.* 1739. IV. 498

Nous dirons peu de choſe ſur la ſtructure des oreillettes en particulier, parcequ'en parlant de celle du cœur en général, nous avons rapporté l'opinion de divers Anatomiſtes ſur leur figure, leur poſition, l'arrangement de leurs fibres, &c. Il nous reſte cependant quelques détails dans leſquels nous allons entrer.

Les remarques de *Lower*, ſur la ſtructure des oreillettes, ſont curieuſes; il eſt le premier qui ait bien décrit les trouſſeaux muſculeux dont elles ſont formées. Leurs fibres, dit-il, aboutiſſent à des tendons oppoſés à ceux du cœur, & ſont dans un ordre double & contraire: le tendon qui eſt à la baſe du cœur eſt commun aux oreillettes, & leur ſert comme d'appui; mais il eſt affermi d'un cercle tendineux beaucoup plus dur. Lower parle de pluſieurs trouſſeaux muſculeux de l'oreillette droite qui en traverſent l'étendue, & s'oppoſent à une trop forte diſtenſion, &c. &c. Dans l'oreillette droite, c'eſt-à-dire à cet endroit où eſt le confluent des deux veines-caves, s'éleve une eſpece de monticule auquel Lower a donné le nom de *tubercule*; mais les Anatomiſtes les plus exercés ont en vain cherché ce tubercule; il y a apparence que Lower a pris quelques concrétions graiſſeuſes pour une digue charnue, &c. &c. III. 306

Lower n'eſt point le premier qui ait admis ce tubercule dans l'oreillette droite; *Highmore* en avoit déja parlé d'une maniere fort claire; *Nicolai* avoit auſſi admis ce tubercule: ſuivant cet Anatomiſte, ce n'eſt point de la graiſſe qui le forme, mais des fibres charnues qui groſſiſſent & avancent dans

---

de Dijon. Pluſieurs Auteurs ayant traduit l'épithete, bien méritée, de *Phyſicien* en celle de *Médecin*, qui en pluſieurs endroits d'Allemagne ſignifie la même choſe, j'ai dans mon hiſtoire commis la même faute par inadvertance; c'eſt pourquoi je la corrige ici. Claude Saumaiſe ne mourut pas non plus en 1652, comme Manget le dit dans ſa Bibliotheque des Médecins; mais il mourut le 3 Septembre 1653 (voyez Moreri), & fut inhumé ſans cérémonie & ſans épitaphe dans l'Egliſe de Saint Jean à Maſtrecht.

©BIUM

la cavité droite entre les deux veines-caves. *Schultzius* a auſſi adopté ce ſentiment.

Cependant M. Morgagni a prouvé que ce tubercule eſt un être de raiſon : *voyez* le Traité du cœur de M. de Sénac. Conſultez ce que *Huber* a écrit de relatif à cet objet, &c.

La ſtructure des oreillettes a été aſſez bien décrite par *Vieuſſens* ; cet Auteur parle fort au long de l'*iſthme* : ſuivant lui, c'eſt un corps rougeâtre un peu relevé en boſſe, & diſpoſé en maniere d'un cercle imparfait, &c. Ce corps eſt irréguliérement ſphérique, compoſé de fibres charnues, &c. Vieuſſens décrit fort au long les uſages de cette partie, &c. *Voyez* ce que j'ai dit. IV. 29

Les anciens ont connu, comme l'a remarqué M. de *Haller*, l'iſthme décrit par *Vieuſſens* : tels ſont, *Fabrice d'Aquapendente*, *Cæcilius Folius*, *Besler*, &c. *Voyez* les *Elem. Phyſiol.* de M. de Haller, Tom. I, pag. 316.

Nous renvoyons aux articles *Duverney*, *Lanciſi*, *Winslow*, *Sénac*, *Walther*, *Lieutaud*, &c. *Voyez* auſſi notre hiſtoire, Tom. V, pag. 269.

La capacité de l'oreillette droite eſt plus grande que celle de l'oreillette gauche. *Lower* & pluſieurs autres Anatomiſtes s'en ſont convaincus ; *Santorini*, *Helvetius*, &c. (Tom. IV, p. 349). Cependant M. *Duverney* a cru que l'oreillette gauche étoit au moins auſſi grande que la droite.

Suivant *Van Horne*, les oreillettes du fœtus ont la même capacité que les ventricules (Tom. III, pag. 14) ; mais *Schenckius* dit s'être aſſuré que les oreillettes du cœur du fœtus ſont plus grandes que celles de l'adulte (Tom. III, pag. 76.)

Les bornes que nous devons nous preſcrire ici, ne nous permettant point de parler de la foſſe ovale que Vieuſſens a connue ſous le nom de foſſe de la veine-cave, ni de l'anneau ovalaire ; nous nous contenterons de renvoyer aux ouvrages de Vieuſſens, & aux *Elem. Phyſiol.* de M. de Haller (Tom. I, pag. 315), où l'on trouvera des détails curieux ſur les Auteurs qui ont traité de cette matiere.

Valvule d'Euſtache.

WINSLOW. (J. B.) Deſcription d'une valvule ſinguliere de la veine-cave inférieure. *Mémoires de l'Académie des Sciences*, 1717. IV. 482

CRELLIUS. (J. Frédéric) De valvula Euſtachii, *Wittebergæ*, 1737. V. 126

©BIUM

BRENDELIUS. (J. Godefroi) De valvula Euſtachiana inter venam cavam inferiorem dextramque cordis auriculam conſita, Sched. *Witteberg.*, 1738, V. 138

HALLER. (Albert de) Prog. de valvula Euſtachii. *Gotting.* 1738. IV. 695

Suivant pluſieurs Ecrivains, *Jacques Sylvius* a connu la valvule d'Euſtache, mais ce qu'il en a dit eſt trop vague pour qu'on doive lui en accorder la découverte.

Euſtache eſt donc le premier qui ait décrit d'une maniere intelligible la valvule qui porte ſon nom; il en a donné le premier une figure qui eſt à la vérité peu exacte, mais il en a parlé fort au long dans ſon Traité *de vena ſine pari* : cette valvule, ſuivant Euſtache, eſt attachée à la partie intérieure & antérieure de la veine-cave; c'eſt de là qu'elle paroît prendre ſon origine. Dès qu'elle eſt parvenue au milieu de l'orifice de la veine-cave, elle ſe termine en un aſſemblage de fibres aſſez groſſes, & entrelacées diverſement, &c. *Voyez* ce que j'ai dit à l'article Euſtache, où j'ai rapporté la propre deſcription de cet Auteur. I. 622

Bauhin a donné une deſcription groſſiere de la valvule d'Euſtache, d'après l'expoſition qu'en avoit fait cet Anatomiſte Italien; mais il a dit n'avoir jamais pu la trouver. *Riolan* a nié l'exiſtence de la valvule d'Euſtache, & a blâmé Bauhin de l'avoir décrite d'après autrui. *Anthrop.* 702.

La valvule qu'Euſtache avoit décrite reſta oubliée juſques vers le milieu du dix-ſeptieme ſiecle; enfin Cattier qui avoit fait une étude ſuivie des ouvrages de cet Auteur, en parla dans ſes obſervations. II. 670

A-peu-près dans le même temps *Guiffart* donna une deſcription détaillée de la valvule de la veine-cave, mais il en attribua la découverte à *Charles le Noble*; c'eſt pourquoi Guiffart a appellé cette valvule *noble*, tant à raiſon, dit-il, de ſes uſages qu'à cauſe de celui qui l'a découverte, &c. Suivant Guiffart, cette valvule eſt ſituée dans la partie ſupérieure du tronc aſcendant inférieur de la veine-cave du côté droit du cœur, &c. Conſultez la deſcription que cet Auteur en a donnée, & que j'ai rapportée. III. 24

T. Bartholin & *Segerus* ont décrit ſous le nom de valvule d'Euſtache, la valvule de la veine coronaire.

Vieuſſens, *Cowper*, *Douglas*, & *Cheſelden*, ont parlé de la valvule d'Euſtache, mais avec peu d'exactitude. IV. 29, &c.

Lanciſi a donné la deſcription & une figure de la valvule

©BIUM

d'Euſtache ; il a indiqué les moyens pour la découvrir : ſuivant lui, cette valvule ſe termine par une eſpece de queue qui reſſemble au manche d'une faulx, &c. IV. 44

M. *Winslow* eſt le premier qui ait donné une deſcription exacte & circonſtanciée de la valvule d'Euſtache : ſuivant lui, elle eſt placée à l'embouchure de la veine-cave inférieure, &c. Elle eſt en partie membraneuſe, & en partie en forme de réſeau ; elle eſt comme les autres valvules des veines diſpoſée en croiſſant, ſa concavité eſt en haut, & ſa convexité en bas, &c. &c. IV. 483

Dans un autre mémoire que M. Winſlow a donné à l'Académie, on trouve pluſieurs détails ſur la valvule d'Euſtache ; il y fait part des travaux de M. *Duverney*, & accuſe *Rouhault* d'avoir publié ſous ſon nom la deſcription de la valvule d'Euſtache dont il (M. Winſlow) étoit l'Auteur, &c. Nous ſommes ſurpris avec Trew que M. Winſlow n'ait point parlé de la valvule d'Euſtache dans ſon expoſition anatomique, après en avoir traité ſi au long dans les Mémoires de l'Académie. IV. 486

M. *Morgagni* s'eſt occupé à rechercher la ſtructure & la poſition de la valvule d'Euſtache. Il l'a trouvée dans un grand nombre de ſujets, & en a fait remarquer les variétés, &c. IV. 391

La valvule d'Euſtache, ſelon *Trew*, exiſte dans tous les âges de la vie, & ſon uſage eſt de diriger différemment le ſang, ſuivant les diverſes ſituations de l'oreillette droite pendant la ſyſtole & la diaſtole, &c. &c. Trew en a donné une figure qui n'eſt point mauvaiſe. IV. 513

M. de *Sénac* a fait beaucoup d'expériences pour s'aſſurer de la ſtructure & des uſages de la valvule d'Euſtache ; ce qu'il dit à ce ſujet eſt très exact : il dit qu'elle ne s'efface pas dans les progrès de l'âge, qu'on la trouve preſque toujours, ou que du moins on en trouve des veſtiges dans les vieillards même. IV. 615

M. de *Haller* a donné une deſcription beaucoup plus étendue qu'on n'avoit fait avant lui, de la valvule d'Euſtache ; elle n'eſt, ſuivant lui, frangée & en forme de réſeau que par état contre nature ; elle exiſte dans tous les âges. Cette valvule a en général la figure d'un croiſſant, elle eſt large au milieu, & eſt plus tendue & d'un tiſſu plus ferme dans ſa partie poſtérieure, &c. M. de Haller donne les moyens de découvrir la valvule d'Euſtache. IV. 696

©BIUM

J. G. Brendelius a décrit & fait dépeindre la valvule d'Euſtache dans ſa ſituation naturelle. Il a indiqué le moyen que l'on doit employer pour la découvrir : *voyez* ce que j'ai dit. V. 138

Huber a auſſi parlé avec aſſez d'exactitude de la valvule d'Euſtache ; il a dit qu'elle n'eſt nullement percée ni frangée comme pluſieurs Anatomiſtes l'avoient avancé. V. 157

Enfin on trouvera une deſcription de cette valvule dans les ouvrages de *Garengeot*, qui en a donné une aſſez bonne figure, & dans celui de M. *Lieutaud*, &c. On conſultera auſſi avec ſuccès une theſe que M. *Lobſtein*, ſavant Anatomiſte de Strasbourg, vient de donner ſur la valvule d'Euſtache, &c.

Valvule coronaire.

Euſtache a encore découvert qu'il y avoit dans l'oreillette droite, à l'embouchure des veines coronaires une valvule qui permettoit au ſang contenu dans les veines de couler dans l'oreillette, & qui l'empêchoit de refluer de l'oreillette dans les veines, &c. I. 622

Les Anatomiſtes qui ont ſuccédé à Euſtache, ont fait peu d'attention à la deſcription de la valvule coronaire ; *T. Bartholin* & *Seger* l'ont confondue avec la valvule de la veine-cave, &c. C'eſt dans les ouvrages des modernes qu'on doit en chercher une expoſition exacte.

Sperlingius a décrit une valvule, qu'il dit être placée à l'embouchure de la veine coronaire, afin que le ſang ne rétrograde point dans la veine-cave.

Lanciſi l'a décrite, il dit l'avoir trouvée preſque dans tous les ſujets. *Santorini* a recherché la ſtructure de la valvule coronaire, & lui a attribué des fibres muſculeuſes : *voyez* ſon article. M. *Morgagni* s'eſt beaucoup occupé a décrire les variétés qu'on obſerve dans cette valvule ; il dit ne l'avoir pas trouvée dans ſix cœurs, dans d'autres il l'a vu fort petite, &c. *Trew*, *Brendelius*, ont donné une deſcription aſſez détaillée de la valvule de la veine coronaire. M. de *Sénac* a fait des remarques judicieuſes ſur cette valvule.

Enfin, ce que M. de *Haller* a écrit ſur la valvule de la veine coronaire eſt de la derniere exactitude ; elle eſt formée, ſuivant lui, de deux membranes ; dans l'entre-deux il y a un tiſſu cellulaire : elle reçoit quelquefois une expanſion de la valvule d'Euſtache, &c. Conſultez les ouvrages de ces

Histoire de l'anatomie et de la chirurgie, contenant l'origine et les progrès ... - page 209 sur 732

©BIUM

Auteurs, & ce que nous en avons dit dans notre hiſtoire. M. *Lieutaud* a décrit avec préciſion la valvule de la veine coronaire ; il a trouvé la pointe droite de cette valvule jointe à la corne gauche de la valvule d'Euſtache, &, ſuivant lui, cette continuité eſt très manifeſte dans quelques ſujets. M. Lieutaud dit qu'il eſt difficile de rencontrer la valvule coronaire dans les adultes & dans les vieux ſujets, à cauſe des délabrements qui y arrivent, &c. &c. V. 269

De la cloiſon & des ventricules cœur.

GASSENDI. (Pierre) De ſepto cordis pervio, obſervationes. *Leid.* 1639. II. 552

DOUGLAS. (J.) Sur le ventricule gauche d'un cœur d'une groſſeur prodigieuſe. *Tranſact. Phil.* 1715. IV. 407

AURIVILLIUS. (S.) Diſſ. de cavitatum cordis inæquali amplitudine. *Gotting.* 1750. V. 489

Nous avons parlé de la ſtructure du cœur, & de celle de la cloiſon qui les ſépare ; il nous reſte à examiner ſi cette cloiſon eſt percée comme les anciens l'ont cru. *Galien* a décrit les trous qui ſe trouvent dans la cloiſon ; ſuivant lui, ils ſont profonds, leur ouverture eſt évaſée, &c. Tous les anciens ont admis ces conduits ſur l'autorité de Galien. *Véſale* eſt le premier qui ait nié l'exiſtence de ces trous ; il a admis dans la cavité des ventricules diverſes foſſettes ou enfoncements ; mais ces creux, ſuivant lui, ne percent point la cloiſon. I. 429

Le ſentiment de Véſale n'a point été adopté de tous les Anatomiſtes ſes ſucceſſeurs ; pluſieurs Auteurs ont ſoutenu que le ſeptum du cœur étoit percé. *Bokelius* (T. II. pag. 91), *Ulmus*, *Dulaurens*, *Kynalochus* (Tom. II, pag. 165), *G. Bartholin*, &c. aſſurent avoir vu la cloiſon percée, mince & tranſparente. *Valæus* dit avoir trouvé dans un cœur de bœuf un ſinus qui, de la partie ſupérieure, alloit aboutir vers la pointe dans le ventricule gauche : voyez *Sénac*. *Gaſſendi* dit avoir vu la cloiſon percée de part en part (Tom. II, p. 553). Enfin, *Marchettis* prétend avoir découvert deux trous dont chacun étoit muni d'une valvule (Tom. III, pag. 21), &c. M. *Morgagni* a ſuivi l'opinion des anciens ; il a aſſuré avoir vu dans pluſieurs cœurs le ſeptum percé : voyez *ſes Epiſt. Anat.*

Cependant la plupart des Anatomiſtes s'accordent à dire

©BIUM

que la cloiſon des ventricules n'eſt point percée. *Arantius*, parmi les anciens, a aſſuré qu'il n'y avoit point de voie de communication entre le ventricule droit & le ventricule gauche (Tom II, pag. 13). MM. *Haller* & *Sénac* paroiſſent auſſi avoir adopté ce ſentiment : *voyez* leurs ouvrages & notre hiſtoire. IiI. 37 & 209, &c &c.

Spigel fut un des premiers qui renouvella l'opinion de Véſale, & qui prétendit avec cet Anatomiſte, que le ſeptum du cœur étoit impénétrable au ſang. Spigel a fait quelques remarques ſur la poſition de cette cloiſon ; elle eſt, ſuivant lui, concave du côté du ventricule droit, & convexe vers le gauche, &c. II. 455

M. *Lieutaud* blâme ceux qui diſent que les ventricules du cœur ſont ſimplement ſéparés par une cloiſon mitoyenne ; le premier ventricule, ſuivant lui, eſt formé d'un grand ſac, qui enveloppe le ſecond ventricule d'un ſac particulier ; de ſorte que la cloiſon appartient complettement au ſecond ventricule, &c. M. Lieutaud dit que la cavité de chaque ventricule eſt diviſée par une cloiſon valvulaire, & qu'il y a deux cavités dans chaque ventricule, &c. V. 268

Les Auteurs ne ſont pas plus d'accord ſur la capacité des ventricules du cœur, depuis bien du temps on eſt à ſavoir lequel des deux ventricules eſt plus grand, ou s'ils ont la même capacité.

Hippocrate a apperçu l'inégalité des ventricules ; il a dit que le droit étoit plus ample que le gauche. I. 292

L. le Vaſſeur a prétendu avec les anciens que le ventricule droit étoit plus grand que le gauche (Tom. I, pag. 372). *Véſale* a confirmé ce ſentiment par ſes obſervations ; il a fait pluſieurs expériences pour prouver que le ventricule droit eſt toujours plus ample que le gauche. I. 421

Pluſieurs Auteurs modernes qui ont recherché avec ſoin le rapport de la capacité des ventricules, ont ſoutenu cette opinion : *voyez* principalement les articles *Sénac*, Tom. IV, pag. 614. *Haller*, *ibid.* pag. 722.

Le ventricule gauche, ſuivant *Munnicks* & quelques autres Anatomiſtes, eſt plus grand que le droit. IV. 116

Wood prétend que le ventricule gauche eſt plus long que le droit. V. 18, &c.

Lower n'a point été du ſentiment de tous ces Auteurs ſur la capacité des ventricules ; il eſt un des premiers qui aient dit, contre les anciens, que la cavité des deux ventricules

©BIUM

étoit d'une égale capacité. III. 305

L'opinion de *Lower* a eu pluſieurs partiſans, comme *Santorini*, *Boerhaave*, *Michelotti*, *Berger*, *Lieutaud*, &c. *Voyez* les divers articles de ces Auteurs.

J. M. Hoffman a cru concilier le différend des Anatomiſtes; il a prétendu que les ventricules ont la même capacité pendant la vie, qu'ils ne différoient en grandeur qu'après la mort, que pour lors le ventricule droit eſt plus grand que le gauche. IV. 75

J'ai fait part de quelques remarques ſur cet objet dans la nouvelle édition du Traité du Cœur de M. de Sénac.

Valvules du cœur.

Eraſiſtrate eſt le premier qui ait eu une idée claire des valvules du cœur; celles qui bordent l'orifice veineux du ventricule droit, reſſemblent en quelque maniere aux pointes des dards, & ſont au nombre de trois; c'eſt pourquoi les diſciples d'Eraſiſtrate leur ont donné le nom de *tricuſpides*. Eraſiſtrate a auſſi connu les valvules du ventricule gauche qui ſont à l'orifice veineux, & qui ne ſont qu'au nombre de deux. Les valvules artérielles ont la figure d'un ſigma; ces mêmes diſciples d'Eraſiſtrate les ont appellées *ſigmoïdales*. IV. 7

Hérophile n'a point été auſſi exact, cependant il a connu quelques valvules du cœur, qu'il a déſignées ſous le nom de ſéparations, ou cloiſons nerveuſes. I. 52

Galien a ſuivi Eraſiſtrate de fort près dans la deſcription qu'il a donnée des valvules du cœur; il a ajouté ſeulement que les valvules auriculaires ſont les plus fortes & les plus épaiſſes, qu'elles ſont tirées par des ligaments très blancs, &c. Les valvules ſigmoïdes repouſſées par le ſang bouchent, dit-il, l'entrée de l'aorte. V. 570, *Suppl.*

Gabriel de Zerbis, qui vivoit long-temps après Galien, a parlé des valvules du cœur, mais ce qu'il a dit eſt fort obſcur; il n'en ſavoit pas autant que les anciens ſur cette matiere. I. 253

Louis le Vaſſeur a parlé des valvules du cœur plus exactement: la nature, dit-il, a placé autour des orifices du cœur diverſes membranes, dont les unes s'élevent pendant la contraction du cœur, & permettent au ſang de ſortir; les autres ſont l'office d'une digue, & l'empêchent de refluer, &c. I. 373

©BIUM

Véſale a donné une deſcription des valvules du cœur beaucoup plus détaillée qu'on n'avoit fait avant lui ; il a très bien expoſé les valvules veineuſes & artérielles ; il compare celles-ci à trois demi-cercles ; il en fixe la poſition à la racine de l'artere pulmonaire & de l'aorte : elles ne viennent point d'un cercle comme les valvules veineuſes ; mais les demi-cercles forment des angles, &c. &c. Il compare les valvules de l'oreillette gauche à une mitre : *Quas*, dit-il, *mitræ epiſcopali non admodum ineptè contuleris*. C'eſt auſſi depuis Véſale que ces valvules ſont appellées mitrales, &c.

Columbus a aſſez bien décrit les valvules tricuſpides & mitrales du cœur ; mais il s'eſt plus occupé à en faire connoître les uſages que la ſtructure. I. 551

Divers Anatomiſtes tels que *Fallope*, *Euſtache*, *Riolan* & pluſieurs autres, ont parlé des valvules du cœur ; mais nous ne nous arrêterons point à leurs deſcriptions, parcequ'ils n'ont rien dit qui leur ſoit propre. Nous ne parlerons point non plus ici des travaux d'Harvey ſur les valvules ; cet Anatomiſte a dit peu de choſe ſur leur ſtructure. I. 474

J. R. Saltzman a décrit les valvules du cœur avec aſſez de préciſion. II. 375

Sylvius Deleboé avoit des connoiſſances étendues ſur les valvules du cœur ; les valvules tricuſpides, dit-il, ne ſont à leur origine qu'une bande circulaire ; elle eſt appliquée autour de l'orifice du ventricule droit, découpée enſuite & prolongée en différents lambeaux dans cette cavité ; elle forme trois valvules. Suivant Sylvius, les deux valvules mitrales naiſſent d'un cercle membraneux ; cet anneau, dont elles ſont un prolongement, borde l'orifice de la veine pulmonaire : *voyez* les ouvrages de cet Auteur.

Divers écrivains ont adopté cette continuité ; *Véſale*, *Euſtache*, &c. avoient obſervé que les valvules ne ſont qu'un anneau membraneux. M. de Haller a confirmé l'opinion des anciens.

Lower a donné une aſſez bonne deſcription des valvules des oreillettes ou de celles des arteres ; il a vu que pluſieurs des colonnes du cœur adherent au contour des valvules auriculaires. Il s'eſt convaincu que ces valvules des oreillettes ne pouvoient ſe relever & boucher l'orifice auriculaire, que lorſque la pointe du cœur ſe rapprochoit de ſa baſe. M. Baſſuel a fait la même obſervation. III. 397

Kemper a fait pluſieurs recherches pour s'aſſurer de la

©BIUM

ſtructure des valvules du cœur ; mais ſes travaux ſe ſont principalement bornés aux animaux, &c. On pourra auſſi conſulter ce que *Bohnius* a écrit ſur ces valvules. III. 374

Vieuſſens a dit, après Sylvius Deleboé, que les valvules triglochines ſont ſi étroitement réunies entre elles qu'on peut les regarder comme un ſeul corps membraneux fort mince, &c. Vieuſſens nie auſſi que les valvules mitrales ſoient diviſées & diſtinctes l'une de l'autre ; c'eſt Vieuſſens qui a prétendu que les valvules ſigmoïdes bouchoient les ouvertures des arteres coronaires, mais pluſieurs Auteurs ont combattu ſon opinion, &c. IV. 31

Suivant *Fanton*, les valvules ſigmoïdes ne ſont pas ſeulement membraneuſes ; on y voit des fibres muſculeuſes qui les traverſent. Fanton a décrit fort au long la ſtructure & la poſition des valvules ; il a admis des glandes dans les valvules tricuſpides & ſigmoïdes, &c.

M. *Morgagni* a examiné les valvules du cœur ſous un nouveau point de vue ; il a décrit avec ſoin leur figure & leur poſition qui varie beaucoup, &c. IV. 385

Lanciſi a décrit auſſi les valvules du cœur. Il s'eſt principalement occupé des tendons d'où elles ſortent. Suivant lui, le tiſſu de ces tendons eſt formé par les fibres des ventricules avant qu'elles ſe prolongent dans les oreillettes & dans les veines. Ces fibres s'entrelacent, & il réſulte de leur entrelacement des tendons circulaires, &c. &c. Lanciſi a beaucoup profité des travaux de Morgagni ſur les valvules du cœur. IV. 44

M. *Winslow* a travaillé avec ſuccès ſur la ſtructure des valvules ; il a obſervé qu'outre les colonnes tendineuſes qui s'attachent aux valvules triglochines, il y avoit encore des appendices membraneuſes, rangées pluſieurs les unes ſur les autres, comme les *falbalas* ſur les nippes des femmes, qui fortifient ces valvules, &c. M. Winſlow compare les valvules ſigmoïdes à un nid de pigeon ; leur cavité regarde les parois de l'artere, & leurs convexités s'approchent mutuellement, &c. IV. 481

Baſſius s'eſt occupé de la ſtructure des valvules : *voyez* ſes Décades.

M. de *Sénac* a indiqué le vrai jeu des valvules du cœur ; il a obſervé une double valvule mitrale, & un cordon auquel elle eſt attachée ; un autre cordon fixe les autres valvules des veines. M. de Sénac a fait une énumération intéreſſante des

©BIUM

Auteurs qui ont traité des valvules du cœur. IV. 615

Les obſervations de M. de *Haller* ſur les valvules ſont très exactes ; ce Médecin a décrit leurs variétés. Les valvules ſigmoïdes ne paſſent pas le nombre de trois, il eſt rare qu'on en trouve quatre ; il n'y a que Caſſebohm qui en ait vu un tel nombre, &c. Voyez ſes *Elem. Phyſiol.*

Glaſſius prétend que la ſtructure des valvules du cœur eſt tendineuſe & muſculeuſe, & il admet des fibres tranverſes & des fibres qui s'étendent des oreillettes au bord des valvules, ce qui eſt contraire à l'obſervation. Suivant cet Auteur, la pointe des valvules auriculaires eſt penchée vers les ventricules, &c. Il a repréſenté les valvules ſigmoïdes comme des petits ſacs, &c. V. 120

M. *Lieutaud* a fait voir, après Sylvius Deleboé & Vieuſſens, que les valvules tricuſpides forment un anneau qu'il appelle *anneau valvuleux*. M. Lieutaud dit que les valvules mitrales ſont à-peu-près dans le même cas, &c. V. 267

Ens, dans une diſſertation qu'il a donnée ſur les altérations du cœur, a fait quelques recherches ſur les valvules du cœur ; il a obſervé qu'elles ne forment point une cloiſon complette, à quelques degrés qu'elles s'étendent, &c. V. 337

M. *Baſſuel* a aſſez bien décrit les valvules auriculaires & leurs uſages ; il a dit qu'elles ne peuvent ſe relever qu'autant que la pointe du cœur ſe rapproche d'elles. V. 386

Tubercules des valvules ſigmoïdes ou de Vidus Vidius.

Vidus Vidius eſt le premier qui ait décrit les corpuſcules des valvules artérielles ; il y a, dit-il, au milieu de chaque valvule ſigmoïde une pointe cartilagineuſe, qui a la figure d'un demi-cercle, à laquelle il donne le nom de tubercule, &c. I. 596

Arantius a décrit avec plus de ſoin ces tubercules ; ce ſont, ſuivant lui, des petits corps cartilagineux, &c. Arantius a admis une plus grande épaiſſeur dans la ſubſtance des valvules à leur contour, & deux feuillets membraneux dans leur conſtruction, &c. II. 14

J. R Salzmann a parlé de ces tubercules, & leur a reconnu une ſtructure cartilagineuſe. II. 375

Pluſieurs Auteurs ont décrit les tubercules des valvules, tels ſont *Rolfinkius* & *Kemper* ; mais ce qu'ils avoient dit

©BIUM

étoit resté dans leurs ouvrages, ignoré des Anatomistes leurs successeurs ; c'est à M. *Morgagni* que nous en devons la connoissance : il accorde la découverte de ces tubercules à Arantius. M. Morgagni assure les avoir trouvés plus souvent sur les valvules qui sont à l'orifice de l'aorte ; cependant il les a vus dans un chien sur les valvules de l'artere pulmonaire, &c. IV. 377, *bis.*

Divers Anatomistes ont décrit après M. Morgagni les tubercules des valvules du cœur ; *Verheyen* & *Fanton*, MM. de *Sénac* & *Haller* en ont donné une description fort exacte ; consultez leurs ouvrages, &c. On peut voir encore pour l'histoire de ces tubercules notre lettre à M. A. Petit.

Valsalva est le premier qui ait décrit les sinus de l'aorte qui sont placés derriere les valvules sigmoïdes ; il y en a deux, selon lui, qui sont antérieurs, le troisieme est postérieur. Chacun de ces sinus est formé par un segment de sphere ; & leur distance, leur position & leur grandeur sont toujours les mêmes, &c. IV. 230

M. *Morgagni* s'est occupé avec succès des sinus des valvules sigmoïdes. Il indique leurs variétés, & ce qu'il dit est très exact, &c. IV. 391

On peut consulter pour l'histoire de ces sinus les ouvrages de MM. Sénac & Haller.

Recherches sur quelques maladies du cœur.

Rudius. (Eustache) De naturali atque morbosa cordis constitutione libri tres. *Venet.* 1600, *in* 4. II. 102

Albertini. (Hannibal) De affectionibus cordis libri tres, in quibus habetur problema de membrorum principatu. *Venet.* 1618, *in* 4. II. 415

Meckel. (J. F.) Observations sur les maladies du cœur. *Mém. de Berlin*, 1755. V. 431

— Nouvelles observations sur les maladies du cœur. *Mém. de Berlin.* *ibid.*

Jasolinus. (Jule) De cordis adipe. *Hanov.* 1654, *in* 4. II. 39

Severinus. (M. A.) De cordis adipe extat in quæst. anat. *Hanov.* 1654, *in* 4. II. 495

Mélampe. Ex palpitationibus divinatio, græcè. *Romæ*, 1545. *Manget.* I. 4

Camerarius. (Elie Rudolphe) Diss. de palpitatione cordis.

©BIUM

Tubingæ, 1681, *in* 4. V. 643

RIVINUS. (Aug. Quirinus) De palpitationibus cordis : extat in diſput. med. 1710. III. 568

BERGEN. (Charles Auguſte de) Diſſ. de palpitatione cordis, Reſp. L. D. Herman. *Francof.* 1740, *in* 4. V. 665

LILLE. (Chriſtian Everh. de) Tractatus de palpitatione cordis, quem præcedit præciſa cordis hiſtoria phyſiologica, &c. *Zwollæ*, 1755, *in* 8. V. 541

QUEYE. (Jérôme) De ſyncope & cauſis eam producentibus. *Monſpel.* 1755. V. 109

HOLSTIUS. (Jac.) Diſſertatio de flammula cordis. *Hafniæ*, *in* 8. Manget.

BARTHOLIN. (Thomas) De flammula cordis epiſtola : extat cum Holſtii diſſertatione. *Hafniæ*, *in* 8. II. 575

ELSHOLTZ. (J. S.) Sur un cœur enflammé. *Ephemer. d'Allem.* III. 332

PACCHIONI. (Antoine) Prolapſi cordis hiſtoria : extat cum operib. omnib. IV. 279

MALPIGHI. (Marcel) Obſ. de polypo cordis. III. 119

GOULD. (G.) Hiſtoire d'un polype trouvé dans le cœur. *Tranſact. Phil.* 1679. III. 570

HUXHAM. (J.) Sur des polypes trouvés dans le cœur de pluſieurs Matelots. *Tranſact. Phil.* 1732. IV. 606

TEMPLEMAN. (P.) Sur un polype trouvé dans le cœur, & une tumeur ſquirrheuſe de la matrice. *Tranſact. Phil.* V. 388

MUNNICKS. (J.) Sur les plaies du cœur. *Ouvrage des Savants*, 1688. IV. 117

MORAND. (J.) Obſervation ſur une plaie du cœur. *Mém. de l'Acad. des Scienc.* 1735. V. 6

CAMERARIUS. (Alex.) De tumore præcordiali interno. 1734. IV. 565

SCHMIEDEL. (Caſimir Chriſt.) De exulceratione cordis & pericardii. *Jenæ*, 1742, *in* 4. V. 280

MECKEL. (J. F.) Obſervation d'Anatomie & de Phyſiologie concernant une dilatation extraordinaire du cœur, qui venoit de ce que le conduit de l'aorte étoit trop étroit. *Mém. de Berlin*, 1750. V. 429

Nous ne prétendons point donner ici un tableau ſuivi des maladies du cœur, cet objet quoique fort intéreſſant ſeroit déplacé dans une table ; les plus ſavants Médecins ſe ſont occupés à décrire les maladies de cet organe, & c'eſt dans

©BIUM

leurs écrits qu'il faut en puiſer les connoiſſances ; c'eſt pourquoi il nous ſuffit d'y renvoyer, nous nous contenterons ſeulement de rapporter diverſes obſervations éparſes dans notre Hiſtoire : ſi elles y ont été inſérées, c'eſt parce qu'on en peut profiter pour connoître la ſtructure de diverſes parties du cœur.

Matthieu Cornax a parlé de pluſieurs abcès à la baſe du cœur, qu'on trouva dans un ſujet qu'une mort ſubite avoit enlevé ; *Nicolas Maſſa* avoit déja rapporté l'obſervation d'un pareil abcès au cœur, mais avec la différence que le ſujet qui en étoit mort n'avoit ſenti aucune ſyncope, & que celui dont parle Cornax y fut fort ſujet avant la mort. I. 455

On trouvera dans les écrits de *Columbus* pluſieurs obſervations ſur des palpitations, des dilatations & des ulceres au cœur, &c. I. 559

Dulaurens a cité un exemple ſurprenant d'un abcès au cœur ; c'eſt la mort ſubite d'un Ambaſſadeur du Grand Duc de Toſcane, occaſionnée par un abcès qui s'étoit formé au cœur, & qui avoit dilaté ſes oreillettes & ſes ventricules, au point que le viſcere rempliſſoit toute la capacité de la poitrine ; il y avoit trois à quatre livres de ſang ramaſſé dans ſes cavités, l'extrémité de la veine-cave étoit rompue, les petites valvules triangulaires déchirées ; enfin le diametre de l'aorte étoit ſi augmenté, qu'il égaloit celui du bras. II. 156

Han. Albertini a traité avec ſuccès des diverſes affections du cœur ; il a traité des palpitations & de la ſyncope, mieux qu'on n'avoit fait avant lui ; il a indiqué la cauſe, les ſymptomes, & le traitement de ces maladies. II. 415

T. Bartholin a parlé de pluſieurs plaies au cœur ; ſuivant lui, un jeune homme vécut cinq jours après avoir été bleſſé au cœur, &c. II. 598

Malpighi a fait quelques remarques ſur les palpitations du cœur (Tom. III, pag. 122). Il a donné une deſcription du polype du cœur, il le croyoit formé par de la lymphe condenſée, &, ſelon lui, la chaleur du cœur eſt la cauſe de cette condenſation. III. 138

Ruyſch dit que les valvules du cœur peuvent s'oſſifier & ſe réunir entre elles, & par là donner lieu à des palpitations du cœur. III. 268

©BIUM

C. Rayger parle auſſi d'une oſſification des valvules du cœur. III. 352

Maurocordato a rapporté l'obſervation d'un Moine qui périt tout-à-coup à la ſuite d'une difficulté de reſpirer ; à l'ouverture du cadavre on vit une concrétion pierreuſe dans l'oreillette gauche ; l'artere pulmonaire & les veines pulmonaires étoient gorgées de ſang, ainſi que le ventricule droit ; le ventricule gauche & l'aorte étoient vuides de ſang. III. 237

Bohnius prétend que les plaies du cœur ſont toujours mortelles (Tom. III, pag. 377). *D. Stollius* aſſure le contraire (Tom. V, pag. 633), &c. &c. *Germannus* rapporte l'hiſtoire d'une plaie aux ventricules du cœur, à laquelle le malade ſurvécut quelques jours. III. 410

Vieuſſens qui a fait pluſieurs remarques ſur les polypes du cœur, parle d'une membrane interne qui ſe gonfle par la macération, qui ſoutient un lacis de vaiſſeaux lymphatiques, & qui produit, ſuivant lui, les polypes. IV. 26

On trouve dans les ouvrages de *Lanciſi* l'hiſtoire de quelques oſſifications, de dilatations prodigieuſes du cœur, d'une augmentation ou d'une diminution dans l'épaiſſeur de ſes parois, de ruptures du cœur produites par une cauſe interne, d'épanchements de ſang dans les différentes parties du corps par l'ouverture de quelques vaiſſeaux ſanguins, &c. IV. 45

Chr. Vater a obſervé une rupture du cœur produite par un coup à la poitrine, &c. IV. 92

Littre a vu dans un ſujet les parois du ventricule gauche du cœur fort enflammées & épaiſſies, les valvules ſigmoïdes calleuſes, l'aorte oſſifiée en pluſieurs endroits, &c. IV. 135

Suivant M. *Morand*, les ventricules droit & gauche du cœur peuvent s'ouvrir, & donner lieu à une mort ſubite. *Voyez* auſſi cet article pour d'autres altérations du cœur. V. 6

Soumain parle d'un ſujet dont la baſe du cœur étoit toute rongée, à la ſuite d'une palpitation extraordinaire, de même que le ventricule droit, & preſque tout le gauche, &c. V. 12

P. Tabarrani a auſſi rapporté une obſervation d'un cœur prodigieuſement dilaté. V. 276, &c.

Enfin, nous renvoyons au Traité du Cœur qu'a publié M.

©BIUM

de *Sénac*; on y trouvera des observations frappantes sur les maladies du cœur, & des réflexions judicieuses sur leur traitement.

Ouvrages sur les arteres.

GALIEN. De venarum arteriarumque dissectione liber, extat in Tom. IV. operum. I. 92

MOSTELLA. (Thomas) Synopsis arteriarum & venarum ex Vesalio. *Witteb.* 1558, *in* 8. I. 539

BOTAL. (Léonard) Observatio de vena arteriarum nutrice, extat in operib *Lugd.* 1660. I. 565

COCUS. (J.) De arteriis, &c. *Witteberg.* 1604, *in* 4. II. 260

GISLERUS. (Balthasar) De venarum & arteriarum genuino ortu. *Lipsi.* 1605, *in* 4. II. 261

WINSEMIUS. (Ménélas) Disp. octava de venis & arteriis. *Franck.* 1618, *in* 4. V. 622

FRANC DE FRANKENAU. (George) Anastomosis detecta. 1705, &c. III. 437

VIEUSSENS. (Raymond) Novum vasorum humani corporis systema. *Amstel.* 1705, *in* 8. IV. 7

STEK. (Samuel) Disp. de vasorum minimorum natura & efficacia. *Leid.* 1712. IV. 493

KELLNER. (J. H.) De vasorum elasticitate. *Leidæ*, 1711, IV. 453

LITTRE. (A.) Sur des vaisseaux particuliers observés dans des corps morts de perte de sang. *Mém. de l'Acad. des Scienc.* 1714. IV. 243

WREEDEN. (J. Ernest) Arteriologische tabellen. *Hanov.* 1721, *in fol.* IV. 583

NICOLAI. (Henri Albert) De directione vasorum. *Argent.* 1725, *in* 4. IV. 631

SWIETEN. (Gerard Van) Disp. de arteriarum fabrica. *Leidæ*, 1725. IV. 635

MONRO. (A.) Remarques sur les tuniques des arteres, sur leurs maladies. *Essais d'Edimb.* T. II. IV. 659

DUVERNOI. (J. G.) Sur la conformation différente des vaisseaux sanguins dans certaines parties du ventricule. *Mém. de Péterbourg.* T. VII. IV. 643

MORAND. (S.) Sur le changement qui arrive aux arteres coupées. *Mém. de l'Acad. des Scienc.* 1736. V. 6

HEBENSTREIT. (J. Ernest) Progr. ad anatomen corporis feminini, & de arteriarum corporis humani confiniis. *Lipsi.* 1739,

©BIUM

1739, *in* 4. V. 128
— De vaginis vaſorum, *Lipſ.* 1740, *in* 4. V. 129
— De flexu arteriarum. *Lipſ.* 1741, *in* 4. *ibid.*
LUDWIG. (Chriſt. Gotlieb.) Diſp. de tunicis arteriarum. *Lipſ.* 1739. V. 159
WINTRINGHAM. (Clifton) An experimental inquiry on ſome parts of the animal ſtructure. *Lond.* 1740, *in* 8. V. 213
— An enquiry into the exility of the veſſels of a human Body. *Lond.* 1743, *in* 8. V. 217
HAMPACHER. De tubulis capillaribus. *Hall.* 1742. V. 279
HALLER. (Albert de) Iconum anatomicarum partium corporis humani faſciculus primus. *Gotting.* 1743, *in fol.* IV. 709
— Faſciculus II. *Gotting.* 1743, *in fol.*
— Faſciculus III. 1747, *in fol.*
— Faſciculus IV. 1749, *in fol.*
— Faſciculus V. 1753, *in fol.*
— Faſciculus VI & VII. 1753.
— Faſciculus VIII. *ibid.* 1755, *in fol.*
LANGGUTH. (George Auguſt.) De arteriæ efficacia ab officio cordis remota. *Wittenberg.* 1743. V. 293
WEISS. (Jacq. Nicolas) De arteriis viſcerum propriis. 1744, *in* 4. V. 21
SCHMIEDEL. (Caſimir Chriſt.) De varietatibus vaſorum. *Erlang.* 1744, *in* 4. V. 280
WESSELING. (Henri) Specimen de arteriis hominis. *Leid.* 1747. V. 424
BRUN. (Joſeph) De ſuctione vaſorum capillarium. *Monſpel.* 1747, *in* 4. V. 424
SAUVAGES. (Fr. Boiſſier de) Diſſertatio de vaſorum capillarium corporis humani ſuccu, 1747, *in* 12. V. 184
FABRICIUS. (Phil. Conrad.) De cognitionis anaſtomoſeos vaſorum inſigni uſu. *Helmſtad.* 1750. V. 250
BASSUEL. (P.) Diſſertation hydraulico-anatomique, ou nouvel aſpect de l'intérieur des arteres, & de leur ſtructure par rapport au cours du ſang. *Mém. des Sav. E.* T. VI. V. 385
LASSONE. (J. M. F.) Recherches ſur la ſtructure des arteres. *Mém. de l'Acad. des Scienc.* 1756. V. 203
BUCHNER. (André Elie) De vaſorum oſſificatione & concreſcentia ut cauſis morborum, 1757, *in* 4. V. 660

Histoire de l'anatomie et de la chirurgie, contenant l'origine et les progrès ... - page 221 sur 732

©BIUM

Recherches ſur les arteres.

Les anciens connoiſſoient les arteres ſous le nom de veines. *Hippocrate* diſtinguoit les vaiſſeaux ſanguins en veines qui ont de la pulſation, & en veines qui n'en ont pas : celles-ci tirent leur origine du foie, au lieu que les veines qui ont de la pulſation viennent du cœur, &c. I. 28

Ariſtote n'a fait aucune diſtinction entre les arteres & les veines, les unes & les autres tirent leur origine du cœur ; cependant c'eſt lui, ſelon Galien, qui a donné le nom à l'aorte, &c. I. 43

Suivant pluſieurs Auteurs, *Praxagore* eſt le premier qui ait diſtingué les veines des arteres proprement dites. Ce Philoſophe penſoit que les arteres ſe changent en nerfs à meſure que leur cavité s'étrecit en approchant des extrémités. I. 45

Eraſiſtrate a auſſi diſtingué deux ſortes de vaiſſeaux ; dans les uns, ſelon lui, eſt contenu le ſang, & les autres ne contiennent qu'un eſprit. Eraſiſtrate ne comprenoit pas que les arteres & les veines puſſent contenir la même liqueur, &c. I. 47

Hérophile ne confondit pas les arteres avec les veines ; il jugea que la proportion qu'il y avoit entre la tunique d'une artere & celle d'une veine, étoit à-peu-près comme ſix à un, &c. I. 52

Aretée & *Celſe* ne ſe ſont pas mépris dans la dénomination des arteres ni dans celle des veines ; enfin *Galien* ne s'eſt ſervi que du nom d'artere lorſqu'il a voulu déſigner ce genre de vaiſſeaux qui porte encore ce nom ; il a reconnu leur anaſtomoſe avec les veines, mais il n'a rien dit d'exact ſur leur ſtructure. Il a regardé, à l'exemple d'Hippocrate, le cœur comme l'origine des arteres, & il a prouvé contre Eraſiſtrate qu'elles contenoient du ſang. V. 571, *Supp.*

Les ſucceſſeurs de Galien ont dit peu de choſe d'intéreſſant ſur la ſtructure des arteres, ils ont ſuivi aveuglément ce que Galien avoit dit ; cependant *Conſtantinus* a mieux connu qu'on n'avoit fait avant lui cette ſtructure. Leur ſubſtance, dit-il, eſt très flexible, elle eſt compoſée de deux membranes, qui ſont revêtues, dans l'intérieur d'une tunique villeuſe, &c. I. 171

Pluſieurs Anatomiſtes du troiſieme ſiecle ont donné une deſcription aſſez exacte des arteres ; mais comme ils n'ont

©BIUM

preſque rien dit ſur leur ſtructure, nous ne ferons point mention de leurs travaux dans cet article. On trouvera dans les ouvrages de *Carpi*, & ſur-tout dans celui *Fernel*, tout ce que les anciens avoient écrit ſur la ſtructure des arteres. I. 390

Le Traité d'Angéiologie de *Véſale* eſt beaucoup plus détaillé que ceux qu'on avoit publiés avant lui. Suivant cet Anatomiſte, l'artere eſt un canal qui ſe contracte & ſe dilate; l'épaiſſeur de ſes parois eſt ſupérieure à celle des veines : les arteres ſont, comme les veines, compoſées de fibres obliques, longitudinales & tranverſes, &c. Il dit que la membrane extérieure des arteres eſt ſemblable à celle des veines, &c. I. 420

Divers Auteurs ont ſoutenu cette erreur de Véſale : tels ſont *Willis*, *Heiſter*, &c. *Voyez* Haller, *Elem. Phyſiol.* Tom. I, pag. 60.

Diemerbroeck a fait quelques remarques ſur la ſtructure des arteres; il a admis des fibres muſculeuſes dans les arteres, & non dans les veines, &c. II. 667

Willis eſt entré dans quelques détails ſur les tuniques des arteres; il eſt le premier qui ait décrit une membrane glanduleuſe (Tom. III. pag. 100), dont *Verheyen*, *Vieuſſens*, *Gorter* & pluſieurs autres ont parlé. Bien plus, *Bidloo* l'a fait dépeindre, & M. *Van Swieten* n'eſt pas éloigné d'admettre les glandes que Willis a décrites. IV. 635

Blancard admettoit quatre tuniques dans les arteres, & autant dans les veines; la ſeconde, ſelon lui, étoit glanduleuſe, &c. III. 517

Vieuſſens s'eſt occupé de la ſtructure des arteres; il eſt le premier qui ait obſervé que ſi on fait macérer un morceau d'artere dans l'eau, il ſe diſſout & devient comme une eſpece d'éponge, de ſorte que Vieuſſens croyoit qu'il n'y avoit pas de fibres muſculaires dans les arteres, & que ce n'étoit qu'une ſubſtance ſpongieuſe.

M. de *Haller*, *D. C. Schobinger* & *Ludwig*, ont répété la même expérience, & ſe ſont convaincus que la ſubſtance ſpongieuſe dont parle Vieuſſens eſt celluleuſe.

On lira dans les ouvrages de *Cowper* & *Bidloo*, diverſes remarques curieuſes ſur les arteres : ce dernier Anatomiſte dit qu'on trouve à leurs extrémités un plexus formé par un nombre conſidérable de rameaux artériels. IV. 55

Suivant *Keil*, les arteres ſont compoſées de trois tuniques; la premiere eſt un tiſſu de petits vaiſſeaux ſanguins &

©BIUM

de nerfs ; la ſeconde eſt formée par des fibres ſpirales, dont il y a plus ou moins de couches, ſelon la groſſeur de l'artere. La troiſieme tunique qui eſt la plus intérieure, eſt une membrane unie, épaiſſe, tranſparente, qui retient le ſang dans ſes canaux, &c. IV. 218

M. *Morgagni* eſt entré dans des détails intéreſſants ſur la ſtructure des arteres ; il a fait voir que les fibres muſculeuſes ſont circulaires, & non ſpirales ; il n'a jamais vu diſtinctement des fibres longitudinales, quoique Manget & quelques autres les aient décrites, &c. *Voyez* ſes *Adverſ. II.* pag. 78.

Jac. Douglas eſt le premier qui ait dit que la premiere membrane des arteres n'eſt point muſculeuſe, mais qu'elle eſt cellulaire. *Voyez* ſa diſſertation ſur le tiſſu cellulaire. IV. 405

La deſcription que M. *Winſlow* a donnée des arteres eſt préciſe, ſuccincte & exacte ; cependant il s'eſt plus occupé à indiquer la marche & la terminaiſon de chaque artere, qu'à en décrire la ſtructure, &c. IV. 476

Selon M. *Helvetius*, les ramifications des arteres ne ſont point pourvues de fibres muſculaires. IV. 593

M. *Fizes* prétend que les arteres, de même que tous les vaiſſeaux indiſtinctement, ont des fibres longitudinales & circulaires. IV. 523

M. de *Sénac* s'eſt aſſuré auſſi, après M. Morgagni, que les fibres muſculeuſes des arteres ſont circulaires ; il dit que leur tunique interne membraneuſe eſt beaucoup plus épaiſſe que celle des veines, &c. IV. 615

Van Swieten n'admet que trois tuniques dans les arteres ; la premiere ou l'externe n'eſt qu'un tiſſu cellulaire lâche, adhérant aux parties voiſines, qui fixe les arteres & les maintient dans leurs contours, &c. La ſeconde tunique eſt compoſée de différentes fibres muſculeuſes qui ſont orbiculaires. Van Swieten penſe qu'il y a très peu de fibres longitudinales dans les arteres des animaux, &c. Enfin, la derniere tunique des arteres eſt très fine, polie, & adhérente, &c. IV. 635

Suivant M. *Monro*, pere, les arteres reçoivent dans différentes parties du corps une forte enveloppe des parties qui leur ſont contiguës ; cependant comme elle ne ſe trouve que dans les endroits où les arteres ſont expoſées à une forte impulſion des fluides, M. Monro ne la regarde point comme une tunique des arteres. IV. 659.

La tunique cellulaire, dit M. Monro, eſt la plus extérieure des tuniques des arteres, enſuite vient la tunique muſ-

©BIUM

culeuſe, qui n'eſt formée que par des fibres circulaires étroitement jointes par des productions du tiſſu cellulaire : cet Anatomiſte trouve dans la tunique interne des arteres de l'analogie avec la tunique villeuſe des inteſtins, &c. IV. 660

On doit à M. de *Haller* des remarques fort intéreſſantes ſur les arteres. Il prouve que leur couleur eſt blanche, & décrit avec ſoin le tiſſu cellulaire commun, & le tiſſu cellulaire propre des arteres. M. de Haller n'attribue que des fibres muſculeuſes circulaires aux arteres ; au deſſous de la tunique muſculeuſe ſe trouve une couche de tiſſu cellulaire, qui recouvre la tunique membraneuſe, &c. Enfin ce Phyſiologiſte décrit la cavité des arteres avec toute l'exactitude dont un Anatomiſte puiſſe être capable. Il dit que les arteres ſont plus fortes à leurs rameaux qu'à leurs troncs, &c. &c. IV. 720

J. E. Hebenſtreit eſt entré dans quelques détails ſur les arteres ; il a dit que tous les vaiſſeaux avoient une gaine particuliere, qui eſt fournie par le tiſſu cellulaire, &c. V. 129

C. G. Ludwig a prouvé dans une diſſertation fort curieuſe, que la tunique des arteres, connue ſous le nom de tendineuſe, n'eſt formée que par du tiſſu cellulaire ; que les arteres du cerveau ſont pourvues de fibres muſculeuſes, comme les autres arteres du corps humain. Ludwig décrit le double plan de fibres muſculeuſes qu'on trouve dans le concours d'un tronc & d'une branche artérielle, &c. &c. V. 159

Les remarques de M. de *Laſſone*, ſur la ſtructure des arteres, ſont nouvelles & fort utiles ; il diſtingue le tiſſu cellulaire qui fixe les arteres, de celui des autres parties du corps humain. La tunique appellée nerveuſe n'eſt qu'un tiſſu cellulaire ; la ſeconde tunique eſt formée par des fibres muſculeuſes circulaires, que cet Anatomiſte décrit fort au long : il croit avoir obſervé des fibres longitudinales dans les arteres, &c. IV. 204

La troiſieme tunique des arteres eſt, ſuivant M. de Laſſone, membraneuſe, &c. Cette membrane, dit-il, a de l'analogie avec le périoſte, &c. M. de Laſſone dit qu'il y a à la paroi interne du tronc artériel, à l'endroit où commence l'embouchure de quelque canal collatéral, des fibres charnues circulaires qui circonſcrivent cette embouchure, &c. Le mémoire de M. de Laſſone ſur la ſtructure des arteres eſt trop intéreſſant pour ſouffrir un extrait : *voyez* ce que j'ai dit dans l'Hiſtoire. V. 204

Wintringham a fait quelques recherches ſur la ſtructure des arteres, & a déterminé avec ſoin leur épaiſſeur & leur den-

©BIUM

ſité, &c. l'une & l'autre varient ſuivant l'âge, & le ſexe, &c. V. 214

M. *Lieutaud* n'admet que trois tuniques pour la formation des arteres. La premiere appartient au tiſſu cellulaire; la ſeconde eſt fibreuſe & formée par un grand nombre de fibres circulaires ou ſpirales très étroitement unies, & toujours paralleles, &c. La troiſieme tunique eſt comme membraneuſe, de même que celle du cœur, dont on peut la regarder comme une continuité, &c. *Voyez* ce qui en a été dit. V. 261

M. *Baſſuel* a donné une bonne deſcription de la ſaillie que les rameaux vaſculeux font dans les troncs en s'y inſérant obliquement, &c. V. 385

Vaiſſeaux qui rampent ſur les tuniques des arteres.

T. Willis eſt un des premiers Anatomiſtes qui ait décrit les vaiſſeaux qui rampent ſur la tunique des arteres, leſquels forment, ſuivant lui, une membrane vaſculeuſe & glanduleuſe. *Keil* a dit auſſi, après Willis, que la premiere tunique des arteres étoit formée par de petits vaiſſeaux ſanguins, &c IV. 218

Ruyſch a donné une expoſition beaucoup plus exacte des vaiſſeaux qui rampent ſur la tunique des arteres: on trouvera dans l'extrait que nous avons donné de ſes ouvrages pluſieurs détails relatifs à cet objet.

Kerckringius a parlé avec exactitude de ces vaiſſeaux ſanguins; ils ſe trouvent en grand nombre entre les tuniques des arteres & des veines; il a dit avoir vu ſur le tronc de la veine-porte du cheval quantité d'arteres qui venoient de la ſplénique, & des veines qui tiroient leur origine des méſentériques, &c. III. 405

On trouve dans les ouvrages de *Vieuſſens* une deſcription des vaiſſeaux ſanguins & des arteres. IV. 28

Enfin, M. de *Haller* a traité de ces vaiſſeaux beaucoup mieux qu'on n'avoit fait avant lui, &c. Il a prouvé que les arteres & les veines ne ſont ſenſibles que dans quelques endroits où elles reçoivent des nerfs. Les arteres & les veines ne ſont pas, ſuivant ce Phyſiologiſte, irritables, &c. IV. 709 & 720

M. *Lorry* s'eſt aſſuré auſſi que les arteres ne donnent aucune marque de ſentiment. Tom. V, pag. 452. Suivant M. *Camper*, les arteres jouiſſent d'une forte contractibilité qui ſubſiſte après la mort, &c. V. 371

©BIUM

Sur la force des arteres.

Les anciens ne ſe ſont point occupés à déterminer la force des arteres ; ils ſavoient que cette force eſt d'autant plus grande, que le diametre de l'artere eſt plus grand, & qu'ainſi les vaiſſeaux étoient d'autant plus foibles qu'ils ſont plus étroits ; *Keil* & quelques autres Phyſiologiſtes avoient cherché à connoître la force des vaiſſeaux, mais leurs tentatives n'ont produit que des conjectures, chacune de leurs expériences avoit fourni des réſultats différents : *voyez* ce que Keil a dit. IV. 218, &c.

Les obſervations de *Clifton Wintringham* ſont plus exactes que celles qu'on avoit faites avant lui ; il a employé des moyens ingénieux pour s'aſſurer de la denſité & de l'épaiſſeur des arteres, mais que nous ne pouvons point rapporter ici. Wintringham a conclu de ces expériences, que les arteres ſont dix-neuf fois plus denſes que les veines ; que la denſité & l'épaiſſeur des vaiſſeaux ſont plus grandes dans les mâles que dans les femelles, &c. que les tuniques des arteres ne ſont pas d'une même épaiſſeur dans toute la circonférence du canal, &c. que les tuniques des arteres ſont plus fortes à proportion qu'elles diminuent, &c. Conſultez les travaux de cet Auteur dont j'ai donné un extrait. V. 114

M. de *Haller* a traité auſſi de la denſité & de l'épaiſſeur des arteres ; il prouve qu'elles ſont plus fortes à leurs rameaux qu'à leurs troncs ; il recherche la proportion ſolide des arteres au liquide qu'elles contiennent, &c. IV. 720

On trouvera dans les ouvrages de MM. *Sénac* & *Sauvages*, diverſes remarques ſur la denſité des arteres.

Figure & diametre des arteres.

Preſque tous les anciens ont dit que les arteres ſont coniques ; *Bellini*, après divers Ecrivains, a ſoutenu cette opinion, pour expliquer l'inflammation & la circulation du ſang. III. 199

Les arteres ſont coniques, ſuivant *Schelammer* (Tom. III, pag. 345). *Bidloo* (Tom. II, pag. 55).

Pitcarne compare les vaiſſeaux ſanguins à un cône, l'aorte en fait la pointe, & la baſe eſt formée par les rameaux. IV. 166

©BIUM

Keil a entrepris de prouver que la ſomme des capacités des branches artérielles ou veineuſes eſt beaucoup plus grande que celle de leur tronc, &c. (T. IV, pag. 218). *Buiſſiere* avoit connu avant Keil que le diametre d'un tronc vaſculaire étoit plus grand que celui de ſes branches, &c. IV. 225

Santorini a cru que les arteres ſont coniques, d'après ce qu'il a obſervé dans l'artere crurale d'une autruche (Tom. IV, pag. 345); enfin cette opinion a été adoptée par *Thompſon* (*ibid.* pag. 355); *Bianchi* (Tom. IV, pag. 437); *Fizes* (*ibid.* pag. 521); *Stahelin* (Tom. V, pag. 657), &c. &c.

Cependant *Leewenhoeck* a aſſuré que les arteres n'étoient point coniques, mais que leurs petites ramifications ſont cylindriques, &c. III. 463

Cole eſt un des premiers qui a obſervé que la capacité de deux rameaux des arteres eſt toujours plus grande que le tronc qui les fournit, &c. *Locke* a avancé qu'il y a plus de ſubſtance dans les rameaux artériels que dans les troncs.

Pitcarne a dit que le calibre des arteres augmente à proportion qu'elles s'éloignent du cœur. *Voyez* M. de Haller, *Elem. Phyſiol.* Tom. I, pag. 78. Selon *Nuck* le diametre des arteres n'eſt pas égal par-tout, Tom. IV, pag. 62. M. Morgagni a réitéré la même obſervation. IV. 387

Helvetius a fait pluſieurs expériences pour s'aſſurer de la capacité des arteres, mais dont nous ne rapporterons point le réſultat pour plus grande briéveté : *voyez* ſes ouvrages. IV. 592

J. Tabor, & *G. Martine* ſe ſont occupés à déterminer les divers diametres des vaiſſeaux ſanguins : on voit qu'ils ont fait uſage des travaux de Keil. IV. 637

Suivant M. de *Sénac*, il eſt fort difficile d'établir un rapport entre le diametre des arteres & celui des veines; cet Auteur prouve contre l'opinion de Keil, que les arteres décroiſſent inégalement, & que leurs diviſions ne ſont aſſujetties à aucune regle conſtante, &c. IV. 615

M. *Sylva* ſoutient que les arteres ne ſont pas coniques, mais que la ſomme des calibres des différentes ramifications d'un tronc artériel eſt toujours plus grande que le calibre de ce tronc, &c. IV. 681

M. de *Haller* a prouvé que les arteres ſont cylindriques & non coniques, ou du moins qu'elles ne le ſont point dans le ſens que pluſieurs Auteurs l'ont entendu, &c. Il a démontré que la ſomme des diametres des rameaux artériels eſt plus

©BIUM

grande que celle de leurs troncs, &c On trouvera auſſi dans l'ouvrage de M. de-Haller un extrait des Auteurs qui ont déterminé le diametre des arteres, &c. IV. 720

Les arteres ne ſont point coniques, dit *J. Stevenſon*, mais le ſyſtême artériel eſt un cylindre qui ſouffre de fréquentes diviſions & ſous-diviſions, qui ſe termine toujours en une infinité d'autres cylindres plus petits, qui tous enſemble ont plus de capacité que le tronc qui les fournit, &c. V. 135

On trouvera auſſi quelques remarques ſur le diametre des arteres dans les ouvrages de *F. Nichols* & de M. *Sauvages*. V. 185

Anaſtomoſes des arteres avec les veines.

Suivant *Galien*, il y a entre les arteres & les veines un commerce parfaitement établi. Si on ouvre, dit-il, une grande artere dans un animal vivant, on épuiſe tout le ſang de cet animal; il n'en reſte pas même dans les veines, &c. Galien croit que les arteres s'abouchent par des conduits inſenſibles qu'il appelle des *paſſages*, des *embouchures*, des *anaſtomoſes*, &c. V. 571

L'opinion de *Galien* a été adoptée des Anatomiſtes qui lui ont ſuccédé; cependant Andernach a connu l'anaſtomoſe immédiate des arteres & des veines ſpermatiques, que Leal Lealis a confirmé dans la ſuite. I. 146

Nous ne dirons rien du ſentiment de *Véſale*, d'*Euſtache*, de *Bauhin*, de *Severinus*, &c. ſur l'anaſtomoſe des arteres avec les veines, parcequ'il ne differe preſque point de celui de Galien.

Riolan a admis l'anaſtomoſe immédiate des arteres avec les veines. II. 283

Harvée qui n'a avancé que ce qu'il avoit vu pluſieurs fois, n'a oſé déterminer ſi les arteres & les veines forment un canal continu, ou bien ſi le ſang s'épanche dans les chairs comme dans une éponge, de laquelle il paſſe dans les veines, &c. II. 472

Mais *Malpighi* a démontré d'une maniere inconteſtable la continuité des arteres avec les veines; il eſt le premier qui ait fait uſage du microſcope pour s'en aſſurer. III. 121

King, au lieu d'un parenchyme que les anciens avoient admis entre les arteres & les veines, a prétendu qu'il y avoit une véſicule à laquelle ces vaiſſeaux s'abouchoient; mais

©BIUM

Ruyſch a prouvé qu'il n'y avoit point de cellules intermédiaires, & que les arteres s'anaſtomoſent immédiatement avec les veines, &c. III. 271

Leewenhoeck a vu l'anaſtomoſe des arteres avec les veines, & le ſang couler d'un vaiſſeau dans l'autre. III. 462

Blancard a fait pluſieurs expériences pour s'aſſurer que les extrémités artérielles s'anaſtomoſent avec les veines; il a coupé les muſcles ſuivant la direction de leurs fibres, & n'a preſque pas vu couler de ſang; il penſe que l'extrémité artérielle eſt jointe à l'extrémité veineuſe par une fibre creuſe, &c. III. 518

Mart. Liſter a admis la continuité des arteres avec les veines, & a nié l'exiſtence d'un parenchyme intermédiaire (Tom. III, pag. 552). *Vieuſſens* & un grand nombre d'autres Anatomiſtes l'ont admiſe: voyez *Berger* (Tom. IV, pag. 113); *Pitcarne*, *ibid.* 163.

Cowper a imaginé un nouveau moyen pour découvrir l'anaſtomoſe des arteres avec les veines. Il a ouvert un chat, & a examiné ſon méſentere, au-deſſous duquel il avoit placé une chandelle allumée, & par cet artifice, il dit être venu à bout de voir le ſang circuler des arteres méſentériques dans les veines, & d'appercevoir leur anaſtomoſe immédiate. IV. 171

Heyne a vu l'anaſtomoſe des arteres avec les veines par le moyen du microſcope. IV. 354

E. Hales a fait des remarques curieuſes ſur l'anaſtomoſe des veines avec les arteres qu'il a admiſe; il a déterminé les divers angles que ces vaiſſeaux font avant de s'unir, &c. *Voyez* ce que j'ai dit à ſon article. IV. 683

Enfin, M. Hamberger (Tom. IV, pag. 691), & M. de Haller ont démontré l'anaſtomoſe des arteres avec les veines; ce dernier Auteur eſt entré dans des détails curieux ſur les diverſes terminaiſons des arteres, ſoit dans les canaux excréteurs, ſoit dans les vaiſſeaux lymphatiques: on peut lire ce qu'il dit là-deſſus, &c. IV. 720

Cependant malgré un ſi grand nombre d'obſervations qui confirment l'anaſtomoſe des arteres avec les veines, pluſieurs Auteurs ont admis un parenchyme intermédiaire comme les anciens l'avoient fait. *Charleton* & *Mayow* n'ont point reconnu une continuité dans les vaiſſeaux ſanguins (Tom. III, pag. 82). *Duverney*, *Schelammer*, *Kerkringius*, &c. *Bohnius* ont prétendu qu'il y avoit un parenchyme particulier entre les arteres & les veines, Tom. III, pag. 374).

©BIUM

Voyez auſſi l'article *Coſchwitz*. IV. 595

Nous ne parlerons point ici des anaſtomoſes que les arteres contractent entre elles ni de leur communication avec les vaiſſeaux lymphatiques ; nous renvoyons à l'hiſtoire des arteres en particulier, ou à celle des vaiſſeaux lymphatiques.

Remarques générales ſur les veines (*a*).

LOPEZ DE CORELLA. (Alph.) De natura venæ, 1573, *in*

GARCÆUS. (Joachim) De origine venarum. *Francof.* 1587, *in* 4. II. 101

GUARINONIUS. (Chriſtoph.) De principio venarum. *Francof.* 1601, *in* 4. II. 240

AMMAN. (Jean) De venis in corpore humano bibulis. *Leid.* 1729, *in* 4. V. 17

WEISS. (Jacq. Nicolas) De ſtructura venarum ad movendum ſanguinem diverſe aptata. *Altdorf.* 1732, *in* 4. V. 21

QUELMALTZ. (Sam. Theod.) De venis abſorbentibus. *Lipſ.* 1732, *in* 4. V. 80

LISCHWITZ. (J. Chriſt.) De origine venarum. *Kiel.* 1736. IV. 602

HEBENSTREIT. (Jean Erneſt) De venis corporis humani. *Lipſ* 1740, *in* 4. V. 673

— De venis communicantibus. *Lipſ.* 1744, *in* 4. V. 129

JANKE. (Jean Godefroi) De ratione venas corporis humani anguſtiores, imprimis cutaneas, oſtendendi, proluſio. *Lipſ.* 1762, *in* 4. V. 697

Les anciens ont mieux connu les veines que les arteres, cependant ils ont fait peu d'attention à leur ſtructure. *Fernel* a décrit diverſes branches qu'on ne connoiſſoit pas. I. 388

Suivant *Véſale*, la veine eſt une partie inſtrumentaire, ronde, en forme de canal : ſes parois ſont formées de trois rangs de fibres, dont les unes ſont longitudinales, d'autres tranſverſes, & d'autres obliques, &c. I. 420

Nous ne dirons rien des travaux de *Fallope* ni de ceux de pluſieurs Anatomiſtes ſur les veines, qui n'ont rien écrit d'exact ſur leur ſtructure. *Ceſalpin* croyoit que les extrémités des veines dégénerent en nerfs, &c. II. 24

(*a*) On trouvera pluſieurs Ouvrages ſur les veines à l'article des arteres, nous ne les répéterons point ici pour plus grande briéveté.

©BIUM

Les veines, ſelon Harvée, ſont moins denſes que les arteres, elles ſont auſſi plus extérieures; cette opinion differe de celle de Véſale, qui croyoit que les arteres ſont plus fortes que les veines. II. 472

Willis qui a décrit la ſtructure des veines, a prétendu qu'il y avoit des fibres circulaires comme dans les arteres. Il a admis des glandes dans les tuniques des veines comme dans celles des arteres, &c. III. 100

Borelli a auſſi aſſuré que la tunique muſculeuſe des veines eſt pourvue de fibres circulaires. *Bidloo* a adopté ſon ſentiment; cet Auteur dit qu'aux extrémités des veines eſt un plexus formé par un grand nombre de rameaux veineux qui s'ouvrent dans une cellule intermédiaire, &c. IV. 55

Graaf nie que les veines puiſſent exiſter ſans arteres, & les arteres ſans veines, quoique, dit-il, pluſieurs Auteurs l'aient avancé, &c. III. 220

Molinetti s'eſt aſſuré qu'il y avoit des veines dans le cerveau, &c. III. 395

Selon *Keil*, la ſtructure des veines eſt la même que celle des arteres; la tunique muſculaire eſt beaucoup plus mince, &c. (Tom. IV, pag. 218): *voyez* l'article *Lieutaud*. V. 262

Helvetius prétend, après beaucoup d'autres, que les veines ſont plus nombreuſes dans toutes les parties du corps que les arteres; il en excepte cependant les veines du poumon, dans lequel, ſuivant lui, elles ne ſont pas ſi nombreuſes, &c. IV. 594

Les veines, ſuivant M. de *Sénac*, n'ont point de fibres circulaires, mais longitudinales; & la tunique membraneuſe eſt plus mince que celle des arteres, &c. IV. 615

Wintringham a fait pluſieurs recherches ſur la force & la denſité des veines; il prétendoit qu'elles ſont un dix-neuvieme plus denſes que celles des arteres, &c. *Voyez* ce que j'ai dit de lui à ſon article. V. 214

J. A. Buttini prétend que les veines n'ont point de pulſation, parceque leurs parois ſont toujours également preſſées dans la ſyſtole & dans la diaſtole du cœur, par le ſang qu'elles contiennent, &c. V. 375

On conſultera avec avantage les ouvrages de MM. *Morgagni*, *Winſlow* & *Haller*, &c. ſur la ſtructure des veines. Nous renvoyons à ce qui a été dit précédemment à l'article des arteres, &c.

©BIUM

Valvules des veines.

FABRICIO. (Jérôme) De venarum oſtiolis. *Patav.* 1603, *in fol.* II. 197

MEIBOMIUS. (Henri) De valvulis ſeu membranis vaſorum, earumque ſtructurâ & uſu, 1672. III. 320

KEMPER. (Theod.) Diſp. de valvularum in C. H. naturâ. *Jen.* 1683. III. 623

GERIKE. (Pierre) De venarum valvulis, harumque uſu. *Helmſtad.* 1733. IV. 620

Les valvules des veines étoient inconnues aux anciens : ſi on en veut trouver quelques traces dans les livres, il faut ſe tranſporter au quinzieme ſiecle ; cependant *Hippocrate* les a connues ; au rapport de Riolan, d'autres Auteurs ont prétendu que les valvules des veines n'étoient point inconnues à *Ruffus d'Epheſe* ; enfin J. Z. Petſche a cru trouver la découverte des valvules dans les écrits de *Théodoret*, Evêque de Syrie ; mais il paroît que cet Auteur a voulu parler des valvules du cœur.

Charles Etienne paroît être le premier qui ait indiqué des valvules qu'il a appellées *apophyſes venarum* ; c'eſt en décrivant les veines hépatiques que cet Auteur a parlé de ces membranes, &c. I. 319

Jacques Sylvius a décrit avec plus d'exactitude diverſes valvules ; il a connu celles qu'on trouve dans la veine azygos, les jugulaires, les brachiales & les crurales. I. 366

J. B. Cannanus démontra en 1547 les valvules de la veine azygos à Amatus Luzitanus ; ces membranes reſſemblent, dit-il, à celles qui ſe trouvent dans l'aorte & dans l'artere pulmonaire, &c. II. 25

Pluſieurs Auteurs ont connu les valvules de la veine azygos, d'après la démonſtration de Cannanus ; *Véſale* en a parlé (Tom. I, pag. 420), de même que *Amatus Luzitanus* (*ibid.* pag. 501).

Cependant *Fallope* a nié l'exiſtence des valvules de la veine azygos. I. 584

Euſtache n'a point voulu admettre des valvules dans la veine azygos, quoiqu'il ait parlé de trois valvules dans les veines des extrémités (Tom. I, pag. 633).

Carcanus & *Dulaurens* ont prétendu auſſi qu'il n'y avoit point de valvules dans la veine azygos ; mais ce dernier Anatomiſte a connu les valvules des extrémités, d'après Fabrice d'Aquapendente. II. 158

©BIUM

Riolan a donné une deſcription détaillée des valvules de la veine azygos ; il dit être le premier qui les a démontrées, après Amatus Luzitanus. Riolan leur aſſigne l'uſage de prévenir la trop grande plénitude des vaiſſeaux, & de s'oppoſer à une trop prompte irruption du ſang, &c II. 287

Piccolhomini (Tom. II, pag. 97) & *Poſthius* on décrit les valvules ; celui-ci dans les veines crurales (Tom. II, pag. 126), l'autre dans les veines en général. Piccolhomini a prétendu qu'on n'en pouvoit trouver dans les veines méſentériques.

Fabrice d'Aquapendente a beaucoup mieux décrit les valvules des veines qu'on n'avoit fait avant lui ; les Anatomiſtes ſes prédéceſſeurs n'avoient parlé que de quelques valvules, mais il en a découvert dans toutes les veines ; il a exactement indiqué leur forme, leur ſtructure, &c. Ces membranes ſe trouvent principalement dans les veines des extrémités, elles ſont quelquefois ſeules, d'autrefois au nombre de deux, &c. Cet Auteur a détaillé fort au long les divers uſages de ces valvules, & les a fait repréſenter dans dix planches, &c. *Voyez* ce que j'ai dit. II. 200

Salomon Albert, diſciple de Fabrice d'Aquapendente, a décrit & démontré les valvules des veines dans ſon hiſtoire des parties du corps humain ; il les a preſque toujours trouvées doubles, &c. II. 88

Riolan & *Bauhin* ont donné une expoſition des veines ; ce dernier Auteur en a donné des figures, mais qui ſont copiées de celles de Fabrice d'Aquapendente. II. 114

C'eſt ſans fondement qu'on a attribué la découverte des valvules des veines au *Frere Paul Sarpi* ; divers Auteurs, & en particulier Fabrice d'Aquapendente, les connoiſſoient avant lui : *voyez* le Tom. II, pag. 437

Le Pere Fulgence, qui a écrit la vie du Frere Paul Sarpi, lui a accordé la découverte des valvules ; & Riolan, Walæus & P. A. Molinetti ont adopté ſon opinion. Cependant le célebre Morgagni nie avec raiſon que le Frere Sarpi ait découvert les valvules des veines.

Après qu'un ſi grand nombre d'Auteurs eut décrit les valvules, il n'étoit plus permis aux Anatomiſtes d'en ignorer l'exiſtence, auſſi ne les louerons nous point de les avoir connues.

Harvée a ajouté peu de choſe à la deſcription des valvules ; mais il a indiqué avec plus d'exactitude les divers uſa-

©BIUM

ges de ces soupapes si nécessaires à la circulation du sang, &c. *Voyez* ce que j'ai dit. II. 473

Spigelius (Tom. II, pag. 454), *Highmore* (Tom. II, pag. 678) & *Th. Bartholin*, ont donné une description détaillée des valvules des veines. II. 576

On doit à *Ruysch* plusieurs remarques intéressantes sur les valvules des veines; il a indiqué leur position, leur structure. *Perrault* s'en est aussi occupé avec avantage; il en a trouvé trois dans la veine jugulaire, &c.

T. Kerckringius a fait des observations curieuses sur le nombre des valvules des veines; il dit en avoir trouvé trois dans les veines jugulaires. Cet Anatomiste parle encore de cinq valvules trouvées dans une seule veine. III. 405

Ce que *Rolfinckius*, *Kemper*, &c. ont écrit sur les valvules des veines mérite d'être consulté. *Voyez* leurs articles.

M. *Morgagni* a vu, après Kerckringius, trois valvules dans la veine jugulaire, &c. & a observé au bord flottant de chaque valvule un bourlet plus solide que la valvule elle-même, &c. *Epist. Anat.* XV.

J. A. Wedel prétend que la valvule que l'on voit à l'extrémité du canal thorachique, appartient à la veine sous-clavière, & non à ce canal, &c. IV. 506

M. de *Sénac* a décrit le bourlet des valvules découvert par M. Morgagni: de plus M. de Sénac a trouvé derriere chaque valvule, de petites loges ou sinus, &c. Il s'est convaincu que dans les petites ramifications les valvules sont simples, &c. M. de Sénac n'a point vu de valvules dans les veines pulmonaires, ni dans la veine-porte, ni dans les veines mésentériques, umbilicales, ni dans le tronc de la veine-cave jusqu'aux iliaques, &c. IV. 615

M. *Monro* qui a examiné avec soin la structure des valvules, pense qu'elles sont produites par la membrane interne des veines, &c. IV. 660

Enfin, nous conseillons la lecture des ouvrages de M. de *Haller*, dans lesquels on trouvera des détails historiques sur les découvertes des valvules, sur leur nombre, leur position, &c. (Tom IV, pag. 721).

Ouvrages sur les arteres en particulier.

BIANCHI. (J. B.) Dissert. de aortæ polypo, indeque enato ingenti aneurismate, extat in theatro. anat. *Mangetti*. IV. 438

©BIUM

WERKMEISTER. (Franç. Henr.) Disp. de absoluta lethalitate vulneris arteriæ magnæ. *Hall.* 1694. IV. 193
HALLER. (A. de) De aortæ & venæ cavæ gravioribus morbis, 1749, *in* 4. IV. 704
BOEHMER. (Phil. Adolphe) De quatuor & quinque ramis ex arcu arteriæ magnæ, &c. ascendentibus. *Halla*, 1741, *in* 4. V. 121
HALLER. (A. de) Disp. de vasis cordis propriis. *Gotting.* 1737. V. 695
— Iteratæ de vasis cordis observationes. *Gotting.* 1739, *in* 4. IV. 697
CRELLIUS. (J. Frédéric) Disp. de arteria coronaria cordis instar ossis indurata. *Wittemb.* 1740, *in* 4. V. 207
HALLER. (A. de) Disp de arteriis bronchialibus, & œsophagiis. *Gotting.* 1743, *in* 4. IV. 700
FICKEL. (Christ.) Disp. de arteriis bronchialibus & œsophagiis. *Gotting.* 1744, *in* 4. V. 681
GUNZIUS. (Justus Godefroi) De arteria maxillari interna. *Lipsi.* 1743, *in* 4. V. 100
LOQUET. (Jean) De arteria hepatica. *Leyd.* 1693, *in* 4. IV. 162
DUVERNEY. (J. G.) Sur les vaisseaux omphalo-mésentériques. *Mém. de l'Acad. des Scienc.* 1700. III. 499
BUTLNER. (Christ. Gott.) De vasis hæmorrhoidalibus. *Regiom.* 1737, *in* 4. V. 137
WALTHER. (August. Frédér.) Tabula cœliacæ, 1729. IV. 497
LINDENER. (Guillaume Augustin) De communicatione vasorum mammariorum cum epigastricis. *Hall.* 1748, *in* 4. V. 433
ALBINUS. (Bernard Siegfroi) Dissert. de arteriis & venis intestinorum hominis, adjecta icon coloribus distincta. *Leid.* 1736, *in* 4. IV. 551
RAMBY. (J.) Découverte de deux nouvelles arteres qui vont aux ovaires dans les femmes. *Transact. Phil.* 1726, V. 330
WALDSCHMID. (Wilhelm. Huderic) De vulneribus arteriarum in artubus sæpe funestis, raro lethalibus. *Kiel.* 1728. IV. 282
WINKLER. (Ad. Bernhard) De arteria brachiali. *Gotting.* 1745, *in* 4. V. 347
HEISTER. (Laurent) De arteriæ cruralis vulnere periculosissimo feliciter curato. 1741. IV. 463

Recherches

©BIUM

Recherches ſur les vaiſſeaux ſanguins en particulier.

Nous ne donnerons point ici une deſcription ſuivie des vaiſſeaux ſanguins, 1°. parceque dans l'hiſtoire nous ne nous ſommes point occupés à indiquer les divers rameaux dont le nombre varie à l'infini.

2°. Parceque nous nous ſommes ſeulement propoſé d'indiquer les Auteurs qui ſe ſont particuliérement occupés de la poſition des vaiſſeaux ſanguins, & de donner une image ſuccinéte & raccourcie de leurs travaux & de leurs découvertes.

3°. Parceque la deſcription ſuivie des troncs vaſculaires & de leurs rameaux exige ſouvent des détails ſur la ſtructure de la partie où ils ſe diſtribuent, & que nous nous ſommes interdit ici de pareilles expoſitions pour plus grande briéveté.

Les anciens n'ont connu que les groſſes ramifications vaſculaires; & comme ils n'étoient point d'accord ſur le nom, ni ſur leurs uſages, ils ont laiſſé dans leurs deſcriptions l'eſprit de ſyſtême qui les rend quelquefois inintelligibles.

Dans des temps moins reculés, les Anatomiſtes ſe ſont ſervilement copiés, & ce n'eſt que depuis qu'on a injecté les vaiſſeaux, que les deſcriptions qu'on en a données ont été différentes; c'eſt plutôt l'exercice de l'art que la lecture des livres qui conduit à des découvertes.

Hippocrate a donné une groſſiere deſcription de l'aorte; il l'a nommée la grande artere (Tom. I, pag. 8). *Ariſtote* a décrit auſſi l'artere-aorte; il eſt le premier qui lui ait donné ce nom (Tom. I, pag. 41). *Eraſiſtrate* a parlé de l'aorte, il prétendoit qu'elle étoit remplie d'air, ou d'un eſprit ſubtil, &c. (Tom I, p 47).

Galien a donné une deſcription plus exacte de l'aorte; *Véſale* n'en a donné qu'une mauvaiſe figure, cependant l'expoſition eſt meilleure. I. 430

Suivant *Piccolhomini*, l'aorte ne perce point le diaphragme, comme l'avoient cru pluſieurs Anatomiſtes, mais elle paſſe derriere ce muſcle, &c. II. 98

On trouvera diverſes remarques dans les ouvrages de *Riolan*, de *Marchettis*, &c. relatives à ce ſujet.

Selon *Dionis*, l'aorte pouſſe l'œſophage à droite (Tom. III, pag. 632).

Valſalva a obſervé qu'il y a au haut de la croſſe de l'aorte un grand élargiſſement, qu'il a nommé ſinus de l'aorte. Suivant cet Anatomiſte, l'artere-aorte après avoir fourni les arteres carotides & les ſous-clavieres, reprend le même diame-

©BIUM

tre qu'elle avoit en ſortant du cœur. IV. 392

M. *Morgagni* s'eſt convaincu que le ſinus de l'aorte ſe trouve dans divers animaux & qu'il exiſte dans le fœtus humain.

Ce même Ecrivain a fait des réflexions judicieuſes ſur l'aorte ; il blâme les Anatomiſtes qui la diviſent en aſcendante & deſcendante, &c. IV. 377

M. *Albinus* a obſervé que les fibres muſculaires de l'aorte ſont circulaires, que la membrane nerveuſe peut ſe réduire en tiſſu cellulaire, &c. IV. 558

M. *Chevalier* a fait des remarques intéreſſantes ſur la communication & la diſtribution des rameaux de l'aorte. V. 37

En liant l'artere-aorte, *Langrish* a vu ſurvenir une paralyſie des extrémités inférieures de l'animal ſur lequel on tentoit cette expérience. V. 90

La ligature de l'artere iliaque n'a pas produit cet effet, mais l'hydropiſie, &c. *Lamure.* V. 300

P. A. Boehmer a vu l'aorte donner naiſſance à l'artere vertébrale, & à l'artere mammaire, &c. V. 121

Selon M. de *Sauvages*, le tronc de la croſſe de l'aorte eſt en général beaucoup plus étroit dans les enfants que dans l'adulte.

Ce que M. *Lieutaud* a écrit ſur la poſition de l'aorte dans le fœtus eſt extrêmement intéreſſant ; il a vu que dans le fœtus le plan de la croſſe de l'aorte eſt preſque parallele à celui des apophyſes tranſverſales des vertebres, au lieu que dans l'adulte il approche de la perpendiculaire, &c. V. 270

M. *Camper* a vu fréquemment l'aorte fournir les arteres iliaques primitives vers l'avant-derniere vertebre des lombes, &c. V. 373

Nous ne parlons point de la deſcription que M. *Winslow* a donnée de l'aorte, elle doit être conſultée de tous ceux qui veulent avoir des connoiſſances exactes ſur cette partie, &c.

Divers Auteurs ont parlé des maladies de l'aorte. *Dulaurens* rapporte l'obſervation d'un ſujet dont le diametre de l'aorte étoit ſi augmenté par un abcès, qu'il égaloit celui du bras. II. 156

M. *Meckel* a vu un ſujet dont le diamettre de l'aorte, à ſa ſortie du cœur, n'étoit que de huit lignes. V. 429

Malpighi a trouvé l'aorte dilatée & oſſifiée. III. 150

Suivant *Bohnius*, les plaies de l'aorte ſont mortelles (Tom. III. pag. 377). *Lanciſi* prétend que la croſſe de

©BIUM

l'aorte eſt très expoſée aux anévriſmes (Tom. IV, pag. 44). *Weitbrecht* parle d'un abcès à la racine de l'aorte. V. 272

Vaiſſeaux coronaires.

Les arteres coronaires n'étoient point inconnues à *Galien*; il n'en a cependant admis qu'une; dans la ſuite *Carpi* qui a décrit ces arteres, a vu qu'elles étoient au nombre de deux. *J. Sylvius* a réitéré cette obſervation.

Véſale (Tom. I, pag. 422), *Vidus Vidius* (*ibid.* p. 597) & *Euſtache*, ont donné une expoſition ſuivie des vaiſſeaux coronaires. Nous renvoyons à leurs ouvrages pour plus grande briéveté.

Suivant *Poſthius*, les arteres coronaires ne méritent pas ce nom, parcequ'elles n'entourent point le cœur comme le feroit un cercle. II. 126

On ne lira pas ſans fruit les ouvrages de *Riolan*, de *Bauhin*, de *Rolfinckius*, &c. ſur les vaiſſeaux coronaires. *Ruyſch* a fait obſerver auſſi les nombreuſes ramifications des arteres coronaires, qu'il a diviſées en antérieures & poſtérieures. III. 274

Lower a donné une deſcription plus complette, qu'on n'avoit fait avant lui, des arteres coronaires; il a indiqué leur origine, & a démontré vers la pointe du cœur les anaſtomoſes des vaiſſeaux antérieurs avec les vaiſſeaux poſtérieurs, &c. III. 303

Vieuſſens s'eſt auſſi beaucoup occupé à décrire les arteres coronaires; il a aſſuré qu'elles percent les ventricules, & qu'elles vuident dans leurs cavités le ſang qu'elles renferment. Il a vu paſſer l'injection des arteres coronaires dans les ventricules, &c. *Voyez* ce que j'ai dit. T. IV, 21, 26 & 28, &c.

Lanciſi a décrit les arteres & les veines coronaires, mais ce qu'il a dit eſt peu exact (Tom. IV, pag. 44). *Verheyen* a auſſi fait des recherches ſur les vaiſſeaux coronaires; il a apperçu par l'injection pluſieurs arteres qui s'ouvrent dans les ventricules. IV. 155

MM. *Morgagni* & *Sénac* ſe ſont occupés à décrire les vaiſſeaux coronaires; leurs travaux méritent nos plus grands éloges. IV. 614

Ce que M. de *Haller* a écrit ſur les vaiſſeaux coronaires du cœur eſt de la derniere exactitude. Selon lui, les arteres

©BIUM

coronaires naiſſent de l'aorte, tantôt par-deſſus, tantôt par-deſſous les valvules ; elles ſont toujours au nombre de deux. M. de Haller en a décrit fort au long les rameaux, &c. IV. 695

Parmi divers Auteurs qui ſe ſont occupés à prouver l'anaſtomoſe des arteres avec les veines coronaires, nous citerons *Simon Pietre*, qui a écrit un ouvrage *ex profeſſo* ſur cette matiere.

Les arteres coronaires ſont ſujettes à de fréquentes altérations. M. de *Sénac* parle d'une oſſification ſurvenue à ces arteres, après des violentes palpitations ; on trouvera dans les *Elem. Phyſiol.* de M. de Haller, diverſes obſervations analogues, &c. M. *Meckel* a trouvé dans un ſujet toutes les arteres coronaires pétrifiées juſques dans leurs dernieres ramifications. V. 431

Les veines coronaires ont été connues pour la plupart par *Galien* ; ce ſavant Médecin a décrit les ſinus coronaires & les veines innominées, avec beaucoup de détail & d'exactitude. *Véſale* a parlé auſſi de ces veines.

On trouvera des remarques intéreſſantes ſur la diſtribution des veines coronaires dans les ouvrages de *Ruyſch*. III. 284

Vieuſſens a décrit les veines innominées, & les ſinus des oreillettes. *Voyez* ce que j'ai dit. IV. 28

C. J. Trew aſſure que la veine coronaire n'eſt formée que par la tunique externe de cette veine, &c. IV. 513

Conſultez ſur ces veines ce qu'a écrit M. de Sénac (Tom. IV, p. 614) M. de *Haller* a parlé de trois ou quatre troncs veineux des veines coronaires, & de pluſieurs veines innominées, dont un tronc s'ouvre dans l'oreillette droite, &c. IV. 696

On lira avec avantage ce que MM. *Winslow* & *Lieutaud* ont dit ſur les veines coronaires.

La plupart des Auteurs qui ont traité des arteres coronaires, ayant donné la deſcription des veines, nous nous contentons de renvoyer à leurs ouvrages.

Arteres carotides.

Les arteres carotides ont été connues des plus anciens Anatomiſtes ; Ariſtote les appelloit jugulaires, mais *Ruffus d'Epheſe*, comme l'a obſervé Riolan, leur a donné le nom de carotides. *Galien* leur a conſervé auſſi cette dénomina-

©BIUM

tion, mais cet Anatomiſte en a donné une deſcription peu fidelle.

B. Carpi eſt le premier qui les ait décrites avec quelque exactitude ; il a parlé de leurs courbures dans le crâne, des rameaux qu'elles fourniſſent, &c. Il a fait voir que ces arteres de même que les veines auriculaires n'avoient aucun rapport avec les vaiſſeaux ſpermatiques, &c. erreur adoptée par beaucoup d'anciens. I. 278

Véſale, *Euſtache*, *Riolan*, &c & divers Anatomiſtes ont donné des deſcriptions détaillées des arteres carotides. *Corteſi* a obſervé qu'elles ſont quelquefois maintenues dans un état de dilatation par quelques oſſifications. II. 448

On trouve dans *Willis* des remarques intéreſſantes ſur les arteres carotides. Il a dit que la carotide droite communique avec la carotide gauche, qu'elles ſe diviſent en trois gros rameaux, &c. Willis parle d'une artere carotide droite oſſeuſe, entiérement obliterée dans l'endroit où elle pénétroit dans le crâne, &c. Il avance que les arteres carotides en pénétrant dans le crâne acquierent une enveloppe dont elles ſe dépouillent bientôt après dans le crâne, &c. III. 94

M. *Duverney* a donné une deſcription aſſez exacte des arteres carotides : *voyez* ce que j'ai dit. III. 478

On lit dans le Journal des Savants 1668, que dans un ſujet l'aorte ſe diviſoit à ſa ſortie du cœur en deux branches dont l'une fourniſſoit les rameaux ſupérieurs, & l'autre les rameaux inférieurs.

Vieuſſens a aſſez bien décrit les arteres carotides ; il a vu après Willis couler l'injection de ces arteres dans les veines jugulaires, &c. IV. 35

Nuck dit avoir vu en injectant l'artere carotide pluſieurs canaux qui rampoient entre les lames de la cornée opaque, &c. IV. 58

Les remarques de *Valſalva* ſur les arteres carotides méritent d'être lues ; il a décrit fort en détail les rameaux qu'elles fourniſſent, & a obſervé que cette artere en traverſant le canal tortueux du rocher, produit une artériole qui pénetre la cavité du tympan, &c. IV. 328

Suivant *Cant*, les arteres forment dans les vieillards en ſortant de l'aorte ou de la ſous-claviere, un angle plus obtus que dans l'enfant, &c. IV. 577

Les arteres carotides battent, ſelon *Silva*, plus fréquemment dans les fievres malignes que les arteres ſous-clavieres, &c. IV. 681

©BIUM

M. *de Sénac* a recherché quel étoit le vrai diamètre des carotides par rapport à elles-mêmes, & par rapport aux autres arteres du corps. Suivant lui, la carotide gauche eſt plus groſſe que la carotide droite ; mais MM. *Helvétius* & *Haller* ſont d'un avis contraire. Ce dernier obſerve avec raiſon qu'on ne peut pas compter ſur les injections, lorſqu'on veut évaluer le diamètre des vaiſſeaux : *voyez* les *Elem. Phyſiol.* II. 163

C'eſt dans le *Faſciculus VII* de M. de Haller qu'on doit rechercher la figure & la deſcription des vaiſſeaux de la gorge. Cet Anatomiſte eſt le premier qui ait bien décrit l'artere pharingée & les branches qui en émanent.

On lit dans l'ouvrage de *J. Z. Peſtche*, que Caſſebohm a vu les arteres carotides & ſous-clavieres ſortir du cœur même & non de la croſſe de l'aorte : ce fait eſt très extraordinaire dans l'homme, &c. *Voyez* les obſervations d'Anatomie. IV. 686

Hebenſtreit, dans ſon ouvrage ſur les gaînes des vaiſſeaux, donne une deſcription détaillée des gaînes cellulaires qui revêtent les vaiſſeaux, & ſur-tout les carotides, les veines jugulaires, & les nerfs intercoſtaux : *voyez* ſa diſſertation. V. 128

M. *A. Petit* parle d'une artere carotide droite obliterée à la ſuite d'un anévriſme, qui lui-même s'eſt effacé par le ſeul effort de la nature, & qui n'a pas empêché le ſujet de vivre pluſieurs années, &c. V. 414

Dolæus a aſſez bien parlé de l'artere temporale, il a recommandé d'y pratiquer la ſaignée dans les maladies invétérées de la tête. IV. 39

L'artere auriculaire poſtérieure a été décrite par *Véſale*, *Fallope*, &c. & indiquée par *Euſtache*, comme l'a obſervé M. de *Haller*. M. *Lieutaud* a parlé de quelques-uns de ſes rameaux qui avoient échappé aux modernes : on conſultera à ce ſujet les *Elem. Phyſiol.* de M. de Haller. II. 114

L'artere occipitale avoit été indiquée par *Columbus* & *Fallope* ; mais M. *Lieutaud*, & après lui M. de Haller l'ont décrite avec plus d'exactitude. *Voyez* leurs ouvrages.

Gunzius a donné la deſcription de deux petites arteres qui ſe diſtribuent dans le muſcle maſſeter, &c. V. 100

Cet Auteur a auſſi bien décrit l'artere maxillaire interne (*voyez ibid.*) : mais M. de *Haller* a plus étendu ſes recherches.

L'artere ſous-orbitaire a été expoſée avec ſoin par *Gunzius* (Tom. V, pag. 100). Cet Anatomiſte a parlé avec exacti-

©BIUM

tude de l'artere ſpheno-maxillaire, & de l'artere palatine. (*Voyez ibid.* pag. 100.

Les arteres de la dure-mere ont été décrites par Conſtantinus avec plus de détail qu'on n'avoit fait auparavant. I. 171

L'artere méningée fournit un rameau qui pénetre dans le rocher, parvient dans l'intérieur de l'oreille, & ſe joint avec la ſtylo-maſtoïdienne; cette artere a été décrite par M. Bertin, Tom. II, & par M. Haller, *Elem. Phyſiol.* IV. 116

Les arteres épineuſes ne forment point, ſelon *Albinus*, leurs loges par la preſſion, ni par le battement qu'elles font ſur les os, mais les ſillons creuſés dans la ſubſtance des pariétaux ſont une ſuite du développement même de l'os. IV. 557

L'artere carotide interne eſt, ſelon *Gunzius*, plus petite que la carotide externe. V. 100

Hebenſtreit a donné une deſcription des arteres carotides internes, & des rameaux qu'elle fournit, &c. V. 128

L'artere carotide, après avoir formé pluſieurs contours, s'inſinue dans le trou tortueux de l'os temporal, & là elle eſt maintenue par une production de la dure-mere qui ſe réfléchit ſur la baſe du crâne. *Voyez* les ouvrages de *Ludwig*.

Les arteres du cerveau ont été connues des anciens Anatomiſtes, mais ils n'en ont point donné de deſcription exacte. *Fernel* eſt le premier qui en ait parlé avec quelque préciſion (Tom. I, pag. 390). *Véſale* a perfectionné ce que cet Auteur avoit écrit (Tom. I, pag. 422). *Columbus*, *Euſtache* & quelques autres Anatomiſtes qui leur ont ſuccédé, ont décrit les arteres du cerveau avec plus d'exactitude.

Ce que *Willis* a dit ſur les arteres du cerveau eſt intéreſſant. Il s'eſt convaincu que les vaiſſeaux droits du crâne communiquent avec les vaiſſeaux gauches, &c. III. 95

Werfer rapporte, après divers Anatomiſtes, l'exemple de pluſieurs oſſifications des vaiſſeaux du cerveau (Tom. III, pag. 240) *F. Bayle* parle auſſi de quelques ſujets dont les vaiſſeaux ſanguins du cerveau ont été trouvés oſſifiés, &c. III. 415, &c.

Galien avoit puiſé dans les animaux la deſcription du réſeau admirable qu'il a admis dans l'homme; & Oribaſe, de même que la plupart de ſes ſucceſſeurs, a ſuivi ſon ſentiment.

B. Carpi a démontré le premier que le réſeau admirable qu'on ſuppoſoit être placé ſur les apophyſes pierreuſes de l'os temporal, n'exiſtoit point dans l'homme. I. 278

Véſale a marché à cet égard ſur les traces de Carpi. Le

©BIUM

réſeau admirable que *Columbus* a décrit n'eſt pas celui des anciens, mais un plexus vaſculaire placé ſur le conarion. *Voyez* M. de *Haller*, *Elem Phyſiol.* IV. 120

Riolan a admis & décrit le réſeau admirable de Galien, & pour en conſtater l'exiſtence, il s'eſt paré du témoignage de divers Anatomiſtes, & notamment de celui de Nicolas Maſſa. II. 289

Wepfer a nié l'exiſtence du réſeau admirable ſi ſouvent admis & réfuté par les Anatomiſtes. III. 241

Suivant *Vieuſſens*, le plexus réticulaire eſt compoſé d'un grand nombre de vaiſſeaux artériels, & il n'entre aucune veine dans ſa ſtructure, &c. IV. 11

Enfin M. *Morgagni* a prouvé que le plexus réticulaire eſt un être de raiſon dans l'homme. IV. 385

Fallope a décrit l'artere ethmoïdale antérieure.

Vieuſſens a obſervé que les arteres qui rampent entre les deux lames de la dure-mere, s'ouvrent immédiatement dans les ſinus. Cet Auteur a très bien remarqué que l'artere carotide antérieure du cerveau fourniſſoit un rameau qui ſe propageoit vers le nerf intercoſtal. IV. 9

M. de *Haller* dit après M. Meckel, que pluſieurs Anatomiſtes ont pris cette branche artérielle pour une branche nerveuſe.

L'artere ophthalmique, ſuivant *Gunzius* & M. de *Haller*, vient du tronc de la carotide interne & non de la maxillaire : *voyez* les ouvrages de ces Anatomiſtes. C'eſt cette branche qui fournit l'artere ethmoïdale, qui revient dans le crâne. *Zinnius. Tab. 3. Fig. 1. a.*

Enfin, ſi l'on veut acquérir des connoiſſances exactes ſur les arteres du cerveau, on doit lire les ouvrages de *Caſſerius*, *Vieuſſens*, *Albinus*, *Haller*, *Lieutaud*, &c. qui ont le mieux décrit les anaſtomoſes réciproques des arteres du cerveau entre elles, &c.

Les remarques de *Carpi* ſur les arteres vertébrales ſont juſtes ; il a décrit les rameaux qui partent de ces arteres, & qui ſe perdent au péricrâne ou aux muſcles qui les recouvrent. Carpi a auſſi parlé des diverſes courbures que les arteres vertébrales forment en pénétrant le crâne, &c. I. 278

L'artere vertébrale s'inſinue dans les canaux des apophyſes tranſverſes des vertebres, tantôt dans la ſeptieme, tantôt dans la ſixieme, cela varie beaucoup. *Véſale*, *Winslow*, *Monro*, *Lieutaud*, &c. ont adopté diverſes opinions qu'on pourroit concilier : *voyez* les ouvrages de ces Anatomiſtes.

©BIUM

Berger parle d'une artere vertébrale fournie par la croſſe de l'aorte. IV. 113

Suivant *Boehmer*, l'artere vertébrale gauche tire ſouvent ſon origine de la croſſe de l'aorte : *voyez* la préface du Recueil d'obſervations. V. 671

Henkel a trouvé deux arteres vertébrales du même côté.

Les anciens, & *Avicenne* en particulier, avoient pris pour un nerf l'artere ſpinale : *Véſale* a relevé cette erreur. *Willis* paroît être le premier qui ait donné une idée juſte de l'artere ſpinale poſtérieure ; mais M. de *Haller* a mieux décrit qu'on n'avoit fait juſqu'ici les deux arteres ſpinales, & en a fait connoître pluſieurs autres qui ont le même uſage. *Voyez* l'article *Vieuſſens*. IV. 15

Les arteres ſous-clavieres ont été connues des plus anciens Anatomiſtes ; *Hippocrate* en a parlé, mais d'une maniere fort vague. I. 28

Ce n'eſt que parmi les modernes que ces arteres ont été bien décrites. Suivant *Ruyſch*, l'artere ſous-claviere droite naît de la carotide du même côté. III. 274

Nuck prétend que les arteres ſous-clavieres fourniſſent des branches aux mammelles qui communiquent avec les vaiſſeaux laiteux. IV. 59

L'artere ſous-claviere droite eſt ordinairement plus groſſe que la ſous-claviere gauche, comme l'ont obſervé MM. *Sénac* & *Haller*.

MM. *Hunauld* & *Loeſeke* parlent d'une ſous-claviere droite qui ſortoit de la partie poſtérieure de l'aorte : *voyez* leurs ouvrages.

M. de *Haller* a très bien obſervé, après beaucoup d'Anatomiſtes, que dans la plupart des ſujets l'artere ſous-claviere gauche étoit confondue à ſon origine avec la carotide du même côté, & que rarement la vertébrale ſortoit du tronc de l'aorte. *Faſciculus VI*.

Les remarques de *Ruyſch* ſur les arteres mammaires ſont très intéreſſantes ; il a fait voir après divers Anatomiſtes qu'elles s'anaſtomoſent avec les arteres épigaſtriques. III. 274

Cette obſervation a été confirmée par les recherches de M. *Winslow* (Tom. IV, pag. 476) ; *Gunzius* (Tom. V, pag. 98) ; *Bertin* (*ibid.* Tom. V, pag. 233). On doit conſulter auſſi ſur cet objet les ouvrages de M. de Haller.

Diemerbroeck n'a point voulu admettre l'anaſtomoſe des arteres mammaires avec les arteres épigaſtriques (Tom. II, pag. 261). Son ſentiment a été adopté par pluſieurs Auteurs,

©BIUM

& notamment par *Houppeville* (Tom. III, pag. 511); *Muralto* (*ibid.* pag. 537), &c. &c.

En injectant les arteres mammaires, *Nuck* a vu couler le mercure par les mammelons; il s'eſt auſſi aſſuré que les vaiſſeaux externes de la poitrine communiquent avec les vaiſſeaux internes, par des rameaux qui paſſent à travers le ſternum, &c. IV. 59

M. de *Haller* a donné une exacte deſcription des arteres mammaires; il a fait voir qu'elles fourniſſent d'aſſez gros rameaux au diaphragme. IV. 726

Suivant *P. A. Bohmer*, l'artere mammaire ſort quelquefois de la croſſe de l'aorte.

M. *Camper* a le premier donné l'idée de comprimer l'artere ſous-claviere dans l'endroit où elle change de nom pour prendre celui d'artere axillaire, &c. M. *Camper* a décrit fort au long toutes les arteres du bras. III. 372

Parmi les anciens, *Fernel* eſt celui qui a donné une bonne deſcription des arteres axillaires, &c. I. 389

L'artere brachiale a été bien décrite par *A. B. Winckler* (Tom. V, pag. 547); *Hebenſtreit* l'a vue diviſée beaucoup plus haut qu'on ne l'obſerve ordinairement (Tom. V, pag. 729). M. *Berrin* a trouvé l'artere brachiale donnant une branche qui s'ouvroit viſiblement dans une des veines ſatellites, dont elle eſt accompagnée. V. 239

On lira avec fruit la deſcription que M. de *Haller* a donnée de l'artere brachiale dans ſon *Faſciculus VI*. *Abeille* recommande de ſéparer le nerf de l'artere brachiale, lorſqu'on eſt obligé de faire la ligature; & cette pratique qui eſt encore plus ancienne, eſt généralement reçue aujourd'hui.

Suivant M. *Camper*, l'artere brachiale ſe diviſe quelquefois très haut en deux groſſes branches qui ſe portent le long du cubitus & du radius. M. Camper eſt ſurpris qu'Euſtache & M. de Haller n'aient pas fait dépeindre cette variété : cet Anatomiſte remarque avec raiſon que l'hémorrhagie de l'arcade palmaire eſt très dangereuſe par rapport à l'influx du ſang que les arteres cubitales & radiales y conduiſent, &c. V. 372

Nous ne parlerons point ici en particulier des arteres thymiques, péricardines, médiaſtines, &c. mais nous nous occuperons des arteres bronchiques, parcequ'elles ont fait le ſujet des recherches de pluſieurs Anatomiſtes.

L'artere bronchique a été connue d'*Eraſiſtrate*; elle naît, ſelon lui, des arteres intercoſtales, & non de l'aorte. V. 555, *Suppl.*

©BIUM

Galien connoiſſoit auſſi l'artere bronchique (Tom. V, pag. 582), & *Fernel* l'a décrite ; cependant *Ruyſch* eſt le premier qui en ait donné une deſcription exacte. Suivant cet Auteur, l'artere bronchique tire ſon origine de la partie poſtérieure de l'aorte deſcendante, environ un ou deux doigts au deſſus de l'origine des arteres intercoſtales, &c. Ruyſch décrit fort au long les rameaux que fournit cette artere, &c. III. 266

Sbaragli a parlé de l'artere bronchique, & en a attribué la découverte à *Galien.* IV. 86

Lanzoni a fait auſſi quelques remarques hiſtoriques ſur l'artere bronchique ; quant à ſon uſage, il croit qu'elle concourt à la ſécrétion des menſtrues. IV. 103

Verheyen a admis l'artere bronchique, dont Ruyſch avoit parlé après divers Auteurs ; Verheyen décrit une ſeconde artere bronchique, qui accompagne ordinairement la premiere ; leurs troncs ſont éloignés d'environ un travers de doigt, & ils ſont fournis tantôt par l'aorte, tantôt par une des arteres intercoſtales. IV. 156

MM. *Fanton* & *Morgagni* ont décrit l'artere bronchique ; ce dernier Anatomiſte a fait voir que la découverte n'en étoit point due à Ruyſch ; mais que cette artere étoit connue de *Galien* & de *Fernel* : voyez ſes *Adverſ. Anat.* V. 45

M. *Winslow* aſſure avoir vu juſqu'à trois arteres bronchiques ; il parle d'une communication de cette artere avec la veine azygos, &c. IV. 476

M. de *Haller* qui s'eſt occupé avec ſuccès des arteres bronchiales, a prouvé qu'elles ſont plus nombreuſes qu'on ne le penſe ordinairement. IV. 700 & *ſuiv.*

M. *Bertin* a vu l'artere bronchique s'anaſtomoſer avec une veine pulmonaire, &c. V. 239

L'artere œſophagienne eſt fournie pluſieurs fois, ſuivant *Ruyſch*, par l'artere bronchiale ; cet Anatomiſte dit s'en être convaincu. III. 267

M. *Winslow* a obſervé une communication très manifeſte de l'artere œſophagienne avec les rameaux de la veine pulmonaire, &c. IV. 476

M. de *Haller* a donné une excellente deſcription des arteres œſophagiennes ; il en a découvert pluſieurs inconnues aux Anatomiſtes. IV. 700 & 728

Galien a décrit les arteres intercoſtales, même la premiere, dont on a voulu dans la ſuite révoquer en doute l'exiſtence ; elle communique quelquefois, ſelon Galien,

©BIUM

avec l'artere vertébrale. *Voyez* ſon ouvrage, *De arteriarum & venarum diſſectione*, Cap. 9.

Euſtache n'a point dépeint l'artere intercoſtale ſupérieure.

On croiroit à entendre *Dulaurens*, que les arteres intercoſtales inférieures ſortent d'un ſeul tronc : l'intercoſtale majeure eſt portée, dit-il, aux eſpaces d'entre les huit côtes inférieures. *Voyez* ſon Anatomie, Liv. IV, Chap. IX, p. 143.

Au reſte, *Dulaurens* ſavoit que l'artere intercoſtale ſupérieure ſort de l'artere ſous-claviere droite (*ibid.* pag. 142), *Riolan* a trouvé à propos de nier pluſieurs points de cette deſcription. *Anthrop.* pag. 641.

Mais les Anatomiſtes modernes ſe ſont convaincus du contraire, & M. de *Haller* dit avoir toujours vu cette artere ſortant de la ſous-claviere & non de l'aorte (*Elem. Phyſiol.* Tom. IV, pag. 100). C'eſt dans le même endroit que M. de Haller fait pluſieurs remarques utiles ſur la diſtribution des arteres intercoſtales.

Suivant *Highmore*, les arteres intercoſtales s'anaſtomoſent avec les arteres thorachiques externes, &c. II. 678

Garengeot a donné une figure des arteres intercoſtales, dans laquelle il les fait toutes venir de l'aorte, &c. IV. 571

M. *Bertin* a vu les arteres intercoſtales s'anaſtomoſer avec les arteres lombaires, &c. V. 233

Galien admettoit deux arteres phréniques ou diaphragmatiques, leſquelles, ſuivant ce célebre Anatomiſte, tiroient leur origine de l'aorte. *De diſſert. arter. & venarum*, Cap. 9.

Véſale & *Euſtache* ont adopté la même opinion, mais M. de *Haller* prouve d'après ſes lectures & ſes obſervations qu'en général, lorſqu'il n'y a qu'une ſeule artere phrénique, elle tire ſon origine de l'aorte, & que la cœliaque les fournit lorſqu'elles ſont au nombre de deux : voyez-en la deſcription dans le *Faſciculus III.*

Les arteres phréniques envoient des rameaux au péricarde. *Dulaurens* les a indiqués, *Liv. IV. Chap. XI.*

Quelquefois elles ſortent au-deſſous du diaphragme : *voyez* une diſſertation Hollandoiſe de *Vinck*, citée par M. de Haller, *Elem. Phyſiol.* IV. 96.

Suivant M. *Winslow*, l'artere phrénique communique avec la veine azygos IV. 476

Euſtache a repréſenté la cœliaque diviſée en trois rameaux (*Tab. 27. Fig. 4.*) ; mais il eſt aſſez commun que l'artere

coronaire s'en ſépare plutôt que les arteres hépatique & ſplénique.

Paré, *Riolan*, *Veſlingius*, diſent avoir vu l'artere cœliaque confondue avec la méſentérique ſupérieure, mais ces cas ſont fort rares.

Suivant *Dulaurens*, la cœliaque produit diverſes branches: les unes vont à l'eſtomac, au pilore & à l'épiploon; la deuxieme parvient au foie & à la véſicule du fiel; la troiſieme, la plus grande, ſe rend par un chemin oblique & tortueux à la rate, &c. *Voyez* ſon Traité d'Anatomie, *Liv. IV*, *Chap. XI.*

Carpi avoit déja dit que l'artere de la rate étoit tortueuſe. *Voyez* notre Hiſtoire, Tom. I, pag. 276.

Riolan prétend qu'on ne peut obſerver les battements de l'artere cœliaque qu'avec beaucoup de difficulté, parcequ'elle eſt profonde. *Anthrop.* pag. 115.

M. de *Haller* a donné une bonne deſcription de l'artere cœliaque & des rameaux qu'elle fournit. IV. 701

J. E. Hebenſtreit a vu l'artere cœliaque fournir la diaphragmatique, &c. V. 129

Gliſſon paroît être un des premiers qui ait débrouillé l'expoſition des vaiſſeaux gaſtriques; mais elle a été enſuite perfectionnée par *Keil*, *Gunzius*, *Winslow*, & ſur-tout par M. de *Haller*.

L'artere hépatique a été aſſez bien décrite par *J. Loquet*. Cet Auteur nie que cette artere fourniſſe au parenchyme du foie, &c. IV. 162

Malpighi a parlé avec aſſez d'exactitude des arteres ſpléniques, & a donné les moyens de les découvrir. III. 134

Suivant M. de *Laſſone*, l'artere ſplénique eſt dans les animaux recouverte d'un prolongement de la tunique extérieure de la rate, &c. V. 201

L'artere ſplénique fournit beaucoup de rameaux à l'eſtomac, elle ſort rarement de l'aorte, & c'eſt de cette artere que ſortent pluſieurs branches qui ſe portent à l'épiploon & aux inteſtins. *Voyez* la Phyſiologie de M. de Haller, T. VI, pag. 146; nous en dirons autant de l'artere hépatique dont cet Anatomiſte a donné une exacte deſcription.

On doit à M. de *Haller* une bonne deſcription des arteres pancréatiques; il en a découvert pluſieurs qui avoient échappé aux anciens. IV. 728

M. Hoffman dit avoir vu pluſieurs vaiſſeaux qui du pancréas ſe propageoient au foie, au thymus, & au cœur. III. 45

©BIUM

C'eſt à *Euſtache* que nous devons la premiere bonne figure de l'artere méſentérique ſupérieure, & à M. Winſlow la premiere bonne deſcription ; mais M. de Haller à ſurpaſſé ces grands maîtres de l'art. *Voyez* le *Faſciculus* & ſa *Phyſiologie*, Tom. VII, pag. 38.

On doit chercher dans les ouvrages de M. de Haller que j'ai cités, tout ce qui concerne la deſcription de la méſentérique inférieure. Il en a donné auſſi une figure exacte. IV. 701

T. Bartholin eſt entré dans pluſieurs détails ſur les uſages des arteres méſentériques ; il a prouvé qu'elles ne ſont point les routes que le chyle parcourt, comme quelques Anatomiſtes l'avoient avancé. II. 580

Ruyſch aſſure avoir trouvé des vers dans les arteres méſentériques du cheval. III. 266

Lamy a donné les moyens de découvrir les vaiſſeaux méſentériques, &c. III. 348

Les arteres rénales ont été connues des plus anciens Anatomiſtes ; *Hippocrate* les a décrites. I. 28

B. Carpi a parlé des vaiſſeaux émulgents avez aſſez d'exactitude ; il prétend qu'ils ſont plus élevés du côté gauche que du côté droit, &c. I. 276

Euſtache a donné une deſcription des arteres rénales, ſupérieure à celles des Anatomiſtes qui l'avoient précédé ; il a indiqué les moyens de découvrir leurs ramifications. Il a obſervé après Carpi, que quelquefois le rein qui eſt placé le plus bas, reçoit les vaiſſeaux émulgents de plus haut que l'artere-aorte, &c. I. 619

Malpighi a connu auſſi la véritable diſpoſition des arteres rénales ; il a dit qu'elles ſe diviſent dans le rein en un grand nombre de rameaux ; & a aſſuré que leurs extrémités communiquent avec les glandes de ce viſcere, &c. III. 133

Suivant *Bellini*, les arteres rénales ne s'anaſtomoſent point avec les veines ; cet Auteur à décrit fort au long les arteres rénales & leurs ramifications, &c. III. 690

Les reins ont des vaiſſeaux vermiculaires, ſelon *Ruyſch*, leſquels ſont des ramifications des gros vaiſſeaux ſanguins. III. 278

M. *Ferrein* a décrit auſſi les arteres rénales, & il s'eſt autant occupé de leurs uſages, que de leur deſcription. V. 69

M. *Bertin* dit que la ſituation des arteres rénales ſert à faciliter le paſſage de l'urine à travers les tuyaux urinaires, &c. Cet Anatomiſte prétend avec Bellini, que les arteres réna-

©BIUM

les ne forment point dans l'homme d'anaſtomoſes ſenſibles, &c. V. 234

On lira avec ſuccès ce que M. de Haller a écrit ſur les arteres rénales dans ſa *Phyſiologie*, Tom. VII, pag. 267. C'eſt dans cet ouvrage où l'on lit que *Veſlingius* a trouvé deux arteres rénales gauches; que *Fanton* & *Blaſius* en ont trouvé trois, & *Piccolhomini* quatre : M. de *Haller* lui-même en a trouvé deux pendant dix fois, & trois deux fois.

M. de *Haller* a établi trois claſſes d'arteres capſulaires. *Voyez* ſa deſcription. IV. 729

Quant aux arteres lombaires, on doit en chercher une bonne deſcription dans les ouvrages de M. Lieutaud, & dans les *Faſciculi* de M. de Haller.

Les arteres du baſſin ont été d'abord aſſez bien décrites par *Carpi* (Tom. I, pag. 276). *Fernel* en a parlé enſuite avec plus d'exactitude (Tom. I, pag. 389), & *Véſale* profitant des travaux de ces Anatomiſtes, en a donné une deſcription détaillée, principalement des vaiſſeaux obturateurs. I. 421

Mais c'eſt abſolument dans les ouvrages de M. de *Haller* qu'il faut chercher la meilleure deſcription des arteres du baſſin; il a, pour ainſi dire, ébauché & fini cette deſcription. Les anciens n'avoient eu que des idées fort vagues ſur les vaiſſeaux du baſſin, M. Winſlow avoit copié pluſieurs de leurs erreurs. MM. *Trew*, *Lieutaud* & *Camper* ſont ceux des modernes qui avoient commencé de débrouiller ces vaiſſeaux; mais M. de Haller a ſurpaſſé de beaucoup ſes modeles : *voyez* ſa Phyſiologie, Tom. VII, pag. 494.

Les arteres épigaſtriques s'anaſtomoſent avec les arteres mammaires, comme nous l'avons dit en parlant de ces arteres. M. *Winslow* a aſſez bien décrit les arteres épigaſtriques, de même que Gunzius : *voyez* leurs articles.

M. *Camper* a parlé auſſi avec exactitude des arteres épigaſtriques; il dit qu'elles forment avec les iliaques qui les fourniſſent un angle plutôt obtus qu'aigu, &c. V. 373

M. *le Dran* aſſure que l'artere épigaſtrique peut être ouverte, en dilatant l'anneau, ſans beaucoup de danger. V. 27

L'artere crurale & ſes rameaux ont été bien décrits par M. *Camper*, &c. &c. V. 373

Suivant *J. D. Schliting*, l'artere crurale peut être ouverte ſans qu'il ſurvienne d'accidents fâcheux. V. 423

Lorſqu'on pratique une amputation au genou, le tronc ſeul de l'artere poplité fournit du ſang, & non les rameaux collatéraux; le contraire arrive, ſuivant M. *Camper*, lorſ-

©BIUM

qu'on a lié le gros tronc artériel, &c. Cap. III. *De vasis. sang. brachii.*

On doit consulter la description des arteres des extrémités inférieures, que M. de *Haller* a donnée dans son *Fasciculus V*, & dans sa *Physiologie.*

Nous ne parlerons point ici des arteres des parties de la génération, soit de l'un ou de l'autre sexe; nous nous réservons d'en traiter en décrivant ces organes.

Ouvrages sur quelques veines en particulier.

EUSTACHE. (B.) De vena sine pari, &c. extat in opuscul. anat. *Venet.* 1561, *in* 4. I. 609

LANCISI. (J. M.) De vena sine pari, epistola ad Morgagnum. extat in adversaria quinta. *Morgagni.* IV. 45

GUATTANI. (C.) Sur une double veine azygos. *Mém. des Savants Etrangers*, Tom. III. V. 492

WALTHER. (Aug. Fréd.) De erubescentibus & venarum capitis subitaneo tumore. *Lipsi.* 1739, *in* 4. IV. 498

JUNCKER. (Jean) De sinubus duræ matris. *Halæ*, 1743. IV. 579

WEDEL. (J. A.) De valvula venæ subclaviæ ductui thoracico imposita. *Jen.* 1714, *in* 4. IV. 506

COSTA. De venarum meseraicarum usu liber. *Venet.* 1565, *in* 4. I. 638

BRUNNER. (J. C. Van.) De anatome peripneumoniâ cum hemitritæo defuncti, cum observatione circa venas mesaraicas. *Ephémérid. German.* III. 433

HEISTER. (L.) De l'insertion des veines umbilicales au placenta. *Ephém. d'Allem.* IV. 465

SIEGWART. (Georg. Fréd.) Diss. inaug. sistens novas observationes de infarctibus venarum abdominalium internarum earumque resolutione per enemata potissimum instituenda. *Tubing.* 1754, *in* 4. V. 678

Veine cave.

Les plus anciens Anatomistes ont parlé de la veine-cave. *Hippocrate* & *Praxagore* l'ont connue sous ce même nom (Tom. I, pag. 28.). *Aristote* a décrit la veine-cave, & a dit qu'elle passoit sur l'épine au milieu des reins, & que l'aorte lui étoit postérieure.

Suivant *Erasistrate*, la veine-cave est remplie de sang & non

©BIUM

sion l'aorte (Tom. I, pag. 47). *Arétée* a parlé de la veine-cave ; il prétend qu'elle s'abouche au foie avec la veine-porte, qu'elle conduit le sang du foie au cœur, &c. I. 63

Galien, & ses successeurs, principalement *Mundinus*, ont donné une description de la veine-cave, qu'on consultera avec plaisir.

Charles Etienne assuroit que la veine-cave dans l'endroit où elle fournit les veines iliaques, n'est point contigue à l'artere aorte. I. 339

L'exposition que *Fernel* a faite de la veine-cave, est plus détaillée que celle de ses prédécesseurs ; il l'a divisée en veine-cave ascendante, & en veine-cave descendante, &c. Il a décrit plusieurs rameaux que cette veine fournit, qui avoient échappé à ses prédécesseurs. *Voy.* ce que j'ai dit. I. 388

Vésale & *Fallope* ont parlé fort au long de la veine-cave : *voyez* leurs ouvrages. On trouvera plusieurs détails essentiels sur cette veine, à l'article *Willich*. I. 443

Eustache est le seul des anciens qui ait donné une bonne figure de la veine-cave, & parmi les Anatomistes qui lui ont succédé il n'y a que *Verheyen* qui l'ait imité. IV. 161

Arantius a parlé avec exactitude de la veine-cave ; il est le premier qui ait prouvé qu'elle s'anastomose avec la veine-porte. *Piccolhomini* & *Fabrice d'Aquapendente* se sont aussi assurés de cette communication. II. 158

Dulaurens prétendoit avoir connu le premier l'anastomose de la veine-cave avec la veine-porte ; mais M. Morgagni l'a frustré de ses prétentions, & a fait voir que les Anatomistes que nous venons de citer, l'avoient connue avant lui. II. 158

Divers Auteurs ont décrit cette anastomose. *Riolan* en a parlé (Tom. II, pag. 282) ; il a été imité par *Spigelius* (*ibid.* pag. 454), *Malpighi* (Tom. III, pag. 128), *Vieussens* (Tom. IV, pag. 25), *Sénac* (*ibid.* pag. 609), &c. &c.

Cependant *Glisson* croit s'être assuré par diverses observations, que la veine-cave ne communique point avec la veine-porte (Tom. III, pag. 50). *Bohnius* a nié, après Glisson, l'anastomose de la veine-cave avec la veine-porte. III. 373

Rhodius dit avoir trouvé la veine-cave descendante d'une femme hydropique si resserrée, qu'à peine on pouvoit y introduire un stylet. II. 555

T. Bartholin parle, d'après Falcoburg, d'une veine-cave double (Tom. II, pag 599). *J. C. Wilde* rapporte une pareille observation. V. 245

Histoire de l'anatomie et de la chirurgie, contenant l'origine et les progrès ... - page 253 sur 732

©BIUM

Suivant *Gliſſon*, la veine-porte fait l'office d'artere, elle porte au foie la matiere qui fournit à la ſécrétion de la bile. III. 51

Lower a prouvé que la ligature de la veine-cave, un peu au-deſſus du diaphragme, produiſoit un affaiſſement total dans les forces, &c. III. 311

T. Bonnet s'eſt convaincu après Lower, qu'en liant la veine-cave inférieure près du diaphragme, tous les viſceres du bas-ventre & des extrémités, s'enflent & s'imbibent d'eau, &c. III. 514

Vieuſſens a donné une deſcription de la veine-porte; il a admis une eſpece de ſphincter à la jonction des veines caves. IV. 29

On conſultera avec avantage les ouvrages de MM. *Morgagni*, *Winslow* & *Lieutaud* ſur les veines-caves, de même qu'une diſſertation publiée par *J. Z. Peſiche*, dans laquelle il a décrit & fait dépeindre les variétés de la veine-cave avec ſes anaſtomoſes. IV. 687

M. de *Haller* a parlé d'une veine-cave totalement obliterée (Tom. IV, pag. 704), a décrit les diverſes ramifications de cette veine, & a expoſé les uſages qu'elle remplit. *Voyez* ſes *Elem. Phyſiol.* & cette hiſtoire. IV. 711

Pluſieurs Auteurs ont traité des maladies de la veine-cave. *Dulaurens* rapporte l'obſervation d'une veine-cave rompue par un abcès (Tom. II, pag. 156), & *Bohnius* parle d'une plaie à cette veine qui n'a point eu d'accidents fâcheux. III. 377

La veine azygos que les anciens connoiſſoient ſous le nom de veine impaire, a été décrite fort au long par *Fernel*; il a bien connu ſa ſortie de la veine-cave & ſa poſition dans la poitrine: cette veine donne autant de ramifications, qu'il y a d'eſpaces intercoſtaux, &c. I. 388

Sylvius prétendoit que cette veine n'exiſtoit pas quelquefois dans certains ſujets: on lit dans ſes ouvrages qu'un Chirurgien de Paris vit la veine azygos s'aboucher avec l'oreillette droite. *Cheſelden* rapporte une obſervation ſemblable, & M. de Haller prouve que ce fait s'obſerve dans beaucoup d'animaux; mais dans l'homme, il eſt plus ordinaire que la veine azygos s'abouche dans la veine-cave ſupérieure.

Nous ne traiterons pas des recherches de *Veſale*, de *Fallope*, de *Michinus*, &c. ſur la veine azygos, ils n'ont rien dit qui leur ſoit particulier. *Euſtache* eſt le premier qui en ait donné une bonne deſcription; il a connu la terminaiſon de

©BIUM

cette veine aux veines émulgentes, &c. I. 621

Outre l'anaſtomoſe que la veine azygos contracte avec la veine émulgente, *Riolan* a apperçu qu'il y avoit quelquefois une petite ramification qui lui appartenoit, & qui pénétroit la veine-cave au-deſſous des émulgentes. II. 288

Spigelius s'eſt aſſuré auſſi de la communication de la veine azygos avec la veine émulgente (Tom. II, pag. 455). *Paw* & *Bartholin* ont admis cette anaſtomoſe. II. 678

Highmor dit avoir vu de la liqueur laiteuſe couler de la veine intercoſtale dans la veine azygos. II. 678

Duverney croyoit que les ſinus veineux de la moëlle épiniere s'ouvrent dans la veine azygos. III. 478

Lanciſi a donné une deſcription étendue de la veine azygos; ſuivant cet Auteur, cette veine eſt ſimple dans l'homme & dans pluſieurs animaux; cependant il l'a vue double (Riolan avoit déja fait cette obſervation): elle s'anaſtomoſe fréquemment avec la veine-cave, au-deſſous de la veine émulgente droite, &c. Lanciſi décrit les divers rameaux que donne cette veine azygos; il parle de pluſieurs ſphincters qui lui ſont propres, &c. IV. 45

M. *Morgagni* s'eſt occupé avec ſuccès de la veine azygos; on lira avec plaiſir ce qu'il a écrit. IV. 385

M. *Winſlow* parle de quelques communications de la veine azygos avec l'artere phrénique, l'artere bronchique, & avec les veines lombaires, &c. IV. 476

Schmiedel a vu la veine azygos fournir des branches de communication aux veines iliaques & aux veines ſpermatiques, &c. V. 280

J. C. *Wilde* rapporte l'obſervation d'une veine azygos double (Tom. V, pag. 245). M. *Guattani* a obſervé un cas à-peu-près ſemblable (Tom. V, pag. 493).

Quant à l'hiſtoire des maladies de la veine azygos, on doit lire ce qu'a écrit *Lanciſi*. A la faveur de cette veine il explique les métaſtaſes de la matiere contenue dans la poitrine par les voies urinaires, &c. IV. 45

Les veines jugulaires ont été connues des plus anciens Anatomiſtes qui en ont recommandé la ſaignée dans diverſes maladies. *Celſe* a parlé des veines jugulaires ſous le nom de *Sphagitides* (Tom. V, pag. 563).

Galien a décrit ces veines, mais *Fernel* eſt le premier qui en ait donné une expoſition détaillée; elles viennent, dit-il, des veines ſous-clavieres; elles ne forment d'abord qu'un ſeul tronc, & ſe diviſent enſuite en deux. Fernel décrit les diver-

©BIUM

ſes ramifications que fournit cette veine, &c. I. 389

Veſale & *Fallope* ont parlé fort au long des veines jugulaires, & de leurs ramifications. *Euſtache* en a donné une bonne figure, & a repréſenté la plupart des rameaux externes & internes, &c. On peut conſulter auſſi ce que *Riolan* a écrit ſur cet objet.

Stenon a vu, en preſſant la veine jugulaire, le ſang pénétrer dans un vaiſſeau lymphatique, &c. III. 167

Ruyſch a fait quelques obſervations intéreſſantes ſur les veines jugulaires; il a trouvé deux valvules dans la veine jugulaire d'un cheval, &c. *Voyez* l'article des valvules. III. 279

Lower a décrit avec exactitude les foſſes jugulaires; il croyoit qu'elles ſont produites par le reflux de ſang dans les veines jugulaires, & que ce reflux a lieu lorſque l'homme eſt couché, &c. Il dit que ces foſſes jugulaires ſont de grandeur inégale (Tom. III, pag. 312). M. *Lieutaud* a réhabilité le ſentiment de Lower ſur l'inégalité des foſſes jugulaires. *Voyez* ſon article, de même que celui de M. Morgagni.

On trouvera quelques remarques ſur les veines jugulaires à l'article *Vieuſſens*. IV. 9

Santorini a découvert trois voies de communication entre les veines jugulaires & les ſinus pituitaires; ce ſont diverſes branches de la veine jugulaire interne qui s'abouchent avec les ſinus de la baſe du crâne; Santorini les a appellées *émiſſaires*, &c. IV. 342

On trouvera diverſes remarques intéreſſantes ſur les émiſſaires de Santorini, dans les ouvrages de Gunz. V. 101

Suivant M. *Morgagni*, la veine jugulaire interne droite eſt plus grande que la gauche. IV. 000

Nous ne dirons rien, pour plus grande briéveté, des recherches de MM. *Winslow*, *Haller* & *Lieutaud*, ſur les veines jugulaires; ce qu'ils ont écrit là-deſſus mérite d'être lu à tous égards.

J. C. Wilde parle d'une veine jugulaire externe triple dans ſa marche, & double dans ſon inſertion. V. 245

Suivant *Tabariani*, la veine ophthalmique de M. Winslow eſt un ſinus plutôt qu'une veine. V. 277

Fallope avoit déja obſervé que la veine jugulaire externe eſt plus petite que la jugulaire interne; il a décrit ſes divers rameaux.

La veine vertébrale qui ſort de la ſous-clavicre gauche plus extérieurement que la veine jugulaire, fournit divers

©BIUM

rameaux qui s'inſinuent dans le crâne, & s'aboucheut dans les ſinus inférieurs : *voyez* pour la deſcription de cette veine le Tom. IV de la *Phyſiol.* de M. de Haller, pag. 164.

Galien a donné une deſcription du plexus choroïde qui ne déprécieroit pas un ouvrage moderne ; il ſavoit qu'il eſt formé de diverſes veines dont les rameaux ſe réuniſſent & s'abouchent avec le quatrieme ſinus, *de uſu partium.* Liv. 8.

Arantius a décrit fort au long le plexus choroïde. II. 10

Cependant *Varole* eſt, après Galien, celui des anciens qui a le mieux indiqué le plexus choroïde ; il y obſerva d'abord des glandes très nombreuſes, dont la ſtructure eſt analogue à celle de la glande pinéale ; mais en faiſant d'ultérieures recherches, il vit que ces glandes étoient entourées d'un grand nombre de vaiſſeaux ſanguins entortillés, & ſoutenus par des membranules. Varoli compare le plexus choroïde au méſentere. II. 54

Divers Auteurs ont admis des glandes dans le cerveau : *Diemerbroeck* dit en avoir vu de ſi groſſes dans un cadavre humain, qu'elles égaloient le volume d'un pois (Tom. II, pag. 665). *Warthon* a regardé le plexus choroïde comme glanduleux (T. III, p. 72). *Fracaſſati* admet auſſi des glandes dans le plexus choroïde (Tom. III, pag. 295), de même que *J. Paisley : voyez* Tom. V, pag. 131, &c. &c.

Cependant *Ruyſch* n'a point voulu admettre de glandes dans le plexus choroïde ; il dit que ce plexus eſt blanchâtre quand il n'eſt point injecté, & qu'il eſt couvert par la membrane arachnoïde, & non par la pie-mere, &c. III. 278 *& ſuiv.*

Voyez ce que Marchettis a écrit ſur le plexus choroïde. III. 22

Taſſin a décrit le plexus choroïde, il dit y avoir trouvé un grand nombre de nerfs. III. 441

Ridley dit avoir vu des vaiſſeaux lymphatiques qui accompagnent le plexus choroïde (Tom. IV, pag. 197). *Marcot* croit auſſi en avoir trouvé (Tom. IV, pag. 447), &c.

Suivant M. de *Haller*, les troncs veineux du plexus choroïde s'abouchent, tantôt dans le quatrieme ventricule, & tantôt dans les ſinus latéraux indiſtinctement. *Elem. Phyſiol.* Tom. IV, pag. 151.

Outre ces vaiſſeaux, les Anatomiſtes ont décrit pluſieurs veines du cerveau : *Fernel* en a indiqué un grand nombre inconnues à ſes prédéceſſeurs. Les veines du cerveau ont été

©BIUM

bien décrites par *Bauhin* (Tom. II, pag. 112). *Molinetti* s'eſt auſſi aſſuré par divers moyens de l'exiſtence des veines dans le cerveau; il en a vu pluſieurs qui s'ouvrent dans les ſinus, &c. III. 395

Les anciens Anatomiſtes ont parlé de la communication des veines extérieurs du crâne avec les ſinus; tels ſont *Carpi*, *Charles Etienne*, *Véſale*, *Ridley*, &c. &c. *voyez* leurs ouvrages.

Les ſinus du cerveau ont été décrits par les plus anciens Anatomiſtes. *Galien* croyoit qu'au derriere du cerveau ſe joignent deux veines; le point de cette réunion, dit-il, a été appellée *preſſoir* par Hérophile, à cauſe de ſa ſituation entre le ſinus longitudinal ſupérieur, & le ſinus longitudinal inférieur du cerveau, & le ſinus occipital du cervelet, &c. Tom. I, pag. 87. *Voyez* auſſi l'article *Hérophile*, Tom. I, pag. 52.

Il paroît que *B. Carpi* a trouvé dans un ſujet le ſinus longitudinal double.

Véſale eſt le premier qui ait décrit le ſinus longitudinal inférieur de la faulx; il l'a nommé le quatrieme ſinus, *Lib. III, pag.* 498.

Les ſinus pierreux & caverneux ont été connus de *Fallope*, & dans la ſuite bien décrits par Vieuſſens, Santorini, F. Petit, Hunauld & Tabarrani; mais M. de Haller a ſurpaſſé dans la ſuite ces Anatomiſtes: *voyez* ſa *Phyſiologie*, Tom. IV.

Arantius a décrit la plupart des ſinus de la baſe du crâne (Tom. II, pag. 10). *Salomon Albert* a auſſi aſſez bien indiqué les ſinus du cerveau; ce qu'il dit ſur le preſſoir d'Hérophile mérite d'être conſulté. II. 89

Diemerbroeck a fait pluſieurs expériences ſur des animaux vivants, pour ſavoir ſi le ſinus longitudinal avoit un battement particulier; il a obſervé la pulſation dans le ſinus longitudinal d'un jeune veau, &c. III. 664

Willis a décrit un des premiers les diverſes brides du ſinus longitudinal ſupérieur, &c. Tom. III, pag. 93; mais elles ont été expoſées plus en détail par *Piccolhomini*, *Vieuſſens*, *Ridley*, *Santorini*, &c.

Lower a traité avec exactitude des ſinus de la dure mere, il a parlé des ſinus pituitaires & pierreux; ce qu'il a dit ſur les ſinus latéraux eſt digne des plus grands éloges, il en a indiqué l'origine & la terminaiſon. III. 311

Ce que *Molinetti* a écrit ſur les ſinus mérite d'être lu; il a

parlé des sinus pierreux, occipitaux, & du sinus longitudinal inférieur. III. 395

Le sinus circulaire de la glande pituitaire a été connu de *Brunner*. III. 431

M. *Duverney* comptoit vingt-deux sinus ; il a bien décrit les petites brides ou cordes ligamenteuses qui se trouvent dans les grands sinus, principalement dans le longitudinal, &c. Duverney a indiqué l'usage de ces cordes, &c. Ce qu'il dit sur les sinus pierreux & occipitaux, &c. mérite la plus grande attention : *voyez-en* l'extrait. III. 475

Vieussens a exposé fort au long les divers sinus de la dure-mere ; il a parlé des brides ligamenteuses du sinus longitudinal, & a dit que le sinus longitudinal inférieur manquoit quelquefois, & qu'à côté des deux sinus latéraux connus, il y avoit quelquefois dans la même direction deux autres petits sinus. Vieussens a décrit avec beaucoup de précision le sinus latéral, les sinus circulaires du sphénoïde, &c. IV. 9

Ridley a observé un sinus circulaire autour de la glande pituitaire, & qui a été nommé *sinus de Ridley*, quoique Brunner en ait parlé avant lui. Ridley a fait plusieurs observations intéressantes sur les autres sinus. IV. 196

Le sinus circulaire de Ridley se trouve toujours, suivant *Santorini*. Cet Anatomiste a connu les lacunes du sinus longitudinal. Il a observé des glandes dans les grands sinus, &c. Santorini a découvert les sinus occipitaux antérieurs (Tom. IV, pag. 341) : *voyez* la description de ces sinus, de même que celle du sinus transversal dans les ouvrages de MM. Lieutaud & Tarin.

On doit à M. *Morgagni* des remarques intéressantes sur le sinus longitudinal ; il a découvert un nouveau sinus, qu'il nomme sinus postérieur, &c. & a vu deux sinus qui du pressoir s'ouvroient dans le sinus transversal, &c. IV. 385

Cantius a donné la figure de plusieurs sinus ; il a vu le sinus longitudinal se continuer avec le sinus latéral gauche. IV. 577

On consultera avec succès ce que MM. *Winslow* & *Haller* ont écrit sur les sinus ; celui-ci a observé que le sinus de la faulx n'a point de pulsation, &c. IV. 711

Gunzius a fait de très bonnes observations sur l'insertion des veines du cerveau dans le sinus longitudinal inférieur ; il dit n'avoir pu découvrir dans tous les sinus les brides ligamenteuses admises des Anatomistes. Gunzius croit que les sinus du cerveau sont destinés à retarder la marche du sang

Histoire de l'anatomie et de la chirurgie, contenant l'origine et les progrès ... - page 259 sur 732

©BIUM

afin qu'il puiſſe ſe porter en plus grande abondance dans la ſubſtance du cerveau, &c. V. 101

Suivant *Hebenſtreit*, les ſinus de la dure-mere ne ſont que des veinules particulieres. V. 128

Tabarrani a découvert pluſieurs nouveaux ſinus placés entre les apophyſes pierreuſes de l'os temporal, & l'apophyſe baſilaire de l'occipital. V. 276

S'il y a des Anatomiſtes qui ont trouvé le ſinus latéral droit plus ample que le gauche, il y en a auſſi qui ont vu le ſinus latéral gauche plus ample que le droit; bien plus, M. *Lieutaud* dit n'avoir point trouvé le ſinus latéral gauche dans un ſujet. *Anat. Hiſt. édit.* 1766, pag. 332. Conſultez ſur ces ſinus les *Adverſ. Anat.* de M. Tarin.

Quant à la deſcription des ſinus de la moëlle épiniere, on doit conſulter les ouvrages de *Fallope*, *Vidus Vidius*, *Willis*, *Vieuſſens*, *Santorini*, *Winslow*, &c. qui en ont parlé avec plus d'exactitude que les autres Anatomiſtes.

La veine bronchique a été d'abord indiquée par *Sammichelli* (Tom. II, pag. 159); mais *Ruyſch* en a enſuite donné une bonne deſcription. III. 266

Suivant Gunzius, *Schneider* a connu & décrit les veines bronchiques qui s'abouchent avec la veine azygos. V. 99

On lit dans le ſupplément de la Zootomie de Valentinus, qui traite des découvertes de Raw, que cet Anatomiſte avoit décrit les veines bronchiques, & depuis Raw cette veine a été décrite par divers Auteurs.

P. A. Boehmer a donné une expoſition de la veine bronchique fort détaillée. V. 112

Les veines bronchiques gauches ont été obſervées & bien décrites par MM. *Winslow*, *Tabarrani*, *Lieutaud* & *Haller*, &c. &c.

Les veines mammaires ont été ſupérieurement décrites par M. de *Haller*. Suivant *Dionis*, ces veines ne s'anaſtomoſent point avec les veines épigaſtriques. III. 631

T. Bartholin a décrit les veines thorachiques, mais il leur a attaché des uſages chimériques; il croyoit qu'elles verſoient le chyle dans la veine ſous-claviere gauche. II. 581

Tulpius rapporte l'obſervation d'une pierre trouvée dans la veine thorachique. II. 570

Florentini s'eſt étendu ſur l'uſage des veines thorachiques: ſuivant lui, elles portent le lait aux mammelles. III. 41

Nous ne parlerons pas ici des Auteurs qui ont décrit les

©BIUM

veines thymiques, péricardines, médiastines, &c. parce-qu'elles ont été observées de presque tous les Anatomistes, & que d'ailleurs il seroit fort difficile de fixer l'époque de leur découverte.

Les anciens Anatomistes ont eu des connoissances assez exactes sur les veines du bras : Carpi, Fernel, &c. en ont parlé avec connoissance : *voyez* le Tom. I, pag. 389.

Mais *Vésale*, *Eustache*, & tous les Anatomistes qui leur ont succédé, notamment MM. de *Haller* & *Camper*, ont perfectionné cette description.

Nous ne répéterons pas ici ce qui a été dit sur la veine-cave inférieure ; mais nous indiquerons succinctement ce qui a été avancé sur quelques-uns de ses rameaux en divers endroits de l'Histoire de l'Anatomie.

Les veines diaphragmatiques ont été connues de *Galien*, &, selon ce Médecin, elles fournissent des troncs au péricarde & au médiastin, & en effet cela arrive fréquemment comme plusieurs Anatomistes célebres l'ont observé ; tels sont *Eustache*, *Fallope*, &c. *Voyez* pour la description de cette veine le *Fasciculus* III. de M. de Haller.

Il est inutile de dire que Galien & tous ceux qui lui ont succédé ont décrit les veines émulgentes, elles sont trop grosses pour n'être point apperçues ; mais Vésale & Eustache sont les premiers qui ont bien indiqué leur position propre & relative : nous avons déja dit qu'Eustache avoit vu refluer dans les veines l'injection poussée dans les arteres rénales : *voyez* à ce sujet les travaux de *Rolan*, de *Ruysch*, de *Cowper*, &c. & sur-tout ceux de M. de *Haller*.

Spigelius s'est assuré, après plusieurs Anatomistes, que la veine émulgente communique avec la veine azygos. II. 455

Graaf a admis des valvules dans les veines émulgentes. III. 220

Perrault parle d'une communication de la veine émulgente avec le canal thorachique. II. 391

Les veines du bassin ont été d'abord bien décrites par *Carpi* (Tom. I, pag. 276). *Fernel* en a ensuite donné une exposition préférable à celle des Anatomistes qui l'ont précédé. I. 389

On pourra consulter, sur ces mêmes veines, les divers Auteurs qui ont traité des arteres du bassin, dont nous avons parlé dans l'article précédent.

Les veines hémorrhoïdales ont été bien indiquées par

©BIUM

Fernel ; il a dit qu'elles communiquent avec celles de l'utérus. I. 389

La deſcription des veines de la veſſie a été négligée de la plupart des Anatomiſtes, & pour avoir quelque choſe d'exact là-deſſus, il faut recourir aux planches d'*Euſtache* & de M. *Camper*, & aux ouvrages de MM. *Winslow* & *Haller*, &c.

Riolan a décrit une veine qui ſe diſtribue dans le cartilage des os pubis, & qui, ſuivant lui, verſe ſon ſang pour en relâcher le tiſſu pendant la groſſeſſe. II. 286

Les veines des extrémités inférieures ſont bien décrites dans les ouvrages de *Fernel* ; on pourra voir ce que nous en avons dit à ſon article, Tom. I, pag. 390. On doit principalement conſulter ſur les veines des extrémités inférieures, le *Faſciculus v.* de M. de Haller, qui a renchéri ſur les travaux des Anatomiſtes qui l'avoient précédé. IV. 701

Veine porte.

HOFFMAN. (J. Maur.) De vena portarum, 1685. IV. 77
STAHL. (G. E.) De vena porta. *Hall.* 1698, *in* 8. IV. 149
FRAWN. (Chriſt.) Diſp. de vena portæ. *Leidæ*, 1715, *in* 4. IV. 515
SALTZMANN. (Jean) De vena porta, 1717. IV. 333
WALTHER. (Auguſt. Frédé.) Diſp. de vena portæ, 1 & 2. *Lipſ.* 1739. IV. 498

Les plus anciens Anatomiſtes ont parlé de la veine porte ſous le nom qu'on lui donne encore ; ſuivant Riolan, *Ruffus* d'*Epheſe* l'appelloit ainſi.

Galien a décrit fort au long la veine porte ; il s'eſt occupé à déterminer ſon origine, & l'a comparée à un arbre dont le tronc eſt dans le foie, & dont les rameaux ſe répandent dans le bas-ventre, &c. *Voyez* auſſi le I. 79

Avicenne eſt entré dans des détails circonſtanciés ſur la veine porte ; mais il répete ce que Galien avoit déja dit : il adopte la comparaiſon de la veine porte à un arbre, &c. I. 148

La deſcription que *Carpi* a donnée de la veine porte mérite attention. I. 276

Suivant *Charles Etienne*, la veine porte eſt pourvue de replis qui font l'office de digues. I. 339

Fernel a décrit fort au long la veine porte, & les rameaux qu'elle fournit : *voyez* le Tom. I, pag. 388.

La deſcription que Véſale a donnée de la veine porte eſt

©BIUM

ſupérieure à celle des Anatomiſtes qui l'avoient précédé. I. I. 421

Euſtache a fait dépeindre les rameaux de la veine porte accompagnée des branches de l'artere hépatique, & des conduits biliaires : voyez *Morgagni*, *Epiſt. Anat. prima*.

Nous ne répéterons point ce que nous avons dit ſur l'anaſtomoſe de la veine porte avec la veine-cave ; nous ajouterons ſeulement que *Piccolhomini* a fait dépeindre cette communication dans une bonne planche. II. 97

Gliſſon prétend que les rameaux de la veine porte s'abouchent avec les canaux cyſtiques, & avec les hépatico-cyſtiques. III. 51

Charleton s'eſt beaucoup occupé à déterminer les uſages de la veine porte ; elle n'a point de battement par elle-même, ſon action eſt occaſionnée par l'artere hépatique. III. 82

Suivant *Malpighi*, chaque petit lobule du foie eſt pourvu d'un rameau de la veine porte, d'un autre rameau de la veine-cave, & d'un vaiſſeau proprement appellé biliaire, &c. III. 128

C'eſt à M. *Morgagni* que nous devons pluſieurs remarques hiſtoriques ſur la veine porte, conſidérée ſéparément ou avec les branches artérielles & biliaires qui l'accompagnent : *voyez* ſes *Epiſt. Anat.*

Les recherches de MM. *Winslow* & *Haller* ſont intéreſſantes ; nous renvoyons à leurs ouvrages.

Trew a décrit la veine porte & ſes rameaux, & a indiqué ſes uſages, &c. IV. 512

M. *Ferrein* admet deux eſpeces de rameaux dans la veine porte ; les artériels qui portent le ſang au foie, & les veineux qui reçoivent le ſang de l'artere hépatique pour le porter dans la veine cave, &c. V. 68

Suivant M. *Bertin*, la veine porte fournit près du quart des vaiſſeaux veineux qui ſe diſtribuent dans la ſubſtance du foie du fœtus, &c. Cette veine ne forme point de ſinus dans le fœtus humain ; M. Bertin dit que les veines qu'on obſerve dans la ſciſſure du foie, & qui ſe plongent dans la ſubſtance de ce viſcere, n'ont aucun rapport avec la veine porte, & ne naiſſent point de cette veine, &c. *Voyez* ce que j'ai dit. V. 237 & 239

Les veines méſentériques ont été connues des anciens Anatomiſtes ; *Fernel* les a aſſez bien décrites (Tom. I, pag. 388). *Coſtaus* a écrit un Traité ſur l'uſage de ces veines, dans lequel il défend l'opinion des anciens. I. 638

©BIUM

Piccolhomini assure que les veines mésentériques n'ont point de valvules. II. 97

Malpighi dit s'être convaincu que les veines mésentériques ne reçoivent jamais le chyle, &c. III. 129

Wepfer nie que les veines mésaraïques s'ouvrent dans les intestins, & qu'elles puissent repomper le chyle contenu dans le canal thorachique, &c. III. 343

Cependant *Swammerdam* soutient que les veines mésentériques pompent une partie du chyle (Tom. III, pag. 340). *Perrault* a aussi adopté cette opinion (*ibid* pag. 389).

Taffin dit que les veines mésentériques ont des valvules dans l'endroit où elles commencent à se diviser en quantité de rameaux. III. 443

Nous renvoyons pour la description des veines mésentériques, aux ouvrages de MM. *Winslow* & *Haller*: *voyez* aussi dans la Physiologie de ce dernier (Tom. IV, pag. 154), l'histoire des vaisseaux courts de la rate, & celle des erreurs que les anciens ont adoptées là-dessus.

Vaisseaux pulmonaires.

Helvetius. (J.) Observation sur l'inégalité des vaisseaux sanguins, & sur le changement qui arrive au sang, en passant par le poumon. *Mém. de l'Acad. des Scienc.* 1718. IV. 593

Swammerdam. (J.) Sur les animaux qui ont des poumons, sans avoir d'artere pulmonaire. *Transact. Phil.* 1673. III. 340

Aurivillius. (Samuel) Diss. de vasorum pulmonalium. *Gotting.* 1750. V. 489

Bohnius. (J.) Observatio singularis circa venæ pulmonalis propaginem, &c. Extat. in actis Erudit. 1682. III. 372

Les vaisseaux pulmonaires ont été connues des plus anciens Anatomistes; *Hérophile* les a décrits d'une maniere fort intelligible. Il a appellé l'artere pulmonaire veine artérieuse, & artere veineuse la veine pulmonaire. I. 52

Cette dénomination a été adoptée de tous les Anatomistes qui ont succédé à Hérophile; Galien & Vésale ont connu ces vaisseaux sous ce même nom, Tom. I, pag. 100). Suivant M. de Haller, *Caspar Hoffman* est le premier qui ait donné le nom d'artere pulmonaire.

Galien a donné une description assez exacte de l'artere pulmonaire.

©BIUM

Ce que *Véſale*, *Euſtache* & *Riolan*, &c. ont écrit ſur l'artere pulmonaire, mérite d'être conſulté. *Malpighi* a auſſi bien expoſé les vaiſſeaux artériels du poumon; il a vu les arteres & les veines former un réſeau ſur les lobules; il s'eſt aſſuré de leur communication en injectant du mercure dans l'artere pulmonaire, &c. III. 121

Stenon parle d'une artere pulmonaire qui étoit plus groſſe que l'aorte. III. 179

Maurocordato eſt entré dans pluſieurs détails ſur les vaiſſeaux pulmonaires; il dit que les arteres ſont placées au-deſſous (Tom. III, pag. 237). On trouvera auſſi des remarques intéreſſantes ſur la poſition de l'artere pulmonaire dans les ouvrages de *Ruyſch*.

Swammerdam prétend que l'artere pulmonaire n'exiſte pas dans les animaux; il cite divers reptiles qui en ſont totalement dépourvus. III. 340

Suivant *Santorini*, le diametre de l'artere pulmonaire eſt égal à celui de l'artere-aorte; mais dans le fœtus le tronc de l'artere pulmonaire eſt plus ample que celui de l'artere aorte: *voyez* le Traité du Cœur de M. de Sénac.

M. *Chomel* a obſervé l'artere pulmonaire d'un homme mort ſubitement, remplie de tubercules pierreux, &c. IV. 417

M. *Helvetius* s'eſt beaucoup occupé à déterminer le diametre des vaiſſeaux pulmonaires; il dit avoir obſervé que les arteres ſont en plus grand nombre, & d'une capacité plus grande que les veines qui leur répondent. IV. 593

M. *Fizes* & pluſieurs autres Auteurs ont adopté l'opinion d'Helvétius ſur le nombre & le diametre des vaiſſeaux pulmonaires. IV. 522

Brethous nie avec Malpighi que le ſang s'épanche dans les véſicules du poumon, avant de pénétrer les veines. IV. 600

On voit dans les figures du Traité du Cœur de M. de *Sénac*, que l'artere pulmonaire droite, ſort, dans le fœtus, de la paroi poſtérieure du tronc, immédiatement au-deſſous de l'artere pulmonaire gauche. *Planche* 2, *fig.* 7.

Les deux arteres pulmonaires enſemble ne ſont pas auſſi groſſes que le canal artériel qui paroît une vraie continuation du tronc primitif de l'artere pulmonaire. *ibid.*

L'artere pulmonaire droite eſt plus groſſe que l'artere pulmonaire gauche; elle eſt, ſuivant *Reſpiger*, comme 8 à 10, & ſuivant *Koenig*, comme 7 à 8; mais cela varie beaucoup

©BIUM

comme l'ont obſervé MM. *Sénac*, Traité du Cœur, & *Haller*, *Elem. Phyſiol.* Tom. III, pag. 162.

M. de *Haller* a vu qu'en liant l'artere pulmonaire d'un animal vivant elle ſe gonfloit exceſſivement, ce qui eſt contraire à ce que M. de Sauvages avoit avancé. IV. 714

Selon *Albrecht*, les vaiſſeaux pulmonaires ont une communication avec ceux du thorax. V. 44

Wintringham s'eſt occupé plus qu'on n'avoit fait avant lui à déterminer l'épaiſſeur propre & relative de l'artere pulmonaire. MM. *Sauvages*, *Sénac*, *Meckel* & *Haller*, ont auſſi fait pluſieurs expériences ſur cet objet, & il en réſulte que la paroi de l'artere pulmonaire eſt en général moins épaiſſe que celle de l'aorte. *Conſultez* les ouvrages de ces ſavants Anatomiſtes.

Loeſecke parle d'une configuration ſinguliere des arteres pulmonaires dans un fœtus monſtrueux. V. 334

M. *Meckel* a vu dans un ſujet que l'artere pulmonaire avoit treize lignes de diametre, quoique l'aorte n'en eût que huit, &c. V. 429

Les recherches d'*Aurivillius* ſur les vaiſſeaux pulmonaires ſont intéreſſantes; il s'eſt convaincu, contre l'opinion commune, que les arteres pulmonaires ſont en plus petit nombre & moins amples que les veines, &c. V. 489

Les veines pulmonaires ayant été décrites par les mêmes Auteurs qui ont traité des arteres, il nous ſuffit de renvoyer à leurs ouvrages, & nous ne citerons que quelques remarques des Anatomiſtes dont nous n'avons point fait mention.

Tulpius parle d'une veine du poumon, avec ſes ramifications, rendue, ſi on l'en croit, par la bouche. II. 568

Blancard a vu les valvules de la veine pulmonaire, cartilagineuſes. III. 521

M. *Winslow* a obſervé une communication très manifeſte de la veine pulmonaire gauche, avec les rameaux des arteres œſophagiennes. IV. 476

Gunzius a trouvé les veines pulmonaires communiquant avec les veines bronchiques, &c. V. 669

Suivant *P. A. Boehmer*, les veines pulmonaires communiquent quelquefois avec des rameaux de l'azygos. V. 671

On trouvera diverſes remarques ſur les veines pulmonaires, dans la Phyſiologie de M. de *Haller*.... *Kaaw Boerhaave* a fait des obſervations curieuſes ſur la communication des veines pulmonaires avec les arteres. V. 150

Ouvrages sur le sang.

SCHEGKIUS. (J.) De primo sanguificationis instrumento liber unus. *Argent.* 1581, *in* 8. I. 383

CONRINGIUS. (H.) De sanguinis generatione & motu naturali. *Helmstadii*, 1641, *in* 8. II. 621

SCHENCKIUS. (J. T.) De fero sanguinis.... historia. *Jenæ*, 1655, *in* 4. III. 75

CITTADINI. (H.) De homæomeria massæ sanguineæ. *Paris.* 1659, *in* 8. III. 110

HOFFMAN. (M.) De sanguine & ejus observatione disput. *Altdorf.* 1660, *in* 4. III. 45

BETBEDER. (P.) Questions nouvelles sur la sanguification, &c. *Paris*, 1666, *in* 12. V 639

BARBATUS. (J.) De fero & sanguine. *Paris*, 1667, *in* 12. III. 352

BETTUS. (J.) De ortu & natura sanguinis, &c. *Londini*, 1669, *in* 8. III 403

THOMPSON. (G.) The true way of preserving the blood in its integrity. *Lond.* 1670, *in* 8. III. 417

MARTINI. (H.) De natura sanguinis, & generationis modo. 1671, *in* 4. III. 424

SALMASIUS. (C.) Judicium de sanguine vetito. *Francof.* 1673. II. 540

BARTHOLIN. (T.) Disquisitio medica de sanguine vetito, cum clatiss. Salmasii judicio. *Francof.* 1673, *in* 8. II. 575

— De sanguine verminoso. *Ephemer. Natur. curios. ann. I. n°.* 50. II. 575

LEEWENHOECK. (A.) Observations sur le sang. *Transact. Phil.* 1674. III. 457

BRENDELIUS. (J. G.) De Leewenhoekii globulis. *Gotting.* 1747. V. 139

ANDRÉ. (St.) Entretiens sur l'acide & l'alkali. *Paris*, 1672, *in* 12. III. 428

BARTHOLIN. (G.) Sur la découverte des globules sanguins à l'aide du microscope. *Actes de Coppenhague*, 1674 & 1675.

HANNEMAN. (J. L.) Sur l'organe de la sanguification. *Actes de Coppenhague*, T. II. III. 546

RIVINUS. (A. Q.) De sanguificationis materiâ. *Lups.* 1678. III. 569

DE LA CHAUME. Traité de Médecine, contenant la parfaite

©BIUM

connoiſſance de l'homme, la ſanguification au cœur. *Auxerre*, 1680, *in* 12. III. 581

BOHNIUS. (J.) Obſervatio circa proportionem partis purpureæ ac ſubſtantiæ ſeroſæ gelatinoſæ ſanguinis intra vaſa animalium fluctuantis, extat in actis Erudit. 1682. III. 392

WALDSCHMID. (J. J.) Sur du ſang blanc. *Ephemer. d'Allem.* III. 578

TYSON. (E.) Sur une concrétion polypeuſe du ſang dans toutes les arteres & dans toutes les veines du corps. *Actes de Coppenhague*, T. V. III. 581

HARTMAN. Diſput. de ſanguine alimento ultimo. *Regiomont.* 16[illegible]4. III. 624

BOYLE. (R.) Apparatus ad hiſtoriam naturalem ſanguinis humani, ac ſpiritus præcipuè ejuſdem liquoris. *Genevæ*, 1685, *in* 8. III. 297

STAHL. (G. E.) Diſſert. de ſanguificatione in corpore ſemel formato. *Jenæ*, 1685, *in* 4. IV. 148

ALBINUS. (B.) De maſſa ſanguinea. *Francof.* 1688. III. 610

VIEUSSENS. (R.) Tractatus duo; primus de remotis & proximis mixti principiis, &c. *Lugduni*, 1688, *in* 4. IV. 7

— Epiſtola de ſanguinis humani cum ſale fixo, &c. ad Lipſienſes. *Lipſ.* 1698, *in* 4. IV. 7

— Deux diſſertations touchant l'extraction du ſel acide du ſang, & touchant la quantité de ſes principes ſenſibles. *Montpellier*, 1698, *in* 12. *ibid.*

— Epiſtola quâ nova aliqua inventa exhibentur. *Lipſ.* 1704, *in* 4. *ibid.*

— Réponſe aux trois lettres de M. Chirac. *Montpellier*, 1698, *in* 4. *ibid.*

CHIRAC. (P.) Lettres ou réflexions préliminaires ſur l'apologie de M. Vieuſſens, & ſur la préface qui la précede, 1698, *in* 12. IV. 98

WENZEL. (J. C.) De purpura ſanguinis. *Jenæ*, 1689, *in* 4. IV. 119

LANCISI. (J. M.) An acidum ex ſanguine extrahi queat, & an inter ejuſdem ſanguinis principia ulla ſtatui poſſit univerſalis proportio? Ad Vieuſſenium. *Romæ.* IV. 40

HOFFMAN. (J. M.) Fundamenta medicæ prudentiæ ex ſanguine. *Altdorf.* 1690, *in* 8. IV. 77

SANDRIS. (J.) De naturali & præternaturali ſanguinis ſtatu ſpecimina medica. *Bonon.* 1696, *in* 4. IV. 206

GUILLIELMINI. (Dominique) De ſanguinis natura & conſtitutione.

©BIUM

titutione. *Venet.* 1701, *in* 8. IV. 283

SAINCTLO. (J.) Diſp. de ſero ſanguinis. *Argent.* 1705. IV. 335

KEIL. (Jac.) Account of the animal ſecretion, the quantity of blood in the human body, and muſcular motion. *Lond.* 1708, *in* 8. IV. 219

VOGEL. (P. H.) De ſanguificatione in homine ſecundum & præter naturam. *Erfurt.* 1710, *in* 4. IV. 435

NIEWART. (C.) De ſanguine. *Lugd Bat.* 1710. IV. 438

STAHL. (G. E.) De ſanguinis temperie, 1711. IV. 149

HENRICUS. (H.) Hepar ex tumulo ad officium ſanguificationis renovatum. *Hall.* 1713. IV. 500

NOTTER (J. G.) De depuratione ſanguinis per renes. *Argent.* 1714, *in* 4. V. 655

SUPERVILLE. (Daniel de) Diſp. de ſanguificatione. *Traject.* 1718. IV. 540

DETHARDING. (G.) De carminatione ſanguinis in pulmonibus, 1718. IV. 520

VERNAGE. (M. L.) An corporis functiones à ſanguine? *Pariſ.* 1719, affir. IV. 547

JURIN. (J.) Relation ſur quelques expériences faites pour découvrir la peſanteur ſpécifique du ſang humain. *Tranſact. Phil.* 1719. IV. 542

BRUNN. (J. Jac.) De ſanguine. *Duisburg.* 1723. IV. 605

JANTKIUS. (J. Jac.) Diſſ. de ſanguificatione, 1723, *in* 4. V. 658

MICHELOTTI. (P. A.) Epiſtola ad Fontenellum, an aer pulmones influens cogatne an ſolvat ſanguinem eorum canales permeantem? *Lutetiæ* 1724; *in* 4. IV. 581

— Epiſtola ad Zanottum ſpecimen complectens mechanico-medicæ ſcientiæ univerſalis morborum ſanguinis ductuum, extat in T. I. Acad *Bonon.* IV. 582

STENZEL. (C. G.) Περὶ ὠφελίας καὶ ὠφέλιας. *Witt.* 1724. IV. 582

OSTENS. (G.) Diſp. de ſanguine. *Leydæ*, 1728, *in* 4. V. 14.

ROMANO. (A.) Il acido ritornato nel ſangue. *Venet.* 1728, *in* 4. V. 12

MEZA. (Daniel de) Diſp. de Αἱματώσει. *Leydæ*, 1731, *in* 4. V. 46

MARTINE. (G.) Eſſai ſur l'analyſe du ſang humain. *Eſſais de Méd. d'Edimb.* T. II. IV. 638

STUART. (A.) Obſervation d'une liqueur blanche ſemblable à du lait, qui s'eſt ſéparée du ſang au lieu de ſéroſité quel-

©BIUM

que temps après la saignée. *Transact. Phil.* 1736. IV. 493

DIEST. (Jean de) An sui sanguinis solus opifex fœtus? *Paris*, 1733. V. 113

BURETTE. (J. P.) An refusa in sanguinis alveum pinguedo cedat in corporis nutrimentum? 1733. Negat. IV. 145

ALBERT. (M.) De differentia sanguinis arteriosi & venosi. *Hall.* 1727, *in* 4. IV. 410

THEBESIUS. (J. E. F.) De natura sanguinis. *Lipsi.* 1739. V. 674

LOCHNERUS. (W. J.) De præcipuis sanguinis qualitatibus ad nutritionem corporis humani facientibus. *Altorf.* 1741, *in* 4. V. 251

MAUCHART. (B. D.) De resolutione massæ sanguineæ præternaturaliter aucta & imminuta. *Tubing.* 1740. V. 657

RIVINUS. (A. Q.) Disp. de sanguine stagnante. *Lipsi.* 1741, V. 642

BŒCLER. (J.) An nitrum sanguinem solvat? *Argent.* 1741. IV. 335

BERGEN. (Ch. Aug. de) De inflammatione sanguinea ex principiis anatomicis & mechanicis deducta, Resp. J. F. de Haase. *Francof.* 1741, *in* 4. V. 665

MAGNOL. (A.) Dissert. de natura & causis fluiditatis sanguinis nat. & deperditæ. *Monspel.* 1741, *in* 8. IV. 543

STAM. (J.) De Αἱματοποιησει. *Leidæ*, 1743, *in* 4. V. 309

SOURDIERE. (J. Franç. le Chat de la) An ubique corporis sanguis idem? 1743. V. 323

SCHWENKE. (Thomas) Hæmatologia sive sanguinis historia. *Hagæ*, 1743, *in* 8. II. 511

MENGHINIUS. (V.) Des particules de fer contenues dans le sang. *Comment. Bonon.* T. II. V. 350

SCHURIGIUS. (M.) Hæmatologia, id est, sanguinis consideratio. *Dresdæ*, 1744, *in* 4. IV. 564

KNOLLE. (J. C. G.) Von der Verdickung des geblutes in der lunge. *Hall.* 1746, *in* 4. V. 367

KRUGER. (J. G.) De refrigeratione sanguinis in pulmonibus. *Hall.* 1748, *in* 4. V. 294

DESLONCHAMPS. (N.) Observations sur la nature du sang, 1748, *in* 8. V. 459

EBERHARD. (J. P.) De sanguificatione. *Halæ*, 1748, *in* 4. V. 445

EICHEL. (J.) Experimenta circa sanguinem humanum instituta. *Erfurt.* 1749, *in* 4. V. 482

©BIUM

NICOLAI. (E. A.) De ſpiſſitudine ſanguinis. *Hall.* 1749, *in* 4.
KALTSCHMID. (Ch. F.) De ſanguinis in venam portarum ingeſti vera natura. *Jenæ*, 1751, *in* 4. V. 669
DIENERT. (A. L.) An pars fibroſa ſanguinis ab ejuſdem attritu ſoboleſcat ? 1751. Reſp. Jacq. Gourlez de Lamotte. V. 500
— An quantum ſanguinis, tantum lymphæ momentum ? 1757. Affirm. Reſp. Natal. Nicol. Mallet. *ibid.*
HAMMERSCHMID. (J. A.) Diſſ. de notabili diſcrimine inter ſanguinem arterioſum & venoſum. *Groning.* 1753, *in* 4. V. 510
JACOBI. (F. G.) De colore ſanguinis. *Lipſ.* 1748. V. 444

Ouvrages ſur la chaleur animale.

ARGENTIER. (J.) De calido innato. *Florentiæ*, 1566, *in* 4. I. 506
SCHEGKIUS. (J.) De calido & humido liber unus. *Argent.* 1581, *in* 8. I. 84
SALVIANI. (S.) De calore naturali, acquiſito & febrili, libri duo, quibus accedunt libri duo de coctione. *Romæ*, 1586, *in* 8. II. 93
MERINDOLUS. (A.) De calido innato & humido primigenito. *Lugd.* 1615, *in* 8. II. 403
COUDIN. (L.) Quæſt. nona. An a calore naturali & extraneo ſimul agentibus puris generatio in tumoribus præter naturam ? V. 618
BRONZERIO. (J. J.) De innato calido & naturali ſpiritu diſputatio. *Patav.* 1626, *in* 4. II. 456
CREMONIUS. (C.) Apologia dictorum Ariſtotelis de calido innato. *Venet.* 1626. II. 458
— De calido innato, & ſemine, pro Ariſtotele, libri duo. *Lugd. Batav.* 1634, *in* 12. II. 459
CAIMO. (P.) De calido innato, libri tres, in quibus non ſolum ejus natura explicatur, ſed ſolida etiam medicorum in hoc argumento doctrina oſtenditur, &c. *Venet.* 1626. II. 458
MOECIUS. (J.) Diſquiſitio calidi innati & influentis. *Marpurgi*, 1627, *in* 4. II. 465
SPERLINGIUS. (J.) Diſſ. de calido innato. *Witteberg.* 1631, *in* 8. V. 627
CONRINGIUS. (H.) De calido innato. *Helmſtadii*, 1647, *in* 4. II. 621

©BIUM

AMMANNUS. (P.) De caloris nativi natura. *Lipſ.* 1657, *in* 4. III. 77
MACKIUS. (J. C.) De calido innato diſput. *Argent.* 1663, *in* 4. III. 214
DEUSINGIUS. (A.) Diſquiſitio anti-ſylviana de calido innato, &c. *Groningæ*, 1663, *in* 12. II. 573
HOFFMAN. (G.) De calido innato & ſpiritibus ſyntagma, &c. *Francof.* 1667, *in* 4. II. 386
PAULI. (M.) De calido innato, ſeu ſpiritus corporis vitalis. *Baſil.* 1681, *in* 4. III. 613
HOFFMAN. (F.) Diſp. de cauſa caloris naturalis & præternaturalis. *Hall.* 1699. IV. 182
GELY. (J.) An a fermentatione naturalis ſanguinis color? *Paris*, 1694. Negat. IV. 193
LUFNEU. (J.) De ſanguinis calore naturali ac præternaturali. *Leid.* 1718. IV. 495
PERLIZ. (D.) Theoria caloris mathematica. *Witteb.* 1728, *in* 4. V. 13
BARTISCH. De calore corporis humani. *Leyd.* 1737. V. 130
STEVENSON. (J.) Eſſai ſur la cauſe de la chaleur animale, & ſur quelques-uns des effets du chaud & du froid ſur nos corps. *Eſſais de Méd. d'Edimb.* T. V. V. 134
MARTINE. (G.) De ſimilibus animalibus & animalium calore. L. II. *Lond.* 1740, *in* 8. IV. 636
— Réflexion concernant l'origine de la chaleur des animaux, & la divarication des vaiſſeaux. *Eſſais de Méd. d'Edimb.* T. I. IV. 640
FOERSTER. (G. F.) De calore animali. *Erfurt.* 1746, IV. 590
DOUGLASS. (R.) Eſſay concerning the generation of animal heat. *Lond.* 1747, *in* 8. V. 424
HAMBERGER. (G. E.) De calore humano naturali, Reſp. *Adolph. Frid. Hamberger*, 1749. V. 662
DUNTZE. (A.) Experimenta varia, calorem animalem ſpectantia. *Leidæ*, 1754, *in* 4. V. 533
ROEDERER. (J. G.) Obſ. de animalium calore, ad diſſ. D. Grimm. 1758. V. 484

Remarques ſur le ſang & ſur la chaleur animale.

Les anciens ont été diviſés ſur le viſcere qui prépare le ſang; les uns ont voulu, comme *Galien*, qu'il vînt du foie; d'autres ont cru avec *Ariſtote*, que c'étoit le cœur qui le four-

©BIUM

nissoit. On trouvera à l'article *Dulaurens* plusieurs détails sur la sanguification. II. 156

Jessenius prétendoit pouvoir connoître à l'inspection du sang le plus grand nombre des maladies, &c. II. 243

Suivant *Liceti*, le sang est la source de la chaleur, & on attire le froid dans les parties à proportion qu'on évacue ce liquide, &c. II. 380

Caimi a fait plusieurs recherches pour connoître la chaleur animale; il doute si on doit l'attribuer aux oscillations des vaisseaux sur le cœur, ou à une vertu calorifique, &c. II. 458

T. Bartholin pensoit que le sang peut se former dans les vaisseaux lactés; ayant lié un vaisseau lacté plein de chyle, il trouva bientôt après ce chyle rouge comme du sang. II. 604

Ce n'est point au cœur ni au foie que *Vesslingius* rapporte la sanguification, mais à la rate; il donne plusieurs raisons pour prouver son sentiment, T. II, p. 563. *Vater* a embrassé cette opinion. 433

Glisson nie que le sang serve à la nutrition; il attribue cet effet au fluide qui circule dans les nerfs, &c. III. 52

Stenon a prouvé, contre l'opinion de Bilsius, que le sang sert à toutes les sécrétions, &c. III. 167

Le sang, suivant *Maurocordato*, est échauffé dans le poumon, & non rafraîchi; parmi diverses raisons qu'il rapporte, il dit qu'aucun corps ne s'est jamais refroidi tant qu'il a été en mouvement, &c. III. 236

Cette opinion a été adoptée par *Thruston : voyez* III. 411

On trouvera plusieurs remarques sur la sanguification dans les ouvrages de *Chaillou* (Tom. III, pag. 253), de *Meara*, &c. *ibid.* pag. 300.

Lower s'est convaincu que la couleur du sang artériel étoit d'un rouge vif, au lieu que celle du sang veineux étoit noirâtre; & que le sang prenoit cette couleur rouge en traversant le poumon, &c. III. 313

Swammerdam pense que le sang se perfectionne dans le foie & non dans le poumon, parcequ'il dit avoir trouvé plusieurs animaux dépourvus d'artere pulmonaire. III. 340

Selon *Mayow*, il y a dans la rate des sels fixes qui se changent en sels volatils, ce sont ceux-ci qui se mêlent avec le sang avec lequel ils coulent dans le ventricule où ils se développent, &c. T. III, p. 398. *Lower* a fait usage de l'o-

©BIUM

pinion de Mayow, pour expliquer la couleur rouge du ſang. III. 313

Bettus eſt entré dans quelques détails ſur la nature du ſang, & a eu recours à la fermentation pour expliquer ſa formation. III. 403

Leewenhoeck a découvert que le ſang eſt compoſé de petits globules rouges qui nagent dans une humidité cryſtalline, &c. Il dit que ces globules ſont vingt-cinq mille fois plus petits qu'un grain de ſable, & qu'ils ſont mollets & flexibles lorſqu'on eſt en ſanté, &c. III. 457

Cet Auteur a obſervé que les globules du ſang ſont élaſtiques & compreſſibles, ce que Hartſoeker n'a point voulu admettre. III. 462

Bartholin, fils, croyoit que le ſang ſe perfectionne dans toutes les parties; mais qu'il acquiert ſa couleur vermeille dans le cœur. III. 503

Heyde a ſuivi l'opinion de Leewenhoeck ſur la nature du ſang: *voyez* III. 616

Moulin a réduit la quantité du ſang de l'homme à celle de douze livres. III. 617

Vieuſſens a fait pluſieurs expériences pour s'aſſurer de la nature du ſang, & il crut y appercevoir une quantité d'acide (Tom. IV, pag. 22). M. *Chirac* a revendiqué la découverte de ce prétendu acide (*ibid.*).

Mais *Sbaragli* a nié qu'il y eût dans le ſang un pareil acide, &c. (Tom. V, pag. 86). Il a auſſi nié la portion fibreuſe admiſe de pluſieurs Ecrivains (Tom. V, pag. 88). M. *Fizes* croyoit que cette partie fibreuſe du ſang, n'étoit pas un être de raiſon. IV. 522

Les travaux de *Schwenke*, ſur la nature du ſang, ſont intéreſſants; il a diviſé en trois parties le ſang contenu dans un vaiſſeau & les a examinées: ce qu'il dit ſur la croûte inflammatoire mérite d'être conſulté. Il s'eſt convaincu que la chaleur du corps n'étoit pas toujours proportionnée à la fréquence du pouls. IV. 511

L'action modérée du cœur & des vaiſſeaux ſur le ſang le rend fluide & coulant; mais lorſqu'elle eſt trop foible le ſang s'épaiſſit. *Magnol*, après pluſieurs autres. IV. 543

Suivant *Michelotti*, l'air en ſe mêlant avec le ſang le raréfie, & ſa couleur rouge dépend de cette raréfaction; ainſi il conclut que le ſang eſt plus raréfié & plus rouge dans les veines que dans les arteres du poumon, &c. IV. 581

Deidier admettoit la fermentation dans le ſang, de même

©BIUM

qu'une partie fibreuſe, &c. IV. 420

M. *Helvetius* dit que dans le ſang ſe diſtinguent principalement deux liqueurs hétérogenes ; ſavoir, les globules rouges, & la lymphe blanche filamenteuſe, &c. IV. 592

M. de *Sénac* a fait quelques obſervations ſur la nature du ſang ; il s'eſt aſſuré que la putréfaction décompoloit les globules rouges, qu'ils perdoient leur forme & devenoient plus petits, &c. IV. 617

Selon *Morgan*, les globules du ſang ne ſont point remplis d'air puiſqu'ils s'enfoncent dans la ſéroſité. Il détermine le diametre de chaque globule (Tom. IV, pag. 630).

Martine (*a*) dit que la quantité de ſang dans les animaux eſt en raiſon triplée de leur longueur ; il tâche de déterminer quel eſt le dégré de chaleur propre à chaque animal dans l'état de ſanté & dans celui de maladie. Il dit que la chaleur eſt produite par le mouvement du ſang dans les vaiſſeaux, &c. IV. 637

Ce même Auteur s'eſt occupé à l'analyſe du ſang ; il a recherché le diametre, la grandeur & la peſanteur des globules de ce liquide, & ce qu'il dit ſur cet objet eſt digne de remarque. *ibid.* p. 638

Hamberger croyoit, après Helvetius, que le ſang ſe condenſe dans le poumon, &c. IV. 688

On doit à M. de *Haller* des remarques intéreſſantes ſur la nature du ſang ; il n'admet point de globules jaunes, & n'a pu s'aſſurer ſi la partie lymphatique du ſang étoit formée de globules comme la partie rouge dont il détermine les qualités, &c. (Tom. IV, pag. 714). M. de Haller a recherché avec ſoin la quantité de ſang qu'il y a dans chaque animal ; il croit que les phthiſiques ont, toutes choſes égales d'ailleurs, plus de ſang que les autres perſonnes (*ibid* p. 720). M. de Haller prouve que le ſang artériel ne differe pas ſenſiblement du ſang veineux, &c. &c. *ibid.* p. 722

J. *Badia* a donné un mémoire ſur le ſang, dans lequel il prouve qu'il y a dans ce liquide des particules ferrugineuſes. V. 15

Knigt regarde les globules du ſang comme des véſicules d'air, recouvertes d'une croûte viſqueuſe fournie par le chyle.

(*a*) Nous ajouterons à l'Hiſtoire de Mr. Martine, qu'il mourut en 1741 à l'âge de 41 ans, ſur la flotte Angloiſe commandée par l'Amiral Vernon pour le ſiege de Carthagene.

©BIUM

Il croit que la couleur rouge du ſang dépend du ſoufre joint à l'alkali, &c. V. 46 & ſuiv.

Langriſch a indiqué les différentes proportions de la ſéroſité & de la partie ſolide du ſang, & les degrés de cohéſion des globules rouges, &c. Suivant lui la chaleur réſide dans le ſang, & ce fluide ne peut point, par ſa préſence, déterminer le cœur à ſe mouvoir. V. 90

D. Paſſavant a reconnu dans le ſang une eſpece d'aiguillon qui, agiſſant ſur la ſurface interne des ventricules du cœur, en ſollicite ſa contraction. V. 90

Suivant *Porterfield*, le ſang ſe dépouille en parcourant les vaiſſeaux de la lame interne de la choroïde, qui lui donne la couleur noirâtre qu'on y apperçoit. V. 93

Boehmer ſoutient qu'il exiſte une partie fibreuſe dans le ſang, laquelle eſt une des principales cauſes qui produiſent le polype. V. 120

Ce que *Stevenſon* a écrit ſur la chaleur animale eſt fort intéreſſant; il rapporte les divers ſyſtêmes qu'on a établis là-deſſus, & démontre leur futilité; il nie que la chaleur ſoit produite par les frottements qui ſe paſſent entre le ſang & les arteres, & que le ſang artériel ſoit plus chaud que le ſang veineux, &c. Stevenſon penſe, contre l'opinion de Mauro-cordato, que le ſang eſt plutôt rafraîchi qu'échauffé dans les poumons. V. p. 134 & ſuiv.

Les globules du ſang ſont, dit M. *de Sauvages*, de la même groſſeur dans tous les animaux, &c. On peut conſulter ce que cet Auteur a écrit. V. 185

Knolle aſſure que le ſang veineux eſt plus denſe & plus peſant que le ſang artériel. V. 367

Schwedberg penſoit que le globule du ſang eſt formé d'un cube de ſel marin qui en fait la baſe, & auquel ſont implantés divers autres ſels de ſoufre qui en achevent la figure ſphérique, &c. V. 217

Jantkius n'attribue point au foie ni au cœur la vertu de former le ſang; mais il croit que tous les viſceres contribuent à cette fonction. V. 658

Menghini a tâché de prouver par pluſieurs expériences que les médicaments martiaux pénetrent la maſſe du ſang, &c. & qu'il y a naturellement du fer dans le ſang (T. V, p. 350). Schreiber a admis l'exiſtence du fer dans le ſang. V. 664

Ouvrages ſur les mouvements du cœur.

AVICENNE. Libellus de corde ejuſque facultatibus. *Lugd.* 1559, *in* 8. I. 150

©BIUM

LOPEZ. (J.) Commentarius in librum Avicennæ de viribus cordis. *Toled.* 1527, *in fol.* I. 295

ACQUINO. (T.) De motu cordis. *Pariſ.* 1632. I. 198

MILICH. (J.) Oratio de partibus & motibus cordis. I. 456

HARVÉE. (G.) Exercitatio anatomica de motu cordis in animalibus. *Francof.* 1628, *in* 4. II. 469

PAPIN. (N.) Diaſtole cordis. *Alençon*, 1653, *in* 4. II. 639

HOFFMAN. (M.) De motu cordis & cerebri. *Altorf.* 1653, *in* 4. III. 45

MOEBIUS. (G.) De uſu cordis. *Jenæ*, 1654, *in* 4. II. 644

VASSEUR. (Claude le) An motus cordis a ſanguinis fermentatione? *Paris*, 1665. Affirmat. III 316

STENON. (N.) Ex variorum animalium ſectionibus, hinc inde factis ſuper motum cordis auricularum & venæ cavæ. *Acta Hafniæ*, T. II. III. 180

PECHLIN. (J. N.) Diſſert. de cordis motu. *Kilon*, 1676, *in* 4. III. 433

LEEWENHOECK. (A.) Obſervation ſur le mouvement du cœur des poiſſons. *Tranſact. Phil.* n°. 379 & 380. III. 462

CHARLETON. Three lectures on the motion of blood, ſtructure of the heart, and cauſes of the pulſe. *Lond.* 1684, *in* 4.

QUIQUEBEUF. (C.) An cor inſtar muſculi moveatur? *Paris*, 1685. Affirmat. IV. 47

KONIG. (E.) Sur le mouvement du cœur qui ſubſiſta dans un chien pendant quarante-deux heures, quoiqu'on eût coupé tous les nerfs qui y aboutiſſoient, & par leſquels ſe fait la communication des eſprits animaux à ce viſcere. *Ephémér. d'Allem.* III. 619

SCARAMUCCI. (J. B.) De motu cordis mechanicum theorema. *Senogalliæ*, 1689, *in* 4. IV. 112

BELLINI. (L.) De motu cordis, extat in opuſculis. *Piſ.* 1695, *in* 4. III. 191

CHIRAC. (P.) De motu cordis adverſaria analytica. *Monſpelii*, 1698, *in* 12. IV. 96

HANEMANNUS. (L.) De motu cordis. *Kilon.* 1706, *in* 4. IV. 393

JURIN. (J.) De la force du cœur. *Tranſact. Phil.* 1718. IV. 542

— Suite de la diſſertation ſur la force du cœur. *Tranſact. Phil.* 1719. *ibid.*

— Lettre de Jurin pour défendre ſon opinion ſur la force du

©BIUM

cœur, contre les nouvelles objections. *Transact. Phil.* 1719. *ibid.*

MERY. (F.) An cordis motus a durâ meninge? *Paris*, 1726. Affirmat. IV. 668

LANCISI. (J. M.) De motu cordis & aneurismatibus opus posthumum. *Romæ*, 1728, *in fol.* IV. 41

— Opera omnia, edente Petr. Assalto. *Genev.* 1718, *in* 4. *vol.* *ibid.*

CRELLIUS. (J. F.) De motu cordis Lancisiano. *Wittebergæ*, 1739, V. 126

HUNAULD. (F.) Sur le changement de figure du cœur dans la systole. *Hist. de l'Acad. des Sciences*, 1731. IV. 670

HEINRICH. (A. E.) Phænomena cordis. *Erfurt.* 1734, *in* 4. V. 107

BERGEN. (Ch. Aug. de) Prog. de difficultatibus controversiarum anatomicarum. 1737, *Francof.* V. 50

BERTIN. (E. J.) An causa motûs alterni cordis multiplex? *Paris*, 1741. V. 231

SCHULTZE. (J. H.) De nonnullis ad motum cordis & circulationem sanguinis spectantibus, 1742. IV. 573

PERSON. (C.) Recherches sur le mouvement du cœur, & expériences qui prouvent que le cœur se raccourcit dans la contraction. *Mém. de l'Acad. des Scienc.* V. 334

ENS. (Abrah.) De causâ vices cordis alternas producente dissertatio. *Ultraject.* 1745, *in* 4. V. 336

PETIT. (A.) An in systole suâ cor decurtetur? Affirm. *Paris*, 1746. Resp. Fr. de Valiun. V. 385

PASSAVANT. (D.) Dissert. de motu cordis. *Basil.* 1748. V. 90

HALLER (A. de) De cordis motu a stimulo nascente. *Gott.* 1753. IV. 708

EBERHARD. (J. P.) De motu cordis ab aucta vasorum resistentia. *Halæ*, 1757. V. 445

MONRO. Anatomy of the human bones and nerves, with an account of the reciprocal motions of the heart, and a description of the human lacteal sac and duct. *Edimburgh.* 1758, *in* 8. V. 661

Recherches sur les mouvements du cœur.

Suivant *Hippocrate*, les oreillettes & les ventricules du cœur ont un mouvement de systole & de diastole, &c. I. 30

Erasistrate a aussi parlé du mouvement de systole & de diastole; il croyoit que les parois du cœur se rapprochoient

©BIUM

dans la ſyſtole, &c. I. 47

Suivant *Galien*, les fibres droites du cœur étant relâchées dans la ſyſtole, la pointe s'éloigne de la baſe par le moyen des fibres tranſverſes, &c. *Véſale* (*Liv. VI. Chap. X.*), & *Riolan* (*Anthrop.* pag. 241), ont à-peu-près adopté cette opinion.

Achillinus ne penſe pas, comme *Haly-Abas*, que le cœur ſe contracte lorſque les arteres ſe dilatent. I. 270

Lacuna admettoit avec les anciens deux mouvements du cœur, celui de ſyſtole & de diaſtole; il croyoit que le cœur ſe dilatoit lorſque les arteres ſe contractent, & *vice versâ*, &c. I. 327

Le cœur, ſuivant *Charles Etienne*, diminue en longueur dans la diaſtole; il s'élargit par ſa baſe: & le contraire arrive dans la ſyſtole. I. 338

Coiter a fait pluſieurs obſervations intéreſſantes ſur le mouvement du cœur; il a vu la dilatation des ventricules ſuccéder à la contraction des oreillettes, & la pointe s'approcher de la baſe pendant la diaſtole du cœur, & s'éloigner pendant la ſyſtole. I. 647

Harvée penſe que le cœur dans la ſyſtole ſe contracte dans toutes ſes dimenſions; par conſéquent, que la pointe s'approche de la baſe, & les parois latérales des ventricules, de la cloiſon du cœur, &c. II. 470

T. Bartholin dit avoir obſervé, après Stenon, que la contraction des fibres du cœur ne ſe fait pas tout-à-coup, mais peu à peu, comme par un mouvement périſtaltique, &c. II. 603

Highmor penſoit que le cœur perdoit de ſa longueur en ſe contractant. II. 679

Selon *Marchettis*, le cœur s'alonge dans la diaſtole, & ſe raccourcit dans la ſyſtole, Tom. III, pag. 20: *voyez* auſſi *Charleton*. III. 83

Les oreillettes du cœur, ſuivant *Stenon*, ne ſe contractent point lorſque les ventricules ſont dans le relâchement; & la contraction des oreillettes & celle des ventricules, lorſqu'elle a lieu, ne ſe fait pas à la fois dans toutes les fibres, mais ſucceſſivement, &c. *Stenon* a apperçu le raccourciſſement des ventricules dans la ſyſtole. III. 180

Lower a vu que les valvules des oreillettes du cœur s'abaiſſent quand la mort ſurvient, que ces valvules ne peuvent ſe relever ſans que la pointe du cœur s'approche de ſa baſe, &c. III. 307

Borelli a traité du mouvement du cœur; il croyoit avec

©BIUM

Harvée que ce viſcere devient plus long dans la contraction.

Perrault admet dans le cœur un mouvement périſtaltique, ainſi que dans les veines & les arteres, &c. III. 391

Pechlin a fait des remarques judicieuſes ſur le mouvement du cœur ; il s'eſt aſſuré que dans la ſyſtole la pointe du cœur s'approche de la baſe, &c. (Tom. III, pag. 433). *Dionis* a fait la même obſervation (Tom. III, pag. 632) : *voyez* auſſi *Bayle*. III. 415

Liſter prétendoit que le mouvement du cœur eſt involontaire. III. 552

Selon *Bonet*, le cœur ſe dilate trois mille fois dans une heure, &c. III. 622

Needham nie avec Boyle que les mouvements du cœur ſoient iſochrones avec ceux de la poitrine. III. 318

Lanciſi prétend que le mouvement des ventricules & celui des oreillettes ne ſe fait pas dans des temps inégaux, ou du moins qu'ils ſont imperceptibles. IV. 44

Scaramucci établiſſoit un temps moyen entre la contraction des oreillettes & celle des ventricules du cœur. IV. 112

La contraction des ventricules, ſuivant *Strom*, ſe fait dans le même temps que les oreillettes ſe dilatent, & lorſque celles-ci ſont en dilatation, les arteres ſont en diaſtole ; quoique ces principes ne ſoient pas nouveaux, Strom les a démontrés d'une maniere nouvelle. IV. 407

M. *Hunauld* s'eſt beaucoup occupé à décrire les changements de la figure du cœur dans la ſyſtole ; il a obſervé qu'il ſe raccourcit toujours (Tom. IV, pag. 670). M. de *Sénac*, qui a parlé des mouvements du cœur avec beaucoup de ſavoir, a adopté cette opinion (Tom. IV, pag. 615), de même que M. de *Haller* (*ibid.* pag. 722) ; cependant M. de Haller a vu le cœur de l'anguille s'alonger pendant ſa contraction (Tom. V, pag. 110).

M. de Haller a prouvé que les ventricules du cœur ſe contractoient à la fois (Tom. IV, p. 696), & que le cœur pendant ſa contraction ne pâliſſoit pas (*ibid.* pag. 725), &c.

On trouvera dans les ouvrages de *Bergen* des remarques ſur le mouvement du cœur. V. 50

M. *Ferrein* prétend que le cœur ſe raccourcit pendant la ſyſtole, mais que ſa pointe ſe releve en s'approchant du ſternum, & que toute ſa maſſe ſe contourne. Ce Médecin aſſigne la cauſe du mouvement d'élévation & de contorſion. V. 66

Nichols a avancé que le ventricule droit du cœur & le ventricule gauche ſe contractent alternativement, & que le

©BIUM

relâchement de l'oreillette gauche a lieu lorſque l'oreillette droite eſt en contraction. Cette opinion a été réfutée dans les Eſſais d'Edimbourg, & par M. de Haller. V. 86

Queye dit avoir obſervé que le cœur s'alonge pendant qu'il ſe contracte (Tom. V, pag. 110). *Glaſſius* croyoit auſſi à l'alongement du cœur dans le temps de la ſyſtole (*ibid.* pag. 120).

Schaarſchmid a voulu établir des différences entre les mouvements des fibres du cœur; les fibres longitudinales raccourciſſent le cœur & donnent plus d'eſpace aux cavités, au contraire les fibres tranſverſales les reſſerrent. *Sénac*, *Traité du Cœur*, Tom. III, pag. 34, édit. ſeconde.

Suivant M. *Lieutaud*, le cœur a un égal volume dans la ſyſtole & dans la diaſtole, ſi on le conſidere ne faiſant qu'une même piece avec les oreillettes, &c. V. 266

M. *Baſſuel* a répété les expériences de Lower pour s'aſſurer des mouvements du cœur; il s'eſt aſſuré qu'il doit ſe raccourcir dans la ſyſtole par rapport à l'attache des valvules auriculaires à la pointe du cœur par les colonnes tendineuſes. V. 386

Comment le cœur ceſſe de ſe mouvoir, & comment on peut rétablir ſes mouvements.

Suivant *Véſale*, on reſſuſcite pour ainſi dire les mouvements du cœur en ſouffiant dans les poumons d'un animal peu de temps après ſa mort; Véſale en rapporte quelques exemples (Tom. I, pag. 433); on ſait que l'eſſai d'une pareille obſervation lui a coûté la vie.

Coiter a obſervé que le ventricule droit étoit en mouvement long-temps après la mort du ventricule gauche, que la baſe du cœur ſe mouvoit long-temps après la ceſſation du mouvement de la pointe, &c. I. 647

Riolan s'eſt aſſuré que le ſouffle introduit dans la trachée-artere excitoit les mouvements du cœur. II. 294

Harvée a vu que l'oreillette gauche mouroit avant la droite, & que l'une & l'autre continuoient à ſe mouvoir après les ventricules; que le cœur recouvroit ſon mouvement long-temps après qu'il avoit ceſſé de ſe mouvoir, s'il étoit réchauffé par quelque corps extérieur ou par l'abord du ſang, &c. II. 479

Le cœur recouvre ſes mouvements dès qu'on le touche long-temps après la mort apparente de l'animal; c'eſt un fait dont *Stenon* s'eſt convaincu. Lorſqu'on pique le ventri-

©BIUM

cule droit, on voit le mouvement renaître, ce qui n'arrive pas lorſqu'on pince le ventricule gauche, &c. Conſultez ce que j'ai dit dans mon Hiſtoire. III. 180

Maurocordato dit que le ventricule droit, ainſi que ſon oreillette, conſervent le mouvement, quoique le ventricule gauche & ſon oreillette l'aient totalement perdu. III. 238

Wepfer s'eſt convaincu que le cœur bat après la ceſſation du mouvement dans toutes les autres parties; il dit qu'on peut reſſuſciter le mouvement du cœur d'un animal mort depuis peu, ſi l'on introduit de l'air dans les vaiſſeaux qui y aboutiſſent, &c. *Peyer* & *Brunner* ont rapporté cette expérience. III. 241

Pechlin a prouvé que le cœur bat après la mort de l'animal (Tom. III, pag. 433). *Muralto* dit que le cœur continue à ſe mouvoir après qu'on a emporté le cervelet à un animal. III. 538

M. de *Haller* s'eſt beaucoup occupé à déterminer les parties qui perdent les premieres leur mouvement; il a vu que le ventricule droit & ſon oreillette ſont les dernieres parties à ſe mouvoir (Tom. IV, pag. 708), mais que le ventricule gauche, ainſi que l'oreillette du même côté, ſurvivoient aux parties droites, lorſque celles-ci étoient vuides du ſang veineux. IV. 725

Zimmerman dit que les animaux à ſang froid vivent quelque temps ſans cœur, & il a vu après pluſieurs Auteurs que l'oreillette du cœur bat plus long-temps que le ventricule, &c. V. 497

Il eſt auſſi des Anatomiſtes qui diſent avoir reſſuſcité les mouvements du cœur en ſoufflant dans le canal thorachique.

Sur la force & la cauſe du mouvement du cœur.

Borelli eſt un des premiers qui aient tenté de meſurer la force du cœur; il l'a fait monter à 180,000 livres pour mouvoir vingt livres de ſang, &c. III. 249

L'opinion de Borelli n'a point été admiſe des Phyſiologiſtes. *Keil* en a relevé pluſieurs fautes. Il ſuffit, ſuivant Keil, que la force du cœur équivaille à celle d'une livre, pour mouvoir cent livres de ſang, &c. IV. 219

Le cœur, ſuivant *Bonet*, pouſſe à chaque contraction une dragme de ſang vers le cerveau, &c. III. 622

Lanciſi a avancé qu'il ſort du cœur à chaque pulſation deux onces de ſang, &c. IV. 40

Pitcarne a évalué la force du cœur & celle des arteres, & a trouvé la cauſe des ſécrétions dans l'inégalité de viteſſe du ſang. IV. 163

©BIUM

M. *Ch. Malouin* a parlé de la force du cœur ; il s'eſt élevé contre les principes qu'avoit établi Borelli.

Jurin a tâché de prouver par des longs calculs, que la force du cœur eſt égale au mouvement d'un poids de quinze livres quatre onces; ſavoir, que la force du ventricule gauche eſt égale à l'action d un poids de neuf livres une once, & celle du ventricule droit à l'action d'un poids de ſix livres & trois onces, &c. M. de *Sénac* a réfuté la théorie de M. Jurin.

Pluſieurs autres Auteurs ſe ſont occupés à déterminer la force du cœur ; on doit lire les ouvrages de *Morland*, *Tabor*, *Hales*, *Morgan*, *Robinſon*, *Bernoulli*, *Sauvages*, *Sénac*, & principalement la Phyſiologie de M. de *Haller*, où l'on trouvera un extrait des travaux de tous ces Auteurs.

Willis rapportoit la cauſe du mouvement du cœur & des autres muſcles aux nerfs, & il diſtinguoit deux ſortes de nerfs ; les uns qui ſervent aux actions volontaires viennent du cerveau, les autres qui produiſent les actions involontaires tirent leur origine du cervelet, &c. Cette théorie a été adoptée d'un grand nombre de Phyſiologiſtes, & notamment par *Boerhaave*, *Ridley* ; mais elle a été réfutée par MM. *Haller* *Sénac*, &c. III. 98

Stenon dit s'être convaincu que la préſence du ſang dans le cœur contribuoit à ſes battements. III. 180

Deſcartes attribuoit la cauſe du mouvement du cœur à une exploſion du ſang dans les ventricules, qui s'y enfle & s'y dilate comme le feroit le ſang ou le lait, ſi on le verſoit dans un vaſe fort chaud, &c. III. 185

Pluſieurs partiſans de Deſcartes ont embraſſé cette ridicule opinion, *Malebranche* & *Charleton* l'ont défendue (Tom. III. pag. 815). *Voyez* auſſi l'article *Regis*. IV. 144

Le célebre *Swammerdam* croyoit les muſcles vitaux ſans antagoniſtes, & qu'il leur falloit beaucoup moins de fluide nerveux pour ſe contracter qu'il n'en faut aux autres muſcles. *De reſpirat.* pag. 65. *Pitcarne* & *Freind* ont ſuivi de très près ce ſyſtême.

Lower a prétendu avec *Willis* que la cauſe motrice du cœur venoit des nerfs, principalement de ceux de la huitieme paire ; il s'en eſt aſſuré par diverſes expériences faites ſur les animaux vivants. *Voyez-en* le réſultat dans cette hiſtoire. III. 310

Needham a expliqué le mouvement du cœur par la fermentation (Tom. III, pag. 318) ; *voyez Duhamel* (Tom. III, pag. 419).

©BIUM

Suivant *Bellini*, les ventricules du cœur ſont antagoniſtes des oreillettes, & le fluide nerveux coule alternativement des uns dans les autres. *De cordis motu prop 11.*

Bohnius a fait voir que le ſang ſeul détermine par ſon contact le cœur à ſe contracter. III 374

Perrault admettoit un plan de fibres muſculaires longitudinales qui relâchoient le cœur, & un autre plan de fibres circulaires qui le reſſerroient.

Vieuſſens a trouvé la cauſe des mouvements alternatifs du cœur, dans le ſang des vaiſſeaux coronaires & dans le fluide nerveux; l'un & l'autre ſont exprimés du cœur pendant la contraction, & refluent pendant la diaſtole. Cet Anatomiſte admettoit auſſi un ferment dans le cœur. IV. 21

Baglivi ſoupçonne que le cœur reçoit ſon mouvement de la dure-mere, que le cerveau a une action ſur le cœur qui n'a qu'une action ſecondaire. Il établit deux moteurs dans la machine animale, le cœur & la dure-mere, &c. IV. 249

Selon *Boerhaave*, les nerfs du cœur paſſent entre l'aorte & l'artere pulmonaire, & ſont comprimés lorſque ces deux arteres ſe dilatent. M de Sénac a obſervé avec raiſon qu'il eſt faux que tous les nerfs du cœur paſſent entre ces deux arteres. *Traité du Cœur*, Tom. II, pag. 109.

Drake attribuoit à la preſſion de l'atmoſphere la principale cauſe de la diaſtole. IV. 403

Strom croyoit que le ſang qui coule dans les arteres coronaires, dans le temps de la contraction de l'aorte, ſert à relâcher les fibres du cœur, & le fluide nerveux à le contracter. *Voyez* le premier ouvrage annoncé. IV. 407

J. G. Berger croyoit le cœur formé de fibres ſpirales & entrelacées, qu'il comparoit à ces roues dentées qui s'engrenent mutuellement, & par ce moyen il tâchoit d'expliquer les mouvements de ce viſcere. *Voyez* ſon livre *De natura humana.*

Deidier s'imaginoit que le mouvement du cœur dépendoit de la ſeule élaſticité des fibres, &c. IV. 422

Gaſtaldy a recherché la cauſe des mouvements du cœur, mais il n'a rien dit de nouveau; il penſoit que ce viſcere pouvoit ſe contracter ſans l'influx du fluide nerveux. IV. 503

Suivant *Hamberger* la dilatation du ventricule eſt produite par le ſang qui les pénetre. IV. 690

Enfin, MM. de *Haller* & *Sénac* ont prouvé en dernier lieu que le ſang pouvoit déterminer les contractions du cœur. *Voyez* les ouvrages de ces deux ſavants Phyſiologiſtes.

Le

©BIUM

Le fluide nerveux, ſuivant un *Anonyme*, ne peut être une cauſe ſuffiſante pour déterminer le cœur à pouſſer par ſa contraction réitérée une grande maſſe de ſang dans toutes les parties du corps. V. 218

Stahelin attribue au fluide nerveux une qualité élaſtique, qu'il perd en ſe mêlant avec le ſang.

Ens a auſſi prouvé que le ſang détermine le cœur à ſe contracter par ſon action ſur la ſurface interne de ſes ventricules, &c. V. 337

Le ſang, ſelon M. *Lieutaud*, qui diſtend les ventricules, détermine leur contraction, qui ceſſe lorſqu'ils ſont vuides. *Eſſais Anat.*

M. *Œder* a établi l'irritabilité du cœur d'après les principes de M. de Haller, par diverſes expériences (Tom. V, pag. 470 *bis*).

Ouvrages ſur le pouls (a).

THESAURUS. (C.) Pulſuum opus abſolutiſſimum. *Neapol.* 1594, *in* 4. II. 144

GALLIO. (P. P.) De pulſibus. *Peruſinæ*, 1597, *in* 4. II. 179

RUDIUS. (Euſt.) De pulſibus libri duo. *Patav.* 1602, *in* 8. II. 102

NUNESIUS. (A.) De pulſibus. *Salmanticæ*, 1606, *in* 4. II. 278

COUDIN. (L.) Quæſt. octava. An pulſus dicrotus ab intercepto aut intercurrente differat? V. 618

MOREL. (M.) Quæſtio undecima. Quotuplex & à quibus cauſis pulſuum inæqualitas? & an iis rhythmi dignoſci poſſint? V. 618

PONCE DE SANCTA CRUZ. (Ant.) De pulſibus extat in opuſculis med. *Matriti*, 1624, *in fol.* II. 444

BORRICHIUS. (O.) Sur une malade qui avoit le pouls bon du bras droit, & mauvais du bras gauche. *Actes de Coppenhague*, 1671. III. 425

BELLINI. (F.) De pulſibus extat in opuſc. *Bononiæ*, 1683, *in* 4. III. 190

(a) Nous pourrions rapporter un plus grand nombre d'Ouvrages ſur le pouls; mais comme ils appartiennent plutôt à la Médecine qu'à l'Anatomie, nous nous contenterons de citer ceux qui ont le plus de rapport à notre objet.

Histoire de l'anatomie et de la chirurgie, contenant l'origine et les progrès ... - page 285 sur 732

©BIUM

ABERCROMBIUS. (D.) De variatione ac varietate pulſus obſervationes. *Lond.* 1680, *in* 4. IV. 80

WEDEL. (G. W.) Phyſiologia pulſus. *Jen.* 1689, *in* 4. (*Haller*).

SCHELHAMMER. (G. Ch.) Epiſtola de pulſu, quâ ejus ratio... ad mechanicas leges exigitur. *Helmſtad*, 1690, *in* 4.

FINOT. (R. J.) An quia celerior pulſus, celerior ſanguinis circuitus? *Pariſ.* 1701. Neg. IV. 282

FINKENAU. (J.) De pulſu. *Regiomont*, 1706, *in* 4. IV. 371 (*bis*).

FLOYER. (J.) The phyſicians pulſe watch. *Lond.* 1707, 2 *vol. in* 4. IV. 203

FIZES. (A.) Sur les cauſes du mouvement des vaiſſeaux des corps animés. *Mém. de la Société Royale des Sciences de Montpel.* IV. 523

WALTHER. (A. F.) De pulſu ſanguinis in duræ meningis ſinu. *Lipſ.* 1737, *in* 4. V. 654

MAURER. (J. G.) De pulſu cordis. *Altdorf.* 1738. V. 46

HEBENSTREIT. (J. E.) De pulſu inæquali. *Lipſ* 1741, *in* 4.

MARQUET. (F. N.) Méthode pour apprendre par les notes de la Muſique à connoître le pouls de l'homme. *Nancy*, 1744, *in* 4. V. 425

NICOLAI. (E. A.) Vom pulſichlage, 1746, *in* 8. V. 328

MAUCHART. (B. D.) De pulſu intermittente & decrepitante, 1748. V. 657

NIHELL. (J.) Novæ obſervat. circa variarum criſium prædictionem ex pulſu.... addita ſunt monita quædam generalia, de natura criſium, &c. *Venet.* 1748, *in* 8. V. 695

STEHELIN. (J. R.) De pulſibus. *Baſil.* 1749, *in* 4. V. 475

HAGUENOT. (H.) De pulſu arteriarum, &c. *Avenione*, 1753, *in* 4. V. 461

LILLE. (C. E.) Monita quædam generalia de arteriarum pulſus intermiſſione. *Zwollæ*, 1755, *in* 8. V. 541

BUCHNER. (A. E.) De cauſis pulſus intermittentis, 1755, *in* 4. V. 660

BORDEU. (T.) Recherches ſur le pouls par rapport aux criſes. *Paris*, 1756, *in* 12. V. 289

DELIUS. (H. F.) Progr. de pulſu inteſtinali. *Erlang.* 1756, *in* 4. V. 699

SAUVAGES. (Fr. B. de) Medicinæ Sinenſis conſpectus, 1759, *in* 4. V. 186

LAMURE. (F.) Recherches ſur la cauſe de la pulſation des

©BIUM

arteres. *Mém. de l'Acad. des Scienc.* 1765. V. 307

BUTINI. (J. A.) Lettre à M. Bonnet, ſur la cauſe de la non-pulſation des veines. *Lauſanne*, 1761, *in* 8. V. 375

Sur le mouvement des arteres.

Galien a introduit un tuyau dans une artere, & comme elle ceſſa de battre par-deſſous, il en conclut que la vertu pulſifique venoit du cœur.

Véſale a réitéré cette expérience, mais cet Anatomiſte a obſervé les pulſations auſſi bien au-deſſus qu'au-deſſous du canal artériel : *Arteriæ pars canali ſuccedens non minus quam ſuperior pulſum oſtendit*, pag. 820 Cette expérience a donné lieu à Véſale de ſoutenir que les mouvements des arteres dépendoient de ceux du cœur. Des Médecins qui l'ont réitérée, en ont adopté les conſéquences. M. de *Lamure*, célebre Profeſſeur de Montpellier, a étayé cette opinion de pluſieurs nouvelles preuves; cependant MM *Jadelot* & *Arthaud* lui ont oppoſé des raiſons très fortes, mais que nous ne pouvons rapporter ici.

Nous ne ferons ici que quelques obſervations ſur le pouls, parceque cette queſtion appartient de plus près à l'hiſtoire de la Médecine.

Avicenne aſſure avoir connu par le pouls, qu'un homme étoit éperdument amoureux (Tom. I, pag. 145). *Eraſiſtrate*, dit-on, avoit fait auparavant une pareille obſervation.

Suivant *Bellini*, les arteres ſe dilatent lorſque le cœur ſe contracte.... toutes les arteres ſont en diaſtole dans le même temps.... la ſyſtole a auſſi lieu en même temps dans toutes les arteres III. 199

Suivant *Cole*, le ſyſtême artériel s'agrandit à proportion qu'il eſt éloigné du cœur; c'eſt ce qui lui a fait penſer que le ſang circuloit plus vîte proche du cœur qu'à une certaine diſtance. *De ſecret. anim.*

Abercrombius croit que la contraction des arteres dépend de celle de leurs tuniques muſculeuſes, qui reçoivent plus ou moins de fluide nerveux, & qui par-là agiſſent ſur le ſang d'une maniere irréguliere. IV. 80

Creſſenzo a avancé que les arteres jouiſſoient, dans l'état naturel, d'un mouvement périſtaltique, & que tout le canal artériel ne ſe contractoit pas à la fois; mais que la portion d'artere qui répond au cœur ſe contracte plutôt que celle qui répond aux extrémités, &c. IV. 448

©BIUM

M. *Fizes* a dit, après divers Phyſiologiſtes, que les plus petits vaiſſeaux jouiſſent du mouvement de ſyſtole & de diaſtole; que le fiquide, par l'effort latéral qu'il exerce, produit la dilatation du vaiſſeau, & que les fibres occaſionnent par leur réaction le reſſerrement, &c. IV. 323

Hamberger penſoit que les arteres coronaires ſe dilatent en même temps que l'aorte, &c. IV. 691

Toutes les arteres du corps humain, même les coronaires, battent enſemble; M. de *Haller* s'en eſt aſſuré pluſieurs fois. Cet Anatomiſte a déterminé le nombre des pulſations dans les divers temps de la vie, & ce qu'il dit à ce ſujet mérite d'être conſulté. Il a obſervé le battement des groſſes veines des animaux à ſang froid, &c. IV. 714

M. *Weitbrecht* a tâché de prouver que la quantité de ſang que le cœur pouſſe dans les arteres, n'eſt point capable de produire une dilatation ſenſible; mais que le battement eſt produit par le choc de toute l'artere déplacée, &c. Il croit que les arteres ne battent pas toutes à la fois, mais ſucceſſivement, &c. V. 274

M. de *Lamure* a entrepris auſſi de prouver que l'influx de ſang dans les arteres n'eſt pas la cauſe de leur pulſation; il penſe que le déplacement de l'artere dépend du déplacement du cœur, & il rapporte pluſieurs preuves pour confirmer ce qu'il avance. V. 307

Stahelin & *Languth* diſent n'avoir pu appercevoir les dilatations des arteres; & en dernier lieu MM. *Jadelot* & *Arthaud* ont formellement nié que les arteres jouiſſent du mouvement de diaſtole, &c.

M. *Berryat* a parlé d'une perſonne à qui l'on ne ſentit jamais aucune pulſation du cœur ni des arteres. V. 455

Quant aux ouvrages concernant la doctrine du pouls, nous nous contenterons d'indiquer ceux de *Solano*, de *Nihell* (Tom. V, pag. 695), & principalement celui de M. *de Bordeu*; ce célebre Médecin s'eſt occupé avec beaucoup de ſuccès à la doctrine du pouls, & en a établi pluſieurs nouvelles eſpeces confirmées par l'expérience. V. 289, &c. &c.

Ouvrages ſur la circulation du ſang.

GALIEN. An ſanguis in arteriis contineatur, extat in T. I, operum. I. 92

SERVET. (M.) De trinitatis erroribus, lib. 7. *Baſil.* 1531. I. 301

©BIUM

BOTAL. (L.) Sententia de via ſanguinis in corde. *Venet.* 1640, *in* 4. Judicium Apollinis circa opinionem de via ſanguinis, *in* 4. I. 565

CÆSALPIN. (A.) Quæſtiones peripateticæ. *Venetiis*, 1571, *in* 4. II. 20

— Quæſtionum medicarum, libri duo. II. 20

HARVÉE. (G.) Exercitatio anatomica, de motu cordis & ſanguinis in animalibus. *Francof.* 1628, *in* 4. II. 469

— Exercit. duæ anatomicæ, de circulatione ſanguinis ad Joh. Riolanum, Fil. *Roterod.* 1649, *in* 12. II. 469

— De motu cordis & ſanguinis circulo exercitationes anatomicæ, III. *Lond.* 1660. II. 469

PRIMEROSE. (J.) Exercitationes & animadverſiones in librum de motu cordis, & circulatione ſanguinis adverſus Guilielmum Harveum. *Londini*, 1630. II. 510

— Animadverſiones in Joh. Walæi diſputationem quam pro circulatione ſanguinis harveana propoſuit, cui addita eſt de uſu lienis, adverſus medicos recentiores ſententia. *Amſtel.* 1639, *in* 4. II. 511

— Animadverſiones in theſes quas pro circulatione ſanguinis in Acad. Ultrajectinenſi D. Henricus le Roy propoſuit. *Lugd. Batav.* 1642, *in* 4. II. 511

FOLIUS. (C.) Sanguinis a dextro in ſiniſtrum cordis ventriculum diſluentis facilis reperta via. *Venet.* 1639, *in* 12. II. 549

LEROY. (H.) Spongia pro eluendis ſordibus animadverſionum Jacobi Primroſii in theſes ipſius de circulatione ſanguinis. *Lugd. Batav.* 1641, *in* 4. II. 552

WALÆUS. (J.) Epiſtolæ duæ de motu chyli & ſanguinis. *Lugd. Batav.* 1641. II. 608

DRAKE. (R.) Vindiciæ contra animadverſiones Primroſii in theſes ſuas. *Lond.* 1641, *in* 4. II. 609

— Theſes de circulatione naturali, ſeu cordis & ſanguinis motu circulari, pro clar. Harveio diſputatæ ſub præſidio Joh. Walæi. II. 610

ENT. (G.) Apologia pro circulatione ſanguinis. *Lond.* 1641. II. 621

FRANZOSIUS. (J.) De motu cordis & ſanguinis in animalibus pro Ariſtotele, & Galeno adverſus Neotericos. II. 669

LEICHNERUS. (E.) De motu ſanguinis exercitatio anti-Harveiana. *Arſtadiæ*, 1643, *in* 12. II. 637

LICETI. (F.) De motu ſanguinis: origine nervorum: cerebro

Histoire de l'anatomie et de la chirurgie, contenant l'origine et les progrès ... - page 289 sur 732

©BIUM

leniente cordis æstum, imaginationis viribus. *Utini*, 1647. II. 379

HOFFMAN. (G.) Digressio ad circulationem sanguinis in Angliâ natam. Extat cum Joh. Riolani opusculo. *Lut. Paris.* 1647, *in* 4. II. 386

KYPER. (A.) Anthropologia corporis humani contentorum & animæ naturam & virtutes secundùm circularem sanguinis motum explicans. *Leyd.* 1647, *in* 4. V. 702

— Institutiones medicæ ad hypothesin de circulari sanguinis motu compositæ, &c. *Amstel.* 1654, *in* 4. V. 702

GASSENDI. (P.) De sanguinis circulatione, &c. *Lugd.* 1649, *in fol.* II. 552

SLEGEL. (P. M.) De motu sanguinis commentarius. *Hamburg* 1650, *in* 4. II. 558

HIGHMOR. (N.) Corporis humani disquisitio anatomica, in qua sanguinis circulationem in quavis corporis particula, plurimis typis novis, ac ænigmatum medicorum succinctâ dilucidatione ornatum prosecutus est. *Hagæ Comitis*, 1651, *in fol.* II. 676

DEUSINGIUS. (A.) Dissert. duæ: prior, de motu cordis & sanguinis. *Groningæ*, 1651, *in* 4. II. 673

ROLFINKIUS (G.) Dissert. anatomicæ, veterum & recentiorum observationibus illustratæ, ad circulationem accommodatæ, &c. *Norimb.* 1656, *in* 4. II. 627

ULMUS. (F.) Exercit. anatomicæ in circulationem sanguinis Harveianam. *Pictav.* 1659, *in* 4. V. 598

HOFFMAN (M.) De transitu sanguinis per medium cordis septum impossibili, contra Galenum & Riolanum. *Altd.* 1659, *in* 4. III. 45

— De transitu per medium pulmonem facili. *Altd.* 1659, *in* 4. *ibid.*

BIMET. (Cl.) Discours de la circulation du sang, avec les quatrains anatomiques. *Lyon*, *in* 8. V. 638

CHAILLOU. (Jac.) Recherches sur l'origine du mouvement du sang, du cœur & de ses vaisseaux, &c. *Paris*, 1664, *in* 12. III. 253

FOLLI. (F.) De circulatione sanguinis. *Florent.* 1665, *in* 8. III. 316

DESCARTES. (R.) De motu cordis & circulatione sanguinis epistola. *Roterod.* 1665, *in* 8. III. 184

ROGERSIUS. (J.) Analecta in auguralia, seu disceptationes medicæ. *Londini*, 1665, *in* 8. III. 317

©BIUM

MEIBOMIUS. (H.) De ſanguinis motu naturali & præternaturali. *Helmſtad.* 1666. III. 320
— De ſanguinis eductione, 1674. *ibid.*
BETBEDER. (P. de) Queſtions nouvelles ſur la .... circulation du ſang, &c. *Paris*, 1666, *in* 12. V. 639
MEZGERUS. (G. B.) Diſputatio de ſanguinis in circulum motu. *Gieſſæ*, 1669, *in* 4. III. 159
LOWER. (R.) Tractatus .... de motu & colore ſanguinis, & chyli in eum tranſitu. *Londini*, 1669, *in* 8. III. 302
BOHNIUS. (J.) De circulatione ſanguinis *Lipſ.* 1671, *in* 4. III. 372
BARRA. (P.) Hippocrate, de la circulation du ſang & des humeurs. *Lyon*, 1672, *in* 12. III. 437
MARTINI. (H.) Medicina ſanguinis ſyptica. *Brig.* 1674, *in* 8. III. 424
STRAUSS. (L.) Microcoſmographia metrica, ſive humani corporis hiſtoria, elegiaco carmine exhibita, & ad circulationem & pleraque nova anatomicorum inventa accommodata. *Gieſſæ*, 1675, *in* 4. II. 672
BLANCARD. (Etienne) De circulatione ſanguinis per fibras. *Amſtel.* 1676, *in* 12. III. 517
MOLYNEUX. (T.) Sur la circulation du ſang vue au microſcope dans une ſalamandre aquatique. *Tranſact. Philoſ.* 1678. III. 575
LANGIUS. (J. C.) De circulatione ſanguinis. *Lipſ.* 1680. III. 578
LAMZWEERDE. (J. B. de) Œconomia animalis ad circulationem ſanguinis breviter delineata P. T. I. III. 450
CIUUCCI. (A. P.) Filo d'Arianna, overo fideliſſima ſcorta al eſercenti di cirurgia, al quale ſi aggiunge un breve trattato della circulazione di ſangue. *Maceratæ*, 1682, *in* 12. III. 568
PAPIN. (D.) Lettre ſur une expérience touchant la circulation du ſang. *Journal des Savants*, 1684. III. 612
BROECKHUYSEN. (B. de) Œconomia animalis ad circulationem ſanguinis breviter delineata. *Goudæ*, 1685, *in* 8. III. 427
GROVE. (R.) Carmen de ſanguinis circuitu. 1685, *Lond.* *in* 8. V. 643
ALLEN MOULIN. Conjectures ſur la quantité de ſang de l'homme, & ſur la viteſſe de ſa circulation. *Tranſact Phil.* 1687. III. 617

©BIUM

DOUTÉ. (P.) Pellitur-ne ſanguis ſolâ cordis incitatione ? *Paris*, 1688. IV. 107

PISO. (H.) Ultio antiquitatis in ſanguinis circulationem. *Cremonæ*, 1690, *in* 8. IV. 127

— Nova diſquiſita de circuitu ſanguinis. *Patav.* 1726, IV. 128

PITCARNE. (A.) De cauſſis diverſæ molis quâ fluit ſanguis per pulmonem in natis & non natis. *Leidæ*, 1692, *in* 4. IV. 163

— Diſſertatio de circulatione ſanguinis in genitis & non genitis. *Leid.* 1693, *in* 4. IV. 165

— De motu ſanguinis per vaſa minima. *Leidæ*, 1693, *in* 4. IV. 163

— Solutio problematis de inventoribus. Extat in operibus omnib. IV. 165

STAHL. (G. E.) De commotione ſanguinis, & circulatorio tranſlatorio motu. *Hallæ*, 1694, *in* 4. IV. 148

— De mechaniſmo motus progreſſivi ſanguinis, quo motus tonici partium poroſarum neceſſitas, utilitas & habilitas ad motum ſanguinis oſtenditur. *Hallæ*, 1695. IV. 148

— De æſtu maris microcoſmici, ſeu de fluxu & refluxu ſanguinis. *Hallæ*, 1696, *in* 4. IV. 149

— De commotione ſanguinis activa & paſſiva, 1698, *in* 4. IV. 149

— De motu ſanguinis particulari. *Hallæ*, 1702, *in* 4. IV. 149

WEDELIUS. (G. W.) De circulatione ſanguinis. *Jen.* 1699, *in* 4. III. 514

MAURIN. Lettre ſur la circulation du ſang, 1696, *in* 12. IV. 206

— Lettre ſur la circulation du ſang, contre M. Angar. IV. 206

COWPER. (G.) Remarques ſur le paſſage du ſang des arteres dans les veines pulmonaires. *Tranſact. Phil.* 1702. IV. 175

RUDIGER. (A.) De reditu ſanguinis mechanico per vices. *Hall.* 1704, *in* 4. IV. 331

HARTSOEKER. (N.) Conjectures phyſiques. *Amſterd.* 1706, *in* 8. IV. 191

— Lettre contenant des conjectures ſur la circulation du ſang. *République des Lettres*, 1705. IV. 191

— Suite des conjectures phyſiques. *République des Lettres*, 1708. IV. 191

©BIUM

— Autre ſuite des conjectures phyſiques. *République des Lett.* 1712. *ibid.*
— Eclairciſſement ſur les conjectures. 1710. *ibid.*
— Suite des Eclairciſſements. *ibid.*
WARLIZIUS. (C.) Valetudinarium ſenem Salomonem in quo itinerarium ſanguinis microcoſmicum, ſeu circulus ſanguinis antiquis notus detegitur. *Lipſ.* 1708, *in* 4. IV. 364
THEBESIUS. (A. C.) Diſſert. medica de ſanguinis circulo in corde. *Leidæ*, 1708, *in* 8. IV. 418
BERGEN. (J. G. de) De circulatione ſanguinis. *Francof. ad Viad.* 1709, *in* 4. IV. 106
— Oratio de aëris per pulmones in ſanguinem tranſitu. *Francof.* 1710. IV. 106
BERGER. (J. S. de) Diſp. de tranſitu ſanguinis per vaſa minora. *Witteb.* 1713, *in* 4. IV. 505
WEDELIUS. (G. W.) De circulatione ſanguinis. *Jen.* 1714, *in* 4. III. 574
BIANCHI. (J. B.) Diſſert. de impedimento circulationis ſanguinis. Extat in theatro anat. *Mangeti.* IV. 437
ORLOVIUS. (G. A.) De motu ſanguinis in arteriis & venis geometricè determinato. *Regiomont.* 1718, *in* 4. IV. 528
HEISTER. (L.) An ſanguinis circulus veteribus incognitus fuerit? *Helmſt.* 1721. IV. 463
MAZINI. (J. B.) Mechanices morborum deſumptæ à motu ſanguinis, pars 1. *Brixiæ*, 1723, pars 2, 1725, & pars 3, 1727. IV. 603
TABOR. (J.) Exercitationes medicæ. *Lond.* 1724, *in* 8. IV. 622
GOURRAIGNE. (H.) Specimen de febribus circa circulationis leges, 1725. IV. 644
— De febribus ad circulationis leges. *Monſpel.* 1730, *in* 12. IV. 645
— Circulationis leges, 1732. IV. 645
NEUMANN. (J. G.) Vom mulauffe des geblutes. *Dreſd.* 1728, *in* 8. V. 14
WREEDEN. (J. E.) Untericht von der circulation des geblutes, *Hannov.* 1729, *in* 8.
NICHOLS. (F.) Remarques ſur un Traité de M. Hélvétius, dans lequel ce Médecin ſoutient que le ſang dans les poumons n'eſt point raréfié, & qu'il n'augmente point de vo-

©BIUM

lume, mais au contraire qu'il y eſt rafraîchi & condenſé. *Tranſact. Philoſoph.* 1729. V. 87

STENZEL. (C. G.) De veſtigiis circulationis ſanguinis apud Hippocratem, 1731. IV. 582

PROCOPE COUTEAUX. (M.) An ſanguinis partes tenuiores in venis quàm in arteriis? *Pariſ.* 1732. IV. 494

MORAND. (S.) Sur quelques accidents remarquables dans les organes de la circulation. *Mém. de l'Acad. des Scienc.* 1732. V. 6

BARON. (H.) Utrum in triplici corporis cavitate diverſus ſanguinis motus? *Paris*, 1732. *Affirm.* (*a*). V. 80

BELLOT. (L. P.) An attenuando ſanguini motus arteriarum? *Paris*, 1735. *Affirm.* V. 113

GLASSIUS. (C. P.) De circuitu ſanguinis, rationalis medicinæ fundamento. *Hallæ*, 1736, *in* 4. V. 119

WEDEL. (J. A.) De velocitate ſanguinis a ſtatu vaſorum diverſo pendente. *Jen.* 1737. IV. 506

HALLER. (A. de) Diſp. de motu ſanguinis per cor. *Gotting.* 1737, *in* 4. IV. 696

— De motu ſanguinis corollaria experimentorum miſſa. *Gottingam*, 1754, *in* 12. IV. 713

— De motu ſanguinis experimenta miſſa Gottingam, 1754. IV. 715

PASTA. (A.) De motu ſanguinis poſt mortem, & de polypo cordis in dubium revocato. *Bergami*, 1737, *in* 4. V. 137

WALTHER. (A. F.) Diſp. de ſanguine in ſuo per vaſa progreſſu retardato acceleratoque. IV. 498

GERIKE. (P.) De circulatione ſanguinis. *Helmſtad.* 1739. IV. 620

EDLEBER. (J. S.) Diſſert. de ſanguinis circulatione majori, quæ fit par arteriam aortam & venas cavas. *Wlrceburg*,

---

(*a*) Cette theſe appartient à M. *Hyacinthe Théodore Baron*, qui a été deux fois Doyen de la Faculté de Médecine de Paris, & qui exerce avec célebrité ſa profeſſion; il eſt frere de M. *Théodore Baron*, célebre Chymiſte de l'Académie des Sciences, & de la Faculté de Paris, mort en 1768, & fils de M. *Hyacinthe Théodore Baron*, Docteur Régent de la Faculté de Médecine, ancien Doyen, mort en 1758.

Tous les ouvrages que nous avons annoncés, Tom. V, pag. 88, appartiennent à M. *Hyacinthe Théodore Baron*, vivant; il n'y a que la theſe ſuivante qui eſt du pere: *An in curanda ani fiſtula ferro præſtent cauſtica?*

Qu'on juge par ce détail de la difficulté qu'il y a d'attribuer les divers ouvrages à leurs vrais Auteurs, lorſqu'ils ont porté le même nom & les mêmes titres, & qu'ils ont écrit en même temps.

1740, *in* 4. V. 206

SCHMID, (J. H.) De tranſitu chyli ex ventriculo ad ſanguinem. *Lipſ.* 1740, *in* 4. V. 260

MONNIER. (L. G. le) An in macilentis liberior quàm in obeſis circulatio ? *Paris*, 1740. *Affirm.* V. 243

— An ex vaſorum figura & origine, facilior aptiorque fluidorum diſpenſatio ? 1741. *Affirm.* V. 243

VIEILLARD. (L. A.) An ab imminuta ſanguinis velocitate in capillaribus, facilior quæcunque ſecretio ? 1740. *Affirm.* V. 244

ANDRY (N.) An ab impulſu ſanguinis in arteriam pulmonalem, inſpiratio ſpontanea ? *Paris*, 1741. *Affirm.* IV. 256

WEITBRECHT. (J.) Diverſes réflexions phyſiologiques ſur la circulation du ſang. *Mém. de Pétersbourg.* Tom. VI. V. 273

— Remarques ſur la quantité du mouvement avec laquelle le ſang parcourt les vaiſſeaux. *Mém. de Pétersbourg.* Tom. VIII. V. 274

QUELMALTZ. (S. T.) De adjumentis ſanguinis ad cor regreſſus. *Lipſ.* 1741. V. 80

LAUREMBERT (B. L. L. de) An aër ſanguini immiſceatur per pulmones ? 1741, *Affirm.* V. 244

SAUVAGES. (F. B. de) Nova pulſus & circulationis theoria, 1742, *in* 4. V. 185

— Recherches ſur les loix du mouvement du ſang dans les vaiſſeaux. *Mém. de l'Acad. de Berlin*, 1755. V. 185

BARBENES. (J.) De circulatione ſanguinis in adulto. *Argent.* 1742, *in* 4. V. 275

ALBERT. (M.) De arteriarum dubia ſyſtole, 1743. V. 410

LANGGUTH. (G. A.) Meditationes de circulatione ſanguinis. *Witteb.* 1743, *in* 4. V. 295

GEISLER. (D.) De motu ſanguinis per vaſa coronaria. *Gorlitz.* 1743, *in* 4. V. 302

KULMUS. (J. A.) De circulatione ſanguinis. *Gedan.* 1744. *in* 4. IV. 629

HAMBERGER. (G. E.) De cordis diaſtole a ſanguinis per venas. *Jen.* 1744, *in* 4 IV. 690

— Unius pulſationis prædicata quatenus eſt actio. *Jenæ*, 1749, *in* 4. IV. 690

BLOMESTEIN. (G. Van) De humorum motu per vaſorum ſanguineorum humani corporis ſyſtema, variiſque modis quibus eorum fines ultimo terminantur. *Leid.* 1744, *in* 4. V. 326.

©BIUM

LOESECKE. (J. L. L.) De motu ſanguinis inteſtino. *Lipſ.* 1745, *in* 4. V. 334

GUNZIUS (J. G.) De ſanguinis motu per durioris cerebri membranæ ſinus obſervationes. *Lipſ.* 1746, *in* 4. V. 101

BUTINI. (J. A.) De circulatione ſanguinis. *Monſpel.* 1747, *in* 4. V. 375

KIRCHOFER. (J.) Diſſ. de circulatione ſanguinis ejus, obſtaculis, & auxiliis mechanicis naturalibus. L. B. 1751, *in* 4. V. 504

REMUS. (G. E.) Diſſ. Experimenta quædam circa circulationem ſanguinis inſtituta. *Gotting.* 1752, *in* 4. V. 507

HAGUENOT. (H.) Otia phyſiologica de circulatione, &c. *Avenione*, 1753, *in* 4. V. 461

BERTIN. (E. J.) Sur la principale cauſe du dégonflement alternatif des veines jugulaires, de celles du viſage, des deux veines caves & de leur ſinus. *Mém. de l'Acad. des Scien.* 1763. V. 238

Remarques ſur la circulation du ſang.

Nous renvoyons en premier lieu à l'article *Harvée* (Tom. II, pag. 467 *& ſuiv.*), où nous avons rendu un compte détaillé de ſes découvertes, dont nous avons fait un parallele avec celles de pluſieurs anciens; nous ajouterons ſimplement quelques remarques éparſes dans l'hiſtoire, qui peuvent nous avoir échappé à l'article *Harvée*.

Si l'on en croit *Warlizius*, *Salomon* connoiſſoit la circulation du ſang. IV. 354

Eraſiſtrate a connu le mouvement de ſyſtole & de diaſtole, &c. Il croyoit que la veine-cave ſe rempliſſoit de ſang, & l'artere-aorte d'air. I. 47

Suivant *Galien*, les arteres ſe rempliſſent de ſang toutes les fois que le cœur ſe contracte; elles s'enflent alors & marquent leur dilatation par leurs battements..... Selon ce Médecin, une partie du ſang contenu dans le ventricule droit paſſe dans le gauche à travers la cloiſon du cœur, & le reſte pénetre l'artere pulmonaire pour ſe diſtribuer dans le poumon. V. 571

Galien ſuppoſoit entre les anaſtomoſes des arteres & des veines une force attractive, & une force répulſive. Le ſang des veines eſt attiré, ſelon lui, dans les arteres lorſqu'elles ſe dilatent, & eſt repouſſé dans les veines lorſque ces arteres ſe contractent. V. 572

©BIUM

Nemeſius a eu quelque idée du méchaniſme de la circulation. I. 107

Légaus a décrit la circulation du ſang dans le poumon. I. 525

Ulmus croyoit avec la plupart des anciens que le ſang étoit porté au cœur par l'artere pulmonaire. II. 66

Poſthius a ſuivi l'opinion de Levaſſeur & de Columbus, ſur les uſages des valvules du cœur. II. 125

Riolan prétendoit que le ſang couloit de gauche à droite, de l'artere veineuſe dans la veine-cave. M. Mery a renouvellé cette opinion. II. 288

Gaſpard Hoffman a expoſé la circulation du ſang dans le poumon, & il a beaucoup profité des travaux de Columbus. II. 387

P. *Lauremberg* a parlé avec aſſez d'exactitude de la circulation du ſang, mais ſans citer les Auteurs qui l'avoient précédé. II. 415

Sachs comparoit la circulation du ſang dans le cœur, au mouvement circulaire des eaux de la mer. II. 652

Ce que *Sorbiere* a écrit ſur la circulation du ſang, eſt extrait des ouvrages d'Harvée. II. 654

Highmor embraſſa le ſentiment d'Harvée dans toute ſon étendue, & l'étaya de nouvelles preuves. Ses réflexions ſur la circulation du ſang dans le foie ſont judicieuſes. II. 679

Charleton a décrit la circulation avec beaucoup d'exactitude ; il a ſuivi le ſang du cœur dans les arteres, & des arteres dans les veines. Il a parlé fort en détail de la circulation du ſang dans les poumons, &c. III. 82

Selon *Deſcartes*, le ſang ſort du cœur pendant ſa dilatation, & pénetre au contraire ce viſcere lorſque ſes ventricules ſont reſſerrés. Cet Auteur penſoit que le ſang étoit chaſſé du cœur par un feu d'une nature particuliere qui le raréfioit dès qu'il étoit parvenu dans les ventricules, &c. &c.

Craanen a ſoutenu avec Deſcartes que le ſang ſort du cœur pendant la diaſtole. IV. 117

La circulation du ſang, ſelon *Bellini*, eſt augmentée par la ſaignée ; il dit que le ſang ne coule de la veine, que parceque la force expultrice eſt ſupérieure à la force rétentrice. Théorie vague qui a trouvé trop de partiſans. III. 199

Borelli a traité de la circulation ; il l'a regardée comme un effet du mouvement du cœur. III. 249

Lower a bien connu les loix de la circulation ; il a fait

©BIUM

voir qu'elle étoit troublée lorſque les oreillettes ou les ventricules du cœur étoient dilatés, reſſerrés, amincis ou épaiſſis, &c. Il a dit que le ſang circule avec plus de facilité dans la tête, & s'y porte en plus grande quantité lorſque l'homme eſt debout, que lorſque l'homme eſt couché, &c. III. 310, &c. *& ſuiv.*

Bohnius a tiré de la méchanique ſes explications ſur la circulation du ſang, & a admis une double circulation; une qui ſe fait dans les gros vaiſſeaux, & l'autre dans les petits, &c. III. 374

Guide a prouvé par diverſes expériences faites ſur les animaux vivants, que l'air eſt néceſſaire pour entretenir la circulation. III. 450

Leewenhoeck a fait pluſieurs remarques ſur la marche du ſang dans les vaiſſeaux ſanguins; il dit que le ſang coule plus vîte dans les veines que dans les arteres, &c. III. 463

Heyde a tenté pluſieurs expériences, relatives à la circulation du ſang; il a vu ſur des grenouilles que lorſqu'on ouvre un des vaiſſeaux ſanguins, le ſang coule avec viteſſe des vaiſſeaux collatéraux dans celui qu'on a ouvert. III. 616

G. Harvey eſt entré dans quelques détails ſur la circulation, mais qui ſont peu intéreſſants. IV. 79

Scaramucci a dit que, dans la contraction du cœur, le ſang contenu dans ſes parois ſe ramaſſe dans les arteres coronaires, & il croit que les veines ſe rempliſſent de ſang par la contraction des arteres. IV. 112

Suivant *Spoletus*, le ſang circule plus vîte dans les dernieres ramifications que dans les gros troncs (Tom. IV. pag. 81). *Fred. Hoffman* a adopté cette opinion. IV. 183

On lira avec avantage ce que *Boerhaave* a écrit ſur la circulation du ſang; il a parlé du mouvement rétrograde du ſang dans les ramifications. IV. 314

M. *Fizes* prétend que le ſang artériel, qui du ventricule gauche coule dans l'artere aorte, jouit d'une plus grande viteſſe dans les gros troncs artériels que dans les petits rameaux; il attribue une pulſation à tous les vaiſſeaux qui émanent des arteres, &c. IV. 522

M. *Ch. Malouin* a examiné l'action que les vaiſſeaux exercent ſur le ſang pendant la circulation, &c. IV. 530

P. Leyſer n'a pas craint de nier la circulation du ſang. IV. 590

Michelotti a prétendu que le ſang circule avec une viteſſe prodigieuſe dans les groſſes arteres & proche du cœur, &

©BIUM

qu'il circule fort lentement dans les ramifications artérielles éloignées du cœur (Tom. IV. pag. 581). *Noguez* a adopté la même opinion, *ibid.* pag. 603. *Micchelotti* a trouvé dans les voies de la circulation plusieurs pierres. IV. 582

Mazini reconnoissoit trois mouvements dans le sang ; le premier est celui de pression ou d'impulsion ; le second de séparation, & le troisieme d'assimilation, &c. IV. 604

Il n'y a point d'Anatomiste qui ait donné une idée plus claire de la circulation du sang, que M. de *Sénac* ; il l'a examinée dans les gros & dans les petits vaisseaux, dans les arteres & dans les veines, & l'a établie sur les preuves les plus solides. Après avoir exposé les phénomenes de la circulation dans l'homme sain, M. de Sénac développe les altérations auxquelles elle est exposée, &c. On consultera son ouvrage avec succès. IV. 616

Martine ne croit pas, avec Keil & plusieurs autres Physiologistes, que le sang circule plus vîte dans les gros vaisseaux que dans les petits. IV. 637

M. *Hales* a traité en habile Physicien de la circulation du sang ; il assure qu'il circule plus librement & plus vîte dans les poumons dans le temps de l'inspiration, que dans celui de l'expiration, &c. IV. 682

Ce que M. de *Haller* a écrit sur la circulation du sang, est de la derniere exactitude. Il prétend que le sang pénetre les arteres coronaires dans le même temps que les autres arteres du corps humain (Tom. IV, pag. 696). Il a paru à M. de *Haller* que les globules de sang qui étoient au centre, & qui couloient le long de l'axe du vaisseau, avoient une plus grande vîtesse, que ceux qui touchoient les parois. Il n'est pas rare de voir couler le sang avec plus de vîtesse dans un rameau que dans le tronc, &c. M. de Haller a décrit le mouvement rétrograde du sang, &c. IV. 714

M. de *Haller* a vu que le sang coule plus vîte dans la veine ouverte, que dans les veines entieres, & même plus vîte que dans les arteres. Il a prouvé qu'après qu'on a arraché le cœur, le sang continue à se mouvoir dans les vaisseaux du corps pendant quelques minutes que la dérivation a lieu, &c. *Voyez* V. 157

Robinson a traité fort au long de la circulation du sang, mais avec peu d'exactitude. *Voyez* ce que nous avons dit. V. 83

Huber pense que le sang coule dans le fœtus de l'oreillette droite dans l'oreillette gauche, &c. Il a fait d'ailleurs de bon-

©BIUM

nes obſervations ſur la circulations du ſang dans l'adulte. V. 157

Le ſang, ſelon *Schwedberg*, ſe filtre à travers les colonnes charnues du cœur, d'où il découle dans l'aorte, & il circule plus vîte dans les petits vaiſſeaux que dans les gros, &c. V. 217

On trouvera pluſieurs remarques ſur la circulation du ſang à l'article *Bertin*. V. 240

Le ſang, ſuivant *Langguth*, eſt pouſſé vers les extrémités inférieures par la ſeule force des arteres, &c. V. 293

Le ſang ſe refroidit dans les poumons, & y circule plus lentement que dans les autres parties du corps. *Kruger*. V. 294

Selon M. *Fabre*, il ſe fait une eſpece de circulation dans le tiſſu cellulaire, différente de celle qui ſe fait dans les gros vaiſſeaux. V. 686

Nous ne parlons point des travaux des premiers inventeurs de la circulation; mais nous renvoyons, pour plus grande briéveté, à leurs articles: voyez celui de *Servet* (Tom. I, p. 300), *Lacuna* (T. I, p. 327), *Levaſſeur* (*ibid.* p. 373), *Columbus* (*ibid.* pag. 551), *Arantius* (Tom. II, p. 13), *Caſalpin* (*ibid.* pag. 21), &c. &c.

Quant à la circulation du ſang dans le fœtus, nous n'en parlerons point ici, nous réſervant d'en traiter en donnant l'hiſtoire du fœtus.

Ouvrages ſur les vaiſſeaux lymphatiques (a).

RUDBECK. (O.) Nova exercitatio anatomica, exhibens ductus hepaticos aquoſos & vaſa glandularum ſeroſa, nunc primùm inventa. *Aroſiæ*, 1653, *in* 4. III. 28

— Inſidiæ ſtructæ ductibus hepaticis aquoſis, a Thoma Bartholino. *Lugd. Batav.* 1654, *in* 8. III. 28

— Epiſtola ad Thomam Bartholinum de vaſis ſeroſis. *Upſal.* 1657, *in* 12. *ibid.*

— Pro ductibus hepaticis contra Thomam Bartholinum. *Leidæ*, 1664, *in* 8. *ibid.*

— De ſero ejuſque vaſis diſputatio. *Upſal.* 1661, *in* 4. *ibid.*

BARTHOLIN. (T.) Vaſa lymphatica nuper Haffniæ in animantibus

(a) On trouvera pluſieurs Ouvrages ſur les vaiſſeaux lymphatiques, à l'article des vaiſſeaux lactés; nous ne les répéterons point pour plus grande briéveté.

mantibus inventa, & in homine, & hepatis exequiæ. *Hafniæ*, 1653, *in* 4. II. 573

— Defenſio vaſorum lacteorum & lymphaticorum, adverſus Johan. Riolanum celeberrimum Lutetiæ anatomicum. *Hafniæ*, 1673, *in* 4. *ibid.*

— Spicilegium primum ex vaſis lymphaticis, ubi Gliſſonii & Pecqueti ſententiæ expenduntur. *Hafniæ*, 1657, *in* 4. II. 574

— Spicilegium ſecundum ex vaſis lymphaticis, ubi clariſſ. virorum, Backii, Cattieri, Lenoble, &c. ſententiæ expenduntur. *Hafniæ*, 1660, *in* 4. *ibid.*

— Spicilegia bina ex vaſis lymphaticis, ubi clariſſ. virorum, Pecqueti, Gliſſonii, &c. ſententiæ examinantur. *Amſtel.* 1661, *in* 12. *ibid.*

BOGDAN. (M.) Apologia pro vaſis lymphaticis Bartholini adverſus inſidias ſecundò ſtructas ab OLAO RUDBEK. *Haf.* 1654, *in* 12. III. 58

— Rudbekii inſidiæ ſtructæ vaſis lymphaticis THOMÆ BARTHOLINI. *Francof.* & *Hafniæ*, 1654, *in* 4. *ibid.*

SEGER. (G.) Diſſertatio Anatomica de lymphæ Bartholinianæ, &c. *Hafniæ*, 1655, *in* 4. III. 60

BETBEDER. (P.) Traité des vaiſſeaux lymphatiques découverts depuis peu, &c. & ſe trouve avec les queſtions ſur la ſanguification, &c. *Paris*, 1666, *in* 12. V. 639

FASCH. (A. H.) De circulatione lymphæ, &c. *Jen.* 1682. III. 522

SCHELAMMER. (G. C.) Diſſert. de lymphæ ortu & lymphaticorum vaſorum cauſſis *Helmſtad.* 1683, *in* 4. III. 544

ZELLER. (J. G.) De vaſis lymphaticis. *Tubingæ*, 1687, *in* 4. IV. 92

STENON. (N.) Lymphaticorum varietas. *Acta Hafniæ*, *T. II.* III. 182

GAMERARIUS. (R. J.) Sur une nouvelle communication des vaiſſeaux lymphatiques avec les vaiſſeaux ſéminaires des teſticules. *Ephémer. d'Allem.* III. 626

JUSSIEU. (B. de) Eſtne ſuus lymphæ, ut ſanguini, propria per vaſa circuitus? *Pariſ.* 1728. V. 15

FERREIN. (A.) Obſervations ſur de nouvelles arteres & veines lymphatiques. *Mém. de l'Acad. des Scienc.* 1741. V. 69

MONTAGNAT. (H. J. B.) Lettre à M. Berrin, au ſujet d'un nouveau genre de vaiſſeaux découverts dans le corps humain. *Paris*, 1746, *in* 8. V. 341

Histoire de l'anatomie et de la chirurgie, contenant l'origine et les progrès ... - page 301 sur 732

©BIUM

— Lettre à M. l'Abbé de F. (Fontaines). *Paris*, 1745. V. 75

VEILLARD. (L. A.) An humanum corpus, totum lymphâ perfusum? *Paris.* 1749. V. 244

MECKEL. (J. F.) Dissert. epistolaris de vasis lymphaticis glandulisque conglobatis ad illust. HALLER. *Berolini*, 1757, *in* 4. V. 428

MONRO. (A.) Diss. de venis lymphaticis valvulosis & de earum imprimis origine. *Berol.* 1757, *in* 8. V. 539

RUYSCH. (F.) Dilucidatio valvularum in vasis lymphaticis & lacteis, cum figuris æneis. Accesserunt quædam observationes anatomicæ rariores. *Hagæ Comitis*, 1665, *in* 8. III. 263

DOEBEL. (J. J.) Valvularum, vasorum lacteorum, lymphaticorum, ac sanguiferorum, dilucidatio. *Rostoch.* 1694, *in* 4. IV. 193

Remarques sur les vaisseaux lymphatiques.

Il faut connoître les vaisseaux sanguins, d'après les travaux des modernes, pour les découvrir dans les ouvrages des anciens. On ne trouve dans *Hippocrate* que quelques expressions vagues; il y a dans le corps, dit ce Prince de la Médecine, *du sang blanc & semblable à de la pituite*. *Aristote* croyoit qu'entre les arteres & les veines il y avoit des vaisseaux qui contenoient une humeur sanieuse.

Carpi parle de vaisseaux qui sont si petits que le sang ne sauroit les pénétrer. I. 273

Nicolas Massa semble avoir entrevu les vaisseaux lymphatiques dont il a décrit les divers canaux excréteurs.

Il me paroît que *Fallope* a eu une idée grossiere des vaisseaux lymphatiques du foie. I. 585

Eustache a entrevu ces vaisseaux en divers endroits : *voyez* pour la preuve de ce fait historique la description du canal thorachique qu'il a donnée. Enfin, parmi les Auteurs qui ont obscurément parlé des vaisseaux lymphatiques, on compte *Asellius*, *Hyghmor*, *Folius*, *Spigel*, *Vestingius*; mais il faut avouer que la lecture & l'étude même de tous ces Auteurs, nous donneroient de très foibles lumieres sur la nature des vaisseaux lymphatiques; c'est dans les ouvrages de Rudbeck, & dans ceux de ses successeurs, qu'il faut les puiser.

Rudbeck a donné une excellente description des vaisseaux lymphatiques; il est le premier qui les ait bien connus.

©BIUM

D'abord il s'eſt occupé à donner un nom à ce genre de vaiſſeaux, il a cru devoir les appeller conduits hépatico-aqueux ; leur ſubſtance eſt ſi délicate, qu'on ne ſauroit diviſer leurs parois en deux membranes, &c. Il croit qu'ils tirent leur origine du foie, &c. *Voyez* ce que nous avons dit. III. pag. 27

Les travaux de *Th. Bartholin* ſur les vaiſſeaux lymphatiques ſont très utiles ; cet Auteur dit en avoir vu ſerpenter dans les extrémités inférieures (Tom. II, pag. 582), ſur la veine-porte, ſur les veines émulgentes, ſur les capſules atrabilaires ; d'autres s'enfoncent dans le baſſin près de la veſſie, &c. Bartholin dit qu'en liant les vaiſſeaux lymphatiques on les voit ſe gonfler au-deſſus du méſentere, & ſe vuider au-deſſous, &c. Cet Auteur rapporte pluſieurs particularités intéreſſantes que nous ne pouvons détailler ici ; il dit n'avoir pu les découvrir dans l'homme, cependant il ne doute pas qu'il n'y en ait, &c. II. 585 *& ſuiv.*

M. *Hoffman* dit avoir vu en 1649, ſous Veſlingius, des vaiſſeaux qui du pancréas ſe propageoient au foie, au thymus, & au cœur. III. 45

Strauſſ a parlé fort au long des vaiſſeaux lymphatiques qu'il dit ſerpenter ſur la rate & la pénétrer ; il prétend qu'ils en reçoivent la lymphe. II. 672

Divers Auteurs Anglois ont attribué la découverte des vaiſſeaux lymphatiques à un certain *Jolive*, mais Rudbeck les avoit vus auparavant. III. 26

Rolfinkius connoiſſoit les travaux de T. Bartholin & de Rudbeck, ſur les vaiſſeaux lymphatiques, mais il n'a pas dit à qui appartient la découverte. II. 634

Van Horne qui tenoit de Rudbeck, ſon diſciple, beaucoup de connoiſſances ſur les vaiſſeaux lymphatiques, prouve qu'aucun des vaiſſeaux lactés ne parvient au foie comme on l'avoit cru. III. 12

Gliſſon a parlé des vaiſſeaux lymphatiques, mais il ne dit preſque rien de bon ; il prétend qu'ils communiquent avec les nerfs.

Bogdan a écrit pluſieurs ouvrages pour enlever la découverte des vaiſſeaux lymphatiques à Rudbeck, & l'attribuer à Bartholin ; mais les raiſons qu'il donne ne ſont point aſſez ſolides pour qu'on y ajoute foi, &c. III. 58

On ne doit pas faire plus de cas de ce que *Segerus* a écrit contre Rudbeck, &c. III. 60

Bils ſoutenoit que la lymphe coule du canal thorachique

Histoire de l'anatomie et de la chirurgie, contenant l'origine et les progrès ... - page 303 sur 732

©BIUM

vers les extrémités, &c. III. 64

Warthon a décrit ſuccinctement les vaiſſeaux lymphatiques; il en attribue la découverte à Jolive, &c. III. 71

Charleton a auſſi accordé la découverte des vaiſſeaux lymphatiques à cet Anatomiſte. Suivant Charleton, ces vaiſſeaux viennent immédiatement des arteres, & ſe terminent ou aux aînes, ou au réſervoir de Pecquet; il dit avoir obſervé pluſieurs troncs lymphatiques aux extrémités, & prétend que lorſqu'on ſouffle dans les vaiſſeaux lymphatiques de l'extrémité ſupérieure, on peut reſſuſciter le cœur d'un animal mort depuis peu. III. 85

Diemerbroek a parlé des vaiſſeaux lymphatiques qui ſe diſtribuent dans le thymus, dans les mammelles, &c. Il croit qu'ils tirent leur origine du canal thorachique. II. 662

Malpighi a connu les vaiſſeaux lymphatiques du poumon (Tom. IV, pag. 129), mais *Willis* a décrit ces vaiſſeaux avec plus de détail; il dit qu'ils ſe réuniſſent entre eux & forment des troncs qui vont s'ouvrir dans les ramifications artérielles, dans celles de la trachée-artere & dans l'œſophage. III. 104

Stenon dit avoir vu un vaiſſeau lymphatique qui ſe propageoit du canal thorachique ſur la partie antérieure du col. En preſſant la veine jugulaire, il a vu le ſang pénétrer dans un vaiſſeau lymphatique; il dit avoir vu auſſi, dans ce genre de vaiſſeaux, de la lymphe & du chyle. Stenon s'eſt convaincu que la lymphe eſt portée du foie au canal thorachique, ou dans quelques veines ſanguines, &c. Il ne croit pas qu'il y ait des vaiſſeaux lymphatiques dans le cœur. III. 167

Drelincourt a vu des vaiſſeaux lymphatiques s'ouvrir dans le canal thorachique, & a trouvé dans le thymus d'un chien beaucoup de ces vaiſſeaux remplis d'une liqueur jaunâtre, qui regorgeoit dans les veines ſous-claviers. III. 209

Graaf a donné la deſcription des vaiſſeaux lymphatiques de la matrice; il dit qu'ils ſerpentent ſur la ſurface extérieure, & au deſſous de la tunique externe; ils fourniſſent des rameaux & s'enfoncent dans la propre ſubſtance de l'utérus, &c. *Graaf* fait quelques réflexions judicieuſes ſur la ſtructure des vaiſſeaux lymphatiques, &c. III. 229

Wepfer a trouvé des vaiſſeaux lymphatiques qui ſerpentoient ſur les ligaments larges de la matrice, & qui ſe réuniſſoient en des troncs particuliers, leſquels aboutiſſoient à un tronc commun qui s'ouvroit dans une des veines hypogaſtriques, &c. Cet Auteur eſt entré dans pluſieurs détails

©BIUM

ſur les mouvements de la lymphe dans ſes vaiſſeaux, &c. III. 244

Ruyſch avoit des connoiſſances étendues ſur les vaiſſeaux lymphatiques, & principalement ſur les valvules dont ils ſont pourvus, &c. Il dit que quelquefois ils ſe dilatent à un tel point, qu'ils produiſent des hydatides (Tom. III, pag. 274). Ruyſch a trouvé parmi les vaiſſeaux ſanguins de la rate deux vaiſſeaux lymphatiques dont il a donné une figure exacte. *Ibid.* 281

S. Pauli a donné la deſcription de pluſieurs vaiſſeaux lymphatiques, qu'il dit avoir vus ſur le col; il croyoit que la lymphe eſt portée des extrémités dans les capacités du corps, &c. III. 296

Swammerdam a parlé des vaiſſeaux lymphatiques dans pluſieurs endroits de ſes ouvrages, & a fait des remarques intéreſſantes ſur leur ſtructure. III. 340

Molinetti aſſure qu'il y a des vaiſſeaux lymphatiques qui pompent la lymphe des ventricules du cerveau, & la portent dans les glandes ſalivaires. III. 395

Kerckringius a fait quelques obſervations ſur les vaiſſeaux lymphatiques qu'on pourra conſulter. III. 405

Duverney avoit de grandes connoiſſances ſur les vaiſſeaux lymphatiques; il en a donné une deſcription curieuſe. Suivant lui, ils ſe trouvent répandus dans toutes les membranes du corps humain, &c. Leur enveloppe eſt pour l'ordinaire ſimple, mais à meſure qu'ils groſſiſſent elle devient plus forte. Il dit que les vaiſſeaux lymphatiques du poumon & de la poitrine ſe déchargent dans le canal thorachique, ceux des bras dans les ſous-clavieres, &c. Ces vaiſſeaux pénetrent les os conjointement avec les arteres & les nerfs, &c. &c. III. 483

G. Bartholini prétend que les vaiſſeaux lymphatiques verſent dans les glandes méſentériques une certaine lymphe qui délaie le chyle, &c. III. 506

Briggs croit avoir vu pluſieurs vaiſſeaux lymphatiques, qui d'un côté communiquoient avec la glande lacrymale, & de l'autre s'ouvroient dans les paupieres, &c. III. 510

Muralto a vu pluſieurs vaiſſeaux lymphatiques qui s'anaſtomoſoient avec le canal thorachique & les veines lactées, &c. III. 537

Schelammer a parlé des vaiſſeaux lymphatiques du larynx. III. 545

Bourdon a fait dépeindre quelques vaiſſeaux lymphatiques

©BIUM

avec leurs valvules, principalement ceux du poumon. III. 548

Camerarius dit avoir découvert sur la surface interne des testicules, & sur celle des canaux déférents, des vaisseaux lymphatiques, dans lesquels il a introduit de l'air en soufflant dans les canaux déférents. III. 626

Vieussens a décrit les vaisseaux lymphatiques du poumon, & a indiqué ceux du foie, &c. IV. 34

Bidloo dit n'avoir jamais pu découvrir des vaisseaux lymphatiques, ni au dedans, ni au dehors des nerfs. IV. 52

Suivant *Mylius*, on peut démontrer les vaisseaux lymphatiques en liant le canal thorachique, &c. IV. 55

Nuck a fait des observations importantes sur les vaisseaux lymphatiques; il a vu que leurs membranes étoient composées d'une infinité de petits globules, plus ou moins grands, qui sont pourvus de canaux excréteurs, mais dont le nombre varie; il a découvert un nombre considérable de vaisseaux lymphatiques dans la rate, en soufflant dans les vaisseaux qui s'y distribuent. En suivant la même voie il en a découvert dans le poumon, dans les reins, dans les testicules des hommes & dans les ovaires des femmes; tous ces vaisseaux se rendent au réservoir du chyle ou au canal thorachique, &c. IV. 61 & *suiv.*

Cet Auteur dit, avec Duverney, que les vaisseaux lymphatiques des extrémités supérieures se rendent aux veines sous-clavieres, & que ceux des extrémités inférieures s'ouvrent dans les veines iliaques, &c. Nuck dit n'avoir jamais vu de vaisseaux lymphatiques dans le cerveau, &c. IV. 63

Cependant *Collins* dit en avoir trouvé dans le cerveau des poissons (Tom. IV, pag. 66). *Marchettis* en avoit aussi vu, &, si on en croit *Ridley*, il y a des vaisseaux lymphatiques dans le plexus choroïde. IV. 197

Fanton n'a jamais pu découvrir de vaisseaux lymphatiques sur la dure-mere (Tom. IV, pag. 272); cependant il ne nie pas qu'il y en ait entre la pie & la dure-mere (*ibid.* p. 275).

Si on en croit *Pacchioni*, il y a des vaisseaux lymphatiques entre la dure & la pie-mere, qui aboutissent à certaines glandes dont il donne la description, &c. IV. 277

Berger a admis l'anastomose des vaisseaux lymphatiques avec les vaisseaux sanguins (T. IV, pag. 113).

G. H. Muller a fait quelques remarques sur les vaisseaux lymphatiques du thymus; il en a vu quelques-uns qui communiquoient avec le canal thorachique. IV. 372 *bis.*

©BIUM

Suivant *Deidier*, il entre dans la ſtructure de la matrice des vaiſſeaux lymphatiques qui établiſſent une communication entre le placenta & l'enfant. IV. 422

Schulze prétend avoir vu quelques vaiſſeaux lymphatiques, qui alloient du teſticule aux véſicules ſéminales.

Helvetius a diviſé, après Vieuſſens & quelques autres Anatomiſtes, les vaiſſeaux lymphatiques en arteres & en veines lymphatiques; il a admis l'anaſtomoſe de ces vaiſſeaux avec les vaiſſeaux ſanguins (Tom. IV, pag. 592). *Hecquet* a ſoutenu auſſi cette opinion.

M. *Fizes* croyoit que les vaiſſeaux lymphatiques ont une pulſation comme tous les vaiſſeaux qui tirent leur origine des arteres. V. 522

Hamberger admettoit des vaiſſeaux lymphatiques dans toutes les parties molles. IV. 691

On lira avec avantage ce que M. de Haller a écrit ſur les vaiſſeaux lymphatiques; il a donné un extrait des travaux des Anatomiſtes qui l'avoient précédé. M. de *Haller* n'admet point de communication réciproque entre ces vaiſſeaux & les veines ſanguines; il croit qu'elles verſent toute la lymphe qu'ils contiennent dans le canal thorachique, &c. que cependant le ſang les pénetre quelquefois; c'eſt ce que Boerhaave appelloit *error loci*, &c. IV. 721

M. *Ferrein* s'eſt occupé avec ſuccès des vaiſſeaux lymphatiques; il a décrit ceux du poumon, du foie, &c. & ceux de l'uvée qu'il a trouvé remplis d'une ſéroſité tranſparente, &c. M. *Ferrein* admet la diviſion des vaiſſeaux lymphatiques en artériels & veineux (Tom. V, pag. 68); il croit qu'ils s'abouchent avec les vaiſſeaux ſanguins, &c. V. 69

Gunzius a donné une deſcription des vaiſſeaux lymphatiques du foie, a admis des arteres & des veines lymphatiques, & les a fait dépeindre dans deux figures, &c. V. 101

Kaau a parlé des vaiſſeaux ſanguins qu'on obſerve dans le tiſſu cellulaire, & dit pouvoir démontrer ces vaiſſeaux dans toutes les parties du corps, &c. V. 151

M. de *Lamure* penſe, après pluſieurs Anatomiſtes, que les vaiſſeaux lymphatiques s'abouchent avec les veines ſanguines. V. 305

M. *Meckel* qui a donné une deſcription curieuſe des vaiſſeaux lymphatiques a adopté cette opinion; il dit que ceux du bras s'ouvrent dans les veines axillaires & ſous-clavieres, & que quelques-unes de leurs extrémités s'ouvrent dans le tiſſu cellulaire. V. 423

©BIUM

M. *Monro* doute de l'exiſtence des arteres lymphatiques, & n'admet que des veines qu'il regarde comme les vrais vaiſſeaux abſorbants, & qui ont une de leurs extrémités béante dans les principales cavités du corps, ou des viſceres qu'elles renferment (Tom. V, pag. 539). Cet Anatomiſte dit que M. Hunter n'eſt pas le premier qui ait écrit que les vaiſſeaux lymphatiques s'ouvrent dans le tiſſu cellulaire, &c. Il ſeroit à deſirer que les ouvrages de ces deux célebres Anatomiſtes fuſſent plus connus en France qu'ils ne le ſont. V. 540

Vieuſſens a parlé d'une nouvelle claſſe de vaiſſeaux, qu'il a appellé *lymphatiques nerveux*, parcequ'ils communiquent avec les plus petites ramifications des nerfs. Cet Auteur donne le moyen de les découvrir. V. 24

M. de *Haller* revendique la découverte de ces vaiſſeaux en faveur de *Boerhaave*, qui, ſelon lui, les connoiſſoit quelques années avant Vieuſſens.

J. G. Paulus a reconnu l'anaſtomoſe de ces vaiſſeaux névro-lymphatiques, avec les arteres ſanguines (Tom. IV, pag. 411).

On trouvera dans les ouvrages de M. *Fizes* (Tom. IV, pag. 522), de M. *Helvetius* & de M. *Ferrein*, pluſieurs détails ſur les névro-lymphatiques de Vieuſſens. *Voyez* auſſi M. de *Haller*, *Elem. Phyſiol. Tom. I*, pag. 110, &c.

Valvules des veines lymphatiques.

T. Bartholin qui a décrit les valvules des veines lymphatiques, dit en avoir compté juſqu'à deux mille. Suivant lui, ces valvules empêchent la lymphe de refluer: cet Anatomiſte croit auſſi que les vaiſſeaux lymphatiques n'admettent point de ſouffle, lorſqu'on dirige le tube du cœur vers les extrémités, &c. II 592

Sylvius De le-Boë a parlé des valvules des vaiſſeaux lymphatiques, &c. II, 613

Rudbeck qui a décrit très au long les vaiſſeaux lymphatiques, a prétendu que les valvules étoient ſi rapprochées dans ces vaiſſeaux qu'elles étoient à la diſtance d'un grain de millet. Cet Auteur a donné la figure des valvules des vaiſſeaux lymphatiques, &c.

Gliſſon a parlé des uſages des valvules de ces vaiſſeaux, de même que *Barbette* (Tom. III, p. 80), & *Charleton* (*ibid.* pag. 85). *Willis* avertit qu'il y a dans les vaiſſeaux lymphatiques des valvules qui les empêchent de ſe tuméfier, &c. (Tom. III, pag. 104). *Stenon* s'eſt convaincu, en introduiſant un ſtylet dans les vaiſſeaux lymphatiques, qu'il y avoit

©BIUM

des valvules (Tom. III, pag. 167). *Graaf* en a parlé (*ibid.* pag. 230).

Mais *Ruyſch* a décrit avec plus d'exactitude qu'on n'avoit fait les valvules des vaiſſeaux lymphatiques; ils les a découvertes dans ceux du foie du cheval, & a donné les moyens de les trouver. Leur poſition eſt très irréguliere, tantôt elles ſont dans le même plan au nombre de deux, tantôt elles ſont placées alternativement, quelquefois elles ſont contiguës, & d'autrefois continues, &c. III. 265

Bidloo a encore décrit les valvules des vaiſſeaux lymphatiques. IV. 52

Ce que *Nuck* a écrit ſur la ſtructure des valvules des vaiſſeaux lymphatiques mérite d'être conſulté (Tom. IV, pag. 61): on peut voir auſſi ce qu'ont écrit ſur ce ſujet *Vieuſſens* (*ibid.* p. 25), *Sproegel* (*ibid.* p. 531), *Haller* (*ibid.* p 721), &c. &c. Suivant Hamberger & M. *Monro* fils, les valvules des vaiſſeaux lymphatiques ſont plutôt deſtinées à favoriſer la marche du liquide contenu dans le vaiſſeau, qu'à en empêcher la dilatation. M. Monro a donné une excellente deſcription de ces valvules. V. 539

Ouvrages ſur les glandes.

HIPPOCRATE. De glandulis in T. IV. oper. *Paris*, 1639, *in fol.* I. 36

WARTHON. (T.) Adenographia ſive glandularum totius corporis deſcriptio. *Londini*, 1656, *in* 8. III. 68

STENON. (N.) Obſervationum Anatomicarum de muſculis & glandulis ſpecimen, cum epiſtolis de Anatomia Rajæ, & vitelli in inteſtina pulli tranſitu. *Hafniæ*, 1664, *in* 4. III. 163

MALPIGHI. (M.) Epiſtola de glandulis conglobatis. *Lond.* 1689, *in* 4. III. 119

DRELINCOURT. (C.) Libitinæ trophea, cum appendice ad glanduloſos Doctores. *Leidæ*, 1680, *in* 12. III. 193

NIGRIZOLLI. (F. M.) Dell' anatomia chirurgica delle glandole, &c. pars I. *Ferrar.* 1681, pars II. 1682. IV. 71

LOSS. (J.) Diſp. de glandulis in genere. *Witteberg.* 1683. III. 316

NUCK. (A.) Adenographia curioſa, &c. *Leydæ*, 1692, *in* 8. IV. 56

EYSSEL. (J. P.) De glandularum natura & uſu. *Erfurt*, 1694, *in* 4. IV. 194

ZELLER. (J. G.) De morbis ex ſtructura glandularum præter-

©BIUM

naturali, Diſſ. prima. *Tubingæ*, 1694. Secunda, *Tubingæ*, 1694, *in* 4. V. 643

SCHAPER. (J. E.) De glandulis mucilaginoſis. *Roſtok.* 1698, *in* 4. IV. 228

WOLF. (J. C.) Epiſtola de glandulis. *Lipſ.* 1699, *in* 6. IV. 230

PAULUS. (J. G.) Diſp. de abſtruſiſſima glandularum ſtructura & differentia. *Lipſ.* 1709, *in* 4. IV. 410

— De glandulis conglobatis, 1717. IV. 411

TERRANEUS. (L.) De glandulis univerſim & ſpeciatim ad urethram virilem novis. *Turin*, 1709, *in* 8. IV. 427

HUBER. (R.) Diſp. de glandulis & de tumore ſcrophuloſo maxillæ inferioris à retropulsâ gonorrhœâ virulentâ oriundo. *Baſil.* 1713. IV. 505

KREMER. (A. F.) De ſtructura & officio glandularum. *Viennæ*, 1716. IV. 524

MAUCHART. (B. D.) Diſp. de vera glandulæ appellatione. *Altorf.* 1718. IV. 531

GRAMBS. (J. J.) De glandulis quæ præter neceſſitatem in corpore humano ſtatuuntur. *Altdorf.* 1719, *in* 4. IV. 509

RUYSCH. (F.) De fabricâ glandularum epiſtola ad Boerhaavium. *Amſtelod.* 1722, *in* 4. III. 264

BOERHAAVE. (H.) Epiſtolæ de fabrica glandularum. *Leyd.* 1722, *in* 4. IV. 317

STENZEL. (C. G.) De glandularum in pluribus abſentia, 1731. IV. 582

NANNI. (P.) Sur la ſtructure, la diviſion & les uſages des glandes. *Mém. de l'Acad. de Bologne. Tom.* I. V. 59

CRELLIUS. (J. F.) De glandularum in cœcas & apertas diviſione. *Witteberg.*, 1741, *in* 4. V. 126

LUDWIG. (C. G.) De glandularum differentia. *Lipſ.* 1742, *in* 4. V. 160

HUGO. (A. L.) De glandulis in genere, &c. *Gotting.* 1743, *in* 4. V. 577

BORDEU. (T.) Recherches anatomiques ſur la poſition des glandes, & ſur leur action. *Paris*, 1751. V. 285

THURANT. (J. B.) An ſibi invicem auxilientur diverſæ glandularum functiones? *Affirm. Pariſ.* 1753, Reſp. Henr. Mich. *Miſſa.* V. 521

MECKEL. (J. F.) Diſſert. epiſtolaris de vaſis lymphaticis glanduliſque conglobatis ad illuſt. HALLER. *Berolini*, 1757, *in* 4. V. 428

©BIUM

Recherches ſur les glandes.

Les anciens n'ont eu qu'une idée très vague, & ſouvent peu conforme à la nature, de la ſtructure des glandes. *Hippocrate* paroît ſimplement avoir entrevu les glandes du méſenteré, qu'il dit être dans l'épiploon, comme l'obſerve M. de Haller. *Hippocrate* a auſſi connu les glandes placées dans les jointures des articulations, *de locis in homine.*

Celſe dit que dans le goſier ſont ſituées des glandes qui ſe gonflent quelquefois avec douleur; mais juſques-là les Auteurs ſe ſont ſouvent ſervis du nom de glandes pour déſigner les chairs en général.

Marinus, ſuivant Galien, eſt le premier qui ait eu quelques notions ſur les glandes; il diſoit que les unes ſervent à contenir les vaiſſeaux, & les autres à l'excrétion d'un liquide, &c. I. 72

L'opinion de cet Anatomiſte a été adoptée par *Galien*, *Oribaſe*, *Catti* (Tom. V, pag. 590 *Supp.*), *Véſale* (Tom. I, pag. 421), &c. Ce dernier Auteur admettoit pluſieurs eſpeces de glandes dont la ſtructure varie; il y en a de plus fermes, de plus rouges, de plus groſſes les unes que les autres, &c. (*ibid.*)

Sylvius De le-Boé eſt le premier qui ait diviſé les glandes en conglobées & en conglomérées, diviſion qui a été adoptée par preſque tous les Anatomiſtes; *Sylvius* eſt encore un des premiers qui ait recouru à la fermentation pour expliquer les ſécrétions. II. 612

Warthon a le premier avancé que les glandes étoient compoſées de veines, de nerfs, d'arteres & de vaiſſeaux lymphatiques: cet Auteur a expoſé fort au long les uſages des glandes, mais nous ne répéterons pas ce que nous avons dit (Tom. III, pag. 69); il a parlé auſſi des diverſes altérations des glandes: *voyez* ce que j'ai dit à ſon article.

Charleton a donné une idée vague de la ſtructure des glandes, & a indiqué les nerfs & les vaiſſeaux ſanguins qui entrent dans leur compoſition. III. 83

Toutes les glandes, ſuivant *Malpighi*, ſont arroſées d'un grand nombre de vaiſſeaux: elles ſont placées à l'extrémité des arteres & des veines; leurs canaux excréteurs ne ſont que des filaments blanchâtres qui ont une cavité: ces fibres blanchâtres produiſent dans le cerveau différents cordons médullaires qu'on y obſerve, &c. III. 131

Malpighi a admis des glandes dans tous les viſceres: le

©BIUM

cerveau, le foie, la rate, & les reins, &c. en ſont pourvus. Cet Anatomiſte a donné des glandes conglobées une longue deſcription, que nous avons rapportée (T. III, p. 145); il ne croyoit pas quelles fuſſent un ſimple amas de vaiſſeaux ſanguins, mais il penſoit qu'au milieu d'elles il y avoit un follicule membraneux pourvu de fibres muſculeuſes, &c. &c.

Stenon a travaillé avec ſuccès à développer la ſtructure des glandes, principalement celle des glandes de la bouche, &c. Il a été un des premiers qui ait admis la diſtinction que Sylvius avoit faite des glandes conglobées & conglomérées. III. 166

Graaf a fait diverſes injections dans les canaux excréteurs des glandes; il croyoit que les conglobées ont une cavité au milieu de leur ſubſtance, ce qu'il n'a pu obſerver dans les glandes conglomérées, &c. III. 216

Wepfer a parlé avec aſſez d'exactitude des glandes; il eſt le premier qui en ait entrevu dans le foie, &c. III. 243

Loſſ admet des glandes conglobées, des conglomérées, & d'autres qu'il nomme *congregatas & conglutinatas*; il place les glandes lymphatiques parmi les conglomérées; il dit que toutes ces eſpeces de glandes ſont formées d'un amas de vaiſſeaux joints entre eux par une certaine quantité de matiere viſqueuſe, &c. III. 116

Cole dit avoir obſervé dans les glandes une quantité prodigieuſe de nerfs, &c. III. 451

Grew a décrit les glandes conglomérées; il dit qu'elles ſont formées de fibres & de vaiſſeaux ſanguins, &c. III. 551

Ruyſch a nié qu'il y ait des glandes dans le corps humain, telles que Malpighi les avoit décrites: on peut, dit-il, auſſi bien expliquer les ſécrétions en regardant les glandes comme un compoſé de vaiſſeaux, qu'en y admettant un follicule, &c. III. 291

Pluſieurs Auteurs ont embraſſé l'opinion de *Ruyſch*, tels ſont *Berger* & *Albinus*, &c. *Harder* eſt entré dans quelques détails ſur la ſtructure des glandes lymphatiques, &c. III. 565

Lanciſi regardoit les glandes comme de petits cœurs qui ſe contractent & ſe dilatent alternativement; il a attribué divers uſages aux glandes, &c. IV. 40

Bidloo a parlé des glandes conglobées & des vaiſſeaux lymphatiques qui les pénetrent.

G. Mylius a donné un catalogue des glandes conglobées, & a décrit leur ſtructure; il y admet des fibres muſculeuſes dont les unes ſont propres à les dilater, & les autres à les

©BIUM

reſſerrer ; il prétend qu'au milieu de chaque glande ſe trouve un follicule de vaiſſeaux lymphatiques, &c. IV. 55

Nuck a donné une ample deſcription des glandes, & en a indiqué le nombre ; il a découvert ſur les glandes conglobées une membrane externe lâche qui couvre pluſieurs petites glandes dont chaque glande conglobée eſt compoſée ; les grains glanduleux ſont pourvus chacun d'une membrane particuliere, &c. IV. 60

Beddevole a dit, après *Ruyſch* & *Chirac*, que les glandes ne ſont qu'un compoſé de vaiſſeaux ſanguins, &c. (Tom. IV, pag. 81) : *voyez* auſſi *Wainewright* (Tom IV, pag. 419), *Morgan* (*ibid.* pag. 630).

Clopton Havers a admis des glandes dans preſque toutes les parties du corps, &c. IV. 134

Cowper a fait quelques remarques curieuſes ſur les glandes, &c. IV. 174

Boerhaave a adopté l'opinion de Malpighi ſur la ſtructure des glandes ; il parle des glandes compoſées qui ne ſont formées que de ſimples glandes : il a fait une ſavante énumération des glandes du corps humain, &c. IV. 317

Santorini a traité des glandes, & leur a accordé un mouvement périſtaltique, &c. III. 336

M. *Morgagni* a admis dans les glandes l'exiſtence du follicule & des vaiſſeaux ſanguins, l'un n'exclut point l'autre ; il dit qu'on s'eſt plus occupé à démontrer dans les glandes des vaiſſeaux que *Malpighi* n'a point niés, qu'à prouver que les véſicules qu'il a admiſes n'exiſtoient point. *Morgagni* ne croit pas que les extrémités vaſculaires puiſſent ſe diſtendre & former le follicule, &c. IV. 389

Terraneus a donné une deſcription des glandes, mais particuliérement des glandes de l'uretre. IV. 427

Heiſter a tâché de concilier l'opinion de Malpighi & de Ruyſch ſur la ſtructure des glandes ; il croit qu'elles ont un follicule auquel aboutiſſent un grand nombre de vaiſſeaux, &c. IV. 458

Cheſelden a adopté une opinion bien différente de celle de *Mylius* ; il n'a pu découvrir dans les glandes rien de muſculeux.

Mauchard prétend que les deſcriptions que les Auteurs ont données des glandes ne ſont point exactes, c'eſt ce qui l'a engagé à en donner une nouvelle ; il ſuit de fort près l'opinion d'Heiſter. IV. 531

Les glandes, ſuivant *Michelotti*, ſont placées aux extrémi-

©BIUM

tés des arteres dont elles ſont partie ; elles ont un follicule, lequel eſt entouré de ramifications vaſculeuſes, c'eſt ce qui lui fait ſoupçonner que la ſtructure des glandes eſt vaſculeuſe, &c. IV. 581

Mazini croit qu'il y a des glandes qui ont la figure angulaire, d'autres ovalaire, &c. & il leur attribue des uſages différents. IV. 604

Morgan regarde les glandes comme un compoſé de vaiſſeaux, &c. IV. 630

A. F. Hoffman a dit que les glandes ont divers ſphincters qui permettent, ou qui défendent l'entrée au liquide ſuivant ſa nature, &c. V. 45

Nanni ne veut pas qu'on diviſe les glandes en conglobées & en conglomérées, parcequ'il leur trouve la même ſtructure, &c. V. 59

Lobb croit que la glande conglobée eſt formée d'un vaiſſeau tortueux qui tire ſon origine des vaiſſeaux ſanguins, & duquel partent des vaiſſeaux lymphatiques, &c. V. 105

M. *Ferrein* n'adopte pas l'opinion de Boerhaave, qui croyoit qu'on pouvoit réunir le ſyſtême de Malpighi & de Ruyſch ſur la ſtructure des glandes. M. *Ferrein* croyoit que les viſceres qu'on nomme glanduleux ſont un aſſemblage de tuyaux blancs cylindriques différemment repliés, il dit les avoir démontrées dans les reins, dans le foie, &c. V. 72

Ludwig a ſéparé les glandes ſimples des glandes conglobées, que Boerhaave avoit réunies ſous une ſeule eſpece, &c. V. 160

M. de *Bordeu* a examiné avec attention la véritable poſition des glandes ; il a vu qu'elles ne ſont nullement comprimées par les muſcles voiſins comme Boerhaave l'avoit avancé, mais qu'elles ſéparent par une eſpece de ſenſibilité une liqueur quelconque, &c. *Voyez* ſon ouvrage. III. 285

On lira avec avantage la deſcription des glandes donnée par MM. *Winslow* & *Haller* ; le premier dans ſon expoſition anatomique, & le ſecond dans ſes *Elem. Phyſiol.* Tom. I, pag. 156, & Tom. II. pag. 275.

Nous ne traiterons point ici des glandes en particulier, pour en donner l'hiſtoire avec celle des parties où elles ſe trouvent.

Ouvrages ſur les ſécrétions.

COLE. (G.) Cogitata de ſecretione animali. *Oxonii*, 1674 ; *in* 12. III. 451

©BIUM

CONNOR. (B.) Tentamen Epiſtolare de ſecretione animali. *Lond.* 1697, *in* 8. V. 703
KER. (J.) De ſecretionis animalis efficiente cauſa & ordine. *Leidæ*, 1697, *in* 4. IV. 213
KEIL. (J.) Account of animal ſecretion, &c. *Lond.* 1708, *in* 8. IV. 219
BURCHART. (C. M.) Diſp. de ſecretione humorum in genere. *Kiel.* 1708, *in* 4. IV. 427
LANCISI. (J. M.) Diſſertatio de humorum ſecretionibus ad Beauchamp. *Romæ*, 1711. IV. 40
JACOBI. (L. F.) Diſp. de ſecretione animali. *Erfurt*, 1711, IV. 423
WINSLOW. (J.) De la maniere dont les ſécrétions ſe font dans les glandes. *Mém. de l'Acad. des Scienc.* IV. 481
BERGER. (J. G.) Diſſert. de natura humana, & de ſecretione. *Witteb.* 1712. IV. 113
BLUMENTROST. (L.) De ſecretione animali. *Lugd. Batav.* 1713, *in* 4. IV. 504
GIOT. (J. F.) An ſecretionum omnium materies, lympha? *Pariſ.* 1714. Affirm. IV. 509
METZGERUS. (C. D.) De modo ſecretionis humorum. *Regiomont*, 1712, *in* 4. IV. 72
SCHACHT. (J. O.) De ſecretione animali. *Leid.* 1726.
GORTER. (J.) De ſecretione humorum, &c. *Leid.* 1727, IV. 632
WEISS. (J. N.) De viſcerum & glandularum & uberum analogia. *Altdorf.* 1729, *in* 4. V. 21
GEELHAUSEN. (P. G.) De differente fluidorum in corpore humano ſecretione. *Argent.* 1730, *in* 4. V. 36
CANTWEL. (A.) Diſſertations ſur les ſécrétions, 1731, *in* 12. V. 54
RIDEUX. (P.) Conſpectus in humorum ſecretiones in genere. *Monſpel.* 1731, *in* 8. IV. 439
BOURDELIN. (H. F.) An variis ſecernendis humoribus, varius ſanguinis motus? *Pariſ.* 1735. Affirm. V. 113
DAVAL. (A. J.) An qualis nutritio, talis ſecretio? *Pariſ.* 1735, V. 113
SCHULTZE. (J. H.) De mechanico ſecretionis & excretionis fundamento, 1736. IV. 573
NELSON. (J.) De ſecretionibus. *Leid.* 1736. V. 118
BRUNET. An à diverſo glandularum ſitu, ſecretiones diverſæ? *Pariſ.* 1737. Affirm.
LAUREMBERT. (B. L. L. de) An à diverſo glandularum ſitu,

©BIUM

ſecretiones diverſæ ? 1749. V. 244

OTTMAN. (J.) De ſecretionis atque excretionis neceſſitate, &c. *Argent.* 1738, *in* 4. V. 674

VIEILLAD. (L. A. de) An ſecretionum diverſitatis cauſa multiplex ? *Pariſ.* 1741. V. 244

BERNOULLI. (J.) De ſeparatione fluidorum. *Hagæ Com.* 1743, *in* 4. IV. 184

SWARING. (C.) De excrementis ſecundæ coctionis. *Leyd.* 1744. V. 327

GOESSEL. (C.) De organis ſecretoriis & ipſa ſecretione in genere. *Marpurg.* 1746, *in* 4. V. 375

KUNTSCHE. (J. D.) De ſecretione in genere. *Witteberg.* 1746, *in* 8. V. 384

BELLOT. (F. C.) An quò longiùs à corde diſtat organum ſecretionis, eò humor ſecretus ſubtilior ? *Pariſ.* 1746. *Affixm.* Reſp. Petr. Auguſt. Adet. V. 385

HAMBERGER. (G.) Diſſertation ſur la méchanique des ſécrétions dans le corps humain. *Bordeaux*, 1746, *in* 4. V. 662

STOERCK. (J. M.) De ſecretione in genere, 1753, *in* 4. V. 522

ROEDERER. (J. G.) Diſp. de ſecretione, 1758. V. 484

KALTSCHMID. (C. Fr.) De ſecretionibus. *Jenæ*, 1767, *in* 4. V. 670

Sécrétions.

Van Helmont a propoſé une hypotheſe ſur les ſécrétions, qui a été adoptée par beaucoup d'Auteurs ; elle eſt fondée ſur les principes de la fermentation.

Warthon attribuoit trois uſages aux glandes du corps ; le premier eſt de préparer & de fournir aux nerfs quelque ſuc pour la nourriture des parties nerveuſes, &c. le ſecond, de purifier le ſuc nerveux ; & le troiſieme uſage eſt d'attirer les excréments inutiles des nerfs, & de les décharger de leurs ſuperfluités, &c. III. 68

Charleton regardoit les glandes comme les principaux organes ſécrétoires ; cet Auteur croyoit que la principale cauſe des ſécrétions réſidoit dans la différente configuration & la différente grandeur des pores par leſquels paſſe le ſang, &c. III. 83

Suivant *Stenon*, les glandes reçoivent leur liquide immédiatement du ſang ; c'eſt pourquoi, lorſque le ſang coule avec trop de précipitation, les glandes ſéparent peu de liquide : le contraire

©BIUM

contraire arrive lorſque la marche du ſang eſt ralentie dans ſes vaiſſeaux, &c. III 166

Malpighi accorde aux glandes l'uſage de ſéparer de la maſſe du ſang la matiere de la tranſpiration, & il leur attribue des canaux ſécrétoires & excrétoires (Tom. III, pag. 127): *voyez* ce que j'ai dit (*ibid.* pag. 131 *& ſuiv.*).

Deſcartes explique les ſécrétions par la différente configuration des pores des vaiſſeaux ſécrétoires, &c. Cette opinion a été adoptée par *Borelli*, *Guillelmini*, *Verheyen*, *Craanen*, &c. III. 189

Cole prétend que tous les organes ſécrétoires ſont glanduleux, & que ce ſont ces glandes qui ont la faculté d'attirer une liqueur particuliere, &c. *voyez* ce que j'ai dit de cet Auteur. III. 451

On trouvera dans les ouvrages de *Bellini* & de *Spoletus* pluſieurs détails ſur les ſécrétions. IV. 81

Keil a traité de la ſécrétion des humeurs, il l'explique par l'attraction; ſelon lui, les vaiſſeaux les plus fins, longs, & tortueux, attirent les liqueurs les plus ſubtiles, &c. IV. 220

Connor ſuppoſoit, pour expliquer les ſécrétions, que l'Auteur de la nature avoit renfermé dans les glandes, dès la formation du corps, une certaine quantité de la liqueur qu'elles filtrent dans la ſuite, &c. Cet Auteur croyoit encore que les nerfs, par leur force tonique, déterminoient les glandes à recevoir telle eſpece ou telle quantité de liquide, &c. V. 703

Vieuſſens a recherché la ſtructure des vaiſſeaux excrétoires & ſécrétoires; il dit les avoir trouvés de la nature des lymphatiques, & que d'une part ils aboutiſſent aux extrémités artérielles, & de l'autre dans la cavité des viſceres, &c. *Vieuſſens* étoit grand partiſan de la fermentation, &c. IV. 23

Selon *Lanciſi*, il n'y a aucun ferment dans les glandes, & on ne doit point recourir à leur configuration pour expliquer les ſécrétions; on doit faire plus d'attention à leur poſition, &c. IV. 40

Pour expliquer les ſécrétions, *Broen* compare les glandes à un crible; il nie la fermentation de la bile avec le ſuc pancréatique, &c. IV. 79

Pitcarne trouve la cauſe des ſécrétions dans l'inégalité de vîteſſe du ſang, & non dans la différence des pores, &c. IV. 163

Wainewright croit que les ſécrétions ſont augmentées juſqu'à un certain point par la vîteſſe du ſang, &c. IV. 419

©BIUM

Boerhaave a dit auſſi que la cauſe des ſécrétions étoit dans la différente viteſſe des liqueurs qui circulent dans l'organe ſécrétoire, &c. Tom. IV, pag. 313. *Rideux* a admis cette opinion. IV. 439

Burchart a réfuté les principales opinions des Auteurs ſur les ſécrétions, & en a propoſé une autre; il prétend que les tuyaux ſécrétoires & excrétoires ſont analogues à la groſſiéreté ou à la ténuité des humeurs, &c. IV. 417

M. *Winslow* dit avoir remarqué que les vaiſſeaux qui ſont propres à la glande, & qui en font la principale partie, ſont des tuyaux garnis intérieurement d'un duvet ou velouté, ou plutôt d'un tiſſu ſpongieux très fin qui remplit toute la cavité de ces vaiſſeaux comme une eſpèce de moëlle, &c. IV. 481

Veiſſ a parlé du duvet intérieur des vaiſſeaux ſécrétoires décrit par M. Winslow, &c. V. 21

Snellen admet un ferment dans tous les organes ſécrétoires, &c. IV. 555

Bianchi croit pouvoir rendre compte des ſécrétions, en admettant dans les orifices excréteurs une ouverture & une figure différente, ſuivant la différence des humeurs ſéparées ou proportionnées à chacune des matieres des ſécrétions, &c. IV. 436

Helvétius a adopté l'opinion de M. Winslow pour expliquer les différentes ſécrétions; il ſuppoſe avec lui que les vaiſſeaux ſécrétoires ont été originairement abreuvés de la liqueur qu'ils doivent ſéparer, &c. IV. 593

Morgan explique les ſécrétions à la maniere de Keil, par l'altération des vaiſſeaux ſur les humeurs. II. 630

Haimberger penſe que la premiere cauſe des ſécrétions eſt l'adhéſion du fluide aux parois du vaiſſeau, & la ſeconde la force du cœur & des arteres, &c. IV. 691

M. *Quesnay* a attribué aux orifices des vaiſſeaux ſécrétoires une certaine ſenſibilité, qui les met en état de recevoir certains fluides préférablement à d'autres, &c. V. 33

M. de *Bordeu* eſt entré dans pluſieurs détails curieux ſur les ſécrétions & excrétions, &c. *Voyez* ſon ouvrage ſur les glandes, & le Tom. V. de l'Hiſtoire. 285

On lira auſſi avec beaucoup d'avantage l'article des ſécrétions dans les *Elem. Phyſiol.* Tom. II, pag. 374 & *ſuiv.* de M. de Haller.

©BIUM

CHAPITRE VII.

SUR LE CERVEAU.

Ouvrages sur les enveloppes du cerveau.

LUDWIG. (C. G.) De membrana epicrania & in eam insertis, 1760. V. 161

CASTELLINI. (J.) De dura cerebri vestiente meninge tractatus. *Venet.* 1646, *in* 8. II. 647

SLEVOGT. (J. A.) Disp. de dura matre. *Jenæ*, 1690, *in* 4. IV. 128

PACCHIONI. (A.) De duræ meningis fabrica & usu disquisitio anatomica. *Romæ*, 1701, *in* 4. IV. 275

— Dissertatio epistolaris de glandulis conglobatis duræ meningis humanæ, indeque ortis lymphaticis ad piam meningem productis. *Romæ*, 1705, *in* 4. IV. 277

— Dissertationes binæ ad Fantonum datæ, cum ejusdem responsione, illustrandis duræ meningis ejusque glandularum structura atque usibus concinnatæ. *Romæ*, 1713, *in* 8. IV. 278

— Epistola ad Ludovicum Testi de novis circa solidorum ac fluidorum vim in viventibus ac duræ meningis structuram & usum observationibus : extat cum operibus omnibus. IV. 279

FANTON. (J.) Dissertationes duæ de structura & usu meningis, ad Pacchionum. *Romæ*, 1721. IV. 269

COSTAR. (J. J.) An dura meninx habeat motum a se ? *Paris.* 1728. Negativè. V. 14

BELLETESTE. (J. J.) An dura meninx habeat motum a se *Paris.* 1739. Affirm. V. 189

TEICHMEYER. (H. F.) De musculosa substantia duræ matris. *Jenæ*, 1729, *in* 4. V. 705

STANCARI. (J.) Sur la structure de la dure-mere. *Mém. de l'Acad. de Bologne*, *Tom. I.* 1731. V. 59

PAISLEY. (J.) Ossification de la dure-mere & autres dispositions contre nature. *Essais d'Edimbourg. Tom. II.* V. 130

FLEISCHMAN. (J. F.) De dura matre. *Alstorf.* 1739, *in* 4. V. 189

GOELICKE. (A.) De meninge arachnoidea cerebri, 1734,

©BIUM

in 4. IV. 425

BIANCHI. (J. B.) Demonſtratio anatomica ſinuum baſis cerebri : extat in theatro anat. *Mangeti.* IV. 438

DUVERNOI. (J. G.) Sur les ſinus du cerveau. *Mém. de Péterſ. Tom. IV.* IV. 642

BERNER. (G. E.) De apoſpaſmate piæ matris, 1722. IV. 565

BERGEN. (C. A. de) Program. de pia matre. *Norimb.* 1736, *in* 4. V. 50

Recherches ſur la dure mere.

Les plus anciens Anatomiſtes ont décrit la dure-mere qu'ils connoiſſoient ſous le nom de méninge ; mais *Galien* lui refuſe ce nom, parceque ceux qui s'en ſont ſervis les premiers le donnoient à toutes les autres membranes du corps humain. Suivant *Galien*, cette membrane eſt dure & fort épaiſſe, &c. I. 87

Les Arabes l'ont appellée *dure-mere*, parcequ'ils croyoient qu'elle donnoit naiſſance aux autres membranes.

Véſale a décrit les deux lames de la dure-mere, ſes principales duplicatures, ainſi que les ſinus qu'elle forme. I. 431

Selon *Bauhin*, la dure mere eſt diviſée en deux lames qui n'ont aucun mouvement, &c. II. 111

La dure-mere, dit M. *Duverney*, eſt formée de deux lames ; on peut s'en convaincre en la froiſſant avec les doigts. Cet Auteur a décrit avec préciſion les divers prolongements de la dure-mere, &c. *Voyez* ce que j'ai dit. III. 474

Vieuſſens (Tom. IV, pag. 8), & *Slevogt* (*ibid.* p. 129) & pluſieurs autres, ont admis & décrit deux lames dans la dure-mere, dont l'externe adhere, ſuivant *Vieuſſens*, à la ſurface interne du crâne par pluſieurs filaments, & par un grand nombre de vaiſſeaux, &c.

Cette adhérence de la dure-mere avec le crâne a été connue des plus anciens Anatomiſtes. *Galien* a dit que cette membrane adhéroit non ſeulement aux ſutures comme on le penſoit de ſon temps ; mais encore à toute la ſurface interne du crâne.

L'opinion de Galien a été adoptée par un grand nombre de ſes ſucceſſeurs ; *Carpi*, *Maſſa*, *Charles Etienne* (Tom. I, pag. 337).

Fallope a obſervé que la lame extérieure de la dure-mere faiſoit l'office de périoſte (Tom. I, pag. 571) : *voyez* auſſi *Nesbith*, *Winslow*, *Bertin*, *Haller*.

Suivant *Caſtellini*, la dure-mere eſt extrêmement adhé-

rente en certains endroits du crâne, & en eſt détachée en d'autres points, &c. (Tom. II. 647.) *Voyez* pour les adérences de la dure-mere, ce que j'ai dit à l'article *Schneider*, II. 616

Taſſin a parlé avec exactitude des adhérences de la dure-mere, & a indiqué la maniere de la détacher du crâne (Tom. III, pag. 439) : *voyez* les articles *Duverney* (Tom. III, pag. 474); *Santorini* (Tom. IV, pag. 340).

Lorry (Tom. V, pag. 446), &c. On peut auſſi conſulter les *Elem. Phyſiol.* Tom. IV. pag. 95 de M. de Haller, qui a cité un grand nombre d'Auteurs qui ont parlé des adhérences de la dure-mere.

Selon *Glaſer*, *Bartholin*, *Pacchioni*, il y a un eſpace de vuide entre le crâne & la dure-mere.

M. *de Lamure* prétend auſſi qu'il y a un eſpace entre la dure & la pie-mere, pour permettre les mouvements du cerveau. V 307

D'autres ont regardé les cohérences comme un état contre nature, tels ſont *Slevogt*, *Deidier*, &c. Il eſt vrai que dans les fœtus l'adhérence eſt plus forte que dans l'adulte; *Bertin*, *Oſteol. Tom. II*, pag. 35. Si la dure-mere eſt quelquefois ſéparée, c'eſt par état contre nature : *voyez* M. de *Haller*.

La dure-mere jouit-elle de quelque mouvement ? *Oribaſe* avoit avancé que cette membrane eſt libre & mobile, & qu'il s'exhale une vapeur qui empêche les adhérences de la dure-mere avec la pie-mere.

Pacchioni eſt celui qui a contribué le plus à accréditer cette fauſſe opinion; il aſſure l'avoir vu s'élever & s'abaiſſer alternativement. Pour donner quelque réalité à ſon ſentiment, Pacchioni regarde la dure-mere comme un muſcle compoſé de différents plants de fibres, &c. Si on l'en croit, la faulx & la tente du cervelet ſont pourvues de fibres muſculeuſes rayonnées, qui peuvent les abaiſſer ou les relever, &c. (Tom. IV. 276). *Baglivi* a regardé la dure-mere comme le principal moteur du corps humain. IV 249

Santorini a dit que la dure-mere & la pie-mere pouvoient ſe mouvoir par la contraction de leurs propres fibres, &c. (Tom. IV, pag. 336); cet Auteur a été d'un avis contraire dans un autre de ſes ouvrages : il a reconnu que la dure-mere étoit extrêmement adhérente à la ſurface intérieure du crâne, principalement à la baſe & à l'endroit où la fontanelle eſt placée dans l'enfant; qu'elle étoit compoſée de fibres ligamenteuſes qui ne ſont point ſuſceptibles

Histoire de l'anatomie et de la chirurgie, contenant l'origine et les progrès ... - page 321 sur 732

©BIUM

de mouvement ; cependant *Santorini* a accordé une certaine contractibilité à la faulx, &c. IV. 340 & *suiv.*

Quincy a attribué à la dure-mere un mouvement duquel il faiſoit dépendre pluſieurs fonctions de l'ame, &c. IV. 540

Kulmus croyoit au battement de la dure-mere, &c. IV. 628

Stancari a ſuivi le ſentiment de *Pacchioni* ſur les uſages de la dure-mere ; il y reconnoît la ſtructure du muſcle, mais il n'eſt pas du même avis que *Pacchioni* ſur le nombre, la poſition & les uſages des prétendus tendons de la dure mere, &c. V. 59

M. *Duverney* s'eſt convaincu que la dure-mere n'eſt ſuſceptible d'aucun mouvement ; ſi après avoir fait une ouverture au crâne on la voit ſe mouvoir, c'eſt qu'elle eſt unie au cerveau que les arteres nombreuſes ſoulevent en ſe dilatant. III. 474

Ridley n'attribuoit point de mouvement propre à la dure-mere, mais il croyoit qu'elle eſt mue par le cerveau. IV. 196

Cowper a conclu, d'après une obſervation qu'il a faite, que la dure-mere eſt immobile dans l'état naturel. IV. 175

Fanton ne trouve rien de muſculeux à la dure-mere, & critique *Pacchioni* de lui avoir attribué du mouvement. IV. 272

Kaau n'a jamais pu découvrir du mouvement dans la dure-mere, quelque tentative qu'il ait faite. V. 152

M. *Lorry* a fait pluſieurs expériences curieuſes pour ſavoir ſi la dure-mere jouit de quelque mouvement, & il s'eſt aſſuré qu'elle n'a en elle-même aucun principe d'action. L'inſpection anatomique lui a appris que la dure-mere eſt totalement dépourvue de fibres muſculeuſes, &c. *voyez* ce que j'ai rapporté. V. 446

On conſultera avec avantage ce que M. de *Haller* a écrit là-deſſus dans ſes *Elem. Phyſiol.* Tom. IV.

La dure-mere eſt ſi irritable, ſuivant M. *Duverney*, que ſi on la touche avec quelque liqueur corroſive, l'animal donne des marques de la plus vive douleur. III. 474

Pacchioni a regardé la dure-mere comme extrêmement irritable ; il s'en eſt convaincu par diverſes expériences faites ſur des animaux vivants. IV. 276

Molinelli, dit qu'en piquant la dure-mere dans un animal, on occaſionne des convulſions dans tous ſes membres, &c. V. 60

©BIUM

Vieuſſens croyoit que la dure-mere recevoit pluſieurs nerfs du cerveau, & principalement de la cinquieme paire, & que les arteres qui rampent entre les deux lames de la dure-mere, s'ouvroient immédiatement dans le cerveau, &c. IV. 9

La dure-mere ſoutient les nerfs en ſortant des trous du crâne. *Monro.* IV. 657

Pigray, après pluſieurs anciens, dit que la dure-mere eſt ſenſible, & rapporte pluſieurs obſervations pour le confirmer. II. 316

M. *Lorry* a avancé auſſi que la dure-mere eſt ſenſible, mais non pas autant que pluſieurs Auteurs l'ont imaginé. V. 447

Cependant M. de *Haller* a regardé la dure-mere comme inſenſible, & a nié contre l'opinion de *Vieuſſens*, de *Winslow*, de *Lieutaud*, &c. qu'elle reçût des nerfs. IV. 709

Zinnius (Tom. V, pag. 296), & *Zimmerman* (*ibid.* pag. 497), ont adopté le ſentiment de M. de *Haller*.

Véſale a parlé de deux tubercules de la dure-mere logés dans deux foſſettes du crâne, ſans doute que ce célebre Anatomiſte vouloit parler des glandes... elles ont été décrites par Santorini.

Bartholin décrit une excreſcence de la groſſeur d'un pois, laquelle eſt cartilagineuſe & eſt logée dans un petit vuide du crâne.

Harder a indiqué quelques corps glanduleux ſitués vers le ſinus longitudinal. III. 566

Pacchioni a donné une longue deſcription des glandes de la dure-mere; leur figure eſt ronde, dit-il, elles ſont quelquefois auſſi groſſes qu'un grain de millet, & plus apparentes dans les vieillards que dans les autres âges de la vie. *Pacchioni* a décrit les vaiſſeaux que ces glandes reçoivent, &c. &c. *Voyez* ce que j'ai dit. IV. 277

Fanton n'a point adopté l'opinion de *Pacchioni* ſur les glandes de la dure-mere; il ne croyoit pas avec lui, que les vaiſſeaux lymphatiques qu'on trouve entre la pie & la dure-mere ſe terminent à ces glandes dont il accorde la découverte à *Willis*, &c. IV. 273

Heiſter a vu des tas de glandes logées dans les petites lacunes de l'os du front.

Gunzius a auſſi connu les glandes de la dure-mere, ſous le nom de corps durs & fongueux.

Voyez pour l'hiſtoire & la deſcription de ces glandes, ſoit dans l'état naturel, ſoit dans dans l'état contre nature, les

©BIUM

Eléments de Phyſiologie, Tome IV, page 104.

On trouve dans les ouvrages de tous les anciens, du moins dans ceux de *Galien* & ſes ſucceſſeurs, une deſcription du grand repli qui forme la faulx, mais auquel ils n'ont point donné de nom, excepté *Columbus*. Ce repli, ſuivant cet Auteur, reſſemble à la faulx d'un moiſſonneur. I. 555

La deſcription des grands replis de la dure-mere, qui ſéparent le cerveau d'avec le cervelet, ſe trouve dans les mêmes ouvrages. *Véſale* a inſiſté ſur deux plus petits replis, tels que celui qui s'inſinue entre les lobes du cervelet, ceux qui ſoutiennent les ſinus pituitaires, &c.

M. *Duverney* a décrit cinq prolongements de la dure-mere, & ce qu'il a dit à ce ſujet eſt fort exact. III. 474

Clopton Havers préſume que la dure-mere donne pluſieurs prolongements qui concourent beaucoup à la formation du périoſte, &c. IV. 132

Bidloo a aſſez bien repréſenté les replis de la dure-mere, principalement l'attache de l'extrémité antérieure de la faulx au *criſta galli* de l'os ethmoïde. IV. 50

Zinnius prétend que les membranes qui enveloppent le cerveau, ſe répandent ſur le globe l'œil, &c. V. 296

Hubert parle d'une production de la dure-mere, formant un repli dans le canal vertébral, qu'il nomme *ligamentum denticulatum*, &c. V. 157

Selon *Hubert*, la dure-mere, parvenue dans l'orbite, ſe diviſe en deux feuillets dont l'un adhere à la ſurface oſſeuſe, & l'autre ſe répand ſur la ſclérotique dont il forme la lame extérieure. V. 475

Pour les oſſifications de la dure-mere on conſultera *Th. Bartholin* (Tom. II, pag. 600), les *Elem. Phyſiol.* T. IV, pag. 97, de M. de Haller. Suivant M. *Morgagni*, les oſſifications de la dure-mere ne produiſent ſouvent aucune altération ſenſible. *De ſed. morb.* pag. 40, &c. &c.

Membrane arachnoïde.

Varoli paroît être le premier qui ait parlé de la tunique arachnoïde; c'eſt une membrane, dit-il, qui lie le cerveau, le cervelet & la moëlle épiniere entre eux, &c. II. 34

On voit dans les tables poſthumes de *Caſſerius* une figure groſſiere de la membrane arachnoïde. V. 606

La ſociété de ſavants qui s'établit à Amſterdam vers 1665, a connu & décrit cette membrane ſous le nom d'arachnoïde. *Van Horne* la démontra en 1669, *Collins* en donna une

©BIUM

figure bientôt après, & depuis que *J. M. Hoffman* l'a décrite, ce qu'il fit en 1689, presque tous les Anatomistes en ont parlé.

Suivant M. *Duverney*, la membrane arachnoïde adhere d'une maniere très intime à certains points du cerveau, mais dans d'autres elle en est très distincte. III. 476

Mery regardoit la membrane arachnoïde comme un être de raison. III. 603

Bidloo a donné une bonne figure de la membrane arachnoïde, & la description que *Santorini* en a publiée est exacte. Cet Anatomiste ne veut pas qu'on la confonde avec la pie-mere; il aimeroit mieux qu'on prît l'arachnoïde pour la lame interne de la dure-mere, que pour la lame externe de la pie-mere. IV. 341

Bergen regarde l'arachnoïde comme une véritable membrane qui recouvre simplement le cerveau; il dit qu'on observe l'arachnoïde à la base du cerveau, sur le pont de Varole, & sur la queue de la moëlle alongée. V. 50

M. *Lieutaud* pense que la membrane arachnoïde n'est autre chose que la lame externe de la pie-mere, & cette opinion est conforme à celle de plusieurs Anatomistes. V. 260

On consultera avec avantage la description qu'a donné M. de Haller, *Elem. Physiol.* Tom. IV, pag. 15.

Pie-mere.

Les plus anciens Anatomistes ont parlé de la pie-mere, & l'ont connue sous différents noms. *Hérophile* l'a appellée membrane *choroïde*, parcequ'il y trouvoit de la ressemblance avec le chorion qui enveloppe le fœtus dans la matrice. I. 52

La pie-mere, suivant *Galien*, soutient les vaisseaux qui serpentent entre les circonvolutions du cerveau; elle s'y enfonce & pénetre les ventricules. V. 567

Les successeurs de Galien ont décrit la pie-mere, mais ils ont peu ajouté à ce que ce Médecin avoit dit. *Vésale* a nié qu'elle tapisât les ventricules du cerveau (Tom. I, pag. 432), & son opinion a été adoptée par *Willis* & *Molinetti*. III. 395

La pie-mere, dit *Columbus*, s'enfonce dans la substance du cerveau, le soutient presque suspendu, l'empêche de s'affaisser, & le rend plus léger; elle contribue à la formation des anfractuosités, &c. I. 554

Willis a fait observer que la pie-mere étoit indépendante

©BIUM

de la dure-mere, qu'elle couvroit toute la ſurface du cerveau, & qu'elle s'enfonçoit dans ſes interſtices en ſe prolongeant juſques dans ſes derniers replis. Quoiqu'elle recouvre ſtrictement la ſubſtance médullaire du cerveau, du cervelet & de la moëlle alongée, on peut cependant l'en détacher par le moyen du ſouffle, &c. III. 93

Selon *Ruyſch*, la pie-mere recouvre les nerfs que fournit la moëlle épiniere. III. 272

Taſſin a aſſez bien décrit la pie mere; il a fait voir que c'eſt elle qui ſoutient les vaiſſeaux, qu'elle eſt d'une étendue plus conſidérable que la dure-mere: il n'oublie pas de parler de ſes prolongemens dans le cerveau, &c. III. 440

La pie-mere revêt non ſeulement la ſubſtance du cerveau, mais elle ſe mêle dans toutes ſes circonvolutions. *Duverney*. III. 476

Mery prétend que la pie-mere ne ſe prolonge vers le canal ſpinal, que juſqu'à la premiere vertebre dorſale. III. 603

Duncan, après quelques autres Anatomiſtes, avoit attribué des glandes à la pie-mere (Tom. III, pag. 550), mais *Vieuſſens* a nié que cette membrane en fût pourvue. IV. 10

Bidloo a donné une aſſez bonne figure de la pie-mere. IV. 50

Santorini a décrit avec exactitude la pie-mere (Tom. IV, pag. 341); on peut voir auſſi ce qu'*Albinus* a écrit dans ſes *Annotationes*. IV. 554

M. *Monro* a dit que la pie-mere accompagne les différentes ramifications des nerfs, & qu'elle leur donne des gaînes particulieres, &c. IV. 657

Bergen prétend que la ſtructure de la pie-mere approche de celle du tiſſu cellulaire, & qu'elle s'enfonce dans les propres circonvolutions du cerveau. V. 50

Molinelli a trouvé la pie-mere remplie de corps ganglioformes dans un ſujet mort d'apoplexie. V. 60

La pie-mere ſe diviſe, ſuivant M. *Lecat*, en deux lames, dont l'une s'applique exactement à la ſurface interne de la choroïde, & la ſeconde fait, dit-il, ce qu'on appelle la choroïde ou l'uvée. III. 171

Wintringham dit que la pie-mere eſt une membrane plus forte, proportionnellement à ſon épaiſſeur, que ne l'eſt l'aorte. V. 215

Suivant *Zinnius*, la pie-mere adhere à la membrane choroïde.

©BIUM

Ouvrages généraux sur le cerveau.

ABRENETHÉE. Quæstio sexta. An præciso cerebro necesse sit febrem & bilis vomitum supervenire? V. 619

CHANCE. Quæstio nona. An ingenium tenuem cerebri substantiam indicet, tarditas verò intellectûs crassam? V. 621

HOFFMAN. (G.) De usu cerebri secundùm Aristotelem diatriba. *Lipsi.* 1619. II. 385

WILLIS. (T.) Cerebri anatome, cui accessit nervorum descriptio & usus. *Londini*, 1664, *in* 8. III. 49

— Pathologiæ cerebri & nervosi generis specimen, in quo agitur de morbis convulsivis & scorbuto. *Oxonii*, 1667, *in* 4. III. 90

WEPFER. (J. J.) Historia anatomica, de puella sine cerebro nata. *Schaffhusi*, 1665, *in* 8. III. 240

RAYGER. (Ch.) Sur une jeune fille qui vécut quelque temps sans cerveau. III. 352

LAUFFER. (J. J.) De infante sine cerebro. *Hall.* 1743, *in* 4. V. 303

CHARLETON. (G.) Dissertationes duæ anatome cerebri pueri de cœlo tacti, & altera de proprietatibus cerebri humani. *Londini*, 1665, *in* 4. III. 80

MALPIGHI. (M.) Epistola anatomica de cerebro ad Fracassatum. *Bononiæ*, 1665, *in* 12. III. 119

FRACASSATI. (C.) Dissertatio epistolica responsoria de cerebro ad Marcell. Malpighium. *Bononiæ*, 1665, *in* 12. III. 295

STENON. (N.) Discours sur l'anatomie du cerveau. *Paris*, 1669, *in* 12. III. 163

BARTHOLIN. (T.) De cerebri substantiâ pingui & oculorum suffusione. *Hafniæ*, 1669 *in* 4. II. 574

BURRHUS. (J. F.) Epistolæ duæ ad Thomam Bartholinum, de cerebro & oculis. *Hafniæ*, 1669, *in* 4. III. 401

MAJOR. (D.) Consideratio physiologica quorumdam occurrentium in duabus epistolis Burrhi de cerebro & oculis. *Koloniæ*, 1669, *in* 4.

LEEWENHOECK. (A.) Observations sur le cerveau. *Transact. Phil.* 1674. III. 457

— Sur la substance corticale du cerveau. *Transact. Phil.* 1677. III. 460

GLASER. (J. H.) Opus posthumum de cerebro. *Basil.* 1680, *in* 8. III. 578

SCARABICIUS. (S.) Historia bovini cerebri in lapidem mu-

©BIUM

tati, quâ humanum quoque cerebrum in petram se commutare posse ostenditur. *Patavii*, 1678, *in* 12. V. 642

VERNEY. (P. du) Observation sur le cerveau d'un bœuf pétrifié. *Mém. de l'Acad. des Scienc.* 1703. IV. 284

VALISNERI. (A.) Considerazione intorno al cervello di bue impietrito. *Patav.* 1718, *in* 4. IV. 252

CHIRAC. (P.) Sur les moyens de conserver quelque temps la vie à un animal après lui avoir enlevé le cerveau & lui avoir coupé la tête. *Journal des Sav.* 1688. IV. 99

DROUIN. (V. D.) Description du cerveau. *Paris*, 1691, *in* 12. IV. 139

RIDLEY. (H.) The anatomy of the brain, containing its mechanism and physiology. *Lond.* 1695, *in* 8. IV. 196

MOOR. (B.) Veris œconomiæ animalis seu potius humanæ principiis innixæ pathologiæ cerebri delineatio practica. *Amstel.* 1704, *in* 4. IV. 201

PHÆRNA. (A.) Dissertationes 5, de cerebro, respiratione, oculorum morbis, aliisque curiosis experimentis. *Lugd.* 1705, *in fol.* IV. 349

PETIT. (F.) Lettres d'un Médecin des Hôpitaux du Roi, à un autre Médecin de ses amis (sur le cerveau). *Namur*, 1710, *in* 4. IV. 440

ZWINGER. (J. R.) De usu & functionibus cerebri. *Basil.* 1714, *in* 4. IV. 446

HENSING. (J. T.) Examen chemicum cerebri. *Giess.* 1719. IV. 545

TEICHMEYER. (H. F.) De lympha cerebri. *Jenæ*, 1728, *in* 4. V. 705

GOHL. (J. Daniel) Insufficientia cerebri ad sensum & motum animalis. *Tolberg.* 1732. IV. 686

HEBENSTREIT. (J. E.) De methodo incidendi cerebrum. *Lipsi.* 1739. V. 128

MORAND. (S.) Observations anatomiques sur quelques parties du cerveau. *Mém. de l'Académie des Scienc.* 1744. V. 8.

ARLET. (M.) Mémoire où l'on donne les différences du volume, du poids, de la consistance & de l'arrangement du cerveau de l'homme & de celui de plusieurs animaux, avec le rapport qui se trouve entre ces différences, & la diversité de leurs exercices 1746. V. 417

SCHLITING. (J. D.) De motu cerebri, 1744. V. 423

LAMURE. (F.) Sur la cause des mouvements du cerveau, qui paroissent dans l'homme & dans les animaux trépa-

©BIUM

nés. *Mém. de l'Acad. des Scienc. & à Montpellier*, 1769, *in* 8. V. 306

LORRY. (A. C.) Sur le mouvement des parties contenues dans le crâne, considérées dans leur état naturel. *Mém. des Sav. E.* V. 445

— Sur le mouvement du cerveau & de la dure-mere. *ibid.*

— Sur le mouvement du cerveau. V. 448

— Sur les inconvénients contre nature de ce viscere, & sur les organes qui sont le principe de son action. *ibid.*

WALSTORFF. (J. D.) Dissert. sistens experimenta circa motum cerebri, cerebelli, duræ matris & venarum in vivis animalibus instituta. *Gotting.* 1753, *in* 4. V. 517

GUNZIUS. (J. C.) De cerebro, 1750. Pars I & II, *in* 4. V. 102

SULZERUS. (H.) De actione cerebri decussata. *Basil.* 1753, *in* 4. V. 518

ROEDERER. (J. G.) Observ. de cerebro, ad. diss. D. Ullman. 1758. V. 484

— Obs. scirrho, 1762. V. 485

BERCHER. (P.) An sua sit in cerebro cuique ideæ fibra? 1763. V. 293

LOUIS. (A.) Positiones Anatomico-Chirurgicæ de capite. *Parisiis*, 1749, *in* 4. V. 353

Recherches sur la structure du cerveau.

Hippocrate a regardé le cerveau comme une masse glanduleuse qui se charge des humidités superflues du cœur; il a attribué plusieurs autres usages au cerveau que nous n'examinerons point ici, &c. I. 30

Aristote disoit que le cerveau étoit une masse composée de terre & de phlegme, qu'il ne contenoit point de sang, qu'il étoit insensible, &c. I. 42

Erasistrate avoit des idées plus exactes sur le cerveau; il a connu ses véritables usages, & a décrit ses quatre ventricules & ses circonvolutions; nous rapporterons ailleurs ce qu'il a dit à ce sujet. I. 47

Hérophile a aussi fait diverses remarques intéressantes sur le cerveau; il a parlé des ventricules, &c. I. 52

Galien a beaucoup mieux décrit le cerveau qu'on n'avoit fait avant lui: outre les membranes qui le recouvrent, & qui sont au nombre de deux, il a encore indiqué les principales parties qui forment ce viscere; tels sont le corps cal-

©BIUM

leux, le plexus choroïde, la voûte à trois piliers, le *corpus pſalloides*, le conarion, les éminences *nates* & *teſtes*, &c. Il connoiſſoit auſſi les quatre ventricules, &c. La ſubſtance du cerveau eſt, ſuivant Galien, molle & ſemblable à la graiſſe. I. 87

Le cerveau eſt dans l'homme, ſelon *J. de Vigo*, beaucoup plus grand que dans les autres animaux (Tom. I, p. 258): voyez *Vidus Vidius* (Tom. I, pag. 597).

Charles Etienne ni *Maſſa* n'ont rien dit d'exact ſur la ſtructure du cerveau.

On trouvera à l'article de *B. Landi*, pluſieurs hypotheſes ſur les uſages du cerveau; il le diviſoit en trois ſinus, & plaçoit dans chacun une opération de l'ame. I. 392

L'expoſition que *Véſale* a donnée du cerveau eſt digne des plus grands éloges; il a décrit les deux ſubſtances, une extérieure qui eſt cendrée, l'autre interne qui eſt blanchâtre: on obſerve ſur la ſurface extérieure des enfoncements & des élévations qui forment des ſillons dans leſquels ſont logés des vaiſſeaux, &c. *Véſale* eſt le premier qui ait donné d'aſſez bonnes figures du cerveau. I. 431

Ce que *Columbus* a écrit ſur le cerveau mérite d'être conſulté; il a bien décrit les membranes qui le recouvrent & les ventricules, &c. I. 554

Vidus Vidius a fait pluſieurs bonnes remarques ſur diverſes parties du cerveau, principalement ſur les membranes du cerveau & ſur le corps calleux, &c. V. 596

Le cerveau eſt très bien repréſenté dans les planches d'*Euſtache*, & on y trouve diverſes découvertes que pluſieurs Auteurs ſe ſont attribuées. I. 632

Arantius a décrit la plus grande partie des objets qu'on trouve dans le cerveau; ce qu'il dit mérite d'être conſulté. II. 10

Varoli a indiqué la figure & les diverſes dimenſions du cerveau; il eſt oblong, arrondi en avant & en arriere; vers le bord externe il eſt bombé par trois éminences dont la premiere eſt antérieure, la ſeconde moyenne, & la troiſieme poſtérieure, &c. *Voyez* ce que j'ai dit (Tom. II, pag. 32). *Varoli* a fait des découvertes intéreſſantes ſur le cerveau; il a donné les moyens de le diſſéquer, &c.

Les remarques de *Piccolhomini* ſur la ſubſtance du cerveau ſont juſtes; il dit qu'il y a dans ce viſcere deux eſpeces de moëlle, l'une blanche qui occupe l'intérieur du viſcere, l'autre griſâtre qui en forme l'écorce. II. 99

©BIUM

Les circonvolutions du cerveau logent, ſuivant *Bauhin*, les principaux vaiſſeaux, & les mettent à l'abri de la compreſſion ; cet Auteur a indiqué les objets tels qu'on les trouve dans le cerveau, en le diſſéquant de haut en bas, & de bas en haut, &c. II. 113

Piſtoris a donné une deſcription du cerveau, d'après Varoli. II. 376

Les planches que *Caſſerius* a publiées ſur le cerveau ſont fort exactes ; *Cortéſius* a encore donné de bonnes figures du cerveau, &c. (Tom. II, pag. 447). On peut auſſi conſulter celles de *Veslingius*. II. 565

Vander Linden penſoit que la ſubſtance du cerveau eſt inſenſible, & pour le prouver il rapporte l'hiſtoire de pluſieurs bleſſures de ce viſcere, &c. III. 40

Warthon ne veut pas qu'on compte le cerveau au nombre des glandes. III. 68

Charleton a dit, après pluſieurs Auteurs, que le cerveau de l'homme eſt plus grand que celui des autres animaux, qu'il eſt plus compacte, & que ſes circonvolutions ſont plus nombreuſes ; ſes hémiſpheres ſont diviſés en lobes, &c. III. 86

Willis a expoſé les moyens de diſſéquer le cerveau en combinant la méthode d'Arantius avec celle de Varoli. Le cerveau, ſuivant *Willis*, eſt compoſé de deux hémiſpheres ; il s'étend ſur chacun d'eux, &c. Ils ſont couverts de ſillons plus ou moins grands. *Willis* a décrit deux ſubſtances dans le cerveau ; l'une eſt grisâtre, qu'il nomme ſubſtance corticale ; l'autre blanchâtre, qu'il appelle ſubſtance médullaire, &c. *Voyez* ce que j'ai dit. III. 91 *& ſuiv.*

Malpighi a conſidéré avec beaucoup d'attention la ſtructure du cerveau ; il a vu que la ſubſtance médullaire eſt plus denſe que la corticale, elle eſt blanche & diviſée en filets légérement arrondis, &c. (Tom. III, pag. 124). *Malpighi* dit que la ſubſtance corticale du cerveau eſt un compoſé de petites glandes qui forment par leur réunion des cordons contournés comme les inteſtins, elles ſe terminent à la ſubſtance blanchâtre, qui n'eſt, ſuivant *Malpighi*, qu'un aſſemblage de nerfs, &c. Cet Auteur fait pluſieurs remarques intéreſſantes ſur la figure du cerveau : *voyez* ſon article. III. 130

Bohnius a décrit, à la maniere de *Malpighi*, la ſubſtance corticale & médullaire du cerveau. III. 374

Liſter ſoutient avec *Malpighi* qu'il y a des glandes dans le cerveau. III. 552

©BIUM

Stenon a donné une nouvelle maniere de diſſéquer le cerveau ; ſuivant lui, les ſubſtances de cet organe ſont fibreuſes, &c. (Tom. III, pag. 177). La ſubſtance corticale lui a paru jointe par divers prolongements avec la ſubſtance blanchâtre. (*ibid* pag. 179).

Wepfer dit avoir obſervé dans un ſujet que toute la ſubſtance cendrée du cerveau n'étoit qu'un amas de follicules ovalaires très viſibles, & qu'il ſortoit de chacune de ces follicules un filet blanc & nerveux. III. 241

Drelincourt a fait quelques remarques ſur le cerveau. III. 203

Ruyſch n'a point adopté l'opinion de Malpighi ſur la ſtructure du cerveau, il avance que ſa ſubſtance n'eſt qu'une maſſe de vaiſſeaux diverſement modifiés, & il défie d'y trouver des glandes (Tom. III, pag. 275). *Ruyſch* a accuſé Vieuſſens d'avoir dit que la ſubſtance corticale n'étoit pas glanduleuſe, mais entiérement vaſculaire, ſans le citer, &c. (pag. 280). *Ruyſch* dit être parvenu à donner au cerveau une ſolidité plus grande que celle de la cire, &c. III. 270

Divers Auteurs ont regardé le cerveau comme un compoſé de vaiſſeaux ; tels ſont *Valiſneri*, *Swendeberg*, *Vogli* (Tom. IV, pag. 529). *Voyez* M. de Haller, *Elem. Phyſiol.* T. IV, pag. 28.

Suivant *Fracaſſati*, la ſubſtance corticale du cerveau paroît plus ſalée au goût que la ſubſtance médullaire, &c. III. 295

La deſcription que *Perrault* a donnée du cerveau contient quelques remarques originales. III. 388

Burrhus dit avoir fait l'analyſe du cerveau d'un veau, & en avoir tiré une quantité conſidérable d'huile, &c. III. 401

Taſſin a expoſé les moyens de diſſéquer le cerveau ; il indique & décrit ſuccinctement les parties dont il eſt compoſé ; il dit que la ſubſtance du cerveau eſt plus dure que celle du cervelet. III. 440 *& ſuiv.*

Leewenhoeck a obſervé que la ſubſtance blanche du cerveau étoit compoſée de divers vaiſſeaux & de globules, &c. III. 458

M. *Duverney* croyoit que la ſubſtance cendrée du cerveau eſt compoſée de follicules ou véſicules de figure ovale, & ſemblables à celles qui compoſent les autres glandes, &c. & que la ſubſtance blanchâtre n'eſt qu'un compoſé de canaux excrétçurs, &c. Suivant cet Auteur, les fibres du cerveau & du

©BIUM

du cervelet vont ſe rendre à la moëlle allongée, &c. III. 476

Duncan a propoſé une maniere de diſſéquer le cerveau ; il ouvroit les ventricules avant d'examiner les hémiſpheres, &c. Il attribuoit les différentes couleurs du cerveau à un ſel ammoniacal qui, ſuivant lui, abonde dans ce viſcere. III. 550

Glaſer a donné une deſcription du cerveau & de ſes enveloppes, extraite pour la plus grande partie des ouvrages de Willis. III. 578

Vieuſſens a décrit fort au long les ſubſtances du cerveau ; il croit avec Malpighi que la ſubſtance corticale eſt un compoſé de follicules glanduleux, & que la ſubſtance médullaire eſt formée par la réunion de leurs canaux excréteurs qui produiſent des nerfs (Tom. IV, pag. 11) ; cependant *Vieuſſens* a dit, dans un autre endroit de ſes ouvrages, que le cerveau n'eſt qu'un compoſé de vaiſſeaux, & que le reſte de ſa ſubſtance eſt ſpongieux & non glanduleux, &c. *ibid.* pag. 26

Bidloo a donné quelques figures du cerveau, dans leſquelles il a aſſez bien fait repréſenter ſes anfractuoſités, &c. IV. 50

Verheyen prétend que la ſubſtance corticale du cerveau eſt pourvue d'un nombre prodigieux de vaiſſeaux, qui n'excluent point l'exiſtence des glandes, &c. IV. 152

Ridley a fait quelques recherches originales ſur le cerveau ; il a vu les circonvolutions effacées dans celui d'un hydropique, &c. Il croyoit que les deux ſubſtances du cerveau n'étoient qu'un compoſé de vaiſſeaux remplis de différentes liqueurs. IV. 196 & *ſuiv.*

Santorini a trouvé, en diſſéquant le cerveau de deux vieillards, pluſieurs foſſes creuſées dans la ſubſtance médullaire ; & ce qu'il dit ſur les enveloppes du cerveau eſt fort intéreſſant, &c. IV. 341

Ce que M. *Morgagni* a écrit ſur la ſtructure du cerveau eſt digne des plus grands éloges. IV. 386

M. *Winslow* n'a point ſoutenu ſon exactitude dans ſa deſcription du cerveau ; il n'a point fait uſage dans pluſieurs points, comme il l'auroit dû, des travaux d'*Arantius*, de *Varoli*, de *Vieuſſens*, &c. IV. 478

B. S. Albinus a examiné les circonvolutions & ſinuoſités du cerveau, les vaiſſeaux de la ſubſtance corticale & médullaire du cerveau ; il a décrit un nombre prodigieux de rameaux vaſculaires, mais qui n'excluent point une ſubſtance parenchymateuſe qu'il admet. IV. 554

Histoire de l'anatomie et de la chirurgie, contenant l'origine et les progrès ... - page 333 sur 732

©BIUM

M. de *Haller* a donné une deſcription curieuſe & étendue du cerveau & de ſes appartenances, on la conſultera avec avantage. Il a parlé de pluſieurs voies de communication que ce viſcere a avec la moëlle épiniere. IV. 727

A. Bergen a propoſé une nouvelle méthode de diſſéquer le cerveau.

Pozzi s'eſt aſſuré que les oiſeaux avoient, proportion gardée à la maſſe de leur corps, un plus gros cerveau que les autres animaux. V. 85

M. *Lecat* nie que le cerveau ſoit toujours diviſé en deux ſubſtances, l'une cendrée & l'autre blanche; l'enfant qui vient de naître a ce viſcere d'une ſeule couleur, cendrée, rougeâtre. M. Lecat a vu dans le cerveau d'un Negre les deux ſubſtances bleuâtres, &c. V. 176

M. *Lieutaud* a donné une deſcription claire & fort exacte de la ſtructure du cerveau, & des parties qui le compoſent; il a auſſi indiqué les moyens de le diſſéquer: *voyez* ce que j'ai dit. V. 260

M. *le Camus* dit avoir vu que la ſubſtance corticale étoit très tranſparente, & ſemblable à une gelée animale; que la ſubſtance médullaire étoit plus opaque, &c. &c. M. *Le-camus* compare le cerveau à un noyau renfermé dans le fruit des plantes, & le nomme *noyau animal*, &c. V. 346

M. *Arlet* a fait pluſieurs remarques curieuſes ſur le volume, le poids & la conſiſtance du cerveau; ce viſcere & le cervelet ont, ſuivant lui, un certain rapport avec la diverſité des exercices de l'animal, &c. Il a dit que l'homme a beaucoup plus de cerveau que tout autre animal d'égale groſſeur. V. 417 *& ſuiv.*

Meckel parle du cerveau d'un Negre dont la ſubſtance médullaire ſurpaſſoit de beaucoup la ſubſtance corticale, & qui étoit bleuâtre, mais qui blanchiſſoit lorſqu'on l'expoſoit à l'air, &c. V. 431

M. *Bonhomme* a donné pluſieurs figures où l'on voit les différentes parties du cerveau aſſez bien repréſentées. V. 441

M. *Tarin* a donné une ſuccincte deſcription des cavités du cerveau, avec des planches aſſez exactes, &c. V. 442

M. *Lorry* a fait pluſieurs remarques intéreſſantes ſur le cerveau, & ſur les membranes qui le recouvrent; il dit que le cerveau remplit ſi exactement la cavité du crâne, que la pie-mere qui le revêt eſt toujours contiguë à la dure-mere, &c. & qu'on peut faire macérer pendant vingt-quatre heures dans moitié eau & moitié eau forte, &c. Nous examinerons ailleurs ce que M. *Lorry* a dit ſur le mouvement du cerveau &

de la dure-mere, &c. V. 446 & *suiv.*

Huber a trouvé dans le cerveau d'une perſonne morte de phthiſie, des corps glanduleux d'une couleur & d'une ſtructure preſque ſemblables aux glandes bronchiques qui étoient altérées dans ce ſujet, &c. V. 675

Les figures du cerveau qu'on peut citer comme originales, ſont celles de Hund, Carpi, Dryander, Charles Etienne, Véſale, Euſtache, Varoli, Cortéſius, Caſſerius, Veſlingius, Highmor, Willis, Bartholin, Stenon, Bidloo, Vieuſſens, Verheyen, Ridley, Heiſter, Garengeot, A. Bergen, Duverney, Lieutaud, Morand, Huber, Bonhomme, Tarin.

Les figures de Véſale ſont preſque copiées dans les ouvrages de Gemini, de Valverda, d'Ambroiſe Paré, de Grevin, de Plantinus, de Salomon Albert, de Plater, de Guillemeau, de Dulaurens, de Vidus Vidius, de Paaw, de Riva, de Remelinus, de Crooke, de G. Bartholin & de Grégoire Horſtius.

Bauhin a fait graver de nouveau les figures de Varoli.

Veſlingius, Thomas Bartholin, Bourdon, Tauvri, Verheyen, Manget & Kulmus, ont fait reparoître les figures de Caſſerius & de Willis, ou du moins les ont imitées de fort près.

Dionis a fait regraver les mauvaiſes planches de Bidloo en les détériorant encore.

Manget a publié toutes les planches de Vieuſſens ſur le cerveau, & Cowper a fait un nouvel uſage des figures de Ridley.

Centre ovale.

On trouve autour du corps calleux une portion médullaire de figure ovale; *Vieuſſens* l'a nommée centre ovale du cerveau, & les Anatomiſtes la connoiſſent encore ſous le nom de centre ovale de *Vieuſſens*. Cet Auteur a décrit les différents vaiſſeaux ſanguins, & pluſieurs lignes médullaires qui traverſent le centre ovale. IV. 12

Verduc a décrit le centre ovale; il croyoit que c'étoit là que ſe faiſoit la génération des eſprits. IV. 126

Les Anatomiſtes qui ont ſuccédé à Vieuſſens, ont décrit le centre ovale.

Corps calleux.

ZINN. (J. G.) Experimenta quædam circà corpus calloſum, cerebellum, duram meningem, in vivis animalibus inſtituta. *Gotting.* 1749, *in* 4. V. 296

©BIUM

Galien a décrit le corps calleux, *de uſu partium*, *Lib. VII. cap. II.*

Les fibres du cerveau s'entrecroiſent, ſuivant *Véſale*, & forment un corps dur qu'il nomme calleux; il a par-deſſus & au milieu une ligne médiane, ſur les bords deux ſillons. I. 431

Vidus Vidius dit qu'on voit ſur la face ſupérieure du corps calleux deux vaiſſeaux tranſparents remplis d'une liqueur limpide. I. 597

Varoli prétend que le corps calleux n'eſt pas plus ſolide que le reſte du cerveau. II. 33

Bauhin parle d'une tumeur ſkirrheuſe placée au-deſſus du corps calleux qu'il a trouvée dans un ſujet mort à la ſuite d'un profond aſſoupiſſement. II. 112

Panarolus a trouvé une groſſe hydatide ſur le corps calleux d'un homme mort tout d'un coup d'une apoplexie. III. 25

On trouvera à l'article du ſiege de l'ame & à celui des maladies chirurgicales du cerveau, beaucoup d'autres obſervations importantes.

La ſubſtance médullaire des deux hémiſpheres ſe réunit & ſe confond au-deſſous de la faulx, & forme le corps calleux. *Willis* le regarde comme le ſiege de l'imagination. III. 92 & 101

Duverney dit que le corps calleux qu'il nomme le plafond des ventricules du cerveau, eſt long d'environ trois pouces dans les adultes, & qu'il eſt plus étroit pardevant que par derriere... Il eſt compoſé de pluſieurs trouſſeaux de fibres blanches qui ſont paralleles entre elles, & paſſent tranſverſalement d'un hémiſphere à l'autre; il ſe trouve une ligne blanche placée dans le milieu du corps calleux qui entre-coupe toute ſon étendue. III. 476

Vieuſſens dit que le corps calleux eſt la véritable voûte des grands ventricules, & que c'eſt à tort qu'on a donné ce nom à un cordon médullaire placé au-deſſous. IV. 12

Lanciſi a donné une deſcription du corps calleux aſſez détaillée; il l'a regardé comme le ſiege de l'ame. IV. 41

Fr. Petit a très bien décrit les ſillons & l'entre-croiſement des fibres qu'on obſerve dans le corps calleux. *Lettre d'un Médecin*, *pag.* 12.

Bergen croit que les ſillons tranſverſes qu'on voit ſur la ſurface ſupérieure du corps calleux, ſont l'empreinte des veines. V. 50

©BIUM

On trouvera dans les ouvrages de *Gunzius*, de M. *Tarin*, de M. *Lieutaud*, & dans le quatrieme tome de la Phyſiologie de M. de *Haller*, diverſes remarques ſur l'hiſtoire du corps calleux & de ſes productions.

Septum lucidum.

TEICHMEYER. De ſepto pellucido. *Jenæ*, 1729, *in* 4. V. 705

Galien a connu le ſeptum lucidum, mais *Véſale* l'a décrit avec plus d'exactitude; il y a, dit-il, une membrane qui forme une cloiſon qui ſépare les ventricules du cerveau: elle eſt tranſparente à la clarté du jour, on la nomme ſeptum lucidum. I. 431

Les ventricules du cerveau ſont tapiſſés, dit *Columbus*, par une membrane qui ſe replie au-deſſous de la voûte à trois piliers, & forme une cloiſon qui ſépare le ventricule droit du ventricule gauche. I. 555

Vidus Vidius a parlé de la cloiſon des ventricules; elle eſt, ſelon lui, en partie médullaire, & en partie membraneuſe. I. 597

Malpighi nie que le ſeptum lucidum ſoit purement membraneux; il croit qu'il eſt médullaire, & que ſes fibres ſont longitudinales & dirigées de devant en arriere à peu près comme celles qui produiſent l'hippocampus. III. 125

Molinetti a décrit le ſeptum lucidum. III. 395

Taſſin a auſſi décrit & indiqué la maniere de découvrir le ſeptum lucidum. III. 440

Duverney dit que le ſeptum lucidum eſt diviſé en deux lames, & que dans les ſujets dont la tête eſt humide, l'entre-deux eſt plein de lymphe, ſur-tout dans ſa partie antérieure où ſa cavité a plus d'étendue & de hauteur. III. 477

Vieuſſens admet une cavité dans le ſeptum lucidum; elle eſt placée entre les deux membranes dont il eſt formé. IV. 12

Santorini n'admet pas de vuide entre les lames du ſeptum lucidum; il a examiné avec ſoin les adhérences que cette cloiſon contracte en haut, en avant & en arriere, &c. IV. 341

Comme le ſeptum lucidum eſt formé de deux membranes qu'on a trouvé quelquefois écartées, *Caſſerius*, *Fr. Petit* & *A. Petit* y ont admis une eſpece de canal..... IV. 440

©BIUM

Suivant M. *Lieutaud*, les deux plans de fibres médullaires qui forment le ſeptum lucidum s'écartent entiérement dans la plupart des ſujets, pour former une cavité qui pourroit contenir une petite feve; mais ce vuide ne ſe rencontre pas toujours. V. 260

M. *Meckel* a trouvé les grands ventricules du cerveau entiérement ſéparés l'un de l'autre par la cloiſon tranſparente qui étoit parfaitement entiere, en ſorte que le ſouffle ne paſſoit pas de l'un dans l'autre de ces ventricules; cette cloiſon étoit d'une ſi grande conſiſtance qu'il l'a diviſée en deux lames. V. 431

Je ſuis perſuadé que les ventricules latéraux n'ont aucune communication, & je me fonde ſur deux obſervations que j'ai communiquées à l'Académie des Sciences.

Huber croit que la cavité du ſeptum lucidum eſt en général plus conſtante que l'on ne ſe l'imagine; il la place parmi les ventricules du cerveau. V. 675

Eminences mamillaires.

SLEVOGT. (J. A.) De proceſſibus mammillaribus cerebri, 1715. IV. 129

ANDREAS. (D. W.) Diſp. de proceſſibus mammillaribus. *Leid.* 1715. IV. 515

WEITBRECHT. (J.) Sur la vraie dénomination des éminences mamillaires du cerveau. *Mém. de Pétersbourg.* Tom. XIV. V. 275

Les éminences mamillaires ont été dépeintes en premier lieu par *Euſtache*, enſuite par *Caſſerius*, mais non pas auſſi diſtinctement. *Veslingius* a auſſi fait repréſenter les éminences mamillaires. II. 565

Riolan critique *Nicolas Maſſa* d'avoir voulu ſubſtituer des nerfs à la place des éminences mamillaires; ce n'eſt pas la premiere fois que ce Médecin s'eſt élevé contre les vrais auteurs des découvertes importantes. II. 289

Marchettis croyoit avoir découvert les éminences mamillaires, *Anat.* pag. 124.

Slevogt prétend que les éminences mamillaires du cerveau ne doivent pas être regardées comme des nerfs. IV. 129

Selon *Veitbrecht*, les éminences mamillaires ne ſe trouvent pas dans l'homme. V. 275

La ſciſſure qu'on attribue communement à *Sylvius* a été

©BIUM

décrite par *Carpi*. I. 278

Sylvius a décrit, après pluſieurs anciens, l'échancrure du cerveau qui ſépare le lobe antérieur du cerveau. II. 614

Ventricules.

FONTAINE. (J.) Sur l'uſage des ventricules du cerveau, contre l'opinion la plus commune. *Paris*, 1611, *in* 12. V. 611

BERGEN. (C. A. de) Icon nova ventriculorum cerebri. *Francof.* 1734. V. 49

Les anciens ont très mal décrit les cavités du cerveau : auſſi, ſuivant M. *Tarin*, l'on conſulteroit en vain les travaux d'*Hippocrate*, de *Platon*, d'*Ariſtote*, d'*Eraſiſtrate*, d'*Hérophile*, de *Celſe*, d'*Arétée*, &c. *Voyez* le Tom. I. 47.

Galien eſt le premier qui ait eu quelques notions ſuivies des cavités du cerveau, mais il a plutôt indiqué que décrit les ventricules ſupérieurs, le troiſieme, le quatrieme, l'infundibulum qu'il a dit être membraneux & creux juſqu'à la glande pituitaire, le *calamus ſcriptorius*, &c.

De ces quatre ventricules, dit-il, deux ſont dans le cerveau, un dans la moëlle allongée, & l'autre dans le cervelet; ils communiquent entre eux & ont diverſes iſſues dans les narines. V. 567. *Sup.*

Cette partie de l'Anatomie n'a pas été perfectionnée depuis *Galien* juſqu'à *Véſale*. On lira avec peu de fruit les ouvrages des Grecs, des Arabes & des Latins; on n'y trouveroit qu'une répétition ſouvent défigurée de ce que *Galien* avoit dit.

Cependant, *Mundinus*, *Carpi*, *Maſſa*, doivent être exceptés; le premier a obſervé que le quatrieme ventricule étoit pyramidal; le ſecond, que les ventricules latéraux ſe recourboient poſtérieurement, & le troiſieme a donné une méthode de diſſéquer le cerveau, & une deſcription du troiſieme ventricule qui mérite quelque attention.

Achillinus n'ignoroit pas quel étoit le contour, l'étendue, la profondeur des ventricules antérieurs du cerveau; il a auſſi donné une deſcription aſſez exacte des deux autres ventricules. I. 271

Charles Etienne comparoit la figure des ventricules à celle de l'oreille humaine. Il paroît donc que cet Anatomiſte a connu leur contour. I. 338

Véſale a donné une plus ample deſcription des ventricules

©BIUM

du cerveau ; qu'on n'avoit fait avant lui. Il y a, dit-il, trois ventricules dans le cerveau, & un dans le cervelet ; il y en a deux au-deſſous des corps calleux qui ſont très grands, recourbés en forme de cornes de belier, rapprochés, étroits en avant & en arriere, larges vers le milieu, &c. *Véſale* donne enſuite la deſcription des ventricules, il a connu la communication du troiſieme avec le quatrieme ventricule, &c. Cependant il n'a pas parlé des contours poſtérieurs. I. 431

Columbus a décrit aſſez exactement les ventricules du cerveau, & la plupart des éminences qui s'y trouvent ; les ventricules ſont tapiſſés d'une membrane très fine qui ſoutient les vaiſſeaux, &c. I. 555

Vidus Vidius fait une expoſition des plus exactes des ventricules du cerveau ; il a admis une ſéparation complette des ventricules antérieurs, & décrit avec beaucoup de préciſion & d'exactitude le canal de communication du troiſieme avec le quatrieme ventricule. I. 597

Euſtache a connu & bien décrit la poſition du troiſieme ventricule. I. 632

Arantius a détaillé la deſcription des ſinus poſtérieurs des ventricules, beaucoup plus qu'on n'avoit fait avant lui, &c. Il a connu le quatrieme ventricule, & le canal de communication avec le troiſieme ; il s'eſt même ſervi du terme de canal ou d'aqueduc, mais Véſale & Jacques Sylvius l'avoient décrit avant lui. II. 10

Il y a, dit *Varoli*, dans le cerveau pluſieurs cavités qu'on nomme ventricules ; les Auteurs n'en ont point décrit la vraie figure ni la vraie poſition : les plus grands ſont placés au milieu du cerveau ; leur capacité eſt fort ample, quoiqu'elle paroiſſe d'abord petite. Les ventricules s'étendent de devant en arriere, & de derriere en avant ; ils ſe replient vers la baſe du crâne, & vont ſe perdre au-deſſus de l'éminence moyenne & inférieure du cerveau, &c. Ces cavités communiquent entre elles. . . . II. 33

Les ventricules du cerveau ſont aſſez bien décrits dans les ouvrages de *Salomon Albert*. II. 89

La deſcription que *Bauhin* a donnée des ventricules du cerveau eſt aſſez exacte. II. 112

Arnisæus a décrit les ventricules du cerveau, & en a recherché les uſages ; il n'en a admis que deux, ſavoir, les grands ventricules, & a regardé les deux autres comme des cavités particulieres, & preſque indépendantes, ce qui eſt très obſcur. II. 356

©BIUM

Bartholin a indiqué les ſinus poſtérieurs des ventricules, & dit avoir obſervé qu'ils manquoient quelquefois.

Sylvius Deleboë a décrit le canal de communication entre le troiſieme & le quatrieme ventricule, & il a fait obſerver des petits ſinus latéraux, &c. II. 614

Il paroît par une obſervation que *Baglivi* a faite ſur le corps de *Malpighi*, que les ventricules ne communiquent point entre eux. III. 117

Stenon blâme ceux qui admettent dans le cerveau quatre cavités particulieres, parcequ'il croit qu'elles ſont des dépendances les unes des autres, & qu'elles communiquent enſemble. III. 279

Wepfer dit avoir trouvé de la graiſſe dans le ventricule gauche du cerveau d'un apoplectique. III. 240

Fracaſſati prétend que l'air pénetre les ventricules de cerveau, & les dilate. III. 295

Les quatre ventricules du cerveau, & le canal de communication, ſont aſſez bien décrits dans l'ouvrage de M. *Duverney*. III. 476

Vieuſſens a parlé avec quelque exactitude, de certaines parties des ventricules du cerveau (Tom. IV, pag 12). Il a nié toute voie de communication de ces ventricules avec le nez (Tom. IV, pag. 14). *Vieuſſens* a vu au-devant du quatrieme ventricule une production médullaire & membraneuſe à laquelle il donne le nom de valvule; elle eſt encore connue ſous le nom de *valvule de Vieuſſens*. Cet Auteur croit que cette valvule eſt une production de la pie-mere, parſemée d'une ſubſtance glanduleuſe, &c. *Vieuſſens* décrit fort au long la valvule à laquelle il attribue divers uſages. IV. 13

On trouve dans les anciens quelques traces de la valvule de Vieuſſens; il paroît qu'elle n'étoit point inconnue à *Vidus Vidius* (Tom. I, pag. 597). *Stenon* en a auſſi parlé, &c.

Cowper a injecté avec de la cire les ventricules du cerveau. IV. 171

Littre penſoit qu'il y a de l'air dans les ventricules du cerveau, qui les dilate lorſque les arteres ſont dans un état de ſyſtole, &c. IV. 241

Duvernoi a obſervé que les ſinus antérieurs s'agrandiſſoient beaucoup dès qu'ils étoient parvenus à côté de la moëlle allongée. *Comment. Acad. Petropol. Tom. I, p.* 130.

A. Bergen croit que les ſinus poſtérieurs s'étendent en avant par une eſpece de plan incliné, &c. *Diſp. Anat. Select.*

M. *Tarin* a fait des remarques intéreſſantes ſur la com-

©BIUM

munication réciproque des ventricules du cerveau. V. 443

Nous renvoyons à la Phyſiologie, Tom. IV, pag. 39, &c. de M. de *Haller*, ceux qui voudront de plus longs détails.

La cavité poſtérieure connue de quelques Anatomiſtes ſous le nom de digitale, a été décrite par *Van Horne*, les *Bartholins*, *Duvernoi* & par M. *Morand*: voyez ſon *Mémoire de l'Académie des Sciences*, &c.

La cavité ancyroïde ou antérieure a été connue par *Euſtache*, fig. 13, tab. 5. *Veſlingius*, fig. 9, tab. 8. *Garengeot*, fig. 3, tab. 13. *A. Bergen*, fig. 4. *Morand*, Mém. de l'Acad. des Scienc. 1744, & *Lieutaud*, dans les Eſſais Anatomiques.

La voûte à trois piliers a été connue de *Galien*, *Achillinus* en avoit auſſi parlé (Tom. I, page 271); mais *Véſale* en a donné une deſcription plus détaillée. I, 431

Schnéider a renouvellé ce que le célebre *Arantius* avoit écrit ſur les productions médullaires de la voûte à trois piliers. II. 618

M. *Duverney* a vu que les piliers latéraux de la voûte ſont confondus avec les replis de la partie poſtérieure du cerveau, III. 493

Fr. Petit a décrit avec quelque exactitude la voûte à trois piliers; il dit qu'elle ſe termine aux éminences mamillaires. IV. 440

La branche antérieure de la voûte à trois piliers eſt triangulaire, ſuivant *Vieuſſens* & *Ridley*; & quadrangulaire, ſelon MM. *Lieutaud* & *Haller*. *Element. Phyſiol. Tom. IV, pag. 36.*

Chaque pilier poſtérieur ſe diviſe en deux branches, entre leſquelles eſt placé l'hippocampus qui eſt très diſtinct. Cherchez-en une bonne deſcription dans la *Phyſiol.* de M. de Haller, *ibid.* Cet Auteur obſerve que la voûte a été improprement appellée à trois piliers par M. Winſlow, puiſqu'elle ſe diviſe en avant en deux branches, qui ne s'écartent pas, à la vérité, autant en avant qu'en arriere.

Suivant M. de *Sénac*, les piliers s'écartent & laiſſent entre eux un eſpace triangulaire, médullaire, ſur lequel on remarque des fibres tranſverſales qui s'attachent obliquement à la ligne qui partage ce triangle en deux triangles égaux: voyez les *Eſſais Phyſiol. ſur l'Anat. d'Heiſter.*

Entre les branches poſtérieures de la voûte eſt un corps médullaire, triangulaire, où l'on voit des lignes tranſverſa-

©BIUM

les qui lui ont fait donner le nom de *pſalterium* : voyez *Galien* & *Oribaſe*.

Hippocampus.

L'hippocampus a été découvert par *Arantius* (Tom. II, pag. 10) ; cependant *Charles Etienne* en avoit eu une idée confuſe (Tom. I, pag. 338). *Varoli* a décrit enſuite les productions de l'hippocampus, dont *Arantius* avoit parlé : au-deſſous du corps calleux ſe trouve, dit Varoli, un cordon de ſubſtance médullaire qu'on nomme la voûte ; en arriere ce cordon fournit deux prolongements qui ſe portent d'abord en devant, enſuite en arriere ; ils ſe contournent de nouveau pour revenir ſur leurs pas ; ils ſe recourbent vers l'os occipital. II. 33

Schnéider a parlé après *Arantius* de l'hippocampus. III. 618

La deſcription qu'*Arantius* & *Varoli* ont donnée de l'hippocampus, a reſté oubliée dans leurs ouvrages : les Auteurs qui les ont ſuivis n'ont point parlé de l'hippocampus ; cependant *Marchettis* qui avoit fait une étude ſuivie des travaux de ces deux Anatomiſtes, le décrivit aſſez pertinemment. III. 22

M. *Duverney* a indiqué les éminences recourbées de l'hippocampus, qu'il nomme *pedes hippocampi* ; il ne les confond pas avec les piliers poſtérieurs. III. 477

Duvernoi a donné une figure & une deſcription de l'hippocampus, & de pluſieurs de ſes parties qui méritent l'attention des Anatomiſtes. IV. 642

Bergen a fait dépeindre l'hippocampus, & les trois cornes du ventricule droit ou gauche, &c. V. 49

M. *Tarin* a parlé de deux productions de l'hippocampus, découpées en forme de dent de ſcie, qui n'avoient point été décrites, &c. V. 442

M. *Morand* dit avoir découvert dans la cavité digitale une apophyſe qu'il nomme ergot. V. 8

M. *Aubert* a préſenté à l'Académie une deſcription détaillée des cornes de belier du cerveau. V. 244

M. *Lieutaud* a décrit la production ſupérieure des cornes d'Ammon, & a comparé ce double prolongement à l'ancre d'un vaiſſeau. V. 260

Conſultez ſur l'hippocampus M. *Winslow*, & M. de *Haller*, *Elem. Phyſiol. Tom.* IV, *pag.* 34.

Les corps cannelés ont été indiqués par *Galien* & par plu-

©BIUM

ſieurs Anatomiſtes qui lui ont ſuccédé ; mais c'eſt à *Willis* que nous en devons une bonne deſcription ; il les regarde comme le réſervoir des eſprits (T. III , p. 92) , & dit qu'ils ſont toujours obſtrués dans la paralyſie (*ibid.* pag. 102).

Vieuſſens a décrit avec exactitude les corps cannelés ; il parle d'un prolongement médullaire qui les réunit , & d'un corps rhomboïde. IV. 12

On doit conſulter principalement pour la deſcription des corps cannelés , les ouvrages de *Stenon* , de *Vieuſſens* , de *F. Petit* , de *Winslow* , de M. de *Haller* , &c.

Tarin parle de deux nouveaux liens membraneux pellucides , comme la membrane cornée de l'œil qui fixent le tronc veineux où vont ſe rendre les rameaux qui ſont diſperſés dans les corps cannelés ; ils deviennent médullaires & ſe répandent ſur les couches optiques. Ces ligaments ont été décrits ſous un autre nom par *Willis* & *Vieuſſens* : *voyez* Tarin , *hiſtoria cerebri* , pag. 2. Explication de la premiere planche , lettre U U.

B. Carpi a mieux décrit les couches des nerfs optiques qu'on n'avoit fait avant lui : *Véſale* perfectionna leur hiſtoire , de même que *Varoli* (Tom. II , p. 29) ; mais *Willis* eſt le premier qui les ait bien décrits (Tom. III , pag. 92).

Vieuſſens a auſſi parlé avec exactitude des couches des nerfs optiques , qu'il appelloit les corps cannelés poſtérieurs ; il dit que les bords externes de ces couches ſont blanchâtres , & qu'elles touchent au centre ovale dont elles paroiſſent une production. Les couches du nerf optique ſont recouvertes d'une membrane blanche qui cache un grand nombre de filaments médullaires , leſquels ont différentes formes & différentes directions qui communiquent avec la ſubſtance cendrée , &c. IV. 12

M. *Morgagni* a décrit la lame cendrée qui lie quelquefois les couches optiques.

MM. *Gunzius* , *Tarin* , *Haller* & *Lieutaud* , ont fait pluſieurs importantes remarques ſur la ſtructure des couches optiques.

Galien & *Oribaſe* , comme le remarque M. de Haller , ont connu ſous le nom d'éminence *nates* les deux éminences antérieures ; mais *Véſale* , *Varoli* , & quantité d'autres Anatomiſtes les ont appellées éminences *teſtes* ; cependant *Galien* lui-même s'étoit récrié ſur l'abus de ces noms ; il dit que les Anatomiſtes ne ſont pas d'accord , car les uns appel-

©BIUM

lent *teſtes* les éminences antérieures, & d'autres les nomment *nates*, &c. V. 567. *Suppl.*

Véſale a donné une plus ample deſcription que *Galien*, des éminences *nates* & *teſtes*. I. 431

Columbus a auſſi décrit ces éminences avec exactitude; il dit qu'elles donnent naiſſance à la quatrieme paire des nerfs. I. 556

Willis n'a point oublié de parler des éminences *nates* & *teſtes* (Tom. III, pag. 93). On doit conſulter ce qu'ont écrit ſur ce ſujet *Vieuſſens* & M. de *Haller*, &c.

M. *Winslow* qui trouvoit la dénomination de *nates* & *teſtes* impertinente, a appellé ces éminences *tubercules quadri-jumeaux*.

Glande pinéale.

WALDSCHMID. (J. J.) Diſp. de glandulæ pinealis ſtatu naturali & præternaturali. *Marpurg.* 1680. III. 577

KING. (E.) Obſervation ſur la glande pinéale pétrifiée dans le cerveau. *Tranſact. Phil.* 1686. III. 330

SALTZMANN. (J.) De glandulâ pineali lapideſcente. *Argent.* 1730, *in* 4. V. 646

GUNZIUS. (J. G.) Obſervationes circa lapillos glandulæ pinealis. *Lipſ.* 1754, *in* 4. V. 102

Le conarion, dit *Galien*, eſt une glande placée par deſſus les éminences *nates* & *teſtes*; ſa figure eſt ſemblable à celle d'un cône, elle ſe trouve entre les deux rameaux du plexus choroïde; cette glande eſt fixée à preſque toutes les parties voiſines par diverſes membranules; elle eſt inclinée, tantôt d'un côté, tantôt de l'autre, &c. Il paroît que *Galien* regardoit la glande pinéale comme le ſiege de l'ame. V. 568

Véſale a décrit avec ſoin la glande pinéale; il l'a repréſentée dans une ſituation droite. I. 431.

Euſtache & *Caſſerius* l'ont auſſi fait dépeindre dans cette direction.

Warthon eſt entré dans quelques détails ſur la glande pinéale. III. 72

Willis a donné une deſcription de la glande pinéale; elle adhere, ſuivant lui, aux parties voiſines par pluſieurs filaments médullaires. III. 93

Selon *Deſcartes*, la glande pinéale eſt compoſée d'une matiere qui eſt molle, & elle eſt, pour ainſi dire, ſuſpendue par des peaux aſſez lâches, pliantes & ſoutenues comme en balance par la force du ſang, &c. On ſait que *Deſcartes* ar-

©BIUM

tribuoit les plus grandes prérogatives à la glande pinéale, & qu'il la regardoit comme le siege de l'ame. *Voyez* ce que j'ai dit. III. 186

Stenon a fait voir que *Deſcartes* n'a pas eu une idée juſte de la poſition de la glande pinéale, qu'il a dit qu'elle étoit inclinée en avant, tandis qu'elle l'eſt en arriere, &c. III. 178

Ruyſch dit que la glande pinéale a une ſtructure différente des autres parties du corps humain, elle ne reſſemble ni à la ſubſtance du cerveau, ni à celle du cervelet, ni à celle des autres glandes. III. 274

La glande pinéale a paru à *Cowper* de la nature des glandes lymphatiques. IV. 171

M. *Duverney* a fait voir que la glande pinéale manquoit dans les chiens (Tom. III, pag. 493). M. de *Haller* ne l'a point trouvée dans les oiſeaux ni dans les poiſſons froids. *Kulmus* prétend l'avoir vue manquer dans l'homme. Un grand nombre d'Auteurs ont rapporté des exemples des pierres trouvées dans la glande pinéale; *Vieuſſens* l'a trouvée pluſieurs fois endurcie (Tom. IV, page 13). Suivant *Veſti*, elle eſt quelquefois remplie de petites pierres, &c. &c. *Loeſecke* l'a vue oſſifiée. M. Lieutaud aſſure qu'il eſt rare de ne pas y trouver des pierres, &c. Voyez M. de Haller. *Elem. Phyſiol. Tom. IV.*

Infundibulum.

Willis a donné une deſcription ingénieuſe de l'infundibulum; il eſt très dilaté dans quelques animaux, dans d'autres comme dans l'homme la cavité eſt très difficile à appercevoir. III. 92.

Suivant *Warthon*, l'infundibulum eſt formé de deux ſubſtances, l'une membraneuſe externe, l'autre médullaire qui eſt interne.

Brunner a décrit l'infundibulum. III. 431

Blancard dit avoir vu dans le cerveau d'un cheval l'infundibulum plus gros qu'une plume d'oie; il croit qu'à l'extrémité de cet entonnoir il y a dans l'homme deux glandes blanchâtres, & qu'il n'y a qu'une glande dans les animaux. III. 519

Vieuſſens dit que la cavité de l'entonnoir ne s'étend pas juſqu'à la glande pituitaire, qu'il eſt pour ainſi dire bouché par ſa propre ſubſtance. IV. 11

Ridley s'eſt convaincu que l'infundibulum n'étoit creux que dans quelques animaux, mais que dans l'homme on ne pouvoit y appercevoir aucune cavité, & qu'il étoit médullaire, &c. IV. 97

©BIUM

Santorini n'a pu découvrir la cavité de l'infundibulum. IV. 342

M. *Tarin* dit avoir trouvé l'infundibulum, tantôt creux, tantôt ſolide : voyez ſon *Anthrop. pag.* 267.

M. *Lieutaud* regarde la cavité de l'infundibulum comme un être de raiſon : au lieu d'un canal, dit-il, c'eſt une eſpece de cylindre de deux ou trois lignes de hauteur, formé par la ſubſtance cendrée, & recouvert par la pie-mere ; M. Lieutaud le nomme tige pituitaire, &c. V. 260

Conſultez les *Elem. Phyſiol. de M. de Haller*, *Tom. IV*, *pag.* 56.

Glande pituitaire.

BRUNNER. (J. C. Van) De glandula pituitaria. *Heidelb.* 1687, *in* 4. III. 431

LITTRE. (A.) Obſervation ſur la glande pituitaire d'un homme. *Mém. de l'Acad. des Scienc.* 1707. IV. 241

Les plus anciens Anatomiſtes ont connu la glande pituitaire ; ils ont cru, & principalement *Oribaſe*, *Carpi*, &c. que l'eau des ventricules du cerveau étoit filtrée par la glande pituitaire, d'où elle découloit dans le nez : cette opinion a été preſque généralement adoptée juſqu'à *Schnéider*.

Spigelius dit que la glande pituitaire a pluſieurs canaux excréteurs qui verſent dans la cavité des narines le liquide qu'elles ſéparent de la maſſe du ſang. II. 455

Schnéider a donné une table des poids de pluſieurs glandes pituitaires, & il a fait obſerver que leur groſſeur n'étoit pas proportionnée à celle du cerveau ; car de gros cerveaux ont de petites glandes, & de groſſes glandes appartiennent à de petits cerveaux. Il s'eſt aſſuré que l'eau des ventricules n'étoit pas repompée par la glande pituitaire, & qu'elle ne ſervoit pas non plus à ſon excrétion, &c. II. 618

Willis a fait pluſieurs remarques intéreſſantes ſur la glande pituitaire. *Warthon* l'a auſſi décrite, & s'eſt occupé de ſes uſages. III. 72

La glande pituitaire abſorbe, ſuivant *Lower*, les humeurs des ventricules, & les verſe dans deux rameaux veineux de la jugulaire. Ces rameaux vont s'ouvrir dans la foſſe pituitaire autour de la glande. *Lower* rapporte à ce ſujet diverſes obſervations qu'il a faites. III. 312

Brunner a donné une deſcription aſſez exacte de la glande pituitaire ; il a connu le ſinus circulaire : il s'eſt convaincu de ſon exiſtence par l'injection. *Brunner* attribue à cette glande la propriété d'abſorber l'eau des ventricules, &c. III. 433

©BIUM

Suivant *Vieuſſens*, il exiſte des vaiſſeaux lymphatiques autour & dans la glande pituitaire ; mais ces mêmes vaiſſeaux, ſuivant M. de Haller, ne ſont que du tiſſu cellulaire qui en a impoſé à Vieuſſens.

Ridley a décrit un ſinus circulaire autour de la glande pituitaire, ſans citer Brunner qui l'avoit découvert pluſieurs années auparavant. IV. 196

La glande pituitaire eſt, ſelon *Littre*, ſuſpendue dans la ſelle du ſphénoïde ; elle eſt diviſée en deux parties par une ligne médiane. Cet Anatomiſte lui attribue un grand nombre de véſicules & quelques fibres muſculeuſes. *Littre* croit que la glande pituitaire ſert à pomper la lymphe & l'air, &c. Il a trouvé la glande pituitaire en partie pierreuſe, & en partie purulente, &c. IV. 242

M. *Bouillet* penſe, avec les anciens, que la pituite découle du cerveau dans les narines. IV. 475

On doit conſulter pour la glande pituitaire la deſcription qu'en ont donné MM. *Morgagni*, *Winslow*, *Haller* & *Lieutaud*, &c.

M. de *Bordeu* a examiné la ſtructure de la glande pituitaire, il ne lui a trouvé aucune des qualités des glandes ; c'eſt pourquoi il doute qu'elle en ſoit une véritable, & qu'elle mérite le nom qu'elle porte, &c. V. 287

De l'eau qu'on trouve dans les ventricules du cerveau.

Les plus anciens Anatomiſtes ont obſervé de l'eau dans les ventricules du cerveau ; *Carpi* & *Maſſa* aſſurent en avoir trouvé, mais en petite quantité. *Charles Etienne* s'eſt convaincu que l'humeur contenue dans les ventricules étoit en petite quantité, & d'une légere conſiſtance immédiatement après la mort, qu'elle s'accumuloit & s'épaiſſiſſoit au bout de quelque temps. III. 338

Coiter a trouvé dans quelques ſujets les ventricules du cerveau remplis d'une pituite viſqueuſe : dans d'autres non ſeulement il a découvert les mêmes léſions, mais encore il a vu qu'il y avoit un épanchement d'eau entre la pie & la dure-mere qui revêtent la moëlle épiniere. I. 646

Varoli attribuoit aux glandes qu'on voit ſur le plexus choroïde, la propriété de pomper l'eau épanchée dans les ventricules. II. 35

Hildan a vu de l'eau dans les ventricules des perſonnes qui avoient

©BIUM

avoient ſouffert des douleurs violentes à la tête, & des abcès dans la ſubſtance du cerveau. II. 272

Tulpius parle d'une hydrocéphale de la moitié de la tête; le ſujet qui en étoit attaqué avoit deux livres d'eau épanchée dans le ventricule gauche, l'autre étant à ſec. II. 567

Schneider a admis de l'eau dans les ventricules du cerveau ſain. Il dit qu'elle eſt limpide & ſemblable à la liqueur des larmes. II. 619

Wepfer fait mention d'une hydropiſie d'un des ventricules du cerveau, l'autre étant ſec, &c. III. 240

Ruyſch parle d'une hydropiſie du cerveau. III. 28

Pechlin dit avoir trouvé cent treize onces d'eau dans les ventricules du cerveau.

Brunner a toujours vu les ventricules du cerveau remplis d'eau. III. 431

Dionis regarde l'hydropiſie des ventricules du cerveau comme incurable, lorſqu'elle eſt jointe à cette eſpece d'hydrocéphale, dans laquelle les eaux ſont contenues entre la dure-mere & le crâne. III. 639

Vieuſſens a fréquemment trouvé de l'eau dans les ventricules. IV. 12

Poupart rapporte l'hiſtoire d'un épileptique dans lequel il trouva de la lymphe épanchée dans les ventricules, & ſur la ſurface extérieure du cerveau. IV. 195

Littre dit que l'eau qu'on trouve dans les ventricules du cerveau y eſt naturellement & doit avoir des uſages. IV. 243

M. de *Haller* eſt parvenu à pouſſer l'injection des arteres dans les ventricules du cerveau.

Kaau Boerhaave a obſervé que la quantité d'eau qu'on trouve dans les ventricules du cerveau, augmentoit à proportion du temps que le ſujet étoit mort, *perſpiratio dicta Hippocrat.* n°. 543.

Henkel penſe qu'une certaine quantité d'eau contenue dans les grands ventricules du cerveau, peut occaſionner une cécité, & que pluſieurs ſurdités ſont occaſionnées par de l'eau ramaſſée dans le quatrieme ventricule. V. 144

Veratus dit avoir trouvé un peloton de cheveux dans un des ventricules du cerveau d'une femme morte d'apoplexie. V. 350

Bohnius nie que dans l'état naturel il y ait de l'eau dans les ventricules du cerveau (Tom. III, pag. 375). *Verduc* a ſoutenu ce même ſentiment. IV. 126

Histoire de l'anatomie et de la chirurgie, contenant l'origine et les progrès ... - page 349 sur 732

©BIUM

Suivant M. Lieutaud, il n'y a point d'eau dans les ventricules du cerveau dans l'état naturel, & ſon opinion a été adoptée de pluſieurs Anatomiſtes François.

Mouvements du cerveau.

Les plus anciens Anatomiſtes ont reconnu un mouvement dans le cerveau, mais tantôt ils l'ont attribué à la contraction des arteres, & tantôt à la contraction de la dure-mere ou de la pie-mere. *Bauhin* a nié que la dure-mere pût contribuer à mouvoir le cerveau (Tom. II, pag. 111); cette opinion a été défendue par tous les Auteurs qui ont regardé la dure-mere comme adhérente à la ſurface interne du cerveau : on peut voir ce que nous avons dit, page 308 de ce volume.

Coiter s'eſt convaincu en ouvrant le crâne de divers animaux, que le cerveau avoit chez eux un mouvement particulier, qu'il ſoupçonne dépendre de celui des arteres. I. 647

Suivant *Riolan*, le cerveau a un mouvement qui n'exiſte plus, lorſqu'on ouvre un des ventricules, mais qui renaît ſi l'on rapproche la ſubſtance du cerveau, & qu'on referme l'ouverture. II. 193

T. G. Bartholin a admis un mouvement particulier au cerveau (Tom. II. pag. 365). *Van Helmon* connoiſſoit le mouvement du cerveau, & il ſavoit qu'il ne provenoit nullement de la dure-mere, &c. II. 646

Diemerbroeck aſſure que le cerveau n'a aucun mouvement par lui-même, que ſes fibres ſont trop molles pour avoir quelque activité, & que la maſſe de ce viſcere eſt ſoulevée par les ſinus qui ſe dilatent. II. 664

Le cerveau, ſelon *Charleton*, ſe tuméfie lorſque les arteres ſe dilatent, & s'affaiſe lorſque les arteres ſe contractent. Cet Auteur nie que les mouvements du cerveau aient aucune connexion avec ceux du poumon. III. 84

Bayle nie qu'une effuſion médiocre de ſang puiſſe comprimer le cerveau. III. 415

Zypæus a obſervé que les mouvements du cerveau ſont ſynchrones avec celui des arteres (Tom. III, pag. 641). Cette obſervation avoit été adoptée par *Fallope*, *Coiter*, *Piccolhomini*, & elle a été renouvellée par *Willis*, *Vieuſſens*, &c. *voyez* leurs ouvrages.

©BIUM

Pitcarne dit que le cerveau & le cœur agiſſent alternativement l'un ſur l'autre, & qu'ils ſont vivifiés dans le même inſtant. IV. 166

M. *Schlichting* a obſervé que la ſubſtance du cerveau ſe gonfloit pendant l'expiration, & qu'elle s'affaiſſoit pendant l'inſpiration, &c. V. 423

M. de *Haller* a fait des remarques intéreſſantes ſur le mouvement du cerveau; il l'a vu s'élever dans l'expiration & s'affaiſſer dans l'inſpiration: la veine jugulaire ſe gonfle, ſe remplit de ſang, s'arrondit pendant l'expiration, s'applatit & perd ſa couleur pendant que l'animal inſpire. Enfin, M. de *Haller* attribue le gonflement du cerveau au reflux du ſang de la veine-cave dans la veine jugulaire, & dans le ſinus du cerveau (Tom. IV, pag. 711). Cependant M. de *Haller* ne croit pas que le mouvement du cerveau ait lieu dans l'animal dont la tête eſt entiere. IV. 712

M. de *Lamure* s'eſt aſſuré, comme M. Schlichting, que le cerveau s'élevoit pendant l'expiration, & s'abaiſſoit pendant l'inſpiration: il a été plus loin; il a démontré que le reflux du ſang vers le cerveau eſt la véritable cauſe des mouvements d'élévation de ce viſcere, & que ſon affaiſſement n'eſt dû qu'à la facilité avec laquelle le ſang ſe porte vers les gros vaiſſeaux de la poitrine dans le temps de l'inſpiration, &c. &c. V. 306

M. *Lorry* a remarqué deux mouvements dans le cerveau; l'un répond à celui du cœur, & l'autre à celui de la reſpiration: il dit que dans l'état naturel le cerveau remplit ſi exactement le crâne, qu'il eſt impoſſible que cette tendance au mouvement ait aucun effet, ſi ce n'eſt du côté des ventricules du cerveau, où il y a dans l'état naturel un eſpace, & par conſéquent une liberté pour le mouvement, &c. V. 447

Walſtorf a fait pluſieurs expériences qui prouvent que le cerveau ſe dilate pendant l'expiration, & s'affaiſſe pendant l'inſpiration; il a remarqué qu'on ne peut obſerver le mouvement du cerveau ſans avoir détaché la dure-mere du crâne. V. 517

Doeveren aſſure que les mouvements du cerveau ſont ſynchrones avec ceux de la poitrine. V. 519

M. *Fabre* croit que les mouvements du cerveau ont lieu dans l'état naturel, & qu'il n'eſt pas néceſſaire, pour que le cerveau ſe meuve, que la dure-mere ſoit ouverte: *voyez* ſon ouvrage & le Tom. V, pag. 684.

©BIUM

Cervelet.

HEISTER. (L.) Nouvelle deſcription du cervelet. *Ephémer. d'Allem.* IV. 464

Les plus anciens Anatomiſtes ont décrit le cervelet; *Ariſtote*, *Rufus d'Epheſe*, *Pollux*, &c. s'en ſont occupés.

Le cervelet, dit *Galien*, eſt placé à la partie poſtérieure de la tête; il eſt ſéparé du cerveau par une duplicature de la dure-mere, ſa ſubſtance eſt plus dure que celle du cerveau, ſur-tout vers la partie qui touche à la moëlle épiniere, &c. I. 88

Véſale a donné une meilleure deſcription qu'on n'avoit fait avant lui du cervelet; il dit qu'il eſt onze fois plus petit que le cerveau, &c. I. 431

Les circonvolutions du cervelet ſont différentes, ſuivant *Columbus*, de celles du cerveau; l'on y voit des éminences qui ont la figure d'un ver, ſa ſubſtance n'eſt pas plus ferme que celle du cerveau, comme *Galien* l'avoit dit, & il eſt faux qu'il y ait des nerfs qui en viennent. I. 555

Fallope eſt le premier, ſuivant M. de *Haller*, qui ait guéri les bleſſures du cervelet.

Douglas prétend que *Cortéſius* eſt le premier qui ait parlé de l'arbre du cervelet; mais il ſe trompe, *Arantius* & *Varoli* avoient connu l'arrangement ſymmétrique de cette ſubſtance blanchâtre, & l'avoient comparé à un arbre. II. 447

Th. Bartholin a parlé d'un ſujet qui n'avoit pas d'appendice vermiforme dans le cervelet. II. 598

Willis a décrit fort au long la ſubſtance du cervelet; il a fait pluſieurs remarques ſur l'arbre de vie. III. 93

Drelincourt a enfoncé une épingle dans le cervelet, & a vu l'animal tomber en convulſion & mourir. III. 209

Paſſin a indiqué les appendices vermiformes, & a dit que les anfractuoſités du cervelet n'étoient pas auſſi profondes que celles du cerveau; il ſoupçonne que c'eſt de l'arbre de vie du cervelet que les nerfs tirent leur origine. III. 441

M. *Duverney* a décrit avec exactitude la ſtructure du cervelet, & les parties qui le compoſent. IV. 476

Vieuſſens ne s'eſt pas contenté de décrire les parties extérieures du cervelet, il en a examiné avec attention la ſtructure interne; c'eſt lui qui a fait obſerver que ſes ſillons extérieurs ne ſont pas ſi tortueux que ceux du cerveau; il dit que ceux-ci ſont preſque tranſverſes, &c. IV. 13

©BIUM

Heiſter a donné une deſcription étendue du cervelet ; il prétend qu'il eſt formé de globules, &c. IV. 164

On conſultera avec avantage ce qu'ont écrit ſur le cervelet, MM. *Winslow*, *Haller*, *Lieutaud*, &c.

Suivant *Bienaiſe*, la moindre bleſſure du cervelet produit la mort (Tom. IV, pag. 102). *J. B. Verduc* dit qu'il ne faut toucher que légérement le cervelet pour faire mourir l'animal, &c. IV. 126

Cependant M. de *Haller* s'eſt aſſuré que les bleſſures du cervelet ne ſont pas plus mortelles que celles du cerveau, &c. (Tom. IV, pag. 714). Cet Anatomiſte dit que le cervelet ne remplit pas dans l'économie animale des uſages plus importants que le cerveau (Tom. IV, pag. 727). On peut voir ce que M. de *Haller* a dit là-deſſus dans ſes *Elém. Phyſiol. Tom. IV, pag.* 346.

M. *Lieutaud* parle d'un épileptique de dix-huit ans, dans lequel on a trouvé un corps oſſeux dans le côté droit du cervelet, d'environ un pouce de longueur, & un demi-pouce de largeur. V. 265

Moëlle allongée.

La moëlle allongée a été décrite avec aſſez d'exactitude par *Véſale* (T. I, pag. 431). *Euſtache* en a donné une bonne figure ; c'eſt lui qui a fait connoître le premier les corps olivaires que Vieuſſens a dans la ſuite bien décrits, & auxquels il a donné le nom qu'ils portent aujourd'hui (Tom. I, pag. 632). On trouvera une figure de la moëlle allongée dans la collection de planches publiée par *Grévin*, &c. &c. I. 640

Varoli s'eſt occupé de la moëlle allongée : on trouve, dit-il, à la baſe du cerveau & du cervelet des prolongements médullaires qui appartiennent à l'un & l'autre de ces viſceres. Ceux du cerveau vont en arriere, & ceux du cervelet en avant : ils ſe joignent entre eux & ſemblent même ſe croiſer : au-deſſous ſe trouve une autre éminence dont la direction eſt tranſverſale ; elle ſemble pour ainſi dire adaptée ſur les précédentes, &c. *Varoli* nomme cette éminence, le pont du cervelet : *voyez* ce que nous avons dit à l'article de cet Auteur, où nous avons fait voir le peu d'exactitude qui ſe trouve dans cette dénomination. II. 31 *& ſuiv.*

Le pont de Varole eſt formé, ſelon *Molinetti*, par les racines du cerveau, du cervelet, de la moëlle épiniere & des nerfs qui en émanent, &c. III. 396

©BIUM

Willis a travaillé à développer la ſtructure de la moëlle allongée ; perſonne n'a mieux décrit ſes éminences & ſes cavités : tantôt il en a conſidéré la face ſupérieure, tantôt il en a décrit la face inférieure, &c. III. 93

Ce que M *Duverney* a écrit ſur la moëlle allongée eſt exact ; quand on écarte, dit il, les éminences pyramidales, on voit près de leurs extrémités deux ou trois trouſſeaux de fibres, dont les uns paſſent du côté droit de la moëlle au côté gauche, & les autres vont dans un ſens contraire. Les fibres de la partie blanche, en ſortant de la moëlle allongée, ſont immédiatement recouvertes de la pie-mere, &c. III. 477

G. Bartholin fils a donné une deſcription aſſez exacte de la moëlle allongée. III. 507

Blancard prétend que l'éminence annulaire de la moëlle allongée eſt plus grande dans l'homme que dans tout autre animal, &c. III. 519

La deſcription que *Wieuſſens* a donnée de la moëlle allongée, eſt ſupérieure à celle de *Villis* ; il a indiqué les trouſſeaux médullaires dont ſa ſurface eſt boſſelée. Il a décrit les éminences pyramidales & olivaires avec beaucoup d'exactitude ; elles donnent, ſelon lui, naiſſance à dix paires de nerfs. IV. 13

Ruyſch a décrit les corps pyramidaux & olivaires de la moëlle allongée, & en a attribué la découverte à *Vieuſſens* : il a dit qu'à l'extrémité de la moëlle allongée ou au commencement de la moëlle épiniere, on trouve deux plans de fibres médullaires ; les unes ſont circulaires, les autres longitudinales, & celles-ci ſont recouvertes par les circulaires, &c. III. 280

La moëlle allongée & les principaux nerfs qu'elle fournit, me paroiſſent bien repréſentés dans les planches de *Bidloo*. IV. 50

Santorini a vu l'entre-croiſement que les nerfs forment au-deſſous de la moëlle allongée, principalement à la partie antérieure & poſtérieure de l'éminence annulaire, &c. III. 342

Miſtichelli a décrit les fibres entre-croiſées de la moëlle allongée. IV. 430

Fr. Petit a fait quelques remarques ſur la moëlle allongée qui méritent d'être conſultées ; il dit qu'il y a des fibres longitudinales & tranſverſales, &c. IV. 440

Selon M. *Winslow*, la moëlle épiniere eſt inférieurement applatie, &c.

©BIUM

M. *Lorry* prouve par plusieurs observations faites sur les animaux, que la moëlle allongée est la partie du cerveau dont l'action dérangée ou augmentée produit ces convulsions énormes & effrayantes qui ébranlent quelquefois toute la machine, &c. V. 450

Moëlle épiniere.

BLASIUS. (G.) Anatome medullæ spinalis & nervorum inde provenientium. *Amstel.* 1666, *in* 12. III. 105

TIMMIUS. (J.) Anatomæ des rukgrades. *Brem.* 1730, *in* 8. V. 41

HUBERT. (J. J.) De medullâ spinali. *Gott.* 1739, *in* 4. V. 157

— De medullâ spinali, speciatim de morbis ab ea prodeuntibus commentatio. *Gott.* 1741, *in* 4. *ibid.*

Les plus anciens Anatomistes ont parlé de la moëlle épiniere; *Platon* prétendoit que la moëlle épiniere étoit la premiere partie formée. I. 38

La moëlle épiniere, dit *Hippocrate*, descend du cerveau; mais il ne vouloit pas qu'on lui donnât le nom de moëlle, puisqu'elle n'est point semblable à celle qui est contenue dans les arteres, & qu'elle est environnée de membranes, ce qu'on n'observe pas à l'égard des autres moëlles, &c. I. 30

Aristote croyoit que le cerveau étoit d'un tempérament froid & humide, mais que la moëlle épiniere étoit d'un tempérament chaud, parcequ'elle se trouve plus près du cœur, qu'Aristote regardoit comme le centre de la chaleur.

Galien a donné une description plus exacte de la moëlle épiniere; c'est elle qui donne naissance à plusieurs paires de nerfs, qui se distribuent dans toutes les parties du corps. La moëlle épiniere, selon Galien, devient d'autant plus dure qu'elle s'éloigne de son principe, &c. I. 88

Les Arabes n'ont rien dit d'intéressant sur la moëlle épiniere, ils ont copié presque tout ce que *Galien* avoit écrit; ce n'est que les Anatomistes du seizieme siecle qui l'ont décrite avec exactitude.

Achillinus a dit que la moëlle épiniere ne remplit pas le canal vertébral d'un bout à l'autre, & qu'elle se termine à la premiere vertebre lombaire. I. 271

B. Carpi a parlé de la moëlle épiniere; il a vu la ligne

©BIUM

longitudinale de diviſion & l'aqueduc, &c. I. 278

Selon *Charles Etienne*, la moëlle épiniere a un canal au milieu de ſa ſubſtance, qui fait l'office d'un ventricule & qui communique avec le quatrieme ventricule ; ce canal ſe propage du cerveau à l'extrémité de la moëlle, & il eſt rempli d'un liquide jaunâtre. I. 339 *& ſuiv.*

J'ai trouvé ce canal prodigieuſement dilaté dans un ſujet, & M. de *Sénac* a fait une obſervation ſemblable.

Véſale a donné une deſcription plus exacte qu'on n'avoit fait avant lui de la moëlle épiniere, & il s'eſt aſſuré de ſon extrême ſenſibilité ſur les animaux vivants. I. 433

Columbus, après *Charles Etienne*, a admis une cavité dans la moëlle épiniere ; mais il eſt allé au delà : il a déterminé ſa figure & ſa grandeur, en la comparant à une plume à écrire (Tom. I, pag. 555). La moëlle épiniere, dit *Columbus*, n'a pas la figure d'un cône, comme on le prétend : elle eſt à la vérité un peu plus groſſe auprès de l'occipital qu'elle n'eſt en bas ; mais depuis ce bourſoufflement, juſqu'à ſon extrémité inférieure, elle a à-peu-près la même dimenſion. Sa ſubſtance n'eſt pas homogene, &c. elle eſt recouverte par la dure & la pie-mere, &c. *Voyez* ce que j'ai dit. I. 556

Coiter a connu la ligne médiane antérieure de la moëlle épiniere, & a obſervé que ſa ſubſtance médullaire étoit griſâtre dans ſon milieu, & blanche à la circonférence, ce qui eſt l'inverſe de la ſubſtance du cerveau. I. 645

Varoli prétend que la moëlle épiniere ne commence pas au trou de l'os occipital, comme on le croyoit de ſon temps ; mais qu'elle naît d'un côté de deſſous les ventricules du cerveau, & de l'autre de la partie inférieure & moyenne de la baſe : il dit que la moëlle épiniere eſt formée par des fibres ſi diſtinctement ſéparées des parties voiſines, qu'on ne peut s'y méprendre (Tom. II, pag. 31). La moëlle épiniere n'a, ſuivant Varoli, aucune cavité ; ſa ſubſtance eſt maintenue par la pie-mere (*ibid.* pag. 34).

Piccolhomini aſſure que la moëlle épiniere eſt creuſe dans ſon milieu, depuis le haut juſqu'aux vertebres lombaires ; cette cavité communique avec les ventricules du cerveau, & elle a comme lui un battement particulier. II. 99

Bauhin a auſſi admis la cavité de la moëlle épiniere. II. 112

Dulaurens croyoit être le premier qui eût vu que la moëlle

©BIUM

épiniere finiſſoit à la premiere vertebre lombaire, & qu'elle dégénéroit en un paquet de nerfs qui formoient une eſpece de queue de cheval. *Achillinus*... & *Columbus* avoient déja fait cette remarque (Tom. II, pag. 157). Cet Auteur a donné quelques figures de la moëlle épiniere, &c. Tom. II, pag. 158. *Arniſæus* n'ignoroit pas que la moëlle épiniere ſe terminoit à la premiere vertebre des lombes. II. 356

G. Bartholin pere a aſſez bien décrit les éminences qu'on obſerve à la partie ſupérieure de la moëlle épiniere, & a ajouté une planche originale qui n'eſt pas ſi mal faite. II. 366

Paaw prétend que la moëlle de l'épine ſe meut dans ſon canal comme le cerveau ſe meut dans le crâne; il dit avoir toujours trouvé un vuide entre la moëlle & la paroi interne du canal ſpinal, &c. II. 401

Diemerbroeck a auſſi ſoupçonné un mouvement dans la moëlle épiniere. II. 665

Tulpius parle d'un déplacement de la moëlle épiniere à la ſuite d'un ſpina-bifida; ce changement de poſition provenoit d'un défaut d'oſſification à la partie poſtérieure des vertebres. II. 569

Lyſerus a décrit un interſtice placé au milieu & tout le long de la moëlle épiniere. III. 38

Willis a donné une bonne deſcription de la moëlle épiniere; la queue de cheval eſt repréſentée avec exactitude dans les différentes planches des nerfs qu'il a publiées. III. 100

Blaſius a décrit la moëlle épiniere, & a douté de l'exiſtence de la queue de cheval; il a dit que le canal ſpinal ne ſe rétrecit pas vers les dernieres vertebres lombaires, & a indiqué les différentes ſciſſures de la moëlle épiniere. III. 108

Malpighi a examiné ſi la ſubſtance médullaire de la moëlle épiniere eſt la même que celle du cerveau, ou ſi elle en eſt diſtincte & ſéparée; il a conclu que ce n'eſt qu'une ſeule & même ſubſtance; il prétend que les fibres médullaires ſont rameuſes, & il parle d'une cavité dans la moëlle épiniere, &c. III. 124

Golles aſſure que la moëlle épiniere eſt diviſée par le milieu depuis le commencement juſqu'à la queue de cheval. III. 413

Brunner a trouvé un canal dans la moëlle épiniere d'un hydrocéphale: il l'a ſouffié avec un tuyau à vent pour s'aſſurer ſi ce canal aboutiſſoit au cerveau; mais le ſouffle n'y parvint jamais. III. 413

©BIUM

Leewenhoeck a prétendu que la ſubſtance de la moëlle épiniere étoit compoſée de petits globules, &c. III. 458

Duverney n'a pas donné à la moëlle épiniere la figure conique, il a fait voir qu'elle n'eſt pas par-tout de la même groſſeur, que vers le milieu & vers le bas du col elle eſt fort groſſe. Cet Auteur à fait des remarques intéreſſantes ſur la ſtructure de la moëlle épiniere. III. 478

G. Bartholin fils, a fait pluſieurs bonnes remarques ſur la moëlle épiniere. III. 503

Vieuſſens a donné une deſcription exacte de la moëlle épiniere; il a décrit d'abord ſes membranes; il en a admis quatre: *voyez* ce que j'ai dit à ce ſujet (Tom. IV, pag. 14). *Vieuſſens* a obſervé que la moëlle de l'épine étoit plus groſſe dans les vertebres cervicales, que dans les dorſales; & qu'elle groſſit auſſi dans la portion du canal formée par la réunion des vertebres lombaires. La moëlle épiniere donne origine à trente paires de nerfs (*ibid.* p. 15). *Vieuſſens* a décrit deux arteres que reçoit la moëlle épiniere; il nomme la premiere vertébrale antérieure, & la ſeconde vertébrale poſtérieure, &c. IV. 10

Vogli penſoit que les fibres blanches de la moëlle épiniere venoient de la pie-mere.

Miſtichelli a décrit les fibres entre-croiſées de la moëlle épiniere. IV. 430

F. Petit a parlé des ſciſſures de la moëlle de l'épine, des fibres longitudinales, & a admis des fibres tranſverſes, &c. IV. 440

M. *Winslow* a décrit fort au long la moëlle épiniere; il dit y avoir apperçu par le microſcope une longue route très diſtincte, quoique d'une nuance moins blanche, d'un cordon médullaire particulier bien différent des fibres tranſverſales, qui font la communication récriproque de deux colonnes de cette moëlle, décrites par Fr. Petit. IV. 487

Timmius a donné une deſcription de la moëlle épiniere (Tom. V, pag. 41): on conſultera auſſi avec avantage ce que M. de Haller a écrit dans ſes *Elem. Phyſiol. Tom. IV.* page 79.

Divers Auteurs ont traité des altérations de la moëlle épiniere. Selon *Bienaiſe*, la moindre bleſſure de cette partie produit la mort. IV. 102

J. B. Verduc prétend qu'il ſuffit de toucher la moëlle épiniere légérement pour faire mourir l'animal, &c. Cette

©BIUM

réflexion a été faite par Paw, & presque par tous les Médecins qui lui ont succédé. IV. 126

Cependant M. de *Haller* dit que les blessures de la moëlle épiniere ne sont pas aussi subitement mortelles qu'on l'a cru; il rapporte plusieurs observations qui confirment son opinion. IV. 712

La lésion de la moëlle épiniere donne lieu, suivant *Zinnius*, à des douleurs & à des convulsions; cependant ses blessures ne sont pas subitement mortelles. V. 296

Ouvrages concernant l'ame & ses principales fonctions; sur la vie & la mort, les divers âges, la veille, le sommeil, &c.

HOBOKENUS. (N.) De sede animæ, &c. *Arnhemiæ*, 1668, *in* 12. III. 154

LANCISI. (J. M.) De sede animæ cogitantis, ad eundem. *Romæ*, 1711. IV. 41

CLAUDINUS. (J. C.) Quæstio de sede facultatum principum. *Basil.* 1717, *in* 4. II. 413

PEYRONIE. (F. de la) Sur le siege de l'ame dans le cerveau. *Journal de Trévoux*, 1709. IV. 415

— Observations par lesquelles on tâche de découvrir la partie du cerveau où l'ame exerce ses fonctions. *Mém. de l'Acad. des Scienc.* 1741. IV. 415

WOERTMANN. (J. G.) Oratio de proxima sede quam anima in corpore occupat. *Traject.* 1752, *in* 4. V. 508

MECKEL. (J. J.) Recherches anatomico-physiologiques sur les causes de la folie qui viennent du vice des parties internes du corps humain. *Mém. de Berlin*, 1760. V. 432

NYMMAN. (G.) De apoplexia tractatus. *Wittebergæ*, 1629, *in* 4. II. 493

WEPFER. (J. J.) Observationes anatomicæ ex cadaveribus eorum quos substulit apoplexia, &c. *Schaffhus*, 1658, *in* 8. III. 240

BARTHOLIN. (T.) De anatome apoplecticorum. *Ephemer. Natur. Curios. n.* 74. *ann.* 1. II. 575

BRUNNER. (J. C. Van) De apoplexia post quinquennium recurrente fortissima a sanguine extravasato, cum capitis anatome. *Ephémér. German.* III. 432

BAYLE. (F.) Tractatus de apoplexia. *Tolosæ*, 1677, *in* 4. III. 415

MISTICHELLI. (D.) Dell' apoplessia. *In Roma*, 1709, *in* 4. IV. 430

— Aggiunta al trattato dell' apoplessia, *Padova*, 1715, *in* 4. *ibid.*

©BIUM

THOER. (G. C.) Dissert. chirurgico-medica inauguralis de apoplexia magis chirurgicis quàm aliis medicamentis curanda. *Helmstad.* 1754. V. 358

GLANVILLE. (B.) De anima rationali, & hominis descriptione, lib. 3. III. 217

SCHEGKIUS. (J.) De animæ principatu dialogus. *Tubingæ*, 1542, *in* 8. I. 383

BERTACCIUS. (D.) De spiritibus, libri quatuor, necnon de facultate vitali, libri tres. *Venet.* 1584, *in* 4. II. 90

SPACHIUS. (If.) Themata medica de animæ facultatibus. *Argentorati*, 1591, *in* 4. II. 179

LICETI. (J.) De ortu animæ humanæ, libri tres. *Genuæ*, 1602. II. 379

— De animarum coextensione corpori, libri duo. *Patavii*, 1616, *in* 4. *ibid.*

GENESTET. Quæst. prima. An noctambuli, & somniantes deliront, dum loquuntur, rident, aliasve humanas functiones exercent? V. 619

CHARLETON. (G.) Liber de spiritu animali ad J. D. Horstium, 1658. III. 87

DEUSINGIUS. (A.) Œconomus corporis animalis, & speciatim de ortu animæ humanæ. 1661, *in* 12. II. 673

CORDEMOI. (G.) Du discernement du corps & de l'ame, &c. *Paris*, 1666, *in* 12. III. 325

FORGE. (L. de la) De mente humana ejusque facultatibus & functionibus, secundùm principia R. Descartes. *Paris.* 1666, *in* 4. III. 328

WILLIS. (T.) De anima brutorum, &c. cum figuris æneis. *Londini*, 1672, *in* 4. III. 90

HAMEL. (J. B. du) De mente humanâ, libri quatuor. *Paris.* 1672, *in* 12. III. 409

LAMY. (A.) Explication de l'ame sensitive. *Paris*, 1677, *in* 12. III. 346

WEDELIUS. (G. W.) De archæo. 1678, *in* 4. III. 573

ALBINUS. (B.) Disput. de affectibus animi. *Francof.* 1681. III. 610

LOCKE. (J.) Essay concerning human understanding, in four boocks. *Lond.* 1690, *in fol.* IV. 124

STAHL. (G. E.) Vindiciæ theoriæ medicæ veræ motus tonici vitalis. *Halle*, 1692, *in* 4. IV. 148

— De passionibus animi corpus humanum variè alterantibus, 1719. IV. 149

©BIUM

SLEVOGT. (J. A.) De affectibus animi. *Jenæ*, 1695. IV. 128
FABRA. (L.) Diſſert. de animi affectionum phyſicâ cauſâ, &c. *Ferrar.* 1702. IV. 273
APINUS. (J. L.) Diſp. de principio vitali. *Altdorf.* 1702. IV. 295
CHRISTIANUS. (W.) Diſſ. de principio vitali, ejuſque cura in declinante ſenectute. *Baſil.* 1702, *in* 4. V. 644
VATER. (A.) Diſſ. de mechaniſmo actionum vitalium prior, de principio vitali. Reſp. Ch. Woldicke, 1707. V. 648
— De actionibus vitalibus, diſſ. ſecunda. Reſ. C. J. Scheffler, 1709. V. 648
— Diſp. de œconomia ſenſuum ex ſpeciali organorum ſenſoriorum, & ſigillatim ex papillarum nervearum textura demonſtrata. Reſp. J. G. Klepperbein, 1717. V. 649
RIVINUS. (A. Q.) De ſpiritu hominis vitali. Extat in diſp. med. *Lipſ.* 1710. III. 568
WEISBACH. (C.) De intentione & inventione animæ in adminiſtratione œconomiæ vitalis. *Baſil.* 1711, *in* 4. IV. 449
VERDRIES. (J. M.) De æquilibrio mentis & corporis commentatio. *Gieſſ.* 1713, *in* 4. IV. 295
ALBERT. (M.) De admirandis animæ, præcipuè humanæ, adfectibus. *Hall.* 1713. IV. 409
DETHARDING. (G.) Scrutinium communionis animæ & corporis. *Roſtoch.* 1714. IV. 320
SCHACHER. (P. G.) An anima rationalis ſit corporis vitale principium ? 1715. IV. 285
— Conſideratio animæ rationalis medica. 1720, *in* 4. IV. 285
KUNDMANN. (J. C.) Vom verſtande des menſchen vor und nach dem falle. *Bresleau*, 1720, *in* 8. IV. 566
WEDEL (J. A.) De principio vitali. *Jen.* 1721. IV. 506
BOROSNAY. (M. N.) De potentia & impotentia animæ humanæ in corpus organicum. *Hall.* 1729, *in* 4. V. 17
GORTER. (J.) De animi & corporis conſenſione mirabili, tam in ſecunda quàm adverſa valetudine. IV. 634
BURGMANN. (P. C.) Examen hypotheſeos ſtahlianæ de anima rationali. *Roſtoch* 1731, *in* 8. V. 42
SAUVAGES. (Fr. Boiſſier de) De motuum vitalium cauſâ 1741, *in* 4. V. 184
— Diſſ. Med. oppoſita argumentis celeberr. Eberhardi de animæ imperio in cor. *Avenione*, 1760, *in* 4. V. 186

©BIUM

— De viribus vitalibus. *Monſpel.* 1764, *in* 4. *ibid.*

BULFINGER. (G. B.) De harmonia animæ & corporis humani maximè præſtabili. *Tubing.* 1741, *in* 8. V. 247

SIMSON. (T.) An inquiry how far the vital and animal actions of the more perfect animals can be accounted for independent of the brain. *Edimburgh.* 1742, *in* 8. V. 659

MEYER. (J. F.) Von der ubereinſtimmenden harmonie. *Hall.* 1744, *in* 8. V. 327

— Von den gemuths bewegungen, 1744, *in* 8. *ibid.*

KRAZENSTEIN. (C. G.) Beweiſſ daſſ die ſeele ihren korper baue, & fortſetung dieſes beweiſes. *Hall.* 1745, *in* 8. V. 347

DELIUS. (H. J.) Antwort ſchreiben auf den beweiſſ daſs die ſeele ihren korper baue. *Hall.* 1746, *in* 8. V. 382

METTRIE. (J.) Hiſtoire Naturelle de l'ame. *La Haye*, 1745, *in* 4. V. 303

— L'Homme machine. *Leyde*, 1748, *in* 12. *ibid.*

PLOUQUET. (G.) De materialiſmo, cum ſupplemento & confutatione libelli (*L'homme machine*) inſcripti. Tub. 1751, *in* 4. V. 470

— Diſſ. contra harmoniam animi & corporis præſtabilitam. *Leid.* 1754, *in* 4. V. 470

LOUIS. (A.) Eſſai ſur la nature de l'ame, où l'on tâche d'expliquer ſon union avec le corps, & les loix de cette union. *Paris*, 1746, *in* 12. V. 352

KRUGER. (J. G.) Phyſico theologiſche betrachtung einiger thiere. *Hall.* 1746, *in* 8. V. 294

ANONYME. Von den gemuths Bewegungen. *Hall.* 1746, *in* 8. V. 366

UNZER. (J. A.) Vom einfluſs der ſeele in den korper. *Hall.* 1746, *in* 8. V. 366

DOULCET. (D. C.) An tonus partium a ſpiritibus? *Affirm.* *Paris*, 1747, Reſp. Bern. N. Bertrand. V. 426

GAUBIUS. (J. D.) De regimine mentis quod medicorum eſt. *Leidæ*, 1747, *in* 8. IV. 634

TRALLES. (B. L.) De machina & anima humana prorſus a ſe invicem diſtinctis. *Uratislaw.* 1749, *in* 8. V. 109

NICHOLS. (F.) De anima medica. *Lond.* 1750, *in* 4. V. 87

GODART. (M.) La phyſique de l'ame. *Berlin*, 1755. V. 542

WEISS. (J. N.) Diſp. quod alia ſenſatio alium motum inferat. *Altorf.* 1756, *in* 4. V. 664

©BIUM

BOECLER. (P. H.) De ſtatu animarum hominum ferorum. *Argent.* 1756. V. 252
BONNET. (C.) Eſſais analytiques ſur les facultés de l'ame. 1760, *in* 4. V. 340
LECAT. (N.) Traité des ſenſations & des paſſions en général, & des ſens en particulier. *Paris*, 1767, *in* 8. V. 577
CÆLIUS AURELIANUS. Tardarum paſſionum, libri quinque. *Baſileæ*, 1529, *in fol.* Cum Oribaſii opuſculis. I. 98
DE LA CHAMBRE. (M. C.) Les caracteres des paſſions. *Paris*, 1660, *in* 4. III. 200
L'ALLEMAND. (J.) Eſſais ſur le méchaniſme des paſſions. *Paris*, 1751. V. 349
HOIN. (J. J.) Diſcours ſur l'utilité des paſſions... avec un éloge de M. Petit, Médecin de Dijon. 1752, *in* 12. V. 504
CONDILLAC. (l'Abbé de) Traité des ſenſations. *Paris*, 1754, *in* 12. 2 *vol.* V. 384
LICETI. De intellectu agente, libri quinque. *Patavii*, 1623, *in fol.* II. 379
CAIMI *ou* CAIMO. (P.) Dell' ingegno humano. II. 458
MARAFIOLI. (J.) De arte reminiſcentiæ per notas & imagines, ac per notas & figuras in manibus poſitas. *Francof.* 1678, *in* 8. III. 550
SCHACHR. (H. O.) De ſenſibus internis, memoria & imaginatione. *Leid.* 1673, *in* 4. IV. 167
BUSSI. (A.) De imaginationis viribus medicis. *Leydæ*, 1698. IV. 225
PETZOLD. (C. F.) Diſp. de memoria memorabili. *Lipſ.* 1699. IV. 230
WALDSCHMID. (V. L.) Diſp. de imaginatione hominum & brutorum. *Kiel.* 1701. IV. 282
BRANCACCIUS. (J.) Ars memoriæ vindicatæ. *Panorm.* 1707, *in* 12. IV. 402
LONGOLIUS. (J. D.) Diſp. de organica intellectus humani actione. *Hall.* 1709. IV. 428
RIVINUS. (A. Q.) Diſp. de imaginationis viribus medicis. Extat in diſp. med. 1710. III. 568
ASTRUC. (J.) Diſp. de phantaſia & imaginatione. *Monſpel.* 1723, *in* 8. IV. 302
LEVIN. (A.) De vi imaginationis in vitam & ſanitatem. *Hall.* 1740. V. 206
DUBINSKI. (J. M.) De reminiſcentia vitali. *Hall.* 1743. V. 309

©BIUM

PLAZ. (A. G.) De brutorum imaginatione. *Lipſ.* 1749, *in* 4. V. 476

MONTAGNANA. (P.) Conſilia de ægritudinis, 1487, *in* 4. I. 242

ERASTE. (T.) Diſp. 18, de ſomno. II. 73

BOHNIUS. (J.) De ſomno & vigiliis, 1677, *in* 4. III. 372

TAPPIUS. (J.) De ſomno, ejuſque cauſis. *Helmſtad*, 1684, *in* 4. IV. 47

KULMUS. (J. G.) Ὀνειρολογια. *Uratislaw.* 1705. IV. 310

EWALDT. (B.) De ſomno. *Regiom.* 1711. IV. 400

EEMS. (J. Van) Diſp. de ſomno. *Leyd.* 1734. V. 105

SAUVAGES. (F. B. de) Somni theoria. 1740, *in* 4. V. 184

VISVLIET. (J. Van) De ſomni natura & cauſis. *Leidæ*, 1742, V. 279

STENZEL. (C. G.) Περιπνοι. *Gedan.* 1745. IV. 583

SUPRIAN. (J. C. J.) Vom ſchlaffe und den traeumen. *Hall.* 1746, *in* 8. V. 382

BORIE. (P.) Daturne etiam vitalium organorum ſomnus? 1746. *Affirm.* Reſp. Jac. Barbeu du Bourg. V. 416

ROEPER. (J. A.) Die wurkung der ſeele in dem korper nach anleitung eines nacht wanderes. *Halberſtat*, 1748. V. 433

BUCHNER. (A. E.) De natura ſomni. *Halæ*, 1750, *in* 4. V. 660

WEDELIUS. (G. W.) De inſomniis, 1690. III. 374

BERGEN. (J. G. de) De inſomniis. *Francof.* 1711, *in* 4. IV. 106

GERIKE. (P.) Diſp. de inſomnio. *Helmſtad*, 1742. IV. 620

FORTIUS. (A.) De mirabilibus vitæ humanæ naturalia fundamenta. *Venet.* 1543, *in* 8. I. 434

PHILOLOGUS. (T.) De vita hominis ultra centum annos producenda, liber elegantiſſimus. *Venet.* 1553, *in* 4. I. 507

RONSS *ou* RONSÆUS. (B.) De humanæ vitæ primordiis, hyſtericis affectibus, &c. centones cum figuris. *Lovanii*, 1559, *in* 8. II. 122

LICETI. (J.) De vita, libri tres. *Genuæ*, 1607 *in* 4. II. 379

— De immortalitate animæ rationalis ex Ariſtotele, libri quatuor. *Patavii*, 1629, *in fol.* II. 379

BACON. (F.) Hiſtoria vitæ & mortis. *Londini*, 1623, *in* 4. II. 434

BEVEROVICIUS. (J.) Epiſtolica quæſtio de vitæ termino, fatali an mobili? cum Doctorum reſponſis. *Dordrechti*, 1634, *in* 4. II. 526

Histoire de l'anatomie et de la chirurgie, contenant l'origine et les progrès ... - page 364 sur 732

NAUDÉ. (Gabriel) Quæſt. II. an vita hominis hodie quàm olim brevior. *Ceſenæ*, 1634. II. 530
MEIBOMIUS. (H.) De longævis. *Helmſtad.* 1666. III. 320
FABRICIUS. (S. A.) Diſcurſus medicus de termino vitæ humanæ, &c. *Romæ*, 1666, *in* 4. III. 328
GRAUNT. (J.) Obſervations upon the bills of mortality. *Lond.* 1676, *in* 12. III. 521
ORTLOBIUS. (J. F.) Sur une enfance perpétuelle. *Ephémer. d'Allem.* III. 623
ZELLER. (J. G.) Vita humana ex fune pendens. 1692, IV. 92
BAIERUS. (J. J.) De longævitate medicorum. *Altorf.* 1705, *in* 4. IV. 349
BERGER. (J. G.) De vita longa, 1708. IV. 113
FABRA. (L.) Diſſert. de vitæ naturali termino. *Ferrariæ*, 1710. IV. 273
SALTZMANN. (J.) Diſp. de ætatibus vitæ humanæ, 1715. IV. 333
CLUSCART. (S.) An ad longævitatem, laboris atque alimenti modus idem? *Paris*, 1717. *Affirmat.* IV. 409
HARCOURT. (L.) Hiſtoire de pluſieurs perſonnes qui ont vécu pluſieurs ſiecles. *Bruxelles*, 1717, *in* 4. V. 655
BURGHART. (G. H.) De terminis pubertatis. *Francof. ad Viad.* 1730, *in* 4. V. 38
LONGOLIUS. (J. D.) Syſtema Stahlianum de vita & morte corporis humani. *Budiſſæ*, 1731, *in* 8. IV. 428
HUTTER. (A.) Senectus ipſa morbus. *Hall.* 1732, *in* 4. IV. 529
JUCH. (H. P.) Theoria ætatum. *Erfurt.* 1733. V. 19
SUSSMILCH. (J. P.) Gottliche verordnung bey der vermehrung des menſchlichen geſchlechts. *Berlin*, 1742, *in* 8. V. 277
KERSEBON. (G.) Verhandeling tot een proeve om te weeten de probable menigte des volks, & tweede verhandeling & derde verhandeling. *Hagæ*, 1743, *in* 4. V. 302
DEPARCIEUX. (A.) Eſſais ſur les probabilités de la durée de la vie humaine. *Paris*, 1745, *in* 4. V. 348
— Objections faites ſur les livres des probabilités de la durée de la vie humaine, 1746 *in* 4. *ibid.*
DOZI. (P.) Ortus & occaſus vitæ humanæ. *Leid.* 1746, *in* 4. V. 378
HOEVE. (P. V.) De vita. *Leid.* 1746, *in* 4. V. 384

Histoire de l'anatomie et de la chirurgie, contenant l'origine et les progrès ... - page 365 sur 732

©BIUM

CANTWEL. (A.) An microcosmi vita motus verè mechanicus? 1749. V. 54
REEPS. (J.). Disp. de vitâ. *Leyd.* 1750, *in* 4. V. 487
SNELLEN. (C. T.) De varia vitæ energia. *Leid.* 1750, *in* 4. V. 495
FISCHER. (J. B. de) De senio ejusque gradibus & morbis. *Erford*, 1754, *in* 4. V. 537
HOFER. (J.) De possibilitate physicâ longævitatis Patriarcharum antediluvianorum. *Acta Helvetica*, 1758, T. III, pag. 169. V. 499
TERILLIUS. (D.) De causis mortis repentinæ distinctissima tractatio. *Venet.* 1615. II. 306
BARTHOLIN. (T.) De morte subitaneâ. *Ephemer. Natur. Cur. an.* 1, *n°.* 123. II. 575
CLAUDER. (G.) De mortuo ex falsâ imaginatione. *Ephemer. Germaniæ.* III. 153
GARMANNUS. (C. F.) De miraculis mortuorum. *Lipsiæ*, 1670, *in* 4. III. 410
GALATHEAU. Lettre sur la mort du Marquis de Ravat. *Bordeaux*, 1672, *in* 12. III. 522
LITTRE. (A.) Dissections de trois personnes mortes subitement. *Hist. de l'Acad. des Scienc.* 1701. IV. 235
BURGGRAVIUS. (J. P.) De morte & ejus præsensione commentatio. *Francof.* 1706, *in* 8. IV. 372
LANCISI. De subitaneis mortibus. *Romæ*, 1707, *in* 8. IV. 41
BARNABE. (A. N.) Dissertatione delle morti improvise. *in Roma*, 1708, *in* 4. IV. 422
MERY. (J.) Sur une mort subite & sa cause. *Mém. de l'Acad. des Scienc.* 1710. III. 601
ANONYME. Dissection d'un homme tué par le tonnerre. *Mém. de Pétersbourg*, 1729. IV. 673
RICHTER. (G. G.) De morte sine morbo. *Gotting.* 1736, *in* 4. V. 122
MARTIN. (J.) De fato senili. *Leyd.* 1741, *in* 4. V. 251
WINSLOW. (J. B.) An mortis incertæ signa minus incerta a chirurgis, quàm ab aliis experimentis? 1740. *Affirm.* IV. 489
— Dissertation sur l'incertitude des signes de la mort. *Paris*, 1742, *in* 12. IV. 489
BRUYER. (J. J.) Dissertation sur l'incertitude des signes de la mort, & l'abus des enterrements & embaumements

précipités. *Paris*, 1742, *in* 12. V. 292

PETRI. (J. S.) De conditione corporum. *Hallæ*, 1741, *in* 4. V. 247

BORDOLO. De morte ejuſque cauſis. *Erfurt.* 1745, *in* 4. V. 343

LOUIS. (A.) Lettre ſur la certitude de la mort, où l'on raſſure les citoyens de la crainte d'être enterrés vivants. *Paris*, 1752, *in* 12. V. 354

Sur le ſiege de l'ame.

Nous ne nous occuperons point de toutes les hypotheſes que les Philoſophes ont imaginées pour connoître le ſiege de l'ame; & nous nous bornerons à rapporter les diverſes opinions des Anatomiſtes, relatives à ce ſujet.

Hippocrate regardoit le cerveau comme le ſiege de l'ame, mais ce Médecin n'a point déterminé laquelle partie du cerveau jouiſſoit de ce noble avantage. I. 30

Platon diſoit que les liens de l'ame étoient dans la moëlle épiniere, & que le cerveau, qui, ſelon lui, en eſt la continuation, étoit le ſiege de la raiſon. I. 39

Ariſtote prétendoit que le ſiege de l'ame étoit dans la poitrine. I. 43

Galien a placé l'ame dans la glande pinéale, & il paroît que *Deſcartes* a emprunté de ce Médecin ſon ſyſtême ſur le ſiege de l'ame. V. 568, *Suppl.*

Deſcartes a regardé la glande pinéale comme le ſiege de l'ame (Tom. III, pag. 186). Cette opinion a été adoptée de pluſieurs Phyſiciens, & notamment de *P. S. Regis* ſon ſectateur. IV. 144

Quelques Philoſophes, dit *Columbus*, penſent que les anfractuoſités du cerveau ſont le vrai ſiege de l'imagination; mais cet uſage, dit-il, eſt futile & chimérique s'il avoit lieu; les ânes & les autres animaux auroient l'imagination la plus brillante, &c. I. 554

Van Helmont prétendoit que l'archée s'envole & quitte le corps à la mort, qu'il ſouffre du mal, & qu'il ſe réjouit du bien, &c. Il regardoit l'archée comme le principe qui penſe, qui ſent, & qui donne à nos reſſorts la force de ſe mouvoir. II. 640

Hobokenus s'eſt occupé à déterminer le ſiege de l'ame, il a procédé dans ſes recherches par la voie d'excluſion; ce n'eſt pas, dit-il, dans le conarium, ni dans le ſang, ni dans les

©BIUM

ventricules, que l'ame réside; mais dans toute la masse du cerveau, du cervelet, & de la moëlle allongée, &c. III. 154

Duncan plaçoit le siege de l'ame dans le septum lucidum, & il l'a comparée, d'après *Descartes*, à un Organiste. III. 550

Willis établit le siege de l'imagination dans le corps calleux, la perception des sensations dans les corps cannelés, & la mémoire dans les plis du cerveau. III. 101

Suivant *Molinetti*, il regne un si grand artifice dans le pont de Varole, qu'on doit regarder cette partie du cerveau comme la plus parfaite de toutes les autres. *Molinetti* croyoit que c'est dans le pont de Varole que réside le sens commun de nos affections (T. III, p. 396). M. *Barthes*, très savant Professeur de Médecine à Montpellier, soutenoit, il y a quelques années, ce système, & le présentoit à ses auditeurs avec le plus grand degré de probabilité dont il est susceptible. *ibid.*

Le corps calleux est, selon *Bontekoé*, le véritable siege de l'ame (Tom. IV, pag. 106). *Lancisi* a adopté cette opinion. IV. 41

M. de la *Peyronie* a publié un Mémoire pour prouver que le corps calleux est le siege de l'ame (Tom. IV, pag. 415). M. *Louis* (Tom. V, pag. 352), M. *Godart* (Tom. V, pag. 542), & plusieurs autres, ont adopté ce système.

Selon M. *Lorry*, la seule partie qu'on puisse regarder comme le siege de l'ame, est la portion de la moëlle allongée qui répond à la seconde vertebre du col. V. 450

CHAPITRE VIII.

SUR LES NERFS.

GALIEN. De nervorum dissectione: extat in tomo quarto operum. I. 93

WINSEMIUS. (M.) Disp. nona. De nervis humani corporis. *Franek.* 1618, *in* 4. V. 622.

WILLIS. (T.) Cerebri anatome, cui accessit nervorum descriptio & usus. *Lond.* 1664, *in* 8. III. 89 & 90

— Pathologiæ cerebri & nervosi generis specimen, &c. *Oxon.* 1667, *in* 4. III. 90

— De nervorum ſectione & motu læſo. *Ephemer. Natur. Curioſ. ann. 1.* n°. 124.

VIEUSSENS. (R.) Nevrologia univerſalis, hoc eſt, omnium corporis humani nervorum ſimul ac cerebri medullæque ſpinalis deſcriptio anatomica. *Lugduni*, 1684, *in fol.* IV. 7

BARTHOLIN. (G.) Epiſtola ad Oligerum Jacobæum de nervorum uſu in muſculorum motu. *Pariſiis*, 1678, *in* 8. III. 502

HOFFMAN. (J. M.) Diſp. de nervis. *Altdorf.* 1692, *in* 4. IV. 77

STOKAUSEN. (F. W.) De nervis. IV. 90

TAYLOR. (B.) Du mouvement d'un nerf tendu. *Tranſact. Phil.* 1713. IV. 507

BAYER. (J. F.) Diſp. de nervis eorumque præſtantia in corpore humano. *Lipſ.* 1725. IV. 632

KINNEIR. (D.) New eſſay on the nerves and the doctrine of animal ſpirits. *Lond.* 1725, *in* 8. IV. 645

GOELICKE. (A. O.) De nervorum ſtructura & uſu, 1732. IV. 425

KLUG. (J. C.) Diſp. de nervorum uſu & differentiâ. *Argent.* 1740. V. 212

HALLER. (A. de) De nervorum in arterias imperio. *Gotting.* 1744, *in* 8. IV. 701

SCHAARSCHMIDT. (A.) Nevrologiſche tabellen. *Berlin*, 1750, *in* 4. V. 383

MONRO. (A.) Anatome nervorum ex anglico idiomate latine reddita. *Franeq.* 1751, *in* 8. IV. 655

BRUNN. (J. H.) Diſſ. inauguralis ſiſtens experimenta quædam circa ligaturas nervorum in vivis animalibus inſtituta. *Gotting.* 1753, *in* 4. V. 522

MOLINELLI. (P. P.) Sur les effets qu'on obſerve en liant ou en coupant les nerfs d'un animal vivant. *Mém. de l'Acad. de Bologne*, Tom. III. V. 61

ZINN. (J. G.) Sur l'enveloppe des nerfs, traduit du latin. *Mém. de l'Acad. de Berlin*, Tom. IX. V. 298

Remarques ſur les nerfs en général.

Hippocrate n'a preſque rien dit d'exact ſur les nerfs; il les a déſignés ſous le même nom que les ligaments. I. 31

Ariſtote n'avoit non plus aucune connoiſſance préciſe des

Histoire de l'anatomie et de la chirurgie, contenant l'origine et les progrès ... - page 369 sur 732

©BIUM

nerfs : il croyoit qu'ils tiroient leur origine du cœur ; car la chair étoit, ſuivant lui, l'organe des ſens & des ſenſations. *Ariſtote* a ſouvent confondu, comme *Hippocrate*, les ligaments avec les nerfs, &c. I. 43

Eraſiſtrate diſtinguoit deux ſortes de nerfs : les uns, ſuivant lui, ſervent au ſentiment, les autres au mouvement ; les uns tirent leur origine du cerveau, & les autres des membranes de ce viſcere, &c. I. 46

Hérophile comptoit trois ſortes de nerfs ; les premiers ſervent au ſentiment & viennent du cerveau ou de la moëlle épiniere ; les ſeconds tirent leur origine des os, & vont ſe terminer à d'autres os ; les troiſiemes ſortent des muſcles, & vont ſe rendre à d'autres muſcles. I. 51

On voit par cette énumération que cet Auteur connoiſſoit ſous le même nom les nerfs, les ligaments & le tendons.

Eudemus a auſſi travaillé ſur les nerfs ; il a ſuivi les opinions d'Hérophile. I. 53

Caſſius a obſervé que les nerfs qui tirent leur origine du cerveau s'entre-croiſent ; ce qui fait, dit-il, que les plaies du côté droit de la tête ſont ſouvent ſuivies de la paralyſie de tout le côté gauche, &c. I. 59

Galien a mieux décrit les nerfs qu'on n'avoit fait avant lui ; il en a compté ſept paires qui viennent du cerveau : il parle auſſi fort au long des nerfs de la moëlle épiniere, qu'il dit ſortir par paires de chaque côté, &c. *Galien* a vu que les nerfs ont une gaîne formée par la pie & la dure-mere, &c. I. 88

Avicenne n'a point confondu, comme l'avoient fait pluſieurs de ſes prédéceſſeurs, les nerfs avec les tendons & les ligaments ; il a dit que ceux-ci n'ont point de ſentiment. I. 148

Suivant *Nemeſius*, les nerfs ſont une continuation du cerveau ou de la moëlle épiniere.

Salicet prétendoit qu'il y avoit des nerfs deſtinés aux mouvements volontaires, & d'autres aux mouvements naturels & néceſſaires, &c. I. 188

Cette opinion a quelque rapport à celle de Willis.

Gui de Chauliac a fait quelques remarques ſur les nerfs ; il dit qu'ils ne ſortent pas nuds du crâne, mais recouverts d'une membrane. I. 228

Nicolaus Nicolas a donné un traité des nerfs, où l'on trouve quelques détails curieux, mais point de découverte notable. I. 236

Charles Etienne diviſoit les nerfs en ſolides & mous ; ceux

©BIUM

ci ont une ſenſation très vive. Les nerfs ſolides ſont formés d'une tunique qui provient de la dure-mere, & d'une pulpe qu'on peut regarder comme un prolongement du cerveau, &c. (T. I, p. 336). Cette erreur, concernant la tunique des nerfs, a été détruite par *Ludwig* & *Zinnius*, & elle remontoit juſqu'à *Galien*.

L'hiſtoire des nerfs a été aſſez bien traitée par *Maſſa*, qui a donné un extrait très ſuivi des connoiſſances des anciens. I. 354

Les nerfs, ſuivant *Baſianus Landi*, tirent leur origine de la ſubſtance médullaire du cerveau. I. 392

Véſale n'a point parlé avec autant d'exactitude des nerfs que des autres parties; il a admis avec les anciens une ſubſtance médullaire dans les nerfs: ces nerfs naiſſent ou du cerveau ou de la moëlle épiniere. *Véſale* n'a connu que ſept paires de nerfs qui viennent du cerveau, & il comptoit environ trente paires de nerfs vertébraux, &c. I. 422

Columbus & *Fallope* ont donné une deſcription détaillée des nerfs; le premier a dit, contre l'opinion de *Galien*, qu'il n'y en a aucun qui tire ſon origine du cervelet. I. 555

Euſtache a donné d'aſſez bonnes planches des nerfs; il a connu les dix paires du cerveau, & les trente paires qui viennent de la moëlle épiniere, &c. I. 632

Coiter avoit des connoiſſances étendues ſur les nerfs; ils ſont compoſés, dit-il, de divers filets contigus, qui ſont recouverts par une expanſion de la pie-mere juſqu'aux trous par où ils ſortent hors du crâne; pour lors la dure-mere leur fournit une enveloppe, &c. I. 645

Ceſalpin penſoit que les nerfs ne ſont point ſenſibles, quoiqu'ils ſoient l'organe de la ſenſibilité, &c. II. 24

Varoli a décrit avec préciſion les nerfs qui naiſſent du cerveau, principalement les nerfs optiques dont nous parlerons ailleurs. II. 29

Piccolhomini a donné une expoſition des nerfs, qui contient des particularités intéreſſantes; il en a indiqué la vraie origine, &c. II. 99

Selon *Bauhin*, les nerfs de la tête viennent de la moëlle allongée; il nie qu'ils s'entre-croiſent dans le cerveau: il n'a connu que huit paires de nerfs provenant de ce viſcere, &c. II. 112

Ariſæus a auſſi aſſuré que la plupart des nerfs venoient de la moëlle allongée, &c. II. 356

©BIUM

Riolan assure que les nerfs du cerveau sont, dans le fœtus, aussi gros qu'ils le sont dans l'adulte (Tom. II, pag. 291). *Willis* a adopté cette opinion. III. 101

Joſ. Liceti a dit que les nerfs viennent tous du cervelet ou de la moëlle épiniere; il a vu qu'en liant un nerf on occasionnoit la paralyſie du membre auquel il ſe diſtribue, &c. II. 377

Rolfinkius a ſoutenu que les nerfs acquierent de la dureté en ſortant de la cavité du crâne ou du canal vertébral; que la moëlle du nerf eſt plus compacte que celle du cerveau. Suivant cet Auteur, les fibres médullaires ſont toutes recouvertes par des expanſions de la pie-mere, juſqu'à ce qu'elles ſortent du crâne ou du canal ſpinal; pour lors c'eſt la dure-mere qui les recouvre, &c. II. 632

Highmor a avancé, avec les anciens, que les nerfs ſont les principaux agents du mouvement & de la ſenſibilité; mais il a dit que c'eſt la membrane extérieure des nerfs qui ſent, & non la ſubſtance médullaire, &c. II. 676

Les nerfs, ſuivant *Gliſſon*, portent aux parties la matiere de la nutrition. Cet Auteur diſtinguoit, avec *Eraſiſtrate*, deux ſortes de nerfs; les uns ſervent à la ſenſation, les autres au mouvement (Tom. III, pag. 52). *Sebiz* a adopté cette opinion (Tom. III, pag. 212); mais *Strauſs* a nié, contre ces Auteurs, qu'il y eût deux ſortes de nerfs. II. 672

Charleton a décrit fort au long les nerfs; il a ſuivi de près le ſentiment de Gliſſon ſur leur uſage. *Charleton* croit qu'ils ſont plus tendus pendant la veille, que pendant le ſommeil, &c. III. 86

Willis a ſurpaſſé tous ſes prédéceſſeurs par ſes travaux ſur les nerfs; il les a décrits avec beaucoup d'exactitude: *voyez* l'extrait que nous avons fait de ſes ouvrages. III. 95

Bohnius nie que les nerfs contiennent la matiere de la nutrition. III. 375

Ruyſch a examiné avec beaucoup d'attention la ſtructure des nerfs; il a vu le nombre conſidérable de filets dont chaque tronc eſt compoſé. III. 278

Swammerdam a fait pluſieurs obſervations curieuſes ſur les nerfs; il en a vu dans pluſieurs vers, de même que dans divers inſectes, comme l'abeille.

Suivant *Perrault*, la ſubſtance médullaire du nerf eſt une continuation de la partie médullaire ou blanchâtre du cerveau, ou de la moëlle épiniere. III. 388

©BIUM

Molinetti penſoit que tous les nerfs prenoient leur origine du pont de Varole. Cet Auteur a décrit avec préciſion l'enveloppe des nerfs, & a parlé de la ſubſtance médullaire avec connoiſſance, &c. III. 393

Cole eſt entré dans quelques détails ſur la ſtructure des nerfs; il prétend qu'ils naiſſent de la ſubſtance blanchâtre du cerveau, ou de celle de la moëlle épiniere, & qu'ils ſont une ſuite des glandes qui compoſent la ſubſtance corticale. III. 452

On trouvera dans les ouvrages de *Leewenhoeck*, des remarques curieuſes ſur la ſtructure des nerfs. *Duverney* s'en eſt auſſi occupé avec ſoin, &c. Cet Anatomiſte a parlé de l'entre-croiſement des nerfs dans le cerveau, &c. Il a dit que la moëlle allongée donnoit origine à neuf paires de nerfs. III. 477

G. Bartholin fils s'eſt convaincu que les nerfs étoient compoſés de la ſubſtance médullaire du cerveau ou de la moëlle épiniere; & il a fait dépeindre les filets des nerfs dans deux figures aſſez groſſieres. III. 503

Ce que *Vieuſſens* a écrit ſur les nerfs eſt de la derniere exactitude. Il fit d'abord des recherches ſur les nerfs de la moëlle épiniere & ſur les nerfs cutanés, & il découvrit un lacis de nouveaux nerfs (Tom. IV, pag. 8); mais voyant que la deſcription des nerfs du cerveau laiſſoit beaucoup à deſirer, il s'en occupa avec ſoin; il dit que tous les nerfs du cerveau de la moëlle allongée, ainſi que la plupart viennent des corps olivaires, &c. &c. Conſultez notre extrait. IV. 16

Bidloo a fait diverſes remarques ſur la ſtructure des nerfs; il a vu qu'ils étoient formés d'un nombre conſidérable de filets joints entre eux par un tiſſu cellulaire. IV. 52

Lanciſi a fait obſerver l'entre-croiſement des nerfs, &c. IV. 41

Verheyen a parlé aſſez au long des nerfs; il prétendoit que tous les nerfs de la moëlle épiniere aboutiſſent au cerveau. IV. 152

La Charriere a donné une deſcription aſſez détaillée des nerfs, mais il a imité *Vieuſſens* de ſi près qu'il ſemble l'avoir copié. IV. 119

Miſtichelli a ſoutenu que les nerfs prennent leur origine de la dure-mere, &c. IV. 430

Ce que M. *Morgagni* a écrit ſur les nerfs eſt de la der-

©BIUM

niere exactitude ; il a parlé de ceux qui naiſſent des éminences olivaires, & de l'entre-croiſement des nerfs, &c. IV. 386

Les obſervations de *F. Petit* ſur les nerfs ſont intéreſſantes. *Caſſius*, *Arétée*, *Varoli*, *Duverney*, & quelques autres, avoient parlé de l'entre-croiſement des nerfs dans le cerveau; mais M. *Petit* l'a démontré ; il a fait voir qu'on l'obſerve principalement dans la moëlle allongée, &c. IV. 440

Le traité que M. *Winſlow* a publié ſur les nerfs eſt très exact & mérite d'être lu ; cependant les principaux faits ſont extraits des ouvrages de *Vieuſſens* & de *Duverney*. IV. 476

Santorini a vu l'entre-croiſement que les nerfs forment au-deſſous de la moëlle allongée ; il a dit que pour découvrir cet entre-croiſement, il ſuffiſoit de faire macérer la partie dans l'eau pendant un certain temps. IV. 342

Stuart prétend qu'à l'extrémité de chaque nerf il y a un petit cerveau, inconnu aux Anatomiſtes, mais qui eſt en correſpondance avec le grand cerveau. Les nerfs contribuent au mouvement muſculaire, non par leur élaſticité puiſqu'ils en ſont dépourvus, mais par le moyen d'un fluide, &c. IV. 491

Kinneir a fait pluſieurs remarques ſur la ſtructure des nerfs, & ſur les membranes qui les environnent ; il s'eſt convaincu que les fibres des nerfs ne ſont point élaſtiques. Il recommande, contre leurs maladies, l'uſage de l'eau froide. IV. 646

M. *Monro* s'eſt occupé des nerfs avec ſuccès ; il a dit que la pie-mere en accompagne les différentes ramifications, & qu'elle leur donne des gaînes particulieres. La dure-mere ſoutient les nerfs en ſortant des trous du crâne, &c. IV. 657

Selon M. de *Haller*, les nerfs ſont les ſeules parties du corps animé qui ſoient ſenſibles, cependant ils ne ſont point irritables. M. de *Haller* s'eſt beaucoup étendu ſur les propriétés de l'irritabilité & de la ſenſibilité, qu'il diſtingue avec ſoin : *voyez* ce que j'ai dit (Tom. IV, pag. 708 *& ſuiv*). Cet Auteur a donné dans ſes *Elém. Phyſiol. Tom. IV*, pag. 185, une deſcription des nerfs qui mérite d'être conſultée à tous égards.

Berger a fait quelques remarques ſur les nerfs, ce qu'il a dit ſur la ſympathie eſt curieux & utile. V. 49

Molinelli a vu les nerfs ſe gonfler par la ligature ; mais il a dit que ce gonflement dépendoit de la lymphe qui ſe répand entre les tuniques ; en coupant les nerfs de la huitieme paire

©BIUM

à un animal vivant il perd la voix, ou bien elle devient fort foible; ſes yeux ſont moins tranſparents. V. 61

Henkel dit que les nerfs ont d'autant plus de ſolidité qu'ils ſe diſtribuent à des parties éloignées du cerveau. V. 143

Les nerfs, ſuivant M. *Lecat*, ſe dépouillent de leurs tuniques extérieures & groſſieres dans les organes des ſenſations; le tiſſu ſpongieux réticulaire, ou la partie pulpeuſe des nerfs, ſe dilate & s'épanouit à la façon des bourgeons d'arbre, &c. V. 174

M. *Laſſone* a prouvé l'entre-croiſement des nerfs par diverſes obſervations curieuſes. V. 198

Il y a, ſuivant M. *Bertin*, deux eſpeces de nerfs: les uns conduiſent le fluide nerveux du cerveau aux muſcles, d'autres rapportent le fluide des muſcles au cerveau. V. 236

M. *Bordeu* a fait des remarques ſur la ſenſibilité, il la rapporte entiérement aux nerfs; & il a établi dans les nerfs un tel degré d'irritabilité, qu'ils peuvent ſe contracter & accorder un genre de ſenſibilité à chaque viſcere, &c. V. 284

M. *Zinnius* a examiné avec beaucoup d'attention l'enveloppe des nerfs; il dit que lorſqu'ils ſont parvenus aux trous du crâne, la dure-mere ſe réfléchit ſur eux, & leur donne une eſpece de gaîne; mais à la ſortie des trous la dure-mere ne les accompagne pas indiſtinctement. *Voyez* ce que j'ai dit à l'article de cet Auteur. V. 298

Les recherches de M. *Meckel* ſur les nerfs ſont très intéreſſantes; il s'eſt principalement occupé des nerfs de la cinquieme paire, & des nerfs de la face, dont nous parlerons ailleurs. V. 427

M. *Camper* regarde comme très vraiſemblable que les nerfs primitifs naiſſent tous de la moëlle allongée, & de la moëlle épiniere, qu'ils ſont cylindriques, & que les nerfs ſecondaires ſont le nerf intercoſtal, & tous ceux qui naiſſent des ganglions. V. 370

M. *Lorry* prétend que l'irritation ne peut avoir lieu que ſur les parties ſenſibles, &c. V. 451

L'irritation des nerfs, ſelon *Zimmerman*, produit des convulſions après la mort de l'animal, même dans un muſcle ſéparé du tout, &c. 490

H. Sulzerus a prouvé par diverſes expériences l'entre-croiſement des nerfs dans le cerveau, &c. V. 518

M. *Fabre* a traité avec ſoin de la ſenſibilité des parties du

©BIUM

corps humain ; il attribue l'irritabilité au ſuc médullaire des nerfs, & non au mucus gelatineux qui lie les particules terreſtres des fibres. M. *Fabre* dit que l'action des nerfs attire le ſang vers le lieu où ils ſont ſtimulés. V. 683. *& ſuiv.*

Ouvrages ſur la cavité des nerfs & ſur le fluide nerveux, &c.

DEUSINGIUS. (A.) Diſquiſitiones ulteriores de ſpirituum animalium in cerebro cerebelloque, &c. *Groningæ*, &c. II. 673

BONET. (J.) Traité de la circulation des eſprits animaux, *Paris*, 1682, *in* 12. III. 621

VATER. (C.) De exiſtentia & motu ſpirituum animalium in nervis. *Witteberg.* 1687, *in* 4. IV. 91

CAMERARIUS. (E.) Diſſertationes III. de ſpiritibus animalibus. *Tubing.* 1692, *in* 8. IV. 216

BERGER. (J. G.) De ſucci nutritii per nervos tranſitu. *Witteberg.* 1695. IV. 113

AZEVEDO. (P.) An ſpiritus animales ad ſenſum & motum neceſſarii? *Pariſiis*, 1705. Negat. IV. 366

STAHL. (G. E.) De motibus humorum ſpaſmodicis. *Hall.* 1707. IV. 149

LOESCHER. (M. G.) Tentamen de novo ſucci nervei motu. *Witteberg.* 1710, *in* 4. V. 658

VATER. (A.) De ſucci nervei ſecretione mechanicâ, 1711. V. 649

SEELMATTER. (S.) De dubia ſpirituum exiſtentia. *Argent.* 1710, *in* 4. IV. 564

VOGLI. (J. H.) Fluidi nervei hiſtoria. *Bononiæ*, 1720, *in* 8. IV. 529

REGA. (H. J.) De ſympathia, ſeu de conſenſu partium corporis humani, &c. *Harlem*, 1721, *in* 8. IV. 579

BŒTTICHER. (J. G.) De vera fluidi nervei exiſtentia. *Berolini*, 1721, *in* 4. IV. 580

BURCHART. (C. M.) De principio movente in animalibus. *Roſtock*, 1723. IV. 427

GOELICKE. (A. O.) Spiritus animalis ex foro medico relegatus. *Francof. ad Viad.* 1725, *in* 4. IV. 425

— Spiritus animalis mœrens, exul, juſtarum imputationum pleniſſimè convictus. *Francof. ad Viad.* 1731, *in* 4. *ibid.*

LINGOLIUS. (J. D.) Mantiſſa ad vindicias ſyſtematis Stahliani examinans Stenzelii furorem. *Budiſſæ*, 1731, *in* 4. 427

©BIUM

BURGGRAVIUS. (J. P.) De existentia spirituum nervosorum comment. contra Goelicke. *Francof.* 1725, *in* 4. IV. 372
— Spiritus nervosus restitutus. *Francof.* 1729, *in* 4. *ibid.*
BRINIUS. (T.) L. de spiritibus animalibus. *Venet.* 1729, *in* 4. V. 20
STUART. (A.) Expériences pour prouver l'existence d'un fluide dans les nerfs. *Transact. Phil.* 1732. IV. 490
PIPEREAU. (L. J.) Estne solus nervorum succus alibilis? *Paris.* 1737. V. 150
ANONYME. Dissert. de succo nerveo. *Romæ*, 1740, *in* 8. V. 218
CRAWFORD. (J.) Remarques pratiques sur la sympathie des parties du corps entre elles. *Essais de Méd. d'Edimb. Tom. V.* V. 133
GUETTARD. (J. E.) An nervi canales? *Paris*, 1743. V. 324
GEVIGLAND. (N. M. de) An functionum integritas a spiritibus? 1743. V. 324
CLARELLIS. (L. de) Spiritus animales ex systemate medico exturbantur. *Neapoli*, 1744, *in* 4. V. 331
DUFAY. (J. T. F.) Tentamen Physiologicum an fluidum nerveum sit fluidum electricum. *Monspel.* 1750, *in* 4. V. 492
LECAT. (N.) Dissertation sur l'existence du fluide des nerfs, qui a remporté le prix à Berlin en 1753. *Berlin*, 1765, *in* 8. V. 173
FLEMYNG. (M.) Of the nature of the nervous fluid. *Lond.* 1755, *in* 8. V. 218
BOIS. (J. A. du) fluidi nervei existentia. *Monspel.* 1755, *in* 8. V. 551
BERTIN. (E.) Sur la circulation du fluide des nerfs. *Mém. de l'Acad. des Scienc.* 1759. V. 236
FLEMYNG. (M.) Neuropathia. *York.* 1740, *in* 8. V. 218
BUCKIS. (C. J. de) Apologia pro arte sympathetica. 1743, *in* 4. V. 299
SCHARF. (B.) Gedanker von magnetischen curen. *Sondershausen.* 1700, *in* 8. IV. 248
ADAMS. (A.) Sur une personne morte d'apoplexie, dont tous les nerfs d'un côté du corps étoient devenus paralytiques, parceque le ventricule du cerveau du côté opposé avoit une obstruction. *Transact. Phil.* 1708. IV. 418
DRUMMOND. (J.) Observation sur une paralysie des extrémités inférieures, accompagnée de mortification. *Essais de Méd. d'Edimb. Tom. I.* V. 97
LASSONE. (J. F. M.) Sur une paralysie accompagnée de cir-

©BIUM

conſtances ſingulieres. *Hiſtoire de l'Académie des Sciences*, 1742. V. 197
NOLLET. (J.) Conjectures ſur les cauſes de l'électricité des corps, ſur quelques nouveaux phénomenes d'électricité. *Mém. de l'Acad. des Sciences*, 1746. V. 148
SAUVAGES. (F. Boiſſiere de) Diſſertation ſur la cure de la paralyſie par l'électricité, 1747. V. 184
— De hemiplegia, 1749. V. 184
— Theoria doloris, 1757, *in* 4. V. 186
— Theoria convulſionis, 1759, *in* 4. V. 186
LOUIS. (A.) Obſervations ſur l'électricité, où l'on tâche d'expliquer ſon méchaniſme & ſes effets ſur l'économie animale, avec des remarques ſur ſon uſage. *Paris*, 1747, *in* 12. V. 353
KESLER. (C. G.) Die bewegung der electriſchen materie als die wahre urſach der bewegung und empfindung. *Landshut*, 1749, *in* 8. V. 481
HUBER. (J. J.) De aere atque electro œconomiæ animali famulantibus & imperantibus, cogitationes tumultuariæ. *Caſſel.* V. 158
CAMUS. (A. le) An a fluido electrico vita, motus, & ſenſatio? 1761, *Affirm.* Reſp. Simon. Vacher. V. 347
FABRICIUS. (P. C.) De motibus convulſivis, Reſp. & auct. Schobelt. *Helmſt.* 1763, *in* 4. V. 675

Ouvrages ſur l'irritabilité & la ſenſibilité (a).

LUPS. (J.) Diſp. de irritabilitate. *Leyd.* 1748, *in* 4. V. 444
ZIMMERMANN. (J. G.) Diſſert. de irritabilitate. *Gotting.* 1751, *in* 4. V. 496
DELIUS. (H. F.) Animadverſiones in doctrinam de irritabilitate, tono, ſenſatione & motu corporis humani. *Erlang.* 1752, *in* 4. V. 507
OEDER. (G. C.) De irritabilitate. *Hafniæ*, 1752, *in* 4. V. 470
HALLER. (A. de) Sermo I & II, de partibus corporis humani ſentientibus & irritabilibus. *Gotting.* 1753. IV. 708

(a) Quoique la ſenſibilité & l'irritabilité ſoient deux choſes différentes, que la premiere ſoit une propriété des nerfs, & la ſeconde des muſcles; nous avons cependant cru devoir placer ici les ouvrages qu'on a publiés ſur ces matieres, parceque les Auteurs n'ont preſque pas travaillé ſur l'une, qu'ils ne ſe ſoient occupés de l'autre.

©BIUM

— Experimenta de partibus corporis humani ſentientibus & irritabilibus. *Lauſanne*, 1756, *in* 12. IV. 710

— Deux mémoires ſur les parties ſenſibles & irritables. *Lauſanne*, 1756, *in* 12.

— Expérience ſur les parties ſenſibles & irritables. Réponſe générale aux objections. Réponſe à M. Lamure & à M. Whytt. *Lauſanne*, 1759, *in* 12. IV. 717

— Adverſus difficultates Antonii de Haen vindiciæ. *Lauſanne*, 1761, *in* 8. IV. 719

SPROEGEL. (J. A. T.) Diſſert. inauguralis ſiſtens experimenta circa varia venena in vivis animalibus inſtituta. *Gotting.* 1733, *in* 4. V. 512

CASTEL. (P.) Experimenta, quibus varias partes corporis humani ſentiendi facultate carere conſtat. *Gotting.* 1753, *in* 4. V. 516

KRUGER. (J. G.) Differentia elateris toni, contractionis vitalis, voluntariæ, ſenſibilitatis & irritabilitatis. *Hall.* 1754, *in* 4. V. 294

POZZI. (C.) Epiſtola ad T. Laghi, 1755. V. 548

KRAUSE. (C. C.) Haller von der empfindlichkeit und Reizbarkeit. *Leipzig.* 1755, *in* 4. V. 549

BIANCHI. (J.B.) Lettera ſull' inſenſibilità, &c. *Turin*, 1755, *in* 8. V. 650

BUGHNER. (A. E.) De differentia ſenſationis & irritationis, 1755, *in* 4. V. 660

WHYTT. (R.) Obſervations on the ſenſibility of the parts of man and other animals. *Edimbourg.* 1755, *in* 8. V. 502

— Effets de l'opium appliqué ſur diverſes parties d'un animal vivant. *Eſſais de Phyſique d'Edimbourg. Tom.* II, 1756. V. 503

TOSETTI. (U.) Sull' inſenſibilità & irritabilità d'alcune parti degli animali, Lettra, I, II & III. *Rom.* 1755. Lett. IV. *Bonon.* 1757, *in* 4. V. 548

LORRY. (A. C.) Nouvelles expériences ſur l'irritabilité, 1756. V. 451

— Suite des expériences ſur l'irritabilité, 1756. V. 452

BORDENAVE. (T.) Remarques ſur l'inſenſibilité de quelques parties, 1756, *in* 12. V. 512

TISSOT. (M.) Quatre obſervations ſur l'inſenſibilité des tendons. *Lauſanne*, 1760, *in* 12. V. 535

HAEN. (A.) Difficultates circa modernum ſyſtema de inſenſibilitate & irritabilitate. *Vindobon.* 1761, *in* 8. V. 488

©BIUM

— Vindiciæ difficultatum contra Hallerum. *Viennæ*, 1762, *in* 8. V. 488

LECAT. (N.) Sur l'inſenſibilité du cerveau, & ſur l'irritabilité Hallerienne. *Berlin*, 1765, *in* 8. V. 174

— Diſſertation ſur la ſenſibilité de la dure-mere, de la pie-mere, des membranes, des ligaments, des tendons. *Berlin* 1765, *in* 8. *ibid.*

Savoir ſi les nerfs ont une cavité, & s'ils contiennent un fluide.

Preſque tous les anciens ont admis dans les nerfs un fluide nerveux; *Meletius* en a parlé (Tom. I, pag. 115): voyez *Schegkius* (*ibid.* pag. 384), *J. Liceti* (Tom. II, pag. 377).

Rolfinkius croyoit que le fluide qui coule dans les nerfs a un mouvement auſſi réglé que celui du ſang dont il émane (Tom. II, pag. 632). Le fluide nerveux, ſuivant *Helmont*, eſt ſemblable à la matiere du feu. II. 640

Willis nie que les nerfs aient une cavité, mais il dit qu'ils ont ſeulement des pores qui les traverſent & qui pénetrent bien avant dans leur ſubſtance; ce qui lui fait croire que les eſprits ſont portés le long des nerfs par le ſuc nerveux qui leur ſert de véhicule. III. 100

Gaſſendi, qui a reconnu une cavité dans les nerfs, les regardoit comme de petits tuyaux remplis d'une liqueur extrêmement ſubtile. II. 554

Bellini parle de la cavité des nerfs, dans laquelle coule le fluide vital (Tom. III, pag. 199). Selon *Borelli*, le nerf eſt un canal par lequel coule la matiere du mouvement, pour ſe rendre au muſcle. III. 317

Voyez auſſi *G. Bartholin fils.* III. 503

Rogerſius a non ſeulement admis une cavité dans les nerfs; mais il a prétendu avec *Deſcartes* que cette cavité étoit pourvue de valvules (T. III, p. 317). *Hannaſch* a ſoutenu que les nerfs ſont des vaiſſeaux, non ſeulement deſtinés à produire la ſenſation, mais encore à contenir un fluide pour le porter dans les parties. V. 634. *Suppl.*

Les nerfs ſont des cordons creux dans leſquels circulent des eſprits qui tournent en mille façons diverſes. *Cordemoi.* III. 325

Molinetti dit que les nerfs reçoivent le fluide vital du cerveau, du cervelet, de la moëlle allongée, & de la moëlle épiniere. III. 395

Bettus

©BIUM

Bettus veut que le fluide nerveux nourriſſe les parties ; cette opinion n'eſt pas de lui (Tom. III, pag. 403), elle a été adoptée par *Cole* (452), & nous avons vu que du temps de Gliſſon & de Mayow, preſque tous les Auteurs Anglois croyoient que les nerfs apportoient la nourriture aux parties. *Voyez* Tom. III, pag. 52.

Bonet croyoit que la liqueur qui coule dans les nerfs, jouiſſoit d'un degré de fluidité incroyable, & que les eſprits animaux ne ſont qu'un air pur, ſubtil, prompt, & dans un mouvement continuel, &c. III. 621

Berger a ſoutenu l'exiſtence du fluide nerveux (Tom. III, pag. 113). *Craanen* a dit que les nerfs ont une cavité dans laquelle circule le fluide nerveux (Tom. IV, pag. 118) : voyez *Burggravius* (*ibid.* pag. 372), *Santorini* (*ibid* pag. 336), *Nenter* (*ibid.* pag. 507), *Juncker* (*ibid.* pag. 578), *Gorter* (*ibid.* pag. 633), *Monro* pere (*ibid.* pag. 657), *Camper* (Tom. V, pag. 371), &c. &c.

Santanelli prétend que le fluide nerveux tient un milieu entre l'eſprit & le corps. IV. 225

Robin diſoit que le fluide nerveux eſt de la nature de l'éther, &c. (Tom. V, pag. 84) ; & M. *Lecat* a avancé que le fluide nerveux eſt une portion de l'eſprit vivifiant qui a ſa ſource dans tous les fluides, dans tous les matériaux de l'univers, &c. V. 174

Le ſuc médullaire, ſuivant M. *Fabre*, ne retourne pas vers le cerveau ni vers la moëlle épiniere ; le mouvement du cerveau le pouſſe continuellement dans la même direction, & les nerfs en ſont toujours remplis. V. 685

Le fluide nerveux n'a point été admis univerſellement ; mais nous nous contenterons de rapporter le ſentiment de quelques Auteurs qui ſe ſont élevés contre ſon exiſtence.

J. Back compare les nerfs a des cordes de violon, & il ne veut point qu'il y ait de fluide ſpiritueux dans le corps humain, &c. V. 628. *Suppl.*

Gliſſon a nié qu'il coulât un fluide dans les nerfs proprement dits, & qu'il y eût une cavité ſenſible (Tom. III, pag. 52). *P. Petit* s'eſt récrié auſſi contre le ſyſtème du fluide nerveux, mais il en a imaginé un qui n'eſt pas moins ſingulier ; il penſoit que l'imagination étend ſon ſiege juſqu'aux extrémités des nerfs, & que lorſque les nerfs étoient comprimés ou coupés, l'imagination ne pouvoit plus ſe tranſmettre à la partie, &c. III. 112

Liſter dit s'être aſſuré que les nerfs ſont ſolides & non

Histoire de l'anatomie et de la chirurgie, contenant l'origine et les progrès ... - page 381 sur 732

©BIUM

creux (Tom. III , pag. 552). *Vieuſſens* a nié qu'il y eût de cavité & des valvules dans les nerfs (Tom. IV , pag. 16). *Bidloo* a tenté pluſieurs moyens pour découvrir la cavité des nerfs , mais toujours ſans ſuccès ; c'eſt pourquoi il croit qu'elle eſt un être de raiſon , de même que le fluide qu'on dit y circuler. IV. 51

A. Deider a nié l'exiſtence du fluide nerveux (Tom. IV , pag. 422) : *voyez* auſſi *Goelike* (Tom. IV , pag. 425), *Miſtichelli* (*ibid.* pag. 430) , *Brinnius* (Tom. V , pag. 20), *Bertier* (*ibid.* pag. 162) , *Clarellis* , Tom. V , pag. 331 , &c.

Outre le fluide nerveux que tant d'Auteurs ont admis ou réfuté , pluſieurs Hiſtoriens diſent avoir obſervé une lymphe qui circule dans l'enveloppe des nerfs ou entre les filets nerveux : voyez l'article *Gliſſon* (T. III , p. 52). Cette théorie a été adoptée par *Willis* , *Charleton* (Tom. III , pag. 85), *Vieuſſens* , *Bidloo* (Tom. IV , pag. 51). Conſultez à ce ſujet les *Elem. Phyſiol.* de M. de Haller , Tom. IV , pag. 195.

Recherches ſur les nerfs en particulier.

Nous ne donnerons point ici une deſcription détaillée des nerfs , mais nous nous contenterons d'indiquer les Auteurs qui en ont parlé ; du reſte on pourra conſulter les ouvrages de *Willis* , de *Vieuſſens* , de M. *Winslow* , & de M. de *Haller* , &c. qui ont bien traité des nerfs en général.

Premiere paire ou nerfs olfactifs.

Theophilus eſt le premier , ſuivant *Douglas* , qui ait vu que la premiere paire des nerfs ſortoit des ventricules du cerveau pour s'épanouir ſur la membrane pituitaire , laquelle eſt l'organe immédiat de l'odorat. I. 129

Il paroît que *Gabriel de Zerbis* eſt un des premiers qui aient décrit la premiere paire des nerfs olfactifs , ſous le nom de troiſieme paire , &c. I. 253

Carpi n'a point connu les nerfs olfactifs ; mais *Achillinus* en a parlé aſſez au long (Tom. I , pag. 271) , de même que *Nicolas Maſſa* , *ibid.* pag. 355.

Véſale croyoit que les éminences du cerveau qui ſervent à l'organe de l'odorat , étoient ſemblables aux nerfs , mais qu'elles ne ſortoient pas de la cavité qui renferme le crâne , par une portion qui méritât d'être notée , *de fabrica corporis humani* , pag 513. Cette opinion eſt à-peu-près conforme à celle de *Galien*.

Suivant *Columbus* , la premiere paire des nerfs naît de la

©BIUM

partie antérieure du cerveau ; les nerfs qui la forment ſont très nombreux, & leur conſiſtance eſt molle ; ils pénetrent dans les trous de l'os éthmoïde, & y ſont recouverts par une production de la dure-mere. I. 556.

Varoli a connu mieux que ſes prédéceſſeurs la vraie ſtructure des nerfs olfactifs dans l'intérieur du crâne ; mais il a ignoré leur conformation dans l'organe même de l'odorat ; il n'a pas ſu que ce nerf pénétroit dans l'intérieur des narines, &c. II. 30

Dulaurens attribuoit aux nerfs olfactifs l'uſage de porter dans le nez la pituite du cerveau, &c. II 157

Plater a fait quelques remarques ſur les nerfs olfactifs ; il eſt le premier, ſuivant M. de *Haller*, qui ait compté dix paires de nerfs provenant du cerveau.

Bartholin, pere, a décrit la premiere paire des nerfs ; il a aſſez bien connu ſa marche & ſa diſtribution dans l'organe de l'odorat, &c. II. 166

Schneider a parlé avec aſſez d'exactitude des nerfs olfactifs ; il les a vus ſe répandre ſur la membrane pituitaire, &c. II. 616

Rolfinckius a aſſez bien décrit la premiere paire des nerfs. II. 633

Van Horne avance que les nerfs olfactifs ſont au nombre de huit, &c. III. 13

Schenckius a fait quelques bonnes remarques ſur les nerfs olfactifs. III. 76

Willis eſt le premier qui ait bien décrit la premiere paire des nerfs ; elle vient, ſuivant lui, des corps cannelés, & eſt formée d'un nombre conſidérable de filets nerveux qui s'inſinuent à travers les trous de l'os éthmoïde, & qui ſe répandent ſur la membrane pituitaire, &c. *Willis* croit que les nerfs olfactifs ſont creux, & qu'ils donnent paſſage à la ſérosité du cerveau (Tom. III, pag. 96). Divers Auteurs ont admis une cavité dans les nerfs olfactifs : tels ſont, *J. M. Hoffman*, *Collins*, *Glaſer*, *Bohnius*, *Slevogt*, &c.

Suivant *Perrault*, les nerfs olfactifs ſont recouverts d'une certaine quantité de matiere mucilagineuſe, qui les met à l'abri du frottement continuel que l'air feroit ſur eux, &c. III. 387

Ruyſch a vu que les nerfs olfactifs pénetrent dans le nez par les trous de l'os éthmoïde. III. 273

Suivant M. *Duverney*, les nerfs olfactifs, quoique mous dans la cavité du crâne, acquierent le degré de ſolidité des

Histoire de l'anatomie et de la chirurgie, contenant l'origine et les progrès ... - page 383 sur 732

©BIUM

autres nerfs, lorſqu'ils ſont parvenus dans les cavités du nez, & les nerfs olfactifs de l'homme ne ſont pas creux comme ceux des animaux, &c. M. *Duverney* croit que ces nerfs viennent des corps cannelés, &c. III. 477 & 494

Mery refuſoit aux nerfs de la premiere paire l'uſage qu'on lui attribuoit communément; il prétendoit qu'ils ne pénetrent point les cellules oſſeuſes. III. 603

Vieuſſens a donné une deſcription des nerfs olfactifs, qu'il dit venir de la partie antérieure des corps olivaires. IV. 16

Santorini prétend que les nerfs olfactifs ſont formés de trois filets, & qu'ils ne naiſſent pas, comme on le penſe ordinairement, de la partie inférieure des lobes antérieurs du cerveau, &c. III. 342

Cheſelden ne croit pas qu'ils pénetrent les cavités du nez. IV. 452

Suivant M. de *Haller*, les nerfs olfactifs tirent leur naiſſance du cerveau par une double origine, ſavoir de la partie antérieure des jambes du cerveau, comme *Vieuſſens* & *Winslow* l'ont avancé, & de l'interſtice du lobe antérieur & du lobe poſtérieur, ainſi que *Varole* l'avoit dit. *Eléments de Phyſiologie*, *Tom. IV*, pag. 105.

M. de *Haller* cite avec éloge *Collins*, pour avoir décrit pluſieurs branches nerveuſes indépendantes de la premiere paire, qui parviennent à l'organe de l'odorat. M. de *Haller* donne la deſcription des branches fournies par l'ophthalmique, par le ptérigoïdien, par le palatin, & par le ſous-orbitaire, & qui ſe rendent ſur la membrane pituitaire.

Nerfs optiques ou ſeconde paire.

VAROLI. (Séb.) De nervis opticis epiſtolæ. *Patav.* 1573. II. 28

LEEWENHOECK. Obſervation microſcopique ſur le nerf optique, *Tranſact. Phil.* 1675. III. 459

TRABER. (N.) Nervus opticus. *Viennæ*, 1690, *in fol.* IV. 124

MERY. (J.) Obſervations ſur les nerfs optiques. *Mém. de l'Acad. des Scienc.* 1712. III. 601

DUVERNOI. (J. G.) Sur les nerfs optiques. *Mém. de Pétersb. Tom. I.* IV. 641

HENKEL. (J. F.) De nonnullis ſingularibus circa nervos opticos epiſtola. *Hall.* 1738 & 1744. V. 143

©BIUM

MOELLER. (J. H.) Diſſ. exhibens obſervat. circa nervum opticum. *Halæ*, 1749. V. 475

HEYN. (J. A.) Animadverſiones juxta nervum opticum atque amphibleſtroidem tunicam. *Kilon.* 1751, *in* 4. V. 504

KALTSCHMID. (Ch. F.) Progr. de nervis opticis in cadavere latis, inventis a compreſſione per undas facta, cauſa ante mortem ſubſecutæ guttæ ſerenæ. *Jenæ*, 1752, *in* 4. V. 670

Les nerfs optiques étoient connus d'*Hérophile*; il diſoit que ces nerfs ont une cavité ſenſible, qui ne ſe trouve pas dans les autres. I. 51

Galien a parlé des nerfs optiques; il les regardoit comme la premiere paire (Tom. I, pag. 88): cette idée a été ſuivie de la plupart des Anatomiſtes qui lui ont ſuccédé.

Gui de Chauliac a aſſuré que les nerfs optiques ſe réuniſſent entre eux, & ſont *pertuiſés*; mais qu'ils ne s'entre-croiſent pas. I. 218

Carpi n'a oſé réſoudre ſi les nerfs optiques s'entre-croiſent, ou s'ils ne font que s'entre-toucher. I. 278

Charles Etienne a nié que les nerfs optiques s'entre-croiſent (Tom. I, pag. 338). *Véſale* a adopté cette opinion; il dit qu'ils ne font que s'entre-toucher en ſe recourbant de l'œil vers les couches blanches médullaires, &c. I. 422

Euſtache s'eſt aſſuré que le nerf optique étoit compoſé de pluſieurs lames diverſement entrelacées de la ſubſtance du cerveau, &c. I. 632

Varoli s'eſt occupé avec ſuccès des nerfs optiques; il dit qu'ils ſe prolongent dans la propre ſubſtance du cerveau juſqu'à ſa baſe, & qu'ils finiſſent à deux éminences placées à la baſe des grands ventricules (Tom. II, pag. 29). Suivant cet Anatomiſte, les nerfs optiques s'uniſſent au lieu de s'entre-toucher ſeulement, comme l'avoient avancé pluſieurs Auteurs, &c. (Tom. II, pag. 36): *voyez* auſſi *Molinetti* (Tom. III, pag. 394), *Briggs* (Tom. III, pag. 510). &c.

Dulaurens attribue au nerf optique l'uſage de diſtribuer les eſprits à l'œil. II. 157

Riolan a décrit les nerfs optiques, il y admetoit une cavité; cependant il n'ignoroit pas que *Carpi* & *Véſale* l'avoient réfutée, &c .... *Plempius* a auſſi admis cette cavité. II. 519

Scheiner eſt un des premiers qui ait parlé avec préciſion de l'obliquité avec laquelle les nerfs optiques pénetrent le globe de l'œil; il s'eſt auſſi convaincu que ces nerfs ne s'inſéroient pas au milieu du globe, ou à la partie directement oppoſée

©BIUM

à l'uvée, mais plus proche en dedans. II. 416

Plempius a auſſi obſervé que les nerfs optiques s'inſéroient obliquement dans le globe de l'œil, & plus en dedans qu'à leur axe. Suivant lui, les nerfs optiques ſont naturellement lâches, ils ne ſouffrent aucun tiraillement lors même que l'œil ſort en partie de l'orbite. II. 518

Diemerbroeck a avancé que les nerfs optiques ſont creux: ils ne s'entre-croiſent point; mais ils s'inclinent ſeulement l'un vers l'autre, & adherent entre eux par des fibres de communication: il croyoit que ces nerfs formoient la premiere paire. II. 666

Rolfinkius prétend que les nerfs optiques ne s'entre-croiſent pas, mais qu'ils s'inclinent l'un vers l'autre, & contractent une adhérence mutuelle. Il dit avoir vu dans le cadavre d'une femme borgne le nerf optique de l'œil malade beaucoup plus grêle que celui de l'œil ſain, &c. II. 633

Malpighi dit, contre *Deſcartes*, que le nerf optique ne ſe termine pas aux extrémités des ventricules antérieurs du cerveau, mais qu'il s'étend juſqu'au large prolongement de la moëlle épiniere. *Malpighi* ne croit pas que les nerfs optiques ſoient creux: auſſi, dit-il, ils ne ſont pas ſolides & imperméables, &c. III. 125

Le nerf optique a paru à *Ruyſch* recouvert d'une double membrane; il dit avoir vu pluſieurs arteres qui accompagnent ce nerf. III. 276

Mariotte croyoit être le premier qui eût obſervé que le nerf optique n'eſt pas au milieu du fond de l'œil, &c. III. 380

Molinetti dit que les nerfs optiques ne s'entre-croiſent point, & qu'ils ne ſe communiquent que par quelques fibres. III. 394

Leewenhoeck prétend que le nerf optique eſt compoſé de petits globules: il a fait quelques expériences ſur ces nerfs; il dit qu'ayant pris huit nerfs optiques tout frais, il a remarqué, que peu de temps après avoir été coupés, leurs filaments ſe retiroient, mais que la tunique externe ne pouvant ſe retirer autant que les filaments, il parut un petit enfoncement au milieu des nerfs que *Galien* doit avoir pris pour un conduit. III. 459

Suivant *Duverney*, en coupant le nerf optique on voit qu'il eſt compoſé d'un réſeau tout ſemblable à la moëlle de ſureau, &c. Cet Anatomiſte a mieux développé le nerf optique qu'on n'avoit fait avant lui, &c. III. 477

©BIUM

Taſſin a cru que les nerfs optiques ne faiſoient que s'entre-toucher. III. 441

Vieuſſens dit, avec pluſieurs Anatomiſtes, que les nerfs optiques tirent leur origine des couches optiques, & qu'ils ſont entourés par une production médullaire qui vient du centre ovale. La ſubſtance des nerfs optiques, dans les points où ils ſe touchent, paroît cendrée. *Vieuſſens* a décrit avec exactitude la terminaiſon de ces nerfs, leurs inflexions au globe de l'œil, & la maniere dont la ſubſtance médullaire s'épanouit, &c. IV. 16

Verheyen ſavoit que les nerfs optiques s'inſerent au-deſſous de l'axe du globe de l'œil. IV. 157

Les nerfs optiques tirent, ſelon *Beſſe*, leur origine par de petits filets de la glande pinéale & des parties voiſines, par des couches médullaires connues improprement, dit-il, ſous le nom de couches optiques, &c. IV. 292

Les nerfs optiques, diſoit *Santorini*, reçoivent un faiſceau de ſubſtance médullaire des éminences *nates*, mais ne s'entre-croiſent pas; ils s'inclinent ſeulement l'un vers l'autre, & ſe ſéparent de nouveau, &c. IV. 342

Heiſter a décrit l'inſertion oblique du nerf optique au globe de l'œil. IV. 459

Duvernoi a confirmé par pluſieurs expériences, que le nerf optique ne perçoit pas la ſenſation des rayons lumineux dans l'endroit où il s'inſinue dans la choroïde. IV. 641

Voyez auſſi l'article *Mariotte*, & le chapitre de la table, où l'on traite de la vue.

Poterfield dit qu'il n'y a, ni décuſſation, ni interſection des nerfs optiques; qu'à la vérité l'union que ces nerfs contractent eſt ſi intime, que leur ſubſtance en paroît confondue: mais il y a pluſieurs obſervations qui prouvent que ces nerfs ne font que s'entre-toucher. Il obſerve que l'entrée du nerf optique n'eſt pas directement oppoſée à la pupille, &c. V. 93

M. *Lecat* aſſure que le nerf optique reçoit ſa premiere tunique de la dure-mere, & que la ſclérotique en eſt une expanſion. V. 180

Zinnius a donné une deſcription fort détaillée du nerf optique: *voyez* ce que j'ai dit (Tom. V, pag. 297). Cet Auteur prétend que le nerf optique eſt revêtu juſqu'à la prunelle par la lame interne de la dure-mere qui ne dégénere point en tiſſu cellulaire, &c. (*ibid.* pag. 299).

J. H. Moeller croit que le nerf optique eſt rempli d'une

©BIUM

ſubſtance médullaire, qui eſt continue avec la ſubſtance médullaire du cerveau, &c. V. 475

Troiſieme paire.

Les nerfs de la troiſieme (ou la ſeconde de *Varoli*) ſont, ſuivant cet Auteur, au-deſſous du nerf optique, & s'entre-croiſent avec eux; ils parviennent de là à la partie antérieure & ſupérieure de la moëlle allongée, de laquelle ils prennent naiſſance; mais avant de ſe plonger dans ſa ſubſtance, ils ſe réuniſſent entre eux & forment un angle, &c. II. 30

Willis a aſſez bien décrit la troiſieme paire des nerfs; elle ſe diſtribue aux muſcles droits des yeux; elle a pluſieurs filets qui aboutiſſent à un ganglion, &c. III. 96

Les nerfs de la troiſieme paire tirent communément leur origine, ſelon *Vieuſſens*, du centre ovale, mais quelquefois de la partie ſupérieure de l'éminence annulaire; ils percent les ſinus ſphénoïdaux & pénetrent l'orbite par les fentes ſphénoïdales, &c. *Voyez* ce que j'ai dit ſur les branches que fournit la troiſieme paire. IV. 16

Bonhomme a décrit un plexus de nerfs placé entre les deux lames de la choroïde.

Quatrieme paire.

Achillinus a décrit la quatrieme paire beaucoup mieux qu'on n'avoit fait avant lui. I. 271

Il paroît que *Véſale* prenoit la quatrieme paire des nerfs pour une des branches de la troiſieme, *minor radix tertii paris*: voyez ſon ouvrage, *Lib. IV, pag. 553, édition de Bâle.* Fallope a vaguement parlé de la quatrieme paire, il l'a nommée *octavum par*, & Cortéſius *nonum.*

Columbus eſt entré dans des détails aſſez exacts ſur la quatrieme paire: elle prend ſon origine des éminences *nates* & *teſtes*; il s'en attribue la découverte mais ſans fondement. II. 556

Willis a donné une plus ample deſcription des nerfs de la quatrieme paire; elle ſe diſtribue, dit-il, au muſcle trochléateur. III. 96

La quatrieme paire des nerfs, ſuivant *Vieuſſens*, tire ſon origine de la moëlle allongée derriere les éminences *teſtes*, elle paſſe derriere les ſinus ſphénoïdaux à côté de la ſelle du turc, & ſe termine au muſcle trochléateur. IV. 17

Suivant *Santorini*, la quatrieme paire prend ſon origine

©BIUM

des éminences teſtiformes par trois filets diſtincts & ſéparés qui ſe réuniſſent bientôt après. IV. 342

M. de *Haller* dit que les nerfs de la quatrieme paire naiſſent de la moëlle allongée par une double origine : *voyez-en* la deſcription & les variétés dans ſes *Elém. Phyſiol. Tom. IV, pag.* 208.

Cinquieme paire.

MECKEL. (J. F.) Diſſert. de quinto pare nervorum cerebri. *Gotting.* 1748, *in* 4. V. 427

— Diſſertation Anatomique ſur les nerfs de la face. *Mém. de Berlin*, 1751. V. 429

— Obſervation Anatomique ſur un nœud, ou ganglion du ſecond rameau de la cinquieme paire des nerfs du cerveau, nouvellement découvert, avec l'examen phyſiologique du véritable uſage des nœuds, ou ganglion des nerfs. *Mém. de Berlin*, 1749. V. 426

Charles Etienne eſt le premier qui ait bien décrit la cinquieme paire des nerfs (la troiſieme de cet Auteur) : il en a connu les trois rameaux. Le premier s'inſinue dans l'orbite ; le ſecond pénetre la mâchoire ſupérieure ; le troiſieme s'enfonce dans la mâchoire ſupérieure. La branche ophthalmique y eſt ſur-tout bien décrite, &c. I. 336

La troiſieme paire de *Véſale* eſt la branche ophthalmique ; il l'a aſſez bien décrite. Cet Auteur prend pour la quatrieme paire des nerfs, la ſeconde branche de la cinquieme paire ; c'eſt ce nerf qui forme, ſelon lui, la tunique qui revet la bouche, &c. I. 423

Fallope a mieux connu la quatrieme paire des nerfs ; il ſavoit qu'elle ſe diviſe en trois branches peu après ſon origine. I. 585

La cinquieme paire eſt diviſée, ſuivant *Willis*, en trois branches ; l'ophthalmique, connue encore ſous le nom d'ophthalmique de Willis, donne ſes rameaux au releveur de la paupiere, & forme un ganglion ; la maxillaire ſupérieure & la maxillaire inférieure : elles ont une communication avec pluſieurs autres rameaux nerveux, principalement avec ceux qui appartiennent à l'intercoſtal, & qui vont aux parties de la génération, &c. Il y a une branche rétrograde qui ſe joint à l'intercoſtal. III. 97

Ce que M. *Duverney* a écrit ſur la cinquieme paire mérite de la conſidération ; il a connu le ganglion de la branche ophthalmique, & a décrit pluſieurs branches du nerf orbi-

©BIUM

taire dont aucun Auteur n'avoit parlé. Il s'eſt convaincu que la troiſieme branche de la troiſieme paire communiquoit avec la neuvieme. III. 477

La cinquieme paire naît, ſelon *Vieuſſens*, des corps olivaires. Cet Anatomiſte a parlé fort au long d'un plexus ganglioforme placé au-deſſus des os pierreux, & a donné une plus ample deſcription qu'on n'avoit fait avant lui des rameaux que produit le nerf ophthalmique, &c. *Voyez* ce que j'ai dit à ſon article (Tom. IV, pag. 17). *Vieuſſens* a décrit le nerf de la cinquieme paire qui parvient dans l'oreille, &c. &c. *ibid.* IV. 18

M. *Morgagni* avoue que malgré les recherches qu'il a faites pour trouver les branches de communication entre la cinquieme paire de nerfs & le grand nerf ſympathique, il n'a pu y parvenir. IV. 386

St. Yves a donné une deſcription du ganglion ophthalmique (Tom. IV, pag. 588). *Duddell* l'a auſſi aſſez bien décrit. V. 17

M. *Meckel* a donné une deſcription de la cinquieme paire des nerfs beaucoup plus exacte qu'on n'avoit fait avant lui : il a décrit les rameaux que la branche ophthalmique fournit à la glande lacrymale aux muſcles des yeux, &c. En parlant de la branche ſous-orbitaire, M. *Meckel* a indiqué pluſieurs rameaux des nerfs qui ſe diſtribuent à la membrane qui revet le ſinus maxillaire, ou qui pénetrent les racines des dents ſupérieures, &c. L'expoſition de la troiſieme branche de la cinquieme paire eſt fort exacte : *voyez* V. 427

Cet Auteur a décrit fort au long un ganglion du ſecond rameau de la cinquieme paire, lequel eſt placé entre l'os maxillaire & les apophiſes ptérigoïdes de l'os ſphénoïde. V. 429

On conſultera avec avantage la deſcription que M. *Winslow* a donnée de la cinquieme paire. M. de *Haller* a auſſi décrit cette paire de nerfs avec exactitude ; il a fait obſerver que la branche ſupérieure ne reçoit ni ne fournit des rameaux de l'intercoſtal, que la branche maxillaire ſupérieure eſt moyenne & inférieure, & ſort du crâne en dehors & en devant, &c. & que la branche maxillaire inférieure ſe détache la premiere de ſon tronc ; elle eſt tranſverſale, deſcend & ſort du crâne par le trou ovale, &c. *Voyez ſes Elém. Phyſiol. Tom. IV*, pag. 210. Cet Auteur a décrit, dans ſes Commentaires ſur Boerhaave, divers nerfs qui ſe répandent ſur la trompe d'Euſtache. On pourra encore conſulter,

©BIUM

pour la deſcription de la cinquieme paire des nerfs, les ouvrages de *Varoli*, *Bonhomme*, *Zinnius*, & la Diſſertation de M. *Bertrandi* ſur l'œil, &c. &c. V. 434

Sixieme paire.

La ſixieme paire des modernes a été mal décrite par *Véſale*, de même que par les Anatomiſtes qui l'ont précédé (Tom. I, pag. 421). *Euſtache* eſt le premier qui en ait donné une deſcription un peu exacte, il a connu ſon union avec le nerf intercoſtal. I. 632

Corteſius a décrit le nerf de la ſixieme paire ſous ce même nom; il l'a vue ſe terminer à l'œil, &c. II. 437

La ſixieme paire ſe perd, ſuivant *Willis*, dans le muſcle droit externe de l'œil; elle a une branche rétrograde qui ſe joint à l'intercoſtal dont pluſieurs branches vont ſe terminer au cœur, &c. III. 97

Vieuſſens dit que la ſixieme paire naît de la région moyenne du centre ovale; il ajoute que chacune d'elles fournit, avant que de pénétrer l'orbite, un ou deux rameaux qui ſe joignent au nerf intercoſtal. IV. 18

Santorini a indiqué avec le dernier ſcrupule la véritable origine de la cinquieme & de la ſixieme paire. IV. 342

Septieme paire.

Galien a décrit la ſeptieme paire des nerfs ſous le nom de cinquieme, d'après *Marinus* qui l'avoit ainſi nommée; il a dit qu'elle ſe diſtribue à l'oreille interne. I. 88

Véſale a auſſi indiqué le nerf acouſtique ſous le nom de cinquieme paire. I. 423

Willis a décrit la ſeptieme paire avec beaucoup plus d'exactitude qu'on n'avoit fait avant lui (Tom. III, pag. 18). Ce que *Vieuſſens* a écrit ſur les nerfs de la ſeptieme paire contient diverſes remarques originales, qu'on conſultera avec avantage. IV. 16

La deſcription que M. *Meckel* a donnée de la ſeptieme paire eſt de la derniere préciſion; il a indiqué un nombre prodigieux de rameaux qu'on ne connoiſſoit pas avant lui; il a fait voir que pluſieurs d'eux entourent les vaiſſeaux ſanguins de la face, & il a établi par pluſieurs obſervations la communication de la ſeptieme paire avec la huitieme paire, obſervée par M. de *Haller*. M. *Meckel* a auſſi découvert un ra-

©BIUM

meau de la ſeptieme paire qui ſe joignoit avec le grand ſympathique. V. 430

La ſeptieme paire des modernes, & la cinquieme des anciens, a été diviſée avec raiſon par *Euſtache*, *Willis*, *Duverney*, *Vieuſſens*, &c. & tous les autres Anatomiſtes qui leur ont ſuccédé, en portion dure, & en portion molle. *Euſtache* a indiqué l'entrée & la ſortie du nerf qui forme la corde du tambour hors de cette cavité. I. 619

Willis a bien diſtingué la portion dure de la portion molle, & en a décrit les principales branches. III. 97

Ruyſch a obſervé que la ſeptieme paire des nerfs étoit formée de deux troncs nerveux, l'un ſolide & l'autre mou. III. 273

Duverney a donné une deſcription fidelle de la portion dure du nerf auditif; il décrit ſes diviſions en forme de patte d'oie, parle de ſept ramifications & de la communication du nerf avec la ſeconde branche de la cinquieme paire; mais il nie qu'elle ſe joigne avec la huitieme paire à la ſortie du trou ſtylo-maſtoïdien, comme *Willis* l'avoit avancé; cette communication n'a lieu que dans les animaux. III. 471

Vieuſſens a décrit le rameau rétrograde de la portion dure qui traverſe le tympan, & qui en ſort, &c. IV. 18

Valſalva a parlé avec exactitude de la portion dure; il admet un nerf rétrograde, & décrit pluſieurs ramifications nerveuſes, qui forment dans le limaçon de petits canaux, qu'il regarde comme le principal organe de l'ouie; il les compare aux cordes d'un inſtrument ſonore. IV. 328

La portion dure de la ſeptieme paire a été appellée par M. *Winslow*, le ſympathique moyen, mais il ne l'a pas auſſi-bien décrit que *Meckel*. *Caſſebohm* a indiqué avec préciſion la portion molle.

Suivant M. *Meckel*, le nerf qui traverſe le tympan eſt fourni par la portion dure de la ſeptieme paire, & non par le nerf hippogloſſe. *Mery* avoit écrit que la corde du tympan étoit un tendon. V. 430

M. *Duverney* avoit avancé que ce qu'on appelle la corde du tambour n'eſt pas un tendon, mais une branche de nerf qui vient de ce gros rameau de la cinquieme paire, qui ſe diſtribue aux côtés de la langue: ce nerf ſe joint à la portion dure du nerf auditif avant qu'elle ſorte de l'os pierreux. IV. 470

Selon *Schelammer*, il n'y a ni nerf ni ligament placé ſur la membrane du tympan; cet Anatomiſte croit que cette

corde n'exiſte pas dans certains ſujets. III. 544

La portion molle a été décrite par *Vidus Vidius*, qui a indiqué les filets des nerfs qu'elle fournit, qui pénetrent l'organe de l'ouie, & ſe diſperſent ſur la membrane qui tapiſſe les canaux demi-circulaires. I. 591

M. *Duverney* prétend que la portion molle parvenue au fond du conduit auditif ſe diviſe en trois branches, dont la plus conſidérable pénetre la baſe du noyau du limaçon, & entre dans tous les petits trous obliques dont il eſt percé, &c. Les deux autres branches entrent dans le veſtibule par deux trous particuliers, & ſe diſtribuent dans tous les canaux demi-circulaires. III. 477

Schelammer aſſure que la portion molle fournit autant de filets nerveux au limaçon qu'aux canaux demi-circulaires. III. 545

Suivant *Mery*, la partie molle du nerf auditif, proche de la baſe de la coquille où elle ſe termine ſans la pénétrer, porduit un petit rameau qui, par un trou proportionné à ſa groſſeur, s'inſinue dans le centre du labyrinthe où il ſe diviſe en trois branches, dont chacune entre par un trou de chaque anneau du labyrinthe, &c. III. 583

Vieuſſens a indiqué avec préciſion la portion molle qui pénetre le labyrinthe. IV. 18

Suivant *Simoncelli*, la portion molle de la ſeptieme paire forme un filament nerveux qui retourne au cerveau, & qui produit diverſes ramifications dans l'oreille & dans le crâne. IV. 370

Bergen dit avoir vu un petit nerf ſortant de l'os pierreux : ce nerf étoit de la groſſeur du nerf de la quatrieme paire, & ſe joignoit avec la branche ophthalmique de Willis. Bergen ſoupçonne que c'eſt le même que celui dont a parlé Simoncelli, &c. V. 50

C'eſt dans les lettres de *Morgagni* ſur *Valſalva*, dans les ouvrages de *Duverney*, *Vieuſſens*, *Caſſebohm*, *Meckel*, *Cotugni*, *Haller*, &c. qu'on doit chercher une bonne deſcription des nerfs de l'oreille interne.

Huitieme paire.

Galien a décrit la huitieme paire & les divers rameaux qu'elle fournit ; il en forme la ſixieme paire des nerfs, & dit avoir découvert les nerfs du poumon. I. 89

Charles Etienne a diſtingué les grands nerfs ſymphatiques

©BIUM

de la huitieme paire que tous les anciens avoient confondus : voyez auſſi l'article *Euſtache*, *ibid.* pag. 632. I. 336

Véſale a confondu la huitieme paire, dont il forme ſa ſixieme, avec le nerf ſympathique ; & la deſcription qu'il en donne eſt fort vicieuſe. I. 423

La huitieme paire, dit-il, a été appellée vague ; mais *Willis* a bien diſtingué l'intercoſtal de la huieme paire, parcequ'elle ſe diſtribue à pluſieurs parties du corps. C'eſt de cette paire qu'il en va beaucoup, ſelon lui, aux poumons où ſe trouvent pluſieurs plexus. *Willis* a décrit les nerfs du plexus cardiaque ; il a admis des ganglions cervicaux, & les a fait aboutir par divers rameaux nerveux aux ganglions ſémi-lunaires du bas-ventre. III. 97

Vieuſſens a mieux décrit que *Willis* la huitieme paire des nerfs ; il a indiqué pluſieurs rameaux de communication entre elle & la ſeptieme paire, & le premier ganglion cervical du nerf intercoſtal. *Vieuſſens* conſidere d'abord la branche droite de la huitieme paire ; il décrit enſuite la branche gauche. Il fait voir que la plus grande partie des nerfs du plexus lombaires & cardiaques viennent de la huitieme paire. Le cœur en reçoit auſſi pluſieurs nerfs, &c. IV. 18

On pourra conſulter la deſcription que *Munnicks* a donnée des rameaux des nerfs de la huitieme paire, qui ſe répandent ſur le ventricule. IV. 115

M. *Martine* a fait diverſes remarques ſur le paſſage des nerfs de la huitieme paire de la poitrine dans le bas-ventre. IV. 699

M. de *Haller* a donné une deſcription curieuſe du plexus œſophagien : voyez *ſes Elém. Phyſiol. Tom. IV, pag.* 235.

Suivant M. *Bertin*, la huitieme paire continuant à former le grand plexus cœliaque, fournit auſſi des nerfs aux reins : cet Anatomiſte les a décrits avec ſoin. V. 234

Galien a connu & décrit le nerf acceſſoire que M. de *Haller* place parmi ceux de l'épine, parcequ'en effet il en tire ſon origine. *Oribaſe* a décrit ce même nerf acceſſoire, & *Vidus Vidius* en a fait dépeindre les diverſes branches.

Ruyſch a diſtingué le nerf acceſſoire de la huitieme paire (Tom. III, pag. 273). *Valſalva* préſume que ce nerf ſe rend à la moëlle épiniere, au lieu d'en tirer ſon origine (Tom. IV, pag. 330). Selon *Santorini*, le nerf acceſſoire ſort toujours de la moëlle épiniere, au-deſſus de la cinquieme vertebre cervicale, & jamais au-deſſous. IV. 342

M. *Morgagni* a décrit avec beaucoup de détail les branches

nerveuſes que l'acceſſoire fournit au ſterno-maſtoïdien & au trapeze, *Epiſt. XVI.*

Nerfs récurrents.

MARTINE. (G.) Nouvelles expériences ſur les nerfs récurrents coupés. *Eſſais de Méd. d'Edimb. Tom. II.* IV. 639

Ruffus d'Epheſe a connu les nerfs récurrents, & il ſavoit que l'animal perd la voix lorſqu'on lui comprime ou qu'on lui coupe ces nerfs. I. 74

Galien a décrit les nerfs récurrents, & a prétendu qu'ils étoient deſtinés à mouvoir les muſcles du larynx; il ſavoit que leur ſection occaſionnoit la ceſſation de la voix dans un animal. I. 86

L'expérience de *Ruffus d'Epheſe* a été répétée par un grand nombre d'Anatomiſtes qui lui ont ſuccédé. *Mundinus* a dit que lorſqu'on coupe ou qu'on lie les nerfs récurrents du larynx, on fait perdre la voix à l'animal (Tom. I, pag. 213). *Véſale* qui a donné une deſcription de ces nerfs a fait ceſſer la voix à un animal en lui coupant ou liant les nerfs récurrents. I. 433

Divers Auteurs qu'il ſeroit ſuperflu de citer ici, diſent avoir répété cette expérience, & en avoir obtenu les mêmes réſultats : voyez *Muraltò* (Tom. III, pag. 539). On pourra conſulter ſur ce ſujet un mémoire curieux que M. *Martine* a publié ſur cette matiere. Ce Médecin nous apprend qu'après avoir coupé à un cochon de lait un des deux nerfs récurrents, la voix ne ſe perdit pas entiérement, & qu'elle devint ſeulement plus foible; mais qu'elle ſe perdit entiérement dès que le ſecond nerf fut coupé, &c. IV. 639

J'ai répété l'expérience de M. *Martine* ſur un chien vivant, & je me ſuis convaincu que la ſection des nerfs récurrents occaſionnoit la ceſſation de la voix. *Voyez* une lettre publiée par M. *Collomb*, ſur un Cours de Phyſiologie que j'ai fait au College Royal l'année précédente 1771.

Cependant *Drelincourt* dit s'être aſſuré que les chiens à qui l'on coupoit les nerfs récurrents ne perdoient pas l'organe de la voix. III. 209

Nerfs du cœur.

Galien avoit avancé que les nerfs qui rampent ſur la ſurface du péricarde ſe perdoient dans ſa propre ſubſtance, & qu'aucun ne parvenoit au cœur. Son opinion a été adoptée par les Anatomiſtes qui lui ont ſuccédé; *Charles Etienne* l'a défendue, &c. I. 338

©BIUM

Cependant *Véſale* s'eſt convaincu que le cœur n'étoit pas dépourvu de nerfs ; il en a admis un petit dans le cœur, &c. I. 422

Fallope eſt un des premiers qui aient décrit les nerfs du cœur ; il eſt entré à ce ſujet dans quelques détails qu'on pourra conſulter. I. 585

Le cœur, dit *Vidus Vidius*, jouit d'une extrême ſenſibilité ; auſſi reçoit-il un grand nombre de nerfs qui s'entrelacent entre eux & forment un plexus. *Vidus Vidius* réduit le nombre de ces nerfs à celui de cinq qui ſe ſous-diviſent enſuite à l'infini, &c. *Voyez* ce que j'ai dit, I. 595

Bauhin n'admet qu'un ſeul nerf au cœur, d'après *Columbus* & *Piccolhomini*. II. 111

Riolan n'a point voulu admettre des nerfs dans le cœur, quoiqu'il n'ignorât pas ce que les Anatomiſtes ſes prédéceſſeurs avoient écrit à ce ſujet (Tom. II, pag. 288). *Harvée* dit avoir trouvé le cœur inſenſible dans un ſujet qui avoit ce viſcere à découvert par la carie qui avoit rongé les côtes. II. 479

Diemerbroeck s'eſt aſſuré que le cœur recevoit un grand nombre de nerfs ; mais il dit qu'ils ſont ſi petits qu'à peine peut-on les appercevoir ; il a vu que le cœur ſe contractoit dans les animaux vivants, lorſqu'on le piquoit avec un aiguillon. II. 663

Highmor a parlé de pluſieurs nerfs qui vont à la baſe du cœur. II. 679

Selon *Willis*, le cœur reçoit un grand nombre de nerfs qui lui portent la matiere du mouvement & de la ſenſation ; cet Auteur a mieux décrit ces nerfs qu'on n'avoit fait avant lui. III. 101

Blaſius a fait quelques remarques ſur les nerfs du cœur ; il dit qu'ils ſont nombreux & apparents (Tom. III, pag. 107). *Stenon* a admis un grand nombre de nerfs, mais il ne les a pas décrits. III. 175

Les nerfs du cœur ſont fournis, ſelon *Lower*, par le nerf intercoſtal & par la huitieme paire ; ceux-ci ſont en grand nombre : toutes ces branches paſſant entre l'artere pulmonaire & l'aorte, envoient divers petits rameaux de part & d'autre dans les oreillettes, & vont ſe répandre de là dans ſa ſubſtance, &c. *Lower* a éprouvé qu'en coupant les nerfs de la huitieme paire, on voyoit les mouvements du cœur ceſſer dans l'inſtant. III. 304

Vieuſſens dit que le cœur eſt couvert depuis ſa baſe juſqu'à la

©BIUM

la pointe, d'un très grand nombre de filaments nerveux, qui en s'entrelaçant & s'uniſſant enſemble forment de petits réſeaux en quelques endroits de ſa ſurface extérieure, & principalement auprès de ſa baſe. IV. 28

Blancard a décrit les nerfs du cœur, mais il a puiſé preſque tout ce qu'il a dit dans les ouvrages de *Lower* ou de *Vieuſſens*. III. 519

La deſcription que *Lanciſi* a donnée des nerfs du cœur eſt fort peu exacte; cependant il les a fait venir de la huitieme paire, & du nerf intercoſtal. IV. 44

On conſultera avec avantage ce que MM. de *Sénac* & *Haller* ont écrit ſur les nerfs du cœur.

Ens a fait pluſieurs expériences ſur des animaux vivants, pour prouver que le cœur reçoit du cerveau la cauſe motrice par le moyen des nerfs de la huitieme paire, & de l'intercoſtal, &c. III. 337

Suivant M. *Lorry*, le cœur eſt ſi peu ſenſible, que dans quelque état qu'il ait eſſayé d'exciter de la douleur dans ſa ſubſtance, il n'a jamais pu y réuſſir V. 452

J'ajouterai ici qu'on trouvera dans la nouvelle édition du Traité du Cœur de M. de *Sénac*, une deſcription des nerfs cardiaques que j'y ai ajoutée.

Nerf intercoſtal.

BERGEN. (C. A. de) Diſſ. de nervo intercoſtali, *Francof.* 1731. V. 49

WALTHER. (A. Fred.) Diſſert. de nervo intercoſtali. *Lipſ.* 1733. IV. 497

HALLER. (A. de) De verâ nervi intercoſtalis origine, Diſp. *Gotting.* 1743, *in* 4. IV. 700

HUBERT. (J. J.) De nervi intercoſtalis origine. *Gott.* 1744. V. 157

SCHMIEDEL. (C. C.) De controverſa origine nervi intercoſtalis, 1747, *in* 4. V. 280

— Diſſ inaug. quâ quædam de nervo intercoſtali. *Erlang.* 1754, *in* 4. V. 281 & 694

PETIT. (F.) Sur les rameaux que le nerf intercoſtal fournit aux yeux. *Mém. de l'Acad. des Scienc.* 1727. 443

LANCISI. (J. M.) Epiſtola de ſtructura uſuque ganglio-rum: extat in adverſ. v. *Morgagni*. IV. 45

RELING. (F. A.) Diſp. de ganglio. 1717, *in* 4. V. 556

Suivant quelques Auteurs, *Hippocrate* a décrit le nerf in-

Histoire de l'anatomie et de la chirurgie, contenant l'origine et les progrès ... - page 397 sur 732

©BIUM

tercoſtal ; mais ce qu'il a dit eſt trop obſcur pour qu'on doive lui en attribuer la découverte.

Suivant, *Galien* les reins n'ont qu'un petit nerf qu'on peut à peine appercevoir (Tom. I , pag. 80). *Galien* a connu le premier ganglion cervical , qui a été décrit dans la ſuite par *Charles Etienne* , par *Fallope* , à qui on en attribue communément la découverte , par *Marchettis* , *Lower* , *Vieuſſens* , &c.

Charles Etienne a très bien diſtingué le nerf intercoſtal de la huitieme paire des modernes , que les Auteurs précédents avoient confondu ſans raiſon. I. 336

Columbus a décrit le nerf intercoſtal , mais d'une maniere peu intelligible. I. 557

Euſtache eſt le premier qui ait bien décrit le nerf intercoſtal ; mais il ne l'a pas découvert comme le croyoit *Bergen* (Tom. V , pag. 49). *Euſtache* a diſtingué ce nerf de la huitieme paire , & l'a ſuivi juſques dans le crâne ; il a vu ſon union avec la ſixieme paire , & il n'a point repréſenté dans ces figures aucun rameau qui ſe joigne avec la cinquieme paire (Tom. I , pag. 632). Cet Anatomiſte a mieux décrit qu'on n'avoit fait avant lui les nerfs des reins ; il a fait obſerver que ces viſceres en reçoivent pluſieurs qui viennent du plexus méſenterique. I. 614

Riolan a eu des connoiſſances aſſez exactes ſur le nerf intercoſtal ; il ſavoit qu'il communique avec la ſixieme paire , qu'il a deux ganglions , un à ſa ſortie du crâne , & l'autre vers les trois dernieres vertebres cervicales ; il n'ignoroit pas que ces nerfs vont aboutir au plexus réniforme des nerfs , placés au-deſſous du ventricule entre les reins , &c. II. 288

Ce qu'*Habicot* a écrit ſur le nerf intercoſtal peut être conſulté avec avantage ; il l'a diſtingué de la huitieme paire , &c. II. 347

Veslingius a connu les ganglions ſémi-lunaires. II. 561

Rolfinckius a regardé le nerf intercoſtal comme une production de la huitieme paire. II. 633

Willis a donné une deſcription fort détaillée du nerf intercoſtal ; il naît, ſelon lui, de la cinquieme & ſixieme paires, qui fourniſſent deux rameaux nerveux rétrogrades , leſquels ſe joignent bientôt après pour ne former qu'un ſeul nerf , &c. Il a décrit les ganglions cervicaux ſémi-lunaires , &c. *Voyez* ce que nous avons dit à l'article de cet Auteur où nous ſommes entrés dans quelques détails ſur la deſcription de ce nerf. III. pag. 97 & 98

Cet Auteur croit que le plexus méſentérique , dont il a

©BIUM

donné une assez bonne description, est le siege de la colique, &c. *ibid.* 102

M. *Duverney* a fait plusieurs observations curieuses sur le nerf intercostal ; il a vu dans quelques sujets que ce nerf n'avoit pas de second ganglion dans le col, & que pour lors le cordon se partageoit au même endroit en deux branches, qui par leur réunion formoient un anneau qui embrassoit l'artere axillaire. Cet Auteur a observé, dans divers sujets, que le nerf intercostal fournissoit un rameau qui se joignoit au nerf récurrent au milieu du col, &c. C'est M. *Duverney* qui a le premier décrit, sous ce nom, le plexus hépatico-mésentérique, &c. III. 478

La description que *Vieussens* a donnée du nerf intercostal, a été adoptée des plus grands Anatomistes ; ce nerf tire son origine de la sixieme paire dont il reçoit un filet, & de la grande branche antérieure de la cinquieme paire qui lui fournit deux ramifications, &c. *Vieussens* décrit avec beaucoup d'exactitude les divers rameaux & les ganglions, &c. que fournit le nerf intercostal. Nous renvoyons à ce que nous avons dit. Cette description a servi de modele à tous les Anatomistes qui ont écrit depuis Vieussens : beaucoup l'ont copié. IV. pag. 19 & 20

Lancisi a décrit avec peu d'exactitude le nerf intercostal : il lui a supposé mille rameaux ; cependant il a assez bien fait représenter le premier ganglion thorachique. IV. 44

Selon *Lancisi*, les ganglions sont composés de deux tendons & d'un double rang de fibres charnues, dont la direction est inégale. Le premier tendon est extérieur & composé de deux membranes qui recouvrent tout le ganglion ; l'autre tendon est placé au milieu du ganglion, il reçoit plusieurs fibres musculeuses rangées comme les barbes d'une plume, &c. *Lancisi* attribue à chaque ganglion un mouvement de systole & de diastole ; il décrit ses usages tels qu'il les a présumés, &c. IV. 45

Beddevole prétend que les ganglions sont formés par l'entrelacement des vaisseaux nerveux. IV. 80

Voyez ce que M. de *Haller* a écrit sur les ganglions, *Elem. Physiol. Tom.* IV. pag. 101.

Suivant *Santorini*, le nerf intercostal reçoit toujours quelques branches des nerfs de la cinquieme & de la sixieme paire ; il a indiqué leurs entrelacements avec plusieurs rameaux de la carotide, &c. &c. IV. 142

M. *Morgagni* avoue que quelques recherches qu'il ait faites

Histoire de l'anatomie et de la chirurgie, contenant l'origine et les progrès ... - page 399 sur 732

©BIUM.

pour trouver les branches de communication entre la cinquieme paire & le grand nerf ſympathique, il n'a pu y parvenir... Il a vu les branches qui ſe joignent au nerf de la ſixieme paire, &c. IV. 386

F. Petit prétend que le nerf intercoſtal va plutôt ſe joindre aux nerfs de la cinquieme & de la ſixieme paire, qu'il n'en part, &c. Il dit que ce nerf porte des eſprits dans les yeux; pour s'en convaincre il a coupé l'intercoſtal à quelques chiens vis-à-vis de la troiſieme ou la quatrieme vertebre du col, & l'œil du même côté a été altéré, &c. IV. 444

Heiſter croit que l'intercoſtal eſt tantôt produit par la cinquieme paire, tantôt par la ſixieme. IV. 460

M. *Winslow* aſſure que le nerf intercoſtal monte vers le crâne au lieu d'en deſcendre; la poſition & le nombre que cet Anatomiſte a attribués aux ganglions du nerf intercoſtal ne s'obſervent pas dans tous les ſujets. IV. 476

M. de *Sénac* a parlé de pluſieurs filets nerveux de l'intercoſtal, qui n'avoient pas été décrits par les autres Anatomiſtes. IV. 616

M. *Martine* a fait remarquer que les nerfs intercoſtaux paſſent non ſeulement dans la poitrine, mais le diaphragme auquel ils donnent pluſieurs rameaux, &c. IV. 639

M. de *Haller* a donné une hiſtoire fort ſavante du nerf intercoſtal; il penſe après *Achillinus*, *Euſtache* & *Morgagni*, que la cinquieme paire ne lui fournit aucune branche de communication, & qu'il eſt ſeulement joint au nerf de la ſixieme paire, &c. (Tom. IV, pag. 700). Cet Auteur a obſervé que le premier ganglion cervical fourniſſoit des nerfs mous, &c. IV. 727

Bergen a donné une deſcription détaillée du nerf intercoſtal; il prétend qu'il eſt produit par des rameaux que lui fourniſſent les nerfs inter-vertébraux, & que la branche nerveuſe qui ſe joint à la ſixieme paire, monte au lieu de deſcendre, &c. Il a décrit les plexus thorachiques & abdominaux très au long, & avec plus d'exactitude qu'on n'avoit fait avant lui. V. 49

M Hulnaud prétendoit que le cœur recevoit des nerfs du ganglion ſémi-lunaire droit.

Gunzius a parlé des ganglions ſémi-lunaires, & des nerfs phréniques qui en partent. V. 101

M. *Lieutaud* dit qu'on peut regarder le filet qui vient de la ſixieme paire comme le principe de l'intercoſtal, parcequ'on obſerve quelquefois que les filets de la branche orbitaire ne

s'y joignent pas, &c. III. 261

M. Haller accuſe *Hubert* d'avoir fait réimprimer la plupart des faits qu'il a expoſés dans la diſſertation du nerf intercoſtal, & d'avoir donné une deſcription imparfaite du plexus pharyngien. V. 157

Schmiedel blâme les Anatomiſtes qui ont écrit que le nerf intercoſtal ne communiquoit point avec la cinquieme paire; il aſſure au contraire avoir vu cette communication (T. V, pag. 280) Cet Auteur a parlé de pluſieurs nouveaux rameaux que le nerf intercoſtal fournit au cœur, & il a bien décrit les communications avec les ganglions ſémi lunaires du bas-ventre. V. 694

M. *A. Petit* a auſſi regardé la communication du nerf intercoſtal, avec la cinquieme paire, comme conſtante (T. V, pag. 402). *Voyez* les remarques hiſtoriques que nous avons faites à ce ſujet. *ibid.*

M. *Camper* s'eſt diſtingué dans la deſcription qu'il a donnée des rameaux nerveux que l'intercoſtal fournit au baſſin. V. 373

M. *Bertin* a donné une deſcription des rameaux de l'intercoſtal, qui ſe diſtribuent dans les reins. V. 234

Neuvieme paire.

BERGEN. (C. A.) Progr. de nervis quibuſdam cranii ad novem paria hactenus non relatis. *Francof.* 1738. V. 50

Piccolhomini dit que la huitieme paire (la neuvieme des modernes) ſort par un des trous de l'os occipital, & naît de la partie ſupérieure de la moëlle épiniere.

La neuvieme paire eſt entiérement, ſelon *Willis*, pour la langue; auſſi l'a-t-il connue ſous le nom d'hypogloſſe.

La deſcription que *Vieuſſens* a donnée de la neuvieme paire, eſt adoptée des Auteurs les plus exacts; ſuivant cet Auteur, elle naît des éminences olivaires. Il n'a pas oublié de parler du nerf de la cinquieme paire, qui ſe joint avec un des rameaux de la neuvieme. IV. 20

On peut encore compter parmi les autres Ecrivains qui ont bien décrit la neuvieme paire, MM. *Winslow*, *Haller*, *Aſche*, &c. Cette paire de nerfs étoit connue, de beaucoup d'anciens, ſous le nom de ſeptieme.

Dixieme paire des nerfs.

La *dixieme paire des nerfs*, établie par *Willis*, & qui, ſuivant lui, provient du cerveau, & ſert au mouvement du col (Tom. III, pag. 97), doit être plutôt placée parmi les nerfs de l'épine. Conſultez à ce ſujet ce qu'ont écrit *Coiter*, *Bla-*

©BIUM

sius, *Winslow*, *Asche*, *Haller*, *Elem. Physiol. Tom. IV*, pag. 240, & une dissertation sur la moëlle épiniere publiée par *Hubert : voyez* cette Histoire. V. 157

Nerfs de l'épine.

Asche. (G. T.) Disp. De primo pare nervorum medullæ spinalis. *Gotting.* 1750, *in* 4. V. 494

Boehmer. (J. B.) An a nervi phrenici alterna compressione, alternus thoracis motus, 1740, *in* 4. V. 691

Galien a donné une description des nerfs de l'épine ; il dit qu'ils sortent par paires, c'est-à-dire, un de chaque côté de la moëlle épiniere, pour aller se distribuer dans toutes les parties du corps, &c. I. 88

Il y a, selon *Gui de Chauliac*, trente paires de nerfs qui sortent de la moëlle épiniere, & *un sans compagnon qui sort du bout de la queue*, &c. I. 227

Les trente paires de nerfs qui sortent par les trous de conjugaison des vertebres, n'étoient pas inconnues à *Charles Etienne ;* il les a décrites avec beaucoup d'exactitude. I. 337

Vésale a montré plus d'exactitude encore dans la description des nerfs de l'épine, & de ceux des extrémités qui en tirent origine. Ces nerfs sont au nombre de trente-sept : quatorze passent par les trous de conjonction des vertebres cervicales, douze par ceux des vertebres du dos, cinq par ceux des lombes, six par ceux des lombes, &c. I. 423

Les nerfs de la moëlle épiniere ont été assez bien décrits par *Columbus*, &c. (T. I, pag. 556). On peut encore consulter ce qu'ont écrit *Fallope* & *Eustache* sur ces nerfs, *Coiter.* I. 632, &c.

Eustache avoit très bien observé que chaque nerf vertébral fournissoit un rameau qui se joignoit au nerf sympathique. *Vieussens* a fait dans la suite la même remarque.

Suivant *Coiter*, les nerfs vertébraux ont un ganglion à peu de distance de leur sortie du canal spinal. *Voyez* aussi *Blasius*, *Huber*, &c.

Willis a donné une description détaillée des nerfs qui partent de la moëlle épiniere, ou qui s'y rendent des autres parties. La queue à cheval est représentée avec soin dans les différentes planches des nerfs qu'il a publiées. III. 100

Cependant c'est à *Vieussens* que nous devons nos principales connoissances sur les nerfs vertébraux ; il a exami-

miné ces nerfs avec les yeux de l'expérience & de l'obſervation : ce qu'il a dit ſur le plexus cervical eſt adopté des meilleurs Auteurs. *Vieuſſens* admet ſept paires de nerfs cervicaux, & cinq paires de nerfs lombaires, &c. &c. IV. 20

Verheyen qui a fait quelques remarques ſur les nerfs de la moëlle épiniere, a prétendu qu'ils aboutiſſoient au cerveau. IV. 152

M. de *Haller* dit avoir diviſé les nerfs vertébraux en trois claſſes, plutôt pour ſe conformer à l'uſage qu'à la nature qui ne les a diſtingués que par leur poſition.

La premiere paire des nerfs de la moëlle épiniere a été bien décrite par *Aſche*, qui prétend qu'elle a deux racines, leſquelles naiſſent de la moëlle épiniere au-deſſus de la premiere vertebre ; l'une ſort de ſa partie antérieure, & l'autre de ſa partie poſtérieure. V. 494

Les nerfs diaphragmatiques ont été décrits par *Charles Etienne*, qui en a indiqué la véritable origine (Tom. I, pag. 336) ; cependant c'eſt dans les ouvrages de *Vieuſſens* & de M. *Winslow* qu'on en trouvera une bonne deſcription.

Bellini a lié les nerfs diaphragmatiques d'un animal vivant, & il a vu les mouvements du diaphragme interceptés ; ils renaiſſoient dès qu'on ôtoit la ligature, &c. III. 199

Cette expérience de *Bellini* a été réitérée par pluſieurs Auteurs, & notammment par *Swammerdam*, qui a vu que lorſqu'on irrite les nerfs diaphragmatiques, le diaphragme ſe contracte, & qu'il perd ſon mouvement lorſqu'on lie ou qu'on comprime ces nerfs.

Les nerfs de l'extrémité ſupérieure ont été aſſez bien décrits par *Charles Etienne*, qui a dit qu'ils étoient au nombre de cinq ; il ne connoiſſoit point le nerf cutané. I. 337

Euſtache a fait dépeindre dans la planche dix-neuf le nerf axillaire, le médian, le cubital ; dans la planche vingt, le nerf ſuſcapulaire, & le nerf radial ; dans la planche vingt-une, le muſculo cutané & le cutané interne.

M. *Duverney* a donné des noms particuliers aux nerfs des extrémités ſupérieures ; il eſt le premier qui ſe ſoit ſervi du nom de muſculo-cutané, médian, &c. Suivant M. Winslow, M. Duverney qui donna en 1697 des noms à cinq paires des nerfs brachiaux, omit le nerf articulaire. III. 478

Il faut eſſentiellement conſulter la deſcription & les figures que *Vieuſſens* a données des nerfs brachiaux ; on lira auſſi avec avantage l'expoſition qu'en a publiée M. *Winslow*.

©BIUM

M. *Camper* a donné une très bonne deſcription des nerfs du bras ; il a indiqué nombre de ramifications inconnues aux autres Anatomiſtes ; on doit principalement conſulter ce qu'il a dit ſur le nerf médian & ſes rameaux. V. 371

Les nerfs dorſaux inférieurs fourniſſent des rameaux au diaphragme. *Voyez* M. Haller, *Elem. Phyſiol. Tom. IV*, pag. 249.

Le premier des nerfs dorſaux a beaucoup de rapport aux nerfs cervicaux ; il fournit même des branches au plexus cervical. *Voyez* les planches de *Vieuſſens* & d'*Hubert*, &c.

Les nerfs lombaires ont été décrits par les premiers Anatomiſtes, *Galien* lui-même en a parlé avec quelque préciſion. *Véſale* & *Euſtache* les ont fait dépeindre. *Vieuſſens* qui en a donné une deſcription exacte, a admis cinq paires de nerfs lombaires (Tom. IV, pag. 20). M. de *Haller* admet ſix nerfs lombaires, parcequ'il ne compte qu'onze nerfs dorſaux.

Euſtache a donné dans la table vingt les figures des nerfs antérieurs de la cuiſſe, du nerf obturateur, &c. du ſciatique, du tibial antérieur, du tibial poſtérieur, &c. des nerfs ſacrés, &c. & de pluſieurs autres branches.

Mais *Vieuſſens* a mieux traité des nerfs du baſſin & de ceux des extrémités inférieures qu'on n'avoit fait avant lui ; on peut même dire que preſque tout ce qu'on a écrit depuis a été puiſé dans ſes ouvrages.

Hubert a décrit ſix petits nerfs fournis par la moëlle épiniere, leſquels pénetrent par les trous poſtérieurs de l'os ſacrum, & ſe diſtribuent aux muſcles feſſiers. V. 157

M. *Camper* a parlé des nerfs du baſſin avec beaucoup d'exactitude. V. 373

CHAPITRE IX.

Sur les Sens.

CASSERIUS. (J.) Pentæſtheſeion, hoc eſt de quinque ſenſibus liber. *Vent.* 1609, *in fol.* II. 230

CREMONIUS. (C.) Tractatus tres, 1. de ſenſibus externis, 2. de internis, 3. de facultate appetitivâ. *Meſſanæ*, 1637, *in* 4. II. 459

MOLINETTI. (A.) Diſſertationes anatomicæ & pathologicæ de ſenſibus, & eorum organis. *Patavii*, 1669, *in* 4. III. 393

BOHNIUS. (J.) De ſenſibus in genere. *Lipſ.* 1675, *in* 4. III. 372

MORHOF. (D. G.) De paradoxis ſenſuum. *Kiloni*, 1676, *in* 4. III. 435

WALDSCHMID. (J. J.) Specimen de ſenſibus. *Marburg.* 1684. III. 577

MULLER. (G. F.) Theoria ſenſuum generalis. *Lipſ.* 1722. IV. 513

GERIKE. (P.) De ſenſibus imprimis externis. *Helmſtad.* 1723. IV. 620

LOESCHER. (M. G.) De natura ſenſuum externorum hominibus. *Witteberg.* 1726. IV. 591

HAGUENOT. (P.) De ſenſationibus externis, 1728. IV. 516

ALBERT. (M.) De ſenſuum externorum uſu in œconomia vitali. *Halæ*, 1729. IV. 410

THOMSON. (G.) Of the four ſenſes. *Lond.* 1734, *in* 4. V. 108

SEGNER. (J. A.) De ſenſibus in genere. *Gotting.* 1742. V. 92

LECAT. (N.) Traité des ſens. *Rouen*, 1742, *in* 8. V. 169

BORDEU. (T. de) Diſſert. phyſiologicæ de ſenſu generice conſiderato. *Monſpel.* 1742, *in* 8. V. 282

WEISS. (J. N.) Diſp. quod alia ſenſatio alium motum inferat, 1745. V. 21

KRUGER. (J. G.) Diſp. de ſenſatione. *Hall.* 1742, *in* 4. V. 294

FOREST. (W. A. M.) De ſenſibus externis. *Prag.* 1749, *in* 4. V. 482

©BIUM

EBERHARD. (J. P.) Diſſ. ſenſationum theoria phyſica, geometricè demonſtrata. *Halæ*, 1752. V. 445

SUR L'ORGANE DU TACT.

NONNIUS. (E.) De tactu & tactûs organo, liber unus. *Olyſſiponæ*, 1589, *in* 8. II. 415

MALPIGHI. (M.) Epiſtola de externo tactûs organo. *Neapoli*, 1664, *in* 12. III. 119

SCHAAF. (J. H.) De organo tactûs. *Duisburg.* 1734, *in* 4. V. 106

GENT. (J. N. Van) Diſp. de organo tactûs. *Groning.* 1739. V. 156

RIED. (H.) De organo tactûs. *Leid.* 1743, *in* 4. IV. 589

Quoique l'opinion de faire dériver toutes les ſenſations du tact ne ſoit point nouvelle, *Caſſerius* a ſoutenu avec plus de méthode & de ſavoir que la vue, l'ouie, l'odorat & le goût, ſont autant de tacts diverſement modifiés. Toutes les impreſſions des corps extérieurs, dit-il, ſe communiquent d'abord aux nerfs de la partie, & de là par le moyen de ces mêmes nerfs, elles ſont tranſmiſes au cerveau ou réſide le principe ſenſitif. II. 230

Molinetti fait auſſi conſiſter toutes les ſenſations externes dans le tact; ces ſenſations ne différent que parceque les nerfs qui ſe diſtribuent dans les divers organes ſont plus ou moins nombreux, diverſement rangés, &c. III. 393

Les Phyſiologiſtes modernes, M. de Buffon ſur-tout, ſoutiennent cette opinion avec beaucoup de ſavoir & de vraiſemblance.

Sur la peau.

FABRICIO. (J.) De totius animalis integumentis opuſculum. *Patav.* 1618, *in* 4. II. 198

SEGER. (G.) Diſſertatio anatomica, de uſu communium corporis humani integumentorum. *Hafniæ*, 1654, *in* 4. V. 59

SACRELAIRE. De corporis humani integumentis. *Leydæ*, 1727, *in* 4. IV. 681

SCHWARTZ. (J. M.) De membranarum & tunicarum corporis humani. *Argent.* 1737, *in* 4. III. 125

LINDER. (J. Van) De integumentis hominis communibus. *Trajecti*, 1740. V. 206

WINSEMIUS. (M.) Diſp. duodecima, de cute, pinguedine,

&c. *Franek.* 1619, *in* 4. V. 622
HOFFMAN. (J. M.) Disp. de cuticula & cute. *Altdorf.* 1685. IV. 77
ALBINUS. (B.) Disput. de poris. *Francof.* 1685. III. 610
NÉHÉMIE GREW. Description des pores & des lignes qui se trouvent dans la peau des mains & des pieds. *Transact. Phil.* 1684. III. 551
LIMMER. (C. P.) De cute simulque insensibili transpiratione, sudoribus, pilis & organo tactûs. *Servest.* 1691, *in* 4. IV. 90
MERY. (J.) Observations sur la peau d'un pélican. *Mém. de l'Acad. des Scienc.* 1693. III. 594
STAHL. (G. E.) Programma de paralogismo proportionis figuræ pororum secretoriorum. *Hall.* 1701, *in* 4. IV. 149
ROSSEN. (M. V.) Disp. de functione cutis. *Leidæ*, 1719. IV. 543
LUDWIG. (C. G.) De cuticula. *Lipf.* 1739, *in* 4. V. 160
MECKEL. (J. F.) Nouvelles observations sur l'épiderme & le cerveau des Negres. *Mém. de Berlin*, 1757. V. 431
BORRICHIUS. (O.) Sur les glandes cutanées découvertes en disséquant un hydropique. *Ephemer. d' Allem.* III. 426
SANDEN. (C. B. V.) De cutis exterioris morbis. *Hall.* 1740. V. 213
CARTHEUSER. (J. F.) De habitûs cutanei subitâ inflatione. *Francof. ad Viad.* 1747, *in* 4. V. 294
FABRICIUS. (P. C.) Prolusio anatomica dubia quædam circa novum systema evolutionis vasorum cutaneorum naturalis, &c. sibi enata exponens. *Helmst.* 1751, *in* 4. V. 677
PECHLIN. (J. N.) De habitu & colore Æthiopum. *Kilon.* 1677, *in* 8. III. 433
HANNEMAN. (J. L.) Scrutinium curiosum nigredinis Æthiopum. *Kilon*, 1677, *in* 4. III. 546
WALDSCHMID. (J. J.) De colore Æthiopum. *Marpurg.* 1683, *in* 4. III. 577
ALBINUS. (B. S.) Differt. de sede & causa coloris Æthiopum & cæterorum hominum: accedunt icones coloribus distinctæ. *Leidæ*, 1738, *in* 4. IV. 552
BARRERE. (C. P.) Dissertation sur la cause physique de la couleur des Negres, de la qualité de leurs cheveux, & de la génération de l'un & de l'autre. *Paris*, 1741, *in* 12. V. 248

©BIUM

LECAT. (N.) Traité ſur la couleur de la peau humaine. *Amſterdam*, 1765, *in* 8. V. 175

Ariſtote prétendoit que dans les brutes la peau étoit différente des chairs, mais que dans l'homme ce n'étoit que la ſurface extérieure des chairs deſſéchée.

La peau, ſelon *Eraſiſtrate*, n'eſt qu'un compoſé de veines, d'arteres & de nerfs (Tom. I, pag. 47); cette opinion a été adoptée de pluſieurs Anatomiſtes. *Gui de Chauliac* & *Columbus* l'ont préconiſée. I. 227

Galien regardoit la peau comme un corps nerveux ou membraneux, dont le principal uſage eſt de revêtir l'homme, &c. Il penſoit que la peau reçoit des veines, des arteres & des nerfs, & qu'elle eſt immédiatement formée par la ſemence, &c. I. 78

La peau, dit *Conſtantinus*, eſt l'organe du tact, mais il eſt plus ſenſible dans certaines parties que dans d'autres, &c. I. 172

Les ſucceſſeurs de *Galien* ont peu ajouté à la deſcription de la peau; ils ont preſque tous copié ce que cet Anatomiſte avoit écrit.

Caſſerius conſidere la peau comme une membrane d'une ſtructure différente de toutes les autres membranes du corps humain; elle eſt arroſée d'un grand nombre de vaiſſeaux, & elle eſt pourvue d'une grande quantité de nerfs, ce qui la rend extrêmement ſenſible. II. 231

La peau a paru à *Veſlingius* compoſée d'une grande quantité de nerfs, & c'eſt à leur nombre qu'il attribue la ſenſation exquiſe dont cette membrane jouit. II. 561

Gliſſon penſe que la peau, outre les vaiſſeaux ſanguins & lymphatiques dont elle eſt tiſſue, a une matiere propre qui remplit les interſtices que laiſſent les fibres : cette matiere eſt viſqueuſe & ſemblable à la gomme, &c. III. 52

Malpighi a fait pluſieurs remarques intéreſſantes ſur la peau & l'organe du tact, qu'on doit conſulter. III. 127

Les ouvrages de *Ruyſch* contiennent des détails curieux ſur la ſtructure de la peau; il dit qu'elle eſt extrêmement ſenſible & pourvue d'un nombre prodigieux de vaiſſeaux. III. 290

Lamy n'admettoit que quatre téguments communs à la peau; la ſurpeau & une tunique charnue, quoiqu'elle ne ſe trouve dans l'homme qu'au deſſous de la peau qui recouvre le col ou une partie de la face, &c. III. 348

©BIUM

La peau a paru auſſi à *Duverney* formée de quatre différentes parties. III. 482

Ludwig prétend que la peau ſe réduit en tiſſu cellulaire. V. 160

Albinus s'eſt occupé à décrire l'union naturelle de la cuticule à la peau, & la ſéparation qui arrive par état de maladie; il dit que la peau eſt ſi intimement unie à l'épiderme qu'on ne peut les ſéparer par aucun moyen lorſqu'elles ſont dans l'état naturel, & il ajoute que ſi elles ſe ſéparent, c'eſt par état de maladies; il en fait une ſavante énumération. IV. 553

Suivant M. de *Haller*, la peau eſt extrêmement ſenſible, parcequ'elle eſt pourvue d'un grand nombre de nerfs (Tom. IV, pag. 709); mais elle n'eſt point irritable. IV. 710

M. *Lorry* prétend que la peau n'eſt pas douée d'une plus grande ſenſibilité que les autres membranes. V. 451

M. *Lecat* a donné une deſcription détaillée de la peau; il admet des vaiſſeaux lymphatiques dans ſa ſtructure. V. 169

M. *Camper* a examiné avec ſoin la peau; elle eſt tiſſue, ſelon lui, de fibres pour ainſi dire tendineuſes, & elle réſiſte à la diſtenſion. Cet Anatomiſte a trouvé entre la peau & le tiſſu réticulaire, une eſpece de gluten qui produiſoit divers filaments, &c. V. 369

Baeck a fait diverſes obſervations ſur la peau, on pourra les conſulter avec fruit. V. 459

Le tiſſu réticulaire a été bien décrit par *Malpighi*; il eſt noir chez les Negres, au lieu qu'il eſt tranſparent chez les blancs (Tom. I, pag. 125). *Riolan* avoit auparavant trouvé dans le cadavre d'une Négreſſe la couleur noire dans l'épiderme; & ſuivant cet Auteur, la couleur ne pénétroit pas au-delà de l'épiderme: or, on obſervera avec M. de *Haller*, que comme dans ce temps on n'avoit point diſtingué du tiſſu réticulaire de l'épiderme, il y a apparence que c'eſt cette même partie qui étoit noire.

Ruyſch s'eſt convaincu par la diſſection de pluſieurs Ethiopiens, que les Negres ont le corps réticulaire noir. III. 290

Voyez auſſi l'article *J. B. Duhamel.* III. 409

Pechlin regarde auſſi le tiſſu réticulaire comme le véritable ſiege de la noirceur; la bile qui reflue lui donne cette couleur noire, parcequ'elle eſt elle-même pourvue de la même couleur, à la différence de celle des Blancs qui eſt

©BIUM

naturellement jaune, &c. (Tom. III , pag. 454). *Barrere* a proposé en dernier lieu ce système : *voyez* ce que nous avons dit. V. 248

Littre a fait diverses expériences pour s'assurer du véritable siege de la couleur des Negres ; & il conclut, contre l'opinion de *Malpighi*, que la noirceur de la membrane réticulaire ne vient pas d'un suc épais & glutineux ; mais qu'on doit l'attribuer au tissu particulier de la membrane réticulaire, & à l'action du nerf très *échauffé*. IV. 239

Santorini assure que le tissu réticulaire est le siege de la couleur des Negres ; en le faisant macérer dans l'eau il lui communique une partie de sa couleur, résultat différent de celui que *Littre* avoit obtenu dans son expérience. *Santorini* présume, après *Pechlin*, que la vésicule du fiel est l'organe sécrétoire de cette liqueur colorante. IV. 337

Garengeot dit, d'après MM. *Duverney* & *Winslow*, que le corps réticulaire ne se découvre que dans les animaux, & il conclut qu'il est un être de raison dans l'homme. IV. 570

Le tissu réticulaire a paru à *Albinus* une production de l'épiderme, & d'une nature propre à s'imbiber par les fluides, &c. IV. 553

M. *Camper* a répété les expériences que MM. *Santorini* & *Albinus* ont faites, & il a trouvé comme eux qu'en faisant macérer la peau, le tissu cellulaire ne se perdoit qu'après un certain temps. M. *Camper* est entré dans des détails suivis sur la cause de la noirceur, &c. Selon lui, le tissu réticulaire ne se régénere point lorsqu'il a été détruit, c'est pourquoi les cicatrices sont blanches dans les Æthiopiens. V. 369

Suivant M. *Lecat*, le corps muqueux est le véritable organe de la couleur ; il enveloppe les papilles nerveuses, & il doit son existence aux sucs qui en transsudent, &c. *Voyez* ce que nous avons dit du sentiment de M. *Lecat* sur la cause de la couleur des Negres. V. 175

M. *Lieutaud* a regardé aussi le tissu muqueux comme le siege de la couleur des Negres, &c. V. 256

M. *Meckel* croit que le réseau *Malpighien* n'est autre chose qu'une liqueur muqueuse épaissie en forme de membrane, que la putréfaction & la macération dissolvent fort aisément, tandis que la peau & l'épiderme conservent leur fermeté & leur tissu, &c. V. 430

©BIUM

Papilles & glandes de la peau.

Malpighi a trouvé dans la peau des papilles pareilles à celles qu'il avoit obſervées dans la langue ; elles ſont nombreuſes dans les endroits du corps dont le tact eſt très exquis, & elles ſont entourées d'un corps réticulaire. *Malpighi* regarde les papilles nerveuſes comme l'organe du tact ; ſes recherches l'ont mis à même de conclure qu'elles ſont formées par les extrémités des nerfs, &c. III. 127

Divers Auteurs ont parlé après *Malpighi* des papilles de la peau ; elles ont été aſſez bien décrites par *Bohnius*, *Molinetti*, *Duverney*, *Winslow*, &c. *Voyez* ce que nous avons dit à l'article de ces Anatomiſtes.

M. *Albinus* a fait pluſieurs remarques curieuſes ſur les papilles nerveuſes ; il dit qu'elles ſont contenues dans des creux formés par le tiſſu réticulaire, de maniere qu'elles ſemblent en emprunter une eſpece de gaîne, &c. IV. 553

Voyez la deſcription que M. de *Haller* a donnée des papilles dans *ſes Elem. Phyſiol. Tom. IV.* pag. 8.

Quelques Anatomiſtes ont nié l'exiſtence des papilles nerveuſes de la peau ; tels ſont *Perrault*, *Sbaragli*, *Cheſelden*. IV. 452

Malpighi a admis dans la peau des glandes conglobées, qu'il croyoit deſtinées à ſéparer de la maſſe du ſang la matiere de la tranſpiration, & il leur a accordé des canaux ſécrétoires & excrétoires, &c. III. 127

Stenon a parlé des glandes cutanées, & leur a attribué le même uſage que *Malpighi* (T. III, pag. 166) ; elles ont été auſſi admiſes par *Bohnius* (*ibid.* pag. 374), *Duverney* (*ibid.* pag. 482), *Liſter* (*ibid.* pag. 553), *Bidloo* (Tom. IV, pag. 51), *J. M. Hoffman* (*ibid.* pag. 77), *Clopton Havers* (*ibid.* pag. 135), *Verheyen* (*ibid.* pag. 159), *Keil* (Tom. IV, pag. 217), *Palfyn* (*ibid.* pag. 291), *Winslow* (*ibid.* pag. 477), *Stahelin* (*ibid.* pag. 579), &c.

M. *Morgagni* a admis les glandes miliaires ſébacées, que *Malpighi* diſoit avoir vues ; & il a ajouté aux obſervations de ce grand homme les ſiennes propres qui ne ſont pas d'un moindre prix, &c. IV. 376

Heiſter a décrit les glandes ſébacées, & a dit qu'elles ſont le ſiege des tumeurs ſtéatomateuſes. IV. 458

Suivant *Ruyſch*, les glandes cutannées ſont un être de raiſon ; il dit s'en être convaincu par diverſes préparations de la peau qu'il a faites ; il aſſuroit qu'on a confondu les

©BIUM

glandes avec les houppes nerveuſes, ou les extrémités des arteres cutanées qui ſont les vrais organes de la ſueur, III. 282 & 283

Les partiſans de *Ruyſch* ont nié auſſi l'exiſtence des glandes cutanées : voyez *Noguez* & divers autres. IV. 603

Epiderme.

Ariſtote & *Galien* ont donné la deſcription de l'épiderme; ſelon celui-ci, c'eſt une membrane qui eſt couchée ſur la peau & dépourvue de ſentiment; cependant *Charles Etienne* a attribué à l'épiderme un ſentiment confus. *Bauhin* a aſſuré après *Galien* que l'épiderme n'étoit d'aucune ſenſibilité, & qu'il n'avoit point de vaiſſeaux ſanguins. II. 106

Poſthius penſoit que les embrions ou les fœtus n'avoient point d'épiderme (Tom. II, pag. 124); il avoit ſans doute puiſé cette opinion dans les ouvrages d'*Hippocrate*, qui penſoit en effet que l'enfant étoit dépourvu d'épiderme tant qu'il reſte dans le ſein de ſa mere. Les Anatomiſtes même qui lui avoient ſuccédé adopterent ce ſentiment juſqu'à *Galien*, qui prétendoit & avec raiſon que la peau des fœtus étoit recouverte de l'épiderme auſſi-bien que celle des adultes. Suivant *Riolan*, les fœtus ont un épiderme naturellement, & s'ils en ſont dépourvus c'eſt par état de maladie : *Qui ſine ea naſcuntur, infeliciter vivunt donec producta fuerit*, Anthrop. pag. 78.

Fabrice d'Aquapendente prétend que l'épiderme eſt formé de deux lames, dont l'intérieure eſt plus fine que l'extérieure, & elle eſt tellement unie à la peau qu'on ne ſauroit l'en détacher avec le ſcalpel; cet Anatomiſte dit avoir vu la peau couverte de vaiſſeaux ſanguins. II. 204

Caſſerius regarde l'épiderme, avec quelques Auteurs, comme une concrétion de la matiere de la tranſpiration occaſionnée par le froid extérieur. II. 230

Th. Bartholin a nié auſſi que l'épiderme fût un corps organiſé; il a prétendu que ce n'eſt autre choſe que la matiere de la tranſpiration condenſée, & que l'épiderme eſt noir chez les Negres quoique la peau ſoit blanche. II. 575

Selon *Gliſſon*, l'épiderme ne reçoit point de vaiſſeaux ni de nerfs, & elle préſente, quand on l'examine de près, un nombre prodigieux d'alvéoles percées dans différents points. III. 52

Ruyſch aſſure qu'on ne ſauroit démontrer de vaiſſeaux dans l'épiderme, & il critique à ce ſujet un certain Saint-André

André de Londres, qui ſe vantoit d'avoir injecté l'épiderme. III. 290

L'épiderme eſt compoſé, ſuivant *Leevenhoeck*, de parties rondes ou de petites écailles ; il penſe qu'il eſt produit par la matiere de la tranſpiration condenſée. III. 459

Cowper a diviſé par la macération l'épiderme en pluſieurs lames. IV. 172

M. *Albinus* a examiné avec beaucoup d'attention la ſtructure de l'épiderme ; il a démontré ſon union avec la peau dans l'état naturel, &c. IV. 553

M. de *Sénac* a donné auſſi une bonne deſcription de l'épiderme. IV. 608

Kaau Boerhaave a décrit la nature de l'épiderme beaucoup mieux qu'on n'avoit fait avant lui ; il en a indiqué l'état naturel & l'état malade, les variétés relatives aux âges, aux ſexes & aux hommes qui vivent dans divers climats, &c. Selon *Kaau*, l'épiderme ne ſe trouve pas ſeulement ſur la peau, mais il tapiſſe tous les viſceres creux, &c. Il dit que l'épiderme ne ſe reproduit jamais ſur une cicatrice. V. 150

Ludwig prétend que l'épiderme eſt formé des extrémités des vaiſſeaux rapprochées par la compreſſion ; il a conſidéré l'épiderme dans l'état de maladie & dans l'état de ſanté. V. 160

Barrere a regardé auſſi l'épiderme, tant celui des Blancs que celui des Negres, comme un tiſſu de vaiſſeaux. V. 248

M. *Meckel* a parlé avec exactitude de l'épiderme, & a expliqué ſa formation d'après les principes de M. de *Haller*. L'épiderme eſt, ſelon lui, adhérent par-tout à la peau par une mucoſité noirâtre & par les racines des poils, &c. Il n'eſt point tiſſu de vaiſſeaux, & la ſueur paſſe à travers l'épiderme comme le mercure paſſe à travers le chamois. V. 410 & 432

Nous renvoyons à la deſcription que M. de *Haller* a donnée de l'épiderme dans ſes *Elém. Phyſiol. Tom. V*, pag. 666 ; l'on y trouvera pluſieurs particularités intéreſſantes ſur ſa formation & ſa ſtructure, & ſur les Auteurs qui en ont parlé. M. de *Haller* croit que l'épiderme eſt inſenſible, &c. IV. 709

Nicolas Maſſa avoit admis, après pluſieurs Anatomiſtes, un *pannicule charnu* placé dans toute l'habitude du corps au-deſſous de la peau : mais *Galien* avoit été plus réſervé ; il avoit borné le muſcle cutané au col, & l'avoit appellé *platiſma myodes*, &c. I. 350

Histoire de l'anatomie et de la chirurgie, contenant l'origine et les progrès ... - page 413 sur 732

©BIUM

Charles Etienne a nié auſſi l'exiſtence du panniculé charnu dans l'homme (Tom. I, pag. 351); cependant *Dulaurens* (Tom. II, pag. 159), *G. Bartholin* pere (Tom. II, pag. 366), *Tuſſin* (Tom. III, pag. 445), &c. ont prétendu qu'il y avoit dans l'homme un panniculé charnu.

L'exiſtence du pannicule charnu a été niée de nouveau, & avec raiſon, par *Gliſſon* (T. III, pag. 52), par *J. M. Hoffman* (Tom IV, pag. 76), & par M. *Winslow* (Tom. IV, pag. 477), &c. &c.

De la tranſpiration.

CUSA. (N. Cardinal de) De ſtaticis experimentis. *Baſil.* 1565. II. 392

SANCTORIUS. (Santorius) Ars de ſtatica medicina aphoriſmorum ſectionibus ſeptem comprehenſa. *Vent.* 1614, *in* 12. II. 389

OBICIUS. (H.) Staticomaſtiæ, ſive ſtaticæ medicinæ demolitio. *Lipſ.* 1614, *in* 12. II. 396

LISTER. (M.) Sanctorii de ſtatica medicina aphoriſmorum ſectiones ſeptem, cum commentariis Martini Lifteri. *Lond.* 1701, *in* 12. III. 553

QUINCY. (J.) La Médecine ſtatique de Sanctorius. *Londres*, 1718, *in* 8. IV. 540

SECKER. (T.) Diſſ. de medicina ſtatica. *Leidæ*, 1721, *in* 4 IV. 584

SAUVAGES. (F.) Hæmaſtatique, ou la ſtatique des animaux. *Genev.* 1744, *in* 4. V. 184

MARCORELLE. (M.) Obſervations phyſiques ſur la ſtatique du corps humain, 1746. *Mém. des Sav. Etrangers*, *Tom.* 1. V. 386

FRANC DE FRANKENAU. (G.) De halitu humano. *Heidelb.* 1681. III. 437

CUSAC. Traité de la tranſpiration des humeurs. *Paris*, 1682, *in* 12. III. 618

COLE. (G.) Diſquiſitio de perſpirationis inſenſibilis materie, & peragendæ ratione. *Londin.* 1694, *in* 8. III. 451

VATER. (C.) De tranſpiratione inſenſibili. *Witteberg.* 1695. IV. 91

DODART. (D.) Expériences ſur la tranſpiration. *Hiſt. de l'Acad. des Scienc* 1696. IV. 207

DETHARDING. (G.) De aëris ingreſſu per poros cutis. *Roſtoch.* 1703. IV. 319

HECQUET. (P.) An impeditæ tranſpirationi ſanguinis miſſio?

Paris. 1704. Affirmat. IV. 414

WEDELIUS. (E. H.) De perſpiratione inſenſibili. *Jenæ*, 1708. IV. 213

DONS. (P.) Diſſ. Phyſiologica de tranſpiratione animalium. *Hafniæ*, 1713, *in* 4. IV. 504

GORTER. (J.) De perſpiratione inſenſibili Sanctoriana. *Leidæ*, 1723. IV. 632

WEDEL. (J.) De tranſpiratione inſenſibili & ſudore. *Jen.* 1728. IV. 506

HERELIUS. (J. F.) Diſp. de primario uſu pororum in corpore humano. *Altdorf.* 1732, *in* 4. V. 86

PASSAVANT. (D.) De inſenſibili tranſpiratione Sanctoriana. *Baſil.* 1733, *in* 4. V. 90

HAGUENOT. (P.) De tranſpiratione inſenſibili, 1734. IV. IV. 516

CARTHEUSER. (J. F.) De neceſſitate tranſpirationis cutaneæ. *Francof. ad Viad.* 1742. *in* 4. V. 295

ARCELIN. (P.) An dentur vaſa abſorbentia? *Pariſ.* 1745, affirm. Reſp. Dion. Claud. Doulcet. V. 348

CHESNEAU. (N. A. J. B.) An a facili perſpiratione functionum libertas? *Pariſ.* 1747, Affirm. Reſp. Joh. Jacq. Meſſence. V. 427

LUDWIG. (C. G.) De humore cutem inungente. *Lipſ.* 1748, *in* 4. V. 160

KUCKIUS. (J.) De tranſpiratione inſenſibili. *Erford*, 1748, *in* 4. V. 440

MESSENCE. (J. J.) An in ſomno perſpirationis imminutio? 1748. *Affirm.* Reſp. Anna Cl. Dorigny. V. 462

GRANDCLAS. (C. F.) An ex poris potius quàm ex vaſorum extremitatibus tranſpiratio? *Pariſ.* 1751. *Affirm.* Reſp. J. B. Barjolle. V. 500

ALLEAUME. (J. L.) An idem ſudoris & perſpirationis organum? 1751. *Affirm.* Reſp. Cl. Joſ. Gentil. V. 500

SEBISCH. (M.) Diſp. de ſudore. *Argent.* 1657, *in* 4. II. 445

SLEVOGT. (J. A.) De ſudoribus, 1696. IV. 128

SPERLING. (P. G.) Diſp. de ſudore. *Witteberg.* 1706, *in* 4. IV. 371

FRANC. (G. F.) Meditationes de ſudore. *Hafniæ*, 1707, *in* 4. IV. 402

LUDOLF. (J.) De ſudore. *Erfurt.* 1714. IV. 499

SCHULTZE. (J. H.) De ſudore, 1733. IV. 573

Les anciens s'étoient peu occupés à déterminer la quantité

©BIUM

de matiere que nous perdons par la tranſpiration, c'eſt à *Sanctorius* que nous devons les principales connoiſſances que nous avons ſur cette partie de la Phyſiologie ; il a démontré que la quantité de matiere évacuée par cette voie, eſt plus abondante que toutes les évacuations ſenſibles enſemble, &c. & que de huit livres d'aliments on en diſſipe pour l'ordinaire environ cinq livres par la tranſpiration inſenſible, &c. &c. *Voyez* ce que nous avons dit à l'article de cet Auteur. II. 390 *& ſuiv.*

Quoique *Sanctorius*, Médecin *Italien*, ſoit celui qui ait le plus perfectionné la ſtatique, cependant il n'eſt pas le premier Auteur qui ait écrit ſur cette matiere. *Nicolas de Cuſa*, Cardinal, avoit eu une opinion fort analogue à la ſienne, dans un Traité qu'il avoit fait imprimer auparavant. II. 392

Cole a donné un Traité ſur la tranſpiration inſenſible, dans lequel il prétend que la matiere de la tranſpiration eſt différente de la ſueur, & qu'elle eſt une exhalaiſon du ſang & du fluide nerveux, &c. III. 452

M. *Dodart* fit *en France* diverſes expériences ſur la tranſpiration, & il trouva qu'elle varie ſelon les âges : à meſure, dit-il, qu'on vieillit les pores ſe rétreciſſent, la chaleur naturelle diminue & s'affoiblit, & ne peut plus fournir autant de parties aſſez fines pour paſſer, &c. &c.

Keil s'occupa *en Angleterre* de la Statique, & il a dit que la quantité de l'urine excede celle de la tranſpiration, que la matiere qui tranſpire pendant la nuit eſt moins abondante que celle qui tranſpire pendant le jour, &c. &c. Il avertit que la tranſpiration varie beaucoup, &c. IV. 221

Gorter répéta *en Allemagne* les expériences de *Sanctorius* ſur la tranſpiration, & il en a conclu, comme *Keil*, qu'on tranſpire moins pendant le ſommeil que pendant la veille, &c. &c. IV. 632

On doit à *Quincy* quelques obſervations ſur la tranſpiration (*voyez* Tom. IV, pag. 540), de même qu'à *Secker* ; ce Médecin croyoit que la matiere de la tranſpiration étoit la même que celle de la ſueur. IV. 585

Bryan Robinſon a fait *en Irlande* un grand nombre d'expériences ſur la tranſpiration ; il a tâché d'établir une certaine proportion entre la quantité des aliments & celle des matieres des excrétions ; il a vu l'urine diminuer en quantité lorſque la tranſpiration étoit augmentée, &c. (Tom. V,

©BIUM

pag. 84). Suivant M. de *Haller*, *Rye* a fait auſſi en Irlande des expériences exactes ſur la tranſpiration ; on pourra auſſi conſulter celles qui ont été faites par *Linings*, *François Home*, *G. G. Richter*, *Hartman*, *Arbuthnot Sauvages*, &c. mais principalement celles que M. de *Haller* a décrites à ce ſujet dans ſes *Elém. Phyſiol. Tom. V*, *pag. 57*.

Kaau Boerhaave a fait *en Hollande & en Ruſſie* des remarques exactes ſur la tranſpiration ; il a prouvé qu'*Hippocrate* en a eu une connoiſſance très étendue, mais que *Sanctorius* en a mieux développé les effets. Suivant *Kaau*, toutes les parties qui ſont pourvues d'épiderme tranſpirent, &c. Il dit que la matiere de la tranſpiration découle immédiatement des extrémités artérielles. *Ruyſch* & *Albinus*, que *Kaau* cite, avoient regardé les extrémités artérielles comme les vrais organes excrétoires de la matiere de la tranſpiration, &c. V. 150

Sur les ongles.

FRANCUS DE FRAKENAU. (G. F.) Ὀνυχολόγια curioſa, ſive de unguibus, ubi & de cornibus. *Jenæ*, 1696, *in* 4. III. 437

LUDWIG. (C. G.) Progr. de unguibus. *Lipſ.* 1748, *in* 4. V. 160

Les anciens ont beaucoup varié ſur la ſtructure qu'ils ont attribuée aux ongles. *Ariſtote*, comme l'a obſervé *Riolan*, a eu divers ſentiments là-deſſus ; tantôt il a dit que les ongles étoient de la nature des os, tantôt qu'ils n'étoient autre choſe que la peau deſſéchée, & que c'étoit pour cela que les Æthiopiens avoient les ongles noirs. *Empedocle* croyoit que les ongles étoient formés par la congélation des nerfs.

Hippocrate a dit que les ongles étoient formés par les veines, les arteres & la peau de la main ; ailleurs ce grand Médecin a prétendu que les ongles étoient compoſés d'une humeur glutineuſe, laquelle découloit de l'os, &c.

Galien n'a pas été plus inſtruit ſur l'origine ni ſur la ſtructure des ongles.

On trouvera des remarques hiſtoriques ſur les ongles dans *l'Anthropographie* de *Riolan*, pag. 359.

Malpighi vouloit que les ongles fuſſent formés par les papilles nerveuſes ; & M. *Duverney* les comparoit à la corne. Suivant *Pozzi*, les ongles viennent des tendons. V. 85

Kaau Boerhaave a donné une deſcription des ongles, dans laquelle on trouve des détails intéreſſants. V. 151

Ludwig prétend que les ongles ſont formés des extrémités des nerfs, & des vaiſſeaux appliqués les uns ſur les au-

©BIUM

tres. Il décrit les adhérences des ongles aux tendons & au périoſte. V. 168

On conſultera avec avantage, pour connoître la ſtructure des ongles, ce qu'ont écrit MM. *Albinus* (Tom. IV, pag. 297), & *Haller*, *Elém. Phyſiol. Tom. V.* pag. 25.

Divers Auteurs ont rapporté des exemples de cornes ſurvenues à pluſieurs parties du corps. On lit dans *Urſliſius* l'hiſtoire d'une perſonne à qui il ſurvint un nombre prodigieux de cornes (Tom. II, pag. 375). *Ingraſſias* avoit parlé d'une perſonne qui avoit des cornes ſur le front, aux mains & aux pieds, &c. *Zantus* a rapporté un fait à peu près ſemblable. Selon *Cabrol*, il ſurvint deux cornes ſur le front d'un jeune mari. Suivant *Amatus Luſitanus*, un enfant portoit en naiſſant une corne ſur ſa tête, un Chirurgien voulut la couper & l'enfant mourut tout de ſuite. I. 498

Th. Bartholin cite l'exemple de pluſieurs femmes qui avoient le corps couvert de cornes, &c. &c. II. 598

Sur les poils & les cheveux.

ULMUS. (M. A.) Phyſiologia barbæ humanæ. *Venet.* 1604, *in fol.* II. 238

BECKMAN. (C.) De barbigeniâ hominis meré maris. *Gen.* 1608, *in* 4. II. 312

HORSTIUS. (G.) De pilorum in internis partibus generatione, & affectu pilari puerorum, epiſtola. Extat cum Hildani obſervat. cent. III. *Oppenhemi*, *in* 8. p. 163. II. 256

TARDUIN. (J.) Diſquiſitio phyſiologica de pilis. *Turnoni*, 1619, *in* 8. II. 426

HEINSTIUS. (J.) Diaſcepſis de pilis eorumque natura, 1624, *in* 4. *Manget.* II. 445

HEYST. (J.) Diaſcepſis de pilis eorumque naturâ. *Amſtel.* 1646, *in* 12. *Haller.* II. 651

PLEMPIUS. (V. F.) Tractatus de affectibus pilorum & unguium. *Lovani*, 1662, *in* 4. II. 518

SEBISCH. (M.) Diſſ. de pilis duæ. *Argent.* 1651, *in* 4. II. 443

BURLINUS. (J.) De fœminis ex ſupreſſione menſium barbatis. *Altorf.* 1664. III. 253

TYSSON. (E.) Sur des cheveux trouvés dans pluſieurs parties du corps. 1679. III. 579

ANONYME. Production ſinguliere de cheveux. *Journal des Savants* 1684. IV. 48

CHIRAC. (R.) Extrait d'une lettre écrite à M. Regis ſur la

ſtructure des cheveux. *Montpellier*, 1688, *in* 12. IV. 95

SORACI. (P.) Réponſe à la lettre écrite par M. Chatelain (ſur les cheveux). *Montpellier*, 1698, *in* 12. IV. 226

— An pili ſint partes corporis viventes? *Paris*, 1703, *in* 4. IV. 227

ZAUNSLIFFER. (A.) Hiſtoria pilorum in homine. *Leyd.* 1738. V. 145

MEIBOMIUS. (B.) De pilis eorumque morbis. 1740. V. 42

BERGEN. (C. A. de) De pilorum præternaturali generatione, & pilolis tumoribus. Reſp. C. C. Wiel. *Francof* 1745, *in* 4. V. 665

LANGGUTH. (G. A.) De pilo parte corporis humani non ignobili. *Witteberg.* 1749, *in* 4. V. 294

WITHOF. (J. P. L.) De pilo humano. *Duisburgi*, 1750, *in* 4. V. 367

Il n'y a peut-être pas de queſtion ſur laquelle les anciens aient plus diſputé que ſur la matiere des poils. Hippocrate, *lib. de principiis*; Ariſtote, *lib. 1 & 3, de hiſt. animalium*; Cicéron dans les *Philipp.* Galien, *de uſu partium*, *lib. 2*, *lib. 14*; Averhoès, *Collect. 1*; Fernel, *cap. 2, de elementis*; Scaliger, *exercit. 114*, &c. &c. ont fait part de leurs opinions; je ne craindrois pas de dire, de leurs rêveries, ſi je parlois d'Auteurs moins célebres.

Riolan a fait quelques remarques ſur la ſtructure des poils; il croyoit qu'ils ont une certaine humeur gluante qui ſert à mieux les attacher, &c. Il a dit dans ſon Anthropologie, d'après *Geſner*, que les poils ont une figure quadrangulaire ſemblable à la tige des choux ou de pluſieurs autres plantes; cependant on lit dans ſon *Manuel Anatomique*, que les poils ont une figure ronde, &c. II. 296

On trouvera pluſieurs détails d'anatomie ſur la ſtructure des poils dans l'ouvrage de *Jean Colle*. II. 431

Suivant *Gliſſon*, les poils & les ongles ont la même ſtructure que la peau: ſi ces parties en different, ce n'eſt que par la forme & la dureté. III. 53

Diemerbroeck a donné une ample deſcription des cheveux, & a avancé que les peuples du Nord les ont communément blancs ou blonds, & que ceux du Midi les ont noirs; il a recherché la cauſe de cette différence. Selon lui, les alimens, les paſſions de l'ame, & l'âge, peuvent donner lieu à un changement dans la couleur des cheveux. II. 664

Perrault a examiné fort au long par quel méchaniſme les

Histoire de l'anatomie et de la chirurgie, contenant l'origine et les progrès ... - page 419 sur 732

©BIUM

cheveux ſe recourbent, & il prétend que les différentes directions qu'ils ont dans la peau qu'ils traverſent concourent à changer leur direction extérieure : ils ſont friſés lorſqu'ils la traverſent obliquement, & droits lorſqu'ils la percent en-droite ligne. III. 387

Leewenhoeck dit s'être aſſuré que les cheveux étoient compoſés de globules ; il croyoit avoir vu avec ſon microſcope, dans un poil arraché de la queue d'un éléphant, environ cent petites taches blanchâtres dans leſquelles il y avoit un point rond, & dans un petit nombre de ces points étoit un trou, &c.

Salomon Albert & *Poſthius* ont décrit fort au long les bulbes des poils. II 126
III. 459

M. *Chirac* a comparé le bulbe des cheveux à celui d'un oignon, dont la capſule cartilagineuſe eſt garnie en dedans d'une membrane glanduleuſe ; ce bulbe a pluſieurs filaments qui ſont autant de fibres tendineuſes du tiſſu même de la peau. M. *Chirac* dit avoir obſervé que les cheveux étoient creux par le bas à la maniere des plumes, & qu'il y avoit dans ce petit canal une rangée de petites véſicules, qui ſe rempliſſent de ſang dans le *plica-polonica*, &c. M. *Chirac* a encore cru qu'il y avoit dans le poil une ſubſtance à peu près pareille à la ſubſtance corticale du cerveau, &c. &c. IV. 56

Soraci a réclamé la découverte ſur la ſtructure des poils, publiée par M. *Chirac*, & a accuſé ce Médecin d'en avoir donné une deſcription peu exacte. *Soraci* compare le bulbe des cheveux au piſtil des plantes ; ce piſtil eſt rempli d'une liqueur gélatineuſe, &c. IV. 226

Cowper croyoit que les cheveux ont un peu de moëlle. IV. 172

Suivant M *Morgagni*, les poils s'implantent dans le corps graiſſeux, *de Anat. 2, pag. 15.* IV. 380

M. de *Sénac* a nié, contre l'opinion de M. *Chirac*, que le bulbe du poil eût quelque analogie avec la ſubſtance corticale du cerveau. IV. 608

Baſter a publié un mémoire ſur la nature des cheveux, dont, ſelon lui, quelques-uns tirent leur origine de la peau, & d'autres du tiſſu cellulaire. V. 56

Pozzi a donné une deſcription des cheveux dont il croit avoir découvert la véritable ſtructure. V. 85

Kaau Boerhaave a décrit les poils avec aſſez d'exactitude. V. 151

Ludwig a avancé que les poils tirent leur origine du

©BIUM

tiſſu celluläire, & ſont humectés par une liqueur huileuſe qui découle d'un bulbe placé à leur racine. V. 160

Withof a décrit la ſtructure des poils beaucoup mieux qu'on n'avoit fait avant lui : voyez ſon ouvrage. V. 367

On pourra auſſi conſulter ce que MM. *Winslow*, *Haller*, ont écrit ſur la ſtructure des cheveux.

Th. Bartholin parle de quelques perſonnes qui avoient les cheveux verds (Tom. II, pag. 597). On lit dans divers Auteurs des obſervations pareilles : voyez les écrits de *Diemerbroeck*, *Blancard*. Voyez à l'article des yeux, des remarques ſur les ſourcils & les cils ; à l'article des parties de la génération, des obſervations ſur les poils du pubis, &c.

SUR L'ORGANE DE LA VUE.

GALIEN. Liber de anatomia oculorum. Extat in tomo quarto operum. I. 92

— Galeno adſcriptus liber de oculis. Extat in tomo decimo operum. I. 93

REGINUS. (N.) De anatomia oculorum. I 237

MATHEUS DE GRADIBUS. De anatomia oculi liber. Extat in operib. *Papiæ*, 1497, *in fol.* I. 239

DIONISIUS. (P.) De materia oculi & ejus partibus, 1543, *in* 4. I. 434

FRANCISI. (J.) De oculorum fabrica & coloribus carmen. *Witteb.* 1556. I. 526

PETRI. (Fred.) De oculis liber. *Lipſ.* 1576. II. 62

KEPPLER. (J.) De paralipomenis ad Vitellionem opus. *Francof.* 1604. II. 258

HELBINUS. (J. C.) De oculi ſtructura. *Oppenheimii*, 1619, *in* 4. II. 423

SCHALLINGIUS. (J.) De naturâ oculorum. *Gieſſæ*, 1615, *in fol.* II. 402

— Ophthalmia ſive diſquiſitio hermetico-galenica de natura oculorum eorumque viſibilibus caracteribus, morbis, & remediis. *Erfort.* 1615, *in fol.* II. 402

PLEMPIUS. (V. F.) Ophthalmographia, ſive deſcriptio de oculi fabrica, actione & uſu. *Amſtel.* 1632, *in* 4. II. 517

HORTENSIUS. (M.) Oratio de oculo. *Amſtel.* 1635, *in* 4. II. 532

SLEGEL. (P. M.) Ophthalmographia & opſioſcopia. *Jenæ*, 1640, *in* 4. II. 558

HODIERNA. (J. B.) Dell' occhio della moſca. *Panormi*,

©BIUM

1664, *in* 4. II. 650

MICHAELIUS. (J.) De oculi fabricâ & uſu. *Leidæ*, 1649, *in* 8. II. 657

OTT. (J.) De propriorum oculorum deflectibus ad leges mechanicas revocatis. *Heidelb.* 1671, *in* 4. III. 417

BRIGGS. (G.) Ophthalmographia, ſive oculi ejuſque partium deſcriptio anatomica. *Londini*, 1675, *in* 8. III. 510

VERLE. (J. B.) Anatomia artificiale dell' occhio humano inventata nuovamente da Giov. Battiſta Verle. *In Firenze*, 1677, *in* 12. III. 560

HIRE. (P.) Nouvelle découverte des yeux de la mouche & des autres inſectes volants. *Acad. des Sciences*, 1678. III. 556

MOULIN. (A.) Anatomical deſcription of an elephant burnd at Dublin, together with a relation of new anatomical obſervations in the eyes of animals. *Lond.* 1682, *in* 4. III. 616

SCHERER. (D. B.) Beſchreibung eines Kunſt-auges. *Nuremb.* 1680, *in* 4. III. 576

CATELAN. (l'Abbé de) Obſervation ſur les yeux des inſectes. *Journal des Savants*, 1680. III. 581

DORSTEN. (J. D.) De oculo. *Marpurg.* 1687, *in* 4. III. 552

HAMBERGER. (G. A.) Optica oculorum vitia. *Jen.* 1686, *in* 4. IV. 207

WAGNER. (W. P.) Diſp. de oculo delicatiſſimo & machinæ humanæ organo. *Altdorf.* 1698. IV. 225

SBARAGLI. (J. J.) Oculorum & mentis vigiliæ. *Bonon.* 1701, *in* 8. IV. 87

— Horatii de Florianis M. E. P. Epiſtola, quâ plus centum & quinquaginta errores oſtenduntur in recenti libro inſcripto *oculorum & mentis vigiliæ*, &c. Nec non MARCELLI MALPIGHI innumeri loci propugnantur & exponuntur; in eadem plures alii recentiores obiter defenduntur & emendantur. Huic præfixa eſt, quaſi vice præfationis, altera epiſtola in illud idem argumentum a LUCA TERRANOVA. *Romæ*, 1705, *in* 4, IV. 89

PUGET. (D.) Sur la multiplicité des yeux dans quelques inſectes. *Journal des Sav.* 1702. IV. 304

SLEVOGT. (J. A.) Diſp. de oculis, 1706. IV. 128

WEBER. (A.) Veſtigia ſapientiæ divinæ in oculo conſpicua. *Arnſtat.* 1715. IV. 525

PEMBERTON. (H.) De facultate oculi qua ad diverſas rerum

conſpectarum diſtantias ſe accommodat. *Leidæ*, 1719. IV. 546

PETIT. (F.) Sur les yeux de l'homme & de différents animaux. *Mém. de l'Acad. des Sciences*, 1726. IV. 443

— Lettre contenant des réflexions ſur les découvertes faites ſur les yeux. *Paris*, 1732, *in* 4. IV. 442

— Deſcription anatomique de l'œil du coq-d'inde. *Mém. de l'Acad. des Sciences*, 1736. IV. 445

— Deſcription des yeux de la grenouille & de la tortue. *Mém. de l'Acad. des Sciences*, 1737. IV. 445

TAYLOR. (J.) Account of the mechaniſm of the eye. *Norwich*, 1727. IV. 674

PARADYS. (D.) De oculorum fabrica. *Leydæ*, 1731. V. 46

MASSE. (J. de) De oculi conſtructione. *Leyd.* 1737, *in* 4. V. 125

MARK. Diſp. de oculorum fabrica. *Duisburg.* 1738. V. 140

APEL. (D.) De oculi humani fabrica. *Leyd.* 1741, *in* 4. V. 253

LOBE. (J. P.) Diſp. de oculo humano. *Leyd.* 1742, *in* 4. V. 278

CAMPER. (P.) De quibuſdam oculi partibus. *Leyd.* 1746, *in* 4. V. 368

BERTRANDI. (A.) Diſſert. de oculo. *Turin*, 1748, *in* 4. V. 434

BRENDEL. (J. G.) Progr. de fabrica oculi in fœtibus abortivis obſervata. *Gotting.* 1752, *in* 4. V. 673

ZINN. (J. G.) Deſcriptio anatomica oculi humani iconibus illuſtrata. *Gotting.* 1755, *in* 4. V. 296

POTERFIELD. (G.) A treatiſe on the eye, the manner and phœnomena of viſion. *London*, 1759, *in* 8. 2 *vol.* V. 667

HALLER. (A.) Sur les yeux de quelques poiſſons. *Mém. de l'Acad. des Scienc.* 1762. IV. 731

Riolan diviſe les ſourcils en tête, en queue, & orne à ſon ordinaire ſa deſcription de diverſes remarques hiſtoriques. Nous ne nous étendrons pas davantage ſur cette partie, parceque les Auteurs ne pouvoient que ſe copier. On trouvera dans le Traité de l'Orthopédie d'*Andri*, des détails ſur les vices des ſourcils, & on lira dans le troiſieme volume de l'Hiſtoire Naturelle de M. de *Buffon*, quelques obſervations ſur les mouvements des ſourcils, & ſur les divers changements que les ſourcils produiſent à la phyſionomie.

©BIUM

Muſcles des yeux.

FRANÇOIS. (A. le) An obliqui oculorum muſculi retinam a cryſtallino dimoveant ? *Paris*, 1707. IV. 417

LEMOINE. (S. A.) An obliqui oculorum muſculi retinam a cryſtallino removeant? *Paris*, 1743. V. 323

WINSLOW. (J.) Sur la méchanique des muſcles obliques de l'œil, ſur l'iris & ſur la poroſité de la cornée tranſparente. *Mém. de l'Acad. des Sciences*, 1721. IV. 485

ZINNIUS. (J. G.) Sur les muſcles des yeux. *Mém. de Gotting. Tom. 3.* V. 297

— De ligamentis oculi. *Gotting.* 1743, *in* 4. V. 295

PORTERFIELD. (G.) Eſſai ſur le mouvement des yeux. *Eſſais d'Edimb. Tom. 3.* V. 92

— Eſſai ſur le mouvement des yeux. *Eſſais d'Edimb. Tom. 4.* V. 93

Muſcles des paupieres.

Galien penſoit que la paupiere inférieure ne jouiſſoit d'aucun mouvement ſenſible. Son opinion a été adoptée par la plupart des Anatomiſtes qui lui ont ſuccédé, & principalement par *Avicenne* (Tom. I, pag. 148) ; mais elle eſt fauſſe. La paupiere inférieure n'eſt pas, à la vérité, auſſi immobile que la paupiere ſupérieure ; mais elle jouit d'un mouvement manifeſte. *Riolan*, & après lui M. de *Haller*, diſent avoir trouvé deux, & quelquefois trois prolongemens de l'orbiculaire, qui ſe diſperſent dans la paupiere inférieure. *Voyez* ſes *Elém. Phyſiol. Tom. v*, pag. 242 : *voyez* auſſi notre Hiſtoire à l'article *Galien*. V. 577

Verheyen croyoit avoir découvert un nouveau muſcle deſtiné à abaiſſer la paupiere inférieure. I. 157

Quant à la paupiere ſupérieure, il paroît que *Galien* croyoit que le grand oblique ſervoit à la relever, & qu'elle étoit abaiſſée par le petit oblique, &c. V. 577

Theoph. Protoſpatarius, ſemble avoir décrit le premier les muſcles releveurs de la paupiere admis dans la ſuite. I. 129

Avicenne a parlé d'un muſcle qui eſt fixé par le cartilage tarſe.

Fernel admettoit deux muſcles pour relever la paupiere ſupérieure ; l'un, dit-il, eſt placé au grand angle, & l'autre au petit angle de l'œil. I. 386

©BIUM

Véſale a décrit deux muſcles deſtinés à mouvoir la paupiere ſupérieure; ils ſont placés à ſes extrémités, & proviennent, ſelon lui, du muſcle frontal. I. 409

Fallope a donné un des premiers la deſcription du vrai releveur de la paupiere ſupérieure. I. 580

Cependant *Véſale*, dans ſon examen des ouvrages de *Fallope*, en attribue la découverte à *Euſtache*, qui les a fait dépeindre dans ſa planche trente-neuvieme.

Le muſcle releveur de la paupiere eſt exactement décrit dans les ouvrages d'*Arantius*. Il dit qu'il le connoiſſoit, de même que *Maggius* ſon oncle, avant qu'aucun Anatomiſte en eût parlé. II. 12

Poſthius a auſſi décrit le muſcle releveur de la paupiere; mais il a peu ajouté à l'expoſition qu'en avoit donné *Fallope*. II. 127

Enfin, parmi les modernes, MM. *Albinus*, *Zinnius*, &c. ont donné une deſcription exacte du muſcle releveur de la paupiere, & ont dit qu'il adhere au périoſte au-deſſus du trou optique, & que ce muſcle eſt plus petit que les quatre muſcles obliques, &c.

Muſcle orbiculaire.

Galien & *Oribaſe* avoient parlé du muſcle orbiculaire des paupieres; ils croyoient que ſon tendon s'attache à l'angle interne de l'orbite. *Véſale* a écrit auſſi que les paupieres ont un muſcle orbiculaire, dont les fibres ſe réuniſſent & vont s'attacher au grand angle de l'œil. I. 408

L'opinion de *Galien*, &c. ſur l'inſertion du muſcle orbiculaire, a été réfutée par *Fallope*. Cet Auteur ne croyoit pas que ce muſcle eût un tendon qui l'attachât à l'angle interne. I. 580

Suivant *Euſtache*, les muſcles orbiculaires reçoivent des prolongements des muſcles frontaux.

Riolan regardoit, ſans raiſon, la portion de l'orbiculaire qui recouvre les cartilages tarſes comme un muſcle particulier, & il l'a nommé muſcle ciliaire. *Voyez* ſon *Enchir. Anat.* & cette Hiſtoire. III. 290

Mollins a diſtingué le muſcle orbiculaire des paupieres en deux demi-circulaires, &c. II. 412

Santorini a fait diverſes remarques ſur le muſcle obiculaire. Il a vu qu'une portion de ce muſcle étoit placée au-

©BIUM

dessous du muscle frontal, & qu'une autre partie étoit placée par-dessus. Il a distingué les fibres musculeuses placées au-dessous des paupieres, de celles qui sont placées à leur contour; ainsi outre le muscle orbiculaire connu, il en a décrit un qu'il nomme le corrugateur des paupieres.

Santorini n'admet qu'un simple entrecroisement des fibres circulaires, de l'orbiculaire des paupieres vers l'angle interne, & c'est en s'entrecroisant que ces fibres semblent devenir tendineuses, &c. IV. 338

On trouvera des détails ultérieurs sur l'orbiculaire des paupieres, dans les ouvrages de MM. *Winslow*, *Albinus*, *Zinnius* & *Poterfield*.

Muscles du globe de l'œil.

Galien n'attribuoit que quatre muscles au globe de l'œil, qui sont les muscles droits; il attribuoit aux deux obliques des usages différents de ceux que nous leur assignons. V. 577

Avicenne a admis un muscle propre à soutenir le globe de l'œil. I. 147

Fernel admet sept muscles à l'œil, quatre droits, deux obliques, & un qui embrasse, selon lui, le nerf optique.

Il y a sept muscles, suivant *Vésale*, qui meuvent le globe des yeux; quatre droits, deux obliques; le septieme est un muscle qui s'attache au fond de l'orbite, près du trou optique. *Vésale* a décrit fort au long les six muscles des yeux; cependant, par ce qu'il dit de l'oblique supérieur, on voit qu'il ne connoissoit point la poulie, & qu'il faisoit deux muscles de l'oblique supérieur, ce qui lui donnoit lieu de compter sept muscles de l'œil. *Vésale* croyoit, après les anciens, que ces muscles tirent leur origine de la dure-mere. I. 409

Rondelet n'a point donné une description bien exacte de tous les muscles des yeux, cependant il connoissoit la poulie. IV. 522

Fallope n'a admis que six muscles pour mouvoir le globe de l'œil; le septieme auquel *Vésale* avoit attribué l'usage de soutenir le nerf optique, n'existe pas, selon lui: de ces six muscles quatre sont droits, deux contournés, ceux-ci sont inégaux en longueur, le court est placé au-dessous du globe, le long est divisé par un tendon qui passe sur un petit cartilage placé au grand angle de l'œil; ce qui forme, suivant

©BIUM

Fallope, une poulie ; il l'a décrite avec beaucoup d'exactitude. Le grand oblique adhere par ſon extrémité poſtérieure au fond de l'orbite, & non à l'œil, comme l'avoient dit les contemporains de *Fallope*, &c. I. 581

Euſtache avoit des connoiſſances fort étendues ſur les muſcles des yeux ; il eſt le premier qui ait dépeint la poulie de l'œil, & on voit qu'il penſoit, mais après *Carpi* & *Véſale*, que les muſcles du globe de l'œil adhéroient tous par leur extrémité poſtérieure à l'os ſphénoïde. Il paroît avoir cru que le muſcle abducteur eſt plus long que l'adducteur, &c. Divers Anatomiſtes, tels que MM. *Morgagni*, *Winslow* & *Haller*, ont adopté ſon opinion ; cependant M. *Lieutaud* a ſoutenu que les quatre muſcles droits avoient une longueur égale.

Preſque tous les anciens, juſqu'à *Arantius*, ont cru que les muſcles de l'homme adhéroient à la dure-mere ; mais cet Anatomiſte a vu qu'ils s'attachoient autour du trou optique, ſi l'on en excepte le petit oblique qui adhere à la partie inférieure & externe de l'orbite, entre l'os maxillaire & celui de la pomette. II. 10

Fabrice d'Aquapendente a décrit le cartilage de la partie de l'œil ; il a parlé de la tunique membraneuſe qui le revêt & de l'humeur qui les lubréfie. *Voyez* à ce ſujet les ouvrages de MM. *Morgagni*, *Adverſ. Anat.*, *Winslow*, *expoſ. Anat. Tom. IV.* *Haller*, *Elément Phyſiol. Tom. V*, pag. 420.

Caſſerius a donné une expoſition aſſez exacte des muſcles de l'œil. *Riolan* les a auſſi décrits ; il connoiſſoit l'inſertion du grand oblique au bord interne du trou optique & proche de l'os éthmoïde, de même que la gaîne qui revêt ſon tendon. II. 290

Rolfinckius a obſervé auſſi que les muſcles de l'œil s'attachent autour du trou optique & à l'os même, & non à la dure-mere ou au nerf optique. II. 630

Molinetti admet ſept muſcles moteurs des yeux, les ſix connus de ſon temps ; ſavoir, les quatre droits & le grand & petit oblique ; il dit avoir découvert un nouveau muſcle en 1666, & il le nomme le trochléateur ; il lui aſſigne l'uſage de faciliter les mouvements du grand oblique. III. 394

Perrault a fait des remarques aſſez exactes ſur les muſcles des yeux ; il dit que le muſcle droit ſupérieur n'éleve point directement le globe, mais qu'il lui imprime un léger mouvement de rotation. III. 390

Valſalva a écrit ſur les muſcles des yeux ; il penſe ſans fon-

©BIUM

dement, & contre l'opinion d'*Arantius* & de divers Anatomiſtes, que les quatre muſcles droits & le grand oblique adherent à la dure-mere, & forment un anneau qui entoure le nerf optique, &c. IV. 330

Duverney a décrit les muſcles de l'œil avec quelque exactitude qui le diſtingue. III. 496

M. *Morgagni* a travaillé ſur les muſcles des yeux, a décrit leur inſertion, & a fait part de diverſes remarques hiſtoriques. IV. 391

M. *Winslow* croyoit que les muſcles des yeux étoient inégaux en longueur, que le droit interne étoit plus long que le droit externe. II. 11

M. *Lieutaud* dit que les quatre muſcles droits de l'œil forment un cône dont la pointe eſt oppoſée au centre de la prunelle, & qu'ils ont tous une égale longueur, &c. V. 258

Suivant *Poterfield*, les muſcles obliques & les muſcles droits ne peuvent pas par leur contraction comprimer le globe latéralement, & lui donner par-là une figure oblongue, afin d'augmenter la longueur de l'axe de l'œil. Cet Auteur a fait d'autres réflexions curieuſes ſur l'action des muſcles des yeux. V. 93

Nous devons à *Zinnius* pluſieurs découvertes ſur les muſcles des yeux. Il a vu que les trois muſcles droits inférieurs ſe réuniſſent en un ſeul tendon, qui s'implante au bord externe de l'orbite proche de la fente ſphénoïdale. V. 296

Suivant ce même Auteur, les muſcles droits ne s'implantent pas autour du trou optique; mais ils adherent au bord externe du même trou. V. 298

Zinnius a obſervé un petit canal creuſé au bord externe du trou optique, dans lequel s'implante le tendon commun des trois muſcles droits inférieurs. On doit conſulter tout ce que cet Auteur dit ſur les muſcles des yeux.

Albinus a obſervé que la partie poſtérieure & inférieure des muſcles droits n'étoit pas recouverte par l'aponévroſe du muſcle du petit oblique, & que les quatre muſcles droits ſont réunis en un ſeul tendon qui adhere à l'os ſphénoïde, au même endroit ou *Zinnius* l'avoit indiqué (Tom. II, pag. 12).

Suivant cet Auteur, la membrane albuginée eſt formée par les muſcles de l'œil, & elle eſt ſi peu étendue qu'elle ne mérite pas d'être comptée parmi les muſcles de l'œil. *Voyez* les ouvrages de *Caſſerius*, *Ruyſch*, *Briſſeau*.

M.

Barbatus dit avoir diviſé la membrane albuginée en trois lames. III. 353

Cartilages tarſes.

Véſale eſt le premier qui ait donné une bonne deſcription des cartilages tarſes, qu'il a dit être au nombre de deux (Tom. I, pag. 408). Suivant *Drouin*, les cartilages tarſes ne ſont point ſéparés; ils ſont étroitement attachés aux deux angles, & ils ne forment qu'un ſeul corps continu (Tom. IV, pag. 140). Les cartilages tarſes ont été bien décrits par M. *Winslow*, *Expoſ. Anat. Tom. IV.* & *Zinnius*, *de ſcript. oculi :* voyez leurs ouvrages.

Sur les cils.

Ariſtote prétendoit que rien ne faiſoit blanchir auſſitôt les poils des cils, que l'uſage des femmes. *Hiſt. Nat. lib.* 3.

Cicéron nous apprend que Regulus, à qui les Carthaginois avoient coupé les paupieres, étoit mort d'une inſomnie (*de officiis*); mais tous les Hiſtoriens, cela ſoit dit en paſſant, ne ſont pas d'accord ſur la cauſe de cette mort.

Pollux diſoit que les poils des paupieres adhéroient à un rebord de la peau, & que les ſeules paupieres de l'homme étoient pourvues de poils : voyez *Riolan*, *Anthropographiæ, lib. IV.*

Saint Baſile (*Homélie II.*) veut que les cils ſervent à diriger & à prolonger la vue.

Comme nous naiſſons avec les poils des ſourcils & des cils, les Prêtres Ægyptiens ne ſe les faiſoient point raſer, quoiqu'ils ſe fiſſent raſer tous les autres. *Riolan*, *Anthrop.* 271.

Kæmpfer nous dit dans ſes *Amœnitates exoticæ*, qu'une eſpece de Prophete Chinois ſe garantit du ſommeil en ſe faiſant couper les paupieres.

On trouvera dans les *Annotationes*, de M. *Albinus*, des remarques intéreſſantes ſur la direction, la poſition & la grandeur des cils. IV. 557

Et dans l'*Orthopédie* de M. *Andri*, pluſieurs préceptes pour remédier aux vices des ſourcils & des cils.

Les anciens regardoient *la conjonctive* comme une production du péricrâne qui tapiſſe l'orbite, ou pour mieux dire ils ne ſavoient pas que la membrane extérieure du globe de l'œil

©BIUM

fût la même qui tapisse l'interne des paupieres : *voyez* à ce sujet l'*Anthropographie* de *Riolan*, qui parle comme les anciens, pag. 273.

Ruysch a démontré diverses papilles nerveuses dans la conjonctive, & on sait en effet que cette membrane est prodigieusement sensible, *Thes. x. n°.* 124.

Duverney a démontré que la conjonctive, après avoir recouvert la face antérieure du globe, se réfléchissoit sous les muscles orbiculaires, *Œuvres Anat.* Tom. I, pag. 134.

La conjonctive revêt, suivant *Maitrejan*, *Boerhaave*, *Lieutaud*, &c. la cornée transparente & opaque ; & la cause de la plupart des maladies qu'on croit avoir leur siege dans la cornée, existe dans la conjonctive.

Vieussens & *Boerhaave* ayant observé que dans certaines inflammations du globe l'œil la conjonctive rougissoit, ont avancé qu'alors le sang passoit des vaisseaux sanguins dans les lymphatiques, &c. &c.

Glandes sébacées.

MEIBOMIUS. (H.) De vasis palpebrarum novis epistola. *Helmstad.* 1666. III. 320

HOPPIUS. (E.) De palpebris illarumque affectibus. *Basil.* 1715, *in* 4. IV. 515

Les glandes des cartilages tarses étoient connues de *Charles Etienne*, ensuite *Casserius* & *Fabrice d'Aquapendente* en ont parlé ; mais c'est à *Meibomius* qu'on en doit une bonne description. Suivant lui, les glandes de la paupiere supérieure sont plus grosses que celles de la paupiere inférieure, & leurs canaux excréteurs sont tortueux, au lieu que ceux des glandes de la paupiere inférieure sont droits : si on comprime ces glandes on voit sortir par l'ouverture des canaux excréteurs une certaine quantité de suc visqueux ; ce qui prouve, dit *Meibomius*, que ces glandes ont une cavité, laquelle aboutit au canal excréteur, &c. &c. III. 321

Zinnius a compté trente-quatre de ces glandes dans la paupiere supérieure, *Vater* plus de trente, *Morgagni* trente-deux ; rarement peut-on en compter davantage à la paupiere inférieure.

Ruysch a fait plusieurs observations sur les canaux excréteurs qu'on observe sur la surface des cartilages tarses de l'œil. III. 280

Mery parle des glandes de *Meibomius*, & il est le premier, suivant M. de *Haller*, qui les ait fait connoître en France.

©BIUM

M. *Morgagni* a décrit les glandes des paupieres, qu'il croit avoir été connues de *Galien* & de *Bauhin*. IV. 376 *bis*.

Gunzius a fait quelques remarques sur les glandes de *Meibomius*, & sur leurs canaux excréteurs. V. 101

On pourra encore consulter ce qu'ont écrit sur ces glandes MM. *Haller*, *Vater*, *Roberg*, *Morgagni*, *Winslow*, *Zinn*.

Sur la glande lacrymale & ſes canaux excréteurs.

BIANCHI. (J. B.) De ductibus lacrymalibus novis. *Turini*, 1715, *in* 4. IV. 437

HARDER. (J. J.) Glandula nova lacrymalis, una cum ductu excretorio in ericiis & in damis ab Hardero deſcripto, binis litteris ad ***. deſcripta 1693. III. 566

Galien avoit parlé de la glande lacrymale & de ſes canaux excréteurs (Tom. V, pag. 582, *Suppl.*); *Fallope* la décrivit enſuite avec plus de ſoin. I. 585

Carcanus a connu la glande lacrymale & ſes canaux excréteurs (Tom. II, pag. 58); il a dit que c'étoit elle qui ſépare la matiere des larmes, qui ſont abſorbées par les points lacrymaux, &c. (Tom. III, pag. 170). *Riolan* a diſtingué la glande lacrymale de la caroncule. II. 289

Marchettis a donné une aſſez bonne deſcription de la glande lacrymale; il dit avoir trouvé à l'angle extérieur de l'œil deux trous qui ſont les orifices des canaux lacrymaux. III. 22

Lyſerus s'eſt convaincu de l'exiſtence d'une glande placée à l'angle externe de l'œil, & il ne l'a pas confondue avec la maſſe graiſſeuſe qui l'entoure. III. 38

Warthon a décrit avec aſſez de préciſion la glande lacrymale. III. 72

La glande lacrymale a paru à *Stenon* de la nature des glandes conglobées; elle eſt placée à la partie ſupérieure de l'angle externe de l'œil; elle eſt aſſez groſſe, preſque ronde; elle donne un léger prolongement qui s'incline vers le bas de l'orbite: ſa face antérieure eſt diviſée en lobes, pluſieurs vaiſſeaux ſortent de leurs interſtices. III. 168

Ruyſch a fait quelques remarques ſur les canaux excréteurs de la glande lacrymale. III. 176

M. *Duverney* a obſervé des canaux excréteurs de la glande lacrymale des bœufs. III. 479

Harder dit avoir découvert une nouvelle glande lacrymale placée vers l'angle interne de l'œil, qui a pluſieurs canaux

©BIUM

excréteurs, qui s'ouvrent autour de la caroncule lacrymale. III. 566

Briggs croit avoir vu pluſieurs vaiſſeaux lymphatiques, qui d'un côté communiquoient avec la glande lacrymale, & de l'autre aux procès ciliaires de l'uvée. III. 510

Santorini a décrit les canaux excréteurs de la glande lacrymale, qu'il a eu occaſion de voir une ſeule fois dans un ſujet dont la glande lacrymale étoit extrêmement tuméfiée. III. 343

Divers Auteurs ont admis les canaux excréteurs de la glande lacrymale, & ont donné le moyen de les découvrir; tels ſont MM. *Caſſebohm*, *Winslow*, *Lieutaud*, &c.

M. *Monro* fils a donné une deſcription des canaux excréteurs de la glande lacrymale. V. 549

Nous compterons encore parmi ceux qui admettent les canaux excréteurs de la glande lacrymale, le célebre M. *Hunter*.

Cependant, M. *Morgagni* dit n'avoir pu obſerver les canaux excréteurs de la glande lacrymale dans l'homme; *Zinnius* n'a pu découvrir ces canaux, quelques ſoins qu'il ſe ſoit donnés; *in homine autem huc uſque accuratiſſimorum anatomicorum aciem ductus illi effugerunt; neque mihi hac in re illis feliciorem eſſe contigit, etſi omni diligentiâ variâque adminiſtratione in illos inquiſiverim*, pag. 254.

M. de *Haller* dit n'avoir pu trouver les canaux excréteurs de la glande lacrymale, *Elém. Phyſiol. Tom. v*, pag. 323.

Caroncule lacrymale.

Pluſieurs Auteurs du quinzieme ſiecle avoient regardé la caroncule comme une ſeconde glande lacrymale; cependant *Galien*, comme l'a fait obſerver M. *Morgagni*, a eu une juſte idée de la caroncule lacrymale (Tom. V, pag. 582). *Riolan*, & après lui divers Anatomiſtes, ont diſtingué la caroncule de la glande lacrymale. II. 289

Cependant il paroît que *Stenon* attribuoit à la caroncule & à la glande lacrymale, des canaux excréteurs. III. 171

Mery croyoit que la caroncule lacrymale étoit un compoſé de petites glandes, dont chacune lui paroiſſoit pourvue d'un canal excréteur. III. 603

Blaſius a parlé d'un calcul trouvé dans la caroncule lacrymale.

Sur les points & les conduits lacrymaux, & ſur le ſac lacrymal.

Galien a connu les points & les conduits lacrymaux, & le ſac lacrymal (Tom. V, pag. 582). *Vegetius* les a auſſi déſignés d'une maniere fort claire. (*Voyez* M. de Haller, *Elem. Phyſiol. Tom. v*, pag. 330.

Les Arabes, & principalement *Avicenne*, ont décrit les points & les conduits lacrymaux (Tom. I, pag. 149); *Gabriel de Zerbis*, *Carpi*, *Maſſa*, *Charles Etienne*, *Véſale*, &c. ont auſſi parlé de ces voies lacrymales; cependant *Fallope* eſt le premier qui les ait décrites avec exactitude: des deux conduits lacrymaux, dit-il, l'un eſt à la paupiere ſupérieure & l'autre à la paupiere inférieure, tous deux derriere la caroncule; ils ſe réuniſſent & forment un ſac qui s'ouvre dans le nez (Tom. I, pag. 585). *Fallope* faiſoit venir les larmes de ces conduits lacrymaux, & il croyoit que la glande lacrymale les abſorboit. III. 170

La deſcription que Fallope a donnée des voies lacrymales a été adoptée de pluſieurs Auteurs; tels que *Franco*, *Guillemeau* & *Taliacot*, &c.

Les points lacrymaux aboutiſſent, ſuivant *Carcanus*, à deux canaux ſéparés & diſtincts par les extrémités qui répondent à l'angle interne des yeux, mais réunis par celles qui répondent au nez; c'eſt là que les canaux lacrymaux ſe réuniſſent en un ſeul qui s'ouvre dans le nez. Tom. II, 58, & III 170

Salomon Albert, *Caſſerius*, *Riolan*, & quelques autres Anatomiſtes s'étoient occupés avec ſoin à décrire les voies lacrymales. Suivant *Riolan*, le point lacrymal inférieur eſt plus ample que le ſupérieur chez les femmes & dans quelques animaux, *Anthrop.* 272.

Stenon a donné dans la ſuite une deſcription détaillée des voies lacrymales; il a dit que quoiqu'il y ait dans l'orbite deux points lacrymaux diſtincts & ſéparés, il ne faut pas croire que les canaux dont ils ſont les orifices ſoient diviſés & indépendants; ils ſe réuniſſent en un ſeul tronc dès qu'ils s'enfoncent dans le canal oſſeux, &c. III. 168

Ruyſch a fait des remarques ſur les points lacrymaux (Tom. III, pag. 276). Ce que M. *Duverney* a écrit ſur les conduits lacrymaux eſt fort exact. Le conduit de la paupiere ſupérieure, dit-il, décrit une ligne légérement courbée; ce-

Histoire de l'anatomie et de la chirurgie, contenant l'origine et les progrès ... - page 433 sur 732

©BIUM

lui de l'inférieure en décrit une qui l'eſt moins, &c. III. 479

Nuck a parlé de conduits lacrymaux totalement oblitérés par les corroſifs. IV. 57

J. L. Petit a comparé les points lacrymaux à un ſiphon, & a indiqué leurs principales maladies. IV. 376

Perſonne n'a parlé plus ſavamment & avec plus d'exactitude que M. *Morgagni*, des voies lacrymales; il rapporte les travaux des anciens, les combine, les compare, les corrige, en retranchant ce qui y eſt ſuperflu, ou en augmentant ce qui manque. Il fait remonter à *Caïus Julius*, Médecin Romain, la méthode de ſonder par le nez les point lacrymaux. IV. 386

Voyez pour cet objet l'article de la Chirurgie, où nous traitons de la maniere de ſonder les voies lacrymales.

Anel a donné une deſcription exacte des conduits lacrymaux; il y a indiqué la courbure du conduit lacrymal ſupérieur; il nie la préſence d'un ſphincter aux points lacrymaux: ce que l'on prétend être un ſphincter, dit-il, n'eſt autre choſe qu'un petit anneau cartilagineux, mais très mince & très délié, qui tient l'orifice de ce trou dilaté, &c. Ce qu'*Anel* a dit de l'ouverture inférieure du conduit naſal, me paroît très exact... IV. 399

Melli a prétendu que les points lacrymaux étoient ſi petits, qu'on ne pouvoit les déſobſtruer avec une ſoie; cet Auteur a donné une figure des voies lacrymales qui n'eſt rien moins que bonne. IV. 505

Bianchi a décrit fort au long, mais avec peu d'exactitude, les conduits lacrymaux; il prétend que leurs orifices ſont bordés d'un cercle cartilagineux, & il attribue au ſac naſal une figure différente de celle qu'on obſerve dans l'état naturel, &c. M. *Morgagni* a ſavamment cenſuré l'ouvrage que *Bianchi* a publié ſur les conduits lacrymaux. IV. 457

M. *Molinelli* a fait pluſieurs remarques ſur les voies lacrymales; il a prouvé qu'elles ſont ſujettes à pluſieurs variétés, dont quelques unes détruiſent la comparaiſon que M. Petit, le Chirurgien, avoit voulu établir des voies lacrymales avec un ſiphon. Suivant M. *Molinelli*, il eſt très rare de voir couler du pus des voies lacrymales, ſoit par haut, ſoit par bas, ſans qu'il y ait calloſité au ſac. V. 60

Ribe a donné une figure des conduits lacrymaux de la glande innominée. IV. 443

Gunzius dit avoir vu ſuinter du ſac lacrymal une roſée

©BIUM

ſemblable à celle qui lubréfie la ſurface intérieure des membranes. V. 101

M. *Ledran* a parlé de pierres trouvées dans le ſac lacrymal (Tom. V, pag. 28). *Francus* a rapporté quelque obſervation ſemblable.

Quelques-uns prétendent que le ſac lacrymal reçoit de l'humeur par d'autres voies que celle des points lacrymaux. M. *Molinelli* s'eſt convaincu ſur un ſujet dont les points lacrymaux étoient oblitérés, qu'en comprimant le ſac lacrymal à diverſes repriſes il faiſoit couler de l'humeur dans le nez. *Gunzius* parle d'un cas à-peu-près ſemblable; & *Zinnius* dans la ſuite en injectant les voies lacrymales, injecta pluſieurs vaiſſeaux qui ſe répandoient vers les paupieres.

On trouve quelquefois, ſuivant de célebres Anatomiſtes, une valvule qui ſépare le canal naſal du ſac lacrymal. M. de *Haller* l'a vue une fois; mais M. *Morgagni* nie que jamais la voie lacrymale ſoit interceptée par une telle valvule. On conſultera avec avantage la deſcription que M. de *Haller* a donnée des voies lacrymales dans ſes *Elém. Phyſiol. Tom. V*, pag. 335.

Sur l'excrétion des larmes.

Jossius. (Nicand.) Opuſcula de riſu & fletu &c. *Romæ*, 1580, *in* 4. *Francof.* 1603, *in* 8.

Manelphi. (J.) De fletu & lacrymis. *Romæ*, 1617. II. 413

Petit. (P.) De lacrymis *Pariſiis*, 1661, *in* 8. III. 112

Hoffman. (M.) De lacrymis diſput. *Altdorf.* 1662, *in* 4. III. 45

Wepfer. (J. J.) Lacryma cervi. *Ephémérides Germ.* III. 244

Warlizius. (C.) Scrutinium lacrymarum. *Witteræ*, 1705, *in* 8. IV. 364

Schreiber. (J. Fréd.) Diſp. de fletu. *Leyd.* 1728, *in* 8. V. 14

Lanzoni. (J.) De lacrymis: extat in operibus omnibus. IV. 104

Nicolai. (E. A.) Vom weinen und thränen, 1748, *in* 8. V. 328

Les Anatomiſtes ont adopté pluſieurs opinions pour expliquer la ſécrétion & la nature des larmes; les uns vouloient qu'elles s'écoulaſſent à travers la conjonctive, comme à travers une éponge; les autres prétendoient qu'elle y étoit portée par le moyen des extrémités artérielles; quelques-uns

©BIUM

par celle des veines ; d'autres, le croira-t-on ? par les trous orbitaires internes, &c.

Stenon a prouvé judicieuſement que la matiere des larmes coule par les points lacrymaux dans le ſac lacrymal, & de là dans le ſac naſal, qui la verſe dans le nez lorſque ſa quantité n'eſt pas trop abondante ; mais ſi l'excrétion des larmes eſt copieuſe, les points lacrymaux ne pouvant ſuffire à leur réſorbtion, ces larmes doivent couler au dehors de l'orbite & ſe répandre ſur la face. III. 169

Les anciens Anatomiſtes, tels que *Carpi*, *Fallope*, &c. croyoient que les larmes couloient du ſac dans les points lacrymaux ; cependant *Franco*, *Tagliacot*, *Meibomius*, *Glaſerus*, *Duverney*, ont connu la véritable route des larmes.

M. *Hunauld*, pour rendre raiſon du paſſage des larmes dans les canaux lacrymaux, les comparoit à un ſiphon ; il penſoit que la preſſion de l'air déterminoit la matiere des larmes à couler dans les voies lacrymales. IV. 673

Voyez auſſi un mémoire de M. *J. L. Petit*, dont nous parlerons à l'article des maladies des yeux.

On trouvera des remarques curieuſes ſur la nature & la route des larmes dans l'ouvrage d'*Hebenſtreit*, que nous avons cité (Tom. V, pag. 129), & dans les *Elém. Phyſiol.* de M. de Haller.

Du globe de l'œil.

Méchanique du globe de l'œil, avec l'uſage de ſes différentes parties ou de celles qui lui ſont contiguës. *Paris*, 1738, *in* 8. IV. 674

BURGMANN. (P. C.) De ſingulari tunicarum utriuſque oculi expanſione. *Roſtoch.* 1739, *in* 4. V. 42

ZINN. (J. G.) Sur les tuniques & les muſcles des yeux. *Mém. de Gottin. Tom. III.* V. 297

Les anciens Anatomiſtes faiſoient venir du cerveau les membranes de l'œil, mais *Fallope* a démontré le ridicule de cette opinion en faiſant voir que leur ſtructure étoit différente des meninges. I. 585

Celſe admettoit quatre tuniques dans l'œil, deux extérieures qui forment le globe, & deux internes. Cette opinion eſt ſemblable à celle d'*Hippocrate* & d'*Herophile*. . . . . *Galien* admettoit ſept tuniques, parmi leſquelles il en comptoit qui étoient formées par l'expanſion des muſcles. I. 88

L'*Anonyme* Grec, dont nous n'avions point conſulté l'o-

vrage, qui a été traduit en latin par *Lauremberg*, comme l'a observé M. *Goulin* (lettre à M. Freron pag. 72), a admis ſix membranes dans le globe de l'œil; ſavoir, la conjonctive, la cornée, l'uvée, la tunique aragnée, la vitrée & la réticulaire.

Cet ouvrage a pour titre *Ἀνώνυμου Εἰσαγωγὴ ἀνατομικὴ. Anonymi philoſophi antiquiſſ. Iſagoge anatomica, nunc primùm e ſua bibliotheca edidit & vertit Petrus Lauremberg. Hamburgi*, CIↃ IↃC. XVI, *in* 4. *Lugd. Batav.* 1618, *in* 4.

Riolan ſe récrie contre les Anatomiſtes de ſon temps, qui admettoient, ſuivant leurs caprices, un plus grand nombre de membranes: il n'y en a, dit-il, que ſix; trois communes, la conjonctive, la cornée, l'uvée; trois propres, la pupillaire nouvelle, la cryſtalloïde & l'amphibléiſtroïde ou l'arachnoïde, *Anthropol.* pag. 274.

Maitrejan s'eſt auſſi convaincu que les tuniques des yeux ne venoient point des membranes du cerveau. III. 400

On doit à *Wintringham* pluſieurs bonnes remarques ſur la force, & la denſité des tuniques des yeux. V. 215

M. *Zinnius* prétend que les membranes du cerveau ſe répandent ſur le globe de l'œil, &c. V. 296

Sclérotique.

Galien & pluſieurs autres Anatomiſtes ſes ſucceſſeurs, parmi leſquels on doit compter *Fabrice d'Aquapendente* & *Bartholin*, ont regardé la ſclérotique comme une continuation de la dure-mere; cette opinion a trouvé quelques partiſans parmi les modernes, tels ſont *Meri*, *Morgagni*, *Lecat*. V. 180

Cependant divers Auteurs modernes ont nié la communication de la ſclérotique avec la dure-mere: parmi les François MM. *Duverney*, *Winslow* & *Sénac*, ont regardé la ſclérotique comme une membrane particuliere & indépendante des membranes du cerveau. III. 479

Ce ſentiment a été adopté par *Heiſter*, *Mauchart*, *Albinus* & ſes diſciples, *Kaau*, *Lobe*, *Huermann*, *Haller*, *Zinnius*, Tom. V, pag. 297. *Voyez* auſſi ſes *Elém. Phyſiol.* V. 356

Ruyſch a fait pluſieurs remarques ſur la ſtructure de la ſclérotique; il préſume avoir vu des vaiſſeaux lymphatiques ſur cette membrane, il n'oſe cependant l'aſſurer: quoi qu'il en ſoit, ces vaiſſeaux étoient, dit-il, ſemblables aux vaiſ-

©BIUM

ſeaux lymphatiques, luiſants & pellucides, & ils étoient dépourvus de valvules (Tom. III, pag. 275). *Ruyſch* dit avoir diviſé la ſclérotique en pluſieurs tuniques. III. 276

La ſclérotique eſt, ſuivant *Guenelon*, cartilagineuſe & remplie de graiſſe dans ſes interſtices. III. 577

Duverney découvrit en 1691 le cercle oſſeux entre la ſclérotique & la cornée de l'autruche. III. 496

Mery démontra en 1687, dans l'œil d'une autruche, que la ſclérotique eſt diviſée en deux membranes. III. 594

M. *Morgagni* a vu que dans l'homme la ſclérotique étoit plus épaiſſe à la partie poſtérieure qu'à la partie antérieure, ce qui eſt différent dans les oiſeaux (voyez ſes *Epiſt. Anat. XVII*); & ſon opinion a été adoptée par MM. *Winslow* & *Zinn*.

Suivant M. *Lecat*, la membrane qui recouvre le nerf optique, forme la membrane interne de la ſclérotique dans les jeunes ſujets. V. 180

M. *Demours* a obſervé que la ſclérotique des oiſeaux eſt formée de lames oſſeuſes, longues, étroites, diſpoſées les unes à côté des autres, ſelon la direction de l'axe du globe. La ſclérotique dans les gros poiſſons eſt cartilagineuſe, &c. V. 223

On trouvera une deſcription étendue de la ſclérotique dans l'ouvrage de *Zinnius*.

Cornée.

MAUCHART. (B. D.) De cornea oculi tunica, 1733. IV. 533

Les Anatomiſtes avoient parlé de la ſtructure de la cornée. *Ruffus d'Epheſe*, *Avicenne*, *Théophilus*, *Véſale*, &c. avoient dit qu'elle pouvoit ſe diviſer en pluſieurs lames. *Fabrice d'Aquapendente* l'a diviſée en diverſes lames, & il croyoit que l'extérieure appartenoit à l'épiderme (Tom. II, pag. 206). Les Anatomiſtes ont beaucoup varié ſur le nombre des lames de la cornée; on pourroit citer des Auteurs qui n'ont admis qu'une lame, & d'autres qui en ont admis ſeize. Tel eſt *J. G. Paulus*, *fig. IV*, pag. 411.

Ruffus, *Suidas* & *Pollux*, de même que pluſieurs Anatomiſtes françois modernes, ont regardé, ſuivant M. de *Haller*, la cornée comme une continuation de la ſclérotique, quoique ces deux membranes ſoient tout-à-fait différentes.

Fallope qui a fait pluſieurs remarques intéreſſantes ſur la

©BIUM

cornée, a obſervé que la convexité de la cornée eſt plus grande que celle de la ſclérotique, & M. *Morgagni* a remarqué avant M. *Winslow*, que la cornée étoit plus inclinée vers l'angle interne que vers l'angle externe de l'œil.

Cuneus s'étoit convaincu par l'expérience, que les acides, l'eau bouillante, &c. rendoient la cornée opaque. MM. *Duverney*, *Fr. Petit*, *Zinn*, &c. ont fait d'ultérieures expériences.

Riolan dit que c'eſt à tort qu'on diſtingue la cornée en deux membranes; ſavoir, la ſclérotique opaque & la cornée tranſparente .., *Nullâ ex parte ſeparabilis imperite in duas laminas dirimitur.* Anthrop. pag. 275.

Selon M. *Duverney*, la cornée tranſparente a une ſtructure différente de la ſclérotique; ſuivant lui, elle eſt tendineuſe. M. *Duverney* dit qu'en faiſant bouillir cette membrane, elle prend la conſiſtance de la colle faite avec de la peau, & que ſi l'on met cette membrane macérer dans une eau d'alun, quelque temps après elle prend la conſiſtance, pour ainſi dire d'os; mais que ſans aucune préparation, on la diviſe en pluſieurs lames; une extérieure qui lui ſert d'épiderme; une intérieure qui s'unit à la partie antérieure du cercle blanc. III. 479

Mery fit voir en 1687 dans les yeux de l'aigle, du caſoar & du corbeau un cercle oſſeux autour de la cornée tranſparente (Tom. III, pag. 594). Il croit que la cornée adhere à la dure-mere, pag. 661.

Nuck a ouvert la cornée tranſparente de pluſieurs animaux, & il a vu l'humeur aqueuſe ſe régénérer, & la plaie de la cornée ſe cicatriſer. IV. 58

M. *Gandolphe* a inciſé la cornée avec ſuccès, pour donner iſſue à du ſang épanché dans les chambres de l'œil. IV. 418

Trioen a parlé d'une rupture de la cornée tranſparente avec déplacement du cryſtallin. IV. 435

M. *F. Petit* a découvert des vaiſſeaux dans la cornée d'un Negre. IV. 441

Suivant *Duddel*, la cornée eſt diviſée en deux lames d'une nature différente. Cet Auteur prétendoit qu'à l'âge de ſeize ans, la cornée devient plus opaque, &c. IV. 17

R. Smith admet un ſphincter propre par ſa contraction à augmenter la convexité de la cornée. V. 148

Selon MM. *Jurin*, *Lecat* & quelques autres, la cornée eſt plus plate chez les nouveaux nés, chez les vieillards & chez les presbytes, que dans les autres ſujets.

©BIUM

M. *Demours* a démontré que la cornée n'eſt point une continuation de la ſclérotique, que ces deux membranes ſont unies par un tiſſu fibreux, très fin & très ſerré. Il a auſſi remarqué que la cornée n'eſt point un ſegment de ſphere, mais qu'elle fait portion d'un ſphéroïde un peu alongé. (Tom. V, pag. 223 & 249). Ce Médecin a obſervé une membrane particuliere qui revêt la cavité de la cornée, & dont nous parlerons plus bas. V. 222

Fabricius dit pouvoir démontrer que la cornée eſt compoſée de diverſes lames d'une nature différente. V. 250

J. P. Lobe prétend que le milieu de la cornée tranſparente eſt plus épais que la circonférence. V. 278

Bertrandi a donné une deſcription détaillée du réſeau des fibres de la cornée. V. 434

Suivant *Zinnius*, la cornée eſt unie à la ſclérotique par une eſpece de biſeau dont il faut chercher la deſcription dans l'ouvrage que cet habile Anatomiſte a publié ſur l'œil, page 18.

Il conſte par les expériences de *Daviel* & de divers autres Oculiſtes, que la cornée eſt très peu ſenſible, ce qui a fait préſumer à des Anatomiſtes que la cornée reçoit très peu de nerfs; quelques-uns même penſent que ſi quelques ſujets ſe ſont plaints lorſqu'on la leur a piquée, c'eſt par rapport à la ſenſibilité de la conjonctive dont elle recouverte. V. 559

Voyez dans les *Elém. Phyſiolog.* de M. de Haller d'ultérieures remarques ſur la cornée.

Choroïde.

Heister. (L.) De tunica choroidea. *Helmſt.* 1745, *in* 8. IV. 464

Peaget. (L.) An choroides ſit immediatum viſionis organum? 1749. V. 243

Hérophile eſt le premier qui ait donné le nom à la choroïde, parcequ'il trouvoit qu'elle reſſemble au chorion, enveloppe des eaux du fœtus (Tom. I, pag. 52); on l'a encore appellée uvée par rapport à ſa reſſemblance à un grain de raiſin: voyez les ouvrages de *Ruffus* & de *Véſale*, &c.

Les anciens Anatomiſtes penſoient avec *Galien*, que la choroïde tiroit ſon origine de la pie-mere; cette opinion a été adoptée par *Valſalva* & par *Mery* (Tom. III, pag. 601): *voyez* auſſi M. *Lecat*. V. 171

Mariotte a auſſi regardé la choroïde comme une ſuite de

©BIUM

la pie-mere, & c'eſt ſur ce ſentiment qu'eſt fondée ſa théorie de la viſion. Cet Auteur penſoit que la membrane choroïde étoit le véritable organe de la vue (Tom. III, p. 381); *S. Yves* (Tom. IV, pag. 588); *Taylor* (*ibid.* pag. 674); *Lecat* & pluſieurs autres (Tom. V, pag. 173), ont avancé après *Mariotte*, que la choroïde eſt le véritable organe de la vue. Cependant *Gauteron* a fait voir qu'on ne pouvoit attribuer cet uſage à la choroïde. IV. 395

Albinus & un grand nombre de ſes diſciples, tels que *Appel*, *Mœhring*, *Lobe*, *Mœller*, *Huermann*, ont nié que la choroïde fût une continuation de la pie-mere. *Heiſter*, *Winslow*, *Taylor*, & principalement *Zinnius*, ont démontré que la choroïde étoit indépendante des membranes du cerveau : *voyez* (Tom. V, 299); cependant ce dernier Auteur dit que la choroïde adhere à la pie-mere par le tiſſu cellulaire.

Ruyſch a diviſé le premier la choroïde de l'homme en deux lames, & il a donné à la lame interne le nom de *membrane Ruyſchienne*. Cet Anatomiſte dit encore avoir apperçu des nerfs ſur la choroïde. III. 275

Mais *Guenelon*, *Morgagni* & les premiers Membres de l'Académie des Sciences avoient obſervé cette ſtructure dans les animaux.

La membrane Ruyſchienne, ou la lame interne de la choroïde a été admiſe d'un grand nombre d'Anatomiſtes, principalement par *Heiſter*, *Berger*, *Boerhaave*, *Morgagni*, *S. Yves*, *Taylor*, *Winslow*, *Sénac*, *Lieutaud*, *Caſſebohm*, *Fabricius*, *Ludwig*, &c. &c.

Hovius a non ſeulement admis deux lames dans la choroïde de l'homme; mais encore il a prétendu qu'on pouvoit la diviſer en cinq lames dans l'homme même.

Cependant *Rau* a nié l'exiſtence de la membrane Ruyſchienne; il a prétendu qu'on ne ſauroit diviſer en deux lames la choroïde de l'homme.

Selon *Verheyen*, la choroïde du mouton peut ſe diviſer facilement en deux lames, & on peut démontrer par-là la membrane Ruyſchienne; mais *Verheyen* n'a pu la découvrir dans l'œil humain. IV. 157

Albinus comme nous l'ont appris pluſieurs de ſes diſciples, *Appel*, *Huermann*, *Lobe* (Tom. V, pag. 278), diſoit que dans l'homme la choroïde eſt une membrane ſimple qui ne ſauroit être diviſée en deux lames.

Suivant *Zinnius*, on peut facilement dans certains ani-

©BIUM

maux, comme dans la baleine, diviſer la choroïde en deux membranes.

M. *Bourgelat* a dit que la choroïde du cheval pouvoit ſe diviſer en deux lames.

M. *Fr. Petit* a fait des remarques curieuſes ſur la choroïde; il eſt le premier, ſuivant *Zinnius*, qui ait dit que la face interne de la choroïde pâlit avec l'âge : cette opinion a été adoptée de preſque tous ceux qui ont écrit ſur les yeux. IV. 443

Chirac, *Mery* & *Briſſeau*, ont admis des glandes dans la choroïde, & leur ont attribué l'uſage de filtrer l'humeur noirâtre; mais ces glandes n'exiſtent pas.

Sthœhelin s'eſt aſſuré par diverſes expériences que la choroïde étoit formée du tiſſu cellulaire, dans lequel il ſe ramaſſoit une certaine quantité de graiſſe.

M. *Morgagni* a fait la même obſervation dans les yeux de quelques poiſſons. Selon cet Anatomiſte, la choroïde eſt formée de fibres droites très diſtinctes des vaiſſeaux ſanguins, *Epiſt. Anat. XVII*, *animad.* 70.

Suivant M. *Lecat*, la membrane interne de la choroïde eſt formée de la pie-mere, laquelle eſt diviſée en deux lames : une s'applique exactement à la ſurface interne de la cornée; & la ſeconde, dit M. *Lecat*, eſt celle qu'on appelle la choroïde ou l'uvée : & cette lame, ajoute-t-il, n'eſt proprement qu'un tiſſu de vaiſſeaux nerveux & liquoreux qui ſortent de la vraie lame. M. *Lecat* n'a pas craint d'avancer que le velouté de la choroïde eſt imbu d'une encre formée par l'union des ſoufres du ſang & du fluide animal, lequel, ſuivant cet Auteur, tient de la nature mercurielle; de ſorte que ſi on l'en croit, il y auroit dans l'œil une eſpece d'æthiops minéral. Que de ridicule dans cette opinion ! V. 171

M. *Camper* s'eſt récrié, avec juſte raiſon, contre l'opinion de M. *Lecat*, ſur la nature & la cauſe de la couleur de la choroïde, *de quibuſd. oculi part.*

On trouvera des remarques intéreſſantes ſur la ſtructure de la choroïde, dans l'ouvrage de *Zinnius*. Suivant cet Anatomiſte, il ſe ramaſſe après la mort beaucoup de ſéroſité dans le tiſſu cellulaire de la choroïde, *deſcript. anat. oculi humani* pag. 29. C'eſt ſans doute ce qui avoit fait dire autrefois à *Riolan*, que l'humeur aqueuſe entouroit les autres humeurs de l'œil. *Zinnius* dit que la matiere colorante de la choroïde eſt interpoſée dans le tiſſu cellulaire de la choroïde; il fait part de diverſes expériences curieuſes qu'il a faites à ce ſujet.

Zinnius prétend que la partie poſtérieure de la choroïde n'eſt pas noire dans la face interne, au lieu qu'elle l'eſt beaucoup à la partie antérieure, & ſouvent à toute la face externe. &c. Selon cet Anatomiſte, la ſurface interne de la choroïde, & la ſurface externe de la rétine ſont lubréfiées par de la ſéroſité; mais il n'y a aucun vaiſſeau de communication : c'eſt pourquoi il blâme les Anatomiſtes qui ont admis de la communication entre ces deux membranes; tels ſont *Fabrice d'Aquapendente*, *Wepfer*, *St. Yves*, &c.

La couche interne colorée en noir de la choroïde diminue en épaiſſeur & en couleur, à proportion que le ſujet vieillit, &c. La ſurface intérieure de la choroïde eſt revêtue d'un duvet coloré, & qui l'eſt différemment ſelon les âges : *voyez* les ouvrages de MM. *Fr. Petit*, *Zinnius* & *Morgani*. On trouvera dans celui de *Zinnius* une deſcription curieuſe de la choroïde du fœtus : il en a fait voir les différences d'avec la choroïde de l'adulte, & il a donné une expoſition exacte des vaiſſeaux de cette membrane. L'Auteur attribue une partie de ſon travail à *Lieberkunhn*, &c. &c.

On lira avec avantage ce que M. de *Haller* a écrit ſur la choroïde dans ſes *Eléments Phyſiol. Tome V*, p. 363.

Ligament ciliaire.

Fallope eſt le premier qui ait donné le nom au ligament ciliaire, qu'il a appellé auſſi corps ciliaire (Tom. I, pag. 586). *Vidus Vidius*, *Fabrice d'Aquapendente*, *Caſſerius*, &c. ont adopté la dénomination de *Fallope*.

Ruyſch a parlé du ligament ciliaire & des vaiſſeaux qui l'arroſent, &c. III. 275

Ce que M. *Duverney* a écrit ſur le ligament ciliaire mérite de la conſidération : il eſt formé, dit-il, de pluſieurs feuillets; l'extrémité antérieure de chaque feuillet eſt libre, & finit par une eſpece de frange godronnée, qui regne tout autour du bord de la face antérieure du cryſtallin, & nage dans l'humeur aqueuſe. M. *Duverney* croit que ce cercle ciliaire retient le cryſtallin & l'humeur vitrée dans leur ſituation naturelle, & tient le cryſtallin comme ſuſpendu vis-à-vis de la prunelle, &c. III. 480

Mery dit avoir trouvé des glandes dans les fibres du ligament ciliaire auxquelles il attribue divers uſages (Tom. III, pag. 617).

Chirac avoit admis de pareilles glandes dans l'iris, *Val-*

©BIUM

ſalva & *Guenellon* dans la choroïde, & *Sbaragli* dans l'uvée; cependant *Ruyſch* ni MM. *Morgagni*, *Zinnius* & *Haller*, n'ont pu trouver de pareilles glandes.

A. Moulin aſſuroit avoir découvert des ligaments dans l'œil de l'éléphant, placés entre la cornée tranſparente & la cornée opaque; cet Auteur les dit différents du ligament ciliaire. III. 617

Maitrejan a connu ce ligament ſous le nom de cercle ciliaire; M. *Winslow* l'a appellé ligament ciliaire; M. *Ferrein* l'anneau de la choroïde; M. *Lieutaud* plexus ciliaire, & M. *Zinnius* l'anneau celluleux. Ce ligament eſt, ſuivant M. *Ferrein*, formé d'une ſubſtance grisâtre, & il embraſſe circulairement la choroïde près du grand cercle de l'uvée. V. 69

Le cercle ciliaire eſt, ſelon M. de *Haller*, cellulaire. Dans l'homme le cercle ciliaire a à peine une ligne de largeur, au lieu que dans les animaux il en a deux ou trois. *Zinnius de oculo*, pag. 55.

Les anciens ont connu les procès ciliaires ſous le même nom que nous, & *Galien* leur a conſervé cette dénomination, *de uſu part. lib. x. c. 2.*

Beaucoup d'Anatomiſtes ont connu les procès ciliaires ſous le nom de corps ciliaire, & il y a une grande confuſion dans les deſcriptions des divers Auteurs. *Ruyſch* ſe ſervoit indiſtinctement des mots ligament ciliaire, procès ciliaire, & il appelloit les plis du corps ciliaire, les tendons du ligament ciliaire. Conſultez l'ouvrage de *Zinnius* ſur l'œil, pag. 57, *& ſuiv.* Cet Auteur nomme corps ciliaire tout l'anneau & les plis de cet anneau, il les appelle procès ciliaires.

M. *Morgagni* diviſe le corps ciliaire en deux anneaux, l'anneau poſtérieur & l'anneau antérieur. *Epiſt. Anat. XVII.* §. 11.

Verle, au rapport de *Zinnius*, eſt celui qui a le mieux dépeint les procès ciliaires. *Anat. artif. oculi*, *fig.* 11 & 12.

Les procès ciliaires ſont des lignes longitudinales plus ou moins creuſes ou ſaillantes, placées à la face poſtérieure du corps ciliaire; elles ſe propagent vers le cryſtallin (*Zinnius*, pag. 66); elles adherent ſi peu aux voiſines qu'on les ramene çà & là avec la plus grande facilité. Voyez *Morgagni*, *Epiſt. Anat. XVII*, où l'on trouvera des remarques très curieuſes ſur l'hiſtoire & ſur la ſtructure des procès ciliaires.

M. *Camper* nie avec raiſon que les procès ciliaires s'inſerent dans la capſule du cryſtallin, ce que pluſieurs Anatomiſtes

©BIUM

miſtes avoient autrefois avancé après *Galien*. M. *Morgagni* l'avoit d'abord cru, mais il a vu le contraire en diſſéquant l'œil d'un bœuf. M. *Winslow* ſe tait à ce ſujet, & M. de *Haller* dit que les procès ciliaires ſe propagent plutôt ſur la membrane du cryſtallin qu'ils n'y adherent.

Les procès ciliaires ne ſont pas tous de la même longueur : des courts ſont placés entre des longs ; leur nombre eſt très indéfini ; on en voit un plus ou moins grand, ſuivant que le corps ciliaire eſt placé. *Euſtache* en comptoit environ ſoixante & dix ; *Verle* admet quatre-vingts fibres ou ſémi-fibres, & M. *Palluci* dit qu'il y a environ quatre-vingt-dix procès ; M. *Zinnius* les a réduits à ſoixante & dix.

Dans les enfants on peut, en frottant légérement la face poſtérieure du corps ciliaire, les rendre blancs ; c'eſt par-là qu'on peut ſe convaincre que le corps ciliaire eſt une vraie continuation de la choroïde, quoiqu'elle ſouffre quelque changement dans ſa texture. *Zinnius*, pag. 64.

Vaiſſeaux des procès ciliaires.

Hovius eſt le premier qui ait décrit les vaiſſeaux artériels & veineux des procès ciliaires.

M. *Fr. Petit* a briévement parlé des vaiſſeaux des procès ciliaires, *Mém. de l'Acad. des Sciences*, 1730.

Caſſebohm prétendoit que les procès ciliaires ſont formés de vaiſſeaux.

Zinnius blâme Bertrandi d'avoir regardé les procès ciliaires comme une production du cercle de l'uvée ; il eſt du ſentiment de *Ruyſch*, qui prétendoit que ces vaiſſeaux étoient une ſuite de ceux de la choroïde. *Zinnius* a injecté heureuſement les vaiſſeaux des procès ciliaires, *Deſcript. oculi*, pag. 72 : *voyez* ce que M. de *Haller* a écrit à ce ſujet, *Comment. Boerhaavii*, *Tom. IV.*

Membrane pupillaire.

HALLER. (A.) De membrana pupillari obſervationes, 1742. IV. 699

Carpi a décrit une membrane qu'il dit être placée en devant de la rétine. I. 279

Suivant *Riolan*, les enfants ne voient point les objets en ſortant du ſein de leur mere. II. 295

Guerner Chouet n'a point trouvé la prunelle ouverte dans

©BIUM

les yeux du chien qui eſt contenu dans la matrice, ou dans celui qui venoit de naître, *De trium hum. oculi origine*, pag. 22.

M. *Fr. Petit* penſoit que les enfants ne voient pas clair en venant au monde, à cauſe d'un excès d'épaiſſeur de la cornée tranſparente, & du défaut de l'humeur aqueuſe. IV. 414

Wachendorff eſt le premier qui ait décrit en 1740 la membrane pupillaire; il croit qu'elle eſt conſtante dans le fœtus, & qu'elle eſt pourvue de vaiſſeaux continus à ceux de l'iris; cet Auteur dit avoir vu cette membrane, & qu'elle eſt de couleur noire. IV. 619

M. de *Haller* s'eſt convaincu que la pupille de trois fœtus qu'il diſſéqua étoit bouchée par une membrane blanche aſſez forte, parſemée de vaiſſeaux, qui de l'iris ſe prolongeoient ſur elle. Cette membrane bouche ſi exactement la pupille, qu'elle empêche l'humeur aqueuſe de s'écouler lorſqu'on a vuidé celle de la chambre antérieure par une inciſion à la cornée. IV. 699

La membrane pupillaire ſe trouve, ſuivant M. de Haller (*Elém. Phyſiol. Tom. v, pag.* 373), dans le fœtus juſqu'à l'âge de ſept mois; mais à peine eſt-il ſorti du ſein de ſa mere, qu'on n'en voit plus aucun veſtige.

Accrel prétend que la membrane pupillaire ne diſparoît que ſept ſemaines après la naiſſance, & *Gataker* ſoutient qu'elle ſe détruit immédiatement après la naiſſance.

B. S. Albinus a réclamé la découverte de la membrane: il a aſſuré l'avoir découverte en 1737, & en avoir fait graver la figure cette même année; cependant M. de *Haller* fait obſerver qu'aucun des diſciples d'*Albinus* n'a parlé de ce fait. Quoi qu'il en ſoit, cet Anatomiſte Hollandois a dit que cette membrane eſt pourvue de vaiſſeaux ſanguins. IV. 554 & 557

Dans le fœtus, dit *Zinnius*, les vaiſſeaux de l'iris forment, en ſe propageant au-delà des bords de l'uvée, un réſeau dans une membranule appellée pupillaire, laquelle bouche en effet la pupille juſqu'au ſeptieme mois: *voyez* dans l'ouvrage de cet Auteur l'expoſition de la maniere la plus propre pour voir cette membrane, p. 94.

Suivant M. *Hunter*, les bords de la pupille adherent aux bords de la membrane du cryſtallin par des prolongements de la même membrane. M. *Hunter* donne la découverte de la membrane pupillaire à un Auteur dont il ne déſigne le nom que par les lettres initiales: *voyez* l'ouvrage intitulé, *Medical commentaries, Tom. 2*, pag. 63.

©BIUM

Membrane de l'humeur aqueuſe, ou membrane cartilagineuſe de la cornée.

Duverney n'avoit pas confondu la lame extérieure de la cornée, qui n'eſt qu'une eſpece d'épiderme avec le corps de cette membrane; ſon union avec la ſclérotique ſe fait en biſeau, & elle s'unit à la partie antérieure du cercle blanc. *Œuvres poſthumes*, *Tom. I*, pag. 144.

Duddel a prétendu que la cornée eſt diviſée en deux lames d'une nature différente. V. 17

P. C. Fabricius dit pouvoir démontrer que la cornée eſt compoſée de diverſes lames d'une nature différente. V. 250

M. *Ferrein* parloit dans ſes leçons d'une pellicule qui ſe trouve derriere la cornée, mais dont il avouoit n'avoir pas connu l'origine & la nature. *Rapport des Commiſſaires de l'Acad. de Sciences, année* 1760, ſur le mémoire de M. *Deſcemet*.

M. *Tenon* a vu & fait graver une membrane venant de l'uvée, & de l'extrémité antérieure du cercle ciliaire, juſqu'à la cornée ſeulement. *ibid.*

Suivant M. *Deſcemet*, la choroïde ſe diviſe en deux lames dont l'intérieure nommée *Ruyſchienne* naît de la ſclérotique proche du nerf optique; elle perce la membrane extérieure qui eſt preſque cartilagineuſe; .... elle s'amincit peu à peu, & ſe propage enſuite vers l'endroit où la ſclérotique forme la cornée; elle s'en éloigne, s'inſinue entre les fibres du ligament ciliaire, couvre la face poſtérieure de l'uvée, en fait le contour, ſe réfléchit bientôt ſur la face antérieure de l'uvée, ſe prolonge juſques vers la circonférence; elle s'étend enfin très diaphane, & fort élaſtique, ſur la concavité de la cornée qu'elle revêt, & à laquelle elle adhere à l'endroit qui répond à la prunelle: dans les adultes, dans les nouveau-nés, dans les jeunes animaux, elle eſt ſans adhérences, & on doit l'appeller la membrane de l'humeur aqueuſe.

Voyez la theſe de M. *Deſcemet* ſoutenue aux Ecoles de Médecine en 1758, ſous la Préſidence de M. *Vallun*, à l'article duquel nous avons rapporté le titre, mais en avertiſſant qu'elle avoit été ſoutenue par M. *Deſcemet* (*a*). V. 462

(*a*) *Nota.* Nous avons toujours ſuivi cette regle à l'égard des theſes, parceque de vingt ſoutenues dans l'Europe, il y en a dix-neuf pour le

©BIUM

Dans le Mémoire que M. *Deſcemet* a communiqué à l'Académie des Sciences, & dont le rapport très avantageux fait par MM. *Ferrein* & *Tenon*, eſt daté du 4 Juin 1760, M. *Deſcemet* au lieu de faire venir ſa nouvelle membrane de la membrane Ruyſchienne, l'a décrite comme un appendice de la partie antérieure du cercle de la choroïde; & il dit que la choroïde ne ſe termine pas au grand cercle de l'uvée, mais qu'elle forme un globe ſemblable à celui que la cornée fait avec la ſclérotique ... que le complément de ce globe ſe fait par une membrane, que l'uvée eſt recouverte par une membrane très fine qui ne ſe termine pas au grand cercle de l'uvée, mais qui ſe prolonge pour former avec l'extrémité du bord antérieur du cercle ciliaire, auquel elle s'unit, une membrane tranſparente, élaſtique, ſemblable à la membrane du cryſtallin. *Mém. des Savants Etrangers*, Tom. V, pag. 179. *Journal de Méd. Juillet* 1770, pag. 47.

M. *Deſcemet* nous apprend qu'en diſſéquant l'œil du cheval, il apperçut une membrane tranſparente qui adhéroit au cercle ciliaire de la choroïde, & qui faiſoit l'effet d'un verre de montre ſur ſon chaſſis, *Mém. des Savants Etrangers*, 1760, Tom. V.

» Perſonne que nous ſachions n'a connu & décrit comme » M. *Deſcemet* cette membrane ». *Commiſſaires de l'Acad. des Sciences*. Et ailleurs ils ajoutent : » Ces obſervations qui » ſont intéreſſantes répandent quelques lumieres ſur la na» ture de la choroïde, & ſur celle de la ſclérotique, & elles » jettent un grand jour ſur certaines maladies des yeux ». *Commiſſaires de l'Acad. des Sciences*, MM. *Ferrein* & *Tenon*, *Journal de Méd.* 1770, *mois de Juillet*, pag. 73.

M. *Demours* a obſervé qu'une membrane particuliere revêt la concavité de la cornée, & qu'elle ſe réfléchit ſur la face antérieure de l'uvée où elle devient très mince. M. *Demours* conjecture qu'elle fournit une enveloppe à toutes les parties qui concourent à la formation de la chambre poſtérieure de l'humeur aqueuſe; c'eſt ainſi, dit M. *Demours*, qu'elle forme un ſac capſulaire qui contient l'humeur aqueuſe. M. *Demours* nomme ce ſac, *membrane cartilagineuſe* : voyez *la let-*

---

moins de compoſées par les Préſidents. Il eſt cependant vrai qu'à Paris cela n'eſt pas tout-à fait égal, parceque les Bacheliers ſont des ſujets déja formés. Mais il nous falloit une regle générale & qui fût la moins vicieuſe; d'ailleurs les répondants étant fidellement cités, n'ont point à ſe plaindre.

©BIUM

tre de M. Demours à M. Petit, 10 *Mars* 1767, ou *l'extrait que nous en avons fait*, *Tom. v.* pag. 227.

On trouvera dans le Journal de Médecine, année 1769 & 1770, pluſieurs pieces relatives à l'hiſtoire de cette membrane. M. *Demours* & M. *Deſcemet* s'en ſont mutuellement diſputé la découverte; M. *Demours* prétend l'avoir connue avant 1741, lorſqu'il travailloit aux Mémoires dont l'Académie a fait uſage. *Journal de Médecine* 1769, *mois de Novembre*.

M. *Demours* ajoute encore que l'honneur de cette découverte doit reſter à celui qui a le mieux obſervé & le mieux décrit; il en appelle aux Maîtres de l'Art.

Cependant M. *Deſcemet* réclame en ſa faveur le témoignage du public, qui ne connoiſſoit pas la membrane lorſqu'il publia ſa theſe en 1758; & celui de l'Académie, qui ne la connoiſſoit point non plus lorſqu'il préſenta ſon Mémoire en 1760. Mais que la deſcription que M. *Deſcemet* a donnée de cette membrane, differe ou non de celle de M. *Demours*, M. *Deſcemet* fait obſerver que la publication de ſa découverte eſt antérieure à celle de M. *Demours*; » & que celui-ci ne » peut aſpirer à l'honneur de la découverte, ſans ſuppoſer » qu'elle étoit conſignée dans ſes cahiers long-temps avant » qu'il en eût parlé ». *Journal de Méd.* 1771, *mois de Mars*, pag. 229.

Depuis la derniere réponſe de M. *Deſcemet*, imprimée dans le Journal de Médecine, M. *Demours* a communiqué à l'Académie des Sciences de nouvelles obſervations ſur les uſages de la nouvelle membrane. Je ne puis en rendre compte n'ayant pas encore été imprimées, mais je crois que les connoiſſeurs en ſeront ſatisfaits.

De l'uvée, de l'iris, des procès ciliaires (a).

BURGO. (J. de) De pupilla oculi, *in* 8. II. 363

DE LA CHAMBRE. (M. C.) Nouvelles obſervations ſur l'iris. *Paris*, 1662, *in* 4. III. 200

(a) Les anciens Anatomiſtes connoiſſoient ſous le nom d'uvée la choroïde, mais ce nom a été employé par les modernes à déſigner le repli qui diſtingue la chambre antérieure de la poſtérieure; quelques-uns l'ont appellé corps ciliaire. MM. *Zinnius* & *Lieutaud*, & divers autres Auteurs, l'ont nommée iris; *Ruffus d'Epheſe* eſt le premier qui ſe ſoit ſervi de ce mot. MM. *Winslow* & *Haller* ont appellé cette partie *uvée*.

©BIUM

MANFREDY. (P.) Novæ obſervationes circa uveam oculi. *Romæ*, 1668, *in* 4. III. 371

MERY. (J.) Des mouvements de l'iris, par occaſion de la partie principale de l'organe de la vue. *Mém. de l'Acad. des Sciences*, 1704. III. 597

WINSLOW. (J. B.) Sur l'iris. *Mém. de l'Acad. des Sciences*, 1721. IV. 485

PETIT. (F.) Sur la poſition de l'uvée. *Mém. de l'Acad. des Sciences*, 1728. IV. 444

DEMOURS. (P.) Extrait d'une diſſertation ſur la méchanique des mouvements de la prunelle. *Mém. des Sav. Etrangers, Tom. II.* V. 214

WEITBRECHT. (J.) Sur la dilatation & la contraction de la pupille. *Mém. de Petersb. Tom. XIII.* V. 275

Les plus anciens Anatomiſtes ont connu l'uvée, & ont obſervé la contraction & la dilatation de la pupille; *Galien* lui-même s'étoit convaincu que la lumiere produiſoit un changement dans la ſituation de la pupille : les Arabes, & principalement *Rhasès* & *Avicenne*, ont parlé de cet effet. I. 149

C'eſt donc à tort, comme l'obſerve M. de *Haller*, qu'on a accordé cette découverte à *Achillinus* & à *Sarpi*.

Gabriel de Zerbis a donné une ample deſcription de l'uvée. I. 253

Véſale a placé, comme l'obſerve *Zinnius*, le procès ciliaire trop en arriere.

Entre le cryſtallin & la cornée, dit *Varoli*, eſt une duplicature membraneuſe qui forme l'uvée, qui eſt percée dans ſon milieu, & qui a divers mouvements : lorſque l'ouverture s'agrandit, cette cloiſon s'approche de la cornée, au lieu qu'elle s'en éloigne lorſque ſon diametre diminue, &c. II. 17

Suivant *Riolan*, la pupille eſt quelquefois ſujette à des battements prodigieux. *Anthrop.* pag. 275.

Salomon Albert a avancé ſans fondement, que le procès ciliaire étoit placé au milieu du globe de l'œil, & le diviſoit en deux demi-globes.

Scheiner dit que l'uvée jouit d'un mouvement manifeſte, tantôt elle ſe dilate, tantôt elle ſe reſſerre. Pour expliquer ces différents mouvements, cet Auteur a admis dans cette duplicature membraneuſe des fibres muſculeuſes. II. 420

Pluſieurs Auteurs ont parlé des mouvements de l'uvée : on pourra conſulter les ouvrages de *Plempius*, *Molinetti*, *Stenon*, *Perrault*, &c. & un grand nombre d'autres qu'il ſeroit ſuperflu de citer ici.

©BIUM

Manfredi croyoit avoir trouvé pluſieurs nerfs qui ſe propageoient du pédoncule du nerf optique vers l'uvée, entre la choroïde & la ſclérotique; il ſoupçonnoit que ces fibres ſervoient à dilater l'uvée. III. 371

Duverney a tâché de prouver que l'iris ſe mouvoit ſans fibres muſculeuſes rayonnées; &, ſuivant lui, l'iris n'eſt pas un prolongement de la choroïde, & ſa ſtructure eſt différente, ſon tiſſu paroît ſpongieux lorſqu'il eſt macéré. III. 491

Les fibres circulaires de l'uvée ont été admiſes de *Ruyſch*, de *Raw*, de *Duverney*, de *Heiſter*, de *Cheſelden*, de *Briſſeau*, de *Maitrejan*, de *Berger*, de *St. Yves*, de *Taylor*, de *Winslow*, de *Petſch*, de *Mauchard*, de *Porterfield*, de *Lobbe*, &c. &c.

Cependant *Mery* a nié l'exiſtence des fibres circulaires; il n'a admis que les fibres rayonnées, & il penſoit qu'une forte impreſſion des rayons lumineux les faiſoit allonger, au lieu de les faire raccourcir, &c. *voyez* ce que nous avons dit (Tom. III, pag. 597). *Mery* a obſervé que l'uvée perdoit ſes mouvements lorſqu'elle contractoit des adhérences avec le cryſtallin. III. 599

MM. *Morgagni*, *Zinnius* & *Haller*, n'ont pas voulu admettre de fibres circulaires dans l'uvée: voyez *les Elém. Phyſiol. Tom. V*, pag. 371, de ce dernier Anatomiſte. *Weitbrecht* a aſſuré auſſi qu'il n'y avoit point dans l'uvée de fibres muſculeuſes circulaires; ſelon cet Auteur, l'uvée ſe porte vers la cornée lorſqu'elle ſe dilate, & s'en éloigne lorſqu'elle ſe reſſerre (ce qui eſt conforme au ſentiment de Varoli). V. 275

M. *Demours* prétend que les fibres longitudinales de l'uvée ne ſont pas des fibres charnues comme on l'avoit cru. Pour le prouver, cet Oculiſte remarque que la prunelle ne ſe contracte qu'à la préſence de la lumiere, & qu'elle eſt dilatée dans l'obſcurité, &c. M. *Demours* rapporte pluſieurs preuves qu'il faut lire dans ſon mémoire, ou dans l'extrait que nous en avons donné (Tom. V, pag. 225). Suivant lui, ces fibres ſont élaſtiques, elles ſont comme autant de tendons grêles, ronds, durs, liſſes & blanchâtres, &c. V. 227

Gunzius penſe que l'uvée ne peut ſe déplacer. V. 101

M. de *Haller* doute qu'il y ait dans l'uvée des fibres muſculeuſes; il croit que le mouvement de l'iris dépend de la rétine (Tom. IV, p. 712). Cet Anatomiſte s'eſt aſſuré par ſes expériences & celles de pluſieurs de ſes diſciples, que l'iris n'eſt point irritable (Tome IV, pag. 728); cependant M. *Lecat*

Histoire de l'anatomie et de la chirurgie, contenant l'origine et les progrès ... - page 451 sur 732

©BIUM

avoit ſoutenu une opinion contraire dans le Journal de Médecine.

Le cercle de l'iris eſt convexe, ſuivant MM. *Woolhouſe* & *Winslow* (Tom. IV, pag. 485), & plane, ſelon MM. *Fr. Petit*, *Weitbrecht*, &c. M. de *Haller* dit l'avoir vu évidemment convexe dans le fœtus; cependant M. *Zinnius* ſemble pencher pour l'opinion contraire.

Ruyſch eſt le premier qui ait fait dépeindre le corps ciliaire moins large vers le nez, que vers les tempes, *Theſaurus II*, *tab. I*, *fig. 7*. Cet Auteur ne dit rien de cette différence de largeur dans la deſcription; mais elle n'a point échappé à M. *Morgagni*, *Epiſt. Anat. XVII*.

Selon M. *Duverney*, on remarque au milieu du cercle de l'iris un trou qui eſt toujours rond dans l'homme, & qui dans les animaux eſt oblong. *Œuvres poſthumes*, *Tom. I*, pag. 146.

M. *Winslow* a obſervé que l'iris de l'homme eſt plus large vers les tempes, & plus étroit du côté du nez; de ſorte que l'iris & la prunelle n'ont pas le même centre, & que la prunelle eſt plus proche de la grande circonférence de l'iris vers le nez, que du côté des tempes. IV. 485

M. *Fr. Petit* prétend que le diametre de la prunelle eſt d'une demi-ligne, *Mém. de l'Acad. des Sciences* 1725; mais cette ouverture varie beaucoup.

La pupille eſt ordinairement ronde dans l'homme (*Haller*, *Elém. Phyſiol. Tom. V*, pag. 360), au lieu qu'elle eſt tranſverſalement oblongue dans les animaux ruminants & dans le cheval. *Bourgelat*.

Voyez le tome ſecond de l'Hiſtoire Naturelle de M. de *Buffon*, où l'on trouve des remarques curieuſes ſur la variété des couleurs de l'iris de divers peuples.

Ruyſch a obſervé le cercle artériel & veineux de l'uvée. III. 271

Vieuſſens a parlé des vaiſſeaux névro-lymphatiques de l'uvée. IV. 34

Hovius a décrit le cercle artériel & le cercle veineux de l'uvée, & il croit qu'ils ſont l'aboutiſſant d'un nombre conſidérable de vaiſſeaux. IV. 307

M. *Ferrein* donna, en 1738, une deſcription des vaiſſeaux lymphatiques de l'uvée; il en admet d'artériels & de veineux: *voyez* ce que j'ai dit, Tom. V, pag. 68 & 69.

©BIUM

Rétine.

GUENELLON. (P.) Lettre ſur la rétine. *Nouvelles de la République des Lettres*, 1686. III. 577

MOELLER. (J. H.) Diſſ. exhibens obſervationes circa tunicam retinam, &c. *Halæ*, 1749. V. 475

LEMOINE. (Antoine) An viſionis primarium inſtrumentum retina ? *Paris*, 1681. *Affirm.* III. 609

NOGUEZ. (M.) An retina primarium viſionis organum ? *Affirm.* 1750. Reſp. Car. Gillot. V. 495

Hippocrate a parlé de la rétine, qu'il a regardée comme la troiſieme membrane de l'œil, deſtinée à conſerver les humeurs; ſelon *Hippocrate*, les bleſſures à la rétine ſont fort dangereuſes. *Hérophile*, *Celſe*, *Pollux*, *Ruffus d'Epheſe*, ont décrit la rétine; mais ce qu'ils ont dit eſt fort obſcur.

Galien croyoit que la rétine ſe prolongeoit juſques autour du cryſtallin, & ſon opinion a été adoptée par un grand nombre d'Anatomiſtes, parmi leſquels on peut compter MM. *Winslow*, *Caſſebohm*, *Ferrein*, *Lieutaud*, &c.

Véſale a ſoutenu que la rétine s'étendoit à peine juſqu'au milieu du globe de l'œil, *De corp. hum. fabrica*, *lib. VII*, *cap. 14*. *Fallope* a ſuivi le ſentiment de *Véſale*, & *Plempius*, *Verheyen*, *Morgagni*, &c. ont ſoutenu que la rétine ſe prolongeoit juſqu'au ligament ciliaire; *Zinnius* n'a pu embraſſer cette opinion : *voyez* l'ouvrage de cet Auteur.

Schneider dit que la rétine adhere au commencement des procès ciliaires, pag. 27 : *voyez* les *Epiſt. Anat. XVII*, *de Morgagni*, au ſujet des adhérences de la rétine, & des remarques hiſtoriques qui peuvent concerner cette membrane.

Berger a prétendu que la rétine ne s'étend pas au-delà du procès ciliaire, & *Caſſebohm* vouloit que la rétine tirât ſon origine des bords du cryſtallin. V. 41

Oribaſe a décrit la rétine comme une expanſion du nerf optique.

Fallope & *Euſtache* ont fait pluſieurs remarques intéreſſantes ſur la rétine; celui-ci a obſervé que le nerf optique ſe rétrécit, & ſe fronce vers la rétine; ſentiment qui a été adopté par les meilleurs Anatomiſtes, tels que MM. *Duverney*, *Morgagni*, *Winſlow*, *Caſſebohm*, *Haller*, &c.

Suivant *Pecquet*, la rétine eſt blanche dans tous les animaux; cet Anatomiſte dit qu'elle eſt tiſſue de fibres qui ſe diſperſent en rayons.

©BIUM

M. *Duverney* dit que la rétine eſt formée par l'épanouiſſement des fibres du nerf optique ; la rétine, qui dans un œil frais eſt très molle, ſe durcit dans l'eau d'alun & dans l'eau-forte ; ſes fibres paroiſſent pour lors diſtinctes. *Œuvres Anatomiques, Tom* 1, pag. 146.

Briggs parle de pluſieurs fibres de la rétine, qui d'une part répondent à ſon bube, & de l'autre aux procès ciliaires de l'uvée ; il attribue divers uſages à ces fibres. III. 510

La rétine n'eſt autre choſe, ſuivant *Mery*, que le développement d'une ſubſtance moëlleuſe ſemblable à celle du nerf optique. III. 601

Santorini dit que, quoique la rétine ſoit mollaſſe, on y obſerve pluſieurs papilles nerveuſes. IV. 344

Albinus a donné une nouvelle deſcription de la rétine, qu'on lira avec avantage ; il a diviſé cette membrane en deux lames, une membraneuſe qui revêt l'humeur vitrée, & qui ſoutient un lacis de vaiſſeaux, l'autre eſt médullaire qui couvre la premiere, &c. IV. 557

Henkel a diviſé auſſi, d'après M. *Ferrein*, la rétine en deux membranes ; l'une médullaire & l'autre cryſtalline : celle-ci entoure l'humeur vitrée juſqu'à la circonférence du cryſtallin, où elle ſe diviſe en deux lames qui forment la capſule cryſtalline. V. 144

Moeller a fait dans ſa diſſertation ſur la rétine, pluſieurs remarques utiles ſur la ſtructure de cette membrane. V. 475

Quoique la rétine s'épanouiſſe ſur la ſurface poſtérieure de l'humeur vitrée, cependant elle n'y contracte aucune adhérence ; il n'y a que l'artere centrale d'*Albinus* qui les lie : *voyez* l'ouvrage de *Zinnius*, où l'on trouvera pluſieurs détails hiſtoriques ſur la rétine.

Suivant M. *Pallucci*, la rétine dégénere en avant en une petite membrane circulaire qui adhere & revêt en partie les procès ciliaires ; mais MM. *Moering* & *Zinnius* n'ont point admis cette terminaiſon de la rétine en une membrane circulaire.

La rétine devient opaque lorſqu'on la fait macérer dans de l'alcohol : liſez les *Elém. Phyſiol. Tom.* V, pag. 385, où l'on trouvera diverſes remarques ſur la rétine des oiſeaux & des poiſſons.

Pluſieurs Auteurs ont regardé la rétine comme l'organe immédiat de la vue. *Kepler* paroît être un des premiers qui aient renouvellé cette opinion adoptée par quelques anciens, T. II, pag. 258 ; ſon ſentiment a été ſuivi par un grand nom-

©BIUM

bre d'Ecrivains, parmi leſquels on peut compter *Sanctorius* (Tom. II, pag. 394), *Schneider* (*ibid.* pag. 420), *Plempius* (*ibid.* pag. 518), *Duverney* (Tom. III, pag. 480), *Perrault* (Tom. III, pag. 384), *Tozzi* (*ibid.* pag. 604), *J. B. Verduc* (T. IV, pag. 126), *Heiſter* (*ibid.* pag. 459), *Duddel* (Tom. V, pag. 18), *Camper* (Tom. V, pag. 368), &c. &c.

Voyez à l'article de la choroïde la liſte de pluſieurs Auteurs qui ont cru que la ſenſation de la vue ſe faiſoit ſur cette membrane.

Chambres de l'œil.

Celſe déſignoit la chambre antérieure de l'œil ſous le nom d'eſpace vuide de l'œil.

Galien ſavoit qu'elle étoit remplie par l'humeur aqueuſe.

La chambre antérieure eſt l'eſpace qu'il y a entre la cornée & la pupille, & la chambre poſtérieure eſt ſituée entre cette duplicature & le cryſtallin : *voyez* le mémoire de M. *Fr. Petit* à l'Académie des Sciences, 1723.

Les Anatomiſtes ont beaucoup diſputé ſur la capacité des chambres. *Woolhouſe* avoit avancé que la chambre poſtérieure étoit plus ample que la chambre antérieure, *Diſſert. de cataract. & glaucom. pag.* 70 *& ſuiv. Idema* a embraſſé cette opinion.

Cependant pluſieurs Auteurs qui ont fait des expériences ſur les yeux de l'homme & de divers animaux, ſe ſont convaincus que la chambre antérieure étoit toujours beaucoup plus grande que la chambre poſtérieure : *voyez* les ouvrages de MM. *Fr. Petit*, *Morgagni*, *Heiſter*, *Winſlow*, *St. Yves*, *Zinn* & *Haller*, &c.

M. *Fr. Petit*, pour décider laquelle des deux chambres eſt la plus grande, fit geler pluſieurs yeux humains, & il obſerva que la chambre poſtérieure ne contient à peu près que le tiers de l'humeur aqueuſe. Le poids moyen de cette humeur entiere eſt, ſuivant M. *Petit*, de quatre grains ; d'où il ſuit que la chambre poſtérieure en contient un grain & un tiers, & cette quantité eſt ſi petite que la chambre qui a cinq lignes & demie d'étendue ne peut être que très étroite. IV. 442

MM. *Morgagni*, *Zinn* & *Haller* nient qu'on puiſſe établir la véritable dimenſion des chambres, parceque les expériences que l'on a faites à ce ſujet, en faiſant geler un œil, ne fourniſſent que des réſultats très ſuſpects ; la gelée dilate

©BIUM

les humeurs, & par conſéquent les eſpaces dans leſquels elles ſont contenues : *voyez* Haller, *Elém. Phyſiol. Tom. v*, pag. 415, &c.

Non ſeulement MM. *Winſlow*, *Sénac* & *Lieutaud*, ont aſſuré que la chambre antérieure étoit la plus grande, mais ce dernier a nié qu'il y eût une chambre poſtérieure. J'avoue, dit M. *Lieutaud*, & de bonne foi, que je n'ai rien vu de ſemblable à la chambre poſtérieure, & je ne comprends même pas qu'il puiſſe y avoir de vuide entre une membrane molle & une ſurface qui a quelque convexité. M. *Lieutaud* a fait diverſes expériences pour découvrir cette chambre poſtérieure, mais elles ont été ſans ſuccès. V. 258

Cependant MM. *Morgagni*, *Heiſter* & *Haller*, penſent que cette chambre poſtérieure exiſte, quoiqu'elle ſoit beaucoup plus petite que la chambre antérieure : *voyez* Zinn, *Deſcript. oculi*, pag. 144.

Humeur aqueuſe.

Nuck. (A.) De vaſis aquoſis oculi. *Leydæ*, 1685, *ibid.* 1690, *in* 8. IV. 56

— Defenſio ductuum aquoſorum, &c. *ibid.* 1695, *in* 8.

Chrouet. (W.) De trium humorum oculi origine, formatione & nutritione. *Leodii*, 1691, *in* 12. IV. 144

Hovius. (Jac.) Tractatus de circulari motu humorum in oculis. *Lugd. Batav.* 1703, *in* 8. IV. 306

Petit. (Fr.) Sur les deux eſpaces que l'humeur aqueuſe occupe dans l'œil. *Mém. de l'Acad. des Sciences.* IV. 442

Galien ſe flattoit d'avoir découvert l'humeur aqueuſe, mais de plus anciens Anatomiſtes ont obſervé qu'elle ſe régénéroit ; *Ariſtote*, *Pline*, ont vu cet effet arriver ſur les animaux. *Celſe* prétend qu'après une piquure des yeux, l'humeur aqueuſe s'eſt régénérée, *Lib. VI. Galien* a vu l'humeur aqueuſe ſe régénérer dans un enfant, *Symptom. cauſ. lib.* 1. *c.* 2.

Benivenius, *Langius*, *Columbus*, & un grand nombre d'autres Anatomiſtes, ſe ſont aſſurés par diverſes obſervations, ſoit ſur les animaux vivants, ſoit ſur l'homme, que l'humeur aqueuſe ſe renouvelloit bientôt après qu'on l'avoit évacuée. Mais *Burrhus* a pouſſé les choſes plus loin : il prétendoit qu'ayant ouvert la pupille de l'œil de pluſieurs animaux, & en ayant évacué les humeurs, il leur avoit rendu

©BIUM

la vue, & les avoit parfaitement guéris, &c. III. 401

Suivant *Riolan*, l'humeur aqueuſe n'eſt pas ramaſſée au-devant du cryſtallin, mais elle entoure l'humeur vitrée. *Anthrop.* pag. 278.

M. *F. Petit* s'eſt occupé à déterminer la quantité de l'humeur aqueuſe (Tom. IV, pag. 442) : *voyez* les ouvrages de *Bertrandi*, *Zinn*, & de M. de *Haller*.

Il conſte par l'obſervation de *Mery*, *Acad. des Sciences*, 1707, qu'il y avoit peu d'eau dans la chambre antérieure d'un homme dont la pupille étoit bouchée par une membrane, quoique la chambre poſtérieure en fût pleine.

On trouvera dans les ouvrages de MM. *Zinn* & *Haller*, des obſervations qui prouvent que l'humeur aqueuſe coule de la chambre poſtérieure dans la chambre antérieure.

La couleur de l'humeur aqueuſe varie, *Nuck* prétend qu'elle devient plus opaque dans les vieillards. M. de *Haller* l'a vue trouble dans des animaux (*Elém. Phyſiol. Tom v*, pag. 410); dans l'homme, M. *Mery* a trouvé l'humeur aqueuſe trouble à la ſuite de la cataracte, &c. III. 602

L'humeur aqueuſe eſt, ſuivant *Zinn*, trouble & rougeâtre dans le fœtus, & la cornée a la même couleur; mais dans l'eſpace d'un mois tout devient tranſparent. *Deſcript. oculi*, pag. 146.

Les Anatomiſtes ont beaucoup diſputé au commencement de ce ſiecle ſur l'origine de l'humeur aqueuſe; M. *Mery* croyoit l'avoir trouvée dans de petites glandes placées entre les fibres du ligament ciliaire. III. 599

Nuck a réfuté l'opinion de ceux qui admettoient des glandes pour expliquer la ſécrétion de l'humeur aqueuſe, & il croyoit avoir découvert des conduits qui portent & qui verſent cette humeur dans la chambre antérieure : *voyez* la deſcription de ces conduits. 57 *& ſuiv.*

Ruyſch & quelques autres Auteurs ont adopté l'opinion de *Nuck*. *Santorini* dit les avoir apperçus dans l'œil d'un aveugle (Tom. IV, pag. 343); cependant *Chouet* a prouvé que les conduits, que *Nuck* penſoit avoir découverts, ſont des arteres; il a dit les avoir injectés, & avoir démontré leur communication avec les arteres. IV. 144

St. Yves penſoit que l'humeur aqueuſe ſe produit par une eſpece de tranſſudation au travers des humeurs vitrée & cryſtalline. *Chap. VI*, *pag.* 23, *nouvelle édit.*

Woolhouſe dit que des globules de mercure donné en friction ont tranſſudé dans la cavité de l'humeur aqueuſe :

©BIUM

Hovius a prétendu que les arteres qui s'ouvrent à la partie antérieure de l'iris, verſent l'humeur aqueuſe dans le globe de l'œil, & que les veines la repompent. IV. 306

La Charriere, *Lobbe*, *Heuermann*, ont adopté cette opinion : *voyez* leurs ouvrages.

Cependant M. de *Haller* s'eſt principalement attaché à prouver que les canaux de *Nuck* n'étoient autre choſe que les extrémités des arteres ciliaires. *Deſcript. arter. oculi*, pag. 48. M. *Zinnius* a été du même ſentiment : *voyez* ſon ouvrage, pag. 148.

Sur le cryſtallin & ſa capſule.

LEEWENHOECK. Sur la ſtructure du cryſtallin. *Tranſact. Phil.* 1678. III. 461

WALTHER. (A. Fred.) De lente cryſtallina. *Lipſ.* 1712. IV. 495

PETIT. (F.) Lettre dans laquelle il eſt démontré que le cryſtallin eſt fort près de l'uvée, & où l'on rapporte de nouvelles preuves de l'opération de la cataracte. *Paris*, 1729, *in* 4. IV. 441

— Sur le cryſtallin de l'œil de l'homme, des animaux à quatre pieds, des oiſeaux & des poiſſons. *Mém. de l'Acad. des Sciences* 1730. IV. 444

— De la capſule du cryſtallin. *Mém. de l'Acad. des Sciences* 1730. *ibid.*

FRANÇOIS. (A. le) Poteſtne ſtare viſio abſque cryſtallino ? *Pariſ.* 1708. *Affirmat.* IV. 415

LASSONE. (J. M. F. de) Stare-ne poteſt viſio abſque cryſtallino ? *Pariſ.* 1745. V. 205

Hippocrate qui connoiſſoit le cryſtallin le comparoit à un grain d'encens, mais *Celſe* & pluſieurs autres Auteurs qui lui ont ſuccédé, ont décrit le cryſtallin avec plus de détail.

Galien a donné une deſcription du cryſtallin très curieuſe, & le regardoit comme le principal organe de la viſion ; le cryſtallin, dit-il, reſſemble plutôt à un globe comprimé qu'à une ſphere abſolument égale. Il a parlé de la capſule du cryſtallin ; il croyoit qu'elle en revêtoit la face antérieure, mais que la partie de l'humeur vitrée qui répond au cryſtallin étoit dépourvue de membrane : cette opinion a été adoptée, comme l'obſerve *Zinnius*, par *Véſale*, *Vidus Vidius*, *Veslingius*, *Stenon*, &c. Cependant pluſieurs Anatomiſtes, par-

©BIUM

mi lesquels on peut compter M. *Morgagni*, ont avancé que la face postérieure du cryſtallin étoit recouverte par une portion membraneuſe, qui, jointe avec la portion antérieure admiſe des anciens, formoit une capſule entiere dans laquelle étoit logé le cryſtallin (Voyez *Morgagni*, *Epiſt. Anat. XVII*). *Galien* a indiqué les différentes couleurs que le cryſtallin prend dans l'état de maladie. V. 568 & 582

Ruffus d'Epheſe a parlé de la figure du cryſtallin, il l'a comparée à une lentille.

Theophilus a fait voir que la face antérieure du cryſtallin eſt moins convexe que la face poſtérieure.

Véſale a porté peu d'exactitude dans la deſcription qu'il a donnée du cryſtallin; il l'a dépeint également convexe de chaque côté.

Les remarques de *Fallope* ſur le cryſtallin ſont juſtes, il ne penſoit pas que ſa tunique fût la même que celle qui revêt le corps vitrée; la membrane du cryſtallin, dit-il, eſt plus épaiſſe que la membrane vitrée. Le cryſtallin, ajoute-t-il, n'eſt point exactement lenticulaire: ſa face poſtérieure eſt plus convexe que l'antérieure; celle-ci paroît preſque applatie. I. 586

Vidus Vidius a décrit les membranes du cryſtallin avec ſoin; il a dit qu'elles formoient diverſes cloiſons dans le cryſtallin. I. 598

Le cryſtallin, dit *Varoli*, eſt quatre fois plus près de la partie antérieure du globe de l'œil, qu'il n'eſt de la partie poſtérieure: de deux faces dont il eſt compoſé, la poſtérieure eſt la plus convexe: de peur qu'il ne ſe déplacât, dit *Varoli*, la nature l'a fixé à l'humeur vitrée par une membrane commune, &c. II. 36

Dulaurens croyoit, après *Galien*, que le cryſtallin étoit l'organe immédiat de la vue (Tom. II, pag. 157): *voyez* auſſi *Michæleus*, &c. II. 657

Riolan a obſervé que le cryſtallin n'étoit pas placé au milieu du globe de l'œil, mais qu'il étoit ſitué proche de l'uvée. *Anthrop.* pag. 279.

Rolfinkius croyoit que dans la plupart des maladies de l'œil, avec diminution dans la vue, le cryſtallin étoit applati (Tom. II, pag. 633). *Rolfinkius* parle d'un certain *Carré* qui croyoit que le cryſtallin étoit vicié dans la cataracte: voyez *Diſſ.* 1, *cap.* 17.

Gaſſendi rapporte dans ſon livre *De viſione*, le ſentiment

©BIUM

d'un Chirurgien de Paris, qui croyoit que la cataracte eſt produite par l'opacité du cryſtallin. V. 528

Borel a dit que dans la cataracte on déplaçoit avec l'aiguille le cryſtallin devenu opaque (Tom. III, pag. 42) : *voyez* les articles de *Maitrejan*, de *Briſſeau*, qui ſe ſont diſputé l'honneur d'avoir dit les premiers que la cataracte avoit ſon ſiege dans le cryſtallin. Nous renvoyons la ſuite de ces remarques à la ſeconde partie de cet ouvrage, à l'article des maladies des yeux.

Peireſc eſt le premier qui ait tenté de meſurer la figure du cryſtallin ; il a déterminé les différents degrés de convexité des cryſtallins de pluſieurs animaux. III. 658

Stenon eſt un des premiers qui ait obſervé que le cryſtallin eſt compoſé de diverſes lames ; il a vu cette ſtructure dans les yeux des poiſſons, & même dans ceux de l'homme.

Ruyſch a trouvé le cryſtallin recouvert d'une membrane III. 276

Molinetti nie que la figure du cryſtallin ſoit hyperbolique, ſes faces ſont elliptiques ; le ſegment de l'ellipſe antérieure eſt plus grand que celui de l'ellipſe poſtérieure, &c. Il ſavoit que le cryſtallin des vieillards prend une couleur jaune ; il connoiſſoit la capſule qui revêt le cryſtallin, & il n'ignoroit pas que cette membrane perd quelquefois ſa tranſparence, &c. III. 394

La capſule membraneuſe du cryſtallin a paru à *Leewenhoeck* compoſée de fils très déliés, & le cryſtallin, dit-il, eſt formé d'écailles poſées les unes ſur les autres, & ces écailles compoſées de fils, qui ſont eux-mêmes compoſés de globules, &c. Cet Auteur dit avoir découvert 2000 lames dans le cryſtallin.

Suivant *Duverney*, la figure du cryſtallin de l'homme approche de celle d'une lentille, dont la face antérieure eſt la plus petite & moins convexe, & la poſtérieure qui a plus d'étendue eſt plus voûtée, & eſt enfoncé dans l'humeur vitrée... Cet Anatomiſte prétend que le cryſtallin eſt un aſſemblage de pluſieurs lames ou pellicules qui ſont très minces & très polies, qui forment chacune leur ſphere ; elles ſont renfermées les unes dans les autres comme les différentes pellicules qui compoſent les oignons : chaque pellicule eſt formée de filets, & les pellicules ont moins de ſolidité vers la circonférence que vers le centre. *Œuvres poſthumes, Tom. 1*, pag. 148 *& ſuiv.*

M.

©BIUM

Suivant M. *Duverney*, le cryſtallin a une enveloppe propre & indépendante de celle de l'humeur vitrée; elle eſt plus épaiſſe par devant que par derriere, & ceux qui ſont attaqués de la cataracte ont cette tunique dure, pour ainſi dire, cartilagineuſe, & ſi élaſtique qu'elle ſe ſouleve par ſon propre reſſort quoique diviſée, & qu'elle ferme l'entrée aux rayons lumineux dans l'humeur vitrée. III. 479

Duverney ſavoit qu'on augmente la conſiſtance du cryſtallin, & qu'on lui ôte ſa tranſparence en le faiſant tremper dans l'eau chaude ou dans quelque liqueur acide. Dès que le cryſtallin eſt endurci, on obſerve que ſa ſubſtance ſe ſépare en pluſieurs lames minces & polies..... On peut ainſi développer tout un cryſtallin qui eſt compacte & d'une ſeule piece. III. 480

Bourdon a fait voir, après pluſieurs Anatomiſtes, que la face poſtérieure du cryſtallin eſt plus convexe que la face antérieure. III. 548

Briggs a prétendu que le cryſtallin des poiſſons eſt plus convexe que celui des autres animaux. III. 510

Leclerc a fait pluſieurs expériences pour prouver que le cryſtallin a la propriété de réunir les rayons lumineux. III. 559

Selon *Guenelon*, l'humeur cryſtalline eſt cellulaire. III. 577

M. *Mery* a vu dans une femme morte un cryſtallin glaucomatique fort adhérent à l'iris, ce qui lui fait croire que l'extraction du cryſtallin n'étoit pas toujours poſſible. III. 599

Cet Anatomiſte a trouvé le centre de deux cryſtallins épaiſſi & jaunâtre, dans les deux yeux d'un homme qu'on croyoit attaqué de la cataracte. *Mery* fait pluſieurs remarques relatives à la cataracte : nous renvoyons ce qu'il dit ſur cet objet à l'article de la Chirurgie. III. 600

Chrouet a connu la ſtructure cellulaire du cryſtallin, dont il a donné une analyſe chymique. IV 144

Nuck a dit que le cryſtallin perdoit ſa tranſparence dans la cataracte. IV. 64

Woolhouſe prétendoit que le défaut de viſion par l'opacité du cryſtallin eſt irréparable. IV. 210

Santorini a vu un cryſtallin dont la ſubſtance intérieure étoit tranſparente, mais dont la membrane extérieure étoit preſque couverte de lignes blanchâtres rayonnées, également diſtantes les unes des autres. IV. 343

©BIUM

Briſſeau a fait ſur le cryſtallin des remarques intéreſſantes qu'on peut conſulter. IV. 394

M. *Morgagni* a donné une deſcription du cryſtallin & de la tunique qui le revêt. IV. 394

Maitrejan s'eſt aſſuré qu'en plongeant le cryſtallin dans l'eau bouillante, il augmentoit de conſiſtance & perdoit ſa diaphanéité; que la membrane qui le recouvre eſt continue à celle du corps vitré, & qu'il n'eſt compoſé que de pellicules dont la ſolidité eſt moindre vers la ſuperficie, mais plus grande vers le centre, &c. IV. 400

M. *F. Pourfour du Petit* a parlé avec exactitude du cryſtallin; il ſoutient, contre l'opinion de M. *Hecquet*, que le cryſtallin n'eſt pas placé au milieu de l'œil de l'homme, mais à la partie antérieure, & qu'il eſt preſque contigu avec l'uvée. M. *Petit* ne croit pas avec M. *Morgagni*, que le deſſéchement & l'opacité du cryſtallin ſoient la ſuite du défaut de la liqueur qui doit ſe trouver entre le cryſtallin & la capſule, &c. IV. 441

M. *Petit* dit que le cryſtallin eſt lenticulaire dans tous les animaux; il a meſuré dans un grand nombre de cryſtallins les deux convexités, le diametre, la circonférence, &c. Le cryſtallin de l'homme change de couleur avec l'âge; il eſt tranſparent depuis la naiſſance juſqu'à vingt-cinq ans ou environ; il jaunit enſuite du centre à la circonférence. Selon M. *Petit*, on peut rendre la tranſparence au cryſtallin d'un cadavre en l'approchant du feu ou en l'échauffant avec la main. Cet Anatomiſte ſavoit que le cryſtallin eſt compoſé de différentes couches concentriques, &c. M. *Petit* a donné une deſcription étendue de la capſule du cryſtallin; elle eſt pourvue de vaiſſeaux lymphatiques, &c. Il l'a toujours trouvé tranſparente, &c. IV. 444

M. *Albinus* a fait des remarques curieuſes ſur les vaiſſeaux de la capſule du cryſtallin. IV. 553 & 557

Taylor a dit que la paroi poſtérieure de la capſule du cryſtallin eſt moins épaiſſe que l'antérieure, que le cryſtallin n'eſt en aucune façon attaché à la capſule. IV. 674

Pinſon a trouvé dans un ſujet qui avoit été attaqué de la cataracte, le cryſtallin mollaſſe & qui ne réſiſtoit point à l'aiguille. IV. 599

Lemaire dit avoir vu à la faveur d'un microſcope, que le cryſtallin eſt ſuſpendu par divers prolongements membraneux compoſés de vaiſſeaux pelluciſes. IV. 693

M. *Morand* obſerve que le cryſtallin eſt revêtu de deux

©BIUM

membranes, l'une propre & l'autre qui lui eſt commune avec l'humeur vitrée ; il dit que ces deux membranes peuvent perdre leur tranſparence, & rapporte des obſervations qui confirment ce qu'il avance (Tom V, pag. 4). M. *de Haller* dit avoir vu la capſule du cryſtallin opaque dans des ſujets attaqués de la cataracte. *Heuermann* & pluſieurs autres Auteurs que M. *de Haller* cite, ont parlé de l'opacité de la capſule : voyez (*Elém. Phyſiol. Tom. v, pag.* 404). M. *Morand* a vu le cryſtallin pétrifié dans un ſujet borgne. V. 6

On doit à M. *de Haller* une nouvelle deſcription de la capſule du cryſtallin & de l'humeur qu'elle renferme ; il dit avoir vu le cryſtallin plus jaune vers le centre que vers la circonférence. IV. 727

J. G. Agricola a fait quelques obſervations ſur les cryſtallins de deux yeux cataractés, il a vu le cryſtallin opaque & nullement adhérent à la capſule, laquelle étoit tranſparente. Dans l'œil dont la cataracte étoit mûre, il y avoit par tout entre le cryſtallin cataracté & ſa capſule, une matiere ſemblable à du pus ; le cryſtallin ſe diviſoit par écailles, &c. V. 55

On trouvera dans les ouvrages de *Robinſon*, de *Poterfield* & de *Wintringham*, des remarques ſur la denſité du cryſtallin & de ſa capſule : *voyez* ce que j'ai dit à ce ſujet (Tom. V, pag. 215), où l'on trouvera des détails.

M. *Demours* a obſervé que le cryſtallin perd de ſa diaphanéité & de ſa conſiſtance, lorſqu'on le fait tremper dans une liqueur aigrelette. V. 222

M. *Ferrein* penſoit que la capſule du cryſtallin étoit antérieurement formée de deux lames ; & M. *Winslow*, qui admettoit ces deux lames, croyoit que l'une formoit la capſule propre du cryſtallin, & que l'autre étoit une expanſion de la membrane vitrée.

Mais M. *Zinn* a prétendu que la membrane du cryſtallin étoit propre, & n'étoit nullement formée par celle de l'humeur vitrée (*De oculo*, pag. 137). Le même Auteur penſe que le ſac du cryſtallin eſt réuni avec la membrane vitrée par une ſérie de petits filets tranſverſes qui forment une eſpece de ceinture. Au lieu d'un canal circulaire entre l'humeur vitrée & le cryſtallin, *Zinn* admet une membrane qu'il nomme la couronne ciliaire. Cette membrane tendue ſur la tunique vitrée & cryſtalline forme une eſpece de canal triangulaire qui entoure le cryſtallin (*voyez ibid.* pag.

©BIUM

123). La capſule cryſtalline eſt ſouvent remplie d'une humeur rougeâtre dans les jeunes ſujets (*ibid.* pag. 146). *Zinn* dit que le cryſtallin de l'homme eſt plus petit & plus plane que celui des animaux quadrupedes, &c. V. 298

M. *Berryat* a parlé après divers Auteurs d'un déplacement du cryſtallin. V. 455

Ce que M. *Bertrandi* a écrit ſur la ſtructure du cryſtallin mérite d'être lu. . . . Il a dit qu'il eſt plus dur dans les vieux ſujets que dans les jeunes. V. 434

M. *Leroi* a prétendu, après *Poterfield*, que le cryſtallin ne peut pas s'éloigner plus ou moins de la rétine, & par ces mouvements adapter l'œil aux différentes diſtances des objets. V. 502

Selon M. *Hoin*, le cryſtallin devient quelquefois opaque à la ſuite de l'inflammation de l'œil, & il en réſulte une nouvelle cataracte que M. *Hoin* appelle cataracte ſecondaire, &c. *Voyez* pour cet objet la partie de la Chirurgie, à l'article de la cataracte. V. 505

M. *Tenon* s'eſt aſſuré par pluſieurs obſervations, que le cryſtallin eſt ſouvent tranſparent dans la cataracte, & que c'eſt la capſule altérée qui donne au cryſtallin tranſparent les apparences qu'il a dans l'œil cataracté, &c. (Tom. V, pag. 542). M. *Tenon* a décrit les deux capſules du cryſtallin, lequel a communément quatre lignes de diametre, & deux lignes d'épaiſſeur. Ce Chirurgien a dit que dans un œil attaqué de la cataracte, dont on peut eſpérer la guériſon, le cryſtallin eſt plus petit que celui de l'œil ſain. V. 542

Vaiſſeaux du cryſtallin.

Les anciens n'avoient point connu les vaiſſeaux du cryſtallin; bien plus, *Galien* & pluſieurs Anatomiſtes après lui avoient nié qu'il en fût pourvu.

Le cryſtallin a, ſelon *Vidus Vidius*, des vaiſſeaux qui viennent de la partie poſtérieure du globe. I. 598

Allen Moulins eſt le premier, comme l'a obſervé *Zinnius*, qui ait décrit dans les animaux des vaiſſeaux qui alloient de la choroïde au cryſtallin.

Hovius a parlé d'un plexus rétiforme qui a ſon ſiege dans l'orbite, & d'où partent pluſieurs arteres qui parviennent au cryſtallin. IV. 306

Ruyſch avoit d'abord nié qu'il y eût des vaiſſeaux dans le

©BIUM

cryſtallin ; cependant il ſe convainquit par un ultérieur examen qu'il y avoit à la partie poſtérieure du cryſtallin quelques artérioles, dont il a donné la deſcription & la figure.

M. *F. Petit* a décrit des vaiſſeaux qui ſe répandent ſur la capſule du cryſtallin ; mais il dit n'avoir pu en trouver dans le cryſtallin même. IV. 444

M. *Albinus* a indiqué avec exactitude les vaiſſeaux du cryſtallin & de la capſule. IV. 557

M. *de Haller* a vu des vaiſſeaux dans le cryſtallin des poiſſons. IV. 727

D. Apel a donné une deſcription des vaiſſeaux du cryſtallin, découverts par *Albinus*. V. 253

Zinn a apperçu dans les yeux de quelques animaux une artere placée au centre de l'humeur vitrée, fourniſſant pluſieurs rameaux à la capſule du cryſtallin. V. 297

M. *Camper* a décrit, d'après M. *Albinus*, les arteres du cryſtallin. V. 368

M. *Bertrandi* a donné une deſcription détaillée des veines lymphatiques qui entourent le cryſtallin. V. 434

Moeller aſſure avoir découvert une artere dans le cryſtallin d'un bœuf. V. 475

Sur l'humeur vitrée.

Les anciens Anatomiſtes avoient dit que l'humeur vitrée étoit une liqueur ſemblable au blanc d'œuf ou a du verre fondu, d'autres ont prétendu qu'elle étoit un aſſemblage de vaiſſeaux de différents genres extrêmement fins, & qui contenoient une liqueur limpide & tranſparente ; c'eſt le ſentiment d'*Hovius*, que *Boerhaave* paroît avoir adopté.

Riolan eſt un des premiers qui nous a donné, quoique d'une maniere confuſe, une idée plus vraiſemblable de la ſtructure de ce corps. Il a dit que la tunique de la membrane hyaloïde jettoit dans toute la ſubſtance de la maſſe vitrée quantité de prolongements, & que cette humeur n'avoit une apparence de ſolidité, que parcequ'elle étoit contenue dans les intervalles des fibres prolongées de la membrane hyaloïde, leſquelles étant déchirées laiſſoient paroître cette humeur comme de l'eau. V. 222

M. *Duverney* a obſervé que le corps vitré eſt un compoſé d'un grand nombre de petites cellules qui ſont extrêmement tranſparentes; toutes ces cellules, dit-il, ſont enveloppées d'une membrane commune, qui eſt auſſi fort tranſparente ; elles

©BIUM

ſont remplies d'une humeur fluide à peu près ſemblable à l'humeur aqueuſe. III. 480

M. *Duverney* dit que toutes les cellules de la membrane vitrée ſe communiquant entre elles, l'humeur peut couler de l'une dans l'autre. *Œuvres Anat.* I. 149.

Briggs nioit ſans fondement que l'humeur vitrée fût contenuë dans une membrane cellulaire.

Scheiner avoit obſervé avant *Wintringham*, que l'humeur vitrée étoit plus denſe que l'eau : mais le Phyſicien Anglois eſt le premier qui en ait établi les proportions ; il a vu qu'elle étoit incompreſſible comme l'eau.

L'humeur vitrée s'évapore d'elle-même ou par la chaleur : voyez *Malpighi*, *Op. poſth.* pag. 26, *Fr. Petit*, *Mém. de l'Acad.* 1728.

Mery a trouvé dans un œil cataracté, le corps vitré plus opaque que dans l'état naturel (Tom. III, pag 601). *Lanciſi* a trouvé ce corps vicié dans la cataracte, & *Heiſter* a fixé le ſiege du glaucoma dans l'humeur vitrée. IV. 455

M. *Fr. Petit* a fait pluſieurs obſervations ſur l'humeur vitrée ; il a vu dans un homme dont l'œil peſoit 142 grains, que l'humeur vitrée peſoit 104 grains, *Mém. de l'Acad.* 1728, pag. 221.

Pluſieurs Phyſiciens ont obſervé que l'humeur vitrée groſſit les objets, mais moins que le cryſtallin : voyez *Deſcartes*, Dioptric. *Sénac*, *la Hire*, *Pemberton*, *Haller*, &c.

M. *Winſlow* dit que la lame interne de la lame vitrée jette dans toute l'épaiſſeur de la maſſe vitrée quantité d'alongements cellulaires, & des cloiſons cellulaires d'une fineſſe extrême, &c. V. 222

M. *Morand* a vu l'humeur vitrée oſſifiée dans l'œil d'un ſujet borgne (Tom. V, pag. 6). *Henckel* a parlé auſſi de cette même altération, mais *Lanciſi* l'avoit obſervée auparavant : voyez *Heiſter*, *Chir.* pag. 602. M. *Morgagni* a vu le corps vitré preſque cartilagineux, *Epiſt. Anat.* n°. 40.

Selon *Pozzi*, l'humeur vitrée peut ſe régénérer, *Commerciolum*, *Epiſt.* pag. 84.

M. *Demours* s'eſt occupé avec ſoin à développer la ſtructure du corps vitré ; il s'eſt aſſuré de ſa diſpoſition cellulaire en faiſant geler un œil, &c. (Tom. V, p. 223). M. *Demours* a vu auſſi que les cellules du corps vitré communiquoient entre elles, & il a fait pluſieurs expériences qui le prouvent d'une maniere inconteſtable, *ibid.* pag. 224.

©BIUM

M. *Zinn* a, comme M. *Demours*, fait geler un œil pour connoître la véritable nature de l'humeur vitrée, & l'expérience leur a fourni des réſultats pareils, à peu de choſe près. V. 297

Membrane vitrée.

Hérophile a connu la membrane vitrée ſous le nom d'arachnoïde.

Les anciens ont encore connu cette membrane ſous le nom de membrane hyaloïde. *Ruffus*, *Appell. L. 11.*

Cependant il paroît qu'on l'a ſouvent confondue avec la rétine, auſſi en accorde-t-on la découverte à *Fallope* qui l'a décrite plus diſtinctement qu'on n'avoit fait avant lui : voyez *ſes Obſ. Anat.* pag. 214.

Vidus Vidius a donné une deſcription de la membrane vitrée, qu'on conſultera avec avantage. I. 598

Hovius a fait quelques bonnes obſervations ſur la tunique vitrée; il a parlé des divers replis qu'elle produit (Tom. IV, pag 307). *Maitrejan* a auſſi parlé avec quelque exactitude de la membrane vitrée; il a connu ſa ſtructure cellulaire. IV. 400

M. *Winſlow*, & quelques Auteurs après lui, ont prétendu que la tunique vitrée eſt extérieurement compoſée de deux lames très collées enſemble. V. 222

Cependant *Zinn*, *Palluci*, *Flurant* & *Haller* (*Elém. Phyſiol. Tom. v*, pag. 392), ont regardé la tunique vitrée comme une membrane ſimple.

Suivant M. *Fr. Petit*, la membrane vitrée ſe diviſe en avant en deux lames, dont l'une revêt la face antérieure & l'autre la face poſtérieure du cryſtallin; or, c'eſt dans l'interſtice de ces deux lames, & autour du cryſtallin, que ce célebre Médecin a admis un canal dont les Auteurs ont dans la ſuite donné une différente deſcription : voyez les *Mém. de l'Acad.* 1726. Cependant M. *de Haller* dit que ce canal étoit connu de *Raw*.

M. *Camper* a donné une expoſition du canal godronné de M. *Petit*, qu'il n'a vu que dans les animaux; il le nomme couronne ciliaire. V. 368

Zinnius l'a appellé zone ciliaire, *Deſcript. oculi*, pag. 124.

Si l'on en croit *Henckel*, M. *Ferrein* a prétendu (mais ſans raiſon) qu'il étoit formé par la rétine.

M. *de Haller* croit que ſous l'anneau muqueux la mem-

©BIUM

brane hyaloïde se divise en deux lames ; l'antérieure se répand sur la face antérieure de la membrane du cristallin, la postérieure sur la face postérieure de la même membrane cristalline, & le souffle peut être introduit dans l'interstice : voyez *Haller*, *Tome v*, pag. 393.

D. Paradys a donné une description de la membrane vitrée, d'après *Albinus* son maître. V. 46

Selon M. *Duhamel*, la membrane vitrée a été légérement colorée en rouge dans un animal qu'on a nourri avec de la garance, *Mém. de l'Acad. des Sciences* 1739.

MM. *Daviel* & *Hoin* ont dit que la membrane vitrée perd sa transparence.

Vaisseaux de l'humeur vitrée.

Galien avoit prétendu qu'il n'y avoit point de vaisseaux dans l'humeur vitrée, opinion qui a été adoptée d'un grand nombre d'Anatomistes. *Ruysch* lui-même a nié que la membrane vitrée fût pourvue de vaisseaux.

Cependant M. *Winslow* s'est convaincu par l'injection, qu'il y avoit des vaisseaux sanguins dans l'humeur vitrée d'un fœtus, *Traité de la tête*, n°. 301.

Hovius avoit décrit auparavant quelques vaisseaux, lesquels venant d'un plexus, qu'il dit être placé dans l'orbite, se répandoient dans l'humeur vitrée. IV. 306

M. *Morgagni* croit avoir vu dans un œil gelé des vaisseaux qui alloient de la rétine dans l'humeur vitrée. *Epist. Anat.* XVII, n°. 28.

M. *Albinus* a démontré dans l'œil d'une baleine des vaisseaux qui alloient des ligaments ciliaires à l'humeur vitrée (*Zinnius*, *descript. oculi humani*, pag. 125). M. *Albinus* a dit avoir trouvé dans l'humeur vitrée d'un embryon des vaisseaux sanguins qui alloient à la face postérieure du cristallin, où ils se divisoient en plusieurs rameaux. IV. 553

M. *Lobe* soupçonne avoir vu des vaisseaux qui naissoient de la rétine pour se porter dans l'humeur vitrée, mais il ne les a pas démontrés. M. *de Haller* s'est convaincu dans l'œil d'une brebis de l'existence de ces vaisseaux.

M. *Bertrandi* a donné une description des vaisseaux qui parviennent de la choroïde au corps vitré. IV. 454

Enfin M. *Zinnius* a apperçu dans les yeux de quelques animaux qu'il a disséqués, une artere placée au centre de l'humeur vitrée, fournissant plusieurs rameaux à la capsule. V. 296

On trouvera des remarques ſur les nerfs des yeux à la page 372 de ce volume, & ſur les vaiſſeaux ſanguins de cet organe à la page 230 *& ſuiv.* de ce même volume.

Ouvrages ſur la vue, &c.

HIPPOCRATE. De viſione : extat in operib. *Pariſ.* 1639, *in fol.* I. 36

PORTIO. (S.) Trattato de' colori de gl' occhi. *In Fiorenza*, 1551, *in* 12. *Bibliotheca Thevenotiana.* Et en latin, *Florentiæ*, 1548, *in* 4.

FABRICIO. (J.) De viſione. *Venet.* 1600, *in fol.* II. 197

MONTALTO. (Phil.) Optica de viſu & visûs organo & objecto. *Florent.* 1606, *in* 4.

SAVOTIUS. (L.) Sententia nov-antiqua de colorum cauſis, &c. *Pariſ.* 1609, *in* 8. *Bibliotheca Telleriana.*

KEPPLER. (J.) Dioptrica. *Auguſtæ Vindelic.* 1611, *in* 4. *Lond.* 1653, *in* 8. II. 258

PHILOTHEI. (Eliani) Optica, intra philoſoph. & med. Oream de viſu, visûs organo & objecto theoriam complectens. *Col. Allob.* 1613, *in* 4. *Falconet.*

SCHONLINIUS. (J. T.) Diſcurſus de visûs nobilitate & conſervandi modo. *Monachii*, 1618, *in* 12.

WINSEMIUS. (M.) Diſp. de viſione, &c. V. 622

SCHEINER. (C.) Oculus, hoc eſt fundamentum opticum. *Œnipont.* 1619, *in* 4. II. 420

GUIGONIUS. (Iſoard.) Autopſiomma : cum ejuſdem oculi actionibus & utilitatibus. *Monachii*, 1619, *in* 4. II. 424

REMELINUS. (J.) Catoptrum microcoſmicum ſuis æri inciſis viſionibus ſplendens, cum hiſtoria & pinace. *Auguſtæ Vindelicorum*, 1619, pag. 27, fol. mag. II. 424

CARANTA. (J.) Liber unicus de natura viſionis. *Savliani*, 1623, *in* 4. II. 440

RUNGIUS. (J.) De præcipuis visûs ſymptomatis eorumque cauſis. *Baſil.* 1624, *in* 4.

RUSCHIUS. (J. B.) De visûs organo. *Piſis*, 1631, *in* 4. II. 516

KIRCHER. (A.) Ars magna lucis & umbræ. *Romæ*, 1646, *in fol.* II. 644

GASSENDI. (P.) De oculi parte viſiva : extat in reſponſis Liceti ad quæſita per Epiſtolas. Tom. II. pag. 112.

BARTHOLIN. (T.) De luce hominum & brutorum, lib. III. *Lugd. Batav.* 1647, *in* 8. II. 573

©BIUM

POMARIUS. Differt. quatuor de modo visionis. *Norimb.* 1650, *in* 4. V. 631

HORNANUS. (J. M.) Oculi fabrica, actio, usus, seu de natura visûs libellus, &c. *Lugd. Batav.* 1651, *in* 8.

THOMASIUS. (J.) De visu talparum disp. *Lipsiæ*, 1659, *in* 4. III. 110

M. C. DE LA CHAMBRE. Nouvelles pensées sur la cause de la lumiere. *Paris*, 1662, *in* 4. III. 200

BOYLE. (R.) De coloribus. *Londini*, 1665, *in* 8. III. 297

GRIMALDI. (J. B.) Physico-Mathesin de lumine, coloribus & iride. *Bonon.* 1664, *in* 4. III. 328

SCHENKIUS. (J. T.) Ophthalmographia. *Jenæ*, 1667, *in* 4. III. 75

FABRI. (H.) Synopsis optica. *Lugduni*, 1667, *in* 4. III. 323

MARIOTTE. (E.) Nouvelle découverte touchant la vue. *Paris*, 1668, *in* 4. III. 380

PECQUET. (J.) Lettre de M. Pecquet sur la nouvelle découverte touchant la vue. *Journal des Savants* 1668. III. 9

PERRAULT. (C.) Lettre à M. Mariotte touchant une nouvelle découverte de la vue. *Paris*, 1668, *in* 4. III. 384

OTT. (J.) Cogitationes physico-mechanicæ de natura visionis. *Heidelb.* 1670, *in* 4. III. 417

RIVINUS. (A. Q.) An emittendo, an recipiendo, fiat visio? 1675. De visu. *Lipsi.* 1686, *in* 4. III. 567

BARROW. (Is.) Lectiones opticæ. *Cantabr.* 1675, *in* 4. III. 510

STURMIUS. (J. C.) De visionis organo & ratione genuina. *Altdorf.* 1676, *in* 4. III. 522

— De sensu visionis nobilissimo. *Altdorf.* 1699, *in* 4. III. 522

CHERUBIN. (P.) Vision parfaite. *Paris*, 1677, *in fol.* III. 547

CLERC. (le) Discours touchant le point de vue, dans lequel il est prouvé que les choses qu'on voit distinctement ne sont vues que d'un œil. *Paris*, 1679, *in* 12. III. 559

— Système de la vision fondée sur de nouveaux principes. *Paris*, 1712. III. 559

PARHAM. Histoire d'un homme qui perdoit la vue dès que le soleil étoit couché, 1679. III. 571

BRIGGS. (G.) Nouvelle théorie de la vision. *Transact. Phil.* 1682. III. 510

KELLERUS. (J. C.) Disp. de visu. *Lipsi.* 1693, *in* 4. V. 643

HARTSOEKER. (N.) Eſſai de dioptrique. *Paris*, 1694, *in* 4. IV. 191

BOTTI. (Joſeph) Cecita illuminata, cioè breve compendio della formazione e ſtruttura dell' occhio, e delle ſui parti conſtituente; donde ſi monſtra come ſi formi la viſione, con l'aſſegnazione de' mali dell' occhio, &c. *In Parma*, 1698, *in* 8. Voyez *Mazzuchelli.*

GOTTSCHED. (J.) Diſp. de luce & coloribus. *Regiomont.* 1701. IV. 274

— De viſus modo finiendi. *Regiomont.* 1702. IV. 274

BIUMI. (P. J.) Encomiaſticon lucis, ſeu lucis encomia in phyſiologicis medicinæ novæ fundamentis è veterum tenebris erutis, atque cultro anatomico autopſiæque caractere confirmatis. *Milan.* 1701. IV. 274

JOHRENIUS. (C.) De viſu integro & corrupto, & in ſpecie de gutta ſerena. *Francof. ad Viad.* 1701, *in* 4. IV. 280

WALDSCHMID. (W. H.) De coloribus objectis coloratis non inexiſtentibus, 1705. IV. 282

COWARD. (G.) Ophthalmiatria. *Lond.* 1706, *in* 8.

GAUTERON. Problême d'optique, où l'on examine ſi la ſenſation de la vue ſe fait ſur la rétine ou ſur la choroïde, & duquel on tire des conſéquences pour les ſenſations en général. *Mém. de la Société Royale des Sciences de Montpellier*, 1706. IV. 395

BERKLEY. (G.) Eſſay towards a new theory of viſion. *Dublin*, 1708, *in* 8. IV. 426

KENNEDY. (P.) Ophthalmographia. *Lond.* 1713, *in* 8. IV. 506

— Supplement to his ophthalmographia. *Lond.* 1739, *in* 8. IV. *ibid.*

WEDELIUS. (G. W.) De viſio quæ fit oculo gemino. *Jen.* 1714, *in* 4. III. 574

ROSSET. (A. E. de) Diſp. de viſu. *Baſil.* 1725. IV. 629

PETIT. (F.) Pourquoi les enfants ne voyent pas clair en venant au monde. *Mém. de l'Acad. des Sciences*, 1727. IV. 444

BUXTORF. (J.) Diſp. de viſu. *Baſil.* 1728, *in* 4. V. 13

BOUGUER. (P.) Eſſai d'optique ſur la gradation de la lumiere. *Paris*, 1729, *in* 12. V. 17

MOERHING. (C. G.) De viſu. *Leyda*, 1729, *in* 4. V. 18

BANIERES. (J.) Traité Phyſique de la lumiere & des couleurs, &c. *Paris*, 1737, *in* 8. V. 137

©BIUM

MANNI. (D. M.) Degli occhiali da naſo. *Florent.* 1738, *in* 8. V. 139

PUZZOLIS. (P. de) De organo viſorio diſſertationes Anatomico-Philoſophicæ. *Romæ*, 1738, *in* 4. V. 140

SMITH. (R.) Compleat ſyſtem of opticks. *Lond.* 1738, *in* 4. V. 148

ROBINUS. Remarks on... Smiths ſyſtem of opticks and on Jurins Eſſay upon diſtinct viſion. *Lond.* 1739, *in* 8. V. 148

JURIN. Reply to ROBINS remarks on the eſſay on diſtinct viſion, &c. *Lond.* 1739, *in* 8. V. 148

MARTIN. (B.) A compendious ſyſtem of opticks. *Lond.* 1740. V. 219

FITZGERALD. (G.) De viſu. *Monſpel.* 1741, *in* 8. V. 43

LANGGUTH. (G. A.) De luce ex preſſione oculi. *Witteberg.* 1742, *in* 4. V. 293

EULER. (L.) Sur la lumiere & les couleurs. *Mém. de l'Acad. de Berlin*, Tom. 1, 1745. V. 11

— Opuſcula 1, de lumine. *Berolini*, 1746, *in* 4. *ibid.*

THOMIN. (M.) Inſtructions ſur l'uſage des lunettes ou conſerves. *Paris*, 1746, *in* 8. V. 383

— Traité d'optique méchanique. *Paris*, 1749, *in* 8. V. 384

CAMPER. (P.) Diſſ. de viſu. *Leyd.* 1746, *in* 4. V. 368

RIBE. (C. F.) Tal om oegonen. *Stok.* 1748. *in* 8. V. 433

STOERCK. (J. M.) De visûs organo. *Viennæ*, 1753, *in* 4. V. 522

LEROY. (C.) Sur le méchaniſme par lequel l'œil s'accommode aux différentes diſtances des objets. *Mém. de l'Acad. des Scienc.* 1754. V. 501

SAUVAGES. (Fr. Boiſſier de) De viſione, 1758, *in* 4. V. 186

QUESNAY. (F.) Obſervation ſur la conſervation de la vue. *Paris*, 1760, *in* 4. V. 35

Nous nous bornons ici à indiquer les principaux ouvrages que nous avons trouvés ſur le méchaniſme de la vue & ſur la nature des couleurs: de plus longs détails concernant la Phyſique & la Phyſiologie nous éloigneroient de notre objet. On trouvera dans le cinquieme volume de la Phyſiologie de M. de Haller des recherches très curieuſes ſur cet objet, & des renvois aux Auteurs les plus néceſſaires à conſulter.

DE L'ORGANE DE L'OUIE.

MATHÆUS DE GRADIBUS. De anatomia auris liber: extat in

©BIUM

operibus omnibus. *Papiæ*, 1497, *in fol.* I. 219
EUSTACHE. (B.) De auditûs organo : extat cum opuſcul. anat. *Venet.* 1563, *in* 4. I. 609
MATHESIUS. (J.) De admirabili auditûs inſtrumenti fabrica. *Witteberg.* 1577, *in* 4.
FABRICIO. (J.) De auditu. *Venet.* 1600, *in fol.* II. 197
POLL. (M.) De auditu. *Francof. ad Oderam*, 1600, *in* 4. II. 237
FOLIUS. (C.) Nova auris internæ delineatio. *Venet.* 1647, *in* 4. II. 549
LYSER. (M.) De auditu. *Lipſ.* 1653, *in* 4.
BILS. (L. de) Van Het Gehoor. *Brug.* 1655, *in* 4. III. 62
— Auditûs organi anatomia. *Roterodami*, 1661, *in* 4. III. 62
MANFREDI. (P.) Novæ obſervationes circa..... aurem. *Romæ*, 1668, *in* 4. III. 371
FRIDERIC. (J. A.) De aure. *Jenæ*, 1670, *in* 4.
BOHNIUS. (J.) De auditu. *Lipſ.* 1677.
MERY. (J.) Deſcription de l'oreille de l'homme. *Paris*, 1681, *in* 12. III. 582
DUVERNEY. (J.G.) Traité de l'organe de l'ouie, contenant la ſtructure, les uſages & toutes les maladies de toutes les parties de l'oreille. *Paris*, 1683, *in* 12. III. 468
SCHELAMMER. (G. C.) Liber unus de auditu. *Leidæ*, 1684, III. 544
HOFFMAN. (J. M.) De auditu, 1684, *in* 4. IV. 77
MEISNER. (L. F.) De auditu ipſiuſque vitiis. *Prag.* 1690. *fig.* IV. 124
NABOTH. (M.) Diſp. de organo auditûs. *Lipſ.* 1703, *in* 4. IV. 308
VALSALVA. (A. M.) De aure humana tractatus, in quo integra ejuſdem auris fabrica, multis novis inventis & iconiſmis illuſtrata, deſcribitur. *Bononiæ*, 1704, *in* 4. IV. 325
ADAMS. (A.) Obſervations touchant l'anatomie de l'oreille. *Tranſact. Phil.* 1707. IV. 418
CONSEILLERE. (D. de la) De auditu. *Ultraject.* 1710, *in* 4. IV. 446
VIEUSSENS. (R.) Traité ſur la ſtructure de l'oreille. *Toulouſe*, 1714, *in* 4. IV. 7
RIVINUS. (A. Q.) De auditûs vitiis. *Lipſ.* 1717, *in* 4. III. 570
BLAIR. (P.) Deſcription de l'organe de l'ouie de l'éléphant,

©BIUM

avec des figures. *Transact. Phil.* 1718. IV. 492

SALTZMANN. (J.) Disp. de aure humana, 1719. IV. 333

KULMUS. (J. A.) De auditu. *Gedan.* 1724, *in* 4. IV. 629

CASSEBOHM. (J. F.) Dis. de aure interna. *Francof. ad Viad.* 1730. V. 39

— De aure humana tractatus, Tom. II & III. *Halæ*, 1730, *in* 4. Tractatus IV, *ibid.* 1734, *in* 4. Tractatus V & VI, *ibid.* 1735, *in* 4. V. 40

KUHN. (F. G.) Pars I. Scrutinii sensûs auditûs. *Regiom.* 1736, *in* 4. V. 118

HOFMEISTER. (J. H.) De organo auditûs & ejus vitiis. *Leyd.* 1741, *in* 4. V. 251

PYL. (T.) De auditu in genere. *Gryphiswald.* 1742. V. 281

NOLLET. (J.) Sur l'ouie des poissons. *Mém. de l'Acad. des Sciences*, 1743. V. 147

LILLIE. (G. David.) De auditu. *Leyd.* 1743, *in* 4. V. 304

BRENDELIUS. (J. G.) Progr. 1 & 2, de auditu in apice cochleæ. *Gotting.* 1747, *in* 4. V. 138

ESTÈVE. (L.) Traité de l'ouie, &c. *Avignon*, 1751, *in* 8. V. 501

DE LA CROIX. (V. A.) Consultatio medica pro nobili adolescentulo, surditate oblivione laborante. *Romæ*, 1629, *in* 4. II. 465

SCHEUCHZER. (J. J.) Disp. de surdo audiente. *Ultraject.* 1694. IV. 193

BAUMER. (J.) Methodus surdos a nativitate reddendi audientes. *Erfurt.* 1749, *in* 4. V. 482

MERSENNE. (M.) Harmonia. *Paris.* 1644, *in* 4. II. 642

— Harmonicor. *Paris.* 1648, *in fol.* II. 642

KIRCHER. Musurgia universalis. *Romæ*, 1650, *in fol.* 2 *vol.* II. 644

MENGOLI. Musica speculativa. *Colon.* 1670, *in* 4. III. 429

MORHOF. (Dan. Georg.) Epistola de scypho vitreo per certum humanæ vocis sonum rupto. *Kiloni*, 1672, *in* 4. III. 435

OTT. (J.) Epistola de scriptis D. G. Holderi, de elementis sermonis, & D. Morlandi de stentorophonia. *Schaff.* 1675, *in* 8. III. 417

HENSHAW. (N.) Aërochalinum. *Lond.* 1677, *in* 12. III. 545

BARTOLI. (D.) Del suono e de' tremori harmonici. *Bonon.* 1680. III. 575

PAX. (B.) Quid sit sonus? *Mediol.* 1681, *in* 8. V. 642

WELSCHIUS. (G.) De ſono. *Leipſ* 1690, *in* 4. III. 112
HAUTEFEUILLE. (M. de) Lettre à M. Bourdelot ſur le moyen de perfectionner l'ouie, avec deux lettres de M. Perrault ſur le même ſujet. *Paris*, 1712, *in* 8. IV. 302
DERHAM. (G.) Expériences & obſervations ſur le mouvement du ſon & ſa propagation. *Tranſact. Phil.* 1708. IV. 511
MONTANARI. (G.) De tuba ſtentoria. 1715, *in* 8. IV. 511
HAAZE. (J. M.) De tubis ſtentoriis earumque forma & ſtructura, fundamenta praxeos exhibens. *Lipſ.* 1719. IV. 543
EULER. (L.) Diſſ. de ſono. *Baſil.* 1728. V. 10
— Alterum de ſono. *Berolini* 1750. V. 11
— Tentamen novæ theoriæ muſicæ. *Petropol.* 1739, *in* 4. V. 11
HAGEN. (G. F.) De menſura ſoni articulati. *Hall.* 1731. V. 44
ROSE. (G. M.) De hypotheſi ſoni Perraltiana. *Lipſ.* 1734. V. 108
NICOLAI. (E. A.) Vereinigung der Muſic mit der artzneykunſt. *Hall.* 1744, *in* 8. V. 328
BIANCONI. (J. L.) Due lettre al Marcheſe Maffei. *Venet.* 1746. V 378

Des cartilages de l'oreille.

FRANC DE FRANKENAU. (G.) De auribus mobilibus. *Heidelb.* 1676. III. 437

Les plus anciens Anatomiſtes ont parlé des cartilages de l'oreille. *Ruffus* & *Pollux* qui en ont donné la deſcription les ont connus ſous le nom de *helix*, *anthelix*, *tragus* & *antitragus*; ces cartilages ont été enſuite bien décrits par *Fabrice d'Aquapendente*, *Duverney*, *Mery*, *Valſalva*, *Santorini*, *Winſlow*, &c. C'eſt dans les ouvrages de ces Auteurs qu'on doit chercher des détails plus étendus.

Des muſcles de l'oreille.

Ariſtote croyant les oreilles de l'homme immobiles ne leur a point accordé de muſcles, *Schelammer* a nié auſſi l'exiſtence des muſcles externes de l'oreille; il dit les avoir cherchés inutilement ſur dix ſujets. III. 544

Suivant *Mery*, il n'y a point de muſcle propre pour tirer l'oreille en avant, & les autres muſcles ne ſont que

©BIUM

des portions des aponévroſes du muſcle peaucier du frontal & de l'occipital ; & il y a apparence, dit *Mery*, qu'ils ne ſervent point à la mouvoir. III. 583

Drouin a prétendu qu'il n'y avoit point dans l'homme des muſcles externes de l'oreille. IV. 140

Cependant l'Anatomie démontre qu'il y a des muſcles propres à mouvoir l'oreille externe : d'ailleurs la plupart des Négres les meuvent, & l'on pourroit voir ſi les auteurs n'en rapportoient beaucoup d'exemples de perſonnes qui meuvent les oreilles : *voyez* Haller, *Elém. Phyſiol. Tom. V*, pag. 190. *Ludwig* prétend qu'on voit les muſcles de l'oreille ſe contracter dans ceux qui ont la tête raſée, *de membrana epicrania, pag. IX.* Suivant *Arétée*, ces muſcles ſe meuvent quelquefois dans ceux qui ſont attaqués de convulſion, *de tetano, cap. 6.*

Fallope a dit que l'oreille avoit trois muſcles, l'un eſt placé en avant, l'autre en arriere, & le troiſieme par-deſſus, &c. Selon *Fallope*, le ſecond muſcle ne vient point de l'apophyſe maſtoïde comme on l'avoit dit, mais des parties charnues qui la recouvrent. I. 580

Columbus a décrit le muſcle poſtérieur de l'oreille : voyez *Santorini*, *Obſ. Anat.* pag. 44.

Euſtache a connu le muſcle antérieur de l'oreille, & l'a diſtingué du ſupérieur comme il l'eſt en effet ; il a auſſi fait dépeindre le muſcle poſtérieur de l'oreille ; il a prétendu, & *Riolan* après lui, que ce muſcle étoit ſimple, mais *Fallope* a écrit qu'il ſe diviſoit en trois portions vers le crâne.

Varoli a fait pluſieurs bonnes remarques ſur les muſcles de l'oreille. II. 36

Caſſerius a décrit les muſcles de l'oreille externe, & a admis trois muſcles poſtérieurs. *Cowper* a ſuivi cette opinion. On pourra conſulter avec ſuccès la deſcription que M. *Duverney* a donnée des muſcles externes de l'oreille.

Valſalva s'eſt convaincu que l'oreille externe étoit dépourvue de muſcles antérieurement & ſupérieurement ; la deſcription qu'il en a donnée eſt exacte. III. 325

Vieuſſens a admis quatre muſcles externes, un antérieur, un poſtérieur & deux mitoyens, &c. IV. 31

Santorini a fait pluſieurs bonnes remarques ſur les muſcles de l'oreille ; il a obſervé que les muſcles ſupérieurs ne s'implantent pas préciſément au conduit, mais que pluſieurs de ſes fibres ſe répandent ſur la partie poſtérieure du grand cartilage auquel elles adherent, &c. IV. 340

Suivant

©BIUM

Suivant M. *Morgagni*, rien n'eſt plus variable que les muſcles moteurs communs de l'oreille. Le muſcle antérieur manque quelquefois, ou du moins on ne peut le découvrir, d'autres fois il eſt double; les muſcles ſupérieur & poſtérieur manquent auſſi ſouvent. IV. 389

Walther a admis deux muſcles antérieurs de l'oreille, & a prétendu qu'il y avoit deux muſcles rétracteurs ou poſtérieurs de l'oreille : *voyez* la diſſertation que nous avons annoncée ſous le titre, *de Anatome muſculorum tenuiorum*. V. 498

M. *de Haller* a trouvé, après *Marchettis*, quatre muſcles rétracteurs ou poſtérieurs de l'oreille, &c. On lira avec plaiſir ce que cet Auteur a dit ſur les muſcles de cette partie.

M. *Lieutaud* n'attribue que deux muſcles à l'oreille externe, l'antérieur & le ſupérieur. V. 257

On peut conſulter la deſcription qu'ont donnée de ces muſcles, MM. *Winslow* & *Albinus*, &c.

Peu d'Anatomiſtes ont décrit les muſcles propres aux cartilages de l'oreille; cependant *Valſalva* a apperçu deux muſcles ſur les cartilages, un qu'il croyoit propre à mouvoir le tragus, & l'autre à agir ſur le cartilage même. III. 325

Sievert a donné une deſcription du muſcle du tragus (Tom. IV, pag. 90), & *Stokauſen* a nié ſon exiſtence, *ibid.*

Santorini a attribué un muſcle au tragus, & a décrit auſſi le muſcle de l'anti-tragus. IV. 340

Suivant M. *Morgagni*, le muſcle du tragus exiſte; il a vu auſſi le muſcle de l'anti-tragus III. 589

MM. *Albinus*, *Walther* & *Haller*, ont donné une deſcription de ces muſcles, quoique divers Auteurs parmi leſquels eſt *Drake*, en aient nié l'exiſtence (Tom. IV, pag. 403). M. *Winslow* n'a point parlé non plus de ces muſcles.

Santorini a décrit un muſcle dont les fibres adherent à l'hélix (Tom. IV, pag. 340), mais on l'apperçoit rarement; *Valſalva* n'en a point parlé, & M. *Morgagni* l'a à peine apperçu. M. *Albinus* a diviſé le muſcle de l'hélix en deux, le grand & le petit muſcle.

Santorini a donné la deſcription d'un muſcle placé ſur la convexité de la conque, qu'il a découvert; il eſt différent du muſcle antérieur de *Valſava*. *Santorini* a encore décrit quelques autres muſcles qu'il dit avoir apperçus ſur la face concave de la conque. IV. 340

©BIUM

On trouvera plusieurs détails curieux sur ces muscles, & sur les Auteurs qui en ont traité, dans les *Eléments Physiol. Tome v, pag.* 129, de M. *de Haller.*

Sur le conduit auditif externe.

PAPIN. (N.) De aurium cerumine. *A Fanum*, 1648, *in* 12. II. 619

MAPPUS. (M.) De aurium cerumine. *Argent.* 1684, *in* 8. III. 523

WEDELIUS. (E. H.) De cerumine. *Jenæ*, 1705, *in* 4. IV. 212

M. *Duverney* a décrit avec exactitude le conduit auditif externe, & en a indiqué les différences par rapport aux âges. Il dit que le canal osseux du conduit n'est dans les enfants qu'une membrane assez dure, qui s'attache par une de ses extrémités au conduit cartilagineux, & par l'autre s'engage avec la peau du tambour dans la rainure de l'anneau osseux; ce conduit n'a à cet égard qu'une ligne & demie de long. III. 473

Le canal auditif externe de l'oreille est, selon *Perrault*, tapissé de plusieurs glandes qui suintent une liqueur propre à ralentir l'impression des rayons sonores sur la membrane du tympan. III. 387

Suivant *Mery*, le canal auditif externe est presque semblable à la trachée-artere, car il est cartilagineux en dessous, & membraneux en dessus, & divisé par plusieurs intersections, dont la premiere est tournée en forme de vis, de devant en arriere; les autres intersections sont à peu près de la même figure que celles de la trachée-artere. Le canal cartilagineux n'est pas uni immédiatement à l'os; il y a une membrane qui l'attache au bord du trou, &c. III. 583

Valsalva a observé que le conduit auditif cartilagineux ou membraneux est attaché à l'apophyse zigomatique par un ligament; il dit que les découpures dont *Duverney* n'avoit parlé qu'en général sont au nombre de deux; il décrit une membrane qui bouche le méat auditif des enfants nouveau-nés; &, selon lui, si cette membrane restoit dans son intégrité, le sujet seroit sourd toute sa vie, &c. IV. 325

Santorini s'est convaincu que les découpures du conduit cartilagineux de l'oreille, décrites par *Duverney*, étoient telles que cet Anatomiste l'avoit dit; cependant *Santorini* a observé des trousseaux musculeux placés dans les interstices;

©BIUM

il leur accorde la propriété de rapprocher en ſe contractant les bords du cartilage, & de diminuer par-là la longueur du canal. IV. 340

M. *Morgagni* a admis la petite éminence, & les découpures du canal auditif décrites par *Duverney* & *Mery*, &c. IV. 389

La peau dont le conduit de l'oreille eſt revêtu, eſt pourvue d'un grand nombre de petites glandes que *Fallope* a indiquées, & qui ont été décrites par pluſieurs autres Anatomiſtes, parmi leſquels eſt *Stenon*; mais M. *Duverney* en a parlé avec plus d'exactitude que ſes prédéceſſeurs : *voyez* ce que nous avons dit à l'article de cet Auteur (Tom. III, pag. 469). Conſultez auſſi les ouvrages de *Cheſelden*, *Winslow*, *Caſſebohm*, *Haller*, &c. &c. *Valſalva* compare les glandes du conduit auditif à celles des cartilages tarſes des paupieres. IV. 325

Cercle oſſeux.

Fallope a donné une bonne deſcription du cerceau oſſeux des fœtus ; il forme en ſe prolongeant le canal auditif externe ; & il croyoit que ce cercle peut donner à la membrane une tenſion ſuffiſante, & que par-là les vibrations de l'air ſe tranſmettoient d'une maniere convenable. I. 575

Vidus Vidius a fait appercevoir, après *Fallope*, qu'il y a chez les enfants un cerceau oſſeux au lieu d'un canal. I. 591

Selon M. *Duverney*, il ſe trouve dans les fœtus un anneau qui eſt poſé préciſément au-deſſus de l'entrée de la caiſſe du tambour ; cet anneau ſe ſépare facilement de l'os des tempes, & on le voit à nud avec la peau du tambour quand on a détaché l'oreille & ſon conduit. M. *Duverney* a indiqué la ſciſſure & le ſillon de cet anneau. III. 473

Ruyſch démontroit le cercle oſſeux de l'oreille d'un enfant ſéparé de l'os pierreux. III. 269

Mery a obſervé avec ſoin la rainure creuſée dans le cercle oſſeux des enfants ; mais il dit s'être aſſuré que cette rainure diſparoiſſoit avec l'âge. III. 583

On trouvera une deſcription curieuſe du cercle oſſeux dans le Traité de l'oreille de *Caſſebohm*. V. 39

De la membrane du tambour.

WALTHER, (A. F.) De membrana tympani. *Lipſ.* 1725. IV. 496

Histoire de l'anatomie et de la chirurgie, contenant l'origine et les progrès ... - page 479 sur 732

©BIUM

BUSSON. (J.) An abſque membranæ tympani aperturâ, topica injici in concham poſſint? 1748. *Affirm.* V. 322

Les plus anciens Anatomiſtes ont connu la membrane du tambour; on la trouve décrite dans un ouvrage qu'on attribue à *Hippocrate*, & dans la ſuite *Achillinus* & *Carpi* en parlerent. I. 279

Mais *Fallope* eſt le premier qui en ait donné une deſcription exacte; il en a indiqué la véritable poſition: elle eſt, dit-il, placée obliquement de haut en bas, plus avancée en haut qu'en bas, un peu tournée en avant, &c. I. 575

Caſſerius a indiqué auſſi la véritable poſition de la membrane du tympan. II. 232

Severinus a nié que l'air ou le pus puſſent ſe faire jour à travers la membrane du tympan.

Plempius a décrit deux membranes du tympan placées à une certaine diſtance l'une de l'autre. II. 520

Marchettis dit avoir vu un ſourd à qui la membrane du tympan manquoit; il croit que naturellement il y a dans cette membrane un petit orifice qui peut donner paſſage à la fumée. III. 22

Perrault nie que dans les enfants la membrane du tambour adhere au cercle oſſeux; il dit qu'elle eſt enfoncée bien plus avant. *Perrault* s'eſt apperçu que cette membrane du tympan étoit dans tous les âges de la vie inclinée vers la cavité du tympan, parcequ'elle y eſt attirée par le manche du marteau. Il a trouvé dans les tortues cette membrane cartilagineuſe vers le milieu. III. 386

Ruyſch prétendoit que la membrane du tympan eſt compoſée de trois lames, dont l'une eſt une ſuite de la membrane qui revêt le conduit auditif externe, l'autre de celle qui tapiſſe la cavité du tympan; & la troiſieme, qui eſt la membrane propre, eſt celluleuſe. *Epiſtol. VIII.* pag. 10.

Duverney a parlé avec ſoin de la membrane du tympan, il a fait voir qu'elle eſt placée obliquement de devant en arriere, & un peu de haut en bas; il ne veut pas qu'elle ſoit percée, &c. III. 469

Glaſer a décrit la ſciſſure qu'on obſerve dans le trou auditif & dans le contour de la membrane du tympan. *Schneider*, *Cole*, & divers autres Auteurs avoient parlé de ce trou. III. 578

Rivinus a donné la deſcription d'un trou qu'il croyoit avoir apperçu dans la membrane du tympan, à côté & preſque au haut du marteau, dont le contour eſt muni d'un ſphincter,

©BIUM

&c. Ce trou a été connu ſous le nom de Rivinus. III. 570

Divers Auteurs ont admis le trou que *Rivinus* a décrit : tels ſont *Munniks*, *Welſch*, *Heiſter* (Tom. IV, pag. 459), *Walther* (Tom. IV, pag. 496), *Cowper* (Tom. IV, pag. 173), *Kulmus* (Tom. IV, pag. 619), *Nicolaï* (Tom. IV, pag. 631), *Leprotti* (Tom. V, pag. 57). &c. &c.

Cependant *Ruyſch*, & pluſieurs autres, ont nié que la membrane du tympan fût percée; on peut, ſelon lui, la diviſer en pluſieurs feuillets. III. 276

M. *Littre* a trouvé la membrane du tympan de l'oreille gauche déchirée dans le cadavre d'une femme qu'on avoit étranglée. IV. 239

Valſalva dit avoir trouvé la membrane du tympan percée d'un petit trou, & quelquefois même dans le même endroit que *Rivinus* a indiqué; cependant il n'a pas oſé conclure que ce trou exiſtât dans tous les ſujets. Il a vu, à la ſuite d'un coup à la tête, du ſang, & bientôt après du pus, tranſſuder à travers cette membrane. IV. 326

M. *Morgagni* regarde le trou de la membrane du tympan comme accidentel, & il croit que la prétendue lame extérieure de cette membrane n'eſt dans le fœtus qu'une matiere muqueuſe épaiſſie, & non une membrane organiſée, &c. IV. 390

Vieuſſens décrit une nouvelle membrane interne du tambour, elle revêt la ſurface oſſeuſe de la cavité du tympan, & les quatre oſſelets. *Vieuſſens* prétend auſſi que cette membrane eſt naturellement abreuvée d'une certaine quantité de lymphe, &c. qu'elle eſt tapiſſée d'un réſeau de vaiſſeaux très fin, & que c'eſt elle qui bouche les fenêtres ronde & ovale. IV. 33

Verduc dit qu'il y a toujours dans le fœtus une membrane au-devant de la membrane du tympan, qui diſparoît dans la ſuite, & ce n'eſt que lorſqu'elle eſt détruite que l'enfant perçoit les ſons. IV. 126

Cheſelden a parlé d'un homme qui entendoit diſtinctement les différents ſons, quoique la membrane du tympan fût détruite. *Schneider* & *Willis* ont obſervé un fait à-peu-près ſemblable. IV. 452

Walther a donné une deſcription étendue de la membrane du tympan, & a prétendu que les trous que *Valſalva* y a découverts donnent paſſage à des vaiſſeaux artériels. IV. 496

Trew a fait quelques remarques ſur une membrane particuliere, qu'il croit revêtir celle du tympan du fœtus. IV. 514

Histoire de l'anatomie et de la chirurgie, contenant l'origine et les progrès ... - page 481 sur 732

©BIUM

Pyl a fait voir, après M. *Albinus*, que la membrane du tympan eſt formée par du tiſſu cellulaire, &c. V. 281

On lira avec avantage ce que MM. *Winslow* & *Haller* ont écrit ſur la membrane du tympan.

Nous renvoyons pour la deſcription de la corde du tambour, à ce que nous avons dit à l'article des nerfs (pag. 380 de ce volume).

Sur le tympan.

Derriere la membrane du tympan ſe trouve une ample cavité, que *Fallope* a le premier appellée *tambour*, par rapport à ſa reſſemblance avec une caiſſe militaire; elle eſt placée entre l'apophyſe maſtoïde & la cavité circulaire qui loge l'os maxillaire inférieur, & elle eſt gravée dans les os pierreux. *Fallope* a décrit avec beaucoup d'exactitude les objets qui ſont à conſidérer dans le tambour. I. 575

Ingraſſias a auſſi décrit avec ſoin la cavité du tympan. I. 438

Ce que M. *Duverney* a écrit ſur le tympan eſt fort exact; il prétendoit qu'il eſt tapiſſé d'une membrane glanduleuſe, & que la peau qui recouvre le tambour eſt une partie qui concourt à la ſenſation de l'ouie, &c. &c. (Tom. III, pag. 473). Dans les fœtus la peau du tambour eſt recouverte d'une matiere mucilagineuſe qui s'endurcit en membrane, & diſparoît enſuite. *ibid.* 473

Valſalva a examiné la cavité du tympan avec attention; il a vu qu'elle eſt toujours lubréfiée par de la ſéroſité, &c. IV. 327

La deſcription que *Caſſebohm* a donnée de la cavité du tympan eſt nouvelle à pluſieurs égards; il a indiqué les dimenſions qu'elle a dans les divers âges, &c. V. 39

Voyez à ce ſujet l'expoſition anatomique de M. *Winslow*, & les *Elém. Phyſiol. Tom. v, pag.* 206. de M. de *Haller*, & la nouvelle diſſertation de *Cotunni*.

Oſſelets de l'ouie.

SCHMID. (J. A.) De perioſteo oſſiculorum auditûs ejuſque vaſculis. *Lugd. Batav.* 1719, *in* 4. IV. 195

Suivant *Fallope*, les oſſelets de l'ouie ſont joints par deux articulations qui ont des cartilages comme en ont les autres articulations du corps humain; ce qu'il a dit à ce ſujet mérite d'être lu (Tom. I, pag. 576): voyez *Euſtache*, Tom. I. pag. 618.

Arantius qui a fait pluſieurs recherches curieuſes ſur diverſes parties de l'oreille, s'eſt convaincu que les oſſelets de

©BIUM

l'ouie des chevaux & des bœufs étoient plus petits que ceux de l'homme. II. 10

Plater a connu la véritable position des osselets de l'oreille (Tom. II, pag. 85): voyez *Casserius*. II. 232

On trouvera plusieurs détails sur les osselets de l'ouie & sur les ligaments qui les fixent dans l'ouvrage d'*Habicot*. II. 346

Gelée a parlé des articulations des osselets de l'oreille; il croyoit que les enfants ont en naissant ces os aussi volumineux que les adultes & les vieillards: ils sont un peu plus mous & comme cartilagineux vers leur milieu, ce qui fait que les enfants n'entendent pas si bien. II. 332

Quelques Auteurs avoient admis un périoste qui recouvroit les osselets, mais *Spigelius* a prétendu qu'ils en étoient dépourvus (Tom. II, pag. 455). *Valsalva* a adopté le sentiment de cet Anatomiste. IV. 111

Cependant *Ruysch* assure avoir vu ces osselets recouverts d'un périoste tissu de vaisseaux sanguins. III. 276

Duverney a admis un périoste sur les osselets, mais il a nié qu'ils fussent pourvus de cartilages à leurs extrémités. III. 469

M. *Morgagni* a blâmé *Valsalva* d'avoir avancé que les osselets de l'ouie n'étoient pas recouverts de périoste, &c. IV. 390

Voyez *Cassebohm*, *Fabricius* (Tom. V, pag. 249), *Lieutaud* (Tom. V, p. 257), & Haller. *Elém. Physiol. Tom. v, pag.* 206.

Selon *Mery*, les osselets de l'ouie sont articulés, les uns par ginglime, & les autres par arthodie. III. 584

Valsalva prétendoit que les osselets étoient aussi gros dans les enfants que dans les adultes. IV. 327

J. H. Hofmeister parle d'une ankylose des osselets de l'ouie. V. 251

Du marteau.

Achillinus est un des premiers Anatomistes qui aient parlé du marteau, cependant il ne s'en est pas approprié la découverte (T. I, p. 270). *B. Carpi* a eu aussi connoissance du marteau, & l'a décrit sous ce même nom (Tom. I, pag. 279). *Massa* & presque tous les Anatomistes qui lui ont succédé ont donné la description de cet osselet: *Voyez* les articles *Vésale*, *Columbus*, *Fallope*, *Eustache*, &c.

Vésale a décrit les deux apophyses du marteau (Tom. V,

Histoire de l'anatomie et de la chirurgie, contenant l'origine et les progrès ... - page 483 sur 732

©BIUM

pag. 590); *Plater* en a auſſi parlé (Tom. II, pag. 85); *Fabrice d'Aquapendente* a fait dépeindre ces deux os : on trouvera dans l'ouvrage de *Folius* ſur l'oreille, la deſcription & la figure de l'apophyſe grêle du marteau (Tom. II, pag. 550). *Veſlingius* a connu auſſi cette apophyſe décrite par *Folius*. II. 562

Vanderlinden a parlé de trois apophyſes du marteau. III. 41

Manfredi décrit les deux inégalités qu'on obſerve à la tête du marteau, & par le moyen deſquelles cet os s'articule avec l'enclume; il parle d'un ligament qui unit la branche ſupérieure de l'enclume à l'os lenticulaire. III. 371

Duverney a connu les deux apophyſes du manche du marteau, & a dit que cet oſſelet avoit près de quatre lignes de long, & que le diametre de ſa tête avoit le tiers de ſa longueur. III. 470

Les deux apophyſes du marteau ont été décrites par *G. Bartholin fils* (Tom III, pag. 507), *Schelammer* (Tom. III, pag. 545), *Mery* (*ibid.* pag. 584); *Collins* a parlé de la longue apophyſe du marteau des poiſſons (Tom. IV, pag. 66); *Munnicks* a décrit les deux apophyſes (Tom. IV, pag. 116); *J. A. Schmid* a fait dépeindre la longue apophyſe (Tom. IV, pag. 195); enfin *Rau* a donné une deſcription de l'apophyſe grêle du marteau, & elle porte encore ſon nom. IV. 191

Suivant *Valſalva*, le marteau a trois apophyſes, une grande, une moyenne, & une petite. IV. 329.

Heiſter a donné une bonne figure de la longue apophyſe du marteau, dont il attribue la découverte à *Cecilius Folius*. Cette apophyſe eſt quelquefois, ſelon *Heiſter*, flexible comme un ligament. IV. 457

Vieuſſens ne veut pas que le manche du marteau touche immédiatement la membrane du tympan; il croit qu'il y a toujours une ligne de diſtance entre l'un & l'autre. IV. 32.

M. *Lieutaud* dit que le marteau eſt fixé à la membrane du tympan par une production du périoſte qui le revêt. V. 257

On trouvera des remarques curieuſes ſur le marteau dans les ouvrages de MM. *Morgagni*, *Winslow*, *Caſſebohm* & *Haller*.

Enclume.

Les mêmes Anatomiſtes qui ont obſervé le marteau ont auſſi connu l'enclume; & en effet il étoit fort difficile, dit M. *de*

©BIUM

Haller, qu'une découverte ne conduisît à l'autre, à cause de la grande proximité des deux os. On trouvera une description de l'enclume dans les ouvrages d'*Achillinus* (Tom. I, pag. 270), de *Carpi* (*ibid.* pag. 279), &c. & dans presque tous ceux que nous avons cités à l'article du marteau, mais principalement dans *Fallope :* selon lui, l'enclume tient le milieu entre le marteau & l'étrier; il a deux jambes, une grosse qui est adhérente à la cavité du tympan, & une mince & grêle qui se joint à l'étrier. I. 576

M. *Duverney* a décrit la véritable position de l'enclume & le ligament qui fixe la petite branche près des cellules mastoïdes, &c. III. 470

Voyez dans les ouvrages de *Marchettis* la description d'un ligament qui fixe la branche supérieure de l'enclume à l'os lenticulaire (Tom. III, pag. 22); *Manfredi* a aussi décrit ce ligament. III. 571

Os lenticulaire.

L'os lenticulaire a été confusément décrit par *Columbus*, qui le regardoit comme une apophyse de l'enclume. I. 544

M. *Morgagni* a trouvé dans les ouvrages d'*Arantius* quelques remarques qui lui font penser que cet Anatomiste connoissoit l'os lenticulaire : voyez *Epist. VI. n°.* 8.

Cependant plusieurs Anatomistes ont accordé la découverte de l'os lenticulaire à *Sylvius Deleboé.* II. 612

Folius a indiqué & fait dépeindre l'os lenticulaire adhérent à la tête de l'étrier; il l'a désigné par le nom de *stapedis osseus quidam globulus.* II. 551

Vanderlinden connoît l'os lenticulaire sous le nom de *cochlear*, & en donne une description exacte. III. 41

M. *Duverney* a décrit l'os lenticulaire, & a fait voir qu'il étoit logé en partie dans la cavité de l'étrier. III. 470

Schelammer prétendoit que l'os lenticulaire n'existe que chez les enfants (T. III, p. 544). *St. Hylaire* a regardé cet osselet comme propre à l'enfant. III. 557

Mery étoit persuadé que l'os lenticulaire est toujours distinct & séparé; cet Anatomiste a parlé de cet os fort en détail. III. 584

Suivant *Valsalva*, l'os pisiforme n'est pas orbiculaire, mais il a une figure ovale. IV. 326

Heister regarde l'os lenticulaire comme une apophyse de la longue branche de l'enclume. IV. 457

©BIUM

Lisez la description de cet osselet dans les ouvrages de MM. *Morgagni*, *Winslow*, *Cassebohm*, &c.

Etrier.

Divers Anatomistes du quinzieme siecle se sont attribué la gloire d'avoir découvert l'étrier ; *Columbus* a prétendu être le premier qui eût vu cet osselet, il lui a donné le nom d'étrier par rapport à sa ressemblance : (*illud os*) *cavum est perforatum*, dit-il, *egregiè ferrei instrumenti naturam quod stapham novo vocabulo nuncupamus, in quo equorum sellis pedes sistunt*... I. 544

Coiter qui vivoit en même temps lui accorde l'honneur de cette découverte (Tom. I, pag. 438). *Bokelius* a aussi prétendu que *Columbus* en étoit le véritable Auteur. II. 9

Cependant *Ingrassias* a réclamé cette découverte, & a maltraité *Columbus* de se l'être appropriée. Il assure avoir démontré cet osselet à Naples dans ses cours, & lui avoir donné le premier le nom d'étrier : *cui quidem*, dit-il, *vestigando staphæ primum nomen imposuimus*, &c. I. 439

Fallope qui a donné une bonne description de l'étrier en accorde la découverte à Ingrassias : *invenit ac promulgavit primus Joannes Ingrassias*, &c. I. 576

Eustache s'est encore approprié la découverte de l'étrier : il y a, dit-il, aujourd'hui plusieurs contestations sur la découverte de cet os, les uns prétendent que les Anatomistes Romains n'en ont eu aucune connoissance, & en attribuent la découverte à Ingrassias.... mais je me rends témoignage à moi-même, qu'avant que personne en eût parlé je le connoissois, je le fis voir à Rome & le fis graver sur le cuivre. I. 618

Collado se flattoit d'avoir découvert l'étrier en 1555, quatre ans avant que l'ouvrage de Columbus parut, six ans avant celui de Fallope, & sept ans avant les opuscules d'Eustache. *Collado* prétend être le premier qui ait donné à cet osselet le nom d'étrier, *aliud os reperi, cui, quod simile esset equitandi instrumento quo pedes firmantur, stapedæ nomen imposui.* V. 592

On trouvera une description exacte de l'étrier dans les ouvrages de *Duverney*, *Valsalva*, *Morgagni*, *Winslow*, *Cassebohm*, *Haller*, &c. &c.

Mery s'est convaincu que l'ouverture de l'étrier est bou-

©BIUM

chée par une membrane très déliée, qui s'attache autour de ſon trou d'un côté ſeulement.... Il eſt facile, dit *Mery*, de la rencontrer, quand on a l'adreſſe de couper un petit muſcle qui lie l'étrier, & de l'enlever ſans paſſer un inſtrument par-deſſous. III. 584

Manfredi avoit parlé de cette membrane (Tom. III, pag. 371), de même que *Molinetti*. III. 394

Valſalva nie que l'eſpace compris entre les branches & la baſe de l'étrier ſoit rempli par une membrane; cependant *Mery* auroit pu lui démontrer le contraire. IV. 326

Outre les quatre oſſelets dont nous venons de donner l'hiſtoire, quelques Anatomiſtes diſent avoir trouvé des os ſéſamoïdes. *Teichmeyer* en a vu un placé entre le marteau & l'enclume; *Cowper* a trouvé cet oſſelet dans le tendon du muſcle de l'étrier, ce qu'*Euſtache* & *Schelammer* avoient déja obſervé. IV. 171

Muſcles des oſſelets de l'oreille.

Euſtache, ſoupçonnant qu'il devoit y avoir des muſcles deſtinés à mouvoir les oſſelets de l'ouie, fit des recherches dans cet organe, & il trouva un muſcle placé au-deſſous de la ſélure glénoïdale de l'os temporal; il eſt d'abord tendineux, devient enſuite charnu & dégénere en un tendon grêle & long qui va s'implanter à la grande apophyſe du marteau. *Ingraſſias* a connu le muſcle du marteau avant *Euſtache*. I. 440

Coiter, dans ſon chapitre huitieme, en décrivant l'organe de l'ouie, parle du muſcle d'Euſtache, & ſe ſert pour le déſigner des mêmes termes que ſon inventeur. II. 222

Varoli nia d'abord toute exiſtence de muſcle des oſſelets de l'ouie; ſelon lui, il répugne d'attribuer un mouvement aux oſſelets de l'oreille qui ſont collés & preſque ſoudés entre eux: ce qu'on a pris pour un muſcle n'eſt qu'un nerf; & ce qui le prouve, dit-il, c'eſt que ſi on lave ces parties avec de l'eau tiede, on verra la rougeur du muſcle diſparoître, &c. Cependant *Varoli* tint dans la ſuite un langage bien différent: non ſeulement il décrivit les muſcles connus, mais encore il en propoſa un nouveau; c'eſt le muſcle de l'étrier, &c. II. 35

Fabrice d'Aquapendente a décrit le muſcle externe du marteau, & s'en eſt attribué la découverte. II. 202

Caſſerius a découvert le muſcle externe du marteau; il a obſervé deux muſcles dans l'oreille de l'homme, du che-

©BIUM

val, du chien & du cochon. Dans l'homme ils ont une figure & une position bien différente de celle qu'on observe dans les animaux. Après avoir décrit le muscle d'Eustache, *Casserius* décrit le sien ; c'est, dit-il, en 1593, le 7 Mars, que j'ai découvert ce muscle, &c. (Tom. II, pag. 213). On pourroit croire en lisant la description que *Casserius* donne du muscle qu'il dit avoir découvert, qu'il a pris des fibres ligamenteuses pour des fibres musculeuses, & *Duverney*, *Vieussens*, *Lieutaud*, ont regardé ce prétendu muscle comme un véritable ligament.

Outre le premier muscle externe du marteau, *Cæcilius Folius* en a découvert un second qui s'attache à l'apophyse grêle du marteau : *subtilior processus mallei a nemine antea observatus, cui alligatur musculus alter auris externus.* II. 551

Molinetti décrit fort au long le muscle de l'étrier. III. 394

Perrault a décrit trois muscles, deux qui appartiennent au marteau, l'autre à l'étrier. III. 386

M. *Duverney* a admis aussi trois muscles contenus dans la caisse, dont deux sont pour le marteau, l'autre pour l'étrier. III. 470

G. Bartholin fils dit, à l'exemple de *Cæcilius Folius*, qu'à chacune des deux apophyses du marteau s'attache un muscle. III. 507

Mery attribue quatre muscles aux osselets de l'ouie, & il croit que la corde du tambour est le tendon d'un de ces muscles. III. 584

Vieussens prétend qu'il n'y a que deux muscles internes de l'oreille ; le premier est beaucoup plus gros & plus long que le second, a deux têtes, un ventre & deux tendons, &c. *Vieussens* donne une ample description de ce muscle ; il dit qu'une de ses branches passe sur une poulie semblable à celle du grand oblique de l'œil, &c. IV. 32

Cowper a attribué quatre muscles aux osselets de l'ouie, trois au marteau, & un à l'étrier. IV. 168

Selon *Valsalva*, un muscle est implanté à chacune des apophyses du marteau qui sont au nombre de trois ; cet Auteur observe que le muscle découvert par Eustache n'est pas logé dans la trompe, mais dans un canal osseux placé au-dessus. IV. 326

M. *Morgagni* a fait des remarques exactes sur les muscles des osselets de l'oreille dans sa sixieme Epître Anatomique. IV. 390

©BIUM

Caſſebohm a décrit les muſcles des oſſelets, & a fait voir que le muſcle interne du marteau eſt ſéparé de la trompe d'Euſtache par une languette oſſeuſe. V. 39

M. *Lieutaud* n'admet que le muſcle interne du marteau ; il dit que de trois muſcles qu'on croit voir, il n'y a que celui qu'on nomme interne qui puiſſe porter ce nom, les autres étant de vrais ligaments dont la forme ne ſauroit convenir à celle des muſcles. L'opinion de M. *Lieutaud* eſt conforme à celle qu'avoit eue *Varoli*. M. *Lieutaud* a diſtingué le conduit dans lequel eſt logé le muſcle antérieur & interne du marteau de la trompe d'Euſtache, & a donné la deſcription du muſcle de l'étrier dont l'exiſtence n'eſt point douteuſe. V. 257

P. A. Bohemer dit avoir trouvé le muſcle du marteau double. V. 671

On conſultera encore pour les muſcles des oſſelets de l'ouie, les ouvrages de MM. *Schelammer*, *Cowper*, *Douglas*, *Winslow*, *Albinus*, *Haller*, &c.

Cellules maſtoïdiennes.

Les cellules maſtoïdiennes ont été d'abord décrites par *Véſale*, mais *Ingraſſias* en parla enſuite avec plus d'exactitude. I. 439

Caſſerius a décrit les cellules maſtoïdiennes. II. 232

MM. *Duverney* & *Mery* ont donné une deſcription des cellules maſtoïdiennes, mais *Valſalva* a décrit mieux que ſes prédéceſſeurs leur communication avec la cavité du tympan. IV. 326

M. *Morgagni* n'oſe décider ſi l'entrée des cellules maſtoïdiennes eſt bouchée ou non par une membrane. IV. 390

Caſſebohm qui a examiné avec ſoin les cellules maſtoïdiennes, a vu dans quelques ſujets leur ouverture bouchée par une membrane. V. 39

Conſultez ſur ce ſujet l'Expoſition Anatomique de M. Winſlow, les *Elém. Phyſiol. Tom. v, pag.* 221, de M. de Haller, & l'ouvrage de M. *Bonhomme*.

Trompe d'Euſtache.

Pythagore, au rapport de *Chalcidius*, croyoit que les chevres reſpiroient par les oreilles, & connoiſſoit le conduit qui va de la bouche dans l'intérieur de l'oreille, & auquel on a donné le nom de trompe d'Euſtache. I. 19

©BIUM

Alcmeon penſoit auſſi, ſuivant *Ariſtote*, que les chevres reſpirent par les oreilles. I. 22

Ce dernier a décrit le conduit qui va de l'oreille dans la bouche; il a prétendu qu'il laiſſoit paſſer une veine. I. 43

Véſale a connu ce conduit; il a avancé qu'il laiſſe paſſer un nerf de la cinquieme paire, &c. *Ingraſſias* a parlé auſſi de la trompe d'Euſtache.

Cependant c'eſt à *Euſtache* que nous en devons une deſcription exacte. Le canal de communication entre le nez & l'oreille a, dit-il, la figure & la forme d'une plume à écrire de la baſe du crâne, & latéralement il ſe porte en avant & en dedans vers l'apophyſe ptérigoïde interne de l'os ſphénoïde; il eſt formé de deux ſubſtances, une ſolide & l'autre molle; la ſolide appartient à l'os temporal & ſe trouve proche de la cavité du tympan; la molle eſt dans les arrieres narines, &c. &c. Ce canal eſt tapiſſé par la membrane qui revêt l'intérieur des narines, & à ſon extrémité ſe trouve une valvule. I. 617

Divers Auteurs ont nié qu'il y eût une valvule, tels ſont *Coiter*, *Bauhin*, *Willis*, *Kemper*, *Morgagni*, &c.

Dulaurens a parlé de la trompe d'Euſtache; il a dit qu'elle ſervoit à renouveller l'air intérieur de l'oreille, & à lui donner paſſage toutes les fois que l'air extérieur eſt agité avec violence, &c. II. 157

Fabrice d'Aquapendente a donné une bonne deſcription de la trompe d'Euſtache, qu'on pourra conſulter (Tom. II, pag. 202). *Voyez* l'expoſition qu'en a donné *Caſſerius* (Tom. II, pag. 232). *Paaw* (Tom. II, pag. 399), &c.

M. *Duverney* qui a bien décrit le canal de communication de la bouche dans l'oreille, a obſervé que dans les fœtus il eſt preſque tout membraneux, &c. III. 473

Schelammer a fait quelques remarques ſur la deſcription que M. *Duverney* a donnée de la trompe d'Euſtache. III. 545

Valſalva a parlé avec ſoin de la trompe; il a examiné la portion cartilagineuſe, la portion membraneuſe, & la portion oſſeuſe ſéparément & conjointement, &c. IV. 327

On trouvera des détails curieux & exacts ſur la trompe d'Euſtache, dans la ſeptieme Epître Anatomique de M. *Morgagni*, dans l'Expoſition Anatomique de M. *Winslow*, dans la Céphalotomie de M. *Bonhomme*, & dans les *Elém. Phyſiol.* de M. *de Haller*.

Valſalva a découvert un nouveau muſcle qu'il croit propre à dilater la trompe: ſes fibres adherent à la portion

©BIUM

membraneuſe, deſcendent & forment un tendon qui s'inſinue dans la rainure de l'aile interne de l'apophyſe ptérigoïde : les fibres muſculeuſes s'épanouiſſent de nouveau, & ſe répandent au bord des ouvertures naſales. *Valſalva* s'eſt aſſuré que ces muſcles qu'il nomme ſalpingo-ſtaphilins n'adhéroient point à l'apophyſe ptérigoïde, mais à la partie inférieure oſſeuſe de la trompe d'Euſtache, &c. IV. 327

Santorini a fait des remarques très juſtes ſur le muſcle de la trompe décrite par *Valſalva* ; ſuivant *Santorini*, une de ſes extrémités adhere à l'aile interne de l'apophyſe ptérigoïde. IV. 340

Cependant M. *Albinus* croit que ce muſcle eſt plus propre à comprimer légérement la trompe qu'à la dilater : *Tubam Euſtachianam tantillum dimovere, & quidem latus ejus externum deprimere internum verſus ac ſic anguſtare tubam, Hiſt. muſc.*..... pag. 247. *Duverney* le jeune, comme l'obſerve M. *de Haller*, a entiérement nié que la trompe fut dilatée par ce muſcle. *Myot.* pag. 138.

Mais M. de *Haller* croit que le muſcle contourné peut dilater la trompe. *Lib. xv. de auditu.*

Sur la fenêtre ovale & la fenêtre ronde.

Fallope a découvert dans le tambour les fenêtres ovale & ronde ; l'une, dit-il, eſt élevée & placée au fond & preſque au milieu de la cavité, elle eſt ovale & s'ouvre dans la ſeconde cavité ou dans le labyrinthe ; elle eſt couverte du côté du tympan par l'étrier ; l'autre fenêtre eſt plus baſſe, plus poſtérieure, eſt arrondie & s'ouvre dans le labyrinthe & dans le limaçon : il n'y a aucune membrane qui bouche cette fenêtre (Tom. I, pag. 577), cependant *Munnicks* a prétendu qu'elle étoit fermée par une membrane. IV. 118

Vidus Vidius a décrit les deux fenêtres & la membrane qui bouche la fenêtre ovale. II. 591

Divers Auteurs ont parlé de la membrane qui bouche la fenêtre ovale ; *Manfredi* l'a décrite (Tom. III, pag. 371), de même que *Molinetti* (Tom. III, pag. 394), *Duverney* (Tom. III, pag. 470), *Vieuſſens* (Tom. IV, pag. 33). *Valſalva* a auſſi prétendu que la fenêtre ovale eſt bouchée par une membrane qu'il dit avoir trouvée oſſifiée dans l'oreille d'un ſourd (Tom. IV, pag. 326) ; cette membrane a été admiſe par *Gorter*, *Teichmeyer*, *Morgagni*, *Lieutaud*, &c.

Cependant *Mery* a nié que la fenêtre ovale fût bouchée

©BIUM

par une membrane particuliere ; il a même prétendu que l'étrier ne la bouchoit jamais bien exactement, & cela afin que l'air du tympan pût librement passer dans le vestibule (Tom. III, pag. 583) ; il dit que la fenêtre ronde est toujours bouchée par une membrane. *ibid.* 584

M. de *Haller* croit qu'on a pris le périoste pour une membrane particuliere. *Elém. Physiol. Tom. v*, pag. 226.

M. *Morgagni* qui a fait des remarques curieuses sur la fenêtre ovale & la fenêtre ronde, a observé que celle-ci est quelquefois triangulaire. IV. 390

Consultez la description que MM. *Winslow* & *Cassebohm*, &c. ont donnée des deux fenêtres. Le bec à cuiller n'est, suivant M. *Lieutaud*, qu'une partie d'un canal. V. 257

Labyrinthe.

Suivant *Fallope*, le labyrinthe est placé à la racine de l'apophyse pierreuse de l'os temporal ; à ce labyrinthe, dit-il, viennent aboutir d'une part trois canaux, & de l'autre le limaçon : il y a nombre d'orifices & de contours, &c. I. 78

Duverney qui a parlé avec exactitude du labyrinthe, l'a regardé comme l'organe immédiat de l'ouie : il contient deux parties principales ; savoir, le limaçon & le vestibule, avec les trois canaux demi-circulaires, &c. III. 472

Vieussens a donné une description précise du labyrinthe (Tom. IV, pag. 33) : on consultera aussi celle de MM. *Valsalva*, *Cassebohm*, *Morgagni*, &c. Le premier de ces Anatomistes a dit que le labyrinthe des adultes n'est pas plus grand que celui des enfants. IV. 328

Vestibule.

Fallope & *Vidus Vidius* avoient parlé du vestibule (Tom. I, pag. 591), mais M. *Duverney* est le premier qui l'ait examiné avec attention. Cet Anatomiste a décrit neuf ouvertures au vestibule, l'ovale qui répond au tympan, les cinq trous des canaux demi-circulaires, une ouverture qui répond à la rampe supérieure du limaçon, & deux petits trous par lesquels pénetrent deux rameaux de la portion molle. *Duverney* a décrit une membrane qui revêt le vestibule, & a parlé de ses vaisseaux. III. 470

Mery a nié que le vestibule fût revêtu d'une membrane. III. 584

Vieussens

©BIUM

Vieuſſens a donné les dimenſions du veſtibule : c'eſt, dit-il, une cavité preſque ronde, dont le diametre eſt long de l'épaiſſeur de trois lignes ou environ dans les adultes ; & les parois en ſont très dures comme celles des conduits demi-circulaires. *Vieuſſens* a déterminé la vraie poſition des neuf trous qui répondent dans le veſtibule, & il a parlé d'une petite avance oſſeuſe un peu raboteuſe & pointue qu'on voit au-deſſous du premier, & il l'a nommée l'éminence oſſeuſe de la conque, &c. IV. 33

Valſalva, qui a décrit fort au long le veſtibule, dit y avoir trouvé une membrane flottante. IV. 328

Liſez principalement la deſcription du labyrinthe dans les ouvrages de *Caſſébohm*.

Canaux demi-circulaires.

Les canaux demi-circulaires ont été confuſément connus de *Celſe*. I. 70

Mais *Ingraſſias* a mieux décrit les canaux demi-circulaires que ſes prédéceſſeurs. I. 439

Fallope a auſſi parlé avec exactitude des trois canaux demi-circulaires, & de leur cinq ouvertures dans le veſtibule. I. 578

Vidus Vidius, qui a décrit les canaux demi-circulaires, a prétendu qu'ils étoient tapiſſés d'une membrane très fine ſur laquelle s'épanouiſſent les nerfs de la portion molle. I. 591

Plater a parlé aſſez pertinemment des canaux demi-circulaires, & de leur ouverture dans le veſtibule (Tom. II, pag. 85). *Voyez* auſſi l'ouvrage de *Caſſerius*. *ibid.* 232

Cæcilius Folius a fait dépeindre les canaux demi-circulaires ſéparés de la ſubſtance pierreuſe qui les unit & remplit les interſtices qu'il y a des uns aux autres ; il a dit que deux canaux circulaires ſe joignent par une de leurs extrémités vers le veſtibule, & qu'ils n'avoient qu'une ſeule ouverture. II. 550

M. *Duverney* fait remarquer que le calibre des trois canaux demi-circulaires eſt quelquefois rond, & quelquefois ovale, & qu'il s'élargit vers leurs extrémités comme le pavillon d'une trompette. *Duverney* a diviſé ces trois canaux en ſupérieur, inférieur & moyen. III. 470

Mery a obſervé que le ſecond & troiſieme canal demi-circulaire, placés l'un au-deſſus de l'autre, s'uniſſent enſemble par deux de leurs extrémités à la partie poſtérieure moyenne

©BIUM

de la roche, & ne font qu'un trou, ouvert dans la partie poſtérieure de la conque, &c. *Mery* a nié que les canaux demi-circulaires fuſſent couverts d'une membrane particuliere. III. 585

Suivant *Vieuſſens*, la ſurface interne des canaux demi-circulaires, quoique dure & unie, eſt percée de pluſieurs trous, qu'il a diſtingués à la faveur d'un microſcope; la cavité de ces canaux lui a paru élliptique, & leur portion moyenne plus rétrecie que leurs extrémités. *Vieuſſens* dit avoir connu avant *Valſalva* les cercles nerveux qu'on trouve, ſuivant lui, dans les canaux demi-circulaires. IV. 33

Valſalva a décrit fort au long les canaux demi-circulaires, il a changé leur dénomination, & a établi une proportion entre ces trois canaux dont il a évalué l'étendue; ainſi le petit eſt au moyen, ce que le moyen eſt au grand : ceux du côté droit ſont parfaitement égaux à ceux du côté gauche dans le même individu, mais ils different de ſujet à ſujet. Ce même Auteur a obſervé que ces canaux forment par leur étendue plus d'un demi-cercle. IV. 328

Le canal demi-circulaire que Winſlow a appellé *vertical ſupérieur*, a été ſimplement appellé *ſupérieur* par Duverney, Vieuſſens, Caſſebohm, & Valſalva lui a donné nom de *petit canal* demi-circulaire; dénomination qui a été adoptée par M. Albinus.

Le vertical *poſtérieur* de Winſlow eſt l'*inférieur* de Caſſebohm, de Duverney, de Valſalva; le *poſtérieur* de Vieuſſens, le *grand* de Valſalva.

Le canal demi-circulaire, l'*horizontal* de Perrault & de Winſlow, eſt le *ſupérieur* de Vieuſſens, l'*extérieur* de Caſſebohm, le *plus petit* de Valſalva.

Conſultez la deſcription que MM. *Morgagni*, *Winslow* & *Caſſebohm* ont donnée des canaux demi-circulaires; mais M. *de Haller* a réuni en peu de mots les deſcriptions de tous ces Anatomiſtes : il a d'abord traité des canaux demi-circulaires en général, & enſuite de chacun d'eux en particulier. *Elém. Phyſiol. Tom. v.* pag. 230.

Limaçon.

Le limaçon a été connu des premiers Anatomiſtes, *Empedocle* en a parlé (Tom. I, pag. 619). *Ariſtote* a auſſi décrit le limaçon, & l'a comparé à une coquille. I 43

Berenger Carpi a encore connu le limaçon, mais la deſ-

©BIUM

cription qu'il en a donnée eſt très obſcure. I. 277

Ingraſſias a décrit le limaçon (Tom. I, pag. 439), mais *Fallope* en a donné une deſcription plus exacte que ſes prédéceſſeurs. I. 577

Euſtache a parlé en détail du limaçon; il a cru y découvrir trois tours complets, diviſés par une cloiſon en partie oſſeuſe, & en partie membraneuſe. Cette cloiſon a une figure triangulaire; elle eſt plus large vers la baſe que vers la pointe du limaçon. I. 619

Salomon Albert s'eſt beaucoup étendu ſur la deſcription du limaçon, mais il ne doit pas être regardé comme l'Auteur de la découverte. II. 89

Fabrice d'Aquapendente a prétendu que le nom de limaçon eſt vague & peu expreſſif; c'eſt, dit-il, un amas informe de cavernes dont il eſt impoſſible d'indiquer la poſition & la figure (Tom. II, pag. 202). La deſcription que *Caſſerius* a donnée du limaçon eſt plus exacte.

Cæcilius Folius a parlé du limaçon avec plus de préciſion qu'on n'avoit fait avant lui; il a indiqué le petit trou qui perce, ſelon lui, une des rampes du limaçon, par leſquelles paſſent quelques vaiſſeaux ſanguins. Cet Auteur a fait dépeindre le limaçon; il a repréſenté la cloiſon qui ſépare le limaçon en deux rampes, &c. II. 551

Willis a fait quelques remarques ſur le limaçon; il l'a regardé comme le principal organe de l'ouie. III. 102

Voyez l'article *J. B. Duhamel.* III. 409, &c.

Ce que *Perrault* a écrit ſur le limaçon & ſur la membrane ſpirale mérite d'être lu; il eſt le premier qui ait dit qu'elle eſt l'organe immédiat de l'ouie. III. 386

Selon M. *Duverney*, le limaçon eſt compoſé de deux parties; ſavoir, d'un canal demi-ovalaire ſpiral, & d'une lame qui tourne en ſpirale montante. Il remarque que le canal fait deux tours & demi autour du noyau, & que les bords qui s'attachent au noyau diminuent ſi fort de leur épaiſſeur, à proportion qu'ils en approchent, qu'ils paroiſſent auſſi minces que la lame. M. *Duverney* fait voir que la lame ſpirale ſépare en deux ce canal: cette lame eſt oſſeuſe & membraneuſe, dure & friable; ſa baſe proche du noyau eſt percée de pluſieurs petits trous obliques, de même que le noyau; l'autre extrémité de cette lame eſt fort mince & tendre, &c. III. 470

Suivant *Mery*, la coquille eſt par dedans formée de deux

©BIUM

canaux, l'un antérieur & l'autre postérieur, qui sont séparés les uns des autres, en partie, par une lame d'os.... qui sert de noyau pyramidal, & en partie, par une membrane.... qui en se redoublant tapisse intérieurement l'un & l'autre canal. Les deux canaux du limaçon, dit *Mery*, communiquent à la pointe par un petit trou; le tuyau antérieur s'ouvre dans la conque, & le tuyau postérieur aboutit à la fenêtre ronde toujours bouchée par une membrane, &c. III. 584

Vieussens a parlé dans sa description du limaçon de la portion osseuse & membraneuse de la rampe, &c. IV. 33

Valsalva a décrit le limaçon avec beaucoup d'exactitude.

J. G. Brendelius a donné une description étendue du limaçon, & principalement de la rampe; il a indiqué la communication qu'il y a à la pointe du limaçon entre ses deux demi-canaux. Il a exposé dans cinq figures les principaux objets de sa description. V. 138

La figure que M. *Lecat* a donnée du limaçon lui est particuliere; il a regardé, après *Perrault* & plusieurs autres Auteurs, la lame spirale comme l'organe de l'ouie. V. 170

On lira encore avec avantage ce que MM. *Morgagni*, *Winslow*, *Cassebohm*, *Lieutaud* & *Haller*, ont écrit sur le limaçon & sur les parties qui le composent.

Aqueduc de Fallope.

Suivant *Fallope*, le canal qui passe par-dessous le tympan, s'ouvre d'une part dans le crâne, & de l'autre aboutit entre l'apophyse mastoïde & l'apophyse stiloïde; ce canal n'est point tortueux ni borgne, comme le disoient les contemporains de *Fallope*, mais il a la figure d'un aqueduc : *aquæ ductum a similitudine appello. Fallope* dit qu'il passe un nerf dans ce canal. I. 577

Parmi les anciens, *Vidus Vidius* (Tom. I, pag. 591), *Eustache* (Tom. I, pag. 619), & *Folius* ont bien décrit l'aqueduc de Fallope. II. 551

Cassebohm est parmi les modernes un de ceux qui en ont donné une bonne description (Tom. V, pag. 39). M. *Lieutaud* en a aussi parlé avec exactitude, &c. &c. V. 39

A cet aqueduc de Fallope aboutit un canal qui se termine & paroît au-dehors de la face antérieure de l'os temporal; *Fallope* le connoissoit sous le nom d'*hiatus*, & *Bertin* l'a dé-

©BIUM

crit avec le nerf qui y paſſe. *Traité d'Oſtéologie, Tom. II*, pag. 65.

Ce canal, ſon ouverture à la face antérieure, & le nerf qui y eſt contenu ont été décrits par M. *Meckel*, & c'eſt ſans fondement que la plupart des Anatomiſtes François ont connu ſous le nom impropre de *trou anonyme de M. Ferrein*, l'extrémité de ce conduit qui s'ouvre dans le crâne.

Aqueducs de Cotunni.

COTUNNI. (D.) De aquæ ductibus auris humanæ internæ. *Neapoli*, 1761, *in* 8. (a). V. 552

M. *Cotunni*, célebre Anatomiſte de Naples, a découvert dans l'oreille des conduits dont l'un s'ouvre dans le veſtibule, & l'autre dans le limaçon : chacun d'eux eſt ouvert dans la cavité du crâne ; & c'eſt à la faveur de ces conduits que l'intérieur de l'oreille eſt rempli d'une eau limpide qui a une certaine circulation.

ORGANE DE L'ODORAT.

Ouvrages ſur l'organe de l'odorat.

GALIEN. De inſtrumento odoratûs : extat in tomo quinto operum. I. 93

MATHEUS. (G. de) De anatomiâ naſi, in operib. omnibus. *Papiæ*, 1497, *in-fol.* I. 239

SEBIZ. (J. A.) De inſtrumentis olfactûs. *Argentor.* 1662, *in* 4. III. 212

BARTHOLIN. (G.) De olfactûs organo. *Hafniæ*, 1679, *in* 4. III. 502

— Sur le véritable organe de l'odorat. *Actes de Coppenhague*, 1679. III. 508

BERGER. (J. G.) Diſput. de odoratu. *Witteberg.* 1698. IV. 113

FARQUHAR. De organo olfactûs. *Traj. ad Rh.* 1699, *in* 4.

(a) Nous citons ici cet Ouvrage quoiqu'il ait paru après l'époque à laquelle nous avons terminé notre Hiſtoire, 1°. parcequ'il nous a paru très intéreſſant, 2°. pour le faire connoître de plus en plus aux Anatomiſtes afin qu'ils puiſſent vérifier les obſervations de M. Cotunni, & faire s'il ſe peut de nouvelles découvertes ſur cet objet qui eſt fort curieux.

©BIUM

EWALDT. (B.) De olfactu. *Regiom.* 1708. IV. 400
REVOGT. (J. A.) Programma de olfactûs præstantiâ, 1715. IV. 129
PLATO. (J. F.) De narium fabrica, usu & morbis. *Leid.* 1721. IV. 587
OSTERLING. (J.) Disp. de olfactu. *Leyd.* 1731. V. 44
POLL. (H. V. de) De partibus quæ olfactui inserviunt. *Leyd.* 1735, *in* 4. V. 109
SPEISEGGER. (B.) Disp. de olfactu. *Leydæ*, 1743, *in* 4. V 308
BOERNER. (F.) De mirabili narium structura. *Brunswichi*, 1741, *in* 4. V. 413
QUELMALTZ. (S. Theod.) De narium & septi incurvatione, 1750, *in* 4.
AURIVILLIUS. (S.) De naribus internis. *Upsal.* 1760, *in* 4. V. 490
BEUTZ. (A.C.) De pituita vitrea insipida. *Altdorf.* 1690, *in* 4. IV. 128
GORN. (C. A.) De pituita. *Lisp.* 1718, *in* 4. IV. 528
JUNCKER. (J.) De ignobili muco. *Halæ*, 1739, *in* 4. IV. 579
NEANDER. (J.) Tabacologia. *Lugd. Batav.* 1622, *in* 4. II. 457
BOTAL. (L.) De catarrho commentarius, &c. *Paris.* 1564, *in* 8. I. 111
SCHNEIDER. (C. V.) Liber primus de catarrhis, quo agitur de speciebus catarrhorum, &c. *Witteb.* 1660, *in* 4. Liber secundus, *ibid.* Liber tertius, 1661. Liber quartus, *ibid.* Liber quintus, 1662. II. 615
LOWER. (R.) De catarrho. *Londini*, 1671, *in* 8. III. 302
THÉOPHRASTE. Des odeurs, mis en François, par de L'ESTRADE, 1556, *in* 8. *Biblioth. Bigotiana.*
CASTELLUS. (P.) Hyena odorifera. *Messen.* 1638, *in* 12. II. 544
SERVIUS. (P.) Dissertatio de odoribus. *Romæ*, 1641, *in* 8. II. 622
MORAND. (J.) Sur le sac & le parfum de la civette. *Mém. de l'Acad. des Sciences* 1728. V. 5

Nous ne traiterons point ici des os qui entrent dans la structure du nez, puisqu'il en a été question ailleurs; mais nous nous occuperons de divers objets dont nous n'avons point parlé, & qui appartiennent directement à la structure de l'organe.

©BIUM

Cartilages du nez.

Riolan dit, d'après les anciens, que les Perſes n'éliſoient pour Roi que ceux qui avoient un grand nez. *Anthrop. lib. IV. cap. VI. de naſo.*

Ruyſch a fait de très bonnes remarques ſur les cartilages du nez, il a décrit la membrane qui les revêt, & la nomme pericondre; il eſt un des premiers qui ſe ſoient occupés à déterminer la vraie figure de ces cartilages. III. 272

Suivant M. *Duverney*, les cartilages qui forment l'extrémité de la voûte oſſeuſe du nez, s'engrenent mutuellement par le moyen d'une éminence & d'une cavité qui ſe trouve dans l'une & dans l'autre. En indiquant leur connexion, M. Duverney a auſſi décrit leur figure. III. 481

Cowper, *Verheyen*, *Dracke* ont donné une deſcription détaillée des cartilages du nez.

La Charriere a dit, après pluſieurs Anatomiſtes, que les cartilages du nez étoient au nombre de cinq; *Santorini* a prétendu qu'il y a onze cartilages qui entrent dans la ſtructure du nez, quoiqu'on n'en démontre que cinq. IV. 343

On lira avec avantage ce qu'ont écrit MM. *Winslow*, *Tarin* & *Haller*, ſur les cartilages du nez.

Muſcles du nez.

Plempius démontroit quelquefois ſur lui-même l'action des muſcles du nez ſur les cartilages, à ceux qui oſoient nier l'exiſtence de ces mêmes muſcles.

Nous placerons dans l'hiſtoire des muſcles du nez la grande portion de l'inciſif latéral, ou le muſcle oblique ou latéral de M. *Winslow*, parcequ'il ſert autant à mouvoir les cartilages des narines qu'à élever la levre ſupérieure. Ce muſcle a été connu ſous différents noms de *Véſale* & de *Caſſerius* .... M. *Albinus* le nomme le releveur de l'aile du nez, & de la levre ſupérieure. *Hiſt. muſc.* pag. 151.

Columbus croyoit avoir découvert les muſcles pyramidaux du nez. I. 349

Caſſerius a décrit les muſcles pyramidaux. II. 232

Duverney dit que le muſcle pyramidal ne ſe trouve pas dans certains ſujets, que ceux qui prétendent le démontrer prennent des trouſſeaux de fibres qui appartiennent aux muſcles frontaux qui couvrent le milieu de la voûte du nez. III. 481

©BIUM

Santorini a décrit avec exactitude les muſcles pyramidaux; il a parlé de deux muſcles nouveaux acceſſoires des pyramidaux. IV. 338

Coiter connoiſſoit les deux muſcles ſupérieurs du nez placés ſur ſon dos (Tom. I, pag. 645). *Rolfinckius* a auſſi parlé de deux muſcles ſitués ſur le dos du nez qui vont ſe terminer aux cartilages. II. 631

Santorini a donné une deſcription curieuſe des muſcles placés ſur le haut du nez, qu'il a nommés *muſculi proceri*. IV. 338

Le muſcle connu de M. *Winslow* ſous le nom de tranſverſal, a été entrevu autrefois par *Fallope*; *Riolan* a décrit un muſcle qui dilatoit le nez ſans relever les cartilages; *Santorini* l'a appellé le tranſverſal, & *Albinus* le dépreſſeur des narines.

Galien a parlé de deux muſcles latéraux propres à dilater les narines, parceque d'un côté ils ſont attachés aux os de la pommette, & de l'autre ils s'inſerent aux cartilages des narines. V. 577

Les muſcles myrtiformes ont été aſſez bien dépeints par *Caſſerius*. V. 606

Santorini décrit deux muſcles qu'il nomme les dilatateurs des narines, différents des myrtiformes de Caſſerius. IV. 339

L'inciſif moyen de M. *Winslow*, & qu'il place parmi les muſcles de la bouche peut être auſſi placé parmi ceux du nez; c'eſt le conſtricteur des ailes du nez de *Cowper*. *Santorini* lui a attribué un uſage à peu près pareil, & M. *Albinus* l'a examiné ſous le même point de vue. *Hiſt. muſculorum*, page 166.

Véſale avoit admis deux muſcles dans l'intérieur du nez auxquels il aſſignoit l'uſage de ſerrer les narines, il les a appellés intérieurs & latéraux; *Columbus* & *Ingraſſias* ont relevé *Véſale* de cette erreur (Tom. I, pag. 410); cependant pluſieurs Anatomiſtes qui lui ont ſuccédé les ont admis: voyez *Browne*, *Verheyen*, &c.

Galien avoit nié qu'il y eût des muſcles deſtinés à reſſerrer les narines; c'eſt, dit-il, par la ſeule élaſticité des cartilages qu'elles ſe rapprochent de la cloiſon. V. 577

Cowper (Tom. IV, pag. 173) & *Santorini* ont prétendu qu'il n'y avoit pas de muſcles deſtinés à reſſerrer les narines. IV. 339

Les Anatomiſtes ont beaucoup varié dans la deſcription qu'ils ont donnée des muſcles du nez; *Véſale* en admettoit

©BIUM

quatre paires (Tom. I, pag. 409); d'autres comme *Spigel* n'en ont compté que deux paires; enfin *Santorini* a admis huit paires de muſcles pour le nez. IV. 338

On conſultera avec avantage pour l'hiſtoire de ces muſcles les travaux de MM. *Albinus*, *Winslow*, *Lieutaud* & *Haller*, &c.

Sinus du nez.

Véſale eſt le premier qui ait décrit les ſinus avec exactitude; *Ingraſſias* croyoit que les ſinus de la face ſervent à la production de la voix. I. 440

Fallope a fait des remarques curieuſes ſur les ſinus; il eſt le premier qui ait prouvé que certains n'exiſtoient point dans les enfants, & que d'autres étoient à peine développés (Tom. I, pag. 574); ce que *Caſſerius* a écrit ſur les ſinus ſera conſulté avec avantage. II. 232

Suivant *Schneider*, tous les ſinus du nez communiquent entre eux, il ſont recouverts par une membrane plus moins épaiſſe, &c. Cet Auteur a trouvé deux corps cartilagineux de figure rhomboïdale qui rempliſſoient les ſinus connus aujourd'hui ſous le nom de ſecondes fentes; ces cartilages interceptent toute communication entre le cerveau & les arriere-narines, en ſorte qu'aucune liqueurs, pas même le ſang, ne ſauroit y paſſer (Tom. II, pag. 617). *Schneider* nie toute communication entre le nez & le crâne, *ibid.* pag. 620.

Les anciens Anatomiſtes avoient admis une communication entre le crâne & les narines, mais divers Auteurs, après *Schneider*, en ont nié l'exiſtence: voyez *Van Helmont* (Tom. II, pag. 641), *Duverney* (Tom. III, pag. 481), *Vieuſſens* (Tom. IV, pag. 14), *Drouin* (*ibid.* pag. 140), *Vauguion* (Tom. IV, pag. 203), &c. &c.

Cependant M. *Bouillet* a fait revivre l'opinion des anciens: il a prétendu, mais ſans fondement, que l'air pouvoit paſſer du nez dans le cerveau. IV. 575

Stenon a décrit avec exactitude les ſinus muqueux de la membrane pituitaire. III. 172

Ruyſch a fait pluſieurs obſervations intéreſſantes ſur les ſinus de la face; il s'eſt convaincu, après *Fallope*, que ces ſinus manquent dans les enfants, & après *Schneider*, que tous les ſinus des narines communiquoient entre eux (Tom. III, p. 270). Suivant *Ruyſch*, les os qui compoſent les foſſes naſales ſont non ſeulement revêtus de la membrane pitui-

©BIUM

taire ; mais ils ſont encore recouverts de leur propre périoſte. *Epiſt.* 8.

Sbaragli avoit eu la même opinion, & elle a été adoptée par *Cowper* ; mais MM. *Gunz* & *Aurivillius* ont penſé le contraire.

M. *Duverney* a examiné les ſinus de l'organe du nez, & a ſaiſi pluſieurs particularités intéreſſantes. III. 481

Dionis a dit, après *Riolan* & quelques autres Anatomiſtes, que les ſinus de la face ſont au nombre de huit. III. 630

Ce que *Santorini* a écrit ſur les ſinus du nez eſt exact ; il a obſervé qu'ils ſont très développés dans les vieillards, & que pour la plupart ils n'exiſtent point chez les enfants (Tom. IV, pag. 344). Cette obſervation a été réitérée par *Budæus*, IV. 582

M. *Morgagni* a fait pluſieurs remarques importantes ſur les ſinus ; il a obſervé qu'ils varient dans tous les ſujets, &c. (Tom. IV, pag. 379 *bis*) : *voyez* encore les ouvrages de MM. *Winslow*, *Tarin* & *Haller*, &c.

Sinus frontaux.

Les ſinus frontaux ont été connus de *Berenger Carpi*, ainſi que leur communication avec les ſinus éthmoïdaux (Tom. I, pag. 281). *Charles Etienne*, *Véſale*, *Ingraſſias*, en parlerent enſuite en détail.

Cependant *Fallope* eſt le premier qui en ait donné une deſcription exacte ; il dit qu'ils ſont au nombre de deux, qu'ils ſont recouverts d'une membrane très fine : ſuivant lui, tous les ſinus ſont recouverts d'une pareille membrane ; il aſſure que les enfants manquent de ſinus frontaux (Tom. I, pag. 579) : *voyez* auſſi *Duverney*. III. 484, &c.

Paaw a parlé des ſinus frontaux avec ſoin, & en a donné une bonne figure ; il a indiqué leurs uſages & leurs maladies. II. 399

Schneider a fait quelques recherches ſur les ſinus frontaux ; il s'eſt convaincu qu'ils communiquoient avec les narines : ces ſinus ſont plus ou moins grands, plus ou moins petits, plus ou moins nombreux ; ils communiquent entre eux, ou bien il y a une cloiſon qui les ſépare. II. 618

Gagliardi obſerve que dans l'adulte les ſinus frontaux ſont formés par les feuillets de la lame interne, & non entre les deux lames des os qui contiennent la moëlle : la lame anté-

©BIUM

rieure de ces ſinus eſt plus épaiſſe que la lame poſtérieure. IV. 109

M. *Morgagni* a vu juſques à quatre ſinus frontaux, & il penſe que le ſinus gauche eſt communément plus grand que le droit. IV. 379

M. *Albinus* a donné une deſcription curieuſe des ſinus frontaux; ils ſont, dit-il, diſtingués & ſéparés dans les enfants, dont le coronal eſt diviſé par la ſuture. Cet Auteur a décrit les divers développements de ces ſinus. IV. 554

Budæus a vu que les ſinus frontaux étoient ſimples ou compoſés; il a auſſi obſervé que la cloiſon qui les ſépare varie beaucoup. Suivant lui, des deux lames entre leſquelles ſe trouvent les ſinus frontaux, la lame antérieure eſt plus mince que la poſtérieure. IV. 582

M. *Gunz* a fait de très bonnes remarques ſur les ſinus frontaux, éthmoïdaux, &c. & principalement ſur les anfractuoſités du coronal qui entourent les ſinus frontaux. *Mém. des Sav. Etrang. Tom. I.*

La voûte des ſinus frontaux eſt ſouvent percée de divers trous qui s'ouvrent dans le crâne; ils ont été obſervés par *Carpi*, *Dulaurens*, &c. &c.

La cloiſon des ſinus frontaux varie beaucoup, tant par ſa poſition que par ſa ſtructure, comme l'ont fait voir pluſieurs Auteurs modernes, principalement MM. *Duverney*, *Lieutaud*, &c.

Schneider a fait obſerver après *Véſale*, que les fractures aux ſinus frontaux peuvent donner lieu à une difficulté de reſpirer, parceque l'air qui s'inſinue dans les narines ſort par l'ouverture des ſinus au lieu de pénétrer dans les poumons. II. 620

Verheyen parle d'un Apothicaire de Louvain, qui fut obligé de porter pendant long-temps un emplâtre ſur le front pour couvrir un trou d'un ſinus, à travers lequel ſortoit l'air néceſſaire à la reſpiration. *ibid.*

M. *de Haller* qui a très bien décrit ces ſinus, aſſure que la lame antérieure eſt plus épaiſſe que la lame poſtérieure. *Elém. Phyſiol. Tom. V.* pag. 139.

Sinus ſphénoïdaux.

Les ſinus ſphénoïdaux ont été connus de *Jean de Vigo* (Tom. I, pag. 259). *Jac. Sylvius* les a décrits aſſez en détail (*ibid.* pag. 364). *Véſale* en a parlé pertinemment; il a

©BIUM

nié tout paſſage des ſinus ſphénoïdaux dans la cavité du crâne. I. 403

Cependant *Fallope* a décrit les ſinus ſphénoïdaux avec plus d'exactitude ; il a fait obſerver que ces ſinus ne ſont point développés dans le fœtus, mais qu'ils le ſont dans l'adulte (Tom. I, pag. 574). Cette obſervation a été réitérée par *Vidus Vidius* (Tom. I, pag. 592), *Coïter ibid.* pag. 643), &c.

Quoiqu'un grand nombre d'Anatomiſtes du quinzieme ſiecle connuſſent les ſinus ſphénoïdaux, cependant pluſieurs Auteurs qui leur ont ſuccédé n'en ont point parlé ; c'eſt pourquoi *Erndl* en a attribué la découverte à *Ruyſch* qui en a donné une excellente deſcription, mais on peut voir combien les prétentions de la découverte ſont vaines.

Budæus a fait remarquer que ce ſinus étoit ou ſimple ou diviſé par une cloiſon, placée plus d'un côté que de l'autre ; *Rolfinck* prétendoit que le ſinus gauche étoit plus grand que le droit, &c. Conſultez les ouvrages de MM. *Winslow*, *Bertin*, *Aurivillius*, *Janke* & *Haller*, &c.

Suivant *Nichols*, les ſinus ſphénoïdaux appartiennent plutôt à l'os éthmoïde, qu'à l'os ſphénoïde. V. 87

Il n'eſt point rare de voir les ſinus ſphénoïdaux manquer ; *Ingraſſias*, *Riolan*, *Schneider*, *Morgagni*, &c. s'en ſont convaincus par diverſes obſervations qu'on pourra conſulter. *Cunæus* dit que les bœufs & les brebis en ſont dépourvus, *Borgarucci* les a trouvés remplis d'une matiere ſpongieuſe ; cependant *Schneider* & M. *Bourgelat* ont vu les ſinus ſphénoïdaux dans le cheval & dans le bœuf. *Voyez* le Tome V des *Elém. Phyſiol.* de M. de Haller.

Sinus éthmoïdaux.

Schneider eſt le premier qui ait bien décrit les ſinus de l'os éthmoïde, qu'il dit être au nombre de ſept ; il y en a ſurtout un de chaque côté, placé à la partie poſtérieure, dans l'endroit où cet os touche à la paroi du ſinus ſphénoïdal, &c. II. 616

Parmi les diverſes deſcriptions que les Anatomiſtes ont données des ſinus de l'os éthmoïde, nous conſeillons de lire celles de MM. *Albinus*, *Winslow* & *Bertin*, &c.

M. *Bertin* dit avoir découvert deux petits oſſelets placés à la partie antérieure & inférieure de l'os ſphénoïde, à côté

©BIUM

de l'éminence qu'on obſerve entre les baſes des apophyſes ptérigoïdes; cet Anatomiſte les nomme *cornets ſphénoïdaux* : ſuivant lui, ils n'exiſtent point dans les fœtus, & dans les vieillards ils ſont ſoudés avec l'os ſphénoïde; leur développement ſe fait avec celui des ſinus, &c. V. 234

Il paroît que les cornets dont parle M. *Bertin* ont été obſervés avant lui par *Schneider* : *voyez* ce que nous avons dit à l'article de cet Auteur (Tom. pag. II. 616), & dans notre réponſe à la critique de M. *Duchanoy*, pag. 19.

Selon M. *A. Petit*, les cornets ſphénoïdaux de M. *Bertin* ne ſont que des productions de l'os éthmoïde. V. 392

Sinus maxillaires.

Les ſinus maxillaires ont été décrits par pluſieurs Anatomiſtes du quinzieme ſiecle : *Véſale*, *Ingraſſias*, *Euſtache* & *Fallope* en ont parlé d'une maniere fort claire, c'eſt pourquoi on n'en doit point accorder la découverte à *Highmor*. I. 579

Cependant cet Anatomiſte en a donné une deſcription détaillée, il a appellé ce ſinus *antre*; il a dit que la ſubſtance oſſeuſe de ſes parois eſt dans certains points auſſi mince que du papier, qu'à ſa baſe il y a de petites éminences, & que les dents font une ſaillie dans cette cavité qui eſt quelquefois remplie de morve. *Highmor* prétend qu'il s'établit quelquefois une communication entre la bouche & les ſinus, par la chûte d'une des dents canines; il confirme ce qu'il a avancé par une obſervation curieuſe. II. 679

Ruyſch a fait pluſieurs obſervations intéreſſantes ſur les ſinus maxillaires & la membrane qui les tapiſſe; il y a découvert une grande quantité de vaiſſeaux ſanguins. III. 281

M. *Morgagni* parle d'une femme qui étoit dépourvue de ſinus maxillaires. IV. 379

Les ſinus maxillaires ſont marqués dans les os des fœtus : *voyez* les ouvrages de *Budæus*, *Albinus*, *Nesbith*, &c.

Caſſerius, *Budæus*, *Winslow*, *Bertin*, *Tarin*, *Aurivillius* & *Haller*, ont fait de bonnes remarques ſur les ſinus maxillaires; ils ont obſervé les ouvertures qui y aboutiſſent, la poſition & la ſtructure des cornets inférieurs.... On trouvera à l'article des maladies des dents des obſervations ſur les diverſes affections des ſinus pituitaires, & principalement des ſinus maxillaires.

©BIUM

Membrane pituitaire.

DUTOY. (F. J.) Diſſ. de tunicâ pituitariâ exponens ejus Anatomiam, Phyſiologiam & Pathologiam. *Prag.* 1754, *in* 4. V. 534

RUPPERT. (Ben. Ed.) De membranâ pituitariâ. *Prag.* 1754, *in* 4.

Divers Anatomiſtes avoient parlé de la membrane pituitaire depuis *Oribaſe*; *Fallope* (Tom. I, pag. 579), *Vidus Vidius* (Tom. I, pag. 598) l'avoient connue, cependant c'eſt à *Schneider* qu'on en doit une bonne deſcription; c'eſt ce qui a fait dire à M. de Haller, *Conradus Victor Schneider, refutato vetuſto errore, meruit ut nomen ſuum membranæ imponeret.* Elém. Phyſiol. Tom. v. pag. 144.

Suivant *Schneider*, tous les ſinus du nez ſont recouverts par une membrane plus ou moins épaiſſe, d'une couleur plus ou moins rouge, il l'a nommée *membrane pituitaire.* Schneider l'a diviſée en membrane antérieure, & en membrane poſtérieure des narines; elle eſt recouverte par un réſeau des vaiſſeaux ſanguins qui lui portent la morve; ces vaiſſeaux ſe raſſemblent & forment des eſpeces de houppes qui verſent l'humeur viſqueuſe, &c. II. 617

Stenon croyoit avoir découvert dans la membrane pituitaire, des glandes qu'il dit être plus groſſes en arriere qu'en avant, &c. (T. III, pag. 171). *Stenon* a auſſi parlé de vaiſſeaux lymphatiques qui ſerpentent ſur la membrane pituitaire; il dit que les branches de certains ſe réuniſſent en des troncs vaſculaires fort gros. III. 172

Voyez auſſi Diemerbroeck. *Anat. corp.* pag. 716, *edit. Ultrajecti.*

Duverney prétend que la ſubſtance de la membrane pituitaire eſt celluleuſe. III. 481

Verheyen a parlé avec exactitude de la membrane pituitaire; il eſt parvenu à l'extraire toute entiere des ſinus qu'elle tapiſſe; il a vu que ſon épaiſſeur n'étoit pas par-tout égale, qu'elle recevoit dans quelques endroits un plus grand nombre de vaiſſeaux que dans d'autres. IV. 158

Suivant *Speiſegger*, *de olfactu*, pag. 14, il y a des papilles molles, leſquelles ſont formées par le concours & la réunion des extrémités artérielles & nerveuſes.

MM. *Morgagni*, *Winslow*, &c. ont écrit que la membrane pituitaire eſt plus épaiſſe vers la cloiſon du nez qu'ailleurs.

©BIUM

Toute la membrane pituitaire jaunit lorſqu'on injecte dans les arteres une liqueur teinte avec du ſafran; cette membrane s'épaiſſit auſſi beaucoup par la macération : voyez *Vieuſſens*, *Haller*, Elém. Phyſiol. Tom. v, pag. 144.

Dans quelque état qu'on examine cette membrane pituitaire, elle eſt toujours enduite d'une humeur plus ou moins épaiſſe; & dans un cadavre cette ſérosité découle par gouttes de la membrane pituitaire lorſqu'on fait quelque inciſion, c'eſt ce que *Schneider* a obſervé. *Lib. III. Sect. II.*

Schneider penſoit que cette humeur découloit des arteres, mais *Kaaw* eſt un des premiers, parmi les modernes, qui ait avancé & ſoutenu cette opinion, qui a trouvé beaucoup de partiſans; tels ſont MM. de *Sénac*, *Haller*, *Lieutaud*, &c.

Si nous ne traitons point ici de la nature de l'intenſité & de la ſenſation des odeurs, c'eſt que de pareils détails appartiennent à la Phyſiologie, & non à l'Anatomie dont nous nous occupons ici.

ORGANE DU GOUT.

GRYLL. (L.) De ſapore dulci & amaro liber. *Prag.* 1566, *in* 8. I. 640

BRAVO. (J.) De ſaporum & odorum differentiis. *Venetiis*, 1592, *in* 8. II. 141

BELLINI. (L.) Guſtûs organum noviſſimè deprehenſum, præmiſſis ad faciliorem intelligentiam quibuſdam ſaporibus. *Bononiæ*, 1665, *in* 12. III. 190

BOHNIUS. (J.) De guſtu. *Lipſ.* 1677, *in* 4. III. 372

FRANC DE FRANKENAU. (G.) De guſtu. *Altdorf.* 1689. III. 437

HOFFMAN. (J. M.) De guſtu. *Altdorf.* 1689. IV. 77

SCHAMBERG. (J. C.) Diſp. de guſtu. *Lipſ.* 1689. IV. 117

WEDELIUS. (G. W.) Theoria ſaporum medica. *Jen.* 1703, *in* 4. III. 574

HEUCHER. (J. H.) De organo guſtûs, 1710. IV. 409

Muſcles de la mâchoire inférieure.

WINSLOW. (J. B.) Sur l'uſage des muſcles digaſtriques de la mâchoire inférieure dans l'homme. *Mém. de l'Acad. des Scienc.* 1742. IV. 488

©BIUM

RIEDELIUS. (Chriſtianus) Diſputatio phyſiologica de maſticatione. *Lipſ.* 1703, *in* 4. (*a*).

Le muſcle *crotaphite* a été décrit par *Galien* (Tom. V, pag. 577). *Véſale* en a auſſi parlé ſous le nom de temporal. I. 410

Mais *Arantius* eſt le premier qui en ait donné une deſcription exacte; il aſſure que ſa face poſtérieure n'eſt point appliquée à une membrane, mais que les fibres de ce muſcle s'implantent immédiatement à l'os, &c. On trouve au milieu des fibres muſculaires, un plan membraneux qui diviſe le crotaphite en deux portions, l'une externe, l'autre interne; ces deux muſcles adherent fortement à la membrane intermédiaire, & par-là ne forment qu'un ſeul & même muſcle. *Arantius* a le premier obſervé que la membrane qui recouvre extérieurement le crotaphite ne lui étoit point propre, mais qu'elle étoit un prolongement du péricrâne. II. 12

Le crotaphite eſt, ſelon *Stenon*, une muſcle penniforme; il y a une membrane interpoſée entre ſes fibres dont pluſieurs s'inſerent dans l'os même. *Stenon* n'a point admis de membrane intermédiaire entre le crotaphite & l'os. III. 172

De la Charriere a dit que le muſcle crotaphite eſt recouvert extérieurement d'une aponévroſe fournie par le muſcle frontal, & que la face poſtérieure eſt recouverte du péricrâne, &c. IV. 121

Brethous a obſervé, après *Arantius*, que le crotaphite s'implante immédiatement dans les os du crâne & non dans le péricrâne. IV. 601

Galien a parlé du muſcle *maſſeter* (Tom. V, pag. 577), il a été enſuite décrit par *Véſale*, *Fallope*, *Columbus*, &c. qui l'ont tous connu ſous ce même nom: voyez *Albinus. Hiſt. muſc.* pag. 169.

Le *muſcle ptérigoïdien interne* a été décrit par *Galien* (Tom. V, pag. 577). *Riolan* lui a donné le nom *anthrop. lib. v. cap. xv.* Veſlingius a avancé que ce muſcle s'attachoit à l'aile interne de l'apophyſe ptérigoïde.

Fallope eſt le premier qui ait parlé du petit ptérigoïdien (Tom. I, pag. 581). *Veslingius* a obſervé qu'il s'attachoit

(*a*) On trouvera divers ouvrages ſur le mouvement de la mâchoire, & ſur la maſtication, page 64 & 80 de ce volume.

©BIUM

à l'aile externe de l'apophyſe ptérigoïde. *Riolan* l'a appellé ptérigoïdien externe, & M. *Winslow* a ſuivi cette dénomination : voyez l'*Hiſt. muſc.* de M. Albinus, pag. 261 & 263.

Selon M. *Bordeu*, les muſcles ptérigoïdiens externes portent la mâchoire inférieure en avant, & non en arriere. V. 283

Le *muſcle digaſtrique* a été connu de *Galien* ; il en a décrit les vraies attaches & le tendon mitoyen, mais il ne lui a point donné de nom. V. 578

Véſale & *Columbus* donnerent enſuite une deſcription de ce muſcle beaucoup plus détaillée ; c'eſt *Riolan* qui le premier l'a appellé digaſtrique.

Poſthius a indiqué la véritable inſertion du muſcle digaſtrique à l'apophyſe maſtoïde, & ſon attache à l'os hyoïde. II. 217

Caſſerius a avancé que le tendon du muſcle digaſtrique paſſoit à travers le ſtyloïde ; opinion qui a été adoptée par un grand nombre d'Anatomiſtes. II. 231

Voyez *Marchettis* (Tom. III, pag. 21), &c. *Lyſerus*, ibid. pag. 373 ; *Taſſin*, ibid. pag. 444.

M. *Monro* penſoit que les muſcles digaſtriques ſont plutôt deſtinés à élever l'os hyoïde, qu'à abaiſſer la mâchoire inférieure. IV. 658

Cependant. M. *Winslow* a entrepris de prouver que les muſcles digaſtriques ſont les principaux abaiſſeurs de la mâchoire inférieure. IV. 488

Selon M. *Ferrein*, la portion antérieure du digaſtrique ſert ſeule à l'abaiſſement de la mâchoire inférieure, & ſa portion poſtérieure peut ſoulever la tête conjointement avec le ſtylo-hyoïdien. V. 72

Conſultez la deſcription que M. *Albinus* a donnée de ce muſcle. *Hiſt. muſculor.* pag. 207.

Muſcles des levres.

MALOET. (P.) Explications des mouvements des levres. *Mém. de l'Acad. des Sciences* 1727. IV. 262

WEITBRECHT. (J.) Obſervations concernant l'hiſtoire & l'action des muſcles des levres, de l'os hyoïde, du goſier, de la langue, du larynx. *Mém. de Pétersbourg, Tom. VIII.* V. 274

HÉRISSANT. (F. D.) Obſervations anatomiques ſur les

©BIUM

mouvements du bec des oiſeaux. *Mém. de l'Acad. des Sciences* 1748. V. 350

Le *muſcle peaucier* a été découvert par *Galien*. Ce muſcle, ſuivant cet Anatomiſte, eſt fort large : il eſt double ; l'un eſt à droite & l'autre à gauche ; ils tirent leur origine de l'épine cervicale, & ils ſont placés immédiatement ſous la peau qui revêt le col. V. 577. *Suppl.*

Véſale a donné une deſcription détaillée des muſcles peauciers ; ils ſont placés, dit-il, immédiatement ſous la peau à laquelle ils adherent ; ils ſont attachés d'un côté aux apophyſes des vertebres cervicales, à l'omoplate & au bord ſupérieur de la clavicule, preſque juſqu'au ſternum : en haut ils ſe terminent au-deſſus des muſcles maſſeter, &c. *Voyez* ce que nous en avons dit. I. 409

Santorini a nié que le muſcle peaucier fût adhérent à la peau du col ; il en eſt diſtingué par une couche de graiſſe, &c. Les fibres du peaucier s'entrecroiſent au-deſſus du cartilage thyroïde, & il en réſulte des trouſſeaux muſculeux qui gagnent le menton. IV. 339

M. *Lieutaud* a donné une bonne deſcription du muſcle peaucier ; ſuivant lui, ce muſcle s'étend juſqu'aux arcades zygomatiques, & ne ſe termine pas à la baſe de la mâchoire inférieure, comme l'ont avancé M. *Winslow* & quelques autres. V. 259

Les *muſcles orbiculaires* des levres ont été connus & décrits par *Galien*. V. 576. *Suppl.*

Au deſſous des deux muſcles qui revêtent le col (*le peaucier*), ſe trouvent deux muſcles qui font le contour de la bouche : voyez *Véſale*. I. 410

Riolan a donné à ces muſcles le nom d'orbiculaire. *Anthrop. Lib. v. cap.* 12.

M. *Winslow* a diviſé ces muſcles en ſur-demi orbiculaire ſupérieur, & ſur-demi-orbiculaire inférieur : voyez *Expoſ. Anat. Traité de la tête*, §. 555. M. *Lieutaud* n'a point voulu admettre la diviſion de M. *Winslow*. V. 259

Le *releveur de l'aile du nez & de la levre ſupérieure* a été connu de Véſale : voyez *De humani corp. fabricâ, Lib. II cap.* 13, de Fallope. *Obſ. Anat. De muſculis naſi, buccarum & labiorum.* Les Anatomiſtes qui leur ont ſuccédé, ont décrit ce muſcle plus en détail.

C'eſt ce même muſcle que M. Winslow déſigne ſous le nom de grande portion de l'inciſif latéral. *Traité de la tête*, §. 562.

M. *Albinus* a donné une bonne deſcription de ce muſcle : voyez ſon *Hiſt. muſculor.* pag. 153.

©BIUM

Le *releveur propre de la levre ſupérieure* a été décrit par *Véſale* (*ibid.*), par *Fallope*, &c. *Cowper* l'a connu ſous le même nom que nous lui donnons. *Santorini* a fait obſerver que le muſcle inciſif de Cowper avoit été connu d'*Euſtache*, & a dit qu'il eſt communément double. IV. 339

Le *grand zygomatique* a été décrit par *Galien* : outre les fibres, dit-il, des orbiculaires des levres, il y a deux muſcles en haut qui ſont attachés par une de leurs extrémités aux os de la pommette, & qui par l'autre ils adherent aux levres. V. 577

Deux muſcles, qui ſont attachés aux os de la pommette, vont aboutir aux muſcles rayonnés ou orbiculaires des levres : voyez *Véſale*. I. 410

Riolan eſt le premier qui ait donné à ces muſcles le nom de zygomatiques.

Mais il paroît que *Douglas* eſt un des premiers qui ait connu le *petit zygomatique*, on en trouvera une bonne deſcription dans l'*Hiſt. muſculor.* d'Albinus, pag. 155.

Selon *Cant*, le muſcle petit zygomatique que *Lanciſi* regardoit comme congénere du grand, peut-être regardé comme le releveur de la levre ſupérieure, & l'abaiſſeur de l'inférieure. IV. 577

Le *releveur de l'angle de la bouche* a été obſervé par *Galien* ; cependant il en a parlé avec obſcurité. Ce muſcle eſt connu par *Douglas* ſous le nom de releveur commun des levres, & par *Santorini* & *Winslow* ſous celui de canin.

Le *buccinateur* a été ainſi appellé par *Cowper*, *Myot* 1694, & M. *Winslow* lui a conſervé cette dénomination. *Traité de la tête*, §. 556, &c. C'eſt à M. *Albinus* qu'on doit un bonne deſcription du muſcle buccinateur. *Hiſt. muſc.* pag. 162.

Le muſcle buccinateur étoit connu de *Galien* (Tom. V. pag. 577), de *Véſale*, d'*Euſtache*, & des autres Anatomiſtes qui leur ont ſuccédé.

Selon *G. Bertrand*, les muſcles buccinateurs en ſe contractant, applatiſſent les joues au lieu de les gonfler. V. 617

Du naſal de la levre ſupérieure (Albinus, *Hiſt. muſc.* pag. 161). C'eſt un muſcle qui, ſuivant cet Auteur, s'étend de la cloiſon cartilagineuſe du nez, à l'orbiculaire avec lequel il paroît ſe confondre. *Cowper* & *Santorini* l'en avoient diſtingué.

Le *releveur du menton* d'Albinus, ou le releveur de la levre inférieure de *Cowper* qui l'a découvert, naît, ſuivant ce

Histoire de l'anatomie et de la chirurgie, contenant l'origine et les progrès ... - page 511 sur 732

©BIUM

dernier Auteur, de la partie antérieure de la mâchoire inférieure au-deſſous des gencives, & ſe perd enſuite dans la peau qui forme le menton (Tom. IV, pag. 172). Ce muſcle a été connu de M. *Winslow* ſous le nom d'inciſif inférieur.

Les *muſcles triangulaires des levres* ont été décrits par *Galien* (Tom. V, pag. 577).

Au bas de la bouche ſe trouvent, dit *Véſale*, deux muſcles particuliers qui s'attachent d'une part à la commiſſure des levres, & de l'autre à la mâchoire inférieure; ne ſont-ce pas les muſcles triangulaires ? *Voyez* Tom. I, pag. 410; & M. Winslow, *Traité de la tête*, §. 566; *Albinus*, pag. 166.

Santorini a décrit deux petits muſcles placés aux angles de la mâchoire inférieure, qu'il nomme *muſculi riſorii*. IV. 339

L'abaiſſeur de la levre inférieure, ou le quarré de M. Winslow, a été bien décrit par Albinus. *Hiſt. muſc.* pag. 160.

M. *Lieutaud* parle d'un nouveau muſcle qu'il croit tenir la place du muſcle quarré du menton; il le nomme le muſcle à houppe, & en donne une deſcription ſuivie. V. 259

Gencives.

HÉRISSANT. (F. D.) Nouvelles recherches ſur la formation.... des gencives. *Mém. de l'Acad. des Sciences* 1754. V. 311

Selon M. *Hériſſant*, il y a deux ſortes de gencives dans chaque mâchoire de l'enfant qui eſt encore privé de dents, une ſupérieure & l'autre inférieure; la ſupérieure eſt celle qui eſt percée par la dent qui vient à pouſſer, & non l'inférieure : cet habile Anatomiſte nomme la premiere gencive paſſagere, & l'autre permanente. V. 311

On trouvera des remarques ſur la ſtructure des gencives dans la plupart des ouvrages qui traitent de la formation & des maladies des dents.

Ouvrages ſur la langue.

MALPIGHI. (M.) Epiſtola de linguâ ad J. A. Borellum. *Bonon.* 1665, *in* 12. III. 119

FRACASSATI. (C.) Exercitatio epiſtolica de linguâ ad J. A. Borellum. *Bonon.* 1669, *in* 12. III. 295

LEEWENHOECK. Sur la ſtructure de la langue. *Tranſact. Phil.* n°. 319. III. 362

©BIUM

MERY. (J.) Sur les mouvements de la langue du pivert. *Mém de l'Acad. des Sciences* 1709. III. 601

KUSTNER. (J. R.) De linguâ ſanâ & ægrâ. *Altdorf.* 1716, *in* 4. IV. 524

WALTHER. (A. F.) De linguâ humanâ, &c. *Lipſiæ*, 1724, *in* 4. IV. 496

REVERAORST. (J. V.) De fabricâ & uſu linguæ. *Leid.* 1739.

CORNELISSEN. (Van Ebo) Diſp. de fabrica & uſu linguæ. *Leyd.* 1742. V. 278

HEINTZE. (Chriſt Jac.) Examen anatomicum papillarum. *Leid.* 1747, *in* 4.

BAYER. (J. J.) De freno linguæ. *Altorf.* 1706, *in* 4. IV. 371 *bis*.

Sur la ſtructure de la langue.

La langue eſt-elle un organe muſculeux ou un organe membraneux ? Les anciens Anatomiſtes ne s'accordoient pas à ce ſujet ; mais *Theophilus Protoſpatarius* avança, après *Arétée*, que ſa ſtructure étoit muſculeuſe (T. I, p. 129). *Nicolas Maſſa* ſoutint la même opinion, & après lui pluſieurs autres Anatomiſtes l'ont adoptée. I. 354

Arantius a prétendu que la ſtructure de la langue étoit plutôt glanduleuſe que muſculeuſe ; cependant *Riolan* a été d'une opinion contraire.

Suivant *Caſſerius*, le corps de la langue eſt différent des muſcles & du parenchyme des autres viſceres. II. 231

Malpighi a décrit fort en détail les muſcles de la langue ; il y en a de longitudinaux, de tranſverſes & d'obliques : l'on trouve entre leurs fibres des corps glanduleux, principalement à la baſe. III. 126

Stenon s'eſt aſſuré par ſes diſſections que la langue eſt pourvue d'un grand nombre de muſcles ; il admet trois plans de fibres muſculeuſes. Le plan ſupérieur a ſes fibres longitudinales ; des deux autres plans, l'un a ſes fibres perpendiculaires à la baſe, & les fibres de l'autre ſont dirigées de haut en bas, & de l'axe de la langue vers les côtés. III. 174

Bellini a dit que la langue n'a pas une couleur égale dans toute ſa ſurface, qu'elle eſt d'un rouge plus foncé vers la pointe que par-tout ailleurs, & que vers les parties latérales & du côté des amygdales elle eſt jaunâtre ; cet Auteur n'a jamais pu trouver la membrane poreuſe & ſpongieuſe de la langue que quelques Auteurs avoient décrites, du reſte il ad-

©BIUM

mettoit dans cet organe pluſieurs couches de fibres muſculeuſes. III. 195

La langue a paru à *Ruyſch* pourvue d'un grand nombre de fibres muſculeuſes ; il en admettoit d'intrinſeques & d'extrinſeques, & il a décrit les unes & les autres avec détail. III. 273

Bidloo a fait dépeindre dans la *Tab. XIII.* un nouveau plan de fibres muſculeuſes qu'il croyoit avoir obſervées.

M. *de Sénac* a attribué à la langue un muſcle qu'il nommoit *lingual*, & qu'il ne confondoit pas avec les muſcles extrinſeques qui adherent aux parties voiſines par une de leurs extrémités. *Malpighi* & *Fracaſſati* avoient parlé de ce muſcle. M. *de Sénac* a fait pluſieurs autres remarques intéreſſantes ſur la ſtructure de la langue. IV. 609

Mais M. *de Haller* dit que les fibres de la langue ſont tellement entrelacées entre elles, qu'il trouve impoſſible d'en diſtinguer aſſez clairement des couches pour leur donner des noms différents. *Elém. de Phyſiol. Tom. III.* pag. 428.

Sur les papilles de la langue.

Malpighi eſt le premier qui ait décrit les papilles nerveuſes de la langue ; il en a admis différentes eſpeces : quelques-unes, ſelon lui, ſont pyramidales, d'autres ſont applaties ; il y en a qui ſont placées à la pointe de la langue, d'autres au milieu, on en voit auſſi à la baſe, &c. *Malpighi* prétend que ces papilles ſont en partie recouvertes par un tiſſu qu'il nomme papillaire, qui eſt percé par les longues papilles, à côté deſquelles ſe trouvent pluſieurs petits trous auxquels aboutiſſent les vaiſſeaux excréteurs des glandes. III. 126

On obſervera que la plupart des remarques de *Malpighi* ont été faites ſur le mouton, & qu'elles ont induit en erreur pluſieurs Anatomiſtes, tels que *Diemerbroeck*, *Berger*, *Tauvry*, *Bourdon*, *Lieutaud* & *Bidloo*, qui à ſon ordinaire a fait peindre ce qu'il ne voyoit pas.

Suivant *Bellini*, il s'éleve ſur la ſurface de la langue des petits corps ſaillants & très forts vers la pointe, mais qui le ſont moins à proportion qu'ils s'approchent de la baſe de la langue ; quand on les examine avec la lentille on voit qu'ils ſont coniques, & beaucoup plus pointus vers la pointe de la langue que par-tout ailleurs, &c. Cet Auteur indique leur poſition & leurs variétés dans les langues de l'homme & de pluſieurs animaux. III. 196

Bellini parle de quelques papilles qu'il compare à des

©BIUM

champignons ; leurs péduncules ſont autant de nerfs fournis par les branches des nerfs voiſins. III. 198

Ruyſch a décrit les papilles de la langue dont il admet trois claſſes, & en a déterminé la figure & la connexion. III. 282

Fracaſſati qui a donné une deſcription détaillée de la langue, a admis des papilles nerveuſes, telles que *Malpighi* les avoit décrites (Tom. III, pag. 297). Conſultez auſſi ſur les papilles ce qu'ont écrit *Bohnius* (*ibid.* pag. 375), *Sbaragli*. IV. 89

Duverney (Tom. III, pag. 481), *Albinus* & pluſieurs de ſes diſciples (Tom. IV, pag. 554), *Kuſtner* (Tom. IV, pag. 524), *Winſlow*, *Morgagni*, *Courcelles* (Tom. V, pag. 31), *Reverhorſt*, *Luchtmans*, *Lecat* (Tom. V, pag. 170), *Lieutaud* & *Haller. Elém. Phyſiol. Tom. v.* pag. 100.

Enveloppe de la langue.

Lamy eſt le premier qui ait bien décrit la membrane qui recouvre la langue ; il a obſervé qu'elle eſt ſimple & qu'on ne ſauroit la diviſer en deux lames (Tom. III, pag. 350). M. *de Haller* attribue à *Mery* les obſervations de *Lamy* ſur la membrane de la langue, c'eſt pourquoi il le regarde comme le véritable Auteur de la découverte.

Ruyſch avoit nié l'exiſtence de la membrane réticulaire dans la langue.

Cowper a indiqué la véritable ſtructure de la membrane qui enveloppe la langue ; il l'a comparée à l'épiderme.

M. *Winslow* n'a point voulu admettre de membrane réticulaire dans la langue humaine, il a ſeulement prétendu qu'il y avoit une certaine quantité de ſubſtance muqueuſe épanchée entre les papilles, laquelle forme une eſpece de membrane, lorſqu'on fait cuire la langue, n°. 529.

Suivant *Garengeot*, la langue eſt recouverte d'une membrane fine qui reſſemble à l'épiderme ; opinion ſemblable à celle de *Cowper*. *Garengeot* reprocha amèrement à *Heiſter* d'avoir admis la membrane réticulaire. *Splanchnologie*, *Tom. II*, pag. 294.

M. *Albinus* a décrit avec beaucoup d'exactitude la membrane qui recouvre la langue ; il lui a donné un nouveau nom tiré de ſa poſition autour de la glotte. Il l'a comparée à l'épiderme (Tom. IV, pag. 554), & ſon opinion a été adoptée & publiée par pluſieurs de ſes diſciples, parmi leſ-

©BIUM

quels M. *de Haller* prend plaiſir de ſe compter. *Elém. Phyſiol. Tom. v*, pag. 105.

Sur le trou cœcum de la langue.

Schrader eſt un des premiers qui ait décrit le trou cœcum de la langue, qui lui avoit été démontré par *H. Meibomius*. IV. 79

Collins a donné une figure du trou cœcum (Tom. IV, pag. 66), mais M. *Morgagni* eſt celui qui en a donné une meilleure deſcription; il croyoit que c'étoit plutôt un ſinus qu'un canal (Tom. IV, pag. 375 *bis*). *Voyez* auſſi ce que *Trew* a écrit ſur le trou cœcum. IV. 512

Heiſter a vu deux canaux dont les orifices aboutiſſent au trou cœcum; il croyoit que la glande thyroïde les fourniſſoit. IV. 458

A. Vater, inſtruit des recherches de MM. *Morgagni* & *Heiſter* ſur le trou cœcum & les canaux qu'ils avoient cru y aboutir, injecta diverſes liqueurs dans le trou de la langue, & parvint enfin à découvrir un canal qui aboutiſſoit dans une groſſe glande placée à la baſe de la langue, & qui, ſuivant *Vater*, communique avec la thyroïde par d'autres canaux. IV. 432

Muſcles qui meuvent la langue.

Galien n'a point donné de noms particuliers aux muſcles qui meuvent la langue, mais il paroît les avoir tous connus ſéparément (Tom. V, pag. 579). *Véſale* eſt dans le même cas; bien plus, il a attribué à la langue quelques muſcles qui appartiennent à l'os hyoïde. On ſait aujourd'hui qu'à proprement parler il n'y a que trois muſcles de chaque côté, le génio-gloſſe, le ſtylo-gloſſe, & le baſio-gloſſe qu'on a ſous-diviſés en pluſieurs muſcles ſubalternes.

Le génio-gloſſe a été décrit par *Galien* (Tom. V, pag. 579). *Véſale* a déſigné le génio-gloſſe ſous le nom de neuvième muſcle de la langue, & *Riolan* eſt le premier qui lui ait donné le nom qu'il porte aujourd'hui (*a*): comme ce muſcle s'attache par quelques fibres à l'os hyoïde, pluſieurs

(*a*) On lit dans l'Anthropographie, Chap. 17, pag. 312, baſio-gloſſe pour génio-gloſſe; mais cette faute eſt corrigée dans l'errata, ce qui confirme notre ſentiment ſur le nom que Riolan a donné à ce muſcle.

©BIUM

Anatomiſtes ont placé, mais ſans raiſon, les génio-gloſſes parmi les muſcles moteurs de l'os hyoïde; & M. *Ferrein* admettoit quatre génio-hyoïdiens, deux ſupérieurs que l'on connoît, & deux inférieurs qui ne ſont autre choſe que la partie antérieure des muſcles génio-gloſſes.

Les génio-gloſſes fourniſſent encore quelques trouſſeaux qui ſe répandent ſur le pharynx, *Cowper*, *Douglas*, *Courcelles*, *Albinus*, *Winslow* les ont obſervés, & ce dernier Anatomiſte les connoiſſoit ſous le nom de génio-pharyngiens.

Autres productions des génio-gloſſes, elles parviennent à l'épiglotte; *Véſale*, *Columbus*, &c. les ont décrites comme des muſcles particuliers. *Voyez* à ce ſujet *Albinus: Hiſt. muſc.* pag. 225.

Galien connoiſſoit les muſcles *ſtylo-gloſſes* (Tom. V, pag. 579), ils ont été décrits par *Véſale* (Tom. I, pag. 411). *Riolan* eſt le premier qui leur ait donné ce nom (*Anthrop. cap.* 17, pag. 312). Suivant *P. A. Boehmer*, les ſtylo-gloſſes manquent dans pluſieurs ſujets. V. 671

Le muſcle *baſio-gloſſe* & ſes diverſes parties ont été décrits par *Galien* (T. V, p. 579), par *Véſale* (Tom. IV, pag. 411 de cette Hiſtoire, & le *Lib. II. cap.* 19 du grand ouvrage de *Véſale*).

Comme ce muſcle adhere à trois parties de l'os hyoïde, le corps, les cornes & les cartilages; les Anatomiſtes en ont fait trois muſcles, le baſio-gloſſe, le cerato-gloſſe, le chondro-gloſſe. *Voyez* toutes ces dénominations dans l'*Hiſt. muſcul.* de M. *Albinus*, qui diviſe lui-même cette maſſe en trois muſcles différents. (T. IV, pag. 551, de cette Hiſtoire). M. *Winſlow*, à l'imitation de *Riolan*, n'a admis que le baſio-gloſſe.

Ch. Guillemeau blâme les anciens Anatomiſtes d'avoir décrit les muſcles mylo-gloſſes, qu'il dit devoir appartenir à l'os hyoïde (Tom. V, pag. 636). *J. G. Pauli* croit qu'ils appartiennent au pharynx; *Drelincourt*, *Albinus*, *Verdier*, &c. ont prétendu qu'il n'exiſtoit point; *Marchettis*, *Molinetti*, *Morgagni*... *Lieutaud*, ont écrit qu'on le trouve très rarement. V. 559

GLANDES SALIVAIRES.

Sur la glande parotide & ſon canal excréteur.

FASCH. (A. H.) Parotides. *Jenæ*, 1683, *in* 4. III. 522
BERGEN. (J. G. de) De parotidibus. *Francof.* 1714. IV. 106
HORNE. (J. Van) De ductibus ſalivalibus. *Leid.* 1656, *in* 4.

©BIUM

HOBOKENUS. (N.) Ductus ſalivalis Blaſianus. *Ultrajecti*, 1661, *in* 12. III. 154

KALTSCHMID. (Ch. Fréd.) Progr. de tumore ſcirrhoſo trium cum quadrante librarum glandulæ parotidis extirpato. *Jenæ*, 1752 *in* 4. V. 670

Véſale paroît avoir connu la glande parotide, mais il n'en a point décrit la ſtructure. I. 421

Warthon eſt le premier qui ait peſé les glandes parotides; & dans la ſuite MM. *Hamberger*, *Sauvages*, ont ſuivi cette méthode pour expliquer par l'affinité le méchaniſme des ſécrétions.

Sanctorini a fixé la vraie poſition de la parotide, celle des vaiſſeaux & des muſcles qui l'entourent. Voyez *Obſ. Anat. Tab. I.*

M. *Morgagni* a décrit les divers ſillons & enfoncements qu'on obſerve à ſa ſurface externe. *Adverſ. Anat. VI.*

Caſſerius paroît avoir connu le canal excréteur de la glande parotide, ou du moins il eſt dépeint en partie dans ſes planches.

Si on en croit *Needham*, le conduit de la glande parotide ne lui étoit pas inconnu en 1658, & *Stenon* ne l'a découvert que d'après lui. III. 318

Blaſius s'eſt paré de la découverte du canal excréteur de la glande parotide (Tom. III, pag. 107), & il a trouvé des partiſans, tel eſt *Hobokenus*, qui a écrit un ouvrage en faveur de *Blaſius*, & dans lequel il lui attribue la découverte de ce canal. III. 154

Cependant *Stenon* eſt le premier qui en ait donné une deſcription exacte; il le découvrit en 1660, le 17 du mois d'Avril, en diſſéquant le cerveau d'un mouton. Suivant lui, ce vaiſſeau ſalivaire naît de la parotide conglomérée, & il eſt formé d'un grand nombre de petits canaux qui aboutiſſent à un canal qui rampe obliquement de la glande vers la commiſſure de la bouche; ce canal ſe redreſſe & s'ouvre dans la bouche vers la ſeconde dent molaire. Ce que *Stenon* dit ici eſt déduit de ſes diſſections ſur le veau & la brebis. Cependant il a vu ce canal dans l'homme & en a donné une deſcription circonſtanciée, &c. III. 164

Stenon a vu ſur la glande parotide un grand nombre de vaiſſeaux lymphatiques qui ſe diſtribuoient ſur les parties latérales du nez, & ſur les muſcles voiſins, &c. Il croit que les glandes parotides ſont de leur nature deſtinées à ſé-

©BIUM

parer de la maſſe du ſang la ſalive qui eſt portée dans la bouche par les canaux qu'il a découverts. III. 165

M. *de Haller* a donné la deſcription d'un canal acceſſoire à celui de *Stenon*, & a parlé de quelques conduits ſous-linguaux. IV. 728

M. *Bordeu* a injecté de l'eau par le canal ſalivaire dans la parotide juſqu'à ce qu'elle fût extrêmement gonflée ; il a enſuite mu la mâchoire inférieure en divers ſens, ſans que l'eau injectée s'écoulât par le canal de Stenon, &c. V. 285

Conſultez la deſcription de la ſeptieme paire par Meckel, & vous trouverez pluſieurs obſervations ſur le paſſage des nerfs à travers la parotide.

M. *Tenon* parle d'une tumeur molle formée ſur la joue d'un enfant, après la mort duquel elle s'eſt trouvé n'être qu'un prolongement de la glande parotide. V. 545

On trouvera dans le troiſieme volume de l'Académie Royale de Chirurgie, page 431, des obſervations très intéreſſantes ſur les fiſtules du canal ſalivaire de Stenon, par MM. *Duphenix*, *Morand*, *Louis* ; celui-ci a fait diverſes remarques ſur la direction & l'ouverture de ce canal dans la bouche.

Des glandes maxillaires, & de leur canal excréteur.

HALE. (R.) Deſcription nouvelle des glandes maxillaires extérieures, & des autres ſalivaires, & de l'inſertion de tous les vaiſſeaux lymphatiques. *Tranſact. Phil.* 1720. IV. 576

HANDTWIG. (G. C.) De calculo in glandulis ſublingualibus reperto. *Roſtock.* 1754, *in* 4. V. 531

Véſale avoit connu les glandes maxillaires (Tom. I, pag. 421) ; mais *Warthon* eſt le premier qui en ait donné une deſcription détaillée ; il en a voulu fixer le poids, & MM. *Hamberger* & *Sauvages* ſe ſont occupés du même objet.

Suivant *Viridet*, la ſtructure des glandes maxillaires eſt différente de celle du pancréas, ce qui eſt contraire à ce que pluſieurs Anatomiſtes avoient penſé. IV. 142

Bidloo en a donné une figure où la poſition eſt aſſez bien obſervée. *Tab.* 15.

Hale, dans les Tranſactions Philoſophiques, a décrit pluſieurs petites glandes qui entourent la maxillaire, ou ſont quelquefois confondues avec elle ; cette glande fournit ordinairement une appendice qui ſe prolonge ſur le milo-gloſſe.

©BIUM

Suivant *Warthon*, *Lieutaud*, &c. elle eſt contiguë avec la glande ſub-linguale : je les ai trouvées confondues.

Les canaux excréteurs des glandes maxillaires ont été décrits par les plus anciens Anatomiſtes ; ils n'étoient point inconnus à *Galien* qui en a parlé avec aſſez de détail. *Oribaſe* a donné une deſcription préciſe des canaux des glandes maxillaires, mais qui eſt puiſée dans les écrits de *Galien*. I. 101

C'eſt auſſi d'après ce pere de l'Anatomie que divers Auteurs Arabes, tels que *Rhazes*, *Avicenne*, *Averhoès*, ont traité de ces canaux ; ils furent dans la ſuite décrits par *Berenger Carpi*, *Achillinus* (Tom. I, pag. 270) : *Charles Etienne*, & après lui *Caſſerius*, n'ont point ignoré l'exiſtence de ces conduits.

Cependant c'eſt à *Warthon* à qui on a l'obligation d'en avoir renouvellé la connoiſſance, quoiqu'il s'en attribue mal-à-propos la découverte. Suivant *Warthon*, ce canal eſt deſtiné à porter la ſalive de la glande maxillaire dans la bouche, auſſi le nomme-t-il canal ſalivaire. III. 72

Van Horne eſt le premier qui ait décrit dans l'homme les canaux excréteurs des glandes ſalivaires. III. 15

Ruyſch s'eſt livré à la recherche des canaux excréteurs des glandes maxillaires ; il dit qu'en s'occupant à l'Anatomie avec *Graaf*, il trouva ſur le cadavre une glande qui avoit deux canaux excréteurs ; mais il fut plus heureux en 1665, car il obſerva les ouvertures de ces vaiſſeaux ſalivaires dans un homme vivant (T. III, p. 267). Ce même Anatomiſte s'eſt convaincu que les canaux des glandes maxillaires s'ouvroient quelquefois dans la bouche par trois orifices, non loin du frein de la langue. *Bellinger* a parlé d'un conduit qui alloit du thymus aux glandes maxillaires (Tom. IV. pag. 527) : il n'eſt point admis des Anatomiſtes. III. 273

Liſez dans les *Elém. Phyſiol.* de M. *de Haller*, Tom. VI, pag. 47, diverſes remarques ſur la ſtructure des glandes maxillaires, & ſur leurs canaux excréteurs ; & dans les Mémoires de l'Académie de Chirurgie, Tom. III, pag. 460, diverſes obſervations ſur des tumeurs ſalivaires, &c.

Des glandes ſublinguales, & de leurs canaux excréteurs.

BARTHOLIN. (G.) De ductu ſalivali hactenus non deſcripto obſervatio anatomica. *Hafniæ*, 1684. III. 502

WALTHER. (A. F.) De linguâ humanâ, novis inventis octo

©BIUM

sublingualibus salivæ rivis irrigua. *Lipsi.* 1724, *in* 4. IV. 496

— Addimenta ad observationes de ductibus salivalibus sublingualium glandularum exercitatione de linguâ humanâ in actis mens. Jul. 1724, traditas. *ibid.*

COSCHWITS. (G. D.) Dissertatio de ductu salivali novo. *Hall.* 1724. IV. 595

— Continuatio observationum de ductu salivali. *Hall.* 1729, *in* 4. *ibid.*

DUVERNOI. (J. G.) De ductu salivali novo Coschwitziano. *Tubing.* 1725. IV. 640

HALLER. (A. de) Experimenta & dubia circa ductum salivalem novum Coschwiztanum. *Lugd. Batav.* 1727, *in* 4. IV. 693

TREW. (C.) Epistola ad A. Haller de vasis linguæ salivalibus. *Norib.* 1734, *in* 4. IV. 512

VATER. (A.) De novo ductu salivari glandulæ lingualis. *Witt.* 1720, *in* 4. IV. 432

SCHERER. (C. A.) De calculis ductûs salivalis excretis. *Argent.* 1737, *in* 4. V. 126

Les glandes sublinguales ont été connues de *Nicolas Massa*. *Riolan* les a aussi indiquées, & a dit qu'elles étoient souvent le siege des écrouelles; elles ont été dans la suite décrites par *Wharton*, *G. Bartholin fils*, *Cowper*, *Walther*, *Courcelles*, & M. *de Haller* ont donné une description détaillée de ces glandes.

G. Bartholin fils dit avoir découvert le 13 Mars 1682, un nouveau canal excréteur, différent de celui de *Warthon* & de *Stenon*; ce canal appartient à une des glandes sublinguales; il est placé, suivant *Bartholin*, à côté du canal excréteur de Warthon. III. 506

Cependant ce canal excréteur avoit été observé trois ans auparavant par *Rivinus*, qui l'a décrit avec assez de précision. III. 569

Nuck remarque que le canal excréteur de la langue sublinguale, se trouve toujours dans le veau & dans le mouton, mais très rarement dans l'homme. *Voyez* Tom. III, p. 506, & Tom. IV, pag. 57.

A. F. Walther a donné une description plus détaillée des canaux excréteurs des glandes salivaires; il dit qu'ils sont au nombre de quatre, &c. IV. 496

Coschwits a parlé d'un nouveau conduit formé par de petits canaux excréteurs de la glande sublinguale & sous-ma-

©BIUM

xillaire, qui se réunissent en un seul tronc de chaque côté; ces troncs, après avoir fait un détour circulaire, s'ouvrent, suivant cet Auteur, à la partie postérieure & latérale de la langue. IV. 595

Suivant *Duvernoi*, les conduits de Coschwits ne sont que des veines, du moins *Duvernoi* n'a pu trouver d'autres canaux dans les endroits désignés par Coschwits. IV. 641

M. *de Haller* a ajouté de nouvelles raisons à celles de *Duvernoi*, pour prouver que les conduits salivaires que *Coschwits* croyoit avoir découverts, étoient un être de raison, & qu'il a pris une branche artérielle pour un vaisseau salivaire, &c. IV. 695

Trew a nié aussi l'existence des vaisseaux que *Coschwits* a appellés conduits salivaires; ce sont des veines, dit-il, qui en ont imposé à cet Anatomiste. IV. 512

Vater dit avoir découvert un canal qui aboutissoit dans une grosse glande placée à la base de la langue, & qui, suivant *Vater*, communique avec la thyroïde par quelques canaux. IV. 432

Des glandes buccales, molaires, &c.

Sylvius de Leboé a connu les glandes buccales, & a avancé que le palais étoit tapissé d'une membrane glanduleuse, de laquelle découle dans la bouche par le moyen des canaux excréteurs, une abondante quantité de salive. II. 613

Stenon dit avoir découvert le 21 Mai 1661 les canaux excréteurs des glandes buccales. Suivant cet Auteur, ces glandes sont placées autour de la bouche, au-dessus des gencives entre les muscles de la bouche & la membrane qui les revêt. Les glandes buccales inférieures sont plus grosses que les glandes buccales supérieures, elles sont arrosées par un grand nombre de vaisseaux sanguins, lymphatiques, & elles sont traversées par des nerfs, &c. Il dit que ce canal excréteur perce les gencives, que le nombre de ces canaux varie, que leur direction est différente, qu'ils reçoivent des vaisseaux de communication, &c. III. 162

Heister a décrit une nouvelle glande molaire, qui n'est qu'une partie des glandes palatines. IV. 458

MM. *Verdier* & *Barbaut* ont parlé des glandes molaires, mais M. *de Bordeu* les a décrites avec plus de détail; il s'est convaincu que ces glandes ne sont point placées entre les muscles buccinateur & masseter; M. *Bordeu* les a trouvées

©BIUM

beaucoup plus en arriere : elles étoient placées vers la face interne de l'apophyſe condyloïde de la mâchoire inférieure. Ces glandes avoient deux canaux excréteurs qui, apres un certain trajet, s'ouvroient vers les dernieres dents molaires, &c. V. 283

Les glandes palatines s'apperçoivent quelquefois, ſuivant *Ruyſch*, à l'œil nud. III. 273

Stenon dit avoir découvert le 27 Mai 1671 les canaux excréteurs des glandes palatines, & *Walther* a démontré que chacune de ces glandes avoit un canal particulier. III. 166

NUCK. (A.) De ductu ſalivali novo. *Leydæ*, 1686, *in* 4. IV. 56

Nous parlerons ici d'une glande & d'un canal excréteur que *Nuck* dit avoir découvert dans pluſieurs chiens. Cette glande eſt placée au-deſſous de l'orbite vers l'angle externe; le canal excréteur traverſe le muſcle buccinateur, & s'ouvre dans la cavité de la bouche, au-deſſus du canal de Stenon, à la diſtance de deux ou trois lignes de ſon orifice, &c. *Voyez* ce que nous avons dit à ce ſujet, Tom. IV, pag. 56.

Amygdales.

SLEVOGT. (J. A.) Spicilegium circa tonſillas. *Jenæ*, 1704; *id* 4. IV. 128

WIEDEMANN. (J. G.) Diſp. de tonſillis. *Altdorf.* 1712. IV. 495

HEISTER. (L.) Nouvelle deſcription des amygdales, avec celle d'un nouvel inſtrument propre à les ſcarifier. *Ephém. d'Allem.* IV. 464

Les plus anciens Anatomiſtes ont parlé des amygdales qu'ils déſignoient par le nom de *tonſillæ*, mais il ſe ſont plus occupés à décrire leurs maladies que leur ſtructure; cependant *Galien* & *Avicenne*, comme l'a fait obſerver *Bellini*, ont connu les diverſes ſciſſures des glandes amygdales. III. 195

Schneider & *Warthon* ont prétendu que les amygdales étoient compoſées de pluſieurs glandes diſtinctes logées dans un tiſſu ſpongieux.

Selon *Ruyſch*, les amygdales communiquent dans la bouche par pluſieurs ouvertures; *Ruyſch* recommande de ne pas prendre ſes orifices pour une éroſion, comme quelques Chirurgiens l'on fait. III. 276

©BIUM

M. *Morgagni* a obſervé qu'il y a deux glandes amygdales du même côté. IV. 378

Suivant *Heiſter*, les amygdales ſont compoſées d'un tiſſu folliculeux qui contient une multitude de petites glandes qui ont chacune leur canal excréteur, &c.

Selon M. *Duverney*, les glandes amygdales ſont lâches & moins dures que les ſublinguales, elles ſont intimement attachées à la membrane interne de l'arcade.

Wiedemann qui a propoſé un nouveau moyen de ſcarifier les amygdales, a décrit leurs lacunes ; mais il n'a pas eu raiſon d'en fixer le nombre, car il varie certainement beaucoup.

Ces glandes, ſuivant M. *de Haller*, ſont comprimées dans la déglutition par les arcades du goſier & par le ſtylo-gloſſe.

Salive.

SEIDEL. (Jac.) De ſalivâ, ſputo & muco, *Gryphswald*, 1588, *in* 4.

RAYGER. (C.) De ſalivæ naturâ & vitiis. *Argentor.* 1667. III. 351

FRANC DE FRANKENAU. (G.) De ſalivâ de vaſis ſalivalibus. *Heidelb.* 1673. III. 436

LEEWENHOECK. (A.) Obſervations ſur la ſalive, &c. *Tranſact. Phil.* 1674. III. 457

LOSS. (J.) De naturâ & uſu ſalivæ. *Witteberg*, 1677, *in* 4. III. 316

HOFFMANN. (F.) De ſalivâ ejuſque morbis. *Hallæ*, 1694, *in* 4. IV. 182

EGLINGERUS. (N.) Diſp. de ſalivâ. Reſp. Seb. Hoegger. *Baſil.* 1695, *in* 4. V. 643

ROPER. (F.) Diſp. de ſalivâ criticâ. *Hall.* 1702, *in* 4. IV. 294

LANZONI. (J.) De ſalivæ naturâ & cauſis. *Ferrar.* 1702, *in* 8. IV. 104

HENNINGER. (J. S.) De ſalivâ, diſſ. I, II. *Argent.* 1705. 335

SCHWENKE. (T.) Diſſ. de ſalivâ. *Leid.* 1715. IV. 511

SCHURIGIUS. (M.) Sialologia hiſtorico-medica. *Dreſdæ*, 1725, *in* 4. IV. 563

SWART. (J.) Diſp. de ſalivâ. *Leyd.* 1731. V. 44

FONTAINE. (A. F.) An a ſalivâ digeſtio? *Pariſ.* 1732. V. 80

KUCHLER.

KUCHLER. (J. G.) De ſalivâ non temerè expuendâ. *Lip.* 1741. IV. 602

VOLPROECHT. De ſalivâ ejuſque ortu ex parotide. *Lipſ. in* 4. V. 251

PRETORIUS. (M. F. W.) De ſalivâ. *Leyd.* 1742, *in* 4. V. 279

Suivant *Stenon*, les glandes de la bouche verſent une liqueur ſalivaire, qui leur eſt apportée par les vaiſſeaux ſanguins; elle eſt contenue dans le ſang, mais les glandes ont la propriété de la ſéparer. *Stenon* prétend que lorſque le ſang coule avec trop de précipitation, les glandes ſéparent peu de liquide; elles font au contraire une abondante ſécrétion, lorſque la marche du ſang eſt ralentie dans ſes vaiſſeaux, &c. III. 166

Nuck eſt entré dans des détails intéreſſants ſur le méchaniſme de la ſécrétion de la ſalive. IV. 157

On lira avec avantage ce que *Kaau Boerhaave* & M. *de Haller* ont écrit à ce ſujet.

Nous ne parlerons point ici de la nature, ni des propriétés de la ſalive; de pareils détails regardent de plus près la Phyſiologie, dont nous ne nous occupons point ici.

Muſcles du voile du palais.

Nous compterons parmi les muſcles du voile du palais, 1°. le palato-pharyngien d'*Albinus*, connu d'*Euſtache* (Tom. I, pag. 634), ou le pharyngo-ſtaphylin de *Valſalva* dont *Santorini* fait deux muſcles (Tom. IV, pag. 345), le thyro-pharingo-ſtaphylin de *Winſlow*, le pharyngo-palatin de M. *de Haller*.

2°. Le gloſſo-palatin de *Santorini*, ou le gloſſo-ſtaphylin de *Valſalva*, de *Douglas*, de *Winſlow*, ou le conſtricteur des arriere-narines d'*Albinus*, l'antérieur de M. *Lieutaud*.

3°. Le releveur du voile du palais décrit par *Fallope*, qui l'appelloit le ſphéno-pharyngien; *Riolan* le nommoit le ptéry-ſtaphylin interne, *Cowper* ſphéno-palatin, *Winslow* petro-ſalpingo-ſtaphylin, &c. *Voyez* pour ces dénominations Albinus, *Hiſt. muſc.* pag. 245.

4°. Le contourné de *Lieutaud*, connu de *Fallope* ſous le nom de muſcle de la paire qui dilate ou reſſerre les arriere-narines (T. I, p. 581): *voyez* auſſi *Euſtache* qui a parlé de ce muſcle (T. I, p. 634), le ptéry-ſtaphylin de *Riolan*, le contourné de *Courcelles* (Tom. V, pag. 31), le ſphéno-ſalpingo-

Histoire de l'anatomie et de la chirurgie, contenant l'origine et les progrès ... - page 525 sur 732

©BIUM

ſtaphylin de *Winslow* : *voyez* Albinus, *Hiſt. muſc.* pag. 247.

La luette.

SLEVOGT. (J. A.) Diſp. de gurgulione. *Jenæ*, 1696, *in* 4. IV. 128

EYSSEL. (J. J.) De præcipuis uvulæ morbis, 1708. IV. 194.

HERE. (J. N.) Sur une conformation ſinguliere de la luette. *Hiſtoire de l'Académie des Sciences* 1712. IV. 500

POETA. (J.) L. de uſu uvulæ *Neap.* 1720, *in* 8. IV. 572

Ch. Guillemeau a décrit deux muſcles de la luette qu'il nomme, l'un cuneiforme, & l'autre ptérygoïdien. II. 184.

Selon *Habicot*, la luette n'a point de muſcles particuliers pour la mouvoir. II. 347

Schenckius a admis deux muſcles pour mouvoir la luette en différents ſens. III. 77

Ruyſch a parlé du muſcle azygos. III. 276

La plupart des muſcles de la luette ont été indiqués par *Dionis* dans ſon anatomie de l'homme ; mais il paroît que juſques-là les Auteurs ont confondu les muſcles du voile du palais avec ceux de la luette. Nous n'en admettons qu'un qui eſt le releveur : or ce muſcle a été connu de *Spon*. IV. 68

M. *Morgagni* a donné une deſcription exacte du muſcle azygos. IV. 390

M. *Albinus* n'attribue qu'un ſeul muſcle à la luette, il l'appelle azygos d'après M. *Morgagni* ; il a été connu ſous divers noms des autres Anatomiſtes. M. *Winslow* qui le conſidere comme un compoſé de pluſieurs muſcles, le nomme les ſtaphylins ou épiſtaphylins.

Pharynx.

MORGAGNI. (J. B.) De pleriſque uvulæ & pharyngis muſculis ad Valſalvam comment. *Bonon.* 1731. IV. 392

BOYER. (J. B.) An pharyngis muſculi ipſum dilatent conſtringantve? *Pariſ.* 1751. *Ipſum conſtringunt.* V. 22

Pluſieurs anciens ont connu le pharynx ſous le nom de larynx, *aut vice versâ*; & *Galien* lui-même, dans quelques endroits, a adopté la même dénomination, mais non pas dans tous ſes ouvrages. Suivant cet Anatomiſte, le pharynx eſt un ſac muſculeux qui a pluſieurs prolongements leſquels ſont fixés à diverſes parties. V. 579

©BIUM

On voit dans la quarante deuxieme table d'*Euſtache* les deux ouvertures antérieures du pharynx, l'une qui aboutit aux arriere-narines, & l'autre à la bouche.

Caſſerius avoit obſervé que le pharynx s'agrandiſſoit au-deſſous du larynx.

Habicot a donné une deſcription des muſcles du pharynx; il les a diſtingués en droits & en gauches, &c. (Tom. II, pag. 344): voyez auſſi *Riolan* qui a donné la plupart des noms aux muſcles du pharynx.

Selon *Gliſſon*, la membrane qui tapiſſe le pharynx eſt la même que celle qui revêt l'intérieur de l'œſophage. III. 53

M. *Duverney* donna en 1698 la deſcription du pharynx d'un chien, & y découvrit quelques trouſſeaux muſculeux inconnus aux Anatomiſtes. III. 498

Dionis a dit que le pharynx eſt compoſé de ſept muſcles qu'il a décrits. III. 632

La face poſtérieure du pharynx eſt très longue, & ſe continue juſques aux narines en ſe réfléchiſſant ſur l'apophyſe baſilaire: voyez *Cowper*.

Le pharynx eſt, ſelon M. *Winslow*, applati vers les vertebres cervicales

Cant a fait quelques remarques ſur les muſcles du pharynx. IV. 577

Gunz a mieux décrit qu'on n'avoit fait avant lui les divers prolongements du pharynx.

M. *Lieutaud* regarde le pharynx comme un grand ſac muſculeux, tiſſu de fibres charnues, diſpoſées en différents ſens, & qui ont leurs attaches à toutes les parties qu'elles rencontrent. V. 259

Il n'eſt point de partie ſur laquelle les Anatomiſtes aient plus diſputé, que ſur les muſcles du pharynx; les uns n'en ont admis qu'un ſeul, les autres en ont décrit une quantité étonnante. On peut les diviſer en conſtricteurs & en releveurs; les conſtricteurs ſont de trois genres, les ſupérieurs, les moyens & les inférieurs.

Les muſcles ſupérieurs du pharynx ſont, 1°. les *pterygo-pharyngiens*, connus de *Molinetti*, indiqués par *Cowper*, *Douglas*, *Santorini*, &c. & bien décrits par *Valſalva*, *Morgagni*, &c.

2°. Le *petro-pharyngien*, lequel manque ſouvent, ſelon *Duverney le jeune*.

3°. Les *mylo-pharyngiens* dont on trouvera une bonne deſ-

©BIUM

cription dans les ouvrages de *Cowper*, *Morgagni*, *Albinus*, &c.

4°. Les *gloſſo-pharyngiens* : voyez *Courcelles*, *Morgagni*, *Weitbrecht*, *Haller*, &c.

Le conſtricteur moyen eſt l'*hyo-pharyngien* ; conſultez *Valſalva*, *Santorini*, *Morgagni*, *Albinus*, *Haller*.

Les conſtricteurs inférieurs ſont les *thyreo-pharyngiens* ; MM. *Morgagni* & *Albinus* en ont donné une bonne deſcription.

Les *crico-pharyngiens*, & des fibres qui viennent du haut de l'œſophage : conſultez les ouvrages de MM. *Winslow* & *Albinus*.

Le conſtricteur du pharynx n'eſt pas, ſelon *Verheyen*, un muſcle circulaire ; cet Auteur croit qu'il y a deux muſcles, un à droite & l'autre à gauche, que les fibres s'entrelacent à la partie antérieure & poſtérieure du pharynx, &c. IV. 157

Les releveurs du pharynx ſont les *ſtylo-pharyngiens* décrits par *Euſtache* (Tom. I, pag. 634), par MM. *Morgagni* & *Albinus*, &c. *P. A. Boehmer* dit l'avoir trouvé double. . . . (T. V, p. 671). Les *cephalo-pharyngiens*. M. *Albinus* a parlé d'un muſcle *cephalo-pharyngien* particulier qu'il a trouvé dans un ſujet, & le *ſalpingo-pharyngien*. Voyez pour la deſcription de ces muſcles les ouvrages de MM. *Winslow*, *Albinus* & *Haller*.

Deglutition.

BOECLER. (J.) Hiſtoria inſtrumentorum imprimis deglutitioni inſervientium. *Argent.* 1705. IV. 335

CAMERARIUS. (A.) Diſp. de ſorbendi actu, modo & uſu multiplici. *Tubing.* 1736. IV. 564

WALTHER. (A. F.) Diſp. de deglutitione. *Lipſ.* 1737. IV. 497

ALBINUS. (F. B.) Diſp. de deglutitione. *Leyd.* 1740, *in* 4. V. 213

VATER. (A.) De deglutitionis difficilis & impeditæ cauſis, 1750. V. 649

HAEN. (A.) De deglutitione, vel deglutitorum in cavum ventriculi deſcenſu impedito. *Hagæ*, 1750, *in* 8. V. 487

Œſophage.

Les plus anciens Anatomiſtes ont décrit l'œſophage, mais

©BIUM

avec peu d'exactitude ; *Ariſtote* & *Pline* ont fait voir que tous les poiſſons ſont pourvus d'œſophage. *Rondelet* a fait dans la ſuite d'ultérieures remarques ſur ce ſujet : *Swammerdam*, *Liſter* & pluſieurs autres Naturaliſtes ont aſſuré que les inſectes avoient un œſophage comme tous les autres animaux : *voyez* les ouvrages de *Geer*, *Lyonnet*, &c. & *Haller. Elément. Phyſiol. Tom. VI.* page 95.

Poſition de l'œſophage.

Columbus & *Euſtache* ont décrit la poſition de l'œſophage avec plus d'exactitude qu'on n'avoit fait ; ce dernier Anatomiſte a obſervé que la partie ſupérieure de ce canal étoit placée ſur le côté & non au milieu. I. 630

Habicot, en décrivant l'œſophage, dit que ce canal parvenu à la cinquieme vertebre du thorax, ſe détourne au côté droit pour faire place » à la groſſe artere ; puis deſcendant » environ la dixieme vertebre (au-deſſus du diaphragme), » il paſſe au côté gauche par-deſſus la groſſe artere deſcen- » dante, & ſur-tout du thorax par le diaphragme feneſtre ». II. 344

Dionis a expoſé avec ſoin la courbure de l'œſophage dans la poitrine ; ſelon lui, il eſt couché ſur les vertebres du col & du dos, & ſur deux glandes vers la quatrieme vertebre du dos où il ſe range un peu à droite, y étant pouſſé par la groſſe artere, puis il ſe recourbe un peu à gauche à la neuvieme vertebre, & ayant enfin percé le diaphragme environ vers la onzieme vertebre du dos, il ſe termine à l'orifice ſupérieur du ventricule. III. 632.

Heiſter a fait voir que l'œſophage étoit placé vers la partie inférieure de la poitrine, plus à droite qu'à gauche, par rapport à la ſituation de l'aorte (Tom. IV, pag. 457). Selon *Heiſter*, la partie ſupérieure de l'œſophage eſt directement placée derriere l'œſophage. IV. 459

M. *Winslow* a obſervé que l'œſophage n'eſt pas ſitué directement derriere la trachée-artere, parceque celle-ci ſe détourne un peu à droite (Tom. IV, pag. 482) : voyez auſſi *Cant.* IV. 577.

M. *Guattani* a décrit la vraie poſition de l'extrémité ſupérieure de l'œſophage, qu'il dit être placée conſtamment à gauche de la trachée-artere, & non directement par derriere. V. 493

©BIUM

Structure de l'œsophage.

Suivant *Fallope*, l'œsophage à trois tuniques, une extérieure qui est membraneuse, l'interne qui est nerveuse, & est recouverte d'une mucosité semblable à celle qui revêt la langue; la moyenne est musculeuse. I. 586

Willis a prétendu que l'œsophage étoit composé de trois tuniques : l'interne est villeuse & remplie de glandes; elle jouit d'un sentiment très exquis, parcequ'elle reçoit une très grande quantité de nerfs : la seconde est musculeuse, & a deux plans de fibres; les unes sont longitudinales & les autres circulaires : l'extérieure est membraneuse, c'est elle qui concourt le plus à contenir les aliments liquides. III. 103

Stenon s'est imaginé que l'œsophage étoit pourvu de deux plans de fibres contournées en spirales : ces spirales ne sont pas toutes dans la même direction; les unes montent, les autres descendent, & elles s'entrelacent mutuellement, &c. IV. 174

L'œsophage, dit M. *Duverney*, est composé de quatre membranes ou tuniques, comme l'estomac & les intestins. Selon cet Anatomiste, la seconde membrane, ou la musculaire, est faite de deux sortes de plans de fibres; dans le premier plan elles sont longitudinales, dans le second elles sont à peu près circulaires; cependant elles sont faites de façon qu'elles s'entrecoupent, &c. *Œuvres Anat. Tom. II.* p. 174.

On ne voit pas, suivant *Lancisi*, de fibres spirales dans l'œsophage de l'homme, comme dans celui des animaux. IV. 40

M. *Morgagni* assure que l'œsophage de l'homme a deux plans de fibres musculaires, les unes sont longitudinales & les autres circulaires. Il dit que ceux qui attribuent des fibres spirales à l'œsophage, font une fausse application à l'homme de leurs recherches sur le bœuf (T. IV, pag. 381) : voyez aussi *Galeatius*. V. 58

M. *Winslow* a observé que la seconde tunique de l'œsophage est composée de différentes couches de fibres charnues. Les plus externes sont pour la plupart longitudinales, les couches suivantes sont obliquement transversales, celles d'après sont plus transversales, & les internes biaisent à contre-sens : elles se croisent toutes en plusieurs sens sans être spirales ni annulaires. *Traité de la poitrine*, n°. 159.

©BIUM

Nous ne traitons point ici des arteres, des veines ni des nerfs de l'œsophage, parceque nous en avons déja parlé en décrivant ces divers vaisseaux; on pourra consulter le Livre XVIII. de la Physiologie de M. *de Haller*: on y trouvera aussi plusieurs remarques sur les fonctions du canal alimentaire.

Glandes œsophagiennes.

VERCELLONI. (J.) De glandulis œsophagi conglomeratis, humore vero digestivo & vermibus, Dissert. *Asta*, 1711. IV. 454

Vésale a parlé des glandes œsophagiennes (Tom. I, pag. 421), mais *Wharton* en a donné une plus ample description. Ces glandes, suivant cet Auteur, sont au nombre de quatre ou cinq, elles versent naturellement leur liqueur dans l'œsophage & en lubréfient la surface interne. III. 71

Duverney assuroit pouvoir démontrer un grand nombre de petites glandes cachées sous la tunique de l'œsophage, & qui la percent par plusieurs petits tuyaux, desquels, quand on les comprime, coule une matiere fort gluante. III. 492

M. *Morgagni* s'est convaincu de l'existence des glandes œsophagiennes, qu'il a placées dans la classe des glandes lymphatiques. IV. 381

Vercelloni s'est beaucoup étendu sur les glandes œsophagiennes: *voyez* l'ouvrage dont nous avons rapporté le titre. IV. 454

B. D. Mauchard a décrit les glandes œsophagiennes, & a fait voir qu'elles étoient fort nombreuses, mais que le nombre varioit beaucoup.

Ces glandes se gonflent quelquefois & donnent lieu au vomissement: *voyez* sur cet objet l'ouvrage de M. Morgagni, *de sedibus & causis morborum*, & celui de M. de Haller. *Elém. Physiol. Tom. VI.* pag. 100.

CHAPITRE X.

DE LA POITRINE.

SCHROETER. (M.) De partibus internis ventris medii. *Jenæ*, 1602, *in* 4. II. 245

HOFFMAN. (G.) De thorace, ejusque partibus, commenta-

©BIUM

rius tripartitus, &c. *Francof.* 1627. II. 386
GIFFARD. (G.) Description d'une substance osseuse trouvée dans la cavité de la poitrine. *Transact. Phil.* 1726. V. 104
Vésale est un de ceux qui ont le mieux décrit la figure naturelle de la poitrine. *De corporis humani fabricâ*, pag. 110.
Il conste par l'observation de *Carpi*, que la poitrine de l'homme est plus grande que celle de la femme, qui a au contraire le bassin plus ample que celui de l'homme. I. 177
MM. *Albinus*, *Bertin*, *Thiery*, ont soutenu la même opinion : *voyez* notre réponse à M. *Petit*, pag. 43.

Plevre.

Arétée avoit décrit la plevre (Tom. I, pag. 63), mais *Galien* en parla avec plus d'exactitude ; il la connoissoit sous le nom de membrane qui environne la poitrine (Tom. I, pag. 84). *Gabriel de Zerbis* en donna ensuite une succinte description. I. 252
La poitrine, suivant *Vesale*, est tapissée par une membrane qu'on appelle plevre, qui est formée de deux sacs lesquels s'adossent vers le milieu de la poitrine, & forment le médiastin. I. 428
Columbus a avancé que la plevre étoit composée de deux membranes, & beaucoup d'Anatomistes qui lui ont succédé ont pensé comme lui ; *Ruysch* a fait voir qu'il étoit très difficile de les séparer, & MM. *Winslow* & *Haller* ont prétendu qu'elle n'étoit formée que d'une membrane, & du tissu cellulaire qui la fixe aux parties voisines.
Ruysch s'est assuré que la plevre étoit pourvue de glandes (Tom. III, pag. 283). *Cowper*, *Bidloo* & *Ridley* ont aussi admis des glandes dans la plevre pour expliquer la sécrétion de la sérosité dont elle est lubréfiée.
Heister a tâché de prouver qu'il existe un espace vuide entre les lames du médiastin. IV. 459
M. *Morgagni* a admis, après plusieurs Anatomistes, un vuide entre les poumons & la plevre dans le temps de la respiration. IV. 383
Hales a admis de l'air entre les poumons & le thorax. IV. 623
Hamberger a assuré qu'il y a de l'air entre la plevre & le poumon. IV. 688
Simpson croyoit aussi qu'il y a de l'air entre la plevre & le poumon. V. 639

©BIUM

Cependant M. *de Haller* a prouvé, après *Swammerdam* & quelques autres Anatomiſtes (*voyez* T. III, pag. 337), que la plevre étoit contiguë au poumon (Tom. IV, pag. 702), & que par conſéquent il n'y avoit point de l'air intermédiaire: *voyez* mon Hiſtoire. IV. 726

M. *de Sénac* a dit auſſi que dans l'état naturel la plevre eſt contiguë aux poumons. IV. 618

On peut conſulter la diſpute littéraire qui s'éleva entre *Idema*, *Roukema* & *Croeſers*, pour ſavoir s'il y a de l'air entre le thorax & le poumon. V. 188

La plevre n'eſt point percée, ſuivant *Gunzius*, par les canaux aëriferes, mais elle ſe replie de maniere qu'il n'y a aucun trou, &c. V. 99

Kaau Boerhaave s'eſt convaincu qu'il tranſſudoit de la ſurface interne de la plevre d'un chien vivant, qu'il a ouvert, une vapeur fœtide qui ſe répandoit en forme de roſée.

Hubert a fait pluſieurs obſervations ſur la poſition de la plevre, ou pour mieux dire des plevres; car il en a admis deux, & en a donné une deſcription curieuſe.

On conſultera avec avantage pour l'hiſtoire & pour la deſcription de la plevre les *Elém. Phyſiol. lib. VIII. ſect. II.* de M. de Haller. Ce ſavant Auteur a prétendu que la plevre étoit inſenſible. IV. 709

Suivant M. *Lorry*, la plevre eſt moins ſenſible que le médiaſtin (Tom. V, pag. 452), &c. Conſultez là-deſſus les derniers ouvrages qui ont été publiés ſur l'irritabilité & ſur la ſenſibilité, cités Tom. VI, pag. 366.

Médiaſtin.

MATT. (G. A. Van) De mediaſtino & ejus morbis. *Baſil.* 1736, *in* 4. V. 130

HERBENSTREIT. (J. E.) De mediaſtino poſtico. *Lipſ.* 1743, *in* 4. V. 129

IMBERT. (F.) Nouvelles obſervations anatomiques ſur la marche du médiaſtin le long de la face interne du ſternum. *Journal de Méd.* 1756. V. 339

Galien dit que le médiaſtin eſt formé de deux membranes, mais il n'a pas connu cette cloiſon de la poitrine ſous le nom de médiaſtin. I. 84

Suivant *Gabriel de Zerbis*, la cloiſon du médiaſtin eſt attachée d'une part aux clavicules & au ſternum, de l'autre au corps du diaphragme. I. 252

©BIUM

Maſſa a parlé des abcès du médiaſtin. I. 355

Véſale a décrit le médiaſtin, il eſt formé par l'adoſſement des deux ſacs de la plevre, ſa cavité eſt remplie de graiſſe. I. 418

Le médiaſtin eſt formé, ſelon *Columbus*, par l'adoſſement des deux ſacs de la plevre; il y a vers le ſternum un eſpace rempli par la graiſſe ou par le thymus: il s'y forme, dit-il, des abcès très dangereux qu'on ne peut guérir qu'en trépanant le ſternum. I. 557.

Galien avoit trépané le ſternum, & les Arabes avoient preſcrit cette opération dans certaines maladies. *Spigelius* a conſeillé de trépaner le ſternum lorſqu'on ſoupçonne un abcès dans le médiaſtin. II. 455

Paul Barbette dit avoir guéri un ulcere du médiaſtin en trépanant le ſternum.

Simon Pauli dit avoir pratiqué le trépan ſur le ſternum. *Purman* a auſſi fait deux fois cette opération. *Dionis* a retiré du ſang épanché entre les lames du médiaſtin en faiſant le trépan à la partie antérieure & moyenne du ſternum. III. 632

Platner a auſſi conſeillé de trépaner le ſternum, lorſqu'il y a un abcès au médiaſtin. V 23

On peut conſulter à ce ſujet un mémoire que M. *de la Martiniere* a inſéré parmi ceux de l'Académie de Chirurgie.

Euſtache a dépeint dans une direction parallele les deux lames du médiaſtin.

Bauhin a admis un vuide triangulaire placé entre les lames du médiaſtin proche du ſternum (Tom. II, pag. 111). *Habicot* a décrit ce vuide triangulaire, mais il ne vouloit pas qu'il y eût de l'air; il s'en eſt convaincu par une obſervation qu'il rapporte (Tom. II, pag. 345). *Taſſin* a admis cet eſpace triangulaire entre les lames du médiaſtin. (Tom. III, pag. 441).

Heiſter a encore admis ce vuide triangulaire entre les membranes du médiaſtin (Tom. IV, pag. 457).

Cependant *Ruyſch* a nié qu'il y eût une cavité dans le médiaſtin, elle n'exiſte que lorſqu'on a élevé le ſternum. III. 289

Dionis a auſſi prétendu qu'il n'y avoit point de vuide entre les lames du médiaſtin; mais il n'eſt pas le premier qui ait fait cette obſervation comme le prétend *Garengot*; pluſieurs Auteurs ont attribué cette remarque à *Falcoburg*: voyez les *Elém. Phyſiol. Tom.* 1. pag. 266.

Santorini a dit que le médiaſtin ne ſépare point la poitrine

©BIUM

en deux parties égales, que la cavité droite eſt plus ample que la cavité gauche, parceque le médiaſtin s'incline de droite à gauche. IV. 345

M. *Winslow* ne croit point qu'il y ait une cavité dans le médiaſtin; il en a décrit l'obliquité, & il a dit que la cavité droite de la poitrine eſt plus ample que la gauche. IV. 481

Le médiaſtin eſt, ſelon M. *de Sénac*, incliné obliquement de droite à gauche, & ſes deux lames ſont écartés en haut du ſternum pour loger le thymus; elles ſont réunies ailleurs, ce n'eſt qu'en levant le ſternum qu'elles ſe ſéparent ainſi. M. *de Sénac* n'admet point l'eſpace triangulaire du médiaſtin; cependant il dit qu'il y a beaucoup de variété à ce ſujet. M. *de Sénac* a bien décrit les vraies attaches du médiaſtin à l'épine, &c. IV. 612

M. *de Haller* dit que la poſition du médiaſtin varie ſuivant celle du ſternum & le volume relatif des poumons.

Gunzius a décrit avec exactitude la poſition du médiaſtin. V. 99

M. *Lieutaud* a vu le médiaſtin quelquefois incliné à droite, mais plus fréquemment à gauche. V. 259

M. *Imbert* a décrit fort en détail le médiaſtin; ſes lames ſont toujours plus près des bords gauches du ſternum que des bords droits, ce qui fait, dit M. *Imbert*, que la cavité droite eſt toujours plus grande que la cavité gauche (Tom. V, pag. 339). Suivant cet Auteur, le médiaſtin, en deſcendant des clavicules vers le diaphragme, ne porte pas obliquement ſur le ſternum, mais perpendiculairement, &c. *Voyez* l'Hiſtoire. V. 340

Trachée-artere.

WACHTER. (G.) Diſp. de trachea. *Francof. ad Viad.* 1748. V. 460

GRAMM. (C.) Examen problematis an de liquidis in fiſtulam ſpiritalem aliquid illabatur ſecundùm naturam. *Schelſwigæ*, 1665, *in* 4. III. 159

Hippocrate a donné une deſcription groſſiere de la trachée-artere; il la connoiſſoit ſous le nom d'*âpre artere*, & il croyoit, comme nous l'avons dit ailleurs, que la boiſſon s'y inſinuoit. I. 29

Eraſiſtrate a critiqué *Platon* d'avoir avancé que la trachée-artere donnoit paſſage à la boiſſon. I. 48

Suivant *Celſe*, la trachée artere eſt compoſée de cercles

©BIUM

qui reſſemblent à la figure des vertebres de l'épine, & qui ſont raboteux en devant, liſſes & polis intérieurement. V. 563 *Supplément.*

La trachée-artere, dit *Galien*, eſt cartilagineuſe, & les cartilages ſont placés les uns au-deſſus des autres, & forment un demi-cercle étant cartilagineux ſur le derriere où ils ſont contigus à l'œſophage, de ſorte qu'ils ont la figure de la lettre C; ils ſont ſolidement liés les uns aux autres par de forts ligaments, & par une membrane dont le canal eſt intérieurement revêtu, &c. I. 85

La ſtructure anatomique de la trachée-artere n'étoit pas inconnue à *Conſtantinus*; il ſavoit que les anneaux cartilagineux qui entrent dans ſa compoſition ſont tronqués poſtérieurement; & que ce vuide eſt rempli par une membrane charnue & tendineuſe. I. 170

Mundinus a donné une aſſez bonne deſcription de la trachée-artere, qu'il appelloit, après Hippocrate, *canna pulmonis*; il a dit qu'elle eſt compoſée de demi-cercles liés à une membrane; ces demi-cercles ſont tronqués en arriere, & là ſe trouve un muſcle particulier capable en ſe contractant de les rapprocher mutuellement, & de reſſerrer chacun d'eux. I. 213

On doit conſulter, pour avoir une connoiſſance exacte de la trachée-artere, les ouvrages de *Véſale*, de *Columbus* & de *Fallope*, &c. Ces Auteurs ſont entrés dans divers détails curieux à ce ſujet.

Suivant *Bauhin*, la trachée-artere eſt compoſée de différents cerceaux cartilagineux, entre leſquels ſe trouvent pluſieurs trouſſeaux muſculeux. II. 111

Dulaurens a auſſi obſervé que la partie poſtérieure de la trachée-artere étoit formée d'une bande muſculeuſe, & que les anneaux cartilagineux y étoient tronqués; il a cependant avancé hors de propos que les fibres muſculeuſes y étoient entrecroiſées.

Severinus a fait quelques obſervations anatomiques ſur la trachée-artere du chat qui peuvent s'appliquer à l'homme. III. 504

Willis a décrit la trachée-artere avec exactitude; il a prétendu que la membrane interne eſt parſemée de vaiſſeaux ſanguins, & qu'elle reçoit auſſi une quantité prodigieuſe de nerfs; il a regardé comme muſculeux le plan de fibres interpoſé entre les anneaux de la trachée artere. III. 104

Ruyſch penſoit que la membrane interne de la trachée-

©BIUM

artere peut se détacher & sortir avec les crachats. III. 289

MM. *Winslow* & *Vernage* assurent avoir observé un pareil accident ; cependant M. de *Sénac* croyoit que dans des pareils cas, les malades ont rendu une matiere muqueuse condensée & non la vraie membrane : *voyez* son Traité du Cœur, Tom. II, pag. 411, seconde édition.

Munnicks a admis un plan de fibres musculaires entre les cartilages de la trachée-artere. IV. 116

La description que *Verheyen* a donnée de la trachée-artere peut être consultée avec avantage. IV. 156

M. *Morgagni* a fait voir que les cartilages de la trachée-artere étoient demi-annulaires dans l'homme, & que ce n'étoit que dans quelques animaux qu'ils formoient un cercle complet ; il a dit que *Ruysch* étoit tombé dans l'erreur en décrivant les cartilages comme annulaires, &c. M. *Morgagni* a décrit les glandes de la trachée-artere & les trousseaux musculeux qu'il a vus après *Dulaurens*, &c. IV. 378 *bis*

M. *Winslow* a observé que la trachée-artere n'est pas située directement devant l'œsophage, mais qu'elle se détourne à droite depuis le larynx jusqu'à la bifurcation : elle est posée latéralement contre l'œsophage, de maniere qu'elle le couvre un peu par sa partie cartilagineuse du côté des vertebres, &c. IV. 482

Cant a fait aussi cette remarque : *voyez* ce que j'ai dit (Tom. IV, pag. 577). *Gunzius* a prétendu que la trachée-artere, en pénétrant la poitrine, est plus inclinée à droite qu'à gauche. V. 99

Bronches.

BOEHMER. (P. A.) De bronchiis & vasis bronchialibus. *Hallæ*, 1748. V. 121

WOHLFAHRT. (J. A.) Specimen de bronchiis vasisque bronchialibus. *Hallæ*, 1748. V. 440

Eustache a mieux développé la position, la division & la marche des bronches dans le poumon, que n'avoient fait *Vésale* & les autres Anatomistes qui l'avoient précédé.

Malpighi a fait plusieurs remarques judicieuses sur les bronches ; il a dit qu'on peut en injectant de l'air dans la trachée-artere, distinguer sans peine que les bronches se terminent dans des cavités particulieres, & observer leurs différentes capacités, leurs figures, leurs positions. *Malpighi* soupçonne que les parois des vésicules sont ligamenteuses, &

©BIUM

en tout ſemblables aux ligaments qui fixent les cartilages ſémi-lunaires, &c. III. 120

Maurocordato a parlé avec aſſez d'exactitude de la ſtructure des bronches; il a aſſuré que les extrémités de leurs ramifications dans le poumon étoient plutôt membraneuſes que cartilagineuſes. III. 237

Suivant *Duverney*, les anneaux dont les bronches ſont formées ne ſont pas d'une ſeule piece comme ceux de la trachée-artere, mais ils ſont briſés & fort irréguliers. III. 486

M. *Winslow* a fait obſerver l'inégalité des bronches; ſelon lui, la bronche gauche primitive eſt plus longue & plus tranſverſale que la droite (Tom. IV, pag. 482). *Gunzius* prétend que la bronche droite eſt plus courbée que la gauche. V. 99

M. *de Haller* a rapporté quelques obſervations qui prouvent que les bronches peuvent s'oſſifier : voyez *Elém. Phyſiol. Tom. III.* pag. 153.

On doit conſulter le mémoire d'*Aurivillius*, & l'on y trouvera des remarques ſur la poſition reſpective des vaiſſeaux pulmonaires de différents genres.

Glandes Bronchiques.

HEISTER. (L.) Des glandes bronchiques. *Ephémér. d'Allem.* IV. 465

Euſtache, *Severinus*, *Loeſelius*, *Malpighi*, *Drelincourt*, *Blaſius*, *Bartholin*, *Borrichius*, &c. ont connu les glandes bronchiques.

Ces Anatomiſtes en ont parlé avec plus ou moins de clarté, mais *Verheyen* eſt le premier qui les ait décrites avec exactitude; il en a examiné la ſituation, la figure, la couleur; il leur a attribué deux canaux excréteurs qu'il préſume s'ouvrir dans la cavité même de la bronche : il découle de ces glandes, ſuivant cet Auteur, une liqueur onctueuſe qui lubréfie la ſurface interne des bronches : leur nombre varie dans les divers ſujets. Leur groſſeur eſt proportionnée au diametre des bronches ſous leſquelles elles ſont placées, &c. IV. 156

M. *Morgagni* a fait diverſes remarques curieuſes ſur les glandes; il a prouvé que c'eſt à tort que *Manget* en a accordé la découverte à *Verheyen*, puiſque divers Anatomiſtes en avoient parlé avant lui. IV. 585

©BIUM

Vercelloni a donné une deſcription des glandes bronchiques (Tom. IV, pag. 454). *Pozzi* en a auſſi parlé avec quelque détail. V. 85

M. *Lieutaud* a fait remarquer qu'on trouve ſur les bronches des corps glanduleux, noirâtres, d'un aſſez gros volume, & très fortement attachés aux glandes de ſes diviſions, que de ſes glandes celles qui tiennent aux groſſes broches ſont les plus conſidérables. V. 259

Conſultez ce que MM. *Winslow* & *Haller* ont écrit ſur ces glandes. *Wohlfahrt* en a auſſi parlé avec exactitude. V. 440

Ouvrages ſur le poumon.

MILICH. (J.) Oratio de pulmone & diſcrimine arteriæ trachææ & œſophagi. *Baſileæ*, 1542. I. 456

COCUS. (J.) De pulmonibus. *Witteberg.* 1604, *in* 4. II, 260

HOFFMANN. (G.) De pulmone. 1622.

MALPIGHI. (M.) De pulmone epiſt. I & II. *Bonon.* 1661, *in fol.* III. 119

MEZGERUS. (G. B.) Diſp. de pulmone. *Tubing.* 1662. III. 159

BARTHOLIN. (T.) De pulmonum ſubſtantia & motu, diatribe, &c. *Hafniæ*, 1663, *in* 8. II. 575

REMUS. (G.) De ſtructura pulmonis. *Leid.* 1711, *in* 4. IV. 465

DESLANDES. Hiſtoire d'un poumon diviſé en cinq lobes. *Hiſt. de l'Acad. des Scienc.* 1716. IV. 525

LEPY. (P. A.) An pulmo præcipuus ſanguinis opifex? *Pariſ.* 1714, Affirm. IV. 508

HELVETIUS. (J.) Sur le poumon de l'homme. *Mém. de l'Acad. des Scienc.* 1718. IV. 593

BARRY. (E.) A treatiſe on a conſomption of the lungs, with a previous account of nutrition and of the ſtructure and uſe of the lungs. *Lond.* 1727, *in* 8. V. 667

KELDERMAN. (R.) Diſp. de pulmonis humani fabricâ ac uſu primario. *Ultraject.* 1732. V. 77

NORMANDIE. (V. H. de) De fabrica pulmonum eorumque uſu. *Leid.* 1742. V. 278

DUPRÉ. (L. G.) An cauſa caloris in pulmone, aëris actione temperetur? 1746, *Affirm.* Reſp. Anna Carol. Lorry. V. 417

BARBEU DU BOURG. (J.) An præcipua ſanguinis officina

©BIUM

pulmo? 1748, *Affirm.* Resp. Joan. Lud. Alleaume. V. 462

COSNIER. (L. J.) An præcipua, in pulmonibus, nutrientis succi præparatio? 1750. *Affirm.* IV. 614

MOULIN. (A.) Expérience sur le mélange du mercure avec le sang d'un animal vivant, & son effet sur les poumons. *Transact. Phil.* 1687. III. 617

Recherches sur la structure du poumon.

Suivant *Hippocrate*, le poumon est composé de cinq lobes, d'une couleur cendrée; il est caverneux & percé de plusieurs trous comme une éponge, &c. I. 31

Aristote savoit que les poumons des animaux different de ceux des hommes, en ce que ceux-ci ne sont point divisés en autant de lobules que les autres. I. 42

Le poumon, dit *Celse*, est spongieux, & par-là capable de contenir l'air; il est joint postérieurement à l'épine, & se divise en deux lobes. V. 563

Les poumons sont revêtus, selon *Galien*, d'une membrane qui est souvent affectée dans la péripneumonie; sa substance est composée d'un tissu de plusieurs vaisseaux dont les espaces sont remplis par une chair molle comme de la bourre. Chaque poumon est partagé en cinq lobes dans l'homme, ce qui est différent dans les animaux. *Galien* croyoit que la substance du poumon étoit dépourvue de nerfs; cependant il en a découvert deux sur la membrane qui le revêt, &c. I. 85

Vésale n'admettoit que deux lobes dans le poumon de chaque côté, quoique *Galien*, *Mundinus* & *Carpi* eussent déja dit que le droit étoit formé de trois, & le gauche de deux & demi (Tom. I, pag. 430). *Vésale* s'est convaincu que dans un animal vivant, le poumon n'avoit plus de mouvement lorsque la poitrine étoit ouverte. I. 431

Vidus Vidius a adopté l'opinion de *Vésale* sur le nombre des lobes du poumon (Tom. I, pag. 595). *Bauhin* a dit que chaque poumon n'est composé que de deux lobes (Tom. II, pag. 110), &c. *Vallant* & *Laures* n'ont admis que quatre lobes dans le poumon (Tom. IV, pag. 601).

Cependant *Ruysch* s'est assuré, après plusieurs Auteurs, que le poumon droit de l'homme étoit divisé en trois lobes, & que le gauche n'en avoit communément que deux & demi. III. 276

Le nombre des lobes du poumon variant dans les divers sujets,

©BIUM

ſujets, il n'eſt pas étonnant que les Anatomiſtes aient varié dans leurs deſcriptions. *Jaſſolinus* dit avoir trouvé ſept lobes. Il eſt queſtion dans les mémoires de l'Académie des Sciences d'un ſujet qui avoit cinq lobes de chaque côté. *Spigel*, *Bartholin*, *Saltzman*, *Haller*, &c. ont vu trois lobes de chaque côté.

Euſtache a donné une figure originale des poumons; le droit y paroît diviſé en trois lobes, & le gauche en deux & demi, ce qu'on obſerve ordinairement. I. 629

Marchettis a parlé avec aſſez d'exactitude des poumons. III. 21.

Malpighi a décrit beaucoup mieux qu'on n'avoit fait avant lui la ſtructure du poumon; il a dit que le mot vague de parenchyme ne déſignoit pas ſa ſtructure, & que ceux qui entendoient par ce mot une maſſe charnue, tomboient dans une erreur groſſiere. La ſubſtance du poumon, dit *Malpighi*, n'eſt point de la nature de la chair, elle differe de celle du foie & de celle de la rate. Cet Auteur dit que ce qu'on appelle chair du poumon n'eſt qu'un compoſé de membranules qui forment par leur réunion différentes loges ſemblables aux rayons de miel, qui communiquent entre elles, & qui ſe terminent à une membrane commune; c'eſt dans ces rayons que s'ouvrent les extrémités des bronches, &c. &c. III. 120

Cet Auteur a décrit avec beaucoup d'exactitude les vaiſſeaux ſanguins du poumon. *ibid.*

Ent a prétendu, contre le ſentiment de *Malpighi*, que les corps qu'on prend dans les grenouilles pour des poumons, ſont de véritables nageoires qui n'ont aucun mouvement pendant la reſpiration. II. 621

Diemerbroeck a fait uſage de pluſieurs réflexions de *Malpighi* ſur la ſtructure du poumon, & nous a fait part des ſiennes qui ne ſont pas ici à mépriſer. II. 662.

Suivant *Willis*, il y a dans les interſtices du poumon un réſeau de vaiſſeaux lymphatiques que l'air, pouſſé dans la trachée-artere, ne ſauroit pénétrer. *Willis* avertit qu'il y a dans ces vaiſſeaux, d'eſpace en eſpace, de petites valvules qui empêchent les vaiſſeaux de ſe tuméfier uniformément; ils ſe réuniſſent entre eux & forment des troncs qui vont s'ouvrir dans les ramifications artérielles. III. 104.

Bellini admet ſans raiſon des fibres muſculeuſes dans la ſtructure des poumons, &c. III. 198

Needham s'eſt convaincu que la plupart des poiſſons

Histoire de l'anatomie et de la chirurgie, contenant l'origine et les progrès ... - page 541 sur 732

©BIUM

avoient des poumons ou un viſcere qui en fait l'office. III. 318

Mais *Swammerdam* qui a fait pluſieurs remarques curieuſes ſur les poumons, a nié qu'ils fuſſent pourvus de fibres muſculeuſes. III. 337

Thruſton eſt entré dans pluſieurs détails ſur la ſtructure du poumon; il a fait uſage des travaux de *Malpighi* ſur cet organe. III. 411

Duverney a examiné les poumons avec attention; il a vu que dans le fœtus leur couleur étoit rouge, qu'elle acquéroit celle d'un cendré pâle dès qu'ils ont reſpiré, & qu'elle devenoit dans les adultes d'un cendré marbré. Suivant *Duverney*, la membrane qui revêt le poumon eſt une continuation de celle de la plevre; il doute de l'exiſtence des véſicules, &c. III. 486

Les poumons ſont, ſuivant *Rivinus*, une eſpece d'éponge dont la ſurface externe eſt propre à abſorber les humeurs épanchées dans la capacité de la poitrine, &c. III. 568

Vieuſſens a décrit avec exactitude les vaiſſeaux lymphatiques du poumon (Tom. IV, pag. 25). M. *Hunauld* en a parlé auſſi avec ſoin; il dit les avoir conduits preſque juſques au canal thorachique (T. IV, p. 671). M. *Ferrein* a auſſi démontré les vaiſſeaux lymphatiques du poumon, & a admis des eſpaces interlobulaires. V. 68

J. M. Schwartz croit, après pluſieurs Auteurs, que la membrane qui revêt le poumon eſt une continuation de la plevre. V. 125

On peut conſulter ce que M. *de Haller* a écrit ſur la ſtructure des poumons dans ſes *Elém. Phyſiol. Tom. III.* pag. 171.

Quant aux maladies du poumon, on lira avec avantage les diverſes remarques que *Malpighi* a faites à ce ſujet; il dit que ſi un abcès ſe forme dans les interſtices des véſicules, il pourra ſe faire facilement jour à travers leurs parois & pénétrer dans les bronches, &c. III. 121

Thruſton eſt entré dans pluſieurs détails ſur les maladies du poumon. III. 411

On trouve fréquemment les poumons couverts d'une matiere gélatineuſe, qui a plus ou moins de conſiſtance, & qui a diverſes couleurs. Suivant M. *Lieutaud*, elle reſſemble quelquefois à du pus.

Nous renvoyons aux ouvrages de *Bonet*, de *Morgagni* & de *Lieutaud*, ceux qui ſouhaiteront connoître les léſions des poumons.

©BIUM

Ouvrages sur la reſpiration, &c.

GALENI. (C.) De cauſis reſpirationis Lib. I; de utilitate reſpirationis, Lib. I; & de difficultate reſpirationis, Lib. III; jam primùm in latinam linguam converſis, Iano CORNARIO interprete. *Baſil.* 1536, *in fol.* Extat in Tom. V operum. I. 93

LUDOVICUS. (A.) De uſu reſpirationis, cum Lib. de re medicâ. *Olyſſiponæ*, 1540, *in fol.* I. 374

DUNI. (Thaddæi) Locarnenſis, liber de reſpiratione, quo demonſtratur reſpirationem non eſſe motum voluntarium juxta Galenum, ſed animalibus tam rationalibus, quàm irrationalibus a natura ingenitum. *Tiguri*, 1588, *in* 8. Bibliotheca Telleriana.

TELESIUS. (B.) De uſu reſpirationis liber. *Venet.* 1590, II. 121

FABRICIO. (J.) De reſpiratione & ejus inſtrumentis libri duo. *Patav.* 1615, *in* 4. II. 197

BERTRAND. (G.) Les Vérités Anatomiques & Chirurgicales des organes de la reſpiration, & des artificieux moyens dont la nature ſe ſert pour la réparation de l'air. *Paris*, 1630, *in* 12. V. 617

BARTOLETTI. (F.) Methodus in dyſpnœam, ſeu de reſpirationibus, &c. *Bononiæ*, 1630, *in* 4. 1632 (Mazzuchelli) *ibid.* 1633, *in* 4. *Venetiis*, 1735, *in fol.* Cum oper. Lazari Riverii. II. 416

SEBISCH. (M.) Diſp. tres de reſpiratione. *Argent.* 1643, *in* 4. II. 442

SEVERINUS. (M. A.) Antiperipatias, hoc eſt, adverſus Ariſtoteleos de reſpiratione piſcium diatriba. *Neapol.* 1659. *in fol.* II. 494

MAUROCORDATO. (A.) Pneumaticum inſtrumentum circulandi ſanguinis, ſive de motu & uſu pulmonum diſſertatio philoſophico-medica. *Bonon.* 1664, *in* 12. III. 236

SWAMMERDAM. (J.) Tractatus Phyſico-Anatomico-Medicus, de reſpiratione uſuque pulmonum, &c. *Lugd. Batav.* 1667, *in* 8. III. 336

LAMZWEERDE. (J. B. de) Reſpirationis Swammerdamianæ expiratio. *Amſtel.* 1674, *in* 12. III. 450

MAYOW. (J.) Tractatus de reſpiratione. *Oxon.* 1668, *in* 8. III. 397

©BIUM

THRUSTON. (M.) De respirationis usu primario diatriba. *Londini*, 1670, *in* 8. III. 411

— Novæ hypotheseos de pulmonum motu & respirationis usu specimen. *Londini*, 1671, *in* 8. III. 411

ENT. (G.) Anti-diatriba in Malachiam Trusthon, de respirationis usu primario. *Lond.* 1677, *in* 8. II. 621

BOHNIUS. (J.) De pulmonum & respirationis usu. *Lipsi.* 1671. III. 372

BELLINI. (L.) Consideratio nova de natura & modo respirationis : extat in *Miscell. Natur. Curios. ann.* 1671.

MEIBOMIUS. (H.) De spiratione ejusque difficultate, 1673. III. 320

DECAUX. Varia philosophica & medica de..... circulari sanguinis motu adversus Pyrrhonios, de generatione hominis, de usu lienis, de causa motus pulmonum in inspiratione anatomica quædam. *Rothomagi*, 1674, *in* 12. V. 655

NEUKRANZ. (Z.) Disp. de respiratione. *Lipsi.* 1676. III. 521

ETTMULER. (M.) Respirationis humanæ negotium abstrusum : extat in *operib. omnibus. Francof.* 1688, *in fol.* 327

SPRANGER. (S.) Homines Enydrobioi diss. qua genuinam vitæ rationem circa respirationem, spiritus, sanguinem, temperamentum, sensus illustrat. *Lipsi.* 1692, *in* 12. IV. 148

BERGER. (J. G.) Disput. de respiratione. *Witteberg.* 1697. IV. 113

EMERICH. (G.) De inspiratione. *Regiomont*, 1698. IV. 226

MERY. (J.) Question physique : s'il est vrai que l'air qui entre dans les vaisseaux sanguins par le moyen de la respiration, s'échappe avec les vapeurs & les sueurs par les pores insensibles de la peau. *Mém. de l'Acad. des Scienc.* 1700. III. 596

— Question de physique ; savoir, si de ce qu'on peut tirer de l'air de la sueur dans le vuide, il s'ensuit que l'air que nous respirons s'échappe avec elle dans les pores de la peau. *Mém. de l'Acad. des Scien.* 1707. III. 599

DUVERNEY. (J. G.) De la respiration des animaux, *Mém. de l'Acad. des Sciences*, 1701. III. 500

FORT. (J. A. le) Theses Anatomico-Medicæ de reciproco aëris in pulmonibus motu. *Marpurgi*, 1704. IV. 331

HERMENT. (J.) An aer pulmones penetrat ? *Paris.* 1704. *Negat.* IV. 334

©BIUM

MEDER. (A. G.) De partium reſpirationi ſervientium ſtructurâ. *Leid.* 1714, *in* 4. IV. 508

BOON. (D.) Diſp. inauguralis de phyſiologiâ & pathologiâ reſpirationis. *Leid.* 1716, *in* 4. IV. 519

BARRETT. (Richard) Diſp. de compreſſione quam patitur pulmo in expiratione. *Leid.* 1720.

CHATELIN. (D. J.) Diſſ. de reſpiratione. *Monſpel.* 1721, *in* 4. IV. 579

BERNOUILLI. (D.) Diſp. de reſpiratione. *Baſil.* 1721, *in* 4. IV. 585

MICHELOTTI. (P. A.) Apologia pro Bernouillo. *Venet.* 1727, *in* 4. IV. 581

SÉNAC. (J.) Sur les organes de la reſpiration. *Mém. de l'Acad. des Scienc.* 1724. IV. 617

HAMBERGER. (G. E.) Diſſertatio de reſpirationis mechaniſmo, atque uſu genuino. *Jenæ*, 1727, *in* 4. IV. 687

— Experimenta de reſpiratione. *Gotting.* 1746, *in* 4. IV. 688

— Pars altera experimentorum. *Gotting.* 1747, *in* 4. *ibid.*

— Continuatio controverſiæ de mechaniſmo reſpirationis Hambergeriano, auctore C. E. T. S. M. M. D. *Gotting.* 1749, *in* 4. IV. 689

HALLER. (A. de) De reſpiratione experimenta anatomica. *Gotting.* 1746, *in* 12. &c. IV. 701

HELVETIUS. (J.) Eclairciſſements concernant la maniere dont l'air agit ſur les poumons. *Paris*, 1728, *in* 4. IV. 593

GOURRAIGNE. (H.) Diſſertatio phyſiologica de reſpiratione. *Monſpel.* 1729, *in* 4. IV. 644

— Réponſe aux objections qu'on trouve dans le Journal des Savants, contre la diſſertation ſur la reſpiration, par GOURRAIGNE. *Montpellier*, 1738, *in* 4. *ibid.* 645

HAHNIUS. (J. G.) Diſ. de aëris inſpirati in pulmones effectu. *Lipſ.* 1731, *in* 4. V. 48

LEHOC. (L. P.) An omnes animantium motus ab aëre? *Pariſ.* 1731. V. 52

J. (M.) Spiramina or reſpiration revived. *Lond.* 1733, *in* 8. V. 91

ALBERTINI. (H. F.) Sur les vices de la reſpiration, provenant d'une altération du cœur & des hypocondres. *Mém. de l'Acad. de Bologne. Tom.* 1. V. 62

MARTINE. (G.) Eſſais ſur les mouvements alternatifs du

©BIUM

thorax & des poumons dans la reſpiration. *Eſſais de Méd. d'Edimb. Tom. 1.* IV. 638

WHYTT. (R.) De la différence qu'il y a entre la reſpiration & le mouvement du cœur dans les perſonnes endormies, & dans celles qui ſont éveillées. *Eſſais de Phyſique d'Edimb. Tom. 1.* V. 503

HOUSTON. (R.) Expériences ſur l'ouverture de la poitrine, & ſes effets dans la reſpiration. *Tranſact. Phil.* 1736. IV. 652

FERREIN. (A.) An pulmonum actio mechanica in expiratione. *Pariſ.* 1738. *Affirm.* V. 67

POHLIUS. (J. C.) De reſpiratione ſanâ & læsâ. *Lipſ.* 1738. V. 126

GUNZIUS. (J. G.) Progr. de reſpiratione. *Lipſ.* 1739, *in* 4. V. 99

BERTIER. (J.) Diſſertation ſur cette queſtion, ſi l'air de la reſpiration paſſe dans le ſang. *Bordeaux*, 1739, *in* 12. V. 162

BREMOND. (F.) Expériences ſur la reſpiration. *Mém. de l'Acad. des Sciences* 1739. V. 166

HOALDY. (B.) On the organs of reſpiration. *Lond.* 1740, *in* 4. V. 206

CRELLIUS. (J. F.) De cauſis reſpirationem vitalem cientibus. *Helmſtad.* 1743, *in* 4. V. 116

HÉRISSANT. (F. D.) Mémoire ſur la reſpiration. *Hiſt. de l'Acad. des Sciences* 1743. V. 309

DAOUSTENC. (P. J.) Diſſert. de reſpiratione. *Lugduni*, 1745. V. 300

BERGER. (A.) An reſpiratio ſit motus ſympathico-mechanicus? *Pariſ.* 1743. *Affirm.* V. 324

MARCO. (J.) Diſp. de reſpiratione, ejuſque uſu primario. *Monſpel.* 1744, *in* 4. V. 331

TOSSACH. (G.) Sur un homme mort en apparence, & qu'on a fait revenir en lui ſoufflant de l'air dans les poumons. *Eſſais de Méd. d'Edimb. Tom. v.* V. 133

FOTHERGILL. (J.) Remarque ſur une obſervation publiée dans le dernier volume des Eſſais & Obſervations de Médecine de la Société d'Edimbourg en 1744, concernant un homme mort en apparence, & que l'on fit revivre (*par G. Toſſack*), en lui diſtendant les poumons avec de l'air. *Tranſact. Phil.* 1745. V. 349

STRACK. (C.) De mechaniſmo, effectu, uſu, reſpirationis

©BIUM

ſanæ. *Erford.* 1747, *in* 4. V. 694

WERTH. (E.) De functionibus pulmonum. *Marpurg.* 1749, *in* 4. V. 477

HOERNIGK. (Ruttg. Gottl.) Ep. de reſpiratione. *Lipſ.* 1750, *in fol.* V. 487

LEROY. (C.) Sur les organes de la reſpiration de la tortue, &c. 1751. V. 501

LAMURE. (F. de) Diſſ. de reſpiratione. *Monſpel.* 1752. V. 506

KESSELS. (J. F.) Fortſezung der Halleriſchen und Hambergeriſchen ſtreitigkeiten. *Jen.* 1752, *in* 8. V. 529

MEYER. (M. A.) De reſpiratione. *Prag.* 1752, *in* 8. V. 509

MARTINET. (J. F.) De reſpiratione inſectorum. *Leid.* 1753, *in* 4. V. 521

STOERCK. (J. M.) Diſp. de reſpirationis actione. *Vienna*, 1753, *in* 4. V. 522

KUHNBAUM. (M.) Diſp. pauca circa reſpirationem experimenta. *Leyd.* 1754, *in* 4. V. 532

HINLOPEN. Diſſ. utrum aer cum ſanguine per pulmones tranſeunte miſceatur. *Traject.* 1755.

SAUVAGE. (Fr. Boiſſier de) De reſpiratione difficili, 1757, *in* 4. V. 186

SCHOOKIUS. (M.) De ſternutatione tractatus, &c. *Amſtel.* 1664, *in* 12. III. 110

UNZER. (J. E.) De ſternutatione. *Hall.* 1748, *in* 4. V. 445

BAIERUS. (J. J.) De oſcitatione. *Altorf.* 1720. IV. 349

WALTHER. (A. F.) Diſp. de oſcitatione. *Lipſ.* 1738. IV. 498

HIPPIUS. De tuſſi. *Lipſ.* 1667, *Cat. Bib. Th. Spizelii.*

ROSEN. (N.) De tuſſi, 1749, *in* 4.

ALBRECHT. (J. M. F.) Experimenta circa tuſſim. *Gotting.* 1751, *in* 4.

Diverſes remarques relatives à la reſpiration.

Hippocrate eſt entré dans pluſieurs détails ſur la reſpiration; il penſoit qu'elle rafraîchit le poumon qui eſt naturellement ſec. I. 31

Platon aſſignoit aux poumons l'uſage de rafraîchir le cœur, au moyen de la fraîcheur qui leur eſt communiquée par l'air ou par l'eau qu'on boit, qu'il s'imaginoit tomber directement dans le poumon. I. 39

Cette erreur venoit d'*Hippocrate*, qui après avoir noyé

©BIUM

quelques animaux dans de l'eau colorée, conclut qu'elle s'insinuoit dans le poumon.

Eraſiſtrate ſoutenoit que la reſpiration ne ſert aux animaux que pour remplir d'air les arteres, &c. Il a combattu le ſentiment de Platon ſur les uſages qu'il attribuoit à la reſpiration. I. 48

Aſclépiade comparoit le poumon à un entonnoir, & ſuppoſoit que la ſubtilité de la matiere qui eſt dans la poitrine eſt la cauſe de la reſpiration, &c. Ce Médecin penſoit que la reſpiration volontaire ſe fait par la contraction des petits pores du poumon, & par le rétreciſſement des bronches ſelon notre volonté, &c. I. 57

On trouvera dans les ouvrages de *Galien* diverſes remarques plus exactes qu'on n'avoit avant lui, ſur la reſpiration & les agents qui la produiſent. I. 82

Mundinus a traité de la reſpiration, mais il a peu ajouté à ce que *Galien* avoit écrit ſur cet objet. I. 212

Ceſalpin a réfuté tout paſſage de l'air dans le cœur. II. 21

Le Traité que *Fabrice d'Aquapendente* a publié ſur la reſpiration, eſt plutôt un ſyſtême raiſonné qu'une expoſition exacte de cette fonction. Cet Auteur a donné un très long Commentaire de l'ouvrage de *Galien* ſur la reſpiration. II. 202

Pariſanus eſt entré dans quelques détails ſur la reſpiration dans ſon ouvrage ſur le diaphragme. II. 475

Severinus a prouvé que les poiſſons reſpiroient comme les autres animaux, &c. II. 505

Tulpius dit avoir vu des ſujets reſpirer avec peine, parce qu'ils avoient une ouverture à la membrane du tympan; l'air pénétroit par cette voie au lieu de s'inſinuer dans les poumons (Tom. II, pag. 567). Cet Auteur parle d'un homme qui en touſſant rendit par la bouche une veine des poumons avec ſes ramifications (pag. 568). *Bohnius* a rapporté une obſervation pareille (Tom. III, pag. 376). Selon *Tulpius*, on peut rendre la membrane du larynx par les crachats.

Nichols a critiqué l'obſervation de *Tulpius* ſur une expectoration de deux branches de la veine pulmonaire. *Nichols* croit que *Tulpius* a pris un polype du poumon pour une veine pulmonaire. *Cowper* a obſervé un polype qui occupoit la veine pulmonaire d'un jeune ſujet. V. 87

Charleton a parlé fort en détail de la reſpiration; il dit

©BIUM

qu'il ſe fait un vuide dans la poitrine, pendant l'inſpiration, qui détermine les poumons à ſe dilater ; il regarde le poumon comme un organe purement paſſif, &c. III. 84

Divers Auteurs ont prétendu, comme *Charleton*, que les poumons n'ont aucun mouvement par eux-mêmes : tel eſt *Swammerdam*, qui aſſure que lorſque les poumons ſe dilatent, c'eſt l'air qui les diſtend ; & que lorſqu'ils s'affaiſſent, les côtes ou le diaphragme les compriment (T. III, p. 337). *Bohnius* penſe que le poumon a un mouvement paſſif, que celui dont il jouit lui eſt imprimé par l'air qui le pénetre ; cet air s'inſinue dans la trachée-artere & dans les bronches par ſon élaſticité, &c. III. 373

G. Bartholin fils regarde les poumons comme les inſtruments paſſifs de la reſpiration ; ils reçoivent l'air & ſe dilatent lorſque la poitrine s'élargit, & ils ſe rapetiſſent lorſque la poitrine s'affaiſſe. III. 504

Malpighi croit que le principal uſage du poumon, eſt d'aſſimiler certaines parties du ſang entre elles, & de diviſer celles qui ſont trop réunies ; l'air qui pénetre les véſicules du poumon les dilate, les vaiſſeaux qui rampent ſur leur ſurface extérieure ſont agités, & de là un mélange plus exact des liqueurs qu'ils contiennent, &c. III. 121

Maurocordato a fait pluſieurs remarques relatives à la reſpiration ; il a vu les poumons pâlir pendant l'inſpiration, & rougir pendant l'expiration, &c. III. 239

Borelli, pour expliquer ſon ſentiment ſur la reſpiration, ſuppoſe que l'air entre dans la maſſe du ſang, & que ſes parties y conſervent toujours leur vertu de reſſort ; cela poſé, il conſidere que le ſang étant toujours comprimé par la compreſſion & le mouvement des viſceres, &c. les particules d'air doivent être auſſi comprimées, . . . mais ces particules étant délivrées de leur compreſſion ſe remettent par leur reſſort, & agitent la maſſe du ſang qui conſerve par-là ſa fluidité & ſon mouvement inteſtin, &c. III. 250

Swammerdam a prétendu auſſi que l'air pénétroit le ſang, en paſſant des bronches dans les veines pulmonaires. Cet Anatomiſte a fait pluſieurs expériences pour prouver que l'air n'étoit point attiré dans la poitrine, mais qu'il y étoit pouſſé par ſa propre élaſticité ou par l'air de l'atmoſphere, &c. *Voyez* ce que nous avons dit à l'article de cet Auteur. III. 338

Thruſton croit qu'une partie de l'air qui s'inſinue dans les poumons pénetre les vaiſſeaux ſanguins, qu'il ſe mêle avec le ſang, &c. III. 441

©BIUM

Suivant *Mery*, l'air qui pénetre les poumons s'insinue dans la masse du sang, parcourt avec lui les différentes parties du corps, & il est rapporté par quelques petites branches des veines pulmonaires dans les bronches ; c'est pourquoi l'air doit parcourir avec le sang tous les vaisseaux, &c. &c. (Tom. III, pag. 596). *Helvetius* a adopté cette opinion. (Tom. IV, pag. 593). Le Pere *Bertier* a écrit une dissertation, pour prouver que l'air se mêle avec le sang. V. 162

Mais *Bohnius* a nié que l'air se mêlât avec le sang (Tom. III, pag. 375). *Bergen* a prétendu aussi que l'air ne pénétroit point le sang par les poumons (Tom. IV, pag. 106) : *voyez* aussi *Pitcarne* (Tom. IV, pag. 163), &c.

Mayow a fait plusieurs observations sur la respiration, principalement sur les agents qui la produisent. III. 397

Guide a fait diverses expériences curieuses sur des animaux vivants dans la machine pneumatique. III. 450

Lamzweerde ne veut point que l'air qui entre dans les poumons y soit poussé par les côtes qui s'élevent ; mais qu'il s'y insinue pour remplir le vuide par une autre cause, &c. III. 450

Hoock a observé qu'en introduisant de l'air dans les poumons d'un animal sans thorax & sans diaphragme, il recouvroit le mouvement dans plusieurs de ses parties. III. 563

Senguerd a donné le détail des expériences qu'il a faites sur la respiration ; il avoit fait construire une machine à peu près pareille à la poitrine des animaux, & l'air la pénétroit toutes les fois qu'il en écartoit les parois, &c. IV. 72

Verheyen s'est assuré, après *Swammerdam*, que lorsqu'on fait une ouverture à une des cavités de la poitrine, le poumon qui y est logé perd son action, & que l'autre poumon la conserve pourvu que le médiastin ne soit point percé. IV. 155

Pitcarne a prouvé par des expériences, combien l'air est nécessaire à la vie de l'animal ; il rapporte celles qu'il a faites dans la machine du vuide, & indique quels sont les animaux qui supportent plus long-temps le vuide, &c. IV. 164

Michelotti a fait plusieurs observations sur la respiration ; il croit que l'air se mêle avec le sang, &c. IV. 581

Bernouilli a évalué l'air qui pénetre les poumons à chaque inspiration ; il soutient que le sternum se porte en avant lorsque la poitrine se dilate. IV. 583

M. *Martine* a examiné avec attention les mouvements du poumon dans la respiration, & ce qu'il dit peut être consulté avec fruit. IV. 638

©BIUM

M. *Houſton* a tâché de prouver que l'on peut pratiquer une ouverture, d'une certaine grandeur, de chaque côté de la poitrine ſans intercepter la reſpiration. M. *Van Swieten* a fait uſage des expériences de cet Auteur. IV. 652

L'inſpiration ne dépend, ſelon *Gourraigne*, nullement de l'action d'aucun muſcle; l'air qui pénetre les poumons en eſt l'unique agent: l'expiration eſt produite par le diaphragme & les intercoſtaux, &c. Il a évalué la quantité d'air qui pénetre les poumons des enfants & des adultes, &c. mais ce qu'il dit nous paroît peu exact. IV. 644

On doit à *Hales* diverſes remarques ſur la reſpiration des animaux; il a fait voir que l'air perd une partie de ſon reſſort dans les poumons, &c. Que les animaux qui ſe ſentent foibles reſpirent plus vîte pour ranimer leurs forces. Il a vu les poumons ſe mouvoir un certain temps, quoiqu'il eût fait une ouverture à chaque côté de la poitrine, &c. IV. 682

M. *Ferrein* s'eſt convaincu que les poumons n'agiſſent que d'une maniere purement méchanique, & qu'en faiſant à la poitrine une ouverture d'une certaine étendue, on voyoit les poumons dans un repos parfait, au lieu qu'ils paroiſſoient ſe mouvoir lorſqu'on ne faiſoit qu'une petite ouverture à la poitrine. V. 68

Suivant *Gunzius*, les poumons ne jouiſſent point d'un mouvement propre, & ceux qu'ils ont ne ſont point oppoſés à ceux de la poitrine, &c. V. 99

M. l'Abbé *Nollet*, en traitant de l'air, a fait pluſieurs obſervations applicables à l'hiſtoire de la reſpiration. IV. 147

Le Pere *Bertier* prétend que la cauſe de la reſpiration eſt la chaleur animale; il a fait un grand nombre d'expériences ſur cet objet, mais qui ne ſont pas déciſives. V. 163

M. *Bremond* aſſure que l'air qui entre dans la poitrine par une plaie faite au thorax, n'empêche point la reſpiration, & ne fait point affaiſſer le poumon; il croit poſſible que le thorax & le poumon n'agiſſent pas dans le même temps, & il regarde comme certain que dans un état violent les poumons & le thorax peuvent agir ſéparément & en ſens contraire. V. 166

M. *Bertin* a prétendu que les mouvements du poumon & ceux de la poitrine n'étoient point iſochrones. IV. 653

Hoaldy croyoit imiter avec une machine qu'il avoit inventée, le méchaniſme de la reſpiration, &c. Il a fait diverſes expériences relatives à ce ſujet. V. 206

©BIUM

M. *Hériſſant* a prouvé que le poumon n'eſt pas ſubordonné au mouvement du thorax, que celui dont il jouit eſt indépendant, & qu'il lui eſt propre. Cet Auteur a établi trois eſpeces de reſpiration ; il nomme la premiere ſpontanée qui commence dès l'inſtant que l'enfant ſort du ventre de ſa mere. La ſeconde eſt celle qui s'exécute avec difficulté lorſque la poitrine eſt ouverte. La troiſieme eſt purement volontaire, &c. V. 309

Suivant *Whytt*, la reſpiration s'exécute plus lentement pendant le ſommeil que pendant la veille. V. 503

Kuhnbaum a fait pluſieurs expériences pour prouver que l'air pénetre les poumons par ſa propre élaſticité, que le diaphragme ſert peu à la reſpiration, &c. V. 532

On trouvera dans les *Elém. Phyſiol. Tom. III.* de M. de Haller, des remarques intéreſſantes ſur les phénomenes de la reſpiration.

Ouvrages ſur les noyés, &c.

CODRONCHIUS. (J. B.) De iis qui aquâ immerguntur opuſculum. *Francof.* 1610, *in* 8.

LAPIUS. (Michael Angelus) Diſcorſo ſopra il tempo che ſi poſſa ſtare ſott' acqua, e non morire. *Roma*, 1670, *in* 8. *Bibliotheca Joſephi Renati Imperialis Cardinalis.*

WALDSCHMID. (J. J.) L'Anatomie des noyés. *Ephémérid. d'Allem.* III. 578

BECKER. (J. C.) De ſubmerſorum morte ſine potu aquæ. *Gieſſæ*, 1704, *in* 8. IV. 321

LITTRE. (A.) Sur les noyés. *Mém. de l'Acad. des Scienc.* IV. 244

SMITH. (J.) De ſubmerſorum morte. *Prag.* 1724, *in* 4. IV. 682

SÉNAC. (J.) Sur les noyés. *Hiſt. de l'Acad. des Scienc.* 1725. IV. 618

WALTHER. (A. F.) Hiſtoria ſuffocationis, & obſervationes anatomicæ. *Lipſ.* 1729, *in* 4. IV. 497

GRECEN. (J.) Une fille de trois ans qui a reſté un quart d'heure ſous l'eau ſans ſe noyer, *Tranſact. Phil.* 1739. V. 205

LAUREMBERT. (B. L. L. de) An demerſorum vitæ fomes ultimus, reſpiratio ? *Pariſ.* 1740. *Negat.* V. 244

KUNDMANN. (J. C.) Diſſert. de reſpiratione hominum in aquam delapſorum : exat in *actis phyſico-med. vol. VII*, pag. 434.

©BIUM

Louis. (A.) Obſervations & expériences ſur les noyés. *Paris*, 1752, *in* 12. V. 354

— Réponſe de M. Louis à MM. Faiſſole & Champeaux, Chirurgiens de Lyon. Mémoires ſur la mort de Claudine Rouge *Lyon*, 1768, *in* 8. V. 358

Roederer. (J.G.) Satura de ſuffocatis. *Gotting.* 1755. V. 483

— Obſ. de ſubmerſis aquâ, ad diſſ. D. Meder. 1760. *ibid.*

Brendel. (J. G.) Diſſ. ſiſtens experimenta circa ſubmerſos in animalibus reſtituta. *Gotting.* 1753, *in* 4. *Reſp. E. I. A. Evers.* V. 673

Zwinger. (F.) Caſus de ſuffocato puero a ſemine phaſeoli in aſperam arteriam illapſo, conſcriptus. *Acta Helvetica*, 1751. V. 499

Hamberger. (G.E.) Diſp. de ſuffocatione. *Jenæ*, 1753, *in* 4. V. 663

Sur la cauſe de la mort des noyés, &c.

Galien, & après lui un grand nombre de Médecins avoient avancé que les noyés ne périſſoient que par l'eau qu'ils avaloient ; ils croyoient que la bouche, les narines, & en général toutes les cavités du corps étant remplies d'eau, les fonctions vitales ne pouvoient s'exercer, ce qui occaſionnoit la mort des ſujets.

F. *Plater* paroît être le premier qui ait écrit contre le ſentiment des anciens ſur la cauſe de la mort des noyés ; ſelon cet Anatomiſte, ce n'eſt point la grande quantité d'eau qu'ils boivent qui les fait périr, mais parcequ'ils ſont ſuffoqués, la reſpiration ne pouvant avoir lieu.

Bokelius a dit auſſi que les noyés périſſent plutôt de ſuffocation que par l'eau qu'ils avalent. II. 91

Borelli a prétendu que l'eau qui entroit dans les poumons, troublant la circulation, en s'oppoſant à l'entrée de l'air dans la poitrine, étoit la cauſe de la mort de ſujets : *voyez* ſon ouvrage *de motu animalium*, *Tom. II*, *prop.* 124.

Selon *Camerarius*, la coutume de ſuſpendre les noyés par les pieds, pour les faire vomir, eſt non ſeulement inutile, mais encore nuiſible, puiſqu'il entre à peine une livre d'eau, & que par cette manœuvre on intercepte l'air, on comprime les viſceres du bas-ventre, & on ſuffoque les malades en empêchant la reſpiration. *Sylloge memorabilium*, *Med. cent.* 13.

Waldſchmid aſſure n'avoir jamais trouvé de l'eau dans la

©BIUM

poitrine ou dans l'eſtomac des noyés, c'eſt pourquoi il dit que ce n'eſt pas l'eau, mais l'air, qui eſt la cauſe de leur mort; puiſque par ſon défaut les poumons ne peuvent remplir leurs fonctions. *Voyez* le mémoire que nous avons rapporté de cet Auteur.

Les noyés, ſuivant *Becker*, périſſent de ſuffocation, & l'eau ne pénetre ni les voies aériennes, ni le canal alimentaire. *Becker* confirme ce qu'il avance par l'ouverture de trois cadavres humains & d'un chien, &c. IV. 321

L'opinion de *Becker* a été attaquée par *Valentin*, qui a ſoutenu que dans les noyés l'eau pénétroit les poumons & le ventricule. *Novel. Med. legal.* pag. 123.

Bohnius, dans une nouvelle édition qu'il a donnée de ſon ouvrage, *de renunciatione vulnerum*, a ajouté une diſſertation ſur les noyés, dans laquelle il prétend n'avoir trouvé que peu ou point du tout d'eau dans les poumons & dans l'eſtomac des noyés.

Littre a trouvé de l'eau dans l'eſtomac des noyés, moins dans les inteſtins, & peu dans le poumon, mais écumeuſe, la glotte ouverte & l'épiglotte relevée; cependant cet Anatomiſte ne penſe pas que l'eau qu'il a trouvée dans le poumon ſoit la cauſe de la mort des noyés, puiſqu'on trouve une égale quantité d'eau ou de mucoſités dans ceux qui ſont morts de phthiſie ou de l'aſthme. IV. 244

Suivant M. *de Sénac*, les noyés ne meurent que par le défaut d'air & de reſpiration; par cette raiſon, dit-il, leur mort eſt prompte, parceque le ſang qui s'amaſſe dans le cerveau comprime l'origine des nerfs. Il blâme l'uſage de ſuſpendre les noyés par les pieds. IV. 618

M. *Gauteron* communiqua à la Société Royale des Sciences de Montpellier, en 1728, les obſervations qu'il avoit faites pour connoître la cauſe de la mort des noyés, & il en conclut qu'ils périſſent ſuffoqués de la maniere dont ils meurent quand ils ſont étranglés. V. 647

Leproti s'eſt convaincu par la diſſection d'un jeune homme de dix ans qui s'étoit noyé, que les poumons n'étoient nullement remplis d'eau; il aſſure au contraire qu'il n'y en avoit pas une ſeule goutte, quoiqu'il y en eût beaucoup dans l'eſtomac; c'eſt pourquoi *Leproti* croit qu'ils périſſent de ſuffocation: voyez *Comment. Bonon. Tom. 1.*

M. *de Haller* ſoutint, en 1740, que l'eau ne pénetre ni l'œſophage ni la trachée-artere, mais que les noyés périſſent par le défaut de reſpiration, & par la ſtagnation du ſang dans le cer-

©BIUM

veau, qui en eſt une ſuite. M. *de Haller* fit, en 1755, de nouvelles expériences, & il en conclut que l'eau qui ſe trouvoit quelquefois, mais non pas toujours, dans le ventricule, ne pouvoit occaſionner la mort, qu'il y avoit dans les bronches une humeur & une liqueur écumeuſe, que la glotte étoit ouverte, &c.

Kaau Boerhaave a également ſoutenu, contre l'opinion de *Van Helmont*, que les noyés périſſoient de ſuffocation, & que l'eau ne s'inſinuoit nullement dans la trachée-artere, ni dans les poumons. *Voyez* ſon ouvrage intitulé, *Impetum faciens dictum Hippocrati*, pag. 373.

M. *Louis* dit s'être convaincu, d'une maniere inconteſtable, de l'entrée de l'eau dans le poumon des noyés. Ce Chirurgien a plongé pluſieurs animaux dans des liqueurs colorées, & il dit avoir trouvé les bronches de ces animaux remplies de la même liqueur, laquelle formoit une écume, qu'il regarde comme la principale cauſe de la mort. *Voyez* V. 354

Brendelius & *Evers* ont conclu, d'après des expériences, que l'eau pénetre les poumons & le ventricule, mais non les inteſtins; ils croyoient cependant que les noyés périſſent de la même maniere que les animaux qui meurent de ſuffocation. Conſultez la diſſertation dont nous avons rapporté le titre.

M. *Roederer* ouvrit, en 1754, le cadavre d'une fille qui s'étoit noyée; il trouva de l'eau écumeuſe dans ſes bronches, qui lui parut la véritable cauſe de la mort, &c. il ne trouva point d'eau dans le ventricule.

M. *Meckel* ayant ouvert le cadavre d'un noyé, vit que les vaiſſeaux étoient remplis d'un ſang fluide & non coagulé; la raiſon qu'il donne de ce fait, eſt que la partie ſpiritueuſe & volatile du ſang ne pouvant s'évaporer tant que le corps eſt dans l'eau, demeure unie au ſang & empêche ſa coagulation. *Mém. de l'Acad. de Berlin.*

Nota. *Jacques Gummer* a fait diverſes expériences à Groningue, en 1761, qui lui ont prouvé que l'eau s'inſinuoit dans les bronches, qu'elle devenoit écumeuſe, & que bientôt elle donnoit lieu à la ſuffocation. C'eſt dans cette diſſertation qu'on doit chercher de bonnes remarques hiſtoriques ſur ceux qui ſe ſont occupés de la queſtion que nous traitons ici, & des bonnes vues, autoriſées par des faits, ſur les moyens qu'il convient d'employer pour ramener les noyés à la vie. On

©BIUM

peut voir ſa diſſertation, *de causâ mortis ſubmerſorum*, &c.

ORGANE DE LA VOIX.

Larynx.

WALTHER. (A. F.) Diſp. de larynge & voce. *Lipſ.* 1740. V. 498

VOGEL. (D. A) De larynge humano & vocis formatione. *Erfurd.* 1747, *in* 4. V. 423

WEITBRECHT. (J.) Sur la pituite viſqueuſe du larynx. *Mém. de Pétersbourg, Tom. XIV.* V. 275

Hippocrate connoiſſoit le larynx ſous le nom de pharynx; & *Galien* s'eſt, en divers endroits, indifféremment ſervi des deux dénominations, quoiqu'il ait le premier donné une deſcription ſuivie & très curieuſe du larynx.

Le larynx eſt, ſelon *Galien*, compoſé de trois grands cartilages, dont l'antérieur eſt le plus grand; il eſt extérieurement convexe, intérieurement concave; il reſſemble à un bouclier, c'eſt pourquoi il le nomme *thyroïde* ou ſcutiforme. Le ſecond cartilage a été appellé *cricoïde*. *Galien* paroît avoir été le premier qui ait obſervé que ce cartilage a deux petites têtes, par leſquelles il s'articule avec l'aryténoïde. Le troiſieme cartilage s'articule avec le premier & le ſecond, il eſt formé de deux parties qui s'uniſſent & qui finiſſent en pointe à peu près comme le bec d'une aiguiere, ce qui l'a fait nommer *arytenoïde*. I. 86

Berenger Carpi a donné une deſcription aſſez exacte des cartilages du larynx: ſuivant lui, il y en a cinq & non trois comme les Anatomiſtes de ſon temps l'avoient prétendu. Les Auteurs du ſeizieme ſiecle, comme l'a remarqué M. *de Haller*, ont ſuivi l'opinion de *Carpi*. I. 370

Véſale a expoſé la ſtructure des cartilages du larynx avec aſſez de préciſion. I. 408

Suivant *Columbus*, le larynx paroît tenir autant de la ſubſtance oſſeuſe, que de la ſubſtance cartilagineuſe. Chez les vieillards le larynx eſt toujours oſſifié, chez les enfants il eſt cartilagineux; d'après cela *Columbus* ſe croit fondé à placer le larynx plutôt dans la claſſe des os, que dans celle des cartilages: du reſte il décrit les cinq cartilages qui le compoſent. I. 546

Vidus Vidius a parlé des cinq cartilages du larynx avec aſſez

©BIUM

assez d'exactitude. I. 595

L'exposé que *Varoli* a fait du larynx est fort exact ; il a parlé avec soin de toutes les parties qui le forment (Tom. II, pag. 37). On trouvera diverses remarques curieuses sur les cartilages du larynx dans l'ouvrage que *Fabrice d'Aquapendente* a publié sur cette matiere (Tom. II, pag. 103), dans celui de *Casserius*, & dans l'Anthropographie de *Riolan*, qui pensoit que le cartilage scutiforme est moins saillant chez les femmes que chez les hommes, *lib. IV, pag. 292.*

Parmi les modernes, *Verheyen* a donné une bonne description des cartilages du larynx ; il s'est étendu principalement sur les glandes qui versent dans leur interstice l'humeur qui les lubréfie. IV. 156

Santorini a indiqué la figure de chaque cartilage du larynx en particulier, a décrit leur connexion, & a observé sur le cartilage aryténoïde une éminence arrondie & en forme de tête ; un ligament commun fixe l'une & l'autre éminence, &c. On ne peut s'empêcher de blâmer *Santorini*, d'avoir pris les cornes du cartilage thyroïde pour des cartilages particuliers dans tous les sujets, puisqu'il s'en trouve plusieurs où ces cartilages sont entiérement confondus avec les aryténoïdes. IV. 344

M. *Morgagni* a parlé des cartilages du larynx avec précision ; il a décrit, d'après *Galien*, les éminences articulaires du cartilage cricoïde, inconnues depuis long-temps aux Anatomistes. IV. 377

Le cartilage cricoïde a été bien décrit par *Gunzius*. V. 669

M. *de Bordeu* a donné un tableau raccourci des articulations des cartilages du larynx ; & a rapporté l'histoire d'une luxation des cartilages aryténoïdes. III. 287

M. *Camper* a découvert, en 1767, deux cartilages oblongs & recourbés, situés dans la membrane qui se propage de l'épiglotte aux têtes des cartilages aryténoïdes : ils sont placés à côté même de l'épiglotte.... & sont très apparents dans le chien, dans le renard, dans le chat, dans la taupe. M. *Camper* les a recherchés & trouvés dans tous ces animaux, & M. *Marc. J. Busch*, son disciple très zélé & très instruit, en a donné une fort bonne description dans une these intitulée : *Dissertatio medica de mechanismo organi vocis hujusque formatione.* Groningæ, 1770, *in* 4. (*a*).

(*a*) Nous indiquons ici cette dissertation, quoiqu'elle ait paru après

Histoire de l'anatomie et de la chirurgie, contenant l'origine et les progrès ... - page 557 sur 732

©BIUM

On consultera avec avantage, pour la description des cartilages du larynx, les ouvrages de MM. *Winslow*, *Lieutaud*, *Bertin* & *Haller*, &c.

Ligaments qui fixent les cartilages du larynx.

Les plus anciens Anatomistes ont parlé des ligaments qui fixent les cornes de l'os hyoïde avec les appendices du cartilage thyroïde; mais on consultera avec plus d'avantage les écrits de *Columbus*, *Casserius*, &c. *Winslow* & *Weitbrecht*, &c. &c.

Le ligament qui unit la base de l'os hyoïde au bord supérieur du cartilage thyroïde, a été bien décrit par *Casserius*, & ensuite par divers Anatomistes, principalement par *Santorini*. IV. 344

C'est à M. *Morgagni* & à M. *Bertin* que nous devons de bonnes & d'ultérieures remarques sur le ligament qui fixe l'épiglotte à l'os hyoïde; mais *Eustache* avoit observé auparavant que ce ligament communiquoit avec un repli membraneux qu'on voit à la base de la langue.

Les deux larges ligaments placés sur le devant du larynx & qui unissent le cartilage thyroïde avec le cricoïde, n'ont point échappé aux recherches d'*Oribase*, de *Carpi*, de *Charles Etienne*, &c. & en dernier lieu ils ont été très bien décrits par M. *Bertin*.

Cependant *Santorini* a eu des notions plus distinctes des deux portions cartilagineuses qui sont attachées aux parties latérales du cricoïde, & aux cornes inférieures du cartilage thyroïde. IV. 344

Santorini a encore bien décrit les ligaments qui unissent les deux cartilages aryténoïdes avec le cartilage cricoïde. *Obs. Anat. cap. VI*, pag. 97 & 98.

Enfin *Weitbrecht* nous a fait connoître avec plus de clarté que les autres Anatomistes, le ligament membraneux qui fixe les deux aryténoïdes. *Art. I. sect. IX. §. IV.*

Glotte.

Galien a donné une description de la glotte: elle n'est

---

l'époque à laquelle nous avons terminé notre Histoire, parcequ'elle est très intéressante, & parceque M. Camper, dont nous avons déja parlé (Tom. V, pag. 368), y a eu beaucoup de part.

©BIUM

autre choſe, ſuivant lui, que l'ouverture du larynx, laquelle peut s'agrandir ou ſe rétrécir ſuivant le beſoin. Cette opinion ſur la glotte a été adoptée par *Arantius*, *Varoli*, &c.

Suivant *Riolan*, les femmes ont la glotte plus étroite que les hommes. *Anthrop. Lib. IV*, pag. 291.

M. *Dodart* a avancé que lorſqu'on rapprochoit les cartilages aryténoïdes, on effaçoit entiérement l'ouverture de la glotte, parceque ſes bandes ligamenteuſes devenoient contiguës. *Mém. de l'Acad. des Scienc.* 1706.

Arantius eſt un des premiers Anatomiſtes qui ait décrit les deux ligaments de la glotte qu'il y a de chaque côté; l'un eſt ſupérieur & l'autre inférieur, & ils aboutiſſent aux cartilages aryténoïdes & au cartilages thyroïde.

Varoli & *Fabrice d'Aquapendente* ont ſuivi de très près *Arantius* dans les deſcriptions qu'ils ont données; mais M. *Dodart* a été plus exact, & M. *Morgagni* a ſurpaſſé cet Anatomiſte.

M. *Ferrein* a donné une deſcription de la glotte, qu'on conſultera avec avantage; il comparoit ſes fibres tendineuſes aux cordes d'un violon, & les nommoit *cordes vocales* ou *rubans de la glotte*. V. 70

Selon M. *Bertin*, les bords de la glotte ne ſont pas libres, ce ne ſont que deux plis ou deux bouts d'une membrane tendue; cet Anatomiſte compare la membrane de la glotte au *faſcia lata*, &c. V. 74

Runge établit deux plans de ligaments dans la glotte, l'un ſupérieur & l'autre inférieur; &, ſelon lui, les ligaments ſupérieurs forment le ſon grave, & les inférieurs le ſon aigu. V. 523

Conſultez la deſcription que M. *de Haller* a donnée de la glotte dans les *Elém. Phyſiol. Tom. III.*

Ventricules du larynx.

Galien eſt le premier qui ait décrit les ventricules du larynx. V. 569. *Suppl.*

Ils furent indiqués dans la ſuite par *Oribaſe*, *Charles Etienne*, *Euſtache*, *Valverda*, *Dulaurens*, &c. mais plus particuliérement par *Pineau*, *Fabrice d'Aquapendente*, *Caſſerius*, &c.

Quelques Auteurs modernes ont auſſi parlé des ventricules du larynx, tels ſont les *Bartholins*, *Drelincourt*, *Schelhammer*, *Bourdon*, *Keil*, *Dionis*, &c.

©BIUM

Cependant c'eſt à M. *Morgagni* que nous devons une exacte deſcription des ventricules du larynx : ce que les Anatomiſtes avoient écrit là deſſus étoit peu connu, & c'eſt lui qui en a parlé le premier avec exactitude, & qui a fait dépeindre les ventricules de l'homme & de divers animaux, &c. IV. 377 *bis*.

Epiglotte.

Les plus anciens Anatomiſtes ont parlé de l'épiglotte : *Arétée*, *Pollux*, *Rufus d'Epheſe*, *Celſe*, &c. l'ont indiquée ; mais *Galien* eſt le premier qui l'ait décrite avec quelque ſoin ; il la connoiſſoit de même que *Celſe*, ſous le nom de languette du larynx. I. 87

Dans la ſuite *Charles Etienne*, *Véſale*, *Euſtache* & *Riolan*, donnerent une deſcription plus ou moins exacte de l'épiglotte ; parmi les modernes ont peut conſulter ce qu'ont écrit *Verheyen*, MM. *Morgagni*, *Winslow* & *Haller*. Le premier de ces Anatomiſtes a décrit le ligament ſupérieur de l'épiglotte, ainſi que les deux ligaments latéraux. IV. 156

M. *Morgagni* a réhabilité le grand ligament moyen de l'épiglotte, connu de *Caſſerius*, *Bauhin* & *Riolan*, mais qui n'avoit point été décrit depuis. IV. 474 & 477

J. M. Hoffman dit avoir trouvé une membrane aſſez épaiſſe & pourvue de fibres muſculeuſes que revêtoit l'épiglotte. IV. 75

La deſcription que M. de *Bordeu* a donnée de l'épiglotte doit être conſultée ; ce Médecin a obſervé que l'épiglotte ſe prolonge comme une véritable languette fort apparente dans ſa baſe, qui eſt la partie par laquelle elle tient au ligament qui la fixe au cartilage thyroïde, & qui eſt plus épaiſſe que l'autre extrémité. M. *Bordeu* a expoſé fort au long la véritable poſition de l'épiglotte, &c. (T. V, pag. 285) : elle eſt, ſuivant cet Auteur, entourée d'une enveloppe glanduleuſe, recouverte elle-même par une membrane très forte & très tendue, &c. V. 287

Guglielmini & *Targioni* ont avancé, contre toute vraiſemblance, qu'un homme qu'ils ont diſſéqué étoit naturellement dépourvu d'épiglotte.

Muſcles qui meuvent le larynx.

On peut établir huit paires de muſcles & un impair qui meuvent les cartilages du larynx : ſavoir ; 1°. les ſterno-

©BIUM

thyroïdiens ; 2°. les hyo-thyroïdiens ; 3°. les crico-thyroïdiens ; 4°. les crico-thyroïdiens postérieurs ; 5°. les crico-aryténoïdiens latéraux ; 6°. les thyro-aryténoïdiens ; 7°. les aryténoïdiens obliques ; 8°. les thyreo-palatins. Le transverſal eſt le muſcle impair.

La plupart de ces muſcles ont été indiqués par *Galien* (Tom. V, pag. 579 *Suppl.*). *Véſale* en parla enſuite avec plus de ſoin (Tom. I, pag. 412) ; mais ils ont été décrits avec beaucoup d'exactitude par *Santorini* (Tom. IV, pag. 344), par *Albinus*, *Winſlow*, & en dernier lieu par M. de Haller, *Elém. Phyſiol. Tom. III*, pag. 381.

Muſcles de l'épiglotte.

L'épiglotte eſt pourvue de muſcles dans pluſieurs animaux, mais non dans l'homme ; or, comme beaucoup d'Anatomiſtes ont appliqué au corps humain ce qu'ils n'ont vu que dans les animaux, il n'eſt pas ſurprenant qu'ils lui aient attribué des muſcles hyo-épiglottiques, tyro-épiglottiques, &c. Cependant il eſt probable que ſi on les a jamais trouvés, c'étoit une exception à la regle générale ; nous aimons mieux penſer ainſi, que de blâmer ceux qui diſent avoir vu ces muſcles dans l'homme même.

Avicenne & *Carpi* les ont admis (Tom. I, pag. 278). *Fabrice d'Aquapendente* les regardoit comme une production des thyro-aryténoïdens. II. 203

Santorini penſoit que l'épiglotte eſt abaiſſée par des trouſſeaux muſculeux des ary-épiglottiques, qu'il dit avoir obſervés ; il admet des thyro-épiglottiques, parle de quelques fibres muſculeuſes qui vont de la langue à l'épiglotte, &c. IV. 344

M. *Morgagni* dit s'être aſſuré que les muſcles hyo-épiglottiques, & les thyro-épiglottiques exiſtoient chez les animaux. IV. 378 *bis*

M. *Diſdier* a attribué des muſcles à l'épiglotte de l'homme. V. 136

Selon *Weitbrecht*, l'épiglotte eſt relevée par les muſcles hyo-épiglottiques. V. 275

Mais autant ces Anatomiſtes & d'autres que je ne citerai pas, ont affirmé l'exiſtence de ces muſcles dans l'homme, autant elle a été réfutée par *Fallope*, *Ambroiſe Paré*, *Caſſerius*, & ſur-tout par Riolan ; *nullos autem*, dit-il, *in epiglottide invenies* (muſculos), *Anthrop. cap. XI*, pag. 292.

M. *Winslow* ſe contente de dire qu'il n'a pu examiner les

©BIUM

muſcles hyo-épiglottiques dans des ſujets bien charnus ; c'eſt pourquoi il n'eſt pas bien aſſuré que les fibres qui ſe répandent ſur la convexité de l'épiglotte ſoient de véritables muſcles. *Traité de la tête*, n°. 458.

Le ſilence que M. *Lieutaud* garde concernant les muſcles épiglottiques, eſt une preuve qu'il ne les admet pas.

Des muſcles de l'os hyoïde.

Ces muſcles ſont au nombre de neuf ; le mylo-hyoïdien ; les géni-hyoïdiens ; les ſtylo-hyoïdiens ; les omo-hyoïdiens ; les ſterno-hyoïdiens.

La plupart de ces muſcles étoient connus de *Galien* ; il n'admettoit cependant que trois paires de muſcles qui fuſſent propres à l'os hyoïde ; tels étoient, à ce que je crois, le mylo-hyoïdien, les géni-hyoïdiens, les ſtylo-hyoïdiens. Les muſcles omo-hyoïdiens & les ſterno-hyoïdiens ſont, dit-il, communs à l'os hyoïde, au larynx & à l'épaule. V. 579

Véſale a perfectionné la deſcription des muſcles qui meuvent l'os hyoïde, qu'il diſoit être au nombre de huit. Il ne paroît pas avoir attribué à l'os hyoïde le mylo-hyoïdien des modernes, ou il l'a confondu avec les muſcles voiſins. I. 411

Fallope a décrit les muſcles de l'os hyoïde avec exactitude ; il en a indiqué le nombre, la poſition, les connexions & les uſages ; c'eſt lui qui a le premier bien décrit le ſtylo-hyoïdien connu de *Galien*, &c. I. 581

Bauhin a connu le ſtylo-hyoïdien ſous le nom de ſtylo-cerato-hyoïdien (Tom. II, pag. 113), & il a donné aux autres muſcles les mêmes noms ſous leſquels nous les connoiſſons encore aujourd'hui. *ibid.*

Riolan a adopté la plupart de ces dénominations, & c'eſt d'après lui qu'elles ont été ſuivies des Anatomiſtes François.

Ch. Guillemeau dit avoir fait remarquer le premier que le muſcle coraco-hyoïdien ne s'attachoit pas à l'apophyſe coracoïde, mais à l'angle ſupérieur de l'omoplate. II. 184

Suivant *Lyſerus*, le muſcle ſtyloïde contracte des adhérences avec le digaſtrique. III. 57

Santorini a obſervé que le muſcle ſterno-hyoïdien adhéroit plus fréquemment à la clavicule qu'au ſternum ; il ne veut pas que le mylo-hyoïdien ſoit double ; c'eſt, dit-il, un

©BIUM

muſcle penniforme dont les fibres ſont diverſement inclinées. IV. 344

M. *Monro* a avancé que les muſcles géni-hyoïdiens, mylo-hyoïdiens, ſterno-hyoïdiens, ſont les principaux abaiſſeurs de la mâchoire inférieure, & non le digaſtrique qu'il croyoit être plutôt deſtiné à élever l'os hyoïde, qu'à abaiſſer la mâchoire inférieure. IV. 658

M. *Ferrein* admettoit quatre muſcles géni-hyoïdiens, deux ſupérieurs & deux inférieurs. V. 72

Conſultez la deſcription que MM. *Winslow*, *Albinus* & *Haller* ont donnée des muſcles qui meuvent l'os hyoïde.

Glandes du larynx & de l'épiglotte.

Galien a décrit les glandes du larynx : elles ſont, dit il, d'un tiſſu lâche & ſpongieux ; leur uſage eſt de répandre dans le larynx & entre les parties qui l'environnent, une humeur onctueuſe, &c. I. 87

B. Carpi a connu les glandes de l'épiglotte, & après lui *Charles Etienne* a parlé d'une ſubſtance glanduleuſe placée ſur l'épiglotte.

Warthon a indiqué les principales glandes du larynx. III. 71

Stenon a décrit quelques glandes placées ſur l'épiglotte ; elles ſont logées à la partie la plus relevée de ce cartilage, & leurs canaux excréteurs en traverſent l'épaiſſeur. III. 168

Suivant *Dionis*, il y a pluſieurs petites glandes dans la face interne de l'épiglotte. *Cours d'Anat.*

Nuck dit avoir trouvé les glandes du larynx noires, & il attribue ſans raiſon ce changement de couleur à l'uſage trop fréquent du tabac. IV. 61

Verheyen a décrit quelques glandes de la trachée-artere & de l'épiglotte. IV. 155

Suivant M. *Morgagni*, l'épiglotte eſt pourvue d'une groſſe glande placée ſur ſon dos & vers ſa baſe, elle eſt logée en partie dans une petite foſſette du cartilage qui eſt percé à la glande ; & elle fait ſaillie dans la face interne en divers endroits, &c. IV. 374

M. *de Bordeu* penſe que l'épiglotte eſt entourée d'une enveloppe glanduleuſe qui eſt plus ou moins apparente dans divers ſujets, & qui a ſa principale origine vers le ligament qui joint l'angle inférieur de l'épiglotte au cartilage thyroïde. V. 287

©BIUM

Glandes aryténoïdes.

Galien observa que les bords de la glotte étoient enduits d'une humeur visqueuse. *De usu part. Lib. VII.*

Ces glandes ont été connues de *B. Carpi*, mais les Anatomistes avoient fait peu d'attention à ce que cet Auteur avoit dit. *Comment. in Mund.*

C'est à M. *Morgagni* que nous devons une bonne description de ces glandes : ce célebre Anatomiste a décrit d'abord deux glandes qui ont la figure d'une L romaine ; elles sont placées, l'une à droite, l'autre à gauche, en partie dans une cavité creusée dans la face interne de chaque cartilage aryténoïde ; c'est pourquoi il les a appellées les glandes aryténoïdes. IV. 374

Verheyen a parlé d'une nouvelle glande, qu'il dit être placée à la partie supérieure & postérieure des cartilages aryténoïdes ; cette glande verse, selon lui, une humeur aqueo-pituiteuse qui lubréfie les voies aériennes, &c. IV. 155

Glande thyroïde.

EVERTZEN. (Petr.) De glandulâ thyreoideâ. *Leid.* 1708.

HAGER. (J.) Diss. de glandulâ thyroideâ. *Witteberg.* 1721. IV. 584

LAUTH. (J. G.) De glandulâ thyreoideâ. *Argent.* 1742. V. 279

LALOUETTE. (P.) Recherches Anatomiques sur la glande thyroïde. *Mém. des Sav. Etrangers, Tom. I.* V. 325

BOECLER. (P. H.) De glandularum thyroideâ naturâ & functionibus. *Argent.* 1753. V. 252

Vésale croyoit que la glande thyroïde étoit double, & qu'il y en avoit une de chaque côté de la trachée-artere. *Lib. VI.* pag. 717.

Mais *Eustache* vit qu'elle étoit formée de deux lobes qui se réunissoient.

Suivant *Columbus*, la glande thyroïde est plus grosse dans les femmes que dans les hommes.

Casserius a bien déterminé la position de cette glande. *T. I, fig. I.*

Sylvius Deleboë a cru entrevoir dans la glande thyroïde une substance analogue à celle des testicules ; il a présumé que cette glande avoit un canal excréteur qui s'ouvroit dans la trachée artere. II. 614

©BIUM

Warthon a donné une description assez détaillée de la glande thyroïde. III. 71

La figure que *Bidloo* nous a laissée de la glande thyroïde mérite d'être distinguée par son exactitude ; cet Auteur a renchéri sur *Casserius* & *Spigel*, *Tab.* 4.

Santorini dit avoir trouvé un canal excréteur qui s'ouvre dans la cavité de la glotte. IV. 344

Selon M. *Morgagni*, il n'y a qu'une glande thyroïde, comme *Valverda* l'avoit observé. M. *Morgagni* présume que la glande thyroïde qui est remplie d'un suc onctueux, a un canal excréteur qui s'ouvre dans la trachée-artere ou dans le pharynx. IV. 378 *bis*.

Heister pense que la glande thyroïde fournit deux canaux au trou cœcum de la langue. IV. 458

Walther dit s'être assuré que la glande thyroïde est pourvue d'un canal excréteur, &c. IV. 496

M. *de Haller* a décrit une nouvelle partie de la glande thyroïde (Tom. IV, pag. 727) ; il a trouvé les deux lobes de cette glande beaucoup plus séparés dans certains sujets que dans d'autres, & la description qu'il a donnée de cette glande est très intéressante. *Elém. Physiol. Tom.* III. p. 295

Gunz a donné une nouvelle description de la glande thyroïde, qu'il dit être composée de divers corps glanduleux. V. 669 *Suppl.*

Il y a, suivant M. *Bordeu*, une communication réciproque entre la trachée-artere & la glande thyroïde. V. 287

M. *Lalouette* croit que la glande thyroïde sépare un liquide propre à lubréfier l'intérieur du larynx, à donner de la souplesse aux fibres de la glotte. M. *Lalouette* établit par diverses observations la communication de la glande thyroïde avec l'intérieur de la trachée-artere. V. 325

Nous ne parlerons point ici des maladies de cette partie, nous dirons seulement que M. *Lieutaud* a parlé d'une glande thyroïde tuméfiée qui produisit une mort subite, parcequ'elle comprimoit la trachée-artere, & qu'une partie s'étoit insinuée dans ce canal. V. 270

Ouvrages sur la voix.

GALIEN. Vocalium instrumentorum dissectio : extat in Tom. IV°. operum. Prodiit *Lugd.* 1550, *in* 8. Aug. Gadalino interprete. I. 92

— Galeno adscriptus Liber de voce : extat in Tomo V°. operum. I. 93

©BIUM

CODRONCHIUS. (B.) De vitiis vocis, libri duo. In quibus traditur definitio vocis, illius differentiæ, inſtrumenta, & cauſæ aperiuntur, &c. *Francof.* 1597, *in* 8. II. 247

FABRICIO. (J.) De voce, &c. *Venet.* 1600, *in fol.* II. 197

— De locutione & ejus inſtrumentis. *Patav.* 1603, *in fol.* II. 197

— De brutorum loquelâ. *Patav.* 1603, *in fol.* II. 197

CASSERIUS. (J.) Hiſtoria Anatomica de vocis auditûſque organis. *Ferrar.* 1600. *in fol.* II. 230

SAUMAISE. (C.) De voce ramex cum epiſt. Beverovicii. *Rotterod.* 1664. II. 540

CORDEMOI. (G.) Diſcours phyſique de la parole. *Paris*, 1668, *in* 12. III. 325

HOLDER. (W.) Elements of ſpeech. *Lond.* 1669, *in* 4. 1677, *in* 8. III.

MORLAND. (S.) Speaking trumpet. *Lond.* 1671, *in* 8. III. 424

FRANC DE FRANKENAU. (G.) De muſicæ uſu in morbis. *Heidelb.* 1672. III. 436

SCHELAMMER. (G.) Diſſertatio inauguralis, de voce ejuſque affectibus. *Jenæ*, 1677, *in* 4. III. 543

MAPPUS. (M.) Diſp. de voce articulatâ. *Argent.* 1681, *in* 4. 523

WOLF. (J. C.) De loquelâ. *Lipſ.* 1703, *in* 4. IV. 230

SCHACHER. (P. G.) De hominis loquelâ. *Lipſ.* 1696, *in* 4. IV. 285

BOETTICHER. (A.) Diſſert. de loquelæ organo. *Leidæ*, 1697. IV. 215

LAVAUS. (G.) Traité de la mauvaiſe articulation de la parole. *Paris*, 1697, *in* 12. V. 644

ERKINIUS. (Eirinius) Fons movendi voces, &c. *Pariſ.* 1699, *in* 8.

DODART. (D.) Sur les cauſes de la voix de l'homme & de ſes différences. *Mém. de l'Acad. des Sciences* 1700. IV. 207

— Notes ſur ce mémoire. IV. 208

— Suite de la premiere partie. IV. *ibid.*

— De la différence des tons, de la parole, de la voix & du chant. *ibid.*

— Supplément au mémoire ſur la voix & ſur les tons, 1706. *ibid.*

HELSCHER. (S. P.) De loquelâ, 1729. IV. 446

VALISNERI. Lettre ſur la voix des Eunuques, *& ſe trouve dans la Biblioth. Ital. Tom.* VII.

©BIUM

FERREIN. (A.) De la formation de la voix de l'homme. *Mém. de l'Académie des Scienc.* 1741. V. 70

BERTIN. (E J.) Lettre ſur le nouveau ſyſtême de la voix. *La Haye*, 1745, *in* 8. V. 231

— Lettres ſur le nouveau ſyſtême de la voix, & ſur les arteres lymphatiques, 1748. V. 77

MONTAGNAT. (H. J. B.) An vox humana a ſonoris fidibus plectro pneumatica oriatur? *Remenſ.* 1744, *in* 4. V. 341

— Lettre à M. l'Abbé de Fontaines *Paris*, 1745, *in* 8. *ibid.*

— Eclairciſſements en forme de lettre à M. Bertin, ſur la découverte que M. Ferrein a faite du méchaniſme de la voix de l'homme. *Paris*, 1746, *in* 8. *ibid.*

MOREL. (M.) Théorie phyſique de la voix. 1746, *in* 12. V. 384

RAMEAU. (J. P.) Démonſtration du principe de l'harmonie. *Paris*, 1750, *in* 8. V. 492

— Réflexions ſur la maniere de former la voix. *Paris*, 1752. V. 492

— Démonſtration du principe de l'harmonie fondamentale. *Paris*, 1760, *in* 8. V. 492

HÉRISSANT. (F. D.) Recherches ſur les organes de la voix des quadrupedes, & de celle des oiſeaux. *Mém. de l'Acad. des Scienc.* 1753. V. 310

RUNGE. (J. G.) Diſſ. de voce ejuſque organis. *Leid.* 1753, *in* 4. V. 523

TISSOT. (M.) Eſſai ſur la mue de la voix. 1754, *in* 12. V. 535

MALOET. (P. L. M.) An ut cæteris animantibus, ita & homini ſua vox peculiaris? *Pariſ.* 1757. *Affirm.* Reſp. Jacob. Savary. V. 510

Remarques ſur la formation de la voix.

Selon *Galien*, la glotte & ſes ligaments ſont les principaux organes de la voix, & pour qu'elle ſe faſſe il faut que l'air paſſe d'un endroit large dans un endroit qui s'étrécit par gradation, & s'élargit enſuite de même, &c. I. 86

Galien avoit comparé l'organe de la voix à l'anche d'une flûte, &, ſuivant lui, le ſon ne ſe faiſoit que par une expiration.

L'opinion de *Galien* ſur le méchaniſme de la voix a été adoptée de la plupart des Anatomiſtes qui lui ont ſuccédé; ils ont tous prétendu, comme lui, que la voix étoit pro-

©BIUM

duite par le reſſerrement de la glotte, & par l'expiration violente : voyez *Meletius*, &c. 115

Véſale a traité aſſez au long de la formation de la voix ; il a nié que le ſon fût produit dans le larynx comme dans une flûte. Suivant lui, l'air fait l'office d'archet ſur les ligaments de la glotte. I. 430

Arantius a comparé la glotte à l'anche d'une flûte. II. 14

Varoli a comparé l'organe de la voix à une flûte ou au tuyau d'un orgue, & il a trouvé dans la trachée-artere & dans le larynx la même configuration que dans cet inſtrument de muſique. II. 37

Fabrice d'Aquapendente a comparé auſſi à une flûte l'organe de la voix ; il établit, comme *Galien*, deux cauſes : ſavoir, l'expulſion violente de l'air de la capacité de la poitrine, & ſa compreſſion dans la glotte. II. 203

Jeſſenius s'eſt étendu ſur les uſages de la glotte & des parties voiſines ; il a examiné avec ſoin les divers mouvements que la langue, les levres, & le voile du palais exécutent dans les divers ſons que nous proférons ; c'eſt un des premiers qui ſe ſoit occupé avec ſuccès du méchaniſme de la prononciation des lettres. II. 241

Suivant *Ch. Guillemeau*, » l'archet de la voix eſt ce qui » bat l'air, ce qui doit être attribué à la langue, qui re» préſente l'archet, & les dents les cordes contre leſquelles » elle frappe ». V. 616. *Sup.*

Ce n'eſt pas, ſelon *Amman*, une plus petite ou une plus ample ouverture du larynx qui modifie la voix, c'eſt le trémouſſement qui ſe fait dans les cartilages du larynx & de la trachée-artere. IV. 147

M. *Dodart* a examiné avec plus d'attention qu'on n'avoit fait avant lui le méchaniſme de la voix ; il comparoit, comme *Galien*, cet organe à un inſtrument à vent : la différence de la voix aiguë d'avec la voix grave ne dépend, ſelon lui, que de la plus grande ou plus petite ouverture de la glotte, &c. *Voyez* ce que j'ai dit de ce ſyſtême. IV. 208

Le ſentiment de M. *Dodart* ſur la formation de la voix fut ſuivi juſqu'en 1741, que M. *Ferrein* prétendit que l'organe de la voix étoit un inſtrument à cordes & à vent. L'air qui vient des poumons & qui paſſe par la glotte y fait l'office d'un archet ſur les fibres tendineuſes. M. *Ferrein* les compare aux cordes d'un violon : le ton qu'elles rendent eſt proportionné à leurs différentes vibrations, qui ſont relatives à la tenſion, à la ténuité & à la briéveté de ces mêmes cordes, &c. &c. V. 70

©BIUM

M. *Bertin* trouve le ſyſtême de M. *Dodart* bien plus vraiſemblable que celui de M. *Ferrein :* la plus grande & la plus petite ouverture de la glotte décide de la variété des ſons, & la tenſion des levres peut favoriſer cette variété, &c. M. *Bertin* prétend que les bords de la glotte ne peuvent réſonner comme celles d'une corde à violon ; 1°. parcequ'elles ne ſont pas aſſez étendues ; 2°. parcequ'elles ſont mouillées ; 3°. que les cordes ne ſont ſonores que lorſqu'elles ſont libres, &c. &c. *Voyez* Tom. V, pag. 74.

M. *Montagnat*, ſous le nom duquel M. *Ferrein* répondit à *Bertin*, prétendoit que les vibrations des rubans de la glotte devoient être comptées pour beaucoup dans la formation des ſons. Ce zélé diſciple dit avoir rapporté les expériences de M. *Ferrein*, avoir vu & démontré les vibrations alternatives des cordes vocales, &c. Bien plus, il a produit lui-même des ſons avec le larynx des animaux, ſemblables à ceux qu'ils avoient pendant leur vie. *Voyez* les ouvrages qu'il a publiés. V. 75

Sur l'art de faire parler les muets.

AFFINATI. (Jacopo d') Il Muto che parla, Dialogo, ove ſi tratta d'ell' eccellenze e de' diffetti della lingua umana, &c. *In Venetia*, 1606, *in* 8. *Mazuchelli.*

BONET. (Juan Pablo) Reduccion de las letras, i artes para enſennar à hablar los mudos. *Madrid*, 1620. *in* 4. II. 427

BULWER. (John.) Philocophus, or the deaf and Dumb mans friend, ſhewin how to underſtand what menſay by the motion of their lipſ. *Lond.* 1648, *in* 8. *Bib. Bodlejana.*

HELMONT. (François Mercure Van) Alphabeti verè naturalis hebraici breviſſima Delineatio, quæ ſimul methodum ſuppeditat, juxta quam qui ſurdi nati ſunt, ſic informari poſſunt, ut non alios ſaltem loquentes intelligant, ſed & ipſi ad ſermonis uſum perveniant. *Sulzbaci* 1657 (*liſez* 1667), *in* 12, & en Allemand, *ibid.* 1667, *in* 12. Il a été auſſi traduit en Hollandois en 1697. *Voyez* David, Clement. *Biblioth. Curieuſe, Tom.* IX.

THIERMAIRIUS. (Thomas) Loquela ex contuſione per medium annum ablata, unicâ purgatione reſtituta, extat *apud filium ejuſdem. Fr. Ignatium Schol. & Conſil. med. lib.* 2. *cap.* 14, pag. 171.

SIBSCOTA. (G.) Deaf and Dumb mans diſcourſe or concerning theſe who are born deaf and dumb. *Lond.* 1670, *in* 8. III. 419

WALLIS. (J.) Grammat. linguæ Anglicanæ, cui præfigitur

©BIUM

tract. de loquelâ. ſ. ſonorum formatione, edit. tertia. *Hamb.* 1672, *in* 8. *Lond.* 1674, *in* 8. *Lugd. Bat.* 1727, *in* 8. III. 454

AMMAN. (J. C.) Surdus loquens. *Haarlem*, 1692, *in* 8. IV. 146

RAPHEL. (G.) Die kunſt Taube und Stumme reden zu lehren. *Luneburg.* 1718, *in* 4. IV. 520

BORRICHIUS. (O.) Sur un homme muet depuis quatre ans, qui recouvra tout à coup la parole. *Actes de Coppenhague* 1671. III. 425

SCHEID. (J. G.) Brevis hiſtoria mulieris cujuſdam quæ inopinato caſu loquelam amiſit, & ex inſperato caſu repente recepit. *Argent.* 1725, *in* 4. IV. 631

PEREIRA. (J. R.) Mémoire ſur un ſourd & muet de naiſſance, 1749, *in* 4. IV. 695

BUECHNER. (A. E.) Diſſ. ſiſtens novæ methodi ſurdos reddendi audientes phyſicas & medicas rationes. *Reſp.* Jo. Joriſſen. *Halæ*, 1757, *in* 4.

BELLEBAT. (J. Roland de) Agloſſoſtomagraphie, ou deſcription d'une bouche ſans langue, laquelle parle & fait naturellement toutes ſes autres fonctions. *Saumur*, 1630, *in* 8. II. 513

JUSSIEU. (A.) Sur la maniere dont une fille ſans langue s'acquittoit des fonctions qui dépendent de cet organe. *Mém. de l'Acad. des Scienc.* 1718. IV. 541

ALBERT. (S.) De mutitate & ſurditate. *Norib.* 1591, *in* 8.

Pierre Pontius, Bénédictin, paroît être le premier, comme l'obſerve M. *de Haller*, qui ſe ſoit adonné à ce genre d'occupations; dans la ſuite *J. P. Bonet* publia un livre dans lequel il donna quelques préceptes ſur cet art, & après lui *Ramires de Carrion*. Voyez ſon ouvrage annoncé pag. 525.

F. M. Van Helmont s'eſt occupé à apprendre les muets à parler; M. *Leibnitz* qui avoit connu *Van Helmont*, nous apprend (a) que ce Philoſophe errant, étant enfermé dans les priſons de l'Inquiſition à Rome, s'aviſa dans cette ſolitude d'examiner l'uſage des organes de la prononciation des lettres, & crut y trouver la formation de leurs caracteres, &c. Il inſtruiſit un ſourd à prononcer les lettres & à parler en Hébreu, &c. Voyez D. Clément, dans ſa *Bibliotheque curieuſe*, *Tom. IX.* pag. 369.

(a) Hiſtoire critique de la République des Lettres, Tom. X. *A Amſterdam*, 1715, *in* 12. pag. 317.

©BIUM

Holder a examiné dans ſon ouvrage quelles ſont les parties qui concourent à la formation de telle ou telle lettre, & a donné quelques préceptes pour ſe faire entendre des ſourds. Suivant M. *de Haller*, il en apprit un à parler en 1659. III. 404

J. Wallis a beaucoup perfectionné la méthode de faire parler les ſourds, dans ſon livre ſur la formation des lettres. Il a appris à parler à Alexandre Popha qui étoit ſourd; il en inſtruiſit dans la ſuite quelques autres, & cela en deux mois. III. 454

Mais perſonne n'a porté plus loin cette méthode que *J. C. Amman*; il a inſtruit dans l'eſpace d'un mois un enfant à parler, à lire & à écrire; il apprit dans la ſuite à une jeune fille de Harlem, à parler la langue latine & la françoiſe. M. *Winslow* a été, ſuivant *Andri*, témoin de cette cure: voyez *Orthopédie*, *Tom. II*, pag. 297, &c.

Pluſieurs Auteurs parmi leſquels on compte *George Raphael*, *J. F. Supf*, *J. R. Pereira*, *Ernault*, &c. ſe ſont occupés à faire parler les ſourds: on peut conſulter leurs ouvrages cités ci-deſſus, & les *Elém. Phyſiol. Tom. III*, pag. 475, de M. de Haller (*a*).

(*a*) On peut rapporter à l'hiſtoire de la voix *l'art des prétendus ventriloques*.

La Pythoniſſe employa l'art des ventriloques en parlant à Saül, & contrefit la voix de Samuel, &c. Voyez *le Ventriloque*, par M. *l'Abbé de la Chapelle*.

Suivant cet Auteur, des ventriloques ont fait croire que les arbres de la forêt de Dodone pouvoient parler.

Antoine Van-Dale, Médecin Hollandois, dans ſa *diſſ. de origine ac progreſſu idololatriæ*, *pag.* 652, cite l'hiſtoire d'une femme nommée *Barbe Jacobi*, agée de 73 ans, qui avoit l'art de feindre de parler avec un homme; on alloit la voir dans ſon lit où tantôt elle contrefaiſoit la voix d'un homme, & tantôt elle parloit naturellement, ce qui formoit un dialogue d'autant plus ſingulier, qu'on ne voyoit qu'une ſeule perſonne; ce fait eſt atteſté par *Balthazar Bekker*, dans ſon ouvrage qui a pour titre, *le monde enchanté*, *Tom. IV.* pag. 569.

Ludovicus Cœlius Rhodiginus ſoutient l'exiſtence des femmes ventriloques, & en rapporte pluſieurs hiſtoires: » J'ai vu, dit-il, dans ma » patrie une petite femme, d'une baſſe naiſſance, du ventre de laquelle » on entendoit *la voix de l'eſprit immonde*, &c. Voyez l'Abbé de la Chapelle, page 169.

Jérôme Oléaſter, grand Inquiſiteur en Portugal, dans un livre qui a pour titre, *Iſaias inter majores Prophetas primus*, *Pariſ. 1656*, *in-fol.* parle d'une femme qui fut exilée à Saint-Thomas, une des Iſles Antilles, parcequ'elle contrefaiſoit la voix d'un mort & qu'on entendoit

©BIUM

CHAPITRE XI.

DU BAS-VENTRE.

ELHAFEN. (J.) De partibus abdomine contentis. *Gedan*, 1613, *in* 4. III. 382

BECKER. (D.) Anatomia infimi ventris, &c. *Regiom.* 1634, *in* 4. III. 525

LUDWIG. (Ch. G.) De causis situs præternaturalis viscerum abdominis, 1759. V. 161

— De situ partium imi ventris præternaturali, 1759. *ibid.*

Hippocrate a divisé le bas-ventre en trois régions, qu'il a sous-divisées en trois autres; la région épigastrique, la région ombilicale, & la région hypogastrique. Les parties latérales de la premiere sont les hypochondres, celles de la seconde sont les iles.... Les parties latérales de la troisieme région sont les aînes: voyez *Lexicon* Castelli, & *Anthropoph.* de Riolan, pag. 75.

---

sortir des sons, tantôt de ses coudes, tantôt de quelque autre partie de son corps.

Casserius, dans son grand ouvrage sur la voix, prétend après Platon, que les Engastrymithes tirent leur origine d'un certain Eurycles, &c.

Augustin Stenchus, dans son Commentaire de l'Ecriture Sainte, chap. 19, dit avoir vu des femmes ventriloques; on entendoit, ajoute-t-il, sortir de leurs parties naturelles une petite voix qui répondoit aux questions qu'on leur faisoit. Cet Auteur veut expliquer ces faits par les seuls prestiges des Démons.

Parmi tant d'autres exemples de ventriloques que nous pourrions rapporter, nous nous contenterons de citer l'histoire que M. de la Chapelle a donnée de M. de Saint Gilles, aujourd'hui vivant à S. Germain-en-Laye. Cet homme contrefait les sons de la maniere la plus étrange; ils paroissent venir de loin, & de diverses directions; mais M. de la Chapelle prétend que tout l'art qu'il emploie se réduit » à un resserrement ou une » constriction ménagée dans les muscles de l'arriere-bouche, ou du » pharynx, qui étranglent, atténuent ou affoiblissent la voix.... Le son » modifié par là comme s'il venoit de loin, soutenu par nos jugements » d'habitude, avant que l'expérience ait appris à les corriger ... est » toute la cause de l'effet des ventriloques. *Page* 402 ». Cette opinion reçoit un surcroît de preuves par l'observation d'*Hippocrate*: ce pere de la Médecine, en parlant d'une espece particuliere de mal de gorge, dit qu'elle faisoit parler ceux qui en étoient atteints, comme s'ils étoient Engastrymithes. *Conrad Amman* s'est donc trompé, en disant que les Ventriloques parlent par inspiration, & non par expiration.

Ces

©BIUM

Ces diviſions ont été reçues des Anatomiſtes, excepté qu'on a ſous-diviſé la région ombilicale, en ombilicale proprement dite, & en régions rénales. Les parties latérales de la région hypogaſtrique ſont, ſuivant le plus grand nombre des Anatomiſtes, internes & ſupérieures; ſavoir, les régions iliaques, externes & inférieures, les régions inguinales. *Galien* diſoit que le bas-ventre étoit diviſé en longueur par la ligne blanche; que l'ombilic étoit au centre du bas-ventre; qu'il y avoit trois régions, la ſupérieure, la moyenne & l'inférieure, & que des viſceres il y en avoit de ſupérieurs & d'inférieurs; que certaines parties ſont externes, & d'autres internes; qu'il y en a de contenantes, & d'autres contenues. *Adminiſt. Anat. Lib. V.*

Péritoine.

WEDELIUS. (E. H.) De peritonæo. *Jenæ*, 1696, *in* 4. IV. 212
DOUGLAS. (J.) Deſcription of the peritonæum. *Lond.* 1730, *in* 4. & *in* 8. IV. 405
HETLER. (L. T.) Diſp. de peritonæo. *Erfurt.* 1734, *in* 4. V. 148
BUTLNER. (C. G.) De peritonæo. *Regiom.* 1738, *in* 4. V. 137
HENSING. (T. G.) Diſp. de peritonæo. *Gieſſæ*, 1742, *in* 4. V. 281
NAVIER. (P. T.) Lettre à M. Aubert, dans laquelle on examine ſi le péritoine enveloppe immédiatement les inteſtins, 1751, *in* 4. V. 496
AUBERT. (F.) Réponſe aux écrits de M. Navier ſur le péritoine, 1751, *in* 4. V. 496
NAVIER. Réplique à la critique ou libelle de M. Aubert. *Paris*, 1753, *in* 12. V. 496

Suivant *Galien*, le péritoine eſt une membrane qui recouvre les viſceres du bas-ventre. Il eſt formé, dit-il, de deux lames, &c. (Tom. I, pag. 78): cette opinion a été adoptée par un grand nombre d'Anatomiſtes, tels que *Jac. Sylvius*, *Franco* (Tom. I, pag. 527), *Piccolhomini* (Tom. II, pag. 95), *Riolan* (*ibid.* pag. 282), *Gliſſon* (Tom. III, pag. 53), *Duverney*, &c.

Mundinus attribuoit au péritoine, qu'il connoiſſoit ſous le nom de *Siphac*, d'après les Arabes, l'uſage d'attacher les inteſtins aux vertebres, & de fournir un pannicule charnu à tous les viſceres qu'il contient. I. 211

Le péritoine, dit *Véſale*, n'a point de fibres... mais joue un grand rôle dans la formation des viſceres du bas-ventre; c'eſt de lui qu'ils reçoivent preſque toutes leurs enveloppes: en outre ils les recouvre tous en général. Il eſt percé vers les anneaux des muſcles du bas-ventre. Tom. I, pag. 424). Cette erreur a été adoptée de divers Auteurs, & entre autres de

©BIUM

Dulaurens (Tom. II, pag. 159), *Diemerbroeck* (*ibid.* pag. 661), *Marchettis* (Tom. III, pag. 19), *Glisson* (Tom. III, pag. 53), *Dionis* (Tom III, pag. 631), &c. &c.

Cependant *Nicolas Massa* a nié que le péritoine fût percé; il recouvre, selon lui, la plupart des visceres du bas-ventre, & forme un sac qui adhere d'une part au diaphragme, de l'autre aux muscles abdominaux, à la colonne vertébrale, &c. On peut cependant sortir les visceres de ce sac, & le conserver *entier*. I. 351

Cette opinion a été celle du plus grand nombre d'Anatomistes, & notamment de *Franco* (T. I, p. 527), *Vidus Vidius* (Tom. I, pag. 593), *Piccolhomini* (Tom. II, pag. 95), *Geiger* (*ibid.* pag. 514), *Highmor* (*ibid.* pag. 680), *Graaf* (Tom. III, pag. 220), *Ruysch* (pag. 288), *Swammerdam*, *Nuck* (Tom IV, pag. 62), *Verheyen* (pag. 153), *Jac. Douglas* (pag. 405), *Brethous* (Tom. IV, pag. 600), *Winslow*, *Lieutaud* (Tom. V, pag. 260), *Flurant*, pag. 506.

Nuck versa beaucoup d'eau dans le bas-ventre d'un chien, & elle fut repompée dans peu de temps. *Sialographia*, *c. 11*; &c. Divers autres Anatomistes ont fait des expériences qui ont eu les mêmes résultats, &c. On peut consulter sur cet objet le Traité des Hernies d'*Arnaud*.

Blasius a fait quelques remarques assez justes sur la structure du péritoine; il a nié qu'il fût formé de deux membranes distinctes & séparées. Les prolongements extérieurs appartiennent à la vraie lame, à la lame interne, & ne forment point de membrane particuliere. *Blasius* a nié l'existence des glandes adipeuses que *Riolan* avoit voulu admettre dans l'épiploon. III. 106

Selon *Lamy*, le péritoine des femmes n'est pas plus mince au-dessous de l'ombilic que celui des hommes; il croyoit que le péritoine n'est d'aucun usage dans l'homme, parceceque, dit-il, il peut manquer dans des animaux qui rempliſſent parfaitement toutes les fonctions; mais c'est une très grande erreur. III. 349

Santorini assure que dans les femmes enceintes le péritoine s'épaissit au lieu de s'amincir: cet Anatomiste a prouvé que la vessie n'étoit antérieurement recouverte que par une fausse lame du péritoine; il a décrit les replis que les visceres du bas-ventre reçoivent de la vraie lame, & notamment la matrice: *voyez* à ce sujet l'article des ligaments larges. IV. 346

©BIUM

Jac. Douglas a donné une description du péritoine très ample & très exacte; il est parvenu à l'extraire du bas-ventre, sans faire aucune ouverture : il s'est convaincu, après *N. Massa*, que le péritoine n'est nullement percé, & qu'il n'est formé que d'une seule lame, &c. Cet Auteur a indiqué mieux qu'on n'avoit fait, les endroits auxquels le péritoine contracte une plus ou moins grande adhérence, &c. IV. 403

M. *Winslow* a fait voir aussi que le péritoine n'a qu'une lame; il n'a point admis de trous dans le péritoine, & a décrit avec exactitude plusieurs productions externes & internes IV. 477

Suivant *Heister*, le péritoine n'a point des glandes, IV. 458

Kaau Boerhaave a mieux examiné qu'on n'avoit fait avant lui la nature de la sérosité qui transsude du péritoine, *perspiratio dicta Hippocrati*, n°. 592. Il a prouvé qu'elle découloit des arteres, & qu'elle étoit repompée par les veines. *Bidloo*, *Cowper*, *Manget*, *Blair*, &c. croyoient qu'elle étoit filtrée par des glandes qu'ils supposoient exister dans le péritoine.

M. *Lieutaud* compare les duplicatures du péritoine à une orange; il nie qu'il y ait des glandes, & qu'il soit formé de deux lames. V. 259

Selon M. *Lorry*, le péritoine n'est ni sensible ni irritable : *voyez* à ce sujet les ouvrages de M. *de Haller* déja cités.

M. *Navier* a donné une description détaillée du péritoine. Il a fait voir que le péritoine, en embrassant les intestins par une duplicature membraneuse, les enveloppe immédiatement, &c. V. 496

Le péritoine, dit M. *Flurant*, est une membrane simple, unique, & qui n'est composée que d'une seule lame, dans laquelle il distingue deux faces; l'une externe & l'autre interne. Ce que cet Auteur a écrit sera consulté avec avantage. V. 506

On lira aussi avec fruit la description que M. *de Haller* a donnée du péritoine dans ses *Elém. Physiol.* pag. 340.

Epiploon.

Eysson. (H.) De officiis omenti. *Groning.* 1658, *in* 4. III. 112
Malpighi. (M.) Exercit. de omento, &c. *Bonon.* 1661, *in* 12. III. 119
Schepfer. (J. F.) Omphalographia. *Giss.* 1670. III. 413
Hoffman. (J. M.) De omento. *Altdorf.* 1695, *in* 4. IV. 77
Rivinus. (A. Q.) De omento. *Lipsi.* 1717, *in* 4. III. 570
Stokar. (H.) De omento. *Leid.* 1717, *in* 4. IV. 526

Histoire de l'anatomie et de la chirurgie, contenant l'origine et les progrès ... - page 575 sur 732

©BIUM

PETIT. (J. L.) Sur les uſages de l'épiploon. *Hiſt. de l'Acad. des Scienc.* 1725. IV. 365
PATYN. (L) Diſp. de omento. *Lond.* 1740, *in* 4. V. 218
HALLER. (A. de) De omento, prog. I & II. *Gott.* 1741, *in fol.* IV. 700
HENSING. (T. G.) De omento & colo. *Gieſſæ*, 1745, *in* 4. V. 281
HENRYCUS. (R. E.) Deſcript. omenti cum icone novâ. *Hafniæ*, 1748, *in* 4. V. 439
REEBMANN. De omento ſano. *Argent.* 1753.

Selon *Galien*, l'épiploon eſt une eſpece de ſac formé par la membrane du péritoine qui ſe replie ſur elle-même ; il a la figure d'une bourſe, d'une beſace ou d'un ſac, & il y a entre les deux lames un nombre prodigieux de vaiſſeaux, &c. *Galien* aſſure qu'il n'eſt percé que dans un endroit, & qu'on peut le remplir en y introduiſant un liquide ou un corps ſolide. V. 572. *Suppl.*

Mundinus a donné une deſcription de l'épiploon, qu'il appelle, d'après les Arabes, *Zirbus*. Il recouvre, ſelon lui, la partie antérieure de l'eſtomac & tous les inteſtins. *Mundinus* croyoit, après *Galien*, que le principal uſage de l'épiploon étoit de favoriſer la digeſtion ; ſentiment qui a été adopté par un grand nombre d'Anatomiſtes. I. 211

Ce que *Véſale* a dit ſur l'épiploon eſt puiſé pour la plus grande partie dans les ouvrages de *Galien* ; il eſt formé, ſelon *Véſale*, par deux membranes du péritoine, entre leſquelles ſe trouve de la graiſſe, qui eſt exprimée des vaiſſeaux ſanguins : cet Anatomiſte a parlé de quelques productions qu'on connoît ſous le nom d'appendices épiploïques. I. 425

Euſtache a décrit & dépeint le petit épiploon. I. 630

Fabrice d'Aquapendente a dit que le petit épiploon contractoit des adhérences avec le petit lobe du foie. II. 205

Riolan a décrit l'épiploon avec plus d'exactitude qu'on n'avoit fait avant lui ; il ſavoit que l'épiploon étoit compoſé de deux membranes, leſquelles donnent quelques cloiſons & forment des cellules qui contiennent la graiſſe. *Riolan* a indiqué les adhérences que l'épiploon contracte avec le foie, l'eſtomac & la rate, & il n'ignoroit pas que le petit lobe eſt logé dans une des productions de l'épiploon, &c. II. 282

Deleboë a fait obſerver qu'on trouvoit chez les femmes qui ont fait pluſieurs enfants, l'épiploon retiré vers l'eſtomac, &c. II. 614

Gliſſon a vu la cavité de l'épiploon, qu'il dit être triangulaire, mais qui n'exiſte pas dans l'état naturel : il a décrit la connexion des lames de l'épiploon avec l'eſtomac & avec le colon. III. 53

©BIUM

Malpighi a fait voir, après quelques Anatomiſtes, que l'épiploon étoit formé de deux membranes, l'une antérieure, & l'autre poſtérieure; il les regarde comme des prolongements du péritoine. Suivant *Malpighi*, les diverſes cellules de l'épiploon forment des ſacs diſtincts attachés pour la plupart aux extrémités des vaiſſeaux adipeux. III. 123

Ruyſch dit avoir trouvé des poils dans l'épiploon (Tom. III, pag. 268). Cet Anatomiſte s'eſt beaucoup occupé à développer la ſtructure interne de ce viſcere; il a nié que ſes membranes fuſſent percées. III. 281

Selon *Lamy*, l'épiploon eſt double, & a une grande cavité; il prétend que l'épiploon ne tire point ſon origine du péritoine. III. 348

La deſcription que *Duverney* a donnée de l'épiploon eſt fort curieuſe; il a blâmé ceux qui le comparent à une gibeciere, a décrit ſes attaches au foie, à l'eſtomac & à la rate; il a introduit de l'air entre ſes tuniques, a fait voir de quelle maniere l'épiploon embraſſe le lobe de Spigel, & a parlé du petit épiploon dont on attribue la découverte à M. *Winslow* mais ſans fondement, puiſqu'il étoit connu d'*Euſtache*, &c. M. Winslow, &c. *Voyez* III. 487

J. G. Paulus a remarqué que la lame de l'épiploon n'eſt point percée, &c. IV. 411

Heiſter a avancé, ſans raiſon, que l'épiploon étoit percé de petits trous (Tom. IV, pag. 460). Selon *Heiſter*, les vaiſſeaux adipeux décrits par *Malpighi* ne ſont que les extrémités des arteres ſanguines qui s'ouvrent dans les cellules de l'épiploon (Tom. IV, pag. 457). *Noguez* (Tom. IV, pag. 602), & M. de *Sénac* (*ibid.* pag. 608), ont auſſi nié l'exiſtence des vaiſſeaux adipeux.

M. *Winslow* a fait des remarques judicieuſes ſur la ſtructure de l'épiploon; il a dit, après pluſieurs Auteurs, qu'il y avoit deux épiploons dans leſquels on peut introduire de l'air par une ouverture naturelle que M. *Winslow* a décrite, mais qui étoit connue de *Galien*; elle eſt placée ſous les grands lobes du foie, &c. &c. (Tom. IV, pag. 482).

Les appendices adipeuſes du rectum ont toujours paru à M. *Winslow* de petits épiploons ou des ſuppléments épiploïques. IV. 478

Ce que *Garengeot* a écrit ſur l'épiploon mérite quelque conſidération; il a nié qu'il fût percé de pluſieurs petits trous comme *Heiſter* l'avoit avancé; il a fait repréſenter dans une

©BIUM

aſſez bonne planche le grand & petit épiploon gonflé d'air, &c. IV. 570 & *ſuiv.*

Selon *Juucker*, l'épiploon eſt très petit dans les jeunes ſujets. IV. 578

Huxham parle d'un ſujet qui avoit l'épiploon cartilagineux, &c. IV. 606

M. *Hunauld* a obſervé que l'épiploon des fœtus les plus gros eſt moins chargé de graiſſe que celui d'un adulte exténué. IV. 671

M. *de Haller* a donné une deſcription exacte de l'épiploon ; il a découvert un nouveau ligament qui le fixe vers la rate.... Il a diſtingué le méſocolon de la lame poſtérieure de l'épiploon.... & a parlé d'une production du grand épiploon placée du côté droit & au-deſſous du foie, qui tient par ſon volume un milieu entre le grand & le petit épiploon, &c. &c. IV. 700

La deſcription que M. *Lieutaud* a donnée de l'épiploon mérite d'être conſultée.

Pluſieurs Anatomiſtes, tels que *Riolan*, *Malpighi*, *Warthon*, *Diemerbroeck*, *Duverney*, *Bianchi*, &c. ont prétendu qu'il y avoit des glandes dans l'épiploon : *voyez* les articles de ces Auteurs.

Cependant *Spigel* (Tom. II, pag. 454), *Blaſius* (Tom. III, pag. 107), *Ruyſch* & divers autres Auteurs ont nié, avec raiſon, qu'il y eût des glandes dans l'épiploon.

Ouvrages ſur l'eſtomac.

CORNARIUS. (Janus) Medic. diſſertatio de utriuſque alimenti receptaculis. *Baſil.* 1544, *in* 8.

ÆMILIANUS. (J.) Naturalis de ruminantibus hiſtoria. *Venet.* 1584. II. 90

TAURELLUS. (N.) De ventriculi naturâ & viribus. *Altorf.* 1587, *in* 4.

FABRICIO. (J.) De ventriculo, &c. tractatus. *Patav.* 1618, *in* 4. II. 198

MEZGERUS. (G. B.) Hiſtoria anatomica ventriculi. *Tubing.* 1661. III. 158

GLISSON. (F.) Tractatus de ventriculo, &c. *Lond.* 1677, *in* 4. III. 47

FREDERICUS. (J. R.). De ventriculo. *Jenæ.* III. 329

PEYER. (J.) Le ventricule. *Ephémer. d'Allem.* III. 534

VOLKAMER. (J. Chriſtoph.) De ventriculo. *Altdorf.* 1682, *in* 4.

GREW. (N.) Comparative anatomy of Stomachs. *Lond.* 1681, *in fol.* III. 551

VOLCAMERUS. (J. C.) De ventriculo Ep. *Altdorf.* 1684, *in* 4.

FASCHE. (A. H.) Diſp. de ventriculi organo. *Jenæ*, 1687, *in* 4. V. 641

SANDRIS. (J. de) De ventriculo. *Bonon.* 1696, *in* 4. Cum tractatu de ſanguine. IV. 206

BARTHOLIN (G.) fils. De viâ alimentorum & chyli. *Hafn.* 1700, *in* 4.

©BIUM

CANISIUS. (M.) Disp. de ventriculo. *Leid.* 1742. IV. 622
PRICE. (C.) Sur le velouté de l'estomac des bœufs, & l'épiderme qui couvre les conduits par où les aliments passent. *Transact. Phil.* 1728. V. 15
RATELL. (P.) Disp. de fabrica & usu ventricul. *Leyd.* 1740, *in* 4. V. 212
WENCKER. (C.) De virgine per 27 annos ventriculum perforatum habente. *Argent.* 1743. V. 300
BERTIN. (J. E.) Sur la structure de l'estomac du cheval, & sur les causes qui empêchent cet animal de vomir. *Mém. de l'Acad. des Sciences*, V. 235
— Description des plans musculeux dont la tunique charnue de l'estomac humain est composée. *Mém. de l'Acad. des Scienc.* 1761. V. 237
DUTOY. (Fr. J.) Diss. de ventriculo. *Prag.* 1754, *in* 4. V. 534
GOOLD. (S.) Diss. de ventriculi imbecillitate. *Edimb.* 1755, *in* 8. V. 550
ANCONA. (Jacques d') Diss. inaug. continens brevissimam primarum viarum historiam. *Lugd. Bat.* 1753, *in* 4.
GALEATIUS. (D.) Sur la tunique charnue des voies alimentaires. *Mém. de l'Acad. de Bologne, Tom II*, 1751. V. 58
BUISSIERE. Sur des grains qui ont germé dans l'estomac. *Nouvelles de la République des Lettres*, 1685. IV. 225
HOLLINGS. (G.) Relation de ce qu'on a découvert à l'ouverture du cadavre d'une femme dont le ventricule étoit prodigieusement gros, & que l'on avoit cru enceinte pendant plusieurs années. *Transact. Phil.* 1716. IV. 525
WATSON. (G.) Sur une grosse pierre qui a été trouvée dans l'estomac d'un cheval. *Transact. Phil.* V. 253
WREEDEN. (J. B.) Grundliche nachricht von den immagen eines delinquinten gefundenen sieben holzeer. *Hanov.* 1738, *in* 8. IV. 583
BACHETTI. (Lorenzo) Osservazione nel cadavero del Padre Don Pio Capodivaca, Abbate degli Oliverani dell' insigne Monasterio di Padova, d'un estraordinario ed enorme allungamento, o rilassamento, o prolasso del ventricolo, &c. & *se trouve dans* le Giorn. de' Letter. d'Ital. Tom. xxx.
HARDER. (J. J.) Sur une oblitération du pylore. *Ephémer. d'Allem.* III. 567
HEISTER. (L.) Nouvelle description du pylore. *Ephémer. d'Allem.* IV. 464

Remarques sur l'estomac.

Tous les animaux sont pourvus d'un estomac ou d'un canal alimentaire qui en fait la fonction; c'est même, suivant *Thyson*, ce qui les distingue des végétaux. Les quadrupedes à sang froid, de même que les poissons, ont un long ventricule, plus ample, pour l'ordinaire, que l'œsophage & les intestins. Voyez *Rondelet* & plusieurs autres Naturalistes, &c.

Pline prétend que les animaux qui n'ont point de sang sont dépourvus de ventricule, mais que leurs intestins commencent à la bouche.

Selon quelques Auteurs, le nombre des ventricules varie dans les animaux. *Fabricius*, *Réaumur*, &c. ont dit que les oi-

©BIUM

ſeaux avoient trois ventricules ; mais nous n'examinerons que le ventricule de l'homme qui eſt toujours ſimple & unique : cependant *Bliſius* aſſure, après quelques Anatomiſtes, en avoir trouvé trois dans un ſujet (T. III, p. 109). Mais M. *de Haller* révoque beaucoup en doute ces ſortes d'obſervations ; il penſe que c'eſt un rétréciſſement dans la ſtructure du ventricule qui en a impoſé.

Riolan a vu, en 1624, un reſſerrement du ventricule dans une femme, dont la diſſection fut faite en public, *Anthrop.* pag. 117. *Wepfer*, *Schrader*, *Dionis*, &c. MM. *Morgagni* & *Haller*, &c. ont rapporté de pareilles obſervations. *Claude Amyand* a parlé d'un reſſerrement au milieu de l'eſtomac d'une fille, lequel diviſoit ce viſcere en deux poches. V. 82

On en trouvera d'autres exemples dans les ouvrages de MM. *Morgagni* & *Lieutaud*, ſur les cauſes & le ſiege des maladies.

Sur la poſition & la figure de l'eſtomac.

Suivant pluſieurs anciens Auteurs, & notamment *Celſe* & *Galien*, la plus grande partie de l'eſtomac eſt placée dans l'hypochondre gauche.

Carpi a obſervé que le ventricule n'avoit pas ſes deux orifices dans le même plan, que le ſupérieur eſt plus antérieur que l'inférieur qui eſt placé beaucoup plus en arriere. (Tom. I, pag. 276). Cet Anatomiſte dit que l'eſtomac change de poſition lorſqu'on y introduit de l'air, qu'il ſe porte un peu plus en avant, & un peu plus ſur le côté gauche (Tom. V, pag. 392) : *Maſſa* a réitéré la même obſervation. I. 352

Le Vaſſeur a fait repréſenter le cardia en haut & à gauche, le pylore en bas & à droite, mais ſans être trop incliné ; il ne s'en faut que de quelques lignes qu'il ne ſoit au niveau du cardia (Tom. I, pag. 369). *Voyez* auſſi *Lamy*. III. 348

Verheyen dit que le pylore eſt plus bas que le cardia, lorſque le ventricule eſt vuide ; mais qu'il eſt dans le même plan lorſque le ventricule eſt plein. IV. 153

Euſtache a fait pluſieurs remarques intéreſſantes ſur la poſition de l'eſtomac ; il a dit que lorſque ce viſcere eſt plein il avoit une poſition différente que quand il eſt vuide & dans la *Tab. x. d'Euſtache*, l'eſtomac paroît un peu contourné en avant.

Selon *Codronchius*, l'eſtomac étant placé au-deſſous du

©BIUM

cartilage xiphoïde, celui-ci ne peut se renverser sans comprimer ce viscere. (Ce fait n'est point commun, & la conséquence est douteuse.) II. 246

Glisson a indiqué la véritable position de l'estomac ; il a fait remarquer après *Celse* & quelques autres Auteurs, que la plus grande partie de ce viscere étoit placée dans l'hypochondre gauche. III. 54

M. *Duverney* s'est convaincu que la situation de l'estomac est transversale & oblique, que l'orifice inférieur n'est jamais de niveau avec le supérieur, que lorsqu'il est gonflé il présente toute sa face antérieure & un peu du dessous de son fond. *Œuvres Anat. Tom. II*, pag. 178.

M. *Winslow* a fait observer que lorsque l'estomac est rempli d'air ou d'aliments, la petite courbure de ce viscere est directement placée en arriere, & la grande courbure en avant ; il a dit que le cardia est plus élevé que le pylore. IV. 482

Cant a fait représenter dans une figure la position de l'estomac vuide d'air ou d'aliments, & a fait voir que le bord du ventricule, qui est inférieur lorsqu'il est vuide, devenoit extérieur lorsqu'il est plein. IV. 577

L'estomac du fœtus est placé, suivant *Trew*, plus bas & plus obliquement que celui de l'adulte. IV. 514

Cassebohm remarque que la position du ventricule du fœtus est plus perpendiculaire que celui de l'adulte. V. 40

M. de *Lassone* observe que l'inclinaison des deux courbures de l'estomac s'éloigne plus dans le fœtus que dans l'adulte de la direction horizontale ; les deux orifices de l'estomac lui ont paru, pour ainsi dire, perpendiculaires l'un à l'autre, & dans ce temps de la vie l'estomac est entiérement poussé par le foie dans l'hypochondre gauche. V. 198

M. *de Haller* croit que l'estomac enflé est plus gonflé vers le diaphragme que par-tout ailleurs. *Elem. Physiol. Tom. VI.*

Figure du ventricule. Suivant *Vésale*, l'estomac ressemble à une cornemuse ; il a deux courbures, une petite supérieure concave, & une inférieure plus grande qui est convexe : deux extrémités, une droite & une gauche : deux orifices, un supérieur & antérieur, & un inférieur & postérieur. I. 424

M. *Winslow* a comparé aussi l'estomac à une cornemuse. IV. 478

Le ventricule des femmes a paru à *Thomas Bartholin* plus petit que celui des hommes. II. 576

L'eſtomac eſt très ample dans ceux qui mangent beaucoup : c'eſt au moins ce qu'ont avancé Littre, *Acad des Scienc.* année 1713 ; Morgagni, *De ſed. & cauſis morb.* & Lieutaud, *Hiſt. Anat. Voyez* ſur cet objet les *Elém. Phyſiol.* de M. de Haller, Tom. VI, pag. 123.

Structure du ventricule.

Celſe a prétendu que l'eſtomac eſt formé de deux membranes. V. 564

Galien ne croyoit le ventricule compoſé que de deux membranes dont l'intérieure a, dit-il, des fibres droites, l'autre des fibres rondes. *Galien* regarde la tunique extérieure comme une dépendance du péritoine & non de l'eſtomac. La membrane extérieure vient, dit-il, du péritoine, & communique avec tous les viſceres du bas-ventre. I. 78

Suivant *Gabriel de Zerbis*, l'eſtomac a pluſieurs tuniques, de membraneuſes & de charnues ; les charnues s'entrecroiſent de maniere que l'une a les fibres obliques, & l'autre tranſverſales. I. 250

Véſale a décrit avec ſoin la ſtructure du ventricule ; il dit qu'il a deux tuniques, une intérieure & l'autre extérieure, qu'il dit être muſculeuſe. I. 424

Il avoit déja fait obſerver en décrivant le péritoine, que l'eſtomac en reçoit ſa tunique extérieure.

Fallope dit que le ventricule a trois tuniques, une extérieure qui eſt membraneuſe, l'interne qui eſt nerveuſe, la moyenne qui eſt muſculeuſe. I. 587

Euſtache a fait pluſieurs obſervations ſur la ſtructure de l'eſtomac, qu'on conſultera avec avantage : on peut voir auſſi ce que *Piccolhomini* a écrit ſur ce même ſujet ; le premier a fait dépeindre deux plans de fibres muſculeuſes dans de différentes directions.

Gliſſon n'a admis que trois tuniques dans le ventricule, & dit avoir fait pluſieurs expériences pour développer ſa ſtructure ; il a prétendu qu'il y a une matiere parenchymateuſe, propre, épanchée entre leurs tuniques & leurs fibres ; elle tient de la nature de la colle : cette ſubſtance ſe trouve principalement ramaſſée vers la ſurface interne du canal alimentaire. *Gliſſon* dit avoir vu la ſubſtance muqueuſe s'épanouir dans l'eau en forme de membrane, &c. III. 54

Willis admet auſſi trois tuniques, qu'il regarde comme une continuation de celles de l'œſophage, excepté la tuni-

©BIUM

que charnue dont la direction des fibres eſt différente ; il n'en admet que deux plans, un eſt compoſé de fibres circulaires, l'autre de fibres obliques, &c. &c. III. 103

Suivant *Bartholin*, la membrane extérieure ou le péritoine ne recouvre pas entiérement l'eſtomac, elle laiſſe un vuide ſous la grande courbure pour former l'épiploon, *Analect.*

Peyer a décrit la ſtructure de l'eſtomac ; il a diviſé la premiere tunique en pluſieurs lames à cauſe de ſa texture cellulaire ; il a examiné les différents plans de fibres de la tunique muſculeuſe, & a indiqué fort au long le tiſſu réticulaire qu'on y obſerve, ainſi que les vaiſſeaux qui s'y diſtribuent, &c. III. 534

M. *Duverney* a admis cinq tuniques dans la ſtructure de l'eſtomac, il a parlé d'une tunique cellulaire placée entre la membrane extérieure & la muſculaire, &c. III. 487

M. *Helvetius* a attribué à l'eſtomac deux bandes ligamenteuſes ou tendineuſes, qu'il compare à celles du colon : elles occupent toute la longueur de l'eſtomac. Il a dit que les fibres du fond de l'eſtomac décrivent pluſieurs cercles autour d'un point, qui paroît comme le centre de cette partie. M. *Helvetius* a décrit quelques bandes muſculeuſes en forme d'écharpe ſur le cardia, & qui ſe diviſent en patte d'oie vers le fond de l'eſtomac, &c. IV. 594

Duvernoi a fait pluſieurs importantes obſervations ſur le tiſſu cellulaire & les vaiſſeaux du ventricule, *Comment. Petropol.*

Heiſter croit que la direction des fibres muſculeuſes de l'eſtomac n'eſt pas conſtante ; il l'a du moins vue différente de celle qu'*Helvetius* leur a attribuée. IV. 458

M. *Winslow* a ſuivi *Véſale* de très près dans la deſcription qu'il a donnée du ventricule ; cependant M. *Winslow* eſt entré dans des détails exacts ſur le plan de fibres muſculeuſes, &c. IV. 478

Bianchi, *Proluſion. Anat.* a fait quelques bonnes obſervations ſur les glandes lymphatiques & ſur le tiſſu cellulaire de l'eſtomac ; ce ſont les glandes lymphatiques qui diminuent le diametre du cardia ou du pylore lorſqu'elles ſe gonflent & qu'elles deviennent ſquirrheuſes. Beſſe, &c. Morgagni, *De ſed. morb.* C'eſt à ces glandes que vont ſe diſtribuer des vaiſſeaux lymphatiques ; ſuivant *Caſſebohm*, *Kaau*, *A. Monro* fils, & notamment *Biumi*, qui dit les avoir trouvés en 1708 ſur un chien, du ventricule duquel ils alloient au foie en donnant diverſes branches. Si l'on en croit cet Auteur, les premiers

©BIUM

troncs étoient de la groſſeur d'une plume d'oie & munis de valvules, &c. mais bien loin d'admettre une telle ſtructure, *Palatius* révoque en doute l'exiſtence de ces vaiſſeaux. *Biumi* lui-même douta dans la ſuite de ſes propres expériences, & *Drelincourt* & *Brunner* avoient nié l'exiſtence des vaiſſeaux lymphatiques dans l'eſtomac. M. *de Haller* a cependant vu des vaiſſeaux de ce genre ſe propager de l'épiploon dans l'eſtomac.

Galeatius dit avoir apperçu dans le ventricule trois plans de fibres muſculeuſes, principalement à la petite courbure : le premier plan eſt formé de fibres qui s'étendent en droite ligne du cardia au pylore, ou qui ſerpentent ſur la face antérieure & poſtérieure de ce viſcere, en ſe prolongeant juſqu'au grand bord : le ſecond plan eſt compoſé de fibres circulaires, & le troiſieme de fibres longitudinales pareilles au plan le plus extérieur, &c. V. 58

M. *Bertin* a donné une nouvelle deſcription des plans muſculeux dont la tunique charnue de l'eſtomac humain eſt compoſée. Suivant lui, cette tunique eſt formée de trois plans de fibres placés les uns ſur les autres. Ce que M. *Bertin* a dit du troiſieme plan eſt curieux & exact, &c. *Voyez* notre hiſtoire. V. 237

Conſultez la deſcription de l'eſtomac par M. de Haller, *Elém. Phyſiol. Tom. VI.*

Véſale a cru que l'orifice inférieur du ventricule étoit pourvu d'une valvule (Tom. I, pag. 424), qui a été admiſe d'un grand nombre d'Anatomiſtes, tels qu'*Ambroiſe Paré*, *Coiter*, *Riolan*, *Wepfer*, *Duverney*, *Ruyſch*, *Heiſter*. *Lamorier* l'a admis dans le ventricule du cheval, &c. V. 657

Cependant *Th. Bartholin* a regardé cette valvule comme un être de raiſon : s'il y avoit une valvule, dit-il, on trouveroit quelquefois l'orifice entiérement fermé, ce que l'on ne voit jamais dans l'état naturel. *Bartholin* admettoit un ſphincter au pylore. II. 576

Schrader a obſervé dans le chien que ce repli ne méritoit pas le nom de valvule. M. *Sauvages* n'a pu la trouver dans les bœufs. M. *Bertin* s'eſt aſſuré qu'elle n'exiſtoit point dans le cheval (Tom. V, pag. 235) ; enfin M. *de Haller* a nié l'exiſtence de cette valvule dans l'homme, *Elém. Phyſiol. Tom. VI.* pag. 134.

M. *Bertin* dit avoir découvert une eſpece de ſphincter à l'orifice ſupérieur de l'eſtomac. V. 235

©BIUM

Glandes du ventricule.

Véſale paroît être un des premiers qui ait décrit les glandes de l'eſtomac. I. 424

Pluſieurs Anatomiſtes décrivirent enſuite ces mêmes glandes ; tels ſont *Willis*, *Wepfer*, *Peyer*, *Duverney*. M. *Morgagni* a auſſi admis l'exiſtence des glandes gaſtriques. IV. 381

Cependant M. *Aſtruc* a nié l'exiſtence des glandes de l'eſtomac (Tom. IV, pag. 298). M. *Lieutaud* a auſſi prétendu qu'il n'y avoit pas des glandes gaſtriques. V. 260

Voyez ce qui a été dit plus haut ſur les glandes lymphatiques de l'eſtomac.

Ouvrages ſur les longues abſtinences, la faim, le ris, le hoquet, &c.

BUCOLDIANUS. (G.) De puellâ quæ ſine cibo & potu vitam tranſigit. *Pariſ.* 1542, *in* 8. I. 449

VIRINGUS. (J. W.) De jejunio & abſtinentiâ medico-eccleſiaſtici, libri quinque. *Atrebrig.* 1547, *in* 4. I. 295

PORTIUS. (Simon) De puella vivente abſque cibo & potu, &c. *Flor.* 1550, *in* 4.

— Diſputa di *Simone Portio* ſopra quella fanciulla della Magna, la quale viſſe due anni o più ſenza mangiare & ſenza bere, tradotto in lingua Fiorentina, da GIOV. BATT. GELLI. *In Firenze*, 1550, *in* 8.

ROBIN. (P.) Hiſt. d'une fille d'Anjou, laquelle a été quatre ans ſans uſer d'aucune nourriture que d'un peu d'eau commune. *Paris*, 1587, *in* 12. V. 604

HARVET. (J.) Diſcours contre L. Joubert, où il eſt montré qu'il n'y a aucune raiſon que quelques-uns puiſſent vivre ſans manger. *Nyort*, 1597, *in* 8. V. 605

CITOIS. (F.) Abſtinens Conſolentanea : cui annexa eſt apologia pro Joubertо, *Auguſtoriti Pictonum*, 1602, *in* 12. Cet ouvrage a été traduit ſous le titre d'Hiſtoire merveilleuſe de l'abſtinence triennale d'une fille, traduite du Latin. *Paris*, 1602, *in* 12. V. 607

BENEDETTI. (Alexandre) De prodigioſis inædiis. *Bernæ*, 1604, *in* 4. *Catal. Bibl. Barberinæ*, *Tom. I.* pag. 154.

LENTULUS. (P.) Hiſtoria admiranda de prodigioſâ Apolloniæ Schreieræ virginis in agro Bernenſi, inediâ, &c. *Bernæ*, 1604, *in* 4. *Tom. II*, *pag.* 260.

CHIFLET. (J. J.) Aſiriæ in puellâ Helveticâ mirabilis phyſica exſtaſis. *Veſont.* 1610, *in* 12. II. 361

MONSAINCT. Hiſt. d'un jeune enfant natif de Valprofonde, âgé de 9 à 10 ans, lequel n'a bu ni mangé depuis l'Aſcenſion (juſqu'en Octobre 1611), & ne laiſſe pourtant pas de parler & de cheminer. *Paris*, 1612, *in* 8.

PROVANCHIERES. (S.) Hiſt. de l'inappétence d'un enfant de Vaupro-

©BIUM

fonde, près de Sens, de ſon déſiſtement de boire & de manger. *Paris*, 1615, *in* 12. V. 639

LICETI. (F.) De his quæ diu vivunt ſine alimento, libri quatuor. *Patavii*, 1612, *in* 4. II. 379

LAURENZO. (Aug. de) Diſp. an poſſit homo naturaliter diu abſque cibis vivere. *Panorm.* 1652, *in* 4.

PECKLIN. (J. N.) De... alimentorum defectu. *Kilon.* 1676, *in* 8. III. 433

GOULD. (G.) Hiſt. de quatre hommes qui vécurent d'eau pendant vingt-quatre jours. *Tranſact. Phil.* 1679. III. 571

BOWDICH. (S.) Sur une femme qui pendant ſix jours a été enſevelie dans la neige ſans prendre de nourriture. *Tranſact. Phil.* 1713. IV. 507

BLOCK. (M.) Bedankande oefwer Eſter Johns dotter. *Stok.* 1719, *in* 8. IV. 544

BLAIR. (P.) Sur un garçon qui a vécu long-temps ſans prendre aucune nourriture. *Tranſact. Phil.* 1720. IV. 492

DETHARDING. (G.) An homo adultus citra cibum & potum quadraginta dies & noctes ſolis naturæ viribus vitam trahere poſſit? 1721. IV. 320

FONTENETTES. (C.) Diſſ. ſur une fille de Grenoble, qui depuis quatre ans ne boit ni ne mange, 1737, *in* 4. V. 110

BECCARI. (J. B.) Sur une longue abſtinence du boire & du manger. *Comment. Bonon. Tom. II.* V. 350

LOWIS. (R.) Obſ. ſur un dégoût, ſur une atrophie cauſée par le déplacement de l'eſtomac. *Eſſais de Méd. d'Edimb. Tom. I.* V. 97

ECCLES. (J.) Obſ. ſur une abſtinence extraordinaire. *Eſſais de Médecine d'Edim. Tom. V.* V. 133

RITLER. (J. J.) De poſſibilitate, & impoſſibilitate longæ abſtinentiæ a cibo. *Baſil.* 1737, *in* 4. V. 125

CARTHEUSER. (J. Fred.) De ciborum neglectâ manducatione, 1748, *in* 4. V. 295

LATINUS. (T.) De fame & ſiti Lib. III. *Venet.* 1607, *in* 8. II. 307

MOREL. (M.) Quæſt. decima. Quid ſit fames? quid ſitis? & in qua parte ſedem habeant? V. 618

WALTHER. (A. F.) De obeſis & voracibus, 1734. IV. 497

TRILLER. (D. G.) De fame lethali ex calloſâ oris ventriculi anguſtiâ. *Witteberg.* 1750, *in* 4.

BUCHNER. (A. E.) De fame. *Halæ*, 1751, *in* 4. V. 660

WALLERIUS. (J. G.) De ſiti naturali & morboſâ. *Upſal.* 1746, *in* 4. V. 382

JOUBERT. (L.) Traité du ris, &c. *Paris*, 1574, *in* 8. 1579, *in* 8.

BEZZELLARIUS. (Elpidius) De riſu. *Florent.* 1603, *in* 4. II. 245

LAURENTIUS. (Anton.) De riſu. *Francof.* 1603, *in* 8. Mogunt. 1606.

GOCLENIUS. (R.) Phyſiologia... riſûs, &c. *Francof.* 1607. II. 339

FRANC DE FRANKENAU. (G.) De riſu Sardonico. *Heidelb.* 1683. III. 437

PLATNER. (J. Z.) De riſu a ſplene. 1738. V. 23

NICOLAI. (E. A.) Vom lachen, 1746, *in* 8. V. 328

HUEBNER. (Joh. Chriſtoph.) De ſingultu. *Jen.* 1667, *in* 8.

PORTEFAIX. (L. de) Diſp. de ſingultu. *Baſil.* 1739. V. 156

KUSTER. (C. M.) Diſp. de ſingultu, 1754. V. 538

Nous ne donnons aucune remarque hiſtorique ſur les objets énoncés, parceque les titres des ouvrages y ſuppléent,

©BIUM

ou parcequ'on pourra en les consultant en acquérir des notions suivies & suffisantes.

Ouvrages sur la digestion.

HOLLINGIUS. (E.) De chylosi, hoc est primâ ciborum quæ in ventriculo fit concoctione, disputatio. *Ingolst.* 1592, *in* 8. II. 141

BURGOWERUS. (J.) De ruminatione humanâ, 1631, *in* 4. II. 432

Tripus Delphicus, in quo ceu in lebethe apollineo medica quædam philosophico igne coquuntur auct. *Josepho* BUA, *Seb.* PETRAFITTA & *Steph.* BALDO. Continens quæst. V. 1°. Utrum chylificatio fiat deductis ad minima alimentis? 2°. Fiatne elixatio in ventriculo ut in lebethe? 3°. Utrum coctio in ventriculo sine materia potulenta fieri possit? 4°. Fiatne chylificat. a ventric. ut pars est similaris, an ut organica? 5°. Utrum ventric. non roboretur, nisi prius nutriatur? *Neapoli*, 1635, *in* 4. *Biblioth. Gunziana.*

DE LA CHAMBRE. (M. C.) Nouvelles conjectures sur la digestion. *Paris*, 1636, *in* 4. III. 201

SEBISCH (M. Disp. de concoctione alimentorum. *Argent.* 1642. II. 443

WILLIS. (T.) De fermentatione, &c. *Londini*, 1659, *in* 8. III. 89

SCHOOKIUS (M.) De fermento & fermentatione, liber, &c. *Groningæ*, 1663, *in* 12. III. 110

KERGER (M.) De fermentatione liber physico-medicus. *Witteb.* 1663, *in* 4. III. 214

DEUSINGIUS. (A.) Sylva cædua cadens: seu disquisitiones anti-sylvianæ de alimenti elaboratione, &c. 1664, *in* 12. II. 673

LOSS. (J.) De fermento ventriculi. *Jen.* 1665, *in* 4. III. 316

CASSIUS. (A.) De Triumviratu intestinorum. *Gronigæ*, 1668, *in* 4. III. 372

SWALWE. (B.) Ventriculi querelæ & opprobria. *Amstel.* 1669, *in* 12. III. 342

VASSEUR. (L. le) De Triumviratu Sylvii. *Paris.* 1668, *in* 12. III. 392

— Sylvius confutatus. *Paris.* 1673, *in* 8. *ibid.*

TILINGIUS. (M.) Disquisitio physico-medica de fermentatione, de motu intestino, &c. *Bremæ*, 1674, *in* 12. III. 419

ANDRÉ. (T.) De concoctione ciborum in ventriculo. *Francof.* 1675, *in* 4. III. 109

GALATHEAU. Dissertation sur la digestion de l'estomac. *Paris*, 1676, III. 522

RIVINUS. (A. Q.) De fermento ventriculi acido. *Lipsi.* 1677, *in* 4. III. 568

MEIBOMIUS. (H.) De coctione ventriculi læsa, 1678. III. 320

PASCHAL. (J.) La nouvelle découverte, & les effets des ferments dans le corps humain. *Paris*, 1681, *in* 12. III. 613

MUSGRAVE. (G.) Expériences contre l'existence d'un ferment acide dans l'estomac. *Transact. Phil.* 1684. III. 564

— Expériences sur la digestion. *Transact. Phil.* 1684. III. 564

SCHWENDII EBELINGII. (Petr.) Dissertatio medica de cruditate ventriculi, sive fermentatione alimentorum læsa. *Hafniæ*, 1685, *in* 4. *Cat. de la Bibl. de M. le Maréchal d'Estrées*, n°. 6985.

GEUDER. (M. F.) Diatribe de fermentis. *Amstel.* 1689, *in* 8.

HOFFMAN. (J. M.) De liquore gastrico. *Altdorf.* 1690, *in* 4. IV. 77

©BIUM

VIRIDET. (J.) De primâ coctione & ventriculi fermento. *Gen.* 1691, *in* 8. IV. 141

PITCARNE. (A.) Dissert. quo cibi in ventriculo rediguntur ad formam sanguini reficiendo idoneam. *Leyd.* 1693, &c. IV. 164

MORT. (J. le) Idea actionis corporum, motuum intestinorum, præsertim fermentationem delineans. *Leidæ*, 1693, *in* 12. IV. 253

COWARD. (Guil.) De fermento volatili nutritio conjecturæ. *Lond.* 1695 *in* 8.

SLEVOGT. (J. A.) De fermentationibus microcosmis. *Jenæ*, 1695, IV. 128

ASTRUC. (J.) Tractatus de motûs fermentativi causâ. *Monspelii*, 1702, *in* 12. IV. 297

— Brevis responsio ad F. R. Vieussens animad. in tractatum de causâ motûs fermentativi. *Monspel.* 1702, *in* 4.

— Mémoire sur la cause de la digestion des aliments. *Montpellier* 1711, *in* 4. IV. 298

— Traité de la cause de la digestion, où l'on réfute le nouveau système de la trituration. *Toulouse*, 1714, *in* 8. IV. 298

— Epistolæ quibus respondetur epistolari dissertationi Thomæ Boerii, de concoctione. *Tolosæ*, 1715, *in* 12. IV. 299

PEPIN. (A.) Estne fermentorum, vel mutuæ glandularum & liquorum configurationis opus, secretio? *Paris.* 1707. IV. 409

VIEUSSENS. (R.) Du levain de l'estomac. *Journ. des Sav.* 1710, *Oct.* &c.

HECQUET. (P.) An morbi a solidorum tritu? *Paris.* 1712. *Affirm.* IV. 414

— De la digestion des aliments & des maladies de l'estomac, suivant le système de la trituration. *Paris*, 1712. IV. 413

RUNGE. (L. H.) De differentibus actionibus quæ exercentur in corpore humano ab alimentis, &c. *Hardervic.* 1712, *in* 4. IV. 494

PROCOPE. (M.) Analyse du système de la trituration tel qu'il est décrit par Hecquet. *Paris*, 1712, *in* 12. IV. 494

— Extrait des beautés & des vérités contenues dans la réponse de Bordegaraye. *Paris*, 1713, *in* 12. IV. 494

BORDEGARAYE. (Phil. B.) Réponse à Procope sur son analyse de la trituration. *Paris*, 1713, *in* 12. IV. 495

GASTALDI. (J.) An alimentorum digestio a fermentatione an a tritu? *Avenione*, 1713, *in* 12. pro ferment.

BERTRAND. (M.) Réflexions sur le système de la trituration. *Journ. de Trévoux*, *Fév.* 1714. IV. 501

DRAN. (A. F. le) Confertne ventriculi motus ad elaborationem chyli? *Paris.* 1714. *Affirm.* Resp. *M. Peaget.* IV. 508

DETHARDING. (G.) De subactione ciborum in ventric. *Rostoch.* 1717, IV. 320

HELVETIUS. (J.) Sur la digestion. *Mém. de l'Acad. des Scienc.* 1719, IV. 594

WEDEL. (J. A.) De resolutione ciborum in ventriculo. *Jen.* 1719. IV. 506

BOUILLET. (J.) Dissert. sur la cause de la multiplication des ferments. *Béziers*, 1720, *in* 8. IV. 575

VERDRIES. (J. M.) De actione ventriculi in comminuendis cibis. *Giess.* IV. 295

FAYELET. (J. F.). Prodr. apolog. fermentationis. *Lovan.* 1721, *in* 8. IV. 587

SERON.

©BIUM

SERON. (A. J.) An alimentorum coctio a fermentatione? *Paris.* 1722. Affir. *Resp. L. J. le Thieullier.*

RÉAUMUR. (R.) Expériences sur la maniere dont se fait la digestion dans les oiseaux qui vivent principalement de grains & d'herbes, & dont l'estomac est un gésier. *Mém. de l'Acad. des Scien.* 1752. IV. 500

— De la maniere dont la digestion se fait dans l'estomac des oiseaux de proie. *Second Mém. ibid.* 1752. IV. 500

BOEHMER. (G. R. De experiment. Reaumurianis circa digestionem. *Lipsi.* 1750. V. 696

DUVERNEY. (Em. M.) An tritus chylosim juvet. *Paris.* 1725. Affirm. IV. 647

DAVIE. (R.) Disp. in quâ ventriculi actio juxta triturationis systema ventilatur. *Argent.* 1730, *in* 4. V. 664

POUSSE. (L. M.) An ab exquisitâ bilis secretione, perfecta digestio? *Paris*, 1732. V. 79

TURREL. (Jean Franç.) De digestione alimentorum. *Monspel.* 1733, *in* 8. *Catal. de la Bibl. de M. Astruc*, n°. 1389.

SCHULTZE. (I. H.) De naturali & præternaturali menstrui ventriculi constitutione, 1736. IV. 573

MIDY. (J.) Confertne ventriculi motus ad elaborationem chyli? 1739. V. 189

VERHEL. (Josias De alimentorum in ore & ventriculo chylopoesi. *Leid* 1741, *in* 4

OVERKAMP. (Fr Jos de) De mutatione esculentorum & potulentorum. *Wuerzburg.* 1743, *in* 4.

BOX. (G.) De ventriculi usu & actione in ingesta. *Leyd.* 1744, *in* 4. V. 326

CHEVALIER. (P.) An quo accuratior masticatio, eò perfectior digestio? *Paris.* 1745. Affirm. Vr 348

SAUSSINE. M.) Dissert. de digestionis mechanismo. *Monspelii*, 1746, *in* 4. V. 368

GEOFFROI. (E. L.) An aër præcipuum digestionis instrumentum? *Paris.* 1748. Affirm Resp. V. 465

LORRY. (A. C.) An summa assimilationis alimentorum & fermentationis analogia? Affirm *Paris.* 1748. V. 445

BOSE. (E. G.) De assimilatione alimentorum. *Lipsi.* 1748. V. 444

ZILL. (R. V. Van) De primâ coctione. *Leid.* 1748. V. 441

DORIGNY. (A. C.) An succorum dissolventium actio præcipuum sit digestionis instrumentum? *Paris.* 1750, *Resp.* J. B. Thurant V. 495.

LAVIROTTE. (L. A.) An omnes organicæ corporis partes digestioni opitulentur? 1752, *Affirm* Resp. Theoph. de Bordeu. V. 510

SCHRADER. (Herm. Henr. Christoph.) De digestione animalium carnivorum. *Gotting.* 1755, *in* 4.

SEGNER. (J. A.) Diss. de ciborum digestione. *Resp.* A. H. J. Maeticke, *Gotting.* 1752, *in* 4.

FORREST. (G.) Diss. de ventriculi concoct. læsâ. *Edimb.* 1753, *in* 8. V. 550

BARRY. (E.) A Treatise on the three different digestions and discharges of the human body. *London*, 1759, *in* 8.

Les remarques historiques que nous avons faites sur la structure des parties, nous ont souvent conduits à des réflexions physiologiques : en voici plusieurs sur la digestion

©BIUM

que nous n'avons pu omettre dans l'hiſtoire des Auteurs d'Anatomie, tant elles étoient jointes au ſujet qu'ils ont traité.

Hippocrate croyoit, ſuivant *Celſe*, que les aliments étoient cuits dans l'eſtomac par la chaleur. *Cornel. Celſ. Præf. pag. 6, edit. Van Derlinden.* *Poſſidonius* avoit adopté la même opinion, au rapport de *Séneque*, & *Cicéron* lui-même l'a ſoutenue, *de nat. deorum, lib. 2.* *Ariſtote* penſoit que le foie favoriſoit la coction des aliments dans le ventricule & les inteſtins. I. 42

Mais *Pliſtonicus* diſciple de *Praxagore*, croyoit que les aliments ſe pourriſſoient dans l'eſtomac. *Celſ. Præfat. loc. cit.*

Eraſiſtrate croyoit que l'eſtomac ſe reſſerroit & ſe retiroit, pour embraſſer les aliments & pour les broyer, & que ce broiement tenoit lieu de la coction dont *Hippocrate* avoit parlé. I. 48

Aſclépiade a prétendu que les aliments ne pouvoient paſſe cuire dans l'eſtomac, qu'ils ne faiſoient que s'y diſſoudre ou ſe diviſer en pluſieurs parties. I. 57

L'autruche, ſuivant *Liceti*, avale du fer pour exciter ſon appétit, & pour aider à la digeſtion des aliments qu'elle prend. Cette idée a été ſervilement adoptée. II. 380

De la Chambre préſume que la digeſtion des aliments ſe fait par diſſolution, laquelle ne s'opere pas par une humeur aqueuſe, ni par une humeur acide, mais par des eſprits qui découlent, ſelon lui, de la rate, de l'eſtomac, &c. III. 201

Le ſuc gaſtrique eſt ſi actif, ſelon *Lamy*, qu'il diſſout les métaux qu'on fait avaler aux autruches, &c. III. 348

Rivinus prétend que la digeſtion ſe fait par tout autre diſſolvant que par l'acide, & il s'eſt convaincu par expérience que l'acide n'eſt propre qu'à la retarder. III. 568

La digeſtion s'opere, ſuivant *Vieuſſens*, par le moyen d'un ferment. IV. 21

G. Harvey dit que les eſprits animaux ſont les véritables diſſolvants des aliments. IV. 79

L'action que le ventricule exerce ſur les aliments, conjointement à celle des muſcles du bas-ventre & du diaphragme, eſt capable, ſelon *Pitcarne*, de les réduire en une eſpece de bouillie, qui eſt encore plus atténuée dans les inteſtins grêles, &c. *Pitcarne* tâche d'évaluer la force de l'eſtomac. IV. 164

Cockburne n'admet qu'une ſimple diſſolution des aliments par la ſalive, le ſuc gaſtrique & le ſuc inteſtinal. IV. 199

M. *Aſtruc* prétend que la ſalive & le ſuc pancréatique ſont les principaux agents de la digeſtion; il nie l'exiſtence de

©BIUM

tout autre ferment, &c. *Voyez* ce que nous avons dit, IV. 298

M. *Hecquet* penſoit que l'eſtomac agit par ſes contractions réitérées avec tant d'action ſur les aliments, qu'il peut ſeul les broyer & les atténuer ſans l'intermede du ſuc gaſtrique auquel M. *Hecquet* refuſe la propriété de diſſoudre les aliments. IV. 413

M. *Bertrand* a adopté le ſyſtême de la trituration, mais il a tâché de le combiner avec celui de la fermentation, &c. IV. 501

M. *Helvétius* a nié que la digeſtion ſe fît par la ſimple trituration des aliments. IV. 594

M. *de Sénac* dit que la digeſtion s'opere par une eſpece de diſſolution chymique . . . il a ouvert pluſieurs animaux vivants pour s'aſſurer de l'action que l'eſtomac & les inteſtins exercent ſur la pâte alimentaire. IV. 619

On trouvera dans la Phyſiologie de M. *de Haller*, Tom. VI. des remarques plus étendues ſur tous ces divers ſyſtêmes.

Vomiſſement.

SEGER. (G.) Vomiſſement de crapauds. *Ephémer. d'Allem. Déc. I, Obſ.* 56. III. 60

BARTHOLIN. (G. fils) Diſſection d'un homme qui avoit rendu beaucoup de vers. *Actes de Coppenhague*, 1674. III. 507

BOHNIUS. (J.) De vomitu, 1688 III. 373

PANTHOT. (J.) Sur ce qui fut remarqué à l'ouverture du cadavre d'une perſonne morte de vomiſſement. *Journal des Sav.* 1695. IV. 294

DUVERNEY. (J. G.) Sur l'action du ventricule dans le vomiſſement, *Mém. de l'Acad. des Scienc.* 1709. III. 498

CHIRAC. (P.) Sur l'action du ventricule dans le vomiſſement. *Hiſt. de l'Acad. des Scienc.* 1707. IV. 99

WINSLOW. (J.) Sur une membrane rendue par le vomiſſement. *Hiſt. de l'Acad. des Scienc.* 1712. IV. 481

MARANGONI. Sur un vomiſſement d'urine. *Hiſt. de l'Acad. des Scienc.* 1715. IV. 517

LUDOLF. (N. M.) Diſp. de vomitu *Leid.* 1721. IV. 578

MOLINELLI. (P.) Sur une femme morte à la ſuite de longs & fréquents vomiſſements. *Mém. de l'Acad. de Bologne, Tom. I.* V. 61

WALTER. (A. F.) De vomitu *Lipſ* 1738. IV. 498

JOSSELET. (P.) De vomitu. *Leyd.* 1742, *in* 4. V. 279

SCHWARTZ. (Benj.) De vomitu & motu inteſtinorum. *Leid.* 1745, *in* 4.

LIEUTAUD. (J.) Relat. d'une maladie rare de l'eſtomac, avec quelques obſ. concernant le méchaniſme du vomiſſement, &c. *Mém. de l'Acad. des Scien.* 1752. V. 265

Selon *Bayle*, le vomiſſement dépend de la contraction des

©BIUM

muſcles du bas-ventre, & le ventricule n'y concourt en rien. III. 414

M. *Chirac* a avancé que le vomiſſement étoit produit par les mouvements extraordinaires du diaphragme & des muſcles du bas-ventre, & non par la contraction des fibres de l'eſtomac qui eſt privé d'action dans le vomiſſement. IV. 99

M. *Duverney* penſe avec M. *Chirac* que le vomiſſement vient principalement des contractions violentes que ſouffrent le diaphragme & les muſcles du bas-ventre, qui ſerrent l'eſtomac, chacun de leur côté, ſi étroitement qu'il eſt comme dans une preſſe, &c. III. 499

M. *Littre* attribue la principale cauſe du vomiſſement à la contraction du ventricule, &c. IV. 234

La cauſe du vomiſſement, ſelon *Schwartz*, réſide tantôt dans lediaphragme, tantôt dans l'eſtomac, & ſouvent dans le mouvement antipériſtaltique des inteſtins. Il prétend que dans le temps du vomiſſement les piliers du diaphragme ſe relâchent, &c. V. 348

Suivant M. *Lieutaud*, le vomiſſement s'opere par la contraction de l'eſtomac, plutôt que par celle des muſcles du bas-ventre, & moins encore par celle du diaphragme. V. 266

Cherchez dans la Phyſiologie de M. *de Haller*, *Tom. VI*, & dans divers endroits de l'ouvrage de M. Morgagni, *de ſed. & cauſ. morb.* des remarques intéreſſantes ſur le méchaniſme, les effets & les cauſes du vomiſſement.

REMARQUES GÉNÉRALES SUR LES INTESTINS.

Ouvrages ſur les inteſtins.

GLISSON. (F.) Tractatus de ... inteſtinis. *Lond.* 1677, *in* 4. III. 47
STAHL. (G. E.) De inteſtinis. *Jen.* 1684, *in* 4.
WALTHER. (A. F.) Diſſert. de anguſtiâ inteſtinorum. *Lipſ.* 1737. IV. 498
BURETTE. (J. P.) An canalis inteſtinorum glandula primaria? 1741. *Affirmat.* IV. 145
VELSE. (C.) De mutuo inteſtinorum ingreſſu. *Leyd.* 1742. V. 278

LA LONGUEUR des inteſtins eſt, ſuivant *Hippocrate*, d'environ treize coudées, *eſt cubitorum ferè tredecim.* Riolan *Anthrop.* pag. 100.

Celſe paroît être le premier qui ait dit que les inteſtins avoient ſept fois la longueur du corps, conjointement avec l'œſophage ou ſans ce canal. Le canal inteſtinal de l'homme n'eſt pas auſſi long, dit *Gabriel de Zerbis*, que celui des animaux. Les inteſtins de l'homme ſont cependant

©BIUM

trois fois plus longs que l'homme lui-même, &c. I. 249

Véſale croyoit que la longueur des inteſtins étoit de quatorze aunes & demie ; mais cette meſure eſt équivoque. *De corporis fab. Lib v*, pag. 689.

Selon *Piccolhomini*, ſi le ſujet à cinq pieds de hauteur, les inteſtins ont trente pieds ; s'il a ſix pieds de haut, les inteſtins ont trente-ſix pieds.

Riolan prétend que la longueur des inteſtins eſt de ſept fois celle de la hauteur du corps, & qu'on ne les meſure pas autrement, &c. *Manuel Anat.* pag. 139.

Fabricius a avancé, & avec raiſon, que la longueur des inteſtins, relativement à celle du corps, varie beaucoup, puiſque dans le fœtus les inteſtins ſont preſque auſſi longs que dans l'adulte ; une vieille femme dont il parle ne les avoit que trois fois plus longs que ſon corps, *Progr. Anat.* 1759.

NOMBRE, DIVISIONS, &c. *Hippocrate* ne parle que de deux inteſtins, le colon & le rectum, dans ſon livre, *De corp. reſect.* mais dans les aphoriſmes & le livre des principes, il nomme l'inteſtin jejunum, comme l'obſerve *Riolan*. *Hippocrate* regardoit l'inteſtin duodenum comme une appendice de l'eſtomac.

Ariſtote a un peu mieux connu les inteſtins qu'*Hippocrate* ; il a bien décrit l'inteſtin jejunum, a diſtingué le colon, le cœcum, & le rectum : *voyez* ſon livre *De part. animal. lib. III*, *cap.* 14, & notre Hiſtoire. I. 41

Galien eſt entré dans des détails plus circonſtanciés ſur les inteſtins ; il les a diviſés en grêles & en gros, a décrit ceux qu'avoit admis *Ariſtote*, & à prétendu que les Anatomiſtes ne comptoient pas le duodenum parmi les inteſtins, parce-qu'il n'étoit point contourné & anfractueux comme les autres. *De loco affect. cap. II*, & l'Hiſtoire. I. 79

Ce qu'*Avicenne* a écrit ſur les inteſtins eſt aſſez exact ; il en connoiſſoit ſix comme nous faiſons aujourd'hui. La raiſon qu'il donne des différentes circonvolutions qu'ils font dans le bas ventre paroît très bonne ; c'eſt, dit-il, pour y faire ſéjourner convenablement les aliments, afin que la matiere nutritive ait le temps de s'en ſéparer. I. 149

On trouve dans les ouvrages de *Mundinus* une deſcription détaillée des inteſtins ; celle du rectum précede celle du colon & du cœcum ; enſuite l'Auteur vient aux inteſtins grêles. V. 212

Achillinus a décrit les contours des inteſtins d'une maniere peu connue à ſes contemporains. I. 270

©BIUM

Fernel vouloit après Galien, *De uſu partium, Lib. IV*, que l'œſophage fût une partie de l'eſtomac, & non des inteſtins, qui avoient, ſelon eux, une ſtructure différente : une queſtion ſi ſinguliere a diviſé les Anatomiſtes, car la plupart ont voulu déduire les parties les unes des autres, comme ſi chacune n'avoit pas ſa ſtructure particuliere.

La deſcription que *Véſale* a donnée du canal inteſtinal eſt aſſez exacte, & peut ſervir de modele aux Ecrivains modernes. I. 425

Riolan, ſuivant ſon uſage, a fait des recherches très ſavantes ſur l'origine & l'étymologie du mot inteſtin ; il prétend qu'il ſignifie interne, & qu'il a été employé parceque réellement les inteſtins ſont des parties internes de notre corps, *inteſtinum ſignificat internum*, Anthrop. Lib. II, cap. 14. Cet Anatomiſte avoit des notions plus exactes que ceux qui l'avoient précédé ſur la poſition des inteſtins *ibid.*

Cabrol parle d'un ſujet attaqué d'une faim canine, dans le cadavre duquel on ne trouva qu'un ſeul inteſtin, qui n'avoit preſque point de circonvolutions. II. 250

La vraie poſition des inteſtins n'étoit pas inconnue à *Habicot*, qui a donné une deſcription des inteſtins, conſidérés dans leur place naturelle. II. 345

Mais M. *Winslow* a ſurpaſſé ſes maîtres ſur cet objet : *voyez* ſon Expoſition Anatomique, *Traité du bas-ventre*.

M. *de Haller* a puiſé beaucoup de remarques eſſentielles dans l'hiſtoire naturelle des animaux, pour les appliquer aux diverſes parties de l'homme ; mais il s'eſt ſurpaſſé en traitant des inteſtins. Vous lirez avec avantage ce qu'il dit à ce ſujet, *Tom. VII*.

Structure des inteſtins.

LEEWENHOECK. (A.) Sur la ſubſtance villeuſe des inteſtins. *Tranſact. Phil.* 1678. III. 462

ADOLPHI. (C. M.) Diſſ. de tunicâ inteſtinorum villosâ, &c. *Lipſ.* 1721.

LIEBERKUNH. (J. N.) Diſſ. de fabricâ & actione villorum inteſtinorum hominis. *Leydæ*, 1744, *in* 4. V. 158

BARBIELLINI. (Camillo) Diſſertazione fiſico-anatomica ſopra l'eſcluſione de' fermenti ſtomatici, e della glandola nella villoſa, &c. *In Roma*, 1747, *in* 12. V. 424

BONNAZZOLI. (a) Obſervations ſur la ſtructure des inteſtins. *Comment. Bonon. Tom. II.* V. 305

(a) Mazzuchelli appelle cet Auteur Lorenzo-Antonio Bonacciuoli.

©BIUM

DUVERNOI. (J. G.) Sur l'air renfermé entre les lames des inteſtins. *Mém. de Pétersb. Tom. V.* IV. 643

SIMPSON. (T.) Obſervations ſur le détachement de la tunique veloutée du canal inteſtinal. *Eſſais de Méd. d'Edimb. Tom. VI.* IV. 650

Galien a admis trois tuniqnes dans les inteſtins; l'externe provenant du péritoine; l'interne qui eſt propre, pliſſée & très étendue; la moyenne qui eſt fibreuſe : ce qu'il y a d'extraordinaire, comme l'obſerve *Riolan*, c'eſt que *Galien* a tantôt admis dans cette membrane deux plans de fibres, & tantôt n'en a admis qu'un ſeul : voyez *Anthropogr. de Riolan*, page 102.

On lit dans les ouvrages de *Charles Etienne*, *Sylvius*, *Véſale* & *Fallope*, *Vidus Vidius*, que les inteſtins ſont formés de trois tuniques; l'externe eſt commune & vient du péritoine; la ſeconde ou la premiere propre eſt tendineuſe; l'interne eſt muſculeuſe, celle-ci eſt formée de deux plans de fibres; on en voit de longitudinales, & d'autres tranverſes ou circulaires : les longitudinales ſont extérieures; les circulaires ſon internes. *Vidus Vidius* n'oſe mettre la tunique veloutée au rang des tuniques propres à l'inteſtin, &c. I. 593

Selon *Piccolhomini*, les inteſtins ſont formés de pluſieurs tuniques, qu'il a décrites aſſez au long; il a obſervé que la membrane rugueuſe étoit trois fois plus longue que les autres membranes, & qu'elle étoit compoſée de fibres longitudinales, & de fibres obliques, &c. II. 97

Suivant *Riolan*, la membrane interne eſt beaucoup plus étendue que les autres, ce qui contribue à retarder la marche du chyle. *Anthropogr.* pag. 101.

Les inteſtins, dit *Bauhin*, ont trois tuniques; une commune qui vient du péritoine; une muſculeuſe : la troiſieme eſt rugueuſe, &c. II. 108

G. Bartholin pere prétendoit que les inteſtins avoient leurs fibres muſculaires dirigées en tout ſens; que non ſeulement il y avoit des fibres tranſverſes & de longitudinales, mais qu'il y en avoit encore d'obliques. II. 367

Gliſſon a donné une deſcription des inteſtins, & a fait des remarques ſur leur ſtructure qu'on pourra conſulter. III. 52

Willis a admis trois tuniques d'une ſtructure à peu près pareille à celle des tuniques dont l'œſophage eſt compoſé; ce qui eſt analogue à ce que les anciens avoient dit. III. 103

Ruyſch a décrit les tuniques des inteſtins qu'il dit être au nombre de cinq; la plus externe vient du péritoine, celle

©BIUM

qui eſt par-deſſous eſt celluleuſe, *Ruyſch* dit qu'elle ſe charge de graiſſe ; la troiſieme tunique eſt muſculeuſe & a des plans de fibres dont les unes ſont longitudinales, & les autres circulaires ; la quatrieme eſt nerveuſe, & la cinquieme eſt villeuſe ou veloutée. III. 278

Lower penſoit que la membrane interne des inteſtins eſt percée de différents trous par leſquels le chyle ſe filtre. III. 314

Suivant *Cole*, la tunique interne des inteſtins n'eſt qu'un compoſé de glandes formées de vaiſſeaux différemment entrelacés, & dont les orifices s'ouvrent dans le canal inteſtinal & pompent le chyle. III. 412

M. *Morgagni* aſſure que ceux qui ont admis des fibres ſpirales dans les inteſtins de l'homme, ont fait une fauſſe application à l'homme de leurs recherches ſur les animaux. IV. 381

Drake regardoit le velouté du canal inteſtinal comme un compoſé de glandes & de leurs canaux excréteurs. IV. 402

M. *Albinus* a examiné avec attention la tunique nerveuſe & cellulaire des inteſtins ; il a réduit par la macération en tiſſu cellulaire, la tunique proprement appellée nerveuſe. IV. 535

La membrane veloutée eſt, ſelon *Helvétius*, un compoſé de mamelons creux qui aboutiſſent aux vaiſſeaux lactés ; c'eſt pourquoi il la nomme membrane papillaire. *Helvétius* nie l'exiſtence des fibres circulaires dans les inteſtins grêles, &c. IV. 594

M. *de Sénac* n'admet point de fibres ſpirales dans les inteſtins : *Stenon* qui les avoit décrites, les avoit vues dans les inteſtins des bœufs, & non dans ceux de l'homme. IV. 608

M. *Monro* a fait des remarques importantes ſur les inteſtins : on les conſultera avec ſuccès. IV. 662

M. *de Haller* a travaillé avec ſuccès ſur la ſtructure des inteſtins ; il a prouvé que leur troiſieme tunique étoit cellulaire. (Tom. IV, pag. 728). Selon cet Anatomiſte, les inteſtins ſont très irritables. *ibid.* 710

Leproti a fait quelques expériences qui prouvent que l'eau contenue dans les inteſtins grêles peut pénétrer les vaiſſeaux lactés. V. 57

Les inteſtins ſont pourvus, ſelon *Galeatius*, de deux couches muſculeuſes de fibres, dont les unes ſont longitudinales & les autres circulaires : voyez un plus long extrait des travaux de cet Anatomiſte. V. 58

©BIUM

Lieberkunh n'admet point de tunique veloutée ; il dit que ce ſont des eſpeces de papilles ou mamelons ſpongieux deſtinés à recevoir le chyle pour le tranſmettre aux vaiſſeaux lactés, &c. V. 158

C. B. Albinus prétendoit que les inteſtins grêles ſont pourvus de cinq tuniques ; la premiere eſt une production du péritoine ; la ſeconde du méſentere ; la troiſieme eſt muſculeuſe ; la quatrieme eſt cellulaire, & ſoutient un lacis de vaiſſeaux ; la cinquieme eſt villeuſe : *Albinus* la compare au velours, &c. IV. 599

M. *de Haller* admet & décrit ſix membranes des inteſtins grêles, & que l'on peut trouver auſſi, à ce que je crois, dans les gros inteſtins ſavoir : 1°. la membrane extérieure qui provient du péritoine, &c. qui eſt collée ſur tous les inteſtins, excepté ſur le duodenum : 2°. du tiſſu cellulaire qui lie la membrane extérieure avec la membrane muſculeuſe ; c'eſt dans ce tiſſu cellulaire que la graiſſe, l'eau, l'air, &c. ſe ramaſſent quelquefois : 3°. la membrane muſculeuſe eſt compoſée de deux plans de fibres, les extérieures qui ſont longitudinales, &c. les intérieures qui ſont à peu près orbiculaires : 4°. la ſeconde tunique cellulaire, que les anciens appelloient nerveuſe, qui ſoutient les vaiſſeaux, lie les fibres muſculaires.... elle eſt très épaiſſe dans l'inteſtin duodenum : 5°. La troiſieme cellulaire, qui ne differe de la précédente, que parcequ'elle eſt moins épaiſſe, & que ſes filets ſont moins rapprochés ; c'eſt dans les interſtices qu'ils laiſſent que ſe forment ſouvent des taches, des ecchymoſes, &c. 6°. La tunique villeuſe qui tient beaucoup de la nature de l'épiderme. *Elém. Phyſiol. Tom. VII.*

Valvules des inteſtins.

WEDELIUS. (G. W.) De valvulis conniventibus. *Jen.* 1695, *in* 4. III. 574

BERCHER. (P.) An a valvulis inteſtinorum, chyli progreſſionis determinatio ? *Pariſ.* 1742. V. 293

Fallope a décrit les valvules des inteſtins d'une maniere aſſez claire, elles lui paroiſſoient autant de plis de la membrane intérieure des inteſtins. I. 586

Vidus Vidius parla bientôt après de ces mêmes valvules. V. 594

Piccolhomini, comme nous l'avons dit plus haut, avoit obſervé que la membrane intérieure des inteſtins étoit beaucoup plus étendue que les autres, ce qui faiſoit, diſoit-il,

qu'elle étoit pliſſée dans l'intérieur du canal alimentaire, &c. II. 96

Bartholin, *Perrault*, & divers autres Anatomiſtes, ont connu & décrit les valvules des inteſtins; *Kerkringius* en a auſſi parlé, mais il n'eſt pas l'Auteur de la découverte comme quelques Auteurs l'ont avancé. III. 405

Ruyſch a dit que les valvules des inteſtins s'effaçoient lorſqu'on diſtendoit la tunique villeuſe : ce même Anatomiſte croyoit qu'il y avoit du tiſſu cellulaire dans l'interſtice des parois qui les forment; il eſt entré dans des détails très curieux ſur ce ſujet. *Epiſt. XI.*

Lorſque les inteſtins ſont ſéchés, les valvules paroiſſent des eſpeces d'anneaux irréguliers & tronqués qui entourent intérieurement le canal inteſtinal; c'eſt ce que *Kerkringius* dit avoir obſervé, &c. &c.

Des glandes & follicules des inteſtins.

PEYER. (J. C.) Exercit. de glandulis inteſtinorum, &c. *Schaphuſiæ*, 1677, *in* 8. *Genev.* 1681, *in* 8. III. 529

BRUNNER. (J. C. Van) Diſſ. de glandulis duodeni. *Heidelb.* 1687, 1715, *in* 4. *Schwabaci*, 1688, *in* 4. III. 430

Les glandes des inteſtins ont à peine été entrevues par quelques anciens Anatomiſtes, encore les ont-ils confondues avec les cryptes & follicules des inteſtins.

Suivant *Kaau Boerhaave*, l'œſophage, l'eſtomac & les inteſtins ſont pourvus de *cryptes* & *follicules* qui verſent une humeur muqueuſe qui lubréfie le canal alimentaire : les *cryptes* ſont placées ſous la tunique villeuſe, & on peut les rendre apparentes en injectant les vaiſſeaux méſentériques, &c. *Perſpirat. dicta Hippocratis*, n°. 251 : *voyez* auſſi notre Hiſtoire. V. 151

Les follicules reſſemblent à des rayons de miel, & on voit dans le fond des petits corps blancs qui ſont de petites glandes : *voyez* l'ouvrage de *Lieberkunh* & le Mémoire de *Galeatius*, &c.

M. *Morgagni* a décrit dans ſes *adverſ. anat. III*, les glandes des inteſtins.

Gunzius parle des cryptes des inteſtins avec exactitude. V. 101

M. *de Haller* a diſtingué les follicules des inteſtins des glandes, & il a diviſé celles-ci en glandes grandes & ſimples, & en glandes conglomérées. *Elém. Phyſiol. Tom. VII*, pag. 12.

Ruyſch a décrit en divers endroits de ſes ouvrages les

©BIUM

glandes ſimples des inteſtins : *voyez* principalement ſa diſſertation ſur la ſtructure des glandes.

On peut rapporter à l'hiſtoire des glandes ſimples, celles qui ont été décrites par *Brunner* & *Duverney*.

Ces glandes ont été connues de *Severinus*. II. 503

Wepfer a parlé des glandes des inteſtins. III. 241

Brunner a donné une deſcription circonſtanciée des glandes qu'on obſerve dans l'inteſtin duodenum ; elles verſent, ſelon lui, un ſuc ſemblable à celui qui coule du pancréas, &c. III. 430

Duverney a obſervé qu'on trouvoit dans les gros inteſtins une ſorte de glandes iſolées, dont la figure approche d'une lentille, &c. III. 492

Peyer a auſſi indiqué ces glandes ; elles ſont ſolitaires, répandues dans les inteſtins, & plus nombreuſes dans les gros que dans les grêles : elles ont preſque la forme & la figure d'une lentille, & quand on les examine avec ſoin on voit un follicule dans le milieu auquel aboutiſſent pluſieurs canaux excréteurs. III. 531

Grew a décrit les glandes ſimples des inteſtins ; elles ſont, ſuivant lui, diſperſées de côté & d'autre dans la ſubſtance intérieure du canal inteſtinal : elles ſont plus groſſes que les glandes conglomérées. III. 551

On peut conſulter pour l'hiſtoire des glandes conglomérées ce qu'ont écrit *Pechlin* & *Peyer*. La deſcription que ce dernier Anatomiſte en a donnée mérite d'être conſultée ; il les trouva d'abord dans le canal inteſtinal du coq d'inde, & les obſerva enſuite dans les inteſtins de l'homme. Suivant cet Auteur, ces glandes varient par la grandeur, la figure, la poſition & la denſité ; elles ſont très petites au commencement des inteſtins grêles, & groſſiſſent à proportion qu'elles ſont proche de l'inteſtin rectum : leur nombre eſt peu conſidérable dans le duodenum & le jejunum, mais elles ſont plus nombreuſes dans l'inteſtin ileum. Elles forment dans cet inteſtin une eſpece de plexus glanduleux, tantôt ovalaire, & tantôt elles ſont entaſſées les unes ſur les autres & ont la figure d'un œuf ou d'une olive, &c. &c. III. 530

Ces glandes, dit *Grew*, ſont ramaſſées enſemble comme les grains de raiſin dans la grappe : chacune eſt plus petite que les glandes qui ſont diſperſées çà & là, néanmoins chacune a un canal excrétoire qui s'ouvre dans la capacité des inteſtins à l'oppoſite des inſertions des autres vaiſſeaux.

©BIUM

Grew ajoute que ces glandes tiennent lieu d'autant de pancréas. III. 551

Selon M. *Duverney*, la ſurface intérieure des inteſtins eſt garnie de pluſieurs glandes qui ſont rangées par paquets, placés à différentes diſtances, & d'une figure tantôt conique, tantôt ronde, & tantôt ovalaire; chacune d'elles s'ouvre dans le canal inteſtinal par un tuyau excréteur, &c. *Duverney* a dit que les glandes conglomérées ſont en plus grand nombre dans l'inteſtin ileum que dans le jejunum. III. 472

Leproti a parlé de quelques glandes qu'il dit avoir découvertes dans l'inteſtin duodenum de l'homme, ſemblables à celles qu'il avoit déja vues dans l'eſtomac du coq. V. 57

Nous ne parlerons pas ici de la ſécrétion ſéreuſe qui ſe fait dans le canal inteſtinal, elle eſt naturellement plus conſidérable qu'on ne le penſe, elle augmente ou diminue par état de maladie. *Willis*, *Lieberckunh*, *Kaau*, *Morgagni* & *Haller* ont beaucoup travaillé ſur cet objet : *voyez* principalement les *Elém. Phyſiol.* de M. *de Haller*, *Tom. VII*, pag. 36.

Sur les inteſtins grêles.

HELVETIUS. (J.) Sur la ſtructure interne des inteſtins grêles. *Mém. de l'Acad. des Sciences*, 1721. IV. 594

ALBINUS. (C. B.) Nova tenuium inteſtinorum deſcriptio. *Leidæ*, 1722, *in* 4. IV. 598

BOOTT. (P.) De inteſtinis tenuibus. *Leid.* 1733, *in* 4. V. 89

OVERKAMP. (Fr. Joſ. de) Mechaniſmus ſeu fabrica inteſtinorum tenuium. *Wuerzburg.* 1743, *in* 4.

Il paroît que *Pollux* & *Ruffus* n'admettoient qu'un ſeul inteſtin grêle, c'eſt au moins ce que penſent *Riolan* & pluſieurs autres Auteurs; cet inteſtin comprenoit le jejunum & l'ileum : *Pollux* & *Ruffus* regardoient, à l'exemple d'Hippocrate, le duodenum comme une appendice de l'eſtomac.

Columbus n'approuvoit pas la diviſion des inteſtins grêles en trois portions.

Bontekoe & *Schelammer* n'admettoient auſſi qu'un ſeul inteſtin grêle.

Suivant *Euler*, la longueur des inteſtins grêles eſt à celle des gros inteſtins, comme 11 eſt à $3\frac{1}{2}$, & 7 à $2\frac{3}{4}$: *voyez* la diſſertation que nous avons citée de cet Auteur.

Les inteſtins grêles ſont, ſuivant M. *Winslow*, diviſés en trois portions, ſans être réellement diſtingués. *Traité du bas-ventre*, n°. 102.

Suivant M. *Lieutaud*, on ne trouve dans toute l'étendue

©BIUM

du canal inteſtinal, qu'une marque certaine qui ſert de terme à ſa diviſion; c'eſt une eſpece de poche ou de cul-de-ſac qui porte une production vermiforme, &c. *Eſſais Anat* pag. 238, nouvelle édition.

M. *de Haller* penſe qu'on pourroit ſans aucun inconvénient n'admettre qu'un ſeul inteſtin grêle, puiſqu'il n'y a point de marque certaine qui les diſtingue. *Elém. Phyſiol. Tom. VII*, pag. 10.

Inteſtin duodenum.

HARDER. (J. J.) Sur des corpuſcules qu'on voyoit dans le duodenum. *Ephémer. d'Allem.* III. 567
MONRO (A.) Deſcription & uſage de l'inteſtin duodenum. *Eſſais de Méd. d'Edimb. Tom. IV.* IV. 661
HOFFMAN. (F.) Diſp. de duodeno multorum morb. ſede, 1708. IV. 182

Hippocrate regardoit cet inteſtin comme une appendice de l'eſtomac : *voyez* Riolan, *Anthrop. Lib. II cap. XIV.*

Hérophile a le premier donné, ſuivant *Galien*, le nom de duodenum à la partie des inteſtins grêles qui communique avec le pylore, & qui eſt placée le long de l'épine. Il croyoit que cet inteſtin avoit en longueur douze travers de doigt, & cette idée a été preſque généralement adoptée des Anatomiſtes. V. 572. *Suppl.*

Le duodenum, dit *Carpi* après *Galien*, eſt droit & communique au foie par le moyen d'un canal qui porte la bile dans cet inteſtin, &c. I. 275

Véſale ſavoit que l'inteſtin duodenum eſt le plus ample des inteſtins grêles. *Liv. V*, page 609.

Vidus Vidius a auſſi bien décrit les courbures que forme l'inteſtin duodenum. I. 594

Selon *Piccolhomini*, l'inteſtin duodenum eſt droit & non tortueux comme pluſieurs Anatomiſtes l'avoient dit. II. 95

Riolan qui a eu quelques idées de la poſition des inteſtins, dit que celui-ci eſt placé ſous le pancréas proche de l'épine : le premier point n'eſt pas exact, le ſecond eſt vrai. *Anthrop. Lib. 2, cap. 14.*

M. *Morgagni* a reproché à *Riolan* d'avoir ſans fondement nié l'exiſtence des petites monticules ou éminences mamelonnées autour de l'ouverture cholédoque dans l'inteſtin duodenum, ainſi que ſa valvule. II 299

Santorini prétend que l'inteſtin duodenum forme trois contours, & qu'il eſt plus ample que les autres inteſtins grêles, qu'il eſt revêtu d'une membrane folliculeuſe, qu'il a encore

©BIUM

découverte dans la véſicule du fiel. Il a parlé d'une monticule placée dans l'inteſtin duodenum, formée par l'embouchure du canal cholédoque. IT. 346

M. *Monro* pere a décrit mieux qu'on n'avoit fait l'inteſtin duodenum; il a indiqué les courbures qu'il forme; il a dit que le duodenum deſcend obliquement depuis l'orifice inférieur de l'eſtomac qui eſt ſitué en haut, que de là il ſe porte vers le côté droit..... s'enfonce dans une gaîne cellulaire, dans laquelle il deſcend juſqu'à ce qu'il ſoit preſque contigu au grand ſac du colon, &c. *voyez* IV. 662

Suivant M. *Winslow*, le péritoine forme trois contours; il eſt logé dans un eſpace triangulaire tapiſſé intérieurement du tiſſu cellulaire, provenant d'une duplicature du péritoine.... Sa premiere tunique n'enveloppe pas exactement ſa circonférence: ſa tunique charnue eſt plus épaiſſe, ainſi que la tunique veloutée, &c. *Des viſceres du bas-ventre*, n°. 112.

M. *de Haller* ne croit pas que l'inteſtin duodenum ſoit placé entre les lames de l'épiploon, mais entre celles du méſocolon. IV. 709

Inteſtins jejunum & ileum.

KUHN. (J. Emmanuel) De ileo. *Leid.* 1702, *in* 4.
BIANCHI. (J. B.) De ingreſſu ilei in colon, ſeu de ſuppoſita huc uſque inteſtinorum valvula obſervatio nov. & hactenus inedit. Extat in theatro anat. *Mangeti.* IV. 437
WEPFER. (J. J.) Inteſtini jejuni laceratio integro abdomine lethalis. *Ephémérides German.* III. 244
— Inteſtini ilei ruptura integro abdomine. *Ephémérides German.* III. 245

Pollux & *Ruffus* avoient confondu ces inteſtins, quoiqu'ils avouaſſent que la partie la plus proche de l'eſtomac étoit rouge & ordinairement vuide, ce qui la diſtinguoit de l'autre portion; ils ont nommé la premiere jejunum.

Mais *Galien* a cru devoir diſtinguer ces deux inteſtins; il dit que le jejunum eſt cette partie des inteſtins qui eſt toujours vuide & diverſement contournée. III. 572

L'inteſtin jejunum eſt, ſuivant *Carpi*, de couleur jaunâtre, & il eſt toujours vuide, &c. I. 275

Selon *Véſale*, l'inteſtin jejunum eſt à ſon commencement plus rouge que l'ileum, & l'un & l'autre ſont formés de trois membranes; l'intérieure qui eſt la plus forte, mais moins que la membrane interne de l'eſtomac; la ſeconde qui eſt fibreuſe; la troiſieme qui vient du péritoine. *De fab. corp. hum. Lib.* 5, pag. 109.

©BIUM

L'inteſtin jejunum eſt plus rouge que les autres inteſtins grêles, ce qui fait, dit *Riolan*, qu'on peut le diſtinguer... Cependant cette différence de couleur, ajoute-t-il, eſt plus notable dans les animaux que dans l'homme, *Anthropogr. Lib.* 2, 14, page 102.

Bourdon dit que l'inteſtin ileum eſt plus ſujet aux valvules. III. 348

M. *Morgagni* a vu des prolongements de l'inteſtin ileum à peu près ſemblables à ceux dont *Littre* avoit parlé en 1700. IV. 381

Il exiſte, ſelon M. *de Sénac*, de vraies marques de ſéparation entre le jejunum & l'ileum. *Eſſais de Phyſiol.*

M. *Hunauld* dit avoir obſervé une appendice de l'inteſtin ileum long de quatre pouces, ayant ſon orifice tourné vers la fin de l'inteſtin, & ſon fond vers le commencement; il étoit ſemé de glandes ſolitaires. IV. 671

Non ſeulement M. *de Haller* n'admet pas des marques de ſéparation entre les deux inteſtins, mais il croit devoir les confondre dans la deſcription. *Elém. Phyſiol. Tom. VII*, pag. 14.

Bonazzoli a trouvé dans quatre ſujets une appendice à l'inteſtin-ileum preſque auſſi long que l'appendice vermiforme. V. 351

M. *Cabany* parle d'un corps oſſeux adhérent à la tunique externe de l'inteſtin ileum, trouvé dans le cadavre d'un homme mort de la dyſſenterie. V. 300

Sur les gros inteſtins.

SCHMIDT. (J. G.) De inteſtinorum craſſiorum uſu & actione. *Leyd.* 1743, *in* 4. V. 300

ROYEN. (D. V.) De inteſtinis craſſis multorum malorum cauſa & ſede. *Leid.* 1752, *in* 4. V. 508

Sur l'inteſtin cœcum.

PEYER. (J.) L'inteſtin cœcum. *Ephémerid. d'Allem. Déc. ann.* 1. *Obſ.* 85. III. 534

MUSGRAVE. (G.) Obſervation ſur une chienne dont on avoit coupé le cœcum. *Tranſact. Phil.* 1683. III. 564

LEISTER. (M.) Sur l'uſage du cœcum. *Tranſact. Phil.* 1684. III. 554

HOFFMAN. (J.) Sur l'inteſtin cœcum. *Ephémer. de la Nat. Déc.* II, *ann.* 4, *Obſ.* 155. IV. 77

VOSSE. (J.) Diſp. de inteſtino cæco ejuſque appendice vermiformi. *Gotting.* 1749, *in* 4. V. 475

L'inteſtin cœcum, dit *Galien*, eſt le premier des inteſtins; les grêles y aboutiſſent du côté droit, & le colon du côté gauche, &c. & il reſſemble à un ſecond ventricule. V. 572.

Supplém.

©BIUM

Le cœcum fait, ſelon *Carpi*, l'office d'un ſecond ventricule, & les excréments commencent à s'y mouler : Tom. I, pag. 275) : *voyez* ce qu'ont dit là deſſus *Poſthius* (Tom. II, pag. 124), *Liſter* (Tom. III. pag. 554), &c.

Suivant *Charles Etienne*, l'inteſtin cœcum n'a qu'une ſeule ouverture. I. 339

M. *Duverney* prétend que l'inteſtin cœcum eſt fort petit dans l'homme & dans les animaux qui vivent de chair, & fort grand dans ceux qui vivent de grains. IV. 494

Appendice cœcale.

Quelques anciens Anatomiſtes avoient entrevu l'appendice cœcale, mais *Berenger Carpi* eſt le premier qui en ait parlé avec clarté. I. 275

Quoique *Charles Etienne* n'ait pas décrit l'appendice cœcale, cependant on la voit repréſentée dans une planche qui eſt à la page 285 de ſon Anatomie. I. 339

Lacuna n'a point parlé de l'appendice cœcale, mais il a décrit la valvule du cœcum. I. 326

Nicolas Maſſa n'a pas complettement admis la découverte de *Carpi* ſur l'appendice cœcale ; il a dit avoir vu pluſieurs ſujets qui n'en avoient point ; il penſoit que cette appendice diſparoît lorſque l'inteſtin cœcum eſt entiérement développé. I. 352

Dryander, *Véſale* (Tom. I. pag. 425) & *Fallope*, ont donné une deſcription de l'appendice cœcale aſſez détaillée. *Vidus Vidius* a auſſi parlé de cette appendice qu'il comparoit à un ver, d'où lui eſt venu le nom d'appendice vermiforme. I. 594

Bauhin a parlé de l'appendice cœcale avec plus d'exactitude qu'on n'avoit fait avant lui ; on conſultera avec avantage ce qu'il a écrit. II. 306

L'appendice cœcale a paru à *Riolan* plus petite dans les enfants que dans les adultes ; il a parlé de deux ligaments qui s'y terminent. Cet Anatomiſte dit que la longueur de l'appendice eſt d'autant plus grande que l'inteſtin eſt gros. II. 282

L'appendice cœcale eſt, ſelon *Valſalva*, recouverte de trois ligaments, &c. IV. 329

Santorini a fait obſerver que la poſition de l'appendice cœcale varioit ; il dit l'avoir quelquefois trouvée pleine de matieres fécales, & d'autres fois de vers. IV. 346

M.

©BIUM

M. *Morgagni* a fait des remarques importantes sur l'appendice cœcale; il dit l'avoir vue différemment inclinée; tantôt son ouverture au cœcum étoit en haut, & son extrémité en bas, ou quelquefois son extrémité supérieure en haut, & son ouverture en bas. IV. 382

M. *Monro* dit n'avoir jamais trouvé dans le fœtus humain l'appendice cœcale remplie de méconium. IV. 662

Bonazzoli dit avoir apperçu une valvule à l'ouverture de l'appendice cœcale. V. 351

Intestin colon.

ADOLPHI. (C. M.) Diss. de colo intestino, &c. *Lipsi.* 1718.
VATER. (A.) De situ singulari & præternaturali intestini coli, 1737. V. 649
SEGNER. (J. Ch.) De actione intestini coli. *Jenæ*, 1733, *in* 4. V. 92
HENSING. (T G.) De ... intestino colo. *Giess.* 1745, *in* 4. V. 281
BAYDY (E.) Sur une grosse pierre trouvée dans l'intestin colon d'un cheval, & sur plusieurs pierres tirées des intestins d'une jument. 1746. V. 388

C'est ainsi que les plus anciens Anatomistes ont appellé l'avant-dernier des gros intestins : on pourra consulter au sujet de cette étymologie l'*Anthropogr.* de Riolan, page 104.

Le contour ou l'espece de S romaine que cet intestin forme vers l'os des iles gauche, est assez bien exprimé dans les tables d'*Eustache* : voyez *Tab. x.* Ces contours avoient été indiqués par *Charles Etienne.*

Spigel a fait dépeindre l'arc du colon beaucoup plus régulier qu'il n'est dans l'état naturel : voyez la *Tab. 11*, *Lib. v.*

Riolan parle d'un sujet dans lequel l'intestin colon formoit au-dessous de l'estomac un pli qui descendoit jusqu'à l'ombilic. *Anthropogr. Lib. 11*, pag. 106. Ces cas ne sont pas rares; il est même plus naturel que le milieu de la portion transversale du colon soit incliné vers le nombril, que relevé vers l'estomac.

Ruysch dit que les cellules de l'intestin du colon sont moins amples chez les enfants que chez les vieillards. III. 278

Verrehyen pensoit que la portion du colon placée au-dessous de l'estomac & du côté gauche, étoit pourvue d'un plus grand nombre de cellules que les autres parties. IV. 153

Suivant M. *Morgagni*, les cellules du colon dans l'homme adulte sont plus profondes que dans le fœtus. MM. *Roederer*, *Haller* & divers autres ont fait usage de cette remarque qui

©BIUM

eſt vraie ; le premier de ces Anatomiſtes a auſſi avancé que le colon étoit plus ample du côté droit que du côté gauche ; voyez *Morgagni*, *Epiſt. Anat.* XIV.

Ligaments du colon.

J. Sylvius a obſervé, dans le cadavre d'une femme morte en couches, les trois bandes du colon & leur épanouiſſement ſur le rectum. V. 590. *Supp.*

Riolan & *Gélée* ont parlé des trois ligaments du colon, & ils furent enſuite décrits par *Ruyſch* (Tom. III, page 270) : *voyez* auſſi *Taſſin* (Tom. III, pag 442).

Marchettis ne connoiſſoit qu'un ſeul ligament du colon, mais il s'eſt aſſuré que c'étoit par ce moyen que cet inteſtin étoit pliſſé, &c. III. 17

Valſalva a donné une deſcription aſſez exacte de ces trois ligaments ; il a dit qu'ils recouvrent l'appendice cœcale, & qu'ils s'épanouiſſent ſur le rectum ; il avertit que quoiqu'il ſe ſoit ſervi du terme de ligament, il croit que ce ſont trois bandes muſculeuſes : il dit que les anciens en connoiſſoient deux ; l'antérieure & la poſtérieure, & il ſe flatte d'avoir découvert celle qui répond à la portion d'inteſtin compriſe entre les lames du méſentere. IV. 329

Santorini a ſuivi les trois ligaments du colon juſques ſur l'appendice cœcale. IV. 346

Mais M. *Morgagni* a donné une deſcription des trois ligaments du colon fort étendue & très exacte. *Epiſt. Anat.* XIV.

Galeatius a fait de nouvelles obſervations ſur cette matiere ; il a obſervé que les fibres muſculeuſes qui forment trois paquets diſtincts ſur le colon, ſe diſperſent en s'épanouiſſant ſur l'inteſtin rectum. V. 59

Valvules du colon.

PAAW. (P.) De valvulis inteſtini epiſtolæ duæ extant in Cent. I. Guil. Fabr. Hildani. *Oppenhemii.* 1619, *in* 4. II. 398

HEISTER. (L.) De valvulâ coli. *Altorf.* 1718, *in* 4. IV. 462

SHORT. (T.) Sur une obſtruction entiere de la valvule du colon. *Tranſact. Phil.* 1731. V. 56

LIEBERKUNCH. (J. N.) Diſp. de valvulâ coli. *Leydæ*, 1739, *in* 4. V. 158

HALLER (A. de) Progr. de valvulâ coli. 1742. IV. 699

Il ſemble que *Galien* connoiſſoit les uſages de la valvule du colon, lorſqu'il diſoit que les lavements ne ſauroient parvenir dans l'eſtomac. I. 155

©BIUM

Achillini a eu une idée confuſe de la valvule du colon. I. 270

Cependant c'eſt à *Rondelet* que doit être adjugée la découverte de la valvule du colon ; *Poſthius* qui l'a décrite, dit que *Rondelet* la démontroit à Montpellier dans ſes Cours d'Anatomie, & on ſait qu'il eſt mort en 1566 (Tom. I, pag. 522). On peut auſſi conſulter ce que nous avons dit à l'article *Poſthius*. II. 124

Vidus Vidius a connu la valvule du colon, mais d'une maniere confuſe. I. 594

On trouve dans l'ouvrage poſthume de *Varoli*, qui mourut en 1575, une deſcription de la valvule du colon ; mais c'eſt à tort qu'il s'en attribue la découverte. II. 37

Bauhin dit avoir découvert la valvule du colon en 1579 : elle eſt, ſelon lui, membraneuſe, épaiſſe, orbiculaire, & circulaire ; par ſon bord flottant elle regarde en haut, &c. *Bauhin* a décrit cette valvule avec beaucoup de détail : *voyez* ce que j'ai dit II. 106

Salomon Albert trouva en 1589 la valvule du colon, & en donna enſuite une deſcription : quelques Auteurs lui en ont attribué la découverte ; mais on peut voir par l'hiſtoire que nous faiſons de cette valvule, combien leurs aſſertions ſont gratuites. II. 89

Piccolhomini a décrit la valvule du colon, mais ſon expoſition ne contient rien de nouveau. II. 96

Paaw a nié l'exiſtence de la valvule du colon (Tom. II, pag. 401) ; il a été imité par *Riolan*, par *Falcoburg*. III. 17

Highmor a examiné la valvule du colon avec ſoin ; il a blâmé ceux qui en admettoient pluſieurs ou qui la diviſoient en pluſieurs parties : cette valvule eſt, ſelon lui, orbiculaire ; elle permet aux aliments de paſſer de l'ileum dans le colon, & les empêche de rétrograder. Il a comparé cette valvule aux paniers dont les pêcheurs ſe ſervent pour prendre les poiſſons. II. 676

Taſſin a fait quelques remarques judicieuſes ſur la valvule du colon, & a indiqué la maniere de la démontrer. III. 442

Les recherches hiſtoriques de M. *Morgagni* ſur la valvule du colon, & la deſcription qu'il en a donnée, ſont de la derniere préciſion ; il a décrit deux nouveaux liens qui la fixent en un ſens dans ſa place ; ils lui permettent de s'incliner vers le colon, mais l'empêchent de s'élever juſqu'à un certain point vers l'ileum, &c. *Voyez* IV. 383

©BIUM

Bianchi a prétendu que la valvule du colon forme un cercle complet, &c. IV. 438

Heiſter a entrepris de juſtifier *Bauhin* ſur la deſcription qu'il a donnée de la valvule du colon ; il a fait quelques objections à *Bianchi*, & a prétendu qu'il y a une double valvule. IV. 462

M. *Albinus* a fait obſerver que ſi on détruit le tiſſu cellulaire de la valvule du colon, cette valvule s'efface. IV. 551

M. *de Haller* a donné une bonne deſcription de la valvule du colon, elle lui a paru double. L'ileum, s'inſérant ordinairement à la partie latérale gauche du colon, produit deux replis, dont l'un eſt ſupérieur & l'autre inférieur. M. *de Haller* s'eſt aſſuré que le tiſſu cellulaire concouroit à maintenir la valvule dans ſa poſition, &c. On lira avec avantage ce que cet Auteur a écrit ſur ce ſujet. IV. 699

M. *Leprotti* a fait quelques remarques ſur la valvule du colon, qu'on pourra conſulter ; il la compare aux valvules conniventes des inteſtins. V. 57

Lieberkunh a décrit la valvule du colon avec aſſez d'exactitude ; il a prouvé qu'elle ſert à empêcher les matieres contenues dans les gros inteſtins de refluer dans les inteſtins grêles. V. 159

Inteſtin rectum.

JAMESON. (J.) Obſervation ſur un enfant qui n'avoit point d'anus ou d'inteſtin rectum. *Eſſais de Méd. d' Edimb. Tom. IV.* V. 95

Ce nom, quoique très impropre, a été adopté des plus anciens peres de l'art. Conſultez *l'Anthropogr. de Riolan*, pag. 106.

Nicolas Maſſa a obſervé que l'inteſtin rectum étoit placé à la partie latérale gauche du baſſin : M. *Morgagni* a réhabilité cette remarque. *Epiſt XIV.*

Suivant *Ruyſch*, l'inteſtin rectum eſt plus mince du côté de la matrice que dans les autres endroits. Ce même Anatomiſte a parlé des valvules du rectum qui ont été très bien décrites par M. *Morgagni*, & indiquées auparavant par *Gliſſon*. III. 270

P. Portal parle d'un enfant dont l'inteſtin rectum s'ouvroit immédiatement dans la veſſie (Tom III, pag. 23). M. *Morand* a rapporté une obſervation ſemblable. V. 10

Le péritoine couvre un peu plus que la face antérieure de l'inteſtin rectum, &c. *Haller, Elém. Phyſiol. Tom. VII*, pag. 355.

©BIUM

Mouvement périſtaltique.

LAVATER. (J. H.) De Ευτεροπεριστολη. *Baſil.* 1677, *in* 4. III. 546
ELEWING. (P.) De motu periſtaltico. *Upſal.* 1698, *in* 12. IV. 225
HAGUENOB. (P.) An ileus a motu antiperiſtaltico? *Monſpel.* 1715, *in* 8. IV. 516
— Sur le mouvement des inteſtins dans la paſſion iliaque. *Mém. de l'Acad. des Scienc.* 1713. IV. 516
ALDOLPHI. (C. M.) De motu ventriculi & inteſtinorum periſtaltico. *Lipſ.* 1720.
LANGGUTH. (G. A.) De motu periſtaltico. *Witteberg.* 1742, *in* 4. V. 295
FELIX. (J.) De motu periſtaltico inteſtinorum. *Trevini*, 1750, *in* 4. V. 489

Nous ne traiterons point ici du mouvement périſtaltique des inteſtins confirmé par tant d'obſervations, parceque le ſujet, quoique très intéreſſant, ſeroit trop étendu; nous nous contenterons de renvoyer aux *Elém. Phyſiol. Tom. VII*, pag. 81, de M. *de Haller*, où cette queſtion eſt ſupérieurement traitée, & où les auteurs qui s'en ſont occupés ſont très fidellement cités.

Méſentere.

FRENCELIUS. (J.) Exercit. anat. ad hiſtoriam meſenterii. *Franeq.* 1660, *in* 4.
EULER. (M. C.) Diſp. de meſenterio. *Argent.* 1714. IV. 508
PLEVIER. (C.) De meſenterio ejuſque morbis. *Leid.* 1718, *in* 4. IV. 579
RUCKER. (J. D.) De meſenterio ejuſque morbis. *Leid.* 1718, *in* 4. V. 12
EBHARDT. (G. S.) De ſitu meſenterii naturali & præternaturali. *Jenæ*, 1754, *in* 4. V. 547

Galien dit que le méſentere tire ſon origine du péritoine, & qu'il eſt nommé méſentere par rapport à ſa ſituation, & méſéréon à cauſe de ſa ſubſtance; il ſoutient les inteſtins & les vaiſſeaux qui s'y rendent. V. 572

Berenger Carpi a fait quelques remarques aſſez juſtes ſur le méſentere; il a obſervé que ce repli membraneux étoit diviſé en deux parties, une deſtinée à fixer les inteſtins grêles, & l'autre les gros inteſtins. I. 275

Le méſentere eſt, ſelon *Fernel*, un repli du péritoine; il eſt pliſſé comme une manchette; on le diviſe facilement en deux membranes, &c. I. 386

La deſcription que *Véſale* a donnée du méſentere mérite d'être conſultée: c'eſt lui qui le premier l'a diviſé en méſentere, méſocolon, méſorectum, &c. I. 425

©BIUM

Marchettis s'eſt aſſuré que le méſentere du fœtus eſt dépourvu de graiſſe. III. 19

Selon *Warthon*, le méſentere n'eſt pas ſimplement produit par deux lames du péritoine; il y a, dit-il, une troiſieme membrane placée entre les deux replis du péritoine: cette membrane eſt plus épaiſſe que les deux productions du péritoine, &c. L'Auteur prétend que le méſentere des enfants a fort peu de graiſſe, &c. C'eſt ſans fondement que des Anatomiſtes ont admis cette ſtructure indiquée par *Warthon*: il n'y a que deux lames du méſentere, & elles ſont unies par du tiſſu celluláire. III. 70

Les remarques de *Ruyſch* ſur le méſentere méritent d'être conſultées; il a développé mieux qu'on n'avoit fait avant lui les vaiſſeaux qui s'y diſtribuent. Le méſentere, dit-il, eſt une des parties du corps des plus ſenſibles (Tom. III, pag. 285). *Ruyſch* a trouvé un peu d'herbe entre les lames du méſentere à une certaine diſtance du canal inteſtinal. *Ibid.* pag. 287.

Le méſentere eſt formé, ſuivant M. *Duverney*, de deux lames entre leſquelles eſt renfermé le tiſſu cellulaire qui eſt un prolongement de la tunique cellulaire du péritoine, &c. *Œuvres Anat. Tome II.* pag. 197.

Verheyen penſe avec *Warthon* que le méſentere a une membrane indépendante du péritoine, mais cette opinion n'eſt point fondée. IV. 153

M. *de Haller* a diviſé le méſentere en méſocolon iliaque & gauche, en méſocolon tranſverſal, en méſentere tranſverſal, en méſentere droit & en méſentere proprement dit; il a développé la ſtructure des uns & des autres avec beaucoup de ſavoir & d'exactitude. *Elém. Phyſiol. Tom. VI*, pag. 355.

Glandes méſentériques.

GMELIN. (J. G.) De actione glandularum meſentericarum retardante. *Tubing.* 1725, *in* 4. IV. 630

BUXEI. (D. Chriſtian.) Obſ. de atrophiâ totius corporis ex obſtructione glandularum meſenterii. *Gedan.* 1705. *And. Charitius.*

Hérophile a indiqué les glandes méſentériques, & *Galien* en donna dans la ſuite une deſcription détaillée d'après ſes obſervations ſur les animaux. I. 79

Véſale décrivit les glandes méſentériques, mais *Euſtache* s'en forma une idée plus exacte. *Voyez Tab.* 10, 11.

Ingraſſias croyoit que le méſentere étoit quelquefois altéré par les écrouelles. *Tract. de tumor.*

Suivant *Cornelius Conſentinus*, le méſentere eſt quelquefois tellement ſurchargé de graiſſe, que les glandes en ſont recouvertes.

Les glandes méſentériques ont, ſuivant *Th. Bartholin*, une cavité manifeſte que les vaiſſeaux lymphatiques traverſent en différents ſens. Cet Auteur penſe que ces glandes ſervent à la préparation du chyle. II. 581

Suivant *Warthon*, les enfants ont les glandes méſentériques beaucoup plus groſſes que les adultes, & dans un âge avancé ces glandes ſe flétriſſent. Il admettoit trois ſortes de glandes dans le méſentere, & il croyoit qu'elles ſéparoient une humeur analogue à celle qu'il ſuppoſoit être filtrée par le thymus. III. 70

Blaſius a auſſi obſervé que les glandes méſentériques ſont plus groſſes chez les enfants que chez les adultes (Tom. III, pag. 106). *Ruyſch* s'eſt convaincu de la vérité de cette obſervation Il prétend que les glandes méſentériques ſont autant de vaiſſeaux ſanguins diverſement repliés. III. 290

La ſituation des glandes méſentériques eſt différente, ſelon M. *Daverney*, dans l'homme & dans les animaux : dans les chats & les chiens & pluſieurs autres animaux, elles n'occupent que le centre du méſentere, au lieu que dans l'homme elles ſont répandues depuis le centre juſqu'à la circonférence ; elles ſont diſtribuées de maniere que les plus groſſes ſont toujours aux environs du contour du duodenum, &c. *Œuvres Anat. Tom. II*, pag. 197.

Les glandes méſentériques ne ſont pas formées, ſuivant *Nuck*, d'un entrelacement de vaiſſeaux, mais d'une ſubſtance muſculeuſe. Il dit les avoir vues, à la faveur de l'injection, devenir rondes de plates qu'elles étoient. IV 61

Aſellius a placé après *Andernach* (Tom. III, pag. 345) & *Jac. Sylvius*, au milieu du méſentere une glande qu'il a nommée pancréas ; ſelon lui, ce corps eſt celluleux, & c'eſt dans ces cellules que les vaiſſeaux ſerpentent comme dans un labyrinthe, &c. *Véſale*, & après lui *Veſtingius*, ont combattu cette erreur. II. 464

On conſultera avec avantage ce que MM. *Winslow* & *Haller* ont dit ſur les glandes du méſentere.

Nous renvoyons pour les altérations de cette partie au Traité de M. Morgagni, *De ſed. & cauſis morborum* ; Lieutaud, *Hiſt. anat. Tom. I*, pag. 121 ; Haller, *Elém. Phyſiol. Tom. VI*, pag. 361.

©BIUM

Ouvrages sur les vaisseaux lactés (a).

ASELLIUS. (G.) De lactibus, seu lacteis venis, &c. *Mediolan.* 1627, *in* 4. II. 261

GASSENDI. (P.) De nutritione animalium, ubi de venis lacteis... agitur. *Lugd.* 1649, *in fol.* II. 552

BARTHOLIN. (T.) De lacteis thoracicis in homine & brutis nuper observatis hist. anat. *Hafniæ*, 1652, *in* 4. III. 573

— Dubia anat. de lacteis thoracicis, &c. *Hafniæ*, 1653, *in* 4. *ibid.*

— Defensio lacteorum.... contra Riolanum. *Hafniæ*, 1654, *in* 4.

RIOLAN. (J.) Opuscula nova anat. judicium novum de venis lactis tam mesentericis quàm thoracicis adversus Thom. Bartholinum. *Parisiis*, 1653, *in* 8. V. 609

NOBLE. (C. le) Observat. raræ de venis lacteis, mesentericis, & thoracicis. *Rothomagi*, 1654, *in* 8. *Paris.* 1655, *in* 8. III. 65

HEMSTERHUIS. (S.) Messis aurea a Siboldo Hemsterhuis collecta. *Leydæ*, 1654, *in* 12. III. 56

MUNIERUS (J. A.) De venis tam lacteis quàm lymphaticis, &c. *Genuæ*, 1654, *in* 8. III. 56

GUIFFART. (P.) Lettre touchant la connoissance du chyle & de ses vaisseaux qui le portent au cœur, ensemble sa noble découverte. *Rouen*, 1638. III. 24

BILS. (L. de) Diss. quâ verus hepatis circa chylum & pariter ductus chyliferi hactenus dicti in usus docetur. *Roterod.* 1659, *in* 4. III. 63

BARTHOLIN. (T.) Responsio de experimentis anatomicis Bilsianis, & difficili hepatis resurrectione. *Hafniæ*, 1661, *in* 8. II. 574

STEPHANUS. (N.) Castigatio Epistolæ Bilsianæ. *Amst.* 1661, *in* 12. V. 636

MARTET. (J.) Abrégé des nouvelles expériences anatomiques des veines, réservoirs du chyle, avec leur continuité jusques aux veines sous-clavieres. *Paris*, 1664, *in* 12. V. 638

SAUVAGES. Dissertation sur les veines lactées. *Paris*, 1683, *in* 8. avec l'Anatomie de Gelée. III. 623

HARDER. (J. J.) De chyli secretione & distributione. *Basil.* 1690, *in* 4. III. 566

GOTTSCHED. (J.) De viis & circulatione chyli. *Regiomont.* 1702. IV. 274

WIUM. (E. P.) De viâ alimentorum & chyli. *Hafniæ*, 1717. IV. 527

VATER. (A.) Prog. de vasis lacteis, 1722. V. 649

DUVERNOI. (J. G.) Description des vaisseaux chyliferes. *Mém. de Petersb. Tom. I.* IV. 641

BIUMI (P. J.) Esamina di alcuni canaletti chiliferi che dal fondo del ventriculo per le toniche del omento sembrano penetrare nel fegato. *Milan.* 1727, *in* 8. IV. 274

BOHLIUS. (J. C.) Via lactea corporis humani. *Regiom.* 1741, *in* 4. V. 251

(a) On trouvera plusieurs ouvrages sur les vaisseaux lactés à l'article des vaisseaux lymphatiques, page 290 de ce volume.

BIANCHI. (J. B.) De lacteorum vaſorum poſitionibus & fabricâ. *Turini*, 1743, *in* 4. IV. 437
JUCH. (H. P.) De viis & motu chyli. *Erfurt.* 1744. V. 19
KALTSCHMID. (C. F.) Diſſ. de viâ chyli ab inteſtinis ad ſanguinem. *Jenæ*, 1752, *in* 4. V. 670
ALBINUS. (B. S.) Tabula vaſis chyliferi cum vena azyga, arteriis intercoſtalibus, aliiſque vicinis partibus. *Leid.* 1757, fol. max. IV. 552
MERTRUD. (M.) Mémoire où l'on ſe propoſe de démontrer que le chyle paſſe des inteſtins aux veines lactées, n'entre pas dans le canal thorachique pour de là être introduit dans la ſous-claviere gauche, comme on l'a penſé depuis Aſellius; & que ſuivant la découverte qu'on ſe flatte d'avoir faite, une partie du chyle entre dans les veines lombaires & azygos. *Mém. des Savants Etrangers, Tom. III.* V. 489

Eraſiſtrate a connu les vaiſſeaux lactés, il les obſerva d'abord ſur le méſentere d'un bouc, & les prit pour des arteres remplies de lait, &c. I. 46

Hérophile vit à peu près en même temps ſur des jeunes animaux des vaiſſeaux nourriciers qui alloient aux glandes du méſentere, & qui s'y perdoient.

Galien a prétendu qu'il y avoit du lait dans les vaiſſeaux du méſentere du bouc. *De uſu partium, lib.* 4, *cap.* 19.

Aſellius découvrit le 23 Juin 1622 les vaiſſeaux lactés ſur un chien gras, qui avoit mangé peu de temps avant qu'il en fît l'ouverture. *Aſellius* vouloit obſerver le mouvement du diaphragme lorſqu'il apperçut de petits filets blancs très nombreux ſur la ſurface du méſentere & ſur celle des inteſtins: il crut d'abord que c'étoit des nerfs; mais ayant voulu ouvrir un de ces cordons blancs, il vit ſaillir une liqueur blanche & de la nature du lait ou de la crême, &c. La ſtructure des vaiſſeaux lactés eſt ſemblable à celle des veines, leur ſurface intérieure eſt pourvue de valvules, &c. II. 463

Suivant *Riolan*, le chyle eſt repompé tantôt par les veines lactées, & tantôt par les veines méſaraiques; cet Auteur dit avoir vu pluſieurs fois dans les cadavres des pendus qui avoient mangé peu de temps avant le ſupplice, des veines blanches répandues dans le méſentere, *quas ſemper accepi pro meſentericis. Riolan* dit n'avoir jamais recherché ni leur origine ni leur terminaiſon. *Anthropogr.* pag. 608.

Harvée penſoit que le chyle eſt porté au foie par les veines méſentériques (Tom. II, pag. 478). Cette opinion a été adoptée par *Brunner* (Tom. III, pag. 433), *Juncker* (Tom. IV, pag. 578) &c. &c.

Primeroſe a nié l'exiſtence des vaiſſeaux chyliferes; il alléguoit pour raiſon que ces vaiſſeaux étoient inviſibles,

©BIUM

& qu'ils n'avoient point de tronc qui fût plus apparent. II. 512

Rolfinkius avoit d'abord pris les vaiſſeaux lactés pour des arteres, mais en 1626 il ſe convainquit de leur nature. *M. A. Severinus* vit les vaiſſeaux lactés en 1630; *Wormius* les apperçut à peu près dans le même temps ſur un chien, & *Hildan* les vit ſur une chevre en 1638.

C'eſt en 1634 que *Veslingius* découvrit ces vaiſſeaux, & il eſt le premier qui en ait donné une figure priſe de l'homme lui-même; il dit que ces vaiſſeaux ſe propagent du pancréas aux inteſtins. *Tab.* 8, *Fig.* 1, *Litter.* 66, &c. *Veslingius* a donné une deſcription des valvules des veines lactées; il prétendoit que la nature les avoit formées pour s'oppoſer au retour du chyle dans les inteſtins. II. 562

J. D. Horſtius a admis l'exiſtence des vaiſſeaux lactés; il penſoit qu'ils ne contiennent du lait ou du chyle que lorſqu'ils ſont viciés; ſi on l'en croyoit, il a obſervé ces vaiſſeaux avant qu'*Aſellius* publiât ſon livre. II. 543

Folius dit avoir vu des vaiſſeaux laiteux ſe propager du ventre vers les mamelles & au cœur (Tom. II, pag. 549). Cet Auteur dit avoir vu des vaiſſeaux blanchâtres d'une certaine groſſeur, auxquels pluſieurs alloient aboutir, ſe plonger & ſe perdre dans le foie. *ibid.* 550

Rhodius a vu dans un fœtus des vaiſſeaux lactés qui aboutiſſoient par leurs extrémités dans le ventricule & dans le pancréas. II. 556

Tulpius a parlé des vaiſſeaux lactés, & il eſt un des premiers qui les ait vus dans l'homme.

La deſcription que *Th. Bartholin* a donnée des veines lactées eſt fort curieuſe & mérite d'être lue à tous égards. Selon cet Auteur, tous les vaiſſeaux chyliferes n'aboutiſſent pas au canal thorachique; il y en a qui vont s'ouvrir immédiatement des inteſtins dans la veſſie, dans les reins, &c. Il décrit des rameaux chyliferes, qu'il dit aboutir à l'utérus, &c. *Voyez* ce que nous avons dit. II. 579 & *ſuiv.*

Sylvius Deleboë s'eſt convaincu que les vaiſſeaux chyliferes communiquoient avec les vaiſſeaux lymphatiques (Tom. II, pag. 613). Il prétendoit qu'ils jouiſſent d'un mouvement périſtaltique (*ibid.* pag. 614).

Selon *Sorbiere*, les vaiſſeaux lactés ſont deſtinés à porter la graiſſe au méſentere; il nie qu'il y en ait qui pénetrent dans le foie; ou du moins, s'il y en a, ils ſont en très petit nombre. II. 654

Highmor parle d'un de ſes amis qui démontra en 1637 les vaiſſeaux lactés ſur un homme. *Hyghmor* admet des vaiſſeaux chyliferes du quatrieme genre. II. 676

Van-Horne a nié qu'aucun des vaiſſeaux lactés aboutît au foie (Tom. III, pag. 12) : *voyez* auſſi l'article *Gliſſon* (Tom. III, pag. 50). *Charleton* (*ibid.* pag. 8), &c. *Bianchi* (Tom. IV, pag. 436), &c.

Marchettis dit, mais ſans raiſon, que c'eſt du canal pancréatique que les vaiſſeaux lactés tirent leur origine. III. 17

Suivant *Guiſſart*, le chyle eſt porté immédiatement des veines lactées aux veines ſous-clavieres, & nullement dans le foie. III. 23

Les vaiſſeaux lactés paroiſſent à *Maurocordato* être du même genre que les veines, & il aſſure que ces vaiſſeaux s'anaſtomoſent avec les veines ſanguines.

Wepfer doute que tous les vaiſſeaux lactés ſe rendent au canal thorachique. III. 243

Le chyle coule, ſelon *Drelincourt*, des inteſtins dans le canal thorachique. III. 209

Pauli ſoutient avec *Bartholin* que les vaiſſeaux lactés ne vont point aboutir au foie mais au canal thorachique, & que le chyle tient en circulant une route contraire à celle du ſang. III. 296

Lower ne croit pas que les veines lactées s'ouvrent immédiatement dans les inteſtins. III. 314

Les veines lactées ont, ſelon M. *Duverney*, la même ſtructure que les lymphatiques. Cet Anatomiſte a vu dans certains ſujets des veines lactées ſortir du colon (Tom. III, pag. 487), & il a dit n'avoir jamais trouvé des veines lactées aux oiſeaux. *ibid.* 492

Vieuſſens penſe qu'il doit y avoir des vaiſſeaux qui portent le chyle de l'eſtomac dans le réſervoir de Pecquet ou dans le canal thorachique : il y a, ſelon *Vieuſſens*, des vaiſſeaux lymphatiques qui de l'eſtomac ſe propagent dans la veſſie : ils pompent la liqueur contenue dans le ventricule & l'apportent dans la veſſie. IV. 25

M. *Morgagni* trouvoit dans les vaiſſeaux lactés la même ſtructure que dans les vaiſſeaux lymphatiques. IV. 382

Heiſter a vu des vaiſſeaux lactés aboutir aux gros inteſtins (Tom. IV, pag. 457). M. *Winslow* a fait la même obſervation, *ibid.* pag. 478.

Santorini n'a pu découvrir des vaiſſeaux chyliferes qui aboutiſſent à la partie ſupérieure du duodenum, à l'ileum

©BIUM

& aux gros inteſtins : tous ceux qu'il a vus s'ouvroient dans l'inteſtin jejunum. IV. 347

Duvernoi prétendoit que les vaiſſeaux lactés s'ouvrent dans les inteſtins par les bords ſaillants des valvules conniventes : les arteres des vaiſſeaux chyliferes forment comme ces valvules une eſpece d'anneau. M. *Duvernoi* prétend que les vaiſſeaux lactés ſont toujours placés plus bas que les vaiſſeaux ſanguins, & qu'il y en a deux rangs, dont l'un eſt placé au-deſſous de la lame antérieure du méſentere, & l'autre au-deſſus de la lame poſtérieure. IV. 641

On peut rappeller ici les remarques de *Ruyſch* ſur les valvules des vaiſſeaux lymphatiques. III. 444

Les valvules des vaiſſeaux lactés ſont plutôt deſtinées, ſuivant *Hamberger*, à s'oppoſer à la dilatation du canal qu'à favoriſer la marche du liquide. IV. 691

M. *Winslow* a diviſé les vaiſſeaux lactés en quatre claſſes : ceux de la premiere tirent leur origine du velouté des inteſtins, & finiſſent aux premieres glandes du méſentere où ils ſe réuniſſent ; c'eſt là que commencent les vaiſſeaux de la ſeconde claſſe : ceux-ci traverſent les glandes par diverſes anaſtomoſes : les vaiſſeaux lactés de la quatrieme claſſe parviennent aux dernieres glandes, les traverſent & aboutiſſent au canal thorachique. Winslow, *Traité du bas-ventre*, n°. 4, pag. 213.

Leprotti aſſure que les vaiſſeaux lactés ont la même ſtructure que les vaiſſeaux lymphatiques. Cet Auteur dit n'avoir point vu des vaiſſeaux lactés aboutir au foie. V. 56

M. *Molinelli* a trouvé les vaiſſeaux lactés d'une femme morte à la ſuite d'un vomiſſement remplis d'une liqueur jaunâtre ſemblable à la bile. V. 60

P. A. Boehmer a donné une deſcription détaillée des vaiſſeaux lactés ; ils ſont, ſelon lui, plus gros qu'on ne le penſe communément, & leurs rameaux ſe réuniſſent en des troncs particuliers, &c. V. 121

Ce que *J. C. Bohlius* a écrit ſur les vaiſſeaux lactés mérite d'être conſulté. V. 251

M. *Bordeu* ſemble avoir entrevu les vaiſſeaux lactés dans les oiſeaux. V. 284

Mais ils ont été démontrés & décrits en dernier lieu par MM. *Hunter*, ces deux freres reſpectables, qui cultivent l'Anatomie avec le plus grand ſuccès. Nous rendrons un jour un compte plus détaillé de leurs travaux, ici nous nous

contenterons d'y renvoyer le Lecteur, persuadé qu'il les consultera avec avantage.

Sur le canal thorachique, & sur le réservoir du chyle.

PECQUET. (J.) Experimenta nova Anatomica quibus incognitum hactenus receptaculum, & ab eo per thoracem in ramos usque subclavios vasa lactea deteguntur. *Paris.* 1651, *in* 4. &c. III. 4

— Lettre à M. Carcavi, touchant une nouvelle découverte de la communication du canal thorachique avec la veine jugulaire émulgente. *Journal des Savants* 1668. III. 8

MENTEL. (Jac.) Ad Pecquetum Epistola de nova illius chyli secedentis à lactibus receptaculi alius ac hepatis notatione, 1651, *in* 4.

HENAULT. (G.) Clypeus quo tela in PECQUETI cor à claro viro Carolo LENOBLE, conjecta infringuntur & eluduntur. *Rothomagi*, 1651, *in* 12. III. 61

HORNE. (J. Van.) Novus ductus chyliferus, nunc primum delineatus, & descriptus, &c. *Lugd. Batav.* 1652, *in* 4. III. 11

WORMIUS. (Wilh.) Epistolæ II de vasis lymphaticis & receptaculo in homine, a 1653 & 1654, ad Thom. Bartholinum, Leidâ scriptæ, & in hujus *Cent. II. Ep. Med.* obviæ.

GAYANT. Communicatio ductûs thoracici cum emulgente, inventa à D. Gayant. *Francof.* 1668. *in* 4. *Cum aliis Opusc.* Voyez le *Catal. de la Bibloth. de M. Astruc*, n°. 1168.

NEEDHAM. (G.) Sur la communication entre le canal thorachique & la veine-cave inférieure, découverte par M. Pecquet. *Transact. Phil.* 1672. III. 319

GRUBEL. De ductu chylifero Pecquetiano. *Jenæ*, 1674, *in* 4.

DORSTEN. (J. D.) Disp. de ductu thoracico chylifero. *Marpurg.* 1678. III. 552

HEISTER. (L.) Des vaisseaux lactés & du canal thorachique du cheval. *Ephémer. d'Allem.* IV. 464

SALTZMANN. (J.) Nova encheiresis ductûs thoracici. *Argent.* 1711, *in* 4. IV. 333

CANT. De receptaculo & ductu chyli. *Leid.* 1721.

DUVERNOI. (J. G.) Sur la découverte du réservoir & du canal thorachique du léopard, du veau marin & de l'éléphant. *Mém. de Péters. Tom. I.* IV. 641

WALTHER. (A. F.) Progr. de ductu thoracico bipartito. *Lipsi.* 1731, *in* 4.

QUEITSCH. (A. P.) Anatomische nachricht von der Grossen Speise safts rohre. *Francof.* 1740, *in* 4. V. 218

HALLER. (A. de) Observationes de ductu thoracico. *Gotting.* 1741. IV. 698

NARCISSUS. (F. J.) Disp. de generatione & receptaculis chyli. *Leyd.* 1742, *in* 4. V. 277

PARIS. (J. F.) An chylus in canalem thoracicum quasi suctu trahatur tempore inspirationis? *Affirm.* 1747. V. 427

Eustache est le premier qui ait décrit le canal thorachique, il l'a entrevu dans le cheval. C'est une veine, dit-il, qui de la veine sous-claviere gauche descend jusques au milieu des lombes : cette veine est blanche, & est tantôt simple & tan-

©BIUM

côt double ; elle perce le diaphragme, &c. *Voyez* la deſcription qu'*Euſtache* en donne, & ce qui été dit I. 621

M. Hoffmand aſſure avoir apperçu en 1643, le 10 Mars, un canal blanchâtre ſerpentant entre les piliers du diaphragme, qui ſe perdoit dans la poitrine. III. 45

Cependant *Veslingius* paroît le premier qui, après *Euſtache*, ait parlé du canal thorachique ; il dit avoir vu en 1649 un grand canal laiteux qui montoit dans le bas-ventre.

C'eſt en 1649 que *Pecquet* découvrit le réſervoir du chyle, qui eſt placé, ſelon lui, ſur les vertebres lombaires, & reçoit tous les vaiſſeaux qu'on voit ſerpenter ſur le méſentere, & duquel partent de nouvelles ramifications qui vont aboutir aux veines ſous-clavieres, &c. *Pecquet* parle d'une communication qu'il a obſervée avec *Gayant*, du canal thorachique avec la veine émulgente, &c. *Voyez* les remarques hiſtoriques que nous avons faites (Tom. III, pag. 5 *& ſuiv.*), & l'article *Gayant*, III. 350

Si l'on en croit *Henault*, *Mentel* trouva ſur le chien le réſervoir du chyle long-temps avant *Pecquet*. III. 9

Van-Horne eſt un des premiers qui ait décrit le canal thorachique dans l'homme ; ſuivant cet Anatomiſte, tous les vaiſſeaux chyliferes ſe réuniſſent vers les premieres vertebres en un ſeul canal, d'un diametre aſſez gros : ce canal gagne le haut de la poitrine en ſe rétréciſſant à proportion, & ſe rend à la veine ſous-claviere gauche, &c. III. 11

Rudbeck a découvert à peu près en même temps la continuation du canal thorachique dans la cavité de la poitrine ; il avoit vu ce conduit en 1650 & 1651, ſans connoître les travaux de *Pecquet*, &c. III. 39

Th. Bartholin a décrit le canal thorachique avec beaucoup de détail ; il nie qu'il ſoit diviſé en deux rameaux, comme *Pecquet* l'avoit avancé : il n'y a, dit-il, qu'un ſeul canal qui s'incline vers la partie latérale gauche : il eſt iſolé, l'œſophage le recouvre ; & il paſſe auſſi ſous le thymus, ſous l'artere thorachique, & ſous la clavicule gauche, & pénetre dans la veine axillaire du même côté, ſouvent par un ſeul rameau, quelquefois il a trois ramifications qui s'ouvrent dans cette veine, &c. &c. (Tom. II, pag. 582). *Bartholin* a démontré pluſieurs fois le canal thorachique ſur des cadavres humains. *ibid.* pag. 579

Selon *Lyſerus*, pour voir l'aboutiſſant du canal thorachique à la veine ſous-claviere, il faut lier le canal proche du réſervoir du chyle. III. 37

©BIUM

Bils a fait deſſiner le réſervoir du chyle, comme faiſant divers contours, &c. Il ſoutenoit que la lymphe coule du canal thorachique dans les extrémités, &c. III. 64

Le Noble a trouvé le réſervoir du chyle & le canal thorachique dans le cadavre d'un pendu, & il nous a appris que *Guiffart* fit quatre jours après la diſſection d'une femme qui avoit ſubi le même ſupplice, & qu'il y obſerva d'une maniere auſſi ſenſible le réſervoir du chyle & le canal thorachique. III. 65

Wepfer doute que tous les vaiſſeaux lactés ſe rendent au canal thorachique, parcequ'il eſt fort grêle, que la quantité du liquide qui doit y paſſer eſt grande; *Wepfer* prétend que le canal thorachique ne ſeroit pas aſſez fort, &c. III. 243

Le canal thorachique a, ſelon *Ruyſch*, des valvules comme les autres vaiſſeaux lymphatiques (Tom. III, pag. 266). Cet Anatomiſte a obſervé avec raiſon qu'il n'y a pas dans l'homme de véritable réſervoir du chyle. III. 287

Lower a ouvert le canal thorachique à des chiens vivants qui ont péri quelque temps après; il a fait dépeindre le canal thorachique & ſon embouchure à la veine jugulaire III. 314

Perrault dit n'avoir point trouvé de canal thorachique ni des vaiſſeaux lactés dans pluſieurs volatiles. III. 382

Brunner aſſure qu'en liant dans un chien vivant le canal thorachique & ſes parties voiſines, excepté l'aorte, on prive les muſcles des extrémités poſtérieures de la contractibilité. III. 432

M. *Duverney* a propoſé une nouvelle méthode de préparer & démontrer le canal thorachique; il a prouvé qu'il y avoit beaucoup de variétés, que divers vaiſſeaux lymphatiques s'y abouchoient; & il a bien traité de l'embouchure de ce canal dans la veine ſous-claviere gauche. *Œuvres Anat.* pag. 201.

Muralto s'eſt convaincu que le canal thorachique étoit quelquefois fort gros vers ſa partie ſupérieure, qui étoit fréquemment double, & que l'un de ces canaux s'ouvroit dans la veine ſous-claviere droite, & l'autre dans la ſous-claviere gauche, &c. III. 537

Bourdon a fait dépeindre les valvules du canal thorachique. III. 548

Nuck a injecté différentes liqueurs dans le canal thorachique, & il s'eſt convaincu que ce canal ne fournit aucune

©BIUM

ramification aux mamelles. Il a décrit les valvules du canal thorachique. IV. 60

J. M. Hoffman dit avoir vu deux branches du canal thorachique, qui venoient du péricarde. IV. 75

Lanzoni dit avoir vu quelques rameaux du canal thorachique deſtinés à porter le lait aux mamelles. IV. 103

Cowper dit qu'on a vu le canal thorachique s'inſérer dans la veine jugulaire, & non dans la veine ſous-claviere gauche. IV. 172

Selon *Santorini*, le réſervoir du chyle de l'homme eſt beaucoup moins ample que celui des animaux. IV. 347

M. *Morgagni* a parlé de pluſieurs différences du canal thorachique de l'homme avec celui de quelques animaux. *Adverſ. Anat. 11.*

On doit à M. *Albinus* une bonne deſcription du canal thorachique; c'eſt lui qui en a déterminé la vraie poſition, & qui a décrit pluſieurs variétés eſſentielles à obſerver. Conſultez l'ouvrage de cet Auteur que nous avons annoncé. IV. 552

Loeſcher a nié qu'il y eût dans l'homme un réſervoir du chyle, du moins tel qu'on l'a décrit, IV. 591

J. *A. Wedel* prétendoit que la valvule que l'on voit à l'extrémité du canal thorachique, appartient a la veine ſous-claviere. IV. 506

M. *Duvernoi* a décrit le réſervoir du chyle & le canal thorachique de divers animaux; la figure qu'il en a donnée eſt aſſez exacte. IV. 641

M. *C. Euler* a fait repréſenter le canal thorachique, & a indiqué les moyens de l'injecter en adaptant le tuyau dans un des vaiſſeaux du ſecond genre. IV. 508

Wium a donné une figure particuliere d'un canal thorachique double, qu'il avoit fait exécuter à Paris (Tom. IV, pag. 527). *Cant* a fait repréſenter le canal thorachique, mais avec peu d'exactitude (Tom. IV, pag. 577). *Kulmus* a auſſi fait dépeindre le canal thorachique, & ſes diverſes inſertions dans l'azygos.

Selon M. *de Haller*, le canal thorachique varie dans la plupart des ſujets, ſoit pour la groſſeur, ſoit pour le nombre de ſes rameaux, &c. IV. 698

La deſcription que cet Auteur a donnée du canal thorachique, eſt la meilleure que nous connoiſſions. Voyez *Elém. Phyſiol. Tom. VII*, pag. 218.

Un *Anonyme* rapporte une obſervation d'un épanchement du

©BIUM

du chyle dans la poitrine, produit par une rupture du canal thorachique. V. 119

Caſſebohm a fait quelques remarques intéreſſantes ſur le canal thorachique (Tom. V, pag. 41); *Narciſſus* a indiqué les diverſes variétés du réſervoir du chyle & du canal thorachique. V. 277

P. A. Boehmer a vu le canal thorachique s'ouvrir dans la veine ſous-claviere droite. V. 671

On trouvera d'ultérieures remarques ſur le canal thorachique & le réſervoir du chyle, dans les écrits de *Stenon*, *Bartholin*, *Bidloo*, *Verrheyen*, *Saltzman*, *Hebenſtreith*, *Haller*, &c.

Ouvrages ſur la chylification.

WINSEMIUS. (M.) De partibus chyli diſtributioni inſervientibus, 1619, *in* 4. V. 622

ŒLHAFIUS. (Joach.) An ventriculi actio primaria ſit chyloſis? *Gedan.* 1630, *in* 4.

MŒBIUS. (G.) De chylificatione, ſive coctione primâ. *Jen.* 1645, II. 645

SORBIERE. (S.) Diſcours ſceptique ſur le paſſage du chyle. *Leyde*, 1648, *in* 12. II. 653

DEUSINGIUS. (A.) Œconomia corporis animalis. Pars I. De nutritione. *Groningæ*, 1660, *in* 12. P. II. De nutrimenti in corpore elaboratione. *Groningæ*, 1661, *in* 12. P. III. De nutrimenti elaboratione ultimâ, 1660, *in* 12. II. 673

— Diſp. de chyli à fæcibus alvinis ſecretione. *Groningæ*, 1665, *in* 4. II. 674

MEIBOMIUS. (H.) De chylificatione, 1671. III. 320

FOURNIER. (D.) Projet de l'expérience des actions du cœur, pour faire voir comment le ſang & le chyle n'y paſſent point avant que d'être préparés au foie, *in* 4. *fig.* *Catalogue de Dany d'Iſnard.*

FAGON. (G. C.) Conferatne ventriculi motus ad elaborationem chyli? 1681. *Affirm.* III. 601

MUSGRAVE. (G.) Sur la couleur des ſucs contenus dans les veines lactées. *Tranſact. Phil.* 1684. III. 564

SNAPE. (A.) Diſſ. on the motion of the chyle and blood. *Lond.* 1686, *in fol.* avec le Traité de l'Anat. du Cheval.

BERGER. (J. G.) Diſp. de chylo. *Witteberg.* 1690. IV. 113

HENNINGER. (J. S.) De chylo. *Argent.* 1705, *in* 4. IV. 335

ROSE. (A. G. de la) De chyli præparatione. *Leyd.* 1715. IV. 510

SCHURIGIUS. (M.) Chylologia hiſtorico-medica. *Dreſdæ*, 1725, *in* 4. IV. 563

BURMAN. (J.) De alimentorum in chylum mutatione. *Leydæ*, 1726. IV. 653

VONK. (M. L.) De ingeſtorum aſſimilatione in chylum. *Leydæ*, 1731, V. 46

VISSCHER. (Jac. de) De cholepoieſi. *Leyd.* 1735, *in* 4. V. 111

BRENDELIUS. (J. G.) De chyli ad ſanguinem commeatu per venas meſaraïcas non improbabili. *Gotting.* 1738, *in* 4. V. 138

Histoire de l'anatomie et de la chirurgie, contenant l'origine et les progrès ... - page 621 sur 732

BORDEU. (T. de) Chilificationis opera. *Monſpel.* 1742, *in* 8. V. 285
MACQUER. (P. J.) An chylus & ſuccus nutritius ſimili perficiantur mechaniſmo? *Pariſ.* 1743. *Affirm.* V. 323
HOSTY (A.) An abſque bile chyloſis imperfecta? 1750. *Affirm.* V. 495
DYK. (I. B. Van) Diſſ. de chylificatione in ventriculo & inteſtinis. *Lugd. Bat.* 1751, *in* 4.

Ouvrages ſur la nutrition, l'accroiſſement du corps, &c.

PROCACCINI. (C.) Libellus de nutritione corporis *Romæ*, 1587, *in* 8. V. 602
CONRINGIUS. (H.) De nutritione hominis. *Helmſt.* 1639, *in* 4. II. 622
GASSENDI. (P.) De nutritione animalium, &c. *Lugd.* 1649, *in fol.* II. 552
DUVERNEY. (J. G.) Nouv. obſerv. ſur les parties qui ſervent à la nutrition. *Hiſt. de l'Acad. des Scienc.* 1678. III. 492
RIVINUS. (A. Q.) De nutritione. *Lipſ.* 1678, *in* 4. III. 569
BERNOULLI (J.) De nutritione. *Groning.* 1694, *in* 4. IV. 185
FRANC DE FRANKENAU. (G.) De ſucci nutritii tranſitu per nervos. *Lipſ.* 1696, *in* 12. III. 437
FABRA. (L.) Dioptra phyſico-medica pro nutritione, &c. *Ferrar.* 1701. IV. 273
HOFFMAN. (F.) De ſucci nutritii ex thorace ſtillicidio, 1704. IV. 184
SANTORINI. (J. D.) De nutritione animali: extat in opuſc. *Venet* 1705, *in* 4. IV. 336
BERGER. (J. G.) De nutritione, 1708, *in* 8. IV. 113
PAULUS. (J. G.) De nutritione naturali, & præternaturali. *Lipſ.* 1709. IV. 411
BAILLY. (F.) An ſuccus nutritius à ſanguine diverſus? *Pariſ.* 1715. *Affirm.* IV. 517
LITTRE. (A.) Sur les lavements nourriſſants. *Hiſtoire de l'Acad. des Sciences*, 1717. IV. 244
BARRY (Ed.) A treatiſe on a conſomption of the lungs, with a previous account of nutrition and of the ſtructure and uſe of the lungs. *Lond.* 1727, *in* 8. V. 667
COURCELLE. (D. C.) De nutritione. *Leyd.* 1730, *in* 4. V. 30
ETLINGER. (L.) De nutritione. *Erfurt*, 1730, *in* 4. V. 31
KIRSTENIUS. (J. J.) De nutritionis impedimentis. *Altdorf.* 1734, *in* 4. V. 107
MOERS. (T. E. J.) Idea generalis nutritionis. *Heidelb.* 1740, *in* 4. V. 489
DESPREAUX. (C. F. B.) An in qualibet hominis ætate ſuccus idem nutritius? *Pariſ.* 1743. V. 313
LALOUETTE. (P.) An nutrimentum, tandem decrementi corporis cauſa? *Pariſ.* 1743. V. 324
ROGAER De nutritione. *Leydæ*, 1744. V. 333
HAMBERGER. (G. E.) De nutritione, 1750, *in* 4. V. 663
LE THIEULLIER. (L. P. F. R.) An nutritio ſecretionum opus? 1752. V. 510
FONTENU. (L.) Sur les accroiſſements & décroiſſements alternatifs du corps humain. *Hiſt. de l'Acad. des Scienc.* 1725. IV. 647
HOFFMAN. (F.) De proceritate corporis & ejus cauſis efficientibus, 1726 IV. 184

OBIUM

STOLLER. (J. A.) Unter fuchung des Wachſthums der meſchen in die lange. *Magdeb.* 1729, *in* 8. V. 20
BAZIN. (M.) Obſervations ſur l'accroiſſement du corps humain. *Straſbourg*, 1741, *in* 8. V. 248
JAMPERT. (C. F.) Diſſ. de cauſis incrementum corporis animalis limitantibus. *Halæ*, 1754, *in* 4. V. 536

SUR LE FOIE.

Ouvrages ſur le foie.

HOFFMANN. (C.) De Hepate. *Altorf.* 1617, *in* 4.
ROLFINK. (G.) Diſſ. de hepate. *Jen.* 1653, *in* 4.
GLISSON. (F.) Anatomia hepatis. *Londini*, 1654, *in* 8. &c. III. 46
STRAUSS. (L.) De hepate. *Gieſſ.* 1665.
MALPIGHI. (M.) De hepate. Extat. in collect. de ſtructura viſcerum. *Bonon.* 1666, *in* 4.
BROWNE. (J.) Deſcription du foie d'un hydropique qui paroiſſoit glanduleux à l'œil. *Tranſact. Phil.* 1685. III. 613
BEECK. (H.) De folliculo fellis. *Ultraject.* 1687. IV. 93
BIDLOO. (G.) Obſ. de animalculis in ovino hepate detectis ad celeb. Leeuwenhoek. *Leid.* 1698, *in* 4. IV. 50
BUKKI. (D. Chriſtian) De hepate gallinæ macilentæ magno & ponderoſo. *Gedan.* 1704.
BIERWITH. (C.) De hepatis ſtructurâ & morbis. *Leyd.* 1706, *in* 4. IV. 371 *bis.*
BIANCHI. (J. B.) Hiſtoria hepatica. *Turin*, 1710, *in* 8. *Genev.* 1725, *in* 4. IV. 435
HELVETIUS. (A.) De ſtructurâ hepatis. *Leid.* 1711, *in* 4.
GOELICKE. (A. O.) Singularia hepatis humani diſſert. *Francof. ad Oder.* 1731. IV. 425
FERREIN. (A.) Sur la ſtructure du foie, & ſur ſes vaiſſeaux. *Hiſt. de l'Acad. des Sciences* 1733. V. 68
— Sur la ſtructure des viſceres nommés glanduleux, & particuliérement ſur celle des reins & du foie. *Mém. de l'Acad. des Sciences* 1749. V. 72
WINK. (P.) De hepate. *Leydæ*, 1735, *in* 4. V. 111
BRITTEN. (G.) De hepatis fabrica & actione. *Leyd.* 1739. V. 156
SCHMIEDEL. (C. C.) De habitu lymphaticorum in hepate. *Erlang.* 1747, *in* 4. V. 280
GUNZIUS. (B. G.) Obſ. circa hepar factæ. *Lipſ.* 1748, *in* 8. V. 101
FRANCKEN. (A.) Hepatis hiſtoria anatomica. *Leid.* 1748. V. 459
BERTRANDI. (A.) Diſſ. anat. de hepate. *Turini*, 1748. V. 434
PELT. (A.) De hepate ejuſq. actione. *Traject.* 1752, *in* 4. V. 597
FELMER. (Gor. Sag.) De hepate. *Halæ*, 1753, *in* 4.
MORBIUS. (G.) De uſu hepatis & bilis. *Jenæ*, 1654, *in* 4. II. 644
BARTHOLIN. (Th.) De hepate defuncto, &c. *Hafn.* 1661, *in* 8. II. 574
— De hepatis exauctorati deſeparatâ causâ, &c. *ibid.* 1666, *in* 8.
DEUSINGIUS. (A.) Reſurrectio hepatis aſſerta. *Groning.* 1662, *in* 12. II. 673
STENON. (N.) Reſponſio ad vindicias hepatis redivivi contra Deuſin-

Histoire de l'anatomie et de la chirurgie, contenant l'origine et les progrès ... - page 623 sur 732

©BIUM

gium *Lugd Batav.* 1662, *in* 12. A. Bartholin de ſcriptis Danorum. BOHNIUS. (J.) De hepatis & lienis officio. *Lipſ.* 1677, *in* 4. III. 372

Capſule du foie.

Galien avoit parlé de la capſule du foie (Tom. I, pag. 79), *Euſtache* l'avoit auſſi confuſément indiquée; mais *Walæus* l'a décrite avec plus d'exactitude : *voyez* ce que nous avons dit Tom. II, pag. 609, & Tom. III, pag. 50.

Selon *Gliſſon*, le foie eſt recouvert par une membrane qui produit en ſe repliant pluſieurs ligaments qui le fixent aux parties voiſines : cette membrane ſe replie, s'enfonce dans le foie, recouvre les vaiſſeaux & les accompagne juſques dans leurs dernieres ramifications. *Gliſſon* la nomme *capſule*, *gaîne* ou *tunique* : ſi on l'en croit, il eſt le premier qui l'ait découverte; mais on peut s'aſſurer du contraire en conſultant les Auteurs cités ci-deſſus. III. 49

Cowper eſt un des premiers qui aient connu les véritables uſages de la capſule du foie. IV. 172

Fanton nioit l'exiſtence de la capſule de *Gliſſon*. IV. 271

M. *Winslow* a très bien prouvé que la capſule du foie n'avoit aucun mouvement par elle-même, mais qu'elle étoit ſoulevée par les arteres.

Pozzi ſoutient que la capſule du foie eſt muſculeuſe, & qu'elle peut ſe contracter. V. 85

On lira avec avantage ce que M. *Morgagni* a écrit ſur la capſule du foie dans ſes *Epiſtol. Anat. I*, n°. 66. *II*, n°. 58 & *ſuiv.*

On pourra auſſi conſulter ce que nous avons écrit ſur cet objet, dans notre réponſe à la critique de M. Petit.

Remarques ſur la ſtructure du foie.

Eraſiſtrate penſoit que le foie étoit formé d'un parenchyme, ou d'une maſſe tiſſue de veines. I. 48

Galien regardoit la ſubſtance du foie comme compoſée d'une chair particuliere : la figure du foie, dit il, eſt à peu près ronde; ſa ſurface eſt extérieurement convexe, & intérieurement concave : dans quelques ſujets le foie ſe trouve partagé en deux, quelquefois en trois ou quatre loges; dans d'autres il n'eſt pas partagé. Ce Médecin a parlé de deux grands & d'un petit lobe. I. 79

Oribaſe a obſervé que le lobe gauche ſe prolongeoit quelquefois ſur l'œſophage & dans l'hypochondre gauche.

©BIUM

Véſale a décrit les ligaments coronaires, & le ligament gauche du foie. Il a mieux indiqué que perſonne la figure, la ſituation, & la connexion de ce viſcere aux parties voiſines. I. 426

Euſtache a fait repréſenter le foie dans deux figures aſſez exactes; on y voit le ligament ſuſpenſoire, & le petit lobe du foie, &c. Il a eu une idée particuliere de la poſition des vaiſſeaux ſanguins dans le foie. I. 630

Fabrice d'Aquapendente a le premier comparé avec juſteſſe le foie du fœtus avec celui de l'adulte; il a fixé leur ſituation reſpective, leur figure, leur volume, &c. Voyez le Traité *de format. fœtûs*.

Spigel a décrit le petit lobe du foie, & s'en eſt attribué la découverte, mais ſans raiſon (Tom. II, pag. 455): *voyez* ce que nous avons écrit là deſſus dans notre réponſe à M. *Petit*.

Gliſſon a donné une deſcription détaillée du foie; il prétendoit que le poids du foie étoit environ dix-huit fois plus petit que celui du corps, que les enfants ont le foie plus peſant que les adultes, que ce viſcere eſt plus petit chez les gens gras que chez les perſonnes maigres, &c. III. 47

Wepfer eſt le premier qui ait connu des glandes dans le foie, & qui les ait décrites; il eſt vrai qu'il ne les a vues que dans le cochon. III 243

Après qu'on a dépouillé le foie de la membrane qui le revêt, on apperçoit, ſelon *Malpighi*, ce viſcere qui eſt diviſé extérieurement en un grand nombre de lobules, dont la figure eſt plutôt longue qu'arrondie: chacun d'eux eſt diviſé en un grand nombre d'autres corps qui ont la figure d'un grain de raiſin, & aboutiſſent tous à des ramifications vaſculeuſes (Tom. III, pag. 127). *Malpighi* regardoit le foie comme une glande conglobée, &c. III. 128

Ruyſch admit d'abord des glandes dans le foie (Tom. III, pag. 266), mais dans la ſuite il en nia l'exiſtence; il dit que ce ſont autant de vaiſſeaux vaſculeux qui en ont impoſé aux Anatomiſtes. III. 274

M. *Duverney* a décrit très au long les ligaments du foie; il a dit que le lobe gauche de ce viſcere étoit preſque horizontal, & qu'il s'étendoit au-delà de la région épigaſtrique. *Duverney* n'a jamais pu découvrir des glandes dans le foie humain, &c. III. 488

Vieuſſens s'eſt convaincu, en faiſant macérer un foie pendant long-temps dans l'eau, que les corps ganglioformes de

©BIUM

ce viſcere n'étoient qu'un compoſé de rameaux veineux provenant de la veine-cave & de la veine-porte. IV. 35

Bianchi a donné une ample deſcription du foie ; il a prétendu, après *Malpighi*, que ſa ſtructure étoit glanduleuſe, & a décrit les deux ligaments qui fixent les lobes droit & gauche, &c. *Bianchi* a fait repréſenter dans dix figures le foie en général & pluſieurs de ſes parties, &c. &c. IV. 436

Les remarques que M. *Morgagni* a faites ſur l'ouvrage de *Bianchi* ſont de la derniere exactitude ; c'eſt là qu'il a décrit la ſtructure du foie, & qu'il a indiqué ſa véritable figure & ſa connexion avec les viſceres voiſins. M. *Morgagni* a adopté beaucoup de points établis par *Malpighi* ſur la ſtructure du foie, &c *Voyez* ce que nous avons dit Tom. IV, pag. 387.

Heiſter a nié qu'il y eût des glandes dans le foie. IV. 458

Trew avance que l'échancrure du foie manque dans différents ſujets, & qu'à ſa place on obſerve un canal. III. 513

M. *Ferrein* prétend que les grains ou lobules du foie, décrits par *Malpighi*, ont deux ſubſtances différentes, une extérieure qu'il nomme corticale, l'autre intérieure qu'il appelle médullaire (Tom. V, pag. 68). Cet Anatomiſte dit que le foie eſt très ſenſible, *ibid.* pag. 74.

Selon *Robinſon*, le foie eſt d'autant plus grand que l'animal eſt foible & lent. III. 84

Fallope eſt le premier qui ait vu *des vaiſſeaux lymphatiques* dans le foie, ils furent enſuite apperçus par *Aſellius* & *Veſtingius*. Suivant *Pecquet* & *Rudbeck* on trouve dans le foie des vaiſſeaux tranſparents. *Th. Bartholin* a fait diverſes expériences pour découvrir les vaiſſeaux lymphatiques dans le foie. II. 587

Selon *Malpighi*, pour bien voir les vaiſſeaux lymphatiques dans le foie, il faut le faire macérer pendant longtemps. III. 148

M. *Ferrein* a fait quelques remarques ſur les vaiſſeaux lymphatiques du foie. V. 68

Gunzius admet des veines & des arteres lymphatiques dans le foie. V. 101

Conſultez auſſi ce que MM. *Monro* & *Hunter* ont écrit ſur cet objet.

Canal hépatique.

Galien, *Véſale*, & tous ceux qui ont décrit le foie, ont parlé de ce canal ; mais ils ſe ſont copiés pour la plupart : *Spigel* a ſoutenu qu'il y a une valvule dans le canal hépa-

©BIUM

tique qui empêche la bile de retourner vers le foie. II. 455

Cependant *Gliſſon* a nié que le canal hépatique, ainſi que le cyſtique & le cholédoque, fuſſent pourvus de valvules; mais il a ſubſtitué à ces valvules un anneau fibreux, qui en ſe contractant intercepte tout paſſage à la bile vers les inteſtins (Tom. III, pag. 48); il a dit que le canal hépatique étoit plus gros que le cyſtique. III. 49

En liant le canal hépatique dans des chiens vivants, *Malpighi* a vu la bile ſe ramaſſer au deſſus de la ligature. III. 129

Stenon a trouvé le canal hépatique dans la poule d'Afrique, diſtinct & ſéparé du canal cyſtique, depuis ſon origine juſqu'à ſon inſertion. Ce canal hépatique étoit diviſé en deux vers l'inteſtin duodenum. III. 176

Drake dit que l'air introduit dans le canal hépatique paſſe du foie dans la véſicule du fiel. IV. 402

Suivant M. *Ferrein*, les conduits hépatiques traverſent la ſubſtance corticale du foie, pour ſe rendre dans la ſubſtance médullaire formée des extrémités pulpeuſes. V. 68

Amyand a trouvé les parois du canal hépatique collées enſemble, & formant une eſpece de ligament, dans un ſujet dont la véſicule du fiel étoit remplie de bile. III. 83

Ouvrages ſur la véſicule du fiel, & ſur quelques conduits biliaires.

MOSEDER. (J. F.) De veſiculâ felleâ. *Argent.* 1742, *in* 4. V. 281

LORENZ. (J. D.) Singularia circa veſiculam felleam & bilem. *Hall.* 1745, *in* 4. V. 347

GIBSON. (J.) Dilatation extraordinaire de la véſicule du fiel, & hydropiſie enkiſtée. *Eſſais de Méd. d'Edimb. Tom I.* V. 95

VIANEN. (Gisbert Jac. Van) Diſſ. de veſiculâ felleâ atque ortu bilis cyſticæ. *Traj. ad Rhen* 1752, *in* 4.

JASOLINUS. (J.) De poris choledochis & veſicâ felleâ pro Galeno adverſus Neotericos. *Neap.* 1577, *in* 8. &c. II. 39

BOHNIUS. (J.) Obſerv. ſtructuram vaſorum biliarium, & motum bilis, ſpectantes. *Lipſ* 1682, *in* 4. III. 372

DUVERNEY. (J. G.) Situation des conduits de la bile & du ſuc pancréatique. *Mém. de l'Acad. des Scienc.* 1692. III 497

GALEATIUS (D.) Sur les voies de communication entre la véſicule du fiel & le foie. *Mém de l'Acad. de Bologne, Tom. II.* V. 58

OTTER. (Nic. Den.) De ſecretione bilis cyſticæ. *Leid.* 1731, *in* 4.

VESTPHAL. (A.) Exiſtentia ductuum hepatico-cyſticorum. *Gryphiſwald.* 1742, *in* 4. V. 294

PERSON. (C.) An veſiculæ felleæ, per ductum cyſticum, bilis mittatur? *Pariſ.* 1744. *Affirm.* Reſp. Ant. Petit. V. 334

Histoire de l'anatomie et de la chirurgie, contenant l'origine et les progrès ... - page 627 sur 732

©BIUM

LUDWIG. Prog. quo obſervationem, quæ viam bilis cyſticæ declarat, proponit. *Lipſ.* 1752, *in* 4. V. 675

SCHOBINGER. (D. C.) De ortu bilis cyſticæ, ejuſque ad veſiculam felleam itinere. *Gotting.* 1747, *in* 4. V. 426

Véſicule du fiel.

La véſicule du fiel eſt formée, ſuivant *Gabriel de Zerbis*, d'une très forte membrane afin de pouvoir réſiſter à l'impulſion du liquide; on remarque dans ſa cavité des lignes longitudinales & tranſverſales, &c. I. 250

On trouve dans les ouvrages de *Jaſolinus* des détails intéreſſants ſur la véſicule du fiel; cet Auteur l'a fait dépeindre le bec redreſſé vers le haut, & ſon canal incliné vers le bas; il eſt un des premiers qui l'ait diviſée en fond & en col. II. 40

Riolan a fait quelques remarques aſſez juſtes ſur la véſicule du fiel... il a nié qu'il y eût des fibres muſculeuſes. II. 283

Rhodius a trouvé des pelotons de graiſſe entre les tuniques de la véſicule du fiel. Ce cas eſt très extraordinaire. II. 555

Ruyſch parle d'une véſicule du fiel diviſée en pluſieurs cellules (Tom. III, pag. 268), & de quelques lacunes qu'il y a obſervées; il fait des remarques aſſez juſtes ſur ſa poſition & ſur la courbure de ſon col. III. 271

Il y a, ſelon *Trew*, des valvules dans la véſicule du fiel. IV. 512

Santorini admet des glandes dans la véſicule du fiel (Tom. IV, pag. 547): *voyez* auſſi *Galeatius*. V. 58

On lira avec avantage ce que *J. L. Petit* a écrit ſur les maladies de la véſicule du fiel (Tom. IV, pag. 368): il a rapporté l'obſervation d'une femme chez laquelle on voyoit la véſicule du fiel ſe gonfler toutes les fois qu'elle étoit attaquée de colique.

Amyand a obſervé une véſicule du fiel formant un grand ſac capable de contenir trois chopines de liqueur. V. 83

Véſicule du fiel contenant huit livres de bile, & diviſée en pluſieurs cellules. *Joſ. Gibſon*, Tom. V, pag. 94.

Ludwig a trouvé la véſicule du fiel trois fois plus groſſe que dans l'état naturel. V. 675

M. *Lieutaud* a communiqué l'obſervation d'une véſicule du fiel extrêmement rapetiſſée: ſon col étoit bouché par un calcul, & le canal cyſtique dilaté & rempli de bile, &c. &c. V. 265

©BIUM

Vaiſſeaux hépatico-cyſtiques.

Il paroît que *Riolan* a parlé le premier des vaiſſeaux hépatico-cyſtiques ; il a nié l'exiſtence des valvules, & a ſeulement parlé de quelque rugoſité à l'extrémité de ces canaux. II. 283

La véſicule du fiel communique, ſelon *Severinus*, au foie par un canal placé vers ſon fond, qui en pénétrant dans le foie ſe diviſe en pluſieurs autres canaux collatéraux qui ſe répandent dans les lobes. II. 504

Van Horne nie l'exiſtence des vaiſſeaux hépatico-cyſtiques. III. 13

Les vaiſſeaux hépatico-cyſtiques ont été admis par *Gliſſon* (Tom. III, pag. 48), *Sebiz* (*ibid.* pag. 212), *Perrault* (T. III, pag. 38), *Rivinus* (Tom. III, pag. 569), &c. *Bianchi* (Tom. IV, pag. 436), *Cheſelden* (Tom. IV, pag. 452), *Morgagni*, *Heiſter* (Tom. IV, pag. 457), *Sénac* (*ibid.* pag. 608), *Amyand* (Tom. V, pag. 83).

Paaw a trouvé deux conduits excréteurs à la véſicule du fiel, un qui s'ouvroit dans l'inteſtin jejunum, & l'autre dans le colon. II. 400

Fallope penſoit qu'il n'y avoit point de canaux particuliers qui verſent la bile du foie dans la véſicule, mais qu'elle reflue du canal hépatique dans le canal cyſtique, & de là dans la véſicule du fiel. I. 587

Cette opinion a été adoptée en dernier lieu par MM. *Lieutaud* & *A. Petit*, &c.

Selon *Galeatius*, le foie humain n'a pas de canaux hépatico-cyſtiques, & la bile découle dans la véſicule du fiel des glandes qu'il croit avoir vues dans ſes parois. V. 58

M. *Ferrein* admet un reflux de la bile du canal cholédoque dans les canaux cyſtiques & hépatiques. V. 68

Ludwig croit que la bile reflue dans la véſicule du conduit hépatique par le canal cyſtique, &c. V. 676

Canal cyſtique.

Ce canal a été connu des premiers peres de l'Art : *Galien*, *Mundinus*, *Gabriel de Zerbis*, *Véſale*, *&c.* mais ils ne ſe ſont point occupés à en décrire la poſition & la ſtructure. *Th. Bartholin* dit avoir trouvé le canal cyſtique double. II. 599

Selon *Diemerbroeck*, le canal cyſtique a une valvule qui empêche la bile, qui vient du foie par le canal hépatique, de refluer dans la véſicule du fiel. II. 661

Gliſſon a nié l'exiſtence des valvules dans le canal cyſtique, hépatique, &c. III. 48

©BIUM

Jaſſolinus ne croyoit pas que dans l'état naturel la bile pût refluer du canal hépatique dans le canal cyſtique. II. 40

On trouve dans les écrits de MM. *Winslow* & *Lieutaud* quelques nouvelles remarques concernant ce canal.

Canal cholédoque.

Galien & ſes contemporains regardoient comme une choſe démontrée, que la bile découloit dans l'inteſtin duodenum par le canal cholédoque; c'eſt ce qu'a très bien ſoutenu *Benedetti.* I. 246

Le canal cholédoque s'ouvre, ſelon *Gabriel de Zerbis*, dans le ventricule. I. 251

Achillini a parlé de l'inſertion oblique du canal cholédoque dans l'inteſtin duodenum. I 270

Carpi a encore obſervé que le canal cholédoque perçoit obliquement l'inteſtin duodenum, qu'il ſerpentoit entre ſes tuniques, & que cette direction permettoit à la bile contenue dans ce canal de couler dans l'inteſtin, & l'empêchoit de refluer vers le foie. I. 275

Vidus Vidius a décrit le canal cholédoque, & y a admis une valvule; la figure qu'il a donnée de ce canal n'eſt point mauvaiſe. I. 594

Cabrol a trouvé dans un ſujet qui avoit été attaqué d'une faim canine, le canal cholédoque extrêmement dilaté, & s'ouvrant proche du ventricule. II. 250

G. Bartholin pere croyoit que le canal cholédoque eſt directement tendu vers l'inteſtin duodenum. II. 367

Rhodius a vu le canal cholédoque s'ouvrir dans le ventricule; il l'a trouvé double. II. 555

Vater parle d'une production du canal cholédoque qui ſe joignoit avec une des branches du canal pancréatique, & ſe perdoit dans le rein. IV. 431

Mais pour tout ce qui concerne l'hiſtoire du foie dans l'état naturel, recourez à la *Phyſiol.* de M. *de Haller*, *Tom. VI*, pag. 454. & pour l'hiſtoire anatomique des maladies du foie, conſultez le *Sepulchretum* de M. *Morgagni*, &c. &c. ou autres ouvrages de cette nature. C'eſt là qu'on trouvera des remarques ſuivies & eſſentielles ſur la ſtructure, les uſages, & les altérations du foie. Ce que nous venons d'en dire n'eſt qu'une foible eſquiſſe des connoiſſances qu'on a acquiſes ſur ce viſcere, ou de celles qu'on peut acquérir en recourant aux ouvrages déja cités.

©BIUM

Ouvrages sur la bile.

MOEBIUS (G.) De bilis naturâ & usu. *Jen.* 1644.

BERNIERI. (Silvestro) De concoctione materiæ ac potissimum biliosæ. *Lugduni*, 1649, *in* 12. & selon Lipenius en 1549.

SYLVIUS DE LE BOË. (F.) De bile & hepatis usu. *Lond.* 1660, *in* 4.

ANONYMS. Observ. anat. de naturali secretione bilis in jecore. *Amst.* 1673, *in* 12.

BROTBEK. (J. C.) Χολοποιΐα, sive gustamen physico medicum bilis. *Tubing.* 1676, *in* 4. III. 526

RIVINUS. (A. Q.) De bile. *Lipsi.* 1678, *in* 4. III. 569

BARBERIUS. (L. M.) Dissert. epistolica de pororum biliariorum ac bilis usu ac motu: extat in lib. spirit. nitroaerei operat. *Bonon.* 1680, *in* 12. III. 578

BROEN. (J.) De duplici bile veterum. *Leid.* 1685, *in* 12. IV. 79

SPOLETUS. (F.) Diss. de secretione bilis in hepate. *Venet.* 1685, *in* 4. IV. 81

WEDELIUS (G. W.) De bile, 1689. III. 573

ALBERT. (H. C.) De bilis naturâ & usu medico. *Erfurt.* 1691. IV. 39

REVERHORST. (M.) De motu bilis circulari ejusque morbis. *Leidæ*, 1692, *in* 8. IV. 147

BRUNONIS (Jac. Pancratius) De bile. *Altdorf* 1694, *in* 4.

BELLINI. (L.) Opuscula aliquot... de motu bilis. *Pistorii*, 1695, *in* 4. &c. III, 151

HARTMAN. (P. J.) Disp. de bile, 1700, *in* 4.

HOFFMAN. (F.) De bile medicinâ & veneno corporis. *Hall.* 1704. IV, 182

HENNINGER. (J. S.) De bile. *Argent.* 1705, *in* 4. IV. 335

PROCOPE COUTEAUX. (M.) An fit bilis præparatio in liene? *Paris.* 1708. *Affirm.* IV. 494

BUCHART. (C. M.) De secretione bilis. *Kiel.* 1709, *in* 4. IV. 427

BERGEN. (J. G. de) De bile ictëri causa ficta. *Francof.* 1710. IV. 106

VATER. (A.) Novum diverticulum bilis. *Wittemberg.* 1710. IV. 431

FIZES. (A.) De secretione bilis in genere. *Monspel.* 1719, *in* 12. IV 522

RIED. (H.) De præparatione bilis in hepate. *Leid.* 1722, *in* 4. IV. 589

MONTRESSE. (M.) Expériences sur la bile des pestiférés. *Zurich.* 1722, *in* 4. IV. 590

BUCHNERUS. (A. E.) De naturali bilis constitutione & usu. *Hall.* 1726. 654

HUNAULD. (F. J.) An bilis præparatio in omento? 1731. *Affirm.*

GRIEVE. (G.) Disp. de secretione bilis. *Edimb.* 1732. V. 85

STUART. (A.) Eclaircissement sur l'essai touchant l'usage de la bile dans l'économie animale. *Transact. Phil.* 1733. IV. 491

SEGER. (J. G.) De ortu & progressu bilis cysticæ. *Leid.* 1739, *in* 4.

ZELLER. (J. F.) De bile & ejus usu medicamentoso. *Pragæ*, 1741. V. 250

WALTHER. (Aug. Fred.) De atrâ bile. *Lipsi.* 1740, 1741, *in* 4.

JUCH. (Car. Chr. Guil.) De bilis secretione. *Erford.* 1750, *in* 4.

RORDERER. (J. G.) Disp. de ictero, illoque speciatim, quo infantes recèns nati laborant, 1753. V. 483

©BIUM

KALTSCHMID. (C. F.) Diſſ. de bilis interno & externo uſu medico. *Jenæ*, 1752, *in* 4. V. 670

Ouvrages ſur la rate.

MATHEUS DE GRADIBUS. De anatomia ſplenis liber extat in operib. *Papiæ*, 1497, *in fol.* I. 239
ULMUS. (F.) De liene libellus. *Lutetiæ*, 1578, *in* 8. II. 65
VISCHERUS. (J.) De uſu atq. officio ſplenis in homine. *Tubing.* 1577, *in* 4. II. 64
HOFFMAN. (G.) De uſu lienis ſecundùm Ariſtotelem. *Altdorf.* 1613, *in* 4. II. 385
SCHNEIDER. (C. V.) De liene diſp. *Witteb.* 1644.
VELTHUSIUS. (L.) Tractatus . . . de liene, &c. *Traject. ad R.* 1657, *in* 8. III. 78
MEZGER. (G. B.) Hiſt. Anat. lienis. *Tubing.* 1664, *in* 4.
FRIDERICUS. (J. A.) Anat. lienis. *Jen.* 1669, *in* 4. III. 329
TILINGIUS. (M.) Anat. lienis. *Rinthelii*, 1673, *in* 12. III. 419
— Digreſſio de vaſe brevi lienis *Mindæ*, 1676, *in* 12. III. 410
WALDSCHMID. (J. J.) De uſu lienis. *Marburg.* 1680. III. 577
ANONYME. Réflexions à faire ſur l'entretien de l'uſage de la rate & du foie. *Toulouſe*, 1682, *in* 12. *Catal. de la Bibl. de M. Aſtruc*, n°. 1873.
SCHEID. (J. V.) De uſu lienis. *Argent.* 1691, *in* 4. III. 547
DRELINCOURT fils. (Ch.) De lienoſis, 1693, *in* 4. IV. 167
SCHELHAMMER. (G. C.) De liene diſſ. *Kiel.* 1703, *in* 4.
GRETZ. (A. H.) De ſtructurâ & uſu lienis. *Regiomonte*, 1710, *in* 4. IV. 445
DOUGLAS. (J.) Sur les glandes de la rate. *Tranſact. Phil.* 1715. IV. 407
ELLER. (J. T.) Diſp. de liene. *Leid.* 1716. IV. 525
FIZES. (A.) De hominis liene ſano. *Monſpel.* 1716, *in* 12. IV. 521
STOCK. (M.) De liene ejuſque vaſis. *Leid.* 1718. IV. 529
RIVINUS. (A. Q.) De genuino uſu lienis. *Lipſ.* 1722, *in* 4. III. 570
SCHACHER. (P. G.) De lienis genuino uſu. 1722. IV. 285
VATER. (A.) De liene celluloſo, 1723, *in* 4. IV. 433
STUKELEY. (G.) Anatomy of the ſpleen. *Lond.* 1723, *in fol.* IV. 603
SHAAF. (A. G.) De fabricâ & uſu lienis. *Duisburg.* 1734. V. 106
DUISCH. (M. P.) De ſplene canibus exciſo. *Hall.* 1735. V. 110
DUVERNOI. (J. G.) Mémoire ſur la rate. *Mém. de Pétersb. Tom. IV.* IV. 642
MESLON. (J. de) De liene. *Leydæ*, 1738. V. 139
POHLIUS. (J. C.) De defectu lienis, & liene in genere. *Lipſ.* 1740. V. 116
DREW. (F.) De uſu lienis. *Leid.* 1744, *in* 4. V. 325
FAMARS. (C. J. de) De lienis ſtructura & uſu. *Leid.* 1745. V. 343
QUELMALTZ. (S. T.) De liene. *Lipſ.* 1748, *in* 4. V. 81
WOGAU. (J. C.) De lienis fabricâ. *Jenæ*, 1748. V. 433
ROLOFF. (Ch. L.) De fabricâ & functione lienis. *Francof. ad Viad.* 1750. V. 495
LIEUTAUD. (J.) Obſ. concernant.... l'uſage de la rate. *Mém. de l'Acad. des Sciences*, 1752. V. 268

©BIUM

LASSONE. (J. M. F.) Hiſtoire Anatomique de la rate. *Mém. de l'Acad. des Sciences*, 1754. V. 201

Remarques ſur la rate.

Hippocrate a connu & décrit la rate en pluſieurs endroits de ſes ouvrages : voyez *de morbis*, *de principiis*.

Celſe dit que la rate eſt d'une ſubſtance molle & un peu compacte, d'une longueur & d'une épaiſſeur médiocre ; elle s'avance un peu de la région des côtes qui la couvrent en grande partie, vers le bas-ventre. V. 564

La texture de la rate eſt, ſelon *Galien*, lâche & fongueuſe ; elle differe cependant de celle du foie, étant plutôt longue que ronde, & de couleur noirâtre. I. 80

La deſcription que *Véſale* a donnée de la rate mérite d'être conſultée ; il a déterminé mieux qu'on n'avoit fait la figure, la poſition & la ſtructure de ce viſcere (Tom. I, pag. 425). On peut voir auſſi pour la poſition de la rate la *Planche IX*, *fig. 8 & 9*. Ce célebre Anatomiſte a examiné avec ſoin les altérations de la rate pour en déterminer les uſages : voyez *l'Anthropogr. de Riolan*, *pag.* 137, *édit.* 1649, où divers endroits des écrits de *Véſale* ſont rapprochés.

Poſthius dit avoir vu deux rates dans un ſujet (Tom. II, p. 125). On trouve un grand nombre d'exemples ſemblables : on peut conſulter les ouvrages de *Cabrol*, de *Bauhin*, de *Blaſius*, de *Bartholin*, &c. &c. Cependant ces prétendues multiplications de viſceres ne ſont pas toutes d'une égale authenticité.

M. *Morgagni* a vu quelquefois la rate double, mais il ne l'a jamais vu manquer (Tom. IV, pag. 382). *Cheſelden* a trouvé trois rates dans un ſujet (Tom. IV, pag. 452), *Fanton* quatre, *Patin* cinq, *Tyſon* douze, &c. *Voyez* Haller, *Elém. Phyſiol. Tom. VI*, pag. 388.

Selon *Warthon*, la rate ne doit point être placée au rang des glandes. III. 68

Malpighi a décrit la rate avec plus d'exactitude qu'on n'avoit fait avant lui : ce viſcere eſt recouvert, ſelon cet Anatomiſte, de deux membranes, une lâche & ſéparée par un corps intermédiaire, l'autre intimement adhérente à la ſubſtance de la rate, &c. Tout le corps de la rate eſt compoſé de membranes qui produiſent différentes cellules..... On trouve dans la rate certains corps qui ont de la reſſemblance, ou avec des glandes, avec des véſicules, ou avec des grains de raiſin : ces corps ſont extrêmement nombreux, &c.

©BIUM

La ſubſtance de la rate, dit *Malpighi*, eſt vaſculaire, membraneuſe ou celluleuſe, &c. &c. *Voyez* ce que nous avons dit, Tom. III, pag. 134 & ſuiv.

Ruyſch préſume que la rate eſt entiérement formée de vaiſſeaux de divers genres (T. III, pag. 279), & qu'elle a des vaiſſeaux lymphatiques. III. 265

Vieuſſens nie qu'il y ait autant de cellules qu'on le penſe, & décrit un grand nombre de vaiſſeaux qu'on ne connoiſſoit pas. IV. 26

M. *Duverney* a décrit avec ſoin la ſituation de la rate, ſa forme & ſa figure, la variété qu'on trouve dans ſes dimenſions, ſelon l'âge & le tempérament, la grandeur qu'elle doit avoir dans un ſujet ſain, les ligaments qui la tiennent ſuſpendue au diaphragme, &c. *Œuvres Anat. Tom. II.* pag. 245.

Ce que M. *Winslow* a écrit ſur la rate mérite d'être conſulté; il a fait remarquer qu'elle étoit placée tranſverſalement, &c. IV. 378

Selon M. *Fizes*, la rate a deux tuniques; elle n'a ni cellules ni glandes. IV. 521

Duvernoi trouva dans la rate la ſtructure d'une eſpece d'éponge; il n'admit point de glandes dans ce viſcere, &c. IV. 642

Quelmalz regarde la rate comme formée de diverſes cellules, dans leſquelles il croit que le ſang s'épanche, & il penſe que les parois des cellules ſont ſuſceptibles de conteſtations, &c. V. 81

M. *de Laſſone* reconnoît la ſtructure ligamenteuſe dans la vraie lame de la rate & dans les filaments qui en émanent; les vaiſſeaux en entrant dans la rate de l'homme y forment pluſieurs troncs, au lieu que dans les animaux ils ſont réunis en un ſeul. La rate, ſuivant M. *de Laſſone*, a un parenchyme particulier que la lotion ne peut détruire; elle eſt cellulaire, &c. *Voyez* ce que nous avons dit plus au long. V. 201

M. *Lieutaud* dit que le volume de la rate dépend, dans l'homme & dans pluſieurs animaux, de l'eſtomac plein ou vuide, &c. V. 265

Selon *Drew*, la rate eſt vaſculaire. V. 325

M. *de Haller* a recueilli ce qui a été écrit de plus eſſentiel ſur la rate, & y a ajouté ſes propres remarques. Vous devez néceſſairement conſulter cet article intéreſſant. *Phyſiol. Tom. VI*, pag. 385.

Cælius Aurelianus, *Lib. 3, de Tardarum paſſion.* dit qu'il

faut emporter ou couper la rate ; mais il ne propoſe pas la maniere d'y réuſſir. *Fabricius d'Aquapendente* trouve cette opération impoſſible.

Th. Bartholin parle d'une extirpation de rate, qui ne fut ſuivie d'aucun accident fâcheux (T. II, p. 601). *Malpighi* s'eſt auſſi convaincu qu'on pouvoit impunément extirper la rate aux animaux (Tom. III, pag. 138) : *voyez* les articles *Barbette* (Tom. III, pag. 80), *Fizes* (Tom. IV, pag 521), *Deiſch* (Tom. V, pag. 110), &c. qui ont ſoutenu la même opinion.

Selon *Dionis*, il s'éleva de ſon temps une ſecte de Chirurgiens qui enlevoient la rate, peut-être parcequ'ils n'en connoiſſoient pas les uſages ; mais les animaux ſur leſquels on tenta les opérations moururent peu de temps après l'opération. III. 635

J. M. Hoffman ne croit pas qu'il ſoit poſſible d'enlever la rate à un animal, & de le conſerver en ſanté. IV. 75

Riolan dit que la rate change quelquefois de place quand ſes ligaments ſont relâchés, ſoit que ſon propre poids l'attire en bas, ſoit que ce qui la ſoutient étant rompu elle tombe & deſcende dans le bas-ventre ; ce que *Riolan* dit avoir obſervé quatre fois. II. 292

C'eſt dans l'*Anthropographie* de *Riolan*, pag. 132, où vous trouverez des remarques très curieuſes ſur la prétendue extirpation de la rate.

Bogdan rapporte l'exemple des rates déplacées (Tom. III, pag. 58) : *voyez* auſſi *Ruyſch*. III. 266

Tulpius parle d'une rupture de rate cauſée par un effort qui produiſit la mort. II. 568

M. *Morand* a vu une rate dont la plus grande partie étoit oſſifiée. V. 10

M. *Hériſſant* a montré à l'Académie une rate prodigieuſement tuméfiée, & qui contenoit trois pintes de pus. V. 311

On trouvera dans l'*Anthropogr. de Riolan*, pag. 130, *in fol.* dans *Bonet*, *Morgagni*, *Lieutaud*, &c. des exemples ſans nombre d'altérations de la rate : ces Auteurs en citent beaucoup d'autres qu'on pourra conſulter ; nous en omettons exprès le nom pour ne pas groſſir nos remarques.

Sur le pancréas.

GRAAF. (R.) De naturâ & uſu ſucci pancreatici. *Lugd. Batav.* 1664, *in* 12. III. 215

SWALWE (B.) Pancreas, pancrene. *Amſtelod.* 1667, *in* 12. III. 541

BARTHOLD. (H.) Diſp. de pancreate & ejus uſu. *Jen.* 1669, *in* 4. III. 597

©BIUM

BRUNNER. (J. C. V.) Experim. circa pancreas. *Amst.* 1682. III. 419
FOCKI. (J. I.) De pancreate. *Viennæ*, 1692. IV. 147
FRANKEN. (G.) Disp. de pancreate. *Lugd. Bat.* 1700, *in* 4.
HOFFMAN. (J. M.) De pancreate. *Altdorf.* 1706. IV. 77
BEHER. (G. H.) De pancreate & ejus liquore. *Argent.* 1730. V. 32
D'ORVILLE. (A.) De fabricâ & usu pancreatis. *Leid.* 1745, *in* 4. V. 335

Les plus anciens Anatomistes ont connu le pancréas : *Hippocrate*, *Aristote*, *Eudemus*, *Ruffus* en ont parlé dans leurs écrits ; mais *Galien* est entré dans des détails plus circonstanciés : selon lui, le pancréas est destiné à remplir les interstices que laissent les vaisseaux, à en prévenir la séparation, & à les mettre à l'abri d'une trop forte pression. Le pancréas est recouvert d'une production du péritoine qui concourt à le soutenir dans sa position. V. 573. *Suppl.*

Le pancréas a paru à *Riolan*, par état de maladie, être composé de différents grains avec un pédicule (Tom. II, pag. 283). *Riolan* croyoit que le pancréas pouvoit suppléer à la rate. II. 299

Suivant *Vestingius*, le pancréas est destiné à une ultérieure préparation du chyle. V. 562

Warthon parle d'une production du pancréas & d'une branche vasculaire qui y aboutit. III. 71

Ruysch prétend que le pancréas reçoit un si grand nombre de vaisseaux, que ce viscere en est entiérement formé. III. 279

Selon M. *Duverney*, la structure du pancréas approche beaucoup de celle des glandes parotides & maxillaires ; il est composé de plusieurs grains glanduleux qui s'unissent les uns aux autres en forme de petites grappes séparées par un tissu cellulaire qui fournit une membrane à chacun, &c. *Œuvres Anat. Tom. II*, pag. 256.

M. *Winslow* a trouvé dans l'homme une espece d'allongement en bas collé sur le duodenum ; il a un conduit pancréatique, &c. M. *Winslow* l'appelle petit pancréas. *Voyez* ce qui a été dit plus haut à l'article *Warthon*. *Ridley* a aussi connu l'appendice du pancréas. *Collins* a admis deux pancréas, *Exposit. de Winslow. Traité du bas-ventre*, n°. 324.

Nanni dit avoir trouvé dans le pancréas des vésicules de la grosseur d'une feve. V. 59

D'Orville croyoit avoir vu les vaisseaux sanguins du pancréas dégénérer en lymphatiques. V. 335

On consultera avec avantage, pour les maladies du pancréas, les ouvrages de *Fernel*, *Bartoletti*, *Panaroli*, &c.

Tulpius

©BIUM

Tulpius rapporte l'obſervation d'un ſujet dont le pancréas étoit gonflé & rempli de pus, & qui ne pouvoit mouvoir ſon corps ſans reſſentir de vives douleurs, *Lib. IV, cap.* 33. M. *Morgagni* parle d'un pancréas preſque cartilagineux, qui donna lieu à des vomiſſements, *De ſed. cauſ. morb. lib. II, Ep* 30. Mais cette matiere eſt trop ample pour que nous nous y arrêtions davantage. Conſultez les Auteurs qui ont écrit ſur les cauſes de ces maladies, &c. & ils ont déja été cités pluſieurs fois.

Canal pancréatique.

WIRSUNG. (J. G.) Icon ductûs pancreatici. *Padoua*, 1642, *in fol.*

Hérophile & *Eudemus* avoient avancé qu'il découloit un liquide du pancréas dans les inteſtins; mais ils n'ont point indiqué la voie de communication. II. 626

Maurice Hoffmann prétendit avoir découvert le canal pancréatique dans le coq d'inde, & l'avoir démontré à *Wirſung*. Pluſieurs Auteurs Allemands parmi leſquels on peut compter *Rivinus*, *Frank*, *Welſch*, *Mercklin*, *Goelicke*, &c. accordent à *Hoffmann* l'honneur de cette découverte. II. 624

Wirſung publia en 1642 une figure & une deſcription du canal pancréatique faite ſur l'homme même. Selon cet Auteur, ce canal eſt placé au milieu du pancréas: un nombre prodigieux de ramifications collatérales vont y aboutir; il s'étend depuis l'extrémité qui touche la rate juſqu'à celle qui eſt proche le duodenum, &c. *Voyez* ce que j'ai dit, Tom II, page 645.

En 1644, *Sylvius de le Boé* donna une deſcription & une figure aſſez exacte du conduit pancréatique. II. 613

Rhodius dit avoir trouvé le canal pancréatique double. II 58

Highmor a nié l'exiſtence des valvules dans le canal pancréatique. II. 627

Selon *Marchettis*, le canal pancréatique donne naiſſance aux vaiſſeaux lactés, erreur que pluſieurs Anatomiſtes ont ſervilement adoptée pendant long-temps.

Warthon a obſervé dans le pancréas de pluſieurs oiſeaux deux conduits qu'il croyoit deſtinés à porter dans l'inteſtin duodenum une liqueur ſemblable à la bile. III 71

Stenon dit avoir trouvé dans pluſieurs oiſeaux deux canaux pancréatiques. III. 176

Graaf a fait des remarques aſſez judicieuſes ſur le canal

Histoire de l'anatomie et de la chirurgie, contenant l'origine et les progrès ... - page 637 sur 732

pancréatique, & en a indiqué les variétés ; il a parlé de pancréas humains qui avoient deux canaux. Selon lui, quand le canal pancréatique eſt double, il y en a un qui communique avec le cholédoque & l'autre avec l'inteſtin duodenum. III. 216

Ruyſch s'eſt auſſi convaincu que le pancréas avoit ſouvent deux canaux excréteurs (Tom. III, pag. 266). *Voyez* auſſi *Boehmer*, Tom. V, pag. 671, &c.

Taſſin regardoit le conduit pancréatique comme un gros vaiſſeau lymphatique : la ſeule différence, diſoit-il, c'eſt qu'il ſe termine à l'inteſtin, & que les autres ſe terminent dans les veines. III. 442

Nous ne dirons rien ſur la nature du ſuc pancréatique : on trouvera quelques remarques ſur cette matiere aux articles *Graaf* (Tom. III, pag. 216), *Bohnius* (Tom. III, pag. 374), *Brunner* (*ibid.* pag. 429), *Sénac* (Tom. IV, pag. 610), *Haller*, &c.

Sur les reins.

EUSTACHE. (B.) De renibus, cum opuſc. *Venet.* 1563, *in* 4. I. 609
LOESEL. (J.) De geminâ renum fabricâ. *Regiom.* 1642, *in* 4. II. 635
BELLINI. (L.) De ſtructurâ renum. *Florentiæ*, 1662, *in* 8. &c. III. 190
BORELLI. (J. A.) De renum uſu judicium. *Argent.* 1664, *in* 8. III. 246
PAULLI. (J. H.) De ſtructurâ renum, L. Bellini epiſtola. *Argentorati*, 1664, *in* 8. Alb. Bartholin. de ſcriptis Danorum.
BLASIUS. (G.) Anat. de ſtructurâ & uſu renum. *Amſt.* 1665. III. 105
FRIDERICUS. (J. A.) De renibus. *Jen.* 1663, *in* 4
WORMIUS. (O.) De uſu renum. *Hafniæ*, 1669, *in* 8.
TILINGIUS. (M.) De admirandâ renum ſtructurâ. *Francof.* 1672, *in* 12. III. 419
CAMERARIUS. (R. J.) De renibus, &c. *Tubing.* 1683, *in* 4. III. 625
— Hiſtoria anat renum. *Tubing.* 1699, *in* 12.
HOLLARD. (J. P.) De renum ſtructurâ & uſu. *Baſil.* 1705, *in* 4. IV. 349
LITTRE. (A.) Sur les reins d'un fœtus humain de neuf mois. *Mém. de l'Acad. des Sciences*, 1705 IV. 240
LISCHWIT. (J. C.) Renum in fœtu urinæ ſecretionem delineans diverticulum. *Kiel.* 1736. IV. 602
NELSON. (J.) Diſp. de renibus, &c. *Leyd.* 1736. V. 118
BENDIEN. (J. M.) De renibus eorumque affectibus. *Traject.* 1737. V. 126
KENNION. (J.) De ſitu & ſtructura renum *Leydæ*, 1739. V. 156
BERTIN. (E. J.) Mémoire pour ſervir à l'hiſtoire des reins. *Mém. de l'Acad. des Sciences*, 1744. V. 233
BONAZZOLI. Obſ. ſur la ſtructure des .... reins. *Comment. Bonon. Tom. II.*
BOTAL. (L.) Obſ. anat. de monſtroſo rene cum operib. *Leid.* 1660. I. 565

©BIUM

SEGER. Sur le rein d'une femme monſtrueu , &c. *Ephém. d'Allem.* II. 61
PANTHOT. (J.) Sur un rein ſingulier. *Journal des Sav* 1681. IV. 294
HILSCHER. (S. P.) Prog. de unico rene reperto. 1712. IV. 446
KALTSCHMID (C. F.) De uno rene in cadavere invento. *Jenæ*, 1755, *in* 4. V 670
HALLER (A. de) De renibus coalitis & monſtroſis, extat in opuſc. pathol. 1755. IV 713
BARTHOLIN (Th.) Lettre à M. Duverney, ſur un bout de chandelle trouvé dans un rein de bœuf *Actes de Coppenhague*, 1674. II. 608
PEIRCE. Sur une coquille trouvée dans les reins d'une femme. *Tranſact. Phil.* 1685. IV. 80

NOMBRE. *Carpi* rapporte l'exemple d'un ſeul rein ; *Charles Etienne* cite une obſervation pareille.

Paulin dit avoir trouvé dans un ſujet un ſeul rein monſtrueux qui étoit placé ſur l'aorte. II. 108

En 1628 *Riolan* ne put découvrir qu'un ſeul rein dans le cadavre d'un homme qu'il deſtinoit à une diſſection publique. *Anthrop.* pag. 145.

Enfin pluſieurs Auteurs aſſurent n'avoir trouvé qu'un ſeul rein : *voyez* Morgagni. *De ſed. morb. Epiſt.* 48, *art.* 16, & Haller, *Elém. Phyſiol Tom.* VII, pag. 242.

On lit dans *Graſſeck* l'hiſtoire de deux reins joints enſemble (Tom. II, pag. 26) : on peut voir auſſi l'article *Bonazzoli* (Tom. V, pag. 351), *Bacc* (*ibid.* pag. 458).

Blaſius parle de deux reins trouvés d'un ſeul côté. *Dulaurent* dit avoir vu trois reins dans un ſujet. *Œuvres Anat.* pag. 326. *Rhodius* aſſure qu'on trouve pluſieurs fois trois reins.

Dulaurent a obſervé quatre reins (*ibid.*). *Marchettis* parle d'un enfant dans le cadavre duquel il vit quatre reins & quatre ureteres. III. 28

Enfin *Molinetti* rapporte l'obſervation d'un ſujet dans lequel on trouva cinq reins ; mais de telles obſervations appartiennent plus à l'hiſtoire de l'homme malade qu'à l'homme ſain. Ces reins pourroient bien d'ailleurs n'être que des diviſions particulieres du rein primitif.

SITUATION. Les reins ſont placés, dit *Galien*, dans la région lombaire, ſur le derriere du ventre, à droite & à gauche du tronc, &c. I. 80

Fernel a connu l'adhérence que le rein droit contracte avec le colon I. 386

Euſtache a décrit avec exactitude la poſition des reins, & leur connexion avec les vaiſſeaux ſanguins ; il a avancé

avec raiſon contre le ſentiment des anciens, que le rein droit étoit plus bas que le gauche. I. 610

Selon *Riolan*, dans l'homme le rein droit eſt plus bas que le gauche, à cauſe de la grandeur du foie. *Anthrop.* pag. 145.

Cette obſervation qui eſt vraie & générale a été faite par les meilleurs Anatomiſtes modernes. Les reins ſont de côté & d'autre des vertebres lombaires, entre la derniere des fauſſes côtes & les os des iles.. *Winslow*, *Traité du bas-ventre*, pag 391. Les reins ſont hors du ſac du péritoine, *ibid.* n°. 400. M. *Lieutaud* a auſſi dit, & après beaucoup d'anciens & de modernes, dont l'énumération ſeroit trop longue, que les reins n'étoient point logés dans le ſac du péritoine. *Eſſais d'Anat. nouvelle édit.* pag. 172.

La figure des reins eſt, ſelon *Euſtache*, ſemblable à celle d'un haricot; les reins de l'homme ſont plus longs que larges, leur extrémité ſupérieure eſt plus groſſe que l'inférieure; ils ſont applatis en devant & en arriere, &c. *voyez* ce que j'ai dit (Tom. I, pag. 610). *Euſtache* dit que dans les enfants les reins ſont inégaux & raboteux, au lieu que dans l'adulte leur ſurface eſt unie & polie. I. 614

Riolan dit que la figure des reins de l'homme varie beaucoup, & ils ne reſſemblent pas tant à un haricot que ceux des animaux.

Cependant M. *Winslow* a comparé les reins humains à une groſſe feve. *Traité du bas-ventre*, pag. 392. Et M. *Lieutaud* a auſſi écrit que la forme du rein eſt aſſez ſemblable à celle d'un grain de haricot. *Loco cit.*

Structure. *Arétée* dit que la ſubſtance du rein eſt glanduleuſe. I. 63

Carpi a le premier parlé des papilles des reins. I. 176

Cependant c'eſt à *Euſtache* que nous devons une bonne deſcription des reins; avant lui on n'avoit preſque rien dit d'exact, ou du moins que de très vague: on obſerve, dit-il, trois ſubſtances dans les reins; la ſubſtance corticale; la tubuleuſe & la mamelonnée. *Euſtache* les a décrites avec exactitude: on peut voir ce que nous avons dit, I. 611

Salomon Albert a indiqué pluſieurs particularités intéreſſantes ſur la ſtructure des reins; il a décrit les papilles. II. 89

Piccolhomini a examiné les reins avec les yeux de l'obſervation; il a décrit la ſtructure qui leur eſt propre, & celle qu'ils acquierent par accident; il a connu les papilles membraneuſes, &c. II. 98

©BIUM

Bauhin a auſſi décrit avec ſoin la ſtructure des reins avec exactitude ; il a prétendu que dans les fœtus humains les reins ſont ſemblables à ceux des veaux. II. 108

Poſthius a obſervé les papilles des reins, mais c'eſt ſans fondement qu'il en a attribué la découverte à *Rondelet*. III. 126

Th. Bartholin dit que c'eſt à tort qu'on a nié qu'il y eût de la graiſſe dans les reins des fœtus. II. 577

Selon *Marchettis*, dans le fœtus les reins ſont compoſés de petits cones dont les baſes ſe réuniſſent pour former la ſurface extérieure, & dont les pointes aboutiſſent aux vaiſſeaux ſanguins. III. 18

Lyſerus a aſſez bien décrit les papilles des reins. III. 37

La ſubſtance des reins n'eſt pas, ſuivant *Malpighi*, homogene ; mais elle eſt diviſée en un nombre conſidérable de lobules, dont il décrit la figure, la ſtructure & la poſition. Sur la ſurface d'un chacun de ces cônes on apperçoit différentes inégalités, que *Malpighi* croit être autant de glandes, &c. &c. On conſultera avec avantage ce que *Malpighi* a écrit ſur les vaiſſeaux urinaires, &c. III. 152

Bellini n'admet que deux ſubſtances dans les reins ; les vaiſſeaux ſanguins & la ſubſtance fibreuſe ; les fibres rénales qui ſont rougeâtres vers la ſurface extérieure du rein deviennent blanchâtres, & s'approchent les unes des autres dès qu'elles pénetrent la cavité du rein..... & il en réſulte autant de papilles de la groſſeur d'un pois, qu'il y a des baſſinets dans les reins. *Voyez* l'extrait que nous avons donné de cet Auteur. III. 193

Ruyſch dit avec *Bellini* que les papilles des reins ſont formées d'un amas de vaiſſeaux urinaires. III. 273

Vieuſſens prétend que la ſubſtance mamelonnée des reins eſt diſtinguée de la ſubſtance corticale par un cercle vaſculaire. IV. 36

Drouin parle d'un rein dont la ſubſtance étoit cartilagineuſe, & qui peſoit plus d'une livre & demie. IV. 140

Littre dit avoir obſervé dans le rein des glandes ovales groſſes comme une tête d'épingle moyenne, recouvertes d'une membrane, & que dans chacune d'elles on voyoit quatre petits filets, qu'il préſumoit être une artere, une veine & un conduit excrétoire, &c. IV. 238

M. *Ferrein* croit que la ſubſtance corticale des reins eſt compoſée de vaiſſeaux différemment entortillés, & que la ſubſtance médullaire eſt formée de vaiſſeaux rayonnés. M.

©BIUM

Ferrein a vu des prolongements de la ſubſtance médullaire qui pénetrent la corticale, &c. Il a découvert dans la ſubſtance tubuleuſe des vaiſſeaux blancs différemment entortillés &c. V. 72

M. *Bertin* a donné une deſcription détaillée des reins; il a prétendu que la ſubſtance corticale ſe trouve dans l'intérieur comme à l'extérieur, & qu'elle eſt un aſſemblage de vaiſſeaux; mais que cet aſſemblage n'exclut point les glandes.... que la ſubſtance tubuleuſe eſt compoſée de tuyaux urinaires, dont les uns viennent des meches corticales, les autres des glandes.... qu'il y a dans les reins des papilles de différentes figures, &c. V. 235

Beudt a décrit avec exactitude les papilles des reins. V. 332

Ureteres.

Goschwitz. (G. D.) De valvulis ureterum *Hall* 1723. IV. 595
Huxham. (J.) Sur l'oblitération d'un uretere. *Tranſact. Phil.* 1744. IV. 606

Ariſtote dit qu'il y a deux voies de communication du ſinus des reins à la veſſie.

Galien a décrit les ureteres & leur direction oblique dans la veſſie. I. 80

Selon *Mundinus*, les ureteres s'ouvrent obliquement dans la veſſie; par ce moyen l'urine ne peut refluer vers les reins. I. 213

Les ureteres n'ont qu'une tunique, au lieu que la veſſie en a pluſieurs. *Maſſa* I. 352

Euſtache a donné une deſcription détaillée des ureteres; il a obſervé que dans l'homme ils ſe diviſent en trois petits goulots, le ſupérieur, le moyen & l'inférieur. Le premier & le dernier, dès qu'ils ſont parvenus dans le rein, ſe diviſent en trois canaux ſubalternes; le moyen ne ſe diviſe qu'en deux.... Les ureteres ne ſont formés que d'une ſeule tunique, dont les filaments ſont très ſerrés, & placés longitudinalement, &c Ces canaux percent la veſſie obliquement, & *Euſtache* a traité des effets qui doivent réſulter de cette inſertion oblique. I. 63

L'uretere ſe diviſe ſuivant *Salomon Albert*, par digitations, ſouvent en neuf rameaux, quelquefois en un plus petit; une pareille diviſion repréſente la figure de patte d'oie, &c. II. 89

Riolan dit que l'uretere » eſt fait d'une membrane ſimple » qui eſt enveloppée dedans le péritoine redoublé, duquel

» on dit qu'elle emprunte une ſeconde membrane. *Manuel.* » *Anat.* pag. 209.

Plempius a nié l'exiſtence des valvules dans les ureteres, qui avoient été admiſes par un grand nombre d'Anatomiſtes.

Th. Bartholin a aſſuré après pluſieurs Auteurs qu'il n'eſt pas rare de trouver pluſieurs ureteres du même côté. II. 577

Ruyſch parle d'un uretere qui partoit de la convexité du rein. III. 266

M. *Hunauld* a expliqué la variété qui ſe trouve dans les ureteres : il croyoit qu'il y en a plus de deux, lorſque les entonnoirs des reins croiſſent plus vîte que l'uretere naturel, &c. IV. 672

Ouvrages ſur la veſſie, & ſur les routes de l'urine, &c.

HIRE. (P.) Expériences ſur une veſſie de porc. *Acad. des Sciences*, 1688. III. 556

BEEKHOVEN DE WIND. (J. Wand.) De veſicâ urinariâ. *Leydæ*, 1734. V. 107

PARSONS. (J.) Deſcript. of the urinary bladder. *Lond.* 1742, *in* 8. En François. *Paris*, 1743. En Allemand. *Nuremberg.* 1758, *in* 8. V. 207

WALTHER. (A. F.) De collo veſicæ virilis. *Lipſ.* 1745. IV. 498

WEITBRECHT. (J.) Sur la figure & la ſituation de la veſſie. *Mém. de Pétersbourg. Tom. V.* V. 272

LIEUTAUD. (J.) Obſervations Anatomiques ſur la ſtructure de la veſſie. *Mém. de l'Acad. des Scienc.* 1753. V. 268

BROKE. (J. F. de) De veſicæ appendicibus. *Argent.* 1753. V. 530

MOREAU. (M.) Sur une veſſie cellulaire. *Mém. de l'Acad. de Chirurg. Tom. II.* V. 525

BARRY. (E.) Sur une veſſie devenue ſquirrheuſe. *Eſſais de Med. d'Edimb. Tom. I.* V. 97

DOLOEUS. (J.) Sur une nouvelle route des urines. *Ephém. de la Nat. ann.* 9 & 10. *Obſ.* 139. IV. 38

MORIN. (L.) Projet d'un ſyſtême touchant les paſſages de la boiſſon & des urines. *Mém. de l'Acad. des Scienc.* 1701. V. 644

BIANCHI. (J. B.) Explicatio nova mechaniſmi quo urinæ in veſicâ continentur. Extat. in theat. anat. Mangetti. IV. 438

RUTTY. (G.) Of urinary ways. *Lond.* 1726, *in* 4. IV. 646

POWER. (R.) De urinæ ſecretione. *Leyd.* 1729. V. 19

JUCH. (H. P.) De urinæ ſecretione & excretione. *Erfurt.* 1729. V. 19

NIEROP. De liberâ urinæ excretione. *Leyd.* 1743. V. 300

HYNE. (E.) De urinæ ſecretione in ſtatu naturali & morboſo. *Leyd.* 1744. V. 326

GAETNER. (Jo. S.) De viis urinæ. *Tubing.* 1753, *in* 4.

Remarques ſur la veſſie.

NOMBRE. Si l'on en croit *Coiter*, il a trouvé deux veſſies

Histoire de l'anatomie et de la chirurgie, contenant l'origine et les progrès ... - page 643 sur 732

©BIUM

dans un ſujet qui avoit ſouffert l'iſchurie. I. 646

Cependant *Beverovicius* a nié qu'il y eût & pût y avoir deux veſſies ; il dit que la ſeconde eſt produite par le déplacement de la membrane interne qui ſe fait jour à travers les autres membranes (Tom. II, pag. 528). *Voyez* auſſi *Th. Bartholin.* II. 577

Riolan ne croyoit pas non plus qu'il y eût jamais deux veſſies bien diſtinctes : du reſte l'Auteur que nous citons ici mérite beaucoup d'être conſulté pour les maladies de ce viſcere. *Enchiridion. Anat. & Anthropog.* pag. 149.

FIGURE. La veſſie, dit *Gabriel de Zerbis*, reſſemble à une bouteille applatie ſur les côtés (Tom. I, pag. 252). *Galien* s'étoit ſervi de la même comparaiſon.

Riolan comparoit auſſi la veſſie » à une bouteille renverſée » dont le fond eſt au bas de l'hypogaſtre, & ſon col en- » core plus bas couché ſur les os barrés ». *Manuel Anat.* pag 211.

Beslerus penſoit que la veſſie étoit plus ample dans le fœtus que dans l'adulte (Tom. II, pag. 557). *Voyez* auſſi *Marchettis* qui avoit adopté la même opinion. III. 18

M. *Winslow* blâme ceux qui comparent la veſſie à une bouteille, parcequ'elle n'en a pas la figure. IV. 479

Parſons ne veut pas qu'on diviſe la veſſie en col & en fond, & qu'on la compare à une bouteille comme l'a fait *Galien.* V. 208

M. *de Haller* a fait remarquer que la portion antérieure de la veſſie, compriſe depuis l'ouraque juſqu'au col, eſt moins étendue que la portion poſtérieure. IV. 698

M. *Weitbrecht* a donné les vraies dimenſions de la veſſie : ſelon lui, le fond de la veſſie eſt moins ample que l'extrémité ſupérieure ; l'extrémité inférieure de la veſſie eſt plutôt applatie qu'arrondie. V. 272

POSITION. La veſſie n'eſt pas placée, ſelon *Celſe*, dans les hommes comme dans les femmes : elle eſt ſituée chez les hommes le long de l'inteſtin rectum, & ſe porte un peu vers la partie gauche. Chez les femmes la veſſie eſt placée ſur les parties de la génération, & eſt ſoutenue par la matrice. V. 565

Maſſa a fait obſerver que la poſition de la veſſie, lorſqu'elle eſt vuide, eſt différente de celle qu'elle a lorſqu'elle eſt remplie d'urine. I. 353

Rouſſet croyoit que la veſſie eſt hors du péritoine. V. pag. 601 *Suppl.*

©BIUM

Suivant M. *Duverney*, la ſituation de la veſſie, ainſi que les attaches de ſon col, eſt différente dans les hommes & dans les femmes : elle eſt renfermée par ſa partie poſtérieure dans un repli particulier d'une des lames du péritoine, &c. *Œuvres Anat. Tom. II*, pag. 271.

Dionis a dit que la veſſie eſt placée hors du péritoine (Tom. III, pag. 631). Voyez *Douglas*. IV. 404

Selon M. *Winslow*, la veſſie n'eſt pas dans une duplicature ni entre deux lames du péritoine ; elle eſt entre le péritoine & le tiſſu cellulaire. IV. 479

M. *de Haller* a fait remarquer que dans les enfants la veſſie eſt élevée au-deſſus des os pubis. IV. 698

Weitbrecht, dans le mémoire déja cité, a prouvé que la ſituation de la veſſie changeoit avec celle du baſſin, ce qu'il eſt fort intéreſſant d'obſerver, & qu'elle eſt plutôt placée ſur les os pubis que ſous eux ; il a juſtifié *Véſale* d'avoir appellé l'endroit de la veſſie où l'ouraque s'attache, *humillimam veſicæ ſedem*, & l'eſpace applati *fundum*. V. 273

STRUCTURE. *Celſe* penſoit que le corps de la veſſie eſt nerveux & compoſé de deux membranes : ſon col eſt plus épais & charnu. V. 565

Galien dit que la veſſie n'a qu'une tunique propre, la ſeconde qu'on lui attribue n'eſt qu'un prolongement du péritoine. I. 80

La veſſie eſt, ſelon *Gabriel de Zerbis*, formée de pluſieurs tuniques ; il y en a de membraneuſes & de charnues ; il a fait obſerver que la muſculeuſe eſt tiſſue de fibres qui ont différentes directions. I. 252

A. Ferri a fait quelques remarques curieuſes ſur la ſtructure de la veſſie. I. 322

Bauhin prétend que la veſſie eſt compoſée de trois membranes ; l'interne ſeule peut contenir l'urine, & la moyenne eſt muſculeuſe & a des fibres blanchâtres. II. 109

Selon M. *Duverney*, la veſſie eſt formée de quatre membranes ; la premiere vient des deux lames du péritoine ; la ſeconde eſt charnue & compoſée de deux plans de fibres ; la troiſieme eſt nerveuſe ; la quatrieme ſert comme d'épiderme à la troiſieme. *Œuvres Anat. Tom. II*, pag. 271.

Craanen a admis des pores dans la veſſie, qui pompent le liquide épanché, & qui s'oppoſent à la ſortie de l'eau hors de la veſſie ; l'on voit facilement que c'eſt une fiction de l'Auteur. IV. 117

Courtial a admis des vaiſſeaux lymphatiques dans la ſtruc-

©BIUM

ture de la veſſie ; mais les Anatomiſtes modernes les plus exacts n'ont pu les découvrir. IV. 352

M. *Morgagni* a fait des remarques intéreſſantes ſur la ſtructure de la veſſie ; il a obſervé que les fibres ne ſont point rouges, mais qu'elles ſont preſque ſemblables à celles de l'eſtomac & des inteſtins, &c. IV. 382

Douglas dit avoir vu les fibres longitudinales de la veſſie adhérer aux os pubis, &c. IV. 406

J. G. Paulus prétend avoir diviſé la veſſie en pluſieurs lames ; la membrane interne & nerveuſe en trois ; la membrane muſculeuſe en quatre lames. IV 411

Rutty a décrit avec ſoin les fibres de la veſſie ; il a dit après Douglas que quelques-unes d'elles ſe perdent dans les proſtates, & que d'autres adherent aux os pubis, &c. IV. 648

Albrecht penſe que la veſſie d'un homme robuſte peut être diviſée en ſix tuniques parmi leſquelles il n'en admet pas de muſculeuſes, &c. V. 44

Guiffart parle d'une exfoliation de la tunique interne de la veſſie. V. 53

Parſons a donné une deſcription étendue du muſcle connu ſous le nom de *detruſor urinæ*, qui n'eſt, à ce qu'il préſume, que ce que M. *Winslow* appelle les fibres longitudinales externes, &c. *Parſons* eſt entré dans des détails ſur la ſtructure de la veſſie, qu'on conſultera avec avantage. V. 207

Les obſervations que M. *Lieutaud* a faites ſur la ſtructure de la veſſie ſont fort intéreſſantes ; il a prouvé que la lame interne eſt la ſeule qui ſoit capable de contenir l'urine, & qu'on la nommoit improprement tunique veloutée, puiſqu'elle n'eſt formée que du tiſſu cellulaire, &c. V. 268

Beudt eſt un des premiers qui ait bien décrit la tunique cellulaire de la veſſie, &c. V. 332

SPHINCTER. *Galien* avoit prétendu que la veſſie eſt munie d'un ſphincter, pour empêcher la ſortie involontaire de l'urine (Tom. I, pag. 80). La plupart des Anatomiſtes ont admis après *Galien* le ſphincter de la veſſie ; *Paul d'Egine* l'a décrit (Tom. I, pag. 123). On peut voir ce que nous avons dit aux articles *Avicenne* (Tom. I, pag. 148), *Mundinus* (*ibid.* pag. 213), *Véſale* (Tom. I, pag. 418), &c. M. *Morgagni* dit auſſi avoir vu & démontré le ſphincter de la veſſie. I. 382

Cependant pluſieurs Anatomiſtes ont nié l'exiſtence d'un ſphincter dans la veſſie : tels ſont *Bianchi* (Tom. IV, pag.

©BIUM

438), *Pallucci* (Tom. III, pag. 486), &c. M. *Lieutaud* a auſſi prétendu qu'il n'y avoit pas de ſphincter tel que les Auteurs l'ont décrit. *Eſſais Anat.*

TRIGONE DE LA VESSIE. *N. Maſſa* a apperçu une épaiſſeur plus grande dans les tuniques de la veſſie, entre le col de ce viſcere & les ureteres. I. 353

Severinus a donné une deſcription groſſiere du trigone de la veſſie. II. 504

On voit dans une figure du Traité de *Graaf*, une éminence triangulaire placée au col de la veſſie. III. 223

M. *Morgagni* a vu deux corps charnus au-deſſous des ureteres qui ſe joignent au troiſieme, lequel ſe termine à peu de diſtance du veru montanum. IV. 375 *bis.*

Rurty parle de quelques fibres charnues qui s'étendent de l'un à l'autre des ureteres, ou qui ſe réuniſſant entre elles forment un angle : la figure qu'il en donne a du rapport au trigone. IV. 649

M. *Lieutaud* a découvert dans la veſſie un corps ſpongieux de figure triangulaire, qui s'étend depuis les ureteres juſqu'au veru montanum; il eſt plus épais vers ſa baſe que vers la pointe, ce qui lui donne la figure d'un coin. M *Lieutaud* le nomme le trigone de la veſſie, &c. V. 268

Nous omettons à deſſein les obſervations des veſſies contre nature, pour ne pas groſſir ce Tableau Hiſtorique que nous nous ſommes propoſé de rendre le plus court poſſible.

PARTIES DE LA GÉNÉRATION DE L'HOMME.

LICETI. (Joſ.) Il ceva overo dell' eccellenza, e uſo de genitali, dialogo. *In Bologna*, 1598, *in* 8. II. 377

PLAZZONI. (F.) De partibus generationi inſervientibus. *Patav.* 1621, *in* 4. II. 261

ROLFINKIUS. (G.) Ordo & methodus generationi dicatarum partium, &c. *Jenæ*, 1664, *in* 4. II. 617

HORNE. (J. Van) Prodromus obſ. circa partes genitales in utroque ſexu. *Lugd. Batav.* 1668, *in* 12. III. 11

GRAAF. (R.) Epiſt. de nonnullis circa partes genitales inventis novis. *Leidæ*, 1668, *in* 12. III. 215

BARLES. (L.) Les nouvelles découvertes ſur les organes des hommes, ſervant à la génération. *Lyon*, 1675, *in* 8. III. 449

ANONYME. Traité raiſonné ſur la ſtructure des organes des deux ſexes, deſtinés à la génération. *Paris*, 1696, *in* 12. IV. 263

DUVERNEY. (J. G.) Sur les parties de l'homme deſtinées à la génération. *Mém. de l'Acad. des Scienc.* 1700. III. 459

SCHELAMMER. (G. C.) De partibus generationi dicatis. *Kiel*, 1703. III. 544

SCHURIGIUS. (M.) Spermatologia; item, de caſtratione, hernioto-

©BIUM

mia, phymoſi, circumciſione, recutitione & infibulatione; item, de hermaphroditis. *Francof.* 1720, *in* 4. IV. 563
THIERY. (F.) An præter genitalia, ſexus inter ſe diſcrepent? 1750. V. 495
KNECH. (M.) Vitia partium genitalium. *Halæ*, 1755, *in* 4. V. 549
SCHENCKIUS. (J. T.) De partibus generationi inſervientibus maſculis. *Jenæ*, 1662, *in* 4. V. 635
GRAAF. (R.) Tractatus de virorum organis, generationi inſervientibus. *Leid.* 1668, *in* 8. III. 115
DUVE. De partibus generationis in viro. *Helmſt.* 1688, *in* 4.
BIANCHI. (J. B.) De partibus virilibus genitalibus. Cette diſſertation a été imprimée dans le Tom. III d'un Ouvrage intitulé, *Memorie ſopra la Fiſica, e iſtoria naturale di diverſi Valentuomi. In Lucca* 1747. M. Mazzuchelli nous apprend qu'elle avoit été imprimée auparavant à *Turin*.
ROEDERER. (J. G.) Obſ. de genitalibus virorum, 1758. V. 484
TENON. (J. R.) Sur quelques vices des voies urinaires & des parties de la génération dans trois ſujets du ſexe maſculin. *Mém. de l'Acad. des Sciences* 1761. V. 546

Scrotum.

MONRO (A.) pere. Remarques... ſur le ſcrotum. *Eſſais de Méd. d'Edimb. Tom. V.* IV. 664
RAW. (J. J.) Epiſtola ad Ruiſchium de ſepto ſcroti. *Amſtel.* 1699. IV. 190

Les différentes enveloppes des teſticules avoient été décrites par les plus anciens Anatomiſtes; mais on ne connoiſſoit pas la cloiſon qui diviſe le ſcrotum. *Columella* en avoit cependant parlé en traitant de la caſtration de quelque animal quadrupede; mais *Berenger Carpi* eſt un des premiers qui en ait donné une deſcription. I. 276

Le ſcrotum, dit *N. Maſſa*, eſt compoſé de deux cavités ſéparées par une cloiſon (Tom. I, pag. 353). Quelques Auteurs parmi leſquels on peut compter *Riolan* (Tom. II, pag. 284), & *Gelée* (Tom. V, pag. 627), ont parlé de cette cloiſon; mais *Rau* a ſurpaſſé ces Anatomiſtes par les détails dans leſquels il eſt entré ſur ſa ſtructure. C'eſt à celui-ci que la plupart des Anatomiſtes donnent la découverte, mais ſans raiſon.

Cependant c'eſt à M. *Monro* que nous devons une bonne deſcription du ſcrotum; il aſſure qu'il n'y a point de cloiſon membraneuſe qui ſépare en deux ſa cavité, &c. IV. 664

M. *Bertrandi* a établi par pluſieurs obſervations la ſtructure cellulaire du ſcrotum. V. 439

Suivant *Riolan*, le ſcrotum eſt pourvu d'un muſcle qui eſt la continuation du pannicule charnu, &c. *Anthrop. lib. v, cap. 36.*

©BIUM

La plupart des Anatomiſtes qui ont ſurvécu à *Riolan* ont admis & décrit le même muſcle, quoiqu'il ſoit très difficile à démontrer.

Le *dartos* eſt un muſcle cutané, dit M. *Duverney*, dont les fibres ſont étroitement attachées à la peau : on n'en peut déterminer aiſément la direction. *Œuvres Anat. Tom. II*, pag. 286.

Teſticules.

CARANTA. (J.) Judicium num viri nati cum uno teſti, & alterius ſine teſtibus, ſcroto prorſus vacuo, ad generationem ſint idonei. *Cunei*, 1624

BRECHT. (C. J.) Didymographia. *Argent.* 1684, *in* 4. IV. 46

BRECHTFELD (G. H.) Sur un teſticule qui ne commença à paroître qu'à l'âge de dix-huit ans. *Actes de Coppenhague*, *Tom. I.* III. 515

BORRICHIUS (O.) Sur un jeune homme qui avoit un des teſticules renfermé dans le ventre. *Ephémer. d'Allem.* III. 427

FRANC DE FRANKENAU. (G.) De teſtium ſubſtantiâ in viris ac mulieribus. *Heidelb.* 1674. III. 436

BUSSIUS. (R. W.) De adſtitibus virilibus. *Erfurd.* 1715, *in* 4. IV. 510

QUELMALTZ. (S. T.) De ſerotino teſtium deſcenſu eorumque retractione. *Lipſ.* 1746. V. 81

MONRO. (A.) De teſtibus ex ſemine in variis animalibus. *Edimburg.* *in* 8. V. 539

— Obſervations anatomical and phyſiological, wherein D. Hunter's claim to ſome diſcoveries is examined, with figures. *Edimburgh.* 1758. *in* 8. V. 539

— Anſwer to the notes on the poſtſcript to obſervations anatomical and phyſiological. 1758, *in* 8 V. 540

AKINSIDE Notes on the poſtſcript of a pamphlet intitled obſervations anatomical and phyſiological. *Lond.* 1758, *in* 8. V. 681

Voyez dans l'Anthropologie de *Riolan*, l'étymologie & l'hiſtoire de la dénomination des teſticules, pag. 159, *edit. Paris*, 1649.

Suivant *Fabrice d'Aquapendente*, les teſticules ſont ordinairement inégaux en volume. II. 222

NOMBRE DES TESTICULES. *Cabrol* parle d'un ſoldat dans lequel on ne trouva point de teſticules ni au-dehors ni au dedans du bas ventre. II. 250

Sennert aſſure avoir vu quelques ſujets entiérement dépourvus de teſticules.

Riolan a diſſéqué un cadavre dans lequel on ne trouva que le teſticule gauche.

Graaf a ouvert un cadavre qui n'avoit qu'un teſticule ; on lit pluſieurs exemples ſemblables dans les ouvrages de *Schenckius*, de *Bonet*, de *Schurigius*, &c.

©BIUM

Carpi dit que les teſticules ſont quelquefois au nombre de trois. I. 276

Selon *Cœlius Rhodoginus*, *Agathoclès*, Roi de Sicile, fut ſurnommé *Trioches*, parcequ'il avoit trois teſticules.

Fernel aſſure avoir vu une famille dont tous les mâles avoient trois teſticules.

Welſchius avoit auſſi connu, ſelon *Lentilius*, une famille dont tous les mâles étoient *Triochides*.

Schenckius parle d'une famille dans laquelle il y avoit pluſieurs mâles qui avoient trois teſticules.

Borelli a vu un ſujet dont le pere & le fils étoient *Triochides*.

On trouvera pluſieurs obſervations ſemblables dans les ouvrages d'*Houllier*, *Bartholin*, *G. Blaſius*, *Graaf*, *Leal-Lealis*, &c.

Varoli a vu, ſelon *Bartholin*, un ſujet qui étoit pourvu de quatre teſticules.

Blegni fait mention d'un homme auquel on trouva quatre teſticules. *Zodiac. Franc. ann* 11.

Benj. Schorſſius dit avoir obſervé cinq teſticules dans un de ſes amis. *Miſcell. Nat. cur. déc.* 111, *ann.* 5.

LA POSITION des teſticules ne varie pas moins que le nombre; on trouve dans preſque tous les Obſervateurs des exemples de teſticules cachés dans le bas-ventre : on pourra lire à ce ſujet l'ouvrage de *Schurigius*, qui s'eſt plu a recueillir de pareilles obſervations.

Riolan a dit, après quelques Auteurs, que les fœtus ont ſouvent les teſticules cachés dans le bas-ventre (Tom. II, pag. 192). *Voyez* les articles *Severinus* (*ibid.* pag. 510), *Rudbeck* (Tom III, pag. 12), *Graaf* (*ibid.* pag. 219), &c. &c. *Harvei*, *de generatione*, *Acad. des Sciences* 1709.

Selon M. *de Haller*, les teſticules ſont dans la cavité même du péritoine du fœtus humain. IV. 729

M. *Hunter* prétend que dans les fœtus du premier âge, les teſticules ſont placés ſous les reins, qu'ils deſcendent peu à peu dans le ſcrotum, qu'ils ſont attachés dans l'enfance à un ligament, auquel M. *Hunter* attribue l'uſage de diriger les teſticules dans les bourſes, &c. V. 680

On pourroit conſulter un tres bon mémoire de MM. *Monro*, de *Semane*, *Camper*, ſur le même objet. Haller, *Elém. Phyſiol. Tom* VII, pag. 412.

M. *Arnaud* a donné un mémoire intéreſſant ſur les différentes ſituations des teſticules. V. 457

©BIUM

STRUCTURE. *Ariſtote* a eu des connoiſſances aſſez étendues ſur la ſtructure des teſticules. I. 43

Celſe regardoit les teſticules comme deux corps glanduleux, & a décrit la tunique vaginale. I. 69

Galien a donné une deſcription de ces corps & de la tunique vaginale. I. 81

Il paroit que *Théophilus* n'ignoroit pas que la ſubſtance des teſticules eſt vaſculaire ; il parle d'un nombre prodigieux de vaiſſeaux capillaires auſſi déliés que des cheveux, &c. I. 130

Véſale a obſervé que les teſticules étoient formés d'un nombre prodigieux de vaiſſeaux ; il a décrit le didyme & l'épididyme, &c. I. 426

Fallope admettoit quatre tuniques qui revêtent les teſticules, & il leur a donné des noms particuliers, &c. I. 586

Goſius a dit, après *Véſale* & *Fallope*, que l'épididyme communiquoit avec le didyme. V. 608

Cabrol a connu la ſtructure vaſculaire des teſticules. V. 608

Riolan s'eſt auſſi convaincu que les teſticules étoient formés d'un entrelacement de vaiſſeaux qui different en volume, &c. (Tom. II, pag. 634). *Uberius* a admis la même ſtructure. V. 634

Highmore a le premier décrit le corps cylindrique qui eſt placé au milieu des teſticules ; il l'a regardé comme un conduit, mais ſans cavité apparente. II. 677

Divers Auteurs ſe ſont aſſurés que le corps d'*Highmore* n'eſt point creux, mais ſolide : voyez *Graaf* (Tom. III, pag. 220), *Barbatus* (*ibid.* pag. 353), *Monro* pere (Tom. IV, pag. 664), *Caſſebohm* (Tom. V, pag. 41), &c.

Cependant *Swammerdam* a prétendu que le corps d'*Highmore* eſt creux (Tom. III, pag. 338). *Leal-Lealis* a auſſi ſoutenu cette opinion. IV. 83

Marchettis a vu l'épididyme auſſi gros que le teſticule, de ſorte, dit-il, qu'il paroiſſoit y avoir deux teſticules dans ce ſujet. III. 18

Selon *Bellini*, les teſticules ſont un compoſé de vaiſſeaux entortillés, & ils peuvent s'étendre juſqu'a trois cents aunes. III. 200

Graaf a donné une deſcription détaillée des teſticules ; il dit qu'il y a un grand nombre de nerfs répandus dans l'intérieur, & qu'on y trouve des vaiſſeaux lymphatiques, &c. III. 220

©BIUM

Taſſin penſe que les teſticules ſont formés d'un lacis de nerfs entre les interſtices deſquels on trouve une ſubſtance glanduleuſe. III. 443

M. *Monro* pere a examiné avec attention la ſtructure du didyme & de l'épididyme, & leur jonction mutuelle, &c. IV. 664

M. *Le Camus* compare les teſticules à des ganglions. V. 346

M. *A. Monro* fils a fait des remarques intéreſſantes ſur les teſticules; il a prétendu que l'épididyme étoit formé d'un grand nombre de tuyaux différents des vaiſſeaux lymphatiques (Tom V, pag. 540). Cet Auteur dit avoir injecté les vaiſſeaux des teſticules avec du mercure. On trouvera dans Douglas, *Traité de l'hydrocele*, Roderer, *Programm.* 1758, dans Winslow, *Traité du bas-ventre*, n°. 516, une deſcription de la tunique vaginale & albuginée, &c. &c.

Muſcles des teſticules.

Celſe a indiqué le muſcle cremaſter. I. 69

Galien prétendit que chaque teſticule avoit deux muſcles, dont l'un s'attachoit aux os pubis, & l'autre aux os ileum par le moyen d'un ligament: leur uſage eſt de relever le teſticule. V. 581

Avicenne a admis deux muſcles deſtinés à relever les teſticules. I. 148

Les muſcles des teſticules ne ſont, dit *Véſale*, qu'au nombre de deux, un de chaque côté; ils viennent du péritoine, & ſe portent aux teſticules: ces muſcles ſont des productions des petits obliques & des tranſverſes du bas-ventre, &c. 414

Riolan a donné une deſcription du muſcle cremaſter. *Anthrop.* pag. 327.

Selon *Santorini*, le muſcle cremaſter eſt une production du muſcle tranſverſe. IV. 346

Gunzius a décrit fort au long le crémaſter. V. 109

M. *Lieutaud* dit que le muſcle crémaſter eſt formé par le petit oblique, & il en donne une bonne deſcription. V. 394

Vaiſſeaux ſpermatiques.

MONRO pere. (A.) Remarques ſur les vaiſſeaux ſpermatiques. *Eſſais de Méd. d'Edimb. Tom. V.* IV. 664

MONRO fils. (A.) Deſcription des vaiſſeaux ſpermatiques. *Eſſais de Phyſique d'Edimb. Tom. I.* V. 540

ISEZ.

©BIUM

Isez. (J. P.) An venæ ſpermaticæ ſtructura ſecretioni ſeminis faveat? *Pariſ.* 1743. V. 323

Suivant *Ariſtote*, il y a deux canaux veineux qui viennent de l'aorte dans les teſticules, & deux autres des reins; les derniers contiennent du ſang, les autres n'en contiennent point. I. 43

Les vaiſſeaux du teſticule ſont, dit *Galien*, une artere & une veine. L'artere vient du tronc deſcendant de la grande artere; la veine a ſon origine à la veine émulgente. Cela eſt vrai du côté gauche. I. 81

Andernach a connu les vaiſſeaux ſpermatiques artériels & veineux, & a admis leur anaſtomoſe réciproque (Tom I, pag. 346). *Columbus* a auſſi décrit l'anaſtomoſe des vaiſſeaux ſpermatiques. I. 558

Fernel a parlé fort au long des vaiſſeaux ſpermatiques, & a indiqué leur véritable origine, &c. I. 386

Les arteres & les veines ſpermatiques ſont aſſez bien décrites dans l'ouvrage de *Fallope*. I. 586

Suivant *Vidus Vidius*, les deux arteres ſpermatiques ſortent du tronc de l'aorte au-deſſous des veines rénales. I. 595

Arantius a eu une idée aſſez claire de l'origine, de la direction & de la diſtribution des vaiſſeaux ſpermatiques (Tom. II, pag. 14). *Riolan* a traité des vaiſſeaux ſpermatiques avec des détails hiſtoriques. II. 284

Van Horne prétend que les vaiſſeaux ſpermatiques ne s'anaſtomoſent pas enſemble, qu'il n'y a que les veines ſpermatiques qui communiquent entre elles (Tom. III, pag. 14). *Mauriceau* a nié l'anaſtomoſe des arteres & des veines ſpermatiques (*ibid.* pag. 357).

Graaf a donné une deſcription détaillée des vaiſſeaux ſpermatiques; il a fait voir qu'ils étoient placés hors du péritoine, & qu'ils ne le percent pas: ſuivant cet Auteur ils ſont tendus depuis leur aboutiſſant aux troncs artériels ou veineux, juſqu'aux teſticules où ils ſe rendent, &c. III. 220

Leal Lealis dit que les vaiſſeaux ſpermatiques forment divers contours, & que l'artere ſpermatique gauche naît de l'aorte. IV. 83

M. *Monro* pere a décrit avec exactitude les vaiſſeaux ſpermatiques: on peut voir ce que nous avons rapporté, IV. 664

On conſultera avec avantage ce que M. *Hunter* a dit des vaiſſeaux ſpermatiques; il a indiqué leur vraie poſition, &c. V. 680

BIUM

Canaux déférents.

De chaque teſticule, dit *Ariſtote*, & de l'une de leurs extrémités ſort un canal grand & nerveux; ce canal eſt contenu dans une membrane & va ſe rendre à la racine de la verge. I. 43

Fernel a mieux connu l'étendue & la poſition des canaux déférents : *voyez* ce qu'il a dit à ce ſujet. I. 387

Suivant *Véſale*, il part des teſticules deux vaiſſeaux appellés déférents : ces vaiſſeaux remontent & paſſent entre la veſſie & l'inteſtin rectum, & adherent au col de la veſſie. &c. I. 426

Fallope a donné une meilleure deſcription du canal déférent qu'on n'avoit fait avant lui ; il en a mieux fixé la poſition & déterminé la ſtructure. I. 586

Habicot prétend » que les canaux déférents dégénerent en » pluſieurs cellules chacun de ſon côté, & ſe terminent en » un conduit commun par où la ſemence qui étoit contenue » dedans les chambrettes deſdits proſtates eſt évacuée par » le verumontanum. *Semaine Anat.* pag. 75.

Van Horne prétendoit que les canaux déférents n'ont aucune communication avec les véſicules ſéminales, qu'ils s'ouvrent dans l'urethre par des ouvertures particulieres (Tom. III, pag. 14). Cette opinion a été adoptée par *Warthon* (*ibid.* pag. 72). *Swammerdam* (*ibid.* pag. 338).

Cependant *Graaf* s'eſt convaincu du contraire, & a donné le moyen de découvrir la communication des canaux déférents avec les véſicules ſéminales. Cet Auteur dit que ces canaux ont une caroncule proche de leur ouverture dans l'urethre. III. 221

Les canaux déférents, & les contours variés qu'ils forment, ont été bien décrits par M. *Hunter*. Conſultez les écrits de cet Auteur qui ſont très intéreſſants. V. 680

Véſicules ſéminales.

Selon quelques Auteurs, *Hérophile* a connu les véſicules ſéminales ſous le nom de *paraſtates glanduleux*. I. 52

Les véſicules ſéminales ont été connues d'*Hippocrate*. I. 522

Mais *Carpi* les a mieux décrites : elles aboutiſſent, dit-il, à deux canaux qui percent le fond de l'urethre, & s'ouvrent dans ſa cavité. I. 276

©BIUM

Il paroît que *Charles Etienne* n'a pas méconnu les véſicules ſéminales. I. 339

Véſale les a décrites d'une maniere obſcure. I. 426

Mais *Rondelet* a ſurpaſſé ſes prédéceſſeurs dans la deſcription qu'il a donnée des véſicules ſéminales. I. 522

Columbus a parlé de ces véſicules avec peu d'exactitude.

Il ſuit de ce que nous venons de dire, que *Varoli* n'a point découvert les véſicules ſéminales comme on l'a prétendu. II. 37

Bauhin a expoſé les uſages des véſicules ſéminales (Tom. II, pag. 108) : on peut voir auſſi l'article *Kinalochus*. II. 164

Habicot prétendoit qu'il n'y avoit qu'un ſeul canal excréteur pour les deux véſicules ſéminales. *Leçon v.*

Suivant *Warthon*, les véſicules ſéminales ſont de véritables glandes qui ont la propriété de ſéparer de la maſſe du ſang un ſuc ou une liqueur prolifique (Tom. III, pag. 72). *Van Horne* a admis cette opinion.

Graaf a donné une meilleure deſcription des véſicules ſéminales ; il a déterminé leur ſituation entre la veſſie à laquelle elles adherent, & l'inteſtin rectum, &c. III. 222

Leal Lealis a dit que ces véſicules ne ſont formées que d'un ſeul canal diverſement recourbé. IV. 83

Heiſter a prétendu qu'il y a des glandes particulieres dans les véſicules ſéminales. IV. 459

M. *de Haller* penſe que les véſicules ſéminales ſont formées d'un canal recourbé comme les inteſtins. IV. 730

Verumontanum.

Véſale a connu le verumontanum (Tom. I, pag. 427) ; mais *Columbus* en a donné une meilleure deſcription : il y a, dit-il, une éminence oblongue placée auprès des canaux excréteurs. I. 538

Riolan a décrit une caroncule en forme de valvule qui bouche les vaiſſeaux éjaculatoires, &c. (Tom. II, pag. 284) : il a parlé d'un tubercule charnu au fond & dans le canal de l'urethre ; il lui attribue une ſtructure différente des caroncules. I. 286

Les deux tubercules blancs & ſolides qu'on trouve dans l'urethre ont été connus de *Severinus*. II. 503

Il y a, dit *Graaf*, une caroncule proche l'ouverture des vaiſſeaux ſéminaires qui empêche que l'urine ne s'y inſinue, & qu'on a ſouvent pris pour une excroiſſance. Les travaux de

©BIUM

Ruyſch, d'*Albinus*, de *Morgagni* & de *Haller*, ont répandu un nouveau jour ſur cette matiere. III. 221

M. *Morgagni* a découvert un ſinus proche du verumontanum. IV. 383

Remarques ſur la verge.

DUVERNOI. (J. G.) Deſcription de la verge de l'éléphant. *Mém. de Pétersb. Tom. II.* IV. 642

BORRICHIUS. (O.) Expérience faite ſur les membranes de l'urethre. *Ephémer. d'Allem.* III. 426

LITTRE. (A.) Deſcription de l'urethre de l'homme. *Mém. de l'Acad. des Sciences* 1700. IV. 233

WERNE. (J. Phil.) Structura urethræ. *Leid.* 1752, *in* 8.

Le ligament ſuſpenſoire de la verge paroît avoir été découvert par *Achillinus*. I. 271

Véſale a auſſi décrit ce ligament. I. 427

Riolan en a parlé, & de deux autres ligaments latéraux de la verge. II. 284

Dionis (Tom. III, pag. 631), & *Cowper* (Tom. IV, pag. 168), en ont donné une deſcription.

Cependant M. *Morgagni* eſt le premier qui l'ait bien décrit; il naît de la partie inférieure de la ligne blanche des muſcles du bas-ventre, & concourt à la formation de la tunique nerveuſe de la verge, & du ſeptum du ſcrotum. IV. 377 *bis*.

CORPS CAVERNEUX. Selon *Galien*, la verge eſt compoſée de parties nerveuſes & caverneuſes. I. 81

Véſale dit que la verge eſt compoſée de deux corps caverneux dont il a donné une deſcription beaucoup mieux circonſtanciée qu'on n'avoit fait. I. 427

Selon *Fallope*, les corps caverneux ne forment point deux canaux réguliers comme on l'avoit dit, mais ce ſont deux corps remplis de cellules qui communiquent entre elles, &c. I. 586

Graaf a donné une aſſez bonne deſcription des corps caverneux qu'il dit être au nombre de deux, &c. III. 222

Les corps caverneux, ſuivant *Ruyſch*, ne communiquent pas enſemble comme *Graaf* & ſes prédéceſſeurs l'avoient avancé. *Ruyſch* nous apprend encore qu'en injectant le corps caverneux, on n'injecte point le gland. III. 268

M. *Duverney* dit que la verge n'eſt compoſée que d'un fort cylindre celluleux, & c'eſt à tort qu'on a admis deux corps caverneux, &c. *Albinus* révoque en doute la ſeconde enve-

©BIUM

loppe de la verge décrite par *Ruyſch*. III. 489

URETHRE. Preſque tous ceux qui ont décrit la veſſie ont parlé de l'urethre ; on pourra donc conſulter ceux qui ont été déja indiqués à l'article de la veſſie.

Marchettis a prétendu que le fond du canal de l'urethre eſt criblé de trous, & a décrit les valvules & les lacunes de l'urethre, &c. III. 18

Graaf a parlé avec aſſez d'exactitude de l'urethre ; il a fait obſerver quelques-unes de ſes lacunes, & le tiſſu ſpongieux de ſon bulbe. III. 223

M. *Duverney* a décrit le tiſſu ſpongieux de l'urethre, & les lacunes du canal, &c. III. 487

M. *Littre* admet deux tuniques dans l'urethre ; l'une qui couvre le dehors de l'urethre & le dedans du prépuce, & l'autre le dedans de ce canal ; ces deux membranes laiſſent entre elles un eſpace qui eſt rempli de glandes & d'une ſubſtance ſpongieuſe. IV. 232

Alghiſi a donné la figure de la ſituation naturelle de l'urethre, dans l'un & l'autre ſexe. IV. 404

M. *Weitbrecht* s'eſt occupé a déterminer la vraie origine & l'inſertion naturelle de l'urethre à la veſſie. V. 272

M. *Camper* remarque que la courbure de l'urethre des enfants eſt plus grande que celles des adultes, &c. V. 374.

Les anciens ont regardé le *gland* comme une continuation des corps caverneux ; mais *Ruyſch* a prouvé qu'il adhéroit avec l'urethre, qu'il eſt ſimplement contigu au corps caverneux, que ſa ſubſtance eſt ſpongieuſe, & que ſes cellules communiquent entre elles (Tom. III, pag. 268). *Ruyſch* a obſervé beaucoup de papilles nerveuſes ſur la ſurface extérieure du gland. *ibid.* 379

Glande proſtate.

N. Maſſa a donné une deſcription aſſez curieuſe de la proſtate. I. 352

La glande proſtate eſt, ſelon *Véſale*, une maſſe glanduleuſe qui ſoutient les vaiſſeaux déférents & les empêche de ſe dilater (Tom. I, pag. 426). *Véſale* a dit, contre l'opinion de pluſieurs anciens Auteurs, qu'il n'y avoit qu'une glande proſtate ; cette opinion a été renouvellée par M. *Morgagni*, qui fait obſerver que cette remarque avoit été faite par *Hérophile*. IV. 388 *bis*.

Graaf dit que les proſtates ne ſont qu'un corps ſpongieux, farci de différentes glandes ; qu'elles ont la forme d'une noix ;

Histoire de l'anatomie et de la chirurgie, contenant l'origine et les progrès ... - page 657 sur 732

©BIUM

qu'elles ſont plus petites chez les vieillards, &c. & que leurs canaux excréteurs ne communiquent point avec les canaux déférents, &c. III. 122

M. *Duvernay* a connu les canaux excréteurs de la glande proſtate, &c. III. 488

M. *Littre* a obſervé que la glande proſtate n'eſt pas double (Tom. IV, pag. 234) : *voyez* auſſi *Heiſter*, Tom. IV, pag. 457.

Selon *Santorini*, la glande proſtate de l'homme & de la femme eſt enveloppée d'une capſule ligamenteuſe ; il l'a comparée à la capſule de *Gliſſon*. IV. 347

Suivant *Bianchi*, la proſtate fait, intérieurement, vers le col de la veſſie, une ſaillie qui peut ſuppléer au ſphincter. IV. 438

Conſultez ce que M. *Lieutaud* a écrit ſur la proſtate dans les Mémoires de l'Académie des Sciences, & dans ſes Eſſais d'Anatomie. *Voyez* auſſi les recherches de M. *Camper* ſur le baſſin, & les parties qu'il renferme, &c.

Glandes de l'urethre & du gland, &c.

COWPER. (G.) Glandularum quarumdam nuper detectarum... deſcriptio. *Lond.* 1702, *in* 4. IV. 174

TERRANEUS. (L.) De glandulis .. ad urethram virilem novis. *Turin.* 1709, *in* 8. IV. 427

Il me paroît que *Columbus* a entrevu les glandes dont on attribue la découverte à *Cowper*. I. 558

En 1684 *Mery* découvrit deux petites glandes de la groſſeur d'un pois, placées au-deſſous des muſcles accélérateurs, & éloignées du corps des proſtates d'environ un pouce, &c. III. 602

Un peu au-deſſous des glandes proſtates ſe trouvent, dit *Cowper*, deux petites glandes placées ſous le bulbe de l'urethre, & recouvertes par les muſcles accélérateurs ; leurs canaux excréteurs s'ouvrent dans l'urethre, &c. IV. 171

Terraneus a auſſi décrit ces glandes ; il les a placées parmi les glandes conglobées, il dit les avoir découvertes en 1698, &c. IV. 428

Littre trouva en 1700 une glande placée au-devant de la proſtate ; elle eſt d'une couleur rougeâtre, large d'un pouce & épaiſſe de deux lignes, &c. (Tom. IV, pag 234). M. *Morgagni* a admis la glande décrite par *Littre*. IV. 583

M. *Duverney* dit avoir obſervé au-deſſous de la proſtate,

©BIUM

deux petites glandes qu'il appelle *proſtates inférieures* : on peut en voir la deſcription, III. 488

Tyſon a vu autour du gland des corps glanduleux qu'il a appellés glandes odoriferes. III. 579

Littre a décrit fort au long les glandes qu'on obſerve ſur la couronne du gland. IV. 234

Deſnoues a réclamé la découverte du double rang de glandes circulaires du gland, des canaux excréteurs dans la foſſette naviculaire du gland. IV. 370 *bis*.

M. *Morgagni* a donné une bonne deſcription des glandes que *Ruyſch* & *Littre* avoient obſervées ſur le gland; il en a découvert pluſieurs au prépuce, mais il n'a pu découvrir leurs canaux excréteurs (Tom. IV, pag. 376). M. *Morgagni* a décrit auſſi les glandes de l'urethre. *ibid.* 375

Muſcles de la verge, de la proſtate, de l'anus, &c.

Galien dit que la verge a quatre muſcles, deux qui ſervent à l'érection, & deux à la rétraction (Tom. I, pag. 81). *Voyez* auſſi ce que nous avons dit au Supplément (Tom. V, pag. 581).

La verge a, ſelon *Véſale*, quatre muſcles : deux viennent des os iſchium & ſe terminent au corps caverneux, les deux autres ſont couchés ſur l'extrémité inférieure de l'urethre. I. 417

Columbus n'a admis que quatre muſcles au bulbe de l'urethre; nous les nommons aujourd'hui les iſchio-caverneux, & les bulbo-caverneux. I. 552

Graaf ne parle que de quatre muſcles propres aux corps caverneux, & de deux qui appartiennent à l'urethre. III. 223

Cowper dit s'être convaincu que les accélérateurs s'attachoient aux os pubis. IV. 168

Santorini a trouvé deux nouveaux muſcles de l'urethre. IV. 347

M. *Winslow* a ſubſtitué le nom d'iſchio-caverneux à celui d'érecteur, & le nom de bulbo-caverneux à celui d'accélérateur. *Traité du bas ventre*, n°. 568.

M. *Albinus* ne place parmi les muſcles de l'urethre & du bulbe, que les deux accélérateurs ou les bulbo-caverneux de Winslow. *Hiſt. Muſcul.* pag. 678.

M. *Albinus* n'attribue qu'un ſeul muſcle à la proſtate, il le nomme *compreſſor proſtatæ*. Santorini l'avoit appellé le re-

©BIUM

leveur ou l'adducteur de la proſtate. *Obſ. Anat. cap. x.*

M. *Winslow* admet deux paires de muſcles, les proſtatiques ſupérieurs, & les proſtatiques inférieurs : *voyez-en* la deſcription, *Traité du bas-ventre*, n°. 574.

Selon M. *Lieutaud*, on remarque ſur la proſtate une expanſion muſculaire très conſidérable ; c'eſt une continuation des fibres muſculaires de la veſſie. *Eſſais Anat.* pag. 300.

L'anus a quatre muſcles ; trois ont été décrits par *Galien*, le quatrieme lui a échappé : ce muſcle eſt couché ſous la peau, comme ſont les muſcles orbiculaires des paupieres. I. 584

Les muſcles de l'anus ont été bien mieux décrits par *N. Maſſa* que par ſes prédéceſſeurs. I. 353

Il y a, ſuivant *Véſale*, trois muſcles releveurs de l'anus, deux latéraux & un antérieur. I. 418

Santorini a décrit un nouveau ligament cutané de l'anus, qu'il dit adhérer à l'extrémité du coccyx. IV. 349

M. *Lieutaud* compte parmi les muſcles de l'anus ; 1°. le ſphincter de l'anus ; 2°. deux muſcles tranſverſes, un de chaque côté ; 3°. deux muſcles releveurs, un de chaque côté. La deſcription que M. *Lieutaud* donne de ces muſcles eſt exacte. *Eſſais Anat.*

M. *Albinus* place parmi les muſcles du rectum & de l'anus ; 1°. deux releveurs ; 2°. les deux muſcles tranſverſes ; 3°. deux autres muſcles qu'il appelle auſſi tranſverſes, qui ſont le proſtatique inférieur ; 4°. le ſphincter interne de l'anus ; 5°. le ſphincter externe : voyez *Hiſt. Muſcul.* pag. 444.

Nous dirons un mot du muſcle *coccygien ;* il a été connu d'*Euſtache* comme on peut s'en convaincre en examinant la table 36. *Douglas*, dans ſa Myographie, le ſurnomme le coccygien. M. *Morgagni* l'a appellé le releveur du coccyx, & M. *Winslow* le ſacro-coccygien ou coccygien poſtérieur.

M. *Albinus* admet encore un autre muſcle qu'il appelle *curvator coccygis*. Hiſt. Muſc. pag. 336.

Suivant M. *Lieutaud*, les muſcles du coccyx ont trop de rapport aux releveurs de l'anus pour qu'on puiſſe les ſéparer ; il y en a un de chaque côté, &c. *Eſſais Anat.* pag. 245.

Ouvrages ſur la ſemence.

HIPPOCRATES. De ſemine in operib. *Pariſ.* 1639. I. 36

GALENUS. De ſemine libri II. Jo. Guintero interprete, &c. *Pariſ.* 1535, *in 8*, I. 92

©BIUM

SCHEGKIUS. (J.) De plasticâ seminis facultate. *Argent.* 1580, *in* 8. I. 384.
MUNDINUS. (M.) De semine, &c. *Tarvis.* 1609. II. 320
GUARINONUS. (C.) De naturâ humani seminis Lib. IV. *Francof.* 1601, *in* 4.
PARISANUS. (Æ.) De seminis a toto proventu, &c. *Venet.* 1623. II. 405
BRONZERIO. (J. J.) De principio effectivo semini insito. *Venet.* 1627, *in* 4. II. 456
ZEIZOLDUS (J.) De naturâ seminis. *Jenæ*, 1649, *in* 8. II. 658
DIANA. (Petr.) De coctione & tract. de semine. *Utin.* 1655, *in* 4.
WILLIUS. (J. V.) Contre le sentiment de ceux qui prétendent que la semence est un extrait de toutes les parties du corps. *Actes de Copenhague* 1675. III. 516
LEEWENHOECK. (A.) Sur les animalcules de la semence des animaux. *Transact. Phil.* 1678. III. 460
LEAL. (Lealis) De partibus semen conficientibus. *Patav.* 1686, *in* 12, IV. 83
ASMANN. (Dan.) De seminis virilis generat. & vitiis. *Traject.* 1696. IV. 212
FREUND. (J. G.) De semine masculino. *Altdorf.* 1698, *in* 4 IV. 224
PLANTADE. (F.) Lettre contenant une observation microscopique de la semence. *Nouvelle République des Lettres*, 1699. IV. 231
JUCH. (H. P.) De animalculis spermaticis. *Erfurt.* 1731. V. 19
HALLER. (A.) De viis seminis observ. *Gotting.* 1745.
NEEDHAM. (T.) Microcospical discoveries. *Lond.* 1745, *in* 8. V. 334
BUFFON. Découverte de la liqueur séminale dans les femelles vivipares, & du réservoir qui la contient. *Mém. de l'Acad. des Scienc.* 1748. V. 471
AHLMAN. (C. F.) De regressu seminis ad sanguinem. *Francof.* 1750, V. 487
GENTIL. (C. J.) An à semine, partium robur? 1753. *Affirm.* V. 521
BURGGRAVIUS (I. P.) De indole vermiculorum spermaticorum, cum libro de aere, aqua & locis. *Francof.* 1757, *in* 8.

Hippocrate a avancé que la semence étoit composée de deux liqueurs, l'une visqueuse & l'autre éthérée (Tom. I, pag. 358). Plusieurs Physiologistes ont pensé la même chose, & sur-tout *Bonaccioli*.

Suivant *N. Massa*, la semence est formée de diverses particules que les membres différents produisent, & qui en ont chacune la figure. I. 353

Gassendi regardoit la semence comme un extrait de l'ame sensitive (Tom. II, pag. 353), & *Rogerius* comme une émanation du cerveau. III. 317

Leewenhoeck dit avoir observé que la semence renferme un nombre prodigieux d'animalcules qui ressemblent à des petits têtards; il a aussi distingué dans la semence un lacis de vaisseaux. III. 460 *& suiv.*

Cette opinion a été adoptée par divers Auteurs, telle

©BIUM

qu'elle a été proposée par *Leewenhoeck*, ou avec quelques restrictions ou additions qu'on pourra connoître en consultant les articles de cette histoire, ou les ouvrages de *Tauvri* (Tom. IV, pag. 123), *Hartsoecker* (Tom. IV, pag. 192), *Lempatius* ou *Plantade* (Tom. IV, pag. 231), *Sénac* (*ibid.* pag. 610), *Kaau* (Tom. V, pag. 152), *Imbert* (317), &c.

Un Anonyme dit que la semence du mâle est pleine de petits garçons, & celle de la femme de petites filles. V. 281

Selon *Vidussi*, les animalcules ne sont pas plus propres à la semence qu'aux autres liqueurs. IV. 526

M. *Needham* prétend que la semence contient des corps mouvants très élastiques qui sont le vrai germe de l'animal. V. 335

La semence qui est formée de molécules organiques moulées par les diverses parties du corps, est filtrée par les corps glanduleux qui croissent sur les testicules, & la semence de la femelle est semblable à celle de l'homme.

Depuis *Hippocrate* les Auteurs ont disputé pour savoir si les femmes produisoient de la semence dans l'acte de la génération. *Pythagore*, après ce pere de la Médecine, a attribué de la semence aux femmes. *Démocrite*, *Alcmæon*, *Galien*, & en dernier lieu *Lomotte*, ont adopté cette opinion.

Cependant *Cremoninus* a avancé, après divers Physiologistes, que les femmes n'ont point de semence. II. 459

La liqueur que les femmes fournissent pendant l'acte vénérien n'est pas féconde. *Ægidius Columna.* V. 588

Ouvrages sur les Mamelles et les parties de la génération de la Femme.

Hoffman. (M.) De statu naturali & præternaturali mammarum. *Altdorf.* 1692, *in* 4. III. 45

Mencelius. (F. G.) De structurâ mammarum. *Leidæ*, 1720. IV. 565

Gutermann. De mammis ac lacte. *Tubing.* 1727, *in* 4. IV. 681

Heister. (L.) Dei existentia ex mammis. *Helmst.* 1730, *in* 4. IV. 463

Gunzius. (J. G.) De mammarum fabricâ, &c. *Lipsi.* 1734. V. 98

Boehmer. (P. A.) De ductibus mammarum lactiferis. *Hallæ*, 1742, *in* 4. V. 121

Hippocrates. De naturâ lactis, seu excerpta varia ex ejus operibus de lacte, collecta à R. *Restaurant. Araufione* 1667, *in* 8.

Accoramboni. (Hier.) De naturâ lactis. *Venet.* 1536, *in* 8. *Norimb.* 1538, *in* 8.

Gesner. (C.) Libellus de lacte. *Tigur.* 1541, *in* 8. II. 379

Vischerus. (J.) De lactis ejusque partium naturâ. *Tubing.* 1586. II. 64

BARICELLI. (Jul. Cæſ.) De lactis, ſeri & butyri facultatibus. *Neapol.* 1603, 1623, *in* 4.
BONCONI DE MUTIGLIANA. (Joh.) De ſero lactis ejuſque uſu & præparatione. *Florent.* 1631, *in* 8.
CASTRO. (E. R. A.) Tractatus de ſero lactis. *Florent.* 1631, *in* 8.
TREVI. Declamationes ad Libr. de ſero lactis. *Pariſ.* 1634, *in* 8. *Bibl. Bigotiana*
NARDIUS. (J.) Lactis phyſica analyſis. *Florent.* 1634. II. 530
SIEGEL. (P. M.) De naturâ lactis. *Jenæ*, 1640, *in* 4. II. 559
GUIFFART. (P.) Diſp. utrum chylus vel ſanguis ſit lactis materies. *Rothom.* 1651, *in* 4. III. 23
FLORENTINI. (F. M.) De genuino puerorum lacte, mamillarum uſu. *Lucæ*, 1652, *in* 8. III. 41
LANGE. (C.) De lacte humano. *Lipſiæ*, 1653, *in* 4. III. 46
LINDEN. (Van der) Diſſ. de lacte, &c. *Groning.* 1655, *in* 12. III. 39
PALLIERUS. (P. F.) De verâ lactis generatione & uſu. *Genevæ*, 1664. III. 253
CHAILLOU. (J.) Recherches ſur l'origine du lait, &c. *Paris*, 1664. III. 253
KUEFFER. (Wilh. Chriſt.) Diſſ. de lacte. *Argent.* 1672.
FRANK. (G.) De triplici lacte virginis. *Heidelb.* 1978. III. 437
ALBERT. (H. C.) De lactis ſtatu ſecundùm & præter naturam. *Erfurt.* 1684. IV. 39
BOURDON. (A.) Lettre à M. Lemery, ſur un écoulement de lait par la cuiſſe. *Journal des Sav.* 1684. III. 549
METZGERUS. (C. D.) De lactatione. *Aledorf.* 1685, *in* 4. IV. 72
ECHARDT. (G.) De humani lactis naturâ & uſu. *Erfurt.* 1691. IV. 143
BREYNIUS. (J. P.) Diſp. de galactoſi, 1699, *in* 4. IV. 230
SAND. (G.) De effectarum lactatione. *Regiomont.* 1701, *in* 4. IV. 253
HENNINGER. (J. S.) De lacte. *Argent.* 1705, *in* 4. IV. 335
MARTIN. (B.) Traité du lait. *Paris*, 1706, *in* 12.
PRAUSER. (T.) De lactis naturâ, uſu & abuſu. *Leid.* 1706. IV. 393
SLUIM. (D.) De lacte. *Leid.* 1716, *in* 4. IV. 524
LAULTÉ. (J. F.) An virgines poſſint lacteſcere ? *Pariſ.* 1719. *Affirm.* IV. 547
LUDOLF. (J.) De lacte. *Erfurt.* 1724. IV. 499
STENZEL. (C. G.) De lactis ſuccique nutritii præparatione. *Witt.* 1721, *in* 4. IV. 582
DOORSCHODT. (H.) De lacte. *Leyd.* 1737, *in* 4. V. 127
MULLER. (J. Rud. Georg.) De ſero lactis *Baſil.* 1738, *in* 4.
STACK. (T.) Obſ. au ſujet d'une femme âgée de ſoixante-huit ans, qui a allaité deux de ſes petits-fils. *Tranſact. Phil.* 1739. V. 205
ROBERT. Sur un homme qui a donné à tetter à un enfant. *Tranſ. Phil.* 1741. V. 254
ALBERT. (M.) De ſuſpectâ lactis præſentiâ in innuptis, &c. 1741. IV. 410
PATCH. (S.) Sur l'évacuation d'une matiere laiteuſe par une petite ouverture dans l'aine. *Eſſais de Méd d'Edimb. Tom. V.* V. 132
SCHACHER. (P. F.) De lacte virorum & virginum. *Lipſ.* 1742. V. 293
SCHEULTZ. (J. H.) De lacte. *Hall.* 1742. IV. 573
DOLDE. (J.) De coloſtro. *Baſil.* 1750. V. 495

©BIUM

Remarques ſur les mamelles.

NOMBRE. Il ſeroit inutile de dire qu'il y a deux mamelles, ſi des Anatomiſtes n'aſſuroient avoir trouvé des variétés dans l'eſpece humaine.

Walæus a obſervé, ſuivant *Th. Bartholin*, trois mamelles ſur une femme; *Borel*, *Blancard*, *Lazoni*, & quelques autres Auteurs, ont rapporté de pareils exemples.

Cabrol parle d'une femme qui avoit quatre mamelles. *G. Lamy* cite une obſervation ſemblable. III. 349

Pour la *forme* & la *poſition* des mamelles, on pourra conſulter les remarques hiſtoriques de Riolan. *Anthropogr.* pag. 208, & les obſervations de MM. *de Buffon*, *Daubenton*. *Hiſt. Nat. Tom. III.*

STRUCTURE. *Hippocrate* a admis des glandes dans la ſtructure des mamelles. I. 31

Les mamelles, dit *Galien*, ſont deux corps glanduleux deſtinés à la ſécrétion du lait. I. 87

Véſale a aſſez bien indiqué la ſtructure des mamelles; il a indiqué un grand nombre de vaiſſeaux galactophores qui y vont aboutir: il les a connus ſous le nom de veines laiteuſes. I. 427

Poſthius nomma ces vaiſſeaux des conduits, & ajouta qu'ils ſe terminoient à la papille.

Riolan a décrit la ſtructure des mamelles: après la peau, dit-il, ſe trouve une maſſe graiſſeuſe, blanchâtre, au deſſous de laquelle eſt une forte membrane qui fixe la mamelle au grand pectoral; parmi la graiſſe on diſtingue des vaiſſeaux laiteux qui vont aboutir aux mamelons. II. 286

Florentinus, dans l'ouvrage énoncé ci-deſſus, a donné une idée claire des canaux galactophores, de leur nombre & de leur poſition.

Warthon n'a admis qu'une ſeule glande dans la mamelle, & pluſieurs Anatomiſtes ont penſé comme lui.

Suivant *Diemerbroeck*, les mamelles forment deux corps glanduleux qui reçoivent un nombre prodigieux de vaiſſeaux lymphatiques. II. 662

C. Bartholin a avancé que les vaiſſeaux galactophores ſe réuniſſoient au centre de la mamelle.

Vieuſſens a pouſſé du mercure par l'injection de la carotide d'une chienne pleine, dans les vaiſſeaux galactophores. *Traité des liqueurs.*

Nuck regarde les mamelles comme une glande conglomérée, compoſée d'un grand nombre de glandes qui ont chacune leur canal excréteur, dont pluſieurs ſe joignent pour former un tronc commun qui s'ouvre au-dehors du mamelon. IV. 59

M. *Morgagni* croit que les corps ronds dont la papille de la mamelle eſt entourée, ſont de vraies glandes ſébacées (Tom. IV, pag. 376 *bis*).

M. *de Sénac* n'a pu entrevoir dans la ſtructure des mamelles qu'un tiſſu celluleux dépourvu de glandes. IV. 609

M. *Winslow* n'admettoit que ſept ou huit conduits laiteux; mais M. *Lieutaud* en compte dix à douze. *Eſſais Anat.* pag. 171 : & il dit que l'exiſtence des glandes dans le tiſſu ſpongieux des mamelles eſt très douteuſe.

M. *de Haller* n'admet qu'une ſeule glande conglomérée.... (*Phyſiol. Tom. VII, pag. 6, Parſ. II*); c'eſt là que vous trouverez ſur les mamelles pluſieurs remarques hiſtoriques & très intéreſſantes.

Ouvrages ſur les parties de la génération de la Femme.

LOTICHIUS. (J. Pet.) Gynaicologia; id eſt de nobilitate & perfectione ſexûs feminei, &c. *Rinthelii ad Viſurg.* 1630, *in* 4.

ZACUTUS. (A.) De medicorum principum hiſtoria liber tertius; in quo medicinales omnes medicorum principum hiſtoriæ, de uteri, genitalium & inferiorum partium affectibus deſcribuntur & explanantur. *Amſtel.* 1637. II. 536

BESLERUS (M. R.) Admirandæ fabricæ muliebrium partium generationis .. Delineatio. *Norimb.* 1640, *in* 4. II. 557

PLATER. (F.) De mulieribus partibus generationi dicatis, &c. Extat in gynæciorum lib. ab Spachio editis. II. 84

GRAAF. (R.) De organis generationis mulieribus. *Leid.* 1672, *in* 8. III. 215

— Defenſio partium genitalium adverſus Swammerdamium. *Lugd. Bat.* 1673, *in* 8. III. 215

BARLES. (L.) Les nouvelles découvertes ſur les organes des femmes, ſervant à la génération, &c. *Lyon*, 1674, *in* 12. III. 448

PALFIN. (J.) Deſcription des parties de la femme. *Leyde*, 1708, *in* 4. IV. 287

HEUCHER. (J. H.) De muliebribus, 1710. IV. 409

HUXHAM. (J.) Sur la ſtructure ſinguliere des parties naturelles d'une femme. *Tranſact. Phil.* 1723. IV. 405

SCHURIGIUS. (M.) Muliebria. *Dreſdæ*, 1729, *in* 4. IV. 563

Sur la vulve, & les levres de la vulve.

LOUIS. (A.) De partium externarum generationi inſervientium in mulieribus, naturali, vitioſâ, & morboſâ diſpoſitione. *Pariſ.* 1754, *in* 4. V. 356

©BIUM

SORANUS. Liber de vulvâ & pudendo mulierum, interprete Joann. Bapt. Rasario. *Paris.* 1556, *in* 8.

Cherchez dans l'*Anthrop. lib.* 2, *cap.* 25 de *Riolan*, des remarques puisées dans les meilleurs Auteurs de l'antiquité, & des observations sur la différence des parties de la génération dans les femmes & dans les filles. Cet Auteur a épuisé la matiere en plaisanteries un peu lascives.

Mundinus regardoit la vulve comme l'extrémité du col de la matrice (Tom. I, pag. 213); il avoit puisé cette idée dans les ouvrages des anciens : *voyez* ce que nous dirons plus bas sur le col de la matrice.

Suivant *Riolan*, il y a sous la peau des levres de la vulve un pannicule véritablement charnu, qui ressemble à un muscle déployé en cet endroit pour approcher les levres l'une de l'autre. *Manuel Anat.* pag. 241.

Santorini croit que les levres de la vulve & l'orifice de l'anus sont bordés de deux ligaments, l'un à droite & l'autre à gauche, qui se réunissent vers l'extrémité du coccyx auquel ils adherent. IV. 348

GLANDES DE LA VULVE. *Cowper* a décrit deux glandes placées, une de chaque côté, dans la partie inférieure de la vulve, près de l'anus, & dont les canaux excréteurs s'ouvrent à la racine des caroncules, &c.

Santorini a indiqué deux glandes qu'il a dit être situées sous le plexus rétiforme du clitoris.

Selon *Smellie*, les levres de la vulve sont entiérement munies de beaucoup de glandes rouges sébacées.

Clitoris.

HOMBERG. (A.) De tentigine, seu clitoridis excrescentiâ nimiâ. *Jen.* 1671. III. 414

Les premiers Anatomistes ont connu & décrit le clitoris. *Hippocrate* en a traité *Lib.* 11, *de naturâ mulieb.* *Soranus* l'a connu sous le nom même que nous lui donnons.

Aristote l'avoit appellé *coles feminarum*. *Rufus d'Ephese*, *Suidas*, se sont servis de la dénomination de clitoris; *Fallope* & *Eustache* l'ont réhabilitée; le premier a écrit que le clitoris étoit celluleux.

Bonaccioli n'est pas le premier, quoi qu'en dise *Douglas*, qui ait distingué le clitoris des nymphes. I. 338

Ætius avoit proposé une méthode d'amputer, dans quelques cas, le clitoris : *Paul d'Egine*, *Albucasis*, *Avicenne*, en ont aussi parlé. I. 159

Varoli a trouvé le clitoris fort prolongé, mais toujours ſans ouverture (Tom. II, pag. 37).

Le clitoris eſt quelquefois prolongé dans les femmes; *Columbus* parle d'une femme qui l'avoit comme le petit doigt; *Panaroli* l'a vu de la longueur de la verge d'un enfant de douze ans; *Plater* comme le col d'un oie; M. *de Haller* de ſept pouces; *Chabert* de douze pouces: voyez *Elém. Phyſiol. Tom. Parſ. II*, & Riolan, *Anthrop.* pag 188. On conſultera auſſi ce que nous avons dit aux articles *Stenon* (Tom. III, pag. 179), *Graaf* (*ibid.* 223), &c. &c.

Selon M. *Ferrein*, dans les premiers mois de la groſſeſſe tous les embryons femelles ont une verge attachée aux os pubis, ſaillante & figurée comme celle de l'homme, &c. (Tom. V, pag. 666).

Th. Bartholin parle d'un clitoris offifié. II. 600

Graaf a admis deux corps caverneux dans la ſtructure du clitoris; ils ſont ſéparés vers les os pubis, & preſque couchés horizontalement: ils ſont réunis par leur partie antérieure & ſurmontés par une eſpece de gland, mais qui n'eſt point percé, &c. III. 223

Peu dit avoir vu le clitoris ſe rompre après un violent accouchement, & les femmes, dit-il, auxquelles cet accident arrive périſſent peu de temps après. IV. 180

Ruyſch eſt parvenu à gonfler le clitoris en injectant ſes vaiſſeaux. *Theſ. VI.*

Santorini préſume qu'il y a autour du clitoris des glandes ſemblables à celles qu'on voit ſur la couronne du gland de la verge virile. IV. 348

Fallope a décrit les muſcles du clitoris. I. 587

Riolan prétend que le clitoris a quatre muſcles comme la verge de l'homme. *Anthrop. Lib. III*, pag. 188.

Il y a quatre muſcles, dit M. *Winslow*, ou trouſſeaux de fibres charnues attachés au tronc du clitoris, &c. *Traité du bas-ventre*, n°. 635.

M. *Lieutaud* admet le même nombre de muſcles; deux ſont les érecteurs, & les deux autres qui paroiſſent appartenir au releveur de l'anus, répandent leurs fibres ſur le plexus rétiforme, & ſe terminent par une partie aponévrotique ſur les jambes & le corps du clitoris. *Eſſais d'Anat.* pag. 310.

Nymphes.

TRONCHIN. (T.) Diſſ. Anat. de nympha. *Leyd.* 1730. V. 38

Riolan obſerve que *Démocrite*, *Albert le Grand*, &c. ont

©BIUM

attribué aux nymphes des uſages qui n'appartiennent qu'au clitoris, & qu'ils ont confondu ces parties. D'autres Anatomiſtes, parmi leſquels eſt *Habicot*, ont donné le nom de nymphes aux caroncules myrtiformes.

Galien prétendoit que les nymphes ſervent à mettre à l'abri du froid les parties de la génération. V. 573. *Suppl.*

Mundinus a décrit les nymphes, mais ſous un autre nom. I. 213

Varoli (Tom. II, pag. 37), & *Piccolhomini*, *ibid.* ſont entrés dans des détails circonſtanciés ſur les nymphes.

Suivant *Riolan*, les nymphes ſont ainſi appellées, parce-qu'elles préſident à l'écouſement des urines. Cet Auteur a décrit les deux replis membraneux qui les fixent aux clitoris. page 186.

Graaf admet deux ſubſtances différentes dans les nymphes; l'une externe, l'autre interne, qui eſt compoſée de quelques membranes entre leſquelles rampent pluſieurs vaiſſeaux, &c. *Voyez* ce que j'ai dit, III. 224

Barles a indiqué la texture ſpongieuſe des nymphes, & a développé les vaiſſeaux qui y aboutiſſent; il a dit que les nymphes ſe joignent au-deſſous du clitoris, &c. III. 449

M. Duverney a bien décrit l'origine & l'attache des nymphes au gland du clitoris; il a dit qu'elles ſont revêtues d'une peau très mince, d'un rouge auſſi vermeil que celui des levres, & garnies en dedans d'un tiſſu fort ſpongieux, &c. *Œuvres Anat.* pag. 320.

Valentin aſſure avoir découvert des glandes dans les nymphes. III. 626

Les nymphes ſont, ſelon *Santorini*, pourvues d'un grand nombre de papilles, & leur tiſſu eſt ſpongieux. IV. 348

Hymen.

FRANKENAU. (G.) Collectio, obſ. de hymene. *Heidelb.* 1673. III. 436
HEISTER. (L.) Sur la membrane de l'hymen. *Ephémer. d'Allem.* IV. 465
VATER. (A.) Progr. de hymene, 1717. IV. 433
HUBERT. (J. J.) De hymene & vaginæ rugis. *Gott.* 1742. V. 157
MURALTO. (J.) Sur une fille imperforée. *Ephémer. d'Allem.* III. 542

Les Arabes ont parlé de l'hymen avec tant d'obſcurité, qu'il eſt difficile de déterminer s'ils l'ont admis.

Mundinus paroît être le premier qui l'ait décrit avec quelque détail. I. 213

L'exiſtence de l'hymen a été dans la ſuite admiſe par un très

©BIUM

très grand nombre d'Anatomiſtes, parmi leſquels nous comptons *Vigo* (Tom. I, pag. 259), *Achillinus* (270), *Carpi*, *Bonaccioli* (359), *Fernel* (387), *Véſale* (427), *Fallope* (587), *Wier* (653), *Catti* (Tom V, pag. 590), *Pinciceruſ* (*ibid.* pag. 614), *Bauhin* (Tom. II, pag. 110), *Capivaccio* (144), *Pineau* (170), *Plazzoni* (262), *Riolan* que M. *de Haller* appelle *Reſtitutor hymenis* (286), *Spigelius* (454), *Th. Bartholin* (578), *Gendry* (667), *Van-Horne* (Tom. III, pag. 14), *Marchettis* (19), *Panaroli* (25), *Lyſerus* (37), *Graaf* (225), *Swammerdam* (340), *Mauriceau* (358), *Duverney* (489), *Muralto* (538), *Verrheyen* (Tom. IV, pag. 154), *Aſtruc* (301), *Santorini* (348), *Morgagni* (379 *bis*), *Heiſter* (457), *Lamotte* (537), *Albinus* (558), *Schurigius* (564), *Kulmus* (628), *Hubert* (Tom. V, pag. 157), *Tabarrani* (277), *Joſ. Bianchi* (327), *Roederer* (483), &c. &c.

Riolan dit avoir trouvé l'hymen dans un ſujet de quatorze ans, *Smellie* dans un de quinze, *Kulmus* de ſeize, *Véſale* de dix-ſept, *Wolf* de dix-huit, *Diemerbroeck* de vingt, *Garengeot* de vingt-quatre, *Verrheyen* de vingt-cinq, *Véſale* de vingt-ſix. M. *Morgagni* a trouvé l'hymen dans des filles adultes; *Gutterman* l'a vu dans des quinquagenaires, & *Tabarrani* dans des vieilles femmes. Pluſieurs Auteurs aſſurent que l'hymen exiſteroit dans tous les âges de la vie, ſi la femme vivoit dans le pur état de nature : on peut conſulter les *Elém. Phyſiol. Tom. VII, pag.* 9, de M. *de Haller*.

Cependant l'exiſtence de l'hymen n'a pas été admiſe de tous les Anatomiſtes; *Levaſſeur* prétend qu'il eſt un être de raiſon. I. 372

Son ſentiment a été adopté par *Tigeon* (Tom. II, page 52), *Dulaurens* (*ibid.* 158), *A. Riverius* (Tom. V, pag. 626), *G. Lamy* (Tom. III, pag. 349), *Bohnius* (377), *Dionis* (631), *Aman* (Tom. IV, pag. 502), *Melli*, *Lamotte*, &c. &c. M. de *Buffon* s'eſt auſſi rangé parmi ceux qui nient l'exiſtence de l'hymen. V. 469

Quelques autres Auteurs, ſans nier l'hymen, ont prétendu qu'il ne ſe trouve pas dans tous les ſujets : tels ſont *Columbus*, *Varoli*, *Kynalochus* (Tom. II, pag. 165), *Higmore* (*ibid.* pag. 680), *Schenckius* (Tom. III, pag. 76) &c. *Paiſin* prétend qu'il eſt contre nature, &c.

Parmi le grand nombre de deſcriptions qu'on a données de l'hymen, on pourra conſulter ce que *Fallope* a écrit. *Pineau* en a auſſi parlé avec aſſez d'exactitude : il eſt formé, dit-il,

Histoire de l'anatomie et de la chirurgie, contenant l'origine et les progrès ... - page 669 sur 732

©BIUM

de quatre caroncules myrtiformes, qui ſont jointes par quatre membranes plus ou moins épaiſſes ſuivant l'âge. Elles forment une cloiſon qui eſt percée, &c. II. 171

Selon *Graaf*, l'hymen n'eſt pas un corps indépendant des autres, ce n'eſt qu'un rétréciſſement de l'orifice du vagin. II. 225

Voyez les remarques de M. Morgagni (*Adverſ. IV, animad* 23), & celles de M. de Haller (*Elém. Phyſiol. Tom. VII*, pag. 9).

On trouvera dans le Traité des maladies des femmes, de M. *Aſtruc*, diverſes remarques critiques & hiſtoriques ſur les Auteurs qui ont admis, réfuté ou douté de l'exiſtence de l'hymen.

Caroncules myrtiformes.

Elles ont été connues des anciens Anatomiſtes; *Véſale* & *Columbus* en ont parlé, &c.

Pineau dit que les caroncules myrtiformes ſubſiſtent juſqu'à l'âge le plus décrépit, qu'elles diminuent ſeulement de volume chez les femmes qui ont fait pluſieurs enfants. II. 172

Riolan regardoit la réunion des caroncules myrtiformes comme un ſecond hymen : elles ſont, ſuivant lui, au nombre de quatre, & elles ſont jointes par des membranules. II. 286

Habicot n'admettoit que trois caroncules, qui liées par des membranules formoient l'hymen : les caroncules myrtiformes, ſuivant *Graaf*, ſont un être de raiſon ; ce ne ſont que quelques petits replis membraneux qui s'effacent après l'accouchement. III. 225

Caſſebohm prétend que les caroncules ne ſont pas des parties de l'hymen. V. 41

M. *Levret* croit que les caroncules myrtiformes forment par leur réunion cette partie que l'on appelle l'hymen. *L'Art des Accouchements*, *Sect. VI*, *pag.* 23.

Ouvrages ſur la virginité.

BONFINIUS. (Ant.) De pudicitiâ conjugali & virginitate, dialogi. *Baſ.* 1573, *in* 8. *Bibl. Hulſiana.*

TIGEON. (T.) Antimæologicum quo demonſtratur obſtetricibus non eſſe tutò fidendum de virginitate aut defloratione mulieris adultæ referentibus. *Lugd.* 1574, *in* 8. II. 51

GRADI. (Baſil.) Trattato della verginita e dello ſtato verginale. *Roma*, 1584, *in* 8. *Bibl. Seleƈtiſſima.*

PINEAU. (S.) De notis virginitatis. *Pariſ.* 1597, *in* 8. II. 171

RIVERIUS. (A.) Carmen in quoſdam Medicos & Chirurgos certa eſſe virginitatis indicia afferentes. *Pariſ.* 1620, *in* 4. V. 626

ROSABELLA. (Catharina) Ungengeſellen prob darinnen gruendlichen

©BIUM

gelehret wird was der rechte underſeid, 1607, *in* 4. *Bibl. Mazarine.*
KORNMANN. (J.) De virginitate, virginum ſtatu & jure. *Francof.* 1610, *in* 12. *Virginopoli*, 16.1; *Hagæ*, 16.1, *in* 12. III. 59
HOPHNER. (H.) De ſignis virginitatis. *Ulmæ*, 1628. II 487
SEBIZ. (M.) De notis viginitatis. *Lugd. Bat.* 1640, *in* 8. II. 442
BIENDISANT. (C.) Danturne certa virginitatis indicia? *Pariſ* 1666, *Negat.* III. 332
CORDELLE. (J.) Danturne certa virginitatis ſigna? *Pariſ.* 1696. *Affirmat* IV. 212
BEVERLANDI. (Ad.) De ſtolatæ virginitatis jure Lucubratio Academica. *Lugd. Batav.* 1680, *in* 8.
MEYER. (J.) De ſerto virginum. *Erfurt.* 1693. IV. 167
LOEFLER. (A. L.) De puellâ zittavienſi incantatâ. *Lipſ.* 1706. IV. 395
CRESSÉ. (A.) An ut virginitatis, ſic virilitatis certa indicia? 1713. *Affirm.* IV. 507
— Entretiens de deux Médecins ſur des queſtions à la mode. (*Sur la virginité*) 1714. IV. 507
ANONYME. The myſteries of virginity. *Lond.* 1714, *in* 8.
BECKINDORP De ſignis virginitatis. *Francker.* 1725. IV. 629
SCHURIGIUS (M.) Parthenologia, hoc eſt, virginitatis conſideratio. *Dreſdæ*, 1723, *in* 4. IV. 563
CRAWFURD. (J.) The caſes of impotence and virginity diſcuſſ'd. *Lond.* 1732, *in* 8. V. 77
ANONYME. Reſponſa pro veritate clariſſ. Italiæ & Galliæ med. profeſſ. ſuper judicio obſtetricum de mulieris virginitate. *Rom.* 1739, *in* 4. *Cat. Bibl Heiſter*, n°. 5927.
BIANCHI. (Joſ.) Breve ſtoria della vita di Caterina Vizzani Romana, che per ott' anni veſti abito da uomo, e che in fine fu uccisa, e che fu trovata pulcella nella ſezione del ſuo cadavero. *In Venezia*, 1744, *in* 8. V. 327
KALTSCHMID. (Chat. Fred.) De virginitate. *Jenæ*, 1750. V. 669

La préſence de l'hymen eſt-elle un ſigne de la virginité? Preſque tous les Auteurs qui avoient admis l'hymen avoient conclu pour l'affirmative; cependant *Pineau* fit voir le contraire; il prétendit qu'on ne peut déduire aucun ſigne de virginité de la préſence de ce repli membraneux. II. 173

Selon *Capivaccio*, l'abſence de l'hymen n'eſt point un ſigne ni de défloration ni de virginité, &c. II. 144

Cependant pluſieurs Auteurs ſe ſont occupés à déterminer les vrais ſignes de la virginité; ſi on en croyoit *Mercurialis*, il y auroit cent trente-neuf ſignes qui conſtatent cet état d'intégrité. II. 19

Cette opinion eſt bien différente de celle de pluſieurs grands Anatomiſtes qui ont nié, ou qui ont douté qu'il exiſtât un ſeul ſigne de la virginité. *Cujas*, *Lib. 17, obſervat. cap.* 20, a écrit, comme *Riolan* l'a obſervé, que la virginité eſt une choſe très difficile, & preſque impoſſible à connoître.

©BIUM

Urethre de la femme.

On obſerve dans l'urethre pluſieurs ſinus muqueux, dont quelques-uns ont été découverts par *Graaf* (T. III, p. 226), d'autres par *Walther*, par MM. *Winslow*, *Lieutaud*, &c. *Haller* (*Élém. de Phyſiol. Tom. VII, pag. 87, parſ. II*). Dans ces lacunes ſont des corps glanduleux dans leſquels réſide quelquefois la cauſe de la vraie gonorrhée. *Graaf*, &c. III. 226

M. *Morgagni* parle de pluſieurs corps glanduleux qui entourent l'urethre de la femme, & qui font ſaillie dans le vagin, &c. IV. 376 *bis*.

Selon M. *de Haller* & pluſieurs autres Auteurs, l'extrémité de l'urethre, qui correſpond au vagin, eſt pourvue d'un anneau muſculeux à peu près comme les trompes.

Vagin.

Pluſieurs anciens ont regardé le vagin comme le col de la matrice, & notamment *Mundinus*. II. 213

Pineau a fait obſerver les différences du vagin d'une fille & de celui d'une femme, & a indiqué la véritable poſition de ce conduit. II. 174

Riolan parle de femmes qui ont conçu quoique le vagin fût extrêmement étroit (*Manuel Anat.* pag. 243). M. *de la Toiſon* a cité une obſervation d'une dame dont le vagin étoit ſi étroit, qu'on pouvoit à peine y introduire un tuyau de plume à écrire, & qui cependant accoucha heureuſement. V. 455

Selon *Graaf*, la ſurface extérieure du vagin eſt recouverte par un muſcle circulaire; la ſubſtance de ce canal eſt membraneuſe, & on y obſerve quelques fibres longitudinales, &c. III. 226

On doit à *Deventer* de bonnes obſervations ſur la direction du vagin dans les différents âges de la vie. IV. 367

Santorini a ajouté aux deſcriptions que *Graaf*, *Verrheyen*, *Cowper* & *Heiſter* avoient données du ſphincter du vagin. IV. 346

M. *Morgagni* a obſervé que les rides du vagin ne ſont pas ſimplement circulaires, qu'il y a d'eſpace en eſpace de petites élévations qui rendent ces rides irrégulieres. M. *Morgagni* ſoupçonnoit que ces replis peuvent favoriſer la dilatation du vagin, &c. IV. 376 *bis*

©BIUM

Il y a dans le vagin quelques lacunes & plusieurs corps glanduleux qui ont été découverts par divers Anatomistes : suivant *Plazzoni*, il y en a deux de chaque côté dans lesquelles il se ramasse de la mucosité qui en sort pendant l'acte vénérien, & qui cause par son évacuation un certain plaisir à la femme. *Plazzoni* les a vues ces lacunes dans la femme vivante. II. 262

Graaf dit que le vagin est percé de différentes ouvertures dont il découle une matiere séro pituiteuse qui lubréfie & humecte les parties extérieures. *Graaf* présume qu'elle est fournie par des glandes particulieres. III. 228

Ces deux Anatomistes ont servi de modele à la plupart des Auteurs qui leur ont survécu.

GLANDES DE LA VULVE. *Bartholin* fils a parlé de nouvelles glandes qu'il avoit observées avec M. *Duverney* dans la vulve des vaches ; il les découvrit ensuite dans la femme : *voyez* la description qu'il en donne. III. 505

Sous le tissu réticulaire sont placées, selon *Duverney*, les glandes qu'il appelle vaginales ; il les vit dabord dans les vaches, & ensuite dans la femme : ces glandes sont composées de plusieurs petits sacs, de grains véficulaires à peu près semblables à ceux des prostates des hommes. M. *Duverney* a vu ce canal qui sort de chacune de ces glandes pour aller s'ouvrir vers le milieu de l'orifice externe du vagin. *Œuvres Anat. Tom. II*, pag. 319.

On peut consulter pour la description des glandes du vagin, la *Splanchnolog. Tom. II*, pag. 57 de *Garengeot*, & les *Elém. Physiol. Tom. VII*, pag. 90. de M. *de Haller*, &c.

Ouvrages sur l'utérus.

GALIEN. De uteri dissectione liber : extat in Tomo IV°. I. 93
SORANUS. Libellus de utero, &c. Græcè. *Paris.* 1514. I. 95
PRATENSIS. (J.) Libri duo de uteris. *Antuerp.* 1524, *in* 4. I. 284
BONACCIOLI. (L.) De uteri sectione. *Argentor.* 1529, *in* 12. (*Bibl. Ultrajectina*), *ibid.* 1537, *in* 12. I. 361
ULMUS. (M. A.) Uterus muliebris. *Bonon.* 1601, *in* 4. II. 238
SWAMMERDAM. (J.) Miraculum naturæ, sive uteri muliebris fabrica, &c. *Leydæ*, 1672, *in* 4. III. 336
DIONIS. (P.) Hist. Anat. d'une matrice extraordinaire. *Paris*, 1683. III. 619
VALENTINUS. (M. B.) De nova matricis anatome. *Giessæ*, 1683, *in* 8. III. 626
NUCK. (A.) Adenographia curiosa, & uteri feminei anatome nova, &c. *Leydæ*, 1692, *in* 8. IV. 50
LITTRE. (A.) Sur la matrice d'une fille de deux mois. *Mém. de l'Acad. des Scienc.* 1705. IV. 240

©BIUM

SALTZMANN. (J.) De naturæ miraculo utero muliebri. *Argent.* 1712. IV. 333

SIMPSON. (T.) System of the womb. *Edimb.* 1729. IV. 649

RAST. (C. F.) De utero. *Regiom.* 1731, *in* 4. V. 46

MONRO. Remarques sur la structure de la matrice. *Essais de Physique d'Edimb. Tom. I.* V. 512

WEITBRECHT. (J.) Observations sur la structure de la matrice. *Nouveaux Mém. de Pétersb. Tom I.* V. 275

GIBSON. (J.) De utero. *Leyd.* 1744, *in* 4. V. 326

BOEHMER. (Ph. Ad.) Obs. Anat. de utero fasciculus I & II. *Halæ*, 1752 & 1756, *in fol.* V. 671

GUNZIUS. (J. G.) Obs. de utero & naturalibus feminarum. *Lips.* 1753, *in* 4. V. 102

ROEDERER. (J. G.) Icones uteri humani. *Gotting.* 1759, *in fol.* V. 484

SUE. (J. J.) Recherches sur la matrice. *Mém. des Sav. Etrang. Tom V.* V. 381

BAYLE. (F.) De sympathiâ partium corporis cum utero, &c. *Tolosæ*, 1670, *in* 4.

MEDER. (Joach.) De mutuâ uteri cum ventriculo consentione. *Namur*, 1710, *in* 4. *fig. Bibl. de M. Verdier.*

BUCHNER. (A. E.) De mutuâ uteri cum ventriculo consentione, 1733, *in* 4. V. 660

BOEHMER. (G. E.) De consensu uteri cum mammis, causa lactis. *Lips.* 1750, *in* 4. V. 636

BUCKNER. (A. E.) De uteri connectione cum mammis. *Halæ*, 1753, *in* 4. V. 660

Remarques sur l'utérus.

Voyez pour les étymologies du mot utérus, & des noms dont on se sert pour désigner ses diverses parties, l'*Anthropog. de Riolan, Lib. II, cap. XXXV.*

Nombre. FROMOND. (A.) Imperforatæ mulieris utero prorsus carentis observ. 1744, *in* 4. V. 331

VASSAL. (B.) Histoire d'une femme qui avoit deux matrices. *Transact. Phil.* 1669. III. 404

EISEMANN. (G.) Tab. anat. de utero duplici, &c. 1752, *in fol.* V. 509

Carpi prétend qu'on ne trouve jamais deux matrices dans un seul sujet. I. 277

Ce sentiment a été adopté de quelques-uns, & rejetté par d'autres Auteurs qui assurent avoir trouvé la matrice double, tels que la *veuve du Tertre* (Tom. III, pag. 535), *Gravel* (Tom. V, pag. 142), *Lecat* (*ibid.* pag. 183).

M. *Morand* parle d'une femme qui avoit deux matrices, ayant chacune un ligament large & rond, avec un seul vagin qui leur étoit commun. V. 7

Position. VINKLER. (Ad. B.) De uteri situ obliquo. *Gotting.* 1745, *in* 4. V. 348

©BIUM

Hippocrate & pluſieurs anciens Anatomiſtes ont reconnu la poſition latérale de la matrice ſur laquelle beaucoup d'Anatomiſtes modernes ſe ſont tus : elle eſt placée entre la veſſie & l'inteſtin rectum. *Ariſtote*, *Hiſt. animal. Lib. I*, *c.* 8. Voyez *Haller*, *Elém. Phyſiol. Tom. VII*, *pag.* 48. *II Part.*

Graaf eſt entré dans des détails exacts ſur la poſition de la matrice ; il a obſervé qu'elle eſt quelquefois placée ſur les côtés ; c'eſt ce qui arrive principalement aux femmes enceintes. III. 226

Ruyſch s'eſt convaincu que la matrice étoit inclinée ſur l'un ou ſur l'autre côté. III. 268

Cependant *Deventer* a décrit l'obliquité de la matrice avec tant d'exactitude, qu'on doit le regarder comme l'auteur de cette découverte. IV. 267

Gunzius prétend que la matrice eſt toujours inclinée du côté droit par rapport à l'arc du colon qui la pouſſe vers ce côté. Dans les filles & dans les jeunes femmes, l'axe de la matrice eſt oblique, au lieu qu'il eſt tranſverſal dans l'utérus des femmes qui ont fait pluſieurs enfants, &c. V. 102

On conſultera ſur la poſition de la matrice une diſſertation de M. *Camper*, & ſi on le trouve à propos un de nos mémoires imprimé dans le volume de l'Académie des Sciences 1770 ; & ſur-tout voyez *Phyſiol. de M. de Haller*, *Tom. VII*, &c.

Hebeinſtreit, dans un Programme Anatomique adreſſé à M. *de Haller*, a traité des cauſes de l'obliquité par diverſes voies de configuration, & principalement par l'augmentation des ovaires, &c. *Voyez* à l'article de la matrice de la femme enceinte, quelques remarques ultérieures ſur l'obliquité de la matrice.

Ligaments de la matrice. SCHUTZER. (J. C.) De fabricâ & morbis ligamentorum uteri. *Harderov.* 1719, *in* 4. V. 20

PETIT. (A.) Deſcrip. Anat. de deux ligaments de la matrice nouvellement obſervés. *Mém. de l'Acad. des Scien.* 1760. V. 409

Galien n'a décrit que quatre ligaments de la matrice, les ligaments larges & les deux ligaments ronds. V. 411

Hermondaville parla de huit ligaments à la matrice, quatre ſupérieurs & quatre inférieurs. V. 411

La matrice, dit *Gabriel de Zerbis*, eſt fixée par pluſieurs ligaments ; il y en a deux en arriere qui montent vers les reins, deux qui ſe portent vers l'inteſtin rectum, deux autres vers la veſſie, & deux vers les hanches. I. 251

©BIUM

Il y a, ſuivant *Levaſſeur*, pluſieurs ligaments qui fixent la partie inférieure de la matrice : les uns vont vers la veſſie, & les autres vers l'inteſtin rectum & l'os ſacrum, &c. I. 371

Fallope a donné la deſcription de quelques productions du péritoine, qui maintiennent l'utérus dans ſa ſituation. I. 588

Les ligaments ronds ſe terminent aux parties latérales internes & ſupérieures des cuiſſes, par nombre de filets qui forment une eſpece de patte d'oie. *Vidus Vidius.* I. 595

Piccolhomini a décrit les ligaments de la matrice, & n'a point oublié les ligaments poſtérieurs & inférieurs. II. 98

Pincierus a indiqué les ligaments qui fixent la matrice à l'inteſtin rectum & à la veſſie. V. 614

Outre les quatre ligaments connus de tous les Anatomiſtes, *Graaf* dit que l'utérus eſt attaché vers ſon col à l'inteſtin rectum & à la veſſie. III. 227

Ruyſch parle d'une matrice qui avoit trois ligaments ronds (Tom. III, pag. 279) ; il s'eſt aſſuré que les ligaments larges de la matrice ſont pourvus d'un grand nombre de vaiſſeaux (*ibid.* pag. 280).

Barles fait voir que les ligaments larges ne ſont que des productions du péritoine. III. 449

M. *Duverney* a décrit les ligaments qui fixent la matrice à la veſſie, & à l'inteſtin rectum. III. 489

Dionis a confuſément décrit les productions du péritoine qui fixent la matrice à la veſſie, à l'inteſtin rectum, & à l'os ſacrum. III. 631

Sbaragli aſſuroit que les ligaments larges de la matrice ſe contractoient comme les muſcles ; ce qui eſt ſuppoſé. IV. 87

Santorini a décrit avec exactitude les ligaments poſtérieurs & inférieurs de la matrice : on peut voir ce que nous avons dit à ce ſujet (Tom. IV, pag. 348) ou (Tom. V, pag. 412).

Caſſebohm croyoit que les ligaments ronds ſont compoſés de fibres appartenantes à l'utérus. V. 41

Ce que *Gunzius* a écrit ſur les ligaments poſtérieurs & inférieurs de la matrice eſt fort exact ; il s'eſt convaincu qu'ils n'étoient formés que par des plis du péritoine, &c. V. 203

Parſons regarde le ligament rond comme muſculeux. V. 208

M. *Sue* a traité des ligaments qui attachent la matrice à l'inteſtin rectum. V. 382

M. *A. Petit* a donné une deſcription détaillée des liga-

©BIUM

ments postérieurs & inférieurs de la matrice ; mais c'est à tort qu'il s'en est attribué la découverte. V. 409

FIGURE, VOLUME, ET DIVISION. La matrice est, selon *Celse*, fort petite chez les vierges, & il est rare que celle des femmes qui ne sont point enceintes puisse tenir dans la main. V. 565

Galien dit que le volume de la matrice varie selon les âges. Dans les jeunes filles la matrice est fort petite, elle est plus ample dans les femmes qui ont fait des enfants. Sa figure approche de celle de la vessie. Il l'a divisée en fond & en col ; selon lui, le vagin concourt à former cette derniere partie. I. 80

Gabriel de Zerbis, après divers Auteurs, a divisé la matrice en base & en fond. I. 251

Vésale compare la matrice à la vessie. *L. v, cap. xv.*

La figure de la matrice a quelque ressemblance, dit *Riolan*, à une petite courge ou ventouse. *Manuel Anat.* pag. 250. Cet Anatomiste a très bien distingué le col de la matrice du vagin ; il prétend que c'est à tort qu'on a accusé *Galien* d'avoir confondu ces deux parties. *Hérophile*, selon lui, connoissoit le vrai col de la matrice, & *Fallope* en a donné une bonne description. *Anthropol. Lib. II, cap. 35, pag. 195.*

Suivant *Harvée*, l'utérus dans une fille nubile a la figure & le volume d'une poire ; dans les femmes fécondes il ressemble à un œuf d'oie. Cet Auteur a divisé la matrice en fond & en col, &c. II. 484

Graaf fait voir que l'utérus change de volume dans les différents âges, qu'il croît jusques dans l'état adulte, mais qu'il perd de son volume dans un âge avancé. III. 227

M. *Duverney* prétend qu'on ne peut pas bien déterminer la grandeur de la matrice, qu'elle varie selon les divers âges & les différents états de la vie. Sa figure ressemble à une poire un peu applatie par devant & par derriere. *Œuvres Anat. Tom. II.* pag. 324.

Selon M. *Winslow*, la matrice, hors l'état de grossesse, a la figure d'un flacon applati. *Traité du bas ventre*, n°. 590.

Roederer a indiqué dans un chapitre particulier la figure de la matrice dans la fille, & dans un autre celle de la matrice d'une femme enceinte ; cet Auteur a aussi fixé d'une maniere très claire les divisions de la matrice. V. 483

M. *Serre* a parlé d'une matrice qui avoit la figure d'un cœur, &c. &c. V. 510

STRUCTURE. Le corps de la matrice est formé, dit *Galien*,

©BIUM

de deux tuniques dont les fibres ſont oppoſées ; l'extérieure eſt nerveuſe, &c. I. 80

La deſcription de *Galien* paroît être priſe de quelque animal, & celles qu'on donne à ceux qui lui ont ſuccédé n'ont différé entre elles, que parceque l'un prenoit pour modele un animal différent de l'autre.

Carpi paroît être un des premiers qui ait examiné la matrice humaine, & *Véſale* a mieux décrit les fibres de cette matrice qu'on n'avoit fait avant lui ; il a reconnu la ſtructure muſculaire, pag. 656, *edit. Baſil.* 1555.

Piccolhomini aſſure avoir vu des fibres muſculaires entre les deux tuniques de la matrice. *Prælect.*

Riolan dit que la ſubſtance de la matrice eſt charnue & moëlleuſe, & à peu près de l'épaiſſeur d'un doigt. *Loc. indic.*

Malpighi a décrit la ſtructure de la matrice de la vache ; il a admis des fibres charnues, longitudinales, & d'autres d'une direction différente & variée : elles forment différents trouſſeaux, dont pluſieurs aboutiſſent à l'orifice des trompes, &c. III. 143

La ſubſtance de l'utérus d'une fille a paru à *Graaf* nerveuſe ou membraneuſe. III. 227

Ruyſch a admis des fibres muſculeuſes à la matrice. III. 291

Selon *Needham*, dans les animaux vivipares la matrice eſt compoſée de trois membranes. III. 319

Littre prétend que la matrice eſt un muſcle réticulaire. IV. 235

Santorini a obſervé que la matrice de la femme enceinte eſt pourvue de pluſieurs trouſſeaux muſculeux qui ſont pour la plupart tranſverſes. IV. 348

M. *Deidier* attribue deux plans de fibres muſculeuſes, l'un compoſé de fibres longitudinales, & l'autre de fibres tranſverſes. IV. 422

Heucher dit que la matrice eſt un muſcle formé de fibres tranſverſes, de fibres longitudinales, & de fibres entrelacées. *Ars Mag. Anat.*

M. *Lieutaud* ne croit pas que les fibres de la matrice ſoient charnues ; il penſe plutôt que ce n'eſt qu'un entrelacement de fibres membraneuſes . . . . On doit, dit-il, regarder la matrice comme une maſſe ſpongieuſe qui ſoutient la diviſion des nerfs & des vaiſſeaux. V. 260

Les fibres de la matrice ſont, ſuivant M. *Levret*, arrangées autour des orifices des trompes par divers faiſceaux cir-

©BIUM

culaires ; l'orifice de la trompe eſt au milieu. M. *Levret* admet encore d'autres fibres vers le fond & vers le col. Il a obſervé que hors de la groſſeſſe on voit à l'extérieur de la matrice une bande qui embraſſe verticalement le corps de ce viſcere juſqu'à ſon col, &c. *L'Art des Accouchements*, pag. 30.

M. *Sue* a donné une deſcription curieuſe de la ſtructure de la matrice. Il a trouvé dans ce viſcere quatre plans charnus de figure triangulaire, dont la pointe étoit vers la partie latérale du fond, & la baſe vers la partie moyenne & inférieure... Ces plans lui paroiſſent être le développement de quatre petits corps charnus, placés à la partie antérieure & poſtérieure de la matrice, &c. V. 382

M. *Roederer* a décrit les deux colonnes qu'on apperçoit dans la matrice du fœtus (Tom V, pag. 482). Cet Auteur penſoit que l'utérus eſt formé de trois plans de fibres : l'antérieur eſt compoſé de fibres tranſverſales ; le moyen, de fibres longitudinales ; & le troiſieme, de fibres longitudinales & de fibres tranſverſes. Selon *Roederer*, il y a quelques différences dans la poſition, l'ordre & la ſtructure des fibres du fond & du col, &c.

M. *Monro* fils a trouvé que la matrice avoit dans les trois quarts de ſon épaiſſeur le caractere d'un muſcle dont les fibres étoient blanchâtres, &c. On conſultera avec avantage ce que cet Auteur dit ſur la ſtructure de la matrice. V. 540

Rudbeck s'eſt aſſuré que la matrice d'une chatte, extraite immédiatement après la mort de cet animal, ſe reſſerroit & ſe contractoit. III. 32

M. *de Haller* a donné une très bonne deſcription de la matrice, & il a prouvé qu'elle eſt très irritable. IV. 710

Fond de la matrice. RUYSCH. (F.) De muſculo in fundo uteri obſervato. *Amſt.* 1726. III. 264

VATER (A.) Epiſt. de muſculo orbiculari in fundo uteri & lacunis uteri gravidi. *Amſtel.* 1727, *in* 4. V. 643

BUCHWALD. (F. de) De muſculo Ruyſchii in uteri fundo. *Haffniæ*, 1741. V. 108

Ruyſch a découvert au fond de la matrice un muſcle iſolé, dont les fibres ſont divergentes vers la circonférence du fond de la matrice, & convergentes vers le milieu de ce fond, &c. *Ruyſch* croyoit que l'uſage de ce muſcle eſt de ſéparer, par ſa contraction, l'arriere-faix du fond de la matrice, &c. III. 292

Pluſieurs Auteurs ont admis la deſcription & les uſages que *Ruyſch* avoit attribués à ſon nouveau muſcle ; *A. Vater*,

©BIUM

Verrheyen, *Buchwald* (Tom. V, pag. 247), *F. J. Muller* (*ibid.* pag. 336), &c. disent l'avoir trouvé.

Cependant *Heister* n'a pu voir le muscle de *Ruysch*, du moins tel qu'il l'a décrit. IV. 459

Cohausen prétend que le muscle utérin de *Ruysch* ne differe en rien des autres muscles, & que son usage est de faciliter la sortie de l'enfant, & non d'opérer le détachement du placenta. V. 44

Weitbrecht prétend qu'au lieu du muscle pareil à celui que *Ruysch* a décrit, il y en a deux au fond de la matrice, l'un placé autour de la trompe droite, l'autre autour de la trompe gauche. V. 275

Selon M. *A. Petit*, Ruysch s'est trompé en prenant pour un muscle particulier, ce qui n'est qu'une portion de la substance même de la matrice, &c. V. 408

Voyez le Mémoire de M. *Sue* sur la matrice. *Mémoires des Sav. Etrang. Tom. v*, & si vous vous voulez, notre Mémoire sur la matrice. *Académie des Sciences, année* 1770.

Cavité. SIMPSON. (T.) Obs. au sujet.... des deux cavités de l'utérus. *Essais de Méd. d'Edimb. Tom. IV.* IV. 649

BARTHOLIN. (G.) Sur les glandes de la matrice. *Actes de Coppenhague* 1676. III. 508

CRAMER. (J. A.) Disp. de glandulis uterinis. *Leydæ*, 1690. IV. 129

LANCISI. (J. M.) De uteri vesiculis : extat cum Valisnerio. IV. 46

HENRICUS. (H.) De vesiculis seminalibus mulierum. *Hall.* 1712. IV. 500

Galien & ses sectateurs ont avancé que l'utérus étoit divisé par des cloisons.

Vésale a prétendu que la matrice est divisée par une ligne médiane. I. 427

Pineau nie que la cavité de la matrice soit divisée par une cloison entiere ; selon lui, il n'y a au milieu qu'une ligne droite saillante, qui sépare la partie droite de la gauche. II. 176

Riolan dit que quelquefois la matrice est divisée en deux cavités, y ayant vers le milieu une petite séparation.

L'utérus n'a qu'une cavité, suivant *Graaf*, qui n'est pas divisée par des cloisons ; cette cavité n'est pas toujours triangulaire, elle est quelquefois rétrécie vers son milieu. III. 227

Cependant *Littre* dit avoir découvert deux cavités séparées par une cloison moyenne dans la matrice d'une fille. IV. 241

Eisemman parle d'un utérus divisé en deux parties vers

©BIUM

son fond (Tom. V, pag. 509). *Boehmer* cite une observation semblable. V. 672

Lyserus a vu à la face postérieure & à la partie moyenne de la matrice, une ligne saillante qui existe dans divers âges de la vie. III. 37

Gunzius a parlé de la ligne longitudinale & des lignes transverses qu'on observe sur quelques matrices. V. 103

La membrane intérieure de la matrice est la même que celle qui tapisse le vagin. *Graaf.* III. 227

Lancisi prétend que l'utérus est tapissé d'une membrane couverte de glandes (Tom. IV, pag. 46). *Fressart* a soutenu la même opinion. IV. 407

Vieussens a trouvé la membrane intérieure formée d'un grand nombre de vaisseaux. IV. 24

Suivant *Mery*, il n'y a pas de membrane qui tapisse la cavité de la matrice. *Mémoires de l'Académie, année* 1707.

M. *Morgagni* n'admet point de membrane interne dont quelques uns ont dit que la matrice est tapissée (Tom. IV, pag. 384). *Weitbrecht* dit s'être assuré que la matrice n'a point de membrane interne. V. 275

Donald Monro décrit une membrane villeuse qui tapisse la surface interne de l'utérus. V. 512

Après avoir fait bouillir une matrice, M. *Monro* vit toute la partie intérieure couverte de grappes de vésicules, &c. V. 540

COL DE LA MATRICE. Suivant *Achillini*, le col de la matrice ressemble au museau d'une tanche (T. I, pag. 270). *Carpi* a adopté cette comparaison (T. I, pag 277), &c.

Selon plusieurs Anatomistes, & notamment *Bonaccioli*, l'orifice de la matrice avec le col ressemble au gland de l'homme. I. 358

D'après Galien, *Andernach* a admis un sphincter au col de la matrice. I. 346

Naboth décrit les vésicules qu'on observe au col de la matrice de certains sujets, & il prétend qu'elles font la fonction d'ovaire. IV. 308

Santorini parle de quelques corps glanduleux, de cinq rides, de quelques glandes muqueuses, qu'il a vus au col de la matrice; il nie qu'il y ait un sphincter. IV. 348

M. *Morgagni* a observé des rides au col de la matrice pareilles à celles du vagin; il soupçonne qu'elles sont destinées à empêcher la semence grossiere de pénétrer dans la matrice. IV. 376

©BIUM

Trompes de la matrice.

TILINGIUS. (M.) De tuba uteri. *Rinthelii*, 1670, *in* 12. III. 419
POSTEL. Sur les trompes de la matrice. *Transact. Phil.* 1686. IV. 85
BUISSIERE. Sur les trompes de Fallope & les ovaires. *Journal des Sav.* 1695. IV. 225

Les trompes de la matrice avoient été indiquées par *Hérophile*, *Ruffus d'Epheſe*; *Galien* les avoit auſſi confuſément décrites, d'après les obſervations qu'il avoit faites ſur les animaux, & après lui *Avicenne*, *Gabriel de Zerbis*, &c. (Tom. I, pag. 251). *Véſale* en avoit parlé & les avoit fait dépeindre; mais ces Anatomiſtes les avoient déſignées ſous divers noms.

C'eſt à *Fallope* que nous en devons une bonne deſcription; ſelon cet Anatomiſte, ces conduits tortueux ſont ouverts par leurs extrémités, une ouverture communique avec l'utérus, & l'autre eſt cachée ſous des franges membraneuſes; l'orifice qui s'ouvre dans l'utérus eſt étroit; celui qui eſt à ſon autre extrémité eſt tortueux, & ſe termine par quelques franges de couleur rougeâtre, & qui ſemblent vaſculaires. I. 588

Plazzoni regarde les trompes de Fallope plutôt comme ligamenteuſes que comme tubuleuſes, &c. II. 163

Suivant *Riolan*, » la corne de la matrice eſt fiſtuleuſe, & » paroît déchirée par en bas, & comme rongée des ſouris ». *Manuel Anat.* pag. 249.

Marchettis dit que les trompes de Fallope ne ſont ouvertes que par l'extrémité qui répond à l'utérus, & qu'on voit au milieu de ce canal une portion nerveuſe. III. 10

Le contour des trompes eſt garni de petites franges que *Drelincourt* croit être muſculeuſes, & qui par-là peuvent exécuter divers mouvements. III. 206

Graaf prétend que le corps frangé eſt muſculeux, & nie qu'il y ait des valvules dans les trompes de la matrice. Il admet deux membranes, une extérieure & l'autre intérieure: elles ſont une continuation de celles de l'utérus, &c III. 232

Ruyſch dit s'être convaincu que l'oblitération des trompes de la matrice pouvoit produire la ſtérilité. III. 268

Poupart parle d'une fille dont la trompe étoit dépourvue de pavillon. *Hiſt. de l'Acad.* 1700. *Swammerdam* n'a point fait repréſenter ces découpures dans ſon *Prodrom.*

Gunzius a perfectionné la deſcription que les Anatomiſtes avoient donnée des trompes de Fallope. III. 103

Weitbrecht parle d'une oblitération des deux trompes de Fallope, dans une femme qui avoit eu un enfant. V. 272

©BIUM

Ovaires.

JACOBÆUS. (O.) Sur des teſticules feminins. *Actes de Coppenhague* 1674. III. 524
LOSS. (J.) De ovario humano. *Witteberg.* 1677. III. 316
BARTHOLIN. (G.) De ovariis mulierum. *Romæ*, 1677, *in* 8. III. 502
ELSHOLTZ. (J. S.) Sur l'ovaire, & ſur la trompe de la femme. *Ephém. d'Allem.* III. 338
FASCH. (A. H.) De ovario muliebri. *Jen.* 1681, *in* 16.
MARSIGLI. (A. F. Abbé de) Rilazione del ritrovamento dell' uova de chiecciole. *Bolog.* 1683, *in* 12. III. 622
DRELINCOURT. (C.) De feminarum ovis. *Leid.* 1684, *in* 12.
DOLÆUS. (J.) Sur un ovaire. *Ephémer. d'Allem.* IV. 38
ANONYME. Raiſons pour prouver que les femmes n'ont ni œufs, ni ovaires, *in* 4. IV. 264
LITTRE. (A.) Obſ. ſur les ovaires & les trompes d'une femme. *Mém. de l'Acad. des Scienc.* 1701. IV. 234
VERNEY. (P.) Obſervations faites ſur les ovaires des vaches & des brebis. *Mém. de l'Acad. des Scien.* 1701. IV. 284
ETTMULLER. (M. E.) De novo ovario epiſt. probl. ad Ruyſch. *Amſt.* 1714, *in* 4.
PŒRNER. (C. G.) De albuminis ovorum & ſeri ſanguinis convenientiâ. *Lipſ.* 1754, *in* 4. V. 534
GERIKE. (P.) De viis genituræ ad ovarium, & conceptione. 1746. IV. 621
DELIUS. (H. F.) De ovis muliebribus fecundis & ſterilibus. *Erlang.* 1765, *in* 4.
SCHACHER. (P. G.) De pilis in ovariis muliebribus. *Lipſ.* 1735, *in* 4.
BERTRANDI. (A.) Obſervations ſur le corps glanduleux de l'ovaire, dans l'état de groſſeſſe. *Miſcellan. Taurin. Tom. VI.* V. 438
GEMMEL. (J.) Obſervation ſur un ovaire fécondé. *Eſſais de Méd. d'Edimb. Tom. V.* V. 132

Les Anciens avoient des connoiſſances peu étendues ſur la ſtructure des ovaires. *Galien* n'admettoit aucune différence entre les ovaires & les teſticules des hommes, ils ne different que par la grandeur. I. 81

Mathieu de Gradibus paroît être le premier qui ait examiné les ovaires avec attention; il a découvert dans leur ſtructure de petits corps glanduleux, & a avancé qu'on y trouvoit des petits œufs. I. 239

Véſale a reconnu, ſelon *Sbaragli*, l'humeur jaunâtre & les véſicules qu'on découvre dans l'ovaire. IV. 86

Fallope a trouvé ces mêmes véſicules pleines de ſérosité.

Suivant *Riolan*, les ovaires ſont formés de véſicules qui reſſemblent à un raiſin.

Harvée a décrit les ovaires fort en détail : on conſultera ce qu'il a dit avec avantage.

Selon *Warthon*, les ovaires ne ſont pas de véritables teſti-

©BIUM

cules, parcequ'ils n'ont pas de canal excréteur. III. 72

Stenon regardoit les ovaires comme un composé d'œufs, qui après avoir été fécondés par la semence du mâle, sont conduits par les trompes dans la cavité de la matrice où ils prennent leur accroissement. III. 181

Graaf a expliqué la génération par le système des œufs. Les ovaires, suivant lui, n'ont pas de canal déférent; au lieu de vaisseaux entortillés, ils sont composés de fibrilles & de membranules qui contiennent des vésicules remplies de liqueur: ils ressemblent aux glandes conglomérées qui sont plus apparentes après la conception. *Graaf* s'est apperçu que les ovaires varioient selon les divers âges, & qu'ils étoient exposés à plusieurs maladies. III. 233

Drelincourt s'est beaucoup occupé à rechercher la structure & les usages des ovaires; il prétend que les vésicules sont dans les testicules des femmes, ce que les œufs sont dans les ovaires des oiseaux, &c. On peut voir ce que nous avons dit, III. 206

Swammerdam soutient que les ovaires des femmes contiennent de véritables œufs. III. 340

Mauriceau est entré dans quelques détails sur la différence des ovaires des femmes avec les testicules des hommes: *voyez* III. 357

Littre a vu sur l'ovaire d'une femme un trou de trois lignes de diametre; cet ovaire étoit divisé par une cloison membraneuse en deux cellules, qui étoient remplies d'une liqueur blanchâtre. IV. 234

Sbaragli doute que le corps qu'on nomme ovaire soit un composé d'œufs, puisqu'on ne voit point d'issue par laquelle l'œuf puisse sortir de l'ovaire. IV. 86

Galeatius assure avoir trouvé dans les ovaires d'une femme de grosses vésicules, qu'il a prises pour des ovaires, dans lesquelles il dit avoir découvert le corps jaune. V. 57

Plusieurs Anatomistes, parmi lesquels on peut compter *Riolan*, *Spigel*, *Vesslingius*, &c. ont regardé le ligament de l'ovaire comme vasculeux; mais *Plazzoni* a fait voir qu'il n'étoit point creux.

On doit chercher une bonne description des ovaires dans M. Winslow. *Traité du bas-ventre*, n°. 604, & M. de Haller, *Elém. Physiol. Tom. VII*, pag. 108. *Pars II.*

Vaisseaux de la matrice.

MARTINE. (G.) Réflexions & observations sur les vaisseaux sanguins des

des parties de la génération. *Eſſais de Médecine d'Edimb. Tom. V.* IV. 640

Arantius eſt le premier qui ait donné une deſcription ſuivie des vaiſſeaux de la matrice ; il en a recherché avec ſoin la ſtructure & la poſition : on peut voir l'extrait que nous avons fait de ſes travaux. II. 4

Suivant *Riolan*, il y a une grande artere qui vient de l'hypogaſtrique, pénetre le col de l'utérus, & ſe propage juſqu'à l'ovaire en fourniſſant des rameaux dans la ſubſtance de la matrice, mais qui ne parviennent point dans la cavité ; il en a vu le développement dans la matrice de la femme enceinte.

Les arteres de l'utérus ſont, ſuivant *Harvée*, beaucoup plus nombreuſes que les veines. II. 481

Les vaiſſeaux de la matrice, dit *Graaf*, ſont artériels ou veineux ; les uns & les autres ſont de deux eſpeces : il y a de chaque côté une artere & une veine ſpermatique dont il indique l'origine : inférieurement l'utérus reçoit des arteres & des veines hypogaſtriques : *Graaf* en ſuit les divers contours, les anaſtomoſes & les diſtributions ; il fait quelques réflexions ſur leur développement dans le temps des regles & de la groſſeſſe, &c. *Voyez* l'extrait de la deſcription. III. 228

Les vaiſſeaux de la matrice ſe réuniſſent, dit *Malpighi*, à deux gros troncs, dont l'un eſt placé au devant & l'autre au derriere de la matrice, &c. Cet Auteur décrit la ſituation de ces vaiſſeaux ; il y en a qui donnent des prolongements qu'il appelle *appendices cæcales*. III. 144

Ruyſch a vu la ſurface intérieure de la matrice de la brebis parſemée d'une grande quantité de vaiſſeaux qu'il nommoit *vermiculaires*. III 277

Meibomius a décrit les orifices des arteres capillaires béants dans la cavité de la matrice. III. 322

Swammerdam a donné une bonne deſcription des vaiſſeaux de la matrice, & a indiqué la maniere de les injecter. III. 339

Bohnius parle de l'anaſtomoſe des vaiſſeaux droits de la matrice avec les vaiſſeaux gauches. III. 374

Dionis a décrit les rameaux artériels de la matrice qui aboutiſſent à ſon orifice interne, &c. III. 631

Vieuſſens aſſure avoir injecté pluſieurs arteres de la matrice, & avoir vu découler le mercure dans le vagin. IV. 34

Suivant M. *Aſtruc*, les veines utérines forment dans l'intérieur de la matrice des prolongements qu'il a appellés appen-

Histoire de l'anatomie et de la chirurgie, contenant l'origine et les progrès ... - page 685 sur 732

©BIUM

dices cœcales ; ces appendices ſont entourées de vaiſſeaux laiteux. M. *Aſtruc* leur donne le nom de vaiſſeaux vermiculaires, &c. IV. 300

Simpſon prétend que la matrice eſt pourvue de quelques ſinus qui ne reçoivent point de ſang dans le bas âge. IV. 649

On doit conſulter ce qu'ont écrit ſur les vaiſſeaux de la matrice, MM. *Winslow*, *Albinus*, *Boehmer*, *Roederer*, & principalement M. *Haller. Elém. Phyſiol. Tom. VII.*

Graaf a vu, après *Rudbeck*, *Wharton*, &c. des vaiſſeaux lymphatiques dans la matrice ; ces vaiſſeaux ſerpentent, ſuivant cet Anatomiſte, ſur la ſurface extérieure & au-deſſous de la tunique externe, &c. Ils ſont pourvus de valvules. III. 229

Malpighi a vu des vaiſſeaux lymphatiques dans la matrice de la vache (Tom. III, pag. 143), *Vieuſſens* dans celle de la brebis, &c. &c.

Mais *Mery* les a apperçus dans l'utérus humain. M. *Morgagni* dit avoir découvert dans une femme nouvellement accouchée les vaiſſeaux lymphatiques qui ſerpentoient ſous la tunique externe de l'utérus. Pluſieurs autres Anatomiſtes, tels que *Ruyſch*, *Dionis* (Tom. III, pag. 631), M. *Winslow*, *Stæhelin* (Tom. IV, pag. 579), &c. aſſurent avoir vu des vaiſſeaux lymphatiques dans la matrice ; cependant M. *de Haller* dit ne les avoir jamais obſervés dans la femme. *Loc. citat.*

Etat de la matrice dans la femme enceinte.

VATER. (A.) Uterus gravidus, 1725. IV. 433
BOYER. (J. B.) Utrum in gravidis totus uterus æqualiter extendatur ? *Pariſ.* 1729. V. 22
MONRO. (A.) Nouvelles obſervations ſur la matrice fécondée. *Eſſais de Phyſique d'Edimb. Tom. V.* V. 540
BOEHMER. (P. A.) Situs uteri gravidi, fœtuſque, ac ſedes placentæ in utero. *Hallæ*, 1736, *in* 4. V. 120
NOORTWYK. (G.) Hiſtoria uteri gravidi. *Leyd.* 1743. V. 112
ALBINUS. (B. S.) Tabulæ uteri gravidi. *Leid.* 1748, *in fol.* IV. 552
BERTRANDI. (A.) Sur la matrice dans l'état de groſſeſſe. *Miſcel. Taurin.* 1758. V. 438

Les Anatomiſtes ſe ſont beaucoup occupés à déterminer ſi la matrice s'épaiſſit pendant la groſſeſſe, ou bien ſi les parois de ce viſcere deviennent plus minces ; leur ſentiment à ce ſujet a beaucoup varié.

Suivant *Arantius*, les parois de la matrice deviennent très épaiſſes dans l'état de groſſeſſe, cependant vers le fond plus

qu'ailleurs. Quelquefois la matrice acquiert l'épaiſſeur de deux travers de doigt, &c. II. 3

Pluſieurs Auteurs ont ſoutenu après *Arantius*, que la matrice de la femme enceinte étoit plus épaiſſe qu'elle n'a coutume d'être dans les autres circonſtances de la vie, tels ſont *Beſler* (Tom. II, pag. 557), *Bohnius* (Tom. III, pag. 373), *Lamotte* (Tom. IV, pag. 537), &c.

Albinus parle de l'utérus d'une femme enceinte, dont les parois étoient plus épaiſſes & moins denſes. IV. 555

Cependant *Mauriceau* a été d'un avis contraire; il a prétendu que la matrice s'amincit pendant la groſſeſſe. III. 357

Selon *Roederer*, le col de la matrice s'amincit, & ſon fond s'épaiſſit à proportion que la groſſeſſe approche de ſon dernier terme. Cette opinion a été adoptée de pluſieurs bons Accoucheurs. V. 483

Deventer aſſure que l'épaiſſeur de la matrice eſt toujours la même, quoique la grandeur de ce viſcere varie depuis le moment de la conception juſqu'à celui de l'accouchement, &c. IV. 267

Les parois de l'utérus, dit *Heiſter*, conſervent dans la groſſeſſe le même degré d'épaiſſeur.

Paiſley attribue l'épaiſſeur de la matrice à un épanchement de ſang, au dehors, au dedans, ou entre ſes propres fibres. V. 131

Charles Etienne a admis dans la matrice de la femme enceinte des anfractuoſités & des vaiſſeaux ſpongieux.

Arantius a développé mieux qu'on n'avoit fait avant lui l'état de la matrice pendant la groſſeſſe: ſelon lui, la matrice devient dans cet état ſpongieuſe, fongueuſe, percée en pluſieurs endroits, &c. II. 3

Dulaurens dit que la matrice devient preſque muſculeuſe dans la groſſeſſe. II. 154

Harvée a fait pluſieurs obſervations importantes ſur l'utérus de la femme enceinte. II. 483

Selon *Graaf*, l'utérus acquiert la figure d'une ſphere lorſqu'il contient un fœtus. III. 227

Dans la groſſeſſe l'orifice de l'utérus ſe relâche & s'étend ſi fort qu'il ne fait qu'un canal uniforme avec le vagin. *Deventer*. IV. 267

La matrice de la femme enceinte eſt pourvue de pluſieurs trouſſeaux muſculeux qui ſont tranſverſes pour la plupart: on peut voir à ce ſujet les ouvrages de *Santorini*. IV. 348

Histoire de l'anatomie et de la chirurgie, contenant l'origine et les progrès ... - page 687 sur 732

©BIUM

A. Vater a fait dépeindre le tiſſu caverneux de la matrice de la femme enceinte, *De utero gravido.*

Weiſſ a admis une ſuite de cellules entre les trouſſeaux muſculeux de la matrice.

M. *A. Petit* a obſervé que pendant la groſſeſſe les fibres de la matrice ſont rangées d'une maniere uniforme, ce qui rend ſa ſurface parfaitement unie : *voyez* ce que nous avons dit, V. 407

On s'eſt peu occupé à déterminer le rapport de la matrice avec les ligaments, avec les trompes & avec les ovaires : les ligaments larges perdent de leur hauteur, & ſemblent ſe détacher du col de l'utérus. Les trompes ne ſont pas au fond de la matrice, mais à une certaine diſtance ; l'inſertion des ligaments ronds à la matrice eſt beaucoup plus antérieure, &c.

Galien avoit décrit des cotylédons, en parlant de la matrice de la femme enceinte (Tom. I, pag. 82), & il a été imité par pluſieurs Anatomiſtes, principalement par *G. Bartholin* (Tom. II, pag. 367), *Diemerbroeck* (*ibid.* pag 661).

Il y a, ſelon *Malpighi*, dans certains endroits de la matrice des élévations qu'il appelle les appendices de l'utérus, & qu'on peut regarder comme les cotylédons. *Malpighi* dit avoir fait ces obſervations ſur la matrice de la vache. III. 143

Cependant l'exiſtence des cotylédons n'a pas été admiſe indifféremment des Anatomiſtes. *Arantius* a prétendu n'en avoir jamais trouvé dans la matrice de la femme, mais ſeulement dans celles de la brebis & de la chevre. II. 4

M. *Bertrandi* a aſſuré, après pluſieurs Auteurs, n'avoir jamais trouvé des cotylédons dans la matrice des vaches. V. 438

Voyez l'extrait que M. *de Haller* donne des travaux de M. *Hunter*, ſur la matrice de la femme enceinte & ſur le placenta : cet Anatomiſte y admet deux portions, l'une utérine & l'autre fœtale.... *& addenda ad Phyſiol. Haller*, *Tom. VIII*, pag. 220.

Sur le flux menſtruel.

ARCHIGENE. De fluxu muliebri : extat in operibus Ætii. I. 62

SYLVIUS (J.) De menſibus mulierum. *Venet.* 1556. *Pariſ.* 1561, *in* 12. *& en François, par* G. CHRESTIAN. *Paris*, 1559, *in* 8. I. 367

BURLINUS. (J.) De feminis ex ſupreſſione menſium barbatis. *Jenæ*, 1669, *in* 4. III. 253

OCHLITIUS. (S.) De immoderato menſium profluvio. *Jenæ*, 1669. V. 639

BAYLE. (F.) Diſſ. de menſtruis mulierum, &c. *Toloſæ*, 1670.

©BIUM

FRANC. (G.) De ſanguinis menſtrui naturâ. *Heidelb.* 1674. III. 436
WEDELIUS. (G. Wolfg.) De menſtruis. *Jen.* 1674. III. 573
AMMANN. (P.) Ecoulement des vuidanges par les narines. *Ephémer. d'Allem.* III. 78
MURALTO (J.) D'un écoulement immodéré des regles dans une femme enceinte. *Ephémer. d'Allem.* III. 140
BROTBECK. (J.) De ſanguine menſtruo. *Tubing.* 1679. III. 526
CHARLETON. (G.) De cauſſis catameniorum, &c. *Lond.* 1686. III. 81
SPRYE. (Nat.) Tract. de fluxu menſtruo. *Patav* 1685. IV. 72
BOHNIUS. (J.) De menſtruo univerſali animali, 1687. III. 373
DUNCAN. (Dan.) Seconde & troiſieme partie de la Chymie Naturelle, ou l'explication de l'évacuation particuliere aux femmes, & de la génération. *Paris*, 1687, *in* 8. *Cat. de Danty d'Iſnard.*
STAHL. (G. E.) De menſtruo fluxu mulierum. *Hallæ*, 1694. IV 148
— De menſium inſolitis viis, 1702. IV. 149
FREIND. (J.) Emmenologia. *Oxon.* 1703, *in* 4. *En Anglois, par* TH. DALE. M. D. *Lond.* 1729, *in* 8. IV. 305
LE TELLIER. Reflex. crit. ſur l'Emménologie de Freind. *Paris*, 1730. V. 30
HERELIUS. (J. F.) Animad. in emmenologiam Freindianam. *Hall.* 1735. V. 86
SANTORINI. (J. D.) De catameniis : extat in opuſc. *Venet.* 170. IV. 336
FRESART. (P.) Emmenologia, &c. *Leodii*, 1707, *in* 8. IV. 407
PITCARNE. (A.) De fluxu menſtruo. *Edimb.* 1-13. IV. 166
WEDEL (J. A.) De ſanguine menſtruo. *Jen.* 1713. IV. 506
BRUN. (J.) An mutanda nutrix cui fluunt menſtrua? *Avenione*, 1719, *in* 8. *Negat.* IV. 544
LITTRE. (A.) Sur les regles des femmes. *Acad. des Sciences* 1710. IV. 244
FOERSTER. (G. F.) De menſtruo fluxu, &c. *Helmſt.* 1722. IV. 590
MARTINE. (G.) Diſp. de fluxu menſtruali, &c. *Leid.* 1725. IV. 636
COE. (T.) De fluxu muliebri menſtruo. *Leid.* 1728. V. 13
FITZGERALD. (G.) De catameniis. *Monſpel.* 1731, *in* 8. V. 43
COUR. (P. de la) De naturali catameniorum fluxu *Leid.* 1733. V. 88
CALDER. (J.) Obſ. ſur une évacuation périodique des menſtrues. *Eſſais de Méd. d'Edimb. Tom. III.* V. 94
TETTRODE (N.) De fluxu menſtruo *Leyd.* 1735. V 109
RAUCH. (J. Fr.) De anomaliis menſium *Vienn.* 1736, *in* 4.
GRUNER. (C. A. G.) De motu periodico ſanguinis. *Altdorf.* 1745. V. 347
GRIFFIOEN. (G.) De fato muliebri. *Leid.* 1745. V. 337
SALMON. (N.) De fluxu menſtruo. *Monſpel.* 1745. V 348
LAUBLE. De fluxu menſtruo. *Argent.* 1745.
BERCHER. (P.) An ab uteri, ejuſque vaſorum perpendiculari ſitu, menſtrua mulierum purgatio? 1745. *Affirm.* V. 293
D'ORVILLE. (A.) De cauſis menſtrui fluxus. *Gotting.* 1746. V 315
QUAET. (I. M.) De catameniis eorumque uſu. *Leyd.* 1749. V. 695
DWARRIS. (F.) De catameniis. *Leidæ*, 1751, *in* 4. V. 497
EMETT (R.) Tentamina medica, 1753, *in* 4. V 522
PANZER. (Frid. Gott.) Diſſ. de fluxu menſium. *Altorfi*, 1753, *in* 4.
HORN. (J. Joſ.) De menſtruorum fluxu nimio *Erfordiæ*, 1753, *in* 4.
NIEDTZ. (G. Wer.) Diſſ. de vitiis menſtrui fluxûs. *Halæ*, 1754, *in* 4.

Histoire de l'anatomie et de la chirurgie, contenant l'origine et les progrès ... - page 689 sur 732

©BIUM

PASTA. (A.) Diſſ. ſopra i menſtrui delle donne. *Bergam.* 1757. V. 138
TRILLER. (D. G.) De menſibus per nares Leonidæ filiæ erumpentibus. *Witteberg.* 1758, *in* 4.
— Menſes per aures, 1718, *in* 4.
BUCHNER. (A. E.) De fluxu menſtrui ratione. *Halæ*, 1764, *in* 4. V. 660
LECAT. (N.) Nouveau ſyſtême ſur la cauſe de l'évacuation périodique. *Amſterdam*, 1765, *in* 8. V. 176

Sur le flux menſtruel.

Non ſeulement les Auteurs n'ont point été d'accord ſur la nature du flux menſtruel, mais encore ils ont été diviſés ſur le ſiege de cette évacuation périodique.

Galien faiſoit venir les regles immédiatement de la matrice (Tom. I, pag. 81), & ſon ſentiment a été adopté par pluſieurs Auteurs, qui ont prétendu que les regles ſortoient immédiatement de l'utérus. On peut voir ce qui a été dit aux articles *Pineau* (Tom. II, pag. 175), *Graaf* (Tom. III, pag. 230), *Ruyſch* (Tom. III, pag. 268), *Sprye* (Tom. IV, pag. 72), *Littre* (*ibid.* 244), *Ens* (Tom. V, pag. 337), &c.

Cependant *Valverda* a nié que les regles vinſſent de la cavité de la matrice. *Véſale* (*Lib.* 5, *cap.* 15) avoit eu la même opinion, & *Riolan* penſoit que les regles coulent immédiatement du vagin. *Vieuſſens* a encore aſſuré que le ſang menſtruel découloit du vagin & non de la matrice (Tom. IV, pag. 34) : *voyez* auſſi *Santorini* (*ibid.* pag. 337), &c.

Eſt-ce des arteres ou des veines que découle la matiere des regles ? Les Auteurs ont encore été partagés ſur ce ſujet.

Bauhin a prétendu qu'elles découloient des veines.

Selon M. *Aſtruc*, le flux menſtruel vient des veines utérines. IV. 300

Cependant *Littre* veut que les regles coulent des extrémités artérielles, plutôt que des extrémités veineuſes (Tom. IV, pag. 244) : ce ſentiment a été auſſi celui de *Duverney*, *Boerhaave*, *Santorini* (Tom. IV, pag. 337), &c.

Les menſtrues viennent, ſuivant *Freſart*, d'une membrane glanduleuſe qu'il ſuppoſe dans la matrice. IV. 400

Si le ſentiment des Auteurs a été diviſé ſur l'origine du flux menſtruel, ils l'ont encore été davantage ſur leur cauſe & leur nature ; il n'eſt point d'hypotheſe qu'ils n'aient imaginée à cet égard.

Les anciens, parmi leſquels on peut compter *Ariſtote* & *Galien*, attribuoient aux influences de la Lune la cauſe de

©BIUM

l'évacuation périodique des femmes. Plusieurs modernes ont suivi ce système, tels sont *Craanen*, *Mead*, &c.

Graaf prétendoit que la fermentation est la cause de l'écoulement, & il n'admettoit pas une simple fermentation locale; mais il croyoit que toute la masse des humeurs qui circulent dans le corps des femmes est en fermentation. III. 230

La pléthore locale de la matrice détermine les menstrues à couler : voyez *Bohnius*, & les écrits des meilleurs Physiologistes modernes qui ont adopté cette cause. III. 374

F. Bayle a recours à la fermentation pour expliquer l'écoulement périodique. III. 414

La pléthore est, suivant *Pitcarne*, la seule cause de cette évacuation. IV. 166

Freind trouve la cause des regles dans une pléthore locale favorisée par la structure & le nombre des vaisseaux, & par la position verticale du corps de la femme, &c. IV. 506

Drack a recherché les causes de la menstruation jusques dans la bile; il la regardoit comme un agent propre à déterminer l'écoulement menstruel. IV. 403

M. *Lecat* établit la cause des menstrues dans l'esprit séminal fermenté, & préparé par les houppes nerveuses de l'utérus. *Voyez* ce que nous avons dit, III. 176

Suivant M. *de Lassone*, la tunique interne des arteres des femmes étant moins forte que celle des hommes, elles sont plus sujettes à la pléthore. *Acad. des Sciences*, 1756.

Salmon explique l'évacuation périodique, en disant que la matrice est pourvue de différents sinus dans lesquels le sang s'accumule, mais qui ne s'ouvrent que dans l'âge de puberté. V. 348

Les menstrues se fraient souvent une route dans les diverses parties du corps. *Hoffman* parle d'un écoulement par la future sagittale (*Disquisit. path.*). *Th. Bartholin*, &c. en cite un par l'angle de l'œil; *Lower* par le nez, par l'oreille, (*Vindic.*); *Blancard* par les gencives, &c. &c. Les regles ont quelquefois coulé par le vomissement : *voyez* le Journal de Médecine 1757, & les autres exemples rapportés par les Auteurs, depuis *Celse* jusqu'à nous. On pourroit prouver que le sang des regles s'est évacué par presque toutes les parties du corps : on peut consulter les *Elém. Physiol. Tom. VII, Part. II*, de M. *de Haller*.

©BIUM

Ouvrages relatifs à la génération.

HIPPOCRATES de geniturâ hominis ex edit. J. Willich. *Basil.* 1542, *in* 8. Et Gorræi. *Paris.* 154 , *in* 4. I. 448

GALIEN De la format. des enfants, &c. trad. par G. Chreſtian. *Paris*, 1546, *in* 8. V. 590

Thyphernas (A.) De geniturâ hominis. *Bonon.* 1488, *in* 4. V. 584

ALBERTUS MAGNUS. De generatione & corrupt. liber. *Venet.* 1495, *in fol.*

— De ſecretis mulierum & virorum. *Paris*, 1514, *in* 8. I. 198

SCOTUS. (M.) Liber de procreatione & hominis phyſionomiâ, in quo, de tempore coïtus maſculi & fœminæ agitur, &c. Editio primaria, anni 1477, charactere quadrato, abſque ullâ loci & impreſſoris indicatione, *in* 4. *Voyez le Cat. de la Bibl. de M. Gaignat, n°.* 1168.

GARBO. (T. de) Expoſit. ſuper capit. Avicennæ de generatione embryonis, &c. *Venet.* 1502, *in fol.* I. 254

FOROLIVIENSIS. (J. de) Expoſit. in Avicennæ capit. de generat. embryi cum Th. de Garbo.

De formatione humani corporis EGIDII ROMANI fundamentarii Doctoris. Domini Egidii Romani Archiepiſcopi Bituricen. S. R. E. Car. Or. Er. S. Auguſtini tractatus egregius de formatione humani corporis in utero matris. *On lit à la fin*, Impreſſum Venetiis, 1523, *in* 12. Arimini 1626, *in* 4. V. 588

RUEFF. De conceptu & generat. hominis. *Tiguri*, 1554, *in* 4. I. 517

HAUPAS. (Nic. de) Le premier livre de la contemplation de la nature, contenant la formation de l'enfant au ventre maternel. *Paris*, 1555, *in* 12. (*Nous avions mal-à-propos rapporté le titre de cet Ouvrage en Latin*). I. 525

SYLVIUS. (Jac.) De . . . hominis generatione. *Basil.* 1556, &c. I. 566

ROGERIUS. (J. V.) Quæſitum an mater ad generat. concurrat active. *Neapol.* 1558. V. 592

VENUSTI. (A. M.) Diſcorſo generale intorno alle generatione. *Venegia*, 1562, *in* 8. I. 605

PECCELIUS. Orat. de generat. hominis. *Witteberg.* 1565. I. 640

EUGENE (L.) De maris & fœmellæ generat. *Anconæ*, 1562. I. 655

BOSCHIUS (J.) De humano conceptu, &c. *Ingolſt.* 1576. II. 63

HELEYPYRE (A.) De hominis conceptu. *Ingolſtat.* 1582, *in* 4. II. 83

BRETONNAYAU (R.) La génération de l'homme, &c. *Paris*, 1583, *in* 4. (*C'eſt à tort que nous avions annoncé cet ouvrage en Latin*). II. 88

UFFENBACHIUS. (P.) Diſp. de generatione. *Argent.* 1591. II. 128

KYNALOCUS. (D.) De hominis procreatione. *Pariſ.* 1596, *in* 4. II. 164

MERCURIALIS. (J.) De hominis generatione. *Venet.* 1597, *in-fol.* II. 18

LIDDEL. (D.) De generatione hominis. *Helmſtat.* 1597, *in* 4.

VEZOSIUS. (Æ.) Ginæceos ſive de mulierum conceptu. *Venet.* 1598. V. 606

HIPPIUS. (Tab.) De corporis humani ex ſemine ortu. *Lipſ.* 1597.

GUARINONUS. (C.) De generat. vivent. *Francof.* 1601. II. 240

CAPPIVACCIO. (J.) De fœtus formatione. *Francof* 1603. II. 143

JESSEN. (J.) De generationis humanæ periodis. *Wittemb.* 1602. II. 243

RYLAND. (V.) De procreatione hominis, &c. *Basil.* 1618, *in* 4. II. 414

LIÇETI. (F.) De ſpontaneo, vivent. ortu. *Vicent.* 1618, *in fol.* II. 379

©BIUM

FABRICIO. (J.) De formatione ovi & pulli. *Patav.* 1621, *in fol.* II. 197
MUNDINUS. (M.) De geniturâ, pro Galenicis, &c. *Venet.* 1622, *in* 4. II. 320
— Ad disp. de geniturâ additamentum. *Venet.* 1626. *Ibid.*
SPINÆUS. (F.) De hominis procreatione. *Maceratæ*, 1622. II. 432
HOFFMAN. (G.) De generatione hominis, &c. *Francof.* 1629. II. 386
CAILLET (P.) Le tableau du mariage, &c. *Orange*, 1635. V. 627
SPERLINGIUS. (J.) De format. hominis. *Witteb.* 1641, *in* 8. II. 534
SINIBALDI. (S. B.) Geneanthropia, sive de generatione hominis pentateucos. *Romæ*, 1642, *in fol.* II. 635
LEICHNER (E.) Disp. de generatione. *Erfurt.* 1643.
SCOOKIUS (M.) De ovo & pullo. *Ultrajecti.* 1643, *in* 12. III. 110
HARVÉE. (G.) Exercit. de generatione animalium. *Lond.* 1651, *in* 4. II. 469
HIGHMOR. (N.) History of generation. *Lond.* 1651, *in* 12.
DEULLERUS. (J.) Assertiones de humani fœtus formatione, &c. Resp. Laur. Stuber. 1652, *in fol* voyez *Grienwaldt.*
GARZAROLL. (J. B.) Quæst. de coitu, seu de opportunitate coitus. *Utini*, 1655, *in* 4. V. 632
QUILLET. (C.) Callipædia, seu de pulchræ prolis habendæ ratione, poëma. *Leydæ*, 1655, *in* 4. V. 633
HEYLAND. (M.) De principiis generationis. *Gieſſ.* 1655. III. 252
RESTAURAND. (R.) Exercit. de principiis fœtus, 1657, *in* 8. III. 606
GRAINDORGE. (A.) In futilem figuli exercit. de principiis fœtus animad. *Narbon.* 1658, *in* 8. V. 635
RESTAURANT. Responsum figuli ad lutosas figulo figuli animadversiones, &c. *Arausconi*, 1658, *in* 8. V. 635
VELTHUSIUS. (L.) De . . . generatione. *Ultrajecti.* 1657, *in* 12. 1662
EVERARD. (A.) Novus exortus hominis, &c. *Mediob.* III. 154
SCHENCKIUS. (J. T.) De conceptione. *Jenæ*, 1664. III. 75
MALPIGHI. (M.) De formatione pulli in ovo. *Lond.* 1666, *in* 12. III. 119
— Appendix de ovo incubato. *Lond.* 1689, *in* 4.
FABRI. (H.) De generatione hominis, Lib. II. *Paris.* 1666, *in* 4. III. 313
SLADES (M.) Diss. de generatione animalium contra Harveium, &c. *Amst.* 1666, *in* 12. III. 324
— Observ. nat. in ovis factæ. *Amst.* 1673, *in* 12. III. 324
ANGELIS. (J. de) Vindiciæ dissert. Theod. Aldis. de generatione animalium. *Amstel.* 1667, *in* 12. III. 324
OSTENFELD. (Christ.) Diss. de fœtus humani generatione, &c. *Hafn.* 1667, *in* 4.
ORCHAMUS. (J.) De generat. animal. *Colon. Brand.* 1667, *in* 12. III. 351
REDI. (F.) Esperienze intorno la generazione degl' insetti. *Firenze*, 1668, *in* 4. III. 158
RAILLY. (F. G.) De generat. animal. *Stetin.* 1669. III. 402
FRANK. (G.) De generatione, &c. *Heidelb.* 1674. III. 436
SCHRADER. (J.) Obs. & Hist. è. G. Harvei Libello de generatione animalium excerptæ. *Amst.* 1674, *in* 12. III. 455
LANGLEY. (Guil.) Ovi fecundi singulis ab incubatione diebus factæ inspectiones. *Amst.* 1674, *in* 12.

©BIUM

HOUPPEVILLE (G.) La génération de l'homme par les œufs, &c. *Rouen*, 1675, *in* 12. III. 511

ANONYME. Réponſe à la Lettre de M. Houppeville, &c. *ibid.* 1675. III. 512

BARBATO. (J.) De format. concept. & organiſat. fœtûs. *Patav.* 1676, *in* 4. III. 352

HENNINGS. (H. C.) De hominis generat. *Ultraject.* 1677. III. 516

LAMBZWERDE. (J. B.) De generat. hominis ex legibus mechanicis. *Goudæ*, 1681, *in* 8. III. 410

HARDER. (J. J.) Epiſt. de.... generatione, &c. *Aug. Vind.* 1684. III. 565

DRELINCOURT. (C.) De conceptione adverſ. *Leidæ*, 1685. III. 193

STURMIUS. (J. C.) De animalium generatione. *Altd.* 1687. III. 522

STERRE. (D. Van der) De generatione ex ovo. *Amſt.* 1687. III. 618

STENON. (N.) De ovo & pullo. *Act. Hafn. Tom. II.* III. 179

— Obſ. ſpectantes ova viviparorum. *ibid.* III. 181

TERSI. (Gioſ. Dei) Geneantropeia della nova Citerea. *Pariggi*, 1688, *in* 12.

WEDEL. (G. W.) Venus medica & morbifica, 1688. III. 573

VENETTE. (N.) Tableau de l'Amour dans l'état du mariage. *Amſt.* 1688, *in* 12. *Parme*, 1688, *in* 12. *Cologne*, 1696, *ibid.* 1706, 1708, 1710, *in* 12, 2 *vol. Rouen*, 1745. *Lond.* 1751, &c. Et en Anglois, *Lond.* 1705, *in* 8 &c. IV. 202

GENDER. (M. F.) De ortu animalium. *Amſtel.* 1689. IV. 118

GARDEN. (G.) Sur la théorie de la génération. *Tranſact. Phil.* 1691, III. 547

POSNER. (C.) Generationis humanæ deſcript. *Jenæ*, 1692, *in fol.*

BARBEC. (T. G.) De generat. animalium. *Duisburg.* 1694. IV. 167

SCHEID. (J. Val.) Parad. circa generat. hominis. *Argent.* 1654. III. 547

BELLINI. (L.) De ovo cubato: extat in opuſculis. *Piſ.* 1695. III. 191

SBARAGLI. (J. J.) De viperæ generatione. *Vienn.* 1696. IV. 86

FRANCIOSIUS. (O.) Spontaneæ generationis aſſertio. *Ferrar.* 1696. V. 643

HŒNELER. (J.) De ovo gallopavonis. *Cuſtrin.* 1697. IV. 213

DIONIS (P.) Diſſ. ſur la generat. de l'homme. *Paris*, 1698, *in* 8.

TIMMIUS. (J.) Comment. in Dionis von erzeug und geburt des menſchen. *Bremæ*, 1745, *in* 8. V. 42

FRESNE. (C. du) An ab ovo conceptus hominis? *Pariſ.* 1698. IV. 223

KLEIN. (J.) Examen iuridicum Lamiæ confeſſæ ſe ex nefando cum Satana concubitu prolem ſuſcepiſſe humanam. *Stralſund.* 1698. IV. 225

HARTMAN. (P. J.) Dubia de generat. viviparorum. *Regiom.* 1699, *in* 4. III. 624

ANDRY. (N.) De la générat. des vers dans le C. H. *Paris*, 1700.

— Eclairciſſement ſur ce livre, &c. *Amſt.* 1705. IV. 254

LEMERY. (L.) Eclairciſſement ſur le traité des vers. *Paris*, 1704, *in* 12. IV. 332

GEOFFROI. (E. F.) An hominis primordia vermis? *Paris*, 1704. IV. 396

ANONYME. Diſſ. ſur la génération de l'homme, &c. *Blois*, 1706. IV. 353

BOETTGER. (C. F.) Fœtum non ante conceptionem in ovulo præexiſtere. *Lipſ.* 1708. IV. 418

©BIUM

FIZES. (Anton.) Quæſt. de hominis generatione. *Monſp.* 1708, *in* 12.
HOORN. (Jo. Von) Omnipotentis mirabilia circa generat. humanam. *Upſal.* 1709, *in* 8.
VALISNERI. (A.) Conſiderat. intorno la generatione de vermi del corpo umano. *Patav.* 1710, *in* 4. IV. 252
— Nuove oſſervazioni, &c. *Potav.* 1713.
— Delle generatione del uomo. *Venet.* 1722. IV. 252
BERGERS. (Lud. Philip.) An merkungen zu valiſneri von der erzeugung der menſchen und thiere. *Lemge*, 1739.
PEYRONIE. (F.) Obſerv. ſur les petits œufs de poule ſans jaune. *Mém. de l'Acad. des Sciences*, 1710. IV. 416
STEINHAUS. (Thomas) Sententia quod nullum animal, niſi ex ovo generatur, exiſtereque jam in ipſis ovis differentiam fœminei & maſculei ſexus, refertur in libello menotico. *La clef du cabinet*, 1712 : voyez *Bibl. Colonienſis.*
ANONYME. Reſponſio ad Libellum famoſum qui inſcribitur, Curtius Angotio ſuo, quâ vermium ſyſtema refellitur, 1712, *in* 12. *Bibl. de M. Aſtruc*, n°. 1186.
NIGRISOLI. (F. M.) Conſiderazione intorno alla generazione de' viventi, &c. *Ferrar.* 1712. IV. 91
— Diffeſa della conſiderazione. *Ferrar.* 1714, *in* 4. *Ibid.*
Riposta dal Ant. CONTI alla diffeſa del libro delle conſiderazioni intorno alla generazione de' viventi. *In Veneţia*, 1716, *in* 8.
TORRE. (P. della) Lettera intorno alla generazione dei vermi. *Patav.* 1713, *in* 4. IV. 505
CAMERARIUS. (R. J.) De generat. hominis & animal. *Tubing.* 1715. III. 625
MULLER. (G. P.) Medit. in œconomiam generat. animalium. *Lipſ.* 1715. IV. 515
GOUEY. (L. L.) Chirurgien véritable, ſuivi d'un nouveau ſyſtême ſur la génération. *Rouen*, 1716, *in* 8. IV. 518
HOFFMANN. (D.) Adnotat. in hypotheſes Goueyanas. *Francof.* 1719. IV. 546
VIDUSSI. (J. M.) Motivi di dubitare intorno la generatione de viventi ſenſitivi. *Venet.* 1717, *in* 14 IV. 526
NEUMANN. (E. G.) De excluſione ovulorum in ſalacibus abſque progreſſo coïtu. *Leidæ*, 1717, *in* 4. IV 528
MOTTE. (G.) Diſſ. ſur la génération, ſur la ſuperfétation, &c *Paris*, 1718, *in* 8. IV. 536
SMIDT. (L. de) De ortu & generat. hominis. *Leyd.* 1718. IV. 540
HILSCHER. (S. P.) De opere generationis, 1719. IV. 446
SLEVOGT. (J. A.) De acquirendâ & conſervandâ ſobole, 1720 IV. 129
WALDSCHMID. (W. F.) De ortu & generat. hominis. *Kiel.* 1720. IV. 282
MAITREJAN. (A.) Obſerv. ſur la formation du poulet. *Paris*, 1721, *in* 8. IV. 404
PAITONI. (J. M.) Diſcorſi della generazione dell' uomo. *Venet.* 1721. IV. 595
MAJOR. (S.) De maſculâ ſobole procreandâ. *Altdorf.* 1723. IV. 602
LISCHWITZ. (J. C.) De ortu & propagat. hominis. *Lipſ.* 1721. IV. 602
CAMERARIUS. (E.) De generat. hominis ex verme. *Tubing.* 1725. IV. 216

©BIUM

— De ortu corporis humani occulto. *Tubing.* 1733 IV. 216
LAUNAY. (C. de) Nouveau ſyſtême de la génération de l'homme, &c. *Paris*, 1720.
FERRI. (F. J.) De generatione viventium, &c. *Ferrar.* 1728, *in* 8. V. 13
MASSUET. (P.) De generat. ex animalculo in ovo. *Leydæ*, 1729. V. 19
BAYER. (J. F.) De cauſis fecunditatis gentis circumciſæ. *Lipſ.* 1729. IV. 632
MEIBOMIUS. (B.) Diſp. de conceptione. *Helmſt.* 1731. V. 42
KORNMANN (J. M.) œcluſtnœthiger unterichtt von der geburt des menſchen. *Erfurt.* 1731, *in* 8. V. 48
SCHURIGIUS (M.) Syllepſiologia, hoc eſt, conceptionis muliebris conſideratio. *Dreſdæ*, 1731, *in* 4. IV. 563
ALBERT (M.) De hominis generatione. *Hall.* 1731. IV. 410
BARFKNECHT. (O. J.) An omne vivens ex ovo? *Pariſ.* 1733. *Affirm.* V. 91
HARTMANN (G. V.) Brutum ex homine. *Erfurt.* 1733, *in* 4. V. 92
SCHACHER. (P. G.) De conceptione fœtus humani abſtrusâ, 1735. IV. 286
TEICHMEYER. (H. F.) De generatione. *Jen.* 1736.
SAUVAGES. (Fr. B. de) De generatione, 1740. V. 184
BIANCHI. (J. B.) De nat. & vitiosâ generatione. *Turin.* 1741. IV. 437
BERGEN (C. A. de) De conceptione fœcundâ. *Fr* 1742. V. 51
ANONYME Philoſoph Eſſay on fecondation. *Lond.* 1742, *in* 8. V. 281
WOLFSHEIMER. (S. B.) De cauſis fecunditatis Hebræorum. *Hall.* 1742. V. 281
AUGIER. (J.) De fecundatione. *Monſpel.* 1743. V. 301
GERIKE (P.) De generatione. *Helmſtad.* 1744, *in fol.* IV. 620
REY. (G.) Diſſ. ſur un Negre blanc. *Lyon*, 1744, *in* 8. V. 328
MAUPERTUIS. (P. L.) Diſſ. à l'occaſion d'un Negre blanc, 1744, *in* 12. V. 332
— Vénus Phyſique, 1745, *in* 12, &c.
IMBERT. (F.) Generationis hiſtoria. *Monſp.* 1745. *in* 8. V. 337
NICOLAI. (E. A.) Von der erzeugung des kindes. Im mutterleibe, und der harmonie welche die mutter mit. Demſelben hat. *Hall.* 1746, *in* 8. V. 328
— Von der erzeugung des kindes, 1748, *in* 8. *ibid.*
BALDINGER. (L.) De conceptione. *Altdorf.* 1747, *in* 4. V. 423
PLOUQUET (G.) De generat. corporum organiſatorum. *Stuttgard.* 1749. V. 470
GAUTIER. (J.) Conjectures ſur la génération de l'homme, &c. *Paris*, 1750, *in* 12. V. 543
HALLER. (A.) Réflex. ſur le ſyſtême de la génération de M. de Buffon. *Geneve*, 1751, *in* 12. IV. 704
— De formatione pulli in ovo obſerv. 1757 & 1758, *traduit en François. Lauſanne*, 1758, *in* 8. 2 *vol in* 12. IV. 715
MOREAU. (E. T.) An ex utriuſque ſexus ſeminis miſcela, fœtus? 1753. *Affirm.* V. 511
KUHLEMANN. (J. Chr.) Obſ. circa negotium generationis in ovibus factæ. *Gotting.* 1755, *in* 4. V. 520
STORTZ. (Chr. W.) De generat. hominis, *Erford.* 1754.

©BIUM

On comprendra facilement par l'énoncé de tous ces ouvrages, combien les hommes ſe ſont occupés du ſyſtême de la génération. Les uns ont admis dans l'air des molécules animales toutes formées qui s'inſinuoient dans nos corps par les organes de la reſpiration & par les voies alimentaires ; d'autres ont déduit la liqueur prolifique de la partie la plus ténue des humeurs du mâle, laquelle étoit dardée par le mâle dans des œufs qu'on a cru exiſter, tantôt dans les ovaires, tantôt dans le corps même de la matrice ; quelques uns ont cru entrevoir des vers dans la ſemence, d'autres des corps mouvants & à reſſort, &ç. &c.

En un mot, on a propoſé pour expliquer la génération, des ſyſtêmes que l'on n'a ſouvent trouvé ingénieux, que parcequ'ils étoient hardis & deſtitués de preuves. La génération a été juſqu'ici un myſtere de la nature, qu'il nous ſera toujours très difficile de dévoiler. Nous renvoyons ceux qui veulent avoir une idée de ce qui a été écrit, aux divers ouvrages particuliers ou généraux que nous avons cités. *Schurigius* s'eſt ſur-tout diſtingué à recueillir ce qu'on avoit publié ſur cette matiere : *voyez* auſſi les tomes VII & VIII, *de la Phyſiol. de M. de Haller.*

Un des ſyſtêmes que l'antiquité a ſoutenu avec le plus de zele, c'eſt le mêlange des ſemences fournies par l'un & l'autre ſexe. *Ariſtote* s'eſt principalement étendu ſur cet objet (Tom. I, pag. 43), ainſi que *Stratonicus* (Tom. I, pag. 75) ; leur opinion a été ſuivie de *Galien* (*ibid.* pag. 82), *Conſtantinus* (172), *Liceti* (Tom. II, pag. 382), *Deſcartes* (Tom. III, pag. 188), *Lamotte* (Tom. IV, pag. 536), &c. &c.

La génération des corps vivants n'eſt, ſelon *Perrault*, qu'une ſimple augmentation des parties déja formées, quoiqu'imperceptibles, &c. Ces corps qui voltigent dans l'air ſont les rudiments de la génération, *Perrault* les nomme corps organiques, &c. III. 389

Vogli croyoit que la ſemence parvenue dans la matrice occaſionnoit une irritation qui y détermine le fluide nerveux. IV. 528

M. *de Buffon* penſe que la génération s'opere par une matiere toujours active, organique, qui eſt dans l'air, dans les aliments, &c. V. 468

M. *de Haller* a fait pluſieurs objections au ſyſtême de M. *de Buffon* ; il a nié contre ce célebre Auteur, que les enfants reſſemblent à leur pere, & que par conſéquent les

©BIUM

parties du pere ſerviſſent de moule à celles du fils, &c. *Voyez* ce que nous avons dit, IV. 704

La génération par le moyen des œufs a été admiſe des plus anciens Ecrivains: *Hippocrate*, *Fallope*, *Harvée* (Tom. II, pag. 477), &c. en ont parlé avant *Stenon*, qui a expoſé ce ſyſtême avec plus de détail; c'eſt pourquoi on lui en accorde l'invention (Tom. III, pag. 181). Cet Anatomiſte a eu beaucoup de partiſans, parmi leſquels on diſtingue *Graaf*, *Drelincourt* (Tom. III, pag. 204), &c. &c.

Ouvrages ſur l'impuiſſance, ou qui ont du rapport à cette queſtion.

HOTMAN. (A) De la diſſolution du mariage par l'impuiſſance. *Paris*, 1581. V. 600

ROVILLARD. (P.) Capitulaire auquel eſt traicté qu'un homme nay ſans teſticules apparents, & qui a néanmoins toutes les autres marques de virilité, eſt capable des œuvres du mariage. *Paris*, 1600, *in* 8. V. 606

PELEUS. (J.) De ſolut. matrimonii ex causâ frigoris. *Paris*, 1601. V. 607

— De ſolutione ob defectum teſtium non apparentium, &c. 1601. *Ibid.*

TAGEREAU. Sur l'impuiſſance de l'homme & de la femme. *Paris*, 1611. V. 611

GIGOT. (C.) An coïtus à ligaturâ arceatur? *Monſpel.* 1618. V. 623

RAYNAUD. (T.) Eunuchi nati, facti, myſtici ex ſacra & humana litteratura illuſtrati. *Divioni.* 1655, *in* 4. V. 627

QUESTIER. (G.) De naturalibus & legitimis matrimonii diſſolvendi cauſis deciſio. *Rothomagi*, 1660, *in* 12. V. 635

ANONYME. Diſcurſus medicus de impotentiâ virili. *Colon.* 1698, *in* 8.

EWALDT. (B.) De eunuchis & ſpadonibus. *Regiom.* 1707, *in* 4. IV. 400

ANCILLON. (C.) Traité des eunuques, 1707, *in* 12. IV. 402

SIMONIS. (J. G.) De impotentiâ conjugali. *Jen.* 1718. IV. 529

DELPHINUS. (Hier.) Eunuchi conjugium hoc eſt ſcripta & judicia de conjugio inter eunuchum & virginem. *Halæ*, 1718. *Jenæ*, 1730, *in* 4.

CRAWFURD. (J.) The caſes of impotence and virginity diſcuſſ'd. *Lond.* 1732, *in* 8. V. 77

BOUHIER. (J.) De la diſſolution du mariage, pour cauſe d'impuiſſance. *Luxembourg.* 1745, *in* 8. V. 117

FROMAGEOT. Conſultation ſur ce traité, 1739, *in* 8. V. 138

JAMPERT. (C. F.) Diſſ. ſiſtens vitia partium genitalium ſexus potioris impotentiam conjugalem inducentia, cum cauſis & modo ſiendi. *Halæ*, 1755. V. 536

CUSSON. (P.) De bradi ſpermatiſmo, 1761. V. 188

PEYRONIE. (F. de la) Sur quelques obſtacles qui s'oppoſent à l'éjaculation naturelle de la ſemence. *Mém. de l'Acad. de Chirurgie*, *Tom. I.* IV. 416

PETIT. (J. L.) Sur le même ſujet, *ibid.* IV. 368

PRATENSIS. (J.) Liber de arcendâ ſterilitate, &c. *Antuerp.* 1531. I. 284

HUCHER. (J.) De sterilitate utriusque sexus. *Genev.* 1609, *in* 8. II. 319
USLEBERUS. (J. T.) De sterilitate utriusque sexus. *Altorf.* 1672.
SERRES. (L.) De la nature, cause, signes & curation des empêchements de la conception & de la stérilité des femmes. *Lyon*, 1623. V. 614
BOURGEOIS. (L.) Observ. sur la stérilité des femmes. *Rouen*, 1616, *in* 12. II. 338
FUNCCIUS. (C.) De sterilitate muliebri, &c. 1619. II. 426
FRANKENEAU. (G.) De sterilitate muliebri, &c. *Heidelb.* 1673. III. 436
NABOTH. (M.) De sterilitate mulierum. *Lipsi.* 1707. IV. 308
LAMOIGNON. (M. de la) Plaidoyer sur les Congrès. *Paris*, 1680, *in* 12.
SCHURIGIUS. (M.) Gynecologia, id est, congressus muliebris consideratio. *Dresdæ*, 1730, *in* 4. IV. 563

Sur des fœtus trouvés hors de la matrice.

RUMEL. De fœtubus leporinis extra uterum repertis. *Ulm.* 1680. III. 576
BOIS. (J. B. du) An fœtus extra uterum genitus, salva matre possit excludi? *Paris.* 1717. IV. 685
MYDDELTON. (Starkey) An account of an extra uterine conception. *Transact. Phil.* 1745.

Fœtus dans les trompes.

ELSHOLTZ. (J. S.) De conceptione tubaria. *Colon.* 1669. III. 331
TILINGIUS. (M.) De fœtu nuper extra uteri cavitatem in tubâ concepto. *Rinthel.* 1670, *in* 8. III. 419
CYPRIANUS. (A.) Epist. exhibens historiam fœtus humani post 21 menses ex uteri tubâ, matre salvâ, excisi. *Lond.* 1700. IV. 246
DUVERNEY. (J. G.) Sur un fœtus trouvé dans une des trompes de la matrice. *Œuvres Anat. Tom. II, pag.* 510.
LITTRE. (A.) Sur un fœtus humain trouvé dans la trompe gauche de la matrice. *Mém. de l'Acad. des Scienc.* 1702. IV. 236
CALVO. (B.) Sur un fœtus trouvé dans un sac formé par la membrane de la trompe droite, *ibid.* 1714. IV. 509

Riolan parle d'un fœtus qu'il trouva dans la trompe d'une femme morte à la suite d'un accouchement laborieux. II. 291

Cet exemple n'est pas rare; divers Auteurs qui ont succédé à *Riolan*, ont rapporté des cas semblables: on peut voir ce que nous avons dit aux articles *Stenon* (Tom. III, pag. 179), *Elscholtz* (331), *Tassin* (441), *Scheid* (Tom. IV, pag. 62), *Sbarugli* (87), *Bianchi* (437), *Santorini* (348), *Giffard* (Tom. V, pag. 103), &c. &c. On peut aussi consulter sur cet objet les *Œuvres Anat. Tom. II*, pag. 348 de M. *Duverney*.

Fœtus dans les ovaires.

LITTRE. (A.) Observ... sur un fœtus trouvé dans l'un des ovaires. *Acad. des Scienc.* 1701. IV. 234

©BIUM

On a trouvé diverſes parties du fœtus dans les ovaires; des cheveux, des dents, des os. *Voyez Académie des Sciences*, 1743, & les *Eſſais de Médecine d'Edimb. Tom. II.* M. *Duverney* a vu dans l'ovaire une production qui contenoit pluſieurs parties de la tête bien formées (*Œuvres Anat. Tom. II*, pag. 350). On a auſſi trouvé des fœtus entiers dans les ovaires, *Acad des Sciences*, 1745. Haller, *Elém. Phyſiol. Tom. VIII*, pag. 47.

Fœtus dans la cavité du bas-ventre.

STRAUSS. (L.) Reſolutionis Muſſipontanæ fœtûs extra uterum in abdomine retenti. *Darmſtadi*. 1661. II. 671

LAUTHIER. (H. M.) Prodigium, fœtus humanus extra locum conceptus. *Aix*, 1660, *in* 4. III. 113

DEUSING. (A.) Fœtus Muſſipontanus. *Groning*. 1661. II 674

—Vindiciæ fœtus extra uterum geniti. *Ibid.* 1661.

EISENMENGER. (J. C.) De fœtu Muſſipontano. *Francof.* 1663. III. 214

MARTIN. Sur une femme qu'on avoit cru hydropique, & dans laquelle on trouva un fœtus au-deſſus du foie. *Hiſt. de l'Académ. des Sciences*, 1716. IV. 525

Ce n'eſt point ſeulement dans les trompes & les ovaires qu'on a trouvé des fœtus, on en a auſſi rencontré dans la cavité du bas-ventre : *Bartholin* en rapporte divers exemples dans l'ouvrage *De inſolitis partus viis*. On lit dans l'Hiſtoire de l'Académie 1716, l'obſervation d'un fœtus placé au-deſſous du foie, & dont le placenta adhéroit aux lombes.

Nous avons l'hiſtoire d'un fœtus qui fut trouvé à Pont-à-Mouſſon, dans l'intérieur du bas-ventre au-deſſous de l'ombilic : *voyez* ce qu'en a dit *Strauſſ* (Tom. II, pag. 672), & les autres Auteurs dont nous avons cité les ouvrages.

Mauriceau dit avoir trouvé des fœtus dans le bas-ventre (Tom. III, pag. 359). *Dionis* (*ibid.* pag. 635), *Vander Wiel* (IV, pag. 82), *Rouhault*, (Tom. V, pag. 15), &c. &c. citent des cas ſemblables.

Le célebre *Duverney* parle d'un enfant fort gros contenu dans une poche placée dans la région hypogaſtrique : la matrice & ſes parties étoient ſaines (*ibid.*)

Autre obſervation rapportée par le même Auteur, ſur un fœtus dans le bas ventre, & dont le placenta qui étoit double adhéroit au méſentere & au colon (*ibid.* pag. 362).

Courtial rapporte l'obſervation d'un enfant trouvé hors de la matrice : le placenta adhéroit au bord inférieur de l'eſtomac & au colon ; la matrice étoit dans ſon intégrité. IV. 353

Amand

Amand dit avoir trouvé un fœtus adherant à la colonne vertébrale proche l'eſtomac, & un autre dans le baſſin. IV. 502

Ouvrages ſur les monſtres.

INGRASSIAS. (J. P.) Trattato di due moſtri in Palermo. *Ibid.* 1560, *in* 4. I. 437

SORBIN DE STE. FOY. (A.) Tractatus de monſtris. *Pariſ.* 1570. V. 594

WEINRICHIUS. (M.) Commentarius de monſtris. *Uratiſlav.* 1595, *in* 8. II. 161

RINALDI. (Giov. di) Il moſtruoſiſſimo moſtro, &c. *Venet.* 1599, *in* 8.

RIOLAN. (J.) De monſtro Lutetiæ nato, &c. *Pariſ.* 1605, *in* 8. V. 608

ANONYME. Diſcours ſur les jumelles jointes qui ſont nées à Paris le 18 Janvier 1605. *Paris*, 1605, *in* 12. V. 608

SCHENCKIUS. (J. G.) Monſtrorum hiſtoria memorabilis, &c. *Francof.* 1609, *in* 4. II. 366

HILDAN. (G. F.) De monſtro Lauſannæ equeſtrium exciſo. *Oppenheim.* 1614, *in* 8.

DISSIER. (J.) Diſcours d'un monſtre. *Auxerre.* 1614. V. 615

LICETI. (F.) De monſtrorum naturâ. *Patav.* 1616, *in* 4. II. 379

BLASIUS. (G.) Ad Liceti monſtra additamenta. *Amſtelod.* 1665, *in* 4.

— Monſtri triplicis hiſtoria. *Amſtelod.* 1677, *in* 8. III. 106

MANIALDUS. (E.) De partu prodigioſo qui viſus eſt in agro Gradiniano juxta Burdigalam. *Burdigalæ*, 1616, *in* 4. V. 617

ANONYME. Hiſt. d'un monſtre engendré dans le corps d'un homme. *Paris*, 1622. V. 622

PAULUS. (Menelas) De monſtro puellæ natæ. *Hafniæ*, 1626, *in* 4.

HEDELIN. (François) Traité des monſtres, &c. *Paris*, 1627, *in* 8. *Bibl. du Maréchal d'Etrées*, n. 6150.

EMMEN. (A.) Beſchreibung zweyer Wundergeburten. *Lipſ.* 1627, *in* 4. II. 465

SPERLING. (J.) De monſtris. *Witteb.* 1635. II. 534

LAURENTIUS. (M. A.) Σχέδις monſtrorum. *Lipſ.* 1639. II. 557

MERCURIALIS. (J.) Monſtrorum hiſtoria. *Bonon.* 1642, *in fol.* II. 18

MAIGRE. (N. le) Monſtri an. 1649 in lucem editi hiſtoria, 1650, *in* 8. II. 668

DUBÉ. (P.) Hiſt. de deux enfants monſtrueux. *Paris*, 1650, *in* 8.

WINZIGER. (Andr.) De monſtris. *Witteb.* 1651, *in* 4.

BILS. (L. de) Beſchryving Van een Wanſchepzel. *Middelb.* 1659. III. 62

ZWINGER. (J.) De monſtris, &c. *Baſil.* 1660, *in* 4. III. 113

WILLET. (E.) De oſtento dolano. *Dolæ*, 1661, *in* 4. III. 153

BARTHOLIN. (Th.) Oratio de monſtris, &c. *Baſil.* 1662. II. 573

— Hiſt. monſtrorum nuper in Daniâ natorum. *Haf.* 1665.

SENGUERD. (A.) Oſtentum dolanum. *Amſtel.* 1662, *in* 12. III. 212

HEYLAND. (M.) De monſtro Haſſiaco. *Gieſſ.* 1664, *in* 4. III. 252

PIHRINGER. (Chriſt.) De monſtris. *Witteberg.* 1664, *in* 4.

LOWER. (R.) Deſcription d'un veau monſtrueux. *Tranſact. Phil.* 1665. III. 316

©BIUM

PORTAL. (P.) Discours sur un enfant d'une figure extraordinaire. *Paris*, 1671, *in* 12. III. 412
BRUNNER. (J. C.) De fœtu monstroso. *Argent.* 1672, *in* 4. III. 429
HONORÉ. (A. G.) Descript. d'un monstre, &c. *Rouen*, 1673, *in* 12. III. 438
ANONYME. Anat monstri Francofurtensis. *Heidelberg.* 1674.
FRENCEL. (S. F.) Monstrum humanum, mutilis artubus. *Witteberg.* 1674. III. 454
GERET. (A.) Infans monstrosus Wittebergiæ genitus, *ibid.* 1674. III. 255
STENON. (N.) Embryo monstro affinis, Parisiis dissectus. *Acta Hafniæ*, *Tom. I.* III. 179
JACOBÆUS. (O.) Sur deux enfants monstrueux. *Actes de Coppenhague*, 1675. III. 514
— Sur une tête d'un enfant, monstrueuse, *ibid.*
— Sur des monstres, *ibid.* 1675.
BRECHTFELD. (J. H.) Sur un monstre, *ibid.* III. 516
WEPFER. (J. J.) De monstro per nucham respirante. *Ephem. Germ.* III. 244
— De ariete hermaphroditico, *ibid.*
RAYGER. (C.) Sur une tête monstrueuse sans crâne & sans cerveau. *Ephémer. d'Allem.* III. 552
BORRICHIUS (O) Sur deux monstres, *ibid.* III. 416
— Sur un enfant velu, *ibid.*
— Sur un monstre, *ibid.*
WALDSCHMID. (J. J.) Sur un monstre humain. *Ephém. d'Allem.* III. 578
HOFFMAN. (J. M.) Sur un enfant double. *Ephém. d'Allem.* IV. 77
— Sur un fœtus monstrueux, *ibid.* 78
SCHMUCKER. (F. W.) Der spielenden natur Kunstwerke. *Argent.* 1679, *in fol.* III. 564
LANGKISCH. (G. de) Beschreibung einer misgeburt. *Zittau*, 1679, *in* 4. III. 567
GUISONY. La fidelle relation de la figure humaine trouvée à Avignon dans un œuf de poule. *Avignon*, 1681. III. 614
REGIS. (P.) Sur deux petits chiens qui sont nés ayant le cœur hors de la capacité de la poitrine. *Journal des Sav.* 1681. III. 614
DEVILLE. Hist. d'un chat monstreux. *Journal des Sav.* III. 581
PURRY. Hist. d'un enfant monstrueux. *Journal de Blegny*, 1681. III. 615
BURCHET. Dissection d'un cochon monstrueux. *Journal des Sav.* 1683. III. 642
DORSTEN. (J. D.) De monstro humano nupero. *Marpurg.* 1684. III. 552
SCHMIDT. (J. Ulr.) De causâ partûs monstrosi. *Marpurg.* 1684. IV. 47
VALENTINUS. (M. B.) De monstrorum Hassiacorum ortu. *Marpurg.* 1684. *in* 4. III. 626
WOLFART. (P.) De partu monstroso duplici. *Marpurg.* 1685. IV. 47
GOESGEN. (Dav.) De monstro. *Lipsi.* 1690, *in* 4. IV. 124
HONUFRIIS. (F.) Abortus bicorporeus monoceps. *Romæ*, 1691, *in* 4. IV. 144
BARTOLI. (Jean Louis) Partus unicorporeus Doiakaros Spilamberti,

editus anno 1692, &c. diſſ. epiſt. ad Ramazzinum extat in *Galleria di Minerva, Tom. VI.*

SEMLER. (D.) De infante ſine manibus pedibuſque. *Weimar.* 1699. IV. 223

GRIMM. (J. Caſp.) Relation von einem monſtro bicorporeo. *Lipſ.* 1700, *in* 4.

COURROY. (M. du) Lettre touchant deux jumeaux qui ne font qu'un même corps. *Journal de Trévoux*, 1701. IV. 285

HOFFMAN. (F.) Gallinacei pulli in feminâ cachectică formati. *Halæ*, 1702. IV. 182

GOIFFON. (J. B.) Diſſ. ſur un monſtre né à Lyon en 1702, *in* 4.

POUJOL. Deſcript. d'un corps monſtrueux. *Journal de Trévoux*, 1706. IV. 396

ADAMS. (A.) Sur un veau monſtrueux. *Tranſact. Phil.* 1707. IV. 418

LITTRE. (A.) Sur un fœtus humain monſtrueux. *Acad. des Sciences*, 1701. IV. 234

— Sur un fœtus humain monſtrueux, *ibid.* 1709. IV. 242

— Obſ. ſur un fœtus qui n'avoit qu'un œil, *ibid.* 1717. IV. 244

V. (M.) De ſororibus gemellis. *Kiel.* 1709, *in* 4. IV. 430

MERY. (J.) Sur un fœtus monſtrueux. *Mém. de l'Acad. des Sciences*, 1710. III. 601

— Deſcript. de deux exomphales monſtrueux, *ibid.* 1716. III. 602

— Obſ. faite ſur un fœtus monſtrueux, *ibid* 1720.

NIGRISOLI. Conſiderazione intorno alla generatione de viventi, particolarmente de monſtri. *Ferrar.* 1712. IV. 91

NUVOLETTI. (J. P.) Lettera ſopra d'un parto monſtruoſo, 1713, *in* 4. IV. 435

PALFYN. (J.) Beſchryving van twee monſtreuſen kinderen, &c. *Leyd.* 1714, *in* 8. IV. 289

DUPUY. (J.) Lettre ſur un agneau monſtrueux. *Hiſt. de l'Académie des Sciences*, 1715. IV. 517

PETIT. (J. L.) Deſcription d'un fœtus difforme, *ibid.* 1716. IV. 362

MORIN. Deſcription d'un monſtre ſingulier, *ibid.* 1716. IV. 525

RIVINUS. (A. Q.) Puella monſtroſa. *Lipſ.* 1717, *in* 4. IV. 570

KULMUS. (J. D.) Deſcriptio fœtûs monſtroſi. *Gedan.* 1724, *in* 4. IV. 629

WOLFART. (C. J.) De fœtu monſtroſo duplici. *Marpurg*, 1725. 632

DUVERNOI. (J. G.) Sur deux monſtres. *Mém. de Pétersb. Tom. II.* IV. 642

WALTHER. (A. F.) Hiſtoria partûs monſtroſi. *Lipſ.* 1731, *in* 4.

BRUKMANN. (F. E.) Beſchreibung einer Seltſamen miſſgeburt. *Wolfenbutel.* 1732, *in* 8. V. 77

PETIT. (F.) Remarques ſur un enfant nouveau né, dont les bras étoient difformes. *Mém. de l'Acad. des Scienc.* 1733. IV. 445

CALDER. (J.) Obſerv. ſur des enfants nés avec des conformations contre nature des inteſtins. *Eſſais de Méd. d'Edimb. Tom I.* V. 94

BURTON. (J.) Obſ. ſur un enfant monſtrueux. *Eſſais de Méd. d'Edim. Tom V.* V. 132

MORAND. (S.) Deſcription d'un mouton monſtrueux. *Mém. de l'Acad. des Sciences*, 1733. V. 6

— Deſcript. d'un veau monſtrueux, *ibid.* 1745. V. 8

©BIUM

— Descript. d'un faon de biche monstrueux, *ibid.* 1747. V. 9
WINSLOW. (J. B.) Remarques sur les monstres. *Mém. de l'Acad. des Sciences*, 1733. IV. 488
— Remarques sur les monstres, seconde partie. *M.* 1734.
— Remarques sur deux diss. touchant les monstres. *M.* 1742.
— Remarques sur les monstres, dernier mémoire. *M.* 1743.
FRIDERICUS. (Got.) De monstro humano rarissimo. *Lips.* 1736. V. 123
HALLER. (A. de) De fetu bicipite ad pectora connato. *Tiguri*, 1735. IV. 695
— Duorum monstrorum anatome. *Gotting.* 1742. V. 699
— De fele capite semibifido. *Gotting.* 1742. IV. 699
— De monstrorum origine mechanicâ. *Gotting.* 1745, *in* 4. IV. 701
— De fabricæ monstrosæ exemplis; extat in opusculis patholog. 1755. IV. 713
LEMERY. (L.) Mémoire dans lequel on examine quelle est la cause immédiate des monstres. *Acad. des Sciences*, 1738. IV. 352
CANTWEL. (T.) Description d'un enfant monstrueux. *Transact. Phil.* 1739. V. 55
SHELDRAKE. (T.) Sur un enfant monstrueux, *ibid.* 1744. V. 244
SUPERVILLE. (D.) Réflexions sur la génération & la formation des monstres, *ibid.* 1740. IV. 540
GREGORY. (G.) Obs. d'un fœtus monstrueux, *ibid.* 1741. V. 153
WEITBRECHT. (J.) Dissect. d'un jeune homme qui avoit les pieds & les mains monstrueux. *Mém. de Pétersb. Tom. VIII.* V. 175
RUBERTI. (A.) Lezzione sulla testa monstruosa d'un vitello. *In Napoli*, 1741, *in* 4. V. 246
BUCHWALD. (F.) Hist. gemelli coaliti. *Hafn.* 1743. V. 108
BUSSON. (J.) An ab origine monstra? *Paris.* 1743. *Negat.* V. 322
LASSONE. (J. M. F.) Description d'un veau monstrueux. *Mém. de l'Acad. des Scienc.* 1744. V. 198
HUBERT. (J. Jacq.) De monstris. *Cassel.* 1745. V. 157
SORMANI. (J. B.) Della natura de' mostri. *Lucæ*, 1747. V. 425
BIANCHI. (J. B.) Storia del mostro di due corpi che nacque sul pavese. *Turin.* 1749, *in* 8. IV. 437
BIANCHI. (Jos.) De monstris & rebus monstrosis. *Venet.* 1749. V. 328
DIETRICHS. (L. M.) De fratribus italis ad epigastrium connatis. *Regenspurg.* 1749, *in* 4. V. 344
STAMPINI. (L.) Descrizione d'un feto con la maggior parte membra radoppiata. *Rom.* 1749, *in* 4. V. 481
KAAU BOERHAAVE. (A.) Hist. Anat. infantis cujus pars corporis inferior monstrosa. *Petropol.* 1754, *in* 4. V. 673
— Hist. altera infantis, *ibid.* 1757. V. 674
ERPEL. (J. Ph.) Nachricht von einer frauen welche zugleich fuenf Kinder vier misgeburten, und ein monkalb gebohren. *Hall.* 1750, *in* 8. V. 494
ROEDERER. (J. G.) Fœtûs parasitici descriptio, 1754. V. 485
HOFER. (J.) Observ. monstri humani. *Acta Helvet.* 1758. V. 492
BUTLNER. (C. G.) Erorterung einer zweykopfichteneinl eibichtenfrucht, 1755, *in* 4. V. 137

Je ne donne point d'extrait de ces ouvrages pour plus grande briéveté, parceque je crois que l'histoire des monf-

tres eſt développée quant à la deſcription anatomique, & au-deſſus des recherches des Phyſiciens quant à la découverte des cauſes, & que d'ailleurs on a tant écrit ſur cette matiere, qu'il ſeroit preſque impoſſible de tout recueillir.

Hermaphrodites.

AFFAITAT. (F.) De hermaphroditis. *Venet.* 1549. I. 453

MERINDOLUS. (A.) De poſſibili ſexuum metamorphoſi. *Aquis Sextiis*, 1608, *in* 12. V. 615

DUVAL. (J.) Des hermaphrodites, &c. *Rouen*, 1612, *in* 12. V. 613

RIOLAN. (J.) fils. Diſcours ſur les hermaphrodites, &c. *Paris*, 1614, *in* 8.

DUVAL. Réponſe au Diſcours du ſieur Riolan. *Rouen*, 1615. V. 614

BAUHIN. (G.) De hermaphroditorum naturâ. *Oppenh.* 1614, *in* 8. II. 104

STEINMEZ. (J.) Utrum fœmina in ſexum maſculi mutari poſſit? *Jen.* 1615. II. 403

MATTHIEU. (Nic.) An hermaphroditus utroque ſexu potens? *Pariſ.* 1669. *Negat.*

BORRICHIUS. (O.) Sur un jeune homme dont le ſexe étoit équivoque. *Ephémer. d'Allem.* III. 427

CLAUDER (G.) Sur un hermaphrodite. *ibid.* III. 1c2

VEAY. Sur une eſpece d'hermaphrodite. *Tranſact. Phil.* 1686. IV. 84

REYER. (Ern.) De hermaphroditis. *Arnſtad.* 1688, *in* 4. IV. 106

MOLLERUS. (Jac.) Diſcurſus de cornutis, de hermaphroditis eorumque jure. *Francof.* 1692. *Berolin.* 1708, *in* 4.

PARSONS. (J.) A mechanical and critical inquiry into the nature of hermaphrodites. *Lond.* 1740, *in* 8. V. 207

BURGHARD. (G. H.) Gruendliche nachricht von einem hermaphraditen. *Breſlaw.* 1743, *in* 4.

— Narchricht von einem neuerlich geſehenen hermaphroditen. *ibid.* 1763

MORAND. (J. F.) Queſtion ſur les hermaphrodites, 1748. V. 460

MORAND. (S.) Deſcript. d'un hermaphrodite. *Acad. des Scien.* 1750. V. 9

ARNAUD. (G.) Treatiſe on hermaphrodites. *Lond.* 1750, *in* 8. V. 456

MERTRUD. (M.) Icon androgynæ. *Pariſ.* 1750, *in fol.* V. 488

HALLER. (A. de) De hermaphroditis. *Gottin.* 1752. IV. 707

BEDINELLI. (F. P.) Nuperæ perfectæ androgynæ ſtructuræ obſervatio. *Piſauri*, 1755, *in* 8. V. 542

HOIN. (J. J.) Nouvelle deſcription de l'hermaphrodite Drouart, 1761, V. 504

SCHÆFFER. (J. C.) Wunderbarer Eulenzwitter, 1761, *in* 4. V. 516

FERREIN. (A.) Sur le véritable ſexe de ceux qu'on appelle hermaphrodites. *Acad. des Scienc.* 1767. V. 666

ANONYMI. Theſes de mulieribus quod homines non ſint. *Hagæ Com.* 1638, *in* 8.

GEDICCI (Simonis) Defenſio ſexûs muliebris contra diſputationem nuper editam, quâ contenditur mulieres homines non eſſe. *Lipſiæ*, 1595, *in* 4. *Hagæ Com.* 1641, *in* 12.

©BIUM

Il n'y a point d'obſervation qui prouve qu'il y ait eu de véritables hermaphrodites dans l'eſpece humaine, je veux dire, de ſujet qui ait complettement réuni les deux ſexes; & il y a peu d'Auteurs dignes d'être cités qui les aient admis: beaucoup ont regardé comme hermaphrodites des ſujets qui portoient à l'extérieur quelque vice de conformation, qui les faiſoit reſſembler à l'un & à l'autre ſexe; & il n'eſt point de matiere ſur laquelle on ait plus diſputé en Anatomie. Pour entendre les Auteurs, & le ſujet de leurs controverſes, il eſt bon d'établir quatre eſpeces d'hermaphrodites.

La premiere eſt celle qui réunit parfaitement & diſtinctement les deux ſexes, avec la faculté de ſe reproduire.

La ſeconde comprend les ſujets que l'on a dit être pourvus de toutes les parties de l'homme, & de quelques-unes de la femme.

La troiſieme concerne les femmes dans leſquelles on a cru voir quelque partie virile.

Enfin, la quatrieme renferme les ſujets qui n'ont aucun ſexe bien développé.

La premiere eſpece n'exiſte point dans l'eſpece humaine: les ſujets que l'on a claſſés dans la ſeconde, ſont ceux qui avoient les teſticules cachés dans le bas-ventre, & le ſcrotum fendu, formant deux eſpeces de levres: on a rangé dans la troiſieme claſſe les femmes qui avoient le clitoris prolongé & non percé: dans la quatrieme on a placé ceux qui avoient quelque tumeur extérieure, ou quelque vice de configuration externe, qui empêchoit de diſtinguer le ſexe qui n'étoit point développé.

Je renvoie pour l'hiſtoire de toutes ces eſpeces d'hermaphrodites, aux Auteurs dont on a indiqué les écrits ci-deſſus.

CHAPITRE XII.

HISTOIRE DU FŒTUS.

Ouvrages généraux sur le fœtus (a).

HIPPOCRATE. De la nature de l'enfant au ventre de la mere, traduit par Guil. Chreſtian. *Reims*, 1553, *in* 8.

ARANTIUS. (J. C.) De humano fœtu libellus. *Bononiæ*, 1564, *in* 8. (*Mazzuchelli*), &c. II. 3

SIMONIUS. (S.) De primâ fœtûs conformatione. *Lipſ.* 1754. II. 52

FABRICIO. (J.) De formato fœtu. *Patav.* 1604, *in fol.* &c. II. 197

CASSERIUS. (J.) Tabulæ de formato fœtu. *Amſt.* 1645, *in fol.* II. 230

SPIGELIUS. (A.) De formato fœtu. *Patav.* 1626, *in fol.* II. 450

RIOLAN. (J.) Accurata fœtûs humani hiſtoria. *Pariſ.* 1607, *in* 8. Cum Scholâ Anat. II. 280

ŒLHAFIUS. (Joach.) Diſp. de fœtu humano. *Gedan.* 1607, *in* 4.

AMABILIS SISINIUS. (J.) De naturâ fœtus. *Romæ*, 1615, *in* 8. II. 403

LICETI. (F.) De perfectâ conſtitut. hominum in utero. *Patav.* 1616, *in* 4. II. 379

CARDELINUS. (Victor) De origine fœtûs. *Vincentiæ*, 1618, *in* 4.

PLATER. (F.) De partium in utero conformatione. *Batav.* 1640. II. 84

GOUST. (Phil. le) Humani fœtûs hiſtoria verſibus conſcripta. *Nyorti*, 1644. *in* 4. *Bibl. Danty d'Iſnard.*

LUSSAULD. (C.) De functionibus fœtûs officialibus. *Pariſiis*, 1648, II. 655

VIGIER. (J.) Hiſtoire du fœtus. *Lyon*, 1658. V. 630 *Suppl.*

NEEDHAM. (G.) Diſquiſit. de formato fœtu. *Lond.* 1666. III. 317

KERCKRINGIUS. (J. Theod.) Antropogeniæ ichnographia, ſive conformatio fœtûs ab ovo uſque ad oſſificationis principia. *Amſtelod.* 1670, *in* 8. III. 405

MULLERUS. (Wilhel. Joh.) De fœtu apud Africanos. *Hamburg.* 1673, *in* 8. *Bibl. Thevenotiana.*

DRELINCOURT. Du fœtus humain, publiée par M. DU RONDEL. *Leide*, 1688. IV. 106

BRENDEL. (A.) De embryone in ovulo præexiſtente. *Witteb.* 1703, *in* 4. IV. 309

SALTZMANN. (J.) De degenere naturæ filio, ſanguine. *Argent.* 1703, *in* 4. V. 646

PERPESSAC. (A.) Prælectiones de iis quæ ſpectant fœtum humanum in utero materno degentem. *Toloſæ*, 1706, *in* 8. IV. 393

HEUCHER. (J. H.) Quibus infans differat ab adulto. 1711. IV. 409

SCHACHER. (P. G.) Quomodo fiat ut fœtus abſque putredine in utero maneat, 1717, *in* 4. IV. 285

(a) On trouvera divers Traités ſur la formation du fœtus, à l'article des Ouvrages ſur la génération; nous ne les répétons pas, pour plus grande brièveté.

Histoire de l'anatomie et de la chirurgie, contenant l'origine et les progrès ... - page 707 sur 732

©BIUM

PFEIFFER. (S. Aug.) Embryologia, ſeu doctrina fœtûs in utero. *Sedini*, 1719, *in* 8. IV. 546

SALTZMANN. (J.) Diſp. de præcipuis differentiis inter fœtum & adultum. Diſſert. II. 1729. IV. 334

CASSEBOHM. (D. F.) De differentiâ fœtûs in adulto. *Hall.* 1750. V. 40

SCHURIGIUS. (M.) Embryologia. *Dreſdæ*, 1732, *in* 4. IV. 563

TRIER. (J. Wol.) De vitâ fœtûs humani in utero. *Francof.* 1737, *in* 4. V. 137

ONYMOS. (J.) De naturali fœtus in utero materno ſitu. *Lugd. Batav.* 1743, *in* 4. V. 301

JUSSIEU. (B. de) An minor in fœtu, quàm in adulto, partium ſolidarum abraſio? 1721. V. 15

TREW. (Ch. P. J.) De differentis inter hominem natum & naſcendum intercedentibus. *Noriberg.* 1736, *in* 4. IV. 512

KALTSCHMID. (C. F.) Diſp. de diſtinctione inter fœtum animatum & inanimatum. *Jen.* 1747, *in* 4. V. 112

LANGUTH. (G. A.) De fœtu ab ipſa conceptione animato. *Witteberg.* 1747, *in* 4. IV. 594

HEBENSTREIT. (J. J.) De fœtu vegetabili. *Lipſ.* 1747, *in* 4. V. 673

LASSONE. (J. M. F.) Obſerv. Anat. pour l'hiſtoire du fœtus. *Acad. des Scienc.* 1749. V. 198

ROEDERER. (J. G.) Diſp. de fœtu perfecto. *Argent.* 1750. V. 482

— De pondere & longitudine infantum recèns natorum. 1754. V. 485

— Obſerv. de fœtu, 1758, *in* 4. V. 484

SAUVAGES. (F. Boiſſier de) Embryologia, ſeu diſſertatio de fœtu, 1753. V. 185

FIENUS. (T.) De formatione fœtûs liber, in quo oſtenditur animam rationalem infundi tertiâ die. *Antuerpiæ*, 1620, *in* 8. II. 190

— De format. fœtûs lib. ſecundus. *Lovanii*, 1624, *in* 8.

— Pro ſuâ de animat. fœtûs opinione, apologia. *Lov.* 1629.

BRONZERIO. (J. J.) De animatione fœtûs, quæſtio, &c. 1623, *in* 8. II. 456

NYMMAN. (G.) De vitâ fœtûs in utero. *Witteb.* 1628, *in* 4. II. 492

WINCKLER. (D.) De vitâ fœtûs in utero. *Jenæ*, 1630. II. 513

ROBINUS. (V.) De animatione fœtûs tertiâ die factâ. *Divinione*, 1632. II. 517

ALBERT. (M.) De termino animationis fœtûs humani, 1745. IV. 415

HOIN. (J. J.) Sur la vitalité des enfants. *Paris*, 1764, *in* 4. V. 504

DEZA. (Maximil.) De miniſtrando baptiſmo humanis fœtibus abortivorum. *Lugd.* 1664, *in* 4. III. 264

CUPETIOLI. Baptiſma infantium in uteris exiſtentium aſſertum, diſp. medico-theologica, edit. tertia. *Venet.* 1723, *in* 8. *Cat. de la Bibl. de M. Hecquet.*

Placenta.

DRELINCOURT. (Ch.) De humani fœtûs membranis hypomnemata. *Lud.* 1685, *in* 12. III. 204

HOBOKENUS. (N.) Anat. ſecundinæ humanæ. *Ultraject.* 1669, *in* 4. III. 154

— Anatomia ſecundinæ humanæ repetita, *ibid.* 1675.

— Anat. ſecundinæ vitulinæ, *ibid.* 1672, *in* 8.

TELINGIUS. (M.) De placentâ diſquiſitio. *Rinthelii*, 1672, *in* 12. III. 419

©BIUM

ROUHAULT. (P. S.) Descript. du placenta. *Acad. des Sciences*, 1714. IV. 565
— Savoir si le placenta est une partie du chorion épaissi, ou une partie particuliere, *ibid.* 1716. IV. 562
— Du placenta & des membranes du fœtus, *ibid.* 1717. IV. 562
LEPORINI. (C. P.) Wahrhafte nachricht von handschaden eines knaben. *Quedlinburg.* 1715, *in* 8. IV. 516
— Continuation der wahrhaften nachricht, 1716. *Ibid.*
SIMPSON. (T.) Obs. au sujet du placenta, &c. *Essais d'Edimb. Tom. IV.* IV. 649
HERISSANT. (F. D.) An secundinæ fœtui, pulmonum præstent officia? *Paris.* 1743. V. 309

Le fœtus humain n'a ordinairement qu'un seul placenta, c'est ce qu'Hippocrate avoit observé; ce pere de l'art a aussi avancé (ou du moins l'Auteur de l'ouvrage *de superfetat.* qu'on attribue à *Hippocrate*), que deux jumeaux n'avoient quelquefois qu'un seul placenta.

Plusieurs Auteurs ont adopté cette opinion; tels sont *Drelincourt*, *Lamotte*, *Portal*, &c. mais *Mauriceau* croyoit que les deux placenta n'étoient que contigus, & beaucoup d'Accoucheurs ont pensé comme lui. *N. Massa*, *Rolfsinck*, *Viardel*, *Levret*, &c. ont trouvé deux placenta bien distingués dans le cas de jumeaux. *Voyez* les Ouvrages de ces Auteurs.

Arantius est le premier qui ait assez bien traité de la structure du placenta; selon lui, sa figure est ovale ou ronde; il est collé par une de ses surfaces à la paroi interne de l'utérus, &c. &c. II. 6

Fabrice d'Aquapendente, & après lui *Warthon*, ont admis une espece de chair intermédiaire entre les vaisseaux.

Hobokenus a donné une description détaillée du placenta; il y a fait appercevoir que sa surface extérieure est inégale, qu'on observe divers sillons plus ou moins profonds, &c. On peut consulter l'extrait que nous avons donné de son ouvrage. III. 155

Littre se persuadoit avoir trouvé des glandes, & avoit découvert leurs canaux excréteurs dans le placenta; quelques Anatomistes ont adopté cette idée, mais ils se sont trompés: sans doute qu'ils auront pris des hydatides pour des glandes: voyez *Acad. des Sciences*, 1701.

Rouhault pensoit que le placenta n'est que le chorion épaissi, & que le corps spongieux du placenta n'est formé que par un amas de veines capillaires des vaisseaux ombilicaux, &c. IV. 562

Suivant *Albinus*, le placenta n'est formé que de vaisseaux, de tissu cellulaire, & de gaînes membraneuses fournies par le chorion, *Annotat. Acad.*

©BIUM

M. *Hunter* prétend que le placenta eſt compoſé de deux parties, l'une dépend de la matrice, & l'autre appartient au fœtus; il nomme la premiere portion utérine, & l'autre portion fœtale. Lorſqu'on injecte les vaiſſeaux de la matrice on pouſſe la matiere colorante dans la portion utérine du placenta, & quand on injecte le cordon ombilical, on injecte auſſi la portion fœtale : il n'y a point de circulation ſanguine réciproque de la mere à l'enfant, *Elém. Phyſiol.* de M. Haller, *Tom. VIII, Part. II*, pag. 220.

Ordinairement le placenta adhere au fond & à la partie poſtérieure de la matrice. *Riolan*, *Roederer*, *Smellie*, & le plus grand nombre d'Accoucheurs ont penſé de même; mais on l'a trouvé fixé en d'autres parties. *Arantius* l'a vu à la partie antérieure (Tom. II, pag. 6); *Drelincourt*, à la partie latérale, &c. *Ruyſch* au col; on l'a trouvé bouchant l'orifice, &c. Conſultez ſur cet objet l'ouvrage de M. *Levret*, &c.

Vaiſſeaux & circulation du ſang dans le placenta.

Arantius eſt le premier qui ait bien décrit les vaiſſeaux du placenta; ils forment dans ſa ſubſtance un ſi grand nombre de ramifications, qu'il eſt impoſſible de trouver un point où il n'y ait des vaiſſeaux. *Arantius* nie qu'il y ait une communication entre les vaiſſeaux du placenta & ceux de la mere. II. 6

Spigelius ne penſe pas que le fœtus reçoive immédiatement le ſang du corps de la mere (Tom. II, pag. 450). Cette opinion a été adoptée de pluſieurs Anatomiſtes, & principalement de *Duverney*, qui rapporte pluſieurs obſervations pour prouver ſon ſentiment.

Rouhault, qui s'eſt occupé à décrire la ſtructure du placenta, ne croit pas qu'il y ait une anaſtomoſe entre ſes vaiſſeaux & ceux de la matrice. IV. 561

Selon *A. Monro*, on ne peut découvrir cette anaſtomoſe entre les vaiſſeaux de la matrice & ceux du placenta (Tom. IV, pag. 657). *D. Monro* ſon fils n'a pu voir cette anaſtomoſe (Tom. V, pag. 512).

M. *Flurant* aſſure auſſi qu'il n'y a point une circulation réciproque entre la mere & l'enfant.

Roederer & pluſieurs autres Accoucheurs modernes ont ſoutenu que le ſang de la mere ne paſſoit point à l'enfant.

Cependant *Fabrice d'Aquapendente*, après pluſieurs Auteurs, a prétendu qu'il y a une communication entre la mere & le fœtus. II. 198

©BIUM

Le ſang de la mere pénetre, dit *Maîtrejan*, dans le corps du fœtus par les arteres ombilicales. IV. 401

Perpeſſac (Tom. IV, pag. 393), & *Heiſter* (*ibid.* pag. 459), ont admis la communication entre la mere & le fœtus, &c.

Selon *Harvée*, les vaiſſeaux du fœtus ne ſont pas continus avec ceux de la mere; mais ils ſont ſimplement contigus. II. 482

Cordon ombilical.

SCLANOVIUS. (H.) Diaſcepſis anatomica de vaſis umbilicalibus & ſecundinis, &c. *Francof.* 1608. II. 310
REINESIUS. (T.) De vaſis umbilicalibus eorumque ruptură obſerv. ſingularis. *Lipſ.* 1624, *in* 4. II. 444
FRANC DE FRANKENAU. (G.) De umbilico, vaſis umbilicalibus, ſecundinis. *Heidelb.* 1673. III. 436
DRELINCOURT. (C.) De humani fœtûs umbilico. III. 205
EUTH. (J. Æ.) Anatome umbilici. *Leid.* 1697, *in* 8. V. 644
STAUDACHER. (H. W.) De umbilico. *Altdorf.* 1713, *in* 4. IV. 501
ROUHAULT. (S.) Du cordon ombilical. *Mém. de l'Acad. des Sciences*, 1714. IV. 562
CLÉMENS. De funiculo umbilicali fœtûs humani. *Erfurt.* 1724. IV. 619
LUDOLF. (J.) De funiculo umbilicali hominis longiori. *Erfurt.* 1724, IV. 499
VATER. (A.) Progr. de umbilici dignitate, 1725. V. 649
SCHULTZE. (J. H.) De vaſis umbilicalibus. *Hallæ*, 1732. IV. 573
HEBENSTREIT. (J. E.) Funiculi umbilicalis humani pathologia. *Lipſ.* 1737, *in* 4. V. 127

Arantius a donné une deſcription des vaiſſeaux ombilicaux (Tom. II, pag. 7); il a prétendu que le cordon qu'ils forment par leur réunion eſt plus long dans l'homme que dans les animaux; il a obſervé qu'il ne s'implantoit pas au milieu du placenta, mais près de l'un de ſes bords. *De hum. fœtu.*

Les Accoucheurs modernes ont cru que par cette cauſe on détachoit plus facilement le placenta en tirant le cordon ombilical. *Ruyſch*, *adverſ. anat.*

Hobokenus a décrit avec exactitude le cordon ombilical; il en a examiné la longueur, la groſſeur, la figure, la ſurface, l'enveloppe, & les vaiſſeaux qui le forment: ce qu'il a écrit à ce ſujet mérite d'être conſulté. III. 157

Mauriceau a obſervé, après pluſieurs Auteurs, divers nœuds dans le cordon ombilical. Cet Auteur ne croyoit pas qu'il y eût des valvules dans la veine ombilicale. III. 365

Schultz eſt entré dans quelques détails ſur la ſtructure du cordon ombilical. IV. 574

Rouhault a évalué la longueur du cordon ombilical de 16 à 24 pouces, *Mém. de l'Acad. des Sciences*, 1714.

©BIUM

Suivant *Schurigius*, le cordon ombilical eſt quelquefois diviſé en deux vers le placenta.

Les vaiſſeaux ombilicaux ſont revêtus d'une enveloppe très épaiſſe, indépendante des parties qui forment le bas-ventre de l'enfant. *Boehmer, de ligat. umbil. fun.*

Cet Anatomiſte a trouvé le cordon ombilical fort court, & cela arrive quelquefois; car il y a beaucoup de différence dans l'étendue de ce conduit artériel & veineux.

On doit chercher une bonne deſcription du cordon ombilical dans les ouvrages de MM. *Levret, Roederer, Smellie*, &c. &c.

Sur l'amnios & le chorion.

DRELINCOURT. (Ch.) De tunica chorio. *Obſ.* III. 105

Suivant *Arantius*, il n'y a que deux membranes qui enveloppent le fœtus humain; l'une vient du péritoine & forme le chorion, l'autre vient de la peau, & produit l'amnios, qui n'eſt preſque pas adhérent avec le chorion: cette membrane-ci contracte au contraire une légere adhérence avec l'utérus, &c. II. 8

Hobokenus a décrit fort au long l'amnios & le chorion; ces deux membranes ſont, ſelon lui, compoſées d'un tiſſu de fibres nerveuſes diverſement entrelacées. *Hobokenus* croyoit qu'elles n'ont point de vaiſſeaux ſanguins, & que le chorion eſt intimement uni à la ſubſtance du placenta, &c.

Malpighi a admis des glandes dans le chorion; il a trouvé des Sectateurs, mais non pas ceux qui avoient conſulté la nature; car ces glandes n'exiſtent pas: *voyez* ſes *Opera Poſth.* pag. 47.

Drelincourt diſtingue l'amnios du chorion, & décrit les prolongements de l'amnios par leſquels cette membrane adhere à la ſurface de la matrice; le chorion eſt collé à la ſurface interne de la matrice, & ne jouit par-là d'aucune action dans l'accouchement. III. 205

Selon *Ruyſch*, le chorion eſt plein de vaiſſeaux. *Epiſt. IX.*

Rouhault parle d'une membrane adhérente au chorion, mais dont on la ſépare par le ſouffle.

Verduc, Roederer, & quelques autres, on trouvé des hydatides ou de l'eau épanchée entre les membranes de l'œuf.

M. *de Haller* parle d'un tiſſu pulpeux, folliculeux, poreux, &c. qui revêt l'œuf, & d'un autre tiſſu cellulaire placé entre le chorion & l'amnios. *Elem. Phyſiol. lib.* 39.

Suivant M. *Hunter*, la membrane amnios s'épaiſſit à proportion que la groſſeſſe avance, & on peut alors la ſéparer

©BIUM

du chorion : celle-ci eſt formée de deux lames, l'interne ou celle qui répond à l'amnios eſt le véritable chorion. M. *Hunter* nomme l'externe *decidua*, &c. &c. M. *Hunter* a fait de très importantes recherches ſur cet objet ; les Anatomiſtes attendent impatiemment d'en avoir connoiſſance.

Enfin nous renvoyons pour une bonne deſcription de ces membranes, à la Phyſiologie de M. *de Haller*, qui a recueilli ce que les Auteurs ont dit de meilleur ſur la ſtructure de l'œuf, *Tom. VIII*, *lib.* 39.

Membrane allantoïde.

DRELINCOURT. (C.) De tunicâ fœtûs allantoïde. III. 204.
HEISTER. (L.) De la membrane allantoïde. *Ephémer. d'Allem.* IV. 464
HALE. (R.) Découverte conſtante de l'allantoïde humaine. *Tranſact. Phil.* n°. 271. IV. 576
WALDSCHMID. (W. H.) De allantoïde. *Kiel.* 1716. IV. 282
SELLIUS. (B. A.) De allantoïde. *Kiel.* 1729, *in* 4. V. 22
NEUFVILLE. (L. de) Diſp. de allantoïde. *Leydæ*, 1730, *in* 4. V. 29
HALLER. (A. de) Progr. de allantoïde humano. *Gotting.* 1739, *in* 4. IV. 606
DAUBENTON. (M.) Obſervations anatomiques ſur la liqueur allantoïde. *Mém. de l'Acad. des Sciences* 1752. V. 471

Galien avoit admis dans le fœtus humain la membrane allantoïde, & ſon ſentiment fut ſuivi de *Jac. Sylvius* (T. I, p. 366), *de Véſale* (427), *Capivaccio* (T. I, 144), *Highmor* (680), *Schenckius* (Tom. III, pag. 76), *Drelincourt* (204), *G. Bartholin* (507), *Municks* (Tom. IV, pag. 115), *Keil* (217), *Littre* (234), *Juncker* (Tom. IV, pag. 578), *Hebenſtreit* (Tom. V, pag. 128), &c.

Neufville croit auſſi à l'exiſtence de la membrane allantoïde ; il dit l'avoir vue dans un fœtus de ſept ſemaines, attachée par de petites fibres placées entre l'amnios & le chorion, &c. V. 30

Quoique *Galien* eût admis la membrane allantoïde dans le fœtus humain, *Fallope* ne crut pas devoir adhérer à ce ſentiment, il prétendit qu'elle ne ſe trouvoit que dans les animaux (T. I, p. 588). *Arantius* a auſſi nié qu'il y eût de membrane allantoïde (Tom. II, pag. 7), de même que *Aquapendente* (Tom. II, pag. 198), *Harvée* (481), *Ruyſch* (Tom. III, pag. 279), *Needham* (318), *Mauriceau* (364), *Bohnius* (373), *Slades* (324), *Verheyen* (Tom. IV, pag. 162), *Albert* (410), *Heiſter* (457), *Sénac* (609), *Noortwyck* (Tom. V, pag. 110), *D. Monro* (512), &c. &c. Et les Anatomiſtes modernes les plus réſervés n'accordent de membrane allantoïde qu'aux animaux.

©BIUM

Ouraque.

PATER. (J. C.) De uracho fœtu humano pervio. *Leid.* 1721, *in* 8. III. 529

NOREEN. (J.) Disp. de uracho. *Gotting.* 1749, *in* 4. V. 476

BOUSSAC. (M.) Observations sur la route de l'ouraque, & son usage. *Journal des Savants*, 1750. V. 493

L'ouraque est-il un canal ou bien un simple ligament sans cavité ? c'est une question sur laquelle les Anatomistes sont encore divisés.

Galien est le premier qui ait avancé que l'ouraque est creux, & son opinion a été adoptée par un grand nombre d'Auteurs, parmi lesquels nous compterons *Achillini* (Tom. I, pag. 270, *N. Massa* (351), *Vésale* (427), *Dulaurens* (Tom. II, pag. 159). Selon *Fabrice d'Aquapendente*, l'ouraque ne forme pas un seul canal, mais cette partie est composée d'un grand nombre de filets creux, par lesquels l'urine se filtre, &c. II. 192

L'ouraque, dit *Gelée*, est creux, & verse l'urine dans la membrane allantoïde (Tom. II, pag. 523) : on peut consulter aussi les Auteurs suivants qui ont admis une cavité dans l'ouraque, *Sigelius* (Tom. II, pag. 450), *Diemerbroeck* (Tom. II, pag. 661), *Highmor* (680), *Schenckius* (Tom. III, pag. 76), *Bourdon* (548), *Municks* (Tom. IV, pag. 115), *Keil* (217), *Albinus* (553), *Junker* (578), *Haller* (730), *Neufville* (Tom. V, pag. 30), *Hebenstreit* (128), *Lamure* (305), *Roederer* (482), *Norreen* (478), &c. &c.

Cependant *Arantius* a prétendu, contre l'opinion de tous ses contemporains, que dans l'homme l'ouraque est un vrai ligament solide & sans aucune cavité, qui se termine d'une part à l'ombilic, & de l'autre à la vessie : sa figure est conique, la base adhere au fond de la vessie, l'extrémité supérieure est très mince, &c. II. 8

Varoli a regardé, d'après *Arantius*, l'ouraque de l'homme comme un vrai ligament destiné à suspendre la vessie (Tom. II, pag. 38), *Bauhin* (112), *Riolan*, *G. Bartholin* pere (365), *Harvée* (481), *Besler* (557), *Harvée* (Tom III, pag. 14), *Van der Linden* (41), *Needham* (318), *Mauriceau* (364), *Golles* (412). *Peu* dit n'avoir vu de cavité qu'une seule fois (Tom. IV, pag. 179). *M. Albert* (410), *Heister* (457), *Sénac* (609), &c. &c.

Suivant *Norreen*, l'ouraque n'est point renfermé dans une duplicature du péritoine, mais il est posé extérieurement sur cette membrane. V. 476

©BIUM

Roederer dit que l'ouraque donne attache à plusieurs fibres de la vessie. V. 482

M. *Boussac* prétend que l'ouraque parvient rarement à l'ombilic, qu'il se porte tantôt à droite, tantôt à gauche, & qu'il se termine par plusieurs ramifications à l'une ou à l'autre des arteres ombilicales. V. 493

Sur les eaux du fœtus.

MAPPUS. (M.) De aquis fœtûs. *Argent.* 1681. III. 523
BLANCHOT. (C. F.) De indole & usu liquoris amnii. *Tubing.* 1748. V. 433
HELD (J. N.) Diss. de liquore amnii. *Giessæ*, 1750, *in* 4. V. 487
HAMBERGER. (G. E.) De fœtu in utero materno liquorem amnii deglutiente. *Jenæ*, 1751, *in* 4. V. 663

Selon *Harvée*, l'eau contenue dans l'amnios n'est pas le produit de la transpiration ou de la sueur, comme certains Auteurs le prétendoient; mais elle est séparée de la masse du sang par quelque organe sécrétoire qui la verse dans le sac que forment les membranes. II. 481

Warthon croyoit que la liqueur de l'amnios étoit produite par des glandes qu'il admettoit dans le placenta. III. 72

Needham prétend que quelque partie du suc nourricier qui nage dans le sang du fœtus, est rapportée par les arteres qui arrosent l'amnios, & qu'il s'infiltre quelques portions dans la capacité de cette membrane.

Les sources de la liqueur de l'amnios varient, suivant *Graaf*, selon les divers temps de la grossesse.

Stenon & *G. Bartholin* pensent que cette sérosité vient de la sueur du fœtus.

Drelincourt dit que les sources de la liqueur renfermée dans l'amnios, sont la vessie qui se vuide par l'urethre, les glandes lacrymales, salivaires, &c.

Si on en croyoit *Bohnius*, cette liqueur est distillée des mamelles du fœtus; il dit qu'elles sont pleines d'une sérosité laiteuse dans les deux sexes, &c.

Suivant M. *Duverney*, il y a deux sources qui fournissent cette liqueur; la premiere est dans la cicatricule qu'*Harvée* a appellée *colliquamentum*, & la seconde qui supplée à celle-ci est dans la membrane amnios de laquelle l'humeur se filtre comme de la plevre, du péritoine, &c. *Œuvres Anat. Tom. II*, pag. 406. *Voyez* la *Physiol.* de M. *de Haller*, *Tom. VII.*

©BIUM

Nutrition du fœtus.

DEUSINGIUS. (A.) De nutrimento fœtûs in utero. *Groning.* 1651. II. 673

COURVÉE. (J. C. de la) paradoxa de nutritione fœtûs in utero. *Dantiſc.* 1655, *in* 4.

SEGER. (G.) De nutritione fœtûs humani in utero. *Baſil.* 1660. III. 60

STALPART. (P.) De nutritione fœtûs. *Leydæ*, 1686, *in* 4. IV. 81

BARTHOLIN fils. (G.) De... nutritione fœtûs in utero. *Hafn.* 1687, *in* 4.

CONTUGI. (C.) Eſt-ne chylus fœtûs alimentum. *Pariſ.* 1699. *Affirmat.* IV. 118

TAUVRI. (D.) De la nourriture du fœtus. *Paris*, 1700, *in* 12. IV 122

BRENDEL. (J. A.) De nutritione fœtûs in utero materno. *Witteberg.* 1704. IV. 309

ANONYME. Deux parergues anatomiques, ou diſſertations d'après l'œuvre, ſur l'origine & la nourriture du fœtus, 1705, IV. 353

FALCONET. (C.) An fœtui ſanguis maternus alimento? *Pariſ.* 1711. *Negat.* IV. 448

GRAMBS. (J. J.) De nutritione & augmento fœtûs in utero. *Gieſſ.* 1714. IV. 503

TREW. (C. J.) De chyloſi fœtûs. *Alt.* 1715, *in* 4... IV. 512

BELLINGER. (F.) Of the nutrition fœtûs in the womb. *Lond.* 1717. IV. 527

MIDDELBECK. (S.) De incremento fœtûs humani in utero. *Leidæ*, 1717. IV. 546

COSNIER. (L. J.) An fœrus in utero ſuctione nutriatur? *Pariſ.* 1714. IV. 624

ALBERT. (E.) De nutritione, augmento, &c. generatione, diſput. *Venet.* 1727. II. 465

RIVIERE. (R. de la) An ſuccus lacteus fœtûs alimentum? *Pariſ.* 1731. *Affirm.* V. 52

BERNHARDUS. (C.) De nutritione fœtûs per funiculum umbilicalem. *Hal. Magd.* 1732. V. 45

GIBSON. (J.) Eſſai ſur la nutrition du fœtus. *Eſſais de Méd. d'Edimb. Tom. I.* V. 94

MONRO. (A.) Corollaires de pratique, déduits de l'eſſai ſur la nutrition des fœtus des animaux vivipares. *Eſſais de Méd. d'Edimb. Tom. II.* IV. 659

— Eſſai ſur la nutrition du fœtus des animaux vivipares & ovipares. *Eſſais de Méd. d'Edimb. Tom. II.* IV. 659

BRENDEL, (A.) De nutritione fœtûs. *Witteb.* 1734. IV. 309

JUSSIEU. (J. de) An fœtui ſanguis maternus alimento? *Pariſ.* 1735. V. 113

AKINSIDE. (M.) De ortu & incremento fœtûs humani. *Leyd.* 1744. V. 327

HEFFTER. (J.) De cauſâ incrementi fœtûs celerioris. *Erfurt.* 1745, *in* 4. V. 347

PETIT. (P. du) An pro diverſis à conceptu temporibus, varia nutritionis fœtûs via? 1746. *Affirm.* V. 416

QUELMALTZ. (S. T.) De incremento fœtûs. *Lipſ.* 1748, V. 21

VANDERMONDE.

©BIUM

VANDERMONDE. (C. A.) An ſucceſſiva partium fœtûs generatio? 1750. *Affirm.* V. 494

THEMEL. (J. Chriſt.) De nutritione fœtûs per vaſa umbilicalia. *Lipſ.* 1751, *in* 4.

NUHN. (A.) Diſſ. qua eversâ vaſorum rubrorum uteri anaſtomoſi ac communicatione cum placenta, ſaniorem ac naturæ inſtituto magis conſentaneum nutritionis fœtûs modum ac mechaniſmum demonſtrat. *Erford.* 1751, *in* 4. V. 497

FLEMING. (Malcom.) Some obſervations proving that the fœtus is in part nourished by the liquor amnii. *Tranſact. Phil.* 1755.

Les Auteurs ſe ſont beaucoup occupés à rechercher les voies par leſquelles le fœtus reçoit ſa nourriture : les uns, comme *F. Liceti*, ont prétendu qu'il ſe nourriſſoit par la bouche (Tom. II, pag. 379), *Rogerſius* (Tom. III, pag. 317), *Bayle* (Tom. III, pag. 414), *Heiſter* (Tom. IV, pag. 459), *Stalpart* (Tom. IV, pag. 82), *Fizes* (523), *Stahelin* (573), *H. Martinus* (Tom. V, pag. 640).

Selon *Tauvri*, le fœtus tire ſa nourriture de la veine umbilicale ; cet Auteur veut auſſi que l'humeur de l'amnios découle dans la bouche, & de là dans le canal alimentaire IV. 123

Graaf dit que le fœtus ſe nourrit de trois manieres, d'abord par les pores, enſuite par le cordon umbilical, & par la bouche. III. 233

Needham veut que la matiere qui ſert de nourriture au fœtus, ſoit portée à la matrice par les arteres ſanguines. III. 316

Le fœtus ſe nourrit, ſuivant *Bohnius*, par la bouche, & l'eau dans laquelle il nage eſt la matiere de la nourriture. III. 373

M. *Falconet* nie que le ſang ſerve de nourriture à l'enfant. IV. 449

Le fœtus reçoit ſa nourriture par le cordon umbilical, *Littre.* IV. 234

Trew prétend que le chyle eſt porté au foie par la veine umbilicale, & qu'il ſe mêle avec le ſang de la veine-porte. IV. 512

Rouhault ſoutient que le fœtus ſe nourrit par la veine umbilicale. IV. 560

Selon M. *Monro*, le fœtus reçoit ſa nourriture par des vaiſſeaux abſorbants particuliers, &c. IV. 659

Le fœtus, dit M. *de Buffon*, ſe nourrit par intuſſuſception ; & la bouche, & l'œſophage, le ventricule & les inteſtins ne ſervent en rien à la préparation de la matiere nourriciere. V. 469

©BIUM

Sur des fœtus venus au monde ſans cerveau.

WEPFER. (J. J.) De puellâ ſine cerebro natâ. *Schaff.* 1665. III. 140
HALLER. (A. de) De fœtu cerebro deſtituto. *Gotting.* 1745. IV. 701

On trouve dans pluſieurs Auteurs un grand nombre d'exemples de fœtus nés ſans cerveau : *Amatus Luſitanus*, *Langius*, *J. Ruef*, *A. Paré*, *Zacchias*, &c. en ont rapporté beaucoup d'exemples ; *Wepfer* a auſſi donné l'hiſtoire d'une fille venue au monde, & qui vécut quelque temps ſans cerveau (Tom. III, pag. 242) ; on en peut voir d'autres exemples aux articles *Denis* (*ibid.* 345), *Golles* (413), *Stalpart Van der Wiel* (Tom. IV, pag. 82), *Fauvel* (*ibid.* 492), *Girolami* (Tom. V, pag. 15), *Kundmann* (125), *Lecat* (182), &c. &c. On doit auſſi conſulter les ſavantes recherches de M. Morgagni, *de ſed. & cauſis morb. Epiſt.* 4, 12, 47, &c.

Thymus.

MULLER. (G. H.) De thymo. *Leyd.* 1706. IV. 370 *bis.*
VERHEYEN. (J. P.) Reſponſio ad exercit. anat. de thymo. *Lovan.* 1706. IV. 370 *bis.*
MULLER. Defenſio exercit. de thymo. *Leid.* 1707. IV. 371
DUVERNOY. (J. G.). Sur la ſtructure du thymus. *Mém. de Pétersb. Tom. VII.* IV. 643
HUGO. (H. de) De thymo. *Gotting.* 1746, *in* 4. V. 377
MORAND. (J. F. G.) Recherches anat. ſur la ſtructure & l'uſage du thymus, *Mém. de l'Acad. des Sciences*, 1753. V. 461

Galien penſoit que le thymus étoit deſtiné à ſoutenir les rameaux de la veine-cave, &c. V. 569

La deſcription que *Carpi* a donnée du thymus mérite d'être conſultée ; elle eſt ſupérieure à celle qu'en avoient donnée tous ſes prédéceſſeurs. I. 277

Harvée dit avoir vu le thymus rempli de lait. II. 481

Diemerbroeck a décrit le thymus avec quelque exactitude. II. 662

Wharton a nié que le thymus eût un canal excréteur, mais il a vu pluſieurs vaiſſeaux lymphatiques qui ſe prolongeoient dans ſa ſubſtance. II. 71

Drelincourt a trouvé dans le thymus d'un chien beaucoup de vaiſſeaux ſanguins remplis d'une liqueur jaunâtre, qui regorgeoit dans les veines ſous-clavieres. III. 209

Ruyſch s'eſt aſſuré que le thymus étoit rempli d'une liqueur laiteuſe. III. 288

Muralto croyoit que le thymus avoit un canal excréteur,

©BIUM

lequel, ſuivant lui, s'ouvroit dans les bronches. III. 539

Suivant, *St. Hilaire*, les Anatomiſtes de ſon temps penſoient que le thymus ſervoit au fœtus à ſéparer une humeur chyleuſe & lactée, pour la verſer enſuite dans la veine ſous-clavicre. III 517

Dionis préſume que le thymus ſépare dans le fœtus une humeur chyleuſe & lactée qui nourrit l'enfant. III. 632

Le thymus eſt rempli de chyle, que des conduits particuliers verſent dans le canal thorachique. *J. M. Hoffman.* IV. 76

Munnicks a vu un ſuc laiteux dans le thymus des jeunes fœtus. IV. 116

Suivant *Tauvri*, le thymus verſe dans le péricarde la liqueur qui en lubréfie la ſurface interne (Tom. IV, pag. 123); *Verheyen* a adopté cette opinion. IV. 160

M. *Morgagni* a indiqué la véritable poſition du thymus, & a dit avoir trouvé rempli de lait le thymus d'un fœtus d'environ quatre mois. IV. 385

Duvernoy dit avoir obſervé que le thymus étoit pourvu d'une cavité d'autant plus ample que le fœtus eſt moins avancé en âge, & que ſes parois ſont formées d'un nombre prodigieux de lobules, entre leſquels rampent des vaiſſeaux lymphatiques, &c. *Duvernoy* parle d'un conduit du thymus, rempli d'une liqueur gélatineuſe, qui s'inſinuoit ſous l'os hyoïde, &c. IV. 643

Heiſter dit avoir ſuivi le canal excréteur du thymus juſqu'aux environs de la langue.

Pozzi penſoit que le thymus eſt pourvu de fibres muſculeuſes & de beaucoup de cavités; il admettoit une communication du thymus avec le canal thorachique. V. 85

M. *Bordeu* préſume que le thymus ſe flétrit après que l'enfant a reſpiré, parcequ'il ne reçoit plus de ſang. V. 288

Hugo prétend que le thymus eſt formé de deux glandes aſſez groſſes, qui produiſent par leur concours une cavité moyenne. V. 377

M. *Morand* fils croit que le thymus eſt compoſé de différentes cellules qui communiquent entre elles, &c. V. 461

Sur les poumons du fœtus.

ESTEVE. (L.) Obſerv qui peut ſervir à éclaircir l'action du poumon du fœtus. *Avignon*, 1751, *avec le Traité de l'ouie.* V. 101

SCHREYER. (J.) Erorterung der frage ob es ein gewiſſes zeichen ſey vann eines kindes lunge im waſſer unterſinke daß ſolches in mutterleib geſtorben ſey. *Zeitz.* 1690, *in* 4. IV. 129

©BIUM

ZELLER. (J. G.) De ſubſidentiâ pulmonum in aquâ. *Tubing.* 1691. IV. 92

SCHOEPFER. (J. J.) De pulmone infantis natante & ſubmerſo. *Halæ*, 1705, *in* 4. IV. 335

ALBERT. (M.) De pulmonûm ſubſidentium experimenti prudente applicatione. *Halæ*, 1728. IV. 410

GEELHAUSEN. (J. H.) De pulmonibus non natorum aquæ innatantibus. *Prag.* 1728, *in* 4. V. 12

GOELICKE. (A. O.) De pulmonum infantis in aqua natatione aut ſubſidentia infallibili indicio. *Francof. ad Viad.* 1730, *in* 4. IV. 425

HEISTER. (L.) De fallaci pulmonis infantum experimento. *Helmſt.* 1732, *in* 4. IV. 465

IDEMA. (B.) Gedagten van het dryven en zinken der Longe. *Leeuwarde*, 1739, *in* 4. V. 180

ROUKEMA. (R.) Natuurlyke ſtellingen. *Leeuwarde*, 1739, *in* 4. V. 188

IDEMA. (B.) Vervolg der gedagten, *ibid.* V. 188

CROESERS. (J. H.) Kort ontwerp van de cerſte inademing. *Groning.* 1740, *in* 4. V. 188

IDEMA. (P.) Aanmerkingen on croeſers vertog. 1741, *in* 4. V. 188

CROESERS. (J. H.) Nader berigt. *Groning* 1741, *in* 4. V. 188

IDEMA. (B.) Noodige tuſſchen inſprak. 1741, *in* 4. V. 188

KALTSCHMID. (C. F.) De experimento pulmonum infantis aquæ injectorum, *Jenæ*, 1751, *in* 4. V. 669

Th. Bartholin a obſervé que le poumon gauche du fœtus eſt plus rouge que le poumon droit. II. 596

Selon M. *Duverney*, le poumon du fœtus qui n'a pas reſpiré eſt affaiſſé, les vaiſſeaux ſont repliés en mille manieres les uns ſur les autres, &c.

Zacchias s'eſt convaincu que le poumon du fœtus mort avant de reſpirer s'enfonçoit dans l'eau, au lieu qu'il a vu ſurnager celui d'un enfant mort après avoir reſpiré (Tom. II, pag. 430): cette obſervation a été réitérée par pluſieurs Auteurs, & principalement par *Slades* (Tom. III, pag. 324), *Zeller* (Tom. IV, pag. 92), *Hoorne* (214), *Heiſter* (457), *J. G. Wiedmann* (495), *Haller* (702), *Geelhauſen* (Tom. V, pag. 112), &c.

Municks s'eſt aſſuré que le poumon du fœtus eſt beaucoup plus peſant dans les trois premiers mois de conception, qu'il ne l'eſt dans celui qui eſt parvenu au-delà de ce terme. IV. 115

Je pourrois ajouter ici que le poumon droit dans le fœtus qui vient de naître reſpire avant le gauche: *voyez* ſur cet objet notre mémoire, *Académ. des Sciences, année* 1769.

Sur la reſpiration du fœtus.

BEETCHER. (A. J.) De reſpiratione fœtûs in utero. *Helmſtadt.* 1702. IV. 215

©BIUM

MAZINI. (J. B.) De respiratione fœtûs conjecturæ. 1737, *in* 4. IV. 604

GERIKE. (P.) Dissert. quâ conjecturæ de respiratione fœtûs, in Italiâ propositæ, examinantur. *Helmstadt.* 1740. IV. 620

CLOZ. De respiratione fœtûs *Helmst.* 170.... *Haller.* V. 215

GERVAISE. (L. A.) An fœtus in utero respiret? 1750. *Negat.* V. 495

JAMPERT. (C. F.) Diss. fœtum effectu respirationis non carere. *Halæ*, 1755, *in* 4. V. 536

BREBIZ. (J. D.) Num fœtus in utero materno respiret? *Jenæ*, 1755, *in* 4. V. 547

SCHOENAW. (Bast. Sig.) De respiratione fœtûs. *Halæ*, 1755, *in* 4.

LIBAVIUS. (A.) De vagitu expresso fœtûs in utero adhuc concluſi. *Helmst.* 1602, *in* 4. *B. Platner.*

HENNINGER. (J. S.) De primo infantis vagitu. *Argent.* 1706.

DERHAM. (G.) Sur un enfant qui a crié dans le ventre de sa mere. *Transact. Phil.* 1709. IV. 511

— Mémoire sur les cris de cet enfant, *ibid.*

BERGEN. (J. G. de) De vagitu uterino. *Frf. O.* 1714, *in* 4. IV. 106

Quoiqu'il soit impossible au fœtus de respirer nageant dans l'eau qui l'entoure, cependant quelques Auteurs anciens ont voulu lui attribuer cette fonction: parmi les modernes, *Nyman* (Tom. II, pag. 492), *Guiffart* (Tom. III, 24), *La Courvée* (66), *Everard*, *Charleton* (84), *P. Amman* (87), *Mery*, *Zeller* (Tom. IV, pag. 92), *Mazini* (604), le Pere *Bertier*, &c. ont assuré que le fœtus respiroit dans la matrice.

D'autres ont voulu que le fœtus commençât à respirer dès que sa tête étoit parvenue dans le vagin: tels sont *B. Idema*, *J. H. Croeser* (Tom. V, pag. 188), *Gorter*, &c.

Mais plusieurs Auteurs se sont élevés contre ce sentiment, particuliérement *R. Roukema* & *P. Idema*, *Roederer*, & la plupart des Accoucheurs célebres: bien plus, quelques fœtus ont été très long-temps sans respirer après être sortis du sein de leur mere; mais ce sont des cas extraordinaires.

Trou ovale.

VATER. (A.) Progr. De modo quo foramen ovale clauditur. *Witt.* 1719. IV. 432

LECAT. (N.) Lettre au sujet du trou ovale trouvé ouvert dans le cœur de quelques adultes. *Transact. Phil.* 1741. V. 1741

HUBERT. (J. J.) De foraminis ovali, arteriosique canalis structurâ & usu. *Casseliis*, 1745, *in* 4. V. 157

HALLER. (A. de) De foramine ovali. *Gotting.* 1748. IV 703

PIETRE. (S.) Disp. de vero usu anastomoseon vasorum cordis in fœtu. *Augustætonum*, 1593, *in* 8. II. 141

DULAURENS. (A.) Apologia pro Galeno, & impugnatio novæ ac falsæ demonstrationis de communicatione vasorum cordis in fœtu. *Turoni*, 1593, *in* 8. II. 149

Histoire de l'anatomie et de la chirurgie, contenant l'origine et les progrès ... - page 721 sur 732

©BIUM

PIETRE. Lenis cenſura in acerbam admonitionem Andreæ Laurentii. *Turoni*, 1543, *in* 8. II. 141

— Nova demonſtratio & vera hiſtoria anaſtomoſeon vaſorum cordis in embryone. *Turoni*, 1613, *in* 8. II. 141

ROUSSET. (F. Exercitatio medica, ſive aſſertionis novæ veri uſûs anaſtomoſeos, cardiacarum fœtus ex utero materno ſanguinem trahentium in ſuos pulmones cordi præparaturus. *Pariſiis*, 1603, *in* 8. II. 80

Galien a connu le trou ovale, & l'a décrit d'une maniere aſſez préciſe. L'oreillette droite, dit-il, s'ouvre dans l'oreillette gauche; comme elles ſont contiguës, un même paſſage conduit de l'une dans l'autre; c'eſt une anaſtomoſe ou une ouverture qui a un aſſez grand diametre: ſuivant *Galien*, il y a à cette ouverture une membrane ſuſceptible de divers mouvements, qui permet au ſang de paſſer de l'oreillette droite dans l'oreillette gauche, &c Dès que les animaux ont reſpiré, cette membrane ſe colle à l'ouverture, &c. *voyez* I. 562

Véſale a auſſi décrit après *Galien* le trou ovale, mais ce qu'il dit n'eſt pas auſſi exact que la deſcription qu'en avoit donné *Galien*. I. 430

Botal parla enſuite de ce trou ovale, & s'en appropria la découverte, & l'on ſait qu'il eſt connu encore aujourd'hui ſous le nom de *trou de Botal*, mais très improprement, puiſque *Galien* en a traité avec plus d'exactitude que *Botal* lui-même: *voyez* ce que j'ai dit, I. 562

On pourra auſſi conſulter ſi l'on veut, pour l'hiſtoire du trou ovale, notre Lettre à M. *A. Petit*.

Ce que *Fallope* a écrit ſur le trou ovale eſt aſſez exact, & mérite d'être conſulté. I. 588

Arantius a décrit auſſi le trou ovale & ſa valvule. II. 9

Mais *Carcanus* eſt le premier qui ait donné une deſcription exacte & détaillée du trou ovale; il y a, dit-il, au milieu de la cloiſon qui ſépare la veine-cave & l'artere pulmonaire, un trou, grand & ouvert, qui a la figure oblongue ou *ovale*, &c Autour de ce trou, vers l'oreillette gauche, ſe trouve une membrane mince, mais forte, dure & tranſparente; elle eſt collée tout autour. &c. *Voyez* ce que j'ai dit, II. 56

Bauhin a donné une idée aſſez exacte du trou ovale, en rendant à *Galien* & à *Carcanus* la juſtice qu'ils méritoient. II. 112

Simon Pietre a décrit le trou ovale & ſa valvule, mais il s'eſt plutôt occupé de ſes uſages que de ſa ſtructure; il dit que le trou ovale eſt autant fait pour tout le corps que pour le poumon, &c. II. 142

©BIUM

Dulaurens a auſſi parlé du trou ovale ; mais ce qu'il y a de ſingulier, c'eſt qu'il croyoit être le premier qui l'eût décrit : on peut voir par ce que nous avons dit ci-deſſus, combien ſes prétentions étoient peu fondées. II. 158

Harvée a reconnu les uſages du trou ovale & de ſa valvule, & ce qu'il a dit là deſſus mérite d'être conſulté.

Folius a donné une deſcription aſſez axacte du trou ovale ; il a prouvé que *Galien* le connoiſſoit avant *Botal*. *Folius* admettoit autour du trou ovale des petits orifices collatéraux qui donnent paſſage au ſang, lorſque le trou ovale eſt fermé. II. 549

J. Th. Schenckius a fait quelques bonnes remarques ſur le trou ovale. III. 76

Lower avoit une notion aſſez exacte du trou ovale & de ſa valvule ; il a ſuivi de fort près *Harvée*. III. 308

L'expoſition que M. *Mery* a donnée du trou ovale eſt fort détaillée, mais peu exacte. Ce qu'il y a de ſingulier, c'eſt que dans quelques mémoires il a décrit la valvule, & qu'il dit qu'elle eſt naturellement bombée du côté de l'oreillette droite, & que dans d'autres il ſoutient qu'il n'y a point de valvule, &c. III. 589

M. *Duverney* a été plus exact : il a examiné avec ſoin la ſtructure du trou ovale ; il dit, après *Aquapendente*, que ſa forme n'eſt point ovale dans le fœtus humain, mais qu'elle eſt ronde ; cependant le contraire s'obſerve dans les cœurs des animaux, &c. M. *Duverney* a bien connu la valvule du trou ovale ; il a fait une expérience curieuſe pour s'aſſurer de ſes véritables uſages, &c. III. 497

Tauvri a vu que la poſition du trou ovale étoit différente dans l'homme de celle qu'il a dans les quadrupedes, &c. *Tauvri* a fait pluſieurs obſervations ſur la valvule du trou ovale. IV. 123

Vieuſſens a donné une longue deſcription du trou ovale, & a indiqué ſes uſages, de même que ceux de la valvule. IV. 30

Ridley a parlé du trou ovale & de ſa valvule avec exactitude : *voyez* la trente-deuxieme de ſes *Obſervationes medico-practicæ*, &c. IV. 197

Saltzman a attribué au trou ovale une poſition différente de la naturelle ; il dit que ſon diamètre eſt plus grand que celui de l'aorte, que la valvule à une figure ſémi-lunaire, & qu'elle eſt membraneuſe, &c. III. 533

©BIUM

Plusieurs Auteurs, tels que *Vésale*, *Hoffman*, *Mery*, M. *Winslow*, &c. n'ont point voulu regarder la membrane qui bouche le trou ovale comme une véritable valvule; mais M. *Morgagni* croit cette digue membraneuse, aussi digne du nom de valvule qu'aucune autre du corps humain, *Adverſ. Anat. v.*

Ce que *Vater* a écrit sur le trou ovale est assez exact; mais on doit faire peu de cas des raisons qu'il propose pour expliquer l'oblitération de cet orifice. *Vater* a fait aussi quelques remarques sur les fibres musculeuses de la valvule du trou ovale, &c. IV. 432

Trew prétend que l'ouverture du trou ovale devient peu à peu plus petite, parceque les bords du trou & de la valvule grossissent, & que l'union des deux parties est favorisée par les fibres observées par *Vater*; si ces fibres manquent, *Trew* croit que ce trou ovale ne se bouche pas, &c. IV. 514

Suivant M *de Sénac*, la valvule du trou ovale est si petite dans les premiers temps du fœtus, qu'à peine on peut l'appercevoir; dans la suite elle s'éleve & le bord du trou s'abaisse, &c. M. *de Sénac* a donné une fort longue description du trou ovale & de sa valvule; nous avons fait représenter le trou ovale dans une planche particuliere qui se trouve dans la nouvelle édition *du Traité du cœur.* IV. 617

M. *de Haller* a fait des observations curieuses sur le trou ovale & sa valvule; il a vu que dans l'adulte elle n'est jamais au-dessous du segment supérieur du trou ovale, &c. *Voyez* ses *Elém. Physiol. Tom. VIII*, pag. 377.

M. *Hubert* a examiné avec soin le trou ovale & sa valvule, & a décrit les faisceaux musculeux qui bordent cet orifice, &c. *Hubert* dit avoir vu dans les jeunes sujets le trou de communication rond & non ovale, &c. V. 157

M. *Lecat* réduit à trois especes les ouvertures du trou ovale, & il les a fait dépeindre dans dix-huit figures, mais qui sont peu exactes, &c. V. 181

Suivant M. *Aubert*, le trou ovale, dans les adultes, n'est pas exactement bouché par la valvule. V. 244

M. *E. Pourfour du Petit* croit que le trou ovale est plutôt oblitéré dans l'homme que dans les animaux. V. 417

Quant à la description des fibres musculeuses interposées la double membrane de la valvule, on pourra consulter les *Adverſ. Anat.* de M. *Morgagni*, le *Traité du Cœur* de M. *Sénac*, la *Physiologie & les Opuscules* de M. *Haller*, & pour la position de cette même valvule le Tom. VIII, pag. 378 des *Elém. Physiol.* de M. *de Haller.*

©BIUM

Divers Auteurs ont rapporté des exemples de ſujets adultes qui avoient le trou ovale ouvert.

Deuſingius l'a vu pluſieurs fois ouvert chez les plongeurs (Tom. II, pag. 675), *Albinus* dans une vieille femme (Tom. IV, pag. 554). *J. J. Hubert* l'a trouvé dans pluſieurs vieillards (Tom. V, pag. 157). M *Lecat* parle de ſept femmes qui avoient le trou ovale ouvert (Tom. V, pag. 181). *Weitbrecht* s'eſt convaincu qu'il étoit ouvert dans un âge fort avancé (Tom. V, pag. 272). Et *Vieuſſens* & M. *Morgagni* ſe ſont convaincus de ce fait par leurs obſervations : *voyez* Tom. IV, pag. 30 & 385.

Wiedmann dit avoir trouvé le trou ovale ouvert dans un ſujet de vingt ans (Tom. IV, pag. 495), *Marchettis* à 25 ans (Tom. III, pag. 21), *Th. Bartholin* à 38 (Tom. II, pag. 199), *Habicot* dans des ſujets de 24 juſqu'à 30 ans, M. *Hunauld* à 50 ans (Tom. IV, pag. 671), &c. *Lambrechts* à 70 ans. Dans les Tranſactions Philoſophiques on lit l'obſervation d'un ſujet qui avoit le trou ovale ouvert à 80 ans ; enfin *Coſchwitz* l'a vu à 96 ans, &c. On peut conſulter ſur cet objet les *Elém. Phyſiol.* de M. *de Haller*, Tom. VIII, pag. 11, *& ſuiv.* & le *Traité du Cœur* par M. *de Sénac* (Tom. I, pag. 315, *ſeconde édit.*)

Canal artériel.

La plupart des Auteurs qui ont décrit le trou ovale ont auſſi traité du canal artériel, ainſi nous renvoyons à leurs Ouvrages ; nous ne rapporterons ici que quelques remarques que nous n'avons pu faire en traitant du trou ovale.

Suivant *Galien*, il y a entre les deux grandes arteres une communication ; comme elles ſont éloignées, la nature les a jointes par un vaiſſeau intermédiaire qui eſt fort & épais. Ce Médecin a obſervé qu'après la naiſſance ce canal s'oblitere & n'eſt plus qu'un ligament, &c. I. 562

Botal a parlé du canal artériel, mais avec peu d'exactitude : voyez *ibid.*

Fallope a bien décrit le canal artériel (Tom. I, pag. 588) : *voyez* auſſi *Arantius*, Tom. II, pag. 10.

Carcanus a examiné avec plus d'attention le canal artériel ; il indique ſon origine & ſa terminaiſon, &c. La longueur de ce canal diminue avec l'âge, parceque ſon diametre diminue, &c. V. 55

©BIUM

Simon Pietre a fait quelques remarques utiles ſur le canal artériel (Tom. II, pag. 141) : *Dulaurens* a eu la préſomption de s'en approprier la découverte (Tom. II, pag. 158). *Riolan* avoit une idée aſſez claire des voies de communication qui exiſtent dans le fœtus, entre l'artere pulmonaire & l'artere-aorte. II. 288

Needham a obſervé que le canal artériel étoit plus petit que l'aorte, & qu'à ſa naiſſance il a un plus grand diametre. *Tauvri* dit avoir vu que le tronc du canal artériel eſt plus grand que les deux rameaux de l'artere pulmonaire, &c. &c.

Nicolai, *Glaſſius* & *Caſſebohm* ont fait des recherches exactes ſur le canal artériel ; du reſte on peut voir les Auteurs qui ont traité du trou ovale.

M. *de Haller* a établi dans ſa Phyſiologie, Tom. VIII, pag. 395, par diverſes meſures, le rapport du diametre du canal artériel avec celui du trou ôvale, qui eſt, ſuivant lui, toujours plus petit.

Carcanus avoit admis à l'embouchure du canal artériel une membrane lâche qui fait l'office de valvule. *Garengeot* eſt le premier, parmi les modernes, qui ait parlé de cette digue, qui n'eſt qu'un repli du canal ; il lui a attribué divers uſages. *J. G. Agricola* a donné la deſcription de cette bride, qu'il regarde comme une valvule ; il dit qu'elle eſt formée de quatre parois, dont deux ſont diſpoſées de maniere qu'elles empêchent l'extrémité du canal de ſe fermer avant la naiſſance ; les deux autres s'oppoſent à ce que la valvule s'éloigne de l'ouverture de ce canal, &c. V. 55

Nous avons trouvé le canal artériel du veau marin ouvert, & le trou ovale oblitéré, *Acad. des Scien.* 1770.

Circulation du ſang dans le fœtus.

MERY. (J.) De la maniere dont la circulation ſe fait dans le fœtus humain. *Mém. de l'Acad. des Sciences*, 1692. III. 588

— Nouv. ſyſtême de la circulation du ſang par le trou ovale dans le fœtus, &c. *Paris*, 1700, *in* 12. III. 588

— Si pendant la groſſeſſe il y a entre la femme & ſon fœtus une circulation de ſang réciproque. *Acad. des Scienc.* 1708. III. 600

HOFFMAN. (J. M.) De fluidorum catholicorum fœtûs motu. *Altdorf.* 1695, *in* 4. III. 77

VERRHEYEN. (P.) Lettre écrite à un Maître Chirurgien. *Paris*, 1698, *in* 12. IV. 151

— Seconde Lettre à un Anatomiſte de Gand. *Paris*, 1698, *in* 12. *ibid.*

BUISSIERE. Lettre à M. Bourdelin, pour ſervir de réponſe à M. Mery. *Paris*, 1698, *in* 12. IV. 224

SYLVESTRE. Lettre où l'on examine le ſentiment de M. Mery ſur le

©BIUM

mouvement du ſang par le trou ovale. *Paris*, 1717, *in* 12. IV. 247
LITTRE (A.) Sur la circulation du ſang dans le fœtus. *Hiſt. de l'Acad. des Sciences*, 1701. IV. 235
SALTZMANN. (J.) De circulatione ſanguinis in fœtu, 1714 IV. 333
ETTMULLER. (Mich. Ern.) De circulatione ſanguinis in fœtu. *Lipſ.* 1715, *in* 4.
HULST (A.) De circulatione ſanguinis in fœtu. *Leid.* 1717. IV. 526
ROUHAULT (P. S.) Sur les différents changements qui arrivent à la circulation du ſang dans le fœtus. IV. 561
— Sur la force qui pouſſe le ſang dans le fœtus. *Mém. de l'Acad. des Sciences*, 1718. IV. 562
— Réponſe de P. S. Rouhault à la critique de ſon mémoire de la circulation du ſang dans le fœtus humain, par M. Winslow *Turin*, 1718, *in* 4. IV. 611
WINSLOW. (J. B.) Eclairciſſement ſur un mémoire de 1717, qui traite de la circulation du ſang dans le fœtus. *Acad. des Sciences*, 1725. IV. 486
— Suite des éclairciſſements, &c. *ibid.* 1725.
BORBSTAETTER. (J. F.) De circulatione ſanguinis in fœtu. *Regiom.* 1733. V. 89
BERNARD. (H.) De eo quo differt circuitus ſanguinis fœtûs ab illo hominis nati. *Leid* 17 3, *in* 4. V. 89
AGRICOLA. (J.) Sur la direction du ſang par le canal artériel dans le fœtus. *Commerc. Norim.* 1735. V. 55
CROESER (I. H.) Diſſ. anat. phyſiol. quâ oſtenditur per foramen ovale tranſire ſanguinem maternum. *Gronin.* 1735, *in* 4.
LEMERY. (L.) Sur la circulation du ſang dans le fœtus. *Mém. de l'Acad. des Scienc* 1739. IV. 332
BOHEMER. (J. B.) De ſanguinis circulo in fœtu adverſus Mery. *Lipſ.* 1739, *in* 4. V. 691
PEAGET. (L.) An ſanguinis in fœtu à dextrâ in ſiniſtram cordis auriculam per foramen ovale tranſeat, non ſecus? 1741. V. 243
BERTIN. (E. J.) Sur le cours du ſang dans le foie du fœtus. *Mém. de l'Acad. des Sciences*, 1760. V. 236
— Second mémoire, &c. *ibid.* 1765. V. 239
— Troiſieme mémoire, &c. *ibid.* 1765. V. 240

Galien, *Arantius* & *Carcanus* croyoient qu'une partie du ſang contenu dans l'oreillette droite, couloit dans la gauche par le trou ovale, & que la valvule s'oppoſoit au reflux du ſang de l'oreillette gauche dans l'oreillette droite, &c. III. 588

Fallope qu'il faut rarement contredire, dit M. *de Haller*, croyoit que le ſang couloit de l'aorte dans le canal artériel, & de celui-ci dans les arteres pulmonaires, d'où il parvenoit dans le poumon (*Voyez* ſes *Obſ. Anat.*). *Carcanus* a auſſi adopté ſon opinion.

Plater a décrit la circulation du fœtus avec aſſez de préciſion. II. 85

S. Pietre prétendoit que la plus grande partie du ſang

©BIUM

porté à l'oreillette droite va dans le ventricule gauche, ſans paſſer dans le ventricule droit, par le moyen du trou ovale, qu'il eſt porté de là dans toutes les parties du corps, &c. II. 141

Riolan a écrit que le ſang de l'oreillette droite paſſe dans l'oreillette gauche, par le trou ovale, & que de l'artere pulmonaire, il ſe rend par le canal artériel dans l'aorte qui le porte dans tout le corps. III. 588

Suivant *Harvée*, le ſang qui coule dans l'artere pulmonaire ſe diviſe dans le fœtus en trois colonnes, dont la plus grande partie parvient à l'aorte par le canal artériel : voyez *Sénac*, *Traité du Cœur*.

Folius penſoit que le ſang coule dans le cœur de droite à gauche par le trou ovale, & que quand il n'exiſte plus il y a de petits trous collatéraux qui ſuppléent au trou ovale. II. 549

Charleton a parlé avec exactitude de la circulation du ſang dans le fœtus. III. 444

Lower a décrit la circulation du ſang du fœtus ; il dit qu'à cet âge la valvule permet au ſang de découler de l'oreillette droite dans l'oreillette gauche. III. 308

M. *Mery* a cru, contre l'opinion de ſes contemporains, que le ſang de l'oreillette droite couloit dans le ventricule droit; qu'enſuite il circuloit par le moyen des vaiſſeaux pulmonaires, dans le poumon, d'où il tombe dans l'oreillette gauche ; que là le ſang ſe diviſoit en deux colonnes, dont l'une parvient à l'aorte par le moyen du ventricule gauche, l'autre aboutit à l'oreillette droite par le moyen du trou ovale, &c. III. 589

Pluſieurs Anatomiſtes ont adopté l'opinion de *Mery* ſur la circulation du ſang dans les oreillettes du fœtus ; tels ſont MM. *Dodard*, *Bourdelin*, *Morin* (Tom. III, pag. 589), *Littre* (Tom. IV, pag. 235), *Rouhault* (*ibid.* pag. 561).

Cependant M. *Duverney* ne ſe laiſſa point ſéduire par les raiſons captieuſes de M. *Mery* & de ſes partiſans ; il défendit l'opinion des anciens (Tom. III, pag. 497). *Tauvry* a embraſſé le parti de M. *Duverney* (Tom. IV, pag. 125). *Verrehyen* (Tom. IV, pag. 162), *Buiſſiere* (*ibid.* pag. 224), *Sylveſtre* (*ibid.* pag. 247), *Trew* (*ibid.* pag. 514), *Lemery* (*ibid.* pag. 332), peuvent être comptés parmi les adverſaires du ſentiment de *Mery*.

Suivant *Vieuſſens*, le ſang coule de l'oreillette droite dans la gauche par le trou ovale dans le temps de la contrac-

©BIUM

tion de ces mêmes oreillettes (*Traité du Cœur*) ; mais M. *Morgagni* & quelques autres Anatomiſtes ont penſé que cet écoulement du ſang dans l'oreillette gauche ſe faiſoit pendant la diaſtole des oreillettes.

M. *Winslow* entreprit de concilier l'opinion de M. *Mery* avec celle d'*Harvée*, & pour cet effet il ne vouloit pas qu'on fît aucune attention à la valvule, & qu'on admît l'écoulement du ſang de l'oreillette droite dans l'oreillette gauche, & enſuite un reflux de celui-ci dans la premiere ; mais M. *de Sénac* a fait voir la fauſſeté de ce ſyſtême : *voyez* le Tom. premier *du Traité du Cœur, ancienne & nouvelle édition*, &c.

M. *Bertin* a fait des remarques intéreſſantes ſur la circulation du ſang dans le fœtus ; il décrit fort au long les routes que ſuit le ſang du fœtus depuis ſon entrée dans le foie juſqu'au cœur, la direction de ſon mouvement, &c. On ne peut mieux faire que de conſulter les mémoires que cet Auteur a publiés ſur cette matiere. V. 236 *& ſuiv.*

Sur les reins ſuccenturiaux.

Petrûcci. (T.) De capſulis renalibus earumque uſu. *Romæ*, 1676, *in* 12. III. 526

Tyson. (E.) Sur les glandes ſurrénales. *Tranſact. Phil.* n°. 142. III. 588

Hoffman. (J. M.) De glandulis renalibus diſſert. *Altorf.* 1683, *in* 4. IV. 77

Welsch. (J. God) De renibus ſuccenturiatis. *Lipſ.* 1691, *in* 4.

Duvernoi. (J. G.) Sur les capſules ſurrénales. *Mém. de Pétersb. Tom. V.* IV. 642

Droysen. (J. F.) De capſulis renalibus. *Gotting.* 1752. V. 409

Ramby. (J.) Examen de la prétendue découverte d'un canal excrétoire qui va de la glande rénale à l'épididyme. *Tranſact. Phil.* 1742. V. 330

Euſtache eſt le premier qui ait parlé de la glande ſurrénale ; elle eſt placée, dit-il, ſur la partie ſupérieure du rein, elle adhere fortement au diaphragme par un repli du péritoine ; ſa ſubſtance & ſa figure ont de l'analogie avec celles des reins, &c. *Voyez* ce que nous avons dit, I. 612

Bauhin a décrit les reins ſuccenturiaux ; il en a apperçu la cavité & le liquide noirâtre qui s'y ramaſſe. II. 108

G. Bartholin a cru entrevoir dans la liqueur contenue dans les glandes ſurrénales le caractere de l'atrabile, ce qui lui a fait donner à ces glandes le nom de capſules atrabilaires. II. 365

Il y a, ſelon *Severinus*, un canal de communication entre

©BIUM

les glandes surrénales & les testicules du même côté. II. 504

Vesslingius a donné une description exacte des reins succenturiaux ; il en a connu la cavité & la matiere qu'elle renferme, les nerfs & les arteres qui s'y distribuent. II. 563

Th. Bartholin a indiqué la membrane qui recouvre les glandes surrénales ; il a dit qu'elles sont plus grosses dans le fœtus que dans l'adulte, &c. (Tom. II, pag. 576). Cet Auteur a trouvé dans le cadavre d'une femme ces glandes très grosses, & les a vues au nombre de quatre. *ibid.* 600

Marchettis a connu la cavité des reins succenturiaux (Tom. III, pag. 19) ; elle a été aussi décrite par *Schenckius* (75).

Selon *Warthon*, cette cavité s'ouvre dans la veine-cave, & cet Auteur a décrit une valvule qui permet au liquide contenu dans la cavité de la glande, de couler dans la veine-cave, & qui l'empêche de rétrograder. III. 71

On apperçoit à l'œil nud, dit *Ruysch*, la cavité de la glande surrénale, par laquelle cette glande est adaptée au rein. III. 273

Kerckringius a prétendu que ces glandes étoient pourvues d'un canal excréteur qui s'ouvroit dans la veine-cave, & que chacune de ces glandes contenoit un suc bilieux III. 406

Petrucci admet une cavité dans la glande surrénale, qu'il a trouvée d'un volume prodigieux dans un vieillard. III. 526

Valsalva soutient que les reins succenturiaux ont un canal excréteur qui aboutit aux testicules dans les mâles, & aux ovaires dans les femelles ; il croit, d'après cette hypothese, que ces glandes servent à la génération. IV. 330

Severinus avoit eu une opinion analogue : sans doute que ces deux célebres Anatomistes auront pris pour un canal excréteur quelques nerfs ou vaisseaux spermatiques.

M. *Morgagni* a donné une description des glandes surrénales. IV. 382

Ces glandes, suivant *Deidier*, font l'office des reins. IV. 421

M. *de Sénac* dit que les reins succenturiaux ont plusieurs cavités qui communiquent ensemble, mais qu'on ne doit pas regarder comme de simples réservoirs. IV. 609

Duvernoy a toujours trouvé ces glandes creuses & rem-

plies d'une liqueur ſanguinolente ; il s'eſt aſſuré que les canaux dont *Valſalva* parle étoient artériels. IV. 642

M. de *Laſſone* a décrit avec exactitude les glandes ſurrénales ; il dit avoir apperçu dans l'épaiſſeur de leurs parois des grains diaphanes, ſemblables à des petits mamelons : il lui a paru que ces grains communiquoient avec la partie corticale des capſules, &c. *Voyez* ce mémoire qui eſt très intéreſſant. IV. 198

Beudt a aſſez bien indiqué la poſition des reins ſuccenturiaux.

On pourra conſulter l'hiſtoire des viſceres de l'adulte, où l'on trouvera des remarques qui concernent celle du fœtus.

Superfétation.

HIPPOCRATE. De ſuperfœtatione in Tom. VII operum. *Pariſ.* 1639, *in fol.* I. 36
CLAUDER. (G.) De ſuperfœtationibus. *Ephém. Germ.* III. 153
FRANCK. (G.) De ſuperfœtatione. *Heidelb.* 1676. III. 437
VALDSHMID (V. H.) De ſuperfœtatione. *Kiel.* 1725. IV. 282
— De ſuperfœtatione falſo prætenſa. *Hamb.* 1727. *ibid.*
GRAVEL. (J. P.) De ſuperfœtatione. *Argent.* 1738. V. 142
WEGELIUS. (P.) De ſuperfœtatione. *Baſil.* 1746, *in* 4. V. 368
MANTELASSI. (Ch.) Intorno la probabilità della ſuperfetazione, &c. Extat in diſſ. ſopra varie materie. *Firenze*, 1749, *in* 4.
LACHAUSSE. (A. M.) De ſuperfœtatione vera in utero ſimplici. *Argent.* V. 547

Hippocrate a admis la ſuperfétation : *Ariſtote* a prétendu qu'elle étoit rare, & *Pline* en rapporte des exemples, &c. *Plater* en a auſſi cité quelques obſervations (Tom. II, pag. 86). *Harvée* a encore admis la ſuperfétation (Tom. II, pag. 482), de même que *Ruyſch* (Tom. III, pag. 268), *Viardel* (421), *Vegelinus* (Tom. V, pag. 368), &c.

Cependant *Th. Bartholin* a nié que la ſuperfétation eût lieu (Tom. II, pag. 577) : ſon opinion a été adoptée par *Lamotte* (Tom. IV, pag. 536), &c. mais *Mauriceau* l'a révoquée en doute (Tom. III, pag. 366) ; ainſi les Auteurs ſont diviſés ſur un fait que les obſervations euſſent dû faire admettre.

Jumeaux, &c.

ELSHOLTZ. (J. S.) Sur l'origine des jumeaux. *Ephémer. d'Allem.* III. 331
WELSCHIUS. (G.) De gemellis & partu numeroſiore. *Leipſ.* 1674. III. 112
MERY. (J.) Obſervation de deux enfants enfermés dans une même enveloppe. *Acad. des Sciences*, 1693. III. 595

©BIUM

HESSE. (J. G.) De partu gemellorum. *Argent.* 1750. V. 213
CHRISTEL. (G.) De partu gemellorum, &c. *Argent.* 1751. V. 497
BESLERUS. (M. R.) Obſerv. Anat. cujuſdam trigeminorum. *Norimb.* 1644, *in* 4. II. 557
BRENDEL. (A.) Sur trois jumeaux renfermés dans un ſeul chorion, & dont chacun avoit un amnios diſtinct. *Ephém. d'Allem.* IV. 309
SCHUSTER. (G.) Geneſis quadrimellorum, &c. *Chmn.* 1739. V. 158

On trouve dans les Auteurs, des exemples de trois, quatre, cinq, &c. fœtus trouvés dans la matrice: on pourra conſulter les *Elém. Phyſiol. Tom. VIII*, pag. 457 de M. *de Haller*, qui a recueilli ce qu'on a écrit ſur cette matiere.

TABLEAU